UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01074508 1

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY.

ŒUVRES

DE

CHARLES GRAUX

TOME SECOND

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

ŒUVRES

DE

CHARLES GRAUX

MAITRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
ET A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS
BIBLIOTHÉCAIRE A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

TOME SECOND

TEXTES GRECS

PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67.
1886

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

TEXTES GRECS

LES

TEXTES GRECS

PUBLIÉS

PAR

CHARLES GRAUX

AUGMENTÉS DE NOTES ET DE CORRECTIONS INÉDITES
ET DE COMPTES RENDUS

ÉDITION POSTHUME
DIRIGÉE PAR SON PÈRE, ET SURVEILLÉE PAR CH.-ÉMILE RUELLE

PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67.
1886

12 681
261291

DIVISION DU VOLUME

Pages

Préface ix

Errata xi

Textes grecs inédits. 1

Éditions nouvelles de textes grecs. 151

Fragments inédits. 521

Table. 549

PRÉFACE.

Les textes grecs divers que Charles GRAUX a publiés se trouvent rassemblés dans ce volume. Ils sont réimprimés tels qu'ils ont paru, à part quelques fautes typographiques qu'il avait signalées lui-même depuis, ou qui ne pouvaient soulever aucun doute, et qu'on a fait disparaître. Bon nombre de citations ont été vérifiées, et ses manuscrits, conservés en ce qui concerne les *anecdota* et Philon, ont été consultés : les résultats de ces soins sont une douzaine de notes seulement, qui se distingueront des siennes par la signature H. G. Mais, pour quelques-unes des pièces, il existe, aussi de sa main, certaines corrections plus étendues et des notes postérieures à la publication première ; elles ont été ajoutées à la fin de chaque texte.

La publication des *anecdota* qui forment la première partie du livre a, tout d'abord, s'il est permis de le dire, valu à son auteur l'attention des philologues, constatée notamment dans des articles très bienveillants de MM. Cobet et Gomperz. J'ai cru qu'il ne serait pas malséant de reproduire ici ces articles, et, de même, j'ai été amené à compléter la réimpression des éditions critiques et scolaires que Ch. Graux a données ensuite, par la plupart des comptes rendus que les revues philologiques ont faits de ces ouvrages. En grossissant ainsi ce volume, d'une manière superflue, sans doute, pour les savants, — mais ils le pardonneront en bon souvenir d'un jeune collègue, — j'ai surtout compté de rendre l'ouvrage plus fructueux pour les étudiants, attirés vers la philologie ancienne, qui n'auraient pas à leur disposition les revues spéciales, et que plus d'un ne connaîtrait peut-être même pas encore. Ils liront donc ici, après chaque pièce, ce qui en a été le produit, les appréciations qui en ont été faites.

Y aurait-il lieu, d'autre part, de rechercher ce que peuvent valoir les travaux de Ch. Graux, au point de vue de l'historien? Je me bornerai à renvoyer aux pages 2, 35, 99, 153, 231, 377, 490 ci-après, comme, si l'on veut, aux mots HISTOIRE GRECQUE et HISTOIRE ROMAINE, à la table, page 356, des *Notices bibliographiques*[1], et, plus tard, au contenu d'un subséquent volume, formé de la réunion des *Articles originaux* qu'a écrits Ch. Graux.

Le présent volume se termine par deux *anecdota* dont la découverte seule, mais non la publication première, est due à Ch. Graux. Ils y ont été compris pour donner place à la notice sur C. Lascaris (page 531) et encore utilement d'ailleurs, car MM. Foerster et Ruelle ont fait profiter cette réimpression d'additions et corrections.

H. G.

Mars 1886.

---

[1] F. Vieweg, éditeur, Paris, 1884.

ERRATA.

Page 13, ligne 2, lettre cassée, lire τύπον.
Page 18, ligne 20, lettre cassée, lire ἠκούσαμέν.
Page 20, dernière ligne du texte, lettre cassée, lire μὴν.
Page 29, ligne 4, lettre cassée, lire ἡνίκα.
Page 32, ligne 20, lettre cassée, lire πολεμικοῦ.
Page 38, ligne 11 d'en bas, lettre cassée, lire ἧς.
Page 53, ligne 6 de la note 10, au lieu de ου, lire οὗ.
Page 136, ligne 4, lettre cassée, lire μεταξὺ.
Page 146, ligne 1, lettre cassée, lire ἀργοῦ.
Page 146, ligne 3 de III, lettre cassée, lire οὐ.
Page 186, ligne 3, lettre cassée, lire ἐλάττω.
Page 200, ligne 12, lettre cassée, lire μὴ.
Page 232, ligne 26, au lieu de banissement, lire bannissement.
Page 235, ligne 11, au lieu de atteindre la, lire atteindre à la.
Page 236, dernière ligne de la note, au lieu de I. 4, lire l.4.
Page 254, ligne 11, au lieu de πρά ττοντάς, lire πράττοντας.
Page 257, ligne 2 de la note 22, au lieu de αὐτῆ, lire αὐτῇ.
Page 260, ligne 22, lettre cassée, lire ἐπιμελούμενος.
Page 261, ligne 23, au lieu de κενλημένοις, lire κεκλημένοις.
Page 262, ligne 9, lettre cassée, lire Οὗτος.
Page 266, ligne 5 titre compris, au lieu de οὗ, lire οὖν.
Page 266, ligne 7, au lieu de δεκπεραίνειν, lire διεκπεραίνειν.
Page 268, ligne 1, au lieu de ἔφη ἡ, lire ἔφη ὁ.
Page 271, ligne 7, lettre cassée, lire ποιοῦσα.
Page 275, ligne 12 d'en bas du texte, au lieu de τάζις, lire τάξις.
Page 277, ligne 20, lettre cassée, lire τῇ.
Page 279, ligne 14, au lieu de ἀμηχανιίας, lire ἀμηχανίας.
Page 283, ligne 8 d'en bas du texte, lettre cassée, lire ᾗ.
Page 285, ligne 4, lettre cassée, lire διακούσας.
Page 285, ligne 14, lettre cassée, lire μὴ.
Page 285, ligne 24, lettre cassée, lire ἀγαθή.
Page 296, ligne 18, au lieu de τὴ, lire τὴν.
Page 299, ligne 8, au lieu de comprénait, lire comprenait.
Page 310, ligne 4 de la note 10, au lieu de κοὶ, lire καὶ.
Page 319, ligne 10, titre compris, au lieu de οἰκουντες, lire οἰκοῦντες.
Page 319, dernière ligne du texte, lettre cassée, lire οὐκ.

Page 321, ligne 11, lettre cassée, lire κατελθόντας.
Page 323, ligne 3 d'en bas du texte, lettre cassée, lire ἧ.
Page 324, ligne 4 d'en bas du texte, au lieu de τῆν, lire τῶν.
Page 325, ligne 4 d'en bas du texte, lettre cassée, lire τοῦ.
Page 330, ligne 7, au lieu de τούτο, lire τούτου.
Page 345, ligne 2, au lieu de τούς, lire τοὺς.
Page 369, dernière ligne du texte, lettre cassée, lire γλῶτταν.
Page 408, ligne 9, au lieu de (5), lire (7).
Page 416, ligne 5, lettre cassée, lire δικαστὰς.
Page 419, ligne 5 d'en bas du texte, au lieu de φῆφον, lire ψῆφον.
Page 419, dernière ligne du texte, au lieu de φήφοις, lire ψήφοις.
Page 422, avant-dernière ligne du texte, au lieu de τοῖς, lire ταῖς.
Page 434, ligne 1, lettre cassée, lire εὑρών.
Page 435, ligne 5, lettre cassée, lire Ἀγαθήν.
Page 438, ligne 14, lettre cassée, lire τὴν.
Page 441, ligne 2, lettre cassée, lire διαγωνισάμενος.
Page 445, ligne 11, lettres cassées, lire ἐμοῦ πολὺ.
Page 447, ligne 7, lettre cassée, lire συνηγορῶν.
Page 447, dernière ligne du texte, lettre cassée, lire ἡ.
Page 449, ligne 14, lettre cassée, lire τὴν.
Page 451, ligne 13, au lieu de μὲτ, lire μὲν.
Page 454, avant-dernière ligne du texte, lettre cassée, lire σὺν.
Page 459, ligne 6, lettre cassée, lire ὡς.
Page 461, ligne 3 d'en bas du texte, au lieu de κατεπράυνεν, lire κατεπράϋνεν.
Page 464, ligne 6, lettre cassée, lire ὀργὴν.
Page 464, ligne 12, lettre cassée, lire αὐτῷ.
Page 474, ligne 9 d'en bas, au lieu de Καπιστώλιον, lire Καπιτώλιον.
Page 476, ligne 5, au lieu de ἀναλαβῶν, lire ἀναλαβὼν.
Page 478, ligne 6 d'en bas, au lieu de προλαμβάνεν, lire προλαμβάνειν.
Page 480, ligne 7 d'en bas, au lieu de οὗ, lire οὐ.
Page 489, ligne 3, lettre cassée, lire τῆς.
Page 491, ligne 16, lettre cassée, lire τούτων.
Page 525, ligne 22, lettre cassée, lire χρηστὰ.
Page 533, ligne 5, au lieu de â, lire à.
Page 533, ligne 12, au lieu de Bibliothccae, lire Bibliothecae.
Page 537, ligne 3 de la note 9, lire de Madrid, et non de la de Madrid.
Page 538, avant-dernière ligne du texte, au lieu de εἰργάξετο, lire εἰργάζετο.
Page 540, ligne 10, au lieu de ὠνάμασε, lire ὠνόμασε.
Page 546, ligne 12, au lieu de ἐπόγειν, lire ἐπάγειν.
Page 548, ligne 1 de IV, au lieu de non devons, lire nous devons.
Page 550, ligne 6 d'en bas, au lieu de FRAGMENTIS, lire FRAGMENTS.

TEXTES GRECS

INÉDITS

CHORIKIOS

ÉLOGE DU DUC ARATIOS ET DU GOUVERNEUR STÉPHANOS

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA *BIBLIOTECA NACIONAL* DE MADRID (1).

Chorikios de Gaza, rhéteur, élève de Procope de Gaza (2), vécut sous Justinien. Il a laissé plusieurs discours, des déclamations et des pièces de rhétorique de différentes sortes. Une partie importante de son œuvre est contenue dans le volume suivant: *Choricii Gazaei orationes declamationes fragmenta. Insunt ineditae orationes duae. Curante Io. Fr. Boissonade. Parisiis* 1846. Une autre partie, encore inédite, est conservée dans le manuscrit N-101 de la *Biblioteca Nacional* à Madrid. Nous avons copié sur ce manuscrit deux des discours, restés inédits jusqu'à ce jour, de Chorikios. Nous en donnons un aujourd'hui; l'autre, intitulé *ὑπὲρ τῶν ἐν Διονύσου τὸν βίον εἰκονιζόντων*, paraîtra, à son tour, dans l'un des prochains numéros de cette Revue (3).

L'*Éloge d'Aratios et de Stéphanos* commence, dans le manuscrit de Madrid, au bas du recto du feuillet 27, et finit vers le haut du recto du feuillet 39. Ce manuscrit est de format in-quarto, en papier de coton, écrit au XIII^e^ siècle (à ce qu'il semble) et par trois mains différentes. L'Éloge d'Aratios et de Stéphanos est tout entier d'une seule et même main, de la plus mauvaise

---

1. Publié par la première fois dans la *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes*, 1877 (Janvier), p. 55-85.

2. C'est par erreur que J. W. Donaldson dit dans son *History of the Literature of ancient Greece from the foundation of the Socratic schools to the taking of Constantinople by the Turks* (London 1858), t. II, p. 389: «In the reign of Justinian, the celebrated historian PROCOPIUS gained some »reputation as a rhetorician, and his pupil CHORICIUS has left us about »twenty speeches,» etc. Procope l'historien était natif de Césarée; on vient de dire que le maître de Chorikios était né à Gaza.

3. Il roule sur les mimes au temps de Justinien. Lorsqu'on a besoin d'y renvoyer dans le cours du présent travail, on le désigne ainsi: *Mimes.*

des trois. En tout, le manuscrit compte 189 feuillets. C'est un présent que reçut Constantin Lascaris lors de son passage à Rhodes (vers 1453?) (1).

L'Éloge d'Aratios et de Stéphanos n'est pas sans présenter quelque intérêt historique. Les deux personnages auxquels il s'adresse ne sont pas des inconnus. Le premier fut un des plus braves lieutenants de Bélisaire. L'autre rendit de grands services comme gouverneur ordinaire, puis comme proconsul de la province de Palestine: la *Novelle* 103 de Justinien s'occupe exclusivement de ce gouverneur et du gouvernement de la Palestine. L'intérêt de cet Éloge s'accroît, du reste, considérablement par la possibilité de déterminer presque exactement l'année dans laquelle il fut prononcé et de fixer, à trois ou quatre ans près, la date des principaux événements dont il contient le récit.

Il paraît probable, si on lit avec attention les §§ XI-XIII, que le gouverneur de Palestine étant venu visiter, comme il lui arrivait de temps à autre, les travaux qu'il faisait alors exécuter pour l'embellissement de Gaza, sa ville natale, et se trouvant cette fois accompagné du *dux Palaestinae*, ses compatriotes saisirent cette occasion pour rendre aux deux plus hauts personnages de la province un hommage flatteur et, semble-t-il, mérité. On dut se réunir en assemblée solennelle dans un endroit public. Chorikios, — un Gazéen, — qui jouissait, à cette époque, de la réputation d'un des meilleurs orateurs de l'Empire, s'avança, chargé officiellement de prononcer, en présence du gouverneur et du duc (2), un discours dans lequel il retraçait les nombreux exploits des deux chefs, rappelait les services éminents qu'ils avaient, à l'envi, rendus à la province, puis, à la péroraison, représentait, par manière de prédiction, la faveur impériale toute prête à récompenser leur dévouement et leurs talents par de nouveaux honneurs. Ce dernier trait est assez précieux à noter. D'autres considérations, qu'on exposera plus bas, permettent d'établir que l'Éloge est antérieur à l'an 536, mais seulement d'une année ou de deux. Précisément en cette année 536, Stéphanos fut promu par la faveur impériale, de simple *consulaire* qu'il était, à la dignité de *proconsul*. On peut penser que l'Éloge

---

1. Le ms. porte au fol. 188 r°, de la propre main de Lascaris, la souscription suivante: *κτῆμα Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρεως, ἐν Ῥόδῳ δωρηθέν.*

2. Il nous paraît à propos d'employer l'expression française «ducs», pour désigner ces chefs militaires spéciaux appelés *duces* (*δοῦκες*), qui commandaient les troupes postées sur les frontières de l'Empire romain aux siècles de la décadence.

de Chorikios n'a précédé que de très-peu de temps cet acte officiel; que, lorsqu'il fut prononcé, on était déjà au courant, dans la province, des intentions de l'empereur, et assez assuré de leur prochaine réalisation, pour que l'orateur fût bien venu à glisser dans sa harangue une allusion habile, qui ne pouvait manquer de faire plaisir au futur proconsul.

Rapportons brièvement ce qu'on sait de la carrière de ces deux personnages. Cela nous paraît d'autant plus utile que leurs noms ne figurent pas dans les recueils biographiques, et que les quelques renseignements épars qu'on peut recueillir sur leur compte chez les auteurs du temps n'ont jamais été condensés en un chapitre dans les livres modernes.

Aratios, pour commencer par celui des deux qu'on peut suivre pendant la plus grande période de sa vie, était natif du pays appelé au VI^e^ siècle la *Persarménie*. La première fois que nous entendons parler de lui, il se trouve en face de Bélisaire. C'est en l'an 522. Justinien, neveu de l'empereur, vient d'être revêtu de la charge de *magister militum*; Sittas et Bélisaire, ses «doryphores», font la guerre pour lui. Une première incursion dirigée par eux en Persarménie avait été couronnée de succès: ils entreprennent une nouvelle campagne dans l'Arménie propre: c'est alors qu'ils se laissent surprendre et battre par Narsès et Aratios. (Procope, *Guerre Persique,* I, 12, p. 59, éd. G. Dindorf.) Le Narsès dont il est ici question ne doit pas être confondu avec le célèbre eunuque de même nom, qui fut le rival de Bélisaire et tirait aussi, du reste, son origine de la Persarménie: c'est un frère d'Aratios. Aratios et lui, quelques années plus tard, — en août 530 — font ensemble défection, et passent aux Romains. Pour les récompenser de cet acte, le grand Narsès les comble de présents, ce que voyant, leur plus jeune frère, Isaac, s'empresse de suivre leur exemple (Procope, *ibid.*, I, 15, p. 79). Dès lors, fidèles serviteurs de l'Empire, ils secondent, tous les trois, avec autant de zèle que de bravoure, Bélisaire, Narsès, les autres généraux de Justinien, et finissent par succomber l'un après l'autre, au milieu de glorieuses carrières, dans des guerres contre les Barbares.

Pour ce qui est spécialement d'Aratios, on continuerait d'ignorer, si Chorikios ne venait nous l'apprendre, ce qu'il devint depuis le moment de son passage à l'Empire jusqu'à l'année 539, où nous le retrouvons en Italie, au milieu de l'été, faisant campagne sous les ordres du grand Narsès. (Procope, *Guerre*

Gothique, II, 13, p. 199.) Lorsque Bélisaire et Narsès eurent opéré leur jonction aux environs de Fermo, Aratios, placé désormais sous le commandement de Bélisaire, est posté par lui près de la ville d'Osimo avec une division d'observation de mille hommes. (*Ibid.*, 16, p. 212.) Il prend cette année ses quartiers d'hiver à Fermo, ayant sous ses ordres un corps d'armée considérable. (*Ibid.*, 20, p. 224.) Puis, au printemps, lorsque les opérations ont repris contre Osimo, il se signale par un trait de bravoure au siége de cette ville. (*Ibid.*, 27, p. 257.) Procope prétend (*Ibid.*, 29, p. 270) qu'il devint suspect un peu plus tard, ainsi que plusieurs de ses collègues, à Bélisaire. Il ne quitta pourtant point l'Italie. On sait qu'il continua, dans cette contrée, la guerre contre les Goths avec Jean, Bessas et d'autres généraux, pendant que Bélisaire était appelé à prendre la conduite de la campagne de Perse, en l'année 540. (*Ibid.*, 30, p. 272.) On perd une autre fois, pendant une nouvelle période de neuf années, la trace d'Aratios. Mais, à l'automne de 549, Procope nous apprend qu'il fut envoyé par Justinien, avec trois autres généraux et mille hommes de cavalerie, combattre les Gépides. (*Ibid.*, III, 34, p. 426.) Deux ans après, il part avec quatre autres généraux pour une expédition contre les Sclavins (1), sous le commandement suprême de l'eunuque du palais, Scholasticos, qui se fit battre. (*Ibid.*, 40, p. 455.) Puis on le trouve, en 553, faisant de nouveau la guerre contre les Gépides (*Ibid.*, IV, 25, p. 593), et, dans la même année, chargé par l'empereur d'une mission auprès des Huns Outourgurs : il les décide à évacuer le territoire romain. (*Ibid.*, 19, p. 554.) Ce succès diplomatique fut le dernier événement heureux d'une carrière prématurément interrompue, mais déjà pleine de brillants souvenirs. A quelques semaines de là — toujours en l'année 553, — ce vaillant capitaine périt misérablement, surpris par un parti de Lombards, pendant que, à la suite d'une rude journée de marche, il se désaltérait presque seul à un ruisseau. (*Ibid.*, 27, p. 604.)

L'éloge que nous publions permet de combler quelques lacunes dans la biographie de ce général. Lorsqu'il fut prononcé, Aratios remplissait les fonctions de *Dux Palaestinae* (2). C'est ce qui

---

1. Pour ce nom et celui des Huns *Outourgurs,* qu'on rencontrera plus bas, nous adoptons la transcription de Ed. de Muralt.

2. L'existence d'un *dux Palaestinae,* portant le titre de *vir spectabilis* (πεϱίβλεπτος) est constatée, dès le IV^e siècle, par la *Notitia dignitatum,* chap. 29, p. 78, éd. Boecking. Boissonade (*Choricii Gazaei orationes* etc.,

ressort, d'une part, du titre même (*εἰς Ἀράτιον δοῦκα κτλ.*), ainsi que de différents passages du discours (§ III, 2, où *τοῖς πρότερον ἡγεμόσιν*, en parlant des prédécesseurs d'Aratios, est opposé à *τῷ τῶν φυλῶν ἀρχηγέτῃ*, le « gouverneur civil » — § IV, 1, *στρατηγός* — § VI, 1, *τῷ στρατηγοῦντι* — § XIV, 1, *τοῦ στρατηγοῦντος*), et, d'autre part, de la nature des actions qui sont rapportées à sa louange, comme du théâtre où elles se sont passées. (Voy. le plan du discours, ci-après, p. 9.)

D'après ce qu'on a vu plus haut, il n'y a que deux périodes dans la vie d'Aratios, pendant lesquelles on puisse supposer qu'il ait commandé la frontière de Palestine: la première s'étend de l'an 530 à l'an 539; l'autre, de 540 à 549. On établira tout à l'heure, en s'occupant de Stéphanos, que le discours ne peut être postérieur à l'été de 536. Par conséquent, les différents faits de guerre accomplis par Aratios, pendant qu'il était *dux Palaestinae*, et racontés par Chorikios, se sont passés entre les années 530 et 536.

Parmi les exploits d'Aratios dont parle Chorikios, il est un stratagème mémorable, rapporté en grand détail au § IV. Aratios, après avoir assiégé longtemps en vain un château-fort réputé inexpugnable, découvrit un jour la bouche d'un égout, par lequel il réussit à pénétrer dans la place. Peu après, le même stratagème servit à Bélisaire pour s'emparer de Naples. Malheureu-

---

p. 126, note 2) avançait timidement l'opinion que *Δοῦκα* ne devait pas être un nom propre. «Vertit (Yriarta),» disait-il, «*in Aratium Ducam et* »*Stephanum Archontem (sive Principem)*. Puto non Ducam, sed ducem esse »dicendum. An Ducas ea jam aetate nomen fuerit proprium dubito. Pro»copius, *de aedif.*, II, p. 226, 24: *στρατιωτικῶν δὲ καταλόγων ἄρχοντα τῇδε* »*καταστησάμενος, ὃν δοῦκα καλοῦσι.*» Boissonade aurait pu citer encore Procope, *Guerre Persique*, I, 18, p. 89, l. 6, *οὐδεὶς δὲ οὔτε Ῥωμαίων στρατιωτῶν ἄρχων οὓς δοῦκας καλοῦσιν*, et faire observer que, parmi les discours de Chorikios qui sont publiés, il y a l'éloge d'un autre personnage, Summus, qui avait été *dux Palaestinae* avant Aratios (Procope, *Guerre Persique*, II, 1, p. 155, l. 6: cf. Chorikios, *Éloge de Summus*, p. 28, l. 14 et p. 29, l. 4). Quant aux attributions du *dux Palaestinae*, elles sont réglées et soigneusement distinguées de celles du gouverneur civil de la province par la *Novelle* 103, chap. 2: *Ἐπικοινωνήσει δὲ οὐδ' ὁτιοῦν ταῖς πολιτικαῖς αἰτίαις καὶ ταῖς τῶν δημοσίων φόρων εἰσπράξεσιν ὁ κατὰ καιρὸν περίβλεπτος τῶν τόπων δούξ.* — Chap. 3: *οὐδὲ τὸν περίβλεπτον δοῦκα, οὐδὲ τὸν ἐνδοξότατον στρατηγὸν* (= *magistrum militum*) *ἄδειαν ἔχειν ἀφέλκειν τοὺς προσεδρεύοντας αὐτῷ* (*τῷ ἀνθυπάτῳ*) *στρατιώτας . . . . Ἔσονται δὲ διακεκριμένοι τοῖς ὅλοις ὅ τε περίβλεπτος τῶν τόπων δοὺξ καὶ ὁ τὴν ἀνθύπατον ἔχων ἀρχήν. Καὶ ὁ μὲν ἡγήσεται στρατιωτῶν τε λιμιτανέων καὶ φοιδεράτων καὶ εἴ τι κατὰ τὴν χώραν ὁπλιτικόν ἐστι, πλὴν τῶν ἀφωρισμένων τῷ ἀνθυπάτῳ στρατιωτῶν· ὁ δὲ τὴν ὑπὲρ τῶν πολιτικῶν προσώπων τε καὶ πραγμάτων καὶ προσεδρευόντων αὐτῷ στρατιωτῶν ἕξει πρόνοιάν τε καὶ φυλακὴν κτλ.*

sement, Chorikios a négligé d'indiquer le théâtre de ce curieux exploit d'Aratios: il nous est impossible d'en déterminer la date, laquelle restera flottante entre 530 et 535.

Au nombre des titres de gloire d'Aratios figure en première ligne l'expédition à Jotabé, île située à l'extrémité nord-est de la mer Rouge, et qui servait comme de comptoir au commerce de l'Empire romain avec l'Inde. Une forteresse, qui, par sa position, commandait Jotabé, était tombée au pouvoir des Barbares depuis plus d'un demi-siècle et empêchait les Romains de jouir jamais paisiblement de la possession de cette île: Aratios mit fin à une situation si humiliante, en emportant la forteresse d'assaut. Procope seul, par une allusion rapide et dénuée de précision, nous avait conservé, d'une manière bien vague, le souvenir de cet événement(1), auquel Ed. de Muralt (*Essai de chronographie byzantine*, p. 156) assigne comme date possible l'année 531. Il faudra rapprocher de nous l'époque de ce fait d'armes d'au moins deux ans. Lorsque Aratios prit possession de son commandement de Palestine, vers 532 ou 531, au plus tôt, son premier soin dut être de réprimer cette sédition dont il est question dans l'éloge au § III. Une faction ravageait alors les environs de Césarée. Cette agitation ne se produisit pas postérieurement à l'arrivée d'Aratios: elle existait sous ses prédécesseurs (voy. § III, 2), et il semblerait que ce fût un reste et comme une queue du grand soulèvement des Samaritains, dont l'histoire fait mention à l'année 529. Peut-on admettre que le nouveau duc de Palestine se soit lancé dans une entreprise aussi lointaine que celle de Jotabé, pendant que le cœur de la Palestine même était quotidiennement menacé? Un mot de l'orateur au § XIV, 4, interdit tout à fait le doute: les Barbares de Jotabé tremblaient *depuis longtemps* de voir arriver Aratios (*πάλαι τὴν σὴν ἐπ' αὐτοὺς ἄφιξιν ὀνειροπολεῖν τε καὶ τρέμειν*). Mettons que la faction fut réduite dès l'an 532: la forteresse voisine de Jotabé aura pu être reconquise l'année suivante. L'un et l'autre fait d'armes ont peut-être eu lieu une année ou même deux ans plus tard: plus tôt, c'est impossible. Il faudrait précipiter beaucoup les événements pour que le duc pût déjà être revenu aux environs de Gaza et y entendre ainsi prononcer son éloge

---

1. Procope, *Guerre Persique*, I, 19, p. 99, l. 10 Dind., *ἔνθα* (c'est-à-dire à Jotabé) *Ἑβραῖοι αὐτόνομοι μὲν ἐκ παλαιοῦ ᾤκηντο, ἐπὶ τούτου δὲ Ἰουστινιανοῦ βασιλεύοντος κατήκοοι Ῥωμαίων γεγένηνται.*

à la fin de 533. De plus, il ne semble guère, en lisant la narration de Chorikios, qu'il ne se soit écoulé que quelques jours à peine depuis l'issue de la campagne.

La carrière du gouverneur civil Stéphanos, pour avoir été moins brillante que celle du duc, ne fut pas moins honorable. Stéphanos(1) était natif de Gaza (§ XI, 2-3). On ignore quelles fonctions il remplit avant d'être nommé gouverneur de la Palestine première, qui n'était encore alors qu'une province consulaire(2). Il se distingua beaucoup dans l'exercice de cette charge. L'empereur, voulant le récompenser, sans priver pour cela la province de ses services, le fit avancer sur place. Il érigea en sa faveur la *Palestine première* en proconsulat, avec suprématie sur la *Palestine seconde*.

Novelle 103, chap. Ier: *ἀνθύπατον . . . ἀποκαλοῦμεν τὸν τὴν ἀρχὴν (τῆς Παλαιστίνης τῆς πρώτης) ἔχοντα, καὶ δίδομεν αὐτῷ τὸ τοῖς περιβλέπτοις* (= *spectabilibus*) *ἐγγράφεσθαι*. — Chap. II: *αὐτὸς (ὁ ἀνθύπατος) πᾶσαν ἰδιωτικήν τε καὶ δημοσίαν κατὰ τὸ ῥηθὲν αἰτίαν διακρινεῖ, καὶ μάλιστα πάντων προνοήσει τῆς τε ἀνελλιποῦς τῶν δημοσίων εἰσκομιδῆς καὶ τοῦ καθαραῖς χρῆσθαι ταῖς χερσί — τοῦτο ὅπερ καὶ Στέφανος ὁ περίβλεπτος ὁ νῦν πρῶτος ἐπ' αὐτῆς γενόμενος ἤδη τε φυλάξας ηὐδοκίμησε, καὶ αὖθις ὅτι τοῦτο πράξει διὰ τῶν ἤδη φθασάντων πεπείσμεθα, — μάλιστα δὲ πάντων φροντιεῖ τῆς τῶν πόλεων εὐταξίας καὶ τοῦ μηδένα εἶναι ταῖς πόλεσι δημοτικὸν θόρυβον. Καὶ γὰρ δὴ καὶ τοῦτο αὐτοῦ τῆς ἀρχῆς ἴδιον, ὃς δὴ παραλαβὼν στασιάζουσαν τὴν χώραν ἔκ τε προφάσεων ἑτέρων καὶ μάλιστα ἐκ τοῦ διαφόρου τῶν θρησκευμάτων, εἰρηνικήν τε ἀπέδειξε καὶ πάσης ἀπήλλαξε ταραχῆς· ὃ δὴ καὶ αὖθις αὐτῷ ποιεῖν ἐπιτρέπομεν, καὶ εἴ ποτε τοιοῦτό τι γένοιτο κατὰ τὴν δευτέραν τε ἐπιφοιτᾶν Παλαιστίνην καὶ καθιστᾶν τὸ ταράττον καὶ μὴ συγχωρεῖν μηδ' ὁτιοῦν πράττεσθαι κατ' ἐκείνην δύσκολον, καὶ μάλιστα δὴ κατ' ἐκείνην ἐπειδήπερ ὁρῶμεν πολλοὺς ἐκεῖσε*

---

1. Il y eut plusieurs Stéphanos qui jouèrent un rôle, soit à l'armée, soit dans l'administration ou à la cour, sous le règne de Justinien, et avec lesquels il ne faut pas confondre le nôtre. On citera particulièrement le familier de Narsès, employé par celui-ci dans les guerres d'Italie, et qui était Épidamnien de naissance (Agathias, pp. 50 et 51, éd. Niebuhr), ainsi qu'un autre sur le compte duquel Nicéphore, le patriarche de Constantinople, s'exprime en ces termes (p. 42, éd. Bekker): *εἰς δὲ τὰς πολιτικὰς ἀρχὰς καθίστα (Ἰουστινιανὸς) ἄνδρας ἀπηνεῖς καὶ ὠμοτάτους, ὧν ἦν Στέφανος εὐνοῦχος Πέρσης, ταμίας τῶν βασιλικῶν χρημάτων κτλ.*

2. Voy. *Novelle* 8, *Γνῶσις τῆς . . . ὀφειλούσης παρέχεσθαι ποσότητος κτλ.*, section intitulée *καὶ ὅσαι ἀρχαὶ ὑπατικαὶ ἤτοι κονσουλάριαι*, § 5.

φυομένους θορύβους καὶ οὐ μικρὰ τούτων ἀποτελέσματα καθεστῶτα. — Chap. III (vers la fin): *καὶ (θεσπίζομεν) γινώσκειν ἅπαντας εἰς τὸν ἐφεξῆς χρόνον Παλαιστίνους, ὅτι πάλιν αὐτοῖς τὸ τῆς ἀνθυπατείας ἀποδίδοται δίκαιον, καὶ ὁ τῆς πρώτης Παλαιστίνης ἐξάρχων ἀνθύπατός ἐστιν αὐτοῖς.*

La Novelle n'entre point dans le détail des services rendus par Stéphanos; notre discours est naturellement plus explicite. On y renvoie le lecteur.

Il reste à présenter une dernière considération, qui est importante pour fixer la date de l'éloge. La Novelle 103 a été publiée le jour des calendes de juillet de l'an 536. *L'Éloge de Chorikios, qui, à la rigueur, comme on l'a vu, pourrait être déjà de l'année* 533, *mais qui sans doute est plus récent, est du moins antérieur à ce mois de juillet* 536 (1). Autrement, il est de la plus frappante évidence que le panégyriste n'eût point passé sous silence la haute marque de faveur accordée en cette année à Stéphanos par l'empereur. Puis il n'eût pas manqué de le désigner par son titre de *proconsul*, tandis qu'il n'emploie, en fait, que celui de «gouverneur», *ἄρχων* (2), dont il semble qu'on ne se servît dans l'usage que pour les gouverneurs des trois classes inférieures, à savoir le *praeses*, *ἄρχων*, — le *corrector*, *ἡγεμών*, — le *consularis*, *ὑπατικός* (3).

---

1. Voy., à la page 34, le parti que, peut-être, il y a à tirer de la péroraison de l'Eloge pour en fixer la date avec une précision encore un peu plus grande.

2. Le discours porte en titre *εἰς Ἀράτιον δοῦκα καὶ Στέφανον ἄρχοντα.* Cf. aussi l'expression suivante dans le corps du discours (§ VI, 1), *οὗτος ὁ τὴν Παλαιστίνην ἡμῖν κυβερνῶν.*

3. C'est ainsi que Justinien, dans la *Γνῶσις τῆς . . . ὀφειλούσης παρέχεσθαι ποσότητος κτλ.* adjointe à la *Novelle* 8, commence comme suit la section intitulée *καὶ ὅσαι ἀρχαὶ ὑπατικαὶ ἤτοι κονσουλάριαι:*

[§ 6.] *Ἀπὸ τοῦ ἄρχοντος Παλαιστίνης πρώτης κτλ.* Il emploie constamment cette même désignation pour tous les gouverneurs dont il s'occupe dans cette section, aussi bien que pour ceux que comprend la section *καὶ ὅσαι ἀρχαὶ ἡγεμονικαὶ ἤτοι* correctoriae (§§ 34 et suiv.). Mais il n'en est pas de même dans les cinq premiers §§ de la *Γνῶσις*, qui commencent respectivement comme suit:

Ἀπὸ τοῦ περιβλέπτου κόμητος τῆς ἀνατολῆς — Ἀπὸ τοῦ ἀνθυπάτου Ἀσίας — Ἀπὸ τοῦ περιβλέπτου κόμητος Φρυγίας Πακατιανῆς — Ἀπὸ τοῦ περιβλέπτου κόμητος Γαλατίας πρώτης — Ἀπὸ τοῦ βικαρίου τοῦ μακροῦ τείχους.

Plan de l'Éloge d'**Aratios**, *dux Palaestinae*, et de Stéphanos, *consularis Palaestinae primae*, prononcé par Chorikios, à Gaza, entre l'hiver de 533-4 et le 11 juillet 536, comme limites extrêmes, et très-probablement vers les derniers mois de l'année 535 ou les premiers mois de l'année 536.

§§ I-II. Exorde. C'est la première fois que Chorikios prononce l'éloge de gouverneurs civils ou militaires.

§§ III-V. Éloge du Duc (1^{re} partie):
  III. Soumission d'un parti de factieux aux environs de Césarée.
  IV. Prise d'une forteresse par l'égout.
  V. Pacification d'une route qui était infestée par des brigands.

§§ VI-XIII. Éloge du Gouverneur, avec digression sur les embellissements de Gaza.
  VI. Répression des brigandages qui se commettaient à la frontière d'Égypte.
  VII. Pacification des routes de la Palestine.
  VIII. Émeute prévenue à Césarée.
  IX. Disette évitée en Palestine.
  X. Réparation de l'aqueduc de Césarée.
  XI-XIII. Résumé des mérites de Stéphanos. Il est rendu bon témoignage de lui à l'Empereur. Ses qualités personnelles. Il dirige les embellissements de Gaza, sa ville natale.

§ XIV. Éloge du Duc (2^e partie):
  La possession de Jotabé est assurée par la conquête d'une forteresse qui la commandait.

§ XV. Péroraison. Éloge en commun du Duc et du Gouverneur.

Avertissement concernant la méthode suivie pour la publication du texte et les signes abréviatifs.

Toutes les leçons fautives du manuscrit n'ont pas été indistinctement notées. Ont été négligées, *en général*, les variantes qui ne consistent que dans l'accentuation, — celles qui proviennent de l'omission de l'*ι* souscrit, — de l'emploi de la lettre simple (surtout si c'est une liquide ou la sifflante) à la place de la lettre redoublée, et réciproquement (*ἔμελε* = *ἔμελλε*, *δυσεβῶν* = *δυσσεβῶν*, etc.), — de la confusion de *ο* et *ω*, — *ε* et *αι*, — *ι*, *ει*, *η*, *ῃ*, *οι* et *υ*. On n'a tenu aucun compte de la ponctuation du manuscrit.

Chorikios paraît avoir évité l'hiatus à peu près dans la même mesure que Démosthène dans ses harangues: il se permet l'hiatus après une simple virgule, ou même un simple repos de la voix. On a laissé subsister un certain nombre d'hiatus purement apparents, comme *τοῦ ἄστεως*.

Ms. désigne le manuscrit unique qui a fourni le texte (Madrid, *Biblioteca nacional*, N-101).

Chaque fois que commence un nouveau feuillet dans le manuscrit, on en a averti en mettant dans le texte le numéro du feuillet commençant.

Le signe ‖ indique la fin d'un vers, ou la fin d'une ligne de manuscrit.

On désigne par des points les lacunes que l'on croit reconnaître dans le texte. On place entre crochets *obliques* < > les lettres ou les mots que l'on propose pour combler ces lacunes. On réserve les crochets *droits* [ ] pour enfermer ce qu'on considère comme intrus dans le texte et non authentique.

Madrid, *Biblioteca nacional,* Manuscrit marqué N-101.

[Folio 26 verso:]

ΕΙΣ ΑΡΑΤΙΟΝ ΔΟΥΚΑ
ΚΑΙ
ΣΤΕΦΑΝΟΝ ΑΡΧΟΝΤΑ

⟨ΔΙΑΛΕΞΙΣ(1)⟩

Ἡ διάλεξις νῦν πρῶτον ἀρχικὸν τολμήσασα θέατρον τὴν αἰτίαν ἀποδίδωσι τῆς παρρησίας. *Incipit:* *Δωρίωνα* (*Ἰδωρίωνα* Ms.) *λόγος τὸν αὐλητὴν τὸν Δελφὸν* (*ἀδελφὸν* d'abord, puis *δελφὸν*, Ms.) *κτλ.* *Desinit:* *ἀμφοτέροις εἰκόνα.*

Cette *dialexis* se trouve chez Boissonade, *Choricii Gazaei*, etc., p. 126-128. Il est inutile de la publier de nouveau ici.

---

1. Dans les séances oratoires que donnait Chorikios, il nous semble que les *διαλέξεις* répondaient aux «préludes» de nos musiciens. Si nous ne nous trompons, l'orateur devait, aussitôt monté à la tribune, prononcer ces courtes compositions, plus ou moins en rapport avec son sujet, pour se mettre, en quelque sorte, en haleine et fixer l'attention de son public. Puis, au bout de quelques instants de repos, il abordait son véritable discours. Cet usage n'était pas particulier à Chorikios. Nous pensons qu'on s'en convaincra en se reportant aux différents passages des *Vies des Sophistes* de Philostrate, auxquels renvoie l'*Index rerum* de Kayser au mot *διάλεξις* (édition in-4°, Zurich, 1844). D'ordinaire, une *ἐπίδειξις* (cf. la définition de ce terme par Ernesti, cité ci-dessous, § I, note 6) se composait

⟨ΛΟΓΟΣ⟩

[Fol. 27 recto, l. 3 d'en bas:] *Ὁ λόγος*(2) *οἶδε μὲν ἐπεισάκτου κόσμου μὴ δεομένους οὓς ἐπαινέσων παρῆλθεν, ἥκει δὲ τὴν τοῦ λέγοντος ἐμφαίνων προαίρεσιν, ὅση δύναμις, ἀμει-* [fol. 27 verso] *βομένην τοὺς εὐεργέτας.*

§ I. [Fol. 27 verso, l. 2] *Ἔδει*(1) *μὲν ἑτέρους τῶν ἄρχειν ἤδη λαχόντων*(2) *ὑπόθεσίν μου γενέσθαι τοῖς λόγοις, ἵνα, τοῖς ἐκείνων ἐπαίνοις ἐγγυμνασάμενος καὶ μετὰ τοιούτων ἀγώνων ποιησάμενος τὰς μελέτας, ἐφάμιλλον* (3) *οὕτως ὑμῖν ἀκονήσω* (4) *τὴν γλῶτταν, καὶ μή μοι συμβῇ παραπλήσιον ὥσπερ ἂν εἰ θρασὺς ἀθλητής, μήπω τὴν ῥώμην Ἰσθμίοις*(5) *δοκιμασθεὶς, Ὀλυμπίαζε παραγένοιτο· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο πρὸς εὐφημίαν ὑμῖν συντελεῖ λαμπροτέραν, ὡς τῆς τῶν ἔργων ὑπερβολῆς καὶ πρὸς ἐπίδειξιν πρώτην*(6) *ἱκανῆς ἐρεθίσαι* (7). [2] *Πάλαι μὲν οὖν τῇ φύσει ῥαθυμίαν ὠνείδιζον*

---

d'une *διάλεξις*, puis du discours ou de la déclamation proprement dite, *λόγος* ou *μελέτη*. C'est ce qu'on voit assez clairement, ce nous semble, dans le texte suivant, qui concerne le sophiste Philagros: . . . . *ἐψεύσθη τῆς ἐπιδείξεως* (on pourrait traduire: «sa représentation manqua») *παρελθὼν ἐς ἀκροατὰς οὐκ εὔνους. Ὡς γὰρ τῶν πρεσβυτέρων ἤκουον, προσέκρουσε μὲν ἡ διάλεξις νεαροηχὴς δόξασα καὶ ἐσπασμένη τὰς ἐννοίας, ἔδοξε δὲ καὶ μειρακιώδης . . .· τὴν δὲ μελέτην οὕτως ἐπεβουλεύθη κτλ.* (Philostrate, *Vies des Sophistes*, p. 579, l. 15). Oehlschlaeger (Olearius), en commentant ce passage, et tous les savants qui, depuis, ont écrit sur la rhétorique des anciens, paraissent s'être mépris sur le sens de *διάλεξις*.

2. *Ὁ λόγος οἶδε-τοὺς εὐεργέτας*, fragment *πϛ'* chez Boissonade, p. 298. Au lieu de *παρῆλθεν*, Boissonade a donné, par inadvertance, *προῆλθεν*.

§ I.] 1. *Ἔδει μὲν-τοῖς λόγοις*, fragment *πζ'* chez Boissonade, p. 298.

2. Cf. *Éloge de Summus*, p. 34, l. 14, Boisson., *ἄρχειν πολλάκις λαχών*.

3. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 23, l. 9, Boisson., *καὶ νικᾶν εἰωθὼς τοῖς λόγοις τὰ πράγματα, τότε πρῶτον ἐφάμιλλος ὤφθη τοῖς ἔργοις.*

4. Cf. *Patrocle*, p. 259, l. 1, Boisson., *τῇ σάλπιγγι τὰς τῶν πολεμούντων ἀκονοῦντος* (*sic*) *ψυχάς.*

5. Cf. *Ὀλυμπίοις* chez Thucydide, V, 47.

6. *ἐπίδειξιν πρώτην*]. Ernesti donne la définition suivante du terme *ἐπίδειξις*: «Proprie *ἐπίδειξις* dicitur de *λόγοις ἐπιδεικτικοῖς*, de genere demonstrativo, cujus materies est *ἔπαινος* et *ψόγος.*» (*Lexicon technologiae Graecae rhetoricae*). Il ne faudrait cependant pas conclure des paroles de Chorikios que nous ayons ici son début dans le discours d'apparat. En effet, le premier, au moins, des deux éloges qu'il prononça de l'évêque Marcien est forcément antérieur au présent discours, dans lequel il y est fait, sans aucun doute, allusion (voy. § XII, 5, et la note). Cet éloge de Marcien est, à son tour, postérieur à un autre discours qui ne semble pas nous avoir été conservé (voy. p. 80, l. 14 et suiv., Boisson.), ainsi qu'à l'*Oraison funèbre de Procope* (voy. § XI, note 16). Il faut donc entendre seulement ici que Chorikios n'avait encore prononcé l'éloge d'aucun gouverneur civil ou militaire, *ἄρχειν λαχόντων*. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par la matière de la *dialexis*, *νῦν πρῶτον ἀρχικὸν τολμήσασα θέατρον* (voy. à la p. 10, ci-contre).

7. Cf. § VI, 3, *ὅ γε θυμὸς εἰς ἀβουλίαν ἠρέθισε*: *Éloge de Summus*, p. 33, l. 12, Boissou., *τοῦτό με μᾶλλον ἐρεθίζει πρὸς ἔπαινον*: *Oraison funèbre de Procope*, p. 7, l. 5, *πρὸς ἔρωτα δεινὸν ἐρεθίσαι.*

καὶ στεῖραν ἐκάλουν φορᾶς ἀνδρῶν ἀγαθῶν, ὑπορρεούσης ἀεὶ κατ' ὀλίγον τῆς ἀρετῆς· ἀλλὰ νῦν εὖ ποιοῦσα διὰ μιᾶς ἀνδρῶν ξυνωρίδος(8) ἀπολογεῖται τῷ παρόντι καιρῷ καὶ δίδωσιν αὐτῷ δι' ὑμῶν πρὸς τὸν φθάσαντα χρόνον παρρησιάζεσθαι. [3] Οὐ γὰρ ἐκ πατρίδος εὐδοκιμοῦντες(9) πονηρίᾳ καταδύεσθε (10) γένους, οὐδὲ γονέων (11) ἐπιεικείᾳ κοσμούμενοι ἀδελφῶν ἐρυθριᾶτε φαυλότητι, οὐδ' ἐπὶ τούτοις μέγα φρονοῦντες ἀπορεῖτε τῆς οἴκοθεν εὐφημίας(12). [4] Πολλοὶ μὲν οὖν ἑτέρους ἐγκωμιάζοντες, ἀγαθῶν πράξεων ἐνδεεῖς (13), ἐπὶ πατέρας ὁμοῦ καὶ μητέρας καὶ πάππους ἐνίοτε καὶ τήθας ἀναβαίνοντες, [fol. 28] ἐξ ἑκάστου τι μέρος ἐρανισάμενοι, καλλωπίσμασι τούτων ἔρχονται τὸν εἰς ἐκείνους συρράψαντες ἔπαινον· ὑμῖν δὲ τοσοῦτον πλεονεκτημάτων (14) περίεστιν, ὥστ', εἴ τις ἑτέροις ἄρχουσιν ἔργων(15) χρηστῶν δεομένοις ἄλλοις ἄλλα διανέμοι(16) τῶν ὑμετέρων, ἑκάστῳ διδοὺς τὰ πρὸς εὐφημίαν ἀρκέσοντα παντελῆ, περιλειφθῆναι πράξεις ὑμῖν εἰς ὅλον λόγον ἀρκούσας(17). [5] Καὶ πρόδηλον μὲν ὡς οἱ πανταχοῦ γῆς ἡγεμόνες, ὅσοις ἐπιμελῶς νέμεται τὸ ὑπήκοον, πάντες . . . . ἐστὶν(18) ὁ βασιλεύς· ἐναργεστάτη δὲ τῆς ἐκείνου διανοίας εἰκὼν ἐν ὑμῖν

---

8. συνωρίδος Ms. Mais cf. p. 98, l. 7 d'en bas, Boisson., ληστρικῆς μεταξὺ ξυνωρίδος: p. 29, l. 5 d'en bas, δυοῖν ἀνδρῶν ξυνωρίς: p. 40, l. 12, ἡ δὲ λοιπὴ ξυνωρίς.

9. εὐδοκι.οῦντες Ms. (mangeure de ver).

10. καταδύσθε Ms.

11. γ..εων Ms. (mangeure de ver).

12. τῆς οἴκοθεν εὐφημίας, de gloire personnelle.

13. Cf. p. 111, l. 5, Boisson., ἄνευ πράξεων ἀγαθῶν.

14. Cf. § XII, 3, τί γὰρ τῶν σῶν ἐκεῖνος πλεονεκτημάτων ἠγνόησεν: *Éloge de Marcien*, I, p. 80, l. 15, Boisson., πρῴην ἐγὼ βραχέα περὶ τῶν σῶν πλεονεκτημάτων διαλεχθείς: et p. 82, l. 3, μέγα φρονεῖν αὐτῷ παρεχούσης τοσαύτης πλεονεκτημάτων φορᾶς: *Éloge de Marcien*, II, p. 107, l. 8 d'en bas, μέλλων οὖν ἤδη τοῦ καταλόγου τῶν σῶν πλεονεκτημάτων ἀπάρχεσθαι: et p. 110, l. 6, ἡ γὰρ πρὸς τὸ χεῖρον παράθεσις ὀλίγοις ἀρέσκεται πλεονεκτήμασιν: *Éloge de Summus*, p. 26, l. 4 d'en bas, μηδὲ τὰ τῆς παρούσης (ἡλικίας) πλεονεκτήματα χωροῦντος τοῦ λόγου: et p. 35, l. 7, τὰ τοῦ στρατηγοῦντος.... πλεονεκτήματα: *Oraison funèbre de Marie*, p. 38, l. 3 d'en bas, ἕκαστον μὲν οὖν αὐτῆς πλεονέκτημα.

15. Cf. *Éloge de Marcien*, II, p. 125, Boisson., ἐνταῦθα πέρας τῷ λόγῳ σὺ μὲν οὐ δίδως, ἔργων ἀφθονίᾳ πλουτῶν, ὁ δὲ καιρὸς ἐπιφέρει, πανήγυρις ὤν.

16. διανέμει Ms. Cf. § XIV, 13, εἰ δέ τις καὶ πρὸς ἔργον ἄγοι τὴν γνώμην, οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν κτλ. Au surplus, on avoue ne pas connaître suffisamment la syntaxe de Chorikios pour restituer avec assurance le mode et le temps employés par cet auteur dans cette phrase, ainsi que dans plusieurs autres semblables. (Voy., p. ex., § V, note 14.)

17. Cf. *Éloge de Marcien*, I, p. 80, l. 3, Boisson., ἔδει κοινῇ συνελθόντας, ὅσοι τῇδε παιδεύειν ἐπιχειροῦμεν, διανείμασθαι τὰ σὰ πρὸς ἀλλήλους, καὶ, λαβόντα τὸ μέρος, ἕκαστον ὅλον αὐτὸν εἰς τοῦτο κενῶσαι. Καὶ μόλις ἂν οὕτως ἠρκέσαμεν μίαν σοι πάντες εὐφημίαν συνθεῖναι.

18. πάντες ἐστὶν (sans trace de lacune) Ms.

θεωρεῖται. [6] *Ἀλλ' ἕνεκά γε τοῦ τὰ σκῆπτρα λαχόντος ἐχρῆν τινα ἐπαινέτην, Ἑρμοῦ Λογίου τύπον*(19), *εἰς ἀνθρώπους ἐλθεῖν, ἐγὼ δὲ βραχέα τῶν ὑμετέρων ἔρχομαι φράσων.*

§ II. *Μέλλων δὲ ἤδη πρὸς τοῦτο βαδίζειν τὸ μέρος, τὰ τῆς ἀρχῆς ὑφηγήσομαι σύμβολα καὶ τὸν ὅλον αὐτῆς ἀποδώσω σκοπὸν, τί ποτε βουλομένη παρῆλθεν εἰς βίον, ἐκ ποίων ἀρετῶν ἀξία*(1) *δεσπόζειν ἑτέρων, ποῖον λήψομαι*(2) *κέρδος ὑποκύπτων αὐτῇ*(3)· *ταῦτα διὰ βραχέων ἐθέλω δηλῶσαι καὶ δεῖξαι διὰ πάντων ὑμᾶς ἥκοντας τῶν γνωρισμάτων*(4). [2] *Ἔστι τοίνυν ἡγεμονία σαφὴς*(5) *ἥμερον ἦθος καὶ λογισμοῦ θυμὸς ὑπηρέτης καὶ τὸ χρημάτων ὑπερορᾶν εἰς κάλλος τε ζῆν*(6) *καὶ τὸν ἐν τάξει βίον ἐπιτηδεύειν.* [3] *Φύσει μὲν οὖν ἀλλήλοις πραότης τε καὶ θυμὸς δοκεῖ διαμάχεσθαι*(7), *ὥστε καὶ Σωκράτης ἀπορήσας που*(8) *φαίνεται, πόθεν*

---

19. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 22-23, Boisson., *Δημοσθένης…, ὃν Ἑρμοῦ Λογίου παράδειγμα τῶν σοφῶν τις καλεῖ*, où l'éditeur cite en note Aristide, discours XLVI, p. 398: *περὶ Δημοσθένους ὃν ἐγὼ φαίην ἂν Ἑρμοῦ τινος Λογίου τύπον εἰς ἀνθρώπους κατελθεῖν.* Le même, p. 22, dans la note: «Synesius inter notas Possini ad Pachymerem, t. I, p. 640: . . . . »*ὃν ἂν ἰδὼν Δημοσθένης μεθ' ἡμῶν εἶπεν Ἑρμοῦ Λογίου τύπον εἰς ἀνθρώ*»*πους ἥκειν.* Thomas Magister, *Epist.*, I, § 1: . . . . *Ἑρμοῦ Λογίου τύπος,* »*ὡς εἰπεῖν, καὶ ὢν καὶ καλούμενος.* Quem vide et § 6, cum nota Normanni. »Eunapius *de Prohaeresio*, p. 84: *οἱ δὲ θεὸν ἔφασαν, οἱ δὲ Ἑρμοῦ Λογίου* »*τύπον.* Ubi plurima apposui.»

§ II.] 1. *ἀρ.:ῶν ἄξιοι* Ms. (mangeure de ver).

2. *λήψομ..* Ms.

3. Cf. § V, 3, *τῇ φήμῃ τοῦ στρατηγοῦ τὸ δυσμενὲς ὑποκύπτει*: *Éthopée d'Aphrodite*, p. 144, l. 14, Boisson., *ὑπέκυψα τῇ γονῇ*: et l. 3, où Boissonade a restitué avec raison *οὐδὲν οὐ τῇ ἐμῇ ὑπέκυπτε δεξιᾷ.*

4. Cf. *Éloge de Summus*, p. 26, l. 4, Boisson., *ἔνιά σου τῶν γνωρισμάτων ὑποτάξας τῷ μέτρῳ*: p. 32, l. 2, (*νέον*) *ᾧ γνώρισμα μέγιστον ὁ πατήρ*: et p. 34, l. 2, *τί δ' ἄν τις οὐ θαυμάσειέ σου τῶν γνωρισμάτων*: *La Rose*, p. 131, l. 1, *ταύτης δὲ* (c.-à-d. *τῆς Ἀφροδίτης Πανδήμου*) *γνώρισμα γάμοι.*

5. Cf. § XV, 2, *φιλίαν ἄδολον καὶ σαφῆ*: § XIV, 4, *τὸ κατασκόπους ἐκπέμψαι μαρτυρία σαφὴς τοῦ τεταράχθαι*: *Éloge de Summus*, p. 28, l. 3 d'en bas., Boisson., *προῆλθε ταῖς πόλεσιν ἐλευθερία σαφὴς ἐξ ἀφορήτου δουλείας.*

6. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 9, l. 7, Boisson., *φράζω τὸ δέον εἰς κάλλος.* — On peut comparer aussi l'expression *εἰς κάλλος γράφειν.* Outre les exemples consignés au *Thesaurus*, s. v. *κάλλος*, nous citerons les suivants: Lucien, *Contre l'ignorant*, § 2 (III, p. 100, Reitz), *ὅσα ὁ Καλλῖνος ἐς κάλλος ἢ ὁ ἀοίδιμος Ἀττικὸς σὺν ἐπιμελείᾳ τῇ πάσῃ γράψαιεν*: *Novelle* 42, chap. I, § 2, *γραφέσθω δὲ παρὰ μηδενὸς τὸ λοιπὸν, μηδὲ τῶν εἰς κάλλος, μηδὲ τῶν εἰς τάχος γραφόντων*: Théophylacte Simocatta, VIII, 13 (p. 341, l. 20, Bekker), *ἐδέησε γὰρ ἄνδρα τινὰ τῶν ἐς κάλλος γραφόντων*: Photios, *Bibliothèque*, 121 (p. 94 *a*, l. 38, Bekker), *ἑπτὰ ταχυγράφους καὶ ἑτέρους τοσούτους γράφοντας εἰς κάλλος.* — Comp. une construction analogue, *Éloge de Marcien*, II, p. 109, l. 9, Boisson., *ψυχὴν ῥᾳδίως τε δεχομένην καὶ βεβαίως φυλάττουσαν τοὺς καρποὺς εἰς πλῆθος ἅμα καὶ τάχος.*

7. Ici, à la marge du Ms., *σημείωσαι ὡραῖον.*

8. Entre *που* et *φαίνεται*, il y dans le Ms. *δια*, encadré de points qui sont de première main: c'est un commencement de digraphie de *διαμάχεσθαι*

ἅμα πρᾶον καί μεγαλόψυχον ἦθος εὑρήσει, χαλεποῦ πεφυκότος εἰς ἓν ἑκάτερον συνελθεῖν· παρ᾿ ὑμῖν δὲ λύει τὴν ἔριν ἄμφω καὶ διαλλάττεται (9). [4] Τίνες αἱ τούτων ἀποδείξεις; ἐναργεῖς καὶ λαμπραὶ καὶ κοιναὶ κατὰ τὸν παλαιὸν λόγον ἀμφοῖν, εἴ γε κοινὰ τὰ τῶν φίλων (10) φασίν.

§ III. Ἐγένετο πρῴην φορὰ δυσσεβῶν, τοὺς Καισαρέων περιοίκους ληϊζομένη καὶ μαχομένη πρὸς δόγμα θεοφιλὲς ἐκ δυοῖν βασιλέων, τοῦ μὲν ἐν οὐρανῷ προελθὸν, τοῦ δὲ κατὰ γῆν ὁρισθέν (1). [2] Φυομένης τοίνυν τῆς ἐναγοῦς ἐκείνης καὶ περιβοήτου συστάσεως, ἔμελε μὲν ὅπως σωφρονισθείη τῷ κορυφαίῳ τῶν ἱερέων (2), ἦν δὲ τοῖς πρότερον ἡγεμόσιν (3) ἐπιμελὲς, οὐκ ἠμελεῖτο (4) δὲ οὐδὲ τῷ τῶν φυλῶν ἀρχηγέτῃ (5). [3] Καὶ δὴ (6) πόλεμος ἦν πρᾶγμα βασιλεῖ μὲν οὐκ ἀρεστόν — ἐπὶ γὰρ ὑπηκόους συνεκροτεῖτο —, τὴν δὲ τῶν ἀνοσίων ἑταιρείαν εὐφραῖνον, οὐχ ὅτι νίκης ἐλπίδα παρεῖχεν — ἔνηφον γὰρ, οἶμαι, τοσοῦτον ὅσον μὴ προσδοκῆσαι νικᾶν —, σεμνολογεῖσθαι δὲ προξενοῦν τοῖς [fol. 29] ἀλαζόσι. [4] Τοιαύταις . . . . . ἐδεήθη (7) βασιλεὺς εἰς ἅλωσιν ἡμετέραν πολέμου, καὶ τῶν ἄλλων ψιλαῖς ἐντολαῖς πειθομένων ἡμῶν γ᾿ ἕνεκεν ὅπλα κινεῖται. [5]

(voy. six mots plus haut), corrigée sur-le-champ par le copiste lui-même. — Le passage auquel il est fait ici allusion se trouve chez Platon, *République*, II, p. 375 C, *πόθεν ἅμα πρᾶον καὶ μεγαλόθυμον ἦθος εὑρήσομεν; ἐναντία γάρ που θυμοειδεῖ πραεῖα φύσις.*

9. Cf. *Mimes* (discours inédit), fol. 158, *ἑκατέραν γὰρ ἄμφω* (c.-à.-d. *τοὺς μαγείρους καὶ τοὺς μίμους*) *ποιεῖν ἡ τέχνη παρακελεύεται.*

10. Euripide, *Oreste*, 735, *κοινὰ γὰρ τὰ τῶν φίλων.* Cf. Térence, *Adelphes*, V, 3, 17, *nam vetus quidem hoc verbum, amicorum inter se communia esse omnia*, et Suidas, s. v., *κοινὰ τὰ τῶν φίλων· . . . κέχρηται τῇ παροιμίᾳ Μένανδρος Ἀδελφοῖς.* Cf. encore Zénobios, IV, 79.

§ III.] 1. La sédition à laquelle il est fait allusion dans ce passage paraît être un reste et comme un épisode attardé de la grande révolte des Samaritains, étouffée, dans son ensemble, en l'an 529, par les généraux Théodore et Jean. *Οἱ κατὰ Παλαιστίνην Σαμαρεῖται, τὸ ἔθνος ἅπαν, κατὰ τῶν Χριστιανῶν στρατεύσαντες, πολλὰ ἀθέμιτα διεπράξαντο κτλ.* (Cyrille de Scythopolis, *Vie de St Sabas*, § 70, dans les *Ecclesiae Graecae monumenta* de Cotelier, t. III, p. 220 et suiv. — Voy. l'indication des autres sources chez Ed. de Muralt, *Chronographie byzantine*).

2. Il parle sans doute du patriarche de Jérusalem. Cf. plus bas, § XII, 1, *ἁπάντων ἱερέων ὁ κράτιστος.*

3. = *Ducibus Palaestinae qui fuerant ante Aratium.*

4. *οὐκ.* ‖ *μελεῖτο* Ms. Cf. *Mimes* (discours inédit), fol. 157 (en tête), *οὔποτ᾿ ἂν νομοθέταις ἠμελήθη Ῥωμαίων.*

5. *ὁ τ. φ. ἀρχηγέτης*, le gouverneur civil de la province. Cf. *Novelle* 30, chap. 5, *καλείσθω τε ὁ ταύτης ἡγούμενος τῇ πατρίῳ φωνῇ* Procos. Justinianeus Cappadociae, *ὥστε καὶ τὸ τῆς ἀρχῆς ἔχειν ἴδιον καὶ τὸν ἀρχηγέτην συνονομάζειν τῷ πράγματι.*

6. *καὶ .ἡ* Ms. (mangeure de ver).

7. *Τοιαύταις ἐδεήθη* (sans trace de lacune) Ms.

Πῶς οὖν τοὺς οὕτω τετυφωμένους ἐπαίδευσας τὰ τῶν ἀρχομένων φρονεῖν; Ἤδεις ὡς φάλαγγες ὁπλιτῶν καὶ ψιλὸς ὅμιλος ἱππέων τε τάγμα καὶ βία χειρῶν(8) καὶ ὅλως ἡ(9) τοῦ πολέμου φύσις σωμάτων μὲν ἴσως, γνώμης δὲ κρατεῖν οὐ φιλεῖ, μᾶλλον δὲ φιλονεικοτέραν ποιεῖ πρὸς τὸ δοκοῦν ἀσύμφορον ἄγουσα. [6] Καὶ ἅμα τὸ δοκεῖν ἐξ ἴσου τοῖς ὅπλοις ἀγωνίζεσθαι παρρησίαν αὐτοῖς εἰς ἀπόνοιαν ἐδωρεῖτο. [7] Οὕτω ποτὲ καὶ Σκυθῶν(10) οἱ νομάδες, ἐπαναστάντων αὐτοῖς τῶν οἰκετῶν, μέχρι μὲν ἐν ὅπλοις ὁ πόλεμος ἦν, ἐρίζοντας εἶχον· τὸ γὰρ ἴσον τοῦ σχήματος ἐποίησε τοὺς θεράποντας ἐπιλαθέσθαι τῆς τύχης· ἀναλαβόντες δὲ μάστιγας, τοῦτό τινος ὑποθεμένου, ταχέως αὐτοὺς τῆς δουλείας ἀνέμνησαν, δεσπόται φανέντες. [8] Ὦ μεγάλης μὲν τῆς βασιλέως φιλανθρωπίας, μεγάλης δὲ τῆς σῆς πρὸς τοῦτο διακονίας. [9] Ἔδει(11) γὰρ τὸν μὲν νομοθετῆσαι τῆς ἀσεβείας τὴν(12) ἴασιν, σὲ δ' ἤπια φάρμακα πάσσειν(13). [10] Καθάπερ οὖν τῶν Ἀσκληπιαδῶν οἱ τεχνῖται φοιτῶσι πολλάκις παρὰ τὸν κάμνοντα, τὰ μὲν ἡδέα καὶ προσηνῆ, τὰ δὲ πικρότερα φέροντες, ἵνα διαμαρτόντες, ἂν οὕτω τύχῃ, τῶν πρᾳοτέρων τοῖς ὀδυνηροῖς ἀποχρήσωνται, μὴ βουλόμενοι μὲν εἰς τοῦτο χρείας ἐλθεῖν, τῇ δὲ βίᾳ τῆς νόσου νενικημένοι· οὕτω διπλῇ παρασκευῇ πεφραγμένος, ἡμέροις τε λόγοις καὶ πλήθει συντεταγμένῳ, πλησίον που τὴν ἔνοπλον δύναμιν παραστήσας, τοῦ μὴ θόρυβον αὐτοῖς ἐμβαλεῖν ἴσως ἄνευ(14) πολέμου πρὸς τὸ λυσιτελοῦν ⟨ἂν⟩ ἀγομένοις, ἐχώρεις τῆς ἀσφαλείας ἐνέχυρον ἔχων τὸ πολλάκι τοι(15) μῦθος εἰς καιρὸν εἰρη-

---

βία
8. τάγμα καὶ τάγμα χειρῶν Ms.

9. ἡ τοῦ πολέμου ∾ ἀσύμφορον ἄγουσα, fragment η′ chez Boissonade, p. 283, avec cette note: «Fragmenta η′ ∾ ιδ′ excerpsit Macarius Chrysocephalas Roseto apud Villoison. Diatr. p. 20, ex Choricii in Aratium oratione.»

10. Σκυθῶν οἱ νομάδες, ἐπαναστάντων αὐτοῖς ποτε τῶν οἰκ. ∾ δεσπόται φανέντες, fragment θ′ chez Boissonade, p. 283. — Cette anecdote est empruntée à Hérodote, IV, 34.

11. .δει Ms (mangeure de ver).

12. τ̀.. Ms. (mangeure de ver).

13. *Iliade*, XI, 830, ἐπὶ δ' ἤπια φάρμακα πάσσε. C'est une des citations favorites de Chorikios (voy., p. ex., *Éloge de Marcien*, I, p. 94, l. 9, Boisson.).

14. ἄνευ] ἂν ἐν Ms. [Peut-être ἴσως ⟨ἂν⟩ ἄνευ. — Réd. de la *Revue*.]

15. On reconnaît dans les mots πολλάκι τοι μῦθος κτλ. une citation de poëte, mais que l'orateur ne semble pas avoir rapportée textuellement. Weil a arrangé ce fragment en choliambes:

- - - πολλά τἂν μῦθος
εἰς καιρὸν ἐλθὼν ῥᾳδίως κατορθοίη
ὅπερ βιαίως <οὐκ ἔπραξεν> ἡ ῥώμη. —

Πολλάκις καὶ λόγος εἰς καιρὸν εἰρ. κ. τ. ῥ. ὅ. β. ἡ ῥώμη, fragment ι′ chez Boissonade, p. 283.

μένος κατορθοῖ τι ῥᾳδίως, ὅπερ βιαίως ἡ ῥώμη. [11] Τί οὖν; ἐκεῖνοι ἄνθρωποι(16), στρατόπεδον ὅλον, πάντες ἀπονενοημένοι(17), πάντες ἐξωπλισμένοι — αὐτὸς(18) δὲ, κατὰ τὴν ποίησιν(19), ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος — ἁπλῇ παραινέσει τὸ δέον ἐφρόνησαν. [12] Οὐκοῦν δυνάμει μὲν τὴν δίκην λαβὼν, καλοκἀγαθίᾳ δὲ τρόπων τὴν ὀργὴν ἐκχαλάσας, διχόθεν αὐτοὺς παρεσκεύασας(20) σωφρονεῖν, τὴν μὲν ἀνδρείαν ὑφορωμένους, ὑπὲρ δὲ τῆς πραότητος εὐνοοῦντας· ἔξωθεν μὲν οὖν οὑτωσὶ(21) τὰ πεπραγμένα τις θεωρῶν δόξειεν ἂν ἡμερότητα μόνον ἐπανθεῖν τοῖς εἰργασμένοις, ἐμβλέψας δὲ τῷ βάθει τῆς διανοίας καὶ τὸ τῆς ἀνδρείας ὄψεται μέγεθος. [13] Ὁ μὲν γὰρ ὑπὲρ τὴν ἀξίαν ἐκ τοῦ παραλόγου τι κατορθῶν, ἀσθενέστερος ὢν ἢ προσδοκῆσαι (22) νίκην δευτέραν, μέχρι καὶ ἐς ὄλεθρον ἀμύνεται τοὺς [fol. 30] λυπήσαντας, κἂν τύχωσιν ὄντες τῆς ἐσχάτης ἀνάξιοι δίκης· ὁ δὲ συνειδὼς ἑαυτῷ τὴν, ὅτε βούλεται, χειρώσασθαι τοὺς ἐχθροὺς ἐξουσίαν, ὁ τοιοῦτος οὐκ ἀξιοῖ τῷ θυμῷ τὸ πᾶν ἐπιτρέπειν, ἄλλως τε(23) μηδὲ πρὸς ἀλλοφύλους γενησομένῳ.

§ IV. Τοιγαροῦν τοὺς βαρβάρους ὁ πολὺς(1) ἡμῖν στρατηγὸς πικροτέρῳ δικαίως ἐπῆλθε σωφρονισμῷ(2). [2] Φρούριον ἦν χρυσοῦ μέταλλα πρόσοδον φέρον(3), πανταχόθεν πολιορκεῖν ἀπορώτερον ἢ τὸ τῶν Σάρδεων τεῖχος Ἁλικαρνασσέως τινὸς μῦθοί φασι(4)· τὸ μὲν γὰρ πλάσμα συγγραφικὸν εἰργάσατο δυσπολέμητον — γυνὴ, φησὶν, ἔτεκε λέοντα, καὶ περιενεχθέντος τοῦ θηρίου ἔδει τὸ τεῖχος ἀνάλωτον(5) εἶναι —, τὸ δὲ δημιούργημα τέχνης ἐστὶν, οὐ

---

16. ἐκεῖνοι ἄνθρωποι Ms. Pour éviter l'hiatus, on pourrait écrire ἄνθρωποι 'κεῖνοι ou conjecturer ἐκεῖνοί γ' ἄνθρωποι.

17. ἀπεννοημέναι Ms.

18. *Odyssée*, XVI, 294, αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος.

19. Cf. plus bas, § V, note 7.

20. παρασκευάσας Ms.

σί
21. c.ι ω Ms. (mangeure de ver).

22. Voy. Krüger, *Grammaire grecque*, § 49, 4.

23. ἄλλως τε, comme au § XV, 2. Au surplus, voy. Hermann sur Viger, *De praecipuis Graecae dictionis idiotismis*, p. 778 (4e édit.).

§ IV.] 1. Cf. *Éloge de Summus*, p. 27, l. 5 d'en bas, Boisson., ὁ δὲ πάντα πολὺς οὑτοσί.

2. Cf. § VI, note 5.

3. Lire μετάλλου πρόσοδον ἀφαιρούμενον? ou peut-être ἀφαιροῦν avec le sens de « dérobant, ôtant (aux nôtres), fermant l'*accès* d'une mine. » Au point de vue paléographique, ἀφαιρούμενον (qui s'écrivait ἀφαιρούμ̀) = ἀφαιροῦν (qui s'écrivait ἀφαιροῦν̄); et φαιροῦν, ou φαιρούμ̀, devait presque inévitablement produire φέρον.

4. Hérodote, I, 84.

5. τὸ τεῖχος ἔδει τὸ τεῖχος ἀνάλωτον Ms. (le premier τὸ τεῖχος est de seconde encre).

μυθολόγημα συγγραφῆς. [3] Οὕτω τοίνυν ἀποτόμου πρὸς ἅλωσιν ὄντος, ὀλίγον ἔμελε τοῖς ἐνοικοῦσι πολιορκίας, ἀφθόνου τροφῆς αὐτοῖς κεχυμένης καὶ πηγῆς ἔνδον ὑδάτων συντελούσης περιουσίαν, ὥστε τοῖς μὲν ὑπῆρχε κατὰ(6) πολλὴν ἐξουσίαν τρυφᾶν, τοῖς δὲ περιβαλλομένοις(7) τὸ φρούριον ἀνόνητα πιέζεσθαι καὶ πονεῖν τῷ μήκει(8) τῆς προσεδρείας. [4] Τοιαύτας εἶχόν σοι τὰς φροντίδας αἱ νύκτες, τοιοῦτοί σοι μεθ' ἡμέραν ἔστρεφον τὴν ψυχὴν λογισμοί. [5] Καί ποτε κύκλῳ περισκοπῶν τὸ χωρίον, κατανοήσας τὸν ἔξω φέροντα πόρον τῶν ἔνδον ὑδάτων τὸ περιττὸν καὶ τῷ προσώπῳ μηνύσας ὡς ἐξεύρηταί σοι τὸ πάλαι ποθούμενον καὶ παραδοὺς ὥσπερ ἄλλο τι μάθημα τῇ διανοίᾳ, νύκτα φυλάξας — οὐ γὰρ ἦν ὑφ' ἡλίῳ τὸ βούλευμα(9) προελθεῖν — καὶ τῆς νυκτὸς ὕπνου τοῦ πρώτου καιρὸν, ὅθ' ἡ(10) μεγίστη τῶν αἰσθήσεων ἡσυχία δοκεῖ, τότε τοῖς ὕδασιν ἐπιτρέψας τὸ σῶμα, οὐδὲ συστρατιώτας ὅτι μὴ δύο λαβὼν, καθεύδοντι τῷ φύλακι τῶν πυλῶν ἐπιστὰς, τὸν μὲν ὀξέως ἀνεῖλες, ὅπως μὴ λάθοι τοῦ τολμήματος μηνυτὴς γεγονὼς, ὀλολυζούσης δέ οἱ(11) τῆς γυναικὸς οἰμωγῇ τε χρωμένης καὶ κηρυττούσης τὸ γεγονὸς, σὺ μὲν εἱστήκεις οὐδὲν ὑφορώμενος ὡς ἐπαμῦναί σοι καλουμένων οὓς ἐπὶ σὲ βοῶσα συνῆγε· τῶν δὲ πολεμίων οἱ μὲν ὥσπερ ἐν ὀνείρατι βοῆς γινομένης ἐπὶ τῆς εὐνῆς ἐταράττοντο, τοὺς δὲ, οἷον εἰκὸς ἄρτι γευσαμένους ὕπνου καὶ πολεμίας ἐπιβουλῆς ἀπροσδοκήτου(12) συμβάσης, οὐ μέτριον ἔλαβε δέος, καὶ δᾶδας(13) αὐτοῖς(14) ἐπιφέροντες(15) ἐλάνθανον ὑμῖν(16) χορηγοῦντες τὸ φῶς, ὅθεν ὁ δεύτερος ἀεὶ προσιὼν ἀγνοίᾳ τοῦ πρώτου προσέπιπτέ σου(17) τῷ ξίφει· καὶ συχνῶν ἤδη σοι τῶν οἰκείων εἰσχεομένων τὰς πύλας ἀναπε-

---

6. ...$\overset{\alpha}{\tau}$ Ms. (mangeure de ver).
7. *περιβ . . . ομένοις* Ms. (mangeure de ver).
8. *μ.κει* Ms. (mangeure de ver).
9. *βούλημα* Ms.
10. *ὅθ' ἡ*] *ὅση* Ms.
11. *δὲ οἱ* (à ce qu'il semble) Ms. [Ces deux lettres peuvent n'avoir été, dans un des manuscrits précédents, que le commencement d'*οἰμωγῇ*, écrit par anticipation. — Réd.]
12. *ἀπροσδο..του* Ms. (mangeure de ver).
13. *δέος ....ᾷδας* (ou *ᾄδας?*) Ms. (mangeure de ver).
14. *αὐτοῖς* Ms.
15. *ἐπιφέροντες*] Cf. § VII, 2.
16. Boissonade, page 29, note 1: «Frequens pronomen *ὑμέτερος* pluralis »significationis pro *σός* in recentioribus auctoribus, et *ὑμεῖς* pro *σύ*. Monui »ad Simocattae epistolas, p. 364, memor loci Choriciani» (p. 29, l. 5, *τοῖς ὑμετέροις ἴχνεσιν*, en parlant au seul Summus) «et aliorum. Sic statim »*ὑμᾶς* pro *σέ*» (p. 29, l. 17). Cf. encore p. 29, l. 14: p. 33, l. 5 d'en bas: p. 81, l. 3: p. 110, l. 16: p. 111, l. 6: p. 252, l. 8.
17. *σοι* Ms.

τάσαντι, τότε πρῶτον ἠλέγχθη τὸ φρού-[fol. 31]*ριον οὐ πᾶσιν ἄμαχον πεφυκός.* [6] *Ἓν δ' ἄρα κέρδος προσεγένετο τοῖς πολεμίοις ὅτι τῇ πείρᾳ μετέμαθον ὡς οὐδέν*(18) *ἐστιν ἀνάλωτον ἀρετῇ*(19). [7] *Ἐνταῦθα δὴ διὰ πάντων ἐχώρει τὰ ξίφη, καὶ τῶν πολεμίων οἱ μὲν πρὸ τῶν ἄλλων πεσόντες αὐτῷ τῷ πρῶτοι*(20) *παθεῖν τὴν ἀξίαν δίκην ὑπεῖχον, οἱ δὲ τὸν χρόνον κερδᾶναι δοκοῦντες ὅσος ἐδαπανᾶτο ταῖς προτέραις σφαγαῖς τῇ θέᾳ τῶν συμφορῶν ἐκολάζοντο, ὥστε τὸν ἴσον ἅπαντας ὑποστῆναι σωφρονισμόν*(21). [8] *Εἰ μὲν οὖν μὴ πολλοὶ πρότερον καὶ δεινοὶ τὰ πολέμια στρατηγοὶ πειράσαντες τοῦ χωρίου πολλάκις ἔγνωσαν ἀδυνάτων ἐρῶντες*(22), *ἴσως ἂν εἶχεν ὁ φθόνος ἀσθένειαν αἰτιάσασθαι τοῦ φρουρίου καὶ ταύτῃ βραχύ σου τῆς εὐδοξίας ἀποσυλῆσαι· νῦν δέ, πολλῶν μὲν ἐγχειρησάντων, οὐδενὸς δὲ δεδρακότος οὐδέν, οἱ πρὸ τῆς σῆς ἀριστείας ἀποτυχόντες μάρτυρες γίνονται τοῦ μεγέθους τῆς νίκης.* [9] *Στρατήγημα φοβερὸν καὶ πρὶν γενέσθαι μὴ πιστευόμενον· εἰσῆλθέ σε πρᾶγμα τοσοῦτον, εἰσελθὸν ἐτολμήθη, τολμηθὲν οὐ διήμαρτεν.* [10] *Ἐνταῦθα λοιπὸν*(23) *ἀναγκάζομαι καὶ νόμον τινὰ παραβῆναι τῆς τέχνης*(24)*· ἐκείνη*(25) *κελεύει*(26) *τὸν ἐπαινέτην ὃν εὐφημεῖ παραβάλλειν ὁμοίοις ἀνδράσι*(27) *πάλαι γεγενημένοις· ἡμεῖς δὲ πολλοὺς μὲν ἠκο'σαμέν τε πολέμους καὶ μεμαθήκαμεν*(28)*· οὐ μὴν ἴσμεν τοιοῦτον πώποτε τρόπον νίκης*(29) *παρειληφότες*(30)*·*

---

18. *οὐδέν ἐστιν ἀνάλωτον ἀρετῇ*, fragment *ια'* chez Boissonade, p. 283.
19. Cf. *Éloge de Summus*, p. 29-30, Boisson., *ἔδειξεν ἡ πεῖρα σαφῶς ὡς οὐδὲν ἄπρακτον ὅπου ἂν τύχῃ Σοῦμμος παρών.*
20. $\overset{\text{οι}}{\text{πρώτ}}$ Ms.
21. Cf. § VI, note 5.
22. Cf. Euripide, *Hercule furieux*, 318, *ἀδυνάτων ἔοιχ' ἐρᾶν*: Lucien, *Dialogues des Dieux*, VIII (à la fin), *πλὴν οἶδα ὅτι ἀδυνάτων ἐρᾷς*. Cf. aussi le proverbe *Ἀδύνατα θηρᾷς· ἐπὶ τοῦ ἐγχειροῦντος μείζοσιν ἢ καθ' ἑαυτὸν*, Zénobios, dans le vol. I des *Parœmiographes grecs* de Leutsch et Schneidewin, et la note des éditeurs; puis Macarios, I, 26, dans le vol. II, et la note.
23. *λοι . . . ἀναγκάζομαι* Ms. (mangeure de ver).
24. Cf. *Éloge de Marcien*, II, p. 125, l. 5, Boisson., *ὑπόλοιπόν ἐστί μοι πρὸς τοὺς πάλαι τεμένη δημιουργήσαντας τὸν ἱερέα παραβαλεῖν . . . . νομοθετούσης οὕτω τῆς τέχνης.* Chorikios rappelle volontiers dans ses discours les préceptes de la rhétorique. Cf. encore *Oraison funèbre de Marie*, p. 39, l. 3 d'en bas, *εἰ τῶν παίδων ἐγκώμιον ἔγραφον, ἔδει κατὰ νόμον ῥητορικὸν ἐκ τῶν γονέων αὐτοὺς ὡραΐσαι.*
25. *ἐ..'νη* Ms. (mangeure de ver).
26. Cf. § X, 8, *ἡ τέχνη κελεύει κτλ.*
27. *ἀνδράσιν* Ms.
28. *μεμσθήκαμεν* (*sic*) Ms.
29. *νίκη* Ms.
30. Bélisaire se servit, peu de temps après (en 536), du même procédé pour prendre Naples. (Procope, *Guerre Gothique*, I, 10.) Éd. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*: «An 536. Naples. Après vingt jours de

ὅθεν ἐπ' ἄλλο τι τῶν σῶν μεταβήσομαι, τῆς πρὸς τοῦτό μοι παραθέσεως(31) ἀπόρως ἐχούσης.

§ V. Πορείαν οὖν ἄβατον οὐ τῷ(1) πλήθει τῆς ὕλης κατὰ τὴν ἐξ Ὀδρυσῶν(2) ἐπὶ Παίονας ὁδὸν, ἣν ὡμάλισεν ὁ Σιτάλκης, δασείας δ' ὕλης καὶ πυκνῆς τραχυτέραν ἐφόδοις Σαρακηνῶν ἰδεῖν μὲν ἀγρίων, ἀδικίᾳ(3) δὲ χαλεπωτέρων, τὴν τοιαύτην πορείαν εὐκόλως ἡμέρωσας, στρατιώταις οὐδὲ εἴκοσιν ἀριθμὸν τοὺς ἐν ταῖς ὁδοῖς ὀχληροὺς ἐξαπειλῶν(4) ἀναστήσας. [2] Ταύτην ἐγώ σου τὴν νίκην τιμιωτέραν φημὶ τῶν ὅπλοις καὶ πυρὶ καὶ σιδήρῳ σοι πεπραγμένων(5). [3] Πολυχειρίας μὲν γὰρ κατορθούσης, πάντες μερίζονται τῶν εἰργασμένων τὴν δόξαν, ἄλλων ἄλλους καταβαλόντων(6), κἂν ὁ στρατηγὸς τῇ τραγῳδίᾳ(7) δοκῇ τὴν εὔκλειαν ἄρνυσθαι(8)· ὅτε δὲ τῇ φήμῃ τοῦ στρατηγοῦ τὸ δυσμενὲς ὑποκύπτει(9), ἕνα δεσπότην ἔχει καὶ κληρονόμον ἡ νίκη τὸν ἐμβαλόντα τὸ δέος. [4] Καὶ τὰ μὲν δι' ἀγῶνός τε καὶ χειρῶν καὶ ὀργάνων τῆς μάχης ἱστάμενα τρόπαια πολλὰς δίδωσι τοῖς ἡττωμένοις παραμυθίας ἐμφάσεις — καὶ γὰρ τύχης ἐπιβουλὴν αἰτιάσασθαι καὶ χωρίων ἀσθένειαν καὶ τὸ τοὺς πολεμίους ἐξαίφνης ἐπιπεσεῖν καὶ δόλους δὴ(10) καὶ ἀπάτας, καὶ μυρία τοιαῦτα τοῖς ἡττωμένοις(11) ὑπάρχει

»siége, Bélisaire *pénètre dans la ville par l'aqueduc* et fait huit cents »prisonniers.»

31. παραθέσεως] Cf. § V, 5.

§ V.] 1. οὕτω Ms.

2. ἔξω δρυσῶν Ms. — Chorikios se souvient ici de Thucydide (II, 98).

3. ἀδικεῖν Ms.

4. Ou ἐξ ἀπειλῶν? Le composé ἐξαπειλῶν manque aux lexiques. On pourrait conjecturer encore ἀπειλῶν ἐξαναστήσας, ou ἐξαναστήσας ἀπειλῶν.

5. Cf. *Éloge de Summus*, p. 30, l. 4, Boisson., ταύτην ἐγὼ τὴν διάλυσιν παντὸς εἶναί φημι τροπαίου τιμιωτέραν.

6. καταβαλλόντων Ms.

7. Cf. plus bas, § XII, 3, μὴ τοιοῦτος ὢν ὁ Περσεὺς ὑπόπτερος ὠνομάσθη τῷ μύθῳ: de même, § III, 11, αὐτὸς δὲ κατὰ τὴν ποίησιν κτλ.: *Oraison funèbre de Procope*, p. 17, l. 3 d'en bas, Boisson., « ἐσθλοῦ γὰρ ἀνδρός » ἡ τραγῳδία φησίν « ἅπαντα φέρειν καλῶς »: *Éloge de Marcien*, II, p. 110, l. 3 d'en bas, εἴ γε, κατὰ τὴν τραγῳδίαν, φιλόψογόν ἐστι τὸ φῦλον (τῶν γυναικῶν): *Oraison funèbre de Marie*, p. 48, l. 6, ἐκείνην ὀλβίαν προσεῖπεν ἂν εἰκότως ἡ τραγῳδία, ἥπερ εὐτυχῶς τὴν τελευταίαν ἐπέρασεν ἡμέραν: *Description de l'horloge*, p. 151, l. 1 d'en bas, ταύτην (τὴν Γοργὼ) ἂν εἶπεν ἡ τραγῳδία αἱματωπόν τε καὶ δρακοντώδη κόρην: *Éloge de Marcien*, II, p. 114, l. 9 d'en bas, (κίονες) « λευκότεροι χιόνος » κατὰ τὴν ποίησιν: *Description du tableau*, p. 158, l. 5 d'en bas, ὄρνιθας ἃς πελειάδας μὲν εἶπεν ἡ ποίησις.

8. Euripide, *Andromaque*, 696, ὅταν τρόπαια πολεμίων στήσῃ στρατὸς, || οὐ τῶν πονούντων τοὔργον ἡγοῦνται τόδε, || ἀλλ' ὁ στρατηγὸς τὴν δόκησιν ἄρνυται || κτλ.

9. Cf. § II, note 3.

10. δόλου . . ἡ Ms. (mangeure de ver).

11. ἡτ . ωμένοις Ms. (mangeure de ver).

πρὸς τὴν οἰκείαν ἀναισχυντῆσαι παραψυχὴν(12), τὸ δὲ πρὸ τῆς πείρας ἀνασταλέντας ἠρεμεῖν οὐδεμίαν ἀναχώρησιν ἔχει τοιαύτην. [5] Φερέτω τοίνυν εἰς μέσον ὃν ἐθέλει τις πόλεμον, ἕτοιμος ἐγὼ τὴν παράθεσιν(13) δέχεσθαι· ὃν γὰρ ἄγοι(14) τις εἰς ἐξέτασιν, οἰχήσεται τὰ δεύτερα φέρων. [6] Τὸν πόλεμον ἐρεῖς μοι τὸν [fol. 32] ἐπὶ Τροίαν; ἐγὼ δέ σοι τὸν Ὅμηρον οὐ σιωπῶ ὃν εἰκὸς μὲν(15) ἐπὶ τὸ μεῖζον ποιητὴν ὄντα κοσμῆσαι· φαίνεται δὲ ⟨καὶ⟩(16) μετὰ τῆς ἐκείνου ποιήσεως δεύτερος ὤν· δέκα μὲν ἑξῆς ὤδινεν ἔτη, μίαν δὲ πόλιν κατήνεγκε δόλῳ — εἴ που ξύλινον ἵππον ἀκήκοας, οἶσθα τὸν δόλον —. [7] Οὐκοῦν ὅσῳ τὸ φοβῆσαι τοῦ παρακρούσασθαι κρεῖττον, τοσούτῳ σεμνότερος ὁ παρὼν ἤπερ ὃν ἔδοξαν ᾄδειν αἱ Μοῦσαι.

§ VI. Ἀλλὰ γὰρ(1) ἡ μνήμη τῶν εἰξάντων τῷ στρατηγοῦντι Σαρακηνῶν ἀνέμνησέ με τῶν ἐν Αἰγύπτῳ, οὓς ἐπαίδευσεν ἡσυχάζειν οὗτος ὁ τὴν Παλαιστίνην ἡμῖν κυβερνῶν(2). [2] Μοῖρα γάρ τις ἐκείνων, εὐνομίας βασιλικῆς ἐξοκείλασα, πόλεις τὰς ὁμόρους ἠδίκει, μηδὲν ἀποδοκιμάζουσα πρὸς σωφροσύνην, οὐ πολιὰν αἰδουμένη, οὐ τὴν ἄωρον ἡλικίαν οἰκτείρουσα, οὐ τοὺς ὅρους τῆς φύσεως ἐμποδὼν(3) πρὸς τὴν ὕβριν θεμένη. [3] Ταῦτά σοι πολὺν μὲν εἰκότως ἐκίνει θυμόν, οὐ μὴν ὅ γε θυμὸς εἰς ἀβουλίαν

---

12. παρὰ ψυχὴν Ms. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 6, l. 8, Boisson., τίνα λάβω παραψυχήν; et p. 23, l. 6, Ὅθεν παραψυχή: de même *Tyrannicide*, p. 69, l. 4, τῷ δὲ τυράννῳ πόθεν ὑπῆλθε παραψυχή; et p. 73, l. 1, καταλείπει τινὰ τοῖς ἠδικημένοις παραψυχήν.

13. παράθεσιν] Cf. § IV, 10.

14. Bien que cet emploi de l'optatif paraisse incorrect (voy. Krüger, *Grammaire grecque*, § 54, 15, 3), nous ne pensons pas qu'il y ait là d'altération provenant du fait des copistes. On peut rapprocher d'autres passages analogues chez le même auteur (voy. § VII, 3, ὅτου δέοιτο, et la note afférente à ce passage).

15. Le sens s'accommoderait de ἐγὼ δέ σοι <τοῦτον> (ce mot est nécessaire pour éviter l'hiatus) οὐ σιωπῶ· ὃν εἰκὸς μὲν τὸν Ὅμηρον ἐπὶ τὸ μεῖζον κτλ. D'ailleurs Chorikios imite ici Thucydide, I, 10, 3, τὴν στρατείαν ἐκείνην (τὴν ἐπὶ Τροίαν) μεγίστην μὲν γενέσθαι τῶν πρὸ αὐτῆς, λειπομένην δὲ τῶν νῦν, τῇ Ὁμήρου αὖ ποιήσει εἴ τι χρὴ κἀνταῦθα πιστεύειν, ἣν εἰκὸς ἐπὶ τὸ μεῖζον μὲν ποιητὴν ὄντα κοσμῆσαι, ὅμως δὲ φαίνεται καὶ οὕτως ἐνδεεστέρα.

16. καὶ paraît ici nécessaire.

§ VI.] 1. A l'éloge du duc Aratios succède celui du gouverneur Stéphanos.

2. Τῷ στρατηγοῦντι = *Duci*.— Ὁ τὴν Παλαιστίνην κυβερνῶν = *Praeses Palaestinae* ou, pour désigner ce magistrat par son titre spécial, *Consularis Palaestinae*.

3. Faut-il ἐμπόδιον? Cf. *Éloge de Marcien*, I, p. 87, l. 13, Boisson., εἰ μὴ πρὸς τὴν θείαν ἀκρόασιν ἐμπόδιον ἦν φθεγγομένη: Polybe, IV, 81, 4, θεωρῶν δὲ μέγιστον ἐμπόδιον ὑπάρχον αὐτῷ πρὸς τὴν ἐπιβολὴν τὸν Λυκοῦργον κτλ.

ἠρέθισε (4) προπηδήσας τοῦ λογισμοῦ· δύναμιν γὰρ ἀποχρῶσαν ἀγείρας, τὴν ἐκείνων ἐσωφρόνισας (5) ἀκρασίαν, πανταχόθεν ἠλλοτριωμένην (6) συγγνώμης· οὐ γὰρ ἔρως ἦν ὁ τὴν ἀκολασίαν ποιῶν, ἵνα δοκῶσί τινα παραίτησιν (7) ἔχειν τοῦ πάθους δουλωσαμένου τὴν γνώμην, ἀλλὰ θρασύτης ἀσελγῶς ἐνυβρίζουσα.

§ VII. Καὶ τοῦτο μὲν ἡμῖν τοῦ λόγου τὸ μέρος ἐνταῦθα πέρας ἐχέτω· δευτέρα δέ σου κηρύττεται πρᾶξις ἐκ τῆς Καισαρέων ἅμα καὶ τῶν ἐκείνης ὁμόρων. [2] Τὰς γὰρ ἐν μέσῳ τῶν πόλεων κακούργων ἐνέδραις ἐπισφαλεῖς λεωφόρους, αἷς οὐδὲ στρατιώτης ἀνὴρ ἐχρῆτο θαρρῶν, νυνὶ (1) καὶ παιδίον ἀκινδύνως πορεύεται· κἂν ἤδη λιπούσης τῆς ἀκτῖνος (2) ἀνὴρ ὁδοιπόρος ἐξ ἑτέρας τῶν πόλεων ἐπὶ τὴν ἑτέραν ἰὼν μεταξύ που καθεύδῃ (3) χρυσὸν ἐπιφέρων (4), ἄσυλον αὐτῷ τὸ χρυσίον (5) ἐν ἐρημίᾳ καὶ νυκτὶ καὶ ὕπνῳ, τῆς τοῦ κέρδους ἐπιθυμίας τῷ φόβῳ παραχωρούσης. [3] Τέως δὲ, τῶν ὁδῶν κεκλειμένων λῃστρικαῖς ἐπηρείαις, τὸ τῶν ἐπιμίξεων ἡδύ τε καὶ χρήσιμον τὰς πόλεις ἐξέλειπεν· ἡδὺ μὲν γὰρ ἐκδημοῦντας ἱστορῆσαι γείτονα πόλιν (6), ἡδὺ δὲ τὴν ἐπιθυμίαν ἐμπλήσαντας πάλιν ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἰέναι· τό γε μὴν (7) κερδαλέον καὶ λυσιτελὲς οὐδὲ τὸν λίαν ἀπράγμονα καὶ διὰ παντὸς οἰκουροῦντα λανθάνει· καὶ γὰρ πλείονα πεῖραν πραγμάτων καὶ τριβὴν ὀξυτέραν καὶ τὸ ῥᾳδίως ὅτου δέοιτο (8) πορίζεσθαι τῶν πόλεων αἱ πρὸς ἀλλήλας ἐπιμιξίαι χαρίζονται· ἑκάστη γάρ, τὸ

---

4. Cf. § I, 1, πρὸς ἐπίδειξιν πρώτην ἐρεθίσαι, et la note afférente à ce passage.

5. Cf. § IV, 1, πικροτέρῳ ἐπῆλθε σωφρονισμῷ: et 7, τὴν ἴσον ἅπαντας ὑποστῆναι σωφρονισμόν: *Tyrannicide*, p. 58, l. 9, Boisson., τὴν . . . κακίαν οἴονται δεῖν σωφρονίζειν οἱ νόμοι.

6. ἠλλοτριωμένης Ms. Cf. *Éloge de Marcien*, II, p. 110, l. 4 d'en bas, Boisson., ἔπαινος δὲ γυναικῶν πάσης ἠλλοτρίωται κολακείας. Cf. aussi Théodoret, *sur Daniel*, ch. 3 (t. II, p. 1116, Schulze), καὶ μὴ παντελῶς ἡμᾶς τῆς σῆς προμηθείας ἀλλοτριῶσαι.

7. π . . αίτησιν Ms.

§ VII.] 1. γυνὴ Ms.: νυνὶ Tournier.

2. ληγούσης (à ce qu'il semble) ἀκτῖνος Ms.

3. καθεύδει Ms.

4. ἐπιφέρων] Cf. § IV, 5.

5. χρυσίον est écrit deux fois dans le Ms.

6. Voy. un développement tout semblable, sur le même motif, dans le second *Éloge de Marcien*, p. 124, Boissonade.

7. γε μὲν Ms. Au sujet de γε μὴν, voy. Hermann sur Viger, *De praecipuis Graecae dictionis idiotismis*, p. 826 (4e éd.).

8. Cf. § V, 5, ὃν γὰρ ἄγοι, et la note; puis § XII, 3, ὅπου γῆς εἴης: p. 64, l. 7, Boisson., (βούλεται πληροῦσθαι) πᾶν ὁτιοῦν προστάξειεν: et ci-dessous εἴη (voy. note 12).

μὲν αὐτὴ κέκτηται, τὸ δὲ παρ' ἑτέρας(9) *λαμβάνει*(10), *τάχα τῆς φύσεως ἐξεπίτηδες*(11) *τοῦτο μηχανωμένης, ἵνα πρόφασις εἴη*(12) *φιλίας ταῖς πόλεσιν ἡ πρὸς ἀλλήλας τῶν ἐπιτηδείων ἀντίδοσις.*

§ VIII. *Ὃ τοίνυν ἐν μέσῃ τῇ Καίσαρος ἔργον σοι πέπρακται, καὶ μάλα σοι πεπράχθαι προσῆκον, οὐδὲ τοῦτο φέρειν σιωπῇ καρτερῶ*(1). [2] *Ἑσπέρα μὲν ἦν, ἀγορὰ δὲ πλή*-[fol. 33]*θουσα πανταχοῦ, μήπω τοῦ καιροῦ καλοῦντος ἐπὶ τὴν ἔμφυτον ἡσυχίαν· θορύβου δέ τινος ἄφνω συμβάντος οἷον φιλεῖ δῆμος ποιεῖν, ἄλλος ἀλλαχοῦ περιέτρεχον πῦρ ὀνομάζοντες·*

πάπτηνεν(2) *δ' ἄρ' ἕκαστος ὅποι φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον*(3)·

παρὰ τοσοῦτον ἡ μητρόπολις(4) *ἦλθε κινδύνου.* [3] *Οὕτω δὴ πάντων ὡς ἐν φλογὶ καὶ νυκτομαχίᾳ ταραττομένων τῆς νυκτὸς ἐκείνης οὐδὲν εἰς ἀνάπαυλαν προσλαβών, οὐδ' ὅσον τοὔπος*(5) *Ὁμήρου συστῆσαι κοινὸν ἁπάντων δεσπότην τὸν Ὕπνον ἀποκαλοῦντος*(6), *περιέθεις λαμπαδίῳ προηγουμένῳ πάντα περισκοπῶν, πᾶσιν ἐφεστηκώς, μή τις ἐξάπτῃ τὸν δῆμον εἰς ταραχὴν, μή που λανθάνουσι*(7) *κεκρυμμένοι σπινθῆρες· οὐ γὰρ ἡγήσω δεῖν ἀναπαύεσθαι τῆς φλογὸς οὐ δεχομένης ἀνακωχήν· τὸ γὰρ πρῶτον ἀεὶ δαπανώμενον εἰς πυρὸς φύσιν μεταβληθὲν ἐπινέμεται τὸ πλησίον.* [4] *Νὺξ ἐκποδών· καὶ πάντες εἰρηνικῶς*

---

9. *ἑτέροις* Ms.
10. *λ.μβάνει* Ms. (mangeure de ver).
11. *ἐξεπι.ηδὲς* Ms. (mangeure de ver).
12. *Εἴη* est incorrect; cependant il n'est pas sûr que Chorikios ait écrit *ᾖ*. Voy. d'autres irrégularités du même genre, ci-dessus, à la note 8.

§ VIII.] 1. *φέρειν σιωπῇ καρτερῶ* peut paraître suspect. — *Éloge de Summus*, p. 34, l. 17, Boisson., *τὰ τοῦδε σιγῇ παραδούς: Mimes* (discours inédit), fol. 154, *ὅθεν καὶ τοῦτο . . . σιγῇ παρατρέχεις.*

2. *πάπτην ἐν* Ms.

3. *Πάπτηνεν δὲ ἕκαστος ὅπῃ φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.*
Iliade, XVI, 283.

4. Césarée était alors la métropole de la province de *Palestine première*. Cf. plus bas, § IX, 2: et surtout Justinien, *προοίμιον* de la *Novelle* 103, *Ἡ Καισαρέων μητρόπολις ἡ Παλαιστίνης ἡγουμένη τῆς πρώτης.* Cf. encore Hiéroclès, *Synecdème νγ'* (éd. G. Parthey, Berlin, 1866), *Καισάρεια μητρόπολις* (en tête des vingt-deux villes principales de la *Palestine première*). L'importance de Césarée remonte bien plus haut que Justinien. Déjà Tacite (*Histoires*, II, 78) l'appelait *Judaeae caput;* et on voit dans les *Actes des Apôtres* que Césarée était, dès cette époque, la résidence du gouverneur de la province, *ἡγεμών* (ce gouverneur portait alors le titre de *procurator Palaestinae*).

5. *τὸ ἔπος* Ms.

6. *Ὕπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων*
Iliade, XIV, 233.

7. *λανθάνουσιν* Ms.

ἐπὶ θέαν συνέρρεον(8), *τῶν θορύβων αὐτοῖς λαμπρῶς λελυμένων*(9). [5] *Συγγραψάτω δή τις, ὅτῳ τέχνη συγγράφειν, τὰ τῶν στάσεων χαλεπὰ, νόμων ὀλιγωρίαν, ἑταιρείας*(10) *ἀτόπους· ὅσῳ γὰρ ἄν τις κατηγορήσῃ τῶν στάσεων, μείζων τῷ διαλύσαντι* (11) *γίνεται κόσμος.* [6] *Δῆμοι γὰρ ἐπ' ἀλλήλους ἐρίζοντες φιλονεικότεροι πολεμίων, καὶ μάλιστα σιδηροφορεῖν ἐγχειροῦντες, τῆς ἀπειροκαλίας*(12) *αὐτοὺς εἰς ἄκριτον συμπλοκὴν ἐμφερούσης· δεινὴ δὲ καὶ ἄλλως καὶ δυσίατος ἔρις ἡ τῶν οἰκείων ἐστὶ πρὸς ἀλλήλους.* [7] *Τοιγαροῦν, εἴ ποτέ τις ἔδοξε τὴν προτέραν σύγχυσιν ἀναστεῖλαι, πάλιν αὐτῆς ὁμοίως* (13) *ἀναφυείσης ἔγνω πεποιηκώς τι τοιοῦτον ὥσπερ ἂν εἰ φλογὸς ἐκ ῥίζης τινὸς ἀφανοῦς εἰς ὕψος ἠρμένης, τὸ περιθέον ἄνωθεν πῦρ ἀποσβέσας τὴν ὕπουλον φλόγα καὶ κάτωθε βρύουσαν εἴασε.* [8] *Τὸ γὰρ πάλιν μὲν ἐκείνους νεωτερίσαι, πάλιν δὲ πυρπολῆσαι τὸ ἄστυ, τοῦ μὴ πρόρριζον ἐκκεκόφθαι* (14) *τὴν στάσιν τεκμήριον ἦν.*

§ IX. *Ἔχει σου καὶ τρίτην*(1) *λέγειν φιλανθρωπίαν ὁ δῆμος ὁ Καισαρέων.* [2] *Σιτοδείας γὰρ ἔναγχος ἐκείνοις ἀπειλουμένης, καὶ τοσούτου δέους ἐπικρεμασθέντος ὡς ἐν μεγάλῃ πόλει καὶ ἀρχὴν ἐχούσῃ*(2) *καὶ ζῆν ἐν εὐπαθείαις εἰθισμένῃ, σίτῳ πλουσίαν ἔδει-*

---

8. *συνέρ.εον* Ms. (mangeure de ver).
9. *λελυμένω.* Ms. (mangeure de ver).
10. *ἑταιρίας* Ms.
11. Justinien, créant par sa *Novelle* 103 le proconsulat de Palestine en faveur de Stéphanos, qui avait rendu des services exceptionnels comme gouverneur de la province consulaire de Palestine première, confirme d'une manière éclatante, dans l'exposé des motifs, le témoignage rendu ici par Chorikios: *Καὶ γὰρ δὴ τοῦτο αὐτοῦ* (c.-à-d. *Στεφάνου*) *τῆς ἀρχῆς ἴδιον, ὃς δὴ παραλαβὼν στασιάζουσαν τὴν χώραν ἔκ τε προφάσεων ἑτέρων καὶ μάλιστα ἐκ τοῦ διαφόρου τῶν θρησκευμάτων εἰρηνικήν τε ἀπέδειξε καὶ πάσης ἀπήλλαξε ταραχῆς.* — «Au culte des divinités adorées par leurs ancêtres,» dit Mignot, dans son sixième mémoire sur les Phéniciens, en se référant au témoignage de "Marc. Diacon. *Vita S. Porphyr.* ap. Baron. ad. ann 401", «les Gazéens avaient ajouté celui des dieux de la Grèce qu'ils avaient adopté pendant qu'ils étaient sous la domination des successeurs d'Alexandre, et ils le conservèrent sous celle des Romains: cette idolâtrie était encore la religion dominante de leur ville à la fin du IVe siècle et au commencement du Ve siècle.» (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXIV [1770].) On voit que l'idolâtrie persistait encore dans la province vers le milieu du VIe siècle.
12. *ἀπει.οκαλίας* Ms. (mangeure de ver).
13. Peut-être *αὖθις ὁμοίας.*
14. Cf. *Tyrannicide*, p. 57, l. 10, Boisson., *μήπω προρρίζου τῆς τυραννίδος ἐκκεκομμένης.*

§ IX.] 1. L'orateur réunit sous un seul chef les faits énoncés dans les §§ VII et VIII; c'est ainsi qu'il n'en est encore qu'au troisième point de l'éloge du gouverneur.
2. Cf. ci-dessus, § VIII, 2, note 4.

ξας τὴν μητρόπολιν· καὶ πρὸς τὴν ἐναντίαν δόξαν [fol. 34] περιέστησαν οἱ καιροί, ὥστε τοὺς πάλαι τῆς εὐπαθείας ἐνδείας γενέσθαι δοκεῖν παραβαλλομένους τοῦ σίτου τῇ περιουσίᾳ.

§ X. Ἑτέραν τοίνυν εὐεργεσίαν τῆς εἰρημένης ἀντίρροπον ἐκ τῆς αὐτῆς ἥκω σοι πόλεως φέρων. [2] Σταδίους, οἶμαι, πεντήκοντα πρὸς ἕω τῆς πόλεως ἐξιόντι πηγαὶ συναντῶσι διαφανῆ καὶ ἀλύπῳ νάματι (1)· ἐντεῦθεν ὁδὸς μεμηχάνηται τὰ τῶν πηγῶν εἰσάγουσα δῶρα τῇ πόλει (2) κρήναις πεποιημέναις εἰς ὑδάτων ὑποδοχήν. [3] Φιλεῖ δὲ τὰ τοιαῦτα πυκνοτέρας τυγχάνειν ἐπιμελείας. [4] Ῥαθυμίας οὖν γινομένης (3), οὐκέτι τοῖς ῥεύμασιν ὁ πόρος ὁμοίως ἀκώλυτος ἦν, ἀλλὰ πολλαχῇ τε προσέπταιεν ἡ τῶν ὑδάτων φορὰ καὶ σχολαιότερον (4) τοῦ συνήθους ἐβάδιζεν, ὥστε τὰς κρήνας ἐντεῦθεν τὰς μὲν ἀπράκτους παριέναι συνέβαινεν ἐρήμους οὔσας ὑδάτων, παρὰ δὲ τῶν ἔλαττον τῆς χρείας ὑδρεύεσθαι, καὶ τοῦτο τοὺς ἐν ἡλικίας ἀκμῇ, μετὰ πλείστης ἅμα φιλονεικίας, τῶν ἀρύεσθαι βουλομένων συνωθουμένων ἀλλήλοις· γύναια γοῦν καὶ πρεσβῦται καὶ παῖδες, ἔνιοι μὲν σὺν κενοῖς ἐπανήρχοντο(5) τοῖς ἀγγείοις, ἐνίοις δὲ μέγας ὑπῆρχεν ἀγὼν ἡμιτελῆ ταῦτα κομίζειν, πολλοὶ δὲ τῶν παίδων, κατεαγότων αὐτοῖς τῶν σκευῶν, ἀπῄεσαν(6) ὀδυρόμενοι. [5] Τῆς οὖν τῶν ὑδάτων ἐνδείας τὴν ἐπιθυμίαν αὐξούσης, τῆς ἐπιθυμίας δὲ μείζω ποιούσης τὴν σπάνιν, καὶ συναυξανομένων ἀμφοτέρων ἀλλήλαις, πανταχόθεν ἀφόρητον ἦν τὸ κακόν. [6] Καί τις τότε ποιητικὸς(7) εἰκότως ἂν ἔφη τὴν Καίσαρος πολυδίψιον ἄστυ(8)· μᾶλλον δὲ, τὸ μὲν Ἄργος — οὕτω γὰρ ἐκεῖνο καλοῦσιν οἱ ποιηταί — τοὺς ἐνοικοῦντας ἀμέμπτους ἐποίει τῶν ὑδάτων τὴν ἀπορίαν ἔμφυτον ἔχον, Καισαρεῦσι δὲ πρὸς ὄνειδος τῆς ῥαθυμίας ἔρρεον αἱ πηγαὶ καὶ πικροτέραν αὐτοῖς ἐντεῦθεν ἀθυμίαν εἰσῆγον· οὐ γὰρ οὕτω(9) λυπεῖ(10) τὰ τερπνὰ διεστηκότα τῆς θέας ὅσον(11) φαινόμενα τοὺς ἀπολαύειν οὐ δυναμένους. [7] Τίς οὖν ὁ ταύτην λύσας τὴν συμφοράν; τίς ὁ τοῖς ῥεύμασιν ὁδὸν ἐλευθέραν ἀνοίξας καὶ τὰ πάλαι κωλύματα τεχνίταις ἀποτεμὼν τὰ τοιαῦτα δεινοῖς(12); τίς ὁ ταῖς κρήναις ἑτέρας ἔτι προσθεὶς, τῆς(13) τῶν ὑδάτων ῥύμης νικώσης τῶν προτέρων τὸ πλῆθος; Ἴσασιν οἱ πεπειραμένοι. [8] Ἤρκει μὲν οὖν εἰς ἔσχατον ὅρον ἐπαίνου σοι ταῦτα, τῶν μάλιστα συντελούντων εἰς βίον αἰτίῳ φανέντι· οὐ μὴν ἄχρι τούτων ἡ χορηγία τοῖς εὐφημεῖν βουλομένοις, πάλιν ἐνταῦθα χρηστόν σου(14) ζηλώσαντος ἰατρόν· ἐκεῖνόν τε γὰρ ἡ τέχνη κελεύει(15) τοῦ τε μὴ νόσον ἐπιπεσεῖν προνοεῖσθαι καὶ γενομένην ἐπανορθοῦν(16), σύ τε τὸν ἐλπισθέντα

---

§ X.] 1. διαφανῆ καὶ ἀλύπῳ νάματι Ms. première main: διαφανῆ καὶ ἀλύπα νάματα ἔχουσαι deuxième main. — Si la seconde main jouissait de quelque autorité, ce qui est au moins fort douteux, il suffirait peut-être de lire πηγαὶ . . . διαφανῆ καὶ ἀλιπῆ (ou ἀλειπῆ) νάματα ἔχουσαι. Si l'on considère, au contraire, les leçons de la seconde main comme n'ayant d'autre valeur que celle de simples conjectures, on pourra songer à diverses restitutions. Voici d'abord quelques passages de l'auteur qui ont une certaine ressemblance avec celui qui nous occupe. *Oraison funèbre de Procope*, p. 7, l. 7, Boisson., ὅπου χαρίεντα καὶ διαφανῆ καὶ πότιμα νάματα: *Oraison funèbre de Marie*, p. 42, l. 2 d'en bas, ἔνθα . . . . εἰκὸς . . . . πηγὰς καθαρὰς καὶ διαφανῆ νάματα ῥεῖν: *Éloge de Marcien*, I, p. 88, l. 5 d'en bas, ὥσπερ γὰρ ἀφθόνου πηγῆς χρυσίου σοι νάματα χορηγούσης: *Éloge de Marcien*, II, p. 109, l. 4, ἀπὸ τοιούτων οὖν πηγῶν ἀρυσάμενος πολλὴν ναμάτων φοράν: *Oraison funèbre de Procope*, p. 11, l. 4, τὴν ψυχὴν πηγὴν εἶναί τινα παντοίοις βρύουσαν νάμασιν. La paléographie suggérerait la correction πηγαὶ.. διαφανεῖς ἀλιπεῖ (on reviendra plus bas sur ce mot) νάματι (ΔΙΑΦΑΝЄΙϹΑΛ = ΔΙΑΦΑΝЄΙΙϹΑΛ, c.-à-d. διαφανει και αλ., d'où διαφανῆ καὶ ἀλ.). Nous croyons cependant être plutôt dans le vrai en supposant qu'il est tombé un mot. Alors, la restitution διαφανῆ καὶ ἀλιπῆ ⟨χορηγοῦσαι⟩ νάματα nous paraîtrait préférable à celle de la seconde main. Mais nous nous arrêterions plus volontiers à la suivante: πηγαὶ . . . διαφανεῖς καὶ ἀλιπέσι ⟨βρύουσαι⟩ νάμασιν (en comparant le texte de la p. 11, l. 4 de Boisson., cité plus haut dans cette note, et rapprochant βρύουσαν § VIII, 7). — Quant au mot caché sous ἀλύπῳ, nous ne voyons, dans aucun cas, que ce puisse être un autre adjectif que ἀλιπής ou ἀλειπής (αλιπ ЄϹΙ = αλυπ ѠΙ), bien qu'il n'y ait qu'un seul exemple de la première forme au *Thesaurus-Didot*, et que l'autre ne soit connue que comme le nom d'une certaine source intarissable qui existait à Éphèse.

2. Des restes de cet aqueduc sont encore visibles aujourd'hui parmi les ruines de Césarée de la Palestine (moderne Kaisarieh), d'après le comte de Medem chez Berghaus, *Asie*, 3e livraison, *Monuments de la Syrie*, p. 42 (cité d'après Cless, au t. IV, p. 354, de la *Real-Encyclopaedie* de Pauly).

3. Peut-être γενομένης.

4. Peut-être Chorikios avait-il écrit σχολαίτερον.

---

5. *ἐπαν . ρχοντο* Ms. (mangeure de ver).

6. Selon Cobet, un *attique* et un bon *atticiste* auraient écrit ἀπῇσαν (*Variae Lectiones*, 2e éd., p. 308: et ailleurs.)

7. Cf. *Oraison funèbre de Marie*, p. 48, l. 4 d'en bas, Boisson., ἐγὼ δὲ μέτρου χωρὶς, οὐ γάρ εἰμι ποιητικός.

8. καί κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἄργος ἱκοίμην. (*Iliade*, IV, 171.) Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 23, l. 5 d'en bas, Boisson., ἥ τε γὰρ πόλις τοσοῦτον προσείληφε μέγεθος τῶν στοῶν, ὡς ἐξεῖναι ποιητικῶς εὐρυάγυιαν αὐτὴν ὀνομάζειν.

9. οὐχ οὕτω λυπεῖ τὰ τ. δ. τ. θ. ὅσον φαιν. τ. ἀ. οὐ δυναμένους, fragment ιβʹ chez Boissonade, p. 283. (Sur l'origine de ce fragment, voyez la note 9 du § III.)

10. A la marge, abréviation de γνώμη.

11. ὅσῳ Ms: ὅσον manuscrit de Macarios Chrysocéphale (voyez la note 9 ci-dessus, et cf. la note 9 du § III).

12. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 13, l. 1, Boisson., καταγέλωτα κινεῖν τοῖς τὰ τοιαῦτα δεινοῖς.

13. La seconde main (sur l'autorité de cette main, voy. la note 1 du § X) a ajouté ὡς entre προσθείς et τῆς.

14. μου Ms.

15. Cf. § IV, 10 ἐκείνη (ἡ τέχνη) κελεύει τὸν ἐπαινέτην κτλ.

16. Cf. *Tyrannicide*, p. 60, l. 4, Boisson., τοῖς Ἀσκληπιάδαις μείζων ὀφείλεται χάρις ἐπερχομένην ἀναστέλλουσι νόσον, ἢ παραπεσοῦσαν ἰασαμένοις.

λιμὸν ἀνακόψας, — ἐξ οὗ πλεῖστα συμβαίνειν ἀρρωστήματα πέφυκεν, — ἐπειδὴ τοὺς ἐλάττω τῶν ἱκανῶν κεκτημένους νόσος μετὰ τῆς ἐνδείας ἐπιθεμένη διετίθει κακῶς, ἔπαθες τὴν ψυχὴν, ἐχορήγησας [fol. 35] τὰ πρὸς ἴασιν, συνήσθης ἀπηλλαγμένοις.

§ XI. Ἐντεῦθεν(1) δοκῶ μοι τὰς πόλεις ὁρᾶν κύκλῳ περιεστώσας, ἑκάστην ἐμοῦ δεομένην πλείοσιν ὑπὲρ αὐτῆς χρήσασθαι λόγοις(2), οἷα δὴ πλείους τῶν ἄλλων ὀφειλούσης σοι χάριτας· τὴν μὲν(3) παῖδας ὑποδεικνύουσάν μοι καὶ γύναια ληστρικῆς ἐπηρείας ἐλεύθερα, τὴν δὲ τοὺς οἰκείους πολίτας τὸ θεῖον πεπαιδευμένους τιμᾶν, ἑτέραν πολεμίων ἀκολασίας ἀπηλλαγμένους, ἄλλην ταραχώδεις φατρίας(*) πεπαυμένας. [2] Καὶ τὰς ἄλλας μὲν οὕτω πως θεωρῶ τῇ φαντασίᾳ, τὴν ἡμετέραν δὲ πόλιν ὑπονοῶ μειδιῶσαν ὁρᾶν, εἰ, παρεστηκυίας αὐτῆς, οἴεταί τις τὴν νικῶσαν ἁρπάσαι (4) καὶ μὴ λογίζονται πόθεν αὐταῖς γέγονεν εὖ παθεῖν· εἰ γὰρ μὴ τοῦτον ἐγὼ, φησὶν, ἐθρεψάμην (5), πῶς ἂν ὑμῖν ὑπῆρχε σωθῆναι; [3] Δίκαια τοίνυν λεγούσῃ ψηφίζομαι· πρὸς γὰρ τῷ μήτηρ εἶναι, καὶ μεγίστας περὶ αὐτὴν(6) προβάλλεταί σου φιλοτιμίας(7). [4] Καὶ τί φησι; « Δύο (8) μάλιστα τρόποι (9) φρου-

---

§ XI.] 1. Résumé de l'éloge de Stéphanos.

2. Voy. le même procédé oratoire dans l'*Oraison funèbre de Marie*, p. 43, Boisson., καὶ πρὸς τοσούτους αὐτῇ τῆς φιλανθρωπίας μεριζομένης, εἴ τις τὴν μεγίστην ἐκείνης εὐεργεσίαν ἐπιθυμήσας μαθεῖν, εἰς ἕν τι τῶν χωρίων τοὺς εὖ παθόντας συναγαγὼν, ἕκαστον ἔροιτο τίνα διὰ πλείονος ἤγαγε μᾶλλον εὐνοίας, ἑαυτὸν ἀπᾶς (*sic* Boisson.) ἐρεῖ.

3. μὲ Ms. (le ν n'a pas été mangé par un ver: il a été oublié par le copiste).

4. Cf. *Éloge de Marcien*, II, p. 119, l. 8, Boisson., τῶν γὰρ ἰσορρόπων οὐ ῥᾴδιον ὅτῳ ψηφίσεται τὴν νικῶσαν εὑρεῖν: Eustathe (*alias* Eumathe) le romancier, p. 9, σὺ δ' ἂν εἰ δικαστὴς καθίσῃς αὐτῶν, οὐκ οἶδ' ᾧ τὴν νικῶσαν ἀποχαρίσῃ.

5. Stéphanos était donc originaire de Gaza. Cf. 3, πρὸς γὰρ τῷ μήτηρ εἶναι.

6. αὐτὴν Ms.

7. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 23, l. 10, Boisson., τὰς ἄρτι σοι πραχθείσας τῇ πόλει φιλοτιμίας. On trouvera aussi à cet endroit-là de l'oraison funèbre de Procope quelques détails sur les embellissements de Gaza.

8. δύο μάλιστα τρόποι φ. τ. π., ε. τ. θ. καὶ περίβολος ἀρραγής (ἀραγης Ms.) fragment ιγʹ, chez Boissonade, p. 283. (Sur l'origine de ce fragment, voy. la note 9 du § III.)

9. Cf. *Tyrannicide*, p. 73, l. 11, Boisson., εἰσὶ τρόποι παντοδαποὶ πρὸς ὄνησιν ἢ πρὸς εὐθυμίαν εὑρημένοι τῆς πόλεως, ἀριστεῖαι (ἀριστεῖαι manuscrit: ἀριστεῖα Boisson.) καὶ χορηγίαι καὶ τριηρῶν ἐπιδόσεις καὶ τὰ τούτοις προσεοικότα. — Néanmoins τρόποι φρουροῦσι peut paraître suspect. Weil songe à προστάται et rapproche Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, 408, τῶνδ' ἀντιτάξω προστάτην πυλωμάτων.

* Voy. ci-après, p. 80, l. 14 d'en bas. H. G.

ροῦσι τὰς πόλεις, εὐμένειά τε θεοῦ καὶ περίβολος ἀρραγής(10)· ὧν τὸ μὲν παρὰ σοῦ γέγονε, τὸ δὲ διὰ σοῦ· καὶ νῦν ἑκατέρωθεν ἀδεὴς ἐγενόμην, τοῦ μὲν τεμένους(11) εἰς εὔνοιάν μοι τὸ θεῖον ἐπισπωμένου, τοῦ δὲ τείχους (12) ἀκέραιόν με φρουροῦντος. [5] Τοιαύτας ἔχω, φησὶ, καὶ τοῦ μέλλοντος τὰς ἐλπίδας(13). Ἀπολήψεταί μοι τὸν ὄροφον ὁ βασιλέως ἐπώνυμος χῶρος(14), ἀπολήψεταί μοι τὸ λεῖπον ἡ πρὸς τὴν ὡραίαν γινομένη σκηνὴ, ἀνοίξω τοῖς ἐνοικοῦσιν ἕτερον χειμῶνος ὥρᾳ (15) λουτρὸν(16) καὶ μετοχετεύσω λουομένοις πότιμον ὕδωρ καὶ λίαν ἐπιτήδειον εὐεξίᾳ σωμάτων.» [6] Ταῦθ' ἡ(17) πόλις· ἐγὼ δέ σου τὰ πεπραγμένα θαυμάζων, καὶ τὴν τῶν ἔργων ἀποδέχομαι τάξιν, ὅτι τῷ περιβόλῳ τὴν πρώτην ἀπονείμας φροντίδα καὶ τὴν πόλιν ἀνάλωτον καταστήσας, οὕτω τῆς ἔνδον εὐπρεπείας ἐπεμελήθης, ἵνα μὴ τοῖς πολεμίοις καλλωπίσῃς τὴν πόλιν.

§ XII. Ἤκουσε τῶν πανταχοῦ σοι πεπονημένων ὁ βασιλεὺς ἀνδρῶν οὐδαμῶς οἵων τε ψεύδεσθαι· ἦν μὲν γὰρ ἡ πρεσβεία τρεῖς ἅμα τὸν ἀριθμὸν ἱερεῖς, ὁ δὲ τοὺς πρέσβεις ἐκπέμψας ἁπάντων ἱερέων ὁ κράτιστος(1). [2] Πῶς οὖν εἰκὸς βασιλέα διατεθῆναι πρὸς τὴν πρεσβείαν; ἢ δῆλον ὅτι(2) περιχαρῆ μὲν γενέσθαι,

---

10. *ἀρογὴς* (à ce qu'il semble) Ms.: *ἀραγης* Macarios Chrysocéphale (voy. ci-dessus la n. 8, et cf. la n. 9 du § III). [Vill. II, p. 20: *ἀραγές*. H. G.]

11. Il s'agit du temple dédié au martyr Sergios. Cf. plus bas, § XII, 4.

12. Dans les deux éloges de l'évêque Marcien, Chorikios attribue à cet évêque, sans faire même mention du gouverneur, tout le mérite de la reconstruction des remparts (voy. aux pages 81 et 111 de l'édition Boissonade).

13. Chorikios, après avoir parlé des premiers embellissements de Gaza, dirigés par l'évêque Marcien, disait de même, dans l'*Oraison funèbre de Procope* (p. 23, dernière ligne, Boisson.), *καὶ μαντεύομαί γε πλείονά τε καὶ μείζω γενήσεσθαι τῶν γεγονότων*. [On attendrait *τοιαύτας δ'ἔχω κτλ.* — Réd.]

14. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 7, l. 6, Boisson., *ἡ μὲν Ἀντιόχου (κέκτηται) τὸν ὁμώνυμον χῶρον τῆς Ἀπόλλωνος ἐρωμένης*, où Boissonade a mis cette note: «celeberrimum fuit Daphne suburbium Antiochiae.»

15. Cf. *ὥρᾳ χειμῶνος*, p. 114, l. 4 d'en bas, Boissonade.

16. Un premier établissement de bains avait été ouvert précédemment par l'évêque Marcien, comme on le voit dans l'*Oraison funèbre de Procope*, p. 23, l. 3 d'en bas, Boisson., *τό τε λουτρὸν ἀνέῳκται διὰ σέ*. Rien que le rapprochement de ces deux termes, *τὸ λουτρὸν, ἕτερον λουτρὸν*, suffirait à établir que l'*Éloge d'Aratios et de Stéphanos* est postérieur à l'*Oraison funèbre de Procope*. Du reste, il paraît probable que, du vivant de Procope, on n'eût pas pris l'élève de préférence au maître pour prononcer le discours dans une occasion aussi solennelle qu'était la réception des deux plus hauts personnages de la province.

17. *Ταῦτα ἡ* Ms.

§ XII.] 1. Cf. plus haut, § III, 2, *τῷ κορυφαίῳ τῶν ἱερέων*. Chorikios veut sans doute désigner par ces expressions le patriarche de Jérusalem.

2. Boissonade écrit ordinairement *ἦ δῆλον ὅτι*, sans être absolument constant avec lui-même (p. 65, l. 5 d'en bas, *ἢ δῆλον ὅτι*).

μηδαμῶς δὲ θαυμάζειν, εἰ τοιαῦτά σοι μαρτυροῖεν· μείζονα γὰρ συνειδέναι σοι τούτων. [3] Τί γὰρ τῶν σῶν ἐκεῖνος πλεονεκτημάτων (3) ἠγνόησεν; οὐ τῶν ἀποκρίσεων (4) αὐτῷ τὰς μεγίστας ὑπηρετεῖς; οὐ τοσαύτην ὀξύτητα ταῖς χρείαις εἰσάγεις, ὡς ἐννοεῖσθαί τινα· «Μὴ τοιοῦτος ὢν ὁ Περσεὺς ὑπόπτερος ὠνομάσθη τῷ μύθῳ (5);» οὐ τὴν φήμην ἀεὶ θορυβεῖς, [fol. 36] οὐδὲ χώραν αὐτῇ προξενῶν ὅπου γῆς εἴης (6) ἀγγέλλειν (7); [4] Καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν εἶναι τοιοῦτον ἄνδρα περὶ τὸ θεῖον τοσαύτῃ χρώμενον θεραπείᾳ τε καὶ τιμῇ δείκνυσι νεὼς οὗτος ἐν ἄστει πολυτελὴς (8), τοῦ μὲν ἱερέως (9) ἐπιμελείᾳ, σῇ δὲ φιλοτιμίᾳ μεγαλοπρεπῶς εἰργασμένος· περὶ οὗ τί ἂν μακρολογοίην εὐρυχωρίαν (10) ἢ κάλλος ἢ (?) πλακῶν ἀγλαΐαν (11) ἢ γραφικὴν ποικιλίαν ἢ ὡς ἐν καλῷ τοῦ ἄστεως

---

3. *πλεονεκτημάτων*] Cf. § I, note 14.

4. *Ἀπόκρισις* signifie en grec byzantin *ambassade, commission, dépêche.* Voy. p. ex. Justinien, *Novelle* 123, chap. 25 et 36 *bis*; cf. Évagrios, *Histoire ecclésiastique,* IV, 38 (t. LXXXVI, col. 2776 A, collection Migne), *ταῖς γὰρ ἀποκρίσεσι τοῦ Ἀμασείας ἐπισκόπου διηκονεῖτο*: Jean Moschos, t. LXXXVII, col. 2964 D, Migne, *ἀλλ' ὕπαγε, ποίησον ἀπόκρισιν*: col. 3009 A, *ἀποστέλλει τινὰ τῶν τὰς ἀποκρίσεις διακονούντων*: et col. 3096 A, *ἐπέμπετο εἰς ἀποκρίσεις τοῦ κοινοβίου*; St Dorothée, t. LXXXVIII, col. 1720 A, Migne, *ἔπεμψέ με ὁ οἰκονόμος εἰς τήνδε τὴν ἀπόκρισιν*: Jean Malala, p. 130, l. 17, L. Dindorf, *καὶ ἐπέμψαμεν πρὸς αὐτὸν ἀπόκρισιν*: Théophane, p. 295, l. 7, Classen, *ὁ τὰς βασιλικὰς ἀποκρίσεις ποιῶν βεριδάριος*: Constantin Porphyrogénète, *Cérémonies*, p. 76 C, Reiske, *ἐνέγκαντος ἀπόκρισιν τῷ πραιποσίτῳ*, et l'annotation de Reiske. Voy. aussi les articles *Apocrisiarius*, dans l'*Onomasticon* de Rosweyd, *Vitae patrum*, Anvers 1628: *Ἀποκρισιάριος* (*legatus*), et *Ἀποκρισιαρίκιον* (*legatio*) chez Du Cange, *Glossar. med. et infim. graecitatis*: *Ἀποκρισιάριος* (*messenger, ambassador*) chez Sophocles, *Greek Lexicon of roman and byzantine periods*, Boston 1870.

5. Cf. § V, 3, *κἂν ὁ στρατηγὸς τῇ τραγῳδίᾳ δοκῇ τὴν εὔκλειαν ἄρνυσθαι*, et la note afférente à ce passage.

6. Cf. § V, note 14, et § VII, note 8.

7. Chorikios loue Stéphanos de son activité prodigieuse. Il est, pour ainsi dire, partout à la fois. A la frontière d'Égypte, il châtie les brigands; il purge toutes les grandes routes de sa province des voleurs qui les infestaient; il prévient les séditions à Césarée, lieu officiel de sa résidence, et il y répare l'aqueduc; puis c'est Gaza, sa patrie, où il dirige les travaux de fortification, bâtit un temple magnifique; il en fête le couronnement par un banquet auquel les personnages marquants de toute la Palestine sont conviés. La renommée ne saurait dire, à un moment donné, où se trouve Stéphanos.

8. Peut-être: *καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν εἶναι τοιοῦτον ⟨ὂν⟩ ἄνδρα περὶ τὸ θεῖον τοσαύτῃ χρώμενον θεραπείᾳ τε καὶ τιμῇ δείκνυσι⟨ν ὁ⟩ νεὼς οὗτος οὖν ἄστει πολυτελὴς κτλ.* [Pour *οὖν*, cf. Kruger, § 14, 2, 2. H. G.]

9. *ὁ ἱερεύς*, c'est Marcien, évêque de Gaza. Chorikios composa plusieurs éloges de ce personnage, dont deux, qui nous ont été conservés, se trouvent chez Boissonade (p. 77 et 105).

10. Cf. *Éloge de Marcien*, I, p. 90, l. 13, Boisson., où Chorikios dit du même temple, *τοσοῦτον αὐτῷ μεγέθους περίεστιν, ὥστε πολλοὺς πολλαχόθεν ἐνθάδε συρρέοντας δόξαν ὀλίγων διδόναι, πολλῆς ἑκάστῳ προσούσης εὐρυχωρίας.*

11. *ἢ κάλλει* $\overset{\tilde{\omega}}{\text{πλα}}$ || *ἀγλαΐαν* Ms. Cf. *Éloge de Marcien*, II, p. 116, l. 13

ἵδρυται ἢ ὅτι τοῖς γεισίοις (12) ἐπὶ μέγα χωρήσας τοὺς δεῦρο πορευομένους ψυχαγωγεῖ πόρρωθεν ἐμφαίνων τὴν πόλιν (13); [5] Τί ἂν ταῦτα μηκύνοιμι λέγων, οὐχ ὥς ἅπαντα πρῴην εἰπὼν, ἡνίκα τὸν ἱερέα σκοπὸν ἔστησά μου τοῖς λόγοις (14);

§ XIII. Ἀλλὰ τῇ γλώττῃ μετρήσας τὴν εὐφημίαν, ἐκεῖνο γοῦν (1) εἰς μέσον ἄγειν ἐθέλω· ἐπειδὴ γὰρ εἶχέ σοι πέρας τὸ τέμενος, ἑορτὴν ἀξίαν τῶν ἔργων ἐποίεις (2) · εἰς δὲ τὴν πανήγυριν ταύτην πάντας τοὺς ἐν τέλει συνήγαγες πολίτας θ' (3) ἅμα

---

et suiv., ὥστε ζωγράφων παῖδες . . . , εἴ που δέοιντο κιόνων εἰς μίμησιν ἢ πλακῶν ἀγλαΐας, . . . καλῶν εὐπορήσουσιν ἐντεῦθε (il s'agit d'un autre temple de la même ville de Gaza) παραδειγμάτων. Chorikios se sert fréquemment du terme αἱ πλάκες pour désigner les marbres (p. ex. p. 89, l. 3, Boisson.: p. 90, l. 1: p. 113, l. 17: p. 115, l. 17: p. 116, ll. 7 et 10: p. 118, l. 5: etc.). Quant à la genèse de la leçon πλ$\overset{\tilde{\omega}}{\alpha}$, elle est toute simple à expliquer. Il faut se représenter que l'ω qui surmonte l'α cache un ϰ du type du x^{e} siècle (ϰ). — De plus, nous soupçonnons que sous la leçon altérée κάλλει, est dissimulée la leçon κάλλ^{o} ἢ, que nous avons mise dans le texte.

12. τῆσι εἰς Ms.: ⟨τοῖς⟩ γεισίοις Tournier (ΓЄΙCΙΟΙC = ΤΗCΙЄΙC). — Cf. ce que dit Chorikios de la «coupole» de ce temple dans l'*Éloge de Marcien*, I, p. 88, l. 9, Boisson., καὶ δὴ πρὸς ἅπαντα λίαν ἐκπεπληγμένος, ἐπιεικῶς ἄγαμαι τοῦ τεμένους τῆς ὀροφῆς. (Suit la description de la coupole.)

13. Chorikios s'exprime ailleurs dans les termes suivants à propos de ce même temple: Ἐνταῦθά τις πάλιν ἐμοὶ καταλεγέτω τὰς πόλεις ὅσαις ὄνομα γέγονεν ἐξ ἀνακτόρων κατασκευῆς, τῶν μὲν ἐν καλῷ κειμένων τοῦ ἄστεως (ἄστεος Boisson.), τῶν δὲ λίθων αὐγαῖς ἀστραπτόντων, ἑτέρων ἐκ μεγέθους βεβοημένων, ἄλλων γραφῆς ἀγλαΐᾳ λαμπόντων. Τὰ γὰρ ἅπασι τοῖς ἄλλοις μεμερισμένα ταῦτα συλλήβδην ἔχει τὸ τέμενος. (*Éloge de Marcien*, I, p. 90, Boissonade.) — Αἱ δὲ πλευραὶ τῶν στοῶν, αἱ μέν εἰσι τοῖχοι, πλάκας ἠμφιεσμένοι, τῇ μὲν τέχνῃ μιᾷ συνεχομένας ἁρμονίᾳ, τῇ δὲ φύσει τῆς ὕλης ἴσα καὶ γραφικῇ ποικιλίᾳ κεκοσμημένας· οἱ δὲ κίονες καὶ πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς αὑτὸν ἕκαστος μιᾷ χρώμενοι συμφωνίᾳ κτλ. (*Ibid.*, p. 85, au bas de la page.) — Τοὺς . . . ἐκ τῶν βαναύσων ἀποτρεψομένους τὸν νεὼν κοσμεῖν οἷς ἕκαστος δύναται, καὶ τεκταίνεσθαι μὲν τοὺς τοῦτο μεμαθηκότας, βιάσασθαι δὲ μαρμάρων ἀνωμαλίαν τοὺς τοῦτο πεπαιδευμένους, καταποικῖλαι δὲ τοὺς γραφέας ἱστορίαις παντοδαπαῖς. (*Ibid.*, p. 83, ll. 13 et suiv.) — Chorikios consacre encore en passant un alinéa à la description du même temple, dans le second *Éloge de Marcien*, p. 112, où on lit (l. 5 d'en bas), ὕψους, εὐρυχωρίας, φωτὸς, χρωμάτων ποικίλων, σχημάτων οἰκοδομίας παντοδαπῶν, τούτων ἁπάντων ὁμοῦ, μᾶλλον δὲ μέρους ἑκάστου κατέχειν ἀρκοῦντος τὸν θεατήν.

14. Allusion au λόγος πρῶτος εἰς Μαρκιανὸν Γάζης ἐπίσκοπον, ἐν ᾧ καὶ ἔκφρασις ναοῦ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σεργίου (p. 77 et suiv., Boisson.).

§ XIII.] 1. γοῦν] δ' οὖν Ms.

2. Voy. une brillante description de cette fête, banquets publics en plein air, décoration du champ de fête, installation de marchands forains, illuminations, noms des autorités écrits en lettres de feu, bals de nuit, etc., vers la fin de l'*Éloge de Marcien*, I, aux pages 100 et suivantes.

3. τε Ms.

κἀστυγείτονας (4) . . . . . οἷς (5) ἡ Καίσαρος (6) ἐναβρύνεται, ἑστιῶν (7) δ' αὐτοὺς καὶ φιλοτησίας προτείνων (8) καλὴν ἐνεδείξω πρὸς ἅπαντας δεξιότητα (9), μὴ ζηλώσας ἐκεῖνον τὸν κατηφῆ καὶ σύννουν (10) Ἐπαμεινώνδαν. [2] Λέγεται γὰρ Θηβαίων ἀγόντων πάνδημον ἑορτὴν καὶ διημερευόντων οἷον εἰκὸς ἐν εὐωχίαις καὶ κώμοις, ἐρομένου τινὸς τί δὴ μόνος οὐ μετέχει τῆς ἡδονῆς καὶ τί ποτ' εἴη πεφροντικώς, ἀποκρίνασθαι ὅτι (11) τῶν κοινῶν ἐπιμελοῖτο πραγμάτων. [3] Οὗτος ὁ λόγος ἀγνοοῦντα τὸν Θηβαῖον ἐλέγχει τὴν πρὸς τὸ Ἱππονίκου μειράκιον (12) συμβουλὴν, ὡς ἀπειρόκαλον (13) παρὰ τὰ γελοῖα σπουδάζειν (14). [4] Οὐ μὴν τὸ σκυθρωπὸν Ἐπαμεινώνδου φυγὼν τὴν ἀνελεύθερον Ἀλεξάνδρου τρυφὴν ἐμιμήσω, ὃς ἐν πότῳ τινὶ τὴν λύραν ἀναλαβὼν συνῇδε τοῖς κρούμασιν (15), ὥστε καὶ ἀπέσκωψεν εἰς αὐτὸν ὁ πατὴρ εἰ μὴ (16) καταδύοιτο κιθαρίζων. [5] Σὺ δὲ, τοῦ μὲν τὴν ἀκέραιον (17)

---

4. Le même fait est relaté au début de l'*Éloge de Marcien*, I, p. 79, Boisson., ὅση μὲν ἐφοίτησεν εὔκλεια πανταχοῦ καταπλήττουσα τῷ τεμένει τὰς ἀκοὰς, ἔργῳ μαρτυροῦσιν αἱ πόλεις, ἐπὶ θέαν ἐκπέμψασαι τὰ τέλη τῶν οἰκητόρων. — Cf., pour l'expression, *Oraison funèbre de Marie*, p. 42, l. 2, ταῦτα τῶν ἀστυγειτόνων ἐκίνησε τὰ τέλη.

5. καὶ ἀστυγείτονας οἷς (sans trace de lacune) Ms. première main: καὶ ἀστυγείτονας καὶ οἷς seconde main.

6. ἡ Καίσαρος, Césarée, la métropole de la province de Palestine première. Expression fréquente chez Chorikios; (p. ex. § VIII, 1 : § X, 6 : *Oraison funèbre de Procope*, p. 6, l. 3 d'en bas, Boisson.).

7. Voy. ci-dessus, la note 2.

8. Il faut sans doute corriger ici προπίνων, comme ont fait Gesner et Cobet dans ce passage de Lucien (*Vœux*, 39), χρυσᾶ ἐκπώματα προπίνων (προτεινόμενος ou προτείνων Mss.) τοῖς συμπόταις (voy. l'éd. de Fritzsche). Cf. Démosthène, *Ambassade*, § 139, p. 384, 13, Reiske, ἐκπώματ' ἀργυρᾶ καὶ χρυσᾶ προὔπινεν αὐτοῖς, où plusieurs Mss. présentent la leçon προὔτεινεν: mêmes variantes, *ibid.*, § 126, p. 380, fin, et ailleurs. Sur cette confusion fréquente, voy. aussi Cobet, *Novae Lectiones*, p. 396.

9. Cf. *Mimes*, (discours inédit), fol. 156, [ci-dessous, p. 55, l. 12] τῆς ἐν τοῖς πότοις αὐτοῦ (c.-à-d. Φιλίππου) δεξιότητος ἀγασθέντες: Théophylacte Simocatta, IV, 10, p. 179, l. 14, Bekker, δεξιότητι καὶ φιλοφροσύνῃ τοῦτον ἐξένισεν.

10. Cf. *Éloge de Marcien*, II, p. 122, l. 10, Boisson., τίς γὰρ νῦν οὕτω σύννους ἀνὴρ καὶ σκαιός κτλ.

11. ̓ποκρίνασθαι ὅτι. La pause peut justifier l'hiatus; et Homère élide αι.

12. Le fils d'Hipponique, c'est Démonique. (Voy. ci-dessous la note 14.)

13. Ἀπειρόκαλον ‒ σπουδάζειν, fragment ιδʹ chez Boissonade, p. 283. Villoison, premier éditeur de ce fragment, avait proposé à tort de lire περὶ τὰ γελοῖα.

14. Isocrate, *Démonique*, § 31, p. 8 E, Estienne, μηδὲ παρὰ τὰ γελοῖα σπουδάζων, μηδὲ παρὰ τὰ σπουδαῖα τοῖς γελοίοις χαίρων· τὸ γὰρ ἄκαιρον πανταχοῦ λυπηρόν.

15. κρούσμασι Ms. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 6, l. 9, Boisson., κρούμασι θέλγων τοὺς κάτω θεούς.

16. Sur εἰ μή interrogatif, voy. Krüger, *Gramm. gr.*, § 67, 3, remarque.

17. Cf. *Description de l'horloge*, p. 152, l. 3 d'en bas, Boisson., οὐδὲ τὰς

σεμνότητα καταγνοὺς, τοῦ δὲ τὸ περιττῶς ἁβροδίαιτον, ἀστειοσύνην τινὰ σεμνότητι συνεκέρασας(18), *ἀμφότερα τῷ καιρῷ συμβαίνοντα πράττων, τοῦ μὲν ὁσίου τῆς ἑορτῆς τὸ σεμνὸν βουλομένου, τοῦ δὲ λαμπροῦ καὶ φαιδρόν τι προσαπαιτοῦντος.*

§ XIV. *Ἔστι τοίνυν τῆς αὐτῆς εὐσεβείας τεμένη δημιουργεῖν καὶ τοὺς ταῦτα διαφθείροντας τιμωρεῖσθαι· τοῦτο δὴ τοῦ στρατηγοῦντος τὸ τρόπαιον*(1). [2] *Σκοπεῖτε γὰρ·*(*) *νῆσος ἔστιν ὄνομα μὲν Ἰωτάβη* (2), *τὸ δ' ἔργον αὐτῆς ὑποδοχὴ φορτίων τῶν Ἰνδικῶν, ὧν μέγας φόρος τὰ τέλη· προσοικοῦσι δ' ἄνδρες αὐτὴν, ἀνόσιον*

Ἀμαζόνας ἀκεραίους ἀφῆκεν (*Ἡρακλῆς*).

18. Cf. *Éloge de Marcien*, I, p. 102, l. 2 d'en bas, Boisson., *τοῖς ἀστειοτέροις τῶν πολιτῶν* (il s'agit des habitants de Gaza) *τὸ σεμνὸν ἐπανθεῖ.*

§ XIV.] 1. L'orateur revient aux exploits du duc.

2. *Ἰοτάβη* Ms. — L'île de Jotabé est située au fond de la mer Rouge, dans la partie N.-E., presque à l'entrée du golfe Élanite. Le *Synecdème* de Hiéroclès la range dans la province d'Isaurie, sous le nom de *Ἰοτάπη* (p. 40, éd. Parthey). Dans le *Leonis Sapientis et Photii ordo patriarcharum*, publié à la suite de Hiéroclès par Parthey, cette île est désignée sous le nom de *Ἰωστάπη;* elle s'y trouve de même dans la province d'Isaurie, et figure comme siége d'un évêché (p. 85). Abandonnée par les Romains un peu plus d'un demi-siècle avant l'expédition que raconte Chorikios, elle avait été recouvrée par eux seulement, à ce qu'il semble, en 498, c'est-à-dire au bout de vingt-cinq ans. Tout ce qu'on sait de l'histoire de cette petite île paraît être contenu dans le passage de Chorikios qui fait l'objet de cette note, et dans les trois textes suivants: — I.] Malchos de Philadelphie, fragment I, au t. IV des *Fragmenta historicorum Graecorum* de C. Müller, p. 113, ... *ἐν δὲ τοῖς Πέρσαις ἦν ὁ Ἀμόρκεσος τοῦ Νοκαλίου γένους . . . Μίαν δὲ τῶν Ῥωμαίων παρεσπάσατο νῆσον Ἰωτάβην ὄνομα· καὶ τοὺς δεκατηλόγους ἐκβαλὼν τῶν Ῥωμαίων αὐτὸς ἔσχε τὴν νῆσον, καὶ τὰ τέλη ταύτης λαμβάνων χρημάτων εὐπόρησεν οὐκ ὀλίγων ἐντεῦθεν.* Par suite d'un arrangement, l'empereur Léon Ier, sous le règne duquel cet événement se passa, confirma à Amorkésos la possession de l'île de Jotabé (an 473 après J.-C.) — II.] Théophane, *Chronique*, an du monde 5990 (498 après J.-C.), p. 218, l. 11, Classen, *τότε καὶ Ἰωτάβην τὴν νῆσον κειμένην ἐν τῷ κόλπῳ τῆς Ἐρυθρᾶς Θαλάσσης καὶ ὑποτελῆ φόροις οὐκ ὀλίγοις ὑπάρχουσαν βασιλεῖ Ῥωμαίων, κατασχεθεῖσαν δὲ μεταξὺ ὑπὸ τῶν Σκηνητῶν Ἀράβων, μάχαις ἰσχυραῖς ὁ Ῥωμανὸς* (Rhomanos était *τῆς ἐν Παλαιστίνῃ δυνάμεως ἄρχων, ἀνὴρ ἄριστος ἐν βουλῇ καὶ στρατηγίᾳ*, même page, l. 5) *ἠλευθέρωσεν, αὖθις Ῥωμαίοις πραγματευταῖς δοὺς αὐτονόμως οἰκεῖν τὴν νῆσον καὶ τὰ ἐξ Ἰνδῶν ἐκπορεύεσθαι φορτία, καὶ τὸν τεταγμένον βασιλεῖ φόρον εἰσαγεῖν*(**). — III.] Procope, *Guerre Persique*, I, 19, p. 99, l. 10, G. Dindorf, ... *ἐς τὴν Ἰωτάβην καλουμένην νῆσον, Αἰλᾶ πόλεως σταδίους οὐχ ἧσσον ἢ χιλίους διέχουσαν· ἔνθα Ἑβραῖοι αὐτόνομοι μὲν ἐκ παλαιοῦ ᾤκηντο, ἐπὶ τουτου δὲ Ἰουστινιανοῦ βασιλεύοντος κατήκοοι Ῥωμαίων γεγένηνται* (voy. l'introduction, p. 6). Procope paraît ignorer que cette île avait déjà appartenu précédemment à l'Empire, et ne fournit d'ailleurs aucun détail sur la manière dont la possession de ce comptoir fut de nouveau assurée aux Romains. Le récit de Chorikios vient fort à propos combler cette lacune.

* *Sic, Rev. de Phil.* et ms. de Ch. G. H. G.

** Io. Classen: *εἰσάγειν; — Rev. de Phil.: εἰσαγεῖν;* — ms. de Ch. G.: *εἰσάγειν.* H. G.

ἔθνος(3), φρούριον οἰκοῦντες οὐδαμόθεν ἐπίμαχον τοῖς ἐπιοῦσιν· οὗτοι τῇ νήσῳ πολεμίως ἐπιπεσόντες, — ἔστιν αὐτόθι νεὼς ἱδρυμένος, [fol. 37] ἔνθα νομίζεται τοῦ Θεοῦ τὴν Μητέρα τὴν Παρθένον τιμᾶσθαι —, τοῦτον οἱ δυσσεβεῖς ἐδαπάνησαν χειροποιήτῳ φλογὶ, καὶ τὰ τέλη σφετερισάμενοι τῶν ἀγωγίμων ἐκαρποῦντο τὸν βασιλέα(4). [3] Ἡγησάμενος οὖν τὴν περὶ τὸν νεὼν ἀδικίαν ἐφόδιόν σοι γενέσθαι τῆς ἐξ οὐρανοῦ συμμαχίας, ἐξῄεις ἐπὶ τὸ τῶν ἐναγῶν ὁρμητήριον καὶ, τοῖς ἐκεῖθεν κατασκόποις περιτυχὼν καὶ τὰ τῶν ἐκπεμψάντων ἀπόρρητα γνοὺς παρὰ τῶν ἐλπισάντων ἐκείνοις διαπορθμεύσειν(5) τὰ σὰ, αὐτὸς ἄγγελος ἦλθες τοῖς πολεμίοις. [4] Αὐτὸ τοίνυν πρῶτον τὸ κατασκόπους ἐκπέμψαι μαρτυρία τῶν ἀποστειλάντων σαφὴς τοῦ τεταράχθαι καὶ πεπληρῶσθαι τὰς ἀκοὰς τῶν ἀμέμπτων(6) καὶ πάλαι τὴν σὴν ἐπ' αὐτοὺς ἄφιξιν ὀνειροπολεῖν τε καὶ τρέμειν. [5] Ἤλπιζον μὲν οὖν ἐκ τῶν περὶ σοῦ φερομένων ἄνδρα θεάσασθαι(7) κρείττω τῶν ἐν τοῖς βιβλίοις (8) ἀριστευσάντων (9), εὗρον δὲ στρατηγὸν καὶ τὰς αὐτῶν ἐλπίδας νικῶντα. [6] Κλίμακα γὰρ τοῖς τείχεσιν ἐπιστήσας, περινοστῶν σου τὸ πλῆθος λόγον ἀφῆκας ἐς τὸ στρατόπεδον, καιρὸν εἰπὼν ἅπασιν ἥκειν τὴν ἑκάστου βασανίζοντα προθυμίαν καὶ ῥώμην(10)· τὸ βραχὺ τοῦτο φθεγξάμενος πολεμικοῦ τοὺς ὑπηκόους ἐνέπλησας ἔρωτος, καὶ πᾶσιν εὐθὺς ἀγαθὴ συνέπεσεν ἔρις, ὃς ἀναβήσεται πρῶτος. [7] Ἔδοξεν ἄν τις ἐσπουδακότας ἰδὼν, οὐ πρὸς ἀγῶνα καὶ κίνδυνον αὐτοὺς ἀναβαίνειν, ἀλλ' οἷον ἀγῶνος τετελεσμένου πρὸς τὸ ἆθλον ἐπείγεσθαι· οὕτως ὀλίγαι συλλαβαὶ στρατιώταις ἀρκοῦσι πρὸς εὐτολμίαν ὑφ' ἡγεμόνι χρηστῷ τρεφομένοις. [8] Οὔκουν φασὶ καρτερῆσαι τὴν κλίμακα τὴν ὀξύτητα τῶν ἀνιόντων· ἦν δὲ, ὡς ἔοικεν, οὐ τύχης ἐπήρεια τοῦτο — οὐ γὰρ ἂν εἶλες τὸν τόπον(11) —, ἐπίνοια δέ τις καὶ παρασκευὴ τοῦ δαιμονίου πολλάς σοι πρὸς εὔκλειαν εὐτρεπίζοντος ἀφορμάς. [9] Ἐκτετοξευμένων τῶν βελῶν τοῖς ἐπὶ τοῦ τείχους ἑστῶσι, βρόχοις ἐκ θατέρου τῶν ἄκρων ἀρτήσαντες βέλη καὶ τὰς ἄλλας τῶν καλῳδίων ἀρχὰς ἐπὶ

---

3. Imitation de Thucydide, I, 24, *Ἐπίδαμνος ἔστι πόλις ἐν δεξιᾷ ἐσπλέοντι τὸν Ἰόνιον κόλπον· προσοικοῦσι δ' αὐτὴν Ταυλάντιοι βάρβαροι, Ἰλλυρικὸν ἔθνος.*

4. «Faut-il écrire *τὰ βασίλεια?*» (Weil.)

5. *διαπορθμεύειν* Ms.

6. *τῶν ⟨πράξεών* (ou *ἔργων*) *σου τῶν⟩ ἀμέμπτων?* Cf., pour *ἔργων* et *πράξεων*, § I, 4, et la note 15.

7. *θεάσεσθαι?* Cf. 3, *ἐλπισάντων διαπορθμεύ⟨σ⟩ειν.*

8. *τοῖς βιβλίοις* Ms. première main: *ταῖς βίβλοις* seconde main.

9. «Peut-être *ἀριστευόντων.*» (Tournier).

10. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 17, l. 2 d'en bas, Boisson., *πάρεστιν ἤδη καιρὸς τὰς ὑμετέρας ἐξετάζων ψυχάς.*

11. Cf. *Éloge de Summus*, p. 30, l. 4 d'en bas, Boisson., *οὐ γὰρ ἂν ἐπράχθη τὸ τολμηθέν.*

τὸ τεῖχος ἀφέντες τοῖς ἄνω, οὕτως αὐτοῖς ἐχορηγεῖτε τοξεύειν. [10] Τοιούτοις ἐκείνων ἀκροβολισμοῖς κεχρημένων, ἕτεροι φλόγα προσῆγον ταῖς πύλαις πνεῦμα τηρήσαντες ἐπιφέρον εἰς αὐτάς(12). [11] Εἰσβιασθέντος(13) οὖν τῷ πνεύματι τοῦ πυρὸς καὶ τοὺς ἀποσβέσαι πειρωμένους . . . , καὶ (14) τῶν ἀπὸ τοῦ τείχους συνεχέσι βολαῖς ἴσα τῷ πυρὶ δυναμένων καὶ τοὺς ἐπὶ τοῦτο θέοντας(15) ἀνακοψάντων πυκνοτέροις τοξεύμασι, καὶ τὰς πύλας ὑμῖν ἀνοίξαντος τοῦ πυρὸς, διενείμω (16) τοὺς ἐνοικοῦντας εἰς θάνατον καὶ δουλείαν, καὶ παραδέδωκας ἀνδράσι πιστοῖς τὸ χωρίον ἀργυρολογεῖν βασιλεῖ τεταγμένοις. [12] Ἐντεῦθεν ὄνομα (17) τῷ μέλλοντι παραπέμπεται χρόνῳ· ἡ γὰρ ὄψις τοῦ τόπου τὸν θεατὴν ἀναμιμνήσκει τοῦ γεγονότος(18), καί ποτέ τις [fol. 38] ἐκεῖθέν που παριὼν διηγήσεται τῷ πλησίον· «ἀνδρῶν τόδε τὸ φρούριον μυσαρῶν ἐνδιαίτημα γέγονεν, οὓς πολλῶν ἐλθεῖν τολμησάντων εἷς ἀνὴρ ἠδυνήθη(19)·» ὃ καὶ μάλιστά γε τῶν σῶν ἄξιον ἀγασθῆναι· τὸ γὰρ, ἀνδρῶν ἤδη μαχίμων διαμαρτόντων καὶ πρὸς δευτέραν ἀπεγνωκότων πεῖραν, εἰς ἔννοιάν σε λαβεῖν τοῦ χωρίου τὴν ἐπικράτησιν, μάλα θαρροῦντός(20) ἐστι τῇ περιουσίᾳ τῆς εὐψυχίας. [13] Τοῦ γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἔργοις ἐπιχειροῦντος μεγάλοις ὁ μετὰ τὸν ἀποτυχόντα(21) τοῖς αὐτοῖς ἐγχειρῶν θαυμαστότερος ἐκείνου τὴν προθυμίαν, κἂν ἐφ' ἑκατέρου τὸ μὴ κατορθῶσαι συμβῇ· εἰ δέ τις καὶ πρὸς ἔργον ἄγοι τὴν γνώμην(22), οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ φθόνου τὴν ἀρετὴν ἀνωτέρω λαχών.

§ XV. Οἶδα τοίνυν τινὰς οἳ, πρὶν εἰς ἀρχὴν παρελθεῖν, ἵνα τύχωσι ταύτης, ἐπιεικείας ἐκφέρουσι δεῖγμα καὶ, χρηστῆς ἀπογεύσαντες ἐλπίδος τοὺς ἐντυγχάνοντας, ἐπειδὰν λάβωνται τοῦ ποθουμένου, πρὸς τὴν οἰκείαν ὑποφέρουσι φύσιν, εἰς πλεονεξίαν τὸν χρόνον ἀναλίσκοντες τῆς ἐξουσίας· ἀλλ' ἀμφοτέροις ὑμῖν τὰ

---

12. αὐτήν Ms.

13. ἐκβιασθέντος Ms.

14. ἀποσβέσαι πειρωμένους καὶ (sans trace de lacune) Ms. Il doit être tombé, soit après, soit avant πειρωμένους un mot de même sens que ἀπελαύνοντος, ἐξωθοῦντος.

15. θεῶντας Ms.

16. L'emploi du moyen ne s'explique guère ici. [Plus loin, sans doute παρέδωκας. — Réd.]

17. Il faut sans doute restituer Ἐντεῦθεν ⟨τὸ σὸν⟩ ὄνομα.

18. On lit ici χρήσιμον à la marge du Ms.

19. Peut-être faut-il restituer οὓς, πολλῶν ⟨ἐπ⟩ελθεῖν τολμησάντων, ⟨ἑλεῖν⟩ εἷς ἀνὴρ ἠδυνήθη.

20. θαρροῦντές Ms.

21. Peut-être μετ' αὐτὸν ἀποτυχόντα.

22. « Conduit son dessein jusqu'à l'exécution.» Sur la syntaxe de cette phrase, cf. § I, note 16.

μὲν πρὸ τοῦδε πεπραγμένα τοῦ σχήματος ἄξια τῆς παρούσης ἀρχῆς, τὰ δὲ τῆς ἡγεμονίας αὐτῆς ἑτέρας ἄξια μείζονος(1). [2] *Τὸ δὲ παράδοξον* (2) — *βασκανίας γὰρ ἑπομένης τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ ἀντίπαλον* (3), *ἄλλως ϑ’* (4) *ὅταν ἴσαι μὲν ἀρεταί, ἴσαι δὲ τύχαι, καὶ μία μὲν πρὸς βασιλέα σπουδή, μία δὲ παρὰ βασιλέως εὔνοια καὶ τιμή, μόνοι πρὸς τοῦτον ἁμιλλᾶσϑε τὸν λόγον* —, *τίνας ἡμῖν οἱ πολέμους ἀρχαίους συγγράψαντες τοιούτους παρέδωκαν ἀλλήλοις οὕτω συμπνέοντας καὶ φιλίαν ἄδολον καὶ σαφῆ κεκτημένους;* [3] *Εὐαγόραν τὸν Σαλαμίνιον καὶ Κόνωνα τὸν Ἀϑηναῖόν φασιν ὁμογνώμονας εἶναι καὶ φίλους· ὑμεῖς τοίνυν ἐκείνους ὅσον τοῖς ἔργοις ὑπερεβάλλεσϑε, τοσοῦτον τῇ πρὸς ἀλλήλους εὐνοίᾳ.* [4] *Ἐπεὶ δ’ Εὐαγόρας ἐμοὶ καὶ Κόνων εἰσῆλϑε, συνεισῆλϑεν ὁ Ζεὺς τῶν Ἀϑηναίων τὸ φιλοτέχνημα· παρὰ τοῦτον γὰρ εἱστήκεσαν τὸν ϑεὸν ἄμφω χαλκοῖ* (5)· *ὡς ἔδει καὶ νῦν τῶν ἐργαζομένων ταῦτα τὸν ἄριστον ἐκεῖνο ζηλῶσαι τὸ σχῆμα καὶ μέσον ὑμῶν ἀμφοτέρων βασιλέα δημιουργῆσαι* (6). [5] *Ἐτίμησα* ⟨*δ’*⟩ *ἂν ὑμᾶς τοιῷδε καὐτὸς* (7) *ἐπιγράμματι* (8). «*Αἱ πόλεις τοὺς ἄρχοντας ἑκατέρωϑεν βασιλέως ἀνδραγαϑίας ἕνεκα καὶ δικαιοσύνης.*»

Εἴργασταί μοι μηδὲν ὑποϑωπεύσας ὁ λόγος, καὶ [fol. 39] *τιμῶ τούτοις ὑμᾶς οἷς τυγχάνω δυνάμενος, καὶ γένοιτο λαμπροτέρων ἀρχῶν τὰς ἡνίας ἄμφω παραλαβεῖν* (9) *καὶ* (10) *τοὺς ἐμοὺς λόγους ἀεὶ ταῖς ὑμετέραις συναύξεσϑαι τύχαις* (11).

---

§ XV.] 1. Ces paroles de l’orateur ne tardèrent pas à recevoir une éclatante confirmation : en 536, la province de *Palestine première* fut érigée par Justinien en proconsulat avec suprématie du proconsul sur le gouverneur de *Palestine seconde*, et le premier proconsul qui fut nommé fut Stéphanos lui-même. Quant à Aratios, il fut appelé, comme on a vu dans l’introduction, en Italie, et devint l’un des principaux lieutenants de Bélisaire.

2. Cf. *Éloge de Marcien*, I, p. 90, l. 6 d’en bas, Boisson., *τὸ δὲ παράδοξον· τῶν ἔργων κτλ.*

3. Imitation de Thucydide, II, 45, *φϑόνος γὰρ τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ ἀντίπαλον.*

4. *τε* Ms. — Pour *ἄλλως τε*, cf. § III, note 23.

5. Souvenir d’Isocrate, *Évagoras*, § 57, p. 200 C, Estienne, *τὰς εἰκόνας αὐτῶν* (c’est-à-dire *Κόνωνος καὶ Εὐαγόρου*) *ἐστήσαμεν, οὗπερ τὸ τοῦ Διὸς ἄγαλμα τοῦ Σωτῆρος, πλησίον ἐκείνου τε καὶ σφῶν αὐτῶν, ἀμφοτέρων ὑπόμνημα κτλ.* On remarquera qu’Isocrate ne dit pas si les statues étaient d’airain.

6. Dans la *dialexis* qui est placée en tête de ce discours, l’orateur regrettait de ne pas être un Zeuxis, pour pouvoir peindre Aratios et Stéphanos entre la Vertu (*Ἀρετή*) et l’Autorité (*Ἀρχή*), *ἐδημιούργησ’ ἂν ἀμφοτέρους ἐν μέσῳ κτλ.* (p. 127, Boissonade.)

7. Cf. *Oraison funèbre de Marie*, p. 48, l. 7 et suiv., Boisson., *ποιητὴς μὲν οὖν ἐπῶν ἐπιγράμματι τὸν τάφον ἐτίμησεν ἄν· ἐγὼ δὲ μέτρου χωρὶς κτλ.*

8. *καὶ αὐτὸς* Ms.

9. Prédiction bientôt réalisée (voy. la note sur le § XV, 1).

10. *Καὶ τοὺς ἐ. λ. ἀ. τ. ὑ. σ. τύχαις* fragment *πη΄*, chez Boissonade, p. 298.

11. Le titre *εἰς Ἀράτιον δοῦκα καὶ Στέφανον ἄρχοντα* est répété dans le Ms., conformément à l’habitude, après le dernier mot.

CHORIKIOS

APOLOGIE DES MIMES

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA *BIBLIOTECA NACIONAL* DE MADRID (1).

On trouvera dans ce discours des détails neufs et souvent curieux sur l'histoire du théâtre sous Justinien, ainsi qu'un bon nombre de fragments en partie inédits d'auteurs anciens et quelques indications nouvelles relatives à leurs ouvrages. Nous voulons indiquer ici, très-sommairement, quelques endroits qui nous ont paru particulièrement intéressants au point de vue de la littérature classique (2).

ARCHILOQUE.

§ VI, 10. Licence extrême de la pensée et de l'expression chez Archiloque.

Ἀδέσποτον ἔπος.

(Vers probablement gnomique.)

§ V, 2, *μὴ δείμαινε θεοὺς ἐράων ἢν ψεῦδος ὀμόσσῃς.*

SOPHRON (3).

§ III, 10, *φθέγγεται καὶ παιδίον αὐτῷ* (c'est-à-dire *Σώφρονι*) *μήπω γινῶσκον ὀρθῶς οὐ μητέρα καλεῖν, οὐ πατέρα προσαγορεύειν.*

---

1. Publiée pour la première fois dans la *Revue de Philologie*, 1877 (Juillet), p. 209-247.

2. Pour tous renseignements concernant l'auteur, le manuscrit, la méthode suivie pour la publication du texte et les signes abréviatifs, voy. CHORIKIOS, *Éloge du duc Aratios et du gouverneur Stéphanos*, aux pages 1 à 10 du présent volume. On rappellera ici seulement que l'on place entre crochets *obliques* ⟨⟩ les lettres ou les mots que l'on propose pour combler certaines lacunes que l'on croit reconnaître dans le texte.

3. On ne relève pas ici les détails connus d'ailleurs, tels que l'introduction des mimes de Sophron à Athènes par Platon au retour d'un voyage en Sicile, la division de ces mimes en *ἀνδρεῖοι* et *γυναικεῖοι*, etc.

On sait que les *Syracusaines* de Théocrite étaient une imitation d'un mime de Sophron, dont le titre, selon les conjectures les plus plausibles, devait être *ταὶ θάμεναι τὰ Ἴσθμια*: voy. les quelques fragments qui nous ont été conservés de ce mime, dans *Sophroneorum mimorum reliquias conquisivit disposuit explanavit Dr. Lud. Botzon*, p. 5 et suiv. Marioburgi 1867. Jadis Valckenaer, après avoir recherché avec le plus grand soin les traces des emprunts faits au mime sophronien par l'auteur des *Syracusaines*, concluait en ces termes (*Annotationes in Adoniazusas Theocriti* p. 27, édit. de Berlin, 1810): « Quidquid ferme *Sophronis* apud » veteres sparsum legitur haec mihi scribenti obversatur; in his » perpauca tantum invenio, quae in Adoniazusis videri queat » expressisse Theocritus. » La question n'avait pas fait un pas depuis l'époque où le célèbre philologue hollandais écrivit ces lignes. Chorikios vient nous apprendre quelque chose de plus; on peut penser désormais que l'imitation de Théocrite descendait jusqu'aux menus détails. C'est un fait précieux et curieux à noter, que l'enfant qui pleure dans les *Syracusaines*, doit être un souvenir de cet autre enfant que Sophron, s'il faut en croire Chorikios, avait mis en scène.

EURIPIDE.

I.

§ XVI, 10.

⟨Ἀ⟩λλ' ἄκρας εὐηθίας
ἅπτοιτ' ἂν ὅστις τὴν φύσιν νικᾶν θέλοι.

Fragment d'une pièce indéterminée.

II.

§ VII, 4. Citation de sept vers ïambiques, sous le nom du tragique misogyne, c'est-à-dire Euripide. Six de ces vers sont connus, mais non pas pour être d'Euripide. Ils appartiennent à un morceau de quinze ou seize vers qui, après avoir été attribué pendant longtemps à Ménandre, avait, en fin de compte, été classé par les éditeurs les plus autorisés comme fragment tragique *ἀδέσποτον*. Voici en deux mots cette histoire. On lisait chez Stobée, au *Florilège*, parmi les *γαμικὰ παραγγέλματα*, une série de dix-huit vers, portant pour lemme *Μενάνδρου*, qui parut à Henri Estienne, le premier, — et d'autres critiques, Bentley, Pierson, etc., vinrent se ranger à cette opinion — devoir être scindée en deux fragments, dont l'un, composé des trois premiers vers seulement, appartenait seul à Ménandre, tandis que l'autre, comprenant le reste du morceau — à partir de *τὸ μὲν μέγιστον*, ce qui est le commencement de la citation de Chorikios, — devait, à en juger par le ton et le style, être attribué à Euripide. Gaisford, Matthiae pensèrent de même, et celui-ci admit les quinze derniers vers dans son édition d'Euripide parmi les *fragmenta dubia.* Plusieurs philologues s'inscrivirent en faux contre ce jugement; Buttmann et Reisig prétendirent qu'on ne voyait pas dans la bouche de quelle femme Euripide aurait placé cette tirade. Cette remarque fit impression sur Meineke, qui, lorsqu'il donna son édition des fragments de Ménandre et de Philémon (1823), était arrivé à la conclusion suivante: « Itaque nihil relinquitur nisi ut Menandrum consulto sublimiorem orationis formam affectasse statuamus, quod cur ille faciendum putaret, plura in caussa esse potuerunt. » Au surplus, il revint de cette opinion qui, en fait, était erronée. D'après les derniers résultats de la critique (voy. Stobée, *Florilège*, LXXIV, 27ᵃ, édit. Meineke; Wagner, *Perditorum tragicorum fragmenta*, coll. Didot, fragment 240 *anonymorum*, à la page 89; Nauck, *Fragmenta tragicorum Graecorum*, n° 450 des *ἀδέσποτα*), les *deux* premiers vers seulement seraient de Ménandre, et le reste, d'un poëte tragique, sans qu'on doive pencher pour Euripide plutôt que pour un autre.

Le témoignage de Chorikios vient donner gain de cause à Henri Estienne, Bentley, Pierson, Gaisfort et Matthiae, tant pour ce qui concerne l'attribution que pour l'endroit de la coupure. La citation de Chorikios provient vraisemblablement du recueil de Stobée, où il paraît avoir lu, à la suite des trois premiers vers attribués à Ménandre,

Εὐριπίδου: Τὸ μὲν μέγιστον κτλ.

Dans la citation de Chorikios est intercalé un vers que n'a pas l'extrait de Stobée; c'est le suivant:

ἐρᾷ δ'ἀκούειν ὧν φυλάττεται κλύειν.

Fragment tragique ἀδέσποτον.

§ XVI, 2, *τὰ πλεῖστα γὰρ ἅπασιν ἀρρωστήματα λύπῃ, κατὰ τὴν τραγῳδίαν, συμβαίνει.*

PHILÉMON ET MÉNANDRE.

Les mots *γνώμας ἐμμέτρους ἀλλήλοις ἀντιτιθέντας καὶ μὴ χείρονα Μενάνδρου δόξαι τὸν ἕτερον* (au § XVIII, 2), en parlant de Philémon et de Ménandre, donnent lieu de croire qu'il existait déjà, du temps de Chorikios, un recueil de sentences et de pensées parallèles sur les mêmes sujets, empruntées tour à tour à chacun des deux comiques, à peu près comme cela se présente dans la *Μενάνδρου καὶ Φιλήμονος σύγκρισις*, publiée par Rutgers (voy. la note afférente à cet endroit du texte).

MÉNANDRE.

Au § IX, 3, il est question de quatre personnages des comédies de Ménandre, à savoir Moschion et Chérestrate, deux jeunes gens amoureux, Cnémon et Smicrinès, deux variétés de bourrus, dont le premier joint à une humeur chagrine la haine la plus profonde du genre humain, tandis que l'autre se montre de la plus ridicule avarice. Chorikios nous donne sur leur compte quelques renseignements nouveaux et qui ne pourront manquer d'être bien accueillis. Si le lecteur veut bien se reporter à la note que nous avons mise au bas du texte à propos de Cnémon, il verra qu'Alciphron, en traçant le portrait de son Cnémon (lettres 13 et suiv. des *Lettres rustiques*), a dû emprunter ses traits à la comédie de Ménandre. On ne se doutait point de ce fait. En outre, personne ne sera sans doute fâché d'apprendre que l'Avare de Ménandre craignait que la fumée, en s'échappant de son foyer, ne lui dérobât quelque chose.

?

§ XVIII, 2, *φασὶ τὸν εὑρηκότα τὴν ὑπὲρ ἧς ἀγωνίζομαι τέχνην, ἐξ οὗ πάντα φησὶν ἀπαγγέλλειν ὁ προσηγορίᾳ μὲν δεύτερος τὴν τάξιν δὲ πρῶτος, ἐκεῖνον δὴ* (c'est-à-dire Philémon) *λέγουσι καὶ τὸν παῖδα τὸν Διοπείθους* (Ménandre) *ἡλικιώτας τ' ἄμφω κτλ.*

Nous avouons ne pas comprendre la proposition *ἐξ οὗ – πρῶτος*. On nous en propose les deux explications suivantes comme possibles. Nous les reproduisons ici avec l'espoir d'attirer l'attention des philologues sur cette phrase, qui, en tout état de cause, paraît cacher sous une énigme quelque donnée intéressante.

1) « Celui dont le mime dit *ὁ δεύτερος* (par opposition au mime ancien de Sophron), bien qu'il soit en réalité le premier

par ordre de mérite, avoue ne faire que réciter de mémoire les œuvres (que reproduire les inventions). » *Μῖμος* paraît être à insérer, s'il n'est seulement à sous-entendre; et *τὴν τάξιν* peut avoir pris la place de *τὴν ἀξίαν*. Il y aurait là un renseignement littéraire nouveau, d'où il résulterait que les anciens distinguaient deux genres successifs dans l'histoire du mime, comme ils en distinguaient trois dans l'histoire de la comédie.

2) S'agirait-il du fameux Ératosthène surnommé *βῆτα*, parce qu'il se distinguait dans tous les genres en restant partout au second rang? Il s'était particulièrement occupé de l'histoire de la comédie grecque. Dans cette hypothèse, les mots obscurs *ἐξ οἷ πάντα φησὶν ἀπαγγέλλειν* devraient être tenus pour altérés. Le mot *τάξιν* pourrait se prendre dans le sens de rang, ou bien aussi dans celui d'ordre des temps. En effet, Ératosthène passe pour avoir pris le premier le nom de *φιλόλογος*, à cause de l'universalité de ses connaissances et de ses écrits.

Madrid, *Biblioteca nacional,* Manuscrit marqué N-101.

[Folio 151 verso, ligne 9 (au milieu):]

Ὁ λόγος ὑπὲρ τῶν ἐν Διονύσου τὸν βίον εἰκονιζόντων (1).

§ I. *Μηδεὶς* (2) *ὑμῶν, ὦ παρόντες, ὄνειδός μοι νομίσῃ τὴν ὑπόθεσιν φέρειν, εἰ, πάντα μιμεῖσθαι τῶν λόγων ἀσκούντων, τοῖς ὄνομα κεκτημένοις τὴν μίμησιν* (3) *ἐπικουρήσων ἀφῖγμαι· ὅσῳ γὰρ ἀδίκως ἐν αἰσχρᾷ γεγόνασιν ὑποψίᾳ* (4), *τοσούτῳ μᾶλλον αὐτῶν ὑπερασπίσαι προήχθην, μεγίστην εἶναι νομίσας βάσανον ῥήτορος τοὺς μετὰ κινδύνων ἀγῶνας.* [2] *Δεήσομαι δὴ πάντων ὑμῶν ἣν οὗτοι συνήθη ποιοῦνται πρὸς τὰ θέατρα* (5) *δέησιν ἱλα-*

---

1. On lit ici, à la marge du manuscrit, de l[illegible]in d'Iriarte: «*De Dionysi sive Bacchi mores exprimentibus.*» Iriarte a reco[illegible]u plus tard sa distraction; il imprime dans son catalogue (*Regiae [illegible]hecae Matritensis codices Graeci mss.*, Matriti, 1769, p. 400) la traduction suivante, qui, cette fois, est exacte: «*Oratio de illis qui in Bacchi* (theatro) *mores imitantur.*»

§ 1.] 2. *Μηδεὶς ∾ ὑπόθεσιν φέρειν,* fragment *ρο α´* chez Boisson., p. 309.

3. *ὄνομα κεκτημένοις ⟨παρὰ⟩ τὴν μίμησιν?*

4. Sur la mauvaise réputation des acteurs et actrices connus sous le nom de «mimes» voy. plus bas, § IV, 1, et la note 1. Cf. Horace, *Satires* I, 2, début, *Ambubajarum collegia, pharmacopolae,* || *mendici,* mimae, *balatrones, hoc genus omne,* etc. On pourra consulter sur ce sujet l'article *Mimus*, par Witzschel, dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly.

5. *τὸ θέατρον* est fréquemment employé pour *οἱ θεαταί* par Aristophane et autres auteurs: cf. Cobet, *Variae lectiones*, p. 297 de la seconde édition. — De même plus bas, § VI, 5, et § X, 8. — En tête de la phrase, écrire *Δεήσομαι δὲ πάντων?*

ρῶς ἀκοῦσαι τοῦ λόγου, μὴ πρὸς τὴν οὐκ οἶδ᾽ ὅπως κατέχουσαν βλέποντας δόξαν, ἀλλὰ τὴν τοῦ πράγματος ἀκριβῶς δοκιμάζοντας φύσιν. [3] Εἰ γὰρ πρὸς ἕνα κατήγορον οὐ ῥᾴδιον ἀντειπεῖν, ὅτι τὸ(6) πρότερος λέγειν πλεονεκτεῖ, λοιδορίαις καὶ σκώμμασιν ἐμφράττων τῷ συλλόγῳ τὰς ἀκοάς, πῶς ἄν τις πολλὴν ἐπιστομίσειε φήμην πάλαι κρατοῦσαν(7) καὶ πλείστην καταχέουσαν τῶν μίμων διαβολήν; τολμήσω δ᾽ ὅμως τοὺς μὲν τοῦ(8) κακῶς ἀκούειν, τοὺς δὲ τοῦ κακῶς δοξάζειν ἐλευθερῶσαι. [4] Εἰ μὲν οὖν ἄμοιρος ταύτης ὑπῆρχον τῆς θέας, οὐδ᾽ οὕτως ἂν ἐκαρτέρουν συκοφαντουμένων ἀνθρώπων ὑπεριδεῖν· ἐπεὶ δὲ θεατὴς ἐγινόμην, ἡνίκα με πλείστων ἡγουμένων ἱδρώτων εἰς ἀνάπαυλαν ὁ καιρὸς βραχεῖαν ἐκάλει πρὶν εἰς παιδευτὰς ἐγγραφῆναι(9), καὶ τῆς ἐντεῦθεν μετεῖχον ψυχαγωγίας, ἡγησάμην ἀγνώμων τις εἶναι δόξειν(10), εἰ μὴ τῇ(11) [fol. 152] τέχνῃ, δι᾽ ἧς ἐκηλούμην, τὴν ἐκ τῆς γλώττης βοήθειαν ἀμοιβὴν ἐκτίσω τῆς ἡδονῆς. [5] Ἀεὶ μὲν γὰρ ὑβριζομένῃ συνήλγουν· ὡς δὲ φίλους ἄνδρας καὶ τραφέντας ἐν λόγοις καὶ τὸν τρόπον ἐπιεικεῖς τὰ μίμων ᾐσθόμην ἐν ἀστείᾳ(12) τινὶ παίζοντας(13) ἑορτῇ καὶ κροτοῦντα τὸν δῆμον, πρέπειν ᾠήθην ἐμαυτῷ καὶ τοῖς φίλοις καὶ τῷ δήμῳ τὰ δίκαια συνειπεῖν, ἵνα μὴ δοκοίην ἐγὼ μὲν φαύλων εἶναι συνήθης, οἱ δ᾽ ἀνελεύθερον ἔργον ἐπιτηδεύειν, ὁ δὲ δῆμος ἀγεννές τι ποιοῦντας κροτεῖν. [6] Τοσαῦταί με τὴν παροῦσαν ἀπῄτουν συνηγορίαν προφάσεις.

§ II. Ἐπειγομένου δή μοι πρὸς τοὺς ἀγῶνας τοῦ λόγου, οὐ πρότερον αὐτὸν εἰς ἐκείνους ἀφίημι πρὶν διδάξαι τὸν τρόπον ὃν προσήκειν ἡγοῦμαι τὸ παρὸν δοκιμάζεσθαι πρᾶγμα. [2] Τὰς τέχνας οἱ καλῶς ἐξετάζοντες πρὸς τοὺς ἐν ταύταις εὐδοκιμοῦντας ὁρῶσιν, οὐ τοὺς ἐν ἐσχάτῃ μοίρᾳ τοῦ χοροῦ τεταγμένους(1). [3]

---

6. *τὸ* est l'orthographe du manuscrit. L'auteur avait-il dit *τῷ* ou *τό*? la question est délicate à trancher.

7. Eschyle, *Suppliantes*, v. 294, *φάτις πολλὴ κρατεῖ*. Cf. Plutarque, *C. Gracchus*, 1, *καίτοι κρατεῖ δόξα πολλὴ τοῦτον ἄκρατον γενέσθαι δημαγωγόν*.

8. *τοὺς μὲν τοῦ*] *τοῦ τοὺς μὲν* Ms.

9. Voy. le § XIII, 2 et 5, où l'orateur nous apprend que la coutume de Gaza défendait aux maîtres qui tenaient une école dans cette ville (*παιδευταῖς*) d'assister à aucune sorte de spectacle. — Au lieu de *ἡγουμένων*, qui ne se comprend guère, *ἡττώμενον*? (Tournier).

10. *δόξειν*] *δοκεῖν* Ms.

11. *εἰ μὴ τῇ* [fol. 152] *εἰ μὴ τῇ* Ms.

12. *ἀστικῇ* serait plus conforme à l'usage. L'orateur fait allusion à une fête qui eut lieu à Gaza: voy. § XI, 11 et § XIII, 2.

13. D'abord *παίζοντα* (*ς* ajouté de seconde encre) Ms.

§ II.] 1. Cf. § V, 9, *ἔξω μοι τοῦ χοροῦ τετάχθω τῶν μίμων*.

Τοῦτό μοι παρ' ὅλην φυλάξατε τὴν ὑπὲρ τῶν μίμων ἐπικουρίαν, μὴ πρὸς τοὺς ἧττον κομψοὺς ἀποβλέποντες, ἀλλὰ τοὺς πανταχοῦ γῆς ὑμνουμένους καὶ δικαίως ἐκ τῆς τέχνης πεπλουτηκότας, ὡς ἐσθῆτι πολυτελεῖ καὶ χρυσίου περιουσίᾳ καὶ σκεύεσιν ἀργυροῖς καὶ δούλων ἐναβρύνεσθαι καταλόγῳ (²). [4] Ὀρθῶς, οἶμαι, κρίνειν ὑμᾶς ἀξιῶ· ὡς τοίνυν οὕτω κρινούντων ἀγωνιοῦμαι.

§ III. Ὅτι τοίνυν οὐ φαῦλον ἡ μίμησις — δεῖ γάρ, ἐπειδὴ ταύτην ἔχουσιν ἐπωνυμίαν καὶ τέχνην, τοῦτο παραστῆσαι τὸν λόγον — ὑμῖν ἐγὼ (¹) παρέξομαι μάρτυρας οὓς οὐ παραγράψασθαι θέμις. [2] Μιμεῖται γὰρ Δηΐφοβον μὲν Ἀθηνᾶ (²), ἡ δ' Ἀφροδίτη γυναῖκα πρεσβῦτιν (³), ὁ δὲ Ποσειδῶν τοῖς Ἀχαιοῖς ἐν Τροίᾳ συναγωνίζεται « παλαιῷ φωτὶ ἐοικὼς » (⁴), ἀλλὰ καὶ Ἄρης ἀνδρὸς ἔχων ἰδέαν Ἕκτορι « λοιγὸν ἀμύνει » (⁵), ἁπλῶς ἅπαντες οἱ θεοὶ

ξείνοισιν ἐοικότες ἀλλοδαποῖσι,
παντοῖοι (⁶) τελέθοντες, ἐπιστρωφῶσι πόληας (⁷).

[3] Θεῶν οὖν μιμουμένων, τίνα τρόπον ἀνθρώποις ἔγκλημα γίνεται μίμησις; [4] Ἔχει μὲν οὖν ἀρκοῦσαν ὁ λόγος τὴν ἐξ οὐρανοῦ μαρτυρίαν· ἐπεὶ δὲ τὰ πᾶσιν ὁρώμενα μείζονα πίστιν ἔχει τῶν ἀφανῶν, καλὸν ἂν εἴη τοῖς εἰρημένοις ἑτέραν ἀπόδειξιν ἀνθρωπείαν προσθεῖναι (⁸). [5] Ὁρᾶτε τοίνυν ὅσαι τέχναι τὸ πλῆθος ἔργον ποιοῦνται τὴν μίμησιν· ῥητορική, ποίησις, ἡ τὸν χαλκὸν ἐξ ὕδατος ἔμψυχόν πως δοκεῖν εἶναι μηχανωμένη (⁹), ὀρχησταί, πλάσται,

---

2. Cf. § XV, 9, τῷ καταλόγῳ τῶν γνωρισμάτων κτλ.: *Tyrannicide*, p. 76, l. 2, Boisson., καὶ καταλόγους δορυφόρων ταττομένους.

§ III.] 1. ἔργῳ Ms.: ἐγὼ Tournier.

2. Δηϊφόβῳ (Ἀθηναίη) εἰκυῖα δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν.
Iliade XXII, 227.

3. γρηῒ δέ μιν εἰκυῖα (Ἀφροδίτη) παλαιγενέϊ προσέειπεν κτλ.
Iliade, III, 386.

4. *Iliade*, XIV, 136.

5. τῷ δ' (Ἕκτορι) αἰεὶ πάρα εἷς γε θεῶν, ὃς λοιγὸν ἀμύνει·
καὶ νῦν οἱ πάρα κεῖνος Ἄρης βροτῷ ἀνδρὶ ἐοικώς.
Iliade, V, 603-4.
Cf. *ibid.*, 595.

6. παντοίσι Ms.

7. *Odyssée*, XVII, 425-6, καί τε θεοὶ ξείνοισιν ἐοικότες ἀ., || παντοῖοι τ., ἐ. πόληας.

8. προθεῖναι Ms.

9. Quel est cet art? Pour quiconque se rappellera les joueurs de trompette automates de Héron d'Alexandrie ou ces oiseaux qu'on fait, à volonté, boire ou chanter, et cela *par l'effet d'un simple écoulement d'eau* (voy. notamment les nᵒˢ 16 et 49, 14, 15, 28, 29, 30, 43 et 44 de la traduction anglaise des *Pneumatiques* publiée par B. Woodcroft), il y aura

ζωγράφοι. [6] *Τί ἂν μεῖζον εἴποι τις μίμων ἐγκώμιον ἢ τὸ προσηγορίαν ἔχειν τοιαύτην ἐφ' ἣν σπεύδουσιν ἅπαντες;* [7] *Ἴσμεν δέ που*(10) *καὶ τὴν Σώφρονος ποίησιν*(11) *ὡς ἅπασα μῖμοι προσαγορεύεται· καὶ τοῦτο μὲν ἅπασι γνώριμον, ἐκεῖνο δὲ τὰς τῶν πολλῶν διέλαθεν ἀκοάς.* [8] *Λέγεται* (12) *Πλάτωνα τὸν Ἀρίστωνος τουτωνὶ τῶν συγγραμμάτων . . . . . ὡς ἐκ Σικελίας Ἀθήναζε ταῦτα κομίσαι, μέγα τι δῶρον οἰόμενον ἄγειν τῇ θρεψαμένῃ καὶ πόλιν ἐκ τούτων κοσμεῖν Πλάτωνός τε πατρίδα καὶ πάσης μητέρα σοφίας.* [9] *Οὕτω δὲ λόγος ἐκεῖνον ταῦτα θαυμάσαι, ὡς οὐ μόνον ἡμέραν ⟨τὴν⟩ ὅλην αὐτοῖς* (13) *ὁμιλεῖν, ἀλλὰ καὶ τῆς νυκτὸς ὑποβάλλειν αὐτοῦ κατόπιν τῇ στρωμνῇ τὸ βιβλίον* (14), *ὅπως, οἶμαι, γένοιτο πρόχειρον εἴ πού τις ἔννοια παραπέσοι νύκτωρ αὐτῷ δεομένη τοῦ ποιητοῦ.* [10] *Οὗτος τοίνυν ὁ Πλάτωνα λα-*

---

quelque présomption que Chorikios avait ici en vue la fabrication des automates.

10. *δήπου?*

11. L'orateur appelle les compositions de Sophron «poésies» (*ποίησιν*: cf. plus bas, 11, *Σώφρονα μίμους ἐπιγράφειν αὐτοῦ τὰ ποιήματα*), et Sophron lui-même un «poëte» (*τοῦ ποιητοῦ*, 9), bien que cet auteur n'ait pas écrit en vers. Cf. un scoliaste de saint Grégoire de Nazianze, chez Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana*, p. 120, *ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ τὸν Συρακούσιον Σώφρονα μιμεῖται· οὗτος γὰρ μόνος ποιητῶν ῥυθμοῖς τισι καὶ κώλοις ἐχρήσατο ποιητικῆς ἀναλογίας καταφρονήσας.* (Henry Stevenson exprime l'opinion, dans la *Revue des Questions historiques* du 1er septembre 1876, à la page 496, que cette scolie pourrait bien être de Cosmas le Mélode.) Démétrios, *περὶ ἑρμηνείας*, 156, parle des «drames» de Sophron, *σχεδόν τε πάσας ἐκ τῶν δραμάτων αὐτοῦ τὰς παροιμίας ἐκλέξαι ἔστιν* (*). — «*Schon* »*Aristoteles* (bei Athen. XI, p. 505. c. vgl. *Poet.* I, 8) *sagte dass jene Mi*»*men* ungeachtet ihrer Prosa dem Geiste, nicht der Form nach *für Dich*»*tungen zu halten seien.*» (Witzschel, à l'article *Mimus* de la *Real-Encyclopädie* de Pauly). Il nous semble, comme à Dobree, qu'on fait dire ici à Aristote ce qu'il n'a pas dit: voy. P. P. Dobree, *Adversaria critica*, t. II, p. 336-337, Scholefield (= t. III, p. 117, Wagner).

12. Ici, à la marge du manuscrit, *σημείωσαι*. — Chorikios aime à désigner d'abord les auteurs illustres dont il parle par le nom de leur père, puis à les nommer eux-mêmes un peu plus tard: comp. au § XVIII la phrase sur Ménandre. C'est pourquoi nous pensons à supprimer *Πλάτωνα*.

13. *αὐταῖς* Ms.

14. Cf. Diogène Laërce, III, 1, 18, *δοκεῖ δὲ Πλάτων καὶ τὰ Σώφρονος τοῦ μιμογράφου βιβλία ἠμελημένα πρῶτος εἰς Ἀθήνας διακομίσαι καὶ ἠθοποιῆσαι πρὸς αὐτά· ἃ καὶ εὑρεθῆναι ὑπὸ τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ*: Olympiodore, *Vie de Platon*, III, *ἡνίκα ἐτελεύτησεν εὑρεθῆναι ἐν τῇ κλίνῃ αὐτοῦ Ἀριστοφάνην καὶ Σώφρονα*: Athénée, *Banquet des Sophistes*, XI, p. 504 B, *καὶ ὁ τοὺς μίμους δὲ πεποιηκὼς οὓς ἀεὶ διὰ χειρὸς ἔχειν Δοῦρίς φησι τὸν σοφὸν Πλάτωνα*: Quintilien, I, 10, 17, «*Sophron . . ., mimorum quidem scriptor, sed quem Plato adeo probavit ut suppositos capiti libros ejus, cum moreretur, habuisse credatur*»; Valère Maxime, VIII, 7; Tzetzès; Suidas, etc. Schuster a discuté les sources d'où proviennent ces différents témoignages dans le *Rhein. Museum*, nouv. sér., t. XXIX, p. 610.

* *ἔστιν Rev. de Phil.; ἐστίν* Spengel, *Rhet. graec.*, III, p. 297. H. G.

χὼν ἐραστὴν μιμεῖται μὲν ἄνδρας, μιμεῖται δὲ γύναια(15)· φθέγγεται καὶ παιδίον αὐτῷ μήπω γινῶσκον ὀρθῶς οὐ μητέρα καλεῖν, οὐ πατέρα προσαγορεύειν (16). [11] Οἴεσθ' οὖν, εἰ τὸ μίμων ἄδοξον ἦν ἐπιτήδευμα, ἢ Σώφρονα μίμους ἐπιγράφειν αὐτοῦ τὰ ποιήματα ἢ Πλάτωνα τούτων ἐπαινέτην γενέσθαι ἢ τὸν Διόνυσον(17), ὥς φασιν, [τὸ θέατρον] (18) ἀνακεῖσθαι τούτοις αὐτοῦ τὸ τέμενος ἐπιτρέπειν(19);

§ IV. Ἀλλὰ βίος, φησὶ, τοῖς πλείοσιν ἀσελγὴς καὶ γέμων ἐπιορκίας, ὥστε, κἂν αὐτὸ μὴ θῶμεν φαῦλον εἶναι τοὐπιτήδευμα, τῷ βίῳ κακίζεται τῶν μετιόντων(1). [2] Τί γὰρ ὧν ἐπιτηδεύουσιν

---

15. C'est une supposition généralement admise, mais erronée, que la division des *Mimes* de Sophron en μῖμοι ἀνδρεῖοι et μῖμοι γυναικεῖοι est du fait du grammairien Apollodore d'Athènes, qui vivait au second siècle avant notre ère. Cette division remonte plus haut, et probablement à Sophron lui-même ou à ses premiers éditeurs. Voy., en effet, le texte suivant de la *République* de Platon, l. V, p. 451 C, signalé par Richard Foerster (*Rheinisches Museum*, nouv. série, t. XXX [1875], p. 316: τάχα δὲ οὕτως ἂν ὀρθῶς ἔχοι μετὰ ἀνδρεῖον δρᾶμα (lire μετὰ τἀνδρεῖον δρᾶμα?) παντελῶς διαπερανθὲν τὸ γυναικεῖον αὖ περαίνειν. Schuster, dans le *Rhein. Museum*, t. XXIX, n. s., p. 610, croit reconnaître dans un passage du *Gorgias* de Platon (p. 493-494 A), l'esquisse de deux mimes de Sophron, l'un ἀνδρεῖος, l'autre γυναικεῖος.

16. Théocrite, dans les *Syracusaines* (Idylle XV), avait imité un mime de Sophron probablement intitulé ταὶ θάμεναι τὰ Ἴσθμια; on le sait d'une manière générale (voyez l'Introduction, p. 36), les éléments manquant du reste pour suivre la comparaison dans le détail. Il est intéressant de pouvoir se rendre compte, grâce à l'allusion que fait ici Chorikios à l'enfant du mime sophronien, que Théocrite avait dû suivre pas à pas le modèle qu'il s'était choisi. Voy. *Syracusaines*, vv. 11-14 et 40-41. — L'emploi de οὐ après μὴ, celui de γινώσκω καλεῖν dans le sens de οἶδα καλεῖν, sont l'un et l'autre à noter. Nous ne répondons point de la pureté du texte en cet endroit.

17. Cf. § XII, 7 et la note 5.

18. ὥς φασι τὸ θέατρον Ms.

19. Les mimes étaient représentés au théâtre. Voy. là-dessus Grysar, *Der Römische Mimus*, p. 40. Cf. le titre même de ce discours, ὑπὲρ τῶν ἐν Διονύσου τὸν βίον εἰκονιζόντων.

§ IV.] 1. Cf. Horace, *Satires*, I, 2, 55 et suiv., *Ut quondam Marsaeus, amator Originis ille,* || *qui patrium mimae donat fundumque Laremque,* || *«nil fuerit mi,» inquit, «cum uxoribus unquam alienis.»* || *Verum est cum* mimis, *est cum meretricibus, unde* || *fama malum gravius quam res trahit.* Les mauvaises mœurs des mimes sont attestées à toutes les époques: voy. p. ex. Plutarque, *Sylla*, 2 et 36; *Antoine*, 9 et 21; Cicéron, *Philippiques*, II, 22; 24; 25; 27; 39; *ad divers.*, IX, 26; *ad Attic.*, X, 10; Trebellius Pollion, *Gallien*, 8; *les Trente Tyrans*, 9; Vopiscus, *Aurélien*, 42 et 50; etc. Cf. encore le début de ce discours, et la note 4. Justinien (début de la *Novelle LI*) s'exprime dans les termes suivants au sujet de la condition d'actrice: ἴσμεν πρώην πεποιημένοι νόμον ἀπαγορεύοντα μηδενὶ παρρησίαν εἶναι τὰς εἰς σκηνὴν κατιούσας γυναῖκας ἐγγυητὰς εἰσπράττειν, ὡς προσεδρεύσουσι καὶ τὴν ἀσεβῆ πληρώσουσιν ἐργασίαν, μεταμέλου καιρὸν οὐκ ἔχουσαι: et, quelques lignes plus bas, ὡς οὐδέποτε παύσονται τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης καὶ ἀσχήμονος ἐργασίας.

ἄνθρωποι πάντας ἔχει τοὺς μετιόντας ἀμέμπτους; [3] Δοκίμαζε πάσας, εἰ βούλει, τὰς τέχνας· τὴν ἀνιοῦσαν ἄχρι τῶν ἐν οὐρανῷ φαινομένων, τὴν οὐκ ἐῶσαν ἄβατον εἶναι τὴν τοῦ Ποσειδῶνος ἀρχὴν [αὐτούς μοι σκόπει τοὺς διδασκάλους τῶν λόγων, οἷς ἡ μὲν πρόσοδος ἀπὸ τοῦ σωφρονεῖν, τὸ δὲ ἐνδεὲς [fol. 153] ἐκ τῶν ἐναντίων], τὰς βαναύσους, τὰς ἐπαγγελλομένας εὐφραίνειν, τὰς εἰς ὄνησιν εὑρημένας, τὰς ὠφελείᾳ καὶ τέρψει συγκεκραμένας. [4] Τίνα τούτων ὁρᾷς ἀνεγκλήτους ἅπαντας ἔχουσαν τοὺς αὐτῇ κεχρημένους; [5] Καλῶ τοίνυν αὐτὰς ἐνταῦθα πρὸς συμμαχίαν· δεῦρό μοι ἥκετε πᾶσαι καί μοι συλλάβεσθε τοῦ πρὸς τοῦτον ἀγῶνος, πολλοὺς μὲν αὐτῆς ἑκάστη καταλέγουσα μαθητὰς, ὁμολογοῦσα δὲ τούτων ἐνίους ἐπιόρκους εἶναι καὶ νοσεῖν (2) ἀκρασίαν. [6] Τί οὖν, ὦ θαυμάσιε, δράσωμεν; ὥρα (3) γὰρ ἢ πάσας ἀτίμως ἐκ τῶν πόλεων ἐκκηρῦξαι — οὐδεμία γὰρ ἅπαντας ἕξει τοὺς φοιτητὰς ἀναμαρτήτους δεικνύναι — ἢ μηδὲ τῶν μίμων φαυλίσαι τὴν ἐπιτήδευσιν παρὰ τὴν τῶν ἐν αὐτοῖς οὐ σωφρονούντων κακίαν. [7] Εἰ μὲν γὰρ ὁ τῆς τέχνης ἀπῄτει σκοπὸς ἐπιορκεῖν τε καὶ ἀκολασταίνειν, ἦν ἂν τελέως ἀμήχανον μῖμον ὀφθῆναί τινα τούτων ἀπηλλαγμένον (4)· ἐπεὶ δὲ καὶ πονηρίαν ἔνεστι φεύγειν καὶ τὸ πρᾶγμα διώκειν, αὐτὴν ἂν οἶμαι πρὸς σὲ τὴν τέχνην εἰπεῖν, εἴ ποθεν λάβοι φωνήν· « πλείστην ἔχω σοι χάριν ὅτι τῶν ἐν διαβολῇ με ποιούντων μίμων κατηγορεῖς. »

§ V. Ταῦτά μοι δοκῶ (1) λεγούσης ἀκούειν ἐκείνης. [2] Εἶναι μὲν γὰρ ἔνια τῶν τελουμένων (2) παιγνίων ἐν οἷς ἐπιορκία τις ἐστὶν, οὐκ ἀντιλέγω· οὐ μὴν διὰ ταῦτα φαίην ἂν αὐτὸ χρῆναι τὸ πρᾶγμα κακίζειν, ἀλλὰ μὴ δεῖν ὅλως ἄγεσθαι ταῦτα. [3] Ἐπεὶ καὶ τῶν συγγραμμάτων ὅσα τοῖς κορυφαίοις εἴρηται (3) τῶν ποιητῶν ὅσα τε τοῖς ἀρίστοις εἴργασται τῶν ῥητόρων ἔστιν ἃ παν-

---

2. Cf. § XV, 9, ἑκατέρου νοσήματος ἀπηλλάχθαι (c’est-à-dire n’être ni gourmands ni ivrognes).

3. ὧρα Ms. Cf. Lucien, *Jugement des voyelles*, § 6, p. 90, ὥρα λέγειν, et les nombreux exemples de cette locution chez Lucien indiqués dans le *Lexicon Lucianeum* de Reitz au mot ὥρα.

4. Cf. § VI, 2, παίγνιον . . . πάθους ἀπηλλαγμένον τοιούτου : § XI, 2, πάσης αἰσχύνης ἀπηλλαγμένα : § XIV, 2, οὐδένα δὲ ῥάδιον ἀμφοῖν (c’est-à-dire ὀργῆς τε καὶ λύπης) ἀπηλλάχθαι : et ci-dessus note 2.

§ V.] 1. δοκεῖ Ms.

2. Cf. § XIII, 6, τῶν ἐπὶ σκηνῆς τελουμένων παιγνίων : § VIII, 5, τελεῖται μὲν (θέαμα μίμων) ἐν βασιλείοις : Saint Jean Chrysostome, *Homélie* 3e *sur David*, t. IV, p. 770 E, Montfaucon, τελεῖται δράματα. — Cf. aussi ci-dessous, § XII, 4, τῆς τὸν ἀγῶνα τελούσης ἡμέρας : 7, θεῶν πανηγύρεις οἱ μὲν ἁγίως τελοῦσιν.

3. Il paraît vraisemblable que les mots εἴρηται et εἴργασται (plus bas dans la même phrase) ont pris la place l’un de l’autre. (Tournier.)

τάπασιν ἀποδοκιμάζομεν, ὡς μὴ (4) παραδιδόναι τοῖς νέοις, αὐτῶν τε τῶν κεκριμένων ἔστιν ἅπερ οὐκ ὀρθῶς εἰρῆσθαί φαμεν. Οἷον, ἵνα σοι τὸ τῆς ἐπιορκίας λύσωμεν ἔγκλημα, τίς οὐκ ἂν ῥᾳδίως τῶν ἐρώντων ἐπιορκήσειε

τοὺς (5) ἐν ἔρωτι
ὅρκους (ἀκούων) μὴ δύνειν οὔατ᾽ ἐς ἀθανάτων,

ἑτέρου (6) τε λέγοντος ποιητοῦ

μὴ δείμαινε θεοὺς ἐράων ἢν ψεῦδος ὀμόσσῃς (7);

[4] Ἀλλ᾽ οὔτε μισόλογος οὕτως οὐδεὶς ὡς τούτων γ᾽ ἕνεκα τὴν τῶν λόγων ἀφανίσαι παιδείαν, οὔτε γέλωτι τοσοῦτον οὐδείς ἐστι πολέμιος ὡς ἕνεκα παιγνίων εὐαριθμήτων ἐν οἷς ἐστιν ἐπιορκία τὸ τῶν μίμων ἐπιτήδευμα καταλῦσαι. [5] Εἰ δέ μοι τοσοῦτον ἐξῆν ὅσον ὀνόματα βασανίζειν, οὐκ ἂν ὤκνησα λέγειν ὡς οὐδ᾽ ἔνεστιν ὅλως ἐπιορκίας μίμησιν εἶναι. [6] Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ὅσα ποιοῦσιν ἢ φθέγγονται μῖμοι, τὰ μὲν σχήμασιν ἔνι, τὰ δὲ λόγοις μιμεῖσθαι (8)· κἂν ἰατρὸν ἢ ῥήτορα σχηματίσηται μῖμος ἢ μοιχὸν ἢ δεσπότην ἢ δοῦλον, μιμεῖται μὲν ἅπαντα, γίνεται δὲ τούτων οὐδέν· τὰ δὲ ψευδῆ διομνύμενος, αὐτὸ τῆς ἐπιορκίας ὑπομένει τὸ πάθος. [7] Οὐκ ἄν, ἀκριβεῖ λόγῳ, μῖμος ἐπιορκήσειεν ἄν, εἰ μὴ τὴν προσηγορίαν ἀρνοῖτο τοῖς ἔργοις (9). [8] Αὐτὸς δή μοι λόγος καὶ πρὸς τὸ μὴ χρῆναί (10) τι βλάσφημον λέγειν εἰρήσθω· οὐδὲν γὰρ ἧττον καὶ τοῦτο πρᾶξίς ἐστιν, οὐ μίμησις. [9] Εἰ δέ τις ἄρα μὴ τῆς αὑτοῦ τέχνης τὸν νόμον φυλάττων, μήτε (11) τοῦ λόγου τὸν ἔλεγχον αἰσχυνόμενος, ἐπιορκίᾳ

---

4. Peut-être vaudrait-il mieux *μηδὲ*.

5. Callimaque, *Épigrammes*, 26, 3-4. Au lieu de *οὔατ᾽*, que portent avec raison les éditions de Callimaque, *οὖας* Ms.

6. Nous ignorons quel est ce poëte.

7. Rien de plus commun que l'expression de cette pensée dans la littérature grecque. Cf. le scoliaste de Platon, sur le *Banquet*, p. 183 B, *Ἀφροδίσιος ὅρκος οὐκ ἐμποίνιμος, ἐπὶ τῶν δι᾽ἔρωτα ὀμνυόντων πολλάκις καὶ ἐπιορκούντων· μέμνηται δὲ ταύτης καὶ Ἡσίοδος λέγων*

ἐκ τοῦδ᾽ ὅρκον ἔθηκεν ἀμείνονα (?) *ἀνθρώποισι*
νοσφιδίων ἔργων περὶ (lire *πέρι?*) *Κύπριδος*:

Diogénien, III, 37, au tome Ier des *Paroemiographi Graeci* de Leutsch et Schneidewin, et la note des éditeurs. Tibulle a dit de même: *perjuria ridet amantum* || *Juppiter;* Publilius Syrus, *Sentences*, 22 (édit. Orelli), *amantis jusjurandum poenam non habet.*

8. Lire: *τῶν μὲν γὰρ ἄλλων* (masculin) *ὅσα ποιοῦσιν ἢ φθέγγονται, μίμοις* (ou *μίμῳ*) *τὰ μὲν σχήμασιν ἔνι, τὰ δὲ λόγοις μιμεῖσθαι?* (Tournier.)

9. «S'il ne renie (ne cesse de justifier) son nom par ses actes;» en d'autres termes: «tant qu'il ne fait autre chose que *μιμεῖσθαι.*»

10. *πρὸς τ᾽ [μὴ] χρῆναι?* (Tournier.)

11. Il n'est peut-être pas nécessaire de remplacer ici *μήτε* par *μηδὲ*: voy. Tournier, *Exercices critiques*, n° 380. — L'argumentation de Chorikios est aussi obscure que subtile.

τε χρήσεται καὶ βλάσφημον ἀφεῖναι τολμήσει φωνὴν, ἔξω μοι τοῦ χοροῦ τετάχθω (12) *τῶν μίμων.* [10] *Τίς οὖν ἔτι λοιπὸν* (13) *ἔσται σοι πόρος διαβολῆς; εἰ γὰρ ἅπαξ ὡς ἀληθῶς τὸ πρᾶγμα δεινὸν ἐπεφύκει, οὔτε τῶν μετιόντων ἐλεύθερος ἄν τις ὤφθη κακίας καὶ* (14) *τῶν ἐν μουσείοις* (15) *καλῶς τεθραμμένων οὐδεὶς ἂν τοῦτ᾽ ἀσκήσας ἐφάνη* (16)· *οὐχ ὁρᾷς ὅπως τῶν φύσει κακῶν οὐκ ἔστιν οὐδὲν ἄνδρα μετελθεῖν ἀγαθὸν, ἱεροσυλίαν, προδοσίαν, μοιχείαν, ἄλλα θ᾽ ὅσα ταῖς προσηκούσαις ἀναστέλλουσι δίκαις οἱ νόμοι;*

§ VI. *Ἀλλὰ γὰρ μοιχείαν ἀκούσας οὐ συγχωρεῖν ἔοικάς μοι τῷ λόγῳ προβαίνειν, ἑτέρας ἐντεῦθεν εὑρὼν κατηγορίας λαβήν.* [2] *Ἐρεῖς γὰρ οὐδὲν, ὡς εἰπεῖν, αὐτοῖς παίγνιον εἶναι πάθους ἀπηλλαγμένον* (1) *τοιούτου, ὥστε τὸν θεατὴν, καὶ μάλιστα τὸν ἐν ἡλικίᾳ, τῶν ἡδονῶν εἰς ἀνήκεστον ἔρωτα πίπτειν, διαφθαρέντος τοῦ λογισμοῦ τοῖς ὁρωμένοις* (2). [3] *Ἀλλ᾽ ἡνίκα μοιχείαν, ὦ*

---

12. Cf. § II, 2, *τοὺς ἐν ἐσχάτῃ μοίρᾳ τοῦ χοροῦ τεταγμένους.*

13. *οὖν λοιπόν* est assez fréquent dans la décadence de la langue grecque. Voy. p. ex. Didyme d'Alexandrie, dans la *Patrologie grecque* de Migne, t. XXXIX, col. 489 A, *ποῦ οὖν λοιπὸν ἢ μετὰ ποίων κτισμάτων τάσσεσθαι δοκιμάζουσιν αὐτό,* et les autres exemples signalés chez Sophocles, *Greek Lexikon of the Roman and Byzantin periods,* au mot *λοιπός.*

14. *οὔτε — καὶ,* rare. Cf. cependant Euripide, *Iphigénie en Tauride,* 591-2, Weil, *Σὺ δ᾽ εἶ γὰρ, ὡς ἔοικας, οὔτε δυσγενὴς || καὶ τὰς Μυκήνας οἶσθά γ᾽.*

15. *μουσεῖα,* sortes d'établissements d'enseignement supérieur, dont le célèbre *Musée d'Alexandrie* avait fourni le modèle. Voyez les textes indiqués au Thesaurus-Didot, à l'article *μουσεῖον,* et Philostrate, *Vies des Sophistes,* I, 21, 3 (p. 516, Olear.), *πάσης γὰρ τῆς Ἰωνίας οἷον μουσείου πεπολισμένης ἀρτιωτάτην ἐπέχει τάξιν ἡ Σμύρνα.* On s'étonne qu'il ne soit pas du tout question des *μουσεῖα* dans le livre de J. H. Krause, *Geschichte der Erziehung, des Unterrichts und der Bildung bei den Griechen, Etruskern und Römern.*

16. Voy. § I, 5, § XIII, 2 et § XI, 12-14, où il est question de représentations données par des amateurs appartenant à la bonne société.

§ VI]. 1. Cf. § IV, 7, *μῖμον... τούτων ἀπηλλαγμένον,* et la note afférente à ce passage.

2. Cf. Lactance, *Instit. de vero cultu,* 6, 20, «quid de mimis loquar corruptelarum praeferentibus disciplinam, qui docent adulteria, dum fingunt, » et simulatis erudiunt ad vera? quid juvenes aut virgines faciant, quum » haec et fieri sine pudore et spectari libenter ab omnibus cernunt?» Donat, *ad Virg. Aen.,* 5, 64, «mimi solis inhonestis et adulteris placent; » per illos enim discitur, quemadmodum illicita fiant, aut facta noscantur.» Saint Jean Chrysostome, *Homélie* 3e *sur David,* t. IV, p. 770 E, Montf., *οὐ δέδοικας τοῖς αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς τὴν κλίνην τὴν ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας βλέπων, ἔνθα τὰ μυσαρὰ τελεῖται τῆς μοιχείας δράματα.* On trouvera réunis chez Grysar, *Der Römische Mimus,* p. 18 et suiv., un certain nombre de textes, datant des quatre premiers siècles après J.-C., qui établissent que le thème ordinaire des pièces dites *mimes,* était la représentation de l'adultère. Sur l'immoralité de ces pièces, cf. aussi Teuffel, *Geschichte der Römischen Literatur,* 8, 5.

βέλτιστε, θεωρεῖς, τότε καὶ δικαστήριον ὁρᾷς ἀρχικὸν (3), καὶ κατηγορεῖ μὲν ὁ τῆς ἑαλωκυίας ἀνὴρ, κρίνεται δὲ μετὰ τῆς ἐρωμένης [fol. 154] ὁ τὴν μοιχείαν τολμήσας, ἀπειλεῖ δὲ τιμωρίαν ἀμφοτέροις ὁ δικαστής(4)· ἐπεὶ δ' ὅλον παιδιά τις ἐστὶ τὸ χρῆμα, τὸ πέρας αὐτοῖς εἰς ᾠδήν τινα καὶ γέλωτα λήγει(5). [4] Πάντα γὰρ εἰς ἀναψυχὴν μεμηχάνηται καὶ ῥαστώνην, καί μοι δοκῶ τὸν Διόνυσον(6), φιλόγελως γὰρ ὁ θεὶς, τὴν ἡμετέραν ἐλεήσαντα φύσιν — ἄλλαι γὰρ ἄλλους ἀνιῶσι φροντίδες, τὸν μὲν (7) παίδων ἀποβολὴ, τὸν δὲ πένθος γονέων, ἕτερον θάνατος ἀδελφῶν, ἄλλον χρηστῆς γυναικὸς τελευτὴ, πολλοὺς ἔνδεια δάκνει χρημάτων, πολλοὺς ἀτιμία λυπεῖ —, δοκῶ δή (8) μοι ταῦτ' ἐκεῖνον οἰκτείραντα τῶν ἀνθρώπων τοῖς εὐτραπέλοις τοιαύτην ἐμβαλεῖν ἐπιτήδευσιν, ὅπως ταύτῃ παραμυθοῖντο τοὺς ἀθύμως διακειμένους· ὅθεν αὐτὸν ἐπήρετο μὲν ὁ θεράπων κατὰ τὴν τοῦ κωμικοῦ μαρτυρίαν(9) εἴ τι λέγοι «τῶν εἰωθότων ἐφ' οἷς ἀεὶ γελῶσιν οἱ θεώμενοι», ὁ δὲ «νὴ (10) τὸν Δί' ὅ τι βούλει γε» εἶπεν· οὕτως εὔχαρις ὁ θεὸς καὶ φιλανθρωπίᾳ προσκείμενος, ὡς ἐκ παντὸς ἐπιτρέψαι γέλωτα γίνεσθαι τρόπου. [5] Πλὴν ἐπειδὴ σχῆμα μοιχείας ὅλον δοκεῖ σοι τὸ θέατρον εἰς αἰσχρὰν ἕλκειν ἐπιθυμίαν, ἐκεῖνό σε παρατηρεῖν ἀξιῶ· οὐδεὶς, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἐν μίμων παιγνίοις μοιχεύσας διέλαθεν, ὥστε προτρέπουσι ταύτῃ τὸν θεατὴν εὐκοσμίας ἐπιμελεῖσθαι· ἀσκεῖ (11) γὰρ τὸ σεμνὸν ἔνθα τὸ φαῦλον

---

3. ἀρχικόν = τοῦ Ἄρχοντος. La plupart des gouverneurs de provinces sous Justinien, étaient désignés par le titre de ἄρχοντες. Voy. là-dessus l'introduction de l'*Éloge d' Aratios*, p. 8, et la note 3.

4. Comp. la scène retracée au § VII, 8-10.

5. Cf. saint Jean Chrysostome, *Homélie* 6ᵉ *sur saint Matthieu*, t. VII, p. 101 A, Montf., γέλως πολὺς, μοιχείας τολμωμένης τοσαύτης, καὶ κραυγὴ καὶ κρότοι. C'était une loi du genre que la pièce finît gaiement.

6. Cf. § XII, note 5, concernant la mythologie de notre orateur.

7. τῷ (ὃν) μὲν Ms., et de même ensuite τῷ (ὃν) δὲ.

8. δὲ Ms. — Notez la construction δοκῶ μοι τὸν Διόνυσον pour δοκεῖ μοι ὁ Διόνυσος.

9. Aristophane, *Grenouilles*, début:

ΞΑΝΘΙΑΣ. Εἴπω τι τῶν εἰωθότων, ὦ δέσποτα,
ἐφ' οἷς ἀεὶ γελῶσιν οἱ θεώμενοι;
ΔΙΟΝΥΣΟΣ. Νὴ τὸν Δί' ὅ τι βούλει γε κτλ.

10. ὁ δὲ «νὴ] οὐδὲν ἢ Ms.

11. ἀρέσκει? (Weil.) ἀσκεῖται? — Fragment οη´ chez Boissonade, p. 296: ἄσκει τὸ σεμνὸν ἔθος· τὸ φαῦλον ἁλίσκεται. Une note avertit que l'édition de Macarios Chrysocéphale, d'où ce fragment est tiré, porte ἄσκει τὸ σεμνὸν, ἔθα, et que Villoison avait proposé de corriger ἄσκει σεμνὰ ἤθη. Dans les *Addenda et Corrigenda*, Boissonade, revenant sur ce passage, dit: «Non ipse meam lectionem pro certissima propono. Corrupta vox ἔθα ducit ad proximum ἔνθα. Sed si ἔνθα scribatur, consilium erit pravum.» — *Nota*. «Fragmenta οη´-πβ´ excerpsit Macarius Roseto apud Villoiso-

ἁλίσκεται. [6] Τοίνυν μηδένα λαθεῖν ἀλλοτρίαν εὐνὴν καταισχύναντ' ἄγρυπνον ὑποφαίνουσι φύλακα σωφροσύνης τὴν Δίκην, ὡς ἕκαστον ἐπιβουλεύοντα γάμῳ καταφωρᾶν τὴν θεὸν καὶ παραδιδόναι τῷ τῆς ὑβρισμένης ἀνδρί. [7] Ἀλλ', ὡς ἔοικεν, ἑαλωκότα θεασάμενος (12) τὸν μοιχὸν ἐκ τοῦ θεάτρου κατέβης οὐ περιμείνας τοῦ παιγνίου τὸ τέλος (13)· ὅθεν καὶ τοῦτο μὲν ἐξ ἀγνοίας ἢ κακουργίας σιγῇ παρατρέχεις, σκιαγραφίαν δὲ μοιχείας ἦθος ἡγῇ διαστρέφειν (14). [8] Πόσας, οἴει, μοιχείας ἀπαγγέλλειν (15) ἀπαιτοῦμεν τοὺς νέους; τὴν Ἑλένην (16) ἣν εἰλήφει πρὸς γάμου κοινωνίαν ὁ τοῦ δεσπότου τῶν Ἀχαιῶν ἀδελφὸς, τὴν Κλυταιμνήστραν ἣν ἔγημε τῆς Ἑλλάδος ὁ βασιλεὺς, τὴν Πασιφάην ἣν Ἥλιος ἔσπειρεν, ἣν ἠγάγετο Μίνως, ἣν ἐμοίχευσε ταῦρος. [9] Καὶ τί σοι μοιχευθείσας ἀπαριθμοῦμαι γυναῖκας; . . . . (17) ᾔσχυνεν ἀδελφὴν καὶ τὴν γλῶτταν ἀπέτεμεν ἧς ἐβιάσατο κόρης· [ὁ] Οἰδίπους ἐπλησίασε τῇ μητρὶ καὶ τῶν αὐτῶν ⟨ἀδελφὸς⟩ ἅμα (18) καὶ πατὴρ ἐγεγόνει. [10] Ἀρχίλοχον γὰρ οὐδὲ παραβάλλειν ἔνεστιν ὅλως ἑτέρῳ, μηδὲν εἰς ἔννοιάν τε καὶ λέξιν ἐσχάτης ἀκοσμίας ἐκλελοιπότα (19). [11] Κἀκεῖνα μὲν ἔργα, ταῦτα δὲ μίμησις. [12] Εἶεν· τοὺς Ὁμήρου δὲ μύθους ποῦ τάξομεν, ⟨ἐν⟩ οἷς τετόλμηται μοιχεία θεῶν, Ἄρης τὴν Ἡφαίστου μιαίνων εὐνὴν καὶ ταῖς ἐκείνου μηχαναῖς ἐμπεσών (20); [13] Εἶτα μειράκια μὲν ἀπαγγέλλειν (21) ἐκεῖνα παρασκευάζομεν καὶ τοσαύτην ποιούμεθα τούτου σπουδὴν ὡς τὸν ἀμελοῦντα ταῖς κατὰ τὸν ποσειδῶν † σωφρονίζειν πληγαῖς (22), ἀνδράσι δὲ καὶ παιδίοις καὶ πρεσβύταις καὶ

---

num Diatriba, p. 67, ἐκ τοῦ λόγου πρώτου τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐν Διονύσῳ (*sic*) τὸν βίον εἰκονιζόντων, ἢ τοῦ ὑπὲρ τῶν μίμων. » (Boissonade, note 3 de la page 296.)

12. θεασόμενος?

13. L'habitude de quitter sa place avant la fin du spectacle remonte, comme on voit, à l'antiquité.

14. ἡ γὴ διαστρέφειν (*sic*) Ms. — Cf. § VII, 3, εἰ τὴν θέαν ἦθος ᾤετο διαφθείρειν.

15. Cf. 13, μειράκια μὲν ἀπαγγέλλειν ἐκεῖνα παρασκευάζομεν: 16, ἀπαγγελία δὲ μέτρον ἔχουσα καὶ ῥυθμὸν βεβαίαν ἐντίθησι μνήμην: § X, 13, τοὺς παῖδας οἱ φύσαντες... δράματα κωμικὰ παρασκευάζουσιν ἀπαγγέλλειν: § XV, 8, ἡδὺ δὲ τῆς σκηνῆς ἐξιόντας ἀπαγγέλλειν τοὺς ἑωρακότας τοῖς οὐ τεθεαμένοις.

16. Peut-être τὴν Ἑλένης, et plus bas τὴν Κλυταιμνήστρας, τὴν Πασιφάης.

17. Il doit falloir suppléer quelque chose comme < Τηρεὺς τῆς αὑτοῦ γυναικὸς> ou <Τῆς ἰδίας συνοίκου Τηρεὺς>.

18. καὶ τῶν αὐτῶν ἆσμα (ce dernier mot a été biffé) ‖ ἅμα, et, à la marge, αὐτοῦ τέκνων (le tout de première main, à ce qu'il semble) Ms.

19. ἐλλελοιπότα?

20. ἐκπεσών Ms.: ἐμπεσών Weil.

21. Cf. ci-dessus, 8, et la note 15.

22. Lire: ὡς τὸν ἀμελοῦντα ⟨κἀληθινωτά?⟩ταις, ναὶ μὰ τὸν Ποσειδῶ, σωφρονίζειν πληγαῖς? (Tournier.)

νέοις μίμους θεωμένοις (23) *μεμψόμεθα;* [14] *Καὶ μὴν ἡ τοῖς τοιούτοις συγγράμμασιν ὁμιλοῦσα νεότης αὐτὸ τῆς ἡλικίας ἐστὶ τὸ σφαλερώτατον καὶ μάλιστα πρὸς ἐπιθυμίαν εὐάγωγον· ἀλλ' ἴσμεν ὅτι παίγνια ταῦτα.* [15] *Ἀλλ' ἀκοῆς ὀφθαλμοὶ δρῶσί τι πλέον* (24)*;* [16] *Ἀλλὰ τὰ μὲν θεωρήσαντες μόνον ἀπέρχονται καί τις μικρὸν* (25) *ὕστερον γίνεται λήθη· ἀπαγγελία* (26) *δὲ μέτρον ἔχουσα καὶ ῥυθμὸν βεβαίαν ἐντίθησι μνήμην.* [17] *Οὔκουν ἀνάγκη πᾶσαν διαγράψαι ποιητικὴν, εἰ τοῖς τῶν ἐντυγχανόντων λυμαίνεται τρόποις;* [18] *Ἀλλὰ μὴ ῥαδίως οὕτως ἐξολισθαίνειν ἡγοῦ σώφρονα φύσιν, ὡς ὑπὸ μίμων ἢ δραμάτων ἢ μύθων ἐπὶ πορνείαν αὐτομολεῖν.* [19] *Σάτυρον δὴ* (27)*, οἶμαι, τὸν κωμικὸν ἀκούεις ὑποκριτὴν, τοὺς δὲ κωμικοὺς ὑποκριτὰς* (28) *οὐκ ἂν ἁμάρτοις μίμους καλῶν Ἀττικούς.* [20] *Ἐπεὶ οὖν* (29) *εἷλεν Ὄλυνθον Φίλιππος, ἑορτὴν ἦγεν Ὀλύμπια, καὶ πάντας μὲν τοὺς τεχνίτας εἱστία, στεφάνοις δὲ τοὺς νενικηκότας ἐτίμα.* [21] *Ἧκεν οὗτος ὁ Σάτυρος, καὶ ἦν τῶν ἑστιωμένων, εἰ δὲ τῶν νενικηκότων, οὐ τοῦτό με Δημοσθένης ἐδίδαξε* (30)*.* [22] *Φιλίππου δὲ* (31) *πυθομένου τί δὴ, τῶν ἄλλων αἰτούντων ὅ τι* [fol. 155] *βούλοιθ' ἕκαστος, μόνος οὐδὲν ἐπαγγέλλεται, « οὐ μικροψυχίαν, ἔφη, σοῦ τινα καταγνούς — ἡ γάρ σοι τῶν δωρεῶν πολυτέλεια πρέπουσά ἐστι βασιλεῖ* (32) *καὶ Ὀλυμπίων ἀγῶνι —· δέδοικα μέντοι μὴ διαμάρτω.»* [23] *Ἠρέθισε ταῦτ' εἰπὼν τὴν ἐκείνου φιλοτιμίαν, ὥστ' οὐδ' ἀπώκνησεν, ὅτου ἂν αἰτήσῃ τυχεῖν, ὑποσχέσθαι διδόναι· ὁ δὲ δωρεὰν ᾔτησε ζημίαν αὐτῷ προξενοῦσαν.* [24] *Τῆς γὰρ Ἀπολλοφάνους φιλίας οὐδὲ τεθνεῶτος ἐπελανθάνετο, τὰς ἐκείνου δὲ θυγατέρας — καὶ γὰρ ἔτυχε ταύτας αἰχμαλώτους Φίλιππος ἔχων —*

---

23. *θεωμένους* Ms.

24. A la marge, *σημείωσαι.* — Cf. Hérodote, I, 8, *ὦτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισι ἐόντα ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν*: et Horace, *Art Poétique*, 180-181, *« Segnius irritant animos demissa per aurem || quam quae sunt oculis subjecta fidelibus et quae || ipse sibi tradit spectator. »*

25. *καί τι σμικρὸν* Ms. — Peut-être faut-il écrire *καὖθις μικρὸν.*

26. Cf. ci-dessus, 8, et la note 15.

27. *δὲ* Ms.

28. *ὑποκριτὰς*] *ποιητὰς* Ms.

29. Cf. Démosthène, *Ambassade*, §§ 192 et suiv., p. 401-402, *ἐπειδὴ γὰρ εἷλεν Ὄλυνθον Φίλιππος, Ὀλύμπι' ἐποίει κτλ.*

30. En effet, Démosthène dit seulement, *l. c.*, *ἑστιῶν δ' αὐτοὺς* (c.-à-d. *πάντας τοὺς τεχνίτας*) *καὶ στεφανῶν τοὺς νενικηκότας ἤρετο Σάτυρον τουτονὶ, τὸν κωμικὸν ὑποκριτὴν κτλ.*

31. *δὴ* Ms. (*δὴ* provient de *τί δὴ*, ci-après).

32. *ἡ γάρ σοι τῶν δ. π. π. ἐ.* $\overset{\lambda}{\text{βασι}}$ Ms. Faudrait-il *ἡ γάρ σου τῶν δωρεῶν πολυτέλεια πρέπουσά ἐστι βασιλεῖ?* Il est vrai que la faute ne se comprendrait guère ainsi. Il serait peut-être plus satisfaisant d'écrire *σοὶ γὰρ ἡ τῶν δ. π. π. ἐ., βασιλεῦ, καὶ Ὀλυμπίων ἀγῶνι.*

ἠξίου λαβεῖν, ἐπαγγειλάμενος, εἰ λάβοι, προῖκα προσθεὶς ἐκδιδόναι· ἤδη γὰρ ἀνδρὸς ἦσαν ὡραῖαι. [25] Ἐκρότησε μὲν τὸ συμπόσιον ἅπαν· ἐπλήρωσε δὲ τὴν ὑπόσχεσιν Φίλιππος, συναλγήσας μὲν ταῖς κόραις, θαυμάσας δὲ Σάτυρον, ἐπαρθεὶς δὲ τῷ κρότῳ. [26] Οὕτως ἔνι κωμικὸν (33) εἶναι τὴν τέχνην, ἐγκρατῆ δὲ τὴν γνώμην. [27] Ἀλλὰ γὰρ Σάτυρος ὁ τῆς κωμῳδίας οὗτος ὑποκριτὴς τῶν Σοφοκλέους ἀνέμνησέ με σατύρων, οὓς ἐκεῖνος εἰσήγαγεν οὕτω πρὸς ἀσέλγειαν μεμηνότας, ὥσθ' ὅ γ' Ἀριστείδης, οὓς (34) λοιδορεῖ φιλοσόφους καὶ πλείστῃ φησὶν ἀκολασίᾳ συζῆν, τοῖς Σοφοκλέους ἀπεικάζει σατύροις(35). [28] Ἀλλ' ὅμως οὐδεὶς ᾐτιάσατο Σοφοκλέα τοὺς θεατὰς ἀκρατεῖς καταστῆσαι.

§ VII. Ὡς τοίνυν οὐ μόνον ἀβλαβὴς τοῖς θεωμένοις ἡ τῶν μίμων ἐστὶν ἐπιτήδευσις, ἀλλ' οὐδὲ βλάβης ὑπόνοιαν ἔχει παρὰ τοῖς εὖ φρονοῦσιν ἡ πεῖρά σοι λέγει. [2] Παννυχίζει μὲν γὰρ πολλάκις ἡ πόλις· ἀνέῳκται δὲ, παρόντων ἀνδρῶν, γυναιξὶ καὶ παρθένοις (1) τὸ θέατρον (2), οὐ μόνον ταῖς εἰς ὄχλον τελούσαις, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἐν μέσῳ τεταγμέναις τῆς τύχης, καὶ ναὶ μὰ Δία(3)

---

33. κωμικὸν ⟨μὲν⟩ εἶναι?

34. οὓς] οὐ Ms.

35. «Ἑλένης γάμος (Σατυρικός). Aristides, vol. II, p. 307 (cujus verba repetivit Photius Bibl., p. 438, 6), αὐτὴν μὲν γὰρ ἐὰν ἴδωσι τὴν Ἑλένην, Ἑλένην λέγω; θεράπαιναν μὲν οὖν ὁποίαν ἐποίησε Μένανδρος τὴν Φρυγίαν, τῷ ὄντι παιδιὰν ἀποφαίνουσι τοὺς σατύρους τοῦ Σοφοκλέους. Satyri igitur hujus dramatis, ut monet Nauckius, quum Helenam conspexerunt, turpi libidine inflammantur.» (G. Dindorf, *Poet. scenic. graec.*, ed. V, Σοφοκλ. ἀποσπάσμ., p. 130.)

§ VII.] 1. Sur la présence des jeunes filles et des femmes à ces représentations, cf. Tertullien, *De spectaculis*, § 21, édit. Klussmann (1877), «*ut et qui filiae virginis ab omni spurco verbo aures tuetur, ipse eam in theatrum ad illas voces gesticulationesque deducat*» etc.: et Lactance cité dans la note 2 du § VI. De même Plutarque, *Problèmes symposiaques*, VII, 4, 4, p. 712 E, (il vient de dire qu'on divisait les mimes en ὑποθέσεις et en παίγνια: voy. ci-dessous § VIII, note 11), τὰ δὲ παίγνια, πολλῆς γέμοντα βωμολοχίας καὶ σπερμολογίας, οὐδὲ τοῖς τὰ ὑποδήματα κομίζουσι παιδαρίοις — ἅ γε δὴ (lire ἂν au lieu de δή?) δεσποτῶν ἢ σωφρονούντων — θεάσασθαι προσήκει· οἱ δὲ πολλοὶ καὶ γυναικῶν συγκατακειμένων καὶ παίδων ἀνήβων ἐπιδείκνυνται μιμήματα πραγμάτων καὶ λόγων ἃ πάσης μέθης ταραχωδέστερον τὰς ψυχὰς διατίθησιν.

2. Remarquez que ces représentations avaient lieu après le coucher du soleil. Cf. § XIII, 2, τὴν ἔναγχος θέαν . . . ἐν πανηγύρει δημοτελεῖ νύκτωρ ἀχθεῖσαν. On pourra comparer, dans l'*Éloge de Marcien*, I, p. 100 et suiv., Boissonade, la description d'une fête où il est question de bals de nuit avec illuminations. Cf. Hérodien, V, 6, 6, πανηγύρεις τε παντοδαπὰς συνεκρότει, ἱπποδρόμους τε κατασκευάσας καὶ θέατρα διά τε ἡνιοχείας καὶ πάντων θεαμάτων καὶ ἀκουσμάτων πλείστων εὐωχούμενον τὸν δῆμον καὶ παννυχίζοντα εὐφραίνειν ᾤετο.

3. Cf. § XII, 7, note 5.

πολλαῖς εὐγενείας (4) τε καὶ πλούτου φερούσαις τὰ πρῶτα· κοὔτε κόρην πατὴρ οὔτε σύνοικον ἀνὴρ ἀποτρέπει. [3] Τίς δ' οὐκ ἂν διεκώλυεν, εἰ τὴν θέαν ἦθος ᾤετο διαφθείρειν (5); [4] Εἰ δὲ μέμφῃ τοὺς ἄνδρας ὅσοι προϊέναι καὶ θεωρεῖν ταῖς αὐτῶν ἐνδιδόασι γυναιξὶν, ὑπολαμβάνων, εἰ τὴν οἰκίαν αὐταῖς δεσμωτήριον καταστήσεις, μεγίστην εἶναι φρουρὰν σωφροσύνης, τραγικὴν ἄκουε ῥῆσιν ἐναντία σοι λέγουσαν (6)·

τὸ μὲν μέγιστον οὔποτ' ἄνδρα χρὴ σοφὸν
λίαν φυλάσσειν ἄλοχον ἐν μυχοῖς δόμων·
ἐρᾷ γὰρ ὄψις τῆς θύραθεν ἡδονῆς,
ἐρᾷ δ' ἀκούειν ὧν φυλάττεται κλύειν (7),
ἐν δ' ἀφθόνοισι τοῖσδ' ἀναστρωφωμένη (8)
βλέπουσά τ' εἰς πᾶν (9) καὶ παροῦσα (10) πανταχοῦ,
τὴν ὄψιν ἐμπλήσασ' ἀπήλλακται κακῶν.

[5] Ἀκούεις ἀνδρὸς μισογύνου καὶ σώφρονος οἷα τοὺς γήμαντας νουθετεῖ. [6] Ἀλλὰ μὴν (11) αὐτῶν ἂν ἴδοις τῶν μίμων τινὰς ἐλευθέρως οὕτω διακειμένους ὥστε, τῶν ἀστειοτέρων ἐς τὰς οἰκίας πυκνῶς εἰσιόντες ἐπὶ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ τιμιώτατα, οὐδὲν ἄτοπον οὐδαμοῦ πράξαντες ὤφθησαν. [7] Ὅπερ οὖν ἀσκῶν τις ἐπιμελῶς οὐ βλάπτεται τὴν ψυχὴν, τοῦτο πῶς ἂν τις βλάπτοιτο θεωρῶν; [8] Οἶμαι τοίνυν κἀκεῖνο πρὸς οὐ μικρὰν τείνειν μίμων συνηγορίαν, ὅτι γυναῖκας οἱ πλείους ἄγονται καὶ παιδοποιοῦνται κατὰ τοὺς νόμους, κοὐκ ἀνέγκλητον οὐδενὶ μίμου γυναῖκα μοιχεύειν, κἂν ἁλῷ τις τοῦτο πεποιηκὼς, ⟨δώσει δίκην οὐκ⟩ ἐλάττω τῆς ἐπὶ τοῖς ἄλλοις μοιχοῖς ὡρισμένης, οὐδὲ λέξει πρὸς τοὺς δικάζειν λαχόντας· «ἄνδρες δικασταὶ, οὗτός με ταῦτα πράττειν ἐδίδαξεν· οὗτος τὴν ἰδίαν ἐπαίδευσε σύνοικον μηδὲν οἴεσθαι χαλεπὸν εἶναι μοιχείαν.» [9] Οὐχ οὕτως ἀπολογήσεται· λέγοντος γὰρ ἀκούσεται τοῦ κατηγόρου· «Ἄνθρωπε, οὐδὲ τὸν ἐπὶ σκηνῆς τὴν δοκοῦσαν μοιχεύοντά μου γυναῖκα περιορῶ,

---

4. εὐγενείαις Ms. — Dans la phrase suivante, διεκώλυσεν Ms.

5. Cf. § VI, 7, σκιαγραφίαν δὲ μοιχείας ἦθος ἡγῇ διαστρέφειν.

6. Les vers qui sont cités ici par l'orateur se lisent — à la réserve du quatrième — chez Stobée, *Florilège*, LXXIV, 27 (27ᵃ, édit. Meineke), où ils font partie d'un morceau de dix-huit vers attribués à Ménandre. (Voy., à ce sujet, l'Introduction qui précède ce discours, pages 36 et 37.)

εν/
7. Ce vers n'est pas donné par les manuscrits de Stobée. — κλυφν Ms.

ο ω
8. ἀναστρεφομένη Ms.: ἀναστρωφωμένη (ἀναστρεφομένη A. B. ἀναστροφωμένη Voss. Trinc.) Stobée.

9. εἰς ἅπαν Ms.: εἰς πᾶν Stobée.

10. παθοῦσα Ms.: παροῦσα Stobée.

11. μὴν] μὲν Ms. — Ligne suiv., peut-être faut-il corriger ἐλευθερίως.

ἀγανακτῶ δὲ καὶ δεινά φημι πεπονθέναι καὶ "κάλει παῖδα" καὶ "μάχαιράν τις φερέτω". [10] Πρόσεισιν οἰκέτης ἔχων τὸ προσταχθέν (12)· εἶτα βουλήν τινα δοὺς ἐμαυτῷ καὶ δεινὸν ἡγησάμενος αὐτοχειρίᾳ τὴν τιμωρίαν λαβεῖν, ἀμφοτέρους εἰς δικαστήριον ἄγω (13). »

§ VIII. Πόθεν οὖν τὸ πρᾶγμα κακῶς δίκαιον λέγειν; ὡς, εἰ πρὸς εὐκοσμίαν ἐπίβουλον ἦν, οὐ πάροδον εἶχεν ἐν Λακεδαίμονι (1) — φασὶ δὲ (2) τοὺς ἄνδρας μηδὲν ἄσχημον πράττειν ἐπιμελεῖσθαι καὶ τρόπων κοσμιότητι καλλωπίζεσθαι μᾶλλον ἢ τῇ περὶ τοὺς ἀγῶνας ἀνδρίᾳ —, οὐ πόλει βασιλευούσῃ (3) περισπούδαστον ἦν. [2] Ἐκείνη γὰρ ὅσους τῶν μίμων αὐτῇ διαπρέπειν ἡ φήμη κηρύττει, κἂν πόρρω που τύχωσιν ὄντες, πρὸς ἑαυτὴν ἐφέλκεται καὶ καλεῖ· καὶ δεῖγμα σαφὲς ἡ τῶν ἀδελφῶν ξυνωρὶς (4) [fol. 156] πατρίδα καὶ τροφὸν κτησαμένων τὴν πόλιν (5), οὐ πάλαι πέρας τοῦ βίου λαχόντων. [3] Καὶ σεμνύνεται μὲν ἡ πέμψασα πόλις,

---

12. Démosthène, *Ambassade*, § 197, p. 402, à la fin, ὕβριν τὸ πρᾶγμ' ἔφασαν οὑτοσὶ καὶ ὁ Φρύνων καὶ οὐκ ἀνεκτὸν εἶναι ...., καὶ « κάλει παῖδα » καὶ « ἱμᾶντά τις φερέτω ». Ἧκεν οἰκέτης ἔχων ῥυτῆρα.

13. Les dénoûments tragiques n'étaient pas de mise dans ce genre de pièces. Cf. § VI, 3, et la note 5.

§ VIII.] 1. Athénée, *Banquet des Sophistes*, XIV, p. 621 D-E, παρὰ δὲ Λακεδαιμονίοις κωμικῆς παιδιᾶς ἦν τις τρόπος παλαιὸς, ὥς φησι Σωσίβιος, οὐκ ἄγαν σπουδαῖος, ἅτε δὴ κἀν τούτοις τὸ λιτὸν τῆς Σπάρτης μεταδιωκούσης. Ἐμιμεῖτο γάρ τις ἐν εὐτελεῖ τῇ (lire τῷ ou τινι?) λέξει κλέπτοντάς τινας ὀπώραν, ἢ ξενικὸν ἰατρὸν κτλ..... Ἐκαλοῦντο δ' οἱ μετιόντες τὴν τοιαύτην παιδιὰν παρὰ τοῖς Λάκωσι δικηλισταὶ ὡς ἄν τις σκευοποιοὺς εἴπῃ καὶ μιμητάς.

2. δὲ] corrigez γάρ.

3. Par les mots πόλει βασιλευούσῃ l'orateur veut sans doute désigner Constantinople. Un statère d'or de Chersonèse Taurique, frappé en l'an 75 de notre ère, et publié, pour la première fois exactement, par A. de Sallet dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. IV, 3e liv., p. 273 sv., porte, au lieu de l'épithète ΕΛΕΥΘΕΡΑϹ (se rapportant à la ville) qu'on trouve ordinairement sur les monnaies de Chersonèse, la légende, unique jusqu'à ce jour, ΒΑϹΙΛΕ(Υ)ΟΥϹΗϹ·ΕΤΘΥ(Ϲ) ΡΘ (ces derniers mots, ἔτους ρθ', signifient l'année 109 de l'ère propre à cette ville), à propos de laquelle de Sallet fait l'observation suivante: « Ein Stadtbeiname βασιλεύουσα ist » nach allem, was ich von Fachmännern erfahren konnte, unerhört. » Cf. L. Dindorf au *Thesaurus*-Didot, t. II, col. 169: « Ἡ βασιλεύουσα πόλις, de » Roma Athen., 3, p. 98 c, ab Schweigh. indicatus, Malalas, p. 254, 4, » idemque de *Cpoli* p. 323, 8; 353, 11. Et omisso πόλις Leo Diac., p. 110, 20. » Hase, *Notae in Leon. Diac.*, sur p. 15, 3: « τῆς βασιλευούσης ἐπισκοπῆς, in concilio generali VIII. V. 1466. D.] Corrige ex Photii epistolis 5. A. τῆς βασιλευούσης ἐπίσκοπος, *episcopus reginae urbium*, hoc est Constantinopoleos. »

4. Cf. *Éloge d'Aratios*, § I, 2, et la note. — Nous ne savons quels sont les deux acteurs de qui il est question ici.

5. τὴν πόλιν, c'est-à-dire probablement Gaza, où le discours doit avoir été prononcé.

ἥδεται δ' ἡ τυχοῦσα τοῦ δώρου, ἡ μὲν ὡς οὐ βραχύ τι κερδάνασα, ἡ δ' ὡς οὐ μικρόν τι δωρησαμένη. [4] Εἰκότως· οὐδὲ βασιλεὺς γὰρ ἀποδοκιμάζει τὴν θέαν, ἀλλὰ παρὰ τὴν τοῦ χειμῶνος ἀκμὴν, ἐν ᾗ Ῥωμαῖοι τὴν πάτριον ἄγουσιν ἑορτὴν, ἐνιαυτοῦ τοῦ μὲν πεπαυμένου, τοῦ δ' ἀρχομένου (6), ἡνίκα νόμος αὐτῷ τοῖς ἐν τέλει συνεστιᾶσθαι (7), ἡδίω τὴν εὐωχίαν ἡγεῖται θεάματι γίνεσθαι (8) μίμων. [5] Τοιγαροῦν τελεῖται μὲν ἐν βασιλείοις, πάρεστι δὲ τὸ βασιλικὸν ἅπαν συνέδριον, προκαθημένου τοῦ τὰ σκῆπτρα λαχόντος (9)· οὐ μίαν δὲ μόνον ἢ δευτέραν ἢ τρίτην ἑωρακότες ἡμέραν ἐμπίπλανται, κἂν διπλασιάσῃς τὸν ἀριθμὸν, ἄλλης ἔτι μιᾶς προσδεήσει. [6] Μισθὸν δὲ τῆς θυμηδίας αὐτοῖς βασιλεὺς νέμει φιλοτιμίας ἐκείνῳ πρεπούσας (10). [7] Καίτοι Φιλίππου, φησὶ, κατηγόρησε Δημοσθένης ὅτι μίμους γελοίων ἀγαπᾷ καὶ περὶ αὑτὸν ἔχει (11). [8] Ἐπειδὴ παρὰ (12) τὰ σπουδαῖα (13) τοῖς γελοίοις ἐχρῆ-

---

6. Cf. *Odyssée*, XIV, 162, τοῦ μὲν φθίνοντος μηνὸς, τοῦ δ' ἱσταμένοιο.

7. Chorikios fait allusion à la fête des *Brumalia*, dont la *Chronique pascale* (p. 211 = 213, édit. L. Dindorf) fait remonter l'institution à Romulus. Cf. Ovide, *Fastes*, 163-164:

> Bruma *novi prima est veterisque novissima solis:*
> *Principium capiunt Phoebus et annus idem.*

Sur les divertissements, souvent accompagnés de scandale, donnés par les empereurs d'Orient à propos de cette fête, cf. Concile de l'an 706 dit *Concilium Trullanum*, canon 62 (Hardouin, *Acta concil.*, t. III, col. 1684); Etienne le diacre (IXe siècle) dans la *Patrologie Grecque-Latine* de Migne, t. C, col. 1169 B; Théophane continué, pp. 456 et suivante. Le manuscrit N-101 de la *Biblioteca Nacional* de Madrid contient, entre autres pièces inédites de Chorikios, εἰς τὰ τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ βρουμάλια (voy. le catalogue d'Iriarte, à la p. 399). Cf. dans Bergk, *Poetae Lyrici Graeci*, p. 1097, éd. III, εἰς τὰ βρουμάλια Ἀκολούθου (Weil a corrigé Κολούθου) τοῦ γραμματικοῦ: et *ibid.*, p. 1079, la mention d'Aréthas, εἰς τὰ τοῦ Λέοντος τοῦ βασιλέως βρουμάλια, et de Λέοντος ποιητικοῦ καὶ φιλοσόφου ἀνακρεόντιον εἰς (lire εἰς τὰ?) βρουμάλια τοῦ Καίσαρος Βάρδα.

8. γενέσθαι Ms. — Sur τελεῖται (même ligne), cf. § V, 2, et la note 2.

9. Cf. *Éloge d'Aratios*, § I, 6, ἕνεκά γε τοῦ τὰ σκῆπτρα λαχόντος.

10. Tandis que Chorikios vante ici la libéralité de l'empereur envers les mimes et nous représente leur art comme jouissant de la plus grande faveur dans la capitale et à la cour, Procope dit expressément que Justinien, par esprit d'économie, laissa tomber le théâtre dans la plus complète décadence. *Histoire secrète*, 26, τά τε γὰρ θέατρα...... ἐκ τοῦ ἐπιπλεῖστον ἅπαντα ἤργει· ου δή οἱ τὴν γυναῖκα τετέχθαι τε καὶ τετράφθαι καὶ πεπαιδεῦσθαι ξυνέβαινεν· ὕστερον δὲ ταῦτα δὴ ἀργεῖν ἐν Βυζαντίῳ ἐκέλευσε τὰ θεάματα, τοῦ μὴ τὰ εἰωθότα χορηγεῖν τὸ δημόσιον πολλοῖς τε καὶ σχεδόν τι ἀναρίθμοις οὖσιν οἷς ἐνθένδε ὁ βίος. Il paraît donc nécessaire d'admettre que le présent discours a été prononcé, soit avant l'avénement de Justinien au trône, soit pendant les premières années de son règne.

11. Démosthène, 2e *Olynthienne*, § 19, p. 23, μίμους γελοίων καὶ ποιητὰς αἰσχρῶν ᾀσμάτων..., τούτους ἀγαπᾷ καὶ περὶ αὑτὸν ἔχει. Cf. Zosime, 4, 33, μῖμοί τε γὰρ γελοίων καὶ οἱ κακῶς ἀπολούμενοι ὀρχησταὶ καὶ πᾶν ὅ τι πρὸς αἰσχρότητα καὶ τὴν ἄτοπον ταύτην καὶ ἐκμελῆ συντελεῖ μουσικὴν ἠσκήθη τε ἐπὶ τούτου (sous Théodose) κτλ.: Plutarque, *Problèmes symposiaques*, VII,

το, πολλῶν αὐτῷ πολέμων συνεστηκότων. [9] Ὅτι γάρ τις καὶ γελοίων ἐστὶ καιρὸς, αὐτοῦ μοι τοῦ Δημοσθένους μάρτυς ὁ παιδευτὴς (14), τὸν Ἱππονίκου παῖδα (15) γελοίων ἀκροᾶσθαι προτρέπων, εἰ (16) μὴ καιρὸς ᾖ σπουδαίων (17). [10] Ἔτι τοίνυν οὐ θεωροῦντα μέμφεται Φίλιππον, ἀλλ' ὅτι, φησὶν, ἀγαπᾷ καὶ περὶ αὐτὸν ἔχει. [11] Οὔκουν τὴν θέαν ἁπλῶς, τὸ δὲ τούτοις ἀεὶ συνδιατρίβειν ἐν μέρει ποιεῖται κατηγορίας· δεῖ γὰρ οὔτε στέργειν τοσοῦτον ὅσον καὶ συνοικεῖν, οὔτε τοσοῦτον μισεῖν ὅσον καὶ τὴν θέαν ἐκκλίνειν· τὸ μὲν γὰρ ῥᾴθυμον, τὸ δὲ σκυθρωπόν. [12] Εἰ δέ με χρὴ (18) κατόπιν τῆς ἀληθείας τάξαι τὸν ῥήτορα καὶ τῆς πρὸς ἐκεῖνον αἰδοῦς περὶ πλείονος ταύτην ποιήσασθαι, φαίην ἂν ὡς τὰ μὲν ἀθυμοῦντα τὸν δῆμον παραμυθούμενος, τὰ δὲ τὸν Μακεδόνα μισῶν, ἐλοιδόρει τοὺς ἐκείνῳ συνόντας· ἐπεὶ, κατά γε κρίσιν ὀρθὴν, Φίλιππός μοι κοσμεῖ τὴν ὑπόθεσιν, ὃν αὐτὸς εἰς ἔλεγχόν μοι προφέρεις. [13] Ὁ γὰρ ἀνὴρ, εἰ μὲν ὕπτιος ἦν τις καὶ πάντα τὸν βίον ἀργίᾳ καὶ τρυφῇ δεδωκὼς καὶ βραχὺ φροντίζων εὐκλείας, ἦν ἀπόδειξις ἐναργὴς τοῦ μεστὸν αἰσχύνης εἶναι πρᾶγμα τοὺς μίμους· οἷος (19) γὰρ πέφυκεν ἕκαστος, τοιούτοις χαίρει συνών. [14] Ἐπεὶ δὲ τὴν δόξαν (20) ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ᾕρητο, κατὰ τὴν αὐτοῦ δυσμενοῦς μαρτυρίαν, καὶ πᾶν ὅπερ ἤθελε μέρος ἡ τύχη τοῦ

4, 3 et 4, p. 712 E, οὐκοῦν... μῖμοί τινές εἰσιν, ὧν τοὺς μὲν ὑποθέσεις, τοὺς δὲ παίγνια καλοῦσι. Ulpien, sur le passage de Démosthène cité dans cette note, μῖμοι γελοίων: ἀναγκαῖον τὸ τῆς προσθήκης· οὐχ ἅπασα γὰρ μίμησις γελοία τυγχάνει, ἀλλ' ἔστι καὶ σπουδαία. Ἡ γὰρ τραγῳδία μίμησίς ἐστιν ἠθῶν καὶ παθῶν βασιλικῶν, καὶ ἡ κωμῳδία μίμησις, καὶ οἱ μῖμοι Σώφρονος σπουδαῖοι. L'expression μῖμοι γελοίων se retrouve encore dans un passage de saint Grégoire de Nazianze cité à la note 3 du § XIX.

12. π̈ Ms. = παρὰ?

13. Cf. *Éloge d' Aratios*, § XIII, 3, et les notes afférentes au passage: voy. ci-dessous la note 17.

14. On voit que Chorikios était de ceux qui admettaient que Démosthène avait reçu directement les leçons d'Isocrate.

15. Le fils d'Hipponique, c'est Démonique (voy. la note 17).

16. εἰ] ἦν?

17. Isocrate, *Démonique*, § 31, p. 8 E, Estienne, μηδὲ παρὰ τὰ γελοῖα σπουδάζων, μηδὲ παρὰ τὰ σπουδαῖα τοῖς γελοίοις χαίρων· τὸ γὰρ ἄκαιρον πανταχοῦ λυπηρόν.

18. εἰ δὲ μέχρι Ms.

19. Fragm. οθ', chez Boissonade, p. 296: οἷος πέφυκεν ἕκαστος τοιούτοις χαίρει συνών (cf. ci-dessus la note 11 du § VI, au *Nota*); et en note: « Noti versus Euripidis in Stobaei Appendice, p. 19, et in Hermogenis Prog. » c. 4, ex Phoenice Fr. 9: ὅστις δ' ὁμιλῶν ἥδεται κακοῖς ἀνὴρ ‖ οὐ πώποτ' » ἠρώτησα, γιγνώσκων ὅτι ‖ τοιοῦτός ἐστιν οἷσπερ ἥδεται ξυνών. » (Ce sont les vers 7-9 du nº 809 des *Euripidis fragmenta*, rec. A. Nauck. Lipsiae 1869. Ils sont cités par Démosth., *Ambassade*, § 245, p. 417.)

20. Démosthène, 2e *Olynthienne*, § 15, p. 22, δόξαν ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ᾑρημένος.

σώματος ἑτοίμως ἐκείνῃ προεῖϑ' ὥστε τῷ λοιπῷ σεμνῶς βασιλεύειν (21), πῶς ἂν, εἴπερ ἄδοξον ἦσαν οἱ μῖμοι, τούτοις ἐκεῖνος συνῆν ἄνϑρωπος, ὑπὲρ εὐδοξίας ἠκρωτηριασμένος εἶναι μᾶλλον ὑπομείνας ἤπερ ὅλος διάγειν ἀσχήμως; [15] Ἐξ αὐτοῦ τοίνυν Φιλίππου πάρεστιν ἀμφότερα γνῶναι, ὡς δεῖ μὲν εὐκλείας ἐρᾶν, καὶ σωτηρίας αὐτὴν (22) ἔμπροσϑεν ἄγειν, καὶ δρέπεσϑαι πόνοις καὶ κινδύνοις τὸ κτῆμα, δεῖ δὲ καὶ τῆς ἐκ τῶν μίμων ἀναπαύλης μετέχειν. [16] Ἔστι γὰρ, ἔστιν ἅμα τῇ ϑυμηδίᾳ ἦϑος (23) ἐντεῦϑεν ἀναλαβεῖν τοὺς συνόντας εὐφραῖνον καὶ σκωμμάτων χάριν ζηλῶσαι. [17] Τοιγαροῦν τῶν Ἀϑηναίων οἱ πρέσβεις, οὓς ὑπὲρ εἰρήνης ἡ πόλις ἀπέστειλεν, οὐ τὴν ἐν τοῖς πράγμασι μόνον Φιλίππου δεινότητα ϑαυμάσαντες ἐπανῆλϑον, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐν τοῖς πότοις αὐτοῦ δεξιότητος (24) ἀγασϑέντες, ὥστε τὸν ἐν ἐκείνοις πρεσβύτατον (25) εἰπεῖν ὡς τυγχάνοι μὲν εἰς μακρὸν ἤδη γῆρας ἐλάσας, οὔπω δ' οὕτως ἡδὺν κἀστεῖον ⟨ἄνϑρωπον⟩ (26) ἑωρακὼς εἴη. [18] Οὕτω φιλοπονίας καὶ χάριτος ὁ Μακεδὼν εἰς ἄκρον ἀφίκετο, καὶ οἴκοϑε (27) μὲν, ὡς εἰκὸς, ἐπαφρόδιτος ὢν, προσλαβὼν δέ τι (28) καὶ τῇ ϑέᾳ τῶν μίμων. [19] Ἔστιν ἄρα πρόϑυμόν τ' εἶναι καὶ κτήσασϑαι δόξαν . . . . . . μίμων (29) κεὐφροσύνην μὴ ζημιοῦσϑαι (30)· ταῦτα γὰρ ἅπαντα Φιλίππῳ προσῆν. [20] Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, Φίλιππον καὶ Μακεδονίαν ἀφέντες — ἱκανὰς (31) γὰρ ἡμῖν ἐχορή-

---

21. Démosthène, *Couronne*, § 67, p. 247, πᾶν ὅ τι βουληϑείη μέρος ἡ τύχη τοῦ σώματος παρελέσϑαι, τοῦτο προϊέμενον ὥστε τῷ λοιπῷ μετὰ τιμῆς καὶ δόξης ζῆν. La vulgate insérait dans ce passage, entre τοῦτο et προϊέμενον, les mots ῥᾳδίως καὶ ἑτοίμως; certains manuscrits, ainsi qu'un reviseur ancien du *Parisinus Σ*, seulement ἑτοίμως. Le manuscrit dans lequel Chorikios lisait Démosthène appartenait, comme on voit, à la même classe que ces derniers.

22. D'abord αὐτῇ, changé de première main en αὐτὴν, Ms.

23. ϑυμηδίᾳ ἦϑος, hiatus atténué par la pause.

24. Eschine, *Ambassade*, § 47, p. 229, καὶ τῆς (Φιλίππου) ἐν τοῖς πότοις ἐπιδεξιότητος. Cf. Chorikios, *Éloge d'Aratios*, § XIII, 1, ἑστιῶν δ' αὐτοὺς καὶ φιλοτησίας προπίνων καλὴν ἐνεδείξω πρὸς ἅπαντας δεξιότητα, et la note afférente à ce passage.

25. πρεσβύτην Ms. — Eschine, *Ambassade*, § 42, p. 225, Κτησιφῶντος δὲ, ὅσπερ ἦν ἡμῶν πρεσβύτατος, ὑπερβολήν τιν' ἑαυτοῦ παλαιότητος καὶ πλήϑους ἐτῶν εἰπόντος, καὶ προσϑέντος ὡς ἐν τοσούτῳ χρόνῳ καὶ βίῳ οὐ πώποϑ' οὕτως ἡδὺν οὐδ' ἐπαφρόδιτον ἄνϑρωπον (il parle de Philippe) ἑωρακὼς εἴη.

26. L'addition de ἄνϑρωπον est motivée par le texte d'Eschine cité à note précédente.

27. οἴκϑε Ms. Pour la forme οἴκοϑε, qui n'est pas signalée au *Thesaurus*-Didot, cf. ἐντεῦϑε plus bas, § XVII, 4, et la note 6.

28. δὲ τὸ Ms.

29. δόξαν μίμων (sans trace de lacune) Ms.

30. ζημιᾶσϑαι Ms.

31. ἱκανῶς d'abord, changé de première main en ἱκανὰς, Ms.

γησαν (32) ἀφορμάς — ἴωμεν ἐπὶ τὴν Ῥώμην τῷ λόγῳ. [21] Πέντε τοίνυν εἰσὶ μνῆμαι βασιλειῶν (33), καὶ μήποτ’ εἴη πλειόνων· ἀρίστη δὲ καὶ μεγίστη πασῶν ἡ παροῦσα. [22] Φαίνεται τοίνυν αὕτη μάλιστα μίμοις χρωμένη· οὐκ ἂν εἰ (34) φαῦλον ὑπῆρχε τὸ θέαμα. [23] Τοσαύτη γὰρ ἡ Ῥωμαίων σεμνότης ὥστε τῶν ἁμαρτημάτων ὅσα πάλαι μικρὰν ὑφίστατο (35) δίκην, ταῦτα πικρῶς οἱ Ῥωμαίων σωφρονίζουσι νόμοι· τὴν γυναῖκα (36) γὰρ ἐφ’ ᾗ ἂν ἁλῷ μοιχὸς νόμοι μὲν Ἀττικοὶ χρυσοφορεῖν εἴργουσι καὶ (37) δημοτελέσιν ἱεροῖς παραβάλλειν, Ῥωμαῖοι δὲ ζημιοῦσι θανάτῳ (38). [24] Οὐκοῦν ὅσῳ (39) μείζονι τὴν μοιχείαν κολάζουσι δίκῃ, τοσούτῳ πλείονα σωφροσύνης τίθενται πρόνοιαν, ὥστε παντί που δῆλον ὡς, εἰ τὴν τυχοῦσαν ἔφερε λύμην ἡ τῆς ἐν θεάτρῳ [fol. 157] μοιχείας εἰκών — πάλιν γὰρ ἐπὶ ταύτην ἧκέ με φέρων ὁ λόγος —, οὔποτ’ ἂν νομοθέταις ἠμελήθη Ῥωμαίων.

§ IX. Ἐκείνων οὖν οὐδὲν ἀδικεῖν ἡγησαμένων τὸ πρᾶγμα, σὺ τοῦτο προτρέπειν οἴει τοὺς ὁρῶντας (1) μοιχεύειν. [2] Μὴ τοσοῦτον παίγνια μίμων (2) γενναίας κατισχύσειε φύσεως. [3] Ἦ καὶ

---

32. ἐχορήγησεν Ms.

33. Quels sont les cinq empires que Chorikios a en vue? Le cinquième, comme il ressort clairement du texte, est l’Empire Romain. Les quatre autres sont-ils les quatre empires de Daniel, II, 38-40 ? La plupart des interprètes comprennent déjà, il est vrai, l’Empire Romain dans les quatre empires de Daniel. Mais Chorikios était peut-être d’une autre opinion; et d’ailleurs, il est possible qu’il ne se soit pas même demandé quels étaient ces quatre empires.

34. Bien que cette construction puisse étonner un peu tout d’abord, il ne nous semble pas qu’il y ait là de faute.

35. ὑφίσταται Ms.

36. En regard de cette phrase, à la marge du MS., σημείωσαι. — Τὴν γυναῖκα ἐφ’ ᾗ ἂν ἁλῷ ∾ σωφροσύνης τίθενται πρόνοιαν, avec la variante οὐκοῦν ὅσῳ Ῥωμαῖοι μείζονι, fragment π′ chez Boissonade, p. 297 (cf. ci-dessus la note 11 du § VI, au *Nota*). — Eschine, *Timarque*, § 183, p. 176, ὁ δὲ Σόλων, ὁ τῶν νομοθετῶν ἐνδοξότατος γέγραφεν ἀρχαίως καὶ σεμνῶς περὶ τῆς τῶν γυναικῶν εὐκοσμίας. Τὴν γὰρ γυναῖκα ἐφ’ ῃ ἂν ἁλῷ μοιχὸς οὐκ ἐᾷ κοσμεῖσθαι οὐδὲ εἰς τὰ δημοτελῆ ἱερὰ εἰσιέναι.

37. ἀναγκάζουσι καὶ d’abord; puis ἀναγκάζουσι (seul) barré, et εἴργουσι καὶ écrit au-dessus, le tout de première main, Ms.

38. « Leges Romanae adulteram mulierem morte multarunt; sed serius, » ut videtur, nec ante Constantinum. Vide Brot. ad Tacitum Ann. 2, 50. » (Boissonade, note 2 de la page 297.) La *Novelle CXXXIV* dit seulement (chap. X), τὴν δὲ μοιχευθεῖσαν γυναῖκα ταῖς προσηκούσαις ποιναῖς ὑποβαλλομένην ἐν μοναστηρίῳ ἐμβάλλεσθαι. (La femme adultère peut même, au bout de deux ans, sortir du monastère, si son mari consent à la reprendre.)

39. Après ὅσῳ, le manuscrit de Macarios Chrysocéphale insère Ῥωμαῖοι: voy. ci-dessus la note 36, et la note 11 du § VI, au *Nota*.

IX.] 1. ἐρῶντας Ms.

2. Sur l’expression παίγνια μίμων, cf. Plutarque cité ci-dessus, à la note 11 du § VIII.

τῶν Μενάνδρῳ πεποιημένων προσώπων Μοσχίων (3) μὲν ἡμᾶς παρεσκεύασε παρθένους βιάζεσθαι, Χαιρέστρατος (4) δὲ ψαλτρίας ἐρᾶν, Κνήμων (5) δὲ δυσκόλους ἐποίησεν εἶναι, Σμικρίνης (6) δὲ φιλαργύρους ὁ δεδιὼς (7) μή τι τῶν ἔνδον ὁ καπνὸς οἴχοιτο φέρων; [4] Ἀλλ' οὐδεὶς ἂν, οἶμαι, ταῦτα φήσειεν εὖ φρονῶν (8). [5] Καίτοι μισανθρωπία καὶ ψαλτρίας ἔρως καὶ τὸ φιλάργυρον εἶναι ὄνειδος ἔχει τιμωρίας ἐκτὸς, μοιχεία δὲ (9) τοῖς ἐσχάτοις ἔνοχός ἐστιν ἐπιτιμίοις. [6] Οὔκουν ἐκεῖνα μᾶλλον ἱκανὰ πρὸς ζῆλον ἐγείρειν, ὅσῳ τὰ μὲν ψέγεται μόνον, τὸ δὲ τῇ μεγίστῃ κολάζεται δίκῃ;

---

3. Photios et Suidas, *s. v.* πέμπειν, Μένανδρος Ὑποβολιμαίῳ ἢ Ἀγροίκῳ.
Μικρὰ Παναθήναι' ἐπειδὴ δι' ἀγορᾶς πέμποντά σε,
Μοσχίων, μήτηρ ἑώρα τῆς κόρης ἐφ' ἅρματος.
(Meineke, *Fragm. comicor. Graec.*, t. IV, p. 211.)
On manquait absolument d'autres renseignements sur ce personnage de Ménandre: Chorikios nous rend ici un trait important de la figure de Moschion.

4. Tout ce que l'on savait jusqu'ici de Chérestrate est contenu dans la notice suivante de Meineke (*Fragm. comicor. Graec.*, t. IV, p. 216): « Cicer. *pro Sex. Roscio Amerino, XVI*, 46, "*ecquid tandem tibi videtur, ut ad fabulas veniamus, senex ille Caecilianus minoris facere Eutychum, filium rusticum, quam illum alterum* Chaerestratum? — *nam, ut opinor, hoc nomine est — alterum in urbe secum honoris causa habere, alterum rus supplicii causa relegasse?*" Haec e Caecilii Hypobolimaeo, ad Menandreae fabulae imitationem composito, petita esse docet Festus *De verb. signif.*, p. 337, ed. Godofr. "*Caecilius in Hypobolimaeo Chaerestrato*" ». Comparez la note précédente et le texte auquel elle se réfère. Moschion et Chérestrate se présentent en même temps au souvenir de Chorikios; c'est tout naturel: ce sont deux personnages de la même pièce.

5. Élien, *Lettres Rustiques*, dépeint un misanthrope, bourru et méchant quoique encore jeune, qui s'appelle Cnémon, ainsi que le personnage de Ménandre donné ici par Chorikios comme le type du δύσκολος et de la μισανθρωπία (lettres 13-16, *de Callippide à Cnémon* et *de Cnémon à Callippide*). Il y a lieu de croire qu'Élien a tracé ce portrait en se souvenant du Cnémon du comique athénien. Ménandre avait composé aussi un pièce intitulée Δύσκολος, dont il existe quelques fragments, mais le δύσκολος qui paraît en avoir été le personnage principal, était un vieillard du nom de Smicrinès (voy. la note suivante). D'où il résulte — et c'est à Chorikios que nous devons ce renseignement — que Ménandre avait peint dans son théâtre au moins deux variétés de δύσκολος. Le nom de Cnémon se trouve une fois dans les fragments des comiques grecs: βούλει τι, Κνήμων; εἰπέ μοι (Meineke, t. IV, p. 322, fragment 457 des *Menandri fabulae incertae*).

6. Smicrinès était un vieillard δύσκολος dont Ménandre avait fait le type de la lésinerie et de l'avarice. Il paraissait dans deux pièces au moins, le Δύσκολος et les Ἐπιτρέποντες (voy. Meineke, *Fragm. comic. Graec.*, t. IV, p. 106-107, 120-121: Jacobs, *Lectiones Stobenses*, p. 96-97, et, au *Thesaurus*-Didot, les renvois de l'article Σμικρίνης). En somme, on ne connaissait jusqu'ici, du caractère de Smicrinès, que les traits généraux. Chorikios nous rend un détail curieux, et, à ce que nous croyons, inconnu, du portrait que Ménandre avait tracé de son Avare.

7. ὁ δὲ διὸς Ms.

8. εὐφραίνων Ms.

9. μοιχείας δὲ Ms.

§ X. Εἴθε, φησὶ, μοιχείας αὐτοῖς μίμησις ἤρκει, καὶ μὴ πολὺ δεινοτέραν αὐτῆς ἐπετήδευον, πεπορνευμένον (1) ὑποκρινόμενοι. [2] Τίνα δὴ βλάπτειν ἡγῇ τὴν ὑπόκρισιν; αὐτὸν, εἰπέ μοι, τὸν κεχρημένον ἢ τὸν θεώμενον οἴει θηλύνειν; [3] Σὺ μὲν ἀμφοτέρους ἐρεῖς· ἐγὼ δὲ τούτων οὐδέτερον. [4] Οὐ γὰρ συναλλοιοῦται τοῖς ἐσθήμασιν ἡ ψυχὴ, κἂν συνᾴδοντά τις τῷ σχήματι φθέγξηται· οὔτε γὰρ ἀνδρεῖον ἡ λεοντῆ τὸν Ἀριστοφάνους ἐποίει Ξανθίαν (2), οὔτε δειλὸν ἡ γυναικεία στολὴ τὸν Πηλέως· κἂν ἐγὼ τὸ σχῆμα τοῦτο τῆς Ἀττικῆς (3) ἀποθέμενος ἀναλάβω στρατιώτου σκευὴν οὐ γενήσομαί τις πολεμικός. [5] Καὶ τί με δεῖ πρὸς ὑμᾶς ἐμαυτῷ παραδείγματι χρήσασθαι; [6] Παίζουσι πόλεμον ἐνίοτε μῖμοι· καὶ γίνεται δὴ στρατηγὸς μέν τις τῶν Τρώων, ἕτερος δέ τις τῶν Μυρμιδόνων, ἄμφω δὲ μένουσι τὴν ἔμφυτον ἔχοντες δύναμιν, οὐ τὴν πεπλασμένην ἰσχύν. [7] Αἰσθάνομαι μὲν ἠρέμα σου κατανεύοντος· ἐπεὶ δὲ μήπω (4) βεβαίως ἔοικας πειθαρχεῖν, ἀκούσῃ τι μεῖζον τῶν εἰρημένων. [8] Εἰ μῖμος εἴη πεπορνευμένος, ἂν τὴν ἰδίαν ὑποκρίνηται (5) νόσον, οὐ γελᾶν, οὐ θαυμάζειν κινήσει τὸ θέατρον (6)· ὥστε φροντὶς αὐτῷ γίνεται καὶ σπουδὴ πάθος διαφυγεῖν, ἵνα γέλωτος τύχῃ καὶ κρότου. [9] Εἰ δὲ λέγεις κατὰ βραχὺ τὴν μίμησιν ὑποσαίνουσαν τὴν ψυχὴν ἐντὸς παραδύεσθαι καὶ γίνεσθαι φύσιν, ὀρθῶς ἂν εἴποις, ἡνίκα τις ἕν τι καὶ μόνον ἀσκεῖ καὶ πρὸς ἐκεῖνο τὸν λογισμὸν ἐκδίδωσιν ὅλον· εἰ δέ τις εἴδη παντοδαπὰ σχηματίζεται καὶ πρὸς ἕτερον ἐξ ἑτέρου μεταπηδᾷ καὶ τὸ παρὸν ἔτι μιμούμενος ἐννοεῖται τὸ προσδοκώμενον, ὁ δὲ τοιοῦτος οὔτε τοῖς σεμνοτέροις γίνεται σχήμασι κρείττων, οὔτε τοῖς ἑτέρως ἔχουσι χείρων. [10] Μὴ τοίνυν πρᾶγμα πειρῶ καταλύειν, ὅπερ τὸν μετιόντα μὲν οὐδὲν ἀδικεῖ, τῶν δὲ τεθεαμένων τοὺς μὲν οἴκαδε πέμπει, τοὺς δ' εἰς ἀγορὰν ἐξάγει, ἑκατέρους φέροντας ἐν (7) τῷ προσώπῳ μειδιάματος λείψανον· ὑπὲρ τῶν μιμουμένων οὕτως ἡ πεῖρά σοι διαμάχεται. [11] Ὑπὲρ δὲ τῶν θεωμένων οἱ Ῥωμαίων πρὸς σὲ πάλιν ὁπλίζονται νόμοι. [12] Ὥσπερ γὰρ Ἀθηναίους οὐδὲν ἡ κωμῳδία βλάπτειν ἐδόκει πρὸς

---

§ X.] 1. πεπορνευμένους? Cf. cependant § XIII, 9, σχῆμα πεπορνευμένου φέρεις εἰς μέσον.

2. Aristophane, *Grenouilles*, v. 498 et suiv.: v. 589 et suivants. — Ensuite, allusion à Achille caché sous des habits de femme dans l'île de Scyros, parmi les filles de Lycomède.

3. τῆς ἀστικῆς? (Weil.) Cf. Sophocle, *Philoctète*, 223, σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος ‖ στολῆς ὑπάρχει.

4. μή πως Ms.

5. ὑποκρίνεται Ms.

6. Cf. § I, 2, et la note 5.

7. ἐν] ἔτι Ms.

σωφϱοσύνην, μνήμην ποιουμένη **Κλεισϑένους** *οἵαν ὁ τούτου βίος ἀπῄτει* (8) — *ὁ γὰϱ Ἀϑήνησι νόμος, ἀτίμους ποιῶν τοὺς ἐπὶ τῷ σώματι μισϑαϱνοῦντας* (9), *οὐκ εἴα δοξάζειν τὸν δῆμον ὡς δεῖ τοιαῦτα τολμᾶν οἷα κωμικοὶ παίζουσι ποιηταί* —, *οὕτω καὶ νῦν ὁ κολάζων νόμος τοὺς πωλοῦντας τὴν ὥϱαν δείκνυσι παίγνιον ὂν* (10) *τὰ δϱώμενα.* [13] *Διὰ τοῦτο τοὺς παῖδας οἱ φύσαντες καὶ μίμους οὐδαμῶς εἴϱγουσιν ἐν δέοντι ϑεωϱεῖν καὶ δϱάματα κωμικὰ παϱασκευάζουσιν ἀπαγγέλλειν* (11)· *δέδοικε δ' οὐδεὶς μὴ λάϑῃ γύννις καὶ ϑηλυδϱίας ὁ παῖς αὐτῷ γεγονὼς, ἢ μῖμον ἰδὼν τοιαῦτα σχηματιζόμενον* (12) *ἢ λέγοντος Ἀϱιστοφάνους ἀκούσας ἃ δὴ τοὺς τοιούτους ἐκεῖνός που ἔφη κωμῳδῶν* (13), *οὐδὲ γϱαμματιστὴν ᾔτησε πώποτε μειϱακίου πατὴϱ* (14) *τὰ μὲν ἄλλα δϱάματα τῷ παιδὶ παϱαδοῦναι, ἐν οἷς δέ τι τοιοῦτόν ἐστι παϱαλιπεῖν.* [14] **Καίτοι** *τῶν γονέων οἱ νοῦν ἔχοντες τῆς εὐκοσμίας μᾶλλον ἢ τῆς γλώττης αἰτοῦσι πϱόνοιαν ἔχειν τὸν παιδευτήν.* [15] *Ἀλλ'* (15) *οὔτε τοιαῦτα λέγοντα ποιητὴν, οὔτε μῖμον οὕτως ὑποκϱινόμενον ὑφοϱῶνται, οὐδὲ τοῖς οἰκέταις οἷς* (16) *παϱαδιδόασι τοὺς υἱεῖς διακελεύονται πάντα πλὴν μίμων ἐνδιδόναι τοῖς παισὶ ϑεωϱεῖν.* [16] **Τοσούτων** *ἤδη λεχϑέντων, οὔπω* (17) *τὸ μέγιστον εἴϱηται· αὐτοὺς γὰϱ τοὺς πεποϱνευμένους οὓς ὀνομάζομεν, ἐκ τούτου τὰ σώματα διαλελύσϑαι τῷ πάϑει ἡμέϱας, ὡς εἰπεῖν, ἑκάστης ὁϱῶντες, ἀκούοντές τε κυμβαλιζόντων* (18) *ἐν τοῖς συμποσίοις, οὐδεμίαν αἰσϑανόμεϑα βλάβην*

---

8. Voy. Aristophane, *Grenouilles*, vers 48 et 57 (Chorikios doit avoir ces deux passages particulièrement en vue; car à deux reprises déjà, dans les lignes précédentes, on a eu à signaler des réminiscences de la comédie des *Grenouilles*, § VI, 4, note 9, et § X, 4, note 2): *Lysistrate*, *Guêpes*, etc., *passim*.

9. Loi citée chez Eschine, *Timarque*, § 21, p. 47, *ἐάν τις Ἀϑηναῖος ἑταιϱήσῃ, μὴ ἐξέστω αὐτῷ τῶν ἐννέα ἀϱχόντων γενέσϑαι, μηδ' ἱεϱωσύνην ἱεϱάσασϑαι, μηδὲ συνδικῆσαι τῷ δήμῳ, μηδὲ ἀϱχὴν ἀϱχέτω μηδεμίαν, μηδὲ κτλ.*

10. Sur *παίγνιον ὄν*, et non *ὄντα*, cf. Madvig, *Syntaxe Grecque*, § 4 (= Krüger, *Grammaire Grecque*, § 63, 6, remarque): *τὴν ἡδονὴν διώκετε ὡς ἀγαϑὸν ὄν*, Platon, *Protagoras*, p. 354 C.

11. Cf. § VI, 8, et la note 15.

12. *μίμων ἰ. τ. σχηματιζόμενον* Ms.: on pourrait aussi bien conjecturer *μίμων ἰ. τ. σχηματιζομένων.*

13. Aristophane se sert du mot *γύννις* en parlant d'Agathon et caractérise son chant par l'épithète *ϑηλυδϱιῶδες* (*Thesmophor.*, vers 131 et 136). *Γύννις* ne se trouve que cette seule fois dans ce qui nous reste d'Aristophane, et *ϑηλυδϱίας* ne s'y rencontre point.

14. *πατὴϱ*] *πατϱὶ* Ms.

15. *λλ'* Ms.

16. *οὓς* Ms.

17. *οὕτω* Ms.

18. *κυμβαλίζειν*, mot rare, qui n'est signalé au *Thesaurus* que dans deux passages, Lucien, *Calomnie*, § XVI, p. 147, et Cassius Hemina chez Nonius, p. 90, 25. On peut citer encore, dans la version des Septante, *Néhémie*, 12, 27, *ἐν ᾠδαῖς κυμβαλίζοντες.*

ἐντεῦθεν ἡμῖν ⟨ἑπομένην⟩ (19) [fol. 158]. Οὐδὲν οὖν λυμαινομένων (20) τῶν τοῦτο νοσούντων, τί ἂν πάθοι τις ἐκ τῶν μιμουμένων;

§ XI. Τάχα τοίνυν, ἐπειδὴ μνήμην ἀρτίως (1) Ἰσοκράτους ἐποιησάμην, εἰς ἔννοιαν παρ' ἐμοῦ τοῦτον λαβὼν, ἐκείνην αὐτοῦ τὴν παραίνεσιν εἰς ἔλεγχον οἴσεις τῶν μίμων «ἃ (2) ποιεῖν αἰσχρὸν, ταῦτα νόμιζε μηδὲ λέγειν εἶναι καλόν»· οἱ δὲ ποιοῦσι μὲν ἃ μηδὲ θεωρεῖν ἄξιον, λέγουσι δ' ἃ μηδ' ἀκούειν καλόν. [2] Ἀλλ' εἰ μὲν ἀπὸ σπουδῆς τοιούτοις ἐχρῶντο σχήμασί τε καὶ λόγοις, πάνυ (3) αὐτοῖς συνηγορῶν ᾐσχυνόμην, μᾶλλον δὲ μὴ ψόγον ἐπιδεικνύμενος· ἐπεὶ δὲ καὶ μίμησις ὑπάρχει τοὐπιτήδευμα, ἑκατέρας δ' ἰδέας μετέχει — νῦν μὲν γὰρ οὐ σεμνὰ σχηματίζονται, νῦν δὲ πάσης αἰσχύνης ἀπηλλαγμένα (4) —, αὐτοῦ (5) τε τὸ δοκοῦν εἶναι παράνομον δικαστοῦ παραδίδοται ψήφῳ, τί μέμψεως ἄξιον αὐτοῖς ἐνορᾷς; πλὴν εἰ μὴ φήσεις σε (6) κἀκεῖνο κατηγορεῖν ὅτι μὴ μόνα τὰ βελτίω μιμοῦνται. [3] Καὶ πῶς τὴν αὐτῶν ἐβεβαίουν ἐπωνυμίαν, ἣν ἐκ τοῦ τὸν βίον ὑπογράφειν προσαγορεύονται, εἰ τῶν ἐν τῷ βίῳ πραγμάτων τὰ μὲν ὑπεκρίνοντο, τὰ δὲ παρεώρων; ὥσπερ ἂν εἰ καὶ (7) τῶν ὀψοποιῶν κατηγόρεις ὅτι τὰ μὲν ὠφέλιμα ποιοῦσι τῶν ὄψων, τὰ δ' οὔ, τοιαῦτα δέον μόνα μαγειρεύειν ὅσα πρὸς ὑγίειαν λυσιτελεῖ. [4] Ἀλλ' οὔτε μαγείρους οὔτε μίμους αἰτιατέον· ἑκάτερα (8) γὰρ ἄμφω ποιεῖν ἡ τέχνη παρακελεύεται. [5] Ἀλλ' ἀντὶ μὲν ἐκείνων μέμφου τοὺς ἐπιτάττοντας (9)· ἀντὶ δὲ μίμων τοὺς οὐ χρηστὰ πράττοντας ἔργα, τῆς οὐ καλῆς δεδωκότα

---

19. La dernière ligne du *folio* 157 *verso* se termine sur le mot ἡμῖν. La page suivante est tout entière d'une autre main que la plus grande partie du discours; c'est la même qui a encore écrit plus bas le *folio* 160 *verso*, le *folio* 163 *recto* à partir de λοιπόν (début du § XIX), le *folio* 163 *verso*, ainsi que d'autres parties du manuscrit, notamment l'Éloge d'Aratios tout entier (voy. ci-dessus, p. 1). Le *folio* 158 *recto* commençant sur le mot οὐδέν, il était évident qu'il existait là une lacune. Une main postérieure a ajouté en bas du *folio* 157 *verso*, à la place qu'occupent ordinairement les réclames, le mot ἑπομένης, d'où nous avons tiré ἑπομένην, qui fait le sens.

20. λυμαινομ (l'accent aigu de l'έ et la plus grande partie de l'abréviation ων enlevés par le rogneur lors de la reliure du volume) Ms.

§ XI.] 1. Voy. § VIII, 9.
2. Isocrate, *Démonique*, § XV, p. 5 A, Estienne.
3. Peut-être πάνυ ⟨γ' ἂν⟩ αὐτοῖς.
4. Cf. § IV, 7, et la note 4.
5. αὐτό Ms.
6. φήσει σε Ms.
7. ἂν εἰ καὶ] ἀνῆκε Ms.
8. ἑκατέραν Ms.
9. ἐπιτάττοντας] ἐπιτύττοντας Ms.

μιμήσεως ἀφορμήν. [6] Οὕτω πανταχῇ τὸ πρᾶγμα περιστρέφοντες, ὑπεύθυνον οὐδαμοῦ κατηγορίας ὁρῶμεν. [7] Οὐ γὰρ αὐτὸ δήπου τὸ παρασκευάζειν γελᾶν εἴποις ἂν ὑπαίτιον [fol. 158 v°] εἶναι (10)· οὐδὲ γὰρ Λυκοῦργος ὁ Σπαρτιάτης, ἀνὴρ σύννους (11) καί πράττων οὐδὲν ἄνευ μεγάλου φρονήματος, πρὸς ὃν εἰρηκέναι τὸν Ἀπόλλωνά φασιν

δίζω (12) ἤ (13) σε θεὸν μαντεύσομαι ἢ ἄνθρωπον,
ἀλλ᾽ ἔτι καὶ μᾶλλον θεὸν ἔλπομαι,

οὐδ᾽ οὗτος ὁ Λάκων, ὁ παρὰ κριτῇ τῷ Πυθίῳ φύσεως ἀνθρωπείας ἔχων ἀμείνω τὸν νοῦν, ὑβρίζειν ᾠήθη τὴν Σπάρτην ἱδρυσάμενος ταύτῃ Γέλωτος ἄγαλμα (14), καλῶς γε ταῦτα φρονήσας καί τῆς Ἀπόλλωνος εὐφημίας ἀξίως. [8] Δύο γὰρ ἄνθρωπος ἔχει κοινὰ μὲν πρὸς τὸ θεῖον, ἐξαίρετα δὲ πρὸς τὴν ἄλογον φύσιν, λόγον καὶ γέλωτα. [9] Ὡς γὰρ πεφύκασι γελᾶν καὶ θεοὶ, οἶδεν ὁ μεμνημένος τοῦ λέγοντος ἔπους

θεοῖσι δὲ γέλως ἄσβεστος ὄρωρεν (15)·

τὸ δὲ φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη (16), κἂν ἐγὼ παραλείψω, λογίζεσθε· ὁ δ᾽ Ἔρως (17) κἀνεκάγχασεν εὐστόχως τὴν Αἰήτου βαλών. [10] Πῶς οὖν ἄν τις ἐπιτήδευμα λοιδορήσειεν, [ἐν] ᾧ πρόσεστιν ἔργον κοινὸν μὲν ἀνθρώπου τε καὶ θεοῦ, πόρρω δὲ γένους ἀλόγου; [11] Ἐντεῦθεν ἄνδρες ἐν λόγοις τε καὶ νόμοις ἀχθέντες οὐκ ἀποκνοῦσι τοιαῦτα, καιροῦ καλοῦντος, ἐπιτηδεύειν· καὶ τοὺς μὲν ἐνταῦθα τοῦτο πεποιηκότας (18) τί δεῖ πρὸς εἰδότας εἰπεῖν; [12] Ἀποβλέψατε δὲ πρὸς τὴν Καίσαρος (19) πόλιν, ἣν ἐκαλλώπισε πανταχόθεν ἡ φύσις· ὡραία τε γὰρ καὶ μεγάλη καὶ λόγοις

---

10. A partir du *folio* 158 *verso*, la main qui avait copié le discours, depuis le commencement jusqu'au bas du *folio* 157 *verso*, reprend.

11. Cf. *Éloge d'Aratios*, § XIII, 1, et la note 10.

12. A la marge du manuscrit, on lit ici σημείωσαι. — Cet oracle se lit chez Hérodote, I, 65.

13. εἴ Ms.: ἤ Hérodote.

14. Cf. Plutarque, *Lycurgue*, 25, οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ἦν ἀκράτως αὐστηρὸς ὁ Λυκοῦργος· ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ Γέλωτος ἀγαλμάτιον ἐκεῖνον ἱδρύσασθαι Σωσίβιος ἱστορεῖ: *Cléomène*, 9, ἔστι δὲ Λακεδαιμονίοις οὐ Φόβου μόνον, ἀλλὰ καὶ Θανάτου καὶ Γέλωτος καὶ τοιούτων ἄλλων παθημάτων ἱερά.

15. *Sic.* — Cf. *Iliade*, I, 599:

Ἄσβεστος δ᾽ ἄρ᾽ ἐνῶρτο γέλως μακάρεσσι θεοῖσιν.

16. Φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη, *Iliade*, IV, 10: *Iliade* et *Odyssée*, passim.

17. Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 286: Eros, blotti dans les jambes de Jason, lance un trait contre Médée,

ἧκ᾽ ἐπὶ Μηδείῃ· τὴν δ᾽ ἀμφασίη λάβε θυμόν·
αὐτὸς δ᾽ ὑψορόφοιο παλιμπετὲς ἐκ μεγάροιο
καγχαλόων ἤιξε.

18. Cf. § I, 5, et § XIII, 2.

19. Chorikios désigne ordinairement Césarée par l'expression ἡ Καίσαρος (sans ajouter πόλις). Cf. *Éloge d'Aratios*, § XIII, 1, et la note 6.

ἀνθοῦσα καὶ πλούτῳ καὶ παντοδαποῖς ἀξιώμασι, πολλῶν τε καὶ καλῶν πόλεων ἡγεμὼν ἅμα καὶ μήτηρ (20)· *οἱ ταύτην οἰκοῦντες μικρὸν ἀπὸ τοῦ ἄστεος — γινώσκετε, οἶμαι, τὸν χῶρον, οἱ μὲν ἑωρακότες οἱ δὲ πεπυσμένοι — ἐγκύκλιον ἄγουσιν ἑορτὴν οὐδὲ τοῦ λαχόντος τὴν πόλιν ἰθύνειν* (21) *ἀπόντος· ἡδεῖα δὲ καὶ πλήρης ἁβρότητος ἡ πανήγυρις αὕτη· ἀφικνεῖται γὰρ ἅπασα τῆς πόλεως ἡ σκηνή* (22)· *παραγίνονται δὲ καὶ ῥήτορες ἄνδρες τὰ μίμων ὑποκρινόμενοι, οὐ φαύλως βεβιωκότες, οὐδ' εὐγλωττίᾳ λειπόμενοι τῶν ὁμοτέχνων* (23). [13] *Ἆρ' οὖν εἰ τῷδε τῷ πράγματι στιγμὴ προσῆν* (24) *ἀδοξίας, ἄρχοντος ἐναντίον κἀστῶν καὶ ξένων ἄνδρες ἐκεῖνοι τοῦτ' ἂν ἐπετήδευον;* [14] *Οὐδεὶς ἂν λέγειν ἀποτολμήσειε* (25), *κἂν πάνυ δύσερις ᾖ.*

§ XII. *Ὁμολογῶ μὲν γὰρ εἶναί τινας οἷς ἔνι ⟨α τῶν ἐν⟩ αὐτοῖς* (1) [fol. 159] *γινομένων διαθερμαίνειν τὴν φαντασίαν οὐδὲ θεάτρων χωρὶς ἠρεμοῦσαν.* [2] *Οὐ μὴν διὰ τοὺς ἀσελγῶς θεωροῦντας τὴν τῶν σεμνῶς θεωμένων ἀνάπαυλαν καταλῦσαι προσήκει· ὥσπερ οὐδὲ τῶν ἵππων τὴν ἅμιλλαν, ὅτι τῶν ἄθλων οἱ πλείους ἔτι μὲν συν*[*αν*]*ιστάμενοι τοὺς ἀκρατῶς ἔχοντας ἐν ἑκατέρᾳ μερίδι δύσφημα βοᾶν ἐκβιάζονται, πεπαυμένοι δὲ τοὺς ἡττημένους.* [3] *Εἰ δὲ καὶ διὰ πάντων ὧν οἱ τῆς θέας ὥρισαν νόμοι σταδίων ἄγοιτό τις τῶν ἄθλων καὶ παντοίας ἔχοι τύχης ἰδέας, ἐλπίδα τινὰ συνεχῆ νίκης ἀμφοτέροις διδούς, τίς ἂν ἐξαριθμήσειε τὰς ἑκατέρων ἐπιορκίας τὸν οἰκεῖον ἅμα καὶ τὸν ἀλλότριον διομνυμένων νικᾶν;* [4] *Καὶ τὸ μὲν ἄθλον συγκροτουμένου* (2) *τοιαῦτα παθεῖν ἄτοπον μέν, οὔπω δὲ τῆς ἄκρας μανίας τεκμήριον· ἀλλὰ πρὸ τῆς τὸν ἀγῶνα*

---

20. Voy. *Éloge d'Aratios*, § VIII, 2, et la note 4.

21. *οὐδὲ τοῦτο λαχόντες τὸ τὴν πόλιν ἰθάνειν* Ms. (*το* écrit au-dessus de *τες* par un reviseur, afin qu'on lût correctement *λαχόντος*, n'aura pas été compris et aura été introduit dans le texte à la suite de *λαχόντες: τοῦτο* pour *τοῦ* semble être une prétendue correction de copiste, qui sera venue à la suite de la première faute.) Cf. ci-dessous, 13, *ἄρχοντος ἐναντίον.*

22. On sait la multitude de mimes et d'histrions de toutes sortes que produisait la Syrie sous l'Empire (voy., au surplus, les textes de Grysar, *Der Römische Mimus*, p. 48): il n'y a rien d'étonnant que Césarée de Palestine possédât une nombreuse troupe de mimes.

23. Cf. *Éloge de Marcien*, I, p. 109, l. 3, Boisson., *πλήθει τε λόγων καὶ τρόπῳ καθεστηκότι τὰ πρῶτα φέροντι τῶν ὁμοτέχνων.*

24. *προσῇ* Ms.

25. Eschine, *Ctésiphon*, § 131, p. 521, *ἀπετόλμησε λέγειν*: § 160, p. 547, *ἀπετόλμα δὲ λέγειν.*

§ XII.] 1. *ἐνια*$\overset{\tau}{\text{υ}}$ (le *τ* étant surmonté lui-même d'un signe qui ressemble un peu à l'abréviation de *ους*, mais davantage à celle de *οις*) Ms.

2. *ἄθλους συγκροτουμένου* Ms.

τελούσης (3) ἡμέρας οὐδὲν ἧττον εἰς ἐπιορκίαν ἐκφέρονται, καθ' αὑτοὺς μὲν ἀγωνιῶντες ἑκάτεροι, πρὸς δὲ τοὺς ἐναντίους ὀμνύντες ὡς αὑτῶν ἔσται τὸ κράτος, τῆς πρὸς τὸν ἀγῶνα φιλονεικίας οὐκ ἐώσης αὐτοὺς ἐννοεῖν ὡς ἀνάγκη τοὺς ἑτέρους ἐπιορκεῖν· ἀληθέστερον δ' εἰπεῖν ἀμφοτέρους, ἄλλων ἐν ἄλλοις ἄθλοις ἀποτυχόντων τῆς ἐνόρκου μαντείας. [5] Εἶτα διὰ τούτους ἀναιρήσομεν θέαν ἣν Ἀπόλλωνι τῷ Δηλίῳ προσέθεσαν Ἀθηναῖοι (4); [6] Ἀλλ' οὐ δίκαιον τοὺς ἐκπίπτοντας τοῦ σκοποῦ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην τοῖς πράγμασι φέρειν. [7] Γαμοῦσι γὰρ ἄνθρωποι πολλοὶ μὲν ὀρεγόμενοι τέκνων, πολλοὶ δὲ πρὸς ἡδονήν· αὐτάς θ' ἃς ἄγομεν θεῶν πανηγύρεις (5) οἱ μὲν ὁσίως τελοῦσιν, οἱ δὲ πρόφασιν ἀσωτίας ποιοῦνται. [8] Οὕτως ἄρα κἀκεῖναι, αἳ πάντων εἰσὶ τῶν ἐν ἀνθρώποις τὸ μέγιστον, ἔχουσι δήπου τινὰς οὐχ ὡς ἔδει χρωμένους. [9] Οὐ . . . . . θησόμεθα (6) νόμον μὴ χρῆναι γάμῳ χρῆσθαι, μὴ θείαν ἄγειν πανήγυριν· οὐ γὰρ ἀντὶ τοῦ κολάζειν τὸ φαῦλον δεῖ τὸ χρηστὸν ἀδικεῖν. [10] Ἀλλὰ μὴν τῆς ὑγιείας, εἴπερ τινὸς ἄλλου, πρόνοια (7) καὶ σπουδὴ πᾶσι μὲν ἔστιν (8) ἀνθρώποις, μάλιστα δὲ τοῖς νόσων πεπειραμένοις· ἡ γὰρ ἐκ τούτων ὀδύνη τὴν (9) ἐκείνης ἐμφαίνει σαφῶς εὐφροσύνην, ἐπεὶ καὶ πᾶν ἀγαθὸν ἥδιον φαίνεται τοῖς οἷον τοὐναντίον πέφυκεν ἐγνωκόσι. [11] Λέγεται τοίνυν τις ἀήθει νόσῳ περιπεσὼν πολλῶν μὲν ἰατρῶν εἰς πεῖραν ἀφῖχθαι, μηδένα δὲ κρείττω τοῦ πάθους εὑρεῖν. [12] Ὡς δὲ τὸ κακὸν ἄμαχον ἦν καὶ μάτην ἄλλοτ' ἄλλα προσήγετο φάρμακά τε καὶ ποτὰ καὶ σιτία, τούτων δή τινα τῶν γελωτοποιῶν

---

3. Cf. § V, 2, et la note 2.

4. Thucydide, III, 104 (à la fin), *οἱ Ἀθηναῖοι τότε τὸν ἀγῶνα ἐποίησαν* (il s'agit des jeux Déliens) *καὶ ἱπποδρομίας, ὃ πρότερον οὐκ ἦν.*

5. *Ἔστι δὲ (Χορίκιος) καὶ τῆς εὐσεβείας ἐραστὴς, τὰ χριστιανῶν ὄργια καὶ τεμένη τιμῶν· πλὴν οὐκ οἶδ' ὅπως ὀλιγώρως καὶ λόγῳ σὺν οὐδενὶ μύθους καὶ ἱστορίας Ἑλληνικὰς, οὐ δέον ὂν, ἐγκαταμίγνυσι τοῖς ἑαυτοῦ συγγράμμασιν, ἔστιν ὅτε καὶ ἱερολογῶν.* (*Ex Phot. Biblioth. cod. CLX.*) Cf. les renvois de Boissonade, à propos de ce texte, p. viij de son édition de Chorikios, note 2; et, dans le présent discours, § VII, 2, *ναὶ μὰ Δία*: § VI, 13, *ναὶ μὰ τὸν Ποσειδῶ* (conjecture, à la note 22): § XIX, 9, *πρὸς θεῶν*: 10, *νὴ Δία*: § XIV, 4: et surtout les passages suivants, § III, 11: § VI, 4-5: § XVII, 5: § XX.

6. *οὐ θησόμεθα* Ms.: le sens réclame quelque chose comme *οὐ ⟨μέντοι⟩ θησόμεθα*, ou bien *οὐ ⟨μὴν ἀλλ' οὐ⟩ θησόμεθα.*

7. *πρόνοια* est le dernier mot de la dernière ligne du *folio* 159 *recto*. On lit dans le manuscrit au-dessous de ce mot, — c'est-à-dire à la place qu'occupent ordinairement les réclames, quand il y en a, — *καὶ* $\widetilde{ν^{ῦν}}$ (traces de grattage sous *ὖν*). Le *folio* 159 *verso* commence sur les mots *καὶ σπουδὴ*.

8. Peut-être *πᾶσι μὲν ⟨ἓν⟩ εστιν ἀνθρώποις.*

9. Peut-être *τῆν ⟨ἐξ⟩ ἐκείνης.*

οἴκαδ' εἰς ἐκείνου πυκνά τις ἄγων εἰσῄει, βουλόμενος βιάσασθαί πως αὐτῷ καὶ μετενεγκεῖν ἀπὸ τῆς ὀδύνης τὴν φαντασίαν· ὁ δὲ τὰ τῆς οἰκείας ἔπαιζε τέχνης, ὅπως καταπραΰνοι τὸν κάμνοντα· τοῦτο ἐκείνῳ ψυχαγωγίας γέγονεν ἴασις (10). [13] *Πῶς τις ἂν πρᾶγμα κακίσειεν, [ἐν] ᾧ καὶ νόσον ἰάσαιτο* (11) *πᾶσιν ἰατροῖς ἀπειθῆ;*

§ XIII. *Πρὸς ταῦτα τοίνυν ἀντειπεῖν ἔχων οὐδὲν, ἐμοὶ δὴ χρήσεται μάρτυρι* (1) *τοῦ μὴ καλὸν εἶναι τὸ χρῆμα.* [2] *Τί γάρ, φησὶν, οὕτω φρονῶν, οὐδὲ τὴν ἔναγχος θέαν τῶν, ὡς αὐτὸς ἔφης* (2), *ἐπιτηδείων σοι καὶ φίλων ἐν πανηγύρει δημοτελεῖ νύκτωρ* (3) *ἀχθεῖσαν, οὐδὲ ταύτην ἰδεῖν ᾠήθης σοι* (4) *πρέπειν;* [3] *Οὐ τὸ θέαμα φεύγων, ἀλλὰ νόμον φυλάττων ὃν ἔθηκεν ἡ συνήθεια τοῖς τῇδε παιδεύειν ἐπιχειροῦσιν* (5) *· ὅτι γὰρ ἐξ ἔθους ἡμῖν, ἀλλ' οὐ κατὰ φύσιν αἰσχρὸν εἶναι τὸ πρᾶγμα δοκεῖ, τεκμήριόν σοι γινέσθω περιφανὲς τὸ τοῖς μαθηταῖς ἐνδιδόναι μικρὰν ἐντεῦθεν ἔχειν ῥαστώνην, εἴτε πανδήμου τινὸς ἑορτῆς ἀγομένης, εἴτε σύγγραμμα νέου πεπληρωκότος ἐφ' ᾧ τὸν παιδευτὴν χρυσοῦν ἕνα λαμβάνειν νενομοθέτηται καὶ μιᾶς ἡμέρας ἀνάπαυλαν αὐτῷ τε διδόναι τῷ νέῳ καὶ τοῖς ἐκ τῆς αὐτῆς ὁρμωμένοις παλαίστρας· καὶ σεμνῇ τὴν ἡμέραν ἀμέλει καλοῦμεν ἐπωνυμίᾳ.* [4] *Εἰ δὲ βλάβην ὁ παιδευτὴς ἐκ ταύτης αὐτῷ τῆς θέας ἕπεσθαι δεδοικὼς ἐφυλάττετο, πολὺ ⟨γ'⟩ ἂν μᾶλλον τοῖς οἰκείοις διεκελεύετο μαθηταῖς εὐλαβεῖσθαι· εἰ γὰρ ὑπὲρ αὐτοῦ τὴν διάνοιαν ἐταράττετο παιδεύοντός τε καὶ πρεσβυτέραν ἄγοντος ἡλικίαν, πῶς ἂν νεωτέροις καὶ φοιτηταῖς θεωρεῖν ἐνεδίδου* (6) *τοσοῦτον ὅσον προσήκει μειρακίοις Ἑρμῇ διακονοῦσι καὶ Μούσαις* (7); [5] *Ἀλλ', ὅπερ εἶπον, οὐ βλά-*

---

10. Nous avons imprimé telle quelle la leçon du manuscrit. — Le sens s'accommoderait bien de *χοὔτως ἐκείνῳ 'κ (ἐκ) ψυχαγωγίας.*

11. *κακίσειεν* (à ce qu'il semble || *ἐν ᾧ κ. ν. ἰάσατο* Ms.

§ XIII.] 1. $\overset{\text{εῖν}}{\text{μάρτυρι}}$ (de première main) Ms.; et à la marge, toujours de première main, *μαρτυρεῖν.*

2. Voy. au § I, 5.

3. Cf. § VII, 2, et la note 2.

4. *ᾠήθη σοι* Ms.

5. Cf. ci-dessous, 5, et surtout § I, 4, où Chorikios raconte de lui-même qu'il allait aux représentations des mimes *πρὶν εἰς παιδευτὰς ἐγγραφῆναι.*

6. *ἐνεδίδοι* Ms.

7. Cf. *Oraison funèbre de Procope*, p. 3, dern. l., Boisson., *ἐπὶ μὲν θύρας ἧκε ποιητικὰς ἡλικίαν ἔχων ἣν οἱ τὰ πρῶτα παιδευόμενοι γράμματα, εἰς Ἑρμοῦ δὲ παλαίστραν ἐφοίτησε χρόνον ἄγων τοσοῦτον ὅσον οἱ τὰ Μουσῶν ἔτι μανθάνοντες*: *Éloge de Marcien*, I, p. 108, dern. l., *παρὰ θύρας ἦγε ποιητικὰς καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἐμφορηθέντα σε Μούσης τῷ κορυφαίῳ παρεδίδου τῶν Ἑρμοῦ χορευτῶν*: *Or. fun. de Procope*, p. 8, l. 4, *ἐν Ἑρμοῦ ταχθεὶς ἀθληταῖς καὶ τέχνῃ καταπαλαίσας.*

βης εἴργει με [fol. 160] φόβος, νόμος δέ τις ἡμῖν ἐπιχώριος, οὐ τοῖς πανταχοῦ παιδευταῖς ὡρισμένος· τοιγαροῦν ἀνὰ τὴν Φοινίκην ἅπασαν, εἰ διδασκάλων τις ἀϑέατος εἴη(8), δύσκολος εἶναι καὶ δυσάρεστος ὑποπτεύεται· πλὴν εἰ καὶ δώσομεν πανταχοῦ κύριον εἶναι τὸν ἐνταῦϑα κρατήσαντα [τὸν] νόμον, οὐ μίμοις τοῦτο γίνεται ψόγος· ἢ γὰρ (9) ἂν ἀποβάλλοιμεν (10) ἱπποδρομίας καὶ κυνηγέσια καὶ χοροὺς ᾄδοντας κὤρχησιν καὐλοὺς καὶ χορδῶν ἁρμονίαν — τούτων γὰρ οὐδενὶ παιδευταῖς νενόμισται παραβάλλειν —· ὥστε νόμῳ πόλεως ἀκολουϑοῦντες οὐ ϑεώμεϑα μίμους, ἀλλ' οὐ δεδιότες μή τι βλάβος ἡμῖν ἐντεῦϑεν ἐμπέσῃ. [6] Πολλὰ γὰρ τῶν ἐπὶ σκηνῆς τελουμένων (11) παιγνίων ἐκ προοιμίων εἰς τέλος οὐδὲν ἔξω σεμνότητος ἔχει. [7] Δόξαις ἂν ἄνδρα βλέπειν καϑεστηκότα σωφρονεῖν παραινοῦντα τῇ συνοικούσῃ καὶ φεύγειν τῶν φιλαιτίων τὰς λοιδορίας· ἔνι καὶ στρατιώτας ἰδεῖν, καὶ ῥητόρων ἀκοῦσαι, δυεῖν ἐνίοτε μίμων τοῦ μὲν ἀλόγιστόν τινα μιμουμένου, τοῦ δὲ καλῶς ἐν λόγοις ἀχϑέντα, ὥστε γελωμένου μὲν ἐκείνου, κροτουμένου δὲ τούτου (12), λογισμὸς εἰσέρχεται τοῖς ϑεωμένοις ὡς δεῖ παίδευσιν μὲν ἀγαπᾶν ὅπως ἐπαινοῖντο (13), ἀμαϑίαν δὲ φεύγειν ἵνα μὴ σκωμμάτων γένωνται πρόφασις. [8] Τίς δ' οὐκ ἂν ἀπείποι καταλέγειν ἐπιχειρῶν ὅσα μιμοῦνται; δεσπότην, οἰκέτας, καπήλους, ἀλλαντοπώλας (14), ὀψοποιοὺς, ἑστιάτορα, δαιτυμόνας, συμβόλαια γράφοντας, παιδάριον ψελλιζόμενον, νεανίσκον ἐρῶντα, ϑυμούμενον ἕτερον, ἄλλον τῷ ϑυμουμένῳ πραΰνοντα τὴν ὀργήν. [9] Τί οὖν ἅπαντά μοι παραδραμὼν σχῆμα πεπορνευμένου φέρεις εἰς μέσον; ἢ τοῦτο μόνον ἡμῖν τυγχάνεις τεϑεαμένος; [10] Τί δὲ; τοῦτο μὲν τοὺς ὁρῶντας ϑηλύνειν ὑπολαμβάνεις, τῶν δὲ βελτιόνων σχημάτων οὐδὲν πρὸς ἑαυτὸ μεταφέρειν οἴει τοὺς ϑεατάς; [11] Καίτοι τὸ μὲν νόσος ἐστὶ φύσεως ὅρον ἐκβᾶσα, τὰ δὲ ζηλοῦν τε καὶ πράττειν ἡ φύσις ἐνομοϑέτησε.

---

8. Sur cet optatif, cf. ci-dessous la note 13.

9. Voy., sur ἢ γάρ, Viger, *De praecipuis Graecae dictionis idiotismis*, p. 411 (4e éd.).

10. Peut-être *ἐκβάλλοιμεν*. Cf. § XVII, 3, *ὥστε μίμων ἐκβεβλημένων συναπελαύνονται τούτοις οἱ μείζονα βλάπτοντες*. (Weil.)

11. Cf. § V, 2, et la note 2.

12. *δὲ τούτου*] *δὲ ἐκείνου* Ms.

13. Chorikios, comme on l'a déjà fait observer à plusieurs reprises en publiant l'*Éloge d' Aratios* (voy., par ex., § VII, 3, et la note 8), emploie l'optatif là où peut-être les Attiques ne l'auraient pas mis. Cf. encore ci-dessus, 5, *εἰ διδασκάλων τις ἀϑέατος εἴη*. — A la ligne suivante, cf., pour *πρόφασις*, § XII, 7.

14. Était-ce, dans les mimes, un souvenir du personnage des *Chevaliers* d'Aristophane?

§ XIV. Βούλει τὴν ἐκ τοῦ πράγματος ὄνησιν [fol. 160 v°] ὀρθῶς (1) ἐξετάσαι; [2] Σκόπει τὰ μέγιστα τῶν ἀνθρωπείων κακῶν, ὀργήν τε καὶ λύπην, ὧν ἡ μὲν τῶν ἰδίων ἐξίστησι λογισμῶν — εὖ(2) γὰρ ἔφη τις τὸν θυμὸν μανίαν ὀλιγοχρόνιον εἶναι —, τὰ πλεῖστα γὰρ(3) ἅπασιν ἀρρωστήματα λύπῃ(4) κατὰ τὴν τραγῳδίαν(5) συμβαίνει· οὐδένα δὲ ῥᾴδιον ἀμφοῖν ἀπηλλάχθαι(6), ἀλλὰ τὸν μὲν ἀνιᾷ τι, τὸν δὲ παροξύνει (7), τισὶ δ' ἀμφότερα ταῦτα παρενοχλεῖ. [3] Ἤδη τις νουθεσίαις(8) οἰκείων(9) ἢ φίλων οὐδὲν ἐνδιδοὺς μίμους θεασάμενος ἐφαιδρύνθη, τὰ μὲν εἰς τούτους ὁρῶν, τὰ δὲ λογιζόμενος ὡς κἄλλους εἰκὸς ἐν πλήθει καθῆσθαι τοσούτῳ(10) πάσχοντας μὲν αὐτῷ παραπλήσια, μειδιῶντας δ' ὅμως· ὥστε, κἂν μὴ βεβαίας ἰάσεως τύχῃ, τόν γε τοῦ θεάματος χρόνον κουφότερον ἕξει. [4] Ἵππων μὲν οὖν ἀγῶνες ἐκμαίνουσι (11) μᾶλλον ἢ τέρπουσι τὰς τῶν θεωμένων ψυχὰς, καὶ πολλὰς ἤδη καὶ μεγάλας ἀνέτρεψαν πόλεις· μῖμοι δὲ τέρψιν ἀπράγμονα καὶ στάσεως ἐλευθέραν καὶ ταραχῆς ἐπιδείκνυνται καὶ μάλα (12) συμβαίνουσαν τῷ Διονύσῳ. [5] Κἀνταῦθα μὲν οὐδεὶς σύννους οὕτω καὶ κατηφὴς(13), ὃς οὐ φαιδρότερος ἔσται· ἐκεῖ δὲ, πρᾶος οὕτω κεὔθυμός (14) ἐστιν οὐδεὶς, ὃς οὐκ ἐξάπτεται καὶ βοᾷ καὶ φιλονεικίας ἐμπίπλαται καὶ θυμοῦ. [6] Τοιγαροῦν ἀποδέχομαι τῶν πόλεων τὴν ἐπίνοιαν αἷς νενόμισται μίμους ἐν ταῖς τῶν ἵππων ἁμίλλαις μεταξὺ παίζειν τῶν ἄθλων, ἵνα τοῖς θεωμένοις μαλάξωσι (15) τὴν ὀργὴν, τὴν μὲν τῶν ἡττημένων πραΰνοντες λύπην, τὴν δὲ τῶν νενικηκότων ἀναστέλλοντες ὕβριν· κηλούμενοι γὰρ οἱ μὲν ἔλαττον ἀθυμοῦσιν, οἱ δὲ τὴν ἧτταν αὐτοῖς ὀνειδίζοντες παύονται, κἂν μὴ σύμπαν [fol. 161] τὸ (16) μέρος (17), ἀλλ' οἱ πλείους τὸν ἀριθμόν· κἂν ἡ πᾶσα τῶν νενικηκότων ἐπιμείνῃ (18) βοῶσα μερὶς, ἧττον τῆς ἐναντίας οἱ πλεῖστοι βοώντων ἀκούσονται περὶ μίμους ἠσχολημένοι. [7] Ἱπποδρομίας μὲν οὖν κὤρχησιν ὑπεραίρει τὸ πρᾶγμα τῷ μηδὲν στασιῶδες τοῖς δήμοις ἐμβάλλειν, θαυματοποιοὺς δὲ καὶ τραγῳδίας ὑπόκρισιν μετιόντας (19) καὶ λύρᾳ χρωμένους τῷ μὴ κόρον διδόναι· ἐκείνων γὰρ οὕτως ἐνεπλήσθησαν ἄνθρωποι τῶν θεαμάτων, ὡς μόλις δημοσιεύειν (20). [8] Οὐ τοίνυν μόνον τοσαύτην ὑπὲρ αὐτῶν ἀφθονίαν χορηγοῦσι δικαιωμάτων, ἀλλὰ καὶ τὴν πολιτείαν ἡμῖν οὐ μικρὰ πολλάκις εὐεργετοῦσιν, ἄρχοντας ἐν καιρῷ τοῖς σκώμμασι σωφρονίζοντες. [9] Ἀναβαίνει γὰρ αὐτοῖς καὶ μέχρι (21) δυναστείας ἡ παρρησία (22)· καὶ τῶν μὲν

---

§ XIV.] 1. Cette page est tout entière de la même main que le folio 158 recto (voy. la note 19 du § X).

2. Εὖ ἔφη τις τὸν θυμὸν μανίαν ὀλιγοχρόνιον εἶναι, fragment πα' chez Boissonade, p. 297, avec cette note: « Themistius Orat. 22, p. 328, ἐγὼ δὲ οἶμαι τὴν ὀργὴν μανίαν ὀλιγοχρόνιον εἶναι. Quod etiam dixit et Orat. 1, p. 7. Seneca De ira 1, 1, 2, *Quidam itaque e sapientibus viris iram dixerunt brevem insaniam*. Ibi Ruhkopf. Horatius Epist. 1, 2, 62, *Ira furor brevis est.* » Orelli dans une note sur le passage cité d'Horace, rapproche encore Philémon, p. 417, Meineke, μαινόμεθα πάντες, ὁπόταν ὀργιζώμεθα, et Caton l'Ancien chez Stobée, XX, 68, τὸν ὀργιζόμενον νόμιζε τοῦ μαινομένου χρόνῳ διαφέρειν. Cf. Galien, *Diagnostic et traitement des passions*, chap. 5 (t. V, p. 22), ὅτι γὰρ ὁ θυμὸς οὐδὲν ἀποδεῖ μανίας, ἐξ αὐτῶν ἤδη ὧν ποιοῦσιν οἱ θυμούμενοι μαθεῖν ἔστιν: H. Estienne, au *Thesaurus*, *s. v.* ὀλιγοχρόνιος, « *Medici* ὀλιγοχρόνιον μανίαν, *Furorem s. Insaniam brevi durantem tempore dixerunt..., quae... levi de causa exorta, statim evanescit.* » (Nous ignorons à quel texte des médecins grecs Estienne fait ici allusion.)

3. Lire τὰ πλεῖστα δ' ἅπασιν?

4. λύπῃ Ms.

5. Cf. *Éloge d'Aratios*, § V, 3 et la note 7.

6. Cf. § IV, 7, et la note 4.

7. τὸν δέ ⟨τι⟩ παροξύνει?

8. νουθεσίας Ms.

9. D'abord οἰαείων (?), changé (peut-être de seconde main) en οἰκείων Ms.

10. τοιούτῳ dans le texte, τοσούτῳ à la marge (de première main) Ms.

11. ἐκβαίνουσι Ms.: ἐκμαίνουσι Tournier.

12. μάλα]. Nous n'avons pu déchiffrer le mot qui est ici dans le manuscrit: on dirait quelque chose comme μώα$\overset{α}{λ}$ (ou μάλ$\overset{α}{λ}$?). On a mis dans le texte μάλα, qui paraît convenir assez bien au sens.

13. Cf. *Éloge d'Aratios*, § XIII, 1, μὴ ζηλώσας ἐκεῖνον τὸν κατηφῆ καὶ σύννουν Ἐπαμεινώνδαν, et la note afférente à ce passage.

---

14. καὶ ἄθυμός Ms.: κεὔθυμός Tournier.

15. μαλάζωσι première main (il semble qu'une main postérieure ait voulu corriger μαλάξωσι) Ms.

16. Avec le *folio* 161, la main qui a écrit la plus grande partie de ce discours reprend (voy. § X, note 19).

17. μέρος = *party of the Circus* (Sophocles, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine periods*, s. h. v.: nombreux exemples). Μερίς a le même sens plus bas dans cette même phrase, et aussi chez saint Grégoire de Nazianze, t. XXXVI, col. 304 A, Migne.

18. Peut-être vaudrait-il mieux écrire ἐπιμένῃ?

19. L'orateur fait allusion à des représentations de tragédies classiques. Bien que ce spectacle devînt de moins en moins goûté (Grysar, *Der Römische Mimus*, pp. 47-49), on voit par les inscriptions et chez les auteurs qu'il se donna encore de temps en temps des représentations de ce genre dans diverses parties de l'empire, jusque sous le règne de Justinien. (*Ibid.*, p. 47.) Le témoignage de Chorikios vient s'ajouter aux textes que l'on connaissait déjà. (Il est de nouveau question des acteurs tragiques plus bas, § XVII, 2.) — L'omission de l'article devant μετιόντας et χρωμένους est à noter.

20. Cf. Théophane, *Chronographie*, p. 281, l. 2, Classen, ἕκαστος ἐλεύθερος ὅπου θέλει ἀκινδύνως δημοσιεύει (*tuto atque impune in publicum procedere potest*).

21. $\overset{\chi\varrho/}{\mu\varepsilon}$ (à ce qu'il semble) Ms.

22. Tout le monde a présentes à la mémoire les plaintes de Labérius, que César avait contraint, quoiqu'il eût le rang de chevalier, de monter sur la scène pour représenter lui-même ses mimes (Macrobe, *Saturnales*, II, 7). Grysar (*Der Römische Mimus*, p. 27) cite quelques exemples carac-

ἡγεμόνων οἱ φίλοι τὸν ὄγκον ὑποστέλλονται τῆς ἐξουσίας, κἂν ἴδωσί τι ποιοῦντας ἀνάξιον τῆς ἀρχῆς οὐ θαρροῦσιν ἐπιτιμᾶν, μίμοις δὲ πάρεστι σκώπτειν ἀφόβως. [10] Οὐ μὴν ἀποσκώπτουσι μέν, ἀνόνητοι δὲ περιφρονούμενοι γίνονται, ἀλλ' εὕροις ἂν τοὺς ἐνόχους ὄντας τοῖς σκώμμασιν ἢ πεπαυμένους ἢ σπανιώτερον ἁμαρτάνοντας ἢ πειρωμένους ἐπισκιάζειν ἃ πρόσθεν ἀνέδην ἐτόλμων. [11] Παῦσαι τοίνυν αὐτοῖς λοιδορούμενος, μή που καὶ σὲ δικαίως ἀμυνόμενοι σκώψωσι. [12] Ποιοῦνται δὲ τὴν ἐπίπληξιν ἐφ' οἷς ἂν ταύτῃ χρήσασθαι δέῃ(23) οὐ πικρὰν οὕτω κἄκρατον, θέλγουσαν δέ πως ἅμα καὶ δάκνουσαν, τῇ συνήθει κεράσαντες χάριτι.

§ XV. Ἀλλὰ τούτων οὕτω σαφῶς δεικνυμένων, οὐδέν, φησίν, ἀπᾴδουσι τῶν Ἡσιόδου κηφήνων(1), οἳ τὰ τῶν ἐργαζομένων ἀργοῦντες αὐτοὶ κατεσθίουσι· καὶ δαπανῶσι μὲν τὰ τῶν εὐπορούντων οὐδὲν ἢ τρυφᾶν(2) ἐπιστάμενοι, τοῖς δὲ πενομένοις ἐμπόδιον γίνονται πρὸς τὴν θέαν αὐτοὺς ἐκ τῶν οἰκείων ἕλκοντες ἔργων· ἀμέλει γὰρ ὡς ἀργοὶ μελέτης οὐ δέονται, ἀλλ' ὑποβεβρεγμένοι καὶ τὴν γαστέρα πληροῦντες τὰ αὑτῶν(3) ἐπιδείκνυνται τοῖς θεωμένοις. [2] Πῶς οὖν ἦθος φυλάττειν, πῶς δ' ᾄδειν(4) ἐμμελῶς μεθύοντας ἔνεστι; [3] Δεῖ γὰρ καὶ φωνὴν εὐφραίνουσαν ἔχειν καὶ ῥέουσαν γλῶτταν ἑτοίμως — μῖμος γὰρ διλογῶν ἢ προσπταίων (5) συρίττεται μᾶλλον ἢ ῥήτωρ τοῦτο(6) παθών —· δεῖ καὶ χορεύ-

---

téristiques des libertés que prenaient impunément les mimes de Rome vis-à-vis des empereurs mêmes (voy. Capitolin, *Les deux Maximins*, 9: *Marc-Aurèle*, 29).

23. $\overset{\text{οι}}{\text{δέῃ}}$ Ms.

§ XV.] 1. Hésiode, *Travaux et Jours*, v. 303 et suiv.:

> ὅς κεν ἀεργὸς
> ζώῃ, κηφήνεσσι κοθούροις εἴκελος ὁρμήν,
> οἵ τε μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοὶ
> ἔσθοντες.

Cf. *Théogonie*, v. 595.

2. οὐδενὶ τρυφᾶν Ms. Sur l'emploi de οὐδὲν ἢ pour οὐδὲν ἄλλο ἤ, voy. Fischer, *Animadv. ad Welleri grammat. Graec.*, III, 1, p. 250: et Schaefer sur Lambert Bos, *Ellipses Graecae*, p. 879. Cf. Hypéride, *Euxénippe*, col. XXI, ll. 3-4, οὐδενὸς ἂν μνησθείην ἢ τούτου.

3. τὰ αὑτῶν, hiatus. — Pour l'expression, cf. § I, 5, τὰ μίμων. — Le mot précédent, πληροῦντες, ne va pas. Faut-il πλήθοντες? Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1220, χεῖρας κρεῶν πλήθοντες. On sait combien la langue byzantine s'approprie volontiers les mots poétiques.

4. Les *cantica* semblent avoir été une partie esssentielle du mime: voy. là-dessus Teuffel, *Geschichte der Römischen Literatur*, 8, 11: cf. ci-dessous § XVI, 1-5, et la note 1.

5. H. Estienne, au *Thesaurus*, aux articles «δισσολογέω, sive διττολογέω, et διλογέω» et προσπταίω: «Synes., de quodam memoriter pronuntiante carmina, τούτους τοὺς στίχους ἀποδίδωσιν, οὐ προσπταίων, οὐ δισσολογῶν,

ειν ἐπίστασθαι καὶ μὴ φθέγγεσθαι μόνον ἐπιδεξίως, ἀλλὰ καὶ βλέμματι θέλγειν(7), *κἂν δέῃ δοκεῖν αὐτὸν ἀπατᾶσθαι, ὁρῶντα μὴ ὁρᾶν, τὸ τοῦ λόγου* (8), *καὶ ἀκούοντα μὴ ἀκούειν, ὅπως μηδὲν ἀπολείπῃ*(9) *χάριτος ἥδυσμα· κἂν ἅπαντα ταῦτα τύχῃ μόνα λαχών, πολλῶν ἐστιν ⟨ἔτ'⟩ ἐνδεής· οὐ γὰρ ἐπιλήσμονα δεῖ πεφυκέναι, μή τι τῶκ ἔξω μελετηθέντων ἔνδον αὐτὸν διαφύγῃ, οὐδὲ παρρησίας ἐνδεέστερον εἶναι — δειλία γὰρ μνήμην ἐκπλήσσει —.* [4] *Σὺ μὲν οὖν οἴει τοὺς μίμους ἐμπόδισμα γίνεσθαι τοῖς ἀπὸ τῶν χειρῶν τρεφομένοις· ἐγὼ δὲ μείζονος αἰτίους ὁρῶ προθυμίας*(10). [5] *Ὥσπερ γὰρ οὐ τὸν μέτριον ὕπνον φαμὲν κώλυμ' εἶναι τοῖς ἔργοις, ἀλλὰ τὰ μέγιστα τούτοις λυσιτελεῖν ἐπιρρωννύντα τὸ σῶμα, καὶ τοὺς μακρὰν πορευομένους ὁδὸν τὰς ἐν μέσῳ καταγωγὰς οἰόμεθα προθυμοτέρους ποιεῖν, ὅταν αὐτοῖς ἢ δένδρου σκιᾶς ἢ πηγῆς ἢ λουτροῦ τινος ἀπολαύειν ἐξῇ*(11)· *οὕτω καὶ σύμμετρος ἐκ τῆς θέας ἀνάπαυσις σπουδαιότερον ἔχεσθαι τῶν ἔργων παρασκευάζει, ὥστε τοὺς ἐργαζομένους διπλοῦν εἰκότως μισθὸν ἐποφείλειν τοῖς μίμοις, εὐφροσύνης τε καὶ σπουδῆς.* [6] *Ὅθεν πρὸς ἐμαυτὸν τοιαῦτά μοι λέγοντας ἀναπλάττω· « μὴ λάθῃ σε τῶν μίμων ὁ κατήγορος ἀπατήσας· οὐδὲν ἡμῖν ἐμποδών*(12) *ἐστιν ἡ θέα, ἀλλὰ καὶ τοῦ συνήθους ὀξύτερον προτρέπει μᾶλλον ἐργάζεσθαι τοὺς ἀπολαύειν ἐπειγομένους· διὰ ταύτην καὶ νύκτωρ πληροῦσί τινες ὃ μεθ' ἡμέραν ἔργον ποιεῖν ἐβουλεύοντο.* [7] *Οὐ γὰρ πενία*

οὐκ ἐφιστάμενος ἐφ' ᾧ τὴν ἀνάμνησιν ἀθροῖσαι.» *Προσπταίω* = « s'arrêter en récitant ». *Δισσολογῶ* ou *διλογῶ* = « bégayer, répéter en récitant ». L'idée contraire à celle de ces deux verbes est exprimée dans la phrase suivante par *φθέγγεσθαι ἐπιδεξίως*. Pour *προσπταίω*, cf. Aristote, *Problèmes*, 11, 60, *προσπταίοντες ἐπίσχουσιν ὥσπερ οἱ ὀργιζόμενοι*. Quant à *δισσολογῶ* chez Synesios et *διλογῶ* ici chez Chorikios, ce sont des exemples uniques de ces verbes dans ce sens.

6. Vaut-il mieux écrire *ταὐτὸ*?

7. On sait que les mimes jouaient sans masque. Cf., p. ex., Athénée, X, p. 452 F, *Κλέων ὁ μίμαυλος ἐπικαλούμενος, ὅσπερ καὶ τῶν Ἰταλικῶν μίμων ἄριστος γέγονεν αὐτοπρόσωπος ὑποκριτής.*

8. *τὸ τοῦ λόγου*, « comme dit le proverbe » : voy. Schaefer sur Lambert Bos, *Ellipses Graecae*, p. 917.

9. *ἀπολείποι*, et ainsi un peu plus bas *διαφύγοι*, Ms.

10. Comparez le développement qui commence ici avec le passage suivant de l'*Éloge de Marcien*, II, p. 124, l. 12 et suiv., Boisson., *οὐ μὴν τῶν ἑορτῶν ἡ πυκνότης τοῖς ἔργοις λυμαίνεται, πόνων ἀτέλειαν ἔχουσα· ἀλλὰ μᾶλλον τὰς τέχνας αὗται κοσμοῦσι, προθυμοτέρους ποιοῦσαι τοὺς μετιόντας, ὥσπερ τοὺς μακρὰν πορευομένους ὁδὸν αἱ μεταξὺ καταλύσεις, δένδρων, ἂν οὕτω τύχῃ, σκιὰν, πῦρ τε μέτριον καὶ πηγὴν ἀψοφητὶ ῥέουσαν ἔχουσαι. Οἵ τε γὰρ πόνοι ταῖς ἑορταῖς κουφότεροι γίνονται, καὶ τοῖς πόνοις αὗται μᾶλλον ἡδίους.*

11. *ἐξῆν* Ms.

12. Cf. *Éloge d'Aratios*, § VI, 2, *οὐ τοὺς ὅρους τῆς φύσεως ἐμποδὼν πρὸς τὴν ὕβριν θεμένη.* Voy. ci-dessus, 1, *τοῖς δὲ πενομένοις ἐμπόδιον γίνονται*, et, 4, *ἐμπόδισμα*.

μόνον ἐγείρει τὰς τέχνας, ἀλλὰ καὶ ϑέας ἐπιϑυμία, καὶ νικᾷ τὴν ἐκ τῆς ἀγρυπνίας ταλαιπωρίαν ἡ τῆς ἐκ τοῦ ϑεωρεῖν εὐϑυμίας (13) ἐλπίς.» [8] Τοιούτοις οἱ χειροτέχναι διαϑρυλοῦσί μοι λόγοις τὰ ὦτα (14), ὡς ἡδὺ μὲν τῆς τοιαύτης ἀπόνασϑαι ϑέας, ἡδὺ δὲ τῆς σκηνῆς ἐξιόντας ἀπαγγέλλειν (15) τοὺς ἑωρακότας τοῖς οὐ τεϑεαμένοις. [9] Εἶτα λέγεις λίχνους καὶ φιλοπότας εἶναι τοὺς μίμους. Καίτοι τῷ καταλόγῳ τῶν γνωρισμάτων (16), ἐξ ὧν ἔφαμεν χρῆναι μῖμον εὐδοκιμεῖν, καὶ τὸ φωνασκεῖν συνηρίϑμηται, [fol. 162] ὥστε δεῖν ἑκατέρου νοσήματος (17) ἀπηλλάχϑαι, ὅπως αὐτῷ μὴ βλάψῃ τὴν εὐφωνίαν σιτίων πλῆϑος καὶ μέϑη (18).

§ XVI. Βλάψειέ γε, φησὶν, ὦ ϑεοί· αἰσχρῶν γὰρ ᾀσμάτων (1) ἀκρόασις — μίμοις δὲ ταῦτα (2) σύνηϑες ᾄδειν — ὅσῳ ἂν (3) ἐμμελέστερον ἔχῃ, τοσούτῳ μᾶλλον ταῖς τῶν ἀκουόντων ἐπιβουλεύει ψυχαῖς, πλείονα μνήμην τῆς εὐφωνίας ἐργαζομένης· χὤσα μὲν πράττουσιν ἢ φϑέγγονται μῖμοι μόνους βλάπτειν τοὺς παρόντας ἰσχύει, τὰ δὲ τούτων ᾄσματα καὶ κόρην οἴκοι καϑημένην κοσμίως εἰς ἀκράτειαν μεταφέρει, τῶν ἔξω τὰ τοιαῦτα πυκνὰ μελῳδούντων, οὐδὲ ταύτην ἐώντων ἀνήκοον εἶναι. [2] Εἶτά σοι τοσαύτην ἔχειν δοκεῖ μίμων ᾄσματα ῥώμην, ὡς τρέπειν καὶ μεταπλάττειν τῶν ἀκροωμένων τὰς γνώμας; [3] Καὶ φύσις ἡ μὲν γίνεται, ἡ δ' ἀπόλλυται (4)· ὑποχωρεῖ μὲν ἡ κρείττων, ἡ δ' ἐναντία, ταύτης ἐξιούσης (5), τὴν ἐπὶ ψυχὴν πάροδον λήψεται; [4] Κἂν ϑυγάτριον ἔχῃς ὥραν ἄγουσαν ἤδη παστάδος, εἴ σοι τὴν οἰκίαν ᾄδοι τις παριὼν, δέδοικας μὴ, καταλείψασα τὸν ἱστὸν ἢ τὴν ἠλακάτην καὶ

---

13. *ἐπιϑυμίας* Ms. — Un peu plus bas, *διαϑρυλλοῦσί* Ms.: mais voy. Cobet, *Miscellanea critica*, p. 221.

14. Cf. Platon, *République*, l. II, p. 358 C, *ἀπορῶ μέντοι διατεϑρυλημένος τὰ ὦτα ἀκούων Θρασυμάχου καὶ μυρίων ἄλλων.*

15. Cf. § VI, 8, et la note 15.

16. *καταλόγῳ*, cf. § II, 3, et la note 2; *γνωρισμάτων*, cf. *Éloge d'Aratios*, § II, 1, et la note 4.

17. Cf. § IV, 5, *νοσεῖν ἀκρασίαν.*

18. Platon, *Lois*, l. II, p. 665 E, *καὶ ταῦτά γ' εἰ καϑάπερ οἱ περὶ νίκης χοροὶ ἀγωνιζόμενοι πεφωνασκηκότες ἰσχνοί τε καὶ ἄσιτοι ἀναγκάζοιντο ᾄδειν οἱ τοιοῦτοι*: Suidas, *φωνασκεῖν· εὐφωνίαν ἀσκεῖν.*

§ XVI.] 1. Saint Jean Chrysostome, *Contre les jeux du Cirque et les spectacles*, t. VI, p. 274 E, Montfaucon, *γυναῖκα πόρνην .... ᾄσματα ᾄδουσαν (ἐν τῷ ϑεάτρῳ) πορνικὰ, μέλη κατακεκλασμένα*: et, quelques lignes plus bas, p. 275 A, *τὰ μέλη τὰ πορνικά.* Cf. ci-dessus, § XV, 2, et la note 4.

2. Ne faut-il pas plutôt *τοιαῦτα*?

3. *ὅσῳ ⟨περ⟩ ἂν* ferait disparaître l'hiatus.

4. Platon oppose perpétuellement *γίγνομαι* et *ἀπόλλυμαι*; p. ex., *Parménide*, p. 156 B, *ὅταν μὲν γίγνηται ἕν, τὸ πολλὰ εἶναι ἀπόλλυται.* Voy. Ast, *Lexicon Platonicum*, t. I, p. 245.

5. *ἐξισούσης* Ms.

τὸν ἄτρακτον ἀπορρίψασα ἢ ὅ τι ἂν ἐργαζομένη τυγχάνῃ, παρακολουθήσῃ τῷ ᾄδοντι δελεασθεῖσα τῷ μέλει; [5] Πόσου ἂν πρίαιτο(6) νέος σώφρονος κόρης ἐρῶν(7) τοσαύτην ἰσχὺν ἐν ταύταις εἶναι ταῖς μελῳδίαις ὅσην ὑπολαμβάνεις· πλεῖστα γὰρ ὅσα ταῖς θύραις προσᾴδων τῆς ἐρωμένης, παρὰ κωφοῦ θύραν ᾄδει, κατὰ(8) τὴν παροιμίαν(9)· τὴν δὲ κακῶς τεθραμμένην, κἂν ἄμουσος ᾖ τις, ῥᾳδίως ἐφέλκεται. [6] Οὐκοῦν εἰ μὴ πρότερον, ἀλλὰ νῦν μάνθανε ταῦτα. [7] Παραδέδωκέ τις ἀτόποις ἐπιθυμίαις τὸν λογισμόν; οὐδαμῶς αὐτὸν μεταρρυθμίσαι δυνήσῃ, κἂν μακρότερον τῆς Ἰλιάδος ἐγκώμιον ἐγκρατείας αὐτῷ διεξέλθῃς. [8] Σώφρων ἔφυ(10) τις ἕτερος; οὐ μετατίθῃς τὸν ἄνδρα, κἂν(11) διαρραγῇς ᾄδων αἴσχιστα μέλη. [9] Ἂν δὲ πύθῃ τὴν πρόφασιν, ἀποκρινοῦνταί σοι ταύτην ἄνδρες, σοφίαν μὲν ἄλλος ἄλλην ἐπιδειξάμενοι, πάντες δ' ἄμαχον εἰρηκότες τὴν φύσιν εἶναι. [10] Εὐριπίδης μὲν γάρ, ὁ Σοφοκλέους τῇ τοῦ θεοῦ κρίσει(12) σοφώτερος,

⟨ἀ⟩λλ' ἄκρας (φησὶν) εὐηθίας(13)
ἅπτοιτ' ἂν ὅστις τὴν φύσιν νικᾶν θέλοι(14).

[11] Πίνδαρος δέ, τὸ θρέμμα τῶν μελιττῶν, τόδ' ἔφη που(15) λέγων

---

6. πριᾶτο Ms. — *Πόσου ἄν*, et un peu plus haut τῷ ᾄδοντι font hiatus. Peut-être y aurait-il lieu d'écrire πόσου ⟨δ'⟩ ἂν, et de retrancher τῷ ᾄδοντι.

7. ὁρῶν Ms. — Peut-être faudrait-il écrire ensuite τὸ ⟨το⟩σαύτην.

8. ᾄδει κατὰ] ἄδειxτα Ms.

9. Macarios Chrysocéphale, VI, 89, chez Leutsch, *Paroemiographi Graeci*, t. II, p. 200, παρὰ κωφοῦ θύρας ἀλεῖν (le ms. de Leutsch porte ἀλεῖν: Walz avait conjecturé heureusement ᾄδειν): ἐπὶ τῶν μὴ προσεχόντων. Cf. Aristénète, I, 28, p. 125, Boissonade, παρὰ κωφὸν ᾄδειν δοκεῖς: Libanios chez Boissonade, *Anecdota Graeca*, t. I, p. 167, ἀλλ' ᾖδον, τὸ τῆς παροιμίας, ἐπὶ κωφῷ: Virgile, *Bucoliques*, X, 8, *non canimus surdis*. Si l'on fait attention que le proverbe dont il s'agit se rencontre fort communément dans la littérature classique avec des variantes dans l'expression (voy. *Paroem. Gr.*, t. I, p. 370, note sur Grégoire de Chypre, III, 32), mais que Chorikios et Makarios Chrysocéphale le citent sous une même forme et qui leur est propre à eux deux — car ἄλειν n'est autre chose qu'une faute de copie —; si l'on se rappelle, en outre, que ce dernier auteur a fait entrer dans sa Ῥοδωνιά un grand nombre de « pensées » recueillies chez Chorikios, on sera amené à conclure que le proverbe 89e de la vie centurie de Makarios a été tiré du passage même de Chorikios qui fait l'objet de cette note.

10. ἔφη Ms.

11. κἂν] καὶ Ms.

12. Pour ce datif, cf. Sophocle, *Trachiniennes*, 718, δόξῃ γοῦν ἐμῇ.

13. μακρᾶς φησιν εὐθείας Ms. — ἀλλ' ἄκρας Tournier. — Chorikios a peut-être voulu imiter cette expression d'Euripide, au § XII, 4, ἄτοπον μέν, οὔπω δὲ τῆς ἄκρας μανίας τεκμήριον.

14. θέλει Ms. La leçon θέλει peut d'ailleurs aller, si ὅστις se rapportait à une personne déterminée, avec le sens de *quippe qui*. — Ce fragment d'Euripide paraît nouveau.

15. *Olympiques*, XI, 20-21, τὸ γὰρ ‖ ἐμφυὲς οὔτ' αἴθων κτλ.

οὔτ' αἴθων ἀλώπηξ
οὔτ' ἐρίβρομοι λέοντες μεταλλάξαιντο (16) ἦθος.

[12] Οὔτε δεινότης, φησὶ, — τοῦτο γὰρ ἡ κερδὼ σημαίνει τῷ ποιητῇ — μετασκευάσαι δύναται γνώμην, οὔτε φόβος — τοῦτο γὰρ ὁ λέων ἐμφαίνει. [13] Καὶ μὴν ᾄσματ' ἐστὶ τὰ Πινδάρου ποιήματα, κἀπὸ τοῦ πασσάλου τὴν φόρμιγγα καθελὼν (17) ᾖδεν ἅμα κιθαρίζων (18) τὰ μέλη, ἀλλ' ὅμως αὐτός σοι διαρρήδην βοᾷ· μή μου τᾆσματα φύσεως ἀπαίτει κρατεῖν, κἂν ᾄδω πρὸς λύραν, οὔτε γὰρ αἴθων ἀλώπηξ οὔτ' ἐρίβρομοι λέοντες τοῦτ' ἂν δύναιντο. [14] Ὥσπερ οὖν Πίνδαρος ᾄδων οὐ ποιεῖ σωφρονεῖν τὸν ἀκόλαστον, οὕτως (19) ᾄδοντες μῖμοι τὸν ἐγκρατῆ καὶ σεμνὸν πρὸς αἰσχρὰς οὐ μεταφέρουσιν ἡδονάς. [15] Εἰ δέ με δεῖ καὶ ῥητορικήν τινα μαρτυρίαν προσθεῖναι — δεῖ δὲ, σοφιστὴν εἶναι πειρώμενον —, λέγει που ῥήτωρ τις, οὗ χάριτες οἱ λόγοι προσαγορεύονται (20)· «οὐκ ἂν γένοιτο χρηστὸς ὁ κακὸς ἐξ ἑτέρας εἰς ἑτέραν πόλιν ἐλθών.» [16] Οὕτω πάγιον ἀποφαίνονται πάντες εἶναι τὸ πεφυκός. [17] Πάρεστι δὲ τὰ τοῖς πάλαι σοφοῖς εἰρημένα βεβαιῶσαι τοῖς νῦν ὁρωμένοις· εὔδηλον γὰρ ὡς κἀκεῖνοι τοιούτοις ἐξ ὧν ἑώρων ἐχρήσαντο λόγοις. [18] Πόσοι δὴ φύλακες πρὸς ἡδονὰς ἐπειγόμενον κατέχειν δύνανται νέον; [19] Διεξεληλύθασί γε διὰ πάσης ἄνθρωποι φυλακῆς, ἀεί τι πλεῖον εἰς ἀσφάλειαν, ὡς ᾤοντο, προστιθέντες, εἴ πως τὴν ἀκρατῆ βιάσαιντο φύσιν· καὶ πλείστας ἡνίας μηχανησάμενοι, παιδαγωγοὺς, ἀπειλὰς, διδασκάλους, μάστιγας, χαλιναγωγεῖν οὐ δεδύνηνται. [20] Πόσας οἱ γυναικῶν ἐρῶντες κοσμίων ἐπάγουσι προσβολὰς ταῖς ἐρωμέναις, ἱκετείας, δάκρυα, μέλη, δώρων ἐπαγγελίας· αἱ δὲ μένουσιν ἄτρωτοι. [21] Γνοὺς τοίνυν ἐξ ἀμφοτέρων, ἔκ τε τῶν βελτιόνων ἔκ τε τῶν ἐναντίων, ὡς ἀμετάστατον ἑκατέροις ἡ φύσις, μὴ βούλου δοκεῖν ἀγροικότερος εἶναι τῷ πρὸς τᾄσματα φόβῳ, ἄλλως τε καὶ πολλῶν ἐν τούτοις ἀκοσμίας ἐχόντων οὐδέν.

§ XVII. Ἐπεὶ δὲ τὴν εὐφωνίαν 'ποστέλλεσθαι φὴς ὡς ἐπαρᾶσθαι ταύτης αὐτοὺς ἐκπεσεῖν, φέρε τι (1) καὶ πρὸς τοῦτό σοι

---

16. Les manuscrits de Pindare portent διαλλάξαιντο.
17. Pindare, *Olympiques*, I, 27, ἀλλὰ Δωρίαν ἀπὸ φόρμιγγα πασσάλου || λάμβαν'.
18. Tournier voudrait retrancher ἅμα κιθαρίζων.
19. οὗτος Ms.
20. Photios, *Bibliothèque*, manuscrit 61, p. 20 A, Bekker, τοὺς μὲν λόγους αὐτοῦ (c.-à-d. Αἰσχίνου) τινες Χάριτας ὠνόμασαν κτλ.
§ XVII.] 1. φέρετέ τι Ms.

λέξωμεν. [2] Μῖμος γὰρ ἅπας, κἂν ἄγαν (2) εὔφωνος ᾖ, τὰ δεύτερα φέρει τραγῳδίας ὑποκριτοῦ (3), ὃς νῦν μὲν εἰσέρχεται παῖδα φ⟨ονέ⟩α (4) [fol. 163] μητρὸς ⟨ὑποκρινόμενος⟩, νῦν δὲ μητέρα ξίφος ἐπιφέρουσαν τέκνοις ὑπὸ ζηλοτυπίας ἐρωτικῆς (5). [3] Εἰ τοίνυν ἐκείνων ἀτοπώτερα ταῦτα καὶ μίμων φωνῆς ἡ τούτων καθέστηκε κρείττων, διχόθεν οὗτοι μίμων ἐλέγχονται βλαβερώτεροι, ὥστε, μίμων ἐκβεβλημένων συναπελαύνονται τούτοις οἱ μείζονα βλάπτοντες· μᾶλλον δὲ διώκων μέν τις ἐκείνους τάχα φείσεται μίμων, εἴπερ ἧττον λυμαίνονται, τούτους δὲ φυγῇ ζημιῶν ἐκείνοις μείζονα σωφρονισμὸν ἐπιθήσει· ὥστε τῇ κατὰ τῶν μίμων ὀργῇ λανθάνεις ἑτέρους οὓς οὐ βούλει προπηλακίζων. [4] Τί οὖν ἐντεῦθε (6) συμβαίνει; κεκλεῖσθαι τὰ θέατρα (7), καὶ μάτην οὕτως ἑστάναι, ὃ πολὺ δεινότερόν ἐστι τοῦ καθελεῖν· καθαιρεθέντα μὲν γὰρ κατὰ βραχὺ τὴν μνήμην ἀπομαραίνει, ἑστηκότα δ' οὐκ ἐᾷ τοὺς ἐρῶντας ἐπιλανθάνεσθαι, ἀνάμνησις (8) δ' ἡδονῆς τελέως καταλυθείσης πικροτάτη γίνεται λύπη, ἐπεὶ καὶ τῶν ἀποβαλόντων τὰ φίλταθ' οἱ μεμνημένοι τῶν ἐπιλελησμένων εἰσὶν ἀθλιώτεροι (9). [5] Εἰ δὲ καθελεῖν ἡμῖν ἐπιτρέψεις, ἔλαττον μὲν ἡ καθαίρεσις, χρόνου προϊόντος, λυπεῖ, μείζονα δὲ τὴν δυσσέβειαν ἔχει πρὸς τὸν ἄρχειν θεάτρου λαχόντα θεόν (10).

§ XVIII. Πάνυ τοίνυν εἰκότως ἂν ἐμαυτοῦ καταγνοίην, εἰ κωμῳδίας πολλαχοῦ μνημονεύσας τοῦ λόγου, ἐκεῖνο παραλιπεῖν καρτερήσω. [2] Φασὶ τὸν εὑρηκότα τὴν ὑπὲρ ἧς ἀγωνίζομαι τέχνην (1), ἐξ οὗ πάντα φησὶν ἀπαγγέλλειν ὁ προσηγορίᾳ μὲν δεύτε-

---

2. ἄγων Ms.: ἄγαν Tournier.

3. Sur les représentations de tragédies à cette époque, voy. § XIV, 7, et la note 19.

4. φ . . . .$^{\alpha'}$ (lettres disparues) Ms.

5. Allusions aux tragédies des Choéphores, d'Électre, de Médée.

6. La forme ἐντεῦθε est donnée de même par le manuscrit dans l'*Éloge de Marcien*, II, p. 116, l. 16, Boisson., καλῶν εὐπορήσουσιν ἐντεῦθε παραδειγμάτων. On a rencontré plus haut, § VIII, 18, οἴκοθε pour οἴκοθεν.

7. Les représentations de mimes au théâtre furent abolies un siècle et demi après Chorikios par un canon du concile dit «*Concilium Trullanum*», en l'an 706. Hardouin, *Acta concil.*, t. III, p. 1681, canon 51, καθόλου ἀπαγορεύει ἡ ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ σύνοδος αὕτη τοὺς λεγομένους μίμους καὶ τὰ τούτων θέατρα... καὶ τὰς ἐπὶ σκηνῶν ὀρχήσεις ἐπιτελεῖσθαι. Alors les mimes, selon Grysar (*Der Römische Mimus*, p. 103), se réfugièrent au Cirque, où les avaient précédés les danseurs, ainsi que les pantomimes.

8. ἀνάμνησις ἡδονῆς ⸗ ἐπιλελησμένων εἰσὶν ἀθλιώτατοι, fragment πβ' chez Boissonade, p. 297. (Cf. la note 11 du § VI, au *Nota*).

9. ἀθλιώτεροι Ms. Villoison d'après le manuscrit de Macarios Chrysocéphale et Boissonade d'après Villoison avaient édité ἀθλιώτατοι, mais Boissonade avait déjà proposé en note ἀθλιώτεροι.

10. Sur le paganisme de Chorikios, voy. plus haut § XII, 7, et la note 5.

§ XVIII.] 1. L'orateur veut parler de Philémon, l'inventeur de la «co-

ρος, τὴν τάξιν δὲ πρῶτος(2), *ἐκεῖνον δὴ λέγουσι καὶ τὸν παῖδα τὸν Διοπείθους*(3) *ἡλικιώτας τ' ἄμφω καὶ φίλους ὅτι μάλιστ' εἶναι, συνάπτοντος καθ' Ὅμηρον τοῦ θεοῦ τοὺς ὁμοίους τὸν τρόπον*(4), *καὶ γνώμας ἐμμέτρους ἀλλήλοις ἀντιτιθέναι*(5) *καὶ μὴ χείρονα Μενάνδρου δόξαι τὸν ἕτερον· τοιοῦτον ἄνδρα διαβάλλειν ἐπιχειρεῖς.*

§ XIX. *Λοιπὸν*(1) *τοίνυν ἡμῖν πρὸς τὸ τῆς κουρᾶς εἶδος*(2) *καὶ τὸ ῥαπίζεσθαι*(3) *μεταβήσῃ, ψόγον ἐξ ἀμφοτέρων οἰόμενος μίμοις κατασκευάζειν.* [2] *Ἑκατέραν δέ σου κατηγορίαν εἰς ἀπο-*

---

médie nouvelle». Il semble, ici et au § II, considérer le mime comme l'héritier de la comédie nouvelle. Cf. aussi Marc-Aurèle, XI, 6, (*ἡ νέα κωμῳδία*) *κατ' ὀλίγον ἐπὶ τὴν ἐκ μιμήσεως φιλοτεχνίαν ὑπερρύη.* Voy., à ce sujet, Welcker, *Geschichte der Griechisch-Römischen Tragödie*, p. 1433 et suivantes.

2. Phrase obscure: voy. l'Introduction, p. 38.

3. Le fils de Diopithe, c'est Ménandre.

4. *ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον.*
Odyssée, XVII, 218.

5. Allusion évidente à quelque composition du genre de la *Μενάνδρου καὶ Φιλήμονος* (*Φιλιστίωνος* manuscrit) *σύγκρισις*, publiée par Rutgers, *Variarum lectionum libri sex* (Leyde, 1618), pp. 356 et suiv., et très-probablement à cette *σύγκρισις* même. Meineke (*Menandri et Philemonis reliquiae*, p. VII) croit qu'elle a été composée à l'aide du recueil de Stobée: elle aura paru vraisemblablement peu de temps après la publication de ce recueil, qui ne remonte pas lui-même beaucoup au delà de l'époque de Chorikios. Cette *σύγκρισις* était sans doute encore une nouveauté littéraire quand il prononça ce discours sur les mimes. — Plus bas, dans cette même phrase: *ἕτερον*? ou *ἑταῖρον*?

§ XIX.] 1. La fin du *folio* 163 *recto* à partir du mot *λοιπόν*, ainsi que le *folio* 163 *verso* tout entier, sont de la même mauvaise écriture qu'on a déjà rencontrée à plusieurs reprises dans les pages précédentes (voyez § X, note 19).

2. Dans tous les mimes figurait un personnage bouffon, chauve, toujours battu et recevant des soufflets de tout le monde, sorte de paillasse que les Grecs nommaient *μωρὸς φαλακρός* et les Romains *morio, scurra, stupidus, sannio* (Cicéron, *de Oratore*, 2, 61). C'est à ce personnage que fait allusion Juvénal, V, 171, «*pulsandum vertice raso* || *praebebis quandoque caput.*» Cf. Nonius Marcellus, s. v. *Calvitur*, «*dictum est frustratur, tractum a* calvis mimicis, *quod sint omnibus frustratui.*» Martial parle en deux endroits (voy. la note suivante) d'un de ces paillasses, nommé Panniculus, qui fut un acteur célèbre. Voy. aussi Tertullien cité à la note suivante, et Arnobe, l. 7, f° 151, p. 267, 10, Reifferscheid, «*stupidorum capitibus rasis.*»

3. Comparez ce que rapporte de la future impératrice Théodora, alors actrice dans une troupe de mimes, Procope, *Histoire secrète*, ch. 9, *καὶ τοιαύτη τις ἦν οἵα ῥαπιζομένη μέν τε καὶ κατὰ κόρρης πατασσομένη χαριεντίζειν τε καὶ μέγιστα ἀνακαγχάζειν.* «Hoc spectaculi genus carmine Gregorius Nazianzenus exposuit *ἐν τῷ Νικοβούλου πρὸς τὸν πατέρα* (= t. XXXVII, col. 1517, Migne: v. 157 et suiv.),

ὕβρεσιν ἄλλοι
ἀνδρῶν, θηλυτέρων, πολυκαμπέα τέρψιν ἔχοντες,
καὶ μίμων σκιεροῖσι ῥαπίσμασιν, οἷς ὕπο κόρρη
γυμνοῦται ψοφέουσα γελοΐιον ἀντὶ γόοιο.

κρούεται (4) μῖμος, ὃν ἀπαιτεῖ τρέφειν τε κόμην. ἡ τέχνη καὶ ῥαπίζειν τοὺς ἄλλους. [3] Εἰ μὲν οὖν ἐκεῖνον μέμψεως ἐξαιρεῖς, πῶς ὅλον αὐτὸ διαβάλλεις τὸ πρᾶγμα; τὸ γὰρ ὅλως αἰσχρὸν οὐδένα τῶν μετιόντων ἄμεμπτον ἔχει. [4] Εἰ δὲ μηδὲ τοῦτον λοιδορίας ἐλευθεροῖς, τί τοῖς ἄλλοις εἰς ἀδοξίαν προφέρεις τῆς τε κεφαλῆς τὸ ψιλὸν καὶ τὴν ἐπὶ κόρρης πληγήν; [5] Εἴ τις, ὦ δαιμόνιε, ψόγος ἐκ τοιαύτης ὑπῆρχε κουρᾶς, οὐκ ἂν οἱ σοφώτατοι πάντων Αἰγύπτιοι ταύτην ἀσκεῖν εὐθὺς ἐκ παίδων ἠξίουν, ὥς πού φησιν ὁ τὰς Μούσας ὑποδεξάμενος, ᾧ φιλοξενίας μισθὸν ἑκάστη βίβλον ἔδωκε μίαν (5). [6] Τί δέ σοι τῶν Αἰγυπτίων τὸν ἰδιώτην ὅμιλον λέγω, τῶν ἐν αὐτοῖς ἱερέων κεφαλήν τε καὶ γένειον ἐν χρῷ ξυρομένων (6); [7] Εἰ δὲ τῷ ῥαπίσαντι φαυλίζεις τὴν ἐπιτήδευσιν, πῶς θεασόμεθα πύκτας ὧν αἱ πληγαὶ καὶ φόνον πολλάκις εἰργάσαντο, ὅθεν ὁ τοῦ Δράκοντος νόμος «ἄν (7) τις ἀποκτείνῃ, φησὶν, ἐν ἄθλοις ἄκων;» [8] Τί δ' ἂν εἴποις περὶ τῶν ἰθύνειν τοὺς ἵππους εἰδότων, οἳ πολλάκις τύπτειν ἀλλήλους ἐξάγονται δυοῖν ἐν ταὐτῷ συμπλεκομένων ἁρμάτων; ἀλλὰ καὶ κίνδυνος ἐκεῖ συνεχὴς ἵππων τε κἀνδρῶν, κἂν ἀνέλῃ τις τοῦτο, συναneῖλε καὶ τὴν ἐκ τῆς ἁμίλλης ἡδονὴν τῶν θεωμένων. [9] Τί δὲ φήσομεν, πρὸς θεῶν (8), ἂν ἀθλητὴς τὸν ἀντίπαλον καταβάλῃ (9); τί δ', εἰ δρομεὺς τὸν ἐναντίον ὑποσκελίσει; [10] Τί δράσεις

Et *ad Seleucum*,

μῖμοι γελοίων κονδύλοις εἰθισμένοι
αἰδῶ τεμόντες τοῖς ξυροῖς πρὸ τῶν τριχῶν.»

(Note d'Alemani.) Cf. saint Jean Chrysostome, vol. VII, p. 422 D, Montfaucon: vol. VIII, p. 6 B: Synésios, *Éloge de la calvitie*, p. 77, Pétau: Tertullien, *De spectaculis*, § 23, éd. Klussmann (1877), «*placebit et ille, qui voltus suos novacula mutat infidelis erga faciem suam, quam non contentus Saturno et Isidi et Libero proximam facere insuper contumeliis alaparum sic obicit, tanquam de praecepto domini ludat? docet scilicet et diabolus verberandam maxillam patienter offerre*». Voy., pour une époque plus ancienne, Martial, II, 72, 3-4, «*os tibi percisum quanto non ipse Latinus || vilia Panniculi percutit ora sono*»: V, 61, 11-12, «*O quam dignus eras alapis, Mariane, Latini: || te successurum credo ego Panniculo*». Cf. encore Arnobe corrigé par L. Havet, *Rev. de Phil.*, 1877, p. 281.

4. εἰσἀποκρούεται Ms. — Cf. § XX, 2, ἀμφότερον δῶρον ἑνὸς (?? ος Ms.) ὑπάρχει θεοῦ.

5. Hérodote, II, 36, Αἰγύπτιοι δὲ ὑπὸ τοὺς θανάτους ἀνιεῖσι τὰς τρίχας αὔξεσθαι τάς τε ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ τῷ γενείῳ, τέως ἐξυρημένοι. — La légende que Chorikios rapporte ici sur Hérodote ne paraît pas connue d'ailleurs.

6. *Ibid.*, οἱ ἱρέες θεῶν τῇ μὲν ἄλλῃ κομέουσι, ἐν Αἰγύπτῳ δὲ ξυρεῦνται.

7. Loi de Dracon citée chez Démosthène, *Aristocrate*, § 53, p. 637, l. 1. ἐάν τις ἀποκτείνῃ ἐν ἄθλοις ἄκων ἢ κτλ..., τούτων ἕνεκα μὴ φεύγειν κτείναντα. Cf. Platon, *Lois*, IX, p. 865 A.

8. Cf. 10, νὴ Δία: et § XII, 7, ainsi que la note 5.

9. καταβάλλῃ Ms.

ἀγωνοθέτης ἡμῖν καταστάς; Ἐπιτάξεις, νὴ Δία (10), *τῷ κήρυκι προειπεῖν ἅπασι μὴ τοιαῦτα τολμᾶν; « Πῶς οὖν στεφανωθήσομαι* (11) » *βοῶντος ἀκούσῃ δικαίως ἑκάστου.* [11] *Ἄκουε δὴ, φασὶ, πρὸς τοῦτο μάλα καλοῦ λόγου.* [12] *Συμπόσιον* (12) *ἦν, καὶ παρῆν αὐλητής· ηὔλει μὲν οὗτος, οἱ δὲ πίνοντες ἤκουον.* [13] *Ὡς δὲ τοῦ δείπνου προϊόντος* (13) *ὠρχοῦντο—οἶνος γὰρ καὶ αὐλὸς εἰς ὄρχησιν ἐγείρειν φιλεῖ —, ἔτι σφοδρότερον ἐνέπνευσε τοῖς αὐλοῖς, ὥστε διέσυρέ τις τὸν* [fol. 164] *ἄνδρα* (14), *τὰς γνάθους ὁρῶν ὠγκωμένας· ὁ δὲ παυσάμενος τοῦ αὐλεῖν* (15) *ὅτε τῆς ὀρχήσεως οἱ λοιποὶ, ἠξίου μὴ τὸν ὄγκον αὐτοῦ τῆς ὄψεως μέμψασθαι· μὴ γὰρ οἷόν τ' εἶναι τούτου χωρὶς εὐδοκιμεῖν αὐληταῖς.* [14] *Τοῦτο καὶ μίμοις καὶ παγκρατιασταῖς καὶ δρομεῦσι κἀθληταῖς λέγειν ἁρμόσει, ἑκάστου τὴν ἐκ τῆς ἰδίας προβαλλομένου τέχνης πληγήν· μὴ γὰρ οἷόν τ'* (16) *εἶναι ταύτης ἐκτὸς ἐπιδείκνυσθαι.*

§ XX. *Οἶμαι τοίνυν, εἰ τὸν Διόνυσον* (1) *ἡλίκος ἐστὶ θεὸς ἐν βραχεῖ παραστήσω τὰς εἰς ἀνθρώπους εὐεργεσίας αὐτοῦ διελθὼν, εἰς τὴν παροῦσάν μοι τοῦτο τείνειν ὑπόθεσιν· μίμοις γὰρ κόσμον οὐ μικρὸν συντελεῖν τὴν εὐφημίαν τοῦ προεστηκότος μίμων θεοῦ· ἐπεὶ κἂν ἡνιόχοις συνηγορῇ τις τὸν Ἵππιον* (2) *ὑμνήσει θεὸν, τὴν δὲ Λητοῦς, ἂν ἐπαινεῖν ἐθέλῃ τὰ κυνηγέσια.* [2] *Δύο τοίνυν ὄντων οἷς ἥδεται μάλιστα φύσις ἀνθρώπων ἀμπέλου τε καὶ συκῆς—ὥστε τὸν παῖδα τὸν Λύξου δεικνύναι βουλόμενον τὴν Περσῶν ἀτυχίαν « οὐκ* (3) *οἴνῳ χρέωνται » φάναι, « οὐ σῦκα ἔχουσι τρώγειν » —, ἀμφότερον δῶρον ἑνὸς* (4) *ὑπάρχει θεοῦ.* [3] *Ἑωρακὼς δὲ τῶν δωρεῶν τὴν ἑτέραν τὸν οἶνον λυμαινόμενον τοῖς κεχρημένοις—οὔπω γὰρ οἴνου χὔδατος ἔγνωστο κρᾶσις ἀνθρώ-*

---

10. Cf. 9, *πρὸς θεῶν*, et la note 8.

11. *στεφανηθήσομαι* Ms.

12. En regard de la ligne dans laquelle commence ce récit, on voit à la marge du manuscrit l'abréviation qui signifie *ὡραῖον*.

13. Démosthène, *Ambassade*, § 197, p. 402, 23, *ὡς δὲ προήει τὸ πρᾶγμα.*

14. Avec le *folio* 164 *recto*, la main qui a copié la plus grande partie du discours reprend, et elle le conduit jusqu'à la fin. Voy. § X, note 19, et § XI, note 10.

15. L'hiatus ne messied pas au ton de cette anecdote. — Un peu plus bas, *ἠξίουν* Ms.

16. *οἴονται* Ms.

§ XX.] 1. Sur la singularité de cet éloge de Dionysos dans la bouche d'un orateur chrétien, voy. § XII, 7, et la note 5.

2. *Ἵππιος*, surnom de Posidon.

3. Hérodote, I, 71, *οὐκ οἴνῳ διαχρέωνται, ἀλλὰ ὑδροποτέουσιν, οὐ σῦκα δὲ ἔχουσι τρώγειν, οὐκ ἄλλο δὲ ἀγαθὸν οὐδέν.*

4. ῾.ὸς (lettres disparues) Ms. Cf. § XIX, 2, *ἑκατέραν δέ σου κατηγορίαν εἰς ἀποκρούεται μῖμος.*

ποις —, πάλιν ὡς ἡμᾶς ἐφοίτα, καὶ ταύτην εἰσηγεῖται τὴν μῖξιν. [4] *Ἐντεῦθεν αὐτῷ διπλῆν ἄγοντες ἑορτὴν Ἀθηναῖοι τιμῶσιν ἐν ἄστει, θεραπεύουσιν ἐν ἀγρῷ τὸν θεόν.* [5] *Τοιοῦτος, ὦ παρόντες, ὁ τῶν μίμων προστάτης· δοῦναι δὲ χάριν αὐτὸν αἰτῶ μου τῷ λόγῳ, καὶ*(5) *τοῦτον ἐκτῖσαι μοι τῆς συνηγορίας μισθὸν ἣν ὑπὲρ τῆς τέχνης* ⟨*ἧς*⟩ (6) *ἔφορός ἐστιν εἰργασάμην.*

---

5. *καὶ τοῦτον* ∽ *εἰργασάμην*, fragment *ροβ'* chez Boissonade, p. 309.
6. « Inserui *ἧς*. » (Boissonade).

Notes ajoutées par Charles Graux depuis juillet 1877 [H. G.]:

I, note 9. Voy. Loi de Julien au Code Théodosien, livre 13, titre 3, loi 5: « Magistros studiorum doctoresque excellere oportet moribus primum, deinde facundia. Sed quia singulis civitatibus adesse ipse non possum, quisquis docere vult, non repente, nec temere prosiliat ad hoc munus, sed judicio ordinis probatus decretum curialium mereatur, optimorum conspirante consensu. Hoc enim decretum ad me tractandum referetur, ut altiore quodam honore nostro judicio studiis civitatum accedant (de l'an 362). Cf., dans le même titre, d'autres lois sur les professeurs. — Voy. aussi Schlosser, *Weltgeschichte*, 3. Th., 3. Abth., p. 53, cité par E. Chastel, *Histoire de la destruction du paganisme dans l'empire d'Orient*, p. 97-98.

IV, note 18. *Δ., ᾧ φασι τ. θ. ἀ., τ. κτλ.* Hug (*Miscell. phil.*).

VIII, note 3. Julien, *sur le Roi Soleil*. p. 131 D: *ἡ βασιλεύουσα πόλις* (= CP). — Lydus, *de ostentis*, p. 60, Wachsm.: *τὰ τῆς βασιλίδος πόλεως ἔσται κρείττονα.*

— note 7. Sur les *Brumalia*, consulter les auteurs auxquels renvoie E. Chastel, *Destruction du paganisme*, p. 311, notes 3-6.

— note 33. Cf. art. de Vernes dans la *Revue Critique* du 1er mars 1879, p. 166.

XIII, note 7. Cf. *Éloge d'Aratios*, § I, 6, et la note 19.

XV, note 8. Cf. Démosthène, *Aristogit.*, 589: *τὸ τῆς παροιμίας ὁρῶντας μὴ ὁρᾶν καὶ ἀκούοντας μὴ ἀκούειν.*

XVI, note 1. Sur St Jean Chrysostome, contre ces « chants profanes et impies, qui, appris au théâtre, retentissaient dans les maisons », etc., cf. E. Chastel, *Destruction du paganisme,* p. 210, *avec les renvois* de la note 4.

A la fin. Für die Geschichte der Mimen in der spätesten Kaiserzeit liefert wenigstens ein Material von ganz brauchbaren Notizen Er. Müller: *de genio aevi Theodosiani.* Havniae 1797, p. II, pag. 91 in dem cap. 9 « de spectaculis scenicis ».

La publication des deux pièces de Chorikios qu'on vient de lire a valu à Ch. Graux l'honneur d'un article de M. C. G. Cobet, dans *Mnemosyne*, et d'une Lettre de M. Th. Gomperz, parue dans la *Revue de Philologie* même, dont nous avons cru pouvoir reproduire ici les parties principales, que voici : H. G.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

MNEMOSYNE

(1877, pages 159 et s.).

. . . . Inest in eo libro *Choricii* oratio ex Codice Matritensi descripta et nunc primum edita et emendata et luculento commentario illustrata a viro cl. *Charles Graux*, cui pro magno hoc merito hanc tenuem gratiam referam ut pauculos ex ea oratione locos aut paullo emendatiores proponam aut ex quo antiquo scriptore sumti sint demonstrem.

Offendo in limine. Prima orationis verba haec sunt pag. 11 (1). *Ἔδει μὲν ἑτέρους τῶν ἄρχειν ἤδη λαχόντων ὑπόθεσίν μου γενέσθαι τοῖς λόγοις ἵνα — ἐφάμιλλον οὕτως ὑμῖν ἀκονήσω τὴν γλῶτταν καὶ μή μοι συμβῇ παραπλήσιον κτἑ.* Aut Choricius Graecae compositionis prorsus ignarus fuit aut scripsit *ἵνα — ᾐκόνησα* pro *ἀκονήσω.* Praecedente enim *ἔδει, ἐχρῆν, ἐβουλόμην ἄν, εἴθε, εἴθ' ὤφελον* et sim. *ἵνα* et *ὅπως* semper et ubique cum *indicativo* componuntur, ut ipsa cuiusque loci sententia requirit; namque manifesto hoc dicit Choricius: *εἰ μὲν ἑτέρους τῶν ἀρχόντων πρότερον ἐπῄνεσα, ᾐκόνησα ἂν οὕτω τὴν γλῶτταν.* Nemo mirari debet componi *ἵνα ᾐκόνησα* et (*ἵνα*) *μή μοι συμβῇ*, ut illud ad tempus *praeteritum* referatur, hoc ad *futurum.* Euripides in *Phoenissis* 92:

προὐξερευνήσω στίβον
μή τις πολιτῶν ἐν τρίβῳ φαντάζεται,
κἀμοὶ μὲν ἔλθῃ φαῦλος ὡς δούλῳ ψόγος,
σοὶ δ' ὡς ἀνάσσῃ.

et Choricius ipse pag. 22. *μή τις ἐξάπτῃ τὸν δῆμον εἰς ταραχήν, μή που λανθάνουσι κεκρυμμένοι σπινθῆρες.*

Pag. 12. *οἱ πανταχοῦ γῆς ἡγεμόνες ὅσοις ἐπιμελῶς νέμεται τὸ ὑπήκοον πάντες.... ἐστὶν ὁ βασιλεύς· ἐναργεστάτη δὲ τῆς ἐκείνου διανοίας εἰκὼν ἐν ὑμῖν θεορεῖται.* Lacunam indicavit Editor;

---

1. C'est le chiffre de la page dans le présent volume. Nous le substituons à celui de la *Rev. de Phil.*, cité par *Mnemosyne.* H. G.

suppleverim: πάντες (προθυμοῦνται γενέσθαι τοιοῦτοι οἷός) ἐστιν ὁ βασιλεύς· ἐναργεστάτη δέ κτέ.

Pag. 21. τὰς γὰρ — λεωφόρους, αἷς οὐδὲ στρατιώτης ἀνὴρ ἐχρῆτο θαρρῶν, νυνὶ καὶ παιδίον ἀκινδύνως πορεύεται. In codice est θαρρῶν, γυνὴ καὶ παιδίον. Rectissime vidit doctissimus Tournier νυνί esse necessarium, idque pro γυνή substituit. Recipiam νυνί vel νῦν, sed γυνὴ καὶ παιδίον sanum est. Alexis Athenaei pag. 226. *b.*

κἀνταῦθα καὶ γραῦς καὶ γέρων καὶ παιδίον
πεμφθεὶς ἅπαντες ἀγοράσουσι κατὰ τρόπον.

Choricius pag. 25. γύναια γοῦν καὶ πρεσβῦται καὶ παῖδες — σὺν κενοῖς ἐπανήρχοντο τοῖς ἀγγείοις. Itaque malim: ΝΥΝ γυνὴ καὶ παιδίον.

Sequitur: κἂν ἤδη λιπούσης τῆς ἀκτῖνος ἀνὴρ — που καθεύδῃ (pag. 21). Pro λιπούσης in Codice est λεγούσης, in quo latet ΛΗγούσης τῆς ἀκτῖνος.

Post pauca scribe (pag. 21): τὸ τῶν ἐπιμιξιῶν ἡδύ pro ἐπιμίξεων, ut in loco vicino: τῶν πόλεων αἱ πρὸς ἀλλήλας ἐπιμιξίαι.

Pag. 26. ἔπαθες τὴν ψυχήν. Usitatum est omnibus in tali re dicere ἔπαθές ΤΙ τὴν ψυχήν. Plutarchus in *Symposiac.* IX. 1. Κορίνθιος παῖς ὅτε ἡ πόλις ἀπώλετο καὶ Μόμμιος — ἐκέλευσε γράψαι στίχον ἔγραψε·

τρισμάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις οἳ τότ' ὄλοντο.

παθεῖν τι τὸν Μόμμιόν φασι καὶ δακρῦσαι.

Pag. 26. ἄλλην (ἐπιδεικνύουσαν) ταραχώδεις φατρίας πεπαυμένας. Non est Graecum φατρίας et φρατρίας a loci sententia abhorret. Lege ταραχώδεις ἑταιρείας, ut pag. 14. τὴν δὲ τῶν ἀνοσίων ἑταιρείαν εὐφραῖνον. et pag. 23. τὰ τῶν στάσεων χαλεπά, νόμων ὀλιγωρίαν, ἑταιρείας ἀτόπους, et passim apud alios in turbis civilibus hominum improborum et seditiosorum *sodalicia* ἑταιρεῖαι appellantur.

Pag. 29. τί ἂν ταῦτα μηκύνοιμι λέγων οὐχ ὡς ἅπαντα πρῴην εἰπών; Transpone ὡς οὐχ ἅπαντα.

Pag. 29. πάντας τοὺς ἐν τέλει συνήγαγες πολίτας θ' ἅμα καὶ ἀστυγείτονας..... οἷς ἡ Καίσαρος ἐναβρύνεται, ἑστιῶν δ' αὐτοὺς καὶ φιλοτησίας προτείνων καλὴν ἐνεδείξω πρὸς ἅπαντας δεξιότητα. Lacunam indicavit Editor haud scio an iure, namque equidem nihil desidero, sed rectissime emendavit φιλοτησίας προπίνων pro προτείνων, quod receptum oportuit.

Pag. 31. *σὺ δὲ τοῦ μὲν* (*Epaminondae*) *τὴν ἀκέραιον σεμνότητα καταγνούς, τοῦ δὲ* (*Alexandri*) *τὸ περιττῶς ἁβροδίαιτον ἀστειοσύνην τινὰ σεμνότητι συνεκέρασας*. Emendandum est *τὴν ἌΚΑΙΡΟΝ σεμνότητα*. Fuerat *ἌΚΕΡΟΝ* et *αι* superscriptum in alienam sedem aberravit.

Pag. 33. *ἀνδρῶν τόδε τὸ φρούριον μυσαρῶν ἐνδιαίτημα γέγονεν, οὓς πολλῶν ἐλθεῖν τολμησάντων εἷς ἀνὴρ ἠδυνήθη*. Intelligerem locum sic scriptum: *Ὃ πολλῶν ἙΛεῖν ΠΕΙΡΑσάντων εἷς ἀνὴρ ἠδυνήθη*. *ἐλθεῖν* pro *ἑλεῖν* non infrequens in libris confusio est.

Pag. 33. *φλόγα προσῆγον ταῖς πύλαις πνεῦμα τηρήσαντες ἐπιφέρον εἰς αὐτάς*. Legendum *ἐπίφΟρον*. Thucydides II. 77. *πνεῦμα εἰ ἐπεγένετο αὐτῇ ἐπίφορον — οὐκ ἂν διέφυγον*. et III. 74. *ἡ πόλις ἐκινδύνευσε πᾶσα διαφθαρῆναι εἰ ἄνεμος ἐπεγένετο τῇ φλογὶ ἐπίφορος ἐς αὐτήν*. et sic passim *ἄνεμος ἐπίφορος* et *πνεῦμα ἐπίφορον* legitur.

Pag. 34. *ὑμεῖς τοίνυν ἐκείνους ὅσον τοῖς ἔργοις ὑπερΕβάλλεσθε τοσοῦτον τῇ πρὸς ἀλλήλους εὐνοίᾳ*. Sententia clamat *praesens* tempus reponi oportere *ὑπερβάλλεσθε*, ut paullo ante: *μόνοι πρὸς τοῦτον ἁμιλλᾶσθε τὸν λόγον*.

Choricius multis ex Thucydide, Isocrate, Platone, Demosthene, Homero, Euripide flosculis orationem suam exornare solet. Harum imitationum plerasque doctus et diligens Editor indicavit. Supersunt pauculae, quas paucis ostendam.

Thucydides III. 49. *παρὰ τοσοῦτον μὲν ἡ Μυτιλήνη ἦλθε κινδύνου*. Choricius pag. 22. *παρὰ τοσοῦτον ἡ μητρόπολις ἦλθε κινδύνου*.

Thucydides I. 18. *ἐμπειρότεροι ἐγένοντο μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιούμενοι*. Plutarchus Tom. II. pag. 79. *f*. *μὴ μόνον, ὡς Θουκυδίδης ἔλεγε, μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιούμενοι*. Dionysius Halicarnassensis A. R. pag. 65. *ἦσαν δὲ τὰ πολέμια ἐκ τοῦ μετὰ κινδύνων πεποιῆσθαι τὰς μελέτας πολλῶν ἀμείνους*. Choricius pag. 11. *μετὰ τοιούτων ἀγώνων ποιησάμενος τὰς μελέτας*.

Choricius pag. 17. *τοιοῦτοι σοι — στρέφουσι τὴν ψυχὴν λογισμοί*. Plato *de Rep*. pag. 330. *d*. *οἱ μῦθοι — στρέφουσιν αὐτοῦ τὴν ψυχήν*.

Choricius pag. 20-21. *ὁ θυμὸς — προπηδήσας τοῦ λογισμοῦ*. Euripidis est versiculus:

πηδῶν ὁ θυμὸς τῶν φρενῶν ἀνωτέρω.

Choricius pag. 22. *οἷον φιλεῖ δῆμος ποιεῖν.* Thucydides II. 65. *ὅπερ φιλεῖ ὅμιλος ποιεῖν.*

Choricius pag. 23. *τῶν θορύβων αὐτοῖς λαμπρῶς λελυμένων.* Thucydides II. 7. *λελυμένων λαμπρῶς τῶν σπονδῶν.*

Pag. 25. *ἴσασιν οἱ πεπειραμένοι.* Demosthenes pag. 782. 16 *ἴσασι δ' οἱ πεπληγμένοι.*

Choricius pag. 27. *Ἤκουσεν — ὁ βασιλεὺς ἀνδρῶν οὐδαμῶς οἵων τε ψεύδεσθαι.* Demosthenes pag. 23. 3. *ἤκουον ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἵου τε ψεύδεσθαι.* Iulianus *Epist. XXII. παρ' ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἵου τε ψεύδεσθαι δεδιδαγμένος*, ubi Wyttenbach. in *Epist. Crit.* pag. 35. adscripsit locum Aristidis *Orat. Aegypt.* pag. 334. *ἔγωγ' οὖν ἤκουσα, τοῦτο δὴ τὸ τοῦ Δημοσθένους, ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἵου τε ψεύδεσθαι.*

Quod Choricius pag. 30. de Alexandro et Epaminonda narrat, sumtum est ex duobus Plutarchi locis: in vita *Periclis* cap. I. *ὁ δὲ Φίλιππος πρὸς τὸν υἱὸν ἐπιτερπῶς ἔν τινι πότῳ ψήλαντα καὶ τεχνικῶς εἶπεν· „Οὐκ αἰσχύνῃ καλῶς οὕτω ψάλλων;"* et *ad principem ineruditum* pag. 781. *e. ὁ δ' Ἐπαμεινώνδας εἰς ἑορτήν τινα καὶ πότον ἀνειμένως τῶν Θηβαίων ῥυέντων μόνος ἐφώδευε τὰ ὅπλα καὶ τὰ τείχη νήφειν λέγων καὶ ἀγρυπνεῖν ὅπως ἐξῇ τοῖς ἄλλοις μεθύειν καὶ καθεύδειν.* Quanto melius et suavius Plutarchus rem narravit quam Choricius, qui Epaminondae dictum per vim ad rem suam accommodans omnia corrupit. Omnino Choricius in decrepita Graecia et in teterrimo flagitiosae adulationis foetore vitam agens ubique aetatis suae vitia resipit. Scribit p. 12. *olim sibi sterilem et effoetam naturam visam esse:*

> *terra malos homines nunc educat atque pusillos.*

quum ecce Aratius et Stephanus nati sunt et sic natura *διὰ μιᾶς ἀνδρῶν ξυνωρίδος ἀπολογεῖται τῷ παρόντι καιρῷ*, quos Rhetor ita immodicis laudibus effert in coelum ut legentibus in libertate natis fastidium pariat ac nauseam.

Ad Iustinianum laudandum, ut scribit p. 13. *ἐχρῆν τινα Ἑρμοῦ λογίου τύπον εἰς ἀνθρώπους ἐλθεῖν*, Iustinianum, *ὦ Μοῦσαι φίλαι*!

Alterum turpis assentationis exemplum legitur p. 12. *Vobis* (inquit) *tanta meritorum copia superest, ὥστ' εἴ τις ἑτέροις ἄρχουσιν ἔργων χρηστῶν δεομένοις ἄλλοις ἄλλα διανέμοι τῶν ὑμετέρων ἑκάστῳ διδοὺς τὰ πρὸς εὐφημίαν ἀρκέσοντα παντελῆ περιλειφθῆναι πράξεις ὑμῖν εἰς ὅλον λόγον ἀρκούσας*, quibuscum aptissime Editor comparavit locum ex *laudatione Marciani*: *ἔδει κοινῇ* *συνελθόντας ὅσοι τῇδε παιδεύειν ἐπιχειροῦμεν διανείμασθαι τὰ σὰ πρὸς ἀλλήλους καὶ λαβόντα τὸ μέρος ἕκαστον ὅλον αὐτὸν εἰς τοῦτο κενῶσαι καὶ μόλις ἂν οὕτως ἠρκέσαμεν μίαν σοι πάντες εὐφημίαν συνθεῖναι.* Quis cum antiquis Graecis vivere solitus talia aequo animo legere potest?

Aratius cum militibus pauculis (*οὐδ' εἴκοσιν ἀριθμόν* pag. 19.) solo nominis sui terrore Saracenos quosdam expulit, qui vias in Palaestina infestabant. Hoc magnum et memorabile facinus vanus Rhetor bellis omnibus, quae umquam gesta sunt, anteponit, *φερέτω τοίνυν εἰς μέσον,* inquit, *ὃν ἐθέλει τις πόλεμον — οἰχήσεται τὰ δεύτερα φέρων.* Comparaverit aliquis bellum Troianum, sed Troia non vi sed dolo capta est. Itaque *σεμνότερος ὁ παρὼν* (*πόλεμος* Aratii) *ἤπερ ὃν ἔδοξαν ᾄδειν αἱ Μοῦσαι.*

Λῆροι καὶ φλήναφοι.

C. G. COBET.

RÉPLIQUE A COBET.(¹) Je n'étonnerai aucun philologue en disant que la conjecture proposée par Cobet (*Mnemosyne*, 1877, ci-devant, page 80) sur Chorikios (page 21 du prés. vol.), ⟨*νῦν*⟩ *γυνὴ καὶ παιδίον*, est la première qui me soit venue à l'esprit. Si je n'ai pas cru devoir m'y arrêter, c'est qu'un mot signifiant 'même' m'a paru nécessaire, au second membre de phrase, pour faire opposition au *οὐδέ* qui est dans le premier: « Là où *pas même* un soldat...., aujourd'hui, *même* un enfant.» C'est ce qui m'a fait chercher une autre correction, et trouver *νυνὶ καὶ παιδίον,* que je crois pouvoir maintenir. Personne ne contestera que les idées de 'femme' et d' 'enfant' ne soient très-souvent rapprochées, et les deux citations grecques produites par Cobet à l'appui de son opinion peuvent paraître superflues. Mais c'est justement, selon moi, la fréquence, la banalité de ce rapprochement qui a conduit le copiste à substituer involontairement le mot si usuel *γυνή* à *νυνί*, qui pouvait être écrit *νυνεί*, et qui ne diffère guère de *νῦν*, sinon

---

1. par É. T[ournier]. (*Revue de philologie,* année 1878, p. 61).

en ce qu'il est d'un usage moins fréquent, au moins dans la basse grécité, et que certains orateurs, comme Démosthène, paraissent l'avoir préféré. Voy. *Thesaurus-Didot*, tome V, col. 1612. Dans Chorikios même, je trouve *τουτωνί*, *Apol. des mimes*, § III, 8, et *οὑτωσί*, restitué par conjecture dans l'*Éloge d'Aratios*, § III, 12.

LETTRE

à M. Ch. Graux sur Chorikios (1).

Agréez, Monsieur, l'hommage des remarques suivantes, qui vous reviennent de droit, à vous et à la Revue de Philologie...

Chorikios, *Éloge du duc Aratios* (Revue de Philologie, tome Ier, pages 55 et suiv. (2)), § II, 2: *Ἔστι τοίνυν ἡγεμονία σαφὴς ἥμερον ἦθος καὶ λογισμοῦ θυμὸς ὑπηρέτης κτλ.* Comparez § XIV, 4: *τὸ κατασκόπους ἐκπέμψαι μαρτυρία... σαφὴς τοῦ τεταράχθαι*, et corrigez: *ἡγεμον⟨ίας μαρτυρ⟩ία σαφής.* L'œil du scribe a très-bien pu sauter du premier au second groupe IAC.

Ibid., § VIII, 1: *οὐδὲ τοῦτο φέρειν σιωπῇ καρτερῶ.* C'est à bon droit que *φέρειν σιωπῇ* a paru suspect à l'éditeur. Je suppose que *ΦΕΡΕΙΝ* est altéré et que *στέγειν σιωπῇ* est ce que l'auteur a écrit. Cf. Sophocle, *Œdipe roi*, vers 341: *κἂν ἐγὼ σιγῇ στέγω.* Le verbe *στέγειν* est, à ce qu'il me semble, le plus convenable ici; il a été souvent méconnu par les copistes. On le trouve expliqué non-seulement par *ὑπομένω, βαστάζω* (Hesychius, Suidas, Etymol. Magn.), mais aussi par *φέρω* (scolies sur Euripide, *Phéniciennes*, v. 1214). — *Ibid.*, 2: *Ἑσπέρα μὲν ἦν κτλ.* Peut-être un écho de Démosthène, *Couronne*, § 169, page 284 (Reiske): *Ἑσπέρα μὲν γὰρ ἦν.*

Ibid., § X, 7. Est-il permis de reconnaître dans la phrase un peu prétentieuse: *Ἴσασιν οἱ πεπειραμένοι* un souvenir d'Euripide, *Iphigénie en Tauride*, v. 539 (Nauck et Weil):

. . . . *ὡς ἴσασιν οἱ πεπονθότες,*

passage si bien restitué par Nauck?

Ibid., § XIV, 6: *καὶ πᾶσιν εὐθὺς ἀγαθὴ συνέπεσεν ἔρις.* Il n'est pas douteux que le rhéteur ne se soit souvenu ici d'Hésiode, *Œuvres et jours*, vers 24:

. . . . *ἀγαθὴ δ' ἔρις ἥδε βροτοῖσιν.*

---

1. *Revue de philologie*, 1878, pages 11 et s.
2. Dans le présent volume, voir les pages 1 et suiv.

— *Ibid.*, 12: *καί ποτέ τις ἐκεῖθέν που παριὼν διηγήσεται τῷ πλησίον· «ἀνδρῶν τόδε τὸ φρούριον μυσαρῶν ἐνδιαίτημα γέγονεν, οὓς πολλῶν ἐλθεῖν τολμησάντων εἷς ἀνὴρ ἠδυνήθη.»* Je crois reconnaître là des réminiscences homériques. Comparez *Iliade*, VI, 479:

> *καὶ ποτέ τις εἴπῃσι «πατρός γ' ὅδε πολλὸν ἀμείνων»*
> *ἐκ πολέμου ἀνιόντα* . . . .

et ce vers souvent répété (*Iliade*, IV, 81; XXII, 372; *Odyssée*, VIII, 328; X, 37; XIII, 167; XVIII, 72 et 400; XXI, 396):

> *Ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον.*

Dans la fin de la phrase, je pense qu'il suffit de changer (avec l'éditeur) *ἐλθεῖν* en *ἑλεῖν*, et que le reste est sain; il y a dans *τολμησάντων*, si l'on peut le dire, un *βουληθέντων* caché. Cf. § IV, 9: *εἰσῆλθέ σε πρᾶγμα τοσοῦτον, εἰσελθὸν ἐτολμήθη, τολμηθὲν οὐ διήμαρτεν* (1).

CHORIKIOS, *Apologie des Mimes* (Revue de Philologie, tome Ier, pages 209 et suiv.), § V, 9: *ἔξω μοι τοῦ χοροῦ τετάχθω τῶν μίμων*. Cf. Platon, *Phèdre*, page 247 A: *φθόνος γὰρ ἔξω θείου χοροῦ ἵσταται.*

Ibid., § VI, 4. Chez un auteur qui ne se repaît que de souvenirs, il paraît très-vraisemblable que les mots *ἄλλαι γὰρ ἄλλους ἀνιῶσι φροντίδες* sont tirés d'un trimètre ïambique; par exemple:

> *ἄλλαι γὰρ ἄλλους διατρέφουσι φροντίδες,*

ce qui pourrait être un vers de Ménandre.

Ibid., § X, 4: *κἂν ἐγὼ τὸ σχῆμα τοῦτο τῆς Ἀττικῆς ἀποθέμενος ἀναλάβω στρατιώτου σκευὴν, οὐ γενήσομαί τις πολεμικός.* Peut-être *τῆς ⟨γραμμ⟩ατικῆς*, au lieu de *τῆς Ἀττικῆς*. — *Ibid.*, 8. Il faut sans doute lire: *ὥστε φροντὶς αὐτῷ γίνεται καὶ σπουδὴ ⟨τὸ⟩ πάθος διαφυγεῖν*, et *ibid.*, 16, probablement: *αὐτοὺς γὰρ τοὺς πεπορνευμένους οὓς ὀνομάζομεν, ἐκλύτους* (*ἐκ τούτου* Ms.) *τὰ σώματα [διαλελύσθαι] τῷ πάθει ἡμέρας, ὡς εἰπεῖν, ἑκάστης ὁρῶντες κτλ.*

---

1. Corriger tout simplement *ἑλεῖν τολμησάντων* est la première idée qui nous vint aussi à l'esprit, et, déjà avant de savoir que nous nous étions rencontré avec M. Gomperz, nous avions regret de ne pas nous y être tenu. Cf. encore *Apologie des Mimes*, § I, 3: *τολμήσω δ' ὅμως τοὺς μὲν τοῦ κακῶς ἀκούειν, τοὺς δὲ τοῦ κακῶς δοξάζειν ἐλευθερῶσαι.* Le verbe *τολμῶ* doit être traduit, chez Chorikios, par *oser entreprendre*. [C. G.]

Ibid., § XII, 1: *Ὁμολογῶ μὲν γὰρ εἶναί τινας οἷς ἔνι⟨α τῶν ἐν⟩ αὐτοῖς γινομένων διαθερμαίνειν τὴν φαντασίαν.* Si, comme je le pense, la correction *ἔνια τῶν ἐν αὐτοῖς* est bonne(1), il faudra, ou changer *διαθερμαίνειν* en *διαθερμαίνει*, ou insérer un verbe comme *πέφυκε*, soit avant *διαθερμαίνειν*, soit après *φαντασίαν*.

Ibid., § XIV, 2: *Σκόπει τὰ μέγιστα τῶν ἀνθρωπείων κακῶν, ὀργήν τε καὶ λύπην, ὧν ἡ μὲν τῶν ἰδίων ἐξίστησι λογισμῶν — εὖ γὰρ ἔφη τις τὸν θυμὸν μανίαν ὀλιγοχρόνιον εἶναι —, τὰ πλεῖστα γὰρ ἅπασιν ἀρρωστήματα λύπῃ κατὰ τὴν τραγῳδίαν συμβαίνει κτλ.* Le rhéteur fait allusion, en dernier lieu, au vers d'Euripide (chez Stobée, *Florilége*, XCIX, 10 = fragment 1056, Nauck):

λῦπαι γὰρ ἀνθρώποισι τίκτουσιν νόσους.

Il a employé à peu près les mêmes expressions dans l'*Éloge d'Aratios*, § X, 8: *(τὸν λιμὸν) ἐξ οὗ πλεῖστα συμβαίνειν ἀρρωστήματα πέφυκεν.* Considérant le parallélisme des deux phrases *εὖ γὰρ ἔφη τις* et *τὰ πλεῖστα γὰρ ἅπασιν*, il vaut mieux, je crois, ne pas changer *γάρ* en *δέ*, comme l'éditeur le propose en note, mais supposer après *ὀλιγοχρόνιον εἶναι* une lacune, qu'on pourrait remplir à peu près ainsi: *⟨ἡ δ'ἅμα τῇ ψυχῇ καὶ τὸ σῶμα διαφθείρει —⟩ τὰ πλεῖστα γὰρ κτλ.*

Ibid., § XV, 3: *ὁρῶντα μὴ ὁρᾶν, τὸ τοῦ λόγου, καὶ ἀκούοντα μὴ ἀκούειν.* Cf. Héraclite, fragment 3, Bywater: *ἀξύνετοι ἀκούσαντες κωφοῖσι ἐοίκασι· φάτις αὐτοῖσι μαρτυρέει παρεόντας ἀπεῖναι.* Cf. aussi Euripide, fragment 523, 2, Nauck, et *Fragm. tragic. adespot.* 431 (2). — *Ibid.*, 5, et *Éloge de Marcien*, II, page 124, Boissonade. Ces deux passages sont le développement d'une pensée de Démocrite: *βίος ἀνεόρταστος μακρὴ ὁδὸς ἀπανδόκευτος* (chez Stobée, *Florilège*, XVI, 21 = 32e fragment moral de Démocrite au tome Ier des *Fragm. philos. graec.* de Mullach). — *Ibid.*, 7: *Οὐ γὰρ πενία μόνον ἐγείρει τὰς τέχνας.* C'est un écho du vers de Théocrite (début de l'idylle XXIe):

Ἁ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει.

Ibid., § XVI, 5: *κἂν ἄμουσος ᾖ τις, ῥαδίως ἐφέλκεται.* Le rhéteur se souvient-il des vers d'Euripide (fragment 666, Nauck):

---

1. Elle est de M. H. Weil; c'est par suite d'un bourdon qu'elle ne lui est pas attribuée dans l'édition. [C. G.]

2. Démosthène, *contre Aristogit.*, I. § 89, p. 797: *τὸ τῆς παροιμίας, ὁρῶντας μὴ ὁρᾶν καὶ ἀκούοντας μὴ ἀκούειν.* [C. G.]

. . . . ποιητὴν δ' ἄρα
Ἔρως διδάσκει κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν,

ou de la parodie d'Aristophane (*Guêpes*, vers 1074):

ῥαδίως ἐγὼ διδάξω κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν?

Il y a lieu de le croire, cette phrase ayant été citée très-fréquemment, entre autres par Aristide, si familier à notre auteur. — *Ibid.*, 10: *Εὐριπίδης μὲν γὰρ, ὁ Σοφοκλέους τῇ τοῦ θεοῦ κρίσει σοφώτερος κτλ.* Allusion à l'oracle apocryphe (scolie sur le vers 144 des *Nuées* d'Aristophane):

Σοφὸς Σοφοκλῆς, σοφώτερος δ' Εὐριπίδης.

Ibid., § XVIII, 2: *Φασὶ τὸν εὑρηκότα τὴν ὑπὲρ ἧς ἀγωνίζομαι τέχνην, ἐξ οὗ πάντα φησὶν ἀπαγγέλλειν ὁ προσηγορίᾳ μὲν δεύτερος, τὴν τάξιν δὲ πρῶτος, ἐκεῖνον δὴ* (c'est-à-dire Philémon) *λέγουσι καὶ τὸν παῖδα τὸν Διοπείθους* (Ménandre) *ἡλικιώτας τ' ἄμφω κτλ.* J'inclinais d'abord fortement à adopter la seconde des deux explications proposées à la page 39 (explication suivant laquelle il s'agirait dans ce passage du «fameux Ératosthène surnommé *βῆτα*»), en corrigeant toutefois le texte comme il suit: *ἐξ οὗ πάντα φησὶν ἄστεα γελᾶν* (au lieu de *ἀπαγγέλλειν*) *ὁ προσηγορίᾳ μὲν δεύτερος κτλ.* Il résulterait de là qu'Ératosthène avait fait l'éloge de Philémon dans une *épigramme* (*σοὶ δ' ἄστεα πάντ' ἐγέλασσεν?*) comme Aristophane de Byzance a fait celui de Ménandre dans les vers célèbres (car, malgré l'autorité de Nauck, *Aristoph. Byz.*, page 250, je crois que ce sont bien des vers):

. . . . ὦ Μένανδρε καὶ βίε,
πότερος ἄρ' ὑμῶν πότερον ἀπεμιμήσατο;

et que peut-on dire de mieux en l'honneur d'un poëte comique aussi populaire et aussi plein de verve qu'était Philémon, si ce n'est *qu'il a fait rire tout le monde?* Mais, en y réfléchissant de nouveau, je crois avoir trouvé une autre solution, peut-être plus satisfaisante, de l'énigme que nous propose Chorikios par la phrase *ὁ προσηγορίᾳ μὲν δεύτερος*, ce qui d'ailleurs ne m'empêche pas de maintenir le reste de ma conjecture. Ne serait-ce pas un jeu de mots qui se rapporterait plutôt à SECUNDUS, auteur de quatre épigrammes de l'Anthologie? Si Fabricius a raison (*Bibliotheca Graeca*, t. IV, p. 494, édit. Harles), c'était un contemporain, ou peu s'en faut, de notre rhéteur, et, dans ce cas, l'allusion flatteuse pourrait tenir à des relations personnelles qui nous échappent.

Ibid., § XIX, 5: *ὥς πού φησιν ὁ τὰς Μούσας ὑποδεξάμενος, ᾧ φιλοξενίας μισθὸν ἑκάστῃ βίβλον ἔδωκε μίαν.* Cf. *Anthologie Palatine*, livre IX, épigramme 160:

Ἡρόδοτος Μούσας ὑπεδέξατο· τῷ δ' ἄρ' ἑκάστη
ἀντὶ φιλοξενίης βίβλον ἔδωκε μίαν (1).

TH. GOMPERZ.

Vienne, ce 20 juillet 1877.

---

(1) M. le professeur Ussing a eu la bienveillance de nous communiquer aussi un rapprochement important qui nous avait échappé. Smicrinès, l'Avare de Ménandre, craignait, au rapport de Chorikios, *μή τι τῶν ἔνδον ὁ καπνὸς οἴχοιτο φέρων* (*Apologie des Mimes*, § IX, 3). C'est précisément la même chose que Congrion le cuisinier raconte de l'Avare de Plaute, Euclion, dans un passage qui n'a pas toujours été bien compris par les commentateurs (*Aulularia*, vers 293 = acte II, scène IV, vers 22):

Quin diuom atque hominum clamat continuo fidem,
Suam rem perisse, seque eradicarier,
De suo tigillo fumus si qua exit foras.

Tigillum n'est pas, comme on l'entend, la bûche qui brûle dans la cheminée; c'est la poutre à laquelle sont suspendus les jambons et autres viandes qui *se fument*. Euclion ne voudrait pas laisser échapper cette fumée qui a passé sur ses jambons et peut en emporter quelque odeur avec elle. [C. G.]

SUR UN TEXTE NOUVEAU

RELATIF

A MÉNANDRE[1].

L'*Apologie des Mimes*, discours de Chorikios de Gaza, qui vient d'être publié pour la première fois dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* (nouvelle série, t. Ier, ci-devant, pages 39 à 77), contient la phrase suivante dans laquelle il est dit quelques mots de quatre personnages des comédies de Ménandre :

« Les Romains ne pensaient pas que les spectacles des mimes fussent capables de produire le moindre mal : toi, tu crois qu'ils poussent les spectateurs à commettre l'adultère. Mais non ! Des farces de mimes ne sauraient avoir tant de prise sur une nature honnête ! Ou bien, prenons les personnages de Ménandre : Moschion nous apprendrait donc à faire violence à des jeunes filles ; Chérestrate, à tomber amoureux d'une joueuse de lyre ; Cnémon nous rendrait bourrus et chagrins ; Smicrinès, avares, lui qui craint que la fumée n'emporte quelque chose en sortant de la maison ? Mais il n'est personne dans son bon sens, j'imagine, qui s'aviserait de dire cela. Et cependant la misanthropie, la passion pour une musicienne, l'avarice, sauf la honte qu'elles traînent après elles, ne sont passibles d'aucune pénalité, tandis que l'adultère est sévèrement puni par la loi. Ainsi ces personnages ne seraient-ils pas d'autant plus capables de nous porter à imiter leur exemple, que ces défauts font seulement encourir le blâme, tandis que l'adultère est réprimé par les plus grands châtiments ? »

---

[1] Article publié dans l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France* (année 1877, p. 118).

§ IX. *Ἐκείνων οὖν οὐδὲν ἀδικεῖν ἡγησαμένων τὸ πρᾶγμα, σὺ τοῦτο προτρέπειν οἴει τοὺς ὁρῶντας*(1) *μοιχεύειν. Μὴ τοσοῦτον παίγνια μίμων γενναίας κατισχύσειε φύσεως. Ἦ καὶ τῶν Μενάνδρῳ πεποιημένων προσώπων Μοσχίων μὲν ἡμᾶς παρεσκεύασε παρθένους βιάζεσθαι, Χαιρέστρατος δὲ ψαλτρίας ἐρᾶν, Κνήμων δὲ δυσκόλους ἐποίησεν εἶναι, Σμικρίνης δὲ φιλαργύρους ὁ δεδιὼς* (2) *μή τι τῶν ἔνδον ὁ καπνὸς οἴχοιτο φέρων; Ἀλλ' οὐδεὶς ἂν, οἶμαι, ταῦτα φήσειεν εὖ φρονῶν*(3). *Καίτοι μισανθρωπία καὶ ψαλτρίας ἔρως καὶ τὸ φιλάργυρον εἶναι ὄνειδος ἔχει τιμωρίας ἐκτὸς, μοιχεία δὲ*(4) *τοῖς ἐσχάτοις ἔνοχός ἐστιν ἐπιτιμίοις. Οὔκουν ἐκεῖνα μᾶλλον ἱκανὰ πρὸς ζῆλον ἐγείρειν, ὅσῳ τὰ μὲν ψέγεται μόνον, τὸ δὲ τῇ μεγίστῃ κολάζεται δίκῃ;*

Ainsi, des quatre personnages dont il est ici question, Moschion et Chérestrate sont deux jeunes amoureux. Quant à Cnémon et à Smicrinès, ils représentent, comme on va voir, deux variétés de bourrus, dont le premier joint à une humeur chagrine la haine la plus profonde du genre humain, tandis que l'autre est de la plus ridicule avarice.

Le nom de Moschion était déjà connu. Photius et Suidas nous ont conservé, à l'article *πέμπειν*, deux vers de la comédie de Ménandre intitulée *Ὑποβολιμαῖος ἢ Ἀγροῖκος, le Fils supposé* ou *le Paysan*, dont voici le sens et le texte:

La mère de la jeune fille avait vu Moschion à la procession des petites Panathénées traverser l'agora sur un char.

Μικρὰ Παναθήναι' ἐπειδὴ δι' ἀγορᾶς πέμποντά σε,
Μοσχίων, μήτηρ ἑώρα τῆς κόρης ἐφ' ἅρματος.
(Meineke, *Fragm. comicor. Graec.*, t. IV, p. 211.)

Cette jeune fille, dont nous n'avons pas le nom, c'est évidemment la *παρθένος ἣν Μοσχίων ἐβιάσατο* dont parle Chorikios. Voilà donc retrouvé un trait important de la figure de Moschion.

En même temps que Moschion, Chérestrate se présente au souvenir de Chorikios. C'est naturel: ce sont — on l'apprend par Festus(5) — deux personnages de la même pièce. Aux fils

---

1. *ἐρῶντας* Ms.
2. *ὁ δὲ διὸς* Ms.
3. *εὐφραίνων* Ms.
4. *μοιχείας δὲ* Ms.
5. Tout ce que l'on savait jusqu'ici de Chérestrate est contenu dans la notice suivante de Meineke (*Fragm. comicor. Graec.*, t. IV, p. 216): « Cicer. *pro Sex. Roscio Amerino*, *XVI*, 46 "*ecquid tandem tibi videtur, ut ad fabulas veniamus, senex ille Caecilianus minoris facere Eutychum, filium*

déjà connus de l'intrigue de l'Ὑποβολιμαῖος vient s'ajouter maintenant la passion de Chérestrate pour une *ψάλτρια.*

Smicrinès était un vieillard *δύσκολος* dont Ménandre avait fait le type de la lésinerie et de l'avarice. Il paraissait dans deux pièces au moins, le *Δύσκολος* et les *Ἐπιτρέποντες* (voy. Meineke, *Fragm. comic. Graec.*. t. IV, p. 106-107 et 120-121; Jacobs, *Lectiones Stobenses,* p. 96-97, et, au *Thesaurus*-Didot, les renvois de l'article *Σμικρίνης*). Du caractère de Smicrinès, on ne connaissait, en somme, jusqu'ici que les traits généraux. Chorikios nous rend un détail curieux du portrait que Ménandre avait tracé de son avare: il craignait que la fumée, en sortant de la maison, n'emportât quelque chose avec elle (1). L'Euclion de Plaute tremble de la même peur. On remarquera à ce propos que Plaute, en transportant dans son théâtre l'avare de Ménandre, ne lui conserva pas son nom.

Passons maintenant à Cnémon. Le nom de Cnémon se trouve une fois dans les fragments des comiques grecs: *βούλει τι, Κνήμων ; εἰπέ μοι* (Meineke, t. IV, page 322, fragment 457 des *Menandri fabulae incertae*). On n'a là rien de bien significatif. Mais Élien dépeint, dans quatre *Lettres rustiques,* un misanthrope bourru et méchant, quoique encore jeune, qui s'appelle Cnémon, tout comme le personnage de Ménandre donné ici par Chorikios comme le type du *δύσκολος* et de la *μισανθρωπία.* Voyons un peu les lettres 13-16, *de Callipide à Cnémon et de Cnémon à Callipide.*

Élien, *Lettres rustiques,* 13. Callipide à Cnémon.

« La vie (2) de la campagne contribue à la douceur du caractère. Toi pourtant, Cnémon, tu es rustique d'une singulière façon: il ne fait pas bon être ton voisin. Tu nous jettes des mottes de terre et des poires sauvages; tu pousses de grands

---

rusticum, quam illum alterum Chaerestratum? — *nam, ut opinor, hoc nomine est — alterum in urbe secum honoris causa habere, alterum rus supplicii causa relegasse?*" Haec e Caecilii Hypobolimaeo, ad Menandreae fabulae imitationem composito, petita esse docet Festus *De verb. signif.*, p. 337, ed. Godofr.: "*Caecilius in Hypobolimaeo Chaerestrato*", etc. »

(1) *Aululaire* 293, dans le portrait d'Euclion par Strobilus

> Quin diuom atque hominum clamat continuo fidem,
> Suam rem perisse, seque eradicarier,
> *De suo tigillo fumus si qua exit foras.*

(2) Ce n'est pas une traduction, mais une sorte d'analyse que nous donnons ici de ces lettres d'Élien.

cris, lorsque tu vois un homme, et le poursuis comme un loup; tu es terrible et, comme dit le proverbe, un *amer voisinage*(1). »

Callippide termine en engageant son redoutable voisin à écouter les conseils d'un ami et à apprivoiser son caractère farouche.

14. Réponse de Cnémon à Callippide.

« Il vaudrait mieux ne pas te répondre du tout, répond Cnémon. Mais pour répondre faut-il, voici ma réponse, une réponse à la Scythe. La vue du genre humain me rend furieux et sanguinaire: je hais le genre humain (*μισῶ τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος*): aussi lancé-je des mottes de terre et des pierres à quiconque s'approche de mon champ. Heureux Persée! Il planait au-dessus des hommes sans rencontrer ni saluer personne; ou bien, s'il paraissait quelqu'un en face de lui, il le pétrifiait. Je voudrais avoir aussi le pouvoir de pétrifier: la terre serait couverte de statues de pierre; je commencerais par toi. » Cnémon a laissé inculte toute la partie de son champ qui borde le chemin pour ne pas voir passer les hommes. Il repousse, en terminant sa lettre, l'amitié de Callippide et de tous: « Je ne suis pas moi-même mon ami, » dit-il.

15. Deuxième lettre de Callippide à Cnémon.

Callippide n'abandonne pas la partie pour si peu. Revenant à la charge, il sollicite son voisin, au nom des dieux Termes qui leur sont communs, de s'adoucir au point de venir prendre part à un sacrifice qu'il va offrir à Pan, ainsi qu'à un grand dîner qui doit avoir lieu ensuite et auquel assisteront ses meilleurs amis. Il compte sur Dionysos pour calmer la misanthropie du furieux Cnémon. Les sons de la flûte l'engageront peut-être à chanter même quelque chanson: cela ramènerait la sérénité dans son âme. L'ivresse le rendra galant(2); rien de plus convenable dans un sacrifice à Pan(3).

---

1. *Καὶ τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον, ἁλμυρὸν γειτόνημα.* Cf. Plat., *Lois*, IV, p. 705 A, *ἁλμυρὸν καὶ πικρὸν γειτόνημα.* Le mot est d'Alcman.

2. *Εἰ δέ που καὶ μεθύων κόρῃ περιπέσοις ἅβραν ἀνακαλούσῃ ἢ τὴν τίτθην ὑπολειφθεῖσαν εὑρεῖν πειρωμένῃ, τάχα πού τι καὶ θερμὸν δράσεις καὶ νεανικὸν ἔργον.*

3. *Καὶ γάρ τοι κἀκεῖνος* (c'est-à-dire Pan) *ἐρωτικὸς εὖ μάλα καὶ οἷος ἐπανίστασθαι παρθένοις.*

16. Deuxième réponse de Cnémon à Callippide.

Cnémon reste insensible : son caractère est comme un roc inébranlable. Quelques traits de sa seconde réponse achèvent son portrait: « D'abord, de voir beaucoup de monde, de me trouver au milieu d'une foule de gens, cela me cause un frisson terrible; je redoute un sacrifice en commun, comme le lâche l'ennemi. Quant aux dieux, je les salue bien tous, et Pan comme les autres. Je ne leur fais pas de sacrifice de peur de les importuner. » Il repousse avec indignation les excitations au plaisir que lui a adressées Callippide, et termine fièrement sur ces mots: « Ni pour sacrifier ensemble, ni pour rien, ton amitié, je n'en veux point. »

Il y a lieu de croire qu'Élien a tracé ce portrait en se souvenant du Cnémon du comique athénien. C'est ce qui relève singulièrement l'intérêt de ces quatre petites pièces, que l'on n'avait regardées jusqu'ici que comme de vaines compositions de rhétorique, plus ou moins bien réussies dans leur genre. A l'avenir, on les considérera surtout comme un écho, peut-être quelque peu dénaturé, mais qui répercute encore par moments quelques notes originales de Ménandre.

Ménandre avait justement composé une pièce intitulée *Δύσκολος*, dont il existe quelques fragments, et l'on pourraît croire, à première vue, que c'est à Cnémon le *δύσκολος* que cette comédie devait son nom. Mais le *δύσκολος* qui parait en avoir été le personnage principal, était le vieillard Smicrinès. D'où il résulte — et c'est à Chorikios que nous devons ce renseignement — que Ménandre avait peint dans son théâtre au moins deux variétés du type du *Δύσκολος*, l'un, Cnémon, jeune et déjà misanthrope, l'autre, Smicrinès, un vieil avare.

UN FRAGMENT DE SAPHO

CHEZ

CHORICIUS(¹).

Le manuscrit N-101 de la *Biblioteca nacional* de Madrid(²), contient un épithalame inédit, adressé par Choricius à son élève Zacharie, dans lequel on lit au f° 48 les lignes suivantes:

Ἐγὼ οὖν τὴν νύμφην, ἵνα σοι πάλιν χαρίσωμαι, σαπφικῇ μελῳδίᾳ κοσμήσω· Σοὶ χάριεν μὲν εἶδος καὶ ὄμματα μελιχρὰ, ἔρος δὲ καλῷ περικέχυται προσώπῳ, καὶ· Σὲ τετίμηκεν ἐξόχως ἡ Ἀφροδίτη. Ἀλλ' ἐπεὶ οὔπω τῆς Σαπφοῦς ἠκροάσω κιθάρας, πάλιν αὖ τοῦ ποιητοῦ δεηθῶμεν φαιδρῦναι τὴν κόρην· Δέμας τε ἠδὲ φυὴν, ἀτὰρ φρένας, ἠδέ τι ἔργα δεινῶς ἀθανάτῃσι θεαῖς ἄγχιστα ἐῴκει (*sic*) (³). *Ἐνταῦθά μοι δοκεῖ χρῆναι καταλῦσαι τὸν λόγον κτλ.*

Du texte ci-dessus, il faut rapprocher le fragment 100 [*alias* 64] des *Ἐπιθαλάμια* de Sapho (*Anthologia lyrica* de Bergk, *ed. min.*). Il est tiré d'Héphestion, et présente un rapport évident avec les fragments de *σαπφικὴ μελῳδία* rappelés par Choricius:

Μελλίχροος δ' ἐπ' ἱμέρτῳ κέχυται προσώπῳ.

M. H. Weil a essayé, non sans succès, de mettre ces bribes en valeur. Nous communiquons ici au lecteur la lettre qu'il a bien voulu nous écrire à ce sujet:

« Je reviens sur ma première impression, et je commence à croire qu'on peut tirer quelque chose des réminiscences de Sapho dont votre Choricius a émaillé la prose de son Épithalame. Il est vrai qu'il ne cite pas textuellement, et que rien ne ga-

---

1. Article publié dans la *Revue de Philologie*, 1880 (Janvier), p. 81.
2. Cf. sur ce manuscrit, pages 1 et 39 du présent volume.
3. Cf. *Iliade*, I, 115; *Odyssée*, V, 212; VI, 152; VII, 210; etc.

rantit que les trois membres de phrase qu'il tire de Sapho se soient suivis de la même façon chez le poète, ni même qu'ils soient empruntés à la même ode. La manière dont Choricius se sert dans le même passage de souvenirs homériques doit nous mettre en garde et semble nous interdire de chercher à reconstruire le texte.

« Cependant, dans le cas présent, nous avons un grand secours : c'est la citation textuelle d'Héphestion (XV, à la fin, fr. 100 Bergk):

Μελλίχροος δ' ἐπ' ἰμέρτῳ κέχυται προσώπῳ.

La ressemblance entre *μελλίχροος* et *μελιχρὰ*, *ἔρως* est trop grande pour être fortuite: les deux leçons se rapportent à un texte unique. Laquelle choisir? L'adjectif *μελλίχροος* demanderait dans le vers suivant un substantif difficile à trouver et dont il n'y a pas trace dans Choricius. Ce dernier, tout en prenant de grandes libertés avec le texte, a dû en rendre assez exactement le sens général. Héphestion au contraire, qui ne voit que le mètre, sans se préoccuper du sens, a pu citer un vers composé des fragments de deux membres de phrase. S'il en est ainsi, les deux premières phrases rapprochées par Choricius se suivaient aussi dans Sapho; et, comme Héphestion nous donne le mètre du morceau, nous pouvons, je crois, hasarder cette restitution partielle :

Σοὶ χάριεν μὲν εἶδος, ὄππατα δ' . . . . .
μέλλιχρ', ἔρος δ' ἐπ' ἰμέρτῳ κέχυται προσώπῳ
. . . . . . τετίμακ' ἔξοχά σ' Ἀφροδίτα.

« Les imitations de Catulle servent à confirmer ce texte. Avec *ὄππατα μέλλιχρα* (ou *μέλλιχα*) comparer *mellitos oculos* (Cat., XLVIII, 1); avec *τετίμακ' ἔξοχά σ' Ἀφροδίτα*, *Pulcher es, neque te Venus neglegit* (LXI, 194). »

HARPOCRATION

LETTRE A UN EMPEREUR

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA *BIBLIOTECA NACIONAL* DE MADRID (1).

Il y a quelque apparence que l'auteur de cette lettre est Harpocration, l'ami de Libanius (2). Prétendre que ce personnage et peut-être aussi le nôtre doit être identique à Valerius Harpocration dont le nom figure en tête du précieux *Lexique des dix orateurs*, serait émettre une hypothèse qui ne pourrait pas, à notre sens, être taxée d'invraisemblance, mais qui ne reposerait d'ailleurs sur aucune preuve à proprement parler (3). On a tout lieu de croire que la lettre est adressée à l'empereur Julien, ce

---

1. Publiée pour la première fois dans la *Revue de Philologie*, 1878 (Janvier), p. 65-77.

2. Voici dans quels termes Libanius, à la date de 356 (cf. Sievers, *Das Leben des Libanius*, p. 299), recommande à Aristénète son ami Harpocration qui se rendait alors à Nicomédie:
Λαβὼν δὲ παρὰ σοῦ δύο ἄρχοντας φίλους, ἐνὶ γέμοντι σοφίας ἀμείβομαί σου τὸ δῶρον. Ἁρποκρατίων γὰρ οὑτοσὶ καὶ ποιητὴς ἀγαθὸς καὶ παιδευτὴς ἀμείνων, δεινὸς μὲν ἐνθεῖναι τὰ τῶν παλαιῶν νέοις, δεινὸς δὲ ἐκείνοις παρισωθῆναι, βεβιωκὼς δὲ συνεχῶς ἐν βιβλίοις, ἡδίστην δὲ ἔχει κομψείαν (la variante *ἥκιστα μὲν ἔχει κομψίας* ne paraît rien valoir), *ἁπλοῦς τις ὢν καὶ γενναῖος, καὶ οὐκ ἂν ἁλοίη φρονῶν μὲν ἕτερα, λέγων δὲ ἄλλα.* (Lettre 367, Wolf.)
Ne semble-t-il pas, en lisant la lettre de notre Harpocration, qu'on reconnaisse quelques traits de ce portrait? La fin de la lettre citée de Libanius, ainsi que celles du même auteur qui portent les nos 371 et 729, nous apprennent encore quelques circonstances de la vie d'Harpocration l'ami de Libanius, entr'autres qu'il était Égyptien, qu'il possédait à un haut degré le talent de la parole et que, cédant aux instances de Themistius, il quitta, vers l'année 355, Antioche, où il vivait alors dans l'intimité de Libanius, pour se rendre à Constantinople.

3. Boysen, le dernier auteur, à notre connaissance, qui ait essayé de déterminer l'époque à laquelle a vécu Valerius Harpocration (*De Harpocrationis lexici fontibus* [Kiel, 1876], chap. I, § 2), se prononce contre l'identification du lexicographe avec l'ami de Libanius et estime que le premier fut sans doute un contemporain des Antonins. Ses conclusions ne s'imposent pas; après comme avant lui, il est encore vrai de dire, pour employer ses propres paroles: « Usque ad hoc tempus viri docti de aetate

qui fixerait la date entre les mois de décembre 361 et de juillet 363.

Ce fut Juan Iriarte qui, le premier, à ce qu'il semble, en signala l'existence. Ayant découvert cette petite pièce dans le manuscrit N-110 de la *Biblioteca nacional* de Madrid, il en communiqua quelques courts extraits, une quinzaine de lignes en tout, dans son catalogue intitulé *Regiae Bibliothecae Matritensis codices Graeci Mss.* (tome I^er^, Madrid, 1769, in-fol.). Nous avons copié cette lettre sur le manuscrit d'Iriarte. C'est un petit in-quarto en papier, de 162 feuillets, écrit en 1474 à Messine par Constantin Lascaris (4), composé en partie de traités ayant rapport à l'astrologie, en partie de morceaux, les uns connus, les autres présumés inédits, de Dioscoride. En tête du manuscrit se trouve une suite d'ouvrages hermétiques, en quatre livres, qui appartient à la collection dite des *Κυρανίδες*. Le premier livre s'occupe des vertus de vingt-quatre plantes, vingt-quatre oiseaux, vingt-quatre poissons, vingt-quatre pierres: c'est une compilation dont le rédacteur déclare (5) avoir puisé principalement les éléments dans un livre *cyranique* auquel il donne pour titre: *Ἁρποκρατίωνος βίβλος ἀπὸ Συρίας ϑεραπευτική* (fol. 6 verso). Ce rédacteur a fait précéder son premier livre de deux prologues qui ont pour objet d'exposer l'origine merveilleuse et le contenu des fameuses *Κυρανίδες*. De ces deux prologues, l'un est anonyme et très-court; l'autre commence dans les termes suivants: *Τῇ οἰκείᾳ ϑυγατρὶ ὁ Ἁρποκρατίων γέγραφε τάδε· Ὁδοιπορίας μοί τινος γενομένης περὶ τὴν Βαβυλωνίαν χώραν κτλ.* Il n'y a point de doute que l'Harpocration de ce prologue et du premier livre *cyranique* d'une part, l'Harpocration de la lettre qu'on publie ci-dessous d'autre part, ne soient une seule et même personne (6).

» Harpocrationis vehementer dissident.» Cf., sur cette question, Naber, Prolégomènes de son édition du Lexique de Photius (Leyde, 1864), § 12, p. 106 et suiv.; *Harpocrationis Lexicon in decem oratores Atticos* ex recensione Guil. Dindorfii (Oxonii, 1855), préface du I^er^ volume, p. XXI; M. H. E. Meier, deux dissertations-programmes *De aetate Harpocrationis* (Halle, 1843 et 1855), réimprimées dans les *Opuscula academica* de l'auteur, t. II, p. 147-179; et Bernhardy, *Quaestionum de Harpocrationis aetate auctarium*, dissertation-programme (Halle, 1856), faisant suite et servant de conclusion à celles de Meier.

4. Souscriptions de Lascaris. I°, au fol. 5: *Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρεως κτῆμα καὶ κόπος, ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας*. 2°, au fol. 147: *Κωνσταντῖνος ὁ Λάσκαρις ἐξέγραψε χρώμενος ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας ͵αυοδʹ*.

5. Dans une note qu'Iriarte reproduit textuellement à sa page 434.

6. Iriarte, dans sa description du *Matritensis* N-110, a publié *in extenso*

Passons de suite à l'examen de cette question: quel est l'empereur à qui la lettre est adressée? La suscription ouvre un vaste champ à la conjecture: *Ἁρποκρατίων Καίσαρι Αὐγούστῳ χαίρειν.* Mais, au cours de la lettre elle-même, on peut relever des indices d'époque à peu près sûrs selon nous. Harpocration raconte — a-t-on à faire à un récit purement imaginaire, et l'auteur est-il un charlatan? ou joua-t-il simplement dans cette histoire le rôle de dupe? tout en inclinant vers la première hypothèse, nous nous en remettrons sur ce point au jugement de plus fins que nous — une apparition merveilleuse en présence réelle, ce qu'on appelait dans ces temps-là une *αὐτοψία*, du dieu qui révéla aux hommes l'astrologie, d'Asclépios lui-même. Nous voilà ainsi transportés en plein règne de la théurgie. La scène se passe à Thèbes de la Haute-Égypte. Pour les lecteurs un peu initiés à la littérature néoplatonicienne que produisit l'école de Jamblique, la teinte générale du récit d'Harpocration accusera nettement une époque voisine de celle où florissaient ces philosophes. Parcourons d'un regard rapide l'histoire de la théurgie et de la magie sous l'Empire. Au second siècle de notre ère, elle brille du plus vif éclat. Il suffit de rappeler la polémique que dirigea alors avec vigueur contre les

---

les deux prologues dont il vient d'être question: ajoutons qu'il l'a fait si peu habilement qu'il est difficile de comprendre grand' chose à son texte. On trouvera aussi chez lui, en cet endroit, plus de détails que chez nul autre auteur relativement aux *Κυρανίδες*. Au demeurant, prologue et *Κυρανίδες* se peuvent lire à la Bibliothèque nationale de Paris dans les manuscrits nᵒˢ 2537 et 2419 de l'ancien fonds grec: le texte des prologues y est un peu plus intelligible que chez Iriarte. Cf. Harles au tome VI, p. 250, note *b* de la *Bibliotheca Graeca* de Fabricius: «Inter codd. graecos MSSt., apud » *Nanios* Venetiis adservatos, in cod. CCXLVII, nº VIII» (ajoutons: et dans un *chartaceus* de Moscou d'après Matthaei, *Accurata codicum Graecorum mss. bibl. Mosquens. sanct. synodi notitia et recensio* [Leipzig, 1805], t. II, p. 302-3) «est *ἐκ τῶν τοῦ Ἁρποκρατίωνος τοῦ Ἀλεξανδρέως περὶ φυσικῶν » δυνάμεων ζώων τε καὶ φυτῶν καὶ λίθων, ἃ ἔγραψε πρὸς τὴν ἰδίαν θυγατέρα* » etc., et editor catalogi» (voici le titre exact de ce catalogue: *Graeci codices mss. apud Nanios, Patricios Venetos, asservati.* Bononiae, typis Laelii a Vulpe, 1784. Un volume in-4°. L'auteur doit être J. A. Mingarelli) «p. 440 sqq. dedit specimen excerptorum ex illo Harpocrationis opere » de virtutibus naturalibus etc. (Cf. Harles, *ibid.*, t. IV, p. 164.) In cod. » *Coislin.* CLVIII est fol. 80: *βιβλίον Ἁρποκρατίωνος, σύνθεσις δὲ Κυρανοῦ » βασιλέως περὶ κδ΄ λίθων πετεινῶν τε καὶ ἰχθύων καὶ βοτανῶν κατ' ἀλφα- » βήτου*, cujus initium paullum differt ab initio e cod. Naniano excerpto.» Il paraît évident que c'est le même ouvrage, à quelques variantes près, qui est contenu dans ces six manuscrits. On remarquera que les manuscrits de Venise et de Moscou donnent l'auteur de ce traité pour *Alexandrin*, ce qui ne serait pas exact, s'il fallait entendre par Alexandrin *né à* Alexandrie.

théurges égyptiens (*μαθηματικοί*) un Père de l'Église dont le nom, au surplus, a été matière à controverse (voyez le traité publié successivement sous le titre de *Philosophumena* d'Origène, et de *Réfutation de toutes les hérésies*, par saint Hippolyte). Voilà l'âge d'or de la théurgie. Il se prolongea pendant près de deux siècles et jusque dans les dernières années de la vie de Jamblique. Lorsque mourut ce philosophe visionnaire, c'est-à dire vers la fin du premier tiers du ɪvᵉ siècle, des adversaires puissants s'étaient élevés qui essayaient, dans une lutte passionnée, d'abattre le paganisme chancelant et commençaient à renverser les derniers appuis sur lesquels le néoplatonisme de Jamblique avait prétendu l'étayer, la magie, les évocations, ces mille sortes de divinations dont on lit la liste énigmatique dans l'*Ὑπομνηστικόν* de Joseph (7). Constantin le Grand fit les premiers préparatifs de guerre. Selon Maury (8), il aurait déjà « porté des lois sévères contre la magie ». Nous ignorons sur quels textes se fonde cette opinion. Nous ne connaissons, quant à nous, qu'une loi de Constantin, de l'an 321, insérée au *Code Justinien*, livre IX, titre XVIII, qui ne fait, en substance, que renouveler une loi de Dioclétien (voy. *ibid.*) en vertu de laquelle la magie *nuisible* (ars mathematica *damnabilis*) était interdite. Qu'on lise, en effet, la seconde partie de la loi de Constantin: « Nullis vero criminationibus implicanda sunt remedia humanis quaesita corporibus, » etc. Il faut bien se rendre à l'évidence. Constantin n'osait pas encore interdire ouvertement toute pratique de sorcellerie. Mais il sera raisonnable d'accorder que ce règne n'avait pas été favorable aux croyances occultes. La loi de 321 prêtait beaucoup à l'interprétation. Libanius lui-même, un rhéteur bien inoffensif, ne dut-il pas s'enfuir de Constantinople en 346 sous une inculpation de magie? La première mesure ostensible et décisive qui fut prise, doit être une loi de Constance datée de l'an 357. Or cette loi suppose nécessairement, ne fût-ce que par la dureté même des termes dans lesquels elle est rédigée ainsi que de la sanction qui l'accompagne, un long mécontentement de la part du gouvernement impérial et, nous appelons l'attention sur ce point, une persécution antérieure plus ou moins hautement déclarée. On ne peut donc

---

7. Galland, *Bibliotheca Patrum*, tome XIV, p. 72 = Migne, Patrologie grecque, tome CVI, colonnes 160 et suiv.

8. *La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen-âge*, chapitre VI.

guère se dispenser d'admettre qu'il se passa alors, comme préparation au grand coup qui fut ensuite frappé, un demi-siècle environ de lutte conduite sourdement, mais non pas sans vigueur, contre toute magie. Quant à l'importante loi de 357, en voici le texte dans son intégrité: «Nemo haruspicem consulat »aut mathematicum, nemo hariolum. Augurum et vatum prava »confessio conticescat. Chaldaei ac magi et ceteri, quos male»ficos ob facinorum magnitudinem vulgus appellat nec ad hanc »partem aliquid moliantur. *Sileat omnibus perpetuo divinandi »curiositas.* Etenim supplicium capitis feret gladio ultore pro»stratus quicunque jussis obsequium denegaverit.» (*Code Théodosien*, livre IX, titre XVI, et *Code Justinien*, livre IX, titre XVIII.) D'autres lois, édictées coup sur coup, viennent confirmer celle-ci (voy. les mêmes codes aux mêmes titres). Nous assistons, cette fois, à la condamnation définitive de la magie (9). Des empereurs postérieurs, nul ne revint sur ce jugement, un seul excepté, Julien. Mais Julien n'occupa le trône impérial que bien peu de temps, moins de deux ans. La magie païenne était déjà trop compromise; elle ne devait pas être sauvée. Après Julien, elle ne compta plus jamais, ni en Orient, ni en Occident, de défenseurs en haut lieu (10). Par tout l'Empire, Valens et Valentinien traquèrent, païens ou mauvais chrétiens sans distinction, tout ce qui faisait encore profession de croire à la magie. Il y eut alors une affaire célèbre de *lécanomancie*, cette sorte de mantique qui joue un rôle principal dans notre Lettre à un Empereur (voy. p. 108, et la note 41): la fin tragique de Théodore et de tous ceux qui avaient eu l'audace de se livrer, de concert avec lui, à cette pratique superstitieuse montre combien ces actes étaient devenus coupables aux yeux des empereurs et leur paraissaient odieux. La décadence reprend rapidement sa marche pour ne plus s'arrêter. Une loi de Théodose le Grand (*Code Théodosien*, livre XVI, titre X, loi 7) ne fait que l'accélérer encore. Sous Justinien enfin, avec les disciples de

---

9. Les conclusions que nous présentons ici se trouvent tout à fait conformes au jugement porté par Beugnot (*Destruction du paganisme*, livre II, chapitre Ier). A l'époque où nous en sommes arrivé dans notre exposition, «les empereurs,» dit-il, «faisaient une *guerre acharnée* à l'art divinatoire.»

10. Quelques empereurs ou usurpateurs du trône d'Occident inclinèrent encore par la suite au paganisme; l'histoire nomme Eugène, Attale, Anthemius. Mais il n'y a pas la moindre circonstance pour nous inviter à supposer que la lettre d'Harpocration ait pu être adressée à l'un d'eux.

Proclus et les derniers professeurs de l'École d'Athènes, disparut à tout jamais la magie hellénique. Une renaissance n'était plus possible désormais, du moins sous la forme antique et païenne.

Il fallait tracer cette esquisse. Maintenant, nous pouvons nous le demander, à quelle époque la lettre d'Harpocration a-t-elle été écrite? Au déclin de la magie païenne. Harpocration arrive dans le sanctuaire le plus vénéré de l'Égypte, Diospolis ou Thèbes; là, il demande aux prêtres, dont il n'a pas tardé à gagner l'amitié, εἴ τι τῆς μαγικῆς ἐνεργείας σώζεται. Et, en effet, parmi ceux-ci un seul se rencontre, déjà avancé en âge, qui a conservé religieusement quelque puissant secret théurgique. Les autres membres du collège sacré ne possèdent plus que la tradition de fausses recettes, qu'ils n'ont point éprouvées eux-mêmes, et sans vertu. Toutefois, nous ne pouvons pas descendre très-bas pour dater la lettre. D'abord Alexandrie, au temps où écrivait notre auteur, continuait à passer pour le foyer le plus brillant de la civilisation grecque; la philologie et l'enseignement de la médecine s'y trouvaient toujours en honneur; ses bibliothèques n'avaient pas encore été dépouillées de leurs richesses (11). Mais sans plus attendre, présentons un argument d'une portée beaucoup plus précise. Cette lettre, qui est toute à la glorification de l'astrologie et de la théurgie païennes, est envoyée à un empereur; et elle ne pouvait l'être, sans exposer le signataire aux plus grands périls, qu'à celui qui prit ces arts païens sous sa protection spéciale et se voua lui-même à celle des dieux égyptiens (12), à l'admirateur du « divin » Jamblique (13), au familier de ce puissant μάντις, Chrysanthios, au disciple enthousiaste de Maxime d'Éphèse, un roi de la magie (14), au dévot serviteur du Roi Soleil et des astres (15), au

---

11. Voy. la Lettre, 4, 5 et 6, avec la note 23.

12. « La superstition égyptienne domine sur les monnaies de Julien. Il y est souvent représenté sous la figure de Sérapis, et Hélène, son épouse, sous celle d'Isis.... On trouve une foule de médailles de ce prince qui offrent les images d'Isis et d'Osiris, d'Isis et d'Horus, de Sérapis, d'Anubis, d'Isis Pharia, d'Harpocrate, du Nil et du Sphinx. » (Beugnot, *Destruction du paganisme*, livre III, chapitre II: avec renvois à Banduri, II, 427-440 et à Mionnet, II, 292-302.)

13. Julien, *sur le Roi Soleil*, page 127 C.

14. Sozomène *Histoire ecclésiastique*, V, 2; cf. Socrate, III, 1.

15. Julien, *sur le Roi Soleil*, page 130 D: πάντα ἀθρόως ἀφεὶς τοῖς οὐρανίοις προσεῖχον κάλλεσιν...., ἐδόκουν τε περιεργότερον ἔχειν πρὸς αὐτὰ καὶ πολυπράγμων τις εἶναι, καὶ μέ τις ἤδη ἀστρόμαντιν ὑπέλαβεν ἄρτι γενειήτην.

philosophe superstitieux (16) qui fit un instant tout l'espoir de ce vieux monde qui périssait : on vient de peindre Julien l'Apostat.

On ne trouvera point ci-dessous en son entier la lettre d'Harpocration. D'abord le manuscrit de Madrid n'en a conservé que les premières pages. Puis nous devons avertir les lecteurs que ce fragment n'est même pas publié ici intégralement. Dans le manuscrit, il s'arrête au milieu de considérations relatives à une sorte de pharmaceutique fondée sur les influences astrales; cette partie du texte n'aurait présenté un intérêt bien vif que pour les adeptes, si tant est qu'il en existe encore, et aurait eu l'inconvénient d'être fort délicate à constituer pour des profanes comme nous. Nous avons donc cessé de copier quand ce grimoire commençait, et le résultat est que l'on communique un fragment plus court de *dix lignes* que ce qui se lit dans le manuscrit. Ajoutons que l'incomparable livre aux quatorze remèdes du roi Necepso, cette heureuse trouvaille de notre grammairien, ne semble pas entièrement et à tout jamais perdu. Le morceau sans titre qui, dans le manuscrit, suit la lettre d'Harpocration (voy. Iriarte, *Regiae Bibliothecae Matritensis*, etc., page 435), paraît former, en effet, le premier quart environ, encore inédit, de cette œuvre. Selon toute vraisemblance, Harpocration envoya à l'Empereur, avec le livre du savant égyptien, la lettre dont voici maintenant le texte; elle servait à la fois de dédicace et de préface.

Madrid, *Biblioteca nacional*, Manuscrit marqué N-110.

[Folio 75 recto, en haut de la page:]

Ἁρποκρατίων* (17) *Καίσαρι Αὐγούστῳ χαίρειν.

[1] *Πολλῶν ἐπιχειρησάντων ἐν τῷ βίῳ, Σεβαστὲ Καῖσαρ, παραδοῦναι πολλὰ παράδοξα μηδενὸς πρὸς τέλος ἀγαγεῖν τὰς ἐπαγγελίας δυνηθέντος* (18) *διὰ τὸν τῆς εἱμαρμένης ταῖς διανοίαις αὐ-*

---

16. Ammien Marcellin, XXV, 4, 17 : *superstitiosus magis quam sacrorum legitimus observator.*

17. En publiant ce texte, on a suivi la même méthode et on s'est servi des mêmes signes abréviatifs que pour les deux discours inédits de Chorikios (voy. l'Avertissement de la p. 9 du présent volume).

18. Iriarte, *Regiae Bibliothecae Matritensis*, etc., p. 435, cite le début jusqu'à ce mot *δυνηθέντος*.

τῶν ἐπικείμενον ζόφον, μόνος (19) *δοκῶ τῶν ἀπ' αἰῶνος ἀνθρώπων πεποιηκέναι τι παράδοξον.* [2] *Ἐπιχειρήσας γὰρ πράγμασιν ἅπερ θνητῆς μέτρα φύσεως ὑπερβαίνει, τούτοις τε μετὰ πολλῶν βασάνων καὶ κινδύνων, τὸ καθῆκον τέλος ἐπέθηκα* (20). [3] *Ἀσκήσας ⟨γὰρ τὴν⟩ γραμματικὴν* (21) *ἐπιστήμην ἐν τοῖς τῆς Ἀσίας κλίμασι καὶ πάντων τῶν ἐκεῖ βελτίων γενόμενος, διέγνων ἕως τινὸς τῆς ἐπιστήμης ἀπολαύειν.* [4] *Καὶ πλεύσας εἰς* (22) *τὴν περισπούδαστον Ἀλεξάνδρειαν* (23) *μετὰ συχνοῦ ἀργυρίου, τοὺς ἐντελεστάτους* (24) *τῶν φιλολόγων παρώδευον, καὶ φιλοπονίας ἕνεκα καὶ συνέσεως ὑπὸ πάντων ἐπαινούμενος.* [5] *Ἐφοίτων δὲ συνεχῶς καὶ εἰς τὰς τῶν διαλεκτικῶν ἰατρῶν* (25) *διατριβάς· ἤρων γὰρ περισσῶς ταύτης τῆς ἐπιστήμης.* [6] *Ἐπεὶ δὲ καιρὸς ἦν εἰς οἶκον ἀπιέναι, κατὰ τρόπον ἤδη μοι καὶ τῆς ἰατρικῆς προϊούσης, περιῄειν τὰς βιβλιοθήκας ἐκζητῶν· εὑρὼν* (26) *δὲ βίβλον τινὰ Νεκεψὼ* (27) *τεσσαρεσκαίδεκα* (28) *θεραπείας ὅλου τοῦ σώματος καὶ*

---

19. *μόνον* Ms.

20. *ἐπόθησα* Ms. — Le *τε* qui suit *τούτοις* serait-il à supprimer?

21. Iriarte, *Regiae Bibliothecae Matritensis*, etc. page 435, cite les mots *Ἀσκήσας γραμματικὴν - ὑπὸ πάντων ἐπαινούμενος.*

22. *εἰς*?] *περὶ* Ms. Iriarte (voy. la note précédente) conjecture *παρὰ*.

23. Cf. saint Grégoire de Nazianze, *Oraison funèbre de Césaire*, 8: *ἐγὼ μὲν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην ἐγκαταμείνας παιδευτηρίοις ἀνθοῦσι τότε κατὰ ῥητορικῆς ἔρωτα, ὁ δὲ* (Césaire) *τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν καταλαβὼν παντοίας παιδεύσεως καὶ τότε καὶ νῦν οὖσάν τε καὶ δοκοῦσαν ἐργαστήριον κτλ.* Césaire fut médecin.

24. *τοῖς ἐντελεστάτοις* Ms. et Iriarte (voy. la note 21.)

25. *τῶν διαλεκτικῶν ἰατρικῶν* Ms. — Cf. (?) Galien, *Jours critiques* I, 4 = t. IX, p. 789, Kühn: (*οἱ πολλοὶ τῶν ἰατρῶν*) *ἐρίζουσι περὶ τοῦ σημαινομένου μακρά, μηδ' αὐτὸ τοῦτο γινώσκοντες, ὡς ἀποχωρήσαντες τῶν ἰατρικῶν πραγμάτων ἢ διαλεκτικοῖς ἢ γραμματικοῖς ἢ ῥήτορσι πρέπουσαν ἐπαναιροῦνται σκέψιν... Καὶ ταῦτα ποιοῦσιν ἔνιοι τῶν ἰατρῶν εἰς τοσοῦτον ἢ διαλεκτικῆς ἢ γραμματικῆς ἢ ῥητορικῆς ἐπαΐοντες εἰς ὅσον ὄνοι λύρας.*

26. *εὗρον* Ms. et Iriarte. Iriarte, *l. l.*, cite aussi les mots *εὗρον δὲ βίβλον - διὰ λίθων τε καὶ βοτανῶν.*

27. Faut-il ajouter *τοῦ* devant *Νεκεψὼ* (cf. 30)? Iriarte écrit *Νεχεψώ*. — On trouvera beaucoup de renseignements relatifs au roi Necepso, ou Nechepso, chez D. J. Marsham, *Canon Chronicus Aegyptiacus, Ebraicus, Graecus...*, aux pages 474 - 478 de l'édition de Leipzig, 1676, in-4°. Dans l'antiquité, Necepso fut regardé comme ayant jeté, en commun avec Petosiris, les bases de l'astrologie judiciaire égyptienne puis hellénique, ainsi que de la médecine astrologique. Voyez aussi, à son sujet, Pline, *Histoire naturelle*, II, 23 (21) [88]; VII, 49 (50) [160]; Servius, *In Aeneid.*, X, 272; Aetius, *Tetrabibl.*, col. 84, et Galien, t. XII, p. 207; Hermes Trismégiste, *Asclepius s. de natura deorum dialogus*, traité qui n'existe plus que dans une traduct. lat., attribuée à Apulée (v. à la suite des œuvres d'Apulée, ou du *Poemander* de Ficin ou de Patricius). Cf., en outre, les articles *Nechepsus* de la *Real-Encyclopädie* de Pauly, *Νεχεψώς* de Pape-Benseler, *Wörterbuch d. griech. Eigennamen.*

28. *ιδ̄* Ms.

παντὸς πάθους κατὰ ζῴδιον περιέχουσαν διὰ λίθων τε καὶ βοτανῶν (29), τὰ τῆς ἐπαγγελίας παράδοξα ἐξεπληττόμην. [7] Ἦν δέ, ὡς ἔοικε, βασιλικῆς μωρίας κενὸς τῦφος· σκευάσας γὰρ τὸν ὑπ' αὐτοῦ θαυμαζόμενον [fol. 75 V°] «τροχίσκον ἡλιακὸν» καὶ τὰς λοιπὰς δυνάμεις, ἐν πάσαις τῶν παθῶν θεραπείαις ἠστόχησα. [8] Θανάτου δὲ τραχυτέραν (30) ὑπολαβὼν εἶναι τὴν πλάνην, ὑπὸ τῆς λύπης ἐδαπανώμην· καὶ γὰρ προπετέστερον τῇ γραφῇ πεπιστευκὼς ἔγραψα περὶ τῆς ἐνεργείας αὐτῶν, καὶ τοῖς γονεῦσιν ὡς ἤδη πειράσας καὶ ὑποστρέφειν ἐπηγγελλόμην. [9] Ἐν μὲν οὖν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ μένειν οὐχ οἷόν τε ἦν διὰ τὸν τῶν ὁμοτέχνων γέλωτα — καὶ γὰρ ἰδίως τὰ καλὰ φθονεῖται (31) —, εἰς οἶκον δὲ ἀπιέναι πάλιν προθυμίαν οὐκ εἶχον μικρότερος (32) τῶν ἐπαγγελιῶν εὑρημένος. [10] Περιῄειν δὲ τὴν (33) Αἴγυπτον οἴστρῳ τῆς ψυχῆς ἐλαστρούμενος, καὶ ζητῶν τι ⟨τῆς⟩ προπετοῦς ἐπαγγελίας ἐργάσασθαι, ἢ τούτου μὴ τυχὼν θανάτῳ λοιπὸν ἀφιέναι τὸν βίον. [11] Ἀεὶ δέ μου τῆς ψυχῆς προμαντευομένης θεοῖς ὁμιλῆσαι,

---

29. Cf. Julius Firmicus Maternus, *Astronomie*, VIII, 3, fin: «Ex ista » igitur partium divisione, cum locum vitiorum et valetudinis quaerere » coeperis, manifestissime et facillime hoc totum poteris invenire. Hunc » enim locum divinus ille Necepso, ut remedia valetudinum inveniret, diligentissime quidem, ut divinum tanti viri potuit ingenium, manifestis » tractibus explicavit. Hujus ego libri interpretationem alio tibi tempore, » Mavorti, decus nostrum, intimare curabo.» Héphestion de Thèbes, préface du livre Ier (cité chez Saumaise, *De annis climactericis et antiqua astrologia diatribae*, Leyde, 1648, in-12, à la p. 52: τούτοις, ὡς ἔοικε, συνεγνωκότες οἱ παλαιοὶ Αἰγύπτιοι οὕτως ἔχουσι συνῆψαν πανταχοῦ τῷ δι' ἀστρονομίας προγνωστικῷ τὴν ἰατρικὴν διὰ τῶν καλουμένων παρ' αὐτοῖς ἰατρομαθηματικῶν συντάξεων, ἐξ ὧν προσφόρως ἑκάστῳ τὰ βοηθήματα προσφέρουσι. Wesseling, à la p. 444 du tome Ier de son Diodore de Sicile: «Medicinam Astrologiae » et utrique τὴν τελεστικήν, seu mysticam quandam sacrorum et initiandi » rationem, jungebant (Aegyptii), si fides scholiastae Ptolem. in Tetrabibl. » p. 15, et xxxvi Decanos totidem corporis humani partibus praeficiebant » apud Origen. VIII C. Cels. 58, p. 785, inque legendis herbis multa super» stitione ex Hermetis quodam libro utebantur. Atque hanc medicinae » eorum partem amplexus est Pamphilus Alexandrinus, qui herbarum ima» gines et vires κατὰ στοιχεῖον . . . digessit, docente ex Galeno V simpl. » Medic. Fac. p. 68 Lambecio II Bib. Vindob. p. 535.» — Ἐξηγητὴς ἀνώνυμος (quem tamen *Proclum* fuisse existimant) εἰς τὴν Τετράβιβλον Πτολεμαίου, p. 15, l. 20, édit. de Bâle, 1559, in-fol.: Οὗτοι γὰρ οἱ Αἰγύπτιοι ἐγνωκότες τὴν αἰτίαν τῆς τοιαύτης ἀγνοίας, οὐκ ἰδίᾳ μὲν τὰ ἰατρικὰ συνέταξαν (συνέταξον édit.), ἰδίᾳ δὲ τὰ ἀστρολογικὰ καὶ τὰ τελεστικά, ἀλλ' ἅμα πάντα συνέγραψαν, ἵνα τὰ συγγενῆ καὶ ἐφεξῆς τεταγμένα εἷς καὶ ὁ αὐτὸς εἰδὼς μὴ παρὰ τὴν ἄγνοιαν τῶν κοινῶν ὄντων (οὕτων édit.) ἀντιστῆναι τοῖς ἐπιοῦσι μὴ δυνήσεται.

30. βραχυτέραν Ms.: τραχυτέραν Tournier.

31. Καὶ γὰρ ἡδέως τὰ καλὰ ⟨κατα⟩φρονεῖται? (Tournier).

32. μικρότευς (à ce qu'il semble) Ms.

33. τὸν Ms.

συνεχῶς εἰς οὐρανὸν (34) τὰς χεῖρας ἐκτείνων τοὺς θεοὺς ἐλιτάνευον δι' ὀνείρου φαντασίας ἢ διὰ πνεύματος θείου (35) χαρίσασθαί μοί τι τοιοῦτο, δι' οὗ γαυριάσας ἱλαρὸς εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν καὶ τὴν πατρίδα κατελθεῖν δυνηθῶ (36). [12] Γενόμενος οὖν ἐν Διὸς πόλει — ἀρχαιοτάτην ⟨λέγω⟩ τῆς Αἰγύπτου πόλιν καὶ πολλὰ ἱερὰ ἔχουσαν (37) —, διέτριβον αὐτόθι· ἦσαν γὰρ ἀρχιερεῖς φιλόλογοι καὶ ποικίλοις κεκοσμημένοι μαθήμασι. [13] Προβαίνοντος δὲ τοῦ χρόνου καὶ τῆς πρὸς αὐτούς μοι φιλίας μᾶλλον αὐξανούσης, ἐπυνθανόμην εἴ τι τῆς μαγικῆς ἐνεργείας σώζεται. [fol. 76] [14] Καὶ τῶν μὲν πλειόνων ἐπαγγελίας ὁμοίας τῇ προπετείᾳ μου φερόντων κατέγνων· ἑνὸς δέ τινος διὰ τὸ σοβαρὸν (38) τῶν ἠθῶν καὶ τὸ τῆς ἡλικίας μέτρον πιστευθῆναι δυναμένου οὐκ ⟨ἀν⟩εχαιτίσθην (39) τῆς φιλίας. [15] Ἐπηγγείλατο δὲ οὗτος αὐτοπτικὴν (40) ἔχειν λεκάνης ἐνέργειαν (41). [16] Παρεκάλεσα οὖν αὐτὸν ἐν τοῖς

---

34. ὁμιλῆσαι συνεχῶς. εἰς οὐρανὸν Ms. — A la ligne précéd. Tournier: Ἀεὶ δέ μοι.

35. Cf., sur la façon dont s'opéraient les révélations divines, Jamblique, *Sur les mystères*, III, 2: ἤτοι τοῦ ὕπνου ἀπολείποντος, ἀρχομένων ἄρτι ἐγρηγορέναι, ἀκούειν πάρεστί τινος φωνῆς συντόμου περὶ τῶν πρακτέων ὑφηγουμένης, ἢ μεταξὺ τοῦ ἐγρηγορέναι καὶ καθεύδειν ὄντων ἢ καὶ παντελῶς ἐγρηγορότων αἱ φωναὶ ἀκούονται. Καί ποτε μὲν ἀφανὲς καὶ ἀσώματον πνεῦμα περιέχει κύκλῳ τοὺς κατακειμένους, ὡς ὅρασιν μὲν αὐτοῦ μὴ παρεῖναι, τὴν δὲ ἄλλην συναίσθησιν καὶ παρακολούθησιν ὑπάρχειν. De telles manifestations de la divinité sont bien plus imparfaites que celle qu'obtint, comme on le verra par la suite, Harpocration, l'αὐτοψία.

36. Faut-il κατελθεῖν ⟨ἂν⟩ δυνηθῶ?

37. Dans la *Vie de Pythagore* de Jamblique, Thalès conseille au jeune Pythagore de s'embarquer pour l'Egypte, καὶ τοῖς ἐν Μέμφιδι καὶ Διοσπόλει μάλιστα συμβαλεῖν ἱερεῦσι· παρὰ γὰρ ἐκείνων καὶ ἑαυτὸν ἐφωδιάσθαι ταῦτα, δι' ἃ σοφὸς παρὰ τοῖς πολλοῖς νομίζεται κτλ. (II, 12). Cf. Philostrate, *Vie d'Apollonius*, V, 24: καὶ ἡ Αἴγυπτος ἡ ἄνω μεστοὶ θεολογίας ὄντες κτλ.

38. σοβεύον (à ce qu'il semble) Ms. Nous pensons que la leçon originelle était σοβαρὸν, bien qu'on puisse aussi penser au mot latin σεβερὸν.

39. οὐκ ἐχετίσθην (à ce qu'il semble) Ms.

40. Jamblique, *Sur les mystères*, II, 10: ἀλλ' αὐτὰς μὲν οἱ θεοὶ καὶ οἱ τοῖς θεοῖς ἑπόμενοι τὰς ἀληθινὰς ἑαυτῶν εἰκόνας ἀποκαλύπτουσι, φαντάσματα δὲ αὐτῶν οἷα τὰ ἐν ὕδασιν ἢ ἐν κατόπτροις μεμηχανημένα οὐδαμῶς προτείνουσιν..... Οὐδαμῶς ἄρα θεὸς οὔτε αὐτὸς ἑαυτὸν μεταβάλλει εἰς τὰ φαντάσματα οὔτε κτλ......· κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ καὶ οἱ τῶν θεῶν συνοπαδοὶ ζηλωταὶ τῆς τῶν θεῶν εἰσιν αὐτοπτικῆς ἀληθείας.

41. Les bassins donnaient lieu à des pratiques de sorcellerie aussi nombreuses que diverses. Par exemple, un bassin plein d'eau était placé au milieu d'une chambre disposée tout exprès en vue d'une telle cérémonie. Armé des attributs de sa puissance, généralement d'une baguette d'ébène, le magicien prononçait, tout en accomplissant des rites mystérieux, l'irrésistible formule d'évocation. Les personnes qui assistaient à la séance se penchaient alors sur le bassin, et apercevaient dans l'eau, comme dans un miroir, les dieux, génies ou âmes de morts qui avaient été appelés. Pour Jamblique, on n'obtenait ainsi que la vue de vains φαντάσματα (voy. la note qui précède). Jamblique aurait dû accorder, cependant, que ces fantômes

ἐρημοτάτοις τόποις τῆς πόλεως σὺν ἐμοὶ περιπατῆσαι, μηδὲν ὧν ἔχρῃζον ἐμφήνας (42). [17] Ἀπελθόντων οὖν ἡμῶν εἴς τι ἄλσος ἡσυχίᾳ βαθυτάτῃ περιεχόμενον, αἰφνίδιος (43) περιπεσὼν ἐπὶ στόμα καὶ κλαίων τῶν ποδῶν εἰχόμην τοῦ ἀρχιερέως. [18] Ἐκπλαγέντος δὲ αὐτοῦ διὰ τὸ ἀπροσδόκητον τῆς θέας καὶ πυνθανομένου τίνος ἕνεκε (44) τοῦτο ποιήσαιμι, ἔφασκον ἐν αὐτῷ τὴν

---

avaient l'usage de la parole. Saint Augustin, *Cité de Dieu*, VII, 35: « Numa... » hydromantiam facere compulsus est, ut in aqua videret imagines deorum » vel potius ludificationes daemonum, *a quibus audiret*, quid in sacris constituere atque observare deberet. » Psellus sait quelle espèce de démon descendait dans le bassin, et prétend que la façon dont il parlait était vraiment peu intelligible: ἐπικείμενον τῷ ὕδατι ἀμυδρούς τινας φθόγγους τῆς τοῦ μέλλοντος ὑποψοφεῖ προγνώσεως (traité intitulé Τίνα περὶ δαιμόνων δοξάζουσιν Ἕλληνες, publié par Boissonade à la suite du *De operatione daemonum*, Nuremberg 1838: voy. à la p. 42). Au second siècle de notre ère, l'auteur du traité paru sous le titre de *Philosophumena* d'Origène voulait voir tout simplement dans ces scènes de lécanomancie une supercherie sacerdotale. Selon lui, le fond du bassin était de verre; le plancher, percé; les apparitions surnaturelles, des compères agissant dans une pièce secrètement ménagée à l'étage inférieur: on comprend que, dans ces conditions, les visions parlassent (S. Hippolyti *Refutationis omnium haeresium librorum X quae supersunt*, édit. L. Duncker et F. G. Schneidewin, p. 96 = l. IV, ch. 32 fin). Dans l'histoire fabuleuse d'Alexandre, racontée par le Pseudo-Callisthènes, le roi Nectanebo surveille journellement dans son bassin les mouvements des armées qui s'avancent contre l'Égypte. Un jour, il y vit les vaisseaux des ennemis guidés par les dieux des Égyptiens comme pilotes; en magicien consommé qu'il était, il comprit que le dernier jour du royaume d'Égypte approchait. Il se déguisa, prit sur lui autant d'or qu'il put en emporter, et s'enfuit au loin. Il s'établit à Pella en Macédoine comme ἰατροσοφιστής, πολλοῖς ἀστρολογούμενος ὡς προφήτης Αἰγύπτιος: on sait comment il arriva qu'il devint le père d'Alexandre le Grand. Pendant qu'il était encore sur le trône d'Égypte, il avait fait bien souvent usage d'un procédé particulièrement commode pour se défendre des flottes qui menaçaient ses états. On dit qu'il façonnait de ses propres mains de petits vaisseaux et de petits hommes en cire et qu'il les mettait dans son bassin, après y avoir versé de l'eau. Il revêtait alors la robe de prophète, prenait à la main la baguette magique d'ébène, et, debout près du bassin, prononçait certaines formules qui rendaient les petits hommes de cire animés. Puis il les submergait dans le bassin: au moment même, dans la pleine mer, les flottes de l'ennemi sombraient (édit. Ch. Müller, à la suite de l'Arrien-Didot, chap. III et I). On a fait allusion dans l'Introduction (p. 103) à une histoire de lécanomancie qui eut un dénoûment terrible pour les malheureux qui avaient eu l'audace de se livrer à cette pratique. Le fait a été rapporté dans le détail par divers historiens. Pour apprendre quel devait être le successeur de l'empereur Valens, quelques conjurés avaient suspendu un anneau au-dessus d'un bassin magique, dont le limbe divisé présentait les vingt-quatre lettres de l'alphabet; et, faisant courir l'anneau, ils tiraient des pronostics des lettres sur lesquelles il s'arrêtait de lui-même. Rien de plus varié, comme on voit, que les services que pouvait rendre un bassin aux magiciens de ces temps-là.

42. ἐνφήνας Ms.

43. αἰφνιδίως? Cf. pourtant Thucydide, VIII, 28: προσβαλόντες τῇ Ἰάσῳ αἰφνίδιοι.

44. Il se peut que ἕνεκε soit la leçon authentique. Cependant plus haut, 4, nous trouvons la forme ordinaire ἕνεκα.

ἐξουσίαν εἶναι τῆς ἐμῆς ψυχῆς· ἔχειν γάρ με ἀνάγκην θεῷ ὁμιλῆσαι, ἧς ἐπιθυμίας ἂν ἁμάρτω, μέλλω ἀποτάσσεσθαι τῷ βίῳ. [19] Ἀναστήσας δέ με ἀπὸ τῆς γῆς καὶ παρηγορήσας προσηνεστάτοις λόγοις, ἀσμένως ταῦτα ποιεῖν ἐπηγγέλλετο (45), καὶ ἐκέλευσεν ἁγνεύειν (46) ἡμέραις τρισί (47). [20] Διαχυθείσης δέ μου τῆς ψυχῆς ἐπὶ ταῖς ἐπαγγελίαις τοῦ ἀρχιερέως, ἠσπασάμην αὐτοῦ τὴν δεξιὰν καὶ εὐχαρίστουν (48), κρουνηδόν μοι τῶν δακρύων φερομένων· φυσικῶς γὰρ ἀπροσδόκητος χαρὰ πλείονα λύπης ἐκκαλεῖται δάκρυα. [21] Ἐπανελθόντες δὲ ἐκ τοῦ ἄλσους, περὶ (49) τὴν ἁγνείαν ἐγιγνόμεθα, ἐμοὶ τῶν ἡμερῶν διὰ τὴν προσδοκίαν ἐνιαυτῶν [fol. 76 v°] ἀπαριθμουμένων. [22] Ἐπιστάσης δὲ τῆς τρίτης ἡμέρας (50), ὑπὸ τὸν ὄρθρον πορευθεὶς ἠσπασάμην τὸν ἀρχιερέα. [23] Εὐτρέπιστο (51) δὲ αὐτῷ οἶκος καθαρὸς καὶ τὰ λοιπὰ τὰ πρὸς τὴν ἐπίσκεψιν. [24] Ἐγὼ δὲ κατὰ προμήθειαν τῆς ψυχῆς εἶχον, ἀγνοοῦντος τοῦ ἀρχιερέως, χάρτην καὶ μέλαν ἐπί ⟨τῷ⟩ σημειώσασθαι (52) τῶν λεγομένων ἃ ἂν (53) δεήσῃ. [25] Ἀνακρίνοντος δέ με (54) τοῦ ἀρχιερέως πότερον ψυχῇ (55) νεκροῦ τινος ἢ θεῷ ὁμιλῆσαι βουλοίμην, ἔφην Ἀσκληπιῷ (56), εἶναι δὲ τὸ τέλειον τῆς χάριτος εἰ μόνῳ μοι πρὸς μόνον ὁμιλεῖν ἐπιτρέψειεν· ὃ μοι οὐχ ἡδέως μέν (57) — τοῦτο γὰρ ἐνέφαινον οἱ τῆς ὄψεως χαρα-

---

45. ἀπηγγέλετο Ms.

46. Jamblique, *Sur les mystères* IV, 11: μὴ καθαρῷ μὲν ὄντι ἐξ ἀφροδισίων οὐκ ἂν καλοῦντι ὑπακούσαιεν (οἱ θεοί).

47. Cf. Lucien, *Dialogues des courtisanes*, 8, 2, εἴκοσιν ὅλοις ἔτεσιν ἑταιρήσασα, passage que Cobet signale dans ses *Variae lectiones*, p. 326, 2ᵉ édit., en faisant remarquer qu'un classique aurait dit ὅλα ἔτη.

48. ηὐχαρίστουν (à ce qu'il semble) Ms. Mais on trouvera plus bas, 23, εὐτρέπιστο, et 31, εὐτύχησε. Au reste, rien de plus semblable que ε et η dans l'écriture de C. Lascaris, le copiste de notre manuscrit (on trouvera un fac-simile d'une page autographe de lui ci-après, en regard de la p. 531, et dans l'*Annuaire de l'Assoc. pour l'enc. des ét. grecq. en France*, 11ᵉ année).

49. περὶ?] ἐπὶ Ms.

50. Cf. Chariton d'Aphrodisie, VI, 1, 6: Νὺξ ἐκείνη τελευταία πρὸ τῆς δίκης ἐφειστήκει.

51. Cf. ci-dessus la note 48.

52. μέλαν ἐπισημειώσασθαι Ms.

53. ἃ ἂν] ἐὰν Ms.

54. με] μου Ms.

55. ποτήριον ψυχὴν première main, corrigée en πότερον ψυχῇ, Ms.

56. Asclépios, ou Esculape, était considéré par les adeptes comme ayant révélé à l'humanité la thérapeutique fondée sur l'astrologie. Julius Firmicus Maternus, *Astronomie*, préface du livre IV (p. 84): « Omnia quae » Aesculapius Enichnusque tradiderunt, quae Petosyris explicavit et Necepso, » quae Abraham, Orpheus et Critodemus ediderunt ceterique omnes hujus » artis antiscii (lisez *antistites?*) perlecta... in his perscripsimus libris. »

57. ἐπιτρέψειας ὁμοσουχιδείως μὲν (à ce qu'il semble) Ms.

κτῆρες (58) —, πλὴν ἐπηγγείλατο. [26] Καὶ ἐγκλείσας με εἰς τὸν οἶκον καὶ καϑίσαι κελεύσας ἄντικρυς τοῦ ϑρόνου εἰς ὃν ἔμελλεν ὁ ϑεὸς καϑέζεσϑαι, προαγαγὼν διὰ τῶν ἀπορρήτων ὀνομάτων τὸν ϑεὸν καὶ ἐξελϑὼν ἔκλεισε τὴν ϑύραν. [27] Καϑεζομένου δέ μου καὶ ἐκλυομένου τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς διὰ τὸ παράδοξον τῆς ϑέας — οὔτε γὰρ τοὺς τῆς ὄψεως χαρακτῆρας οὔτε τὴν τοῦ περικειμένου (59) κόσμου καλλονὴν ἀνϑρώπου λόγος διασαφῆσαι δύναιτ' ἂν (60) —, ⟨ἀν⟩ατείνας (61) οὖν τὴν δεξιὰν ἤρξατο λέγειν ὁ μακάριος· [28] «Παρὰ ϑεῷ τῷ ἔχοντι ϑέσσαλε (62)· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου καὶ γνωσϑέντων (63) τῶν σῶν ἐπιτευγμάτων ὡς ϑεὸν ἄνϑρωποί σε ϑρησκεύουσιν (64). [29] Ἐπερώτα οὖν περὶ ὧν ϑέλεις, ἀσμένως ἐμοῦ πάντα παρέξοντος.» [30] Ἐγὼ δὲ μόλις μὲν — κατεπεπλήγμην ⟨γὰρ⟩ καὶ πεπληρώμην (65) τὸν νοῦν εἰς τὴν τοῦ ϑεοῦ βλέπων (66) μορφήν —, ὅμως οὖν [fol. 77] ἐπυνϑανόμην δι' ἣν αἰτίαν ἐπὶ (67) ταῖς τοῦ Νεκεψὼ δυνάμεσιν ἠστόχησα. [31] Πρὸς ὃ ὁ ϑεὸς εἶπεν· «Ὁ βασιλεὺς Νεκεψώ, ἀνὴρ φρενηρέστατος καὶ πάσαις κεκοσμημένος ἀρεταῖς, παρὰ μὲν ϑείας φωνῆς οὐδὲν ὧν σὺ μαϑεῖν ἐπιζητεῖς εὐτύχησε· φύσει δὲ χρησάμενος ἀγαϑῇ, συμπαϑείας λίϑων καὶ βοτανῶν ἐπενόησε· τοὺς δὲ καιροὺς καὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς δεῖ τὰς βοτάνας λαμβάνειν οὐκ ἔγνω. [32] Ὥρια γὰρ πάντα τῇ τῶν ἄστρων ἀπορροίᾳ αὔξεται (68) καὶ μειοῦται (69)· τό τε ϑεῖον ἐκεῖνο πνεῦμα λεπτομερέστατον ὑπάρχον διὰ πάσης οὐσίας διαρκεῖ (70), καὶ μάλιστα κατ' ἐκείνους τοὺς τόπους καϑ' οὓς αἱ τῶν ἄστρων

---

58. Cf. Hérodote, I, 116: ὁ...χαρακτὴρ τοῦ προσώπου.
59. παρακειμένου Ms.
60. Jamblique, *Sur les mystères*, II, 4: οὐκοῦν ἐν μὲν ταῖς τῶν ϑεῶν αὐτοψίαις ἐναργέστερα καὶ αὐτῆς τῆς ἀληϑείας ὁρᾶται τὰ ϑεάματα, ἀκριβῶς τε διαλάμπει καὶ διηρϑρωμένα λαμπρῶς ἐκφαίνεται... Κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ τοῖς εἰρημένοις τὸ μὲν τῶν ϑεῶν πῦρ ἄτομον ἄφϑεγκτον ἐκλάμπει καὶ πληροῖ τὰ ὅλα βάϑη τοῦ κόσμου πυρίως, ἀλλ' οὐ περικοσμίως.
61. δύναιτο ἀνατείνας Ms.
62. Il y a là quelque altération grave, probablement une lacune.
63. γνωϑέντων Ms.
64. Peut-être ϑρησκεύσουσιν.
65. Y a-t-il lieu d'écrire ἐπεπληρώμην?
66. βλέπειν Ms.
67. Cf. 7, ἐν πάσαις τῶν παϑῶν ϑεραπείαις ἠστόχησα. — ἐπὶ paraît douteux.
68. αὔξηται (à ce qu'il semble) Ms. Voy. ci-dessus la note 48.
69. Saumaise, *De annis climactericis*, p. 797 : «Saniores nonnulli ex secta » Graecorum astrologica virtutem illam astrorum quam in fatis geniturarum » faciendis ponunt ἀπόρροιαν esse tradiderunt.» Cf. Sextus Empiricus, V (contre les astrologues), 4, p. 729, Bekker : συμπαϑεῖν τὰ ἐπίγεια τοῖς οὐρανίοις καὶ κατὰ τὰς ἐκείνων ἀπορροίας ἑκάστοτε ταῦτα νεοχμοῦσϑαι.
70. διαρρεῖ?

ἀπόρροιαι γίνονται [τῆς] ἐπὶ τῆς κοσμικῆς καταβολῆς. [33] Ἐξ ἑνὸς δέ του (71) πρὸς πίστιν τῶν λοιπῶν παραστήσω. [34] Βοτάνη γάρ ἔστιν, ἡ λεγομένη κώνειον· αὕτη δὲ ἐκ τῆς τοῦ Ἄρεος ἀπορροίας δοκεῖ γεγενῆσθαι (72)· ἔτυχε δὲ ἐπὶ τῆς κοσμικῆς καταβολῆς ἐν Σκορπίῳ βάλλων τὰς ἀκτῖνας (73). Σκορπιανὸν δὲ (74) καὶ ἐκεῖνο τὸ τῆς Ἰταλίας κλίμα (75). [35] Αὕτη οὖν ἡ βοτάνη (76) πλέον τῆς θείας ἀπορροίας ἑλκύσασα (77), εἴτε ὑπὸ (78) τετραπόδου ἢ ἀνθρώπου βρωθῇ, παραχρῆμα θανατοῖ· τινὲς δὲ καὶ κατ' ἄγνοιαν τῆς βοτάνης ἐν ταῖς ἐρημίαις κατακλιθέντες παρ' αὐτὴν καὶ κοιμηθέντες ἐν τῷ συνέλκειν (79) ἐν ταῖς ἀναπνοαῖς αὐτῆς (80) τὴν ἐνέργειαν ἐτελεύτησ⟨αν⟩. [36] Ἀνόμοιος δὲ ἡ

---

71. δὲ τοῦ Ms. — πρὸς est-il à retrancher? ou faut-il δέ τού ⟨τι⟩ πρὸς?

72. Ἄρεως πάντα τὰ δριμέα καὶ στυφώδη τῶν βοτανῶν, p. 120, l. 21 des *Anecdota astrologica* d'Arthur Ludwich (publiés à la suite de Maxime, περὶ καταρχῶν, dans la *Bibliotheca Teubneriana*, 1877).

73. Firmicus Maternus, qui nous a conservé le thème du monde, bâti par Petosyris et Necepso d'après les révélations faites à Asclépios et Anubis par la «puissante divinité de Hermès», vient corroborer ici l'assertion de notre auteur, et place, au moment de la naissance du monde, Arès au centre du signe du Scorpion. Le Scorpion est, pour les astrologues, le «domicile» (Saumaise, *De annis climactericis*. p. 535) ou l'un des deux domiciles de cette planète; voy. Ptolémée, *Tétrabiblos*, p. 38 (édit. de Bâle, 1553, in-8°): ἐφεξῆς δὲ τῷ τοῦ Ἄρεως, ξηραντικῷ μᾶλλον ὄντι τὴν φύσιν καὶ ὑπὸ τὴν τοῦ Διὸς ἔχοντι τὴν σφαῖραν, τὰ ἐχόμενα πάλιν ἐκείνων ἐδόθη δωδεκατημόρια τὴν ὁμοίαν ἔχοντα φύσιν, ὅ τε Σκορπίος καὶ ὁ Κριὸς, ἀκολούθως τῇ φθαρτικῇ καὶ καυστικῇ καὶ ξηραντικῇ ποιότητι τὴν τετράγωνον πρὸς τὰ φῶτα ποιοῦντα διάστασιν. — Sur βάλλων τὰς ἀκτῖνας, voy. ci-dessous la note 82, relative à l'ἀκτινοβολία.

74. δὲ] γὰρ Ms.

75. Dans le morceau intitulé Αἱ χῶραι συνοικειούμεναι τοῖς ιβʹ ζῳδίοις, que vient de publier pour la première fois (d'après le *Laurentianus* XXVIII 34) Arthur Ludwich, à la suite de Maxime (voy. la note 72), on voit en effet que Paul d'Alexandrie et, en général, tous les auteurs astrologiques, à la réserve de Ptolémée et de Dorothée, attribuaient l'Italie au Scorpion. La Crète, au contraire, dont il sera question dans le texte quelques lignes plus bas, était, selon les mêmes auteurs et aussi selon Dorothée, en relation avec le Sagittaire. L'Italie, pour Dorothée, étant dévolue à la Balance, tandis que Ptolémée, qui fait décidément bande à part, donne l'Italie au Lion et la Crète à la Vierge (voy. *Tétrabiblos*, p. 73), on voit que, dans tous les systèmes, la ciguë de Crète et celle d'Italie, nées, si nous pouvons le dire, sous des astres différents, devaient, astrologiquement parlant, jouir de propriétés non identiques.

76. Il manque ici un terme pour exprimer l'idée suivante : «la ciguë ⟨d'Italie⟩». Dans la phrase précédente, au contraire, les mots καὶ ἐκεῖνο semblent parasites. Il nous paraît que tout irait mieux, si on lisait: «Σκορπιανὸν δὲ [καὶ ἐκεῖνο] τὸ τῆς Ἰταλίας κλίμα. Αὕτη οὖν ⟨κατ' ἐκεῖνο⟩ ἡ βοτάνη κτλ.: cf. ci-dessus, 32, κατ' ἐκείνους τοὺς τόπους καθ' οὓς κτλ.

77. ἐκλύσασα Ms.: ἑλκύσασα Tournier.

78. ἀπὸ Ms.

79. συνοκλεῖν Ms.: συνέλκειν Tournier.

80. αὐτῆς] αὐτῶν Ms.

(81) *Κρήτῃ* [fol. 77 v°] *τὴν ἀκτινοβολίαν* (82) · *τὴν αὐτὴν οὖν βοτάνην εἰς Κρήτην, τὸ κώνειον* (83), *ἐσθίουσιν ἀνθρώποις οὖσαν τῶν πάντων λαχάνων ἡδίονα* (84). [37] *Τοσοῦτον αἱ τῶν θεῶν ἀπόρ-*

---

81. *ἐτελεύτησαν. Ὁμοίως καὶ ἡ* Ms. La correction ⟨*Ἀν*⟩*όμοιος* est justifiée par les explications données ci-dessus, aux notes 73, 75 et 76.

82. Il semble qu'il ne soit pas besoin d'être un bien fin astrologue pour voir clair dans ce passage. Néanmoins, voici toujours ce qu'on a pu recueillir de textes et de renseignements divers sur l'*ἀκτινοβολία*, à l'usage de ceux qui seront curieux de savoir le sens que ce mot prit chez certains auteurs astrologiques de l'antiquité. Saumaise, *De annis climactericis*, préface, à la première page du cahier f: « Hae (il s'agit des planètes) cum » retro eunt *radios jaciunt* et iis feriunt ab ea parte occurrentes stellas, » ut si quis retro ambularet, qui exadversum venirent comam ejus non » faciem obviam haberent. Cum vero directo cursu meant, quod et *ὀρθο-* » *ποδεῖν* Graeci dicunt, tum faciem praeferunt i. e. *ὄψιν* vel *φάσιν* vel » *πρόσωπον* vel *σχηματισμόν* ea parte proprie facere dicuntur cum stellis » certo intervallo distantibus et secundum ordinem signorum progre- » dientibus etc. » ; et, à la page 400 : « qui crinibus solutis currit, coma ejus » retro jactatur, et nudam faciem in anteriora praefert. Idem in stellis usu » venire asserunt. Cum cursum peragunt, comam suam retro eas vibrare » volunt, quod est *ἀκτινοβολεῖν*, et os ostendere tantum abante crinibus, i. e. » radiis nudum. Ergo dum feruntur ante se stellae, praecedentem *radiis* » feriunt, sequentem *aspectu* afficiunt. » Ptolémée, *Tétrabiblos*, III, p. 130, édit. citée : *τῶν ἀφέσεων δύο τρόπους παραληπτέον, τόν τε εἰς τὰ ἑπόμενα τῶν ζῳδίων μόνον ὑπὸ τὴν καλουμένην ἀκτινοβολίαν, ὅταν ἐν τοῖς ἀπηλιωτικοῖς, τουτέστι τοῖς ἀπὸ τοῦ μεσουρανήματος ἐπὶ τὸν ὡροσκόπον τόποις ὁ ἀφέτης ᾖ· καὶ τοῦτον οὐ μόνον εἰς τὰ ἑπόμενα, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ προηγούμενα, κατὰ τὴν λεγομένην ὡριμαίαν, ὅταν ἐν τοῖς ἀποκεκλικόσι τοῦ μεσουρανήματος τόποις ὁ ἀφέτης ᾖ.* Commentaire sur ce passage, extrait de l'*Ἐξηγητὴς ἀνώνυμος* (ou Pseudo-Proclus) déjà cité ci-dessus, à la note 29 : *Πληρώσας τὴν ἄφεσιν τὴν εἰς τὰ ἡγούμενα, ἣν καὶ ὡριμαίαν* (*ὡριαίαν* édit.) *ἐκάλεσε, νῦν ἐπὶ τὴν εἰς τὰ ἑπόμενα μεταβέβηκεν, ἣ καὶ ἀκτινοβολία τῶν συναντώντων λέγεται ἀστέρων τὰς ἀκτῖνας τῷ ἀφέτῃ ἐπιφερόντων κατὰ ἑξάγωνον καὶ τρίγωνον καὶ τετράγωνον κτλ.* (p. 118). Porphyre, *Εἰσαγωγὴ εἰς τὴν ἀποτελεσματικὴν τοῦ Πτολεμαίου* (ouvrage publié dans l'édit. de Bâle, 1559, in-fol., à la suite du Commentaire précédemment cité), p. 189, *περὶ ἀκτινοβολίας*: *Ἀκτινοβολεῖ δὲ ἀστὴρ ὁ ἑπόμενος τὸν ἡγούμενον κατὰ σχῆμα, οἷον ὁ ἐν Κριῷ τὸν ἐν Αἰγοκέρωτι καὶ Τοξότῃ· ὁ δὲ ἡγούμενος τὸν ἑπόμενον ἐφορᾷ μὲν καὶ καθυπερτερεῖ φερόμενος ἐπ' αὐτὸν, οὐκ ἀκτινοβολεῖ δέ. Πάσης γὰρ αὐγῆς ἡ μὲν ὄψις εἰς τὸ ἔμπροσθεν φέρεται, ἡ δ' ἀκτὶς εἰς τοὐπίσω* (texte ainsi rétabli par Saumaise, *De annis climactericis*, p. 399, en se fondant sur un passage analogue d'Héphestion) ... *Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως, Θράσυλλος δὲ τὴν ἀκτινοβολίαν ἀναίρεσιν λέγει· ἀναιρεῖν δὲ τοὺς τοῖς τετραγώνοις σχήμασιν ἐπιπαρόντας ἢ τοῖς διαμέτροις ἐν τῷ διαστήματι τῆς ὡροσκοπούσης μοίρας, τῆς τῶν τριγώνων μαρτυρίας μὴ λαμβανομένης εἰς ἀναίρεσιν· τὸ δὲ πόθεν ἐπιφέρουσι τὴν ἀκτῖνα οὐ διοίσει, φησὶ, πότερον ἐκ δεξιῶν ἢ εὐωνύμων κτλ.*

83. *κώνιον*, ici et plus haut, 34, Ms. — Tournier supprime *εἰς Κρήτην, τὸ κώνιον.*

84. *ἡδίονα*] *ἰδίαν* Ms. Cf. plus haut, 3, *πάντων τῶν ἐκεῖ βελτίων γενόμενος.* — Ici notre auteur ne semble plus être du tout d'accord avec les autres témoignages qui nous sont parvenus de l'antiquité. Dioscoride, à la fin du chapitre qu'il consacre à la ciguë (IV, 79), s'exprime, par exemple, en ces termes: *Ἐνεργέστατον δέ ἐστι τὸ Κρητικὸν καὶ Μεγαρικὸν καὶ τὸ*

ροιαι (85) παρὰ τοὺς τόπους καὶ καιροὺς δύνανται. [38] Πρόδηλον ⟨δ'⟩ ὅτι πάντων τῶν ἀστέρων βασιλεύς ἐστιν ὁ Ἥλιος. [39] Οὗτος δὲ ἐν Κριῷ γενόμενος ὑψοῦται (86), καί τινα μεγίστην δύναμιν ἐν τούτῳ λαμβάνει τῷ ζῳδίῳ· αἱ οὖν βοτάναι τότε δυναμικώταται, οὐ μόνον διὰ τὸν Ἥλιον, ἀλλὰ καὶ διότι τὸ ζῴδιον πᾶσι τοῖς τὰ πάθη ἐκποιοῦσι θεοῖς ἐπίκοινον . . . . . . (87).

'Αττικὸν κτλ. Mais il y a seulement un malentendu, — qui fait malheureusement qu'Asclépios, tout dieu qu'il est, ne prouve pas sa thèse. — On s'en rendra compte aisément à la lecture du passage suivant de Pline (*Histoire naturelle*, XXV, 13 (95) [151]: « Cicuta quoque venenum est, publica » Atheniensium poena invisa, ad multa tamen usus non omittendi. Semen » habet noxium, *caulis autem et viridis estur a plerisque et in patinis*... » Semini et foliis refrigeratoria vis, sic et necat ... Vis maxima natae » Susis Parthorum, mox Laconicae, *Creticae* etc. »

85. ἀποῤῥοαὶ Ms.

86. Valentin Nabod, *Enarratio elementorum astrologiae*, Cologne, 1560, in-4°, Differentia Iª, page 38: « Ὕψωμα, Exaltatio seu Altitudo planetae » apud astrologos non intelligitur de situ locali seu distantia a terra, vel » ab alio puncto, quali imaginatione deceptus est Plinius, (*Hist. Nat.*, II, » 16), sed de parte signiferi, quam, cum stellae adeptae fuerint, maximam » mutationem in aere atque reliquis rebus inferioribus ostendunt. Veluti » Sol cum primum partem XIX Arietis ingressus fuerit, statim ver manifestum nobis ostendit... Juniores astrologos Ptolemaeum, qui in totis » signis planetas exaltari docet, sequi video, concedentes tamen maxime » exaltari eos in partibus quae hic ab autore describuntur positos. » — Ptolémée, *Tétrabiblos*, p. 41: Τὰ δὲ καλούμενα τῶν πλανωμένων ὑψώματα λόγον ἔχει τοιόνδε. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Ἥλιος ἐν μὲν τῷ Κριῷ γενόμενος τὴν εἰς τὸ ὑψηλὸν καὶ βόρειον ἡμικύκλιον μετάβασιν ποιεῖται, ἐν δὲ ταῖς Χηλαῖς τὴν εἰς τὸ ταπεινὸν καὶ νότιον, οἰκείως τὸν μὲν Κριὸν ὡς ὕψωμα ἀνατεθείκασιν αὐτῷ, καθ' ὃν ἄρχεται καὶ τὸ τῆς ἡμέρας μέγεθος καὶ τὸ τῆς φύσεως αὐτοῦ θερμαντικὸν αὔξεσθαι, τὰς δὲ Χηλὰς ὡς ταπείνωμα διὰ τὰ ἐναντία.

87. Voy. l'Introduction ci-dessus, p. 105. — Voici les derniers mots de la Lettre dans le manuscrit, d'après Iriarte, *l. l.*: εἰ δὲ ὠμοὺς θέλεις χυλοὺς ἔκζεσον μετὰ δὲ ταῦτα σκεύαζε καθ' ἑκάστην δύναμιν: —

La pièce qu'on vient de lire a été l'objet d'un article de M. Rudolf Prinz, publié dans les Jahrbücher für classische Philologie, 117. Bd. (1878), pages 245 et 246, et qu'on trouvera ci-après: H. G.

ZU DEM BRIEFE

HARPOKRATIONS.

In dem neuesten hefte der Revue de philologie (bd. II 1878 s. 65 ff.) hat Charles Graux, einer der tüchtigsten und eifrigsten unter den jüngern französischen philologen, einen bisher unbekannten brief eines gewissen Harpokration veröffentlicht, den er in einer hs. der Madrider bibliothek (N 110) entdeckt hat. manche fehler der überlieferung hat der hg. glücklich verbessert, manche hat er aber auch stehen lassen, manche falsch zu heilen gesucht.

§ 4 bietet die hs. *καὶ πλεύσας περὶ τὴν περισπούδαστον Ἀλεξάνδρειαν μετὰ συχνοῦ ἀργυρίου, τοῖς ἐντελεστάτοις τῶν φιλολόγων παρώδευον, καὶ φιλοπονίας ἕνεκα καὶ συνέσεως ὑπὸ πάντων ἐπαινούμενος.* statt *περί* ist weder *παρά* mit Iriarte noch *εἰς* mit Graux, sondern *πρός* zu lesen. aus $\overset{\acute{o}}{\pi\rho}$ konnte leicht *περί* werden. *τοῖς ἐντελεστάτοις* hat Graux in *τοὺς ἐντελεστάτους* geändert, aber *παρώδευον* ʻich gieng vorbeiʼ passt hier ganz und gar nicht. der dativ ist richtig, und der fehler steckt in *παρώδευον.* ich erwarte einen begriff wie *προσωμίλουν. περιοδεύω* kommt in dem hier notwendigen sinne, so viel ich sehe, nicht vor, sonst könnte man *τοὺς ἐντελεστάτους . . περιώδευον* lesen.

§ 8 *θανάτου δὲ βραχυτέραν ὑπολαβὼν εἶναι τὴν πλάνην, ὑπὸ τῆς λύπης ἐδαπανώμην· καὶ προπετέστερον τῇ γραφῇ πεπιστευκὼς ἔγραψα περὶ τῆς ἐνεργείας αὐτῶν, καὶ τοῖς γονεῦσιν ὡς ἤδη πειράσας καὶ ὑποστρέφειν ἐπηγγελλόμην.* das hsl. *βραχυτέραν* gibt einen trefflichen sinn (ʻda ich angenommen hatte dasz das umherschweifen des todes geringer sei, dh. dasz der tod nicht so leicht die menschen ereileʼ) und ist nicht mit Tournier und Graux in *τραχυτέραν* zu ändern, das geradezu falsch ist. verbesserungsbedürftig ist aber das wort αὐτῶν, das man doch unmöglich auf das im vorigen satze (ἐν πάσαις τῶν παϑῶν ϑεραπείαις ἠστόχησα) stehende παϑῶν beziehen kann. ich vermute ἀκῶν und ziehe dies auch der vermutung φυτῶν, die mir ALudwich freundlichst mitteilt, vor, da in den ἄκη auch die λίϑοι einbegriffen sind, von denen in § 6 neben den βοτάναι die rede ist. im folgenden musz dann wol καϑυποστρέφειν für καὶ ὑποστρέφειν gelesen werden.

§ 14 καὶ τῶν μὲν πλειόνων ἐπαγγελίας ὁμοίας τῇ προπετείᾳ μου φερόντων κατέγνων· ἑνὸς δέ τινος διὰ τὸ σοβεύον (?) τῶν ἠϑῶν καὶ τὸ τῆς ἡλικίας μέτρον πιστευϑῆναι δυναμένου οὐκ ἐχετίσϑην (?) τῆς φιλίας. σοβεύον läszt sich in der hs. nicht deutlich erkennen: 'à ce qu'il semble' setzt Graux zu, der σοβαρόν in den text gesetzt hat. dies ist nach meiner meinung entschieden falsch. ein hoffärtiger und eitler mensch flöszt doch wahrlich nicht vertrauen ein. man kann an σεμνόν (im sinne von 'ehrenwert') denken. aus dem ἐχετίσϑην der hs. hat Graux im text ἀνεχαιτίσϑην gemacht. hiergegen sprechen verschiedene gründe. zunächst ist es paläographisch nicht nahe liegend, dann läszt sich die construction von ἀναχαιτίζεσϑαι (im sinne von 'abgeschüttelt' oder 'losgemacht werden') mit dem genetiv nicht nachweisen, und endlich ist der ausdruck sehr geschraubt. ich schlage ἐψεύσϑην 'ich teuschte mich nicht in der freundschaft' vor, das die hs. vielleicht wirklich bietet, da Graux zu ἐχετίσϑην wieder 'à ce qu'il semble' hinzufügt.

§ 21 ἐπανελϑόντες δὲ ἐκ τοῦ ἄλσους, ἐπὶ τὴν ἁγνείαν ἐγιγνόμεϑα. statt ἐπί hat Graux περί in den text gesetzt. aber γίγνεσϑαι περί τι wird nie im sinne von 'an etwas gehen, sich mit etwas beschäftigen' gebraucht. es musz entweder ἐν τῇ ἁγνείᾳ ἐγιγνόμεϑα oder ἐπὶ τὴν ἁγνείαν ἐτρεπόμεϑα gelesen werden.

(Breslau.) Rudolf Prinz.

SUPPLÉMENT
AU
CORPUS PAROEMIOGRAPHORUM
GRAECORUM(1).

Le manuscrit Σ-I-20 de la bibliothèque de l'Escurial (représenté par S dans la présente notice) est un petit in-folio, en papier, de 114 feuillets, écrit vers la fin du XVᵉ siècle, à ce qu'il semble, et qui contient à partir du folio 44 verso, ligne 2 d'en bas, une collection de proverbes portant ce titre : *Συναγωγὴ τῶν Ταρραίου καὶ Διδύμου καὶ τῶν παρὰ Σούδᾳ* (*sic*) *καὶ ἄλλοις διαφόροις παροιμιῶν συντεθεισῶν κατὰ στοιχεῖον*. L'écriture est à pleine page jusqu'au bas du verso du folio 57 ; à partir de là jusqu'à la fin, à deux colonnes. La collection est rangée dans l'ordre alphabétique rigoureux. Elle compte un peu plus de douze cents articles, chaque article étant composé d'un proverbe, accompagné généralement de plusieurs explications de provenances diverses. Les deux auteurs que le compilateur a surtout mis à contribution sont Zénobios et Suidas. Tous les autres parémiographes du *Corpus* de Schneidewin-Leutsch, à savoir Diogénien, le Pseudo-Plutarque, Michel Apostolios, Arsénios, Macarios Chrysocéphale, ainsi que les manuscrits qui ont fourni la matière de l'*Appendix* et de la *Mantissa Proverbiorum* du Corpus; puis, d'autre part, les lexiques de Phrynichos (dans les *Anecdota* de Bekker), d'Harpocration, d'Hésychios, les scoliastes d'Aristophane et de Platon, etc. : tels sont les principaux

---

1. Publié pour la première fois dans la *Revue de Philologie*, 1878 (Juillet), p. 219 et suivantes.

recueils dans lesquels se retrouvent littéralement un nombre plus ou moins considérable de proverbes et d'explications contenus dans la collection de l'Escurial. Il y a, en outre, dans S, des parties qui trahissent une origine plus particulièrement intéressante. Nous voulons parler d'un certain manuscrit, — appelons-le α, — ayant appartenu à la même famille que le précieux manuscrit M, qui est en la possession de E. Miller, et que ce savant a publié aux pages 349-384 de ses *Mélanges de Littérature Grecque*. La trace de α est aujourd'hui perdue; mais ce manuscrit a dû exister. C'était, ainsi que M, un débris de rédactions de Zénobios, du Pseudo-Plutarque, d'autres parémiographes, plus pures comme texte et beaucoup moins écourtées par les abréviateurs que les diverses rédactions offertes par les autres manuscrits de nous connus. Toute la substance de α, ou il s'en faut sans doute de peu, semble avoir passé dans la compilation du manuscrit S. Or, comparé à M dans l'état où l'a rencontré Miller, α possède sur M un avantage: il n'est point mutilé en tête de la quatrième série de proverbes (celle qui est disposée par ordre alphabétique). Du reste, dans α non plus que dans M, cette quatrième série ne se continuait pas au-delà du commencement de la lettre B. Enfin la valeur de α était bien diminuée par ce fait que les citations d'auteurs classiques, si nombreuses dans M, avaient été systématiquement retranchées dans α. Nous ignorons, ce qui d'ailleurs est d'un intérêt secondaire, si α présentait la même disposition à quatre séries que M.

Dans ces conditions, voici le parti que nous avons pu tirer de S. Nous signalons (articles précédés de deux astérisques**) quelques bonnes leçons de S qui viennent confirmer certaines conjectures émises par les critiques, principalement sur le texte de M. Nous relevons une certaine quantité de variantes utiles, importantes, généralement nouvelles, qui se rapportent au texte, soit de M ou des divers parémiographes de Schneidewin-Leutsch, soit de Suidas. Enfin nous donnons (articles précédés d'un seul astérisque*) quelques proverbes qui paraissent nouveaux, ainsi que de nombreux articles qui présentent quelque partie inédite, soit dans le lemme, soit dans l'explication des proverbes (2). Une variante nouvelle, si elle est considérable, c'est une par-

---

2. Nous ne pouvons être absolument sûr, dans un recueil de ce genre, que tel membre de phrase que nous considérons comme inédit l'est réellement; il faudrait pour cela avoir retourné pendant des années les lexico-

celle inédite: il va de soi, par conséquent, que tel article que nous avons placé dans l'avant-dernière de nos trois catégories pourrait quelquefois rentrer dans la dernière, et réciproquement. Ayant dépouillé très-consciencieusement la collection de S d'un bout à l'autre, nous croyons donner ici à peu de chose près tous les éléments vraiment utiles qui s'y rencontrent pour la constitution du texte tant des parémiographes que de Suidas. Si l'on a laissé perdre quelque paillette d'or, au milieu de ce sable, on fait appel à l'indulgence du lecteur : ce travail était d'une extrême minutie et fort long(3).

1. **Ἅβρωνος βίος*: *κτλ.* Zénob., I, 4, avec la variante *ὅθεν καὶ ἁβροδίαιτος* (cf. Apost., I, 4). — *Καὶ ἄλλως, Ἅβρωνος βιοῖ βίον: ἐπὶ τῶν πολυτὲλέσι* (1) *τραπέζαις χρωμένων καὶ ἁβρῶς καὶ ἀνειμένως ζώντων. Ἐπὶ τούτων καὶ ἡ Σαρδαναπάλλου τράπεζα* (2) *καὶ τὸ Συβαριτῶν δαῖτας* (3) *καὶ τὸ Σμινδυρίδου* (4) *ἁπαλώτερος· οὗτοι γὰρ ἅπαντες τρυφηλοὶ καὶ ἁβροὶ καὶ ἀσελγεῖς.*

---

graphes et les scoliastes aussi bien que le *Corpus paroemiographorum*, ou il faudrait avoir édité soi-même ce Corpus ou Suidas. — Toutes les fois que nos articles se trouvent avoir, à notre connaissance, des parties communes ou une grande ressemblance avec d'autres textes imprimés, nous nous sommes contenté généralement de renvoyer à un seul de ces textes : les éditions qu'on possède aujourd'hui de la plupart des auteurs sont munies d'une assez bonne annotation, pour que, avec l'un quelconque des textes comme point de départ, on retrouve facilement, au moyen des renvois, tous les autres.

3. Voici les titres complets des ouvrages auxquels se rapportent les renvois qu'on rencontrera le plus fréquemment dans le cours de cette notice: *Corpus paroemiographorum graecorum*, éd. Leutsch et Schneidewin. 2 vol., *Gœttingue*, 1839-51. — E. Miller, *Mélanges de littérature grecque*, contenant un grand nombre de textes inédits. *Paris*, 1868. — *Bericht über* E. Miller, Mélanges de littérature grecque, contenant un grand nombre de textes inédits. Von A. Nauck. Dans *Mélanges gréco-romains* tirés du Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, t. III, 5/17 novembre 1868. — SUIDAE *Lexicon* graece et latine. Ad fidem optim. libror. exactum post Thomam Gaisfordum rec. et annot. crit. instr. Godofr. Bernhardy. 2 vol. *Halle*, 1834-1853.

En publiant ces textes, on a suivi la même méthode et on s'est servi des mêmes signes critiques que pour les discours inédits de Chorikios insérés l'année dernière dans la *Revue de philologie* (voyez, dans le présent volume, pages 9 et 10). On rappellera ici seulement que l'on place entre crochets *droits* [ ] les parties du texte fourni par les mss. que l'on ne regarde point comme authentiques, et entre crochets *obliques* ⟨ ⟩ ce que l'on a cru devoir ajouter à ce même texte.

1. [1] *ποτελέσι* S. — [2] Sur les proverbes relatifs à Sardanapale, cf. l'annotation de Leutsch sur *Append.*, IV, 68. — [3] Cf. Zénob., V, 87, *Συβαριτικὴ τράπεζα*. — [4] *σμυοδρίου* S: *Σμινδυρίδου* H. Weil. Cf. Suid. à *Συβαριτι-*

2. * Ἀγαθὴ καὶ μᾶζα μετ' ἄρτον: ἐπὶ τῶν τὰ δευτερεῖά τισι διδόντων. Zénob., I, 12 (1). — **Καὶ ἄλλως**, ἐπὶ τῶν δι' ἀποτυχίαν τοῦ πρώτου καλοῦ τὸ δεύτερον ἐξ ἀνάγκης ἀσπαζομένων. Ἐπὶ τούτων καὶ τὸ Ἂν μὴ παρῇ κρέας στερκτέον τῷ ταρίχῳ (2).

3. * Ἀγαθοὶ δ' ἀριδάκρυες ἄνδρες (1): ἐπὶ τῶν σφόδρα συμπαθῶν καὶ πρὸς δάκρυα δι' οἶκτον κινουμένων (2).

4. * Ἀγαθῶν πηγή, καὶ Σωρὸς ἀγαθῶν, καὶ Ἀγαθῶν θάλασσα (1): ἐπὶ τῶν εὖ ποιούντων τοὺς ἐπιδεεῖς (2) αὐτῶν εὐδαιμόνων ἀνδρῶν.

5. * Ἀγναμπτότατος βάτος αὖος: κτλ. Zénob., I, 16. — **Καὶ ἄλλως**, Ἀγναμπτότερος (1) αὔου βάτου (2): ἐπὶ τῶν σφόδρα σκληρῶν· ξηραινομένη γὰρ ἡ βάτος σκληρὰ γίνεται.

6. Ἁγνότερος πηδαλίου: κτλ. Suid. — **Καὶ ἄλλως**, Ἁγνότερος πηδαλίου: ἐπὶ τῶν ἀσπίλων καὶ ἀμέμπτων (1)· τὸ γὰρ πηδάλιον ἀεὶ ἐν τῇ θαλάσσῃ ὂν οὐκ ἔχει ῥύπον (2).

7. * Ἀγορὰ Κερκώπων: ἐπὶ τῶν πονηρῶν καὶ κακοήθων λέγεται· Κέρκωπες γὰρ ἀπατεῶνες (1) ἐγένοντό τινες ἐν Ἐφέσῳ οἳ καὶ τὸν Δία ἐξαπατᾶν πεπείραντο (2). — **Καὶ ἄλλως**, Ἀγορὰ

καῖς:... παρὰ τούτοις δὲ (τοῖς Συβαρίταις) Μινδυρίδης (cette orthographe alterne chez les auteurs avec Σμινδυρίδης) λέγεται περιουσιάσαι τρυφῇ. Aux textes relatifs à ce personnage, que signale Bernhardy, ajoutez notamment: Manassès (t. II des *Erotici scriptores graeci* de Hercher), VII, 20, Νικήσει Σαρδανάπαλον, νικήσει Σμινδυρίδην, et Thémistios, *Discours XXVI*, p. 399, Σαρδανάπαλλον δὲ καὶ Σμινδυρίδην καθεύδειν.

2. [1] Cf. Suid. Ἀγαθὴ καὶ μᾶζα μετ' ἄρτον: ἐπὶ τῶν τὰ δευτερεῖα διδόντων ἢ αἱρουμένων, et la note de Bernhardy: «Parum nos iuvant Pro»verbiorum scriptores, nisi quod Diogenianus, I, 4, τὰ ὕστερά τισι διδόντων.» La nouvelle explication que fournit le ms S. est de tout point satisfaisante. — [2] Pour ce dernier proverbe, cf. Zénob., I, 84.

3. [1] Cf. Zénob., I, 14, ou Suid. Nous ferons observer, en passant, que l'ordre alphabétique spécial qui a été suivi par Suidas, se trouve dérangé dans les mss., immédiatement après l'article Ἀγαθοὶ δ' ἀριδάκρυες ἄνδρες, par l'insertion des quatre articles suivants: Ἀγαθοκλῆς (extrait de Polybe), Ἀγαθόν. Κοινῶς κτλ. (extrait de Diogène Laërce), Ἀγαθόν. Ὁμώνυμος κτλ. (considéré comme devant être un extrait textuel de quelque commentateur d'Aristote) et Ἀγαθός (article qui se trouve aussi dans le lexique de Zonaras). Il y a lieu de penser que ces articles n'étaient pas compris dans la rédaction primitive de Suidas et ne sont qu'une intrusion mal placée. — [2] κονουμένων S.

4. [1] Pour ces deux derniers proverbes, cf. Zénob., I, 10, Ἀγαθῶν σωρός, et I, 9. Thémistios a employé l'expression ἀγαθῶν πηγαί (*Discours XXIV*, p. 460, l. 4). — [2] ἐπιδὲεῖς S.

5. [1] Ἀγναμπότερος S. — [2] Cf. Diogén., I, 13.

6. [1] ἀμέπτων S. — [2] Cf. Diogén., ms. de Vienne, I, 10.

7. [1] ἀπατεῶνος S 1re main, ἀπατεῶνες 2e main. — [2] C'est la version de Zénobios, I, 5, avec quelques variantes qui se rapprochent de celles des

Κερκώπων: ἐπὶ συμμορίας πονηρῶν καὶ κακοήθων ἀνδρῶν· ἐγένοντο γάρ τινες ἐν Ἐφέσῳ [καὶ Ἀθήναις] ἀπατεῶνες (3) καὶ πονηροὶ Κέρκωπες καλούμενοι. Ἐπὶ τούτων καὶ τὸ Λύκου δεκάς (4) (ἐν γὰρ Ἀθήναις Λύκος τις ἥρως ἵδρυτο παρ' ᾧ διέτριβον οἱ κακοήθεις κατὰ δέκα γινόμενοι ὁπηνίκα σκαιωρεῖν τι κατά τινος ἠβούλοντο) καὶ τὸ Ἐξ Ἀνακείου (5) (εἰς τὸ Ἀνάκειον γὰρ οἱ πονηροὶ συνελέγοντο) καὶ τὸ Ἐκ Σηραγγίου (τόπος καὶ οὗτος τοῦ Πειραιῶς (6), ἐν ᾧ οἱ κακοῦργοι ἐκρύπτοντο). — Καὶ ἄλλως, Ἀγορὰ Κερκώπων: κτλ. Suid.

8. * Ἀγορὰ Λύκειος (1): ἐπὶ τῶν ταχέως πιπρασκόντων τὰ ὤνια· αὕτη ἡ ἀγορὰ ἐν Ἄργει ἦν (2), ὀνομασθεῖσα ἀπὸ Λυκείου ἀνδρὸς, ἐφ' ἧς διὰ τὸ πλῆθος τῶν συνερχομένων (3) ἐπωλοῦντο τὰ ὤνια.

9. * Ἀγρία μέλιττα: ἐπὶ τῶν σφόδρα πικρῶν καὶ ὠμῶν· αὕτη γὰρ πικρὰ τοῖς ἐντυγχάνουσι (1).

10. * Ἀγρὸς ἡ πόλις ἐγένετο (1): ἐπὶ τῶν παρανομούντων· ἐν τοῖς ἀγροῖς γὰρ οὐ τοσοῦτον πολιτεύονται νόμοις (2) ὅσον ἐν πόλεσι διὰ τὸ ἄγροικον τῶν ἀγροίκων.

11. * Ἄδακρυς πόλεμος: κτλ. Diogén., I, 53, moins les derniers mots ὅθεν ∽ ἀπέθανεν. — Καὶ ἄλλως, Ἄδακρυς πόλεμος: ἐπὶ τῶν ἔξω τινὸς χαλεποῦ πράγματος κατορθούντων· ὁ γὰρ Δωδωναῖος προεῖπε Λακεδαιμονίοις πολεμοῦσι πρὸς Ἀρκάδας μάχην ἄδακρυν ἔσεσθαι, συμβαλόντες δὲ μετὰ ταῦτα ἐνίκησαν μηδενὸς ἀποθανόντος. — Une seconde main a ajouté, à la marge, l'article Ἄδακρυς πόλεμος καὶ Καθεύδοντος τρόπαιον de Grégoire de Chypre, ms. de Moscou, I, 14.

---

mss. B et V. πεπείραντο : πεπείρανται S. — [3] ἀπατεῶνος S. — [4] Pour ce dernier proverbe, cf. Zénob., V, 2. Diogén., I, 3, rapproche aussi de Ἀγορὰ Κερκώπων le proverbe Λύκων (*sic*) δεκάς. — [5] Démosthène, Stéphanos, I, § 80 (p. 1125, l. 24, Reiske): Πονηρὸς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πονηρὸς οὗτος ἄνωθεν ἐκ τοῦ Ἀνακείου κἄδικος. — [6] Le Σηράγγιον était effectivement au Pirée, sans qu'on sache exactement à quelle place. Mais les mots τόπος καὶ οὗτος τοῦ Πειραιῶς, qui impliquent l'idée que l'Ἀνάκειον était situé de même au Pirée, contiennent une notion fausse, vu que l'Ἀνάκειον était dans Athènes même, sur le versant nord de l'Acropole, au-dessous de l'Érechthéion et probablement à peu près à la place où se voit aujourd'hui la petite église des Ἅγιοι Ἀνάργυροι (St Cosme et St Damien). (*Note communiquée par O. Rayet.*)

8. [1] Cf. Diogén., II, 49. — [2] Sophocle, *Électre*, 7. — [3] Ne faut-il pas ajouter ici un mot comme ταχέως?

9. [1] Suid. (ou Macar., I, 24): Ἀγρία μέλιττα: ἐπὶ τῶν σφόδρα πονηρῶν καὶ ὠμῶν.

10. [1] Cf. Diogén., II, 47, Ἀγρὸς ἡ πόλις. — [2] νόμοι S.

12. * Ἀδεὲς δέος δέδιας: ἐπὶ τῶν τὰ μὴ φοβερὰ φοβουμένων. Suid. à Ἀδεές, avec de légères variantes. — Καὶ ἄλλως, Ἀδεὲς δέδοικας δέος (1): ἐπὶ τῶν τὰ μὴ φοβερὰ φοβουμένων. Ἐπὶ τούτων καὶ τὸ Λεχὼ δέδοικε λέαιναν (2) (αὕτη γὰρ ἐν τῷ τίκτειν ἀκίνητός ἐστι) καὶ τὸ Δέδοικας δέος ὀπωρινόν (ἐν γὰρ τοῖς κήποις οἱ φυτευόμενοι (3) φόβητρα ἱστῶσι χειρότευκτα ἀνθρωπόμορφα καὶ θηριόμορφα καὶ ὀρνεόμορφα).

13. * Ἀδώνιδος κῆπος: κτλ. Suid., art. Ἀδώνιδος κῆποι, à cette variante près que la seconde partie de l'article (Ἀ. κῆπος et l'explication) précède dans le ms. S la première partie (Ἀ. κῆποι et l'explication). — Καὶ ἄλλως, Ἀδώνιδος κῆποι: ἐπὶ τῶν πρὸ τῆς ὥρας ξηραινομένων ἢ ἀπολλυμένων κήπων ἢ γηδίων· τῷ Ἀδώνιδι γὰρ κήπους τεχνητοὺς ἀνετίθουν ἄνθεσι κομῶντας ἃ πρὸ τῆς ὥρας ἠφανίζοντο, αἰνιττόμενοι τὸ ἄωρον τοῦ θανάτου αὐτοῦ.

14. * Ἀεὶ γὰρ εὖ πίπτουσιν οἱ Διὸς κύβοι (1): ἐπὶ τῶν διὰ παντὸς εὐπραγούντων. — Καὶ ἄλλως, Ἀεὶ γὰρ κτλ. Zénob., II, 44.

15. * Ἀεὶ γεωργὸς εἰς νέωτα πλούσιος: κτλ. Zénob., II, 43, avec la mauvaise leçon ἐπ' ἐλπίδι, et δεινῷ au lieu de δεινῶν. — Καὶ ἄλλως, Ἀεὶ γεωργὸς εἰς νέωτα πλούσιος: ἐπὶ τῶν ταῖς ἐλπίσι πλουτούντων καὶ ταύταις ἑαυτοὺς παρηγορούντων· οἱ γὰρ γεωργοὶ πλουτεῖν τῷ θέρει προσδοκῶσιν.

16. * Ἀεὶ τά πέρυσι βελτίω (1): ἐπὶ τῶν εἰς τὰ κατόπιν (2) χωρούντων πραγμάτων.

17. * Ἀέρα παίεις (1), Καθ' ὕδατος γράφεις (2), Κατὰ ψάμμου κτίζεις, Πλίνθον πλύνεις (3), Κοσκίνῳ ἀντλεῖς (4), ⟨Σπόγγῳ⟩ πάτταλον κρούεις (5): ἐπὶ τῶν ἀνοήτοις ἐπιχειρούντων.

---

12. [1] Cf., pour le lemme, Apost., I, 30. — [2] Ce proverbe-ci et le suivant semblent être inédits. — [3] φητευόμενοι S.

14. [1] Sophocle, fragm. 763, chez le scoliaste d'Euripide, *Oreste*, v. 592.

16. [1] Cf. Diogén., II, 54. — Grégoire de Chypre, I, 48, complète ainsi ce proverbe: Ἄμμες ποτ' ἦμεν (sic)· ἀεὶ τὰ πέρυσι βελτίω. — [2] κατόπι S.

17. [1] Cf. Suid. à Ἀέρα δαίρειν. On peut rapprocher saint Grégoire de Nazianze, homélie XXIe (*Éloge de St Athanase*), p. 389: (τῶν ἀθλητῶν οἱ ἄπειροι) τὸν ἀέρα πλείω παίοντες ἢ τὰ σώματα τῶν ἄθλων ἀποτυγχάνουσι. — [2] Cf. Suid. à Καθ' ὕδατος γράφειν. — [3] Cf. Zénob., VI, 48. — [4] Cf. Macar., V, 20 — 5. Σπόγγῳ est omis dans le ms. S., qui donne, en outre, fautivement πάττοιλον. La restitution du texte exact de ce proverbe est fournie par la *Mant. Proverb.* (t. II de Leutsch), II, 88, et par Suid. à Ἀκκώ. (Acco fut, dit-on, le nom d'une folle qui avait la manie de vouloir

On trouve de nouveau dans le ms. S, à la lettre K: Κατὰ ψάμμου κτίζεις: ἐπὶ τῶν ἀνῆνύτοις ἐπιχειρούντων.

18. * Ἀετὸν ἵπτασθαι διδάσκεις: κτλ. Zénob., II, 49. — Καὶ ἄλλως, Ἀετὸν ἵπτασθαι διδάσκεις: ἐπὶ τῶν ἐκεῖνά τινας διδάσκειν ἐπιχειρούντων ἃ οὗτοι (1) σαφῶς γινώσκουσι.

Plus bas, à son rang dans la lettre Δ, le ms. S donne le proverbe Δελφῖνα νήχεσθαι παιδεύεις (2), qu'il fait suivre de la même explication qu'on vient de reproduire (3).

19. * Ἀετὸς ἐν νεφέλαις ἱπτάμενος (1): κτλ. Zénob., II, 50.

20. * Ἀετοῦ γῆρας, κορύδου νεότης: κτλ. Zénob., II, 38, avec omission de παντός (comme l'ancienne vulgate). — Καὶ ἄλλως, Ἀετοῦ γῆρας, κορύδου νεότης: ἐπὶ τῶν κἂν τῇ δυστυχίᾳ βιούντων ἄμεινον ἄλλων, ἢ κἂν τῷ γήρᾳ τινῶν ἄμεινον (1) ἰσχυόντων· ὁ ἀετὸς γὰρ καὶ γηρῶν ἰσχυρότερός ἐστι κορύδου.

21. * Ἀζαναῖα (*sic*) (1) κακά: κτλ. Zénob., II, 54, avec la bonne variante οἱ γεωργοί. — Καὶ ἄλλως, Ἀζαναῖα (*sic*) (1) κακά: ἐπὶ τῶν σκληρὰν γῆν καὶ ἄκαρπον γεωργούντων· οἱ γὰρ τὴν Ἀζάνην γεωργοῦντες πολλὰ κάμνοντες ὀλίγα ὠφελοῦνται διὰ τὸ αὐτὴν σκληρὰν ⟨εἶναι⟩ καὶ ἄγονον.

22. * Αἰάντειος γέλως: κτλ. Zénob., I, 43. — Καὶ ἄλλως, Αἰάντειος γέλως: ἐπὶ τῶν παραφρόνως γελώντων· ἐκεῖνος γὰρ ὅτε ἐμάνη τοὺς κριοὺς ἀποσφάζων καὶ αἰκιζόμενος ἐκάγχαζεν ὡς τοὺς ἡγεμόνας τῶν Ἑλλήνων τιμωρούμενος (1).

23. * Αἶγα [πρὸς] τὴν οὐρανίαν ἐπιτέλλουσαν ἐθεά-

---

causer avec son image dans la glace et enfoncer un clou en frappant avec une éponge. Cf. ci-dessous le proverbe Ἀκκιζόμενος Σκύθης τὸν ὄνον.)

18. [1] αὐτοὶ S. — [2] Cf. Zénob., III, 30, Δελφῖνα νήχεσθαι διδάσκεις. — [3] Cette fois le ms. porte la bonne leçon οὗτοι (et non plus αὐτοὶ).

19. [1] ἱπτάμενος ne se lit pas dans les mss. de Zénobios jusqu'ici dépouillés par les éditeurs.

20. [1] ἄμεινον S: μεῖζον? (le second ἄμεινον doit provenir du premier.) Pour la locution μεῖζον ἰσχύειν, cf. Démosthène, IIe Philippique, § 27; et *passim*.

21. [1] Il faut sans doute corriger Ἀζάνια avec Leutsch, conformément au témoignage d'Étienne de Byzance.

22. [1] On trouve chez E. Miller, *Mélanges de Littérature grecque*, p. 355, proverbe ξ´, une explication toute différente, qui a au moins le mérite d'être très curieuse.

23. [1] Cf. Suid. à Αἶξ οὐρανία: . . . Αἶξ οὖν οὐρανία ἐπὶ τῶν τυγχανόντων ὅσων βούλονται· τὴν γὰρ αἶγα τὴν Διὸς τροφὸν κατηστερίσθαι φασὶ, καί φασι τὸν ἐπιφθασάμενον (var. ἐπιθεασάμενον: corr. θεασάμενον) ἐπιτέλλουσαν

σατο: ἐπὶ τῶν τυχόντων ὧν ἐβούλοντο καὶ εὐτυχησάντων· ἔλεγον γὰρ ἰδόντας ἐπιτέλλουσαν τὴν Διὸς τροφὸν αἶγα, ἣν ἐν οὐρανῷ κατηστέρισεν οὗτος, τυγχάνειν παντὸς ἀγαθοῦ (1). Ἐπὶ τούτων καὶ (2) τὸ Τῆς Ἀμαλθείας κέρας (3)· φασὶ γὰρ τὸν Δία κεκοφότα τὸ δεξιὸν κέρας ταύτης τῆς αἰγὸς παρασχεῖν τῇ ἀναθρεψάσῃ αὐτὸν (4) διὰ τῆς ῥηθείσης αἰγὸς, ἔβλυζε δὲ τοῦτο πᾶν ἀγαθόν.

24. ** Αἰγιαλῷ λαλεῖς, καὶ Ἀνέμῳ διαλέγῃ: ἐπὶ τῶν ἀνηκούστων. Suid. (à une transposition près). — Καὶ ἄλλως, Αἰγιαλῷ λαλεῖς, Ἀνέμῳ διαλέγῃ, Παρὰ κωφοῦ θύρας ᾄδεις, Κενὰ ψάλλεις. Εἰς νεκρὸν ὠτίον ἠχεῖς, Παρ' ὄνῳ λυρίζεις: ἐπὶ τῶν εἰς μάτην λαλούντων τοῖς μὴ τῶν λεγομένων ὅλως ἐπιστρεφομένοις ἢ (1) ἐπαισθανομένοις, καὶ μηδὲν ἀνυόντων. Ἐπὶ τούτων καὶ τὸ (2) Μάτην ἀναλίσκεις ὕδωρ· οἱ ῥητορεύοντες γὰρ (3) τὸ παλαιὸν πρὸς ὕδωρ μεμετρημένον ἔλεγον. *Miller*, p. 376. — On retrouve plus bas dans la collection, à leurs rangs respectifs dans l'ordre alphabétique, les articles suivants:

Κενὰ ψάλλεις: ἐπὶ τῶν μάτην λαλούντων.

Εἰς νεκρὸν ὠτίον (4) ἠχεῖς: ἐπὶ τῶν εἰς μάτην λαλούντων.

Παρ' ὄνῳ λυρίζεις: suivi de toute l'explication déjà transcrite ci-dessus, avec la var. ἐπιστρεφομένοις, ἐπαισθανομένοις δὲ.

Enfin la variante que voici de Παρὰ κωφοῦ θύρας ᾄδεις:

Παρὰ κωφῷ πέρδεις: ἐπὶ τῶν ἀδυνάτων.

25. Αἰγιεῖς (*sic*) οὔτε τρίτοι οὔτε τέταρτοι: κτλ. Zénob., I, 48. — Καὶ ἄλλως, Αἰγιεῖς οὔτε τρίτοι οὔτε τέταρτοι: ἐπὶ τῶν εὐτελῶν μὲν ὄντων, μεγάλων δὲ δοκούντων (1)· τοῖς Αἰγιεῦσι γὰρ (2) ὑπὸ ἐπάρσεως κτλ. *Miller*, p. 377, sauf un bourdon dans S provenant de la répétition de τέταρτοι (τέταρτοι ⟨· τουτέστιν ∸ ἐστὲ, οὔτε τέταρτοι M seul⟩, ἀλλ').

αὐτὴν ἐπιτυγχάνειν ὅσα ἂν εὔξηται. — [2] καὶ] εἰς S. — [3] Pour ce dernier proverbe, cf. Zénob., I, 26, et II, 48. — [4] αὐτὸν] τοῦτον S.

24. [1] ἢ M: manque dans S. — [2] καὶ μηδὲν ἀνιόντων (f. συνιέντων) ἐπὶ τούτων. Καὶ τὸ Miller. Nauck (*Mélanges gréco-romains*, t. III, p. 153-4) a restitué par conjecture le texte de M, tel qu'il nous est rendu maintenant par le ms. S. — [3] παρόσον οἱ ῥητορεύοντες M. — [4] ὠθίον S.

25. [1] ἐπὶ τῶν εὐτελῶν μὲν ὄντων, μεγάλων δὲ δοκούντων S: ἐπὶ τῶν εὐτελῶν μὲν δοκούντων μεγάλων δὲ εἶναι M: Miller proposait, soit d'ajouter (au texte de M) βουλομένων, soit de lire μὲν μεγάλων δὲ δοκούντων αὐτοῖς εἶναι: la vraie leçon paraît être, conciliant celles de S et de M, μὲν ὄντων, μεγάλων δὲ δοκούντων εἶναι. — [2] παρόσον τοῖς Αἰγιεῦσιν M.

26 * *Αἰγύπτου πόειμος* (sic): *ἐπὶ τῶν ἀλυσιτελῶς γαμούντων* (1)· *οὗτος γὰρ συζεύξας τοὺς υἱεῖς ταῖς θυγατράσι τοῦ ἀδελφοῦ πάντας ⟨ἐν τῇ⟩ αὐτῇ νυκτὶ εὗρεν ἀπεσφαγμένους ὑπὸ τῶν ἰδίων γυναικῶν πλὴν ἑνός.*

27. * *Αἰδὼς ἐν ὀφθαλμοῖς* (1) *ἡμῶν κεῖται, πρὸς δὲ καρδίαν οὐ βέβηκεν: ἐπὶ τῶν τοὺς φίλους ὁρωμένους μὲν αἰδουμένων, μὴ ὁρωμένους δὲ μὴ σεβαζομένων. Καὶ ἄλλως, Αἰδὼς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένῳ ἀνδρὶ προΐκτῃ* (2): *κτλ.* Suid. à *Αἰδώς*.

28. * *Αἰθίοπα σμήχων: κτλ.* Zénob., I, 46 (*ἔργον* manque dans S). — *Καὶ ἄλλως, Αἰθίοπα σμήχεις* (1) *καὶ Καρκίνον ὀρθὰ βαδίζειν διδάσκεις* (2): *ἐπὶ τῶν ἐπιχειρούντων μεταπείθειν τοὺς ἀμεταπείστους.*

29. * *Αἶξ εἰς τὴν ἑορτήν: ἐπὶ τῶν εὐκαίρως ἐπί τι ἀφικνουμένων* (1).

30. * *Αἶξ οὔπω τέτοκεν, ἔριφος δ' ἐπὶ δώματι παίζει: ἐπὶ τῶν ἀτελῶν ἔτ' ὄντων, τέλεια δὲ πράττειν ἐθελόντων πρὸ* (1) *τῆς τελειώσεως* (2).

* *Αἶξ οὔπω τέτοκεν, ἔριφος δ' ἐπὶ δώματι παίζει: ἐπὶ τῶν τὰ οὔπω τεχθέντα* (3) *ὡς γεγονότα προλεγόντων* (4).

31. * *Αἶξ τὴν μάχαιραν: ἐπὶ τῶν ποιούντων τι καθ' ἑαυτῶν· αἰγὸς γὰρ θύεσθαι μελλούσης, ἐπεὶ μαχαίρας ἠπόρει ὁ θῦσαι θέλων, σκαλεύσασα* (1) *τοῖς ποσὶν αὕτη τὴν γῆν μάχαιραν ἀνέφηνε κεχωσμένην, μεθ' ἧς αὐτὴν ἐσφαγίασεν* (2). *Ἐπὶ τούτων καὶ τὸ Καθ' ἑαυτοῦ τὴν γραφὴν ὁ Βελλεροφόντης* (3), *καὶ τὸ Σφηκιὰν ἠρέθισας* (4), *καὶ τὸ Αὐτὸς εὗρε τοῦ κακοῦ τὴν πιτύαν* (sic) (5), *καὶ τὸ Λυδῷ πράγματ' οὐκ ἦν, ὁ δ'*

---

26. [1] Cf. Diogén., II, 55, *Αἰγύπτου γάμος*. Il faut admettre que *Πόειμος* est une corruption de *Γάμος* (sans doute en passant par *Πόιμος*).

27. [1] Cf. *Append.* (t. I de Schneidewin-Leutsch). I, 10, et Diogén., ms. de Vienne, I, 69, *Αἰδὼς ἐν ὀφθαλμοῖς*. — [2] Odyssée, XVII, 347.

28. [1] Cf. Apost., I, 71. — [2] Cf. *Append.* (t. I de Schneid.-Leutsch), III, 45, *Καρκίνου πορεία*. Apost., IX, 50, *Καρκίνος ὀρθὰ βαδίζειν οὐ μεμάθηκεν*. Aristophane, *Paix*, 1083: *Οὔποτε ποιήσεις τὸν καρκίνον ὀρθὰ βαδίζειν.*

29. [1] « *Αἶξ εἰς τὴν ἑορτὴν*, dici solitum ubi quis in tempore ad negotium » aliquod accederet. Vid. Erasm. Chil. 3, 8, 77. » (*Thesaurus*, t. I, col. 1010.)

30. [1] *πρὸς* S. — [2] Cf. Diogén., I, 40. — [3] *τὰ ὑπωτεχθέντα* S. — [4] Cf. Zénob., I, 42.

31. [1] *σαλεύσασα* S. Plus loin: *αὐτὴν*] *ταύτην* S. — [2] Cf. Diogén., I, 52. — [3] Cf. Diogén., V. 45, *Καθ' ἑαυτοῦ Βελλεροφόντης*, et Eustathe (cité en note) qui donne le proverbe sous cette forme: *Βελλεροφόντης καθ' ἑαυτοῦ γράμματα*. — [4] Cf. Macar., VII, 94. — [5] Cf. Diogén., III, 18. —

ἀπελθὼν (6) *ἐπρίατο* (*Κροῖσος γὰρ ὁ Λυδὸς καθ' ἑαυτοῦ τὸν Κῦρον ἐκίνησε*) (7), *καὶ τὸ Ἄτλας τὸν Οὐρανὸν* (8) (*τοῦτον γάρ, ὥς* (9) *φασιν, Ἄτλας ὑποδεξάμενος εἰς ξενίαν καὶ φωραθεὶς ἐπιβουλεύων ἐρρίφη παρ' αὐτοῦ* (10) *εἰς τὸ Ἀτλαντικὸν πέλαγος*), *καὶ τὸ Οἰναῖοι τὴν χαράδραν* (*οἱ γὰρ* (11) *τὴν καλουμένην Οἴνην οἰκοῦντες, παροχετεύσαντες τὴν ἄνωθεν αὐτῶν φερομένην χαράδραν, τοὺς* (12) *οἰκείους κατήρδευσαν παραδείσους· ὕδατος δὲ πολλοῦ ἐπιγεγονότος, πολλὰς τῶν οἰκιῶν ἀπώλεσαν*), *καὶ τὸ Καρπάθιοι τὸν λαγών* (*οὗτοι γὰρ νῆσον οἰκοῦντες καὶ ἀμπέλων μόνων εὐποροῦντες ἐπεκομίσαντο λαγὼς* (13) *εἰς τὴν νῆσον* (14) *τέρψεως ἕνεκεν· οἱ δὲ πληθυνθέντες* (15) *τὰς ἀμπέλους αὐτῶν ἔφθειραν*) (16), *καὶ τὸ Ἐφ' ἑαυτὴν αἲξ τὰ κέρατα* (*αἲξ γάρ, ὥς φασι, τόξῳ βληθεῖσα καὶ τὸ τόξον ἰδοῦσα τοῦτο εἰρήκει ὡς ἄρα* (17) *καθ' ἑαυτῆς τὰ κέρατα ἔφυσε*), *καὶ τὸ Κορώνη τὸν σκορπίον* (*αὕτη γὰρ τοῦτον ἁρπάσασα καὶ ὑπ' αὐτοῦ τρωθεῖσα ἐθανατώθη* (18) *καὶ τὸ Ἀνάγυρον κινεῖς* (*τὸν γὰρ* (19) *τάφον Ἀναγύρου τοῦ ἥρωος οἱ γειτονοῦντες αὐτῷ κινήσαντες πάμπολλα δεινὰ ὑπ' αὐτοῦ ὑπέστησαν. Ἔστι* (20) *δὲ ἀνάγυρος καὶ εἶδος δένδρου δυσώδους*). — *Ἢ, Αἲξ τὴν μάχαιραν: κτλ.* Zénob., I, 27, avec l'omission de *ἐπιλελῆσθαι* (à la ligne 6) et la mauvaise variante *ἀνασκευάσασα* (à la ligne 7). — *Ἢ οὕτω, Κορινθίων Ἥρᾳ κτλ.* Suid. à *Αἴξ*.

32. *Αἴρειν μασχάλην: ἐπὶ τῶν ὀρχουμένων ἀγροίκως.* Une seconde main a corrigé: *ἀντὶ τοῦ εὐωχεῖσθαι· εἴρηται δὲ ἀπὸ τῶν ἀγροικῶς* (*sic*) *ὀρχουμένων*, ce qui est, à une faute d'accent près, la version de Grégoire de Chypre, ms. de Leyde, I, 6.

33. *Αἰσώπειον αἷμα: κτλ.* Zénob., I, 47, avec l'omission de *Δελφοῖς* (l. 11) et la var. *μυθεύεσθαι* (l. 15). — *Ἤ, Αἰσώπειον αἷμα: ἐπὶ τῶν δυσαπονίπτοις* (1) *ὀνείδεσι καὶ* (2) *κακοῖς συνεχομένων· οἱ γὰρ Δελφοὶ τοῦτον ἀνελόντες πολλαῖς δι' αὐτὸν θεο-*

---

[6] *ἀλλ' αὐτὸς ἐξελθὼν*, que donnent, p. ex., les mss. de Diogénien, semble préférable. — [7] Cf. Diogén., ms. de Vienne, I, 42. — [8] Cf. Macar., II, 57. — [9] Sur ce mot *ὥς* commence le fragment de la quatrième collection de Miller, *Mélanges de Littérature grecque*, p. 376. — [10] *παρ' αὐτοῦ* M: *παρ' αὐτῶν* S. — [11] *παρόσον οἱ* M. — [12] *τοὺς* M: *τοῦ* S. — [13] *λαγωοὺς* M. — [14] Les mots *οἰκοῦντες καὶ ∽ τὴν νῆσον* manquent dans S; cette lacune a été comblée ci-dessus à l'aide de M. — [15] *πληθυνθέντες* M: *πλακυνθέντες* S. — [16] *ἔμφειραν* ou *ἔφθειραν* S (à ce qu'il semble): *διέφθειρον* M. — [17] *ὡς ἄρα* M: *ὡς* S. — [18] *παρ' αὐτοῦ τρωθεῖσα θανατώθη* S. J'ai donné le texte de M. — [19] *παρόσον τὸν* M. — [20] *Ἔστι* et les mots suivants ne se lisent pas dans M. Cf. Suid. à *Ἀνάγυρος*.

33. [1] *δυσαπονίπτοις* M: *δυσαπολίπτοις* S. — [2] *καὶ* omis par M et Miller. — [3] *ἐνέπεσον* S: *ὑπέπεσον* M.

μηνίαις ἐνέπεσον (3), *ἀεὶ τὸν τούτου φόνον ὀνειδιζόμενοι*. *Miller*, p. 376.

34. * *Αἱ χάριτες γυμναί*: *κτλ.* Zénob., I, 36, avec les var. *δεῖ τὴν δωρεὰν ἀφειδῶς καὶ χαρίζεσθαι.* — *Ἤ, Αἱ Χάριτες γυμναί*: *ἐπὶ τῶν ἀντιχάριτας προαπαιτούντων* (1)· *προτρέπεται γὰρ τὰς χάριτας προῖκα παντελῶς καὶ ἄνευ τινὸς αἰτίας γίνεσθαι, εἴπερ κυρίως χάριτες εἶναι βούλονται.*

35. *Ἀκλητὶ κωμάζουσιν εἰς φίλων* (1) *φίλοι καὶ Αὐτόματοι δ' ἀγαθοὶ ἀγαθῶν ἐπὶ δαῖτας ἴασι*: *ἐπὶ τῶν ἐξ ἀγάπης* (2) *ἐπὶ τὰς τῶν φίλων τραπέζας ἀκλητὶ παραγινομένων* (*Miller*, p. 377) *ἢ* (3) *αὐτομάτως πορευομένων ποι.*

36. *Ἄκρον λάβε καὶ μέσον ἕξεις*: *τούτῳ* (*οὕτω* S, fautivement) *χρώμεθα ὅταν τινὰ τὸ αἴνιγμα τὸ δωρηθὲν* (*sic* M : S porte *τὸ δοθὲν*) *νοῆσαι προτρεπώμεθα· κτλ.* *Miller*, p. 377.

37. ** *Ἄλλα μὲν ὁ Λεύκων* (1), *ἄλλα δ' ὁ Λεύκωνος ὄνος φέρει*: *κτλ.* *Miller*, p. 379.

38. ** *Ἄλλο γένος κώπης*: *ἐπὶ τῶν παραδόξους πράξεις πανουργούντων* (corr., avec S, *καινουργούντων*)· *φασὶ γὰρ Ἡρακλέα ἐπὶ τὰς Γηρυονείους βοῦς ἐν λέβητι περαιωθῆναι, ἱστῷ μὲν τῷ ῥοπάλῳ χρησάμενον* (*χρησάμενος* M : « fort. *χρησάμενον* » Miller: *χρησάμενον* se lit dans S), *ἱστίῳ δὲ τῇ λεοντῇ, σχοίνοις δὲ τοῖς τῆς φαρέτρας ἱμάσι* (corr., avec S., *ἱμᾶσι*), *κώπῃ δὲ τῷ τόξῳ· ὃν οἱ τηνικαῦτα ἰδόντες τὸ παρὸν ἐπεφώνησαν.* *Miller*, p. 379.

39. À l'article *Ἄλλος οὗτος Ἀρεοπαγίτης* (*Miller*, p. 379), on lit dans S : *Εἰς Τροφωνίου μεμάντευται* (*-τευσαι* M)· *φασὶ δὲ* (corr. *γὰρ* avec M) *τοὺς εἰς τὸ σπήλαιον αὐτοῦ καταβάντας σκυθρωπάζειν ἀεί* (M : *σκυθρωπάζειν καὶ μηδέποτε διαχεῖσθαι*).

40. ** *Ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς*: *κτλ.* Grég. de Chypre, ms. de Leyde, I, 38. — *Ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς*: *κτλ.* Suid. — *Καὶ ἄλλως, Ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς*: *ἐπὶ τῶν βίᾳ* (1) *τι πραττόν-*

---

34. [1] *προαπαιτούντων*: *προσαπαιτούντων* S.

35. [1] *εἰς φίλους* M et S: *εἰς φίλων* corrigé d'après Zénobios, II, 46. — [2] *ἐξαπίνης*? *Ἀκλητί* pourrait être alors à supprimer. — [3] La fin de l'explication à partir de *ἢ* manque chez Miller; elle se retrouve dans une autre rédaction, celle d'Apostolios, I, 92, mais avec la mauvaise variante *που*.

37. [1] *Λεύκων* et ci-après *Λεύκωνος* S: *Λάκων*, puis *Λάκωνος* M. Déjà Miller, note 7 de la p. 379: « Lisez *Λεύκων-Λεύκωνος*, Zén., I, 74. »

40. [1] *βίᾳ* S: *τῷ βίῳ* M. et Miller. *βίᾳ* avait été conjecturé par Nauck, *Mélanges gréco-romains*, t. III, p. 154. — [2] *παρόσον οὗτος* M.

των· οὗτος γὰρ (2) ἅπαντας τοὺς ἄθλους βίᾳ κατεπράξατο. Ἐπὶ τούτων καὶ τὸ Ἄρης τύραννος. *Miller*, p. 378.

41. * Ἀμάλη ὁ καρπός. Καὶ παροιμία, Αὔταις ἀμάλαις: ἐπὶ τῶν πανωλεθρίᾳ διαφθειρομένων, οἱονεὶ αὐτοῖς βάθροις (1).

42. Ἀμαλθείας κέρας: κτλ. Zénob., II, 48. — Καὶ ἄλλως, Ἀμαλθείας κέρας: ἐπὶ τῶν ἀφθόνως καὶ εὐδαιμόνως ζώντων καὶ εὐθηνούντων καὶ εὐπραγούντων. Ἔνθ' ἵνα μοι βίος ἐστὶν Ἀμαλθείας κέρας αἰγός· ὅτι τῇ τροφῷ κτλ. (1) Apost., II, 53, avec les deux additions suivantes (outre celle qui vient d'être signalée): l. 10 (après οὐκ ἔχουσα), γάλα (2), et l. 14 (après κέρατος), ὅθεν τοὺς εὐδαίμονάς φασιν Ἀμαλθείας κέρας ἔχειν. — Καὶ ἄλλως, Ἀμαλθείας κέρας: κτλ. Suid.

43. ** Ἄμβρις (1) μαίνεται: ἐπὶ τῶν συνετὸν μέν τι πραττόντων, μαίνεσθαι δὲ τοῖς ἀσυνέτοις δοκούντων· χρησμοῦ γὰρ δοθέντος Συβαρίταις (2) ἀπολεῖσθαι πάντας ὅταν θεοῦ βροτὸν (3) προτιμήσωσιν, ἰδών ποτε Ἄμβρις ὁ σοφὸς οἰκέτην προσφυγόντα σηκῷ θεοῦ καὶ ἐκεῖθεν ἀποσπασθέντα, εἶτα πρὸς τοὺς τάφους τῶν τοῦ δεσπότου αὐτοῦ γεννητόρων καταφυγόντα καὶ σωθέντα, καὶ τοῦ χρησμοῦ μνησθείς, ἐξαργυρισάμενος τὴν οὐσίαν αὑτοῦ ὑπεχώρησε τῆς Συβάρεως, δόξαν μανίας (4) τοῖς πολίταις παρασχών· οἱ δὲ μετ' ὀλίγον πανωλεθρίᾳ διεφθάρησαν. *Miller*, p. 380. — Καὶ ἄλλως, Ἄμυρις μαίνεται: ἐπὶ τοῦ φρενήρους. Θεωρὸς κτλ. Suid., avec la var. μετέστρεψαν *s. fin.*

44. ** Ἅμ' ἔπος, ἅμ' ἔργον: κτλ. Zénob., I, 77. — Ἢ ἄλλως, Ἅμ' ἔπος, ἅμ' ἔργον: ἐπὶ τῶν ταχέως ἀνυομένων, ἐφ' ὧν (1) καὶ τὸ Ἀφύας εἰς πῦρ (2) (τὸ γὰρ ἰχθύδιον τοῦτο (3)

---

41. [1] Cet article paraît avoir été emprunté à un lexique dans le genre de celui de Suidas.

42. [1] Les mots καὶ εὐθηνούντων ∽ κέρας αἰγός manquent dans le texte d'Apostolios; ils se retrouvent à l'article de Suidas, article qui, du reste, est ensuite littéralement reproduit dans notre ms. S, comme troisième explication du proverbe. — [2] Ce mot γάλα et, de nouveau plus loin, les mots qui viennent après κέρατος, se lisent chez Plutarque (t. I de Schneid.-Leutsch), II, 27.

43. [1] Ἄμβρις M et S, ici et plus bas, corruption de Ἄμυρις et peut-être de Θάμυρις (cf. Diogén., III, 26, et l'annotation). — [2] Συβαρίταις M: Συβαρίτας S. — [3] βροτὸν S, déjà conjecturé par Miller: βρωτὸν M. — [4] μανίας manque dans M et chez Miller. Nauck a fait remarquer (p. 154), que, soit avant, soit après le mot δόξαν, il fallait suppléer μανίας. Comme on voit, μανίας vient dans S *après* δόξαν.

44. [1] ἐφ' ὧν]. Ἐπὶ τούτων M. — [2] Ἀφύα ἐς πῦρ M (comme Apostolios, IV, 57). Diogénien, ms. de Vienne, I, 64, donne aussi le proverbe sous la forme Ἀφύας εἰς πῦρ. — [3] παρόσον τὸ λυκίδιον τοῦτο M. Nauck avait bien vu (p. 154) que « au lieu de λυκίδιον le sens demandait ἰχθύδιον. »

ἅμα τῷ θίξαι πυρὸς ἕψεται) καὶ τὸ Θᾶττον λόγου καὶ τὸ Θᾶττον ἢ Βούτης (λείπει δὲ τὸ κατείργασται (4)· ἐν τῇ Στοᾷ γὰρ διαφόρων εἰκόνων ἐζωγραφημένων μία ἦν ἣ ἐπεγέγραπτο Βούτης· τούτου δὲ τὸ κράνος καὶ οἱ (5) ὀφθαλμοὶ μόνοι ἐφαίνοντο, τὰ δὲ λοιπὰ ἐδόκει ὑπ' ὄρους κρύπτεσθαι (6)· διὰ γοῦν τὸ εἶναι τὴν τούτου εἰκόνα σύντομον εἰς τὸ ζωγραφεῖσθαι παροιμία ἐγένετο). *Miller*, p. 379-380.

45. * Ἀνενδεὴς ὁ Θεός: ἐπὶ τῶν μηδενὸς δεομένων· παρόσον οὐδενὸς ἐπιδέεται ὁ Θεός (1).

46. Ἀνερίναστος: κτλ. Suid. jusqu'à λέγεται (l. 13), avec la var. ἀρινεὸς (l. 9). — Καὶ ἄλλως, Ἀνερίναστος εἶ: κτλ. Zénob., II, 23, avec les var. ἐφάπτουσι (l. 18), σφῆνας (l. 20), et cette conclusion (p. 39, l. 1-2): διόπερ τούτων (1) εἰρῆσθαι τὴν παροιμίαν. — Ἢ, Ἀνερίναστος εἶ: ἐπὶ τῶν ἅπερ ἂν λάβωσι μὴ κρατούντων· ἐν γὰρ τοῦ ἐρινεοῦ τῷ καρπῷ ζωΰφια γίνεται ἃ προσαγορεύουσι ψῆνας· τούτων οἱ γεωργοὶ λαβόντες ἅπτουσι τῶν κλάδων ταῖς συκαῖς, ὅπως αὐτῶν ὁ καρπὸς οὐκ ἀπορρέῃ (*sic*) (2).

47. Ἄνθρωπος κρίβανον: παροιμία ἐπὶ τῶν καινόν τι ἐφευρηκότων· ἄνθρωπος γὰρ Αἰγύπτιος εἰς τὴν τῶν ἄρτων ὄπτησιν ἐπενόησε τὸν κρίβανον. — Ἄνθρωπος dans le ms. S est écrit, ainsi qu'il est usuel dans les mss., ἄνος. Cet article est précédé et suivi d'autres articles commençant par les lettres Ἀνθρ-: il n'y a certainement point d'erreur dans la lecture Ἄνθρωπος. Mais convertissons la leçon du ms. en Ἄννος (dans le lemme et dans l'explication), et nous retrouvons mot pour mot un article de Suidas, d'après lequel l'invention du four à cuire le pain serait due à un Égyptien du nom de Ἄννος. — Une autre version remplaçait le nom de l'Égyptien Annos par celui de l'Égyptienne Anne. Voy. *Append. Proverb.* (t. I de Schneidewin-Leutsch), I, 31, et la rédaction suivante de notre collection: Ἄννας κρίβανον: μυθεύεται [ὅτι] τὴν Ἄνναν Αἰγυπτίαν οὖσαν εἰς τὴν τῶν ἄρτων ὄπτησιν ἐπινενοηκέναι τὸν κρίβανον.

48. Ἀπὸ γραμμῆς: κτλ. Apost., III, 48. — Καὶ ἄλλως, Ἀπὸ

C'est précisément la leçon que nous offre le ms. S. — [4] κατειργάσθαι M et S. — [5] οἱ M: manque dans S. — [6] τὰ δὲ λοιπὰ κρύπτεσθαι M et Miller. Le ms. S vient combler heureusement la lacune du ms. M.

45. [1] Cf. Zénob., I, 17.

46. [1] διὸ ἐπὶ τούτων? — [2] C'est une rédaction abrégée de l'article de Zénobios. Cf. *Etymol. Magn.* à Ἀνηρίναστος.

γραμμῆς καὶ Ἀπὸ βαλβῖδος, ἤτοι ἀπ' ἀρχῆς, καλὸν δεῖ εἶναι (1).

49. *Ἁρπαγὰ τὰ Κοννίδα* (1) : *Κοννίδας ἐγένετο πορνοτρόφος, πλουσιώτατος γοῦν ἐκ τῆς ἐργασίας γενόμενος, ὅστις* (2) *τελευτῶν διέθετο οὕτως: Ἁρπαγὰ τὰ Κοννίδα. Ἀναγνωσθείσης δὲ τῆς διαθήκης ὁ δῆμος τάς τε παιδίσκας καὶ τὰ χρήματα διήρπασεν.*

50. *Βάγας* (sic) *ἕστηκας: οὗτος ἕστηκεν οἷον ἀχανὴς καὶ παταγώδης* (1) *καὶ ὑπόμωρος* (2).

51. *Βαλανεὺς εἶ* (1): *ἐπὶ τοῦ πολυπράγμονος· οὗτοι γὰρ σχολὴν ἄγοντες πολυπράγμονές εἰσι.* Grég. de Chypre, ms. de Leyde, I, 73.

52. * *Βάλλ' ἐς κόρακας: τουτέστι ἄπιθι ἐς ἀπώλειαν καὶ φθόρον· ἀπὸ ἱστορίας ἐν ταῖς παροιμίαις κειμέμης* (1), *ἐπὶ τῶν ὀλέθρου ἀξίων* (2) *οἷον καταπόντισον.*

53. *Βασιλικὸν βοΐδιον: ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ νέου Διονύσου* (1) *βασιλεύοντος βοῦς ἀπέτεκεν ἓξ βοΐδια· πρὸς ἀγαθοῦ δὲ οἰωνοῦ τὸ συμβεβηκὸς λαβὼν ὁ Πτολεμαῖος προσέταξεν ἐν τοῖς βασιλείοις μετὰ πάσης ἐπιμελείας πολυτελῶς αὐτὰ τρέφεσθαι* (2).

54. *Γεράνδρυον μεταφυτεύειν: ἐπὶ τοῦ ἀδυνάτου· παρεγγυᾷ ὅτι μὴ δεῖ τοὺς παρηβηκότας* (1) *προάγειν* (2) *εἰς τὰ τῶν ἀκμαζόντων ἔργα* (3). *Ἔστι γὰρ γεράνδρυον παλαιὸν φυτὸν καὶ γεγη-*

---

48. [1] Cf. Grég. de Chypre, ms. de Leyde, I, 56.

49. [1] Comp. le même proverbe, mais avec le nom propre *Κιννάρου* au lieu de *Κοννίδα* et une explication tronquée, chez Zénob., I, 31. La rédaction de S est un abrégé de celle que reproduit, non d'ailleurs sans faute, le ms. M. Nauck fait remarquer (p. 149) que la leçon d'Hésychios *ἁρπαγὴ τὰ κόρνα* semble plutôt parler en faveur de *Κοννίδα* que de *Κιννάρου*. — [2] *Κοννίδας ἐγένετο πορνοτρόφος Σελινούσιος,* ⟨*ὃς* inséré par Nauck⟩ *πλουσιώτατος ἐκ τῆς ἐργασίας γενόμενος,... τελευτῶν κτλ.* M.

50. [1] «Vocabulum suspectum, quod neque Lobeckius Aglaoph. p. 27 probabiliter explicuit, neque Bernhardyus, quum *παταικώδης* conjiceret, probabiliter emendavit.» (*Thesaurus*-Didot, à *Παταγώδης*.) *Παταγώδης* est formé comme *θορυβώδης* et *ταραχώδης*: ce devaient être trois synonymes. Ici le contexte suggère la correction *ἀπαταγώδης* (mot inconnu aux lexiques): cf., à côté de *χρειώδης* et *ταραχώδης*, *ἀχρειώδης* et *ἀταραχώδης*. — [2] Cf. Suid. à *Βησᾶς ἕστηκεν*.

51. [1] *εἶ* ne se lit pas chez Grég. de Chypre. Ce mot est ici à sa place, cf. ci-dessus *Ἀνερίναστος εἶ*; chez Zénob., II, 62, *Βάκηλος εἶ*, etc.

52. [1] Jusqu'ici c'est l'article de Suidas. — [2] Cf. Zénob., II, 77.

53. [1] *Πτολεμαίου τοῦ νέου Διονυσίου* S, comme le ms. B de Diogénien. Il s'agit de Ptolémée XI dit Aulète, père de la fameuse Cléopâtre. Cf. Pape-Benseler, *Wörterbuch der griech. Eigennamen.* — [2] Cf. Diogén., VIII, 41, avec les var. de B et K.

54. [1] *παραβεβηκότας* S. — [2] *προσάγειν* Suid. — [3] Toute cette première

ρακός· εἴρηται παρὰ τὴν δρῦν ἥτις πρῶτον δοκεῖ φυτὸν γενέσϑαι (4).

55. ***Miller***, p. 378, l. 5: *Γυμνότερος ὑπέρου, ὅ ἐστι ξύλον μεϑ' οὗ τρίβουσι πισσάνην.* Lire, avec S: *πτίσανην.*

56. *Δανάκη* (1). *Τοῦτο νομίσματός ἐστιν ὄνομα ὃ τοῖς νεκροῖς συνέκαον* (2) *Νεὼς Ἀχερουσίας ἐπίβαϑρον* (3). Suid.

57. ** *Δέχεται καὶ βῶλον Ἀλήτης: κτλ.* Zénob., III, 22. — *Καὶ ἄλλως, Δέχεται καὶ βῶλον Ἀλήτης· ἐπὶ τῶν ἅπαντα πρὸς τὸ κρεῖττον ἐκδεχομένων. Ἀλήτης γὰρ, ὥς φησι Δοῦρις, ἐκπεσὼν* (1) *Κορίνϑου, κατὰ χρησμὸν τοῦ ϑεοῦ ἐπειρᾶτο* (2) *πάλιν κατελϑεῖν ἐς τὴν χώραν· περιπεσὼν γάρ* (lire *δέ* ?) *τινι βουκόλῳ* (3), *ᾔτει τροφήν· ὁ δὲ βῶλον ἐκ τῆς πήρας ἀράμενος ἐδίδου· ὁ δὲ Ἀλήτης ἐδέξατο οἰωνισάμενος καὶ εἰπών· Δέχεται καὶ βῶλον Ἀλήτης.* Plutarque (t. I de Schneid.-Leutsch), I, 48.

58. Nauck a attiré l'attention sur la plupart des renseignements nouveaux apportés par le recueil de proverbes qu'a publié Miller. Voici cependant une intéressante leçon qu'il ne semble pas avoir remarquée. Elle est commune à notre ms. S et au ms. M. *Miller*, p. 377, l. 14: *Ἕβδομος βοῦς. Ἐν Ἀϑήναις γὰρ οἱ πένητες ἓξ ἔμψυχα ϑύοντες πρόβατον, ὗν, κτλ . . . , ἕβδομον ἐπέϑυον πέμμα εἰς σχῆμα βοὸς πλασϑὲν, ὃ ἕβδομος ἐκαλεῖτο βοῦς.* Divers parémiographes rapportent la même explication; tous ils annoncent six animaux sacrifiés, qu'ils se mettent à énumérer. Diogénien (III, 50) et Apostolios (V, 8) donnent: *πρόβατον, ὗν, αἶγα, ὄρνιν, πετεινὸν, χῆνα.* Au lieu de *πετεινόν*, Leutsch conjecturait *πέλειαν*: il n'est pas tombé juste, ainsi qu'on va voir. Des deux mots *ὄρνιν* et *πετεινόν*, l'un revient à l'autre: et cela ne nous fait plus que cinq victimes au lieu de six. Macarios (II, 89) n'a point la leçon *πετεινὸν*; le sixième animal manque aussi chez lui. Voici encore les termes dont se sert Suidas à *Βοῦς ἕβδομος: ... ϑυομένων δὲ τῶν ἓξ ἐμψύχων, προβάτου, ὑὸς,*

---

partie de l'article se lit, sauf les var. notées, chez Suidas. — [4] Pour cette fin, cf. Macar., II, 76.

56. [1] *Δανάκι* S. — [2] *συνέκαον* S: *ἐδίδοσαν πάλαι συγκηδεύοντες* Suid. — [3] *ἐπίβαϑρον* Suid.: *ὑπόβαϑρον* S.

57. [1] *ἐκπεσὼν* S: *ἀποπεσὼν* édit. — [2] *ἐπειρᾶτο* S: *ἀπεπειρᾶτο* édit. — [3] *πάλιν κτηϑεῖν· ἐνὶ † τῇ χώρᾳ περιϊδών τινα βουκόλον* édit., avec l'annotation suivante: « *ἐνὶ* sanum esse nequit: videntur excidisse haec: *ἐλϑὼν οὖν εἰς* » *Κόρινϑον, ἐν τῇ κτλ.*: aliter Wyttenbachius: corrigit enim: *πάλιν κατελ*- » *ϑεῖν· καὶ ἐν τῇ χώρᾳ ἰδών τινα βουκόλον κτλ.* » On voit que la conjecture de Wyttenbach se rapprochait déjà beaucoup de la leçon plausible que nous fournit aujourd'hui le ms. S.

αἰγὸς, βοὸς, ὄρνιθος, χηνὸς, ἐθύετο ἕβδομος ὁ ἐξ ἀλεύρου. Au proverbe *οα′* de la première collection de Miller (p. 357), l'énumération est concordante avec celle de Suidas: *ἕβδομον δὲ, ἐπειδὴ τὰ ἔμψυχα ἓξ ἔθυον* (c'est ainsi qu'il faut orthographier avec Nauck, p. 153, et non *ἐξέθυον*) *οἱ πένητες, πρόβατον, ὗν, αἶγα, ὄρνιν, βοῦν, χῆνα, καὶ ἕβδομον τὸν πετεινὸν βοῦν.* Mais la mention du bœuf parmi les six animaux vivants qui sont sacrifiés est inadmissible. Le texte commun à la quatrième collection parémiographique de Miller et au ms. S révèlent le nom du sixième animal. C'était un *canard*: *ἓξ ἔμψυχα θύοντες, πρόβατον, ὗν, αἶγα, ὄρνιν, χῆνα, νῆσσαν, ἕβδομον ἐπέθυον πέμμα κτλ.*

59. * *Εἰς κυνὸς πυγὴν ὁρᾶν: ἐπὶ τῶν λημώντων τοὺς ὀφθαλμοὺς ἤτοι ὀφθαλμιώντων. Ἐπέλεγον καὶ* (1) [*Ἐς κυνὸς πυγὴν ὁρᾶν*] *καὶ τριῶν ἀλωπέκων* (2).

On retrouve un peu plus bas dans la collection, à son rang dans l'ordre alphabétique, une variante du même proverbe, tirée, ainsi que l'explication qui l'accompagne, d'une scolie sur Aristophane, *Acharniens.*, v. 863; la voici: *Εἰς πρωκτὸν κυνὸς βλέπε: τοῦτο ἔλεγον τοῖς ὀφθαλμιῶσιν.*

60. *Ἐνδυμίωνος ὕπνος*: Zénob., III, 76. — *Καὶ ἄλλως, Ἐνδυμίωνος ὕπνον καθεύδεις: κτλ.* Suid. — *Καὶ ἄλλως, Ἐνδυμίωνος ἥδιον καθεύδει* (1): *ἐπὶ τῶν* .... (2) *Ὕπνος ἐρασθεὶς παιδὸς Ἐνδυμίωνος καλουμένου ἔτι καὶ νῦν κατέχει αὐτὸν κοιμώμενον. Ὡσαύτως καὶ τὸ Ἐπιμενίδειος ὕπνος* (3).

61. *Ἔχεις τι; ἐπὶ τῶν ἀγρευόντων ἤτοι ὄρνιν* (1) *ἢ ἰχθὺν κτλ.* Suid., avec la leçon *οὐδέν γε πλὴν* dans la citation d'Aristophane.

62. * *Ἢ* (1) *δεῖ φαγεῖν χελώνης κρέα ἢ μὴ φαγεῖν* (2): *ἐπὶ τῶν κατακόρως καὶ ἀδιαφόρως πάντα ἐσθιόντων.*

---

59. [1] *καὶ*] *ὡς* S. — [2] Cf. *Append. Proverb.* (t. I de Schneid.-Leutsch), II, 25, et Apost., VI, 84.

60. [1] Ce proverbe est énoncé ici sous une forme qui, à notre connaissance, n'a pas encore été signalée. — [2] La lacune se peut combler, à l'aide du ms. viennois de Diogénien (II, 48) ou de M (p. 351 Miller), de la façon suivante: *ἐπὶ τῶν ⟨ὑπνηλῶν· ἐπειδὴ ἔν τινι πόλει τῆς Καρίας ὁ⟩ Ὕπνος κτλ.* — [3] Pour ce dernier proverbe, cf. Grég. de Chypre, II, 23. Cette troisième rédaction du proverbe sur le sommeil d'Endymion est, sauf la variante considérable du lemme et les autres différences signalées ci-dessus, identique au proverbe *κ′* de la première collection Miller.

61. [1] *ὄφιν* éditions. Küster, en comparant la scolie sur Aristophane, *Nuées*, 734, proposait déjà de rétablir *ὄρνιν* chez Suidas.

62. [1] Le ms. S, réunissant par suite d'une confusion deux lemmes distincts

63. *Ἡράκλειος ψώρα*(1): *ἡ τῶν* (*sic*) *Ἡρακλείων λουτρῶν δεομένη κτλ.* Suid. avec la var. *ἀνῆκε ϑερμὰ*(2) *λουτρὰ.*

64 * *Θάλασσαν ἀντλεῖς*(1): *ἐπὶ τῶν ἀνηνύτοις ἐπιχειρούντων.*

65. *Ἰαλέμου ψυχρότερος*: *κτλ.* Zénob., IV, 39, avec omission de *λέγουσι* (l. 33). — *Ἢ οὕτως, Ἰάλεμος υἱὸς Καλλιόπης ὁ κακοδαίμων καὶ οὐδενὸς ἄξιος* (1), *ὅϑεν καὶ Ἰαλέμου ᾠδὴ ψυχρὰ καὶ οὐδενὸς ἀξία*(2), *καὶ παροιμία Ψυχρότερος Ἰαλέμου καὶ Οἰκτρότερος Ἰαλέμου· καὶ τὸ ϑρηνεῖν ἰαλεμίζειν λέγεται* (3).

66 ** On lit chez Diogénien, V, 74: *Κακὴ πρόδοσις*: *ἐπὶ τῶν μετὰ τὴν μῖξιν τὸν συγκείμενον μισϑὸν κομιζομένων.* L'explication ne convient pas du tout au proverbe. Aussi Leutsch a-t-il accepté avec empressement le changement dans le lemme qu'il trouvait chez Apostolios: *Κακὴ πρόσοδος* (avec la même explication, mot pour mot). Cependant la leçon d'Apostolios ne semble être qu'une conjecture, ingénieuse peut-être, mais mauvaise. Les mss. M (p. 363, Miller, proverbe *μβ′*) et S donnent, en effet, la rédaction, claire et satisfaisante, que voici: *Κακὴ πρόδοσις*(1): *ἐπὶ τῶν ἐρωμένων*(2) *τῶν μετὰ τὴν μῖξιν τὸν συγκείμενον οὐ*(3) *κομιζομένων μισϑόν.*

67. *Κινήσω τὸν ἀφ' ἱερᾶς*: *κτλ.* Suid. *Var.*: ... *ἀπὸ τῶν πεττευόντων· παρ' αὐτοῖς γὰρ κεῖται ψῆφος οἷον ἱερὰ καὶ ἀκίνητος, ϑεῶν νομιζομένη* (cf. la scolie sur Platon citée en note par Bernhardy).

---

en un seul, donne: *Λούσαις τὸν Πηλίαν ἢ δεῖ φαγεῖν κτλ.* (à la lettre *Λ*). — [2] Cf. Zénob., IV, 19.

63. [1] *φορὰ* S. — [2] *ϑερμὰ* qui ne se lit pas dans les mss. de Suidas ayant servi de base aux éditions de cet auteur, ne manque d'ailleurs à aucune des rédactions parallèles qui se trouvent chez les parémiographes.

64. [1] Cf. *Append. Prov.* (t. I de Schneid.-Leutsch), IV, 58.

65. [1] Cf. Suid. à *Ἰάλεμος*. — [2] Comp. Suid.: *Ἰαλεμώδη*: *τὰ ψυχρὰ καὶ οὐδενὸς ἄξια.* — [3] Tout cet article est composé à l'aide des articles *Ἰάλεμος*, *Ἰαλεμώδη* et *Ἰαλεμίζειν* d'Hésychios.

66. [1] *πρόδοσιν* S. — [2] M ajoute ici *λέγεται.* — [3] *οὐ* M: *μὴ* S. — On a là la confirmation d'une conjecture de Meineke. Expliquant (*Fragmenta comicorum Graecorum*, t. II, p. 415) cette phrase de Pollux (VII, 194): *Ἕρμιππος δὲ ἐπὶ τοῦ προπιστευϑέντος ἄνευ ἀργυρίου πίνειν ἐκ καπηλείου «προδόσει πίνειν» εἴρηκε*, dans laquelle les mots empruntés à Hermippos signifient *boire à crédit* (cf. Casaubon sur Théophraste, *Caractères*, XVIII), il s'exprime dans les termes suivants: « Eandem significationem hoc nomen »(*πρόδοσις*) habet in proverbio *Κακὴ πρόδοσις*, quod Diogenianus V 74 »dici affirmat *ἐπὶ τῶν μετὰ τὴν μῖξιν τὸν συγκείμενον μισϑὸν κομιζομένων.* »Eodem fere modo Proverbia Bodl. 572. *Sed legendum haud dubie οὐ κομιζομένων.* Nec multum dissimili sensu Demosthenes p. 1208 coniunxit *δωρεὰς* »*καὶ προδόσεις* h. e. *Vorschüsse*» (en français, *des avances*).

68. Κυλλοῦ (1) Πήραν: ἐπὶ τῶν τὴν φύσιν βιαζομένων κτλ. C'est la fin du proverbe λζʹ de la deuxième série de Miller (p. 362). *Var.:* (κρήνην) ἀφ' ἧς τὰς στείρας (στειρίφας *sic* M et Miller; cf. αἱ στερίφαι, *Append. Prov.*, III, 52, dans un récit parallèle) πίνειν γυναῖκας ἵνα συλλάβωσιν.

69. Μήπω μέγ' εἴπῃς πρὶν τελευτήσαντ' ἴδῃς (1): ἐπὶ τῶν θαυμαζόντων τοὺς τὰ μεγάλα ὑπισχνουμένους· οὐ γάρ ἐστι πρὶν ἀποθανόντα ἴδῃς, ἀλλὰ πρὶν εἰς τέλος ἀγαγόντ' ἴδῃς (2) μὴ θαυμάσῃς τὸν μεγάλα καυχώμενον. *Miller*, p. 381.

70. Οἱ περὶ ἅλα καὶ κύμινον (1): ἐπὶ (2) τῶν ἀπορρήτου τινὸς κοινωνούντων: μετενήνεκται (3) δὲ ἀπὸ τῶν μάντεων· προτιθέασι (4) γὰρ οὗτοι τῶν μαντευομένων τὸν ἅλα καὶ τὸ (5) κύμινον. *Miller*, p. 363.

71. ** Ὁ Κερκυραῖος μαστιγούμενος ἅμα αὑτὸν ἠργολάβησεν (1): αἱ μάστιγες αἱ κερκυραῖαι λέγονται διάφοροι εἶναι παρὰ τὰς ἄλλας. Plutarque (t. I de Schneid.-Leutsch), I, 12.

72. * Ὄνος δάκνει κύνα: ἐπὶ τῶν ἐπὶ μακροῖς συκοφαντουμένων (*sic*).

73. * ⟨Ὅσα Μῦς ἐν Πίσσῃ:⟩ (1) ὁ Μῦς πύκτης ὢν ⟨κατὰ τὴν ἑνδεκάτην⟩ (2) ἐπὶ ταῖς ἑκατὸν ὀλυμπιάσι μίαν ἐνίκησε.

---

68. [1] Κυλλοῦ S: Κύλλου M. Déjà Miller a noté que l'accentuation Κυλλοῦ était clairement indiquée par ces mots de la seconde partie de l'article dans le manuscrit M: οἱ δὲ Κύλλου ἀναγινώσκοντες ὡς Κύκνου βαρυτόνως. Du reste, S accentue Κύλλου, lorsque ce mot revient plus bas au milieu de l'explication.

69. [1] Ce vers appartient, comme le fait remarquer Nauck (p. 154), au fragment 596 de Sophocle. — [2] ἀλλὰ πρὶν εἰς τέλος ἀγαθόν τ' ἴδῃς M.

70. [1] Cf. Zénob., I, 25, Ἅλα καὶ κύαμον. — [2] Λέγεται μὲν ἡ παροιμία ἐπὶ M. — [3] « μετενήνεκται (γ supra, i. e. μετενήνεγκται) » M. — [4] προστιθέασι S, M et Miller. Comp. Zénob., I, 25: οἱ μάντεις εἰώθασι τιθέναι τὸν ἅλα καὶ κύαμον πρὸ τῶν μαντευομένων. — [5] τὸ] τὸν S: manque dans M.

71. [1] αὑτὸν † ἠργολάβησαι édit., avec cette note: « Wyttenbachius vertit: » *Corcyraeus simul se ipse flagellans suscepit locatum opus*, et pro v. ἠργο- » λάβησαι ἠργολάβησεν suspicatur legendum esse. » Le ms. S donne raison à Wyttenbach. M porte ἐργολάβηκεν (*Miller*, p. 370, proverbe ιδʹ). Quant à l'explication qui suit le lemme, et dans laquelle le ms. M présente des variantes que n'a pas S, Leutsch fait remarquer, avec beaucoup de vraisemblance, qu'elle doit se rapporter à un autre proverbe Κερκυραία μάστιξ (cf. Zénob., IV, 49).

73. [1] Le lemme manque dans S. Cet article Ὁ Μῦς κτλ. est placé à la suite du proverbe Ὁ Λέσβιος πρύλις (Plutarque, I, 42), et est suivi du proverbe Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα (*Miller*, p. 381). Puis, un peu plus bas et à son véritable rang selon l'ordre alphabétique, nous retrouvons le même proverbe Ὅσα Μῦς ἐν Πίσσῃ, suivi de l'explication de Zénob., V, 42, avec cette mauvaise variante, qui est commune aux mss. M (p. 353, Miller, prov. λθʹ) et S: καὶ πρὸς πολλοὺς ἔχων. — [2] Le rétablissement de ces mots κατὰ τὴν ἑνδεκάτην est indispensable; il est suggéré par la variante du ms. B de Zénobios (V, 46): ὃς ἐνίκησεν ἐν Πίσσῃ.... κατὰ τὴν ρια´ ὀλυμπιάδα, et confirmé par la leçon du ms. viennois de Diogénien: ὃς κατὰ τὴν ἑνδεκάτην ἐπὶ ταῖς ἑκατὸν ὀλυμπιάσιν ἐνίκησε κτλ. (I, 72).

74. Οὐδὲ ἐγγὺς ἱππικοῦ δρόμου: ἐπὶ τῶν μεγάλα ἐπαγγελλομένων, μηδὲν (1) δὲ ποιούντων· ἐπειδὴ τὸν (2) ἱππικὸν δρόμον τετράπωλον καθίστασαν (3) τέσσαρας (4) καμπὰς ἔχοντα, τοὺς δὲ κτλ. *Miller*, p. 351, proverbe κη'.

75. Οὐ πάνυ με ἡ τοῦ Κύκλωπος εὐφραίνει δωρεά: ἐπὶ τῶν δῆθεν δωρουμένων ἀναβολήν (1) τινα καιροῦ, εἶτα πάλιν τὰ πρότερον δόξαντα πεποιηκότων· ὁ γὰρ (2) Κύκλωψ εἰς ἀντίδοσιν τῆς ἐπὶ τῷ οἴνῳ εὐφροσύνης, τὸ ὕστατον φαγεῖν τὸν Ὀδυσσέα αὐτῷ δὴ τούτῳ (3) ὑπισχνούμενος ἦν (4). *Miller*, p. 381.

76. * Οὐρανοῦ τοξεύεις: ἐπὶ τῶν ἀνηνύτοις ἐπιχειρούντων (1).

77. * Ὁ Φ⟨θ⟩άς σοι λέλακεν (1): Μεμφῖται τὸν Ἥφαιστον Φθὰν καλοῦσιν· ἔστι δὲ χρησμολόγος ὁ Φθὰς παρ' αὐτοῖς (2).

78. Παθὼν δέ τε νήπιος ἔγνω (1): ἐπὶ τῶν ὑπό τινος περιστάσεως σωφρονισθέντων καὶ προσεκτικωτέρων γενομένων. (Extrait de l'explication du proverbe Ἁλιεὺς πληγεὶς νοῦν οἴσει, *Miller*, p. 378.)

79. Πάντα χναύματα (1): ⟨χναύματα⟩ λέγουσι τὰ ἀποθραύσματα τῶν ἰτρίων καὶ πλακούντων· τὸ οὖν (2) πᾶν χναῦμα σημαίνει οἷον πᾶν πρᾶγμα. Zénob., V, 73 et *Miller*, p. 364, proverbe ξ'.

80. Πλακιάδαι καὶ στέλαιον (*sic*) (1): ἐπὶ (2) τῶν μοιχῶν καὶ (3) ἀξίων ὕβρεως (4)· δῆμος δέ ἐστι (5) τῆς Ἀττικῆς οἱ Πλακιά-

---

74. [1] μηδὲν M: οὐδὲν S. — [2] τὸν M: τοι S. — [3] καθιστῆσαν S. Au lieu de τετράπωλον, Weil conjecture τετράκωλον. — [4] τέσσαρας S: τέσσαρα M et Miller.

75. [1] ἀναβαλήν S. — [2] παρόσον ὁ M. — [3] τούτῳ M: τοῦτο S. — [4] M ajoute: Τί γὰρ αὐτὸν ἔμελλεν ὀνῆσαι τὸ τῆς ἀναβολῆς, εἴπερ ἔμελλε ταὐτὸν καὶ ὕστερον πεπονθέναι, ὅπερ καὶ πρότερον. « Il y aurait bien quelque chose à ré- » pondre à cette dernière réflexion; mais acceptons l'explication telle qu'elle » nous est donnée. » (Miller, p. 347.) Cette « dernière réflexion » nous paraît provenir de la marge.

76. [1] Cf. Zénob., III, 46, Εἰς οὐρανὸν τοξεύεις.

77. [1] Cf. Suid. Φθάς: ὁ Ἥφαιστος παρὰ Μεμφίταις· καὶ παροιμία, Ὁ Φθάς σοι λελάληκεν. — [2] Φθὰς γὰρ αὐτοῖς S.

78. [1] Hésiode, *Oeuvres et Jours*, v. 218.

79. [1] πάντα χναύματα S et Zénob.: παγχναύματα M. (Miller, p. 344: « παγχναύματα, c'est-à-dire morceaux de pain d'épices et de gâteaux. Ce » mot composé πάγχναυμα manque aux lexiques. ») Cette mauvaise leçon provient de l'orthographe πᾶν̃χναυματα. — [2] τὸ οὖν M et S: τὸ γοῦν Zénob.

80. [1] Nauck (p. 145-7) conjecture: Ὦ Λακιάδαι (cf. *Append Proverb.*, V, 53, avec l'annotation critique) καὶ στειλέαι (cf. Hésych., Στειλέαν: τὴν μακρὰν ῥάφανον). — [2] Αὕτη εἴρηται ἐπὶ M. — [3] καὶ S: ὡς ἐπὶ τῶν M. — [4] Après ὕβρεως, le ms. M ajoute: αἱ Κλαζομεναὶ ἐκ διζωπυριῶν, mots que

δαι, κἀκεῖ ῥαφανῖδες μεγάλαι γίνονται· ταύταις δὲ (6) *χρῶνται κατὰ τῶν ληφθέντων μοιχῶν ἐφυβρίζοντες· εἰ δὲ μὴ παρεῖεν, στελαίῳ* (7) *τῷ ἐκ τῆς δικέλλης.* *Miller*, p. 357, proverbe *ογ′*.

81. *Πολλὰ μεταξὶ πέλει κύλικος καὶ χείλεος ἄκρου: κτλ.* Zénob., V, 71, avec omission de *ἔτι* à la l. 15. — *Καὶ ἄλλως, Πολλὰ μεταξὺ πέλει κύλικος καὶ χείλεος ἄκρου: ταύτην φασὶν* (1) *εἰρῆσθαι ἀπὸ τῆς συμφορᾶς τοῦ Ἀντιγόνου* (*sic*) *⟨τοῦ⟩ μνηστευσαμένου τὴν Πηνελόπην* (2)*· προσαγόμενος γὰρ τὸ ἔκπωμα ἐτελεύτησεν· ἄλλοι δὲ* (3) *Ἀγκαῖόν τινα Σαμίων βασιλέα μέλλοντα πίνειν ἀκοῦσαί τινα* (4) *κραυγὴν περὶ θύραν* (5) *γενομένην, καὶ ἐξελθόντα συμπλακῆναι τῷ συῒ καὶ ἀποθανεῖν.* *Miller*, p. 368, proverbe ϟς′.

82. * *Πολλοὶ θριοβόλοι, παῦροι δέ τε μάντιες* (1) *ἄνδρες: φασὶ τὴν Ἀθηνᾶν εὑρεῖν τὴν διὰ τῶν ψήφων* (2) *μαντικὴν, ἧς εὐδοκιμούσης μᾶλλον τῶν Δελφικῶν χρησμῶν τὸν Δία χαριζόμενον τῷ Ἀπόλλωνι ψευδῆ καταστῆσαι τὴν διὰ τῶν ψήφων μαντείαν· πάλιν οὖν τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ τοὺς Δελφικοὺς ἐρχομένων χρησμοὺς, εἰπεῖν τὴν Πυθίαν Πολλοὶ θριοβόλοι, παῦροι δέ τε μάντιες* (1) *ἄνδρες. Καλοῦνται δὲ αἱ μαντικαὶ ψῆφοι θριαί* (3). — *Ἢ οὕτω, Πολλοὶ θριοβόλοι, παῦροι δέ τε μάντιες ἄνδρες: κτλ.* Zénob., V, 75, avec omission de *τε* à la l. 7.

83. *Προμέρου κύνες: οὗτος βασιλικὸς οἰκέτης ὢν ἐμίσησε καθ' ὑπερβολὴν Εὐριπίδην τὸν τῶν τραγῳδιῶν ποιητὴν ἔκ τινων διαβολῆς* (1) *τῶν πρὸς τὸν βασιλέα, ἀναλύοντι δ' αὐτῷ ἐπαφῆκε κύνας ἀγρίους οἳ τὸν Εὐριπίδην κατεθοινήσαντο.* Cf. les leçons des mss. *Vaticanus* et *Baroccianus* de Diogénien (VII, 52).

84. *Πρόσω τις χελιδὼν ὁλοσχοίνους παρεῖται.* Plutarque (t. I de Schneid. - Leutsch), I, 85, à une variante près: *τις* S, avec Érasme, IV, 3, 22, au lieu de *καὶ*.

---

ni Miller ni Nauck n'expliquent ni ne corrigent. Puisqu'ils manquent dans S, il peut y avoir lieu de croire qu'ils viennent de la marge, sans qu'il paraisse plus facile pour cela d'en rendre compte. — [5] *δέ ἐστι* M: *ἐστὶ* S. — [6] *δὲ* M: manque dans S. — [7] *παρεῖεν στελαίῳ* M: *παρεῖενοσελαίῳ* S.

81. [1] *ταύτην ὁ Διονύσιός φησιν* M. — [2] *ἀπὸ τῆς Ἀντινόου μνηστευσαμένου τὴν Πηνελόπην συμφορᾶς* M. — [3] *Ἀριστοτέλης δέ φησιν* M. — [4] *ἀκοῦσά τινα* S: *ἀκοῦσαι* M. — [5] *θύραν* S: *θήραν* M et Miller.

82. [1] *Μάντεις* (*bis*) S. — [2] *διὰ τὴν ψῆφον* S. — [3] Cette dernière phrase se retrouve à peu près telle quelle chez Suidas à *Πολλοὶ θριοβόλοι.*

83. [1] *ἔκ τινον διαβολῆς* S. Cf. mss. B et V de Diogénien: *ἔκ τινων διαβολῶν τῶν πρὸς τὸν ἑαυτοῦ δεσπότην.* Il nous paraît difficile de restituer à coup sûr la vraie leçon de ce passage.

85. *Πυραύστου μόρος*: *ἐπὶ τῶν ἑαυτοῖς προξενούντων ἀπώλειαν σκωμματικήν*(1)· *πτηνὸν γάρ ἐστι ζωΰφιον, ὃ προσιπτάμενον τοῖς λύχνοις καὶ δοκοῦν ἅπτεσθαι τοῦ πυρὸς κατακαίεται.* (Extrait de *Miller*, p. 352, prov. *λε'*).

86. **Πυρὸς θερμότερος καὶ Λόγων ἐν πόλει τῶν ἀναιδῶν ἀναιδέστεροι*(1): *ἐπὶ τῶν καθ' ὑπερβολὴν γινομένων.*

87. Dans l'article *Σαρδάνιος γέλως* de Suidas, col. 684 b (Bernhardy), au lieu de *Σιληνὸς δὲ ἐν δ' τῶν περὶ Συρακούσας*, S donne, d'accord avec l'ancienne vulgate, les deux leçons *Σιμωνίδης δὲ* et *ἐν β'*. La première de ces deux variantes est fautive; mais on a eu tort, selon nous, de ne pas conserver *ἐν β'* = *ἐν δευτέρῳ*, qui explique la variante *ἐν δ'*, tandis que la réciproque n'est pas vraie.

88. **Συντομώτερος ληκύθου*(1): *οἱ γῆς ἐπίβαθρον παρ' Ἀθηναίοις τελοῦντες μέτοικοι λοιδορούμενοι ὑπὸ τῶν φύσει Ἀθηναίων ἠνείχοντο*(2) *οὐδὲ χανεῖν*(3) *πρὸς τὴν λοιδορίαν δυνάμενοι.*

89. **Τὰ ἐκ παλαιᾶς*: *λείπει ἐνθάδε «τῆς Τύρου»*(1). *Τύρον*

---

85. [1] On lit, à *la fin* de l'explication, dans M: *εἴρηται ἐπὶ τῶν ἑαυτῶν* (*sic*) *προξενούντων ἀπώλειαν σκωμματιχήν* (*sic*), passage dans lequel Nauck (p. 153) corrige *ἑαυτοῖς* (d'après Zénob., V, 79: *ἑαυτοῖς* est aussi la leçon de S) et *σκωμματικῶς*.

86. [1] Aristophane, *Chevaliers*, v. 383-5: *Ἦν ἄρα πυρός γ' ἕτερα θερμότερα, καὶ λόγων* || *ἐν πόλει τῶν ἀναιδῶν ἀναιδέστεροι.*

88. [1] *ληκήθου* S. Cf. Zénob., V, 95, *Συστομώτερος σκάφης*, avec les leçons du *Vaticanus*, qui porte pour lemme *Συστομώτερος ληκύθου*. *Συντομώτερος σκάφης* est une leçon qu'a eue sous les yeux Érasme (d'après Schott, note sur Diogén., VIII, 12). *Miller*, p. 355, proverbe *νθ'*, donne le même texte que Zénobios, à quelques variantes près, entr'autres *Συντομώτερον σκάφης*. Suidas (éd. Bernhardy): *Συστομώτερον σκάφης*, certains mss. offrant les variantes *σκάφους* et *σκάφος*. Il y a ici un jeu de mots par à peu près sur *συστομώτερος σκάφης* (les *σκάφαι* devant avoir été des vases à bouche étroite) et *συντομώτερος σκαφέως* (cf. Harpocration à *Μετοίκιον*, p. 127, l. 15, Bekker: *Ἐκάλουν δὲ οἱ κωμικοὶ σκαφέας τοὺς μετοίκους, ἐπεὶ ἐν ταῖς πομπαῖς τὰς σκάφας ἐκόμιζον οὗτοι*, et comp. l'explication du proverbe dans S, chez Zénob., etc.) ou même *συντομώτερος σκάφης* (cf. Suid., col. 990, l. 9, Bernh.: *Καὶ ὁπότε δὲ ἐβούλοντο μέτοικον δηλῶσαι, ἢ σκάφην ἔλεγον ἢ σκαφηφόρον*). Il paraît bien probable que le dicton a eu cours dans l'antiquité classique sous les deux formes *συντομώτερος* ou *συστομώτερος σκάφης*, celle-ci antérieure, selon toute apparence, à celle-là, qui doit en être comme une parodie. Le *lécythos* aussi était, on le sait, *sténostome*. Ainsi la variante propre à S et au *Vaticanus* provient d'une permutation de synonymes; mais elle fait perdre à la plaisanterie tout son sel. — [2] *ἐυϛχοντος* (*sic*) (c.-à-d. *εἰνείχοντος*) S. — [3] *χᾶναι* S. Comp. *Vatican.*: *Συστομώτερος ληκύθου: οἱ γὰρ μέτοικοι λοιδορούμενοι ὑπὸ τῶν φύσει Ἀθηναίων οὐδὲ χάναι* (*sic*) *πρὸς τὰς λοιδορίας ἠδύναντο* (Zénob., V, 95, annotation critique).

89. [1] Cf. *Append. Proverb.* (t. I de Schneid.-Leutsch), IV, 79, *Τὰ ἐκ*

γὰρ τὴν παλαιὰν Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν διέθηκε τὰ χαλεπώτατα(2)· *ὅθεν λέγεται Ἐκ παλαιᾶς* (3), *ἤτοι ἐξ ὧν ἔπαθεν ἡ παλαιὰ Τύρος.*

90. * *Τὰ μηδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον*(1): *τὴν κωμῳδίαν καὶ τὴν τραγῳδίαν ἀπὸ γέλωτος εἰς βίον φασὶ παρελθεῖν, καὶ κατὰ καιρὸν τῆς συγκομιδῆς τῶν γεννημάτων*(2) *παραγενομένους τινὰς ἐπὶ τὰς ληνοὺς καὶ τοῦ γλεύκους πίνοντας*(3) *ποιήματά τινα σκώπτειν καὶ γράφειν διὰ τὸ πρότερον εἰς κωμῳδίαν καλεῖσθαι· ἤρχοντο δὲ καὶ συνεχέστερον εἰς τὰς κώμας τὰς Ἀττικὰς γύψῳ τὰς ὄψεις κεχρισμένοι καὶ ἔσκωπτον.*

91. Dans l'explication du proverbe *Τὸν ἐν Σάμῳ κομήτην*, que le ms. S reproduit exactement d'après le Pseudo-Plutarque (t. I de Schneid.-Leutsch), II, 8, il faut noter les leçons *βαλανίτῃ βίῳ* (au lieu de *πλάνητι βίῳ*, l. 10) et *κατειργασμένον καὶ πρὸς τροφὴν ἕτοιμον*, confirmées par la rédaction parallèle de Suidas à *Ἀλῃλεσμένον*, et qui devront être introduites, sur l'autorité de S, dans le texte du Pseudo-Plutarque.

92. * *Ὕδωρ μένει*: *παροιμία ἐπὶ τῶν ἀνήνυτα πονούντων.*

93. *Ὗς ἐκώμασεν* (1): *ἐπὶ τῶν ἀκόσμων* (*sic*) (2) *τι ποιούντων.*

94. * *Φρὺξ ἀνὴρ πληγεὶς ἀμείνων*(1): *νωθροὶ γὰρ οἱ Φρύγες*(2)· *ἐπεὶ πόλεμός τις αὐτοῖς γενόμενος ἄριστα μετέβαλλεν ὑπὸ τῆς ἀνάγκης.*

παλαιοῦ: *λείπει τὸ Τύρου· Τῦρον* (*sic*) *γὰρ κτλ.* (suit une rédaction plus développée que la nôtre). Leutsch a omis de faire remarquer qu'on ne pouvait pas sous-entendre *Τύρου* après *ἐκ παλαιοῦ*. Le ms. S rétablit le genre qu'on attendait eu égard à *Τύρου*. — [2] *διέθηκεν ὅτι χαλεπώτατα*? — [3] *ὅθεν λέγεται ⟨Τὰ⟩ ἐκ παλαιᾶς*?

90. [1] Pour le lemme, cf. *Append. Proverb.*, IV, 82. Le même proverbe se présente aussi sous d'autres formes: *Οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον* (Zénob. V, 40), *Τί πρὸς Διόνυσον*, etc. — [2] *τὸν γέννημα τῶν* S. — [3] *πίνοντες* S.

93. [1] Comme Diogén., VIII, 60, dont l'explication commence ainsi: *ἐπὶ τῶν ἀσέμνως τι ποιούντων.* — [2] Faut-il corriger *ἄκοσμον* ou *ἀκόσμως* (cf. Diogénien *ἀσέμνως*)?

94. [1] Grégoire de Chypre, III, 95, et Suidas achèvent ainsi le vers: *καὶ διακονέστερος.* — [2] Cette première partie de l'explication est l'abrégé de celle qu'on lit chez Grégoire de Chypre, où, par contre, ne se trouve pas la phrase suivante, du ms. S; cette dernière phrase semble altérée, ou ajoutée au texte primitif par un bien mauvais écrivain.

NOTICE ET EXTRAITS

D'UN MANUSCRIT GREC

DE LA *BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ* DE BALE (¹).

Manuscrit marqué A. N. II. 14 (²).

(Haenel, *Catalogus librorum manuscriptorum, etc.*, col. 527, l. 3, et col. 533, l. 3, le désigne par l'ancienne marque F-I-6. — On voit aussi, sur le dos du manuscrit, une autre marque K-II-6, qui est biffée.)

Manuscrit in-folio, sur papier, du XVᵉ ou du XVIᵉ siècle, de 534 feuillets numérotés. Il est composé de deux parties écrites sur même papier (comme cela ressort de la comparaison des filigranes) par trois ou peut-être seulement deux mains différentes.

---

1. Publiés pour la première fois dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 1875, pages 76-89.

2. Ce manuscrit a été prêté à la bibliothèque de l'université de Paris. Qu'il nous soit permis d'adresser de vifs remercîments à M. Léon Renier, membre de l'Institut, administrateur de la bibliothèque de l'université de Paris, et à M. Louis Sieber, bibliothécaire de l'université de Bâle: c'est grâce à leur bienveillante obligeance qu'il nous a été donné d'étudier le manuscrit dont on publie ici la description.

Cette description ne sera pas inutile, car il n'existe pas d'autre catalogue imprimé des manuscrits grecs de Bâle que celui qu'a publié Haenel (*Catal. libr. man.*, p. 514 et suiv.), s'il est permis de donner ce nom à une série de renseignements fort incomplets, quelquefois faux. En ce qui concerne notre manuscrit en particulier, on savait, jusqu'à présent, qu'il contenait quelque chose d'Athénée, quelque chose de Héron, que c'était un *chartaceus* et qu'il était in-folio: et c'était tout. (V. Miller, *Journal des Savants*, 1868, p. 187.)

Nota. — Sauf indication contraire, les écrits catalogués ci-dessous commencent et finissent dans le manuscrit comme dans les éditions auxquelles nous renvoyons dans les notes.

PREMIÈRE PARTIE.

Feuillet de garde, non numéroté. En blanc.

Fol. 1. En blanc : porte seulement ce titre, au r° : *Ἀθηναίου περὶ μηχανημάτων.*

Fol. 2. Table (défectueuse) des matières comprises dans la première partie.

Fol. 9 v°. I.] Athénée, *Des machines de guerre* (3).

Fol. 15 v°. II.] Biton, *Construction des machines de guerre* (4).

Fol. 21 v°. III.] Héron d'Alexandrie, *Construction de la chirobaliste* (5).

Fol. 23 v°. IV.] *Id.*, *Bélopée* (6).

Fol. 34 v°. V.] Apollodore, *Poliorcétique* (7). (Le fragment inédit publié par M. Wescher, *Poliorcétique des Grecs*, p. 193, de la ligne 1 à la ligne 5, manque.)

Fol. 50 v°. VI.] [Apollodore,] *Construction de l'hélépole dite Κόραξ* (8).

Fol. 52 v°. VII.] Philon l'Ingénieur, *Bélopée = livre IVe de la Μηχανικὴ σύνταξις* (9). (Le titre et les premières lignes manquent: le traité de Philon commence à la ligne 7 à compter du bas de la page, tout simplement comme s'il venait un nouvel alinéa, et il semble ainsi faire la continuation du morceau précédent. Les premiers mots appartenant à Philon, dans le manuscrit, sont: *ὅταν εἰς ἔλασσον* (10).)

---

3. Imprimé dans les *Veterum Mathematicorum opera*, Paris., *ex typ. reg.*, 1693, in-fol, p. 1, et dans la *Poliorcétique des Grecs*, par C. Wescher, Paris, Impr. impér., 1867, in-4, p. 1. (Les figures, soigneusement reproduites en apparence, sont fort altérées. Elles n'ont pas été mises en couleur. Ces observations s'appliquent également aux nos II-V.)

4. Imprimé dans les *Vet. Math.*, p. 105, et dans la *Poliorc.*, p. 43. Dans le manuscrit, il manque six figures; la place de trois a été laissée en blanc.

5. *Vet. Math.* p. 115, et *Poliorc.*, p. 123. Dans le manuscrit, les figures sont incomplétement dessinées, et il en manque deux entièrement.

6. *Vet. Math.*, p. 121, et *Poliorc.*, p. 71. Dans le manuscrit, il manque cinq figures.

7. *Vet. Math.*, p. 13, et *Poliorc.*, p. 137. Dans le manuscrit, il manque neuf figures.

8. *Vet. Math.*, p. 43.

9. *Vet. Math.*, p. 49, et *griechische Kriegsschriftsteller* von Köchly und Rüstow, t. I, Leipzig, 1853, in-12, p. 240.

10. *Vet. Math.*, p. 50, l. 17, et *gr. Kriegsschriftst.*, p. 242, l. 15.

Fol. 68 v°. VIII.] *Id., le prétendu cinquième livre de la Μηχανικὴ σύνταξις* (11).

Fol. 83 v°. IX.] Jules l'Africain, *Cestes* (12).

Fol. 114 v°. X.] *Compilation anonyme sur la défense des places*, *Ὅπως χρὴ τὸν τῆς πολιορκουμένης πόλεως στρατηγὸν κ. τ. λ.* (13).

Fol. 132 v°. XI.] *Παρεκβολαὶ ἐκ τῶν στρατηγικῶν παρατάξεων* (compilation en partie *inédite*) (14).

Fol. 165 v°. XII.] Léon (l'empereur), *Tactique éditée* (15). (L'ordre des chapitres III-IV est interverti. *Lacunes:* 1) au fol. 208, commençant après *τούλδου* (p. 119, l. 12, éd. Meursius), finissant devant *τὰ στρατιωτικὰ* (p. 121, l. 10 d'en bas); 2) au fol. 211 v°, *δυσχερία* (p. 132, l. 13) ∽ *Ἐὰν οὖν* (p. 179, l. 2 d'en bas); 3) au fol. 234, *τείχει ἀποσο* (*sic*) (p. 234, l. 6) ∽ *πρότερον* (p. 236, l. 3). La seconde lacune est cause que le chap. XV se trouve numéroté XII dans le manuscrit, et que le numéro d'ordre de chacun des cinq chapitres suivants se trouve toujours diminué de trois unités. L'épilogue (pp. 416 ∽ 433, éd. Meursius) manque à la fin de la *Tactique;* mais il a été incorporé plus haut (fol. 136 v° ∽ fol. 142) dans les *Παρεκβολαί* [XI].)

Fol. 304 v°. XIII.] Nicéphore Phocas (l'empereur), Fragments militaires *inédits* désignés généralement par le titre du premier

---

11. *Vet. Math.*, p. 79. Une traduction française de ce livre, due à M. A. de Rochas d'Aiglun, a été publiée sous le titre: *Traité de fortification, d'attaque et de défense des places, par Philon de Byzance.* Paris, 1872, in-8.

12. *Vet. Math.*, p. 275.

13. *Vet. Math.*, p. 317 et p. 361. Une traduction française de cette compilation, due à M. E. Caillemer, a été publiée à la suite du livre déjà cité de M. de Rochas, p. 197.

14. Sur cette compilation, voir Fr. Haase, *De militarium scriptorum graecorum et latinorum omnium editione instituenda,* Berlin, 1847, p. 14. Ces *παρεκβολαί* se trouvent aussi dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris 2437 et 2441 de l'ancien fonds grec et 26 du supplément grec, ainsi que dans les manuscrits grecs Y-III-11 de l'Escurial, 393 de la Bibliothèque palatine à Heidelberg, 195 de la bibliothèque de Munich, 219 de celle du Vatican, 24 et 55 (Nessel, 4e partie) de celle de Vienne, III-C-18 de celle de Naples, *Baroccianus* 187 de la bibliothèque Bodléienne à Oxford, *Urbinas* 79 de la bibliothèque du Vatican, et dans un manuscrit de la bibliothèque de Zeitz; en outre, ces extraits existaient encore dans le manuscrit grec 60 de la bibliothèque de Turin, aujourd'hui égaré.

15. Publiée pour la première fois par J. Meursius, à Leyde, *imp. Lud. Elzevirij*, 1612, in-4, et rééditée par Lamius dans *J. Meursii opera*, t. VI, Florence, 1745, in-fol. — Sur la *Tactique inédite* de l'empereur Léon, consulter Fr. Haase, ouvrage cité, p. 17, et Köchly, Programmes de l'université de Zurich, semestre d'été de 1854 et semestre d'hiver de 1854-55.

d'entre eux : *περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου*, *Sur la castramétation* (16).

Fol. 324 v°. XIV.] *Id.*, *περὶ παραδρομῆς* ⟨*πολέμου*⟩ (17).

Fol. 350-355. Ces six feuillets, postérieurement ajoutés au volume précédent, contiennent une table des matières (défectueuse) en latin.

DEUXIÈME PARTIE.

Fol. 356. Feuillet postérieurement ajouté. En blanc, sauf ce titre au v° : *Ἐξήγησις ἀνώνυμος εἰς τὴν τετράβιβλον Πτολεμαίου.*

Fol. 357. XV.] Commentateur anonyme *sur le Traité d'*ASTROLOGIE JUDICIAIRE, *en quatre livres, de* CLAUDE PTOLÉMÉE (18).

La main qui a copié le commentaire ci-dessus n'est pas celle qui a exécuté la première partie du manuscrit.

---

16. Ce recueil, sans nom d'auteur dans le manuscrit, compte trente-deux chapitres: nous en publions plus bas trois seulement, à titre de spécimen. Il est signalé aussi dans les manuscrits suivants: *Palatinus* 393, *Monacensis* 195, *Neapolitanus* III-C-18, *Escorialensis* Σ-I-19, dans un manuscrit de la ville de Zeitz, puis dans trois manuscrits parisiens, savoir: 26 du supplément grec, 2437 et 2445 de l'ancien fonds grec (ce dernier manuscrit n'en renferme qu'une partie). Il est probable qu'on en reconnaîtrait l'existence dans d'autres manuscrits encore, si les notices des catalogues étaient, en général, suffisamment détaillées.

17. Publié pour la première fois par C.-B. Hase, à la suite de *Leo Diaconus*, Paris, 1819, in-4°, p. 117, et reproduit dans l'édition de Bonn, 1828, in-8.

18. Imprimé à Bâle, en 1559, avec une traduction latine attribuée à Jérôme Wolf, dans un volume in-fol. qui porte en titre: «*Ἐξηγητὴς ἀνώνυμος εἰς τὴν τετράβιβλον Πτολεμαίου. — In Claudii Ptolemaei quadripartitum enarrator ignoti nominis, quem tamen Proclum fuisse quidam existimant*», et sur la dernière page (p. 279): «*Basileae, ex officina petriana anno* M. D. LIX, *mense septembre.*» Déjà il en avait paru à Venise, en 1502, une traduction latine, peu correcte, sous le nom de G. Valla (v. la préface de l'édition de 1559, et Fabricius-Harles, *Bibliotheca graeca*, t. V, p. 288). — M. Ch.-Ém. Ruelle (*Archives des missions scientifiques*, 3ᵉ série, t. II (1875), 2ᵉ livr., p. 554), ne sait pas s'il doit identifier le commentaire anonyme sur la *τετράβιβλος* de Ptolémée signalé par M. Miller et qu'il a vu lui-même dans le manuscrit de l'Escurial T-I-14 (Miller, *Catal. des mss. grecs de l'Escur.*, p. 111), avec les commentaires sur le même traité qui existent dans les manuscrits grecs 303 et 314 de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise. Il n'y a pas de doute à conserver. Le *Marcianus* 303 contient la paraphrase de Proclus, publiée en grec et en latin à Bâle *apud Johannem Oporinum*, M. D. LIV, très-petit in-folio, avec une préface de Philippe Mélanchthon; mais l'exégète anonyme du manuscrit bâlois est bien le même qui se retrouve dans l'autre *Marcianus*, ainsi que dans l'*Escorialensis*, et l'on peut ajouter encore dans le *Coislinianus* 171 (à la Bibliothèque nationale de Paris).

Fol. 511. XVI.] Porphyre, *Introduction au Traité d'*ASTROLOGIE JUDICIAIRE, *en quatre livres, de* CLAUDE PTOLÉMÉE (19).

La main qui a copié ce livre de Porphyre, bien distincte de celle qui a exécuté le n° xv, est peut-être la même à qui l'on doit la première partie du manuscrit, bien que l'écriture soit ici plus grande et moins serrée.

F° 533. En blanc.

F° 534. Feuillet postérieurement ajouté. En blanc.

Dans la première partie du manuscrit, on rencontre de temps en temps, à la marge, des écritures qui appartiennent à deux mains différentes. L'une est celle du copiste, qui a réparé lui-même de fréquentes omissions; la plupart de ces compléments marginaux sont de *seconde encre*, ce qui prouve que la copie, une fois terminée, a été collationnée par son auteur, soit sur l'original, soit sur quelque autre manuscrit. L'autre main propose surtout des rectifications et témoigne d'une revision postérieure.

---

19. Imprimé à Bâle, en 1559, à la suite de l'*Ἐξηγητὴς ἀνώνυμος* (voir la note précédente). Comp. Fabric.-Harl., *Bibl. graec.*, à l'endroit cité.

FRAGMENTS MILITAIRES INÉDITS.

Nota. — Les mots que nous plaçons entre crochets obliques ⟨ ⟩ manquent dans nos manuscrits; nous enfermons entre crochets droits [ ] ceux que nous sommes d'avis de retrancher.

En général, nous ne noterons pas les mauvaises leçons qui ne se rencontrent que dans deux au plus de nos trois manuscrits; nous ne relèverons même pas celles qui sont communes à tous les trois, quand nous n'aurons affaire qu'à une faute d'orthographe provenant de l'identité dans la prononciation de *ι*, *ει*, *η*, *ῃ*, *οι*, *υ*, entre eux, de *αι* et *ε*, enfin de *ο*, *ω* et *ῳ*.

I. *Περὶ τοῦ ὅτι ἀσύμφορόν ἐστιν ἐν ἀνύδροις τόποις ὁδοιπορεῖν πολεμίων ἐπιόντων.*

Καὶ τοῦτο πρὸς τοῖς ἄλλοις εἰδέναι δεῖ ὅτι πολεμίων προσδοκωμένων ἀσύμφορόν ἐστιν ἐν ἀνύδροις τόποις εἰσαγαγεῖν τὸ στράτευμα καὶ μάλιστα θέρους ὥρᾳ· χειμῶνος μὲν γὰρ πολλάκις ἡμέραν ὁλόκληρον ἄνευ ὕδατος καρτερήσουσιν, ἐν δὲ τῷ θερινῷ καιρῷ οὐδὲ μέχρις ἀρίστου, ἀλλὰ συναπολοῦνται τοῖς ἵπποις καὶ οἱ ἄνθρωποι. Δεινὸν οὖν ἐστι δυσὶ πολέμοις ἑαυτὸν ἐκδοῦναι, ⟨τῷ⟩ τῶν ἐχθρῶν λέγω καὶ τῷ τοῦ καύσωνος ὑδάτων ἐπιλειπόντων. Ἀλλ' εἰ δεήσει, καὶ κόπον τριῶν ἢ καὶ τεσσάρων ἡμερῶν προκρινάτω τῆς συντετμημένης (20) *ἐκείνης καὶ ἀνύδρου ὁδοῦ· κρεῖττον γὰρ κόπον αἱρετισάμενον δι' ἐκείνης τῆς μακρᾶς καὶ ἀκινδύνου ἀσφαλῶς ὁδεῦσαι ἢ προκρίναντα τὴν σύντομον κινδύνῳ περιπεσεῖν.*

II. *Περὶ τοῦ μὴ ἐπάγεσθαι πλῆθος ἀργὸν ἐν τῇ πολεμίᾳ.*

Σφαλερὸν δὲ καὶ ἐπιβλαβές, καθὰ καὶ τοῖς παλαιοῖς δοκεῖ καὶ ἡμῖν ἡ πεῖρα παρέστησε, τὸ ἀργὸν καὶ ἀπόλεμον ἐπιφέρεσθαι πλῆθος ἐν πολεμίᾳ καὶ φόρτον παρὰ τὴν ἀναγκαίαν χρείαν καὶ ὄχλον ἡμιόνων καὶ ὄνων καὶ καμήλων ἔχειν καὶ μάλιστα ἐν τῇ τῶν Βουλγάρων χώρᾳ, ἐν ᾗ καὶ κλεισοῦραι ὑλώδεις καὶ δύσβατοι καὶ ὁδοὶ στενότητα πολλὴν ἔχουσαι, ἃς, εἰ μέλλει διοδεύειν ἡ στρατιὰ, ἀργίαν (21) *ἐκ τοῦ τοιούτου ὑφίσταται τρόπου· τὴν γὰρ ὁδὸν τῆς μιᾶς ἡμέρας, ὁπόταν τὸ ἀργὸν ἐπιφέρηται πλῆθος καὶ τὸν παράλογον καὶ τρυφηλὸν φόρτον τήν τε ἀνόνητον καὶ πολυτελῆ ἀποσκευὴν, οὐδ' ἂν εἰς τέσσαρας ἐξανύσειεν, ἀλλὰ καὶ ποταμῶν τοὺς βαθεῖς καὶ τελματώδεις ἐν τῷ περαιοῦσθαι ἢ γεφύ-*

---

20. *Συντεταμένης* f.
21. *Ἀργυίαν* k f h ; k, en marge, *ἀργείαν* (de seconde main).

FRAGMENTS MILITAIRES INÉDITS

Publiés d'après le manuscrit de Bâle ci-dessus décrit (= k) *et les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris 26 du supplément grec* (= f) *et 2437 de l'ancien fonds grec* (= h) [22].

TRADUCTION FRANÇAISE.

I. *Qu'il est nuisible de faire traverser à l'armée un pays sans eau, quand l'ennemi approche.*

Il faut savoir, en outre, que, lorsqu'on s'attend à voir bientôt l'ennemi, il est très-désavantageux d'engager l'armée dans un pays dépourvu d'eau, surtout en été. Encore, l'hiver, les soldats supporteraient-ils bien le manque d'eau pendant toute une journée; mais l'été, ils ne gagneront seulement pas midi : hommes et chevaux périront. C'est trop de se mettre à la fois deux guerres sur les bras, j'entends la guerre contre les ennemis, et la guerre contre la chaleur, en souffrant de la privation d'eau. Que l'armée préfère, s'il le faut, trois ou quatre journées de fatigue à une route plus courte, qui n'offrirait point d'eau. Il vaut bien mieux choisir la fatigue d'une route longue, mais sans danger, et marcher en sûreté, que de prendre la traverse et tomber dans le péril.

II. *Qu'il ne faut pas mener à la suite de l'armée en pays ennemi de bouches inutiles.*

Il est dangereux et nuisible, — tel est l'avis des anciens, et c'est ce que notre propre expérience nous a aussi démontré, — d'emmener en pays ennemi des bouches inutiles, ainsi que de traîner à sa suite plus de bagages qu'il n'est strictement nécessaire, avec un grand nombre de mulets, d'ânes et de chameaux. Cela est surtout vrai lorsqu'on fait une expédition chez les Bulgares; leur pays est rempli de défilés boisés et de difficile accès, ainsi que de passages étroits : si l'armée doit les franchir, elle est condamnée, dans ces conditions, à perdre beaucoup de temps. La route d'un jour, grâce à cette foule oisive, à ce train

---

[22] Voir ci-dessus, pages 141 et 142, le n° XIII de la description du manuscrit de Bâle et la note.

ραις (23) διαβαίνειν ἀργίαν (24) οὐκ ὀλίγην ἐκ τοῦ ἀργο͂ πάσχει πλῆθους. Καὶ μέντοι καὶ τὰς τροφὰς (25), ἃς ἐχρῆν καταναλίσκειν τὸ μάχιμον μετὰ (26) τοῦ συμμέτρου καὶ χρειώδους ὑπουργικοῦ, τὸ ἀργὸν πλῆθος καταδαπανῶν ἔνδειαν ταχινὴν ποιεῖ τῷ στρατῷ καὶ ἄπρακτον ὑποστρέφειν καταναγκάζει· καὶ ὅπερ πολλάκις οὐδὲ βαρεῖα ἐχθρῶν δύναμις κατορθῶσαι ἴσχυσεν ἂν μόνη, ἡ ἐξ ἀβουλίας ἔνδεια κατεργάζεται. Οἱ αὐτοὶ δὲ καὶ τῶν κόπων ἀκηδιῶντες καὶ τοὺς πολεμίους δεδιότες φήμας καὶ ῥήματα ἐξάγουσι βλαβερὰ σπεύδοντες καὶ πάντα μηχανώμενοι κατὰ τὸ ἐγχωροῦν αὐτοῖς τὰς ἐπὶ συμφέροντι τοῦ βασιλέως ἀνατρέψαι βουλὰς καὶ σύντομον γενέσθαι τὴν ὑποστροφήν.

III. *Περὶ δουκατόρων* (27) *καὶ κατασκόπων.*

Ἐπειδὴ δέ τινος τῶν συντεινόντων πρὸς κοινὴν τῷ στρατῷ λυσιτέλειαν ο' καλὸν ἀμελεῖν, δέον καὶ δουκάτορας ἐμπείρους καὶ συνετοὺς ἔχειν καὶ τούτους εὐεργετεῖν παντοίως τε προνοεῖσθαι καὶ ἀντιλαμβάνεσθαι· δίχα γὰρ αὐτῶν οὐδέν τι τῶν ἀγαθῶν κατορθοῦται. Τοιούτους δέ φαμεν δουκάτορας, οὐχὶ ἁπλῶς τὰς ὁδοὺς ἐπισταμένους (28) (τοῦτο γὰρ καὶ τῶν εὐτελῶν τις καὶ τῶν ἀγροτῶν δύναται ποιεῖν), ἀλλὰ τοὺς δυναμένους πρὸς τῷ τὰς ὁδοὺς ἐπίστασθαι ⟨καὶ⟩ καλῶς κυβερνῆσαι [καὶ] τὸ στρατόπεδον εἰς τὴν τῶν κλεισουρῶν διέλευσιν, προνοεῖσθαί τε καὶ εἰδέναι τὰ σύμμετρα τῶν ἀπλήκτων διαστήματα καὶ χώρων τοὺς ἐπιτηδείους καὶ ὑδάτων ἀφθονίαν ἔχοντας πρὸς τὸ ἀστενοχώρητον τὸ ἄπληκτον γίνεσθαι, [ἔχειν τε ἀκριβῆ γνῶσιν καὶ τῆς θέσεως τῆς πολεμίας χώρας ἵνα τὴν στρατιὰν ἐν αὐτῇ εἰσάγοντες ληΐσηται τὴν χώραν καὶ ἐξανδραποδίσηται (29)].

Ἔστωσαν δὲ καὶ χωσάριοι (30) πλεῖστοι καὶ ἐπιτήδειοι, παρὰ

---

23. *Γεφύρας* k f h.
24. *Ἀργυίαν* k f h.
25. *Καὶ τὰς τροφὰς* f: *καταστροφὰς* k h.
26. *Μετὰ* manque dans f.
27. L'orthographe *δουκάτωρ*, *gén.* *-ορος*, bien que l'ο soit long en latin dans *ductōris*, est prescrite par E. A. Sophocles, *Greek Lexikon of roman and byzantine periods*, Boston, 1870, p. 37.
28. *Ἐπισταμένους* k h: *ἐπίστασθαι μόνους* f.

immense et de luxe, à tout ce bagage superflu et somptueux, sera faite à grand'peine en quatre. Faut-il traverser des fleuves profonds ou à lit de vase, passer sur des ponts, c'est alors que les mouvements sont singulièrement entravés par cette queue. Cependant, les vivres que devraient consommer les combattants avec le nombre de valets convenable et utile, les bouches inutiles les dévorent, et le manque de vivres ne tarde pas à forcer l'armée de battre en retraite sans avoir pu rien faire. C'est ainsi que souvent les résultats que l'ennemi, même avec des forces considérables, n'aurait pu obtenir par lui-même, sont amenés par une disette que l'imprévoyance a causée. Puis ces mêmes gens, qui ne prennent point part aux fatigues et à qui l'ennemi fait peur, profèrent des paroles et des cris d'un effet fâcheux; ils s'empressent, s'ingénient dans la mesure du possible à renverser les projets formés par l'Empereur pour le succès de l'entreprise, et à accélérer la retraite.

III. *Des guides et des espions.*

Il est bon de ne rien négliger de ce dont l'armée a quelque avantage à retirer; aussi faudra-t-il se procurer des guides expérimentés et intelligents, et leur faire du bien, s'occuper d'eux de toute manière, s'intéresser à eux: car, sans eux, on ne peut mener à bonne fin aucune entreprise utile. Les guides dont nous parlons ne sont pas simplement des gens qui savent les chemins (car, pour cela, les premiers venus, des paysans suffiraient), mais il leur faut, en outre, être en état de diriger les mouvements de l'armée au passage des défilés, de prévoir et de connaître les dimensions des camps, ainsi que les lieux qui seront propres à les établir, comme étant abondamment pourvus d'eau et tels qu'on ne puisse jamais s'y trouver bloqué. [Enfin ils doivent posséder une connaissance exacte de la position du pays de l'ennemi: l'armée y étant conduite par eux, fera du butin et des prisonniers].

Il faut avoir aussi de nombreux et bons éclaireurs, de ceux

---

29. Il y a lieu de soupçonner que le membre de phrase *ἔχειν τε ∽ ἐξανδραποδίσηται* est une addition postérieure à la rédaction originale.

30. *Χωσάριοι* k f h. Cp. *χοσιάριοι* chez Du Cange, *Glossar. med. et infim. graecit.*, p. 741, s. v. *κουρσάριοι.* On lit au chap. XI^e^, encore inédit, de la compilation à laquelle appartiennent ces extraits: *πυκναῖς ἐπιδρομαῖς κατὰ τῆς αὐτῶν χρῶνται χώρας διά τε κουρσόρων καὶ τραπεζιτῶν τῶν παρὰ τοῖς δυτικοῖς χωσαρίων καλουμένων.* Ce sont les Romains qui sont désignés par l'expression *οἱ δυτικοί*, «les Occidentaux». *Χωσάριος* ou *χοσιάριος* sont

τῷ τῆς ἀνατολῆς λαῷ καλούμενοι τραπεζῖται (31), καὶ συνεχῶς ἄλλοι ἀλλαχόθι τῆς χώρας εἰσίτωσαν πρὸς τὸ αἰχμαλωτίζειν ἀνθρώπους, ἵνα δι' αὐτῶν ἀκριβῶς αἱ τῶν πολεμίων ἀναδιδάσκωνται βουλαὶ εἴτε ἐπισυνάγονται ἢ συμμάχους (32) δέχονται, καί, συντόμως εἰπεῖν, ἵνα τῶν παρ' αὐτοῖς μελετωμένων λανθάνῃ μηδέν.

Οἱ δὲ ἀληθεῖς τῶν κατασκόπων καὶ αὐτοὶ χρησιμώτατοι· εἰσιόντες γὰρ εἰς τὴν πολεμίαν δύνανται τὰ τῶν ἐχθρῶν ἀκριβῶς μανθάνειν καὶ τοῖς ἀποστέλλουσι δῆλα ποιεῖν. Οὐ μόνον δὲ εἰς τοὺς Βουλγάρους ἔξεστι τῷ δομεστίκῳ (33) καὶ τοῖς ἀκρίταις στρατηγοῖς (34) κατασκόπους ἔχειν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ λοιπὰ γειτονοῦντα ἔθνη, εἴτουν (35) εἰς Πατζινακίαν (36) καὶ εἰς Τουρκίαν καὶ εἰς Ῥωσίαν, ἵνα μηδὲν (37) τῶν ἐκείνων βουλευμάτων ἄγνωστον ἡμῖν ᾖ.

Οἱ δὲ σὺν γυναιξὶ καὶ παισὶν ἁλισκόμενοι αἰχμάλωτοι ἐνίοτε καὶ αὐτοὶ τῶν κατασκόπων (38) πλεῖον ὠφελοῦσι· πίστεις γὰρ λαμβάνοντες παρὰ τῶν στρατηγῶν ἐλευθερίας τυχεῖν σὺν γυναιξὶ καὶ παιδίοις (39) καὶ αὐτοὶ πρὸς κατασκοπὴν ἀποστέλλονται καὶ μετὰ τὸ κατανοῆσαι ὡς ἔχει τὰ τῶν ὁμοφύλων ἅπαντα ὑποστρέφοντες (40) τὸ ἀληθὲς ἀπαγγέλλουσιν.

---

des corruptions évidentes d'une forme *cursarius* qui a dû nécessairement exister dans la basse latinité et qui a donné, par exemple, le mot français *corsaire*. On trouve τροχάδια κουρσώρια, = « des sandales de piéton, de courrier », dans l'*Édit de Dioclétien*, ch. IX, l. 14 (p. 25 éd. Waddington).

31. Cp. Niséph. Phoc., περὶ παραδρομῆς πολ., p. 121 D, éd. Hase: ... καὶ τραπεζίτας ἐπιλέγεσθαι γενναίους καὶ ἀνδρείους, οὓς οἱ Ἀρμένιοι τασιναρίους καλοῦσιν, ... καὶ τούτους διηνεκῶς ἀποστέλλειν τοῦ κατέρχεσθαι εἰς τὰς τῶν πολεμίων χώρας ... καί, εἴ που δυνηθῶσιν, τινὰς κατασχεὶν τῶν πολεμίων καὶ πρὸς τὸν ... στρατηγὸν ἀποκομίζειν, ὅπως δι' αὐτῶν τὰς τῶν ἐχθρῶν κινήσεις καὶ βουλὰς ἀναμανθάνῃ. Cp. ibid., p. 126 D: τοὺς τραπεζίτας ἀποστέλλειν ἤτοι τὰ τασινάκια. Le *trapézite* est, comme on voit, l'ancêtre du *uhlan* moderne. — « Le peuple du Levant » dont il est ici question, ce sont les Arméniens. Τραπεζῖται qui n'est sans doute pas un mot arménien, puisqu'il est grec, pourrait bien avoir été substitué dans le texte à la leçon originale τασινάριοι ou τασινάκια.

32. Συμμετόχους f. — Peut-être faudrait-il corriger le mot suivant, δέχονται, en προσδέχονται. Pour la fréquente omission de πρὸς causée par l'emploi d'une abréviation ancienne devenue inintelligible plus tard pour les copistes, voir Cobet, *Var. lectiones*, p. 82: « Πρός intercidit, ut sexcenties, ob siglam librariis sequioribus non intellectam. »

qui sont connus chez le peuple du Levant (c.-à-d. *les Arméniens*) sous le nom de *? trapézites.* On les envoie sans cesse sur le territoire ennemi, les uns d'un côté, les autres de l'autre, pour y enlever des prisonniers dans le but d'être exactement renseigné par leur moyen sur les desseins de l'adversaire, d'apprendre s'il rassemble ses troupes, si des alliés viennent à son secours, en un mot, de n'ignorer rien de ce qui se prépare.

Les espions proprement dits rendent, eux aussi, les plus grands services. Ils vont dans le pays de l'ennemi, s'enquièrent exactement de tout et en instruisent ceux qui les ont envoyés. Le lieutenant général des armées de terre, ainsi que les généraux des armées frontières, doivent entretenir des espions non-seulement chez les Bulgares, mais aussi chez les autres nations avoisinantes, en Patzinaquie, en Turquie, en Russie, pour que rien, dans les projets de ces peuples, ne nous reste inconnu.

Parfois ceux des ennemis qui ont été faits prisonniers avec femmes et enfants peuvent être plus utiles eux-mêmes que les espions ordinaires. Les généraux, après s'être engagés à leur donner la liberté, ainsi qu'à leurs femmes et à leurs enfants, les envoient espionner. Ils observent comment tout va chez leurs compatriotes, reviennent et rapportent fidèlement ce qui en est.

---

33. Cp. Léon Diacre, p. 3 D, éd. Hase.

34. Cp. Nicéph. Phoc., *περὶ παραδρ. πολ.*, p. 122 D, éd. Hase.

35. « *Εἴτουν* idem significat quod *ἤγουν.* » (Bast: lire sa note chez Grégoire de Corinthe, *de dialectis*, éd. Schaefer, p. 876.) Cp. aussi E. A. Sophocles, *Greek Lexikon*, s. v. *εἴτουν.* De même au chapitre X^e^, encore inédit, de la compilation à laquelle appartiennent ces extraits: *στοιχηδὸν πορευομένας εἴτουν κατ' ὄρδινον.*

36. Le pays des Patzinaques ou *Petchénègues* s'étendait, au x^e^ siècle, le long du littoral de la mer Noire, depuis l'embouchure du Danube jusqu'à celle du Don (voir, p. ex., Spruner, *Hand-atlas . . . des Mittelalters*, 1846, 44^e^ carte). Les Russes étaient établis au nord des Petchénègues, et les débordaient un peu à l'est, occupant la région comprise entre la mer Noire et la mer Caspienne jusqu'à la chaîne du Caucase. Quant aux Turcs, ils menaçaient perpétuellement la frontière orientale de l'Empire et l'Asie-Mineure, qu'ils devaient conquérir pendant le siècle suivant.

(Hongrois

37. *Μηδὲ* k f h.

38. k insère *καὶ* devant *πλεῖον.*

39. *Παισὶ* f.

40. *Ἀποστρέφοντες* k f h.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ÉDITIONS NOUVELLES

DE

TEXTES GRECS

PHILON DE BYZANCE

FORTIFICATIONS

ÉDITION CRITIQUE, AVEC TRADUCTION FRANÇAISE [1].

L'ingénieur Philon, byzantin soit de naissance, soit par adoption — il est appelé *Βυζάντιος* par Héron d'Alexandrie (*Automates*, page 263, ligne 10 des *Veteres Mathematici*), Vitruve (VII, *préface*, 14), Eutokios (sur Archimède, *Sphère et cylindre*, liv. II, propos. II, page 136, l. 8 d'en bas, Torelli) et Héron le Jeune (p. 260, l. 5, Wescher) —, ne doit pas être confondu, comme ont fait notamment Héron le Jeune (p. 212, l. 12), à l'époque byzantine, et, dans les temps modernes, l'éditeur des *Veteres Mathematici* (p. XI, l. 35) et J.-A. Fabricius (*Bibliotheca graeca*, tome IV, p. 251, l. 1, Harles), avec Philon d'Athènes, architecte illustre, contemporain de Lycurgue l'orateur et de Demetrios de Phalères. D'autre part, le livre des *Sept merveilles du monde*, qui est intitulé, dans le manuscrit unique que nous en ayons, *Φίλωνος Βυζαντίου περὶ τῶν ἑπτὰ θεαμάτων*, et qu'on publie toujours sous ce titre, n'a certainement pas été composé par l'ingénieur Philon.

Philon de Byzance, l'ingénieur, appartenait à une génération intermédiaire entre celle de Ctesibios, le célèbre mécanicien d'Alexandrie, et celle du non moins fameux disciple de Ctesibios, Héron, dont le nom figure encore aujourd'hui dans tous les traités de physique. En effet, lorsque Philon écrivit, — alors dans un âge assez avancé, à ce qu'il semble, — le IV^e livre du grand ouvrage dont nous parlerons plus bas, Ctesibios devait être déjà mort: on paraît être en droit de le conclure des mots *Κτησίβιον τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γεγονότα* (dans un passage cité ci-dessous, p. 155, l. 24). D'ailleurs, un autre livre du même ouvrage, certainement postérieur au IV^e (voy. ci-dessous, p. 158, l. 4 sqq. et pp. 162-163), avait paru et jouissait déjà d'une grande célébrité, lorsqu' Héron composa ses *Automates*, comme on le voit nettement par la préface du second livre de ce dernier traité (p. 263). Or, Th.-H. Martin (*Recherches sur la vie et les ouvrages d'Héron d'Alexandrie*, 1854, p. 22 sqq.) a ingénieusement et assez solidement établi qu'Héron n'a pas dû mourir avant le milieu du I^{er} siècle avant J.-C. Il serait oiseux de rouvrir la discussion qui a été longtemps pendante sur ce sujet, tant du moins que de nouvelles découvertes ne viendront point fournir d'éléments inattendus pour confirmer ou modifier les conclusions sagement posées par Martin. Il y a lieu d'admettre, pour le moment, que Philon a fleuri vers l'an 100 avant notre ère (2).

---

[1] Publiée pour la première fois dans la *Revue de Philologie*, 1879 (Janvier, Avril, Juillet), p. 91-151, en collaboration avec M. A. de Rochas d'Aiglun, qui avait déjà fait, du prétendu cinquième livre de Philon l'Ingénieur, une traduction française, laquelle obtint en 1873 une médaille de l'*Association pour l'encouragement des études grecques en France*.
H. G.

---

2. Frédéric Haase est l'auteur d'une notice sur la vie et les écrits de Philon, qui a paru dans l'encyclopédie Ersch et Gruber en 1847 et dont Martin n'a pas eu connaissance. Pour Haase, Ctesibios, Philon et Héron ont vécu au III^e siècle avant J.-C., mais l'argumentation qu'il emploie n'est pas sans réponse possible. Sur beaucoup de points, cette excellente notice donne encore aujourd'hui l'état de la question. — Tout dernièrement, Victor Prou (*La Chirobaliste d'Héron d'Alexandrie*, t. XXVI, 2^e part. des *Notices et extraits des manuscrits*, 1877, p. 51), dans un travail d'une valeur incontestable, quoique exécuté d'une façon défectueuse au point de vue philologique, a émis, en adoptant les conclusions chronologiques de Martin, l'opinion suivante: Ce serait par les Romains, et peu avant le milieu du II^e siècle, à la suite de l'intervention de Rome dans les affaires d'Égypte, que les ingénieurs des Ptolémées auraient connu l'élasticité spéciale des aciers espagnols. — Si cette opinion était prouvée, on saurait définitivement dans quel siècle placer la belle époque des mécaniciens d'Alexandrie. Il est de fait que, au temps où Philon écrivit ses *Bélopoïques*, la propriété des ressorts métalliques n'était pas généralement connue dans le monde oriental. Voy. § XLVI, Köchly-Rüstow, *Οὐ γὰρ φάσκουσι δυνατὸν εἶναι καμπὴν ἐχούσας τὰς λεπίδας καὶ ὑπὸ τῆς τοῦ ἀγκῶνος βίας ἀπυρθωθείσας μὴ οὐκ ὀρθὰς εἰς τὸ λοιπὸν διαμένειν, ἀλλὰ προκαθίστασθαι πάλιν ἐπὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς ὑπάρχουσαν αὐτοῖς καμπήν*, texte dans lequel il faut corriger *αὐταῖς* (avec *P*), et *ἀποκαθίστασθαι* (*revenir à sa position primitive*: cf. § XLV, *Ἐν μὲν τῇ καταγωγῇ — ἀναγκαῖον ἦν ἀπορθοῦσθαι τὰς λεπίδας —· ἐν δὲ τῷ σχασθῆναι, πάλιν ἐπὶ τὴν ὁμοίαν τοῦ σχήματος ἀποκαθίστασθαι τάξιν*).

Tout ce qu'on sait de sa vie, c'est qu'il fit un assez long séjour à Alexandrie, et vécut aussi quelque temps à Rhodes:

Bélopoïques, § v, Köchly-Rüstow, *Ἱστορήσομεν οὖν σοι, καθότι καὶ αὐτοὶ περιειλήφαμεν* (corr. *παρειλήφαμεν*) *ἔν τε Ἀλεξανδρείᾳ συσταθέντες ἐπὶ πλεῖον τοῖς περὶ τὰ τοιαῦτα* (c.-à-d. *τὴν βελοποιικὴν*) *καταγινομένοις τεχνίταις, καὶ ἐν Ῥόδῳ γνωσθέντες οὐκ ὀλίγοις ἀρχιτέκτοσι καὶ παρὰ τούτοις κατανοήσαντες τὰ μάλιστα τῶν ὀργάνων εὐδοκιμοῦντα.*

A Alexandrie, parmi ces *τεχνῖται* dont parle Philon, il faut évidemment ranger son contemporain, un peu plus âgé que lui, comme on vient de voir, Ctesibios. Philon (*Bélop.* § LX, sqq.) décrit *de visu* une machine, de l'invention de cet ingénieur, qui lançait des pierres par la force d'élasticité de l'air comprimé. Pour ce qui est d'une autre machine de guerre, à ressorts d'acier, imaginée par le même Ctesibios, Philon, sans doute après son départ d'Alexandrie, en ayant entendu parler d'une manière vague, et, si nous constituons bien le texte, *alors que le secret de la construction n'était pas encore divulgué*, se mit à construire de son côté une machine fonctionnant en vertu du même principe, mais qui, lorsque plus tard l'engin de Ctesibios lui fut décrit par des personnes qui l'avaient étudié de près, se trouva en différer beaucoup dans l'exécution:

Bélop., § XXXIX, *Τοῦ δὲ χαλκοτόνου παρειλήφαμεν εὑρετὴν μὲν — Κτησίβιον τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γεγονότα· προσπεσόντος δὲ καὶ ἡμῖν τοῦ προβλήματος τῆς τε κατασκευῆς οὕτω* (corr. *οὔπω*) *διαδεδομένης, καλῶς ἔχειν ὑπελάβομεν καὶ αὐτὸς* (corr. *αὐτοὶ*) *ζητῆσαι καὶ ἐπὶ πέρας αὐτοῦ τὴν κατασκευὴν ἀγαγεῖν, ὅθεν πολὺ διαλλάσσον γέγονε τοῦ παρ' ἡμῖν ὑπάρχοντος ὀργάνου τὸ σχῆμα πρὸς τὴν ὑπ' ἐκείνου συντεθεῖσαν κατασκευήν, ἐξ ὧν διεσάφουν ἡμῖν τινες τῶν παρ' αὐτῷ περιέργως τεθεαμένων* (cf. § XLIX, *Ὕστερον δ' ἡμῖν ἀνήγγειλόν τινες τῶν περιεργότερον τὸ τοῦ Κτησιβίου τεθεαμένων κτλ.*).

Il serait difficile de dire si c'est avant ou après son séjour à Alexandrie que Philon se rendit à Rhodes. Rhodes, illustrée par la belle et victorieuse défense qu'elle opposa en 305/304 aux efforts prodigieux de Demetrios Poliorcète, avait toujours gardé dès lors, et conserva, jusqu'au temps des empereurs romains, la renommée d'une des villes le plus savamment fortifiées et le mieux pourvues du monde en moyens de défense;

elle était le siège d'une célèbre école d'ingénieurs et de constructeurs de machines:

Strabon, XIV, p. 653, *Κἀνταῦϑα δὲ ὥσπερ ἐν Μασσαλίᾳ καὶ Κυζίκῳ τὰ περὶ τοὺς ἀρχιτέκτονας καὶ τὰς ὀργανοποιίας καὶ ϑησαυροὺς ὅπλων τε καὶ τῶν ἄλλων ἐσπούδασται διαφερόντως καὶ ἔτι γε τῶν παρ' ἄλλοις μᾶλλον*: Philon, *Bélop.*, § v, cité ci-dessus, p. 155, l. 3: § LI, *Διονύσιος δέ τις Ἀλεξανδρεὺς κατεσκεύασε Ῥοδίοις τὸν καλούμενον πολυβόλον καταπάλτην ἰδίαν τινὰ καὶ πάνυ ποικίλην ἔχοντα κατασκευὴν κτλ.* (Philon, qui avait vu cet engin à Rhodes même, le décrit minutieusement): *Fortifications*, § III, 6, et § VIII, 15: Schneiderwirth, *Geschichte der Insel Rhodus* (Heiligenstadt, 1868), page 37: « Am Hafenbollwerk entlang und rings um die Stadt zog sich eine starke, mit vielen Thürmen versehene Mauer, von der an mehreren Stellen bis auf den heutigen Tag noch ansehnliche Fundamente aus riesigen Sandsteinquadern erhalten sind. »

Qu'il parle de Rhodes ou d'Alexandrie, Philon, dans ce qui nous reste de ses ouvrages, le fait toujours comme quelqu'un qui n'y est point établi. Cf. plusieurs des passages déjà cités, ainsi que le suivant (à propos des progrès accomplis dans l'art de la balistique):

Bélop., § III, *Τοῦτο δὲ συμβαίνει ποιῆσαι τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τεχνίτας πρώτην καὶ μεγάλην ἐσχηκότας χορηγίαν διὰ τὸ φιλοδόξων καὶ φιλοτεχνῶν * ἐπειλῆφϑαι βασιλέων.*

Qu'était-il alors devenu? Où s'était-il fixé? C'est ce qu'on ignore absolument. Une anecdote, rapportée par Vitruve, donnera du moins une idée de la situation que pouvaient obtenir, vers cette époque et dans le monde hellénique, les ingénieurs militaires:

Vitruve, X, (XVI) XXII, 3. « Diognetus — fuerat Rhodius architectus, et ei de publico quotannis certa merces pro artis » dignitate tribuebatur ad honorem. Eo tempore quidam archi- » tectus ab Arado nomine Callias Rhodum cum venisset, acroa- » sin fecit exemplarque protulit muri et supra id machinam in » carchesio versatili constituit, qua helepolim ad moenia acci- » dentem corripuit et transtulit intra murum. Hoc exemplar » Rhodii cum vidissent, admirati ademerunt Diogneto quod fue- » rat quotannis ei constitutum et eum honorem ad Calliam trans- » tulerunt, » etc.

---

* *φιλοτεχνων Rev. de Ph. : φιλοτέχνων* K.-Rüst. H. G.

Soit à Byzance, soit ailleurs, Philon dut occuper un poste analogue à celui que les Rhodiens confièrent à Diognetos, puis à Callias, et remplir les fonctions, dont on reconnaît à première vue l'importance, d'ingénieur militaire au service de l'État(3).

Son ouvrage, à l'examen duquel nous allons maintenant passer, est dédié à un certain Ariston, qu'il ne paraît guère possible d'identifier avec l'un plutôt qu'avec l'autre des personnages historiques, plus ou moins connus, qui ont porté ce nom; on sait le mot de Lucien (*Lexiphane*, I): *Πολλοὶ οἱ Ἀρίστωνες*. Haase a supposé (4), avec assez de vraisemblance, en raison du ton dont Philon s'adresse à lui de temps en temps dans le cours de l'exposition, que cet Ariston devait être compétent dans les matières traitées par l'ingénieur, et se trouver, par suite de la situation considérable qu'il occupait sans doute dans sa patrie, désigné pour prendre en mains, par exemple en cas de siège, la conduite des affaires militaires.

On n'a retrouvé, jusqu'à présent, que les morceaux suivants de Philon:

1° Les *Bélopoïques*, publiées pour la première fois, en grec et en latin, dans *Veterum Mathematicorum opera* (Paris, 1693, fol., volume publié par les soins de Thévenot et devenu aujourd'hui fort rare), p. 49-78, sous le titre, différemment fautif en grec et en latin: *Ἐκ τῶν Φίλωνος Βελοποικῶν λόγος δ΄. Ex opere Philonis liber quartus, De telorum constructione.*

C'est le livre IV, complet, de la *Μηχανικὴ σύνταξις* de l'auteur. Il y est question de la construction des machines de tir.

Ce livre a été publié de nouveau, par Köchly et Rüstow, dans *Griechische Kriegsschriftsteller*, tome I (Leipzig, 1853), en texte grec, avec une traduction allemande, des notes et des figures.

Enfin, V. Prou (*La Chirobaliste d'Héron d'Alexandrie*, p. 76-79 et 89-105) a reproduit en grec, avec une traduction française et quelques notes, des parties importantes de ce traité.

2° Un prétendu *cinquième* livre de la *Μηχανικὴ σύνταξις*, publié pour la seule et unique fois dans les *Veter. Mathem. op.*,

---

3. Voyez l'indication de textes concernant ces ingénieurs à la solde des villes libres ou des princes, dans l'article de Haase cité à la note précédente, p. 434, note 38.

4. Article cité, p. 429, note 13.

p. 79-104, sous le titre *Φίλωνος λόγος ε'. Philonis liber V*, et avec le titre courant *Philonis de telorum constructione.*

Le seul travail d'ensemble, imprimé, auquel ait donné lieu la publication de ce morceau est le suivant: *Traité de fortification, d'attaque et de défense des places*, par Philon de Byzance, traduit —, commenté —, etc., par A. de Rochas d'Aiglun, capitaine du génie (Paris, 1872, in-8°) (5).

On n'a pas ici à faire à un livre conservé à peu près intact comme les *Bélopoïques.* Si nous ne nous trompons, ce prétendu V^e^ livre se compose de quatre parties distinctes, dont chacune est l'epitome d'un des livres suivants de Philon: 1° *Fortifications*, 2° *Approvisionnements*, 3° *Défense des places*, 4° *Attaque des places.*

Du prétendu Vᵉ livre, et du IVᵉ, il existe, dans les papiers manuscrits de A. J. H. Vincent, une traduction inédite, que l'on peut consulter à la bibliothèque de l'Institut de France.

3° Une traduction latine du moyen âge, faite sur une version arabe, d'un fragment assez considérable des *Pneumatiques*, publiée, en 1870, par Valentin Rose, au tome II de ses *Anecdota graeca et graecolatina* (p. 299-313) sous le titre «Philonis liber *de ingeniis spiritualibus*».

On peut, à l'aide de ces parties plus ou moins fidèlement conservées, reconstituer, jusqu'à un certain point, l'ordonnance du grand ouvrage de Philon.

Μηχανικὴ σύνταξις était le titre général que portait l'ouvrage (nous nous en sommes servis, par anticipation, dans les lignes qui précèdent). Le *premier* livre servait d'*introduction* générale; l'auteur y développait le plan de l'ensemble, et passait sans doute ensuite à la solution des principales questions de mathématiques qui trouvaient, de son temps, une application à la mécanique. On y voyait, notamment, traité le problème de la duplication du cube, et exposée la méthode à suivre pour construire, sur un modèle donné, des machines plus petites ou plus grandes que ce modèle. C'est ce qui ressort des passages que voici :

---

5. F. Prevost, commandant du génie (1869), paraît être le premier qui ait réussi à élucider, en partie du moins, le morceau de Philon relatif aux *fortifications:* cf. l'analyse qu'il en donne dans ses *Études historiques sur la fortification, l'attaque et la défense des places* (p. 19-23).

Bélop., § XIII-XIV, — *Μέθοδόν τινα ὑπάρχειν, ἐὰν ἀπὸ παραδειγματίου μικροῦ βουλώμεθα τέλειον ποιῆσαι κτλ. Καθότι δεδηλώκαμεν ἐν τῷ περὶ τῆς εἰσαγωγῆς βιβλίῳ, πρώτῳ δὲ ὑπάρχοντι τῆς μηχανικῆς συντάξεως.* Cf. § I, cité ci-dessous à propos des livres III-IV.

Ibid., § VII, *Κατὰ τὸν τοῦ κύβου διπλασιασμὸν, ὡς ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ δεδηλώκαμεν.*

Dans le *second* livre, intitulé *Μοχλικά*, l'auteur exposait le principe du *levier* et décrivait les machines fondées sur ce principe. Il n'est dit nulle part que les *Μοχλικά* formaient le second livre: mais on voit, d'une part, qu'ils ont été publiés avant le quatrième livre; on sait, d'autre part, que les livres I et III traitaient d'autres matières et portaient d'autres titres:

Ibid., § XXI, *Καθάπερ ἐν τοῖς μοχλικοῖς ἀπεδείξαμεν.*

Ibid., § XXVI, *Χρώμενος πρὸς τὴν ἔντασιν βίᾳ τῇ μεγίστῃ δεδειγμένῃ διὰ τῶν μοχλικῶν.*

Le *troisième* livre, *Λιμενοποιικά*, devait traiter, à en juger par ce titre, de la *construction des ports* (6); le *quatrième*, *Βελοποιικά* ou *Ὀργανοποιικά*, est celui qui est conservé intégralement, et il roule sur la *construction des machines de tir*:

Début des Bélopoïques, *Φίλων Ἀρίστωνι χαίρειν. Τὸ μὲν ἀνώτερον ἀποσταλὲν πρὸς σὲ βιβλίον περιεῖχεν ἡμῖν τὰ λιμενοποιικά· νῦν δὲ καθήκει λέγειν, καθότι τὴν ἐξ ἀρχῆς διάταξιν ἐποιησάμεθα πρὸς σὲ περὶ βελοποιικῶν, ὑπὸ δέ τινων ὀργανοποιικῶν καλουμένων.*

Fin des Bélopoïques, — *Καλῶς ἔχειν ὑπελάβομεν τὰ μὲν περὶ τῶν βελοποιικῶν λόγων* (lire *τὸν μὲν π. τ. β. λόγον?*) *καταπαῦσαι, μεταβῆναι δὲ ἐπ' ἄλλο μέρος τῆς μηχανικῆς.*

A partir d'ici, on ne peut plus assigner de place sûre aux divers livres qu'on pense avoir encore fait partie de la *Μηχανικὴ σύνταξις*.

---

6. «Les principales questions qui se rapportent à la construction des
»ports sont traitées sommairement par Vitruve, dans le dernier chapitre
»de son cinquième livre. Un auteur sur la matière, très-postérieur, Phile-
»tairios (*ἐν λιμενοποιίαις*), est mentionné chez Tzetzes (*Chiliades*, II, 87).
»Comme, lors du siége de Rhodes, la lutte eut surtout le port de la ville
»pour théâtre, et que Demetrios avait, de son côté, arrangé dans le voi-
»sinage un port particulier pour sa flotte, Philon trouva justement à Rhodes
»une bonne occasion d'apprendre beaucoup de détails utiles pour la com-
»position de ce livre.» (Haase, art. PHILON, p. 430-1.)

Au cinquième rang se présentaient peut-être les *Τειχοποιικά*. Ce titre et cette place nous paraîtraient convenir au livre dont la première partie du *liber V* des *Vet. Mathem.* (p. 79-86), est, à nos yeux, un epitome.

Les mots qui terminent, dans le *liber V*, la section qui a trait aux fortifications, ont bien l'air de terminer un livre:

Fortifications, § XII, 3, *Τούτων δὲ ὧν δεδηλώκαμεν πασῶν τῶν πυργοποιιῶν ἐν αὐτῷ σοι τῷ βιβλίῳ τὰ σχήματα γέγραπται, σαφέστερον ἵνα καταμάθῃς.*

Nous n'avons dû conserver qu'un epitome de ce livre: c'est non seulement ce qui ressort de la rédaction excessivement concise, sèche, coupée, que présente le *liber V*, si on la compare avec le style beaucoup plus ample des *Bélopoïques*, où les transitions ne manquent jamais et où les petites digressions sont fréquentes; mais c'est surtout ce qui saute d'abord aux yeux, si l'on rapproche du début du *liber V* ceux des deux autres livres conservés:

Début des Bélopoïques. Voyez la première phrase ci-dessus, p. 159, l. 21; il suit alors une introduction de deux à trois pages, remplie par des considérations générales sur le progrès de la balistique. Ce n'est qu'au § VI que commencent les prescriptions pratiques, *Τὸ τοῦ λίθου βάρος, πρὸς ὃν ἂν δέῃ τὸ ὄργανον συστήσασθαι, εἰς μονάδας ἀγαγεῖν κτλ.*

Début du liber V, *Φίλων Ἀρίστωνι χαίρειν. Πρῶτον μὲν δεῖ τοὺς οἰκοδομοῦντας πύργους κτλ.* (*in medias res.*)

Début des Pneumatiques, « Quia tuum, amice mi Ariston(7), » iam novi desiderium ad sciendum ingenia subtilia, voluntati » tue obnoxius interrogacioni respondeo, peticioni de hoc libro » componendo libens acquiesco, presentem siquidem diligencie » tue instituo tractatum, ut de omnibus que huiusmodi quesieris » ingeniis tibi non incommodum sit exemplum. » Suit immédiatement, comme entrée en matière, une théorie générale de la matérialité de l'air et de la non-existence du vide absolu dans la nature.

Enfin, bien que le titre *Φίλωνος λόγος ε'* ne figure dans aucun manuscrit jouissant d'une autorité quelconque, il suffit, à notre

---

7. En passant par deux ou trois traductions successivement, il n'y a rien d'étonnant que la salutation initiale se soit altérée, et que le style ait perdu en partie la forme grecque.

avis, en l'absence de toute raison de récuser cette sorte de témoignage muet, que les *Fortifications* soient copiées dans les manuscrits à la suite des *Bélopoïques*, pour qu'il y ait lieu d'admettre que, ce dernier livre étant le quatrième, l'autre ait été originairement le cinquième. Construction des *ports*, puis des *machines de guerre*, puis des *fortifications*: cet ordre n'a rien d'inadmissible en soi.

La seconde partie du *liber V* (pages 86-90, *Vet. Math.*) nous paraît être un résumé, fort maigre d'ailleurs, d'un livre que Philon avait intitulé *Παρασκευαστικά*, qui pouvait faire suite aux *Τειχοποιικά*, et dans lequel l'auteur s'occupait des approvisionnements, précautions, préparatifs, etc., en vue de soutenir un siège (provisions de bouche, conservation des grains, construction de greniers, pâtes alimentaires, drogues, armes et outils, appareils à signaux, etc., etc.). Il y avait de même, dans l'encyclopédie militaire d'Énée le Tacticien, une *Παρασκευαστικὴ βίβλος*: on peut voir le programme, trop long pour être cité ici, d'une partie des matières qui s'y trouvaient renfermées, dans le morceau qui nous a été conservé d'Énée, aux §§ VIII, 5, et XL, 8. En examinant ce programme, on se rend compte aisément que le contenu du livre d'Énée devait coïncider à peu près avec celui de la seconde partie de notre *liber V*. Philon, dans l'*Attaque des places*, renvoie à un passage de ses *Παρασκευαστικά*, dont on retrouve aujourd'hui à peine la trace dans l'epitome:

Attaque des places, p. 103, l. 33, *Τὸν δὲ σῖτον διαφθείρειν τοῖς θανασίμοις φαρμάκοις, ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ ὕδατα, ὅταν ἐγγίσωσιν οἱ πολέμιοι· τίνα δὲ ταῦτά ἐστιν, ἐν τοῖς Παρασκευαστικοῖς ἡμῖν δεδήλωται.*

Cf. *Approvisionnements*, p. 90, l. 19, *Καὶ ἰχθυηρὸν ἔλαιον πρὸς τὸ φθείρειν ⟨τὰ ὕδατα⟩ πολεμίων ἐπιπορευομένων.*

Il nous reste comme un souvenir du titre *Παρασκευαστικά* dans les mots suivants par lesquels l'abréviateur commence la troisième partie:

P. 90. l. 6 d'en bas, *Τούτων δὲ παρεσκευασμένων, πρὸ τῆς μελλούσης γενέσθαι προσβολῆς ἐφεστάναι δεῖ κτλ.*

La troisième partie (p. 90-96) et la quatrième partie (p. 96-104) du *liber V* concernent, la première, la *défense*, l'autre, l'*attaque des places*, et doivent être l'abrégé de deux livres spéciaux de

Philon, dont nous ne savons pas les titres(8), qui venaient sans doute dans la *Μηχανικὴ σύνταξις* après les *Παρασκευαστικά*.

On sait encore que Philon avait traité particulièrement, dans la suite de son ouvrage, de la *Manière d'envoyer des lettres secrètes:*

P. 102, l. 3 d'en bas, *Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι τρόποι εἰσὶ τῶν κρυφαίως ἀποστελλομένων γραμμάτων, ὡς δηλώσομεν ἐν τῷ εἴδει* (sic) *τῶν* (corr. *τῷ*) *περὶ ἐπιστολῶν τῶν κρυφαίως ἀποστελλομένων.*

Rien ne nous dit que Philon n'avait pas encore compris dans sa *Μηχανικὴ σύνταξις* d'autres livres concernant la guerre de siège. Seulement, les renseignements positifs que nous possédons sur ce point, se bornent à ce qui vient d'être exposé. Néanmoins, notre sentiment est que Philon de Byzance avait dû, quelque part en son grand ouvrage — était-ce dans le livre correspondant à la quatrième partie du *liber V?* ou était-ce dans un livre spécial dont le souvenir a disparu? nous ne le saurions dire —, décrire la construction du bélier, des tours de charpente, des diverses tortues, portiques et autres engins employés dans les sièges, avec un grand détail et en donnant toutes les dimensions, comme il avait fait, au IV^e livre, pour l'artillerie, et comme, au travers de l'epitome du V^e, on devine encore qu'il avait fait pour les tours, les courtines et les autres parties constitutives de ses fortifications. Aussi, pour notre part, croyons-nous qu'il faut entendre de Philon de Byzance, ce qui, par suite ou d'un lapsus, ou d'une erreur imputable soit à Athénée lui-même, soit aux copistes, se trouve dit de Philon d'Athènes dans le passage suivant:

Athénée, p. 15, Wescher,

Χελώνης χωστρίδος κατασκευή.

Τοῦτο τὸ κατασκεύασμά φησὶ Φίλων ὁ Ἀθηναῖος χρήσιμον εἶναι πρός τε τὰς γινομένας [*εἰς τὴν*] *προσαγωγὴν* (corr. *προσα-*

---

8. Le traité de la *Défense des places* d'Énée porte en titre dans le ms., *Περὶ τοῦ πῶς χρὴ πολιορκουμένους ἀντέχειν*, mais devait avoir reçu de l'auteur un titre plus concis. *Πολιορκητικά* serait un titre approprié aux livres de l'*Attaque des places*, aussi bien d'Énée que de Philon: cf. *Ἀπολλοδώρου πολιορκητικά* (dans la *Poliorcétique des Grecs*, de Wescher, p. 137). *Πολιορκητικῶν α΄* et *β΄* pourraient encore avoir servi de titres à deux livres se correspondant, l'un sur la *Défense*, l'autre sur l'*Attaque des places*.

γωγὰς) τῶν μηχανημάτων (9) *καὶ τὰς παρεκτάσεις τῶν σταδίων* (corr. *στῳδίων* [*R. de Phil.* *στῳδίων*: ms. de Ch. Gr. *στωιδίων*. H. G.]) *καὶ τὰς συγχώσεις τῶν τάφρων, καὶ ἐάν τινα τόπον δέῃ χῶσαι.*

C'est, à ce qu'on peut penser, à la suite de cette partie proprement militaire, que venaient, dans la *Μηχανικὴ σύνταξις*, deux livres de *physique* pure.

1° Concernant l'un, savoir les *Automates*, on a deux témoignages, dont le second, s'il n'est pas récusé, établit la priorité de ce traité sur les *Pneumatiques* :

1) Héron, *Autom.*, IIᵉ livre, p. 263, l. 7 (après avoir dit que son Iᵉʳ livre, *Περὶ τῶν ὑπαγόντων αὐτομάτων*, contenait beaucoup de choses originales), *Περὶ δὲ τῶν στατῶν αὐτομάτων βουλόμενοι γράφειν, καινότερόν τι καὶ βέλτιον τῶν πρὸ ἡμῶν ἅμα καὶ πρὸς διδασκαλίαν ἁρμόζον οὐδὲν εὕρομεν τῶν ὑπὸ Φίλωνος τοῦ Βυζαντίου ἀναγεγραμμένων* (d'après la restitution de Haase).

2) Philon, *Pneumatiques*, p. 302, l. 5, Rose, à propos d'explication sur la nature matérielle de l'air, « Et iam declaravi hoc » alias sufficienter ubi feci mentionem *de arbitriis mirabilibus* », ce que Valentin Rose, *Anecd. graec.*, II, p. 285, entend, avec raison, pensons-nous, du livre des *Automates*.

2° L'autre livre, intitulé *Πνευματικά*, dont Rose a retrouvé en latin le commencement, à savoir l'introduction suivie d'un morceau important sur les *machines hydrauliques* (voy. ci-dessus, p. 158, l. 18), est annoncé par Philon lui-même dans les *Bélopoïques* comme devant paraître dans la suite de l'ouvrage :

Bélop., § LX, *Συνιδὼν γὰρ* (*Κτησίβιος*) *ἐν τοῖς λεγομένοις πνευματικοῖς θεωρήμασι τοῖς καὶ ὑφ' ἡμῶν μετὰ ταῦτα ῥηθησομένοις ἰσχυρὸν ὑπάρχοντα καὶ εὔτονον τὸν ἀέρα κτλ.*

Telles sont les données qu'on possède aujourd'hui sur l'ensemble de la *Μηχανικὴ σύνταξις* de Philon de Byzance. Venant présenter, comme spécimen d'une édition critique de Philon, le texte de ce que nous considérons comme l'epitome du livre sur les *Fortifications*, (voy. ci-dessus, p. 160, l. 10 sqq.), accompagné d'une traduction française et de notes, il nous reste encore à fournir au lecteur, 1° des indications, au moins sommaires, sur

---

9. Wescher constitue ainsi ce texte : *πρός τε τὰς γινομένας εἰς τὴν προσαγωγὴν τῶν μηχανημάτων ⟨προσόδους⟩ καὶ τὰς κτλ.*

les manuscrits de notre auteur, 2° quelques mots d'explication sur la méthode de la présente publication.

Le IVe et le prétendu Ve livre ne vont généralement pas l'un sans l'autre dans les manuscrits. Ceux-ci, à première vue, se partagent en deux groupes. L'un se compose de trois manuscrits anciens, en parchemin, savoir:

E = *Escorialensis* Y-III-11 (xe siècle);
V = *Vaticanus* 1164 (xie siècle);
P = *Parisinus* 2442 (xi-xiie siècle).

L'autre groupe est formé par un nombre considérable de manuscrits, tous, sauf erreur, en papier, mais qui, en tout cas, datent tous de la Renaissance ou d'une époque encore plus récente. Comme on le verra après discussion, ce second groupe de manuscrits est, en bloc, sans aucune espèce de valeur.

E, *V* et *P*, entre autres particularités, présentent respectivement les suivantes qu'il est utile de signaler:

E.

Le livre IV est mutilé en tête. Le feuillet sur lequel commençait Philon a été coupé, ainsi que le précédent. Au verso du folio qui est coté 48, finit le morceau anonyme intitulé *Κατασκευὴ ἑλεπόλεως κόρακος ὀνομαζομένου* (*sic*: p. 43-48, *Vet. Math.*); avec les premiers mots du folio 49 recto, *ὅταν εἰς ἔλασσον συναιρῶν,* nous nous trouvons en plein texte de Philon, *Bélopoïques* (p. 50, l. 17 *Vet. Math.*, = p. 242, l. 15, Köchly-Rüstow) à une page (de manuscrit) du début. Le livre IV finit en haut du fol. 66 recto, et est suivi des mots: *ἐπληρώθη τὸ τέταρτον.* Alors, à la ligne 5, commence, sans titre, le *liber V*, sur les mots: *Φίλων ἀρίστων* (*sic*) *χαίρειν πρῶτον κτλ.* Le manuscrit *E*, quoique plus ancien que les deux autres de son groupe, est le moins bon des trois.

V.

Le livre IV n'est pas mutilé en tête. On lit aussi à la fin: *ἐπληρώθη τὸ τέταρτον* (au milieu du fol. 64 r.). Suit, sans autre titre: *Φίλων ἀρίστωνι χαίρειν · πρῶτον κτλ.* — Au § x, 1 (voy. ci-dessous, p. 216, aux Notes critiques), *V* donne la leçon barbare *πεώτην* (pour *πρώτην*). — L'abbé L. Duchesne a bien voulu collationner ce manuscrit.

P.

Le livre IV n'est pas mutilé en tête. On lit à la fin : *ἐπληρώϑη τὸ τέταρτον* (vers le bas du fol. 114 r.). Suit, sans autre titre : *Φίλων ἀρίστωνι χαίρειν πρῶτον κτλ.* Le *liber V* est incomplet à la fin. Le manuscrit s'arrête actuellement sur les mots : *τοὺς μὲν στασιάζειν ποιήσουσι κατὰ δὲ* (p. 103, l. 4), qui terminent le fol. 124 v. ; les feuillets qui suivaient sont perdus. — *P* présente un certain nombre de fautes et de bonnes leçons qui lui sont propres. Notamment, dans les *Approvisionnements*, p. 90, l. 3, *P* contient seul, dans la phrase suivante, les huit mots imprimés en caractères espacés (les mots que nous avons mis entre crochets nous paraissent devoir être retranchés, bien qu'ils soient donnés par tous les mss.) : *Δεδοκιμάσϑω δὲ ταῦτα πάντα κατ' εἰρήνην [ἐν ταῖς χρείαις], ἵνα μὴ κατὰ πόλεμον ἐν ταῖς συμβαινούσαις χρείαις συντριβόμενα ἀχρεῖα γένηται.* — Des trois manuscrits du groupe ancien, *P*, le plus récent, est le meilleur.

Les Notes critiques renferment la collation complète de *E. V. P.*, à l'exception de certaines catégories de variantes qui ont été systématiquement négligées : ce sont celles qui portent sur l'accentuation, l'*ι* muet, le *ν* dit *euphonique*, l'emploi de la lettre simple pour la lettre redoublée ou réciproquement, sur la confusion de *ο* avec *ω*, de *αι* avec *ε*, des sons *ι*, *ει*, *η*, *ῃ*, *οι* et *υ* entre eux ; enfin on ne s'est généralement pas inquiété de la ponctuation des manuscrits.

Si l'on passe maintenant au groupe de la Renaissance, on trouvera d'abord que les dix-neuf manuscrits dont la liste va suivre — et nous ne doutons pas un instant, d'ailleurs, que cette liste ne puisse être facilement augmentée — n'ont pas le commencement du IV^e^ livre de Philon, et que les derniers mots du traité anonyme sur le *Κόραξ* y sont suivis immédiatement des mots : *ὅταν εἰς ἔλασσον συναιρῶν*, ceux-là mêmes qui commencent le fol. 49 r. de notre manuscrit *E*. Ce sont donc des manuscrits dérivés, directement ou indirectement, de *E*, après la perte des deux feuillets. Voici la liste annoncée :

Paris, Bibliothèque nationale, n^{os} 2437, 2438, 2441 de l'ancien fonds; n^{os} 26 et 244 du supplément grec;
Leyde, *cod. Vossianus graec.*, fol., n° 3;
Oxford, *cod. Baroccianus*, 187;
Upsal, n° 44;
Copenhague, Bibliothèque royale, n° 182, in-4°, du nouveau fonds;
Vienne, *cod. ms. philos. et philol. graec.*, n^{os} 24 et 55;
Munich, n° 195;
Bâle, ms. fol. A-N-II-14;
Turin, *cod.* LX. c. III. 3;
Rome, *cod. Vaticanus*, n° 219; *Urbinas*, n° 79;
Naples, n° 276 (= III. C. 18);
Madrid, Bibliothèque nationale, O-42;
Escurial (l'), *Φ*-II-22.

Trois autres manuscrits, copiés de la main d'un scribe malhonnête, André Darmarios (fin du XVI^{e} siècle), contiennent ou contenaient le *liber V* sans le livre IV. Ce sont:

Strasbourg, *cod. graec.*, C. III. 6 (ms. brûlé dans le bombardement de Strasbourg en 1870);
Escurial (l'), *Ω*-IV-10;
Madrid, Bibliothèque de S.M., n° 36.

Dans les deux derniers de ces trois manuscrits, le livre de Philon est caché sous de faux titres; le texte dérive encore, indirectement, de *E*. Le texte du manuscrit de Strasbourg ne devait pas différer sensiblement de celui de ses deux frères.

Parmi les manuscrits dont le signalement nous est parvenu, nous en avons encore quatre du groupe de la Renaissance à examiner. Ils occupent une autre position dans l'arbre généalogique. Ce sont les suivants:

1° Leyde, *cod. Vossianus graec.*, in-4°, n° 70 (J. van Leeuwen a eu l'obligeance de collationner ce manuscrit pour tout le *liber V*);
2° et 3° Paris, n^{os} 2445 et 2435 de l'ancien fonds: nous désignons ce dernier par la lettre *p*;
4° Rome, *cod. Vaticanus*, n° 220 (*liber V* collationné en entier par l'abbé L. Duchesne).

Ce dernier ms. est une copie de *V*, dont il reproduit fidèlement, à quelques lapsus près, les bonnes et les mauvaises leçons, y compris la forme barbare πεώτην. N'était que cette même variante πεώτην ne se trouve pas reproduite dans les trois autres manuscrits, on pourrait admettre sans hésiter qu'ils dérivent également de *V*. Le premier ancêtre commun (en remontant le cours du temps) de ces trois copies porta la leçon πεσώτην, qui est aussi celle de toute la famille de *E* (*P* seul a conservé la vraie leçon πρώτην), et il présentait çà et là dans le texte quelques corrections conjecturales, qui ont fait disparaître de ces copies quelques-unes des fautes les plus grossières qui existent encore dans *V*; mais, en se livrant à ce travail, il arriva au correcteur d'aggraver parfois les altérations (voy. p. ex. ci-dessous, p. 168, l. 18). Outre ces infidélités volontaires, les trois manuscrits dont il s'agit fourmillent de fautes de copie inconscientes, consistant surtout en mots passés. Bref, ils ne peuvent à aucun degré nous servir de sources pour la constitution du texte : ce serait puiser volontairement à des sources d'erreur.

C'est pourtant ce qu'a fait l'éditeur des *Veteres Mathematici*. Il a reproduit le texte de *p*, ainsi que les variantes inscrites à la marge, « avec une fidélité telle qu'il semble que le manuscrit » ait été employé directement pour l'impression, sans l'intermé- » diaire d'aucune copie (10). » Il est vrai de dire que ces variantes marginales proviennent de *P*: elles nous font l'effet d'être le résultat d'une collation très superficielle de *P*, entreprise à l'occasion même de l'édition. Nous avons marqué ci-dessous, dans les Notes critiques, peut-être par un scrupule excessif, toutes les variantes, sauf celles d'accent, de l'édition *princeps* par rapport à notre texte, et un certain nombre des leçons de *p*, qui suffisent pour mettre en évidence dans quelle mesure l'édition est dépendante de *p*. On désigne ici l'édition par les lettres *Th* (du nom de Thévenot, l'éditeur du volume).

En résumé, pour la constitution de notre texte, 1° l'édition *princeps* n'est pas à consulter, sinon pour y recueillir les conjectures, extrêmement clair-semées, que l'éditeur a tirées de son fonds et proposées en marge ou insérées dans son texte; 2° des

---

10. C. Wescher, *Poliorcétique des Grecs*, p. xxxv. Nous devons avertir que, sur plusieurs points, notre classement est contradictoire avec les conclusions posées par Wescher.

vingt-six copies qui composent ce que nous avons appelé le groupe de la Renaissance, il n'y a pas le moindre usage à faire (11). Elles n'existent guère, à vrai dire, que pour le tourment du philologue et l'encombrement des bibliothèques.

La tradition du texte établie sur le témoignage comparé de *P. V. E.*, étant plus pure que celle de l'édition, permet de faire disparaître sans grand'peine telles altérations qui eussent pu défier longtemps les efforts d'une critique même habile. En voici deux exemples très clairs :

1.) § VI, 4. Ne faites pas vos tours trop hautes, recommande Philon: *Οἱ γὰρ ἄγαν ὑψηλοὶ* (*πύργοι*) — *θᾶττον ὑπὸ τῶν πετροβόλων τυπτόμενοι καταπίπτουσι· οἱ δὲ δυνάμενοι τὰ βάρη φέρουσι* (texte des *Vet. Math.*). Cette fin de phrase est rendue ainsi par le traducteur latin : «*Firmae vero ac validae turres* »*sustinent pondera*», ce qui ne donne pas du tout le sens qu'on attendait ici. Or, on lit dans *P*: *οἱ δυνάμενοι* et *φέρειν*. Corrigeons *οἱ* en *οὐ*, et nous retrouvons la main de l'auteur: *καταπίπτουσιν οὐ δυνάμενοι τὰ βάρη φέρειν.*

2.) § XI, 12. Il faut ménager de bonnes communications entre l'intérieur de la place et la palissade (*χάραξ*) élevée en arrière du fossé qui fait le tour du rempart, pour que les ennemis ne s'emparent pas aisément du fossé, «*et ne vallum hostibus usui* »*sit*» = *ἵνα μὴ* — *τοῖς πολεμίοις μὴ ᾖ χρήσιμος*. «*Nos vero* »*diligenter et accurate humum fodere oportet, praecipue circa pro-* »*pugnacula antemurana* et circa fossas *et vallationes*» = *Ἡμῖν δὲ ἡ ταφρεία σπουδαστέα ἐστὶν ὡς μάλιστα περὶ τὰ προτειχίσματα καὶ τάφρους* (*sic*) *καὶ τὰς χαρακώσεις*. Il est bien étrange de «creuser autour de fossés» (*ταφρεία περὶ τάφρους*). Les mss. *P. V. E.* en nous rendant *σπουδαστέον δ' ἐστὶν* nous mettent sur la voie de la leçon originale: *ἵνα μὴ* — *τοῖς πολεμίοις ᾖ χρήσιμος, ἡμῖν δὲ μή, ἡ ταφρεία. Σπουδαστέον δ' ἐστὶν ὡς μάλιστα περὶ τὰ προτειχίσματα καὶ τοὺς τάφρους καὶ τὰς χαρακώσεις*. Rien de plus naturel que cette recommandation de «s'occuper des fossés».

D'autres fois, la tradition commune à *P. V. E.* et à l'édition, est évidemment altérée; mais l'altération consiste dans une simple

---

11. Cette conclusion a une portée plus générale que pour Philon seulement; elle s'applique aux autres poliorcètes, savoir Athénée, Biton, Héron et Apollodore, qui accompagnent ordinairement Philon dans les manuscrits.

faute de lecture, et la leçon fautive, fidèlement transmise jusqu'à nous par les copistes, sans essai de correction de leur part, laisse encore entrevoir, comme par transparence, la lecture authentique. C'est ce qui a lieu, par exemple, au § x, 7:

Aux approches de la ville, dit Philon, il faut, sur les chemins qu'auront à parcourir les grandes machines de l'assiégeant, enterrer des amas de poteries vides, dont l'orifice est bouché avec de l'algue, et les bien recouvrir de terre: là-dessus, les hommes passent sans danger, mais les machines s'enfoncent. On lit dans le texte traditionnel: *Κεράμια ὀρθὰ καὶ κενὰ δεῖ κατορύττειν, σάξαντας τὰ στόματα φυκίας · ἧττον γάρ ἐστι. Μετὰ δὲ ταῖτα γῆν ἄνωθεν ἐπιβάλλειν κτλ.* Les mots *ἧττον γάρ ἐστι* n'ont pas le sens que leur attribue le traducteur latin: «*id enim vilius est*»; et l'expression *φυκία* comme synonyme de *φῦκος* n'est pas grecque. Toute difficulté disparaît en écrivant, par le plus léger changement: *σάξαντας τὰ στόματα φύκει· ἄσηπτον γάρ ἐστι.*»

Le mal est plus difficile, et, souvent même, paraît impossible à guérir, quand l'altération consiste en une lacune: or, c'est, à ce qu'il nous semble, un cas qui se présente bien fréquemment. Nous avons inséré plusieurs points dans le texte, sans autre avis, chaque fois que nous avons cru avoir affaire à une altération de cette catégorie. Sur l'emploi que nous avons fait des points dans tel ou tel passage en particulier, il sera loisible à chacun de présenter des objections. Toujours est-il que la tradition de *P. V. E.* est défigurée par de nombreuses lacunes: la preuve, le manuscrit de Minas (Paris, supplém. grec, nº 607), la fournit sans réplique pour Athénée, Biton, Héron et Apollodore. S'il contenait encore Philon (12), si la partie de ce manuscrit qui renfermait Philon venait — ce qui est bien possible — à être retrouvée quelque jour, autant *P* comble de lacunes de *p*, autant, sans aucun doute, le précieux parchemin de Minas remplirait-il de vides dans la tradition de *P. V. E.* — Tout mot ou groupe de lettres qui, dans notre édition, a été ajouté par conjecture au texte traditionnel de *P. V. E.*, est enveloppé de crochets obliques ⟨⟩.

---

12. Philon n'a pas été réimprimé dans la *Poliorcétique des Grecs*, le beau et si utile volume de C. Wescher, parce qu'il manque dans le manuscrit de Minas, «et qu'il eût fallu se contenter de le réimprimer d'après »les sources moins anciennes et moins pures auxquelles Thévenot avait »déjà puisé.» (Pages xii-xiii.)

Il y a un autre genre de fautes auxquelles il est moins malaisé de remédier, du moment que leur présence est bien et dûment constatée: nous voulons parler des intrusions. Dans ce texte, nous avons à en signaler de trois sortes principalement:

1.) P. ex.: § IV, 4, *Αὐτοὺς ποιεῖν* paraît être une mauvaise variante qui se trouve côte à côte dans le texte avec la leçon primitive qui lui a donné naissance: *αὐτῶν τοὺς τοίχους παχυτέρους ποιεῖν* (et réunie à celle-ci par *καὶ*).

2.) P. ex.: § V, *Ἐπίπεδοι καὶ κατώρυχοι* durent figurer jadis à la marge en regard de *αἱ μὲν ὀρυκταὶ, αἱ δὲ ἐπίγειοι*, à titre de glose.

3.) P. ex.: Les alinéas 10 et 11 du § X, dans lesquels il est question d'instruments pour s'opposer à l'escalade, ainsi que de tours de charpente mobiles que doit se procurer l'assiégé, n'ont absolument rien à faire au beau milieu des prescriptions relatives aux ouvrages extérieurs, aux fossés et aux palissadements. (Ils seraient à renvoyer, s'ils étaient authentiques, au livre des *Παρασκευαστικά*.)

Nous enveloppons de crochets droits [ ] toute portion du texte qui ne nous paraît pas authentique.

Ailleurs (§ IV, 6) on a cru reconnaître la transposition d'un membre de phrase. (Il y a d'autres transpositions, plus considérables, dans la partie du texte qui n'est pas publiée ici.)

Pour quelques fautes simples qu'on a pu corriger çà et là, il reste un grand nombre de difficultés qu'on a vainement cherché à résoudre. D'autres seront plus heureux que nous. Pour ne pas compliquer la tâche des critiques futurs, on s'est fait scrupule d'admettre dans le texte aucune conjecture changeant notablement la physionomie de la leçon traditionelle de *P. V. E.* C'est dans les *notes critiques* qu'il faudra prendre presque toutes celles de nos conjectures qui ne sont pas purement grammaticales; et là, nous avons imprimé en caractères espacés celles qui nous paraissaient le moins incertaines. Pour ce qui est de l'indication des intrusions ou des lacunes, ou, au contraire, de l'insertion des suppléments qui paraissaient évidents, on a procédé avec une plus grande liberté d'allures. Il est, en effet, fort facile au lecteur de supprimer par la pensée, ou les crochets droits ou les points intercalés au milieu du texte, dans les deux premiers cas; ou, dans le dernier cas, toute la partie enveloppée de crochets obliques : et de faire ainsi réapparaître en reproduction fidèle le texte traditionnel.

La *traduction française* ne vise, en aucune mesure, à l'élégance. Elle a simplement pour but de montrer perpétuellement comment nous croyons qu'il faut entendre le texte dans les endroits où il nous paraît avoir été transmis exactement, et quel sens il devait ou pouvait offrir originellement là où la tradition semble altérée. Voulant éviter que certaines personnes, en se servant de la traduction seule — ce qui est toujours dangereux —, ne prennent quelquefois nos conjectures pour la lettre même de l'auteur, on a tâché d'imprimer en *italique* tout ce qui, dans la traduction, renferme quelque chose de conjectural, soit que le sens des mots grecs fournisse matière à discussion, soit que le français corresponde, non au texte traditionnel, mais à une restitution.

Quant aux *notes explicatives*, elles ont pris forcément beaucoup de développement. Philon emploie plusieurs mots qui ne sont pas jusqu'ici expliqués comme il faut dans les lexiques, et plusieurs autres dans des sens qui ne sont consignés ni au *Thesaurus*, ni ailleurs. Nous avons donc été obligés d'avancer pas à pas, en rédigeant nous-mêmes notre lexique au bas de chaque page. Ces notices lexicographiques aideront à interpréter sainement des centaines de passages ordinairement mal compris chez les écrivains grecs dans leurs récits de siège. Signalons seulement, pour donner ici même une idée des résultats auxquels on arrive, le double sens de mots comme : Βέλη (§ I, 3), qui veut dire, tantôt *projectiles*, tantôt *machines de tir* ; Πετροβόλοι, Καταπάλται, etc. (§ I, 2) qui se prennent également bien pour les machines dites *balistes*, *catapultes*, etc., et pour les *projectiles* que ces machines envoient. D'autres notes, comme celles sur l'emploi de Γύψος pour désigner la *chaux* aussi bien que le *plâtre*, sur une unité très particulière de surface que les anciens appelaient Κλίνη, etc., contiennent l'exposé de petites découvertes que nous croyons avoir faites relativement à la technique de la construction en Grèce ou à divers usages antiques.

Exprimons, en terminant ces lignes, le vœu que la présente publication réussisse à attirer l'attention, non seulement des hommes spéciaux, mais surtout des philologues, sur un auteur peut-être plus important qu'on ne pense communément(13). Le texte de Philon est, il est vrai, aujourd'hui en bien mauvais état. Celui d'Énée le Tacticien n'était guère plus compréhensible dans l'édition *princeps* qu'en avait jadis donnée Casaubon. Cependant, grâce à la persévérante sagacité de plusieurs des plus éminents parmi les critiques de notre siècle, Énée se lit maintenant presqu'aussi couramment que son contemporain Xénophon. Puisse ainsi notre Philon être choisi comme thème favori par ceux qui ont le don des conjectures heureuses !

---

13. Ch. Graux, dans sa *Note sur les fortifications de Carthage à l'époque de la troisième guerre punique* (dans les *Mélanges publiés par l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation.* Paris, Vieweg, 1878), a essayé de montrer, p. 197 sqq., que le *Manuel de fortification* de Philon n'était pas un livre de pure théorie, mais que, par exemple, le triple système de défense qu'on y voit décrit, —, mur, avant-mur, fossés, — avait été réellement exécuté par les anciens sur le terrain.

PHILON DE BYZANCE

TRAITÉ DE FORTIFICATION

TEXTE
ET
TRADUCTION

⟨ΕΚ ΤΩΝ
ΦΙΛΩΝΟΣ ΤΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ
ΤΕΙΧΟΠΟΙΙΚΩΝ.⟩

(Page 79 des *Vet. Mathem.*) *Φίλων Ἀρίστωνι χαίρειν.*

(§ I) *Πρῶτον μὲν δεῖ τοὺς οἰκοδομοῦντας πύργους, ὀρύξαντας μέχρι πέτρας ἢ ὕδατος ἤ τινος ἐδάφους ἀσφαλοῦς, τοῦτον ἀποστερεώσαντας τὸν τόπον ὡς μάλιστα, τιθέναι τοὺς θεμελίους ἐν γύψῳ,*

NOTES CRITIQUES. — En titre, *ΦΙΛΩΝΟΣ ΛΟΓΟΣ Ε΄ Th.* : pas de titre dans *E. V. P.* ¶¶ *ἀρίστων E.*

§ I. *ἐδάφους ἀσφαλῶς τοῦτον E. V. P.* ¶¶ *ἢ τινὸς ἐδάφους* (*aut solum quodpiam*, trad. lat.), *ἀσφαλῶς τοῦτον ἀποστερεώσαντας τὸν τόπον, ὡς μάλιστα τιθέναι κτλ. Th.* Cf., à l'appui de la conjecture *ἀσφαλοῦς*, Vitruve (cité aux Notes explicatives), « *Fundamenta fodiantur* ad solidum et in solido » : Jules l'Africain, *Cestes*, chap. lxxvi (alias lxxv), col. 976 D Lami, *Παρακεῖσθαι ἢ εἰς ποταμὸν ἢ εἰς ἄλλον ἀσφαλῆ τόπον : Lettre de Philippe* (dans la collection démosthénique), § 13, p. 162, 14, *Τὸν τόπον τοῖς πλέουσιν ἀσφαλῆ παρέχοντος :* et ci-dessous, § viii, 13, *Τειχοποιία ἀσφάλειαν ἱκανὴν ἔχουσα.* ¶¶ *ὑποῤῥύττηται Th.*

NOTES EXPLICATIVES. — § I. *Τοὺς οἰκοδομοῦντας κτλ.*] Cf. Vitruve, I, v, 1, « *Turrium* murorumque *fundamenta sic sunt facienda uti fodiantur*, si queat inveniri, *ad solidum et in solido*, quantum ex amplitudine operis pro ratione videatur, crassitudine ampliore quam parietum qui supra terram sunt futuri, *et ea impleantur quam solidissima structura.* »

Μέχρι πέτρας — ἵνα μὴ — ὑπορύττηται τὰ τείχη] Philippe (le père de Persée) assiégeant Prinassos dans la Pérée rhodienne, *ἤρξατο πολιορκεῖν διὰ τῶν μετάλλων. Οὔσης δ' ἀπράκτου τῆς ἐπιβολῆς αὐτῷ διὰ τὸ πετρώδη τὸν τόπον ὑπάρχειν κτλ.* (Polybe, XVI, xi, 2-3. Cf. Polyen, IV, xviii (xvii), 1.)

Ἀποστερεώσαντας] Cf. § iii, 7, *Ταχὺ ἀποστερεώσομεν τὸ φυλακτήριον τοῦτο.*

Τιθέναι τοὺς θεμελίους ἐν γύψῳ] « Les Grecs, » dit Heuzey (*Le mont Olympe et l'Acarnanie*, page 329) en décrivant une grande citerne de construction hellénique qu'il étudie dans la forteresse de Pelegriniatza, « dans

PHILON DE BYZANCE.

TRAITÉ DE FORTIFICATION.

(EPITOME)

Philon à Ariston, salut.

§ I. *Fondations, emplacement, forme des tours.*

Pour bâtir des tours, il faut commencer par creuser jusqu'au roc, ou bien jusqu'à l'eau, ou bien jusqu'à un sous-sol *présentant une certaine sûreté*, puis consolider le lieu le mieux possible, et y établir les fondations avec du gypse: afin d'éviter qu'on ne

---

» leurs constructions ordinaires, ne faisaient usage d'aucune liaison; mais, » pour une citerne, il était de toute nécessité que les joints fussent bouchés » avec un enduit: dans celle-ci, *on trouve, entre toutes les pierres, les restes » d'un ciment très-dur.* » Il est de fait également que, dans les fortifications, les Grecs ainsi que les Orientaux, employèrent quelquefois un ciment connu sous le nom de *γύψος*. Voy., en effet, § III, 1, *Τιϑέντας τοὺς λίϑους ὀρϑίους ἐν γύψῳ*: § IV, 1, *Τοὺς πύργους οἰκοδομήσομεν ἐκ λίϑων οἵων εἰρήκαμεν τιϑέντες ὀρϑίους αὐτοὺς ἐν γύψῳ*: § I, 5, *Ἐν μολύβδῳ καὶ σιδήρῳ ἢ γύψῳ* (cf. les Notes critiques et les Notes explicatives sur ce passage) *τῶν ἐσχάτων λίϑων πρὸς ἀλλήλους δεϑέντων*: Arrien, II, XXI, 4, *Τείχη* (il s'agit des remparts de Tyr) — *λίϑοις μεγάλοις ἐν γύψῳ κειμένοις ξυμπεπηγότα:* Diodore, II, X, 5 (dans la description des Jardins suspendus de Babylone), *Πλίνϑον ὀπτὴν διπλῆν ἐν γύψῳ δεδεμένην.* La raison de cet emploi de la *γύψος* dans les fortifications est implicitement contenue dans un passage capital de Théophraste, Fragm. II (*Περὶ λίϑων*), IX, 65-66 (à propos de la *γύψος* de Tymphée, de Perrhébie et d'autres lieux), *Χρῶνται γὰρ πρός τε τὰ οἰκοδομήματα τὸν λίϑον περιχέοντες κἄν τι ἄλλο βούλωνται τοιοῦτον κολλῆσαι*: et plus bas, *Θαυμαστὴ δὲ καὶ ἡ ἰσχύς· ὅτε γὰρ οἱ λίϑοι ῥήγνυνται ἢ διαφέρονται ἡ γύψος οὐκ ἀνίησι, πολλάκις δὲ καὶ τὰ μὲν πέπτωκε καὶ ὑφῄρηται, τὰ δ' ἄνω κρεμάμενα μένει συνέχομενα τῇ κολλήσει.* On admet généralement que, par *γύψος*, les anciens entendaient toujours le *plâtre.* Mais il semble ressortir de ce même passage de Théophraste que le mot *γύψος* servait également à désigner la *chaux vive* qui, à la différence du plâtre, dégage, lorsqu'on la mouille, une grande quantité de chaleur. 65, *Ἡ δὲ γλισχρότης, καὶ ϑερμότης, ὅταν βρεχϑῇ, ϑαυμαστή*: 66, *Κόψαντες δὲ καὶ ὕδωρ ἐπιχέοντες ταράττουσι ξύλοις, τῇ χειρὶ γὰρ οὐ δύνανται διὰ τὴν ϑερμότητα:* cf. Fragm. III (*Περὶ πυρός*), X, 66, *Φασὶ γὰρ* (*τὴν* *ἵνα μὴ ἔνδον τῶν θεμελίων οἱ τοῖχοι ῥηγνύωνται μηδ᾽ ὑπορύττηται τὰ τείχη.* (2) *Δεύτερον δὲ τοὺς πύργους οἰκοδομεῖν κατὰ τοὺς ἁρμόττοντας τόπους, τοὺς μὲν ἀντὶ τῶν στρογγύλων ἔξωθεν περιφερεῖς, ἔνδον δ᾽ ἔχοντας ἐπιφάνειαν οἵα γένοιτ᾽ ἂν κυλίνδρου τμηθέντος κατὰ τὴν βάσιν δίχα· τοὺς δὲ ἑξαγώνους καὶ πενταγώνους καὶ τετραγώνους κατασκευάζοντας, ἐκτιθέντας κατὰ μίαν γωνίαν,*

2. *Δεύτερον δέ* ici et, au début, son corrélatif *πρῶτον μέν*, ne doivent point provenir de la rédaction originale de Philon, qui, probablement, avait assez de bon sens pour ne pas dire: « Faites d'abord les fondations, puis vous choisirez l'emplacement de votre construction ». ¶¶ *ἐκτιθέντα E. V. P.* et *Th.*

γύψον τὴν φοινικικὴν) κεκαυμένην κἀναφυρωμένην καίειν. Il n'est point dans les habitudes modernes de cimenter à la chaux sans sable. Mais comme il n'est nullement question de sable dans les passages cités de Théophraste, Philon, Diodore et Arrien, il est présumable que les anciens s'en passaient. Ils opéraient dans des conditions, qui ne sont plus les nôtres: ils pouvaient faire usage d'un procédé différent du nôtre. Dans les constructions d'appareil hellénique, les blocs de pierre sont taillés sur toutes leurs faces, et ces faces bien aplanies et dressées, de façon à obtenir entre les blocs de bonnes surfaces de contact. S'il s'agissait d'une construction ordinaire, on ne cimentait alors les blocs par aucune liaison; mais, pour obtenir des garanties exceptionnelles de résistance et de solidité, comme, par exemple, dans le cas particulier d'un mur de fortification, on avait été amené à relier les blocs par une couche, sans doute fort mince, de *chaux* préparée sans sable et comme l'indique Théophraste. La chaux doit ses propriétés agglutinantes à sa transformation en carbonate de chaux. Or, le mélange du sable à la chaux a pour but: 1° de faciliter la formation du carbonate dans toute la masse par suite d'une action encore mal définie; 2° d'empêcher le retrait; 3° d'économiser la chaux. A n'employer la chaux que sous une très petite épaisseur, l'adjonction du sable paraît sans utilité. C'est, du reste, ce dont il doit être facile de se rendre compte par une expérience directe.

2. *Κατὰ τοὺς ἁρμόττοντας τόπους*] Cf. § III, 5, *Ἐν τοῖς ἁρμόζουσι τόποις*: Polybe, V, IV, 6, *Διαθεὶς τὰ βέλη καὶ τοὺς πετροβόλους κατὰ τοὺς ἁρμόζοντας τόπους.*

Κυλίνδρου τμηθέντος ∽ *δίχα*] Cf. § IX, 3, *Τῶν ἡμικυλίνδρων πύργων.*

Ἑξαγώνους] Les tours hexagonales subissaient du côté de la place une modification analogue à celle que Philon vient de décrire pour les tours rondes. Anonyme de Byzance, XII, 2, *Δεῖ γὰρ τοὺς πύργους ποιεῖν κατὰ μὲν τὴν ἔξω αὐτῶν ἐπιφάνειαν καὶ ἀπέναντι τῶν πολιορκούντων ἑξαγώνους τε καὶ ἰσοπλεύρους, τῶν μὲν δύο εὐθειῶν ἀναιρουμένων, ὑφ᾽ ὧν ἡ ἐντὸς γωνία γίνεται, μιᾶς δ᾽ ἀντ᾽ αὐτῶν ἐπιζευγνυούσης τὰς παραλλήλους εὐθείας.* (Voy. à la pag. 180, la fig. 1, où cette construction de la tour hexagonale est réalisée.)

Ἐκτιθέντας κτλ.] Cf. Dion Cassius (Epitome), LXXIV, x, 4 (fortifications de Byzance), *Πύργοι τε πολλοὶ καὶ μεγάλοι ἔξω τε ἐκκείμενοι καὶ θυρίδας πέριξ ἐπ᾽ ἀλλήλους ἔχοντες ἦσαν, ὥστε τοὺς προσβάλλοντας τῷ κύκλῳ ἐντὸς αὐτῶν ἀπολαμβάνεσθαι· δι᾽ ὀλίγου τε γὰρ καὶ οὐ κατ᾽ εὐθὺ, ἀλλ᾽ οἱ μὲν τῇ οἱ δὲ τῇ σκολιώτερον ᾠκοδομημένοι, πᾶν τὸ προσπῖπτόν σφισιν ἐνεκυκλοῦντο*: Vitruve, I, v, 2, « Item turres sunt *proiciendae in exteriorem partem*, uti fasse crouler les murs en les attaquant dans les fondations, et qu'on ne passe en galerie de mine par-dessous les remparts.

2. Il faut, en second lieu, construire les tours dans les endroits convenables. Les unes seront, non point complètement rondes, mais arrondies seulement à l'extérieur, et présenteront à l'intérieur une face plane, comme un cylindre coupé en deux par un plan perpendiculaire à sa base. D'autres seront hexagonales,

---

cum ad murum hostis impetu velit adpropinquare, a turribus dextra ac sinistra lateribus apertis telis vulneretur. »

Ἐκτιθέντας κατὰ μίαν γωνίαν] Cf. la fin de la phrase (*αἱ δὲ περὶ τὴν ἐκκειμένην γωνίαν*), avec la note : § IV, 2, *Ἵνα τὰ προσαγόμενα μηχανήματα — ἐάν τε ἐπί τινα τῶν ἐκκειμένων πύργων ἐπιστρέφῃ* : § VIII, 15, *Ἐν δὲ ταῖς ἀρχαίαις τειχοποιίαις δεῖ τοὺς πύργους προεκτιθέναι κατὰ μίαν γωνίαν* : § I, 4, *Τετραγώνους δεῖ ποιεῖν καὶ προεκτιθέναι μικρὸν κατ' ὀξεῖαν γωνίαν* : § IV, 6, *Λίθοι ὡς σκληρότατοι ἐκτίθενται προέχοντες ὅσον σπιθαμήν* : *Vet. Math.*, p. 91, l. 11, *Ἄνωθεν δ' ἐκ τῶν ἐκκειμένων ξύλων αἱ ὁρμιστηρίαι δέδενται τῶν σανίδων καὶ τῶν μαλαγμάτων.*

Ἐκ τῶν πλαγίων] Cf. § VI, 1, *Πυλίδες πολλαὶ καταλείπονται ἐκ τῶν πλαγίων* : § I, 6, *Μεταπύργια ἐπικαμπίας ἔχοντα ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων* : § IV, 1, *Καταλιπόντες θυρίδας ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων* : 2, *Φερομένων τῶν λιθοβόλων ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων* : § VIII, 10, [.... *Στοὰς ἐκ τοῦ πλαγίου τυπτομένας τοῖς λιθοβόλοις*].

Μηχανήματα] Le mot *μηχάνημα* ne prend pas ordinairement le sens vague de *machine de siège*. Chez Démosthène (IIIe *Philippique*, § 17, p. 115, et § 50, p. 124), chez Énée le Tacticien, § XXXII, 8 et § XXXIII (intrusion supposée, mais, en tout cas, postérieure de peu d'années à la rédaction originale), partout chez Philon (p. ex. § IV, 2 (bis) et 4 : § VIII, 10 et 13 : [§ X, 11,] etc.), et généralement aussi chez les autres auteurs (p. ex. Polybe, I, XLVIII, 2 et 5, etc., etc.), *μηχάνημα* désigne *une tour de charpente* telle que les *turres* dans la description suivante de Végèce : IV, XVII, « Turres — dicuntur machinamenta ad aedificiorum speciem ex trabibus tabulatisque conpacta et, ne tantum opus hostili concremetur incendio, diligentissime ex crudis coriis vel centonibus communita, quibus pro modo altitudinis additur latitudo. Nam interdum tricenos pedes per quadrum interdum quadragenos vel quinquagenos latae sunt. Proceritas autem ipsarum tanta fit, ut non solum muros sed etiam turres lapideas altitudine superent. His plures rotae mechanica arte subduntur, quarum lapsu volubili magnitudo tam ampla moveatur. Praesens autem periculum civitatis est, si ad murum fuerit turris admota. Plures enim accipit scalas et diverso genere conatur inrumpere. Nam in inferioribus habet arietem, cujus impetu destruit muros, circa mediam vero partem accipit pontem, factum de duabus trabibus saeptumque de vimine, quem subito prolatum inter turrem murumque constituunt et per eum egredientes de machina bellatores in civitatem transeunt et occupant muros. In superioribus autem turris illius partibus contati et sagittarii collocantur, qui defensores urbis ex alto contis missilibus saxisque prosternant. » Il convient d'ajouter que les différents étages de la tour étaient munis de machines tirant au travers d'embrasures. Lorsque ces tours atteignaient des dimensions extraordinaires, comme celle qu'amena Demetrios Poliorcète devant les murs de Rhodes (cf. III, 6, note *Ἑπτάκλινα*), elles prenaient alors le nom d'*hélé*poles (*ἑλεπόλεις*). En nous basant sur les dimensions, discutées à la note qu'on vient de citer, de l'hélépole de Demetrios, le calcul nous montre que cette tour de charpente mesurait 92 coudées (environ 46 mètres) depuis *ἵνα ἀλλήλοις ἀμύνωσιν ἐκ τῶν πλαγίων ἀφιεμένων τῶν βελῶν εἰς τὰ προσαγόμενα μηχανήματα, καὶ ἵνα μήθ' ὑπὸ τῶν κριῶν μήθ' ὑπὸ τῶν πετροβόλων τυπτόμενοι μηδὲν πάσχωσιν· αἱ μὲν γὰρ γινόμεναι κατὰ τὰς πλευρὰς καταφοραὶ τῶν πληγῶν ἰσχυραί, αἱ δὲ περὶ τὴν ἐκκειμένην γωνίαν περικλώμεναι παντελῶς ἀσθενεῖς ἔσονται.* (3) *Ἁρμόσει δέ πως τοὺς περιφερεῖς καὶ τοὺς τετραγώνους, ὥσπερ νῦν οἰκοδομοῦνται, τίθεσθαι . . . . . · τοὺς δὲ*

3. *τίθεσθαι E. V. P. p.*: omis chez *Th.*, mais non dans la traduction latine (*conveniet... turres...* PONERE *quo nunc aedificantur*). La lacune

---

le plancher inférieur jusqu'au plus élevé, et que, vu la largeur de la base, qui avait 24 mètres environ de côté (l'hélépole construite pendant le siège de Salamine de Cypre par le même Demetrios n'était guère moins colossale: 90 coudées de haut, selon Diodore, XX, xlviii, 2, sur un carré de base de 45 coudées de côté), et vu le rétrécissement considérable en approchant du sommet, le centre de gravité de tout le système devait être situé, au plus haut, vers le quart de la hauteur; pour renverser l'hélépole, il eût fallu, dans ces conditions, la faire basculer d'un angle de 45°, effet que les moyens au pouvoir de l'assiégé étaient absolument incapables de produire. Aussi n'est-il jamais question dans les récits de siège d'hélépole renversée. — On peut donner comme caractéristique du sens spécial de *Μηχάνημα* = *Ἑλέπολις* le passage de Philon que voici (p. 95, l. 16 d'en bas): *Ἐπειδὰν δὲ τῷ προσαγομένῳ μηχανήματι ὁδοποιηθῇ, πέτρους ὡς μεγίστους προσρίπτειν ἐκ τῶν πετροβόλων, μὴ στρογγύλους, ἵνα μὴ δύνωνται τὴν ἑλέπολιν προσάγειν.*

Κριῶν] « Bélier, machine de guerre, dont se servaient les assiégeants... » pour ouvrir la brèche. C'était une poutre énorme..., garnie à l'une de » ses extrémités d'un épais et lourd talon de fer. » (C. de la Berge, article ARIES du *Dictionnaire des antiquités* de Daremberg et Saglio, bon article auquel le lecteur pourra recourir.)

Πετροβόλων] *Πετροβόλοι*, *Λιθοβόλοι*, *Καταπάλται*, *Ὀξυβελεῖς*, désignent tantôt des machines de tir, tantôt les projectiles qu'envoient ces machines. Cf. § x, 4, *Ὅ τε ταλαντιαῖος πετροβόλος, ὅς ἐστι σφοδρότατος, ἢ οὐκ ἀφίξεται πρὸς τὸ τεῖχος ἢ ἔκλυτος ὢν ἀντιτυπτήσει*: § iv, 6, *Λίθοι — προέχοντες — καὶ διεστηκότες ἀπ' ἀλλήλων τοσοῦτον ὥστε εἰς τὴν ἀνὰ μέσον χώραν ταλαντιαῖον πετροβόλον μὴ παραδέχεσθαι*: § i, 6, *Τοὺς πετροβόλους παραφόρους γινομένους μὴ δύνασθαι τὰς ἐπάλξεις ἀποκόπτειν*: § viii, 16, *Ἵνα περὶ τὴν ἐκκειμένην γωνίαν, στερεὰν καὶ ἰσχυρὰν οὖσαν, οἱ λιθοβόλοι παράφοροι γινόμενοι μὴ καταβάλλωσι τοὺς πύργους*: § iii, 3, *Ὑπὸ τῶν λιθοβόλων ἐὰν κατά τι (τὰ τείχη) πονήσῃ*: § iv, 2, *Φερομένων τῶν λιθοβόλων ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων*: 1, *Ἵνα — οἱ ἔνδον — ἀφίωσι τούς τε καταπάλτας καὶ τοὺς πετροβόλους οὓς προαιροῦνται*: 2, *Θυρίδας τοῖς ἀφιεμένοις καταπάλταις καὶ πετροβόλοις*: p. 99, l. 12 d'en bas, *Χελῶναι — ὑποφαυσιν κάτωθεν ἔχουσαι ὅθεν οἱ λιθοβόλοι ἀφίενται.* Ajoutons quelques exemples empruntés, entre mille, à divers auteurs: Énée le Tacticien, xxxii, 8, *Καὶ βέλη ἐξ αὐτῶν* (c.-à-d. *τῶν μεγάλων μηχανημάτων*) *ἀφίεται ἄλλα τε καὶ καταπέλται καὶ σφενδόναι*: Polybe, VIII, ix, 2, *Τοῖς τε πετροβόλοις καὶ καταπέλταις διεφθείροντο*: XVI, xxx, 4, *Τῶν — μηχανημάτων τὰ μὲν τοῖς πετροβόλοις τύπτοντες διεσάλευσαν κτλ.*: Diodore, XVII, xlii, 7, *Τοῖς μὲν πετροβόλοις κατέβαλλε τὰ τείχη, τοῖς δ' ὀξυβελέσιν ἀνεῖργε τοὺς ἐπὶ τῶν ἐπάλξεων ἐφεστῶτας*: XX, xci, 6, *Ἦσαν μὲν γὰρ (τὰ καλύμματα τῶν θυρίδων) ἐκ βυρσῶν περιερραμμένα, πλήρη δὲ ἐρίων, εἰς τὸ τῇ πληγῇ ἐνδιδόναι τῶν λιθοβόλων*: xcvi, 6, *Ἀσελήνου δὲ τῆς νυκτὸς* pentagonales et tétragonales, et placées de manière à présenter un seul angle en saillie; ainsi, elles se défendent les unes les autres en envoyant par les flancs des projectiles contre les tours de charpente amenées par l'ennemi, et ni les béliers, ni les pétroboles, en les frappant, ne leur font éprouver de dommages: car si les coups qui tombent perpendiculairement aux faces produisent beaucoup d'effet, ceux qui arrivent sur un angle saillant ricochent en perdant toute leur force.

3. Il sera à propos que les tours rondes et les carrées, telles qu'on les construit aujourd'hui, soient placées . . . . . Quant

---

οὔσης—οἱ—ὀξυβελεῖς καὶ πετροβόλοι τὴν φορὰν ἀπροόρατον ἔχοντες πολλοὺς διέφθειρον τῶν μὴ δυναμένων συνιδεῖν τὴν ἐπιφερομένην πληγήν: XCVII, 2, *Προσέταξε τοῖς ὑπηρέταις ἀθροῖσαι τὰ βέλη τὰ πεσόντα παρὰ τῶν Ῥοδίων—Ἠριθμήθησαν πυρφόροι μὲν κτλ., ὀξυβελεῖς δ' οὐκ ἐλάττους τῶν χιλίων πεντακοσίων. Τοσούτων δὲ βελῶν ἐνεχθέντων ἐν βραχεῖ χρόνῳ νυκτός κτλ.*: Polyen, VII, IX, *Πολλὰ προσάγοντες μηχανήματα ἠφίεσαν καταπέλτας ὀξυβελεῖς, πέτρους (πετροβόλους?) καὶ πῦρ.* — *Catapulta*, *Scorpio*, *Ballista*, désignent de même en latin, surtout chez les anciens auteurs, tantôt la machine, tantôt le projectile. Ex. Plaute, *Pers.*, I, I, 28, « Vide modo, ulmeae catapultae tuum ne transfigant latus »; Nonius Marcellus, p. 552 Mercier, « CATAPULTA, jaculum celer vel sagitta. — Titinius in Setina: — „catapulta volat". — Varro de Vita populi Romani lib. III: — „catapulta ictus". » Id., p. 553, « SCORPIO est genus teli. Sallustius Historiarum lib. III: — „scorpionem in castra misere". Sisenna Historiarum lib. III: „Longius scorpiones catapulta concitos". » Id., p. 555: « BALISTAE, — Lucilius lib. XXVIII: „Quid fit? balistas jactas centenarias" »; Plaute, *Trinumm.*, III, II, 42, « Ita est amor, ballista ut jacitur; nihil sic celere est, neque volat. » — La composition des substantifs *Καταπαλταφέτης* (dans une inscription funéraire de l'Attique et dans une inscription de l'île de Zéa, citées aux Notes critiques sur § IV, 1) et *Καταπαλταφεσία* (même inscription de Zéa, citée *l. l.*) suppose aussi au mot *Καταπάλτης* le sens de *projectile*, sens qui, d'ailleurs, se trouvait déjà consigné dans le lexique d'Hesychios *s. v.* *Καταπάλτις· βέλει. ποιητικόν. ὄργανον. καὶ τὸ ἀφιέμενον βέλος.* Ce texte est altéré; il faut probablement restituer, avec Meineke: *Καταπάλτῃ· βέλει. ⟨Καταπάλτης·⟩ πολιορκητικὸν* (ou mieux, comme il est proposé à l'art. *Καταπέλτης* du *Thesaurus*, *πολεμικὸν*) *ὄργανον, καὶ τὸ ἀφιέμενον βέλος.* — *Σφενδόνη* et *Τόξα* sont pris de même tantôt dans le sens de *fronde*, *arc*, tantôt dans celui de *pierre de fronde* (cf. Aristophane, *Nuées*, 1125, *Τοιαύταις σφενδόναις παιήσομεν*, en parlant de la grêle; l'exemple d'Énée cité ci-dessus; et le *Thesaurus*), de *flèches* (cf., outre les exemples cités au *Thesaurus*, Platon, *Lois* VII, p. 815 A, *Ἔν τε ταῖς τῶν τόξων βολαῖς καὶ ἀκοντίων καὶ πασῶν πληγῶν*). — Enfin, le pendant de ce double sens des mots désignant, pour ce qui est de leur emploi le plus fréquent, les *machines* ou *armes de projection*, c'est le double sens du mot *βέλη*, qui se traduit ordinairement par *projectiles*, mais se dit assez souvent aussi des *machines de tir* (voy. la note *Βελῶν*, § I, 3).

Αἱ δὲ περὶ τὴν ἐκκειμένην κτλ.] Cf. VIII, 16, *Ἵνα περὶ τὴν ἐκκειμένην γωνίαν, στερεὰν καὶ ἰσχυρὰν οὖσαν, οἱ λιθοβόλοι παράφοροι γινόμενοι μὴ καταβάλλωσι τοὺς πύργους.* Pour l'expression *ἐκκειμένην*, cf. la note *Ἐκτιθέντας κατὰ μίαν γωνίαν*, § I, 2.

3. *Πυλῶνας*] « *Πυλών*, Totum aedificium in quo sunt *αἱ πύλαι.* » (Schweighäuser.)

κατὰ τοὺς πυλῶνας ἑξαγώνους δεῖ συντελεῖν, ἵν' αἵ τε γωνίαι ἧττον θραύωνται, καὶ μὴ παραπίπτοντα τὰ βέλη καὶ συμφερόμενα ἅπαντα πρὸς τὰς ἐξόδους συντρίβῃ τὰς πύλας καί δυσεκπορεύτους κατασκευάζῃ, τάς τε ἐπιτάσεις τῶν βελῶν ἔχῃς πανταχόθεν. (4) *'Εὰν δὲ* (page 80) *πλινθίνους οἰκοδομῆς . . . . . τετραγώ-*

marquée dans le texte a été signalée par Egger (voyez A. de Rochas, *Traité de fortification*, etc., p. 29, note 2). De Rochas (*ibid.*) la comble ainsi quant au sens: «*dans les parties les moins accessibles de l'enceinte et aux angles saillants. On placera les tours pentagonales sur les fronts à peu près en ligne droite.*» ¶¶ *πυλεῶνας E. V. P. Th.* ¶¶ *θραύονται Th.* ¶¶ *παραπίπτοντα P.*: *περιπίπτοντα E. V.*: *περιπίπτωσι Th.* ¶¶ *ἐπιτάσσεις E. V. P.*: *ἐπιτάσεις p. Th.*: peut-être *ἐπιστάσεις*. Cf. p. 90, l. 5 d'en bas, *'Εφεστάναι δεῖ τὰ βέλη πάντα κατὰ τοὺς προσήκοντας ἑκάστῳ τόπους*: p. 97, l. 10, *Τότε τὰ βέλη ἐπιστήσας πάντα*: Josèphe, *Guerre des Juifs*, III, vii, 9, *Οὐεσπασιανὸς δὲ ἐν κύκλῳ τὰς ἀφετηρίους μηχανὰς ἐπιστήσας* (il s'agit de ses catapultes et de ses pétroboles): Diodore, XVIII, lxx, 4, *Βέλη παντοδαπὰ—ἐπιστήσας ἀνέστελλε τοὺς ἐπὶ τῶν ἐπάλξεων ἀντιτεταγμένους*. Cf., en outre, l'expression *βελόστασις* (voy. au § v la note *Βελοστάσεις*. ¶¶ *ἔχῃς*] *ἔχη E. V. P.*: *ἔχῃ Th.*

4. *προ$\overset{υ}{ε}$κτιθέναι V.* ¶¶ *τῷ πέρατι*] «f. *τὸ πέρας*» *Th.* à la marge.

'Εξαγώνους] D'après la note *'Εξαγώνους* sur la phrase 2, les tours hexagonales ne sont, en somme, que des tours pentagonales où deux des angles sont droits et les trois autres, exposés à l'ennemi, de 120 degrés. La figure ci-contre montre suffisamment comment elles présentent déjà sur les tours pentagonales *régulières*, et à plus forte raison sur les tours carrées avec un angle en saillie, les avantages décrits par Philon.

Fig. 1.

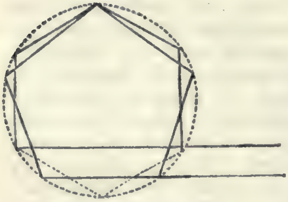


Figure théorique.

Βελῶν] *Βέλη* ne veut pas toujours dire *projectiles*, mais très-souvent aussi *machines de tir*. (Voy. à ce propos Graux, chez Tournier, *Exercices critiques*, p. 104, n° 305, et dans la *Rev. crit.* du 12 octobre 1878, ou *Not. bibliog.*, p. 74.) Cf. iv, 1, *Παρατεινομένων* (?) *τῶν βελῶν*: v, 1, *Κάτωθεν τῶν τειχῶν καὶ τῶν προτειχισμάτων τοῖς μεγίστοις καὶ πλείστοις βέλεσιν αἱ βελοστάσεις κατασκευάζονται*: p. 90, l. 5 d'en bas, *'Εφεστάναι δεῖ τὰ βέλη πάντα κατὰ τοὺς προσήκοντας ἑκάστῳ τόπους*: p. 97, l. 10, *Τότε τὰ βέλη ἐπιστήσας πάντα*: l. 13 d'en bas, *'Εὰν ἀποκτείνας τις ἢ τῶν μηχανοποιῶν τινας ἢ τῶν ὄντων ἐπὶ τῶν βελῶν ἀξιολόγων*: p. 98, l. 10 d'en bas, *'Ενεργῆ δέ σοι τὰ βέλη πάντα ἔστω καὶ οἱ κριοί*: *Bélopoïques*, xix, en parlant des inventeurs de la catapulte et autres machines fondées sur le même principe, *Κατὰ πάντων τῶν ἄλλων βελῶν ὑπερβολὴν εὗρον μήκει τε τοξείας καὶ βάρει τῶν βαλλομένων, λέγω δὲ οἷον κατά τε τόξου καὶ ἀκοντίου καὶ σφενδόνης*: Aristote, *Politique*, VIII, xi, p. 1331^a, l. 2, *Ἄλλως τε καὶ νῦν εὑρημένων τῶν περὶ τὰ βέλη καὶ τὰς μηχανὰς εἰς ἀκρίβειαν πρὸς τὰς πολιορκίας*: Polybe, VIII, ix, 2, *Ἔτι μὴν γὰρ ὄντες ἐν ἀποστήματι τοῖς τε πετροβόλοις καὶ καταπέλταις* à celles qui sont auprès des portes, il faut les faire hexagonales Ainsi, leurs angles résisteront mieux; on évitera que les projectiles arrivant le long des faces, renvoyés tous de manière à converger vers les ouvertures, ne brisent les vantaux et ne rendent les sorties difficiles; enfin, *on pourra tirer dans toutes les directions.*

4. Si tu les bâtis en brique . . . . . . il faut les faire tétra-

---

τυπτόμενοι διεφθείροντο, διὰ τὸ θαυμάσιον εἶναι τὴν τῶν βελῶν κατασκευὴν καὶ κατὰ τὸ πλῆθος καὶ κατὰ τὴν ἐνέργειαν : Diodore, XIV, xlii, 2, Πολλὰ προσεπενοοῦντο βέλη καὶ μηχανήματα ξένα καὶ δυνάμενα παρέχεσθαι μεγάλας χρείας : XVI, lxxiv, 5, Βέλη καὶ καταπέλτας παρὰ τῶν Βυζαντίων προσελάβοντο, et lxxvi, 4, Οἱ δὲ Βυζάντιοι, τῶν τε στρατιωτῶν καὶ τῶν βελῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν χρησίμων παρὰ τοῖς Περινθίοις ὄντων, κτλ. : XVIII, lxx, 4, Βέλη παντοδαπὰ καὶ τοὺς ἀγωνιζομένους ἐπιστήσας ἀνέστελλε τοὺς ἐπὶ τῶν ἐπάλξεων ἀντιτεταγμένους (texte dans lequel Graux, chez Tournier, *Exercices critiques*, p. 104, n° 305, corrige ἀγωνισομένους : cf., outre l'exemple allégué *l. l.*, Diodore, XX, xlviii, 3, Καταπέλτας ὀξυβελεῖς — καὶ πετροβόλων πλῆθος, ἄνδρας τε τοὺς χρησομένους τούτοις κατὰ τρόπον) : lxxi, 3, Ἐκ δὲ τῶν πλαγίων ἔταξε πλῆθος ἀκοντιστῶν καὶ τοξοτῶν καὶ τῶν καταπελτικῶν βελῶν : XX, xcii, 5, Ἐπὶ γὰρ τούτου βέλη τὰ μέγιστα συνετελέσθη καὶ μηχαναὶ παντοῖαι : xciii, 5, Τεχνῖται τῶν ἀξιολόγων καὶ πρὸς βέλη καὶ καταπέλτας ἐμπειρίᾳ διαφέροντες : Arrien, *Anabase*, I, xxiii, 2, Ἐμπιπρᾶσι καὶ τὰς στοὰς ἐν αἷς τὰ βέλη αὐτοῖς ἀπέκειτο : Athénée, xiii, p. 538 b, Γοργὸς— Ἀλέξανδρον—στεφανοῖ χρυσοῖς τρισχιλίοις καὶ, ὅταν Ἀθήνας πολιορκῇ, μυρίαις πανοπλίαις καὶ τοῖς ἴσοις (Graux, *Rev. crit.* du 12 oct. 1878, *l. l.*, ou *Not. bibliog.*, p. 74, conjecture καὶ τριακοσίοις) βέλεσιν εἰς τὸν πόλεμον ἱκανοῖς. Comp. aussi les composés Βελόστασις (voy. § v et la note), *batterie de machines de guerre* ; Βελοποιία (Héron, *Bélop.*, i (*bis*) et ii, et Βελοποιός (Philon, *Bélop.*, xix), *construction* et *constructeur de machines de guerre*; enfin, Βελοποιικός (cf. Héron, *Bélop.*, ii et iii), avec l'explication suivante (Philon, *Bélop.*, début), Τὸ μὲν ἀνώτερον ἀποσταλὲν πρὸς σὲ βιβλίον περιεῖχεν ἡμῖν τὰ λιμενοποιικά· νῦν δὲ καθήκει λέγειν — περὶ τῶν βελοποιικῶν, ὑπὸ δέ τινων ὀργανοποιικῶν καλουμένων, texte qui suppose l'équivalence des deux termes βέλη et ὄργανα. — Dans plusieurs des passages cités ici, le mot βέλη se trouve rapproché de καταπάλται : il nous semble qu'alors, au lieu de s'entendre de machines de guerre quelconques, βέλη sert à désigner plus particulièrement les pétroboles par opposition aux catapultes (cf., sur ces deux sortes de machines, la note Λιθοβόλων, § iii, 1).

4. Πλινθίνους] Cf. ix, 2, Οὐχὶ αἱ αὐταὶ ἐνδέσεις τοῖς θεμελίοις καὶ ταῖς πλίνθοις γίνονται κατά τε τοὺς πύργους καὶ τὰ μεταπύργια, et la note sur le passage. Voyez aussi Apollodore, *Poliorcétique*, p. 157 Wescher, Τὰ οὖν λίθινα τείχη τάχιον σείεται τῶν πλινθίνων, avec les explications qui suivent; Pausanias, VIII, viii, 8, Ἐς μὲν δὴ μηχανημάτων ἐμβολὴν ἀσφάλειαν ἡ πλίνθος παρέχεται μᾶλλον ἢ ὁπόσα λίθου πεποιημένα ἐστίν κτλ.; Vitruve, II, viii, 9. Chez Aristophane (*Oiseaux*, 1136 sqq.) les murs de Néphélococcygie, bâtis sans aucun doute à l'instar de ceux d'Athènes (cf., au surplus, Vitruve, *l. l.*), sont élevés en brique au-dessus de fondements en pierre. — Ces briques ordinairement n'étaient pas cuites, mais seulement séchées au soleil (voy., sur ce point, C.-Ottfr. Müller, *De munimentis Athenarum*, p. 14, note 38).

Προεκτιθέναι κτλ.] Cf. i, 2, note Ἐκτιθέντας κατὰ μίαν γωνίαν.

Κατὰ κύκλου τμῆμα συναπτούσας κτλ.] Cf. viii, 1, Πυργοποιία — ἐκ τῶν νους δεῖ ποιεῖν καὶ προεκτιθέναι μικρὸν κατ' ὀξεῖαν γωνίαν . . . . . . κατὰ κύκλου τμῆμα συναπτούσας τοῖς μεσοπυργίοις ὥστε ἀπαρτίζειν αὐτῶν τὴν βάσιν τῷ πέρατι τῶν μεταπυργίων. (5) Ἵνα δὲ μὴ λαμβάνωσι κατάκρουσιν μηδ' ἡντινοῦν ἐκ πληγῆς μηδ' ἡστινοσοῦν, ἐν μολύβδῳ καὶ σιδήρῳ ἢ γύψῳ τῶν ἐσχάτων λίθων πρὸς ἀλλήλους δεθέντων . . . . . . πρὸς τὸ τοὺς πετροβόλους παραφόρους γινομένους μὴ δύνασθαι τὰς ἐπάλξεις ἀποκόπτειν. (6) Τὰ δὲ μεταπύργια ἐπικαμπίας ἔχοντα ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων . . . . . . οἱ ἀπὸ μέσων τῶν πύργων ἀχθέντες τὸ μὲν πλάτος

5. *μηδ' ἥν τινα οὖν E. P. V. Th.* ¶¶ *μολίβω E. V. P.*: *μολίβδῳ Th.* ¶¶ *ἢ γύψῳ*] *καὶ γύψῳ E. P. V. Th.* Peut-être *ἐν γύψῳ, ἢ μολύβδῳ καὶ σιδήρῳ* (cf. Notes explicatives). ¶¶ *δεθέρτων P.* ¶¶ *τῶν ἐσχάτων λίθων*] Peut-être *οἱ ἔσχατοι λίθοι: δεθέντων* serait un impératif. (Il n'est pas établi que les formes d'impératif en *-ωσαν* soient authentiques dans Philon.) On pourrait citer plus d'un exemple de fautes semblables; ainsi, chez Énée le Tacticien, § XL, 1, où le *Mediceus* donne *φυλασσόντων ὑπαρχόντων ἀνθρώπων*, la bonne leçon *φυλασσόντων οἱ ὑπάρχοντες ἄνθρωποι* ne nous a été conservée que dans le livre des *Cestes* de Jules l'Africain, qui reproduit le passage d'Énée (chap. LVIII, col. 960 D Lami. Cf. *Aeneae comment. poliorc.* R. Herscher rec., p. 126, 24).

6. De Rochas (*Traité de fortification*, etc., p. 31; cf. la note 2 de la p. 30) proposait de transposer les mots *τὰ δὲ μεταπύργια, ἐπικαμπίας ἔχοντα ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων, οἱ ἀπὸ μέσων τῶν πύργων ἀχθέντες* après

---

ἡμικυκλίων συνισταμένη ὥστε κοῖλα πρὸς τοὺς πολεμίους φαίνεσθαι, ἐν ᾗ τὰ πέρατα τῶν τμημάτων δεῖ συνάπτειν τοῖς πύργοις ὥστε ἀπαρτίζειν τὰς γωνίας αὐτῶν.

Μεσοπυργίοις et *Μεταπυργίων*] Le sens de *Μεσοπύργιον* et de *Μεταπύργιον* nous paraît identique, aussi bien chez Philon que chez les autres auteurs: c'est la partie de rempart comprise entre deux tours, soit la *courtine*. Quant à la question de savoir si Philon s'était exclusivement servi soit de *Μεσο-*, soit de *Μεταπύργιον*, ou de ces deux formes alternativement, comme on n'a d'autre témoignage que celui des manuscrits, auquel il n'y a pas lieu de se fier, nous la laisserons pendante.

5. *Ἐν μολύβδῳ ∽ δεθέντων*] C'est-à-dire que les pierres seront réunies, soit par des lits de ciment (pour la valeur exacte des mots *Ἐν γύψῳ*, voyez la note *Τιθέναι τοὺς θεμελίους ἐν γύψῳ*, au § I, 1), soit par des crampons ou goujons de fer scellés dans du plomb. Au sujet de ce dernier procédé, cf. Hérodote, I, CLXXXVI, 2, *Οἰκοδόμεε γέφυραν δέουσα τοὺς λίθους σιδήρῳ τε καὶ μολύβδῳ*: Thucydide, I, XCIII, 3, *Ξυνῳκοδομημένοι μεγάλοι λίθοι καὶ ἐν τομῇ ἐγγώνιοι, σιδήρῳ πρὸς ἀλλήλους τὰ ἔξωθεν καὶ μολύβδῳ δεδεμένοι* (texte qui ne dit point, comme le croit Ottfried Müller, *De munimentis Athenarum*, p. 9, note 23, que «ferreae illae subscudes fronti saxorum inhaerebant», mais bien que *les pierres du parement extérieur*, celles-là seulement, étaient ainsi reliées par des scellements): Diodore, II, VIII, 2, *Τοὺς δὲ συνερειδομένους λίθους τόρμοις σιδηροῖς διελάμβανε, καὶ τὰς τούτων ἁρμονίας ἐπλήρου μόλιβδον ἐντήκουσα*: Dion Cassius, LXXIV, x, 3, *Ὁ—θώραξ (τῶν τειχῶν) λίθοις τετραπέδοις παχέσι συνῳκοδόμητο, πλαξὶ χαλ-*

gonales, et les projeter légèrement en avant suivant l'angle aigu . . . . . . se reliant par un arc de cercle aux courtines, de telle manière que leur base se raccorde à l'extrémité des courtines.

5. . . . . les dernières pierres étant réunies les unes aux autres avec du plomb et du fer, *ou* avec du gypse, afin de ne recevoir aucun ébranlement d'aucune espèce de coup . . . . . . pour que les projectiles des pétroboles étant déviés ne puissent détruire les créneaux.

6. Les courtines, qui se rattachent aux flancs par des courbures . . . . . ceux qui partent du milieu des tours doivent avoir deux coudées (3 pieds) de large et . . . . . , afin que ceux

---

καῖς συνδουμένοις: Vitruve, II, viii, 4. Les pierres qui composent les murs du Parthénon sont, dans toute l'épaisseur de la construction, reliées par des queues d'aronde en fer scellées dans du plomb (voy. O. Müller, *l. l.*).

Πετροβόλους] Cf. la note *Πετροβόλων*, § i, 2.

Παραφόρους] *Déviés*. Cf. viii, 16, *Περὶ τὴν ἐκκειμένην γωνίαν, στερεὰν καὶ ἰσχυρὰν οὖσαν, οἱ λιθοβόλοι παράφοροι γινόμενοι:* ix, 3 (à propos des tours rondes), *Τῶν πετροβόλων τὰς πληγὰς παραφόρους συμβαίνειν καὶ μὴ εἴκειν τοὺς λίθους μηδέν*: Apollodore, *Poliorcét.*, p. 140, l. 15 Wescher, *Συμβήσεται — τῇ τάφρῳ πλαγίᾳ οὔσῃ ἐμπίπτοντα παραφέρεσθαι τὰ βάρη* (à propos des masses pesantes que, d'une ville assiégée, située au haut d'une pente, on fait dérouler sur l'assaillant).

Ἐπάλξεις] Sur les *créneaux*, cf. viii, 15, et les notes sur ce passage.

6. *Ἐπικαμπίας*] Cf. iv, 7, [*Τῶν τειχέων — τὰ ἐπικάμπια.*]

Ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων] Cf. i, 2, et la note.

Διόδους] Cf. x, 12, *Παρόδους καὶ διόδους ἀσφαλεῖς ἐπὶ τὰς παραβοηθείας τοῦ χάρακος:* iv, 3, *Τῶν πύργων τὰς διόδους* (?) *ὡς μεγίστας καὶ ψαλιδοειδεῖς ποιήσομεν* (voy. les notes relatives à ce texte). On ne saurait pas dire au juste quelle sorte de passages Philon a en vue ici au § i : mais on aurait probablement tort de penser aux *passages* qui traversent les tours et forment, à l'intérieur de celles-ci, la continuation du chemin de ronde, *πάροδος* (sur ce chemin de ronde, voy. ii et iii, 5, avec les notes), comme, p. ex, chez Thucydide, III, xxiii, 1, *Τάς τε διόδους τῶν πύργων.*

Τὰ βέλη φερόμενα] Cf. iv, 2, *Φερομένων τῶν λιθοβόλων ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων*: Aristote, *Ciel*, II, vii, p. 289^a, l. 23, *Οἷον καὶ ἐπὶ τῶν φερομένων βελῶν*: Diodore, XX, lxxxviii, 5, *Πολλῶν ἐπ' αὐτοὺς φερομένων βελῶν*: xcvi, 6, *Ἀσελήνου δὲ τῆς νυκτὸς οὔσης οἱ μὲν πυρφόροι διέλαμπον φερόμενοι βιαίως, οἱ δ' ὀξυβελεῖς καὶ πετροβόλοι τὴν φορὰν ἀπροόρατον ἔχοντες κτλ.*: Josèphe, *Guerre des Juifs*, III, vii, 30, *Οἱ δὲ μήτε κατὰ κόρσης φερομένων τῶν βελῶν ἐκκλίνειν ῥᾳδίως δυνάμενοι μήτε κτλ.* : V, vi, 3, *Σκοποὶ οὖν αὐτοῖς ἐπὶ τῶν πύργων καθεζόμενοι προεμήνυον, ὁπότε σχασθείη τὸ ὄργανον καὶ ἡ πέτρα φέροιτο*: Jules l'Africain cité au § iv, 2, à la note *Ἔφιξιν*. *Φέρεσθαι* se dit du projectile décrivant sa trajectoire ; *Φορά* (Diodore, *l. l.*), c'est la trajectoire.

Πυλίδας] *Poternes*. Voyez le § vi, avec les notes, pour tout ce qui concerne les poternes ; il faut, en particulier, rapprocher vi, 3, *Πρὸ πάντων δὲ αὐτῶν* (c.-à-d. *τῶν πυλίδων*) *οἰκοδομήματα κατασκευάζεται, ἵνα — ὑπὸ τῶν πετροβόλων μὴ συντρίβωνται.* Cf. viii, 3, ... ⟨*πυλίδας*⟩ *παρ' αὐτοὺς ὥστε μήτε κτλ. μήτε ὑπὸ τῶν λιθοβόλων αὐτὰς ἐκκόπτεσθαι.*

ἐχέτωσαν δίπηχυ . . . . . . , ἵνα μὴ οἱ τιτρωσκόμενοι ἐκπορεύωνται μηδὲ κατὰ τὰς διόδους τὰ βέλη φερόμενα τὰς πυλίδας ἐκκόπτῃ.

(§ II) *Ἀπεχέτω δὲ τὸ τεῖχος ἀπὸ τῶν οἰκιῶν ἑξήκοντα πήχεις, ἵνα ῥαδίως ᾖ παραφέρειν τοὺς λίθους, καὶ πάροδον ἔχῃς τοῖς βοηθοῦσιν καὶ ταφρείαν ἔνθεν ἱκανὴν, ἐάν τι δέῃ.*

(§ III) *Τὰ δὲ πλάτη ποιητέον τῶν τοίχων οὐκ ἔλαττον ἢ δέκα πηχῶν, τιθέντας καὶ τοὺς λίθους ὀρθίους ἐν γύψῳ, μάλιστα μὲν*

les mots *τῷ πέρατι τῶν μεταπυργίων* (à la fin de la phrase 4), et de marquer une lacune entre *ἀποκόπτειν* et *τὸ μὲν πλάτος.* ¶¶ *ἵνα μὴ οἱ τιτρωσκόμενοι ἐκπορεύονται E. V. P. Th.* : « *μὴ* vacat » *Th.* à la marge (*ut vulnerati abscedant*, trad. lat.). Nous conjecturons : *ἵνα μὴ τιτρώσκωνται οἱ ἐκπορευόμενοι.* On peut citer, entre autres, à l'appui de ce procédé de correction, l'exemple suivant : Dans un manuscrit grec de Copenhague (n° 6 de l'ancien fonds royal, fol. 180, 2ᵉ col., en bas), sous la leçon *παιδείαν ἐν πενίᾳ*, qui est la bonne et qui est de première main sur grattage, on peut voir encore que le copiste avait d'abord écrit *πενίαν ἐν παιδ.*

§ II. *οἰκείων E. V. P.* : *οἰκειῶν Th.* ¶¶ *παραφέρειν E. V. P.*: *περ$\overset{α}{ϊ}$φέρειν p.* : *περιφέρειν Th.* Mais cf. Platon, *Républ.*, VII, p. 515 ᴀ, *Ὅρα παρὰ τοῦτο τὸ τειχίον φέροντας ἀνθρώπους σκεύη . . . , τοὺς μὲν φθεγγομένους, τοὺς δὲ σιγῶντας τῶν παραφερόντων.* ¶¶ *λίθους*] Corrigez *λιθοβόλους.* (Sur les « lithoboles », voy. § ɪɪɪ, 1, aux Notes explic.) ¶¶ *ἔχῃς*] *ἔχη E. V. P.*: *ἔχῃ Th.* ¶¶ *ἔνθεν*] Plutôt *ἔνδον.*

§ III. *τοίχων V. P.*: *τειχῶν E. Th.* ¶¶ *μὲν ἐκραταιοῦ V.* ¶¶ *συντελοῦν-*

---

§ II. *Πάροδον ⁓ τοῖς βοηθοῦσιν*] Cf. x, 12, *Παρόδους καὶ διόδους ἀσφαλεῖς ἐπὶ τὰς παραβοηθείας τοῦ χάρακος.* Il ne faut pas confondre ces divers chemins de ronde ménagés sur le sol, soit en dedans du rempart (§ ɪɪ), soit entre les fossés qui enveloppent la place (§ x), avec le chemin de ronde qui règne en haut du rempart en arrière des créneaux, et dont il va être question au § ɪɪɪ.

Ταφρείαν κτλ.] Cf. x, 12, *Ἡ ταφρεία*, et la note : p. 93, l. 25 sqq. (dans la *Défense des places*), *Ὀρθῶς δ' ἔχει καὶ κατά τινας τόπους ἔνδοθεν ἀντιταφρεύειν καὶ κρύπτειν τοὺς τάφρους, ἵνα, ἐὰν πεσόντος τοῦ τείχους εἰσβιάζωνται οἱ πολέμιοι, πολλοὶ δι' ἄγνοιαν αὐτῶν φθείρωνται. Δεῖ δὲ καὶ τὴν ταχίστην καθ' ὃ ἂν (καθὸ ἐὰν E. V. P. Th.) πέσῃ τὸ τεῖχος χάρακα θεμένους καὶ φορμοὺς γῆς ἐμπλήσαντας (ἐμπλήσαντες E. V. P. Th.) προτείχισμα κατασκευάσαι.*

§ III. *Δέκα πηχῶν*] Cf. 7, à propos des courtines *rhodiennes*, *Οἱ μὲν δεκαπήχεις (τοῖχοι) ὑπὸ τῶν λιθοβόλων οὐδὲν πείσονται* : ɪv, 1, en parlant des tours, *Τὰ πλάτη τῶν τοίχων οὐκ ἐλάττω ποιοῦντες ἢ δεκαπήχη.*

Τιθέντας ⁓ ὀρθίους] Cf. ɪv, 1, *Τοὺς πύργους οἰκοδομήσομεν ἐκ λίθων οἵων εἰρήκαμεν, τιθέντες ὀρθίους αὐτοὺς ἐν γύψῳ.* Miller (*Journal des Savants*, 1873, p. 389, note 1) est d'avis que *λίθους ὀρθίους* signifie « *des pierres posées sur champ, verticalement* ». Nous entendons autrement le mot *ὄρθιος*, et pensons qu'il est pris ici avec le même sens que dans les expressions qui *sortent ne soient pas blessés*, et que les projectiles, arrivant dans les passages, ne brisent pas les poternes.

§ II. *Rue du rempart.*

Que le rempart soit à une distance de soixante coudées (90 pieds) des maisons de la ville, pour qu'on puisse facilement transporter les *lithoboles* le long de l'enceinte, qu'on ait un chemin de ronde pour les troupes de secours, et enfin, en cas de besoin, l'espace suffisant pour creuser un retranchement *intérieur*.

§ III. *Construction des courtines.*

1. On doit donner aux murs au moins dix coudées (15 pieds) d'épaisseur, et les construire avec des pierres placées dans du

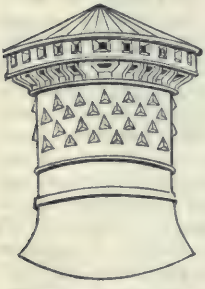
---

Ὀρθία φάλαγξ, *Ὄρθιος λόχος*, qui se disent de troupes formées en colonnes, c.-à-d. présentant peu de front et beaucoup de profondeur. Cf. Suidas, article *Ὀρθία* : *Ὀρθία λέγεται φάλαγξ, ὅταν ἐπὶ κέρας πορεύηται, πολλαπλάσιον ἔχουσα τὸ βάθος τοῦ μήκους. Καθόλου μὲν παράμηκες λέγεται πᾶν τάγμα, ὃ ἂν τὸ μῆκος ἔχῃ πλέον τοῦ βάθους· ὄρθιον δὲ, ὃ ἂν τὸ βάθος τοῦ μήκους.* Ainsi notre texte voudrait dire que les pierres, taillées en parallélépipèdes rectangles, ont les longues arêtes engagées dans la construction, et présentent l'une des petites faces au dehors. Cette même disposition est décrite un peu plus bas par Philon, iv, 6 (cf. Notes critiques), *Λίθοι ἀργομέτωποι, πεπελεκημένοι ἐπὶ μῆκος τίθενται.* Cf. l'Anonyme de Byzance, xii, 4 (en parlant des pierres qui composent le pied des remparts jusqu'à 10 1/2 pieds de terre), *Τοὺς δὲ τοιούτους λίθους μεγίστους καὶ σκληροὺς εἶναι καὶ ἀλλήλοις ἁρμόζοντας καὶ τὰ μήκη κατὰ βάθος ἔχειν τοῦ τείχους εἰς τὸ μὴ ῥᾳδίως ὑπὸ τῶν κριῶν διασείεσθαι ἢ ὑπὸ τῶν χελωνῶν διορύττεσθαι.*

Ἐν γύψῳ] Cf. la note du § i, 1, sur cette même expression.

Ὀξεῖς] Giorgio Martini, ingénieur du xve siècle, dans son traité édité par Promis (Turin, 1841), donne (pl. vi, fig. 9) la figure d'une tour dont le parement présente une défense du même genre. Voy. la fig. 2 ci-contre. — « L'enceinte de Paestum est bâtie en immenses pierres » de taille, en forme de parallélépipèdes, assemblées » sans mortier, dont la partie extérieure est taillée » à six faces comme les diamants. » (Winkelmann, *Sämmtliche Werke*, t. II, p. 336. Donauöschingen 1825.) — Cf. ci-dessous un autre procédé qui n'est pas sans analogie avec ceux-ci : iv, 6, *Λίθοι ὡς σκληρότατοι ἐκτίθενται προέχοντες ὅσον σπιθαμὴν καὶ διεστηκότες ἀπ' ἀλλήλων τοσοῦτον ὥστε εἰς τὴν ἀνὰ μέσον χώραν ταλαντιαῖον πετροβόλον μὴ παραδέχεσθαι, ἵνα μὴ ὑπ' αὐτῶν τὰ τείχη μηδὲν πάσχῃ.*

Fig. 2.



Tour avec bossages d'après MARTINI.

Λιθοβόλων] *Λιθοβόλος* (ὁ) a pour synonyme exact *Πετροβόλος* (ὁ). (On trouve aussi *Λιθοβόλον* et *Πετροβόλον*, avec *ὄργανον* exprimé ou sous-entendu ; p. ex. Héron, *Bélop.*, § iii, Köchly-Rüstow : Biton, p. 43 Wescher : Josèphe, *Antiq.*

ἐκ κραταιοῦ λίθου τὰ ἐπικαιρότατα τῶν μεταπυργίων συντελοῦντας, εἰ δὲ μὴ, ὀξεῖς· ὡς ἥκιστα γὰρ πείσεται ὑπὸ τῶν λιθοβόλων. (2) *Μὴ ἐλ'ττω δὲ τῷ ὕψει οἰκοδομείσθω ἢ εἰκοσιπήχη, ἵνα αἱ πρὸς αὐτὰ κλίμακες προσαγόμεναι μὴ ἐξικνῶνται τοῖς τείχεσιν.* (3) *Ἐμβλητέον δέ ἐστιν εἰς τὰ τείχη καὶ τοὺς πύργους ξύλα δρΰϊνα διὰ τέλους συνεχῆ διὰ τεττάρων πηχῶν, ἵνα, ὑπὸ τῶν λιθοβόλων ἐὰν κατά τι πονήσῃ, ῥᾳδίως ἐπισκευάζωμεν αὐτά.*

(4) *Ποιεῖται δὲ τὰ μὲν κατάστεγα καὶ ἐπάλξεις ἔχοντα, οἷα ἂν*

συντελ
τας E. V. P.: *ποιοῦντας p.*: *ποιοῦντας Th.* ¶¶ *ὦς γὰρ ἥκιστα* (cf. Hérodote, IX, 18) *πείσεται?* ¶¶ *ὡς ἥκιστα γὰρ πείχεσιν· ἵνα αἱ πρὸς αὐτὸ E* (lacune comprenant *-σεται ὑπὸ* ↔ *εἴκοσι πή-*). ¶¶ *πείσηται V. P.*: *πείσεται Th.*

2. *ἐλάσσω E. V. P. Th.* ¶¶ *εἰκοσιπήχη*] *εἴκοσι πήχεσιν V. P.*: *εἴκοσι πήχεσιν Th.* Cf. 6, *Οἱ τοῖχοι ἔσονται δεκαπήχεις τῷ τε μήκει καὶ τῷ πάχει*: et IV, 1, *Τὰ πλάτη τῶν τοίχων οὐκ ἐλάττω ποιοῦντες ἢ δεκαπήχη.* ¶¶ *αὐτὰ*] *αὐτὸ E. P. V. Th.* ¶¶ *ἐξικνῶ¯ται E.*: *ἐξικ*$^{\mathrm{N}}$*ῶ¯ται V.*: *ἐξικ*$^{\mathrm{H}}$*ῶ¯ται P.*: *ἐξικῶνται Th.* ¶¶ Nous proposons de lire: *ἵνα πρὸς αὐτὰ αἱ κλίμακες προσαγόμεναι μὴ ἐξικνῶνται* [*τοῖς τείχεσιν*]. (Cf. IV, 4, Notes critiques.)

3. *ὑπὸ E. V. P.*: *ἀπὸ p. Th.* ¶¶ *πονέσῃ E. V. P. Th.* ¶¶ *ἐπισκευάζομεν E. V. P. Th.*

4. *τῶν μεταπυργίων* qui suit *Τινὰ δὲ* (phrase 5) est peut-être à trans-

---

juives, IX, x, 3, etc.) *Lithoboles*, *Pétroboles* sont les noms vulgaires des machines de guerre désignées par le terme technique de *Παλίντονα* (Héron, *l. l.*). Sur la construction de ces machines, voyez les traités spéciaux d'Héron et de Philon intitulés *Bélopoïques*, et les explications qui accompagnent l'édition qu'en ont donnée Köchly et Rüstow: cf., en outre, V. Prou, *Chirobaliste d'Héron d'Alexandrie.* Le lithobole, c'est la *baliste* de César et de Titus; c'est une machine qui lance des pierres, bien distincte de la *catapulte*, *καταπάλτης ὀξυβελής*, ou *καταπάλτης*, ou *ὀξυβελής*, qui n'envoie que des traits. On voit dans les lexiques que, à côté de *λιθοβόλος* ou *πετροβόλος*, il faut sous-entendre *καταπάλτης*, si ce mot n'est pas exprimé. C'est une erreur. En fait, dès l'époque de Polybe et de Philon, le *καταπάλτης* et le *πετροβόλος* vont de pair et compagnon, mais on ne connaît plus, si l'on en a jamais connu, de *Πετροβόλος καταπάλτης*. Cf. IV, 1 et 2: p. 93, l. 2, *Εἰς ἕκαστον ἄμφοδον δοτέον ἐστὶ λιθοβόλον δεκὰ μνῶν καὶ καταπάλτας δύο τρισπιθάμους*: l. 15, *Τοῖς καταπάλταις καὶ τοῖς λιθοβόλοις — τυπτόμενοι*: p. 98, l. 10, *Τοὺς πετροβόλους καὶ τοὺς ὀξυβελεῖς ἐπιστήσας*, etc.: *Bélop.*, § LX, *Βραχέα — προειπόντες — περὶ τοῦ κληθέντος ἀεροτόνου καταπάλτου, λιθοβόλου δ' ὄντος*: Polybe, VIII, IX, 2, *Τοῖς τε πετροβόλοις καὶ καταπέλταις τυπτόμενοι διεφθείροντο*: V, XCIX, 7, *Συναχθέντων δὲ καταπελτῶν μὲν ρν', πετροβολικῶν δὲ ὀργάνων κε'*: etc. Transposez ou retranchez *τε* chez Diodore, XVIII, LI, 1, *Βέλη δὲ παντοδαπὰ καὶ καταπέλτας ὀξυβελεῖς* [*τε*] *καὶ πετροβόλους.* Tandis que le *καταπάλτης* est surtout destiné à décimer les combattants à une grande distance, la fonction du pétrobole est: 1° dans l'attaque des places, d'ébranler les murailles, spécialement de renverser les créneaux et la partie supérieure du mur, dont l'épaisseur est généralement moindre que le pied du rempart: cf. I, 2 et 5: III, 3 et 7: IV, 5 et 6: VIII, 3, 7 et 16: IX, 3: X, 4, etc.; 2° dans la défense, de contregypse, engagées dans le mur suivant le sens de leur longueur. On emploiera, dans les points les plus dangereux des courtines, des pierres dures : sinon, des pierres avec bossages saillants : c'est ainsi qu'elles auront le moins à souffrir des lithoboles.

2. On ne les fera pas de moins de vingt coudées (30 pieds) de hauteur, afin de les mettre à l'abri de l'escalade.

3. Il faut noyer dans la maçonnerie des courtines et des tours, des poutres de chêne assemblées bout à bout, formant des chaînages distants verticalement les uns des autres de quatre coudées (6 pieds), afin que, si les pétroboles endommagent quelque partie des murs, nous puissions les réparer facilement.

4. On couvre certaines courtines d'un toit et on les munit de

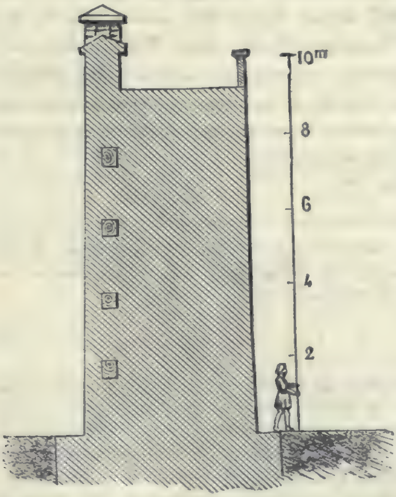
---

battre les batteries de l'assiégeant, d'enfoncer ou de renverser les tours de charpente, tortues bélières ou autres, portiques, vaisseaux, et engins divers qui sont approchés par terre ou par mer : cf. IV. 2: [VIII, 10:] p. 96, l. 2, *Τῶν γὰρ λιθοβόλων τούτων* (? : *οὕτως E. V. P. Th.*; cette phrase est citée complètement ci-dessous, § V, note *Βελοστάσεις*) *εὖ πεποιημένων καὶ τῶν βελοστάσεων ἐπὶ τῶν ἐπικαίρων τόπων κατὰ τρόπον ἐπεσκευασμένων καὶ τῶν χρησομένων αὐτοῖς ἐντέχνων ὄντων, οὔτ' ἂν [γερροχελώνη] μηχάνημα οὔτ' αν στοὰ οὔτ' ⟨ἂν⟩ χελώνη ῥαδίως προσαχθείη*, etc. — Cf. la note *Ταλαντιαῖος πετροβόλος*, § X, 4, sur la portée ordinaire des pétroboles.

2. *Εἰκοσιπήχη*] L'expérience a démontré que des murs d'environ dix mètres de haut présentaient un obstacle suffisant à l'escalade, et c'est la hauteur encore admise aujourd'hui.

3. *Ἐμβλητέον κτλ.*] Voy. la fig. 3. Ce procédé a été mis en usage au moyen-âge. On trouve dans presque toutes les constructions, du VIe au XIIIe siècle, la trace de pièces de bois noyées longitudinalement dans l'épaisseur des murs en élévation et même en fondation. Ces pièces de bois avaient un équarrissage variant de $0^{m},12$ à $0^{m},30$. La plupart ont fini par se détruire à l'air en laissant des vides dans la construction. Cf. Léon, *Tactiques*, XV, 69, à propos de la construction d'un *φρούριον*, p. 237 Meursius, *Καὶ εἰ μὲν λίθος ἢ πλίνθος εὑρίσκεται, οἰκοδομῆσαι ξηρὸν δεῖ καὶ δῆσαι διὰ ξύλων ἀσφαλῶς καὶ συνεχῶς.*

Fig. 3



Restitution d'un mur de courtine avec chaînages en bois, d'après PHILON. (Coupe.)

4. *Κατάστεγα*] Cf. p. 91-92, *Ἐπᾶραι τὸ τεῖχος ⟨οὐ⟩ καθελόντας τοὺς προϋπάρχοντας προμαχῶνας, ἀλλ' ἐπ' αὐτῶν τὴν οἰκοδόμησιν πεποιημένους καὶ ἄλλους ἄνωθεν κατασκευάσαντας κατάστεγον ποιῆσαι ταύτῃ τὸ τεῖχος*: Inscription des murs d'Athènes, *Corp. Inscr. Attic.*, t. II, n° 167, l. 52, *Καταστεγάσει δὲ καὶ τὴν πάροδον* : Appien, *Puniques*,

συμφέρῃ. (5) *Τινὰ δὲ τῶν μεταπυργίων συντελεῖται ἐν τοῖς ἁρμόζουσι τόποις ἐπάλξεις μὲν ἔχοντα, παρόδους δὲ οὔ, ἀλλ' ἀπὸ τῶν οἰκοδομημένων κριῶν τοῖς τοίχοις ἐπιβολαὶ ξύλοις καὶ σανίσιν ἔχοντα ἵνα κατὰ τὰς γινομένας πολιορκίας λαμβάνωνται ὅταν δέῃ ἐφοδεύειν ἢ διακινδυνεύειν ἐπ' αὐτῶν μηδὲν ἡμᾶς κωλύῃ, καὶ πάλιν ἀφελοῦσι τὰ ξύλα, ὅταν ἁρμόττῃ, βραχεῖά τις φυλακὴ καταλείπηται· κυριεύσαντες γὰρ αὐτῶν οἱ πολέμιοι ἢ πάλιν ἀπίασιν οὐ δυνάμενοι εἰς τὴν πόλιν παρεμπεσεῖν, ἤ, βραχύν τινα χρόνον ἐπὰν μείνωσιν, ὑπὸ τῶν βελῶν τυπτόμενοι ἀπολοῦνται.* (6) *Τινὰ*

poser après *Ποιεῖται δὲ.* ¶¶ *οἷα*] Ch. Graux (*Fortifications de Carthage*, p. 196) a proposé *οὔ.*

5. *δὲ οὔ E. V. P.*: *δὲ* $\overset{\text{οὔ}}{\text{μὴ}}$ *p.* (et *οὔ* à la marge): *δὲ μὴ Th.*, et à la marge *οὔ.* ¶¶ Miller (*Journal des Savants*, 1873, p. 429-430), conjecture: *Ἀλλ' ἀπὸ ᾠκοδομημένων ἰκρίων ἐπιβολαὶ ξύλων καὶ σανίδων ἔχονται*, avec ce sens: « Mais dans la construction des plates-formes on a soin d'enchâsser dans les murs des jetées de bois et de planches. » Au lieu de *κριῶν*, de Rochas (*Traité de fortification*, etc., p. 34, note 2), a proposé *κέρων* (corr. *κερῶν*). Mais *κριῶν* ne paraît pas altéré. Cf., en effet, dans l'inscription des murs d'Athènes, *Corp. Inscr. Attic.*, t. II, n° 167, l. 72: *Καὶ ἀπογεισώ[σει ἐκ] τοῦ ἔξωθεν γείσοις Κορινθίοις ἀναξῶν το[ὺ]ς [κ]Ρ[ι]ΟΥΣ ἁρμόττοντας.* Notre texte, qui est, à coup sûr, gravement corrompu à partir de *ἀλλ' ἀπὸ τῶν*, nous paraît devoir être rétabli à peu près ainsi: *ἀλλ' ἐπ' ἐνῳκοδομημένων κριῶν τοῖς τοίχοις ἐπιβολὰς ξύλοις καὶ σανίσιν ἔχοντα, ἵνα κατὰ τὰς γινομένας πολιορκίας ἐμβαίνοντας, ὅταν δέῃ, ἐφοδεύειν κτλ.* ¶¶ *ἐπὶ βολαὶ V.*: *ἐπεὶ βολαὶ P.* ¶¶ *αὐτῶν Vatic.* 220: *αὐτὸν E. V. P.*: *αὐτοὶ p. Th.* ¶¶ *οἱ* (corrigé en *οὐ*) *δυνάμενοι Paris.* 2445. ¶¶ *παρεμπεσεῖν E. V. P.*: *παρεκπεσεῖν p. Th.* *Παρεμπεσεῖν* se retrouve ailleurs chez Philon, p. ex. page 93, l. 14, où *Th.* donne avec *P.* et *p.* (corrigé) *παραπέμπωσιν*, tandis que *E.* et *V.* ont conservé la bonne leçon *παρεμπέσωσιν*: et de nouveau p. 104, l. 8, *παρεμπεσόντες* (sans variante).

6. *ἕξουσι*] *ἔχουσιν E. V. P.*: *ἔχουσι Th.*

---

xcv (rempart de Carthage), *Καὶ ἐν αὐτῷ κοίλῳ τε ὄντι καὶ στεγανῷ*: Dion Cassius (epitome) LXXIV, x, 3 (rempart de Byzance), *Καὶ ἐπάνωθεν αὐτοῦ περίδρομον καὶ στεγανὸν καὶ εὐφύλακτον ὑπάρχειν.*

Ἐπάλξεις] Cf. viii, 15.

5. *Ἐν τοῖς ἁρμόζουσι τόποις*] Cf. i, 2, *Κατὰ τοὺς ἁρμόζοντας τόπους*, et la note.

Κριῶν] Voy. la 2e fig. de la p. 33 chez de Rochas, *Traité de fortification.* Cf. O. Müller, *De munim. Athen.*, p. 63, à propos de l'inscription citée aux Notes critiques: « *Κριὸς — μέρος τι τοῦ Κορινθίου κίονος*, Hesychius. Quam partem Corinthiae columnae olim significaveram nullam aliam esse posse, quam volutas, arietinis cornibus, qualia Jovis Ammonis capiti affingebantur, simillimas, quas in Corinthium capitulum translatas esse constat ab Ionica ratione. Nunc ex volutae figura a capitulis etiam ad coronam translata est, ita ut ea mutulis quibusdam sustineretur, quorum figura créneaux, quand cela est avantageux. (5) On en construit d'autres, dans les endroits convenables, avec des créneaux, sans chemin de ronde, mais *munies de ponts-volants formés de poutrelles et de madriers qui portent sur des corbeaux maçonnés dans les murs*: en temps de siège, rien ne nous empêche de *monter* sur ces planchers pour circuler et combattre, s'il est besoin; et d'autre part, enlevons les bois quand cela est à propos, et il nous suffira de laisser là une petite garde. Que les ennemis s'emparent, en effet, de ces courtines, ou bien, faute de pouvoir sauter dans la ville, il leur faudra battre en retraite, ou bien ils ne tarderont pas à y périr sous les projectiles de la défense.

6. D'autres courtines, comme à Rhodes, sont formées d'une

---

duas volutas leni flexu inter se conjungeret . . . . Quod aliud coronae ornamentum *κριοὺς* dictum esse fingere licet? ac *κριοὺς* dicta esse tigna longius proiecta demonstrat Philo p. 80, murorum *κριοῖς* instruenda esse tabulata, ubi in ipso muro *πάροδος* institui nequeat, praecipiens.»

Ἢ πάλιν ἀπίασι κτλ.] Cf., dans la *Défense des places*, la situation de l'ennemi, maître d'une partie du rempart dont *les escaliers ont été détruits* (corr. *τὰς καταβάσεις ἀναιρετέον*, au lieu de *τὰς καθαιρέσεις ἀναιρετέον*), p. 92, l. 36, *Τούτου δὲ γινομένου τάχυ πάντες ἀπολοῦνται οἱ ἀναβάντες ἐπὶ τοὺς πύργους ἢ τὸ μεταπύργιον, τυπτόμενοι* (*τὸ τυπτόμενον E. V. P. Th.*) *τοῖς βέλεσι καὶ οὐκ ἔχοντες οὐδαμῆ ἀποχωρῆσαι ἀλλ' ἢ εἰς τὸ ὀπίσω πάλιν ἐργωδῶς.*

Παρεμπεσεῖν] Cf. p. 93, l. 13, *Ἐάν τινες τῶν πολεμίων νυκτὸς ἢ ἡμέρας ἐμβαλόντες εἰς τὴν πόλιν παρεμπέσωσι* (*E. V.*: *παραπέμπωσι P. Th.*): p. 104, l. 7. *Ἵνα μὴ σε λάθωσιν* (*λάβωσιν E. V. P. Th.*) *οἱ βοηθοῦντες κατὰ τὸ ἐκτὸς τῆς θαλάττης μέρος τῆς πόλεως παρεμπεσόντες.*

6. *Ῥόδῳ*] Cf. VIII, 15, *Τὰ δὲ μεσοπύργια οἰκοδομεῖν καθάπερ ἐν Ῥόδῳ κατεσκεύασται.*

Εἰς ψαλίδας συγκλειόμενα] Cf. VIII, 6, *Ἄνωθεν εἰς ψαλίδας συγκλεισθέντων*: IV, 3, (*εἰσόδους?*) *ψαλιδοειδεῖς.* Dans la construction des greniers, Philon se sert de l'expression *ἀψῖδες** (*πλίνθιναι*), p. 87, l. 14, 16, 20, 22 et 24. Cf. *ibid.*, l. 31, *Ὥσπερ καμάρας ποιεῖν.*

Φυλακτήρια κτλ.] Les murs de Carthage (cf. Appien, *Puniques*, XCV, et voy. Graux, *Fortifications de Carthage*, p. 193-4) et l'enceinte d'Aurélien à Rome (de Rochas, dans le *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère*, 1871) furent conçus dans ce système. On doit d'ailleurs se représenter que le pied du mur est plein jusqu'à une certaine hauteur à partir du sol, afin de défier le bélier; et que les chambres voûtées en question sont construites au-dessus de ce massif, dans la partie supérieure de la courtine. Cf. VIII, 7.

Ἑπτάκλινα] Ch. Graux a présenté, dans la *Rev. crit.* du 14 juillet 1877 (voy. *Not. bibliog.*, p. 45, note), l'opinion que la *κλίνη* était, pour les anciens Grecs, une unité de surface, *rectangulaire*, valant 10 coudées carrées, ce qui représente la superficie d'un lit ordinaire de deux personnes (4 coudées de longueur sur 2 1/2 coudées de largeur, ou approximativement 2^{m} sur 1^{m},25). Cette détermination est fondée principalement sur le rapprochement des textes suivants avec le passage de Philon: Aristote, *Récits merveilleux*, § CXXVII (CXXXIX Beckmann), p. 842^{b}, l. 22, en parlant de l'es-

* *ἀψῖδες Rev. de Phil.*: *ἁψίδες* ms. de Ch. Gr. et *E. V. P. Th.* H. G.

δὲ, καθάπερ ἐν Ῥόδῳ, εἰς ψαλίδας συγκλειόμενα· πλάτη τε ἔχουσιν αἱ πάροδοι ἑπταπήχη· καὶ κάτωθεν φυλακτήρια ἑπτάκλινα, ὧν οἱ τοῖχοι οἱ μὲν ὀρθοὶ ἔσονται δεκαπήχεις τῷ τε μήκει καὶ τῷ πάχει, οἱ δὲ πλάγιοι μῆκος μὲν ἕξουσι τὸ ἴσον τοῖς ὀρθοῖς, πλάτος δὲ τρίπηχυ. (7) *Οὕτω δὲ οἰκοδομηθέντων* (page 81) *τό τε ἀνάλωμα ἔλαττον ἔσται, καὶ οἱ μὲν δεκαπήχεις ὑπὸ τῶν λιθοβόλων οὐδὲν πείσονται, οἱ δὲ τριπήχεις τὸ πάχος ὄντες ἐάν τι πάσχωσιν ὑπὸ τῶν πληγῶν, ταχὺ ἀποστερεώσομεν τὸ φυλακτήριον τοῦτο.*

7. *Οὕτω δὲ καὶ οἰκοδομηθέντων E. V. Th.*: nous avons omis *καὶ* avec *P.* ¶¶ *οὐδὲν*] *οὐθὲν E. V. P. Th.* ¶¶ *τριπήχεις*] *τειπήχεις E.*

---

pace occupé par un certain foyer de combustion, *Ὁ δὲ καιόμενος τόπος ἐστὶν οὐ πολὺς, ὡς ἔοικεν, ἀλλ' ὅσον μάλιστα πεντακλίνου τὸ μέγεθος*: puis, à propos d'un animal fabuleux appelé *βόλινθος* ou *βόνασος*, *ibid.*, § I, p. 830^{a}, l. 16, *Ὅταν δὲ ἐκδαρῇ τὸ δέρμα κατέχειν τόπον ὀκτακλίνου*, et *Histoire des animaux*, I, XLV, p. 630^{a}, l. 22, *Τὸ δὲ δέρμα αὐτοῦ κατέχει εἰς ἑπτάκλινον ἀποταθέν*: Pollux, I, LXXIX, *Λέγεται δὲ καὶ οἶκος τρίκλινος, πεντάκλινος καὶ δεκάκλινος, καὶ ἁπλῶς πρὸς τὸ μέτρον τοῦ μεγέθους ὁ τῶν κλινῶν ἀριθμός*: Xénophon, *Économique*, VIII, 13, *Καὶ ὅσα λέγω, ἔφη, πάντα οὐκ ἐν πολλῷ τινι μείζονι χώρᾳ ἐκεῖτο ἢ ἐν δεκακλίνῳ στέγῃ συμμέτρῳ* (une salle de 100 coudées carrées ou 25 mètres carrés, dans l'entrepont d'un bâtiment suppose déjà un beau navire). A ces textes, nous en joindrons encore un autre. Il est bien connu que la maison de Socrate n'était pas grande; peu de personnes admettront qu'elle contînt une salle assez vaste pour dresser une table entourée de sept lits (dîner de 20 à 30 couverts). Socrate avait une chambre *ἑπτάκλινος*. En effet, pour danser, dit-il, *ἀρκέσει μοι οἶκος ἑπτάκλινος* (Xénophon, *Banquet*, II, 18); et Charmide, un jour, en venant voir Socrate, le trouva chez lui qui dansait (*ibid.*, 19). A notre compte, la chambre principale de la maison de Socrate mesurait 70 coudées carrées, ce qui peut faire, par exemple, 5^{m} sur 3^{m},50. — Comme conséquence de la détermination de la valeur proposée pour la *κλίνη*, il n'est pas sans intérêt de chercher à fixer exactement les dimensions de l'*hélépole* amenée devant Rhodes par Demetrios Poliorcète. (Sur les hélépoles, voy., I, 2, note *Μηχανήματα*.) Quatre auteurs nous ont conservé les dimensions de cette hélépole: Diodore, Plutarque, Athénée le mécanicien, Vitruve. Le cadre de base, selon Diodore, XX, XCI, 2 sqq., était un carré d'un peu moins de 50 coudées de côté (*πηχῶν σχεδὸν πεντήκοντα*). Athénée, p. 27, l. 5 Wescher, donne, dans nos manuscrits, 8 coudées seulement à ce côté; mais $\overline{\text{H}}$ (8) a pris évidemment ici, comme souvent, la place d'un $\overline{\text{N}}$ (50); la donnée d'Athénée est donc identique à celle de Diodore, à l'omission près du mot *σχεδόν*. C'est Plutarque, *Demetrios*, XXI, 1, qui contient la dimension exacte : *quarante huit coudées*. Chez Vitruve, on lit aujourd'hui « Latitudo pedum LX »: il s'est probablement perdu, soit XII, soit plutôt XV à la fin de ce nombre, ce qui nous ramènerait, soit à la donnée exacte de Plutarque, soit à la donnée approximative des deux autres. En hauteur l'hélépole aurait eu 66 coudées, à ce qu'on voit chez Plutarque. Dans cette hauteur il nous faut trouver neuf étages, tous garnis de machines, et de machines puissantes aux étages inférieurs : partant, 66 coudées est un chiffre inadmissible pour quiconque se rendra série de voûtes. Les chemins de ronde ont alors une largeur de sept coudées (10 pieds 1/2); en dessous sont des corps-de-garde de sept « clinai » de superficie. Les pieds droits auront dix coudées (15 pieds) en longueur et en largeur; les murs transversaux, la même longueur et trois coudées (4 1/2 pieds) d'épaisseur. (7) Ce mode de construction des murs est économique. D'ailleurs, les parties qui ont dix coudées d'épaisseur n'ont rien à craindre des coups des lithoboles, et, si les projectiles endommagent celles qui n'ont que trois coudées, nous aurons bientôt fait de restaurer le corps-de-garde qui aura souffert.

---

compte de la hauteur des machines de tir anciennes. Les quatre montants qui partaient des angles du cadre de base, égaux entre eux, dit Diodore, et s'inclinant légèrement en dedans, n'atteignaient pas tout-à-fait une longueur de 100 coudées (*βραχὺ λείποντες τῶν ἑκατὸν πηχῶν*). Pour hauteur de la machine, Athénée donne seulement 90 coudées; Vitruve, « Altitudo pedum CXXV », où il suffira de corriger CXXXV pour rentrer dans la donnée d'Athénée. L'un ou l'autre de ces deux chiffres, 90 ou 100, serait également acceptable. Mais ils ne sont — celui de Diodore sûrement (*βραχὺ λείποντες τῶν ρ΄ πηχῶν*), l'autre probablement — que des approximations, l'une par excès, l'autre par défaut. C'est Plutarque qui avait dû, ici encore, donner la valeur exacte; nous conjecturons, dans son texte, au lieu de la leçon traditionelle ξϛ΄, ϟϛ΄ : *96 coudées.* Il faudra entendre cette dimension, non de la hauteur même de la machine, mais plutôt de la longueur de chacun des quatre montants (comme le dit expressément Diodore). On remarquera que cette dimension (96 coudées) est juste le double de celle du côté du carré de base (48 coudées). Les quatre montants s'inclinent les uns sur les autres d'un angle tel, poursuit Diodore, *ὥστε τοῦ παντὸς κατασκευάσματος ὄντος ἐννεαστέγου τὴν μὲν πρώτην στέγην ὑπάρχειν κλινῶν τετταράκοντα τριῶν, τὴν δ' ἀνωτάτω ἐννέα.* Si la *κλίνη* vaut 10 coudées carrées, le plancher supérieur de l'hélépole mesurait donc 90 coudées carrées, ce qui donne sensiblement 9 1/2 coudées de côté. Mais le plancher inférieur, avec un côté de 48 coudées, mesurait 2304 coudées carrées de superficie, soit sensiblement 230 *κλίναι.* Le chiffre de 43 *κλίναι* que nous présentent les manuscrits de Diodore pour ce plancher inférieur est donc forcément le résultat d'une altération. Nous pensons que cette altération doit être du fait des copistes, et qu'elle a pu se produire, par exemple, de la façon suivante: 1° Dans le nombre $\overline{C\Delta}$ (= 230), le C tombe; 2° *Δ*, ou *τριάκοντα*, devient dans quelque copie *τετταράκοντα*, et la comparaison d'un manuscrit moins incorrect fait qu'on y inscrit à la marge $\overset{α}{τρι}$, avec renvoi à *τετταρα-*. Au lieu de servir à corriger la faute, $\overset{α}{τρι}$ l'aggrave, et donne naissance à la leçon *τετταράκοντα τρίων.*

Οἱ μὲν ὀρθοί, Τοῖς ὀρθοῖς] Cf. VIII, 2, note *Ὀρθούς.*

7. *Ἀνάλωμα*] Cf. V, 4, *Σπουδαστέον ἐστὶν αὐτῶν τοὺς τοίχους παχυτέρους ποιεῖν, καὶ τὴν εἰς τὰ ὕψη δαπάνην ⟨μὴ⟩ γινομένην εἰς ταῦτα ἀναλίσκειν*: *Bélop.*, § XV Köchly-Rüstow, à la fin de l'énumération des avantages qu'offrait un certain oxybèle inventé par Philon, *Πρὸς δὲ τούτοις καὶ τὴν ὄψιν οὐδὲν καταδεέστερον τῶν ἄλλων ἔχει, καὶ ἐπὶ πᾶσι δαπάνην ἐλάττονα ποιεῖ*: Énée le Tacticien, XI, 4, en parlant d'un archonte de Chio qui trahit sa patrie, *Ἔτι δὲ συνεβούλευε καὶ τὸ πλῆθος τῶν τὴν πόλιν φυλασσόντων ἀπόμισθον ποιῆσαι, ἵν' ὡς ἐλάχιστον δῆθεν ἀνάλωμα τῇ πόλει ᾖ.*

Δεκαπήχεις] Cf. 1, et la note *Δέκα πηχῶν.*

(§ IV) *Ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς πύργους οἰκοδομήσομεν ἐκ λίθων οἵων εἰρήκαμεν, τιθέντες ὀρθίους αὐτοὺς ἐν γύψῳ, καὶ τὰ πλάτη τῶν τοίχων οὐκ ἐλάττω ποιοῦντες ἢ δεκαπήχη, καὶ καταλιπόντες θυρίδας ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων ἔξωθεν* [*στενὰς*] *καὶ ἔσωθεν εὐρείας, ἐκ δὲ τοῦ μέσου στενὰς, καὶ καταξύρους ἐκ τοῦ κάτωθεν μέρους, ἵνα μὴ τιτρώσκωνται οἱ ἔνδον καὶ παρατεινομένων* ⟨*τῶν*⟩ *βελῶν ἀφίωσι τούς τε καταπάλτας καὶ τοὺς πετροβόλους οἳ προαιροῦνται.* (2) *Δεῖ* ⟨*δὲ*⟩ *εἶναι τὰς θυρίδας τοῖς ἀφιεμένοις κατα-*

---

§ IV. *τὰ μὲν πλάτη p. Th.* ¶¶ *ἐλάττονα p. Th.* ¶¶ « Le mot *στενάς* n'est-il pas répété par erreur dans le texte? » Vincent (papiers inédits), mais à propos de *ἐκ δὲ τοῦ μέσου στενάς.* ¶¶ *καταξύρους E. V. P.*: *καταξήρους p. Th.* A la p. 91, l. 15 d'en bas, lorsqu'il est de nouveau question de cette sorte d'embrasures, *E.*, *V.* et *P* donnent, aussi bien que *p.* et *Th.*, la leçon *καταξήρους*. Il faut sans doute, avec Miller (*Journal des Sav.*, 1873, p. 392-3), rétablir p. 91 et conserver ici *καταξύρους*, bien que ce mot soit inconnu aux lexiques. Hesychios atteste l'existence du simple *ξυρός*, comme adjectif: *Ξυρὸν · τομὸν, ὀξὺ, ἰσχνόν.* (Cf. Arcadios cité au *Thesaurus*, article *Ξυρός*.) Le composé *ἀπόξυρος* n'est pas un mot rare. Miller (*l. l.*) a défendu l'authenticité de la forme *ὑπόξυρος*. Pour *κατάξυρος*, ce mot est bien formé, et offre un sens obvie qui convient parfaitement au contexte dans les deux passages où nous le rencontrons. ¶¶ *τιτρώσκονται p. Th.* ¶¶ *καταπάλτας E. V. P. Th.* Nous avons adopté la forme *καταπάλτης* de préférence à celle qui est généralement admise, *καταπέλτης*. L'orthographe par *α* (et non par *ε*) se fonde à la fois, 1° sur l'autorité des inscriptions : voy. p. ex. Ussing, *Inscript. graec. ined.*, n° 57, *ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΚΑΤΑΠΑΛ* [*τας νευ*]*ΡΑΣ ΕΠΕΔΩΚΕΝ* (pour la restitution *νευράς*, et non *ἄνδρας*, voyez Graux chez Tournier, *Exercices critiques*, p. 165, n° 500); Böckh, *Urkunden über das Seewesen des Attischen Staates*, documents XI *b*, XIII *d*, XIV *e*, XVI *a*, à la lettre *m*, *ΚΑΤΑΠΑΛΤΩΝ* quatre fois dans chaque document; Rangabé, *Antiquités helléniques*, t. II, p. 553, n° 868, l. 30, [*σ*]*ΩΡΑΚΟΙ ΚΑΤΑΠΑΛΤΩΝ*, inscription de bonne époque; « Scriptura *καταπαλτικῶν* congruit cum inscriptionibus ephebicis atticis secundi ante Christum saeculi ubi legitur vox *ΚΑΤΑΠΑΛΤΑΦΕΤΗΣ* » (Wescher, *Poliorcét.*, p. 43); Coumanoudis, *Ἀττικαὶ ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι*, n° 2953, *ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ ΚΑΤΑΠΑΛΤΑΦΕΤΑΣ*; *Corp. Inscr. Graec.*, t. II, p. 288, n° 2360, inscription de l'île de Céos dans laquelle il est question d'un concours de tir à la catapulte, l. 25 *ΚΑΤΑΠΑΛΤΑΦΕΣΙΑΣ*, l. 30 *ΚΑΤΑΠΑΛΤΑΦΕΤΗΙ ΑΝΔΡΙ*, et l. 36 *ΚΑΤΑΠΑΛΤΗΝ*; — 2° sur le témoignage, dans un grand nombre de cas, des manuscrits les plus anciens du *Corpus* des poliorcètes, à savoir *E. V. P.* et le ms. de Minoïde Minas (*Cod. paris. suppl. gr.* 607); — enfin, 3°, sur l'étymologie (*πάλλω*). ¶¶ *οἳ*] *οὐ E. V. P.*: *οὗ Th.* ¶¶ *προαιροῦνται E. V. P.*: *προαιρ*$\overset{\text{ῶν}}{\text{οῦ}}$*νται p.*: *προαιρῶνται Th.*

§ IV. *Construction des tours : embrasures, entrée, hauteur et parement des tours.*

Nous construirons de même aussi les tours, avec des pierres telles que nous avons dites, qu'on engagera dans la muraille suivant le sens de leur longueur et qu'on placera dans du gypse, donnant aux murs une épaisseur de dix coudées (15 pieds) au moins, et ménageant, dans les murs flanquants, des embrasures larges à l'intérieur *et à l'extérieur*, étroites au milieu, ayant la partie inférieure taillée en pente vers le dehors, afin que les assiégés ne soient point blessés et puissent, *en avançant dans les embrasures le canal* des machines, lancer les projectiles soit des catapultes, soit des pétroboles, contre le point qu'ils veulent. (2) Il faut que les embrasures, pour le tir des catapultes

---

Ταχὺ ἀποστερεώσομεν] Cf. i, 1, et la note. — Les courtines de Rhodes n'étaient-elles pas encore construites dans ce système lors du fameux siège en 305/4 ? ou bien n'était-il donc pas, en pratique, aussi facile de réparer le dommage que le dit ici Philon ? Diodore rapporte, XX, xcv, 5, que Demetrios, à coups de pétroboles, *μεσοπύργιον ὅλον διέσεισεν ὥστε μὴ δύνασθαι τοὺς ἐν τῇ πόλει πάροδον ἔχειν ἐπὶ τὰς ἐπάλξεις κατὰ τοῦτον τὸν τόπον.*

§ IV. *Οἵων εἰρήκαμεν*] Cf. iii, 1, *Μάλιστα μὲν ἐκ κραταιοῦ λίθου.*

Τιθέντες ὀρθίους] Cf. iii, 1, et la note.

Ἐν γύψῳ] Cf. i, 1, et la note.

Δεκαπήχη] Cf. iii, 1, et la note *Δέκα πηχῶν.*

Θυρίδας] Proprement *fenêtre*, cf. Libanios, *Développement sur la Beauté*, t. IV, p. 1069 Reiske, *Τήμερον εἶδον κόρην ἐκ θυρίδων προκύπτουσαν.* Dans le style militaire, spécialement *embrasures* pour le tir des machines. Cf. Diodore cité ci-dessous, 2, à la note *Μηδὲν δεινὸν πάσχουσαι* : Dion Cassius cité à la note *Ἐκτιθέντας*, i, 2.

Ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων] Cf. i, 2, et la note.

Ἐκ δὲ τοῦ μέσου στενάς] Les embrasures ont encore, de nos jours, leur plus grand rétrécissement au milieu.

Καταπάλτας, Πετροβόλους] *Traits envoyés par les catapultes*, *Pierres lancées par les pétroboles*. Cf. i, 2, note *Πετροβόλων.*

2. *Δεῖ δὲ εἶναι θυρίδας κτλ.*] Les dimensions des gros pétroboles, les chocs que produisait leur jeu, la dépense qu'entraînaient leur construction et leur entretien, ne permettaient pas aux anciens d'en établir indifféremment partout sur le pourtour de l'enceinte. L'ingénieur qui fortifiait une place devait étudier en quels lieux la présence de ces machines pouvait être le plus urgente, et construire des tours en conséquence pour les installer.

Βελοστάσεις] Sur les ***batteries de machines de tir***, voyez le § v, avec les notes.

Ἐκκειμένων] Cf. i, 2, ***Ἐκτιθέντας κατὰ μίαν γωνίαν***, et la note.

Συνεργοῦντες κτλ.] Cf. viii, 13, *Οὕτω γὰρ οἰκοδομηθέντες* (*πύργοι*), *προσαγομένων τῶν μηχανημάτων, ἀλλήλοις ἀμύνειν δύναιντο.* Pour le principe du *flanquement*, cf. aussi p. 94, l. 1, *Καὶ αὐτῶν* (c.-à-d. *τῶν πολεμίων*) *τὰς δοκίδας καὶ τὰς προστιθεμένας ἐκ τοῦ πλαγίου κλίμακας τύπτοντας τοῖς λιθοβόλοις ῥᾴδιόν ἐστι συντρίβειν καὶ ἀπορρίπτειν ἀπὸ τοῦ τείχους*: Dion Cassius et Vitruve cités à la note *Ἐκτιθέντας*, i, 2. : Végèce, iv, 2.

πάλταις καὶ πετροβόλοις ἐν ⟨τοῖς τοίχοις⟩ τῶν πύργων ἐν οἷς αἱ βελοστάσεις ἐκ τοῦ ἐδάφους κατασκευασθήσονται, ἵνα τὰ προσαγόμενα μηχανήματα ἐάν τε πρός τινα τῶν πύργων ἐξ ἐναντίας προσάγηται ἐάν τε ἐπί τινα τῶν ἐκκειμένων πύργων ἐπιστρέφῃ, συνεργοῦντες ἀλλήλοις οἱ πύργοι, φερομένων τῶν λιθοβόλων ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων . . . . . καὶ τῶν μεταπυργίδων ἐν οἷς αἱ θυρίδες κατασκευάζονται οἵας εἰρήκαμεν, καὶ τοξικαί, αἱ μὲν πλαγίαι, αἱ δὲ ὀρθαί, ἔξω τὰ στενὰ ἔχουσαι, ὅπως ἂν τούς τε πλησιάζοντας τραυματίζωσι, καὶ καταγνύωσι τὰς προστιθεμένας δοκίδας καὶ τὰ μηχανήματα · αὗται δὲ . . . . . μηδὲν δεινὸν πάσχουσαι· σεσιδηρωμένας γὰρ καὶ ἀμφιπλεύρους τὰς θυρίδας αὐτῶν ποιήσομεν, ἵνα μὴ συντρίβωνται ὑπὸ τῶν λιθοβόλων · ἔτι δὲ οὐ ῥᾳδίως τὰ τῶν ἐναντίων βέλη εἰς τὰ πλάγια τὴν ἔφιξιν ποιήσεται.

(3) Τοιαύτης δ'οὔσης τῆς τειχοποιίας, τῶν πύργων τὰς διόδους

2. καταπάλτας *p. Th.* ¶¶ ἐν ⟨τοῖς τοίχοις⟩ τῶν πύργων] ἐν τῶν πύργων *E. V. P.*: ἐν τῷ πύργῳ *Th.*, avec *p.* et d'autres mss. secondaires : ἐκ τῶν πύργων divers mss. secondaires. ¶¶ πρός τινα τῶν μεταπυργίων ἐξ ἐναντίας κτλ.? ¶¶ μεταπυργίδων *E. V. P. Th.* : « scrib. μεταπυργίων » L. Dindorf (au *Thesaurus*, art. Μεταπυργίς). On ne connaît pas un second exemple de ce mot μεταπυργίς. Conserver cette leçon entraînerait le changement de ἐν οἷς qui suit, en ἐν αἷς. Mais il paraît clair que μεταπυργίων est devenu μεταπυργίδων sous l'influence du mot θυρίδες, qui se rencontre presque aussitôt dans le texte. De semblables altérations ne sont pas sans exemple ; cf. ci-dessous § VIII, 1, la variante γωνίδας d'un ms. secondaire. ¶¶ θυρίδας] Faut-il songer à σανίδας? Cf. Pollux, X, 24, Αἱ μὲν οὖν θύραι καὶ σανίδες καὶ πτύχες ὀνομάζονται · θύραι δ' αὐτὸ τὸ χάσμα ἐστὶ τῆς θύρας, passage duquel il semble résulter que σανίδες était l'un des mots qui désignaient les battants d'une porte, par opposition à l'ouverture même, θύρα. ¶¶ εἰς τὰ πλάγια]. Sans doute εἰς τὰς πλαγίας (s.-ent. τοξικάς). ¶¶ τὴν ἔφιξιν ποιήσονται *E. V. P. Th.*

3. τειχοποιίας *E.* (?). *p. Th.*: τοιχοποιίας *V. P.* (Τοιχοποιία paraît in-

---

Φερομένων τῶν βελῶν] Cf. I, 6, et la note.
Ἐκ τῶν πλαγίων τοίχων] Cf. I, 2, et la note.
Οἵας εἰρήκαμεν] Cf. 1.

Τοξικαί] Cf. Polybe, VIII, VII, 6, Ἕως ἀνδρομήκους ὕψους κατεπύκνωσεν (Ἀρχιμήδης) τρήμασι τὸ τεῖχος ὡς παλαιστιαίοις τὸ μέγεθος κατὰ τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν· οἷς τοξότας καὶ σκορπίδια παραστήσας ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ βάλλων διὰ τούτων, ἀχρήστους ἐποίει τοὺς ἐπιβάτας: IX, 3, Συνεγγίζοντές γε μὴν πρὸς τὴν πόλιν οἱ μὲν ταῖς διὰ τοῦ τείχους τοξότισιν, ὡς ἐπάνω προεῖπον, κακούμενοι συνεχῶς εἴργοντο τῆς προσόδου : Strabon, XV, I, 36, page 702, Ξύλινον περίβολον ἔχουσαν κατατετρημένον ὥστε διὰ τῶν ὀπῶν τοξεύειν: Compilation Ὅπως χρὴ στατηγὸν κτλ., p. 319, l. 4 *Vet. Mathem.*, Τοξότιδας πυκνὰς κατασκευάζειν, ἵν' ἐξ αὐτῶν ἀοράτως κατατιτρώσκωνται οἱ ὑπενάντιοι καί, εἴ ποτε καὶ κλίμακας ἐπιθεῖναι πειραθεῖεν πρὸ τοῦ (corr. πρὸς τὸ) ἐπαναβῆναι τῶν ἐπάλξεων, τοῖς ξυστοῖς κατατρωθῶσι καὶ ἀποκρουσθῶσι. Le mot et des pétroboles, soient placées dans *les murs* des tours où l'on doit établir au rez-de-chaussée ses batteries: ainsi, que les tours de charpente soient approchées directement contre les *courtines*, ou bien qu'elles soient dirigées contre les tours qui font saillie, les tours, se prêtant un mutuel appui au moyen des projectiles des pétroboles qui viennent des murs flanquants, ... et des courtines dans lesquelles ont été faites les embrasures telles que nous l'avons indiqué, ainsi que des archères, les unes obliques, les autres droites, rétrécies à l'extérieur, de telle façon qu'on puisse blesser ceux qui s'approchent, briser les masques des mineurs qui sont avancés et les tours de l'attaque. Celles-ci (*les archères directes?*) . . . . . . sans éprouver aucun dommage; car nous leur ferons des *portières* recouvertes de fer et *maintenues des deux côtés par des traverses* (*?*), afin qu'elles ne soient pas brisées par les lithoboles. Et, *quant aux archères obliques*, il ne sera pas facile aux projectiles de l'assiégeant d'y pénétrer.

3. Étant donné ce système de fortification, nous ferons les *entrées*

τοξική (*τοξικόν*) se retrouve, avec le sens de *meurtrière*, dans l'Ancien Testament, et dans plusieurs exemples de la basse époque byzantine cités chez Du Cange *s. v. Τοξική*.

Δοκίδας] Cf. ix, 5, et la note.

Μηδὲν δεινὸν πάσχουσαι] Cf. Diodore, XX, xci, 6, *Θυρίδας δ' εἶχον αἱ στέγαι* (les étages de l'hélépole de Demetrios, cf. i, 2, note *Μηχανήματα*) *κατὰ πρόσωπον, τοῖς μεγέθεσι καὶ τοῖς σχήμασι πρὸς τὰς ἰδιότητας τῶν μελλόντων ἀφίεσθαι βελῶν ἀρμοζούσας· αὗται δὲ εἶχον καλύμματα διὰ μηχανῆς ἀνασπώμενα, δι' ὧν ἀσφάλειαν ἐλάμβανον οἱ κατὰ τὰς στέγας περὶ τὴν ἄφεσιν τῶν βελῶν ἀναστρεφόμενοι*: lxxxv, 3, *Θυρίδας κλειστὰς κατασκευάσας ἐνέθετο μὲν τῶν τρισπιθάμων ὀξυβελῶν τοὺς πορρωτάτω βάλλοντας κτλ.*

Ἀμφιπλεύρους] Les lexiques ne signalent pas un second exemple de ce mot. Le sens en est difficile à déterminer, et celui que nous donnons dans la traduction ne nous satisfait pas. Voici comment *ἀμφιπλεύρους* a été entendu par les trois traducteurs précédents de Philon: *Trad. lat.*, page 81, l. 35: « Utrimque lateratas (eorum fenestras). » Vincent, *papiers inédits*: « (En les garnissant en fer) de chaque côté. » De Rochas, *Traité de fortification*, page 38: « (On revêtira les embrasures avec des plaques de fer) » munies de côtes saillantes tout autour. »

Ἔφιξιν] Le *Thesaurus* ne mentionne qu'un seul exemple de ce mot; c'est chez Jules l'Africain, *Cestes*, chap. I$^{\text{er}}$, p. 278 (= col. 910 B Lami), *Φερομένων ὑπὲρ αὐτοὺς μακρότερον τῶν βελῶν, ὑποδραμόντων αὐτῶν τὴν ἔφιξιν.*

3. *Τειχοποιίας*] Philon paraît se servir indifféremment des deux mots *Τειχοποιία* (cf. viii, 6: 13: 15: x, 1: xi: p. 103, l. 22, texte cité au § viii, 14, note *Ἐν τοῖς στρατοπέδοις*: et *τειχοποιητέον*, viii, 14) ou *Πυργοποιία* (viii, 1: xii, 1 et 3) pour dire « le système de fortification, le *tracé* ». Il y a ainsi des mots exactement synonymes qu'il emploie à tour de rôle, comme

ὡς μεγίστας καὶ ψαλιδοειδεῖς ποιήσομεν πρὸς τὸ ῥᾳδίως τοὺς πετροβόλους εἰσφέρειν καὶ μεταφέρειν, ὅταν δέῃ.

(4) Δεῖ δὲ τοὺς μὲν κατὰ τὰς προσαγωγὰς πύργους τῶν μηχανημάτων ὑψηλοὺς καὶ ἰσχυροὺς οἰκοδομεῖν, τοὺς δὲ ἄλλους ὅσον κλίμακι προσικέσθαι. (5) Οἱ γὰρ ἄγαν ὑψηλοὶ δυσχρηστότεροί εἰσι, καὶ θᾶττον ὑπὸ τῶν πετροβόλων τυπτόμενοι καταπίπτουσιν, οὐ δυνάμενοι τὰ βάρη φέρειν· ὥστε μᾶλλον σπουδαστέον ἐστὶν αὐτῶν τοὺς τοίχους παχυτέρους ποιεῖν [καὶ αὐτοὺς ποιεῖν], καὶ τὴν εἰς τὰ ὕψη δαπάνην ⟨μὴ⟩ γινομένην εἰς ταῦτα ἀναλίσκειν.

(6) Ἐν δὲ τοῖς μεταπυργίοις πᾶσι καὶ τοῖς πύργοις, καθ' ὃ

connu aux lexiques). Voy. les Notes explicatives. ¶¶ διόδους *E. V. P. Th.*: εἰσόδους (voy. les Notes explicatives)?

4. προσαγωγὰς] εἰσαγωγὰς *E. V. P. Th.* On dit régulièrement προσάγειν (et non εἰσάγειν) τὰ μηχανήματα, « approcher les tours de charpente contre les remparts. » Cf. Polybe, I, XLVIII, 2, Τὰς τῶν μηχανημάτων προσαγωγάς, et souvent ailleurs. La leçon εἰσαγωγάς a pu se produire sous l'influence de εἰσάγειν à la ligne précédente. On pourrait penser également que εἰσ, mis à la marge dans l'intention de faire rétablir εἰσόδους dans le texte au lieu de la faute διόδους (deux lignes plus haut), est venu malencontreusement produire une nouvelle faute en prenant la place de προσ dans προσαγωγάς. ¶¶ En regard de la ligne qui commence par κλίμακι προσικέσθαι, on lit μὴ, à la marge, chez *Th.*; cf. la traduct. lat.: « *ea duntaxat altitudine, qua facile scalis adiri* non *possit.* » On pourrait citer à l'appui de la leçon προσικέσθαι le vers d'Eschyle (*Choéph.*, 1033): Τόξῳ γὰρ οὔτις πημάτων προσίξεται. Mais la correction ἐφίξεται proposée sur ce vers par Schütz est vraisemblable. Puis, en rapprochant cette autre phrase (§ III, 2): Μὴ ἐλάττω δὲ τῷ ὕψει οἰκοδομείσθω (τὰ τείχη) ἢ εἰκοσιπήχη, ἵνα πρὸς αὐτὰ αἱ (conject. pour αἱ πρὸς αὐτὰ) κλίμακες προσαγόμεναι μὴ ἐξικνῶνται, on peut penser que la rédaction originale était ici: ὅσον κλίμακι πρὸς ⟨αὐτοὺς μὴ ἐξ⟩ ικέσθαι.

5. θᾶττον] θᾶσσον *E. V. P. Th.* ¶¶ ὑπὸ τῶν *P. Th.*: ὑπ̊ετῶν *V.*: ὑποετῶν *E.* ¶¶ καταπίπτουσιν οὐ δυνάμενοι τὰ βάρη φέρειν] καταπίπτουσιν οἱ δυνάμενοι τὰ βάρη φέρειν *P.*: καταπίπτουσιν οἱ δυνάμενοι τὰ βάρη φέρουσιν *E. V.*: καταπίπτουσιν. Οἱ δὲ δυνάμενοι τὰ βάρη φέρουσιν *p. Th.* Cf. au § III, 5, la var. du *Paris.* 2445. Voy. les Notes explicatives. ¶¶ αὐτῶν *E. V. P.*: αὐτοῖς *p. Th.*

6. γίνωνται] γίνονται *E. V. P. Th.* ¶¶ Nous avons transposé ici le

---

Λιθοβόλος et Πετροβόλος (cf. les notes Πετροβόλων et Λιθοβόλων, I, 2, et III, 1), ou comme Μεταπύργιον et Μεσοπύργιον (cf. I, 4, et la note).

Διόδους] Si l'on se représente des tours plus élevées que le rempart, dont elles interrompent la ligne, — comme c'était le cas, pour prendre un exemple, à Carthage, où les tours dominaient la courtine de la hauteur de deux étages (Appien, *Puniques*, XCV), — le chemin de ronde, des tours aussi grandes que possible et en forme de voûte, de manière à pouvoir facilement introduire les pétroboles et les déplacer au besoin.

4. Les tours contre lesquelles l'ennemi pourra approcher des tours de charpente devront être hautes et solidement construites; on ne donnera aux autres que l'élévation nécessaire pour qu'elles ne puissent être escaladées. (5) En effet, celles qui sont trop élevées sont moins utiles; et elles s'écroulent plus vite sous les coups des pétroboles, *ne* pouvant résister à leur propre charge. Il faut donc plutôt s'occuper de faire les murs des tours plus épais, et employer à cela l'argent qu'on a *économisé* sur la hauteur.

6. Dans toutes les courtines et les tours, aux endroits les plus

---

πάροδος, qui couronne la courtine en arrière des créneaux, se continue au travers des tours au moyen de passages qu'on désignait sous le nom de *διόδοι* Il semblerait, à première vue, que ce sens de *διόδος* convient bien ici. Pour pouvoir transporter à volonté et selon le besoin, sur tout le pourtour de l'enceinte, les machines placées sur le rempart, il fallait bien faire les passages des tours d'une élévation proportionnée à la hauteur de ces machines. Mais, si nous ne nous trompons, Philon n'entend point qu'on place de pétroboles au haut de la courtine. Les pétroboles de dix mines, qui sont les plus petits qu'il mentionne dans la défense du rempart, sont des machines d'environ 4^{m} de longueur sur 2^{m},60 de largeur et 3^{m},60 de hauteur: il n'y a pas de place au haut d'un rempart dont l'épaisseur totale au pied est de 5^{m}, pour manœuvrer ni même pour installer d'aussi grandes machines. Philon a construit des batteries au rez de-chaussée des tours; il a percé d'embrasures les murs de ces tours: les ouvertures qu'il veut, de plus, faire « aussi grandes que possible et cintrées », ce sont, pensons-nous, les *portes d'entrée* des tours (cf. les Notes critiques), afin qu'on puisse sans difficulté y introduire ou en faire sortir les grands pétroboles de 4^{m} et jusque 6^{m} ou 7^{m} de haut (pétroboles de 30 mines et pétroboles d'un talent).

Ψαλιδοειδεῖς] Cf. III, 6, note *Εἰς ψαλίδας συγκλειόμενα.*

Τοὺς πετροβόλους — μεταφέρειν] Cf. page 91, l. 15, *Ἀνθιστάναι* (*ἀνιστάναι E. V. P. Th.*) *δὲ χρήσιμον πρὸς ἕκαστον αὐτῶν* (il s'agit des machines de l'assiégeant) *δύο δεκαμναίους λιθοβόλους οὓς δεῖ μεταφέρειν* (*καταφέρειν Th.*) *οι* (*οὑ E. V. P. Th.*) *ἂν καὶ οἱ πολέμιοι κινῶσί τινα τῶν πετροβόλων, ἵνα, ἂν δύνῃ, ἀφεὶς* (?: *δύνηται φεὶς E. V. P.*: *δύνηται εἰς Th.*) *συντρίψῃς* (?: *συντρίψῃ E. V. P. Th.*) *πατάξας τὸ ὄργανον.*

4. *Δυσχρηστότεροι*] Le terrain au pied de chaque tour est à l'abri des projectiles lancés du haut de cette tour sur une zone d'autant plus large que la tour est plus élevée. C'est ce qu'on appelle en fortification l'*angle mort.*)

5. *Τὰ βάρη φέρειν*] Cf. p. 87, l. 18, *Τοῦτο δὲ ἔστω ξεστῶν λίθων ἢ συγκρουστῶν ὡς μεγίστων, ἵνα δύνηται τὰ βάρη φέρειν*: § IX, 2, *Ἀνίσων γὰρ ὄντων τῶν βαρῶν, — ῥήξεις ἐν τοῖς τείχεσιν ἔσονται.*

Ἀναλίσκειν] Cf. III, 7, et la note *Ἀνάλωμα.*

6. *Ἀργομέτωποι*] *Ἅπαξ λεγόμενον.*

Μῆκος] La longueur est ici la dimension engagée dans l'épaisseur du mur. Ces pierres ajustées exactement sur les quatre faces perpendiculaires ἂν αἱ πληγαὶ μάλιστα γίνωνται τῶν λιθοβόλων, ⟨λίθοι ἀργομέτωποι, πεπελεκημένοι ἐπὶ μῆκος τίθενται,⟩ λίθοι ⟨δ'⟩ ὡς σκληρότατοι ἐκτίθενται προέχοντες ὅσον σπιθαμὴν καὶ διεστηκότες ἀπ' ἀλλήλων τοσοῦτον ὥστε εἰς τὴν ἀνὰ μέσον χώραν (page 82) ταλαντιαῖον πετροβόλον μὴ παραδέχεσθαι, ἵνα μὴ ὑπ' αὐτῶν τὰ τείχη μηδὲν πάσχῃ.

[(7) Τῶν δὲ τειχέων ἁπάντων αἱ ἐκθέσεις καὶ ἐγκλίσεις καὶ τὰ ἐπικάμπια καὶ αἱ   ρίαι ἁρμοττόντως τοῖς ὑπάρχουσι τόποις λαμβάνονται.]

[(8) Καὶ λίθοι ἀργομέτωποι πεπελεκημένοι ἐπὶ μῆκος τίθενται.]

(§ V) Καὶ κάτωθεν τῶν τειχῶν καὶ τῶν προτειχισμάτων τοῖς μεγίστοις καὶ πλείστοις βέλεσιν αἱ βελοστάσεις κατασκευάζονται, αἱ μὲν ὀρυκταὶ, [ἐπίπεδοι καὶ κατώρυχοι] αἱ δὲ ἐπίγειοι, πρὸς τὸ εὐρυχωρίαν ἔχειν πολλὴν, καὶ τοὺς ἀφιέντας μὴ τιτρώσκεσθαι

membre de phrase 8, *λίθοι ∽ τίθενται*, en retranchant *καὶ* qui était en tête et en reliant par *δὲ* la suite. Sans doute omis par suite de la répétition du mot *λίθοι*, ces mots auront été rétablis à la marge, puis réintroduits dans le texte, mais à une mauvaise place, et rattachés alors par *καὶ* à ce qui précédait. (Voy. 8, les notes critiques qui se rapportent à ce membre de phrase.)

7. *Καὶ ⟨αἱ⟩ ἐγκλίσεις?* ¶¶ *αἱ   ρίαι* (*sic*) *E. V.*: *αἱ χρείαι P.*: une main très récente a comblé le vide, dans *E*, par les lettres *εὐριχω* : ·/. *αἱ εὐριχωρίαι Paris.* 2445 : *αἱ εὐρυχωρίαι* ms. de Leyde : *αἱ εὐρυχωρίαι* dans le texte et *χρείαι* à la marge, *p. Th.*

8. *ἐπὶ μῆκος E. V. Th.*: *μῆκος P.* ¶¶ *τίθενται p. Th.*: *τίθονται E. V. P.* ¶¶ De Rochas (*Traité de fortification*, etc., page 41, note 1) proposait de transposer *Καὶ λίθοι ∽ τίθενται* après les mots *μηδὲν πάσχῃ*, phrase 6, fin. On a rétabli conjecturalement ce membre de phrase, un peu plus haut dans la même phrase, après *τῶν λιθοβόλων*. (Voy. ci-dessus, 6, Notes critiques.)

§ V. *κατόρυχοι p. Th.* ¶¶ *Ἐπίπεδοι καὶ κατώρυχοι* retranché par Ch. Graux (*Fortifications de Carthage*, p. 201, note 3). ¶¶ *ὑπόγειοι E. V. P. Th.*: *ἐπίγειοι* Graux (*ibid.*). ¶¶ *εὐρυχωρίαν ἔχειν πολλὴν καὶ* étaient transposés à tort par Graux (*ibid.*) après les mots *ἐναντίους τραυματίζειν καὶ*.

---

au parement, offrent une grande résistance au choc. — Cf. III, 1, et la note *Τιθέντας ∽ ὀρθίους*.

Ἐκτίθενται προέχοντες] Cf. I, 2, note *Ἐκτιθέντας κατὰ μίαν γωνίαν*.

Λίθοι — προέχοντες κτλ.] Il paraît qu'il existe encore à Rome un mur construit à peu près de cette manière dans l'enceinte d'Honorius (Nibby, *Le Mura di Roma*, p. 334). Cf. un procédé de défense de même famille au § III, 1, et la note *Ὀξεῖς*.

Πετροβόλον] Cf. I, 2, note *Πετροβόλων*.

exposés aux coups des lithoboles, *on place des pierres à parement brut et taillées dans le sens de leur longueur*; on y met aussi en saillie des pierres aussi dures que possible, dépassant d'une spithame (3/4 de pied) environ le parement du mur et espacées de telle façon que le projectile d'un talent ne puisse pénétrer dans l'intervalle: ainsi ces projectiles n'endommageront point les murs.

[7. Les saillants, les inclinaisons, les courbures et les . . . . (?) de tous les remparts sont déterminés par la nature des lieux.]

[8. Et on place des pierres à parement brut et taillées dans le sens de leur longueur.]

§ V. *Batteries de machines de tir.*

Au pied des murs et des avant-murs, on construit, pour les machines les plus grandes et celles dont on a le plus, des batteries, *les unes creusées dans le sol, les autres à fleur de terre*: ainsi, on a du large, les artilleurs ne sont pas blessés et attei-

---

§ V. Κάτωθεν] Au pied *et en arrière*.

Προτειχισμάτων] Cf. x, 6, et la note.

Βελοστάσεις] Βελόστασις désigne le lieu préparé pour recevoir *une* machine de tir (le mot *batterie*, dont nous nous sommes servis dans la traduction faute d'une expression plus satisfaisante, éveille, à la différence de βελόστασις, l'idée d'un établissement ménagé pour *plusieurs* pièces d'artillerie): voy. § I, 3, la note Βελῶν, où nous faisons remarquer que Βέλη désigne non seulement les « projectiles », mais aussi les « machines » qui servent à les lancer. Cf. IV, 2, Θυρίδας τοῖς ἀφιεμένοις καταπάλταις καὶ πετροβόλοις ἐν ⟨τοῖς τοίχοις⟩ τῶν πύργων ἐν οἷς αἱ βελοστάσεις ἐκ τοῦ ἐδάφους κατασκευασθήσονται: p. 96, l. 1, Πάντων δὲ μάλιστα δεῖ σπουδάζειν περὶ τοὺς τριακονταμναίους πετροβόλους καὶ τοὺς χρησομένους (?: χρωμένους *E. V. P. Th.*) τοῖς ὀργάνοις τούτοις καὶ τὰς βελοστάσεις αὐτῶν [ἵνα ὦσιν ὡς βέλτιστα πεποιημένοι (αἵ marge de *V.*: αι marge de *P.*)]· τῶν γὰρ λιθοβόλων τούτων (?: οὕτως *E. V. P. Th.*) εὖ πεποιημένων, καὶ τῶν βελοστάσεων ἐπὶ τῶν ἐπικαίρων τόπων κατὰ τρόπον ἐπεσκευασμένων, καὶ τῶν χρησομένων αὐτῶν ἐντέχνων ὄντων, οὔτ' ἂν [γερροχελώνη] μηχάνημα οὔτ' ἂν στοὰ οὔτ' ⟨ἂν⟩ χελώνη ῥαδίως προσαχθείη: Polybe, IX, XLI, 8, Καὶ τρεῖς ἦσαν βελοστάσεις λιθοβόλοις, ὧν ὁ μὲν εἷς ταλαντιαίους, οἱ δὲ δύο τριακονταμναίους ἐξέβαλλον λίθους: Diodore, XX, LXXXV, 4, Ἐπέστησαν δὲ καὶ τοῖς ὁρμοῦσι τῶν φορτηγῶν πλοίων ἐν τῷ λιμένι βελοστάσεις οἰκείας τοῖς ἐπιτίθεσθαι μέλλουσι καταπέλταις: Septante, *Ezéchiel*, IV, 2, Καὶ σὺ, υἱὲ ἀνθρώπου. λάβε σεαυτῷ πλίνθον, καὶ θήσεις αὐτὴν πρὸ προσώπου σου, καὶ διαγράψεις ἐπ' αὐτὴν πόλιν τὴν Ἱερουσαλὴμ, καὶ δώσεις ἐπ' αὐτὴν περιοχὴν, καὶ οἰκοδομήσεις ἐπ' αὐτὴν προμαχῶνας, καὶ περιβαλεῖς ἐπ' αὐτὴν χάρακα, καὶ δώσεις ἐπ' αὐτὴν παρεμβολὰς, καὶ τάξεις τὰς βελοστάσεις κύκλῳ: *Maccabées*, I, VI, 20, Καὶ ἐποίησεν ἐπ' αὐτοὺς βελοστάσεις καὶ μηχανάς: 51, Καὶ ἔστησεν ἐκεῖ βελοστάσεις καὶ μηχανὰς καὶ πυροβόλα καὶ λιθοβόλα καὶ σκορπίδια εἰς τὸ βάλλεσθαι βέλη καὶ σφενδόνας: Symeon Magister, *Léon l'Arménien*, § XI, p. 617, l. 16 Bekker, Κριούς τε καὶ βελοστάσεις. Comp. Nicetas Choniate, καὶ αὐτοὺς ἀδήλους τοὺς ἐναντίους τραυματίζειν, καὶ, ὅταν οἱ πολέμιοι πλησιάζωσι, μὴ ἀχρείους γίνεσθαι τοὺς καταπαλταφέτας ἀδυνατοῦντας καταστρέφειν.

(§ VI) Ἔτι δὲ πυλίδες πολλαὶ καταλείπονται ἐκ τῶν πλαγίων πρὸς τὸ ῥαδίως ἐπεξέρχεσθαι, [ἢ] καὶ πάλιν ἀποχωροῦντας γυμνὰ μὴ φαίνειν ἐπ' ἀσπίδα ποιουμένους τὴν μεταστροφὴν, καὶ τὸν ἐξεληλυθότα λόχον κατὰ τὴν πρώτην πυλίδα κατὰ τὴν δευτέραν συντελοῦντα τὴν εἴσοδον, ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς ἄλλους πάντας οὕτω ποιουμένους τὰς ἀποχωρήσεις. (2) Τῶν δὲ πυλίδων αἱ μὲν σκολιαὶ, αἱ δὲ κλίσιν ποιοῦνται. (3) Πρὸ πάντων δὲ αὐτῶν οἰκοδομήματα κατασκευάζεται, ἵνα δυσέμπρηστοί τε ὦσι καὶ ὑπὸ τῶν πετροβόλων μὴ συντρίβωνται, καὶ οἱ πολέμιοι μὴ πλησιάσωσιν αὐταῖς, ἐκ δὲ τῆς πόλεως, ὅταν μέλλωσιν ἐπεξιέναι τινὲς, μὴ συμφανὲς ᾖ τοῖς πολεμίοις.

¶¶ ἀδήλους *E. V. P. Th.*: ἀδήλως (Miller, *Journal des Savants*, 1873, p. 429). ¶¶ πλησιάζωσι *p. Th.*: πλησιάζουσι *E. V. P.* ¶¶ καταπαλταφέτας] καταπελταφέτας *E. V. P. Th.* (Cf. § IV, 1, Notes critiques). ¶¶ καταστρέφειν] Graux, *l. l.*, conjecturait à tort περιστρέφειν.

§ VI. ἐπ' ἀσπίδας *E. V. P. Th.*: ἐπ' ἀσπίδα L. Dindorf (au *Thesaurus*, article Ἀσπίς). ¶¶ Il manque un infinitif dans le membre de phrase καὶ τὸν ἐξεληλυθότα λόχον κτλ. ¶¶ τοὺς ἄλλους σκολιαὶ αἱ δὲ (les mots πάντας οὕτω — πυλίδων αἱ μὲν manquent) *E.*

2. κλίσιν] κλεῖσιν *E. V. P. Th.* (trad. lat. «*angulum*»).

3. συντρίβωνται *P.*: συντρόβωνται *E. V.*: συντρομῶνται, et à la marge συντρίβωνται, *Th.*

Andronic Comnène, p. 365, l. 6 Bekker, Μηχανῶν δὲ κατασκευαῖς ἀπηχρείουν τέλεον τὰ τῶν πετρῶν ἀφετήρια ἅπερ ὁ βαθύνους Ἀνδρόνικος ἐτεκταίνετο, τειχομάχια ἱστῶν βελοστάσιά τε καὶ ὀρυκτῆρας ἐπιτεχνώμενος. On trouve aussi chez Athénée, p. 22, l. 11 Wescher, le mot βελοστασία: il nous semble qu'il y tient peut-être la place de κριοστασία ou κριόστασις. Κριόστασις, mot de même formation que βελόστασις, se rencontre une fois chez Philon, et il y désigne un lieu couvert dans lequel un bélier est installé: p. 92, l. 19 (il s'agit du contre-bélier des assiégés, jouant sur des rouleaux), Αἱ δὲ περιφερεῖς δοκοὶ — πλάγιαι — τίθενται, ἵν' εὐχερῶς ὁ κριὸς ἔξωθέν τε (*E. V.*: ἐξωθέντες *P. Th.*) καὶ πάλιν ἔσωθεν *E. V. P.*: ἔξωθεν *Th.*) περιλαμβάνηται, περιτρεχόντων τῶν κορμῶν, τὴν κίνησιν ὁποιανοῦν νοεῖ. (?: ποίαν οὖν νοε *E. V. P.*: . Ποία οὖν νοεῖ *Th.*) Κατασκευαστέα τέ ἐστιν αὐτῷ κριόστασις ὡς ἀσφαλεστάτη πρὸς τὸ τοὺς ὠθοῦντας αὐτοὺς καλῶς βεβηκότας ὡς σφοδροτάτας (*Th.*: σφοδρότατα *E. V. P.*) συντελεῖν τὰς πληγάς. Cf. encore p. 97, l. 16 d'en bas, Μηχανημάτων στάσεις.

Ὀρυκταί] Les machines, par ex., placées derrière l'avant-mur qui est bas, sont enterrées, en sorte que leur sommet ne dépasse pas la crête de ce mur.

Καταπαλταφέτας] Voy. plusieurs exemples épigraphiques de ce mot cités dans la Note critique sur καταπάλτας, § IV, 1.

Ἀδυνατοῦντας καταστρέφειν] Lorsque l'assiégeant approche du pied du gnent l'ennemi sans être vus eux-mêmes, et, lorsque l'assiégeant s'approche, les servants des catapultes ne deviennent point inutiles faute de pouvoir abaisser suffisamment leur tir.

§ VI. *Poternes.*

De plus, on ménage de nombreuses poternes dans les flancs pour faire facilement des sorties, et pour que les soldats, quand ils battent en retraite, ne soient pas obligés de tourner à gauche et de se montrer à découvert : une file sortie par la poterne n° 1 rentrera par la poterne n° 2, et toutes les autres files suivront le même mouvement.

2. Des poternes, les unes sont obliques; les autres font un coude. (3) En avant de toutes, on élève des constructions pour empêcher qu'on ne les incendie, que les pétroboles ne les brisent, que les ennemis ne s'en approchent et que, quand de la ville on doit faire une sortie, on ne le voie du dehors.

---

mur, on ne peut plus l'atteindre avec des catapultes placées au sommet, le mode de construction de ces machines ne leur permettant pas de prendre toutes les inclinaisons. Il faut donc se servir de catapultes placées plus bas et tirant à embrasures (Cf. iv, 2, *Μεταπυργίων ἐν οἷς αἱ θυρίδες κατασκευάζονται*). — D'ailleurs, les catapultes devaient pouvoir tirer, au besoin, à un certain angle au-dessous de l'horizon, puisque Philon recommande de faire les embrasures *καταξύρους ἐκ τοῦ κάτωθεν μέρους*, § iv, 1. — Sur les catapultes elles-mêmes, cf. les renseignements et les renvois de la note *Λιθοβόλων*, § iii, 1.

§ VI. *Πυλίδες*] *Poternes.* Cf. viii, 8, *Ἐπὶ δὲ τῶν διεξόδων πυλίδες ἐπιτίθενται* : i, 6, et la note : Isée, VI, xx, *Τῆς ἐν Κεραμεικῷ συνοικίας τῆς παρὰ τὴν πυλίδα* : Polybe, VIII, xxxi, 8, *Λίβυας, ὄντας εἰς τριάκοντα, σχολῇ καὶ μεθ' ἡσυχίας παρῆκαν διὰ τῆς πυλίδος* : Dexippe, cité ci-dessous, § vii, 1, à la note *Ὑπεξάγηται*.

Ἐκ τῶν πλαγίων] Cf. i, 2, et la note. — Maurice, X, 3, p. 245 Scheffer, *Καὶ παραπόρτια δὲ ἐν τοῖς τοιούτοις πύργοις ἐκ πλαγίου στενὰ ἀνοίγεσθαι κατὰ τοῦ δεξίου μέρους τῶν προσαγομένων μαγγάνων ἐκ τῶν ἐχθρῶν, ἵνα πεζοὶ ἐξερχόμενοι ἐκ τῶν παραπυλίων καὶ κατὰ χεῖρα ἁρμοδίως τῷ σκουταρρίῳ σκεπόμενοι καὶ ὑπὸ τῶν ἄνωθεν βοηθούμενοι, δύνανται* (sic) *ἀπωθεῖν τὰ μάγγανα.*

Ἐπεξέρχεσθαι] *Ἐπεξέρχεσθαι*, *Ἐπεξιέναι*, *Ἐπεκθεῖν*, *Faire une sortie*; *Ἐπέξοδος*, *Ἐπεκδρομή*, *sortie.* Cf. 3, *Ἐκ δὲ τῆς πόλεως ὅταν μέλλωσιν ἐπεξιέναι* : Thucydide, V, ix, 5, *Αἰφνιδίως τὰς πύλας ἀνοίξας ἐπεκθεῖν* : IV, xxv, 8, *Ἐπεκδρομὴν ποιησάμενοι*, etc. : VIII, lxi, 3, *Ἐπεξελθόντων τῶν Χίων πανδημεί* : Énée le Tacticien, xxiii, 1, *Ἐπεξόδους δὲ ποιούμενον λαθραίους ἐν νυκτὶ τοῖς προσκαθημένοις πολεμίοις τάδε προνοεῖν* : 3, *Ἐπεξελθόντες ἐπέθεντο παρ' ἐλπίδα τοῖς πολεμίοις*, etc. : Polybe, II, xxxiv, 12, *Ἐπεξελθόντες* (*ἐκ τοῦ Μεδιολάνου*) : XXI, xxiii, 6, *Ἐπεξιόντες ἐμάχοντο γενναίως, πότε * μὲν ἐπιθέμενοι νύκτωρ τοῖς ἐπικοιτοῦσιν ἐπὶ τῶν ἔργων κτλ.*, etc. : Décret de Lété de l'an 117 av. J.-C., publié par L. Duchesne dans la *Revue archéologique* de janvier 1875, *Ἐπεξελθὼν Μάαρκος ὁ ταμίας* : Josèphe, *Guerre des Juifs*, III, vii, 6, *Πάλιν προσβάλλουσι τοῖς Ῥωμαίοις*

* **πότε *R. de Ph.* et ms. : ποτὲ L. Dindorf et F. Hultsch (p. 1064). H. G.**

(§ VII) *Αἱ δὲ ὀρυττόμεναι τάφροι, ἐὰν μὴ ὕπομβρος ᾖ ὁ τόπος, κατάξηροί τε καὶ ὑπόνομοι κατὰ τοὺς ἁρμόττοντας τόπους γίνονται, ἵνα, ὅταν συγχωννύωνται, πάντα ⟨τὰ⟩ ἐμβαλλόμενα τὰ μὲν ἡμέρας τὰ δὲ νυκτὸς ὑπεξάγηται πάλιν ὑπὸ τῶν ἔνδον πολιορκουμένων.*

(2) *Αἱ δὲ χαρακώσεις, ἔξω τῆς πρὸς τὸ τείχισμα λαμβανούσης, ὄρθιαι πᾶσαι συντελοῦνται πρὸς τὸ τὸν χάρακα δυσυπέρβατον καὶ δυσδιάσπαστον γενέσθαι· δυσυπέρβατον μὲν διὰ τὸ μηδαμῶς μήτε ὑπέρβασιν ἔχειν τοῖς σκέλεσι . . . . . , δυσδιάσπαστον δὲ διὰ τὸ καὶ ἑλκόμενον τάσιν ἔχειν καὶ ὑπὸ τῶν γινομένων τοῖς καλῳδίοις ἐνάψεων πρότερον ἂν συντριβῆναι τὸν κάλων — ὅπερ γένοιτο ἂν — ἢ ἑλκυσθῆναι τὸν σκόλοπα τελέως.* (3) *Τίθενται δὲ καὶ εἰς τὸ στάδιον οἱ μέσοι τοῖς μεγέθεσιν ὄντες χάρακες ͵α χʹ.*

§ VII. ὀρυττόμεναι] ὀρυττόμενοι *E. V. P. Th.* ¶¶ ᾖ] ἦν *E. V. P. Th.* ¶¶ *γίνονται E. V. P.*: *γίγνονται Th.* ¶¶ *συγχωννύωνται*] *συγχύνωνται E. V.*: *συγχ$\overset{\alpha}{ύ}$νωνται p.*: *συγχάνωνται P. Th.* ¶¶ Les mots *πάντα ἐμβαλλόμενα* — *ὑπεξάγηται πάλιν ὑπὸ τῶν* sont de 1re main sur grattage dans *E.* ¶¶ *πάντα ⟨τὰ⟩ ἐμβαλλόμενα [τὰ μὲν] ἡμέρας, [τὰ δὲ] νυκτὸς ὑπεξάγηται πάλιν κτλ.* (que tout ce que l'assiégeant y jette de jour soit retiré de nuit par l'assiégé)? Cf. Dexippos cité dans les Notes explicatives. ¶¶ *ὑπὸ τῶν ἔνδον [πολιορκουμένων]*?

2. «Suppléez *ἀρχήν* après *λαμβανούσης*» Egger (chez de Rochas, *Traité de fortification*, etc., p. 44, note 2). ¶¶ *ἔξω τῆς **τὸ προτείχισμα περιλαμβανούσης***? ¶¶ *παρὰ τὸ* (après *συντελοῦνται*) *E. V. P. Th.*: *πρὸς τὸ* Vincent (papiers inédits). ¶¶ *δυσδιάσπαστον* (devant *γενέσθαι*) *E. V. P.*: *δυσδιάβατον*, et en marge *δυσδιάσπαστον*, *p. Th.* ¶¶ *ἐνάψεων E. V. P.*: *ἐναψέων Th.*: *ἀνάψεων* divers mss. secondaires, et Miller (*Journal des Savants*, 1873, p. 429) avec ce sens: «La corde qui se rompt lorsque les petites attaches sont brûlées.» Mais cf. p. 98, l. 33, *ταῖς ἐνάψεσι τῶν ἀγκυρῶν.* Bien qu'on ne signale point un troisième exemple du substantif *ἔναψις* dans la littérature grecque, les deux que nous rencontrons chez Philon paraissent parfaitement authentiques: le sens que prend *ἔναψις* dans l'un aussi bien que dans l'autre passage, dérive tout naturellement de celui du verbe très usité *ἐνάπτω.* ¶¶ *κάλων*] *κάλον E. V. P. Th.* ¶¶ *ἑλκυσθῆναι E. Th.*: *ἑλκυθῆναι V. P.*: *ἐξελκυσθῆναι*? ¶¶ *͵α χʹ*] *α̂ χ̂ E.*: *ͺχ̂ χ̂ V.*: *ͺχ̂ χ P.* (dans *P.* comme dans *V.*, le premier signe, que la typographie rend mal, est comme un *α* accolé à un *χ*): *α χ́ χ́ p. Th.* (trad. lat. *mille sexcenti*).

ἐπεξελθόντες πολὺ καρτερώτερον ἀντιπαρετάξαντο: 20, *Τριχόθεν ἐπεκθέουσι καὶ τά τε μηχανήματα καὶ τὰ γέρρα καὶ τὰ χώματα τῶν Ῥωμαίων ὑπεπίμπρασαν*: Dion Cassius, XXXIX, IV, 4, *Ἀναθαρσήσαντες τῆς νυκτὸς ἐπέξοδον — ἐποιήσαντο*: Lucien, *Coq*, XXI, *Ἀνιῶνται δὲ (οἱ πλούσιοι) ὁρῶντες ἀπὸ*

§ VII. *Fossés secs et construction des palissades.*

Les fossés que l'on creuse sont, à moins que le lieu ne soit humide, secs et minés aux endroits convenables, afin que, lorsque l'assiégeant les *comblera*, tout ce qu'il y jettera soit retiré à la dérobée, tant de jour que de nuit, par les assiégés.

2. Les palissadements, excepté celui qui *entoure l'avant-mur*, sont tous plantés verticalement, pour que les palissades ne soient pas facilement franchies ni arrachées : franchies, parce qu'il n'est possible ni de les enjamber . . . . . ; arrachées, parce qu'elles offrent de la résistance quand on les tire, et que, par suite de leur liaison au moyen de cordes, le câble se romprait (ce qui peut bien arriver) avant que le pieu ne soit arraché complètement.

3. On compte au stade 1600 palissades de moyenne dimension.

τῶν τειχῶν ἀγόμενα καὶ φερόμενα ὅσα εἶχον ἐν τοῖς ἀγροῖς· καὶ ἥν τε εἰσφέρειν δέῃ, μόνοι καλοῦνται, ἥν τε ἐπεξιέναι, προκινδυνεύουσι στρατηγοῦντες ἢ ἱππαρχοῦντες (Cobet, *Var. Lect.* p. 265, 2^e éd., se trompe en disant « composito *ἐπεξιέναι* non est in tali re locus » et en écrivant *ἐξιέναι*).

Ἀποχωροῦντας — ἀποχωρήσεις] Cf. [VIII, 10, cité à la note suivante :] p. 92, l. 13 d'en bas, *Οὐκ ἔχοντες οὐδαμῇ ἀποχωρῆσαι.*

Γυμνὰ μὴ φαίνειν] Cf. VIII, 3, *Ὥστε μήτε ψιλὰ τοὺς ἐκπορευομένους φαίνειν κτλ.* : [10, *Τούς τε προσερχομένους εἰς τὸ τεῖχος εἰς τὰ ψιλὰ τυπτήσειν, καὶ αὐτοὺς εὐχερῶς ὑπεξελεύσεσθαι καὶ πάλιν τὰς ἀποχωρήσεις ἀσφαλῶς ποιήσεσθαι μὴ διδόντας τὰ ψιλὰ τοῖς πολεμίοις.*]

3. *Μὴ συντρίβωνται*] Cf. I, 6, et la note *Πυλίδας*.

§ VII. *Ὑπόνομοι*] *Minés*, c-à-d. munis de galeries de mine, partant de l'intérieur de la place et aboutissant au fond du fossé.

Κατὰ τοὺς ἁρμόττοντας τόπους] Cf. I, 2.

Ὑπεξάγηται] Cf. Thucydide, II, LXXVI, 1 (à propos du *χῶμα* ou *remblai* que les Péloponnésiens avançaient contre les murs de Platée), *Ὑπόνομον (οἱ Πλαταιῆς) ἐκ τῆς πόλεως ὀρύξαντες καὶ ξυντεκμηράμενοι ὑπὸ τὸ χῶμα ὑφεῖλκον αὖθις παρὰ σφᾶς τὸν χοῦν· καὶ ἐλάνθανον ἐπὶ πολὺ τοὺς ἔξω, ὥστ' ἐπιβάλλοντας ἧσσον ἀνύτειν ὑπαγομένου αὐτοῖς κάτωθεν τοῦ χώματος καὶ ἱζάνοντος ἀεὶ ἐπὶ τὸ κενούμενον* : Dexippe, fragment 19, p. 186, l. 12 L. Dindorf (t. I^{er} des *Historici graeci minores*), *Οἱ δὲ Θρᾷκες μέρος τι τοῦ τείχους διακόψαντες ὅσον ἐς μέγεθος πυλίδος στενῆς, ἐσεφόρουν κατὰ τοῦτο παρὰ σφᾶς ὅσαι νύκτες τὸν χοῦν.*

2. *Αἱ δὲ χαρακώσεις κτλ.* (cf. les Notes critiques.)] Les palissades qui sont autour de l'avant-mur se trouvent au sommet de l'escarpe du fossé ; dans cette position, on a l'habitude de les incliner vers le fond du fossé (elles prennent alors le nom de *fraises*).

Τὸν κάλων] Le câble *avec lequel on les tire*.

3. *Τίθενται ∽ ͵αχʹ*] Ce qui revient à dire que les palissades ont en moyenne 0^{m},11 de diamètre ; c'est, encore aujourd'hui, à peu près la dimension ordinaire. [Note ajoutée par Ch. G. : Polybe, XVIII, 18, 9 (L. Dindorf) : *Εὐδιάσπαστος* — le *χάραξ* des Grecs, par opposition à celui des Romains. Rapprocher toute cette dissertation de Polybe sur les palissades romaines et les palissades grecques. H. G.]

(§ VIII) Ἑτέρα δέ τίς ἐστι πυργοποιία ταύτης οὐδὲν χείρων, ἐκ τῶν ἡμικυκλίων συνισταμένη καὶ τὰ κοῖλα πρὸς τοὺς πολεμίους φαίνεσθαι, ἐν ᾗ τὰ πέρατα τῶν τμημάτων δεῖ συνάπτειν τοῖς πύργοις ὥστε ἀπαρτίζειν τὰς γωνίας αὐτῶν, καὶ λαμβάνειν ἀπ' ἀλλήλων διάστημα τῆς ἔξω περιφερείας ὅσον ἂν ἦν τὸ πλάτος τοῦ ἔσω τοίχου τῆς βάσεως. (2) Ἁπάντων δὲ τὰς δοκοὺς ἐπὶ τοὺς ὀρθοὺς τοίχους ἐπιθετέον ἐστὶν, ἵνα, ἐάνπερ ὁ πρὸς τοὺς (page 83) πολεμίους καθήκων τοῖχος τυπτόμενος πέσῃ, μένωσιν αἱ ὀροφαὶ καὶ δυνώμεθα πάλιν οἰκοδομεῖν α᾽τούς. (3) Ποιητέον δὲ καὶ θυρίδας . . . . . ⟨πυλίδας⟩ παρ' αὐτοὺς, ὥστε μήτε ψιλὰ τοὺς ἐκπορευομένους φαίνειν μήτε ὑπὸ τῶν λιθοβόλων αὐτὰς ἐκκόπτεσθαι. (4) Τὴν δὲ ἄλλην οἰκοδομίαν ἀκολούθως τοῖς πρότερον δεδηλωμένοις κατασκευαστέον.

(5) Αὕτη δὲ πριονωτη παραπλήσιον οὖσα τυγχάνει ἦν πολύειδον

§ VIII. οὐδὲν] οὐθὲν *E. V. P. Th.* ¶¶ ἡμικυκλίων *P. p. Th.*: ἡμικκλίων *E. V.* ¶¶ ἐκ τῶν ἡμικυκλίων συνισταμένη ὥστε κοῖλα πρὸς τοὺς πολεμίους φαίνεσθαι? (Trad. lat.: *ita ut pars concava hostibus objecta sit.*) ¶¶ δεῖ συνάπτειν *V. P. Th.*: δυσανάπτειν *E.* ¶¶ τὰς γωνίας *E. V. P. Th.*: τὰς γωνίδας *cod. Paris. graec. suppl.* n° 244: ταῖς γωνίαις?

2. Ἀπάντων δὲ ⟨τῶν . . . ?⟩ τὰς δοκοὺς κτλ.? ¶¶ δυνάμεθα *E. V. P. Th.*: δυνώμεθα Vincent (papiers inédits). ¶¶ αὐτούς *E. V. P. Th.*: αὐτόν?

3. θυρίδας] « Peut-être faut-il lire πυλίδας, *poternes* » de Rochas (*Traité de fortification*, etc., p. 46, note 1). ¶¶ Egger (*ibid.*, note 2) indique une lacune après παρ' αὐτούς.

4. τὸν δὲ ἄλλην οἰκοδομὴν (οἰκοδομὴν se lit déjà dans *p*) *Th.*

5. πριονώτῃ — ἦν — ἐπικαίρων *Th.* ¶¶ μετά τινας] « Lu, ainsi que le latin,

---

§ VIII. Ἑτέρα — πυργοποιία] Πυργοποιία, synonyme de Τειχοποιία, *tracé* (cf. IV, 3, note). On verra, au § XI, que le tracé décrit jusqu'ici par l'auteur, et à propos duquel il a, du reste, donné de nombreux détails qui trouvent également leur application dans les autres tracés dont il va s'occuper maintenant, est le système qui convient à la fortification en plaine : c'est donc le tracé normal et théorique, abstraction faite des particularités que peut présenter le terrain. Ce premier système est appelé par Philon ἡ μαιανδρώδης (τειχοποιία), sans que, d'ailleurs, dans l'état actuel du texte, nous puissions à coup sûr dire pourquoi. La preuve que les prescriptions de Philon dans les sept paragraphes qui précèdent ont trait à un tracé déterminé, nous ne la voyons pas seulement ici dans les mots Ἑτέρα δέ τίς ἐστι πυργοποιία — on pourrait atténuer la valeur de cet argument par la supposition d'une lacune avant le § VIII — mais surtout au § IV, 3, Τοιαύτης δ' οὔσης τῆς τειχοποιίας, et subsidiairement dans cette considération que, autant qu'on en peut juger par les quelques traces qui en restent dans notre epitome, Philon devait reprendre à propos de chacun des divers tracés du § VIII, les dimensions des parties cons-

§ VIII. *Tracés divers.*

Il y a un autre tracé qui ne le cède en rien au précédent. Il se compose d'hémicycles à concavité tournée vers l'ennemi; les extrémités des arcs doivent s'adapter aux tours en se raccordant à leurs angles, et il faut laisser d'angle à angle comme diamètre de la circonférence extérieure une distance égale à la longueur qu'aurait le mur de base des tours à l'intérieur. (2) On fera reposer les poutres de tous *les* . . . sur les murs perpendiculaires, afin que, si le mur tourné vers l'ennemi est battu en brèche et s'écroule, les planchers restent et que nous puissions *le* rebâtir. (3) On fera aussi des embrasures . . . . . . *poternes* auprès, de telle sorte que l'on ne montre point dans les sorties le côté non protégé par le bouclier et que les portes ne soient point enfoncées par les lithoboles. (4) Pour le reste de la construction, on se conformera à ce qui a été indiqué précédemment.

5. *A ce tracé ressemble celui* en forme de scie, qu'on dit avoir

---

titutives des tours et des courtines dans ce tracé, et indiquer à nouveau l'opportunité des embrasures, poternes, etc., dans le système. Cf. viii, *passim.*

Ἐκ τῶν ἡμικυκλίων] Le *tracé des hémicycles* est applicable aux terrains accidentés. Cf. xi, *Ἡ δὲ ἐκ τῶν ἡμικυκλίων (τειχοποιία) καὶ ⟨ἡ⟩ πριονωτὴ, ὅταν ὁ τόπος ᾖ σκολιός κτλ.*

Τὰ πέρατα τῶν τμημάτων κτλ.] Cf. i, 4, et la note *Κατὰ κύκλου τμῆμα συναπτούσας.*

Τῆς ἔξω περιφερείας] La « circonférence extérieure », c'est la concavité tournée vers l'ennemi. Ainsi, les courtines sont circulaires, et le diamètre AB, ou CD, de la concavité qu'elles présentent à l'ennemi est égal à la largeur BC du mur de base des tours. Voy. la fig. 4 (à la page 206).

2. *Ὀρθούς*] Cf. iii, 6, à propos des courtines voûtées de Rhodes, *Οἱ τοῖχοι οἱ μὲν ὀρθοί κτλ.* Dans les deux passages, les *τοῖχοι ὀρθοί* sont perpendiculaires à la ligne fortifiée.

Καθήκων] Cf. 7, *Τὸ πρὸς τοὺς πολεμίους καθῆκον τοιχόκρανον*: p. 92, l. 11 d'en bas, *Ἐπιθετέον δέ ἐστι καὶ ταῖς καθηκούσαις πρὸς τὸ τεῖχος οἰκίαις προμαχῶνας*: p. 100, l. 4 d'en bas, *Τῶν μηχανημάτων ἡ πρὸς τοὺς πολεμίους καθήκουσα πλευρά.*

3. *Ψιλὰ — φαίνειν*] Cf. vi, 1, et la note *Γυμνὰ μὴ φαίνειν.*

Αὐτὰς ἐκκόπτεσθαι] Cf. i, 6, et la note *Πυλίδας.*

4. *Πρότερον*] C.-à-d. dans les sept premiers §§.

5. *Πριονωτή*] *Tracé en forme de scie,* applicable, comme le précédent, aux terrains accidentés: cf. ci-dessus, 1, et la note *Ἐκ τῶν ἡμικυκλίων.*

Πολύειδον] Cf. Athénée, p. 10, l. 9 Wescher, à propos des perfectionnements du bélier et de la tortue bélière, *Εὐημέρει δὲ τῇ τοιαύτῃ τέχνῃ Πολύειδος ὁ Θετταλὸς, οὗ οἱ μαθηταὶ συνεστρατεύοντο Ἀλεξάνδρῳ Διάδης καὶ Χαρίας.* Cf. Vitruve, X, xix, 3, et vii, préface, 14.

Πρότερον] Ci-dessus, 2.

Δοκῶν ἐπιβληθεισῶν] Cf. 2, *Δοκοὺς — ἐπιθετέον*: 7, *Δοκῶν ἐπιτεθεισῶν*: p. 87, l. 29, *Δοκοὺς διαθεὶς καὶ στρωτῆρας ἐπιβαλών.*

φασιν εὑρεῖν τὸν μηχανοποιὸν ἐν τῆι μετά τινας τῶν ἐπικέρων τόπων παρ' οἷς καὶ πύργους οἰκοδομεῖν πενταγώνους κατὰ τὰ διαλείμματα τῶν μεσοπυργίων ἀφ' ὧν καθάπερ εἴρηται πρότερον δοκῶν ἐπιβληθεισῶν ταῦτα τὰ κατασκευάσματα ἔσται.

(6) *Παρὰ δὲ ταύτην ἄλλην τινὲς τειχοποιίαν δοκιμάζουσιν, ἐν ᾗ μικρὸν ἐκκλίνοντα τὰ μεταπύργια ᾠκοδόμηται ἑκατὸν πηχῶν τὸ μῆκος, τὸ δὲ πάχος δώδεκα, τὸ δὲ ὕψος ἓξ ὀργυιῶν.* (7) *Τὸ δὲ πρὸς τοὺς πολεμίους καθῆκον τοιχόκρανον δεῖ μείουρον διπλοῦν κατασκευάζειν ἵνα ὑπὸ τῶν λιθοβόλων τυπτόμενον μηδὲν πάσχῃ ἀπέχον θάτερον θατέρου πήχεις ὀκτὼ ἐπ' ἔλαττον δὲ δώδεκα . . . . ἄνωθεν εἰς ψαλίδας συγκλεισθέντων ἢ δοκῶν ἐπιτεθεισῶν οἰκοδο-*

» comme s'il y avait *ἐν τῇ Με⟨ταπόντῳ κα⟩τά τινας* » Vincent (papiers inédits): « *Quam a Polyido Mechanico inventam ferunt Metaponti in* (ici, en » marge, *κατὰ*) *quibusdam opportunis locis apud quos* », etc. (Trad. lat.) ¶¶ Cet alinéa pourrait peut-être se restituer à peu près comme suit: *Ταύτῃ δὲ ⟨ἡ⟩ πριονώτη παραπλήσιος οὖσα τυγχάνει ἣν Πολύειδόν φασιν εὑρεῖν τὸν μηχανοποιὸν, ἐν ᾗ κατά τινας τῶν ἐπικαίρων τόπων προσήκει* (?) *πύργους οἰκοδομεῖν πενταγώνους κατὰ τὰ διαλείμματα τῶν μεσοπυργίων· ἀφ' ὧν, καθάπερ εἴρηται πρότερον, δοκῶν ἐπιβληθεισῶν, ταὐτὰ τὰ κατασκευάσματα ἔσται.* La fin de la phrase surtout reste douteuse à partir de *ἀφ' ὧν.*

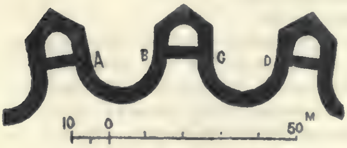
τειχο
6. *τειχοποιίαν E. V. P.*: *πυργοποιίαν p.*: *πυργοποιίαν Th.* ¶¶ *ὀργύων V. P.*: *ὀργυίων E.*: *ὀργυιῶν Th.*

7. Les mots *πρὸς τοὺς πολεμίους καθῆκον*, qui gâtent le sens, ne seraient-ils pas à retrancher? On pourrait peut-être admettre qu'ils proviennent de *ὁ πρὸς τοὺς πολεμίους καθήκων τοῖχος* (§ VIII, 2). ¶¶ *τοιχόκρανον E. V. P.*: *τοιχόμαχον*, et à la marge *τοιχόκρανον*, *p. Th.* ¶¶ *μείουρον E. V. P.*: *μίουρον Th.* ¶¶ La traduction que nous adoptons pour ce passage, sous toutes réserves d'ailleurs, suppose dans le texte primitif quelque chose comme *κατασκευάζειν ⟨ἱκανὸν⟩ ἵνα κτλ.* Cf. ci-dessous, § x, 9, *Ὅδους* [*sic Rev.* et ms.] *ἁμαξηλάτους, ἱκανὰς ἵνα κομίζειν — ὅσα προσήκει — δυνώμεθα*: Athénée

---

Ταὐτὰ τὰ κατασκευάσματα] Si dans le tracé à hémicycles, dont la fig. 4 donne la restitution, on supprime le mur de gorge BC des tours, on obtiendra un tracé qui présente, en effet, quelque peu la forme d'une scie. Il semble que Polyeidos remplaçait ce retranchement intérieur, dans les endroits qu'il voulait renforcer, par une tour pentagonale dont les côtés étaient parallèles à ceux du mur bastionné: il restait alors, entre la tour et la partie correspondante de l'enceinte, un couloir qu'il couvrait à l'aide d'un blindage en bois.

Fig. 4.



Restitution du tracé à hémicycles, d'après PHILON.

été inventé par l'ingénieur Polyeidos. *Dans ce tracé il convient de* construire, en certains des points dangereux, des tours pentagonales au milieu des intervalles des courtines. En jetant ensuite des poutres *d'un mur à l'autre*, comme nous l'avons indiqué plus haut, on obtiendra des dispositions *analogues*.

6. Il y en a qui préfèrent un autre système, dans lequel les courtines sont légèrement cintrées, ont cent coudées (150 pieds) de longueur sur douze (18 pieds) d'épaisseur et six orgyes (36 pieds) de hauteur. (7) Il faut faire la partie supérieure du mur se rétrécissant par le haut, double, *assez résistante* pour n'avoir rien à craindre des coups des lithoboles: les deux murs seront distants l'un de l'autre de huit coudées (12 pieds); à douze au moins . . . . . En fermant les . . . par le haut avec des voûtes,

---

6. *Ἄλλην — τειχοποιίαν κτλ.*] *Système* dit *double* (voy. 7, *διπλοῦν*), bon à employer pour les places qui offrent des saillants et des rentrants. Cf. XI, *Ἡ δὲ διπλῆ* (*τειχοποιία*), *ὅταν κόλπους καὶ ἀναχωρήσεις ἔχῃ τὸ πόλισμα.*

Ἑκατὸν πηχῶν] Ce tracé est le seul pour lequel le texte nous donne la longueur de la courtine. — On peut calculer approximativement l'espacement des tours à Rhodes dans la partie de l'enceinte que Demetrios Poliorcète battit en brèche après avoir renoncé à l'attaque du côté du port. Diodore, XX, XCI, 8, *Ἀνεκάθηρε τὸν τόπον ἐπὶ σταδίους τέτταρας, δι' ὧν ἔμελλε προσάξειν τὰς κατασκευασθείσας μηχανὰς, ὥστε γίνεσθαι τὸ ἔργον ἐπὶ μῆκος μεσοπυργίων ἓξ καὶ πύργων ἑπτά.* En supposant que les 7 tours aient eu chacune 60 pieds de front, il nous restera une longueur de près de 2000 pieds pour les 6 courtines, soit 330 pieds environ pour l'intervalle de deux tours. A Carthage les tours étaient espacées de 200 pieds, selon Appien, *Puniques*, XCV. Une partie de l'enceinte de Jérusalem, que Josèphe, V, IV, 3, désigne sous le nom de *τρίτον τεῖχος*, était défendue par des tours distantes les unes des autres de 300 pieds. Enfin, cf. Vitruve, I, V, 4, « Intervalla autem turrium ita sunt facienda ut ne longius sit alia » ab alia sagittae missione, uti si qua oppugnetur, tum a turribus quae » erunt dextra ac sinistra scorpionibus reliquisque telorum missionibus » hostes reiciantur. »

7. *Καθῆκον*] Cf. 2 et la note.

Τοιχόκρανον] *Ἅπαξ λεγόμενον.*

Μείουρον] Cf. *Bélop.*, § IV, *Ἀφαιροῦντες καὶ μύουρα ποιοῦντες καὶ παντὶ τρόπῳ πειράζοντες*: Pausanias, X, XVI, 2, *Πύργον — ἐς μύουρον ἀνιόντα ἀπὸ εὐρυτέρου τοῦ κάτω.*

Διπλοῦν — ἀπέχον θάτερον θατέρου] Cf., comme construction, Appien, *Puniques*, XCV, — *Τριπλῷ τείχει. Τούτων δ' ἕκαστον ἦν ὕψος κτλ.· διώροφον δ' ἦν ἑκάστου τείχους τὸ ὕψος κτλ.*

Δώδεκα . . . . .] Le sens général de la phrase semble indiquer suffisamment comment on doit combler la lacune. Il faut sans doute lire que le double mur qui termine supérieurement la courtine doit commencer à douze coudées (18 pieds) au moins au-dessus du sol extérieur; de cette façon, en effet, la base qui est massive peut résister au choc du bélier.

Ψαλίδας] Cf. III, 6, note *Εἰς ψαλίδας συγκλειόμενα.*

Δοκῶν ἐπιτηδειοτέρων] Cf. 5, et la note.

μεῖται φυλακτήρια. (8) Ἐπὶ δὲ τῶν διεξόδων πυλίδες ἐπιτίθενται. (9) Κατὰ δὲ τὸ μέσον αὐτῶν πύργοι βαρεῖς οἰκοδομοῦνται κατὰ τοὺς ἐπικαίρους τόπους πεντάγωνοι. [(10) Συμβαίνει οὖν τῇ μὲν γίγνεσθαι διπλοῦν τεῖχος, τῇ δὲ πύργοις περι⟨πε⟩φυλαγμένον, ὥστε μηδὲν δεινὸν πάσχειν· τάς τε γὰρ προστιθεμένας δοκίδας καὶ τὰ προσαγόμενα μηχανήματα καὶ τὰς προσῳκοδομημένας στοὰς ἐκ τοῦ πλαγίου τυπτομένας τοῖς λιθοβόλοις καὶ κριοῖς, τὰς μὲν συντρίβειν, τὰς δὲ ῥᾳδίως καταβάλλειν, καὶ τοὺς ὑπορύττοντας καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοῖς ὄντας εὐχερῶς ἀπόλλειν, ἔτι δὲ βρόχους περιβάλλοντας περὶ τοὺς κριοὺς ῥᾳδίως καθέξειν ἢ κυριεύσειν αὐτῶν, τούς τε προσερχομένους εἰς τὸ τεῖχος εἰς τὰ ψιλὰ τυπτήσειν καὶ αὐτοὺς εὐχερῶς ὑπεξελεύσεσθαι καὶ πάλιν τὰς ἀποχωρήσεις ἀσφαλῶς ποιήσεσθαι μὴ διδόντας τὰ ψιλὰ τοῖς πολεμίοις· ταῦτα δὲ πάντα συμβήσεται καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις τειχοποιίαις.] (11) Δεῖ δὲ τὰ προτειχίσματα [αὐτῶν] ὡς ἰσχυρότατα ποιεῖν, τὸν

l'Ingénieur, p. 38, l. 4 Wescher, Τῷ—πλήθει ἱκανοὺς ἵνα τὸ χωρίον περιέλθωμεν κτλ. : S^{t} Matthieu, VIII, 8, et S^{t} Luc., VII, 6, Οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς ἵνα μου ὑπὸ τὴν στέγην εἰσέλθῃς. ¶¶ Egger (chez de Rochas, *Traité de fortification*, etc., p. 47, note 2) suppose une lacune après le mot δώδεκα.

8. ¶¶ Ἐπὶ δὲ τοῖς διεξόδοις ? ¶¶ ἐπιτίθενται est suspect et doit sans doute son origine à ἐπιτεθεισῶν qui précède; ce mot peut tenir la place de καταλείπονται (cf. § VI, 1) ou de quelque autre verbe de ce sens.

10. τὴν μὲν *E. V. P. p.* : τῇ μὲν *Th.* ¶¶ γίγνεσθαι *P. Th.* : γίνεσθαι *E. V.* ¶¶ πύργοις *E. V. P.* : τοίχοις, et en marge πύργοις, *p. Th.* ¶¶ περιπεφυλαγμένον Vincent (papiers inédits) et *Vaticanus* 220 : περιφυλαγμένον *E. V. P.* : περιφυλαγμένοιν *Th.* ¶¶ καὶ κριοῖς est suspect, même en admettant, comme nous faisons, que tout le passage n'est qu'une intrusion. Ces deux mots doivent provenir d'une note marginale Καὶ κριοὺς, qui aurait été mise en regard de la ligne précédente. ¶¶ καὶ τοὺς ὑπορύττοντας ne doit être, probablement, qu'une simple variante de καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοῖς ὄντας. ¶¶ ὑπ' αὐταῖς ὄντας ? ¶¶ περιβάλλοντας] περιβάλλοντες *E. V. P. Th.* ¶¶ ἐπεξελεύσεσθαι (cf. § VI, 1, et la note Ἐπεξέρχεσθαι)? ¶¶ ποιήσεσθαι] ποιήσασθαι *E. V. P. Th.*

11. εἴδει *E. V.* : εἴδη^{ει} *p.* : ἔδει *P. Th.* : Δεῖ δὲ Graux (*Fortif. de Carth.*,

---

Φυλακτήρια] Cf. III, 6, et la note.

9. Πύργοι βαρεῖς] *Tours pleines.* On a aussi à faire à des tours pleines dans les passages suivants : 16, Τριγώνους (πύργους) συνεχεῖς καὶ στερεούς : IX, 2, τοὺς τοίχους τῶν βαρῶν (si βαρῶν ici est authentique) : 5, Τῶν δὲ βαρῶν καὶ τῶν πύργων πάντων κάτωθεν. Cf. Julien l'Empereur, cité deux fois chez Suidas aux mots Μουσώνιος Καπίτωνος et Βάρεις (= fragment III Hertlein), Ὁ δὲ ἐπεμέλετο ⟨τῶν⟩ βαρῶν, ἡνίκα φεύγειν αὐτὸν ἐπέ-

ou en jetant par dessus des poutrelles, on construit des corps de garde. (8) On *ménage* des poternes pour les sorties. (9) Au milieu des *courtines*, on bâtit des tours pleines pentagonales dans les points dangereux. [(10) Il arrive donc qu'on a un rempart double, qui est, de plus, entouré et protégé par des tours, de façon à n'avoir rien à craindre. Lorsque l'ennemi approchera les masques des mineurs, les tours de charpente, les portiques, on pourra les frapper de flanc avec les lithoboles |* et des béliers *|: ainsi on brisera les uns, on renversera facilement les autres, et sans peine on fera périr |* les mineurs et *| ceux qui sont abrités sous ces machines. De plus, enlaçant avec des nœuds la tête des béliers, il sera aisé de les paralyser ou de s'en emparer. Puis on frappera par le côté découvert l'ennemi qui s'approche du rempart; et les assiégés pourront eux-mêmes faire des sorties et battre en retraite en toute sûreté sans présenter le côté découvert à l'ennemi. Tout cela, du reste, aura lieu aussi dans les autres tracés.] (11) Il faut faire *les* avant-

---

ταττε Νέρων, où Suidas interprète *βαρῶν* par *τειχῶν*, ce qui n'est pas une traduction absolument exacte. Comp. Josèphe, *Antiquités juives*, XII, iv, 11, *Ὠικοδόμησε δὲ βᾶριν ἰσχυρὰν*, en parlant d'une sorte de forteresse : Suidas, et autres lexicographes cités au *Thesaurus*, *Πυργοβάρεις· προμαχεῶνες οἱ ὀχυρώτατοι τῶν πύργων*, où *προμαχεῶνες*, si ce mot n'est pas susceptible d'un sens autre que celui qu'il prend d'ordinaire, n'a pas de raison d'être, tandis que la suite de la glose contient une explication excellente : Septante, *Psaume* cxxi, 7, *Γενέσθω δὲ εἰρήνη ἐν τῇ δυνάμει σου, καὶ εὐθηνία ἐν ταῖς πυργοβάρεσί σου*: « Joannes Anagnosta de Excidio Thessalonicae num. 13, *Λατῖνον οὖν εὐθὺς ἐν ταῖς πυργοβάρεσιν εὑρηκὼς τετρωμένον ἔναγχος κτλ.* » (cité d'après Du Cange). Les tours pleines jouaient un rôle considérable dans les fortifications de Jérusalem décrites par Josèphe. Voyez *Guerre des Juifs*, V, iv, 3, *Πύργοι πήχεις εἴκοσι μὲν εἰς εὖρος, εἴκοσι δὲ εἰς ὕψος, τετράγωνοί τε καὶ πλήρεις ὥσπερ αὐτὸ τὸ τεῖχος ὄντες —. Μετὰ δὲ τὸ ναστὸν ὕψος τῶν πύργων — πολυτελεῖς ἦσαν οἶκοι κτλ. Τοιούτους μὲν οὖν πύργους τὸ τρίτον τεῖχος εἶχεν* ϟʹ : *ibid.*, *Ὁ μὲν οὖν Ἱππικὸς (πύργος) — τετράγωνος μὲν ἦν, εὖρος δὲ καὶ μῆκος εἴκοσι καὶ πέντε πηχῶν ἕκαστος (ἕκαστον?) καὶ ὕψος τριάκοντα, οὐδαμοῦ διάκενος. Ὑπὲρ δὲ τὸ πλῆρες καὶ ταῖς πέτραις συνηνωμένον — λάκκος ἦν κτλ.* : *ibid.*, *Ὁ δὲ δεύτερος πύργος — τὸ μὲν πλάτος καὶ τὸ μῆκος ἴσον εἶχε, τεσσαράκοντα πηχῶν ἕκαστον, ἐπὶ τεσσαράκοντα δ' ἦν τὸ ναστὸν αὐτοῦ ὕψος. Ἐπάνω δ' αὐτοῦ περιήει στοά κτλ.*: *ibid.*, *Ὁ δὲ τρίτος πύργος — μέχρι μὲν εἴκοσι πηχῶν ναστὸς ἦν κτλ.*

10. *Λοχίδας*] Cf. ix, 5, et la note.

Στοάς] Cf. x, 4 et la note.

Τὰ ψιλά (*bis*)] Cf. vi, 1, *Γυμνὰ μὴ φαίνειν*, et la note.

Ἀποχωρήσεις] Cf. vi, 1, *Ἀποχωροῦντας*, et la note.

11. *Προτειχίσματα*] Cf. x, 6, et la note.

Τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς τείχεσι] Ch. Graux, *Fortifications de Carthage*, p. 201, a proposé d'interpréter ces mots dans le sens de « parallèles au αὐτὸν τρόπον τοῖς τείχεσιν οἰκοδομοῦντας. (12) Τὰς δ' ἄλλας οἰκοδομίας καὶ τὰς χαρακώσεις οἵας πρότερον εἰρήκαμεν ποιητέον.

(13) Εὐχερεστάτη δέ ἐστι τειχοποιία καὶ ἀσφάλειαν ἱκανὴν ἔχουσα, ἐν ᾗ τὰ μεταπύργια λοξὰ οἰκοδομεῖται . . . . καὶ πύργοι ἐν αὐτῇ κατασκευάζονται τὴν μὲν ὀξεῖαν, τὴν δὲ ἀμβλεῖαν γωνίαν ποιοῦντες τὰς (page 84) προσηκούσας πρὸς τὸ τεῖχος· οὕτω γὰρ οἰκοδομηθέντες, [καὶ] προσαγομένων τῶν μηχανημάτων, ἀλλήλοις ἀμύνειν δύναιντο. (14) Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐν τοῖς στρατοπέδοις τειχοποιητέον ἐστὶν, ἐὰν προσδέχῃ πολιορκίαν τινά.

(15) Ἐν δὲ ταῖς ἀρχαίαις τειχοποιίαις δεῖ τοὺς πύργους προεκτιθέναι κατὰ μίαν γωνίαν, τὰ δὲ μεσοπύργια οἰκοδομεῖν καθάπερ

etc., p. 201, note 1). ¶¶ ὡς manque dans *p.* et *Th.* devant ἰσχυρότατα.

13. ἐστιστειχοποιία *E.* ¶¶ γωνίας ποιοῦντες τὰς καθηκούσας πρὸς τὸ τεῖχος? A l'appui de la conjecture καθηκούσας, cf. § VIII, 2, Ὁ πρὸς τοὺς πολεμίους καθήκων τοῖχος: 7, Τὸ πρὸς τοὺς πολεμίους καθῆκον τοιχόκρανον (?): p. 92, l. 11 d'en bas, Ταῖς καθηκούσαις πρὸς τὸ τεῖχος οἰκίαις: p. 100, l. 4 d'en bas, Ἡ πρὸς τοὺς πολεμίους καθήκουσα πλευρά. ¶¶ οἰκοδομηθέντος *E. V. P.*: οἰκοδομηθέντες *Th.*: οἰκοδομηθέντων conjecture chez Vincent (papiers inédits).

14. προσδέχῃ (cf. Notes explicatives)] προσδέχηται *E. V. P. Th.* Philon se sert çà et là de la seconde personne, s'adressant alors plus particulièrement à Ariston (cf. p. 157 ci-dessus et le titre, p. 174); exemples : la dernière phrase du présent livre sur la *Fortification* (§ XII, 3); les exordes des livres des *Bélopoïques* et des *Pneumatiques*); puis, *Bélop.*, §§ 20, 25, 46 (Köchly-Rüstow): — *liber V*, p. 87-88: p. 91, l. 9 d'en bas: p. 94, l. 12-13, l. 35 et dern. ligne: p. 96 (vers le bas): p. 97, etc. (*Vet. Mathem.*): — *Pneumat.*, p. 304, l. 15 : p. 307, l. 15 et 21 : p. 310, l. 16, etc. (Val. Rose).

15. ἐὰν δὲ *E. V. P. p.*: ἐν δὲ *Th.* Ἐὰν a dû se produire sous l'influence de ἐὰν προσδέχηται, quelques mots auparavant. ¶¶ καθάπερ *E. V. P.*: καθάπαν ὡς dans le texte, et en marge καθάπερ *p. Th.* ¶¶ ἐν ῥόδῳ *P.*:

---

rempart» ; on a cru devoir ici adopter ce sens. Cf. 14, où τὸν αὐτὸν τρόπον se rapporte également à la figure du tracé.

12. Πρότερον] C.-à-d. XII, 2-3, pour les palissadements ; *passim*, pour ce qui concerne τὰς ἄλλας οἰκοδομίας.

13. Εὐχερεστάτη — τειχοποιία κτλ.] *Tracé à courtines obliques*, convenable pour les places de forme triangulaire. Cf. XI, Ἡ δὲ λοξὰ τὰ μεσοπύργια ἔχουσα (ἁρμόττει) τοῖς τριγώνοις εἴδεσιν.

Ἀσφάλειαν — ἔχουσα] Cf. p. 97, l. 2, Μετὰ δὲ ταῦτα περὶ τὴν πόλιν ὅσα ἐστὶν ἢ ἀσφάλειαν ἔνδον ἔχοντα ἢ ὠφέλειαν τὰ μὲν κατασκάψαντας κτλ.

Ἀλλήλοις ἀμύνειν] Cf. IV, 2, et la note Συνεργοῦντες.

14. Ἐν τοῖς στρατοπέδοις κτλ.] Cf. p. 103, l. 19, Ἐὰν δὲ παραπλησίαν ἢ κρείττω δύναμιν ἔχῃς καὶ κατὰ γῆν προσδέχῃ τοὺς πολεμίους, τῇ χαρακώσει καὶ τῇ τάφρῳ καὶ τῇ τειχοποιίᾳ πάντοθεν ὡς ἀσφαλέστατα παρασκευασάμενος, ὑπόμενε τὴν χρείαν. Καὶ τὸν χόρτον — πρὸς τὸ στρατόπεδον προσαγόμενος κτλ.

15. Ἀρχαίαις τειχοποιίαις] Qu'est-ce que le *système ancien?* Ici encore,

murs aussi forts que possible, les construisant *parallèlement* aux remparts. (12) Quant aux autres constructions et aux palissadements, il faut les faire tels que nous l'avons dit précédemment.

13. Il y a un tracé très facile à faire et présentant une garantie suffisante, dans lequel les courtines sont construites obliquement . . . . . et, dans ce tracé, les tours sont placées de telle sorte que leurs deux angles adjacents au rempart sont l'un aigu et l'autre obtus; car, en les construisant ainsi, lors de l'approche des tours de charpente, elles pourront se secourir les unes les autres. (14) C'est de la même façon qu'il faut retrancher votre camp, lorsque vous vous attendez à y être assiégé.

15. Dans les fortifications à l'ancienne, il faut faire saillir en avant les tours en présentant un angle à l'ennemi, et bâtir les

---

dans l'état de mutilation de notre texte, on ne le devine guère. Cf., en tout cas, xi, *Ἡ δ' ἀϱχαία (τειχοποιία ἁϱμόττει) τοῖς πεϱιφεϱέσι χωϱίοις.*

Πϱοεκτιϑέναι κτλ.] Cf. i, 2, et la note *Ἐκτιϑέντας κατὰ μίαν γωνίαν.*

Καϑάπεϱ ἐν Ῥόδῳ] Cf. iii, 6, et la note.

Ἐπάλξεων] Le *mur crénelé* couronne le rempart. Il se compose de deux parties: 1° un mur inférieur ordinaire qui ne peut guère dépasser un mètre d'élévation; 2° au-dessus de cette base, des parties pleines (*merlons*) alternant avec des fenêtres (*créneaux*). Le défenseur se met au créneau, la partie supérieure du corps seule découverte, pour lancer son trait sur l'assaillant; puis il s'abrite derrière l'un des merlons voisins. Dans l'inscription des murs d'Athènes, *Corp. Inscr. Atticar.*, t. II, n° 167, du ive siècle av. J.-C., *ἐπάλξεις* (l. 54) désigne l'ensemble du mur crénelé, et *ἐπάλξιον* (l. 56 et 77), le mur inférieur continu; *ϑυϱίδες* (l. 55, 56 et 76), ce sont les créneaux proprement dits; le mot qui désignait les merlons ne se rencontre point. *Ἐπάλξεις* garde ce sens général chez la plupart des auteurs. Chez Thucydide III, xxi, 2, *Διὰ δέκα ἐπάλξεων πύϱγοι ἦσαν*, il semble probable que *ἐπάλξεις* désigne les merlons. Chez Josèphe, *Guerre des Juifs*, V, iv, 2, *Εἰς εἴκοσι πήχεις* (*τὸ τεῖχος*) *ἀνέστη, καὶ διπήχεις μὲν τὰς ἐπάλξεις τϱιπήχεις δὲ τοὺς πϱομαχῶνας εἶχεν, ὡς τὸ πᾶν ὕψος εἰς εἴκοσι πέντε πήχεις ἀνατέτασϑαι**, le mur inférieur continu prend spécialement le nom de *ἐπάλξεις* (= *τύϱσεις*, *ibid.*, 3, *bis*), tandis que les merlons s'appellent *πϱομαχῶνες* (de même, *ibid.*, 3, *bis*). Philon emploie *πϱομαχῶνες* dans le même sens: p. 102, l. 17, *Πϱὸς τὰ πέϱατα αὐτῶν* (il s'agit d'échelles de corde) *ἄγκιστϱα πϱοσάπτονται, ἵνα, ἐπιϱϱιπτομένων τῶν ἄκϱων, ἐπιλαμβάνηται τῶν πϱομαχώνων*: p. 91, l. 3 d'en bas, *Ἐπᾶϱαι τὸ τεῖχος ⟨οὐ⟩ καϑελόντας τοὺς πϱοϋπάϱχοντας πϱομαχῶνας, ἀλλ' ἐπ' αὐτῶν τὴν οἰκοδόμησιν πεποιημένους καὶ ἄλλους ἄνωϑεν κατασκευάσαντας κτλ.* (le mot *πϱομαχῶνες* revient encore deux fois dans la suite de la phrase, toujours avec le même sens): p. 92, l. 12 d'en bas, *Ἐπιϑετέον δέ ἐστι καὶ ταῖς καϑηκούσαις πϱὸς τὸ τεῖχος οἰκίαις πϱομαχῶνας* (où *πϱομαχῶνες* prend cette fois un sens peut-être plus général). D'autre part, Philon donne à *ἐπάλξεις* (ainsi qu'à *ἔπαλξις*: cf. p. 97, l. 20, *Ἔπαλξιν ἐπὶ τοῦ χάϱακος ϑέμενος*) le même sens général que l'inscription des murs d'Athènes et que les auteurs autres que Josèphe: iii, 4 et 5, (*Μεταπύϱγια*) *κατάστεγα καὶ ἐπάλξεις ἔχοντα —. Τινὰ δὲ τῶν μεταπυϱγίων συντελοῦνται — ἐπάλξεις μὲν ἔχοντα, παϱόδους δὲ οὔ.* Dans le

* *ἀνατέτασϑαι Rev. de Phil.*: *ἀνατετάσϑαι* éd. Bekker (Teubner), t. VI, p. 18. H. G,

ἐν Ῥόδῳ κατεσκεύασται· τῶν δὲ ἐπάλξεων τὰς μὲν ὑποστάσεις δεῖ ποιεῖν τριῶν . . . . . πλινθίων, ἵνα ὑπὲρ αὐτῶν βάλλειν δύνωνται τοῖς προβόλοις οἱ φύλακες τοὺς πλησιάζοντας τῷ προτειχίσματι, αἱ δ' ἐργωδῶς ἀποκόπτωνται. (16) Πρὸ δὲ τῶν τετραγώνων πύργων προοικοδομεῖν δεῖ τριγώνους ἄλλους συνεχεῖς καὶ στερεοὺς ἀπὸ ἰσοπλεύρου τριγώνου, ἵνα περὶ τὴν ἐκκειμένην γωνίαν, στερεὰν καὶ ἰσχυρὰν οὖσαν, οἱ λιθοβόλοι παράφοροι γινόμενοι μὴ καταβάλλωσι τοὺς πύργους.

(§ IX) Τοῖς δὲ πύργοις τὰ μεταπύργια οὐ δεῖ συναγαγεῖν. (2) Ἀνίσων γὰρ ὄντων τῶν βαρῶν, οὐχὶ αἱ αὐταὶ ἐνδέσεις τοῖς θεμελίοις καὶ ταῖς πλίνθοις γίνονται κατά τε τοὺς πύργους καὶ ⟨τὰ⟩ μεταπύργια· τούτων δὲ συμβαινόντων, ῥήξεις ἐν τοῖς τείχεσιν ἔσονται, καί, ἐὰν πέσῃ τι τῶν μεταπυργίων, ἐπισπάσεται τοὺς τοίχους τῶν βαρῶν.

εῥῥόδω *E.*: εῤῥόδω *V.*: ἐν Ῥόδῳ *Th.* ¶¶ κατεσκεύασθαι *Th.* ¶¶ Il faut peut-être lire quelque chose comme Τῶν δὲ ἐπάλξεων τάς μὲν ὑποστάσεις δεῖ ποιεῖν τριῶν ⟨σπιθαμῶν τῷ ὕψει (ou τῷ βάθει), τὸ δὲ πάχος τριῶν⟩ πλινθίων κτλ. ¶¶ ἀποκόπτωνται] ἀποκόπτονται *E. V. P. Th.*

16. Πρὸ δὲ τῶν] πρὸς δὲ τῶν *P.*: πρὸς δὲ *E. V.*: πρὸ δὲ *p. Th.* ¶¶ προοικοδομεῖν] προωκοδομεῖν *P.*: προῳκοδομεῖν *Th.*: προωκοδομῆν (avec ` au-dessus du circonflexe) *V.*: προωκοδομὴν *E.* ¶¶ En regard de la ligne τριγώνους ⇔ ἀπὸ ἰσο-, à la marge, chez *Th.*, « f. ὑπὸ, *sub* ». ¶¶ ἰσχυρὰν καὶ στερεὰν *Th.*

§ IX, 2. βαρῶν marge de *p.* et de *Th.*: βαρβάρων *E. V. P.* texte de *p.* (βαρβαρων) et de *Th.* ¶¶ τοῖς πλίνθοις *P. Th.*: ταῖς πλίνθαις *E. V.* ¶¶ θεμένοις *E. V. P. Th.*: θεμελίοις Egger (chez de Rochas, *Traité de fortification*, etc., p. 52, note 1). ¶¶ τὰ ajouté devant μεταπύργια avec *p.* et *Th.* ¶¶ τῶν βαρῶν *E. V. P. Th.*: τῶν πύργων Egger (*ibid.*, note 2) et Vincent (papiers inédits). Τῶν βαρῶν aura peut-être été mis à la marge deux ou trois lignes plus haut comme correction de la variante τῶν βαρβάρων, et sera venu prendre ici par erreur la place de τῶν πύργων.

---

passage qui nous occupe, par τῶν ἐπάλξεων τὰς ὑποστάσεις, il faut sans doute entendre le mur inférieur continu (= τὸ ἐπάλξιον de l'inscription, = τὰς ἐπάλξεις ou τύρσεις de Josèphe). A Jérusalem (Josèphe, *l. l.*), cette partie avait deux coudées (près de 1^{m}) de hauteur. De même à Athènes: Inscript. citée, l. 54, Καὶ τῶν ἐπάλξεων πάντα ὅσα ἂν ᾖ ἐ[ξεστη?]κότα πλέον ἓξ δακ[τ]ύλων πλινθοβολήσει δ[ι]α[λ]είπων θυρίδας δ[ι]πλίν[θ]ους, ὕψος ποιῶ[ν τοῦ μ]ὲ[ν] ἐπαλξίου τρεῖς πόδας, τ[ῆ]ς δὲ θυρίδος δέκα στοίχους. On pourrait penser, d'après cela, que Philon, prescrivant la même dimension, avait dû écrire τριῶν ⟨ποδῶν .....⟩. Mais nous sommes portés à croire que l'Anonyme de Byzance (§ xii, 3) a emprunté à Philon — il lui a fait beaucoup d'autres emprunts — la dimension de trois spithames qu'il nous paraît affecter à la même partie du mur crénelé: Τὰς δὲ ἐπὶ τῶν τειχῶν courtines comme elles l'ont été à Rhodes. En ce qui concerne le mur crénelé, il faut en faire la partie inférieure de trois . . . . . briquettes, afin que les défenseurs puissent lancer leurs projectiles par dessus et frapper ceux qui s'approchent de l'avant-mur, et que *le mur crénelé* (?) soit difficilement démoli. (16) En avant des tours carrées, il faut en bâtir d'autres triangulaires, attenantes aux premières, massives et en forme de triangle équilatéral, afin que les projectiles des lithoboles, arrivant sur l'angle saillant qui est massif et résistant, soient déviés et ne renversent point les tours.

§ IX. *Détails de construction de tours.*

Il ne faut pas relier les courtines aux tours. (2) Car, par suite de l'inégalité des masses, les parties en briques des tours et des courtines n'ont point entre elles la même cohésion que les fondements; or, cela étant, il se produira des lézardes dans les remparts, et, si quelqu'une des courtines vient à s'écrouler, elle entraînera les murs des *tours* dans sa chute.

ἐπάλξεις — ὑποβλέφαρα ἔχειν οὐκ ἔλαττον ἔχοντα τὸ βάθος σπιθαμῶν τριῶν. (Le reste de la phrase, que nous ne citons pas, nous paraît porter uniquement sur ἐγγωνίους, « des créneaux munis de petites traverses de maçonnerie en retour, comme à Pompéi, selon l'interprétation de A. de Rochas, *Traité de fortification*, p. 156, note 1.) Ὑποβλέφαρα, mot qui ne se retrouve pas ailleurs, est peut-être une altération de ὑποβλήματα, et, de toute façon, nous paraît correspondre à τὰς ὑποστάσεις de Philon. — Ainsi, Philon dirait de faire la partie inférieure du mur crénelé de trois spithames (2 1/4 pieds), de façon que les défenseurs puissent lancer leurs traits par-dessus, en s'avançant devant un créneau (ἵνα ὑπὲρ αὐτῶν ∽ τῷ προτειχίσματι); et, pour que le mur crénelé soit difficilement renversé (αἱ δ' ἐργωδῶς ἀποκόπτωνται), de lui donner *une épaisseur de tant de* briquettes (. . . . πλινθίων). Les Grecs, selon Vitruve, II, iii, 3, et Pline, *Hist. Natur.*, XXV, xiv (xlix), 170, se servaient de deux sortes de briques, les unes et les autres carrées, de 1 1/4 pied (πενταδώροις) ou de 1 pied (τετραδώροις). Dans l'inscription des murs d'Athènes, les briques dont il est question sont les tétradores, selon le calcul d'O. Müller, *De muniment. Athen.*, p. 52-53. Il doit s'agir ici chez Philon de cette même espèce de briques: ce sont les petites, d'où le terme πλινθίων, et non πλίνθων; et une épaisseur de trois pieds semble bien suffisante pour le mur crénelé. Voy., comme conclusion de ces considérations, la restitution que nous avons tentée dans les Notes critiques.

16. Στερεούς, Στερεάν] Cf. 9, note Πυργοὶ βαρεῖς.

Λιθοβόλοι] Cf. i, 2, note Πετροβόλων.

Παράφοροι] Cf. i, 5, et la note.

§ IX, 2. Βαρῶν] Cf. iv, 5, et la note Τὰ βάρη φέρειν.

Ἐνδέσεις] L'idée est claire: les tours étant plus hautes et, partant, d'une masse plus considérable que les courtines, le *tassement* sera moindre dans

(3) *Ἐργάσασϑαι δὲ δεῖ τοὺς λίϑους τῶν ἡμικυλίνδρων πύργων τὴν ἔξωϑεν περιφέρειαν καταμετρήσαντα, καὶ πρὸς αὐτὴν ἐμβολεῖς ξυλίνους κατασκευασάμενον διαδοῦναι τοῖς λιϑουργοῖς, ἵνα εὐεργῶς καὶ ταχὺ ἐργάζωνται· καὶ ἔσονται οὕτως συνεχῶς οἰκοδομούμενοι, πόλεις τε ἰσχυροὶ διὰ τὸ τὴν οἰκοδομίαν αὐτῶν τοιαύτην γίνεσϑαι καὶ διὰ ⟨τὸ⟩ τῶν πετροβόλων τὰς πληγὰς παραφόρους συμβαίνειν καὶ μὴ εἴκειν τοὺς λίϑους μηδέν· ἔξωϑεν γὰρ εὐρύτεροι ἢ ἔνδοϑέν εἰσι.*

(4) *Δεῖ δὲ τοὺς γωνιαίους καὶ τοὺς ἔξωϑεν τιϑεμένους λίϑους ὥς μεγίστους καὶ παχυτάτους καὶ ἀκροτόμους εἶναι.*

(5) *Τῶν δὲ βαρῶν καὶ τῶν πύργων πάντων κάτωϑεν παρὰ τὰς γωνίας τοίχους ἁπτομένους ἄκρων τῶν γωνιῶν προοικοδομεῖν, ἵνα*

3. *καταμετρήσαντα P. Th.*: *καταμερήσαντα E. V.* ¶¶ *ξυλίνους E. V. P.*: *ξηλίνους Th.* ¶¶ *οὕτως E. V. P.*: *οὕτω Th.* ¶¶ *οἰκοδομούμενοι E. V. P.*: *οἰκοδομούμεναι Th.* ¶¶ *πόλεις τε ἰσχυροὶ E. V. P.*: *πόλεις τε ἰσχυραὶ Th.*: *πόλις τε ἰσχυρὰ?* ¶¶ *γίγνεσϑαι Th.*

4. *ἀκροτόμους*] *ἀκροτάτους* conjecture de seconde main dans le *cod. Lugdun. Vossian. graec.*, in-4°, n° 70.

5. *πύργων*] *τοίχων* dans le texte et *πύργων* à la marge, *p. Th.* (*πύργῶν Th.*). ¶¶ *κάϑωϑεν Th.* ¶¶ « f. *προσοικ* », avec renvoi à *προοικοδομεῖν*, *Th.*

---

les courtines que dans les tours. L'expression de cette idée dans le texte qui nous est transmis est confuse.

Θεμελίοις, Πλίνϑοις] Les fondations et les parties inférieures du mur doivent toujours être construites en pierre, à cause de l'humidité. Le texte suppose ici que les parties supérieures des courtines et des tours sont en brique (Cf. I, 4, et la note *Πλινϑίνους*).

Βαρῶν] Sur le sens spécial de ce mot, voy. VIII, 9, note *Πύργοι βαρεῖς*. Au surplus, ce sens ne nous paraît par convenir ici: cf. Notes critiques.

3. *Ἡμικυλίνδρων πύργων*] Cf. I, 2 et 3.

Ἐμβολεῖς ξυλίνους] *Patrons en bois.* Cf. *Bélop.*, § XLIII Köchly-Rüstow, *Οὕτω καμπτὴν ἐδώκαμεν αὐταῖς* (il s'agit de bandes d'airain à faire des ressorts) *πραεῖαν πρὸς ἐμβολέα ξύλινον*: *ibid.*, en parlant des mêmes bandes, *Ἁρμοζούσας πάντοϑεν πρὸς τὸν ἐμβολέα*: Héron, *Bélop.*, § XX Köchly-Rüstow = p. 96, l. 5 Wescher, *Ἡ δὲ χοινικὶς γίνεται τόνδε τὸν τρόπον. Ἐμβολέα* (Wescher: *ἐμβολαῖα* ms. de Minas: *ἐμβόλαια P. V.*: *ἐμβόλαιον* marge de *Th.*, et Kö.-Rüst.) *δεῖ κατασκευάσαι ὅμοιον τῷ ΑΒΓΔΕΖ ὑπογεγραμμένῳ κτλ.· καὶ πρὸς τοῦτον ἐκτορνεύσασϑαι τὴν χοινικίδα.*

Παραφόρους] Cf. I, 5, et la note.

4. *Ἀκροτόμους*] On peut se rendre compte, en lisant l'article *Ἀκρότομος* du *Thesaurus*, que les anciens ont attaché à cet adjectif, entre autres sens, celui de « très dures » (en parlant de pierres ou de roches). C'est dans ce sens que Philon a dû l'employer ici : cf., en effet, dans deux passages analogues à celui-ci, III, 1, *ἐκ κραταιοῦ λίϑου*, et IV, 6, *λίϑοι ὡς στληρότατοι.* (Ailleurs chez Philon, le verbe *ἀκροτομῶ*, *Bélop.*, § XXXVII, présente le sens, qui lui est naturel, de « couper l'extrémité d'une pièce », et *τὰ ἀκρότομα*, *ibid.*, désigne « les parties coupées ».)

3. Pour la taille des pierres des tours semi-circulaires, il faut mesurer la circonférence extérieure, et établir d'après celle-ci des patrons en bois que l'on remettra aux tailleurs de pierres, pour leur permettre de travailler bien et vite. Les *tours* se construiront ainsi sans interruption, et *la* ville sera forte, par suite de ce mode de construction des tours, et parce que les projectiles des pétroboles glisseront, sans que les pierres cèdent, vu qu'elles sont plus larges en dehors qu'en dedans.

4. Il faut que les pierres d'angle, et que celles du parement extérieur soient aussi grandes et aussi épaisses que possible et *en roche très dure.*

5. Au pied et en avant de toutes les tours pleines ou autres, le long des angles, on construira des murs qui viendront s'ap-

---

5. *Βαρῶν*] Cf. VIII, 9, et la note *Πύργοι βαρεῖς.*

Ὑπόστασιν] Cf. X, 6, *Θετέος δέ ἐστι πρὸ τῆς δευτέρας καὶ τῆς τρίτης (τάφρου) ἄνευ προτειχισμάτων ὁ χάραξ, ἵνα ὑπόστασιν τοῖς ἐναντίοις μὴ ἔχῃς.* Cf. aussi X, 2, et la note *Παράστασιν.*

Προτείχισμα] Cf. X, 6, et la note.

Ἵνα — μὴ ὑπορύττωσιν κτλ.] Cf. (?) ce procédé de l'Anonyme de Byzance, § XIII, 22 Köchly-Rüstow : *Τάφρον νυκτὸς ἀνορύξομεν — τὸν δὲ ἐκεῖθεν λαμβανόμενον χοῦν ἕλκειν ἐπὶ τὸ τεῖχος, ὡς μὴ ῥαδίως τὰς χελώνας κατὰ τοῦ τείχους προσφέρεσθαι, ἀλλὰ προσκόπτειν νῦν μὲν τῇ τάφρῳ, νῦν δὲ καὶ τῷ πρὸς τῷ τείχει χώματι.*

Ὑπορύττωσιν] *Ὑπορύττειν* signifie ordinairement chez Philon, comme chez les autres écrivains, « creuser une galerie sous le rempart » ; ex.: I, 1, *Τοὺς οἰκοδομοῦντας πύργους ὀρύξαντας μέχρι πέτρας ἢ ὕδατος ἤ τινος ἐδάφους ἀσφαλοῦς, — ἵνα μὴ — ὑπορύττηται τὰ τείχη*: p. 99, l. 10, *Δεῖ δὲ καὶ ταῖς ὑπορύξεσι τῶν τειχῶν λαθραιως χρῆσθαι καθάπερ καὶ νῦν χρῶνται ⟨οἱ⟩ μεταλλεύοντες*: p. 97, l. 26, *Τοὺς ἐπιτηδείους τόπους ὑπορύττειν*: p. 91, l. 19, *Πρὸς δὲ τὰς μεταλλεύσεις ὀρυκτέον ἐστὶν ἀνὰ μέσον τοῦ τείχους καὶ ⟨τοῦ⟩ προτειχίσματος ἱκανὴν τάφρον ἰσηλικὸν * κατὰ βάθος τῶν θεμελίων τὸ κατὰ γῆς, ἵνα φανεροὶ γινόμενοι οἱ ὑπορύττοντες ῥαδίως διαφθαρῶσι καὶ μηκέτι τῷ τείχει πλησιάζωσιν.* Par exception, dans le passage qui nous occupe et dans celui d'Athénée cité à la note qui suit immédiatement celle-ci (*Δοκίδας*), *ὑπορύττειν* prend le sens qu'a proprement *διορύττειν*, « saper le pied du rempart en y attachant le mineur ». Cf. l'Anonyme de Byzance, § XIII, 2-5 Köchly-Rüstow: *Διορύττουσιν οἱ πολιορκοῦντες τὰ τείχη τοὺς μὲν λίθους τοῦ τείχους στοιχηδὸν λαμβάνοντες ἢ μεγίστους ὄντας καταλαξεύοντες, εἰς δὲ τοὺς ἐκείνων τόπους ὀρθίας δᾷδας ἢ καὶ τῶν ἄλλων ξύλων τὰ ἐπιτήδεια ὑφιστάνοντες τὸ ὑπερκείμενον τῆς οἰκοδομῆς ὑπερείδουσιν, ἵνα μὴ ἀθρόον κατενεχθὲν καταλάβῃ τοὺς διορύττοντας. Ἐπειδὰν δὲ ἴδωσι τὸ τεῖχος πτῶσιν ἀπειλοῦν, ἀνάψαντες τὰς δᾷδας καὶ τἆλλα τῶν ξύλων ἀναχωροῦσι· τῶν δὲ ξύλων ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἀναλωθέντων καταπίπτει τὸ τεῖχος. Ποιοῦσι δὲ τοῦτο ποτὲ μὲν ἀσπάλακος δίκην τὴν γῆν ὑπορύττοντες μέχρι τοῦ τὸ τεῖχος ὑπὸ γῆν καταλαβεῖν, ἐκεῖθεν τὴν ἀρχὴν ποιούμενοι τοῦ ὀρύγματος, ἔνθα φθάνειν ἀδυνατοῦσιν οἱ ἀπὸ τῶν τειχῶν βαλλόμενοι λίθοι καὶ τῶν βελῶν ὅσα χρήσιμά ἐστι κατὰ τῶν πολιορκούντων· ποτὲ δὲ τὰς διωρυκτῆρας χελώνας κατασκευάσαντες καὶ ἐκ τοῦ φανεροῦ ταύτας τῷ τείχει προσάξαντες τὸ τεῖχος δι'*

* *ἰσηλικὸν* Rev. de Phil., comme P. V.: *ἰσήλικον* E. Th. H. G.

ὑπόστασιν ἔχωσιν οἱ κινδυνεύοντες, καὶ [προτειχίσματα περὶ αὐτοὺς ἢ χάρακα κατασκευάζειν ἵνα], ἐὰν ⟨τὸ⟩ προτείχισμα πέσῃ καὶ ἐντὸς αὐτοῦ γένωνται οἱ πολέμιοι, μὴ ὑπορύττωσιν αὐτοὺς προστιθέντες τὰς δοκίδας.

(§ X) Ὀρυκτέαι δέ εἰσιν ἐν πάσαις ταῖς τειχοποιίαις οὐκ ἐλάττους τριῶν τάφρων, ὧν δεῖ τὴν μὲν πρώτην ἀπέχειν ἀπὸ τοῦ τείχους πλέθρον, τὴν δὲ δευτέραν ἀπ' αὐτῆς πήχεις τετταράκοντα, τὴν δὲ τρίτην ἴσον ἀπὸ τῆς δευτέρας. (2) Ἀνὰ μέσον δὲ τῶν δια-

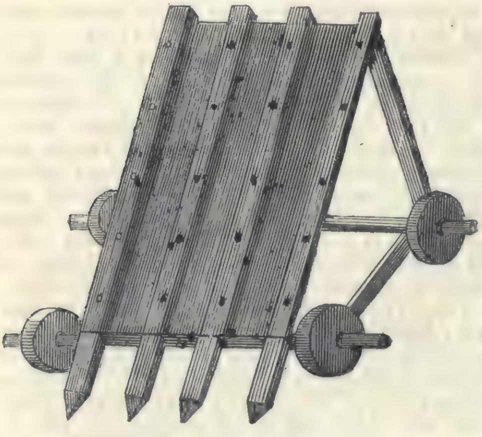
à la marge. ¶¶ ἔχωσιν (bis) *E.* ¶¶ μὴ ὑπορύττωσιν (voy. les Nòtes explicatives) αὐτοὺς ⟨τοὺς πύργους⟩?

§ X. ὀρυκταὶ *E. V. P. Th.*: ὀρυκτέαι Graux (*Fortifications de Carthage*, p. 199, note 3). ¶¶ πρώτην *P. Th.*: πεσώτην *E.*: πεώτην *V.* ¶¶ ἀπ' αὐτῆς *E. V. P. Th.*: peut-être ἀπὸ ταύτης ou ἀπὸ τῆς ⟨πρώτης⟩ (ἀπὸ τῆς α̅ ?).

αὐτῶν διορύττουσι, τὰ ὅμοια τοῖς εἰρημένοις διαπραττόμενοι. Ἐπειδὴ δὲ τὸ τεῖχος κατενεχθὲν οἱ πολιορκοῦντες ἴδοιεν, σὺν μεγίστῃ βοῇ κατὰ τοῦ κατενεχθέντος τείχους συνέρχονται. Καὶ ἡ μὲν τῆς διώρυχος αἰτία τοιαύτη. Cf. Χελῶναι διορυκτρίδες à la fin de la note qui suit.

Δοκίδας] Encore aujourd'hui, quand le mineur veut faire brèche à un mur mal flanqué, il va, pendant la nuit, s'établir au point où il est le mieux défilé, et il se couvre avec un abri composé de madriers en chêne qu'il place dans une position inclinée le long du mur. Ce masque s'emploie surtout dans les attaques brusquées. Dans les attaques pied à pied, les anciens employaient un système analogue, mais tout monté à l'avance; cette machine, qui s'amenait sur des roulettes jusqu'au pied du mur, est appelée chez Philon *Δοκίδες*, mais généralement **Χελώνη** ὀρυκτρίς par les autres auteurs. Cf. IV, 2, Ὅπως ἂν — καταγνύωσι τὰς προστιθεμένας δοκίδας: VIII, 10, [Τάς τε γὰρ προστιθεμένας δοκίδας — ἐκ τοῦ πλαγίου τυπτομένας τοῖς λιθοβόλοις:] p. 93-4, Ἐὰν δὲ ἐξάκουστον ἀπὸ τοῦ τείχους τι γένηται, καὶ αὐτῶν τὰς δοκίδας καὶ τὰς προστιθεμένας ἐκ τοῦ πλαγίου κλίμακας τύπτοντας τοῖς λιθοβόλοις ῥᾴδιόν ἐστι συντρίβειν καὶ ἀπορρίπτειν ἀπὸ τοῦ τείχους: p. 97, l. 14, Κατὰ τοὺς ἀσθενεστάτους τόπους ἀπὸ κλιμάκων καὶ προστιθεμένων δοκίδων τὴν πρώτην ποιῆσαι προσβολήν. Cf., d'autre part, l'Anonyme de Byzance cité à la note qui précède

Fig. 5.



Tortue pour les mineurs.

pliquer contre le sommet de ces angles. De la sorte, les défenseurs auront là un poste; et [on les entourera d'un avant-mur ou d'un palissadement: de la sorte], si l'avant-mur tombe et que l'ennemi se trouve au-dedans de cet avant-mur, il ne pourra saper *les tours* en approchant les masques de mineurs.

§ X. *Fossés.*

Dans toutes les fortifications, il ne faut pas creuser moins de trois fossés. Le premier doit être à un plèthre (100 pieds) du rempart, le second à quarante coudées (60 pieds) de *celui-ci*, le troisième à la même distance du second. (2) Dans les intervalles

---

celle-ci : Athénée, p. 19-20 Wescher, *Τὸ δὲ τῆς ὀρυκτρίδος χελώνης γένος τὰ μὲν ἄλλα παραπλησίως ταῖς πρότερον ᾠκονόμηται* (lire *ᾠκοδόμηται*?), *τὴν δὲ ἔμπροσθεν ὀρθὴν ἔχει προσαγωγὴν, ὅπως προσελθοῦσα πρὸς τὸ τεῖχος ἀπαρτίσῃ αὐτῷ, καὶ μὴ παρεισπίπτῃ ἀπὸ τοῦ τείχους τὰ* (lire *τὰ ἀπὸ τοῦ τείχους*?) *ἀφιέμενα βέλη, ἀλλ' ἀσφαλῶς οἱ ὑπορύττοντες ἐν αὐτῇ ὄντες ἐργάζωνται*: Apollodore, *Poliorcét.*, p. 143 Wescher, *Ἐπὶ μὲν οὖν τὸ ὀρύξαι, τοιαῦτα τῷ τείχει παρατίθενται ξύλα ἀποτετμημένα πρὸς ὄνυχα, ἃ τῷ τείχει ἐφαρμόζει ἐρειδόμενα.* Le même Apollodore, page 138, dern. ligne Wescher, appelle ces mêmes tortues *χελῶναι διορυκτρίδες*. Voy. à la p. précéd. la fig. 5, empruntée à Héron le Jeune, p. 218 Wescher.

§ X, 2. *Διαστημάτων*] Cf. 5.

Παλίουρον] Cf. 8, *Τέλματα περὶ ἃ παλίουρον δεῖ φυτεύειν*: p. 100, l. 23, *Τὰς δὲ παλιούρους ⟨τὰς μὲν συ⟩σκάπτοντας εἰς τὰ ⟨δια⟩λείμματα καταχωνύναι, τὰς δ' ἐκκόπτοντας εἰς τὰς ἐγχώσεις τῶν τάφρων καταχρῆσθαι.*

Ταλαντιαίῳ, Ταλαντιαίου] Cf. 4, et la note.

Πρώτης] Le *premier* fossé est ici le premier que rencontre l'ennemi ; dans tout le reste du passage, Philon compte, au contraire, les fossés de dedans en dehors.

Δώδεκα ∽ σῦριγξ] Cf. Héron, *Bélop.*, § XXIII Köchly-Rüstow = p. 100, l. 5 Wescher, *Ἡ δὲ σῦριγξ, ἐν ᾧ ἐστιν ἡ διώστρα καὶ τὸ χελώνιον καὶ ἡ χεὶρ, ἐπὶ μὲν τῶν εὐθυτόνων σῦριγξ κέκληται, ἐπὶ δὲ τῶν παλιντόνων κλιμακίς.* Philon emploie ici l'expression *σῦριγξ* même en parlant de pétroboles, qui sont, d'après le même Héron, *ibid.*, § III = p. 74, l. 8 Wescher, des machines palintones. Ailleurs, au livre des *Bélopoïques*, il désigne cette pièce du pétrobole par son nom technique, *κλιμακίς*. Il nous donne le moyen d'en calculer la longueur : § XI Köchly-Rüstow. *Τῆς δὲ κλιμακίδος τὸν ἱστὸν εὐαρμοστεῖν μάλιστα ἔφασαν δέκα καὶ ἐννέα διαμέτρων γενόμενον.* Or, le « diamètre » en question, qui sert de module pour la construction de toute la machine, de quelque grandeur qu'elle doive être d'ailleurs, est, d'après les mss. de Philon, *ibid.*, § VI, de 21 doigts. On obtient donc 339 doigts, soit sensiblement 25 pieds pour la longueur du canal dans le pétrobole d'un talent. Or le texte ici porte 12 coudées (18 pieds) seulement. Le désaccord n'est qu'apparent. Il faut considérer que, le pétrobole d'un talent tirant à 45° environ avec l'horizon, son canal, de 25 pieds de longueur, a pour projection horizontale une longueur de 17 à 18 pieds, ce qui nous ramène à la donnée du texte.

Σκυτάλη] Cf. Héron, *Bélop.*, § X Köchly-Rüstow = p. 84, l. 1 Wescher, *Τῆς οὖν τῶν ἀγκώνων βίας ἰσχυρᾶς γενομένης, δεῖ καὶ τὴν καταγωγὴν ἰσχυ-*

στημάτων ἐπὶ εἰκοσιοκτὼ πήχεις τὸ πλάτος σκόλοπας καταπῆξαι καὶ ὀρύγματα ποιῆσαι καὶ παλίουρον φυτεῦσαι, ἵνα τῷ ταλαντιαίῳ πετροβόλῳ θέσιν μὴ ἔχωσιν, ἐὰν τῆς πρώτης τάφρου κρατή-(page 85)σωσιν οἱ πολέμιοι· δώδεκα γάρ ἐστι πηχῶν τοῦ ταλαντιαίου πετροβόλου ἡ σῦριγξ, ἡ δὲ σκυτάλη τεττάρων πηχῶν, ὥστε παράστασιν οὐχ ἕξειν τοῖς περιάγουσι τὸν ὄνον. (3) Ποιητέον δ' ἐστὶ τὰς τάφρους ὡς βαθυτάτας, καὶ μὴ ἔλαττον τὸ εὖρος ἑβδομήκοντα πηχῶν. (4) [Τοσούτων καὶ τοιούτων τάφρων ὀρυχθεισῶν] ⟨Οὕτω γὰρ⟩ οὔτε χωσθήσονται ταχέως, ὅ τε ταλαντιαῖος πετροβόλος, ὅς ἐστι σφοδρότατος, ἢ οὐκ ἀφίξεται πρὸς τὸ τεῖχος ἢ ἔκλυτος ὢν ἀντιτυπτήσει, αἵ τε στοαὶ οὐ πλησιάσουσι τῇ πόλει, ὅ τε κριὸς, κἂν τινες αὐτῶν χωσθῶσιν, οὐ δυνήσεται τύπτειν τοὺς πύργους. (5) Ὀρύττοντας δὲ δεῖ τὰς τάφρους τῆς μὲν πρώτης τὴν ἀναβολὴν ποιεῖσθαι τοῦ χοῦ πρὸ τοῦ τείχους, τῶν δὲ ἄλλων

2. παράστασιν *E. V. P.*: παράταξιν, et en marge παράστασιν, *p.* et *Th.* ¶¶ οὐχ ἕξειν] οὐχ ἕξει *E.*: οὐχ ἕξει *V. P.*: οὐκ ἕξει *Th.* Peut-être vaudrait-il mieux corriger, non pas οὐχ ἕξειν, mais οὐχ ἕξεις: cf., en effet, 6, Ἵνα μὴ ὑπόστασιν τοῖς ἐναντίοις μὴ ἔχῃς (ἔχει mss.).

3. βαθυτάτας *P.*: βαθυτάτους *E. V. Th.* ¶¶ πηχῶν] πηχέων *E. V. P.*: πήχεων *Th.* Cf. Lobeck, *Phrynich.*, p. 246.

4. χωσθήσονται] χωσθήσεται *E. V. P. Th.* ¶¶ ὅ τε] οὔτε *E. V. P. Th.* ¶¶ παλαντιαῖος *P.* ¶¶ ἀντιτυπτήσει] ἀντιτυπήσει *E. V. P. Th.*: « f. ἀντιτυπήσεται » marge de *Th.* ¶¶ πλησιάσουσι] πλησιάσωσι *E. V. P. Th.* ¶¶ κἂν] ἐάν *E. V. P. Th.* ¶¶ Τινες paraît assez singulier. ¶¶ δυνήσονται *E. V. P. Th.*: δυνήσεται *Vatican. graec.* 219.

5. τοῦ τοίχου *E. V. P. Th.*: τοῦ χοῦ marge de *Th.* Cf. Thucydide, IV,

---

ρὰν γενέσθαι διὰ τὸ ἴσης δεῖσθαι (?: διὰ τοῖς ὡς δεῖσθαι ms. de Minas: διὰ τὸ δεῖσθαι *P. V.*) βίας πρὸς τὸ τοὺς ἀγκῶνας κατάγεσθαι. Διὸ ἀντὶ τῆς καλουμένης ἐπὶ τοῦ ἐπάνω θεωρήματος καταγωγίδος, ἄξονα προσέθηκαν τῇ σύριγγι ἐπὶ τοῦ ὀπίσω αὐτῆς ἄκρου πλάγιον στρεφόμενον εὐλύτως· ἐκ δὲ τῶν ἄκρων αὐτοῦ τετραγώνους σκυτάλας ποιοῦντες, ἐπέστρεφον αὐτόν. Διὰ δὲ τῆς ἐπιστροφῆς συνέβαινε τὴν διώστραν κατάγεσθαι ἔχουσαν τὴν τοξιτίν κτλ.: Philon, *Bélop.*, § 51, Καταγαγεῖν τὸ χελώνιον περιάγοντα ταῖς σκυτάλαις τὸν ὀνίσκον.

Παράστασιν] Cf. Diodore, XX, xci, 2, en parlant du cadre de base de l'hélépole construite par Demetrios devant Rhodes, Τὴν δὲ ἀνὰ μέσον χώραν διέλαβε δοκοῖς ἀλλήλων ἀπεχούσαις ὡσανεὶ πῆχυν, ὅπως παράστασις ᾖ τοῖς προωθεῖν τὴν μηχανὴν μέλλουσι. Cf. aussi ci-dessus, ix, 5, Ὑπόστασιν, et la note.

3. ο' πηχῶν] On admet encore aujourd'hui pour les fossés secs la même largeur.

4. Ταλαντιαῖος πετροβόλος κτλ.] Comme le dit ici le texte, le pétrobole d'un talent était la plus grosse machine dont l'assiégeant se servît ordinairement. Ce passage est important: il donne la portée effective moyenne de ce gros engin de siège. En effet, trois fossés, d'une largeur de 90 cou-

laissés entre les fossés, il faudra, sur une largeur de vingt-huit coudées (42 pieds), enfoncer des pieux, creuser des fosses et planter des épines, afin que, si les ennemis venaient à s'emparer du fossé extérieur, ils ne puissent installer de pétroboles d'un talent; en effet, le canal de ce pétrobole a douze coudées (18 pieds), et le levier quatre (6 pieds): il n'y a pas de quoi placer les hommes qui font tourner le treuil. (3) On fera les fossés aussi profonds que possible, et d'au moins soixante-dix coudées (105 pieds) de large. (4) *Car ainsi*, il faudra beaucoup de temps pour les combler; le projectile d'un talent (26 kilogrammes environ), qui est le plus puissant, ou bien n'arrivera pas jusqu'au rempart, ou bien n'aura plus de force lorsqu'il l'atteindra; les portiques ne pourront s'approcher de la ville; et enfin le bélier, *quand même un ou deux* fossés seraient comblés, ne pourra encore battre les tours.

5. Il faut, en creusant les fossés, rejeter la terre du premier en avant du mur, et celle des autres au milieu des espaces in-

---

dées chacun, et tracés, les deux plus extérieurs à 60 coudées chacun du fossé immédiatement plus intérieur, et le plus intérieur de tous à 100 pieds du rempart même, occupent autour de la ville une zone large de 595 pieds, ou, à peu de chose près, d'un stade. A cette distance, dit Philon, le projectile lancé par le pétrobole d'un talent viendra mourir contre la muraille, si même il l'atteint.

Στοαί] Les *στοαί* des anciens correspondent à la fois à nos *tranchées* et à nos *parallèles*. Ce sont des galeries couvertes, établies sur le sol ou creusées dans la terre (Philon, p. 91, vers le bas, *Ἐὰν δὲ ὦσιν ἐκ ξύλων πεποιημέναι* —. *Ἐὰν δὲ ὦσιν ὀρυκταί* —), les unes parallèles au front attaqué et reliant entre eux les divers engins de l'assiégeant, les autres transversales et assurant les communications des parallèles entre elles et avec le camp. Ex. : Polybe, IX, XLI, 1, *Κατὰ δὲ τὸ μεσοπύργιον στοὰν ἐποίει μεταξὺ τῶν κριῶν* (il s'agit des béliers avancés contre les deux tours voisines) *παράλληλον τῷ τείχει*: 9, *Ἀπὸ δὲ τῆς παρεμβολῆς ὡς πρὸς τὰς χελώνας τὰς χωστρίδας ἐπεποίηντο σύριγγες* (*σύριγγες* est ici synonyme de *στοαί*) *κατάστεγοι χάριν τοῦ μήτε τοὺς προσιόντας ἐκ τῆς στρατοπεδείας μήτε τοὺς ἀπιόντας ἀπὸ τῶν ἔργων βλάπτεσθαι μηδὲν ὑπὸ τῶν ἐκ τῆς πόλεως βελῶν*. Cf. Philon, p. 97, l. 25, *Καὶ τὰς στοὰς οἰκοδομεῖν*: [VIII, 10, *Τὰς προσῳκοδομημένας στοὰς ἐκ τοῦ πλαγίου τυπτομένας τοῖς λιθοβόλοις*:] p. 91, description détaillée des moyens de défense employés par l'assiégé pour renverser les portiques (*τύπτοντας ἐκ τῶν πλαγίων καταβάλλειν αὐτάς*), ou défoncer leur couverture (*τῷ ἐνειῆρι καὶ τοῖς πετροβόλοις ἄνωθεν τύπτοντας κελεύειν διακόπτειν τὰς ὀροφὰς αὐτῶν*): p. 96, l. 7 (dans un passage cité tout au long au § v, note *Βελοστάσεις*), *Οὔτ' ἂν στοὰ — ῥᾳδίως προσαχθείη*: ci-dessous, x, 13, *Ὑπὸ γὰρ τῶν λιθοβόλων καὶ στοῶν ῥᾳδίως ἁλίσκεται τὰ τείχη*: p. 100, l. 25, *Πρὸς δὲ τὰς τῶν πετροβόλων εἰς τὰς στοὰς γινομένας πληγὰς, πρὸς μὲν τὰς ἄνωθεν ἐπιβάλλειν γέρρα τριπλᾶ καὶ ἐπ' αὐτὰ φορμοὺς ἐμπιπλῶντα ἀχύρων ἢ φύκους, πρὸς δὲ τὰς ἐκ τῶν πλαγίων προσχωννύναι τοὺς τοίχους ἄχρι τῶν γερρῶν* [*γέρρων* Th.], *πρὸς δὲ τὰς ἄλλας πάσας τοῖς μαλάγμασι χρῆσθαι.*

5. *Ὕψος λαμβάνοντα τὰ διαστήματα κτλ.* Il résulte des largeurs indiquées

εἰς τὰ διαστήματα ἀνὰ μέσον, ἵνα ὅ τε χάραξ ἀσφαλῶς τίθηται καὶ ὕψος λαμβάνοντα τὰ διαστήματα ἀσφάλειαν παρέχηται τῷ προτειχίσματι καὶ τῷ τείχει. (6) Θετέος δέ ἐστι πρὸ τῆς δευτέρας καί τῆς τρίτης ἄνευ προτειχισμάτων ὁ χάραξ, ἵνα ὑπόστασιν τοῖς ἐναντίοις μὴ ἔχῃς. (7) Πρὸ δὲ τῆς ἐσχάτης τάφρου, συναγαγόντας παρά τε τῶν πολιτῶν καὶ δημοσίᾳ κεράμια ὀρθὰ καὶ κενὰ δεῖ κατορύττειν, σάξαντας τὰ στόματα φύκει — ἄσηπτον γάρ ἐστι —, μετὰ δὲ ταῦτα γῆν ἄνωθεν ἐπιβάλλειν, ὥστε τοὺς μὲν

cx, 2, Ἐκ τοῦ ὀρύγματος ἀνέβαλλον ἀντὶ τείχους τὸν χοῦν. ¶¶ ὅτε χάραξ *P.*: ὅτε σχάραξ *E. V.*: ὅτε ὁ χάραξ *p. Th.* ¶¶ τίθεται *E. V. P.*: τίθηται *p. Th.*

6. Θετέος] θετέον *E. V. P. Th.* (c'est par l'effet d'une omission que la correction Θετέος ne se trouve point proposée chez Graux, *Fortifications de Carthage*, p. 200, note 2). ¶¶ καὶ τῆς τρίτης *E. V. P. Th.*: καὶ τῆς πρώτης Graux (*l. l.*). ¶¶ ἔχῃς] ἔχει *E. V. P.*: ἔχη *p.*: ἔχῃ *Th.*

7. συναγόντας *P.* ¶¶ δημοσίᾳ] δημόσια *E. V. P. Th.* ¶¶ φύκει ἄσηπτον] φυκίας ἧττον *E. V. P. Th.* — Egger (chez de Rochas, *Traité de fortification*, etc., page 55, note 4) avait proposé d'admettre l'existence d'une lacune dans le texte après ἧττον, et, pour la remplir, conjecturé ψοφώδης (ψοφώδεις est une faute d'impression) ou un adjectif de ce sens : « moins bruyant ». — Φυκία est à rayer du *Thesaurus*, où ce mot avait été admis sur la seule autorité du texte que nous venons de corriger. Pour φῦκος, cf. p. 90, l. 11, φῦκος, dans l'énumération des choses de toute nature dont il faut s'approvisionner en vue d'un siège: p. 100, l. 29, φορμοὺς ἐμπιπλῶντα ἀχύρων ἢ φύκους, passage cité *in extenso* à la note Στοαί, § x, 4. Le mot ἄσηπιον revient fréquemment sous la plume de Philon, lorsqu'il s'occupe des approvisionnements; p. ex. p. 86, l. 23 et 35: p. 87. l. 1: p. 88, l. 4 et 8, etc. ¶¶ μηθὲν *E. V. P.*: μηδὲν *Th.* ¶¶ προσαγομένας] προαγομένας *E. V. P. Th.*

---

par Philon pour les fossés et les digues qui les séparent, qu'on ne peut obtenir l'équilibre des déblais et des remblais qu'en plaçant le fond du fossé peu au-dessous du niveau du sol naturel. La profondeur des fossés résultera donc de la hauteur des remblais intermédiaires, et les largeurs indiquées doivent être comptées non au niveau du sol, mais au niveau du sommet des remblais. — Il est très probable que la palissade couronnait le bord extérieur de la digue, de manière à permettre aux défenseurs de voir le mieux possible le fossé en avant. En arrière de la palissade se trouvait un chemin d'environ 6^{m}, pour la circulation des troupes; le reste de la digue, pour les raisons que vient d'indiquer Philon, était rendu impraticable, à la réserve des communications dont il sera fait mention ci-dessous (9 et 12).

Διαστήματα] Cf. 2.

Χάραξ] Cf. vii, 2-3.

Προτειχίσματι] Voy. la note suivante.

termédiaires, afin que la palissade soit établie sur une position forte et que ces espaces intermédiaires, en s'élevant, protègent l'avant-mur et le mur. (6) On mettra en avant du deuxième et du *premier* fossé une palissade et pas d'avant-mur, pour ne pas préparer de poste à l'ennemi. (7) En avant du dernier, on enfouira, debout et vides, des poteries fournies en partie par les citoyens, en partie par la ville, et dont on aura bouché l'ouverture avec des algues — car *cette matière ne pourrit pas* —; ensuite on les recouvrira de terre, de telle façon que les hommes

---

6. *Προτειχισμάτων*] Cf. v, *Κάτωθεν τῶν τειχῶν καὶ τῶν προτειχισμάτων*: viii, 11, *Τὰ προτειχίσματα ὡς ἰσχυρότατα ποιεῖν, τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς τείχεσιν οἰκοδομοῦντας*: 15, en parlant des soldats postés aux créneaux du rempart, *Βάλλειν — τοῖς προβόλοις — τοὺς πλησιάζοντας τῷ προτειχίσματι*: ix, 5, *Ἐὰν ⟨τὸ⟩ προτείχισμα πέσῃ καὶ ἐντὸς αὐτοῦ γένωνται οἱ πολέμιοι*: [*ibid.*, *Προτειχίσματα περὶ αὐτοὺς ἢ χάρακα κατασκευάζειν*:] x, 5, *Τῷ προτειχίσματι καὶ τῷ τείχει* : 13 et [14], *Τὰ προτειχίσματα*: p. 91, l. 20, *Ὀρυκτέον — ἀνὰ μέσον τοῦ τείχους καὶ ⟨τοῦ⟩ προτειχίσματος — τάφρον*, texte cité *in extenso* à la note *Ὑπορύττωσιν*, ix, 5 : p. 93, l. 31, *Δεῖ δὲ καὶ τὴν ταχίστην καθ' ὃ ἂν πέσῃ τὸ τεῖχος χάρακα θεμένους καὶ φορμοὺς γῆς ἐμπλήσαντας προτείχισμα* (?) *κατασκευάσαι* (voy. note *Ταφρείαν*, § ii): p. 94, l. 18, *Ἐν δὲ ταῖς ἐμπρήσεσι τῶν μηχανημάτων καὶ τῶν χελωνῶν ταῖς συμβαινούσαις ἐπιθέσεσι δεῖ τοὺς ὁπλίτας καὶ τοὺς ψιλούς, ὅσοι ἂν μὴ ἐπὶ τῶν τειχῶν ὦσι χρήσιμοι, πάντας διεσκεδασμένους ἐν τῷ προτειχίσματι ἑτοίμους εἶναι, ἵνα ταχὺ καὶ εὐτάκτως ποιῶσι τὸ προστιαττόμενον τῷ στρατηγῷ.* « On disait en grec indifféremment *τὸ τεῖχος* et *τὰ τείχη*, comme en français *le rempart* et *les remparts*, en parlant d'une seule et unique ligne de murs; de même, *τὰ προτειχίσματα* est à chaque instant l'équivalent de *τὸ προτείχισμα*. » (Graux, *Fortifications de Carthage*, p. 203.) — Les deux brayes qui séparent les trois fossés sont défendues par des palissades *sans avant-mur*, et elles protègent par leur élévation l'*avant-mur*: l'avant-mur règne donc en arrière du troisième fossé à compter du dehors en dedans. La terre retirée de ce même fossé a été rejetée *en avant du rempart* : il paraît bien que c'est cette dernière banquette qui, fortifiée par un mur, ou, comme c'était le cas, par exemple, à Thapsus (Daux, *Emporia phéniciens*, p. 258), « fortement damée entre deux murs », formait le *προτείχισμα*.

Ὑπόστασιν] Cf. ix, 5, et la note.

Ἔχῃς] Les défenses extérieures de la ville de Syringe en Hyrcanie, décrites par Polybe, X, xxxi, 8, étaient, mais en petit, exécutées à peu près conformément aux prescriptions qui précèdent. *Τάφροι ἦσαν τριτταί, πλάτος μὲν οὐκ ἔλαττον ἔχουσαι τριάκοντα πηχῶν, βάθος δὲ πεντεκαίδεκα· ἐπὶ δὲ τοῖς χείλεσιν ἑκάστης χαρακώματα διπλᾶ ἐπέκειτο καὶ τελευταῖον προτείχισμα δυνατόν.*

7. *Κεράμια*] Cf. p. 100, l. 4, *Πρὸς δὲ τὰ κεράμια καὶ τὰ κρυπτόμενα ὀρύγματα τοῖς σειρομάσταις χρῆσθαι*: Hérodote, VIII, xxviii, *Τάφρον μεγάλην ὀρύξαντες ἀμφορέας κενεοὺς ἐς αὐτὴν κατέθηκαν, χοῦν δὲ ἐπιφορήσαντες καὶ ὁμοιώσαντες τῷ ἄλλῳ χώρῳ ἐδέκοντο τοὺς Θεσσαλοὺς ἐσβάλλοντας. Οἱ δὲ ὡς ἀναρπασόμενοι τοὺς Φωκέας φερόμενοι ἐσέπεσον ἐς τοὺς ἀμφορέας· ἐνταῦθα οἱ ἵπποι τὰ σκέλεα διεφθάρησαν.*

Ἄσηπτον] L'algue n'est pas, à vrai dire, incorruptible, puisqu'on en fait une sorte de terreau qui sert d'engrais. Cependant il faut deux ans, dans des conditions favorables et en aidant le travail de décomposition par le

ἀνθρώπους μηδὲν πάσχειν δεινὸν ἐπ' αὐτῶν βαδίζοντας, τὰς δὲ προσαγομένας χελώνας καὶ μηχανήματα [ἐπ' αὐτῶν] καταδύνειν. (8) Πολλαχοῦ δὲ ὀρυκτέον καὶ τέλματα περὶ ἃ παλίουρον δεῖ φυτεύειν, ἵνα ὡς μάλιστα δυσχέρεια γίνηται. (9) Καταλιπεῖν δὲ τὰς τάφρους ὀρύττοντας ὀρθὰς ἐχούσας ὁδοὺς ἁμαξηλάτους ἱκανὰς ἵνα κομίζειν εἰς τὴν πόλιν ὅσα προσῆκεν ἐκ τῆς χώρας δυνώμεθα. [(10) Χρήσιμοι δέ εἰσι καὶ οἱ τρίβολοι οἷς ἀλοῶσι καὶ οἱ ἀγκυρωτοὶ δοκίδες καὶ οἱ χηλωτοὶ κοπέντες πρὸς τὸ κωλύειν καὶ ἐκτραχηλίζειν τὰς προστιθεμένας κλίμακας. (11) Δεῖ δὲ καὶ μηχανήματα ὑπότροχα ὑπάρχειν μάλιστα μὲν δύο, εἰ δὲ μή γε ἓν, ἵνα ῥᾳδίως παραγένηται οὗ ἂν αὐτοῖς γίνηται χρεία.] (12) Κατασκευαστέον δὲ καὶ παρόδους καὶ διόδους ἀσφαλεῖς ἐπὶ τὰς παραβοηθείας τοῦ χάρακος, ἵνα μὴ οἱ πολέμιοι ἐπὶ τὰ χείλη στήσαντες τῆς τάφρου τοὺς πετροβόλους ἐρύματι χρῶνται, καὶ τοῖς πολεμίοις [μὴ] ᾖ χρήσιμος, ἡμῖν δὲ ⟨μὴ⟩, ἡ ταφρεία. (13) Σπουδαστέον δ' ἐστὶν ὡς μάλιστα περὶ τὰ προτειχίσματα καὶ τὰς τάφρους καὶ

8. γίνεται *Th.*

9. καταλῗπεῖν *E. V. P.*: ¶¶ ὀρύσσοντας *E. V. P. Th.* ¶¶ ὀρθὰς ἐχούσας] ὀρθῶς ἐχούσας = « en bon état, bien aplanies » Egger (chez de Rochas, *Traité de fortification*, p. 56, note 2): ὅρους ἐχούσας « munies de bornes » ou ἴχνους ἐχούσας = « munies de rainures » de Rochas (*ibid.*): ὀρθὰς ⟨γωνίας⟩ ἐχούσας? Plus haut, dans la phrase Τὴν μὲν ὀξεῖαν, τὴν δὲ ἀμβλεῖαν γωνίαν ποιοῦντες (§ VIII, 13), le mot γωνίαν est omis par un groupe de manuscrits, et de même le mot γωνίας par trois manuscrits dans cette autre phrase (§ IX, 5), παρὰ τὰς γωνίας τοίχους ἁπτομένους κτλ. ¶¶ ἁμαξηλάτοις ἱκανάς? Miller (*Journal des Savants*, 1873, p. 429). Mais cf. Énée le Tacticien, § XVI, 14, Τὰς ἁμαξηλάτους ὁδούς: et Pollux, I, 220, Λεωφόροι, ἁμαξήλατοι: III, 96, Ὁδὸς λεωφόρος, ἁμαξιτὸς, ἁμαξήλατος: IX, 19, πόλιν ἱππήλατον, ἁμαξήλατον: 37, Τὰς μὲν εὐρυτέρας ὁδοὺς λεωφόρους ἂν καὶ ἁμαξιτοὺς καλοίης καὶ ἁμαξηλάτους καὶ ἱππηλάτους.

10. οἱ ἀγκυρωτοὶ et οἱ χηλωτοὶ *E. P. V. Th.*: αἱ (les deux fois) Hase (au *Thesaurus*, article Ἀγκυρωτός). ¶¶ Χηλωτοί, « si lectio sana » Hase (*ibid.*). ¶¶ κοπέντες pourrait bien n'être qu'une glose explicative se rapportant à χηλωτοί.

11. εἰ δὲ μὴ, ἕν γε ou ⟨ἀλλά⟩ γε ἕν? ¶¶ οὗ ἂν] οὗ ἐὰν *E. V. P. Th.*

12. πτεροβόλους *E.* ¶¶ ⟨αὐτῇ ὡς⟩ ἐρύματι?

12-13. τοῖς πολεμίοις μὴ ᾖ χρήσιμος ἡμῖν δὲ ἡ ταφρεία σπουδαστέον δ'ἐστὶν *E. V. P.*: τοῖς πολεμίοις μὴ ᾖ χρησίμως· ἡμῖν δὲ ταφρεία (δὲ ἡ ταφρεία *p.*) σπουδαστέα ἐστὶν *p. Th.*: τοῖς πολεμίοις ᾖ χρήσιμος ἡμῖν δὲ μὴ ἡ ταφρεία. Σπουδαστέον δ' ἐστὶν Graux (*Fortifications de Carthage*, p. 190, note 1). Cf., pour la tournure, Apollodore, *Poliorcét.*, p. 145, l. 9 Wescher. Κάτω σανίδος τιθεμένης, ἵνα μὴ ἐνδάκῃ ὁ στῦλος τῇ γῇ καὶ μὴ βαστάσῃ τὸ τεῖχος.

puissent passer au-dessus sans danger, mais que les tortues et les tours de charpente qu'on approche s'enfoncent. (8) On creusera aussi, en beaucoup d'endroits, des mares autour desquelles on plantera des épines pour rendre l'accès aussi difficile que possible.

9. En creusant les fossés, on doit laisser des routes *faisant des coudes à angle droit*, carrossables et assez larges pour amener des champs dans la ville tout ce qu'il faudra. [(10) Il est utile d'avoir des triboles pour dépiquer le blé, ainsi que des poutrelles, les unes munies de crochets, les autres de fourches, pour s'opposer à l'application des échelles et les renverser. (11) Il faut encore des tours de charpente mobiles sur des roues, — deux, s'il est possible; sinon, au moins une, — afin qu'elles puissent facilement donner leur appui là où on en aura besoin.] (12) On établira aussi des communications sûres, tant directes que transversales, pour secourir le palissadement, de peur que l'ennemi venant à établir ses pétroboles sur le bord du fossé ne se serve *de ce fossé comme* abri, et que le retranchement ne soit *utile à l'assiégeant, au lieu de l'être à nous-mêmes.* (13) Ainsi, il faut s'occuper surtout de l'avant-mur, des fossés et des pa-

---

mélange de matières *ad hoc*, pour obtenir cette transformation. Philon décerne l'épithète d'*ἄσηπτος* à des produits qui résistent peut-être moins que cela à la putréfaction; cf., en effet, p. 86, l. 23, *Ὀρθῶς δὲ ἔχει δημοσίᾳ καὶ κατὰ τὰς ἰδίας οἰκίας κατακεῖσθαι ἄλλα ⟨τε⟩* (*ἀλλὰ E. V. P. Th.*) *τῶν ἀσήπτων, οἷον κάχρυ, καὶ τὸν ἐν τοῖς δράγμασι πυρὸν καὶ ἐρεβίνθους καὶ θέρμους καὶ ἱππάκην καὶ ὀρόβους καὶ σήσαμον κτλ.*

Καταδύνειν] Cf. Énée le Tacticien, xxxii, 8, *Χρὴ τοὺς ἐν τῇ πόλει κρυφαίως ὑπορύσσειν κατὰ τὰς προσαγωγὰς τῶν μηχανημάτων, ἵνα οἱ τρόχοι τῶν μηχανημάτων ἐμπίπτοντες δύωσιν εἰς τὰ ὑπορύγματα.*

8. *Παλίουρον*] Cf. x, 2 et la note.

9. *Ὀρθὰς ⟨γωνίας⟩ ἐχούσας*] Cf. Vitruve, I, v, 2, « Excogitandum uti portarum itinera non sint directa sed scaeva. » — Nous supposons qu'on traversait chacun des deux premiers fossés en venant de la place, perpendiculairement, au moyen d'une digue; puis, que le chemin faisait un coude à angle droit le long de la braye, en arrière de la palissade, pour reprendre ensuite une direction parallèle à la direction primitive et traverser le fossé suivant. Cette disposition aurait eu pour but d'empêcher l'ennemi d'enfiler la route sur toute sa longueur.

10. *Τρίβολοι οἷς ἀλοῶσι*] Cf. H. Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste*, t. I, p. 6.

12. *Παρόδους καὶ διόδους*] Sur divers sens de ces deux expressions, cf. i, 6, et ii.

Ταφρεία] Ce mot exprime chez Philon l'ouvrage que nous désignons, en fortification passagère, par le mot *retranchement*, c'est-à-dire l'obstacle composé d'un parapet et de la fosse qui a fourni les terres. Cf. § ii, et la note.

τὰς χαρακώσεις· ὑπὸ γὰρ τῶν λιθοβόλων καὶ στοῶν ῥαδίως ἁλίσκεται τὰ τείχη. [(14) Περὶ οὖν ταῦτα φιλοτιμητέον ἐστὶ, ἵνα ὦσιν ἰσχυρότατα προτειχίσματα καὶ αἱ χαρακώσεις καὶ αἱ τάφροι (page 86) ὡσεὶ πλεῖσται καὶ βαθύταται γίνωνται· τούτων γὰρ ἁρμοζομένων, οὐθὲν ἂν πάθοι δεινὸν ἡ πόλις.]

(§ XI) Ὀρθῶς δὲ δεῖ τὰς τειχοποιίας ποιεῖσθαι προορῶντα τοὺς τόπους. Ἄλλη γὰρ ἄλλη ἁρμόττει· οἷον, ἡ μὲν μαιανδρώδης, τῇ πεδινῇ· ἡ δὲ ἐκ τῶν ἡμικυκλίων καὶ ⟨ἡ⟩ πριονωτὴ, ὅταν ὁ τόπος ᾖ σκολιὸς, ὃν ἔσω δεῖ περιλαβεῖν· ἡ δὲ διπλῆ, ὅταν κόλπους καὶ ἀναχωρήσεις ἔχῃ τὸ πόλισμα, ὅπου δεῖ κτισθῆναι· ἡ δὲ λοξὰ τὰ μεσοπύργια ἔχουσα, τοῖς τριγώνοις εἴδεσιν· ἡ δ' ἀρχαία, τοῖς περιφερέσι χωρίοις.

(§ XII) Εὐλαβητέον δ' ἐστὶν ἐν πάσαις ταῖς πυργοποιίαις, ἵνα καὶ μηδὲν τὸ τεῖχος ἀμφίβολον οἰκοδομῆται. (2) Δεῖ δὲ καὶ

13. τὰς τάφρους *P.*: τάφρους *E. V. Th.* ¶¶ τὰς σχαρακώσεις *E.*

14. ὡσεὶ *E. V. P.*: ὧσι *p. Th.* ¶¶ γίγνωνται *Th.* ¶¶ ἵνα ὡς ἰσχυρότατα ⟨ᾖ τὰ⟩ προτειχίσματα καὶ αἱ χαρακώσεις, καὶ αἱ τάφροι ὡς εὐρύταται καὶ βαθύταται γίνωνται Graux (*Fortifications de Carthage*, p. 199). Le même (*ibid.*) met entre crochets, Περὶ οὖν ταῦτα ⇔ δεινὸν ἡ πόλις. Les raisons données pour motiver la conjecture ὡς εὐρύταται sont faibles, si la phrase n'est pas authentique : il vaut sans doute mieux, alors, garder ὡς πλεῖσται. ¶¶ οὐθὲν *E. V. P.*: οὐδὲν *Th.*

§ XI. μαιανδρώδης *E. V. P.* marge de *p.* et de *Th.*: μετανδρώδης *p.* et *Th.* (texte). ¶¶ περιλαβεῖν *V. P. Th.*: περιβαλεῖν *E.* ¶¶ ὅπου *E. V. P. Th.*: ὅπερ? ¶¶ κτιθῆναι *E. V. P.*: κτισθῆναι *Th.*

§ XII. δ' ἐστὶν] τ' ἐστὶν *E. V. P. Th.* ¶¶ μηδὲν] μηθὲν *E. V. P. Th.*: μηδαμοῦ?

2. τεθαμένοι *P.*

---

§ XI. Τειχοποιίας] Cf. IV, 3, et la note.

Ἡ μὲν μαιανδρώδης] Cf. VIII, 1, et la note Ἑτέρα πυργοποιία.

Ἡ δὲ ἐκ τῶν ἡμικυκλίων καὶ ⟨ἡ⟩ πριονωτή] Cf. VIII, 1 et 5, et les notes. Ces deux systèmes, qui ont des courtines très courtes, permettent, en effet, de suivre d'une façon très serrée les inflexions du sol, d'occuper tous les points saillants par des tours, et de se refuser dans les parties basses au moyen des courtines concaves.

Ἡ δὲ διπλῆ] Cf. VIII, 6, et la note.

Ἡ δὲ λοξὰ κτλ.] Cf. VIII, 13, et la note. Une place triangulaire est celle qui, pour un même développement, présente les plus longs côtés en ligne droite ; et c'est, en effet, pour fortifier les lignes droites que nous employons encore le tracé à crémaillère.

Ἡ δ' ἀρχαία] Cf. VIII, 15, et la note Ἀρχαίαις τειχοποιίαις.

Πυργοποιίαις] Cf., au § IV, 3, la note Τειχοποιίας.

lissades; car un mur, avec des lithoboles et des portiques, on l'emporte aisément.

[14. On déploiera donc tout son zèle pour ceci: faire très forts les avant-murs et les palissades, les fossés *aussi* nombreux et *aussi* profonds *que possible*; car, si ces choses sont bien organisées, la ville n'aura rien à craindre.]

§ XI. *Choix du tracé.*

Le tracé doit être convenablement choisi après avoir étudié le terrain. Tel convient ici, tel autre là: par exemple, le système à méandres, dans la plaine; celui qui est composé d'hémicycles et *celui* qui est en forme de scie, lorsque le terrain qu'on veut enceindre est accidenté; le système double, lorsque la ville à fortifier présente des saillants et des rentrants; celui qui a les courtines obliques convient aux formes triangulaires; enfin, le tracé antique, aux mamelons.

§ XII. *Dernières recommandations. Dessins.*

Il faut prendre garde, dans tous les tracés, à ce qu'aucune partie du rempart ne soit vue à revers.

2. On aura

---

§ XII. *Πυργοποιίαις*] Cf., au § IV, 3, la note *Τειχοποιίας*.

Ἀμφίβολον] Cf. p. 95, l. 20 d'en bas, *Ἐὰν δὲ μακρᾶς* (? : *μακρὰν E. V. P. Th.*) *οὔσης τῆς πόλεως ἀμφίβολον ᾖ τι* (*εἴτι E. V. P. Th.*) *τοῦ τείχους οἰκοδομητέον* [*ἐστὶ*], *τοίχῳ ἢ δέρρει ἢ αὐλαίαις διαφρακτέον, ἵνα μὴ τιτρώσκωνται ἐκ τοῦ ὄπισθεν οἱ ἐπὶ τοῦ τείχους ὄντες*: Thucydide, IV, XXXVI, 3, *Βαλλόμενοί τε ἀμφοτέρωθεν ἤδη καὶ — ἀμφίβολοι ἤδη ὄντες οὐκέτι ἀντεῖχον*: II, LXXVI, 2: IV, XXXII, 3, avec l'annotation de Krüger qui cite, notamment, d'autres passages chez Arrien (ajoutez II, XXIII, 3): cf. aussi le *Thesaurus*. Mais, dans la plupart des cas, sauf l'exemple de Thucydide que nous avons rapporté ici-même et chez Philon, le sens paraît être *πανταχόθεν* (et non *ἀμφοτέρωθεν*) *βαλλόμενος*.

τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν τοὺς τάφους καὶ ⟨τὰ⟩ πολυάνδρια πύργους κατασκευάζειν, ἵνα ἥ τε πόλις ἀσφαλεστέρα γίνηται καὶ οἱ μὲν δι' ἀρετὴν, οἱ δ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος τελευτήσαντες, ἐν αὐτῇ τῇ πατρίδι καλῶς ὦσι τεθαμμένοι.

(3) Τούτων δὲ ὧν δεδηλώκαμεν πασῶν τῶν πυργοποιιῶν ἐν αὐτῷ σοι τῷ βιβλίῳ τὰ σχήματα γέγραπται, σαφέστερον ἵνα καταμάθῃς.

2. τεθαμένοι *P*.

3. ἐν αὐτῷ — τῷ βιβλίῳ] Haase (cf. les Notes explicatives): « On pour» rait être tenté, soit de conjecturer ἐν ἐσχάτῳ (cf. les Notes explicatives), » soit d'admettre que le compilateur de la collection militaire dont ces » extraits font partie, oppose le livre lui-même de Philon (αὐτὸ τὸ βιβλίον) » à son propre epitome. » ¶¶ Σχήματα] Les figures manquent dans *E. V. P.* et dans tous les autres manuscrits de nous connus : la place des figures n'y a pas même été laissée en blanc.

---

2. Τάφους, Πολυάνδρια] Cf. A. de Rochas d'Aiglun, *Les tombeaux-forteresses* (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère*, 3e série, t. II, 3e livraison : Grenoble 1871) : Appien, *Guer. civ.*, II, 82, fin, τοῦ πολυανδρίου.

3. Ἐν αὐτῷ — τῷ βιβλίῳ] Cf. *Bélop.*, § XXVIII, Προφανῆ δέ σοι καὶ τὴν ὄψιν αὐτοῦ (il s'agit d'une catapulte de son invention) θήσομεν ἐπ' ἐσχάτῳ σχηματογραφήσαντες. Si Philon avait, dans ses *Bélopoïques*, rejeté à la fin du livre ce dessin, qui était sans doute une grande figure, il avait inséré d'autres figures, plus petites, dans le texte. C'est ce que prouvent les espaces blancs qu'on observe dans les manuscrits de ce livre, et des expressions, qui reviennent à chaque instant, comme les suivantes : § XXXI, Ἔστω δὲ ὑπὸ τὴν ὄψιν κείμενος ὁ παραστάτης τῷ σχήματι ὑπάρχων ὁ ὑπογεγραμμένος, ἐφ' οὗ τὸ Α : § XXXIII, Καὶ πάλιν κατὰ τὴν τῶν μεσοστατῶν χώραν ὁμοίως ἀπειλήφθω σχῆμα ποιοῦν τὸ ὑπογεγραμμένον, etc.

2. On aura soin également de construire en forme de tours les tombeaux que l'on élèvera aux grands hommes et les polyandres: de la sorte on renforcera la ville, tout en donnant à ceux qui se sont fait remarquer par leurs vertus, ou qui sont morts pour leur pays, une sépulture honorable dans leur propre patrie.

3. On a dessiné dans le livre même les tracés décrits, afin que tu comprennes mieux.

XÉNOPHON

ÉCONOMIQUE

CHAPITRES I A XI

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE INTRODUCTION
D'UNE ANALYSE DE L'OUVRAGE COMPLET
ET DE NOTES EN FRANÇAIS (1).

---

1. Cette édition a été publiée en 1878, dans la *Nouvelle collection de Classiques* de la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris. Nous reproduisons un tirage de 1879, pour lequel Ch. Graux avait fait quelques corrections; mais nous transportons à la fin l' «Avis relatif à la constitution du texte». Nous ajoutons un Appendice, contenant quelques notes postérieures et un compte rendu par M. Karl Schenkl. H. G.

INTRODUCTION (1).

Vie de Xénophon. — Xénophon écrivain. — Ouvrages de Xénophon. — Traités philosophiques, dialogues, etc. — Compositions historiques. — Éloquence de Xénophon.

VIE DE XÉNOPHON.

.... Nous venons de parler d'hommes sur lesquels Socrate avait exercé une influence plus ou moins directe : en voici un qui fut son disciple dévoué, son panégyriste, et qui dut à Socrate d'être un brave, un philosophe, un esprit ouvert à toutes les connaissances, un écrivain sérieux, utile, exempt de tous les défauts que prisait alors le vulgaire, sinon doué d'un véritable génie. Je veux parler de Xénophon, l'auteur de tant d'ouvrages si divers et si justement estimés.

Xénophon, fils de Gryllus, naquit à Erchie, un des bourgs de l'Attique, vers l'an 445 (2) avant notre ère. A dix-huit ans, il commença à suivre les leçons de Socrate, et il demeura, durant de longues années, un de ses plus assidus auditeurs. En 424, à la bataille de Délium, Socrate lui sauva la vie. Poussé par l'esprit d'aventure et par le désir de s'instruire, Xénophon, âgé de plus de trente ans, se mit à voyager, et finit par s'engager au service de Cyrus le Jeune. C'est lui qui ramena d'Asie, après la bataille de Cunaxa, l'armée des Dix Mille, dont les principaux chefs avaient péri. Quand il rentra à Athènes, Socrate venait d'expirer. Xénophon avait déjà publié quelques opuscules: la mort de son maître bien-aimé décida sa vocation

---

1. Cette Introduction est la reproduction du chapitre consacré à Xénophon dans l'*Histoire de la littérature grecque* de M. Alexis Pierron. 1 vol. in-12, 4 fr. Librairie Hachette et Cie. (C. G.)
2. Plutôt vers 435, selon M. A. Croiset. (C. G.)

d'écrivain, il composa l'*Apologie de Socrate*(1), et l'intéressant recueil des conversations du philosophe, intitulé *Mémoires de Socrate*, nouvelle apologie, plus naïve et plus complète, et grâce à laquelle la monstrueuse sentence fut appréciée bientôt comme elle le méritait et les accusateurs de Socrate plongés à jamais dans l'infamie.

Le spectacle des déportements de la démagogie athénienne remplissait l'âme de Xénophon d'amertume et de dégoûts. Il s'était lié d'amitié avec le roi de Sparte Agésilas, dont il admirait le grand caractère; et les institutions de la ville de Lycurgue séduisaient son esprit, ami avant tout de l'ordre, de la justice, de la simplicité. Suspect de *laconisme*, comme on disait, c'est-à-dire de partialité pour les Lacédémoniens, le premier prétexte qu'il donna contre lui fut saisi avec passion : un décret public lui interdit le retour, dès qu'il fut parti pour rejoindre Agésilas, qui faisait la guerre en Asie. Il se regarda désormais comme un véritable Lacédémonien, et il n'hésita point à prendre parti contre Athènes, dans les querelles intestines de la Grèce. En 394, à Coronée, il combattait à côté d'Agésilas. Mais là finit sa vie publique. Les Spartiates lui avaient donné des biens en Élide, à Scillunte près d'Olympie: il se retira sur ses domaines, et il y vécut en repos jusqu'à une extrême vieillesse, occupé d'agriculture et de chasse, et composant ces livres qui lui ont fait une belle renommée. Il avait plus de quatre-vingts ans quand les Athéniens, réconciliés avec les Spartiates, révoquèrent l'arrêt de banissement porté contre lui. Mais il ne paraît pas que Xénophon soit jamais revenu se fixer dans sa patrie. Il s'était marié assez tard, et il avait alors deux fils dans la fleur de l'âge. Ces deux jeunes hommes combattirent dans les rangs de l'armée qui fut défaite à Mantinée, en 363, par Épaminondas. Gryllus, l'un des deux, y fut tué. On dit que le père célébrait un sacrifice quand on lui apporta la funeste nouvelle. Il ôta la couronne qu'il avait sur sa tête; puis, ayant appris que Gryllus était mort en brave, il la remit sans verser une larme, disant: « Je savais bien que mon fils était mortel. » Mais, malgré cet effort de résignation, sa douleur fut profonde et dura tout le reste de sa vie. Pour se distraire et se consoler, il se remit,

---

1. On a essayé d'établir dans ces derniers temps que cet écrit attribué à Xénophon n'était autre chose qu'un exercice de rhétorique composé vers le deuxième siècle avant J. C. (C. G.)

avec plus d'ardeur et de fécondité que jamais, à composer de nouveaux ouvrages, et il ne suspendit ses travaux qu'à son dernier jour. Il avait quatre-vingt-dix ans, dit-on, quand il écrivit le traité *des Revenus de l'Attique*, si toutefois ce petit livre est de lui. Il mourut peu de temps après, à Corinthe, en l'année 355 ou 354 avant notre ère.

XÉNOPHON ÉCRIVAIN.

Les éloges que les anciens ont décernés à Xénophon se rapportent uniquement à son style. Cicéron, par exemple, dit que ce style est plus doux que le miel, ou bien encore que les Muses ont parlé par la bouche de Xénophon. Quintilien se borne à répéter à peu près la même chose, sinon qu'il applique à Xénophon le mot d'un poète comique à propos de Périclès, que la Persuasion était assise sur ses lèvres. Il est certain que les écrits de Xénophon sont en général d'une agréable lecture. Ils le doivent sans doute à la simplicité, à la clarté de l'élocution, à cette grâce non maniérée dont parle Quintilien; mais ils le doivent bien plus encore à l'intérêt ou à l'utilité des choses qu'explique ou que raconte l'auteur. Si Xénophon avait passé sa vie à composer des discours, il aurait pu avoir des admirateurs à Athènes, ou parmi les amateurs de l'atticisme; mais on ne le lirait plus guère aujourd'hui, car il n'avait point ce feu sacré sans lequel il n'est pas d'orateur. Xénophon ne manquait pas d'imagination, mais de cette imagination qui ne convient qu'aux genres tempérés. Il était presque tout raison, si je puis dire. Cette raison s'animait assez pour n'être point froide; mais jamais Xénophon ne connut la passion ni l'enthousiasme. Il a décrit lui-même, bien mieux que ne l'ont fait tous les critiques anciens ou modernes, la caractère particulier de son style et de ses ouvrages. C'est dans le dernier chapitre du traité *de la Chasse*. Au lieu de discourir, après tant d'autres, sur des qualités qui ne nous sont pas parfaitement sensibles, je traduirai cette page curieuse à plus d'un titre, car on y trouve l'opinion personnelle de Xénophon sur les sophistes:

« J'admire que ces hommes appelés sophistes prétendent pour la plupart guider les jeunes gens à la vertu, tandis qu'ils les mènent au vice. Car nous n'avons encore vu personne que les sophistes du jour aient rendu homme de bien, et eux-mêmes ne publient pas d'écrits dont la lecture puisse faire des hommes vertueux. Ils n'ont presque jamais composé que des ouvrages frivoles, qui ne servent qu'à amuser inutilement la jeunesse, et où la vertu n'entre pour rien. Ceux qui espéraient vainement y trouver quelque instruction solide perdent leur temps à les lire: ils n'ont plus le goût des études utiles, ils apprennent des choses mauvaises. Je reproche fortement aux sophistes des torts aussi graves. Mais je les blâme aussi de remplir leurs écrits d'expressions recherchées, et jamais de bonnes pensées capables de former les jeunes gens à la vertu. Pour moi, je ne suis qu'un homme vulgaire; mais je sais que la première instruction morale vient de la nature même: après elle, il faut consulter les hommes vraiment sages et éclairés, et non pas ceux qui ne connaissent que l'art de tromper. Peut-être mon style est-il dépourvu d'élégance. Je ne suis point jaloux d'un tel avantage, mais j'ai à cœur de tracer les leçons nécessaires à ceux qui se forment à la vertu. Or ce ne sont pas des mots qui peuvent instruire, ce sont des pensées, si elles sont bonnes. Bien d'autres que moi blâment les sophistes du jour, mais non pas les philosophes, de mettre toute leur industrie aux mots et de négliger les choses. Je sais que leurs écrits sont bien composés, et avec méthode: aussi n'auront-ils pas de peine à reprendre sur-le-champ ce qui est défectueux en moi. Au reste, j'écris pour être vrai, non pour faire des sophistes, mais des sages et des gens de bien. Je veux que mes ouvrages soient utiles, et non pas seulement qu'ils le paraissent; car je veux que nul n'en puisse jamais renverser les principes. Les sophistes, au contraire, ne parlent et n'écrivent que pour tromper et pour s'enrichir; et ils ne sont à personne d'aucune utilité. Car il n'y eut jamais et il n'y a pas maintenant un seul sage parmi eux: ce leur est bien assez qu'on les nomme sophistes; titre flétrissant, aux yeux du moins des hommes d'un sens raisonnable. »

Le style de Xénophon n'a rien d'artificiel comme celui des sophistes, ni même d'artistement travaillé comme celui de Thucydide. Non pas qu'il soit absolument sans art: mais l'art n'y est qu'à l'état latent, si je l'ose dire. L'écrivain ne vise point à l'effet: il s'applique uniquement à exposer avec netteté sa pensée, à la montrer tout entière, a en bien délimiter la portée et l'étendue. L'art de Xénophon consiste à tout dire, et non pas à rien faire deviner; à suivre exactement les déductions, et non pas à surprendre l'assentiment; à choisir les tours et les expressions les plus naturels, et non pas les plus saisissants;

enfin à placer les termes, non point en raison de leur valeur pittoresque et musicale, mais là où les appellent l'usage commun et le génie de la langue.

OUVRAGES DE XÉNOPHON.

Je ne saurais trop féliciter Xénophon d'avoir si bien eu conscience de la nature de son talent, et de s'être volontairement réduit au rôle d'écrivain pratique. Ses plus médiocres ouvrages, ceux où il est tombé souvent au-dessous de lui-même, l'*Apologie de Socrate* (1), par exemple, et l'*Éloge d'Agésilas*, sont ceux précisément où il a voulu prendre quelquefois un ton plus élevé et atteindre la dignité oratoire. Mais, grâce à Dieu, il a presque toujours su mesurer sa tâche à ses forces. Ses livres ne sont pas tous des chefs-d'œuvre, mais il n'y en a pas un seul qui soit une œuvre sans valeur. Aussi bien Xénophon est-il autre chose qu'un habile constructeur de phrases. C'est un homme d'expérience et de goût, qui rédige les leçons qu'il a entendues; qui raconte les événements dont il a été témoin, ou qu'il a entendu raconter; qui communique les observations qu'il a faites lui-même sur les chevaux, sur la chasse, sur les finances, sur la politique, sur mille sujets. C'est un polygraphe presque universel, qui écrit non pas pour faire parler de lui, ni pour un vil lucre, mais pour éclairer les hommes et les rendre meilleurs. Voilà ce qui fera vivre à jamais ses écrits, même les plus faibles, parce qu'il a laissé dans chacun d'eux quelques parcelles de son âme.

TRAITÉS PHILOSOPHIQUES, DIALOGUES, ETC.

Le plus précieux et sans contredit le plus vivant des ouvrages de Xénophon, c'est le recueil des conversations de Socrate, les *Mémoires*. Ce n'est pas que Xénophon se soit donné beaucoup de peine ni pour en disposer les parties dans un ordre satisfaisant, ni même pour reproduire dans toute leur vérité dramatique ces scènes où Socrate est le principal acteur. Il s'est contenté de choisir, parmi les conversations qu'il avait jadis rédigées, celles qui pouvaient le mieux servir à l'apologie des doctrines de son maître, et d'y ajouter quelques réflexions pour

---

1. Voyez la note de la p. 232.

mieux faire ressortir le sens des actions ou des paroles de Socrate; puis il a mis le tout dans un ordre tel quel, ou à peu près, et l'a partagé en quatre livres. On accuse Platon d'avoir donné à Socrate plus d'esprit qu'il n'en avait: Xénophon, au contraire, lui en a ôté quelque peu. Certes, le vrai Socrate avait plus de verve, plus de finesse et plus de grâce que celui des *Mémoires.* Mais cette image est fidèle, bien que sensiblement affaiblie: c'est toujours Socrate, c'est-à-dire le plus aimable et le meilleur des hommes. Xénophon a fait mieux que justifier Socrate, il l'a fait aimer.

L'*Apologie* est un morceau fort court, demi-oratoire, demi-polémique, qui ne vaut pas la moindre petite conversation des *Mémoires.* L'*Économique* et le *Banquet* sont deux dialogues socratiques, le premier sur l'administration domestique et l'agriculture, le second sur divers points de morale. L'*Hiéron* est un dialogue entre le tyran Hiéron et le poète Simonide. C'est le parallèle du tyran et du simple citoyen, avec des observations judicieuses sur l'art de gouverner les hommes. Ces dialogues, où Xénophon a mis du sien beaucoup plus que dans les *Mémoires*, et aussi les traités politiques, *Constitutions de Sparte et d'Athènes* (1), *Revenus de l'Attique*, suffisent à faire classer Xénophon parmi les philosophes moralistes, non pas au premier rang, tant s'en faut, mais à un rang très-honorable encore.

D'autres traités, d'un genre fort différent de ceux-là, l'*Équitation*, le *Commandant de Cavalerie,* la *Chasse*, sont ceux peut-être qui renferment le plus d'idées originales, et qui prouvent le mieux la fécondité de l'esprit de Xénophon. Il était passé maître dans les arts dont il traçait les préceptes: il les décrit en maître et avec amour. Malheureusement tout a changé depuis. Presque tout l'intérêt pratique de ces trois ouvrages a disparu; et d'ailleurs ils sont d'une nature trop spéciale pour que je me hasarde à en dire tout le bien que j'ose en penser moi-même.

---

1. La *Constitution d'Athènes* est rangée indûment parmi les œuvres de Xénophon. Cet écrit remonte à l'année 424 environ, et c'est, avec les déclamations de Gorgias, l'un des premiers monuments de la prose attique. On ne sait à quel auteur l'attribuer. — Sur les *Revenus de l'Attique,* voyez p. 233, l. 4. (C. G.)

COMPOSITIONS HISTORIQUES.

Le livre qui a fait la réputation de Xénophon comme historien, son chef-d'œuvre à coup sûr, c'est l'*Anabase*, autrement dit le récit de l'expédition de Cyrus le Jeune dans la haute Asie et la retraite des Dix Mille. Xénophon en était. Il s'y trouvait à peu près par hasard, comme il le conte lui-même; mais, après la mort des chefs de l'armée grecque, il fut un des cinq chefs nouveaux qu'on élut, et qui commandèrent l'immortelle retraite. La narration est exacte, détaillée, méthodique, suffisamment animée. L'ouvrage est bien composé, et l'intérêt se soutient d'un bout à l'autre de ces sept livres. Il n'y a pas ce qu'on pourrait appeler des morceaux brillants. Les portraits, même celui de Cyrus, sont dans une manière simple et un peu nue, et ne tranchent pas sur le reste de l'ouvrage. Les harangues ne sont guère que ce qu'elles ont dû être dans la réalité, des exhortations, des conseils, des explications comme en comportaient et les circonstances, et les habitudes d'une armée composée de volontaires. L'historien ne s'oublie point non plus à décrire en détail les pays qu'il a traversés, ni à faire de complets tableaux des mœurs et de la physionomie des peuples qui les habitent: quelques traits lui suffisent, et ceux-là seulement que le lecteur a besoin de connaître pour comprendre la nature des obstacles dont les Dix Mille eurent à triompher. Ce qui charme surtout, c'est la modestie du narrateur, qui avait eu lui-même une part si grande dans le salut de ses frères d'armes, c'est son courage, c'est sa persévérance indomptable, c'est cette piété non affectée, qui lui fait voir toujours présente une sorte de providence divine, et qui lui fait naïvement rapporter à quelque inspiration d'en haut les résolutions généreuses et énergiques que lui dictait l'héroïsme de son cœur. L'homme avait été grand dans de terribles conjonctures: l'historien n'est pas demeuré indigne de l'homme.

Xénophon, qui avait publié l'ouvrage de Thucydide, en a écrit la continuation, et il a poussé son récit jusqu'à la bataille de Mantinée. Les *Helléniques*, c'est le titre de cette histoire divisée en sept livres, n'ont guère d'importance que par la pénurie de renseignements où nous sommes relativement à ce demi-siècle dont elles comblent à peu près la lacune. C'est un récit incomplet, sans trop de suite, généralement peu impartial, et où l'on ne reconnaît pas toujours l'esprit, sinon la main, de l'auteur de l'*Anabase*. Il faut plus que de la bonne volonté pour y trouver, comme font quelques-uns, rien qui rappelle la marche d'Hérodote et sa manière. Ce n'est pas Hérodote qui aurait si légèrement glissé sur des événements tels que la paix d'Antalcidas et la bataille d'Ægos-Potamos; ce n'est pas lui surtout qui aurait oublié, comme fait trop souvent l'historien, les noms glorieux de Pélopidas, d'Épaminondas, de Conon, de Timothée. Il faut bien dire que Xénophon, à quatre-vingts ans passés, avec ses préjugés politiques, et dans une retraite où les moyens d'information devaient lui faire un peu défaut, n'était pas à la hauteur d'une tâche qui eût exigé des recherches considérables, un jugement ferme et presque intrépide, quelque chose de doux à tous les bons, de rude à tous les méchants, Thucydide enfin avec sa soif du vrai et son âme puissante. Ce n'est pas que la faiblesse de l'âge s'y fasse remarquer par l'affaiblissement du style. C'est quelquefois encore la narration de Xénophon, agréable, variée, pleine de naturel et de grâce; et c'est toujours la diction de celui qu'on regardait comme le plus charmant des prosateurs attiques. Mais il s'agissait, dans un si grand sujet, d'autre chose que de récits bien faits et de bon style.

Xénophon n'était guère plus à l'aise quand il écrivait son *Agésilas*, quoique ce fût l'éloge d'un ami et le récit d'une vie qu'il connaissait très-bien. Le ton oratoire ne lui va qu'à demi. D'ailleurs il y avait dans un tel panégyrique, si vrai qu'il fût au fond, mainte occasion de blesser la vérité de l'histoire, la vérité vraie; et c'est à quoi Xénophon, en plus d'un lieu, n'a pas manqué, non point sciemment, mais par un effet de ses préoccupations laconiennes.

La *Cyropédie*, qui est aussi une œuvre de l'extrême vieillesse de Xénophon, est celle pourtant où il a le mieux déployé toutes les ressources de son esprit, tous les agréments de sa narration et de son style. C'est soi-disant, comme l'annonce le titre, le tableau de l'éducation du grand Cyrus et l'histoire de sa vie; mais la fiction tient dans ce tableau et dans cette histoire plus de place que la réalité. C'est une sorte de roman historique en huit livres, où personnages et épisodes, fort intéressants d'ailleurs, ne ressemblent pas beaucoup à ce que nous savons de plus certain et sur les événements qui ont troublé le monde oriental au sixième siècle, et sur le caractère des hommes qui ont figuré dans ces révolutions. Xénophon a voulu donner à ses contemporains des leçons de politique et de morale, bien plus que leur narrer les faits et gestes de Cyrus et de son peuple. Aussi a-t-il transformé les barbares en hommes parfaitement policés, en savants, en philosophes. Les Perses de l'ancien temps sont une sorte d'idéal qu'il présente à l'admiration et aux méditations de la Grèce dégénérée. Cyrus est le portrait non moins idéal de l'homme digne de commander à des hommes. Malgré le charme de cette production singulière, on ne saurait s'empêcher de regretter que Xénophon, qui devait si bien connaître la Perse et ses annales, ne nous ait pas donné simplement l'histoire authentique de la vie et des conquêtes de Cyrus.

ÉLOQUENCE DE XÉNOPHON.

Si Xénophon avait fait........ le métier d'orateur,........ on ne le lirait plus aujourd'hui........: Il n'avait ni cette passion ardente ni cet enthousiasme véhément, sans lesquels les discours les plus travaillés, j'entends les grands discours oratoires, ne sont rien que cendre et poussière. Mais son âme honnête, pleine de l'amour du bien et du beau, a trouvé plus d'une fois des accents pathétiques, pour flétrir les actions viles ou les coupables pensées, pour célébrer l'héroïsme et la vertu. Il y a même telle courte harangue où il s'est élevé jusqu'à l'éloquence, en laissant parler toute seule son indignation contre les lâches. Voyez, par exemple, avec quelle énergie il repousse, dans l'*Anabase,* la proposition que faisait aux Grecs le Béotien Apollonide. Il n'y avait, selon ce cœur pusillanime, d'autre salut pour les Dix Mille, après la trahison de Tissapherne, que de se rendre à Artaxercès et d'implorer sa clémence : « O très-étonnant personnage ! s'écrie Xénophon ; quoi ! tu ne comprends pas ce que tu vois, tu ne te souviens pas de ce que tu entends ! Et pourtant tu étais avec nous quand le roi, après la mort de Cyrus, enorgueilli de sa bonne fortune, envoya nous commander de mettre bas les armes. Au lieu de les mettre bas, nous nous en couvrîmes, et nous allâmes planter nos tentes près de lui. A ce défi, que répondit-il ? Que ne fit-il pas pour obtenir la paix ? Il envoya des députés, il sollicita notre alliance, et il nous fournit des vivres jusqu'à ce que le traité eût été conclu. Puis nos généraux, nos chefs de bande, confiants dans la foi du traité, sont allés sans armes conférer avec eux, comme tu nous conseilles de le faire encore. Où en sont-ils maintenant? frappés, blessés, couverts d'outrages, ils ne peuvent, les infortunés, obtenir la mort qu'ils implorent sans doute comme un bienfait. Tu sais tout cela, et tu traites de bavards frivoles ceux qui conseillent la défense; et tu proposes qu'on aille de nouveau supplier le roi! Mon avis, soldats, c'est de repousser ce misérable de nos rangs; c'est de lui ôter son grade, de lui mettre les bagages sur le dos, d'en faire un goujat. Un Grec vil à ce point est l'opprobre de sa patrie, l'opprobre de la Grèce entière. »

ANALYSE DE L'ÉCONOMIQUE.

L'*Économique* est censé être une conversation, entendue et fidèlement rapportée par Xénophon, qui aurait eu lieu entre Socrate et Critoboulos, fils de son ami Criton, sur l'économie domestique et la bonne administration d'une ferme.

L'*Économique* se trouve divisé naturellement en deux parties. La première se compose des six premiers chapitres de nos éditions; c'est un dialogue, assez animé, entre les deux personnages qu'on vient de dire. L'autre partie comprend les quinze chapitres restants; Critoboulos n'y prend plus une seule fois la parole; c'est alors Socrate qui nous raconte une conversation qu'il dit avoir eue avec un grand propriétaire athénien, fort riche et très-considéré, du nom d'Ischomachos. L'*Économique* se termine par une sorte de péroraison (chap. XXI) sur le talent de commander, qui est un morceau remarquable, et que Xénophon place dans la bouche d'Ischomachos; on a complétement perdu de vue alors la scène du début entre Socrate et Critoboulos.

En réalité, Xénophon ne joue pas dans l'*Économique* le simple rôle d'historien de Socrate. Il y expose, comme d'ailleurs en plus d'un endroit des *Mémorables*, ses propres idées.

Voici une analyse succincte de l'*Économique*, chapitre par chapitre:

CHAPITRE I. — Socrate enseigne à Critoboulos qu'il y a une science de l'économie et qu'elle consiste dans l'administration de la maison de soi ou d'un autre. La maison comprend tous les biens qu'on possède, et il faut faire figurer au nombre de ces biens tout ce dont on peut tirer une utilité quelconque. S'il y a beaucoup de personnes qui, loin de tirer parti de leurs biens, n'en reçoivent que du détriment, il faut en chercher la cause dans les passions dont ces hommes sont esclaves.

CHAPITRE II. — Socrate est riche avec une fortune de moins de cinq cents francs; Critoboulos, pauvre avec une fortune de plus de cinquante mille frans. Prié par Critoboulos de lui enseigner l'art d'accroître sa fortune, Socrate répond qu'il ne connaît pas lui-même les principes de la science de l'économie, mais il promet à Critoboulos de le présenter à des personnes qui les savent appliquer.

CHAPITRE III. — A peu de frais, les uns construisent des maisons commodes; d'autres à grands frais, des maisons incommodes. Certains, possesseurs d'un riche mobilier, ne trouvent jamais dans leur maison ce dont ils ont besoin; d'autres, moins bien montés, ont toujours sous la main tout ce qu'il leur faut. Chez les uns, les esclaves sont enchaînés et se sauvent néanmoins; chez d'autres, ils sont laissés libres et restent de leur plein gré. L'agriculture, l'élève des chevaux, ruinent les uns, enrichissent les autres. Telle épouse fait la prospérité de la maison de son mari; telle autre lui mange sa fortune. Il en va ainsi de toute chose: il faut savoir conduire sa barque.

CHAPITRE IV. — Mais le même homme ne peut apprendre tout art et toute science. Les arts mécaniques avilissent l'homme. Il faut se tourner, à l'exemple du roi de Perse, vers l'art militaire et vers l'agriculture. Digressions sur l'administration de l'empire Perse, sur Cyrus l'Ancien, sur les qualités hors ligne qui distinguaient Cyrus le Jeune et sur une entrevue de ce prince avec Lysandre.

CHAPITRE V. — Éloge de l'agriculture.

CHAPITRE VI. — Socrate passe rapidement en revue les points sur lesquels Critoboulos et lui-même sont tombés d'accord jusqu'à ce moment de leur entretien. Critoboulos voudrait apprendre de Socrate le moyen de réussir dans l'agriculture. Socrate, qui se rend volontiers à son désir, propose de lui raconter une conversation qu'il eut un jour avec Ischomachos.

CHAPITRE VII. — Conversation de Socrate avec Ischomachos: Entrée en matière. Le mariage est à considérer comme une mise en commun des aptitudes diverses de la femme et du mari en vue de l'amélioration de la maison. La maîtresse de maison s'occupe de l'intérieur, et le mari du dehors. Devoirs de la femme.

CHAPITRE VIII. — Les avantages de l'ordre.

CHAPITRE IX. — Le rangement et l'organisation de la maison d'Ischomachos. Surveillance de la maîtresse de maison: elle a plus à faire qu'aucun des domestiques.

CHAPITRE X. — Docilité de la femme d'Ischomachos à recevoir l'éducation que lui donne son mari. Elle désapprend de se farder. Hygiène de la maîtresse de maison.

CHAPITRE XI. — La vie d'Ischomachos. Sa piété; il fait ce qu'il faut pour être bien portant et vigoureux de corps, recevoir des honneurs dans sa cité, se concilier le bon vouloir de ses amis, se tirer sain et sauf des dangers de la guerre, augmenter honnêtement sa fortune. Emploi de la journée d'Ischomachos. Comment il s'exerce pour savoir, à l'occasion, se faire rendre justice et se défendre des accusations portées contre lui.

CHAPITRES XII-XIV. — Choix, éducation, surveillance des ouvriers de la ferme.

CHAPITRE XV. — La culture de la terre est un métier facile à apprendre.

CHAPITRES XVI-XVII. — Étude de la nature du sol; du labour, de l'ensemencement, de la destruction des mauvaises herbes.

CHAPITRE XVIII. — De la moisson. Le blé battu et vanné.

CHAPITRE XIX. — De la plantation de la vigne, du figuier, de l'olivier.

CHAPITRE XX. — Ceux qui font de mauvaises affaires dans l'agriculture en sont redevables uniquement à leur négligence. Ischomachos est d'avis qu'il faut acheter des cultures en mauvais état, et les remettre en bon rapport à force de soins: c'est un excellent moyen de faire fortune.

CHAPITRE XXI ET DERNIER. — Apprendre la science de l'agriculture n'est rien. Mais, en toutes choses, d'être capable de commander, de savoir se faire obéir toujours volontiers, c'est là un grand art, bien difficile à acquérir; c'est le talent suprême, à vrai dire un talent divin.

NOTA. — Dans le récit de la conversation échangée entre Critoboulos et Socrate, récit qui fournit l'entrée en matière et le *cadre* de l'*Économique*, il se détache d'abord un entretien que Socrate eut avec Ischomachos et qu'il rapporte ici textuellement à Critoboulos: nous *ouvrons les guillemets au commencement de chaque alinéa* de cet entretien. Mais Ischomachos, à son tour, au cours de l'entretien en question, cite, et toujours textuellement, ses causeries avec sa femme, ou, une autre fois, avec un matelot; de même Socrate, au milieu de ce même entretien avec Ischomachos, rapporte en termes propres la repartie d'un palefrenier: cette repartie, ces causeries, en tant que citations à l'intérieur de citations, sont *guillemetées en tête de chaque ligne*. Partout où dans la suite du dialogue on cesse d'apercevoir aucuns guillemets, c'est qu'on se retrouve là en présence du récit primitif, de ce que j'ai appelé le *cadre*. Grâce au partage constant du dialogue en alinéas, à l'annonce de chaque interlocuteur par son initiale, et à l'emploi qui vient d'être expliqué des guillemets, les élèves devront pouvoir suivre sans peine la marche du dialogue et le développement un peu compliqué de ce récit à scènes qui s'emboîtent les unes dans les autres.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΟΙΚΟΝΟΜΙΚΟΣ(1)

CHAPITRE PREMIER.

Ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ (2) *καὶ περὶ οἰκονομίας τοιάδε* (3) *διαλεγομένου·*

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε (4), *ἆρά γε ἡ οἰκονομία ἐπιστήμης τινὸς ὄνομά ἐστιν, ὥσπερ ἡ ἰατρικὴ καὶ ἡ χαλκευτικὴ καὶ ἡ τεκτονική;*

ΚΡΙΤΟΒΟΥΛΟΣ. Ἔμοιγε δοκεῖ, ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

Σ. Ἦ καὶ ὥσπερ τούτων τῶν τεχνῶν ἔχοιμεν ἂν εἰπεῖν ὅ τι

---

1. Sous-entendu soit *λόγος*, soit *ἀνήρ*. D'autres opuscules de Xénophon sont intitulés de même *Ἱππαρχικός*, *Κυνηγετικός*, un dialogue de Platon, *Πολιτικός*.

2. *Αὐτοῦ*, c'est-à-dire *Σωκράτους*. Originairement, l'*Économique*, à ce que croient plusieurs critiques, faisait partie d'un grand ouvrage, destiné à défendre la mémoire de Socrate, et paraissant avoir été composé par Xénophon en réponse à un écrit, qui jouit d'une certaine vogue dans les premières années du quatrième siècle avant Jésus-Christ, la *Κατηγορία Σωκράτους* par le sophiste Polycratès. Cette apologie comprenait, outre les *Mémorables* et l'*Économique*, peut-être aussi le *Banquet*. C'est ce qui expliquerait la présence de la particule de liaison *δὲ*, et l'emploi du pronom *αὐτοῦ* pour désigner Socrate, dont il vient déjà d'être question tout le long des *Mémorables*.

3. *Τοιάδε*, *τάδε* se rapportent toujours à ce qui suit; *τοιαῦτα*, *ταῦτα*, au contraire, à ce qui précède.

4. *Κριτόβουλε*, Critoboulos, fils de ce Criton, l'un des plus fidèles disciples de Socrate, que Platon a mis en scène dans le dialogue qui porte son nom. Doué d'une intelligence médiocre, mais d'une beauté rare, Critoboulos reçoit d'utiles conseils de Socrate, au sujet de sa conduite, dans les *Mémorables* (I, 3 et II, 6); et il figure parmi les personnages du *Banquet* de Xénophon (III, 7; IV, 10 et suivants). Il tenait de son père une grande fortune.

ἔργον ἑκάστης, οὕτω καὶ τῆς οἰκονομίας δυναίμεθ᾽ ἂν εἰπεῖν ὅ τι ἔργον αὐτῆς ἐστι (5);

Κ. Δοκεῖ γοῦν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, οἰκονόμου ἀγαθοῦ εἶναι εὖ οἰκεῖν τὸν ἑαυτοῦ οἶκον.

Σ. Ἦ καὶ τὸν ἄλλου δὲ οἶκον, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ἐπιτρέποι τις αὐτῷ, οὐκ ἂν δύναιτο, εἰ βούλοιτο, εὖ οἰκεῖν, ὥσπερ καὶ τὸν ἑαυτοῦ; Ὁ μὲν γὰρ τεκτονικὴν ἐπιστάμενος ὁμοίως ἂν καὶ ἄλλῳ δύναιτο ἐργάζεσθαι ὅ τι περ καὶ ἑαυτῷ· καὶ ὁ οἰκονομικός γ᾽ ἂν ὡσαύτως (6);

Κ. Ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Σώκρατες.

Σ. Ἔστιν ἄρα, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὴν τέχνην ταύτην ἐπισταμένῳ, καὶ εἰ μὴ αὐτὸς τύχοι χρήματα ἔχων, τὸν ἄλλου οἶκον οἰκονομοῦντα ὥσπερ καὶ οἰκοδομοῦντα μισθοφορεῖν;

Κ. Νὴ Δία, καὶ πολύν γε μισθὸν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, φέροι ἂν, εἰ δύναιτο οἶκον παραλαβὼν τελεῖν τε ὅσα δεῖ καὶ περιουσίαν ποιῶν (7) αὔξειν τὸν οἶκον.

Σ. Οἶκος δὲ δὴ τί δοκεῖ ἡμῖν εἶναι; Ἆρα ὅπερ (8) οἰκία, ἢ καὶ, ὅσα τις ἔξω τῆς οἰκίας κέκτηται, πάντα τοῦ οἴκου ταῦτά ἐστιν;

Κ. Ἐμοὶ γοῦν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, δοκεῖ, καὶ εἰ μηδ᾽ ἐν τῇ αὐτῇ πόλει εἴη τῷ κεκτημένῳ (9), πάντα τοῦ οἴκου εἶναι ὅσα τις κέκτηται.

Σ. Οὐκοῦν καὶ ἐχθροὺς κέκτηνταί τινες;

Κ. Νὴ Δία, καὶ πολλούς γε ἔνιοι.

Σ. Ἦ καὶ κτήματα αὐτῶν φήσομεν εἶναι τοὺς ἐχθρούς;

Κ. Γελοῖον μεντἂν εἴη, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, εἰ ὁ τοὺς ἐχθροὺς αὔξων προσέτι καὶ μισθὸν τούτου φέροι (10).

Σ. Ὅτι (11) τοι ἡμῖν ἐδόκει οἶκος ἀνδρὸς εἶναι ὅπερ (12) κτῆσις.

Κ. Νὴ Δί᾽, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὅ τι γέ τις ἀγαθὸν κέκτηται· οὐ μὰ Δί᾽, οὐκ, εἴ τι κακὸν, τοῦτο κτῆμα ἐγὼ καλῶ.

Σ. Σὺ δ᾽ ἔοικας τὰ ἑκάστῳ ὠφέλιμα κτήματα καλεῖν.

---

5. Ὅ τι ἔργον αὐτῆς ἐστι. Quel est l'objet de l'économie.

6. Καὶ ὁ οἰκονομικός . . . . Construction complète: Καὶ ὁ οἰκονομικός γ᾽ ἂν ὡσαύτως καὶ τὸν ἄλλου δύναιτο οἶκον εὖ οἰκεῖν ὥσπερ τὸν ἑαυτοῦ;

7. Τελεῖν . . . . ποιῶν. Payer ce qu'il faut, et, faisant des économies, etc.

8. Ὅπερ, précisément la même chose que.

9. Αὐτῇ τῷ κεκτημένῳ, la même que le propriétaire, c'est-à-dire « dans la ville même qu'habite le propriétaire. »

10. Cf. Ibid., ligne 14: μισθὸν φέροι ἂν, εἰ δύναιτο . . . . αὔξειν τὸν οἶκον.

11. Ὅτι, c'est que.

12. Cf. ci-dessus la note 8.

Κ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη· τὰ δέ γε βλάπτοντα ζημίαν ἔγωγε νομίζω μᾶλλον ἢ χρήματα.

Σ. Κἂν ἄρα γέ τις ἵππον πριάμενος μὴ ἐπίστηται αὐτῷ χρῆσθαι, ἀλλὰ καταπίπτων ἀπ' αὐτοῦ κακὸν λαμβάνῃ, οὐ χρήματα αὐτῷ ἐστιν ὁ ἵππος(13);

Κ. Οὔκ, εἴπερ τὰ χρήματά γ' ἐστὶν ἀγαθόν(14).

Σ. Οὐδ' ἄρα γε ἡ γῆ ἀνθρώπῳ ἐστὶ χρήματα, ὅστις οὕτως ἐργάζεται αὐτὴν ὥστε ζημιοῦσθαι ἐργαζόμενος;

Κ. Οὐδὲ ἡ γῆ μέντοι(15) χρήματά ἐστιν, εἴπερ ἀντὶ τοῦ τρέφειν πεινῆν παρασκευάζει.

Σ. Οὐκοῦν καὶ τὰ πρόβατα ὡσαύτως, εἴ τις διὰ τὸ μὴ ἐπίστασθαι προβάτοις χρῆσθαι ζημιοῖτο, οὐδὲ τὰ πρόβατα χρήματα τούτῳ εἴη ἄν;

Κ. Οὔκουν ἔμοιγε δοκεῖ (16).

Σ. Σὺ ἄρα, ὡς ἔοικε, τὰ μὲν ὠφελοῦντα χρήματα ἡγεῖ(17), τὰ δὲ βλάπτοντα οὐ χρήματα.

Κ. Οὕτω.

Σ. Ταὐτὰ ἄρα ὄντα τῷ μὲν ἐπισταμένῳ χρῆσθαι αὐτῶν ἑκάστοις χρήματά ἐστι, τῷ δὲ μὴ ἐπισταμένῳ οὐ χρήματα· ὥσπερ γε αὐλοὶ τῷ μὲν ἐπισταμένῳ ἀξίως λόγου αὐλεῖν χρήματά εἰσι, τῷ δὲ μὴ ἐπισταμένῳ οὐδὲν μᾶλλον ἢ ἄχρηστοι λίθοι — εἰ μὴ ἀποδιδοῖτό γε αὐτούς —. Τοῦτ' οὖν φαίνεται ἡμῖν, ἀποδιδομένοις μὲν οἱ αὐλοὶ χρήματα, μὴ ἀποδιδομένοις δὲ, ἀλλὰ κεκτημένοις, οὔ — τοῖς μὴ ἐπισταμένοις αὐτοῖς χρῆσθαι —.

Κ. Καὶ δι' ὁμολογουμένων γε, ὦ Σώκρατες, ὁ λόγος ἡμῖν χωρεῖ, ἐπείπερ εἴρηται τὰ ὠφελοῦντα χρήματα εἶναι (18). Μὴ πωλούμενοι μὲν γὰρ οὐ χρήματά εἰσιν οἱ αὐλοί· οὐδὲν γὰρ χρήσιμοί εἰσι· πωλούμενοι δὲ χρήματα.

Πρὸς ταῦτα δ' ὁ Σωκράτης εἶπεν·

Σ. Ἢν ἐπίστηταί γε πωλεῖν (19). Εἰ δὲ πωλοίη (20) αὖ πρὸς

---

13. *Οὐ χρήματα . . . . ὁ ἵππος;* Le cheval n'est pas une fortune pour lui, n'est-ce pas?

14. *Ἀγαθόν* équivaut à *ὅ τι γέ τις ἀγαθὸ νκέκτηται:* voy. p. 245 l. 3 du bas.

15. *Μέντοι*, mais oui, effectivement.

16. *Οὔκουν ἔμοιγε δοκεῖ.* Il me semble, en effet, que non.

17. *Ἡγεῖ.* La seconde personne du singulier du présent ou du futur moyen et passif est toujours en *ει*, chez les Attiques (et non en *ῃ*).

18. Cf. la question de Socrate, ibid., l. 15.

19. *Ἢν . . . . πωλεῖν.* S'il, c'est à-dire si *le propriétaire de la flûte* (sousent.), sait la vendre.

20. Les Attiques n'employaient pas les formes du singulier en *οιμι*, *οις*, *οι*, mais bien celles en *οίην*, *οίης*, *οίη*, à l'optatif des verbes contractes.

τοῦτο ᾧ μὴ ἐπίσταιτο χρῆσθαι, οὐδὲ πωλούμενοί εἰσι χρήματα κατά γε τὸν σὸν λόγον.

Κ. Λέγειν ἔοικας, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐδὲ τὸ ἀργύριόν ἐστι χρήματα, εἰ μή τις ἐπίσταιτο χρῆσθαι αὐτῷ.

Σ. Καὶ σὺ δέ μοι δοκεῖς συνομολογεῖν λέγων, ἀφ' ὧν τις ὠφελεῖσθαι δύναται, χρήματα εἶναι. Εἰ γοῦν τις οὕτω χρῷτο τῷ ἀργυρίῳ ὥστε, πριάμενος οἷον ἑταίραν, διὰ ταύτην κάκιον (21) *μὲν τὸ σῶμα ἔχοι, κάκιον δὲ τὴν ψυχὴν, κάκιον δὲ τὸν οἶκον, πῶς ἂν ἔτι τὸ ἀργύριον αὐτῷ ὠφέλιμον εἴη;*

Κ. Οὐδαμῶς, εἰ μή πέρ γε καὶ τὸν ὑοσκύαμον (22) *καλούμενον χρήματα εἶναι φήσομεν, ὑφ' οὗ οἱ φαγόντες παραπλῆγες γίγνονται.*

Σ. Τὸ μὲν δὴ ἀργύριον, εἰ μή τις ἐπίσταιτο αὐτῷ χρῆσθαι, οὕτω πόρρω ἀπωθείσθω, ὦ Κριτόβουλε, ὥστε μηδὲ χρήματα εἶναι (23). *Οἱ δὲ φίλοι, ἢν τις ἐπίστηται αὐτοῖς χρῆσθαι ὥστε ὠφελεῖσθαι ἀπ' αὐτῶν, τί φήσομεν αὐτοὺς εἶναι;*

Κ. Χρήματα, νὴ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, καὶ πολύ γε μᾶλλον ἢ τοὺς βοῦς, ἢν ὠφελιμώτεροί γε ὦσι (24) *τῶν βοῶν.*

Σ. Καὶ οἱ ἐχθροί γε ἄρα κατά γε τὸν σὸν λόγον χρήματά εἰσι τῷ δυναμένῳ ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ὠφελεῖσθαι.

Κ. Ἐμοὶ γοῦν δοκεῖ.

Σ. Οἰκονόμου ἄρα ἐστὶν ἀγαθοῦ καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἐπίστασθαι χρῆσθαι ὥστε ὠφελεῖσθαι ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν (25).

Κ. Ἰσχυρότατά γε.

. . . .

. . . . (26)

Σ. Καὶ γὰρ δὴ ὁρᾷς, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, ὅσοι μὲν δὴ οἶκοι ἰδιωτῶν ηὐξημένοι εἰσὶν ἀπὸ πολέμου, ὅσοι δὲ τυράννων.

---

21. *Κάκιον*, adverbe (les trois fois): «en plus mauvais état.»

22. *Ὑοσκύαμον, jusquiame*, genre de la famille des Solanées renfermant une quinzaine d'espèces, toutes plantes herbacées; toutes les jusquiames sont narcotiques et vénéneuses.

23. *Τὸ μὲν.... εἶναι.* «L'argent, tant qu'il est entre les mains d'homme qui n'en sçait user, renvoyons le si loing et en faisons si peu de compte, qu'il ne soit pas seulement compté entre les biens de celuy qui l'a.» (Trad. d'Estienne de la Boëtie.)

24. *Ἤν γε* peut se traduire ici par «s'il est vrai que».

25. *Ὠφελεῖσθαι ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν.* Plutarque, frappé à la lecture de l'*Économique*, de la portée de cette formule: *tirer parti de ses ennemis*, composa, pour la développer, un petit traité, qui nous a été conservé, parmi ses *Œuvres morales*, sous le titre *Πῶς ἄν τις ὑπ' ἐχθρῶν ὠφελοῖτο.*

26. Le texte, à ce qu'il semble, présente ici une lacune considérable. Socrate devait exposer, dans cette partie perdue du texte, comment on peut tirer parti de ses ennemis: ce n'est pas seulement en leur faisant la guerre qu'on peut retirer d'eux du profit.

K. Ἀλλὰ γὰρ τὰ μὲν καλῶς ἔμοιγε δοκεῖ λέγεσθαι, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ἐκεῖνο δ' ἡμῖν τί φαίνεται, ὁπόταν ὁρῶμέν τινας ἐπιστήμας μὲν ἔχοντας καὶ ἀφορμὰς ἀφ' ὧν δύνανται ἐργαζόμενοι αὔξειν τοὺς οἴκους, αἰσθανώμεθα δὲ αὐτοὺς ταῦτα μὴ θέλοντας ποιεῖν, καὶ διὰ τοῦτο ὁρῶμεν ἀνωφελεῖς οὔσας αὐτοῖς τὰς ἐπιστήμας; Ἄλλο τι ἢ τούτοις αὖ οὔτε αἱ ἐπιστῆμαι χρήματά εἰσιν οὔτε τὰ κτήματα (27);

Σ. Περὶ δούλων μοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπιχειρεῖς, ὦ Κριτόβουλε, διαλέγεσθαι;

K. Οὐ μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε, ἀλλὰ καὶ πάνυ εὐπατριδῶν (28) ἐνίων (29) γε δοκούντων εἶναι, οὓς ἐγὼ ὁρῶ τοὺς μὲν καὶ πολεμικὰς, τοὺς δὲ καὶ (30) εἰρηνικὰς ἐπιστήμας ἔχοντας, ταύτας δὲ οὐκ ἐθέλοντας ἐργάζεσθαι, ὡς μὲν ἐγὼ οἶμαι, δι' αὐτὸ τοῦτο ὅτι δεσπότας οὐκ ἔχουσιν.

Σ. Καὶ πῶς ἂν, ἔφη ὁ Σωκράτης, δεσπότας οὐκ ἔχοιεν, εἰ, εὐχόμενοι εὐδαιμονεῖν καὶ ποιεῖν βουλόμενοι ἀφ' ὧν ἔχοιεν ἀγαθὰ, ἔπειτα κωλύονται ποιεῖν ταῦτα ὑπὸ τῶν ἀρχόντων;

K. Καὶ τίνες δὴ οὗτοί εἰσιν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, οἳ ἀφανεῖς ὄντες ἄρχουσιν αὐτῶν;

Σ. Ἀλλὰ, μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐκ ἀφανεῖς εἰσιν, ἀλλὰ καὶ πάνυ φανεροί. Καὶ ὅτι πονηρότατοί γέ εἰσιν, οὐδὲ σὲ λανθάνουσιν, εἴπερ πονηρίαν γε νομίζεις ἀργίαν τ' εἶναι καὶ μαλακίαν ψυχῆς καὶ ἀμέλειαν. Καὶ ἄλλαι δ' εἰσὶν ἀπατηλαί τινες δέσποιναι προσποιούμεναι ἡδοναὶ εἶναι, κυβεῖαί τε καὶ ἀνωφελεῖς ἀνθρώπων ὁμιλίαι, αἳ προϊόντος τοῦ χρόνου καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐξαπατηθεῖσι καταφανεῖς γίγνονται ὅτι λῦπαι ἄρα ἦσαν ἡδοναῖς περιπεπεμμέναι, αἳ διακωλύουσιν αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ὠφελίμων ἔργων κρατοῦσαι.

K. Ἀλλὰ καὶ ἄλλοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐργάζεσθαι μὲν οὐ κωλύονται ὑπὸ τούτων, ἀλλὰ καὶ πάνυ σφοδρῶς πρὸς τὸ ἐργά-

---

27. Οὔτε αἱ . . . . κτήματα. Ni leurs talents, αἱ ἐπιστῆμαι, ni leurs biens, τὰ κτήματα (équivalent à ἀφορμάς, cinq lignes plus haut), ne sont richesses, χρήματα, pour ces personnes.

28. Εὐπατριδῶν. La tradition faisait remonter à Thésée l'antique division du peuple athénien en 3 classes, à savoir: les εὐπατρίδαι ou la noblesse, les γεωμόροι ou la classe bourgeoise et les petits propriétaires du sol, enfin les δημιουργοί, les ouvriers ou la basse classe.

29. Ἐνίων dépend de περὶ, qui est sous-entendu comme ayant été exprimé à la phrase précédente devant δούλων. En pareil cas le grec ne répète jamais la préposition.

30. Souvent les deux membres d'une opposition sont ainsi marqués par ὁ μὲν καὶ . . . ., ὁ δὲ καὶ . . . .

ζεσθαι ἔχουσι καὶ μηχανᾶσθαι προσόδους· ὅμως δὲ καὶ τοὺς οἴκους κατατρίβουσι καὶ ἀμηχανίαις συνέχονται.

Σ. Δοῦλοι γάρ εἰσι καὶ οὗτοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ πάνυ γε χαλεπῶν δεσποτῶν, οἱ μὲν λιχνειῶν, οἱ δὲ λαγνειῶν, οἱ δὲ οἰνοφλυγιῶν, οἱ δὲ φιλοτιμιῶν τινων μώρων καὶ δαπανηρῶν, ἃ οὕτω χαλεπῶς ἄρχει τῶν ἀνθρώπων ὧν ἂν ἐπικρατήσωσιν, ὥσθ' ἕως μὲν ἂν ὁρῶσιν ἡβῶντας αὐτοὺς καὶ δυναμένους ἐργάζεσθαι, ἀναγκάζουσι φέρειν ἃ ἂν αὐτοὶ ἐργάσωνται (31) *καὶ τελεῖν εἰς τὰς αὑτῶν ἐπιθυμίας, ἐπειδὰν δὲ αὐτοὺς ἀδυνάτους αἴσθωνται ὄντας ἐργάζεσθαι διὰ τὸ γῆρας, ἀπολείπουσι τούτους κακῶς γηράσκειν* (32), *ἄλλοις δ' αὖ πειρῶνται δούλοις* (33) *χρῆσθαι. Ἀλλὰ δεῖ, ὦ Κριτόβουλε, πρὸς ταῦτα οὐχ ἧττον διαμάχεσθαι περὶ τῆς ἐλευθερίας ἢ πρὸς τοὺς σὺν ὅπλοις πειρωμένους καταδουλοῦσθαι. Πολέμιοι γοῦν ἤδη, ὅταν καλοὶ κἀγαθοὶ ὄντες καταδουλώσωνταί τινας, πολλοὺς δὴ βελτίους ἠνάγκασαν εἶναι σωφρονίσαντες, καὶ ῥᾷον βιοτεύειν τὸν λοιπὸν χρόνον ἐποίησαν· αἱ δὲ τοιαῦται δέσποιναι αἰκιζόμεναι τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τοὺς οἴκους οὔποτε λήγουσιν, ἔστ' ἂν* (34) *ἄρχωσιν αὐτῶν.*

CHAPITRE II.

Ὁ οὖν Κριτόβουλος ἐκ τούτων (1) *ὧδέ πως εἶπεν·*

Κ. Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν τοιούτων ἀρκούντως πάνυ μοι δοκῶ τὰ λεγόμενα ὑπὸ σοῦ ἀκηκοέναι· αὐτὸς δ' ἐμαυτὸν ἐξετάζων δοκῶ μοι εὑρίσκειν ἐπιεικῶς τῶν τοιούτων ἐγκρατῆ ὄντα, ὥστ', εἴ μοι συμβουλεύοις ὅ τι ἂν ποιῶν αὔξοιμι τὸν οἶκον, οὐκ ἄν μοι δοκῶ ὑπό γε τούτων ὧν σὺ δεσποινῶν (2) *καλεῖς κωλύεσθαι· ἀλλὰ θαρρῶν συμβούλευε ὅ τι ἔχεις ἀγαθόν. Ἦ κατέγνωκας ἡμῶν, ὦ Σώκρατες, ἱκανῶς πλουτεῖν καὶ οὐδὲν δοκοῦμεν σοι προσδεῖσθαι χρημάτων;*

Σ. Οὔκουν ἔγωγ', ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ καὶ περὶ ἐμοῦ (3) *λέγεις,*

---

31. *Ἀναγκάζουσι . . . . ἐργάσωνται.* « Elles les contraignent de leur porter tout ce qu'ils tirent de la peine qu'ils prennent. » (La Boëtie.) *Φέρειν*, de leur apporter (comme un tribut).

32 *Κακῶς γηράσκειν*, vieillir misérablement.

33. *Ἄλλοις . . . . δούλοις*, d'autres *comme* esclaves.

34. *Ἔστ' ἄν*, tant que, pendant tout le temps que.

Ch. II.] 1. *Ἐκ τούτων*, là-dessus, alors.

2. Pour *ὑπό γε τούτων ἃς σὺ δεσποίνας καλεῖς* (attraction). *Ἄν* tombe sur l'infinitif *κωλύεσθαι*.

3. *Καὶ περὶ ἐμοῦ*, aussi de moi. Critoboulos, en employant le pluriel (*ἡμῶν, δοκοῦμεν*), ne voulait parler que de lui seul. Socrate, par plaisanterie, a l'air de croire qu'il parlait d'eux deux.

οὐδέν μοι δοκῶ προσδεῖσθαι χρημάτων, ἀλλ' ἱκανῶς πλουτεῖν (4)· σὺ μέντοι, ὦ Κριτόβουλε, πάνυ μοι δοκεῖς πένεσθαι, καὶ, ναὶ μὰ Δί', ἔστιν ὅτε καὶ πάνυ οἰκτείρω σε ἐγώ.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος γελάσας εἶπε·

Κ. Καὶ πόσον ἂν (5), πρὸς τῶν θεῶν, οἴει, ὦ Σώκρατες, ἔφη, εὑρεῖν (6) τὰ σὰ κτήματα πωλούμενα, πόσον δὲ τὰ ἐμά;

Σ. Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ἀγαθοῦ ὠνητοῦ ἐπιτύχοιμι, εὑρεῖν ἄν μοι σὺν τῇ οἰκίᾳ καὶ τὰ ὄντα πάντα πάνυ ῥᾳδίως πέντε μνᾶς· τὰ μέντοι σὰ ἀκριβῶς οἶδα ὅτι πλέον ἂν εὕροι ἢ ἑκατονταπλασίονα τούτου.

Κ. Κᾆτα, οὕτως ἐγνωκὼς (7), σὺ μὲν οὐχ ἡγεῖ (8) προσδεῖσθαι χρημάτων, ἐμὲ δὲ οἰκτείρεις ἐπὶ τῇ πενίᾳ;

Σ. Τὰ μὲν γὰρ ἐμὰ, ἔφη, ἱκανά ἐστιν ἐμοὶ παρέχειν τὰ ἐμοὶ ἀρκοῦντα· εἰς δὲ τὸ σὸν σχῆμα ὃ σὺ περιβέβλησαι (9) καὶ τὴν σὴν δόξαν, οὐδ' εἰ τρὶς ὅσα νῦν κέκτησαι προσγένοιτό σοι (10), οὐδ' ὣς ἱκανά μοι δοκεῖ εἶναί σοι.

Κ. Πῶς δὴ τοῦτ'; ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

Ἀπεφήνατο ὁ Σωκράτης·

Σ. Ὅτι πρῶτον μὲν ὁρῶ σοι ἀνάγκην οὖσαν θύειν πολλά τε καὶ μεγάλα (11), ἢ οὔτε θεοὺς οὔτε ἀνθρώπους οἶμαί σε ἂν ἀνασχέσθαι· ἔπειτα ξένους προσήκει σοι πολλοὺς δέχεσθαι, καὶ τούτους μεγαλοπρεπῶς (12)· ἔπειτα δὲ πολίτας δειπνίζειν (13) καὶ εὖ

---

4. Ἀλλ' ἱκανῶς . . . . Entendez : ἀλλά μοι δοκῶ ἱκανῶς πλουτεῖν.

5. Ἂν tombe sur l'infinitif. Ainsi, supprimez οἴει, et vous aurez : πόσον ἂν εὕροι κτλ.

6. Εὑρεῖν, se vendre.

7. Κᾆτα . . . . C'est comme s'il y avait : Καὶ οὕτως ἐγνωκὼς, εἶτα κτλ.

8. Ἡγεῖ. Cf. page 246, note 17.

9. Τὸ σὸν . . . . περιβέβλησαι : le train de maison que tu as.

10. Εἰ τρὶς . . . . σοι. « S'il t'en venoit encores trois fois autant que tu en as à ceste heure. » (La Boëtie.) C'est-à-dire si ta fortune était *quadruplée*.

11. Ἀνάγκην . . . . μεγάλα. Obligation, non définie d'ailleurs par la loi, pour le riche de faire souvent de beaux sacrifices aux dieux. En y manquant, 1° il n'eût pas attiré sur sa patrie la protection des *dieux*, 2° pour cela même, et aussi parce que c'était l'usage de distribuer les viandes des victimes au peuple, il eût indisposé contre lui les *hommes*.

12. Ξένους . . . . μεγαλοπρεπῶς. Obligation morale pour le riche d'exercer l'hospitalité envers les citoyens d'autres villes qui venaient dans sa patrie, soit pour exercer une mission publique, soit même en simples particuliers ; on y gagnait quelquefois le titre de « proxène et bienfaiteur » de ces villes, mais au moins du crédit auprès des cités étrangères et, partant, de l'influence dans sa propre patrie.

13. Πολίτας δειπνίζειν. Les citoyens d'une même tribu se réunissaient, à des époques réglées, pour prendre un repas en commun. Les frais d'un de ces banquets montaient, approximativement, à un minimum de 700

ποιεῖν, ἢ ἔρημον συμμάχων εἶναι. Ἔτι δὲ καὶ τὴν πόλιν αἰσθάνομαι τὰ μὲν ἤδη σοι προστάττουσαν ἱπποτροφίας (14) τε καὶ χορηγίας (15) καὶ γυμνασιαρχίας (16) καὶ προστατείας (17)· ἢν δὲ δὴ πόλεμος γένηται, οἶδ' ὅτι καὶ τριηραρχίας (18) καὶ εἰσφορὰς (19) τοσαύτας σοι προστάξουσιν ὅσας σὺ οὐ ῥᾳδίως ὑποίσεις. Ὅπου δ' ἂν ἐνδεῶς δόξῃς τι τούτων ποιεῖν, οἶδ' ὅτι σε τιμωρήσονται Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἧττον ἢ εἰ τὰ αὐτῶν λάβοιεν κλέπτοντα. Πρὸς δὲ τούτοις ὁρῶ σε οἰόμενον πλουτεῖν, καὶ ἀμελῶς μὲν ἔχοντα πρὸς τὸ μηχανᾶσθαι χρήματα, παιδικοῖς δὲ πράγμασι προσέχοντα τὸν νοῦν, ὥσπερ ἐξόν σοι (20)· Ὧν ἕνεκα οἰκτείρω σε μή (21) τι ἀνήκεστον κακὸν πάθῃς καὶ εἰς πολλὴν ἀπορίαν καταστῇς. Καὶ ἐμοὶ μεν, εἴ τι καὶ προσδεηθείην, οἶδ' ὅτι καὶ σὺ γιγνώσκεις ὡς εἰσὶν οἳ καὶ ἐπαρκέσειαν (22) ἂν ὥστε, πάνυ μικρὰ πορίσαντες, κατακλύσειαν (22) ἂν ἀφθονίᾳ τὴν ἐμὴν δίαιταν· οἱ δὲ σοι φίλοι

---

francs de la monnaie d'alors. La dépense était supportée, ainsi que celles des autres charges publiques dont il est question dans la suite de la phrase, par les riches de chaque tribu, à partir d'une fortune minimum d'environ 18 000 fr. (monnaie d'alors), à tour de rôle suivant un ordre déterminé par la loi.

14. *Ἱπποτροφίας*. Les citoyens des deux classes les plus élevées d'Athènes devaient entretenir des chevaux, 1° en vue du service militaire, dont ils s'acquittaient dans la cavalerie; 2° pour figurer à cheval dans les processions aux fêtes religieuses. 3° Il était de bon ton de *faire courir* dans les grands jeux de la Grèce (jeux Olympiques, etc.)

15. *Χορηγίας*. La *chorégie* consistait à faire les frais d'instruction et de costume pour les chœurs qui figuraient dans les solennités religieuses, tels que les chœurs cycliques (voy. la note antépénultième du Chap. VIII), chœurs de pyrrhique (sorte de danse), chœurs des tragédies et des comédies; les frais de toute sorte qu'entraînaient les représentations théâtrales étaient à la charge des choréges.

16. *Γυμνασιαρχίας* La *gymnasiarchie* ou *lampadarchie* consistait principalement à faire les frais des *courses aux flambeaux* qui se donnaient à l'occasion des grandes fêtes. comme les Panathénées ou fêtes d'Athéné, les fêtes en l'honneur de Prométhée, d'Héphaistos, etc.

17. *Προστατείας*, les présidences (en général). Certaines présidences, notamment celle des *θεωρίαι*, ou l'architéorie, étaient fort coûteuses. (*Théorie*, députation publique envoyée pour prendre part à la fête d'une divinité, célébrée dans une ville étrangère.)

18. *Τριηραρχίας*. La *triérarchie*, la plus lourde des charges à Athènes, consistait dans la participation à l'armement ou à l'entretien de la flotte.

19. *Εἰσφοράς*, contributions extraordinaires payées par les citoyens pour subvenir aux frais de guerre.

20. *Ὥσπερ ἐξόν σοι* équivaut à *ὥσπερ εἰ ἐξείη σοι*.

21. *Μή* est commandé par l'idée de *craindre*, qui est sous-entendue: «Voilà pourquoi j'ay pitié de toi. *et ay grand peur* que à la fin il ne t'en faille souffrir quelque mal incurable.» (La Boëtie.)

22. *Ἐπαρκέσειαν, κατακλύσειαν*. Les formes d'optatif en *ειας, ειε, ειαν*, étaient employées par les Attiques de préférence à celles en *αις, αι, αιεν*.

πολὺ ἀρκοῦντα σοῦ μᾶλλον ἔχοντες τῇ ἑαυτῶν κατασκευῇ ἢ σὺ τῇ σῇ (23) ὅμως ὡς παρὰ σοῦ ὠφελησόμενοι ἀποβλέπουσι.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος εἶπεν·

Κ. Ἐγὼ τούτοις, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἔχω ἀντιλέγειν· ἀλλ' ὥρα σοι προστατεύειν ἐμοῦ (24), ὅπως μὴ τῷ ὄντι οἰκτρὸς γένωμαι.

Ἀκούσας οὖν ὁ Σωκράτης εἶπε·

Σ. Καὶ οὐ θαυμαστὸν δοκεῖς, ὦ Κριτόβουλε, τοῦτο σαυτῷ ποιεῖν ὅτι ὀλίγον μὲν πρόσθεν, ὅτε ἐγὼ ἔφην πλουτεῖν, ἐγέλασας ἐπ' ἐμοὶ ὡς οὐδὲ εἰδότι ὅ τι εἴη πλοῦτος, καὶ πρότερον οὐκ ἐπαύσω πρὶν ἐξήλεγξάς με καὶ ὁμολογεῖν ἐποίησας μηδὲ ἑκατοστὸν μέρος τῶν σῶν (25) κεκτῆσθαι, νῦν δὲ κελεύεις προστατεύειν μέ σου καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ἂν μὴ παντάπασιν ἀληθῶς πένης γένοιο;

Κ. Ὁρῶ γάρ (26) σε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἕν τι πλουτηρὸν ἔργον ἐπιστάμενον, περιουσίαν ποιεῖν (27). Τὸν οὖν ἀπ' ὀλίγων περιποιοῦντα (28) ἐλπίζω ἀπὸ πολλῶν γ' ἂν πάνυ ῥαδίως πολλὴν περιουσίαν ποιῆσαι.

Σ. Οὔκουν μέμνησαι ἀρτίως ἐν τῷ λόγῳ, ὅτε οὐδ' ἀναγρύζειν μοι ἐξουσίαν ἐποίησας (29), λέγων (30) ὅτι τῷ μὴ ἐπισταμένῳ ἵπποις χρῆσθαι οὐκ εἴη χρήματα οἱ ἵπποι, οὐδὲ ἡ γῆ, οὐδὲ τὰ πρόβατα, οὐδὲ ἀργύριον, οὐδὲ ἄλλο οὐδὲ ἕν, ὅτῳ τις μὴ ἐπίσταιτο χρῆσθαι; Εἰσὶ μὲν οὖν (31) αἱ πρόσοδοι ἀπὸ τῶν τοιούτων· ἐμὲ δὲ πῶς τινι τούτων οἴει ἂν ἐπιστηθῆναι χρῆσθαι, ᾧ τὴν ἀρχὴν (32) οὐδὲν πώποτ' ἐγένετο τούτων;

---

23. *Πολὺ . . . . τῇ σῇ.* Construisez: *ἔχοντες πολὺ μᾶλλον σοῦ ἀρκοῦντα τῇ ἑαυτῶν κατασκευῇ.* Quant aux mots *ἢ σὺ τῇ σῇ*, ils forment pléonasme, et sont ajoutés pour la plus grande clarté de la pensée.

24. *Προστατεύειν ἐμοῦ,* me patronner, te faire mon *προστάτης*. Les étrangers domiciliés à Athènes étaient tenus de se choisir parmi les citoyens un protecteur ou patron, qu'on appelait leur *προστάτης*.

25. *Τὰ σά*, ta fortune.

26. Trad. ici *γὰρ* par C'est que.

27. *Ἐπιστάμενον* régit d'abord *ἕν . . . . ἔργον*, puis encore *περιουσίαν ποιεῖν*.

28. *Περιποιεῖν*, mettre de côté, faire des économies, comme *περιουσίαν ποιεῖν*.

29. Voy. ci-dessus, chap. 1er, pages 246 et suiv. A entendre Socrate, c'est Critoboulos qui aurait affirmé de lui-même toutes ces propositions, sans permettre même à Socrate de dire mot. Au vrai, Socrate lui avait fait dire ce qu'il voulait qu'il dît. C'est là essentiellement le procédé socratique.

30. *Οὔκουν μέμνησαι λέγων*, ne te souviens-tu pas de ce que tu disais? *Λέγων* a ici le sens de l'imparfait; c'est comme s'il y avait *ὅτι ἔλεγες*.

31. ***Μὲν οὖν, quidem certe.***

32. ***Τὴν ἀρχὴν οὐδέν*, absolument rien.**

Κ. Ἀλλ' ἐδόκει ἡμῖν καὶ εἰ μὴ χρήματά τις τύχοι ἔχων, ὅμως εἶναί τις ἐπιστήμη οἰκονομίας (33). Τί οὖν κωλύει καὶ σὲ ἐπίστασθαι;

Σ. Ὅπερ (34), νὴ Δία, καὶ αὐλεῖν ἂν κωλύσειν ἄνθρωπον ἐπίστασθαι, εἰ μήτε αὐτὸς πώποτε κτήσαιτο αὐλούς, μήτε ἄλλος αὐτῷ παράσχοι ἐν τοῖς αὐτοῦ μανθάνειν· οὕτω δὴ καὶ ἐμοὶ ἔχει περὶ τῆς οἰκονομίας. Οὔτε γὰρ αὐτὸς ὄργανα χρήματα ἐκεκτήμην ὥστε μανθάνειν (35), οὔτε ἄλλος πώποτέ μοι παρέσχε τὰ ἑαυτοῦ διοικεῖν ἀλλ' ἢ σὺ νυνὶ ἐθέλεις παρέχειν. Οἱ δὲ δήπου τὸ πρῶτον μανθάνοντες κιθαρίζειν καὶ τὰς λύρας (36) λυμαίνονται· καὶ ἐγὼ δὴ εἰ ἐπιχειρήσαιμι ἐν τῷ σῷ οἴκῳ μανθάνειν οἰκονομεῖν, ἴσως ἂν καταλυμηναίμην ἄν σου τὸν οἶκον.

Πρὸς ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπε·

Κ. Προθύμως γε, ὦ Σώκρατες, ἀποφεύγειν μοι (37) πειρᾷ μηδέν με συνωφελῆσαι εἰς τὸ ῥᾷον ὑποφέρειν τὰ ἐμοὶ ἀναγκαῖα πράγματα.

Σ. Οὐ μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐκ ἔγωγε (38), ἀλλ' ὅσα ἔχω καὶ πάνυ προθύμως ἐξηγήσομαί σοι. Οἶμαι δ' ἂν (39) καὶ εἰ, ἐπὶ πῦρ ἐλθόντος σου καὶ μὴ ὄντος (40) παρ' ἐμοί, ἄλλοσε ἡγησάμην ὁπόθεν σοι εἴη λαβεῖν, οὐκ ἂν ἐμέμφου μοι· καὶ εἰ, ὕδωρ παρ' ἐμοῦ αἰτοῦντί σοι αὐτὸς μὴ ἔχων (41), ἄλλοσε καὶ ἐπὶ τοῦτο (42) ἤγαγον, οἶδ' ὅτι οὐδ' ἂν τοῦτό μοι ἐμέμφου· καὶ εἰ, βουλομένου μουσικὴν μαθεῖν σου παρ' ἐμοῦ, δείξαιμί σοι πολὺ δεινοτέρους

---

33. Voyez le début même de l'*Économique.*

34. Ὅπερ. Voy. p. 245, note 8.

35. Ὄργανα ὥστε μανθάνειν, l'instrument *nécessaire* pour apprendre, c'est-à-dire de la fortune (χρήματα).

36. Κιθαρίζειν . . . . λύρας. La lyre et la cithare étaient deux instruments de la même famille, ne différant guère que par le nombre des cordes et la grandeur. Κιθαρίζειν est le terme ordinaire pour dire « jouer de la lyre, de la cithare ou tout autre instrument à cordes de la même famille.» Λύρα, d'autre part, est le mot générique pour désigner la lyre et ses congénères. D'où les expressions comme λύρᾳ κιθαρίζειν. « Ceux qui commencent à apprendre à *jouer des instruments à cordes*, κιθαρίζειν, les abîment (abîment leurs *lyres*, λύρας).»

37. Μοι explétif. — Ἀποφεύγειν (sous-ent. ὥστε) μηδέν με συνωφελῆσαι.

38. Οὐκ ἔγωγε: sous-ent. ἀποφεύγειν πειρῶμαι.

39. Ἄν, placé en tête de la phrase par anticipation, tombe sur les deux ἐμέμφου et sur μέμφοιο, auprès de chacun desquels, du reste, il est ensuite répété. Cf. p. 254, l. 13; p. 259, l. 12.

40. Ὄντος: sous-ent. πυρός.

41. Αἰτοῦντί σοι dépend de ἔχων, « n'en ayant pas *à donner* à toi qui m'en demanderais ».

42. Ἐπὶ τοῦτο, à l'eau, là où il y en a.

ἐμοῦ περὶ μουσικὴν καί σοι χάριν ἂν εἰδότας, εἰ ἐθέλοις παρ' αὐτῶν μανθάνειν, τί ἂν ἔτι μοι ταῦτα ποιοῦντι μέμφοιο;

Κ. Οὐδὲν ἂν δικαίως γε (43), ὦ Σώκρατες.

Σ. Ἐγὼ τοίνυν σοι δείξω, ὦ Κριτόβουλε, ὅσα νῦν λιπαρεῖς παρ' ἐμοῦ μανθάνειν, πολὺ (44) ἄλλους ἐμοῦ δεινοτέρους περὶ ταῦτα. Ὁμολογῶ δὲ μεμεληκέναι μοι οἵτινες ἕκαστα ἐπιστημονέστατοί εἰσι τῶν ἐν τῇ πόλει. Καταμαθὼν γάρ ποτε ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἔργων τοὺς μὲν πάνυ ἀπόρους ὄντας, τοὺς δὲ πάνυ πλουσίους, ἀπεθαύμασα, καὶ ἔδοξέ μοι ἄξιον εἶναι ἐπισκέψεως ὅ τι εἴη τοῦτο. Καὶ ηὗρον ἐπισκοπῶν πάνυ οἰκείως ταῦτα γιγνόμενα. Τοὺς μὲν γὰρ εἰκῇ ταῦτα (45) πράττοντας ζημιουμένους ἑώρων, τοὺς δὲ γνώμῃ συντεταμένῃ ἐπιμελουμένους καὶ θᾶττον καὶ ῥᾷον καὶ κερδαλεώτερον κατέγνων πράττοντας· παρ' ὧν ἂν (46) καὶ σὲ οἶμαι, εἰ βούλοιο, μαθόντα, εἴ σοι ὁ θεὸς μὴ ἐναντιοῖτο, πάνυ ἂν δεινὸν χρηματιστὴν γενέσθαι.

CHAPITRE III.

Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπε·

Κ. Νῦν τοι, ἔφη, ἐγώ σε οὐκέτι ἀφήσω, ὦ Σώκρατες, πρὶν ἂν μοι ἃ ὑπέσχησαι ἐναντίον τῶν φίλων τουτωνὶ (1) ἀποδείξῃς.

Σ. Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, ἤν σοι ἐπιδεικνύω πρῶτον μὲν οἰκίας τοὺς μὲν (2) ἀπὸ πολλοῦ ἀργυρίου ἀχρήστους οἰκοδομοῦντας, τοὺς δὲ ἀπὸ πολὺ ἐλάττονος πάντα ἐχούσας ὅσα δεῖ, ἦ δόξω ἕν τί σοι τοῦτο τῶν οἰκονομικῶν ἔργων ἐπιδεικνύναι (3);

Κ. Καὶ πάνυ γ', ἔφη ὁ Κριτόβουλος.

Σ. Τί δ' ἢν τὸ τούτου ἀκόλουθον μετὰ τοῦτό σοι ἐπιδεικνύω, τοὺς μὲν πάνυ πολλὰ καὶ παντοῖα κεκτημένους ἔπιπλα, καὶ τού-

---

43. *Οὐδὲν . . . . δικαίως γε* . sous-ent. *σοὶ μεμφοίμην.*

44. *Πολύ* tombe sur *δεινοτέρους.*

45. *Ταῦτα.* Entendez *ταῦτα τὰ ἔργα.*

46. Cf. page 253, note 39.

Ch. III] 1. *Τῶν φίλων τουτωνί.* Socrate ne converse pas en tête à tête avec Critoboulos (cf. page 257, ligne 13). Il est entouré, comme il arrivait d'ordinaire, d'un cortége de disciples, qui jouent, dans les dialogues socratiques le rôle de personnages muets. Xénophon est censé assister à la conversation, puisque l'*Économique* débute ainsi : *Ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ κτλ.*

2. *Τοὺς μὲν . . . .* Construisez: *τοὺς μὲν οἰκοδομοῦντας ἀπὸ πολλοῦ ἀργυρίου οἰκίας ἀχρήστους, τοὺς δὲ κτλ.*

3. *Ἕν τί . . . . ἐπιδεικνύναι*, te montrer quelqu'une des choses (*ἕν τι*) dont se compose la science économique (*τῶν οἰκονομικῶν*), *en te montrant* cela (*τοῦτο*). Cf. p. 255, l. 11 et 17.

τοις, ὅταν δέωνται, μὴ ἔχοντας χρῆσθαι μηδὲ εἰδότας εἰ σᾶ (4) ἐστιν αὐτοῖς, καὶ διὰ ταῦτα πολλὰ μὲν αὐτοὺς ἀνιωμένους, πολλὰ δὲ ἀνιῶντας τοὺς οἰκέτας· τοὺς δὲ οὐδὲν πλείω, ἀλλὰ καὶ μείονα τούτων κεκτημένους, ἔχοντας εὐθὺς ἕτοιμα, ὧν ἂν δέωνται, χρῆσθαι (5).

Κ. Ἄλλο τι οὖν τούτων ἐστὶν, ὦ Σώκρατες, αἴτιον ἢ ὅτι τοῖς μὲν ὅποι ἔτυχεν ἕκαστον καταβέβληται, τοῖς δὲ ἐν χώρᾳ ἕκαστα τεταγμένῃ κεῖται;

Σ. Ναὶ μὰ Δί᾽, ἔφη ὁ Σωκράτης· καὶ οὐδ᾽ ἐν χώρᾳ γ᾽ ἐν ᾗ ἔτυχεν, ἀλλ᾽ ἔνθα προσήκει, ἕκαστα διατέτακται.

Κ. Λέγειν τί μοι δοκεῖς, ἔφη, καὶ τοῦτο, ὁ Κριτόβουλος, τῶν οἰκονομικῶν (6).

Σ. Τί οὖν, ἤν σοι, ἔφη, καὶ οἰκέτας αὖ ἐπιδεικνύω, ἔνθα μὲν πάντας ὡς εἰπεῖν δεδεμένους, καὶ τούτους θαμινὰ ἀποδιδράσκοντας, ἔνθα δὲ λελυμένους, καὶ ἐθέλοντάς τε ἐργάζεσθαι καὶ παραμένειν, οὐ καὶ τοῦτό σοι δόξω ἀξιοθέατον τῆς οἰκονομίας ἔργον ἐπιδεικνύναι;

Κ. Ναὶ μὰ Δί᾽, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, καὶ σφόδρα γε.

Σ. Ἢν δὲ καὶ παραπλησίους γεωργίας γεωργοῦντας, τοὺς μὲν ἀπολωλέναι φάσκοντας ὑπὸ γεωργίας καὶ ἀποροῦντας, τοὺς δὲ ἀφθόνως καὶ καλῶς πάντα ἔχοντας ὅσων δέονται ἀπὸ τῆς γεωργίας (7);

Κ. Ναὶ μὰ Δί᾽, ἔφη ὁ Κριτόβουλος. Ἴσως γὰρ (8) ἀναλίσκουσιν οὐκ εἰς ἃ δεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς ἃ βλάβην φέρει αὐτοῖς καὶ τῷ οἴκῳ.

Σ. Εἰσὶ μέν τινες ἴσως, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ τοιοῦτοι. Ἀλλ᾽ (9) ἐγὼ οὐ τούτους λέγω, ἀλλ᾽ οἳ οὐδ᾽ εἰς τἀναγκαῖα ἔχουσι δαπανᾶν, γεωργεῖν φάσκοντες.

Κ. Καὶ τί ἂν εἴη τούτου αἴτιον, ὦ Σώκρατες;

---

4. Σᾶ paraît être la véritable forme employée par les Attiques comme neutre pluriel (nom. et acc.) de l'adjectif σῶς, *integer*. (Σῶς, σᾶ, contraction des formes inusitées σάος, σάα: le comparatif σαώτερος se trouve dans l'*Iliade*, chez Xénophon et chez Théocrite.) Les manuscrits donnent ici σῶα, forme de la langue grecque commune.

5. Χρῆσθαι dépend de ἕτοιμα: «prêts pour s'en servir.»

6. Λέγειν . . . . οἰκονομικῶν. Pour la construction, cf. p. 254, note 3.

7. Ἢν δὲ . . . . γεωργίας. «Et si *je te montre* des gens exploitant des cultures (γεωργοῦντας γεωργίας) pareilles, et, *parmi ceux-ci*, les uns . . ., les autres.» Cf., pour la tournure, p. 248, lignes 11-13.

8. Cf. la note 26 de la page 252.

9. Ἀλλά sert, au lieu de δέ, de corrélatif à μέν quand l'opposition doit être plus fortement marquée.

Σ. Ἐγώ σε ἄξω καὶ ἐπὶ τούτους, ἔφη ὁ Σωκράτης· σὺ δὲ θεώμενος δήπου καταμαθήσει (10).

Κ. Νὴ Δί’, ἔφη, ἢ δύνωμαί γε.

Σ. Οὐκοῦν χρὴ θεώμενον σαυτοῦ ἀποπειρᾶσθαι εἰ γνώσει (10). Νῦν δ’ ἐγώ σ’ οἶδα ἐπὶ μὲν κωμῳδῶν θέαν καὶ πάνυ πρωὶ ἀνιστάμενον καὶ πάνυ μακρὰν ὁδὸν (11) βαδίζοντα καὶ ἐμὲ ἀναπείθοντα προθύμως συνθεᾶσθαι· ἐπὶ δὲ τοιοῦτον οὐδέν με πώποτε ἔργον παρεκάλεσας.

Κ. Οὐκοῦν γελοῖός σοι φαίνομαι εἶναι, ὦ Σώκρατες.

Σ. Σαυτῷ δὲ πολὺ νὴ Δί’, ἔφη, γελοιότερος. Ἦν δὲ καὶ ὑφ’ ἱππικῆς (12) σοι ἐπιδεικνύω τοὺς μὲν εἰς ἀπορίαν τῶν ἐπιτηδείων ἐληλυθότας, τοὺς δὲ καὶ (13) πάνυ εὐπόρους ὄντας καὶ ἅμα ἀγαλλομένους ἐπὶ τῷ κέρδει;

Κ. Οὐκοῦν (14) τούτους μὲν καὶ ἐγὼ καὶ οἶδα ἑκατέρους, καὶ οὐδέν τι (15) μᾶλλον τῶν κερδαινόντων γίγνομαι.

Σ. Θεᾷ γὰρ αὐτοὺς ᾗπερ τοὺς τραγῳδούς τε καὶ κωμῳδοὺς, οὐχ ὅπως ποιητὴς, οἶμαι, γένῃ, ἀλλ’ ὅπως ἥσθῃς ἰδών τι ἢ ἀκούσας· καὶ ταῦτα μὲν ἴσως οὕτως ὀρθῶς ἔχει, οὐ γὰρ ποιητὴς βούλει γενέσθαι· ἱππικῇ δ’ ἀναγκαζόμενος χρῆσθαι (16), οὐ μῶρος οἴει εἶναι, εἰ μὴ σκοπεῖς ὅπως μὴ ἰδιώτης ἔσει (17) τούτου τοῦ ἔργου, ἄλλως τε καὶ τῶν αὐτῶν ἵππων ἀγαθῶν τε εἰς τὴν χρῆσιν καὶ κερδαλέων εἰς πώλησιν ὄντων;

Κ. Πωλοδαμνεῖν με κελεύεις, ὦ Σώκρατες;

Σ. Οὐ μὰ Δί’, οὐδέν τι μᾶλλον (18) ἢ καὶ γεωργοὺς ἐκ παιδίων ὠνούμενον κατασκευάζειν, ἀλλ’ εἶναί τινές μοι δοκοῦσιν ἡλικίαι

---

10. *Καταμαθήσει, γνώσει.* Cf. la note 21 du Chap. VIII.

11. *Πάνυ πρωὶ . . . . πάνυ μακρὰν ὁδὸν.* Critoboulos n’habitait pas dans Athènes même: du théâtre à n’importe quel quartier de la ville, il n’y avait pas trois quarts d’heure. Il devait avoir son domicile dans la campagne d’Athènes, au milieu de ses domaines.

12. *Ὑφ’ ἱππικῆς*, ainsi placé en tête des deux membres de phrase, *τοὺς μὲν* . . . , *τοὺς δὲ* . . . sert de régime également aux verbes de ces deux membres de phrase. Après *τοὺς δὲ*, les manuscrits donnent: *διὰ τὴν ἱππικὴν*, glose prétendue explicative, inutilement ajoutée par un lecteur.

13. *Καὶ* est lié intimement à *πάνυ*, et n’est pas corrélatif de *καὶ* qui précède *ἅμα*.

14. *Οὐκοῦν*, N’est-il pas vrai que? (La phrase redevient affirmative à partir de *καὶ οὐδέν*).

15. *Οὐδέν τι*, ne . . . pas en quoi que ce soit.

16. Cf. la note 14 de la page 251.

17. *Ἔσει.* Cf. page 246, note 17.

18. *Οὐ μὰ Δί’* . . . . C’est-à-dire *Οὐ μὰ Δία οὐδέν τι* (cf. pour cette expression, ci-dessus, note 15 *μᾶλλον πωλοδαμνεῖν σε κελεύω ἢ κατασκευάζειν γεωργούς κτλ.*

καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων, αἳ εὐθύς τε χρήσιμοί εἰσι καὶ ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδόασιν. — Ἔχω δ' ἐπιδεῖξαι καὶ γυναιξὶ ταῖς γαμεταῖς τοὺς μὲν οὕτω χρωμένους ὥστε συνεργοὺς ἔχειν αὐτὰς εἰς τὸ συναύξειν τοὺς οἴκους, τοὺς δὲ ᾗ πλεῖστα λυμαίνονται (19).

Κ. Καὶ τούτου πότερον χρὴ, ὦ Σώκρατες, τὸν ἄνδρα αἰτιᾶσθαι ἢ τὴν γυναῖκα;

Σ. Πρόβατον μὲν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὡς ἐπί τὸ πολὺ, ἢν κακῶς ἔχῃ, τὸν νομέα αἰτιώμεθα (20), καὶ ἵππος, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἢν κακουργῇ, τὸν ἱππέα κακίζομεν· τῆς δὲ γυναικὸς (21), εἰ μὲν διδασκομένη ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς τἀγαθὰ κακοποιεῖ, ἴσως δικαίως ἂν ἡ γυνὴ τὴν αἰτίαν ἔχοι· εἰ δὲ μὴ διδάσκων τὰ καλὰ κἀγαθὰ ἀνεπιστήμονι (22) τούτων χρῷτο, ἆρ' οὐ δικαίως ἂν ὁ ἀνὴρ τὴν αἰτίαν ἔχοι; Πάντως δεῖ, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, — φίλοι γάρ ἐσμεν οἱ παρόντες (23), ἀπαληθεῦσαι πρὸς ἡμᾶς. Ἔστιν ὅτῳ ἄλλῳ (24) τῶν σπουδαίων πλείω ἐπιτρέπεις ἢ τῇ γυναικί;

Κ. Οὐδενὶ, ἔφη.

Σ. Ἔστι δὲ ὅτῳ ἐλάττονα διαλέγει (25) ἢ τῇ γυναικί;

Κ. Εἰ δὲ μὴ (26), οὐ πολλοῖς γε, ἔφη.

Σ. Ἔγημας δὲ αὐτὴν παῖδα νέαν μάλιστα καὶ ὡς ἠδύνατο ἐλάχιστα (27) ἑωρακυῖαν καὶ ἀκηκουῖαν;

Κ. Μάλιστα.

Σ. Οὐκοῦν πολὺ θαυμαστότερον εἴ τι ὧν δεῖ λέγειν ἢ πράττειν ἐπίσταιτο ἢ εἰ (28) ἐξαμαρτάνοι.

Κ. Οἷς δὲ σὺ λέγεις ἀγαθὰς εἶναι γυναῖκας, ὦ Σώκρατες, ἦ αὐτοὶ ταύτας ἐπαίδευσαν;

Σ. Οὐδὲν οἷον τὸ (29) ἐπισκοπεῖσθαι. Συστήσω δέ σοι ἐγὼ

---

19. Λυμαίνονται. Le sujet de λυμαίνονται est αἱ γυναῖκες sous-entendu.

20. Πρόβατον . . . . Construisez: Ἢν πρόβατον κακῶς ἔχῃ, αἰτιώμεθα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὸν νομέα.

21. Τῆς δὲ γυναικός. Pour ce qui est de la femme.

22. Διδάσκων . . . . ἀνεπιστήμονι: s.-ent. αὐτὴν auprès de διδάσκων, et αὐτῇ οὔσῃ après ἀνεπιστήμονι.

23. Cf. la note Ch. III, 1, à la page 254.

24. Ἔστιν ὅτῳ ἄλλῳ équivaut à ἔστιν ἄλλος τις ᾧ.

25. Ἐλάττονα, forme attique pour ἐλάσσονα. — Διαλέγει. Cf. la note 5 de la page 28.

26. Εἰ δὲ μὴ, s'il n'est pas *vrai de dire qu'il n'y a personne à qui je parle moins qu'à ma femme*. — οὐ πολλοῖς γε, du moins est-ce à peu de monde (que je parle moins qu'à elle).

27. Ὡς ἠδύνατο ἐλάχιστα, le moins possible.

28. Ἢ εἰ, que si.

29. Οὐδὲν οἷον τό, il n'y a rien de tel que de. Locution qu'affectionnait sans doute Socrate, car elle est fréquemment mise dans sa bouche aussi bien par Platon que par Xénophon.

καὶ Ἀσπασίαν, ἣ ἐπιστημονέστερον ἐμοῦ σοι ταῦτα πάντα ἐπιδείξει. Νομίζω δὲ γυναῖκα κοινωνὸν ἀγαθὴν οἴκου οὖσαν πάνυ ἀντίρροπον εἶναι τῷ ἀνδρὶ ἐπὶ τὸ ἀγαθόν. Ἔρχεται μὲν γὰρ εἰς τὴν οἰκίαν διὰ τῶν τοῦ ἀνδρὸς πράξεων τὰ κτήματα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, δαπανᾶται δὲ διὰ τῶν τῆς γυναικὸς ταμιευμάτων τὰ πλεῖστα· καὶ εὖ μὲν τούτων γιγνομένων αὔξονται οἱ οἶκοι, κακῶς δὲ, μειοῦνται (30). *Οἶμαι δέ σοι καὶ τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν τοὺς ἀξίως λόγου ἑκάστην ἐργαζομένους ἔχειν ἂν ἐπιδεῖξαί σοι* (31), *εἴ τι προσδεῖσθαι νομίζεις.*

CHAPITRE IV.

Κ. Ἀλλὰ πάσας μὲν τί σε δεῖ ἐπιδεικνύναι, ὦ Σώκρατες; ἔφη ὁ Κριτόβουλος. Οὔτε γὰρ κτήσασθαι πασῶν τῶν τεχνῶν ἐργάτας ῥάδιον οἵους δεῖ, οὔτε ἔμπειρον γενέσθαι αὐτὸν (1) *οἷόν τε, ἀλλ' αἳ δοκοῦσι κάλλισται τῶν ἐπιστημῶν καὶ ἐμοὶ πρέποι ἂν μάλιστα ἐπιμελομένῳ* (2), *ταύτας μοι καὶ αὐτὰς ἐπιδείκνυε καὶ τοὺς πράττοντας αὐτὰς, καὶ αὐτὸς δὲ ὅ τι δύνασαι συνωφέλει* (3) *εἰς ταῦτα διδάσκων.*

Σ. Ἀλλὰ καλῶς, ἔφη, λέγεις, ὦ Κριτόβουλε. Καὶ γὰρ αἵ γε βαναυσικαὶ καλούμεναι (4) *καὶ ἐπίρρητοί εἰσι, καὶ εἰκότως μέντοι πάνυ ἀδοξοῦνται πρὸς τῶν πόλεων. Καταλυμαίνονται γὰρ τὰ σώματα τῶν τε ἐργαζομένων καὶ τῶν ἐπιμελομένων, ἀναγκάζουσαι καθῆσθαι καὶ σκιατραφεῖσθαι, ἔνιαι δὲ καὶ πρὸς πῦρ ἡμερεύειν· τῶν δὲ σωμάτων θηλυνομένων καὶ αἱ ψυχαὶ πολὺ ἀρρωστότεραι γίγνονται· καὶ ἀσχολίας δὲ μάλιστα ἔχουσι* (5) *καὶ φίλων καὶ πόλεως συνεπιμελεῖσθαι· ὥστε οἱ τοιοῦτοι* (6) *δοκοῦσι κακοὶ καὶ φίλοις χρῆσθαι* (7) *καὶ ταῖς πατρίσιν ἀλεξητῆρες εἶναι. Καὶ*

---

30. *Τούτων . . . . μειοῦνται*: c'est-à-dire *κακῶς δὲ τούτων γιγνομένων* (ou *πραττομένων*) *οἱ οἶκοι μειοῦνται.*

31. *Σοι*, exprimé une première fois en tête de la phrase, se trouve répété à la fin.

Ch. VI] 1. *Αὐτὸν*, soi-même.

2. *Ἐπιμελομένῳ*, sous-ent. *αὐτῶν*. C'est comme s'il y avait *αἳ δοκοῦσι . . . . καὶ ὧν ἐμοὶ πρέποι ἂν . . . ἐπιμελομένῳ*, mais cette dernière tournure n'est pas usitée en grec.

3. *Συνωφέλει*, sous-entendu *με*.

4. Sous-ent. *τέχναι*.

5. Le sujet de *ἔχουσι*, c'est *αἱ βαναυσικαὶ καλούμενοι τέχναι*, sous-entendu.

6. *Οἱ τοιοῦτοι*, ce sont ceux qui exercent les arts mécaniques.

7. *Κακοὶ χρῆσθαι*, mauvais à s'en servir (cf. la note 5 de la page 255),

ἐν ἐνίαις μὲν τῶν πόλεων (8), μάλιστα δὲ ἐν ταῖς εὐπολέμοις δοκούσαις εἶναι, οὐδ' ἔξεστι τῶν πολιτῶν οὐδενὶ βαναυσικὰς τέχνας ἐργάζεσθαι.

Κ. Ἡμῖν δὲ δὴ ποίαις συμβουλεύεις, ὦ Σώκρατες, χρῆσθαι;

Σ. Ἆρα, ἔφη ὁ Σωκράτης, μὴ αἰσχυνθῶμεν τὸν Περσῶν βασιλέα μιμήσασθαι; Ἐκεῖνον γάρ φασιν, ἐν τοῖς καλλίστοις τε καὶ ἀναγκαιοτάτοις ἡγούμενον εἶναι ἐπιμελήμασι γεωργίαν τε καὶ τὴν πολεμικὴν τέχνην, τούτων ἀμφοτέρων ἰσχυρῶς ἐπιμελεῖσθαι.

Καὶ ὁ Κριτόβουλος ἀκούσας ταῦτα εἶπε.

Κ. Καὶ τοῦτο, ἔφη, πιστεύεις, ὦ Σώκρατες, βασιλέα τὸν Περσῶν γεωργίας τι συνεπιμελεῖσθαι;

Σ. Ὧδ' ἂν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπισκοποῦντες, ὦ Κριτόβουλε, ἴσως ἂν καταμάθοιμεν εἴ τι συνεπιμελεῖται. Τῶν μὲν γὰρ πολεμικῶν ἔργων ὁμολογοῦμεν αὐτὸν ἰσχυρῶς ἐπιμελεῖσθαι, ὅτι ἐξ ὁπόσωνπερ ἐθνῶν δασμοὺς λαμβάνει τέταχε τῷ ἄρχοντι (9) ἑκάστῳ εἰς ὁπόσους δεῖ διδόναι τροφὴν ἱππέας καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας καὶ γερροφόρους (10), οἵτινες τῶν τε ὑπ' αὐτοῦ ἀρχομένων ἱκανοὶ ἔσονται κρατεῖν καὶ, ἢν πολέμιοι ἐπίωσιν, ἀρήξουσι τῇ χώρᾳ, χωρὶς δὲ τούτων φυλακὰς (11) ἐν ταῖς ἀκροπόλεσι τρέφει· καὶ τὴν μὲν τροφὴν τοῖς φρουροῖς (11) δίδωσιν ὁ ἄρχων ᾧ τοῦτο προστέτακται· βασιλεὺς δὲ κατ' ἐνιαυτὸν ἐξέτασιν ποιεῖται τῶν μισθοφόρων καὶ τῶν ἄλλων οἷς ὡπλίσθαι προστέτακται, καὶ πάντας ἅμα συνάγων, πλὴν τοὺς ἐν ταῖς ἀκροπόλεσιν, ἔνθα δὴ ὁ σύλλογος καλεῖται, τοὺς μὲν ἀμφὶ τὴν ἑαυτοῦ οἴκησιν αὐτὸς ἐφορᾷ, τοὺς δὲ πρόσω ἀποικοῦντας πιστοὺς πέμπει ἐπισκοπεῖν (12)· καὶ οἳ μὲν ἂν φαίνωνται τῶν φρουράρχων καὶ τῶν χιλιάρχων (13) καὶ τῶν σατραπῶν (14) τὸν ἀριθμὸν τὸν τεταγμένον ἔκπλεων ἔχοντες,

---

d'un mauvais commerce. — En somme, *Κακοὶ . . . . ἀλεξητῆρες*: « Pour leurs amis, mauvais amis; pour leur patrie, mauvais soutiens. »

8. Par exemple, à Sparte.

9. *Ἄρχοντι*, le gouverneur civil de la province.

10. *Γέρρον*, sorte de bouclier d'osier que portaient spécialement certains corps de l'armée perse.

11. *Φυλακή*, garnison d'une place; *φρουροί*, soldats composant cette garnison; *φρούραρχος*, leur commandant et le chef d'une circonscription militaire.

12. *Πέμπει ἐπισκοπεῖν*, il envoie inspecter. Construction rare, mais dont il existe quelques exemples chez Xénophon. Quelques lignes plus bas (p. 260, l. 8), la même idée est exprimée par la tournure *πέμπων ἐπισκοπεῖται*, qui est conforme à l'usage courant.

13. *Χιλίαρχος*, commandant de mille hommes, *colonel*.

14. *Σατράπης*. Satrape, sorte de vice-roi, exerçant le pouvoir pour le compte du roi, sur une grande division territoriale, ayant sous ses ordres

καὶ τούτους (15) δοκίμοις ἵπποις τε καὶ ὅπλοις κατεσκευασμένους παρέχωσι. τούτους μὲν καὶ ταῖς τιμαῖς αὔξει (16) καὶ δώροις μεγάλοις καταπλουτίζει, οὓς δ' ἂν εὕρῃ ἢ καταμελοῦντας ἢ κατακερδαίνοντας, τούτους χαλεπῶς κολάζει καὶ παύων τῆς ἀρχῆς ἄλλους ἐπιμελητὰς καθίστησι. Τῶν μὲν δὴ πολεμικῶν ἔργων ταῦτα ποιῶν δοκεῖ ἡμῖν ἀναμφιλόγως ἐπιμελεῖσθαι. Ἔτι δὲ ὁπόσην μὲν τῆς χώρας (17) διελαύνων ἐφορᾷ αὐτός, αὐτὸς καὶ δοκιμάζει, ὁπόσην δὲ μὴ αὐτὸς ἐφορᾷ, πέμπων πιστοὺς ἐπισκοπεῖται· καὶ οὓς μὲν ἂν αἰσθάνηται τῶν ἀρχόντων συνοικουμένην τε τὴν χώραν παρεχομένους καὶ ἐνεργὸν οὖσαν τὴν γῆν καὶ πλήρη δένδρων τε ὧν ἑκάστη φέρει καὶ καρπῶν, τούτοις μὲν χώραν τε ἄλλην προστίθησι καὶ δώροις κοσμεῖ (18) καὶ ἕδραις ἐντίμοις (19) γεραίρει, οἷς δ' ἂν ὁρᾷ ἀργόν τε τὴν χώραν οὖσαν καὶ ὀλιγάνθρωπον ἢ διὰ χαλεπότητα ἢ δι' ὕβριν ἢ δι' ἀμέλειαν, τούτους δὲ (20) κολάζων καὶ παύων τῆς ἀρχῆς ἄρχοντας ἄλλους καθίστησι. Ταῦτα ποιῶν δοκεῖ ἧττον ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ἡ γῆ ἐνεργὸς ἔσται ὑπὸ τῶν κατοικούντων ἢ ὅπως εὖ φυλάξεται ὑπὸ τῶν φρουρούντων; Καὶ εἰσὶ δ' αὐτῷ οἱ ἄρχοντες διατεταγμένοι ἐφ' ἑκάτερον οὐχ οἱ αὐτοί, ἀλλ' οἱ μὲν ἄρχουσι τῶν κατοικούντων τε καὶ τῶν ἐργατῶν, καὶ δασμοὺς ἐκ τούτων ἐκλέγουσιν, οἱ δ' ἄρχουσι τῶν ὡπλισμένων τε καὶ τῶν φρουρῶν (21). Κἂν μὲν ὁ φρούραρχος μὴ ἱκανῶς τῇ χώρᾳ ἀρήγῃ, ὁ τῶν ἐνοικούντων ἄρχων καὶ τῶν ἔργων ἐπιμελούμενος κατηγορεῖ τοῦ φρουράρχου, ὅτι οὐ δύνανται ἐργάζεσθαι διὰ τὴν ἀφυλαξίαν, ἢν δέ, παρέχοντος τοῦ φρουράρχου εἰρήνην τοῖς ἔργοις, ὁ ἄρχων ὀλιγάνθρωπόν τε παρέχηται καὶ ἀργὸν τὴν χώραν, τούτου αὖ κατηγορεῖ ὁ φρούραρχος· καὶ γὰρ σχεδόν τι οἱ κακῶς τὴν χώραν ἐργαζόμενοι οὔτε τοὺς φρουροὺς τρέφουσιν οὔτε τοὺς δα-

---

les gouverneurs militaires (*φρουράρχους*), aussi bien que les gouverneurs civils (*ἄρχοντας*).

15. *Ἄριθμον*, le nombre *d'hommes*; *τούτους*, ces hommes.

16. *Τούτους . . . . αὔξει.* « Il les avance en honneurs. » *Αἱ τιμαί*, avec l'article, parce qu'il y avait une hiérarchie des honneurs.

17. *Ὁπόσην τῆς χώρας* équivaut à *ὁπόσην χώραν.*

18. *Κοσμεῖ*, sous-ent. *αὐτούς.*

19. *Ἕδραις ἐντίμοις*, places d'honneur (par exemple, dans les banquets royaux).

20. *Οὓς μὲν . . ., τούτοις μὲν . . ., οἷς δὲ . . ., τούτους δὲ . . .* Remarquez la structure de cette longue phrase (cf. p. 280, note 12).

21. *Τῶν ὡπλισμένων . . . . . φρουρῶν.* *Οἱ ὡπλισμένοι* équivant à *οἱ μισθοφόροι καὶ οἱ ἄλλοι οἷς ὡπλίσθαι προστέτακται* (cf. page 259, ligne 22); *οἱ φρουροί*, les garnisons sédentaires, qui ne prennent pas part aux revues, les mêmes que *οἱ ἐν ταῖς ἀκροπόλεσι* (*ibid., ligne* 23).

σμοὺς δύνανται ἀποδιδόναι. Ὅπου δ' ἂν σατράπης καθιστῆται, οὗτος ἀμφοτέρων τούτων ἐπιμελεῖται.

Ἐκ τούτων (22) *ὁ Κριτόβουλος εἶπεν·*

Κ. Οὐκοῦν εἰ μὲν δὴ ταῦτα ποιεῖ βασιλεύς, ὦ Σώκρατες, οὐδὲν ἔμοιγε δοκεῖ ἧττον τῶν γεωργικῶν ἔργων ἐπιμελεῖσθαι ἢ τῶν πολεμικῶν.

Σ. Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐν ὁπόσαις τε χώραις ἐνοικεῖ καὶ εἰς ὁπόσας ἐπιστρέφεται, ἐπιμελεῖταί τε τούτων ὅπως κῆποι ἔσονται, οἱ παράδεισοι (23) *καλούμενοι, πάντων καλῶν τε κἀγαθῶν μεστοὶ ὅσα ἡ γῆ φύειν θέλει, καὶ ἐν τούτοις αὐτὸς τὰ πλεῖστα διατρίβει, ὅταν μὴ ἡ ὥρα τοῦ ἔτους ἐξείργη.*

Κ. Νὴ Δί', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ἀνάγκη τοίνυν, ὦ Σώκρατες, ἔνθα γε διατρίβει αὐτός, καὶ ὅπως ὡς κάλλιστα κατεσκευασμένοι ἔσονται οἱ παράδεισοι ἐπιμελεῖσθαι (24) *δένδρεσι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασι καλοῖς ὅσα ἡ γῆ φύει.*

Σ. Φασὶ δέ τινες, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, καὶ ὅταν δῶρα διδῷ βασιλεύς, πρῶτον μὲν εἰσκαλεῖν τοὺς ἐν πολέμῳ ἀγαθοὺς γεγονότας, ὅτι οὐδὲν ὄφελος (25) *πολλὰ ἀροῦν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἀρήξοντες* (26)*· δεύτερον δὲ τοὺς κατασκευάζοντας τὰς χώρας* (27) *ἄριστα καὶ ἐνεργοὺς ποιοῦντας, λέγοντα ὅτι οὐδ' ἂν οἱ ἄλκιμοι δύναιντο ζῆν, εἰ μὴ εἶεν οἱ ἐργαζόμενοι. Λέγεται δὲ καὶ Κῦρός* (28) *ποτε, ὅσπερ εὐδοκιμώτατος δὴ βασιλεὺς γεγένηται, εἰπεῖν τοῖς ἐπὶ τὰ δῶρα κεκλημένοις ὅτι αὐτὸς ἂν δικαίως τὰ ἀμφοτέρων δῶρα λαμβάνοι· κατασκευάζειν τε γὰρ ἄριστος εἶναι ἔφη χώραν καὶ ἀρήγειν τοῖς κατεσκευασμένοις.*

Κ. Κῦρος μὲν τοίνυν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὦ Σώκρατες, καὶ ἐπηγάλλετο οὐδὲν ἧττον, εἰ ταῦτα ἔλεγεν, ἐπὶ τῷ χώρας ἐνεργοὺς ποιεῖν καὶ κατασκευάζειν ἢ ἐπὶ τῷ πολεμικὸς εἶναι.

Σ. Καὶ, ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, Κῦρός γε, εἰ ἐβίω (29),

---

22. Cf. la note Ch. II, 1, à la page 249.

23. *Παράδεισοι.* C'est, avec une terminaison grecque, le mot perse qui servait à désigner ces jardins.

24. *Ἀνάγκη . . . . ἐπιμελεῖσθαι.* «Il est nécessaire qu'*on* s'occupe, que *les personnes que cela regarde* s'occupent . . .» Le sujet de l'infinitif *ἐπιμελεῖσθαι* n'est pas exprimé. Cf. p. 263, l. 17. — *Δένδρεσι* dépend de *κατεσκευασμένοι.*

25. *Ὄφελος,* sous-ent. *ἂν εἴη.*

26. *Οἱ ἀρήξοντες,* ceux qui défendront, c.-à-d. des gens pour les défendre.

27. *Κατασκευάζειν χώραν,* cultiver une terre, la faire valoir.

28. *Κῦρος.* Il s'agit ici de Cyrus l'*Ancien*, le fondateur de la monarchie perse.

29. *Ἐβίω.* L'aoriste *ἐβίων* est le seule forme attique: *ἐβίωσα* appartient

ἄριστος ἂν δοκεῖ ἄρχων γενέσθαι, καὶ τούτου τεκμήρια ἄλλα τε πολλὰ παρέσχηται καὶ ὁπότε περὶ τῆς βασιλείας τῷ ἀδελφῷ ἐπορεύετο μαχούμενος· παρὰ μὲν γὰρ Κύρου οὐδεὶς λέγεται αὐτομολῆσαι πρὸς βασιλέα, παρὰ δὲ βασιλέως πολλαὶ μυριάδες πρὸς Κῦρόν. Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο ἡγοῦμαι μέγα τεκμήριον ἄρχοντος ἀρετῆς εἶναι, ᾧ ἂν (30) ἑκόντες πείθωνται καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς παραμένειν ἐθέλωσιν. Ἐκείνῳ δὲ οἱ φίλοι ζῶντί τε συνεμάχοντο καὶ ἀποθανόντι συναπέθανον πάντες περὶ τὸν νεκρὸν μαχόμενοι (31). Οὗτος τοίνυν ὁ Κῦρος λέγεται Λυσάνδρῳ (32), ὅτε ἦλθεν ἄγων αὐτῷ τὰ παρὰ τῶν συμμάχων δῶρα, ἄλλα τε φιλοφρονεῖσθαι, ὡς αὐτὸς ἔφη ὁ Λύσανδρος ξένῳ ποτέ τινι ἐν Μεγάροις διηγούμενος, καὶ τὸν ἐν Σάρδεσι παράδεισον ἐπιδεικνύναι αὐτὸν (33) ἔφη. Ἐπεὶ δὲ ἐθαύμαζεν αὐτὸν (34) ὁ Λύσανδρος, ὡς καλὰ μὲν τὰ δένδρα εἴη, δι' ἴσου (35) δὲ πεφυτευμένα, ὀρθοὶ δὲ οἱ στίχοι τῶν δένδρων, εὐγώνια δὲ πάντα καλῶς εἴη, ὀσμαὶ δὲ πολλαὶ καὶ ἡδεῖαι συμπαρομαρτοῖεν αὐτοῖς περιπατοῦσι, καὶ ταῦτα θαυμάζων εἶπεν· «Ἀλλ' ἐγώ τοι, ὦ Κῦρε, πάντα μὲν ταῦτα θαυμάζω ἐπὶ τῷ κάλλει, πολὺ δὲ μᾶλλον ἄγαμαι τοῦ καταμετρήσαντός σοι καὶ διατάξαντος ἕκαστα τούτων.» Ἀκούσαντα δὲ ταῦτα τὸν Κῦρον ἡσθῆναί τε καὶ εἰπεῖν· «Ταῦτα τοίνυν, ὦ Λύσανδρε, ἐγὼ πάντα καὶ διεμέτρησα καὶ διέταξα, ἔστι δ' αὐτῶν» φάναι «ἃ (36) καὶ ἐφύτευσα αὐτός.» Καὶ ὁ Λύσανδρος ἔφη, ἀποβλέψας εἰς αὐτὸν καὶ ἰδὼν τῶν τε ἱματίων τὸ κάλλος ὧν εἶχε καὶ τῆς ὀσμῆς αἰσθόμενος καὶ τῶν στρεπτῶν καὶ τῶν ψελίων καὶ τοῦ ἄλλου κόσμου οὗ εἶχεν, εἰπεῖν· «Τί λέγεις,» φάναι «ὦ Κῦρε; Ἦ γὰρ σὺ ταῖς σαῖς χερσὶ τούτων τι ἐφύτευσας;» Καὶ τὸν Κῦρον ἀποκρί-

---

à la langue commune. — Il s'est probablement perdu ici quelque mot du texte (Κῦρος ὁ νεώτερος, ou ὁ Δαρείου), qui exprimait que c'est de Cyrus *le Jeune* (tué à la bataille de Cunaxa, en 401) qu'il est maintenant question.

30. Ὧ ἂν équivaut à ἐάν τινι.

31. Un lecteur ancien ajouta ici à la marge de son livre la rectification suivante, puisée dans l'*Anabase* de Xénophon: πλὴν Ἀριαίου· Ἀριαῖος δ' ἔτυχεν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ κέρατι τεταγμένος. Cette annotation passa dans le texte des autres manuscrits de Xénophon et de là dans celui de la plupart des éditions de l'*Économique*.

32. Λυσάνδρῳ. Cette ambassade de Lysandre auprès de Cyrus remonte à l'an 407 avant Jésus-Christ.

33. Ἐπιδεικνύναι, sous-ent. αὐτῷ, à lui Lysandre. — Αὐτόν, Cyrus lui-même.

34. Αὐτόν c'est-à-dire τὸν παράδεισον. Plus loin, sous-ent. αὐτοῦ auprès de τὰ δένδρα.

35. Δι' ἴσου, à intervalles égaux.

36. Ἔστι δ' αὐτῶν ἃ équivaut à ἔνια δ' αὐτῶν.

νασθαι· «Θαυμάζεις τοῦτο, ὦ Λύσανδρε; Ὄμνυμί σοι τὸν Μίθρην, ὅτανπερ ὑγιαίνω, μηπώποτε δειπνῆσαι πρὶν ἱδρῶσαι ἢ τῶν πολεμικῶν τι ἢ τῶν γεωργικῶν ἔργων μελετῶν ἢ ἀεὶ ἕν γέ τι φιλοτιμούμενος.» Καὶ αὐτὸς μέντοι ἔφη ὁ Λύσανδρος ἀκούσας ταῦτα δεξιώσασθαί τε αὐτὸν καὶ εἰπεῖν· «Δικαίως μοι δοκεῖς, ὦ Κῦρε, εὐδαίμων εἶναι· ἀγαθὸς γὰρ ὢν ἀνὴρ εὐδαιμονεῖς(37).»

CHAPITRE V.

Σ. Ταῦτα δὲ, ὦ Κριτόβουλε, ἐγὼ διηγοῦμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι τῆς γεωργίας οὐδ' οἱ πάνυ μακάριοι δύνανται ἀπέχεσθαι. Ἔοικε γὰρ ἡ ἐπιμέλεια αὐτῆς εἶναι ἅμα τε ἡδυπάθειά τις καὶ οἴκου αὔξησις καὶ σωμάτων ἄσκησις εἰς τὸ δύνασθαι ὅσα ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ προσήκει. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀφ' ὧν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ταῦτα ἡ γῆ φέρει ἐργαζομένοις, καὶ ἀφ' ὧν τοίνυν ἡδυπαθοῦσι, προσεπιφέρει· ἔπειτα δὲ ὅσοις κοσμοῦσι βωμοὺς καὶ ἀγάλματα καὶ οἷς αὐτοὶ κοσμοῦνται, καὶ ταῦτα μετὲ ἡδίστων ὀσμῶν καὶ θεαμάτων παρέχει· ἔπειτα δὲ ὄψα πολλὰ τὰ μὲν φύει, τὰ δὲ τρέφει· καὶ γὰρ ἡ προβατευτικὴ τέχνη συνῆπται τῇ γεωργίᾳ, ὥστε ἔχειν (1) καὶ θεοὺς ἐξαρέσκεσθαι θύοντας καὶ αὐτοὺς χρῆσθαι. Παρέχουσα δ' ἀφθονώτατα τἀγαθὰ, οὐκ ἐᾷ ταῦτα μετὰ μαλακίας λαμβάνειν, ἀλλὰ ψύχη τε χειμῶνος καὶ θάλπη θέρους ἐθίζει καρτερεῖν. Καὶ τοὺς μὲν αὐτουργοὺς διὰ τῶν χειρῶν γυμνάζουσα ἰσχὺν αὐτοῖς προστίθησι, τοὺς δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ γεωργοῦντας ἀνδρίζει πρωί τε ἐγείρουσα καὶ πορεύεσθαι σφοδρῶς ἀναγκάζουσα· καὶ γὰρ ἐν τῷ χώρῳ καὶ ἐν τῷ ἄστει ἀεὶ ἐν ὥρᾳ αἱ ἐπικαιριώταται πράξεις εἰσίν. Ἔπειτα ἤν τε σὺν ἵππῳ ἀρήγειν τις τῇ πόλει (2) βούληται, τὸν ἵππον ἱκανωτάτη ἡ γεωργία συντρέφειν, ἤν τε πεζῇ, σφοδρὸν τὸ σῶμα παρέχει· θήραις τε ἐπιφιλοπονεῖσθαι συνεπαίρει τι ἡ γῆ, καὶ κυσὶν εὐπέτειαν τροφῆς παρέχουσα καὶ θηρία συμπαρατρέφουσα (3). Ὠφελούμενοι δὲ καὶ οἱ ἵπποι καὶ αἱ κύνες ἀπὸ τῆς γεωργίας ἀντωφελοῦσι τὸν χῶρον, ὁ μὲν ἵππος πρωί τε κο-

---

36. *Δικαίως. . . . εὐδαιμονεῖς.* Cicéron, qui a inséré dans son dialogue *sur la Vieillesse* cette anecdote sur Cyrus, traduit ainsi cette dernière phrase: «Recte vero te, Cyre, beatum ferunt, quoniam virtuti tuæ fortuna conjuncta est.»

Ch. V] 1. Le sujet de l'infinitif *ἔχειν*, c'est *γεωργούς*, sous-ent., mot auquel se rapportent *θύοντας* et *αὐτούς*.

2. *Σὺν ἵππῳ . . . . τῇ πόλει*: c'est-à-dire servir l'État dans la cavalerie.

3. *Συμπαρατρέφουσα. Σύν*, et *παρατρέφειν*, nourrir des parasites.

μίζων τὸν κηδόμενον εἰς τὴν ἐπιμέλειαν καὶ ἐξουσίαν παρέχων ὀψὲ ἀπιέναι, αἱ δὲ κύνες τά τε ϑηρία ἀπερύκουσαι ἀπὸ λύμης καρπῶν καὶ προβάτων καὶ τῇ ἐρημίᾳ τὴν ἀσφάλειαν συμπαρέχουσαι. Παρορμᾷ δέ τι καὶ εἰς τὸ ἀρήγειν σὺν ὅπλοις τῇ χώρᾳ καὶ (4) ἡ γῆ τοὺς γεωργούς, ἐν τῷ μέσῳ τοὺς καρποὺς τρέφουσα τῷ κρατοῦντι λαμβάνειν (5). Καὶ δραμεῖν δὲ καὶ βαλεῖν καὶ πηδῆσαι τίς ἱκανωτέρους τέχνη γεωργίας παρέχεται; Τίς (6) δὲ τοῖς ἐργαζομένοις πλείω ἀντιχαρίζεται; Τίς δὲ ἥδιον τὸν ἐπιμελόμενον δέχεται, προτείνουσα προσιόντι λαβεῖν ὅ τι χρῄζει; Τίς δὲ ξένους ἀφϑονώτερον δέχεται; Χειμάσαι δὲ πυρὶ ἀφϑόνῳ καὶ ϑερμοῖς λουτροῖς ποῦ πλείων εὐμάρεια ἢ ἐν χώρῳ; Ποῦ δὲ ἥδιον ϑερίσαι ὕδασί τε καὶ πνεύμασι καὶ σκιαῖς ἢ κατ' ἀγρον; Τίς δὲ ἄλλη ϑεοῖς ἀπαρχὰς πρεπωδεστέρας παρέχει ἢ ἑορτὰς πληρεστέρας ἀποδεικνύει; Τίς δὲ οἰκέταις προσφιλεστέρα ἢ γυναικὶ ἡδίων ἢ τέκνοις ποϑεινοτέρα ἢ φίλοις εὐχαριστωτέρα; Ἐμοὶ μὲν ϑαυμαστὸν δοκεῖ εἶναι εἴ τις ἐλεύϑερος ἄνϑρωπος ἢ κτῆμά τι τούτου ἥδιον κέκτηται, ἢ ἐπιμέλειαν ἡδίω τινὰ ταύτης ηὕρηκεν ἢ ὠφελιμωτέραν εἰς τὸν βίον. Ἔτι δὲ ἡ γῆ, ϑεὸς οὖσα, τοὺς δυναμένους καταμανϑάνειν καὶ δικαιοσύνην διδάσκει· τοὺς γὰρ ἄριστα ϑεραπεύοντας (7) αὐτὴν πλεῖστα ἀγαϑὰ ἀντιποιεῖ. Ἐὰν δ' ἄρα καὶ ὑπὸ πλήϑους ποτὲ στρατευμάτων τῶν ἔργων στερηϑῶσιν οἱ ἐν τῇ γεωργίᾳ ἀναστρεφόμενοι καὶ σφοδρῶς καὶ ἀνδρικῶς παιδευόμενοι, οὗτοι εὖ παρεσκευασμένοι καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα, ἢν μὴ ϑεὸς ἀποκωλύῃ, δύνανται ἰόντες εἰς τὰς τῶν ἀποκωλυόντων (8) λαμβάνειν ἀφ' ὧν ϑρέψονται (9). Πολλάκις δ' ἐν τῷ πολέμῳ καὶ ἀσφαλεστερόν ἐστι σὺν τοῖς ὅπλοις τὴν τροφὴν μαστεύειν ἢ σὺν τοῖς γεωργικοῖς ὀργάνοις. Συμπαιδεύει δὲ καὶ εἰς τὸ ἄρχειν ἄλλων ἡ γεωργία· ἐπί τε γὰρ τοὺς πολεμίους σὺν ἀνϑρώποις δεῖ ἰέναι, τῆς τε γῆς σὺν ἀνϑρώποις ἐστὶν ἡ ἐργασία.

---

4. **Καὶ . . . καὶ.** La répétition de *καὶ* provient de la construction insolite de la phrase; l'ordre naturel des mots était: *παρορμᾷ δέ τι καὶ ἡ γῆ τοὺς γεωργοὺς εἰς τὸ ἀρήγειν κτλ.*

5. **Ἐν τῷ . . . . λαμβάνειν.** Constr.: *τρέφουσα τ. καρπ. ἐν τῷ μέσῳ λαμβ. τῷ κρατοῦντι*, c.-à-d. poussant ses fruits en pleine campagne, à prendre, pour celui qui s'en rend le maître. L'idée exprimée par les mots *ἐν τῷ μέσῳ* est rendue de nouveau plus bas par *ἔξω τῶν ἐρυμάτων* (p. 267, l. 7), «en dehors des fortifications des villes.»

6. **Τίς**, sous-ent. **τέχνη.**

7. **Θεραπεύειν**, venant après *ἡ γῆ ϑεὸς οὖσα*, fait un jeu de mots: c'est à la fois le terme propre pour dire *honorer les dieux* et *cultiver la terre.*

8. **Εἰς τὰς τῶν ἀποκωλυόντων**, sous-ent. *χώρας.*

9. **Ἀφ' ὧν ϑρέψονται**, de quoi se nourrir; mot à mot: de quoi ils se nourriront. Cf. la note 26 de la page 261.

Τὸν οὖν μέλλοντα εὖ γεωργήσειν δεῖ τοὺς ἐργαστῆρας καὶ προθύμους παρασκευάζειν καὶ πείθεσθαι θέλοντας· τὸν δὲ ἐπὶ πολεμίους ἄγοντα ταὐτὰ δεῖ μηχανᾶσθαι δωρούμενόν τε τοῖς ποιοῦσιν ἃ δεῖ ποιεῖν τοὺς ἀγαθοὺς (10) καὶ κολάζοντα τοὺς ἀτακτοῦντας· καὶ παρακελεύεσθαι δὲ πολλάκις οὐδὲν ἧττον δεῖ τοῖς ἐργάταις τὸν γεωργὸν ἢ τὸν στρατηγὸν τοῖς στρατιώταις· καὶ ἐλπίδων δὲ ἀγαθῶν οὐδὲν ἧττον οἱ δοῦλοι τῶν ἐλευθέρων δέονται, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον, ὅπως μένειν ἐθέλωσι. Καλῶς δὲ κἀκεῖνος εἶπεν ὃς ἔφη τὴν γεωργίαν τῶν ἄλλων τεχνῶν μητέρα καὶ τροφὸν εἶναι. Εὖ μὲν γὰρ φερομένης τῆς γεωργίας ἔρρωνται καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι ἅπασαι, ὅπου δ' ἂν ἀναγκασθῇ ἡ γῆ χερσεύειν, ἀποσβέννυνται καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι σχεδόν τι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν.

Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Κριτόβουλος εἶπεν·

Κ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔμοιγε, ὦ Σώκρατες, καλῶς δοκεῖς λέγειν· ὅτι δὲ τῆς γεωργικῆς τὰ πλεῖστά ἐστιν ἀνθρώπῳ ἀδύνατα προνοῆσαι . . . . . (11). Καὶ γὰρ χάλαζαι καὶ πάχναι ἐνίοτε καὶ αὐχμοὶ καὶ ὄμβροι ἐξαίσιοι καὶ ἐρυσῖβαι (12) καὶ ἄλλα πολλάκις τὰ καλῶς ἐγνωσμένα καὶ πεποιημένα ἀφαιροῦνται· καὶ πρόβατα δ' ἐνίοτε κάλλιστα τεθραμμένα νόσος ἐλθοῦσα κάκιστα ἀπώλεσεν.

Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Σωκράτης εἶπεν·

Σ. Ἀλλ' ᾤμην ἔγωγέ σε, ὦ Κριτόβουλε, εἰδέναι ὅτι οἱ θεοὶ οὐδὲν ἧττόν εἰσι κύριοι τῶν ἐν τῇ γεωργίᾳ ἔργων ἢ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ. Καὶ τοὺς μὲν ἐν τῷ πολέμῳ ὁρᾷς, οἶμαι, πρὸ τῶν πολεμικῶν πράξεων ἐξαρεσκομένους τοὺς θεοὺς καὶ ἐπερωτῶντας θυσίαις καὶ οἰωνοῖς ὅ τι τε χρὴ ποιεῖν καὶ ὅ τι μή· περὶ δὲ τῶν γεωργικῶν πράξεων ἧττον οἴει δεῖν τοὺς θεοὺς ἱλάσκεσθαι; Εὖ γὰρ ἴσθι, ἔφη, ὅτι οἱ σώφρονες καὶ ὑπὲρ ὑγρῶν καὶ ξηρῶν καρπῶν (13) καὶ βοῶν καὶ ἵππων καὶ προβάτων καὶ ὑπὲρ πάντων γε δὴ τῶν κτημάτων τοὺς θεοὺς θεραπεύουσιν.

---

10. *Δωρούμενόν τε . . . ἀγαθούς.* « Faisant des présents à ceux qui font ce qu'il faut que les gens de bien facent. » (La Boëtie.)

11. Il manque ici dans les manuscrits quelque chose comme *ταύτου οὐ μέμνησαι*, ou *τούτου θαυμάζω σε ἀμνημονῆσαι.*

12. *Ἐρυσίβη*, maladie des graminées connue sous les divers noms de *nielle*, *charbon*, *rouille*; elle attaque les grains des graminées sans leur causer de ravages extérieurs, mais en détruisant la farine, qu'elle remplace par une sorte de poussière noire, grasse au toucher et fétide: cette maladie est due à un cryptogame parasite et microscopique.

13. *Καρποὶ ὑγροί*, *frumenta* les céréales (blé, orge, etc.); *καρποὶ ξηροί*, *legumina*, les légumineuses (fèves, pois, etc.).

CHAPITRE VI.

Κ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καλῶς μοι δοκεῖς λέγειν, κελεύων πειρᾶσθαι σὺν τοῖς θεοῖς ἄρχεσθαι παντὸς ἔργου, ὡς τῶν θεῶν κυρίων ὄντων οὐδὲν ἧττον τῶν εἰρηνικῶν ἢ τῶν πολεμικῶν ἔργων. Ταῦτα μὲν οὖ πειρασόμεθα οὕτω ποιεῖν· σὺ δ' ἡμῖν, ἔνθεν (1) λέγων περὶ τῆς οἰκονομίας ἀπέλιπες, πειρῶ τὰ τούτων ἐχόμενα (2) δεκπεραίνειν, ὡς καὶ νῦν μοι δοκῶ, ἀκηκοὼς ὅσα εἶπες, μᾶλλόν τι ἤδη διορᾶν ἢ πρόσθεν ὅ τι χρὴ ποιοῦντα βιοτεύειν.

Σ. Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἄρα, εἰ πρῶτον μὲν ἐπανέλθοιμεν ὅσα συνομολογοῦντες διεληλύθαμεν, ἤν πως δυνώμεθα (3) οὕτω (4) καὶ τὰ λοιπὰ διεξιέναι.

Κ. Ἡδὺ γοῦν ἐστιν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ὥσπερ καὶ χρημάτων κοινωνήσαντας ἀναμφιλόγως διελθεῖν (5), οὕτω καὶ λόγων κοινωνοῦντας περὶ ὧν ἂν διαλεγώμεθα συνομολογοῦντας διεξιέναι.

Σ. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐπιστήμης μέν τινος ἔδοξεν ἡμῖν ὄνομα εἶναι ἡ οἰκονομία, ἡ δὲ ἐπιστήμη αὕτη ἐφαίνετο ᾗ οἴκους δύνανται αὔξειν ἅνθρωποι (6), οἶκος δ' ἡμῖν ἐφαίνετο ὅπερ κτῆσις ἡ σύμπασα, κτῆσιν δὲ τοῦτο ἔφαμεν εἶναι ὅ τι ἑκάστῳ εἴη ὠφέλιμον εἰς τὸν βίον, ὠφέλιμα δὲ ὄντα ηὑρίσκετο πάντα ὁπόσοις τις ἐπίσταιτο χρῆσθαι (7). Πάσας μὲν οὖν τὰς ἐπιστήμας οὔτε μαθεῖν οἷόν τε ἡμῖν ἐδόκει, συναπεδοκιμάζομέν (8) τε (9) ταῖς πόλεσι τὰς βαναυσικὰς καλουμένας τέχνας, ὅτι καὶ τὰ σώματα καταλυμαίνεσθαι δοκοῦσι καὶ τὰς ψυχὰς καταγνύναι (10).

Ch. VI.] 1. *Ἔνθεν*, «à partir de là où,» comme *ἐντεῦθεν ἔνθα*.

2. *Τὰ τούτων ἐχόμενα*, ce qui tient avec, c.-à-d. la suite.

3. *Ἤν πως δυνώμεθα*, pour essayer de (comme s'il y avait: *ἵνα πειραθῶμεν*).

4. *Οὕτω*, c.-à-d. *συνομολογοῦντες*.

5. *Διελθεῖν*, de parcourir *leurs comptes*, de faire leurs comptes.

6. *Ἅνθρωποι*, crase pour *οἱ ἄνθρωποι*.

7. Socrate vient de résumer, dans les cinq lignes précédentes, la partie de la conversation, échangée entre Critoboulos et lui, qui remplit environ les deux premiers tiers du premier chapitre La phrase qui vient maintenant résume le début du chapitre IV.

8. *Σύν*, et *ἀποδοκιμάζειν* signifiant rejeter, renvoyer à la suite d'un examen. Au contraire, *δοκιμάζειν* (voy. page 267, ligne première), approuver, accepter après examen.

9. Ce *τε* et *-τε* dans *οὔτε μαθεῖν* se correspondent, comme on trouve en latin ***neque . . . . et***.

10. On lit ici dans les manuscrits et éditions de l'*Économique*: *Τεχ-*

Σ. Ἐδοκιμάσαμεν δὲ ἀνδρὶ καλῷ τε κἀγαθῷ ἐργασίαν εἶναι καὶ ἐπιστήμην κρατίστην γεωργίαν, ἀφ' ἧς τὰ ἐπιτήδεια ἄνθρωποι (11) πορίζονται. Αὕτη γὰρ ἡ ἐργασία ἐδόκει εἶναι ἡδίστη ἐργάζεσθαι (12), καὶ τὰ σώματα κάλλιστά τε καὶ εὐρωστότατα παρέχεσθαι, καὶ ταῖς ψυχαῖς ἥκιστα ἀσχολίαν παρέχειν φίλων τε καὶ πόλεως συνεπιμελεῖσθαι. Συμπαροξύνειν δέ τι ἐδόκει ἡμῖν καὶ εἰς τὸ ἀλκίμους εἶναι ἡ γεωργία, ἔξω τῶν ἐρυμάτων τὰ ἐπιτήδεια φύουσά τε καὶ τρέφουσα (13) τοῖς ἐργαζομένοις. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ εὐδοξοτάτη εἶναι πρὸς τῶν πόλεων αὕτη ἡ βιοτεία, ὅτι καὶ πολίτας ἀρίστους καὶ εὐνουστάτους παρέχεσθαι δοκεῖ τῷ κοινῷ (14).

Καὶ ὁ Κριτόβουλος.

Κ. Ὅτι (15) μέν, ὦ Σώκρατες, κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον καὶ ἥδιστον ἀπὸ γεωργίας τὸν βίον ποιεῖσθαι πάνυ μοι δοκῶ πεπεῖσθαι ἱκανῶς· ὅτι δὲ ἔφησθα καταμαθεῖν (16) τὰ αἴτια τῶν τε οὕτω γεωργούντων ὥστε ἀπὸ τῆς γεωργίας ἀφθόνως ἔχειν ὧν δέονται, καὶ τῶν οὕτως ἐργαζομένων ὡς μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς τὴν γεωργίαν, καὶ ταῦτ' ἄν μοι δοκῶ ἡδέως ἑκάτερα ἀκούειν σου, ὅπως ἃ μὲν ἀγαθά ἐστι ποιῶμεν, ἃ δὲ βλαβερὰ μὴ ποιῶμεν.

Σ. Τί οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, ἤν σοι ἐξ ἀρχῆς διηγήσωμαι ὡς συνεγενόμην ποτὲ ἀνδρί, ὃς ἐμοὶ ἐδόκει εἶναι τῷ ὄντι τούτων τῶν ἀνδρῶν ἐφ' οἷς τοῦτο τὸ ὄνομα δικαίως ἐστὶν ὃ καλεῖται καλός τε κἀγαθὸς ἀνήρ;

Κ. Πάνυ ἄν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, βουλοίμην ἂν τοῦτό σου ἀκούειν, ὡς καὶ ἔγωγε ἐρῶ τούτου τοῦ ὀνόματος ἄξιος γενέσθαι.

μήριον δὲ σαφέστατον γενέσθαι ἂν τούτου ἔφαμεν εἰ, πολεμίων εἰς τὴν χώραν ἰόντων, διακαθίσας τις τοὺς γεωργοὺς καὶ τοὺς τεχνίτας χωρὶς ἑκατέρους ἐπερωτῴη, πότερα δοκεῖ ἀρήγειν τῇ χώρᾳ, ἢ ἀφεμένους τῆς γῆς τὰ τείχη διαφυλάττειν; Οὕτω γὰρ ἂν τοὺς μὲν ἀμφὶ γῆν ἔχοντας ᾠόμεθ' ἂν ψηφίζεσθαι ἀρήγειν, τοὺς δὲ τεχνίτας μὴ μάχεσθαι, ἀλλ', ὅπερ πεπαίδευνται, καθῆσθαι μήτε πονοῦντας μήτε κινδυνεύοντας. Mais Xénophon n'a pas le moins du monde parlé de cela dans ce qui précède, et il n'en souffle même pas mot dans la suite : on doit considérer ce passage comme une intrusion dans son texte.

11. Voy. la note 6 de la page précédente.

12. Αὕτη . . . ἐργάζεσθαι. Les manuscrits et éditions de Xénophon donnent cette phrase comme suit : Αὕτη γὰρ ἡ ἐργασία μαθεῖν τε ῥάστη ἐδόκει εἶναι καὶ ἡδίστη ἐργάζεσθαι. Dans la suite on verra, en effet, que l'agriculture est une science *facile à apprendre* ; mais, jusqu'à présent, il n'a pas été le moins du monde question de cela dans le dialogue.

13. Φύουσα : il s'agit des plantes ; τρέφουσα, des troupeaux.

14. Ce dernier alinéa résume l'éloge de l'agriculture que renferme le chapitre v.

15. Ὅτι tombe sur les superlatifs : « la plus belle possible », etc.

16. Voy. le dialogue, p. 255, à partir de la ligne 19.

Σ. Λέξω τοίνυν σοι, ἔφη ἡ Σωκράτης, ὡς καὶ ἦλθον ἐπὶ τὴν σκέψιν αὐτοῦ. Τοὺς μὲν γὰρ ἀγαθοὺς τέκτονας, χαλκέας ἀγαθούς, ζωγράφους ἀγαθούς, ἀνδριαντοποιούς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, πάνυ ὀλίγος μοι χρόνος ἐγένετο ἱκανὸς περιελθεῖν τε καὶ θεάσασθαι τὰ δεδοκιμασμένα καλὰ ἔργα αὐτοῖς εἶναι(17). *Ὅπως δὲ δὴ καὶ τοὺς ἔχοντας τὸ σεμνὸν ὄνομα τοῦτο τὸ καλός τε κἀγαθὸς ἐπισκεψαίμην, τί ποτ' ἐργαζόμενοι τοῦτ' ἀξιοῖντο καλεῖσθαι, πάνυ μου ἡ ψυχὴ ἐπεθύμει αὐτῶν τινι συγγενέσθαι. Καὶ πρῶτον μὲν ὅτι προσέκειτο τὸ καλὸς τῷ ἀγαθῷ, ὅντινα ἴδοιμι καλόν, τούτῳ προσῄειν καὶ ἐπειρώμην καταμανθάνειν εἴ που ἴδοιμι προσηρτημένον τῷ καλῷ τὸ ἀγαθόν. Ἀλλ' οὐκ ἄρα εἶχεν οὕτως, ἀλλ' ἐνίους ἐδόκουν καταμανθάνειν τῶν καλῶν τὰς μορφὰς πάνυ μοχθηροὺς ὄντας τὰς ψυχάς. Ἔδοξεν οὖν μοι ἀφέμενον τῆς καλῆς ὄψεως ἐπ' αὐτῶν τινα ἐλεῖν τῶν καλουμένων καλῶν τε κἀγαθῶν. Ἐπεὶ οὖν τὸν Ἰσχόμαχον*(18) *ἤκουον πρὸς πάντων καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν καὶ ξένων καὶ ἀστῶν καλόν τε κἀγαθὸν ἐπονομαζόμενον, ἔδοξέ μοι τούτῳ πειραθῆναι συγγενέσθαι.*

CHAPITRE VII.

Σ. Ἰδὼν οὖν ποτε αὐτὸν ἐν τῇ τοῦ Διὸς τοῦ Ἐλευθερίου στοᾷ(1) *καθήμενον, ἐπεί μοι ἔδοξε σχολάζειν, προσῆλθον αὐτῷ, καὶ παρακαθιζόμενος εἶπον·*

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. « Τί, ὦ Ἰσχόμαχε, οὐ μάλα εἰωθὼς σχολάζειν, κάθησαι; Ἐπεὶ τά γε πλεῖστα ἢ πράττοντά τι ὁρῶ σε ἢ οὐ πάνυ σχολάζοντα ἐν τῇ ἀγορᾷ. »

ΙΣΧΟΜΑΧΟΣ. « Οὐδὲ ἂν νῦν γε, » ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, « ὦ Σώκρατες, ἑώρας, εἰ μὴ ξένους τινὰς συνεθέμην ἀναμένειν ἐνθάδε. »

Σ. « Ὅταν δὲ μὴ πράττῃς τι τοιοῦτον, πρὸς τῶν θεῶν, » ἔφην ἐγὼ « ποῦ διατρίβεις καὶ τί ποιεῖς; — Ἐγὼ γάρ τοι πάνυ βούλομαί σου πυθέσθαι τί ποτε πράττων καλός τε κἀγαθὸς κέκλησαι· ἐπεὶ οὐκ ἔνδον γε διατρίβεις, οὐδὲ τοιαύτη σου ἡ ἕξις τοῦ σώματος καταφαίνεται. »

---

17. *Τοὺς . . . . εἶναι.* Construisez : *Περιελθεῖν τε τοὺς ἀγαθοὺς τέκτονας κτλ. καὶ θεάσασθαι τὰ ἔργα δεδοκιμασμένα αὐτοῖς* (comme *ὑπ' αὐτῶν*) *εἶναι καλά.*

18. *Ἰσχόμαχον.* On manque absolument de renseignements sur la personne de cet Ischomachos, à moins qu'on n'admette que c'est le même personnage dont se moqua, à cause de son avarice, le poète comique Cratinos, le rival d'Aristophane.

Ch. VII.] 1. Le portique de Ζεὺς *Ἐλευθέριος* formait, à ce qu'on croit, une partie de la bordure occidentale de l'agora d'Athènes.

Καὶ ὁ Ἰσχόμαχος γελάσας ἐπὶ τῷ τί ποιῶν καλὸς κἀγαθὸς κέκλησαι, καὶ ἡσθείς, ὥς γ' ἐμοὶ ἔδοξεν, εἶπεν·

Ι. «Ἀλλ' εἰ μέν, ὅταν σοι διαλέγωνται περὶ ἐμοῦ, τινὲς καλοῦσί με τοῦτο τὸ ὄνομα, οὐκ οἶδα· οὐ γὰρ δή, ὅταν γέ με εἰς ἀντίδοσιν καλῶνται τριηραρχίας ἢ χορηγίας (2), οὐδεὶς» ἔφη «ζητεῖ τὸν καλόν τε κἀγαθὸν, ἀλλὰ σαφῶς» ἔφη «ὀνομάζοντές με Ἰσχόμαχον πατρόθεν (3) προσκαλοῦνται. Ἐγὼ μὲν τοίνυν,» ἔφη «ὦ Σώκρατες, ὃ με ἐπήρου, οὐδαμῶς ἔνδον διατρίβω. Καὶ γὰρ δὴ» ἔφη «τά γε ἐν τῇ οἰκίᾳ μου πάνυ καὶ αὐτὴ (4) ἡ γυνή ἐστιν ἱκανὴ διοικεῖν.»

Σ. «Ἀλλὰ καὶ τοῦτο» ἔφην «ἔγωγε, ὦ Ἰσχόμαχε, πάνυ ἂν ἡδέως σου πυθοίμην, πότερα αὐτὸς σὺ ἐπαίδευσας τὴν γυναῖκα ὥστε εἶναι οἵαν δεῖ, ἢ ἐπισταμένην ἔλαβες παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς διοικεῖν τὰ προσήκοντα αὐτῇ.»

Ι. «Καὶ τί (5) ἄν,» ἔφη «ὦ Σώκρατες, ἐπισταμένην αὐτὴν παρέλαβον, ἣ ἔτη μὲν οὔπω πεντεκαίδεκα γεγονυῖα ἦλθε πρὸς ἐμέ, τὸν δ' ἔμπροσθεν χρόνον ἔζη ὑπὸ πολλῆς ἐπιμελείας ὅπως ὡς ἐλάχιστα μὲν ὄψοιτο, ἐλάχιστα δ' ἀκούσοιτο, ἐλάχιστα δ' ἐροίη (6); Οὐ γὰρ ἀγαπητὸν σοι δοκεῖ εἶναι εἰ μόνον ἦλθεν ἐπισταμένη ἔρια παραλαβοῦσα ἱμάτιον ἀποδεῖξαι, καὶ ἑωρακυῖα ὡς ἔργα ταλάσια θεραπαίναις δίδοται; Ἐπεὶ τά γε ἀμφὶ γαστέρα» ἔφη «πάνυ καλῶς, ὦ Σώκρατες, ἦλθε πεπαιδευμένη· ὅπερ μέγιστον ἔμοιγε δοκεῖ παίδευμα εἶναι καὶ ἀνδρὶ καὶ γυναικί.»

Σ. «Τὰ δ' ἄλλα,» ἔφην ἐγὼ «ὦ Ἰσχόμαχε, αὐτὸς ἐπαίδευσας τὴν γυναῖκα ὥστε ἱκανὴν εἶναι ὧν προσήκει ἐπιμελεῖσθαι;»

Ι. «Οὐ μὰ Δί',» ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «οὐ πρίν γε καὶ ἔθυσα καὶ ηὐξάμην ἐμέ τε τυγχάνειν διδάσκοντα καὶ ἐκείνην μανθάνουσαν τὰ βέλτιστα ἀμφοτέροις ἡμῖν.»

---

2. *Τριηραρχίας ἢ χορηγίας.* Lorsqu'un Athénien était désigné pour faire les frais d'une triérarchie ou d'une chorégie (voy. page 251. notes 15 et 18), il pouvait se soustraire à cette charge en indiquant, pour la remplir au lieu de lui, tel Athénien qu'il prétendait être plus riche que lui. Celui-ci refusait-il, il était alors tenu, si l'autre le proposait, de faire avec lui l'échange de leurs biens respectifs: cet échange s'appelait *ἀντίδοσις.*

3. *Πατρόθεν*, « en ajoutant le nom de mon père ». On sait que dans les actes officiels les personnes étaient désignées par leur nom et celui de leur père au génitif, plus la mention de leur *dème* (arrondissement); exemple: *Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεύς.*

4. *Καὶ αὐτή*, à elle seule.

5. *Τί* est le régime de *ἐπισταμένην.*

6. *Ἐροίη.* L'optatif des futurs contractes est en *οίην, οίης, οίη*, au singulier, chez les Attiques.

Σ. «Οὐκοῦν» ἔφην ἐγὼ «καὶ ἡ γυνή σοι συνέθυε καὶ συνηύχετο ταὐτὰ ταῦτα;»

Ι. «Καὶ μάλα γ',» ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «πολλὰ ὑπισχνουμένη μὲν πρὸς τοὺς θεοὺς(7) γενήσεσθαι οἵαν δεῖ, καὶ εὔδηλος ἦν ὅτι οὐκ ἀμελήσοι τῶν διδασκομένων.»

Σ. «Πρὸς θεῶν,» ἔφην ἐγὼ «ὠ Ἰσχόμαχε, τί (8) πρῶτον διδάσκειν ἤρχου αὐτὴν, διηγοῦ μοι, ὡς ἐγὼ ταῦτ' ἂν ἥδιόν σου διηγουμένου ἀκούοιμι ἢ εἴ μοι γυμνικὸν ἢ ἱππικὸν ἀγῶνα(9) τὸν κάλλιστον διηγοῖο.»

Καὶ ὁ Ἰσχόμαχος ἀπεκρίνατο·

Ι. «Τί δ';» ἔφη «ὦ Σώκρατες· ἐπεὶ ἤδη μοι χειροήθης ἦν καὶ ἐτετιθάσευτο ὥστε διαλέγεσθαι, ἠρόμην αὐτὴν» ἔφη »ὧδέ πως·

«Εἰπέ μοι, ὦ γύναι, ἆρα ἤδη κατενόησας τίνος ποτὲ ἕνεκα
»ἐγώ τε σὲ ἔλαβον καὶ οἱ σοὶ γονεῖς ἔδοσάν σε ἐμοί; Ὅτι μὲν
»γὰρ οὐκ ἀπορία ἦν μεθ' ὅτου ἄλλου ἐκαθεύδομεν ἂν, οἶδ' ὅτι
»καὶ σοὶ καταφανὲς τοῦτ' ἐστί. Βουλευόμενος δ' ἐγώ τε ὑπὲρ
»ἐμοῦ καὶ οἱ σοὶ γονεῖς ὑπὲρ σοῦ τίν' ἂν κοινωνὸν βέλτιστον
»οἴκου τε καὶ τέκνων λάβοιμεν, ἐγώ τε σὲ ἐξελεξάμην καὶ οἱ σοὶ
»γονεῖς, ὡς ἐοίκασιν, ἐκ τῶν δυνατῶν (10), ἐμέ. Τέκνα μὲν οὖν
»ἢν θεός ποτε διδῷ ἡμῖν γενέσθαι, τότε βουλευσόμεθα περὶ
»αὐτῶν ὅπως ὅτι βέλτιστα παιδεύσομεν αὐτά· κοινὸν γὰρ ἡμῖν
»καὶ τοῦτο ἀγαθὸν, συμμάχων καὶ γηροβοσκῶν ὅτι βελτίστων
»τυγχάνειν· νῦν δὲ δὴ ὁ οἶκος ἡμῖν ὅδε κοινός ἐστιν. Ἐγώ τε γὰρ
»ὅσα μοι ἔστιν ἅπαντα εἰς τὸ κοινὸν ἀποφαίνω, σύ τε ὅσα ἐπη-
»νέγκω (11) πάντα εἰς τὸ κοινὸν κατέθηκας. Καὶ οὐ τοῦτο δεῖ
»λογίζεσθαι πότερος ἄρα ἀριθμῷ πλείω συμβέβληται ἡμῶν, ἀλλ'
»ἐκεῖνο εὖ εἰδέναι ὅτι ὁπότερος ἂν ἡμῶν βελτίων κοινωνὸς ᾖ,
»οὗτος τὰ πλείονος ἄξια συμβάλλεται.»

«Ἀπεκρίνατο δέ μοι, ὦ Σώκρατες, πρὸς ταῦτα ἡ γυνή·

ΓΥΝΗ. «Τί δ' ἂν ἐγώ σοι» ἔφη «δυναίμην συμπρᾶξαι; Τίς δὲ

---

7. *Ὑπισχνουμένη πρὸς τοὺς θεοὺς*, promettant *en s'adressant* aux dieux, promettant à la face des dieux.

8. *Τί*, l'interrogatif direct, pour *ὅ τι*, l'interrogatif indirect, comme il arrive souvent (*διηγοῦ μοι ὅ τι κτλ.*).

9. *Γυμνικὸς ἀγών*, jeu gymnique, savoir: lutte, combat du ceste, course à pied, jeu du disque, etc. ; *ἱππικὸς ἀγών*, course de chars, course en selle, etc.

10. *Ἐκ τῶν δυνατῶν*, dans la mesure où il leur était possible (de choisir). On a proposé cette autre traduction: «e potentibus, divitibus»; mais elle paraît peu satifaisante pour la suite des idées.

11. *Ἐπιφέρεσθαι*, apporter en dot.

»ἡ ἐμὴ δύναμις; Ἀλλ' (12) ἐν σοὶ πάντα ἐστίν· ἐμὸν δ' ἔφησεν ἡ »μήτηρ ἔργον εἶναι σωφρονεῖν.»

Ι. «Ναὶ μὰ Δί',» ἔφην ἐγὼ «ὦ γύναι, καὶ γὰρ ἐμοὶ ὁ πατήρ. »Ἀλλὰ σωφρόνων τοί ἐστι καὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς οὕτω ποιεῖν »ὅπως τά τε ὄντα ὡς βέλτιστα ἕξει καὶ ἄλλα ὅτι πλεῖστα ἐκ »τοῦ καλοῦ τε καὶ δικαίου προσγενήσεται.»

ΓΥΝΗ. «Καὶ τί δὴ» ἔφη «ὁρᾷς» ἡ γυνὴ «ὅ τι ἂν ἐγὼ ποιοῦσα »συναύξοιμι τὸν οἶκον;»

Ι. «Ναὶ μὰ Δί',» ἔφην ἐγὼ «ἃ οἵ τε θεοὶ ἔφυσάν σε δύνασθαι καὶ ὁ νόμος συνεπαινεῖ, ταῦτα πειρῶ ὡς βέλτιστα ποιεῖν.»

ΓΥΝΗ. «Καὶ τί δὴ ταῦτά ἐστιν;» ἔφη ἐκείνη.

Ι. «Οἶμαι μὲν ἔγωγε» ἔφην «οὐ τὰ ἐλαχίστου ἄξια, εἰ μή πέρ »γε (13) καὶ ἡ ἐν τῷ σμήνει ἡγεμὼν μέλιττα ἐπ' ἐλαχίστου ἀξίοις »ἔργοις ἐφέστηκεν. Ἐμοὶ γάρ τοι», ἔφη φάναι (14), «καὶ οἱ θεοί, »ὦ γύναι, δοκοῦσι πολὺ διεσκεμμένως μάλιστα τὸ ζεῦγος τοῦτο »συντεθεικέναι ὃ καλεῖται θῆλυ καὶ ἄρρεν, ὅπως (15) ὅτι ὠφελιμώτατον ᾖ αὑτῷ εἰς τὴν κοινωνίαν. Πρῶτον μὲν γὰρ τοῦ μὴ »ἐκλιπεῖν ζῴων γένη τοῦτο ζεῦγος κεῖται μετ' ἀλλήλων τεκνοποιούμενον, ἔπειτα τὸ γηροβοσκοὺς κεκτῆσθαι ἑαυτοῖς ἐκ τούτου »τοῦ ζεύγους τοῖς γοῦν ἀνθρώποις πορίζεται· ἔπειτα δὲ καὶ ἡ »δίαιτα τοῖς ἀνθρώποις οὐχ ὥσπερ τοῖς κτήνεσίν ἐστιν ἐν ὑπαίθρῳ, ἀλλὰ στεγνῶν δεῖται δῆλον ὅτι. Δεῖ μέντοι, τοῖς μέλλουσιν »ἀνθρώποις ἕξειν ὅ τι εἰσφέρωσιν εἰς τὸ στεγνὸν, τοῦ ἐργασομένου (16) τὰς ἐν τῷ ὑπαίθρῳ ἐργασίας· καὶ γὰρ νεατὸς καὶ »σπόρος καὶ φυτεία καὶ νομαὶ, ὑπαίθρια ταῦτα πάντα ἔργα ἐστίν· »ἐκ τούτων δὲ τὰ ἐπιτήδεια γίγνεται. Δεῖ δ' αὖ, ἐπειδὰν ταῦτα εἰσενεχθῇ εἰς τὸ στεγνὸν, καὶ τοῦ σώσοντος ταῦτα, καὶ τοῦ ἐργασομένου ἃ τῶν στεγνῶν ἔργα δεόμενά ἐστι (17). Στεγνῶν δὲ δεῖται καὶ ἡ τῶν νεογνῶν τέκνων παιδοτροφία, στεγνῶν δὲ καὶ αἱ »ἐκ τοῦ καρποῦ σιτοποιίαι δέονται· ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ τῆς ἐσθῆ-

---

12. *Ἀλλά*. Pour se rendre compte de *ἀλλά*, il faut s.-ent. la réponse: ***Je n'en ai aucune.***

13. ***Εἰ μή πέρ γε,*** s'il est vrai que . . . . ne . . . . pas.

14. *Ἔφη φάναι.* Ne pas perdre de vue que Socrate raconte qu'Ischomachos lui rapportrait une conversation qu'il avait eue avec sa femme. *Ἔφη, me* dit Ischomachos, *φάναι*, qu'il avait dit *à sa femme.*

15. ***Μάλιστα ὅπως,*** surtout dans cette vue que.

16. *Δεῖ . . . τοῦ ἐργασομένου*, et de même plus bas *δεῖ . . . τοῦ σώσοντος*, il faut quelqu'un pour faire, quelqu'un pour conserver. Cf. p. 261, n. 26.

17. *Δεόμενά ἐστι.* C'est comme s'il y avait *τοῦ ἐργασομένου τὰ ἔργα ἃ τῶν στεγνῶν δεῖται.*

» τος ἐκ τῶν ἐρίων ἐργασία. Ἐπεὶ δ' ἀμφότερα ταῦτα καὶ ἔργων
» καὶ ἐπιμελείας δεῖται τά τε ἔνδον καὶ τὰ ἔξω, καὶ τὴν φύσιν »
φάναι (18) « εὐθὺς παρεσκεύασεν ὁ θεὸς, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὴν μὲν
» τῆς γυναικὸς ἐπὶ τὰ ἔνδον ἔργα καὶ ἐπιμελήματα, τὴν δὲ τοῦ
» ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω. Ῥίγη μὲν γὰρ καὶ θάλπη καὶ ὁδοιπορίας
» καὶ στρατείας τοῦ ἀνδρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν μᾶλλον δύνασθαι
» καρτερεῖν κατεσκεύασεν (19), ὥστε τὰ ἔξω ἐπέταξεν αὐτῷ
» ἔργα· τῇ δὲ γυναικὶ ἧττον τὸ σῶμα δυνατὸν πρὸς ταῦτα φύσας,
» τὰ ἔνδον ἔργα αὐτῇ » φάναι ἔφη « προστάξαι μοι δοκεῖ
» ὁ θεός. Εἰδὼς δὲ ὅτι τῇ γυναικὶ καὶ ἐνέφυσε καὶ προσέταξε τὴν
» τῶν νεογνῶν τέκνων τροφὴν, καὶ τοῦ στέργειν τὰ νεογνὰ βρέφη
» πλεῖον αὐτῇ ἐδάσατο ἢ τῷ ἀνδρί. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ φυλάττειν
» τὰ εἰσενεχθέντα τῇ γυναικὶ προσέταξε, γιγνώσκων ὁ θεὸς ὅτι
» πρὸς τὸ φυλάττειν οὐ κάκιόν ἐστι φοβερὰν (20) εἶναι τὴν ψυχὴν,
» πλεῖον μέρος καὶ τοῦ φόβου ἐδάσατο τῇ γυναικὶ ἢ τῷ ἀνδρί.
» Εἰδὼς δὲ ὅτι καὶ ἀρήγειν αὖ δεήσει, ἐάν τις ἀδικῇ, τὸν τὰ ἔξω
» ἔργα ἔχοντα, τούτῳ αὖ πλεῖον μέρος τοῦ θράσους ἐδάσατο.
» Ὅτι δ' ἀμφοτέρους δεῖ καὶ διδόναι καὶ λαμβάνειν, τὴν μνήμην
» καὶ τὴν ἐπιμέλειαν εἰς τὸ μέσον ἀμφοτέροις κατέθηκεν. Ὥστε οὐκ
» ἂν ἔχοις διελεῖν πότερα τὸ ἔθνος τὸ θῆλυ ἢ τὸ ἄρρεν τούτων
» πλεονεκτεῖ. Καὶ τὸ ἐγκρατεῖς δὲ εἶναι ὧν δεῖ εἰς τὸ μέσον ἀμφοτέροις
» κατέθηκε, καὶ ἐξουσίαν ἐποίησεν ὁ θεὸς ὁπότερος ἂν
» ᾖ βελτίων, εἴθ' ὁ ἀνὴρ εἴθ' ἡ γυνὴ τοῦτον καὶ πλεῖον φέρεσθαι
» τούτου τοῦ ἀγαθοῦ. Διὰ δὲ τὸ τὴν φύσιν μὴ πρὸς πάντα ταὐτὰ
» ἀμφοτέρων εὖ πεφυκέναι, διὰ τοῦτο καὶ δέονται μᾶλλον ἀλλήλων
» καὶ τὸ ζεῦγος ὠφελιμώτερον ἑαυτῷ γεγένηται, ἃ τὸ ἕτερον
» ἐλλείπεται (21) τὸ ἕτερον δυνάμενον (22). Ταῦτα δὲ » ἔφην
« δεῖ ἡμᾶς, ὦ γύναι, εἰδότας, ἃ ἑκατέρῳ ἡμῶν προστέτακται ὑπὸ
» τοῦ θεοῦ, πειρᾶσθαι ὅπως βέλτιστα τὰ προσήκοντα ἑκάτερον
» ἡμῶν διαπράττεσθαι (23). Συνεπαινεῖ δὲ » ἔφη φάναι καὶ ὁ νό-

---

18. *Φάναι, dit Ischomachos* qu'il disait.

19. *Ῥίγη τὸ σῶμα δύνασθαι καρτερεῖν κατεσκεύασεν*, il a bâti le corps *de façon à* pouvoir supporter le froid.

20. *Φοβέρος*, craintif (acception rare).

21. *Ἃ τὸ ἕτερον ἐλλείπεται*, ce dont l'autre est incapable.

22. *Τὸ ἕτερον*, au même cas que *τὸ ζεῦγος*. expression collective dont il désigne un membre. En grec, le mot qui désigne la partie reste ainsi souvent au même cas que celui qui a servi à désigner le tout. On aurait ici en latin l'ablatif absolu.

23. Construisez: *Δεῖ ἡμᾶς εἰδότας ταῦτα, ἃ ἑκατέρῳ κτλ., πειρᾶσθαι διαπράττεσθαι ὅπως βέλτιστα τὰ προσήκοντα.* — *Ἑκάτερον ἡμῶν* (essayer de faire chacun, etc.), à l'accusatif comme *ἡμᾶς*, à cause du rapport de tout

»μος αὐτά, συζευγνὺς ἄνδρα καὶ γυναῖκα. Καὶ κοινωνοὺς ὥσπερ
»τῶν τέκνων ὁ θεὸς ἐποίησεν, οὕτω καὶ ὁ νόμος τοῦ οἴκου(24)
»καθίστησι. Καὶ καλὰ δὲ εἶναι ὁ νόμος ἀποδείκνυσιν ἃ ὁ θεὸς
»ἔφυσεν ἑκάτερον μᾶλλον δύνασθαι. Τῇ μὲν γὰρ γυναικὶ κάλλιον
»ἔνδον μένειν ἢ θυραυλεῖν, τῷ δὲ ἀνδρὶ αἴσχιον ἔνδον μένειν ἢ
»τῶν ἔξω ἐπιμελεῖσθαι. Εἰ δέ τις παρ' ἃ ὁ θεὸς ἔφυσε ποιεῖ,
»ἴσως τι καὶ ἀτακτῶν τοὺς θεοὺς οὐ λήθει, καὶ δίκην δίδωσιν
»ἀμελῶν τῶν ἔργων τῶν ἑαυτοῦ ἢ πράττων τὰ τῆς γυναικὸς ἔργα.
»Δοκεῖ δέ μοι» ἔφην «καὶ ἡ τῶν μελιττῶν ἡγεμὼν τοιαῦτα ἔργα
»ὑπὸ τοῦ θεοῦ προστεταγμένα διαπονεῖσθαι.»

ΓΥΝΗ. «Καὶ ποῖα δὴ» ἔφη ἐκείνη «ἔργα ἔχουσα ἡ τῶν με-
»λιττῶν ἡγεμὼν ἐξομοιοῦται τοῖς ἔργοις οἷς(25) ἐμὲ δεῖ πράττειν.»

Ι. «Ὅτι» ἔφην ἐγὼ «ἐκείνη γε ἐν τῷ σμήνει μένουσα οὐκ ἐᾷ
»ἀργοὺς τὰς μελίττας εἶναι, ἀλλ' ἃς μὲν δεῖ ἔξω ἐργάζεσθαι ἐκ-
»πέμπει ἐπὶ τὸ ἔργον, καὶ ἃ ἂν αὐτῶν ἑκάστη εἰσφέρῃ οἶδέ τε
»καὶ δέχεται, καὶ σώζει ταῦτα ἔστ' ἂν δέῃ χρῆσθαι. Ἐπειδὰν δὲ
»ἡ ὥρα τοῦ χρῆσθαι ἥκῃ, διανέμει τὸ δίκαιον ἑκάστῃ. Καὶ ἐπὶ
»τοῖς ἔνδον δ' ἐξυφαινομένοις κηρίοις ἐφέστηκεν, ὡς καλῶς καὶ
»ταχέως ὑφαίνηται, καὶ τοῦ γιγνομένου τόκου ἐπιμελεῖται ὡς ἐκ-
»τρέφηται· ἐπειδὰν δὲ ἐκτραφῇ καὶ ἀξιοεργοὶ οἱ νεοττοὶ γένωνται,
»ἀποικίζει(26) αὐτοὺς σὺν τῶν ἐπιγόνων τινὶ ἡγεμόνι.»

ΓΥΝΗ. «Ἦ καὶ ἐμὲ οὖν» ἔφη ἡ γυνὴ «δεήσει ταῦτα ποιεῖν;»

Ι. «Δεήσει μέντοι (27) σε» ἔφην ἐγὼ «ἔνδον τε μένειν, καὶ
»οἷς μὲν ἂν ἔξω τὸ ἔργον ᾖ τῶν οἰκετῶν, τούτους συνεκπέμπειν,
»οἷς δ' ἂν ἔνδον ἔργον ἐργαστέον, τούτων σοι ἐπιστατητέον· καὶ
»τά τε εἰσφερόμενα ἀποδεκτέον, καὶ ἃ μὲν ἂν αὐτῶν δέῃ δαπα-
»νᾶν σοὶ διανεμητέον, ἃ δ' ἂν περιττεύειν δέῃ προνοητέον, καὶ
»φυλακτέον ὅπως μὴ ἡ εἰς τὸν ἐνιαυτὸν κειμένη δαπάνη εἰς τὸν
»μῆνα δαπανᾶται· καὶ ὅταν ἔρια εἰσενεχθῇ σοι, ἐπιμελητέον ὅπως
»οἷς δεῖ ἱμάτια γίγνηται· καὶ ὅ γε ξηρὸς σῖτος ὅπως καλῶς ἐδώ-
»διμος γίγνηται ἐπιμελητέον. Ἓν μέντοι τῶν σοὶ προσηκόντων»
ἔφην ἐγὼ «ἐπιμελημάτων(28) ἴσως ἀχαριτώτερον δόξει εἶναι, ὅτι

---

et de partie: voy. la note précédente. — *Ὅπως βέλτιστα*, équivalent ionien de *ὡς βέλτιστα.*

24. *Τοῦ οἴκου*, sous-entendu *κοινωνούς.*

25. *Οἷς*, attraction pour *ἅ*. — La comparaison est énoncée dans une forme grammaticalement peu rigoureuse. Le sens est: Quelles sont les occupations de la reine des abeilles, qui sont comparables à celles de la ménagère?

26. *Ἀποικίζει*, elle les envoie fonder une colonie.

27. *Μέντοι*. Cf. p. 246, note 15.

28. *Τῶν . . . . ἐπιμελημάτων* dépend de *ἕν* (et non du comparatif).

»ὃς ἂν κάμνῃ τῶν οἰκετῶν, τούτου σοι ἐπιμελητέον πάντως ὅπως
»θεραπεύηται.»

ΓΥΝΗ. «Νὴ Δί',» ἔφη ἡ γυνὴ «ἐπιχαριτώτατον μὲν οὖν, ἢν
»μέλλωσί γε οἱ καλῶς θεραπευθέντες χάριν εἴσεσθαι καὶ εὐνού-
»στεροι ἢ πρόσθεν ἔσεσθαι.»

«Καὶ ἐγὼ» ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «ἀγασθεὶς αὐτῆς τὴν ἀπόκρισιν
εἶπον·

Ι. «Ἆρά γε, ὦ γύναι, διὰ τοιαύτας τινὰς προνοίας καὶ τῆς ἐν
»τῷ σμήνει ἡγεμόνος αἱ μέλιτται οὕτω διατίθενται πρὸς αὐτήν,
»ὥστε, ὅταν ἐκείνη ἐκλίπῃ (29), οὐδεμία οἴεται τῶν μελιττῶν ἀπο-
»λειπτέον εἶναι, ἀλλ' ἕπονται πᾶσαι;»

«Καὶ ἡ γυνή μοι ἀπεκρίνατο·

ΓΥΝΗ. «Θαυμάζοιμ' ἂν» ἔφη «εἰ μὴ πρὸς σὲ μᾶλλον τείνοι
»τὰ τοῦ ἡγεμόνος ἔργα ἢ πρὸς ἐμέ. Ἡ γὰρ ἐμὴ φυλακὴ τῶν
»ἔνδον καὶ διανομὴ γελοία τις ἄν, οἶμαι, φαίνοιτο, εἰ μὴ σύ γε
»ἐπιμελοῖο ὅπως ἔξωθέν τι εἰσφέροιτο.»

Ι. «Γελοία δ' αὖ» ἔφην ἐγὼ «ἡ ἐμὴ εἰσφορὰ φαίνοιτ' ἄν, εἰ
»μὴ εἴη ὅστις τὰ εἰσενεχθέντα σώζοι. Οὐχ ὁρᾷς» ἔφην ἐγὼ «οἱ
»εἰς τὸν τετρημένον πίθον ἀντλεῖν (30) λεγόμενοι ὡς οἰκτείρον-
»ται, ὅτι μάτην πονεῖν δοκοῦσι;»

ΓΥΝΗ. «Νὴ Δί',» ἔφη ἡ γυνὴ «καὶ γὰρ τλήμονές εἰσιν, εἰ
»τοῦτό γε ποιοῦσιν.»

Ι. «Ἄλλαι δέ τοι» ἔφην ἐγὼ «ἴδιαι ἐπιμέλειαι, ὦ γύναι, ἡδεῖαί
»σοι γίγνονται, ὁπόταν ἀνεπιστήμονα ταλασίας λαβοῦσα ἐπιστή-
»μονα (31) ποιήσῃς καὶ διπλασίου σοι ἀξία γένηται, καὶ ὁπόταν
»ἀνεπιστήμονα ταμιείας καὶ διακονίας παραλαβοῦσα ἐπιστήμονα
»καὶ πιστὴν καὶ διακονικὴν ποιησαμένη παντὸς ἀξίαν (32) ἔχῃς, καὶ
»ὁπόταν τοὺς μὲν σώφρονάς τε καὶ ὠφελίμους τῷ σῷ οἴκῳ ἐξῇ
»σοι εὖ ποιῆσαι, ἐὰν δέ τις πονηρὸς φαίνηται, ἐξῇ σοι κολάσαι·
»τὸ δὲ πάντων ἥδιστον, ἐὰν βελτίων ἐμοῦ φανῇς, καὶ ἐμὲ σὸν
»θεράποντα ποιήσῃ (33), καὶ μὴ δέῃ σε φοβεῖσθαι μή, προϊού-
»σης τῆς ἡλικίας, ἀτιμοτέρα ἐν τῷ οἴκῳ γένῃ, ἀλλὰ πιστεύῃς ὅτι
»πρεσβυτέρα γιγνομένη ὅσῳ ἂν καὶ ἐμοὶ κοινωνὸς καὶ παισὶν οἴ-
»κου φύλαξ ἀμείνων γίγνῃ, τοσούτῳ καὶ τιμιωτέρα ἐν τῷ οἴκῳ

---

29. *Ἐκλίπῃ*, sous-ent. *αὐτό*, c'est-à-dire *τὸ σμῆνος*.
30. Proverbe souvent cité: *Εἰς τὸν τετρημένον πίθον ἀντλεῖς*.
31. *Ἐπιστήμονα*, sous-ent. *τινά* (une servante).
32. *Παντὸς ἀξίαν*, d'un prix inestimable.
33. *Ποιεῖν*, *facere*. *Ποιεῖσθαι*, *sibi facere, sibi reddere*.

»ἔσει (34). Τὰ γὰρ καλά τε κἀγαθὰ» ἐγὼ ἔφην «οὐ διὰ τὰς »ὡραιότητας, ἀλλὰ διὰ τὰς ἀρετὰς εἰς τὸν βίον τοῖς ἀνθρώποις »ἐπαύξεται.»

«Τοιαῦτα μέν, ὦ Σώκρατες, δοκῶ μεμνῆσθαι αὐτῇ τὰ πρῶτα »διαλεχθείς.»

CHAPITRE VIII.

Σ. «Ἦ καὶ ἐπέγνως τι, ὦ Ἰσχόμαχε,» ἔφην ἐγὼ «ἐκ τούτων (1) αὐτὴν κεκινημένην μᾶλλον πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν;»

Ι. «Ναὶ μὰ Δί',» ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «καὶ δηχθεῖσάν γε οἶδα αὐτὴν καὶ ἐρυθριάσασαν σφόδρα ὅτι τῶν εἰσενεχθέντων τι αἰτήσαντος ἐμοῦ οὐκ εἶχέ μοι δοῦναι. Καὶ ἐγὼ μέντοι ἰδὼν ἀχθεσθεῖσαν αὐτὴν εἶπον·

«Μηδέν τι» ἔφην «ἀθυμήσῃς, ὦ γύναι, ὅτι οὐκ ἔχεις δοῦναι »ὅ σε αἰτῶν τυγχάνω. Ἔστι μὲν γὰρ πενία αὕτη (2) σαφής, τὸ »δεόμενόν τινος μὴ ἔχειν χρῆσθαι· ἀλυποτέρα δὲ αὕτη ἡ ἔνδεια »τὸ ζητοῦντά τι μὴ δύνασθαι λαβεῖν ἢ τὴν ἀρχὴν (3) μηδὲ ζητεῖν »εἰδότα ὅτι οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ γὰρ» ἔφην ἐγὼ «τούτων οὐ σὺ αἰτία· »ἀλλ' ἐγὼ (4) οὐ τάξας σοι παρέδωκα ὅπου χρὴ ἕκαστα κεῖσθαι, »ὅπως εἰδῇς ὅπου τε δεῖ τιθέναι καὶ ὁπόθεν λαμβάνειν. Ἔστι »δ' οὐδὲν οὕτως, ὦ γύναι, οὔτ' εὔχρηστον οὔτε καλὸν ἀνθρώποις »ὡς τάξις. Καὶ γὰρ χορὸς ἐξ ἀνθρώπων συγκείμενός ἐστιν· ἀλλ' »ὅταν μὲν ποιῶσιν ὅ τι ἂν τύχῃ ἕκαστος, ταραχή τις φαίνεται »καὶ θεᾶσθαι ἀτερπές, ὅταν δὲ τεταγμένως ποιῶσι καὶ φθέγγωνται, ἅμα οἱ αὐτοὶ οὗτοι καὶ ἀξιοθέατοι δοκοῦσιν εἶναι καὶ »ἀξιάκουστοι. Καὶ στρατιά γε,» ἔφην ἐγὼ «ὦ γύναι, ἄτακτος μὲν »οὖσα ταραχωδέστατον, καὶ τοῖς μὲν πολεμίοις εὐχειρωτότατον, »τοῖς δὲ φίλοις ἀηδέστατον ὁρᾶν καὶ ἀχρηστότατον, ὄνος ὁμοῦ, »ὁπλίτης, σκευοφόρος, ψιλός, ἱππεύς, ἅμαξα. Πῶς γὰρ ἂν πορευθεῖεν, ἐὰν ἔχοντες οὕτως ἐπικωλύσωσιν ἀλλήλους, ὁ μὲν βαδίζων »τὸν τρέχοντα, ὁ δὲ τρέχων τὸν ἑστηκότα, ἡ δὲ ἅμαξα τὸν ἱππέα, »ὁ δὲ ὄνος τὴν ἅμαξαν, ὁ δὲ σκευοφόρος τὸν ὁπλίτην; Εἰ δὲ καὶ »μάχεσθαι δέοι, πῶς ἂν οὕτως ἔχοντες μαχέσαιντο; οἷς γὰρ

---

34. *Ἔσει*. Cf. la note 17 de la page 246.

Ch. VIII. **1.** *Ἐκ τούτων*, à la suite de ces paroles.

2. *Αὕτη*, au fém. à cause de *πενία*; même sens que *τοῦτο*: *τοῦτό ἐστι πενία σαφής, τὸ κτλ.*

3. Cf. page 252, note 32.

4. *Ἀλλ' ἐγώ*, c'est moi qui.

»ἀνάγκη αὐτῶν (5) τοὺς ἐπιόντας φεύγειν, οὗτοι ἱκανοί εἰσι
»φεύγοντες καταπατῆσαι τοὺς ὅπλα ἔχοντας. Τεταγμένη δὲ
»στρατιὰ κάλλιστον μὲν ἰδεῖν τοῖς φίλοις, δυσχερέστατον δὲ τοῖς
»πολεμίοις. Τίς μὲν γὰρ οὐκ ἂν φίλος ἡδέως θεάσαιτο ὁπλί-
»τας πολλοὺς ἐν τάξει πορευομένους, τίς δ' οὐκ ἂν θαυμάσειεν
»ἱππέας κατὰ τὰξεις ἐλαύνοντας, τίς δ' οὐκ ἂν πολέμιος φοβη-
»θείη ἰδὼν διηυκρινημένους ὁπλίτας, ἱππέας, πελταστὰς, τοξό-
»τας, σφενδονήτας, καὶ τοῖς ἄρχουσι τεταγμένως ἑπομένους;
»Ἀλλὰ καὶ πορευομένων ἐν τάξει, κἂν πολλαὶ μυριάδες ὦσιν,
»ὁμοίως, ὥσπερ εἷς ἕκαστος, καθ' ἡσυχίαν πάντες πορεύον-
»ται· εἰς γὰρ τὸ κενούμενον ἀεὶ (6) οἱ ὄπισθεν ἐπέρχονται. Καὶ
»τριήρης δέ τοι ἡ σεσαγμένη ἀνθρώπων διὰ τί ἄλλο φοβερόν
»ἐστι πολεμίοις ἢ φίλοις ἀξιοθέατον ἢ ὅτι ταχὺ πλεῖ; Διὰ τί
»δὲ ἄλλο ἄλυποι ἀλλήλοις εἰσὶν οἱ ἐμπλέοντες ἢ διότι ἐν τάξει
»μὲν κάθηνται, ἐν τάξει δὲ προνεύουσιν, ἐν τάξει δ' ἀναπίπτουσιν,
»ἐν τάξει δ' ἐμβαίνουσι καὶ ἐκβαίνουσιν; Ἡ δ' ἀταξία ὅμοιόν τί μοι
»δοκεῖ εἶναι οἷόνπερ εἰ γεωργὸς ὁμοῦ ἐμβάλοι κριθὰς καὶ πυροὺς
»καὶ ὄσπρια· κἄπειτα, ὁπότε δέοι ἢ μάζης ἢ ἄρτου ἢ ὄψου (7), δια-
»λέγειν δέοι αὐτῷ ἀντὶ τοῦ λαβόντα διηυκρινημένοις χρῆσθαι.
»Καὶ σὺ οὖν, ὦ γύναι, εἰ τοῦ μὲν ταράχου τούτου μὴ δέοιο, βού-
»λοιο δ' ἀκριβῶς διοικεῖν τὰ ὄντα εἰδέναι, καὶ τῶν ὄντων εὐπό-
»ρως λαμβάνουσα ὅτῳ ἂν δέῃ χρῆσθαι, καὶ ἐμοὶ, ἐάν τι αἰτῶ,
»ἐν χάριτι διδόναι, χώραν τε δοκιμασώμεθα τὴν προσήκουσαν
»ἑκάστοις ἔχειν (8) καὶ, ἐν ταύτῃ θέντες, διδάξωμεν τὴν διάκονον
»λαμβάνειν τε ἐντεῦθεν καὶ κατατιθέναι πάλιν εἰς ταύτην· καὶ
»οὕτως εἰσόμεθα τά τε σᾶ (9) ὄντα καὶ τὰ μή (10)· ἡ γὰρ χώρα
»αὐτὴ τὸ μὴ ὂν ποθήσει, καὶ τὸ δεόμενον θεραπείας ἐξετάσει ἡ
»ὄψις, καὶ τὸ εἰδέναι ὅπου ἕκαστόν ἐστι ταχὺ ἐγχειριεῖ (11), ὥστε
»μὴ ἀπορεῖν χρῆσθαι.»

---

5. *Οἷς αὐτῶν*, ceux d'entre eux pour qui. — Il s'agit du train, de la cavalerie et des troupes légères, par opposition aux hoplites (*οἱ ὅπλα ἔχοντες*).

6. *Τὸ κενούμενον ἀεί*, le vide qui se produit chaque fois que les soldats du rang précédent avancent une jambe. — *Ἀεί*, qui se produit sans cesse.

7. *Μάζα*, sorte de galette faite d'orge; le pain se faisait de pur froment; *ὄψον*, un plat: il s'agit ici d'un plat de fèves, de pois ou d'autres légumineuses.

8. *Τὴν προσηκούσαν ἑκάστοις ἔχειν*, celle qu'il est convenable pour chaque chose d'avoir.

9. *Σᾶ*. Voy. p. 255, n. 4.

10. *Καὶ τὰ μή*, comme *καὶ εἴ τινα μὴ σᾶ ἐστι*, ce qui explique l'emploi de *μή* (et non de *οὐ*).

11. *Ἐγχειριεῖ*. Les Attiques, pour les verbes, à trois ou plus de trois

«Καλλίστην δέ ποτε καὶ ἀκριβεστάτην ἔδοξα σκευῶν τάξιν ἰδεῖν, ὦ Σώκρατες, εἰσβὰς ἐπὶ θέαν εἰς τὸ μέγα πλοῖον τὸν Φοινικικόν(12). Πλεῖστα γὰρ σκεύη ἐν σμικροτάτῳ ἀγγείῳ διακεχωρισμένα ἐθεασάμην. Διὰ πολλῶν μὲν γὰρ δήπου» ἔφη «ξυλίνων σκευῶν(13) καὶ πλεκτῶν ὁρμίζεται ναῦς καὶ ἀνάγεται, διὰ πολλῶν δὲ τῶν κρεμαστῶν καλουμένων πλεῖ, πολλοῖς δὲ μηχανήμασιν(14) ἀνθώπλισται πρὸς τὰ πολέμια πλοῖα, πολλὰ δὲ ὅπλα τοῖς ἀνδράσι συμπεριάγει, πάντα δὲ σκεύη ὅσοισπερ ἐν οἰκίᾳ χρῶνται ἄνθρωποι τῇ συσσιτίᾳ ἑκάστῃ κομίζει· γέμει δὲ παρὰ πάντα φορτίων ὅσα ναύκληρος κέρδους ἕνεκα ἄγεται. Καὶ ὅσα λέγω» ἔφη «ἐγὼ, πάντα οὐκ ἐν πολλῷ τινι μείζονι χώρᾳ ἔκειτο ἢ ἐν δεκακλίνῳ στέγῃ συμμέτρῳ(15). Καὶ οὕτω κείμενα ἕκαστα κατενόησα ὡς οὔτε ἄλληλα ἐμποδίζει οὔτε μαστευτοῦ δεῖται οὔτε ἀσυσκεύαστά ἐστιν οὔτε δυσλύτως ἔχει, ὥστε διατριβὴν παρέχειν, ὅταν τῳ ταχὺ δέῃ χρῆσθαι. Τὸν δὲ τοῦ κυβερνήτου διάκονον, ὃς πρωρεὺς τῆς νεὼς καλεῖται, οὕτως ηὗρον ἐπιστάμενον ἑκάστων τὴν χώραν ὡς καὶ ἀπὼν ἂν εἴποι ὅπου ἕκαστα κεῖται καὶ ὁπόσα ἐστὶν, οὐδὲν ἧττον ἢ ὁ γράμματα ἐπιστάμενος εἴποι ἂν Σωκράτους καὶ ὁπόσα γράμματα καὶ ὅπου ἕκαστον τέτακται. Εἶδον δὲ» ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «καὶ ἐξετάζοντα τοῦτον αὐτὸν ἐν τῇ σχολῇ πάντα ὁπόσοις ἄρα δεῖ ἐν τῷ πλῷ χρᾶσθαι. Θαυμάσας δὲ» ἔφη «τὴν ἐπίσκεψιν αὐτοῦ ἠρόμην τί πράττοι. Ὁ δ' εἶπεν· «Ἐπισκοπῶ,» ἔφη «ὦ ξένε, εἴ τι »συμβαίνοι γίγνεσθαι, πῶς κεῖται» ἔφη «τὰ ἐν τῇ νηὶ, εἴ τι ἀπο»στατεῖ ἢ εἰ δυστραπέλως τι σύγκειται. Οὐ γὰρ» ἔφη «ἐγχωρεῖ, »ὅταν χειμάζῃ ὁ θεὸς ἐν τῇ θαλάττῃ, οὔτε μαστεύειν ὅτου ἂν δέῃ »οὔτε δυστραπέλως ἔχον διδόναι. Ἀπειλεῖ γὰρ ὁ θεὸς καὶ κολάζει »τοὺς βλᾶκας· ἐὰν δὲ μόνον μὴ ἀπολέσῃ τοὺς μὴ ἁμαρτάνοντας, πάνυ

---

syllabes, en ίζω, emploient régulièrement, au lieu de la forme commune en ίσω, le futur contracte en ιῶ.

12. Πλοῖον τὸ Φοινικικόν. Ischomachos parle évidemment d'un certain vaisseau, bien connu alors dans le port d'Athènes, qui, sans doute, faisait un service régulier entre une autre contrée et Athènes.

13. Σκευῶν, les agrès, c'est-à-dire dans un vaisseau tout ce qui n'est pas la coque. Ils se divisent ordinairement en σκεύη ξύλινα, à savoir les rames, avirons, gouvernails, mâts, vergues, etc., et en σκεύη κρεμαστά, voiles, cordages, ancres, etc. Dans le texte ci-dessus, les cordages sont désignés par l'expression spéciale de σκεύη πλεκτά.

14. Μηχανήμασιν, engins de guerre.

15. Δεκακλίνῳ στέγῃ συμμέτρῳ. On traduit généralement: «salle à manger ordinaire à dix lits.» Nous entendons autrement: Δεκάκλινος, de la contenance de 10 κλίναι, soit 100 coudées carrées ou 25 mètres carrés. Στέγῃ, salle ou étage; συμμέτρῳ, bien proportionné.

»ἀγαπητόν· ἐὰν δὲ καὶ πάνυ καλῶς ὑπηρετοῦντας σώζῃ, πολλὴ
»χάρις» ἔφη «τοῖς θεοῖς(16).»

«Ἐγὼ οὖν κατιδὼν ταύτην τὴν ἀκρίβειαν τῆς κατασκευῆς ἔλεγον
»τῇ γυναικὶ ὅτι «Πάνυ ἂν ἡμῶν εἴη βλακικόν, εἰ οἱ μὲν ἐν τοῖς
»πλοίοις καὶ μικροῖς οὖσι χώρας εὑρίσκουσι, καὶ σαλεύοντες ἰσχυρῶς
»ὅμως σώζουσι τὴν τάξιν, καὶ ὑπερφοβούμενοι ὅμως εὑρίσκουσι
»τὸ δέον λαμβάνειν, ἡμεῖς δὲ καὶ διῃρημένων ἑκάστοις
»θηκῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ μεγάλων καὶ βεβηκυίας τῆς οἰκίας ἐν δαπέδῳ,
»μὴ εὑρήσομεν καλὴν καὶ εὐεύρετον χώραν ἑκάστοις αὐτῶν. Ὡς
»μὲν δὴ ἀγαθὸν τετάχθαι σκευῶν κατασκευήν, καὶ ὡς ῥᾴδιον
»χώραν ἑκάστοις αὐτῶν εὑρεῖν ἐν οἰκίᾳ θεῖναι(17) ὡς ἑκάστοις
»συμφέρει, εἴρηται· ὡς(18) δὲ καλὸν φαίνεται, ἐπειδὰν ὑποδήματα
»ἐφεξῆς κέηται, κἂν ὁποῖα ᾖ(19), καλὸν δὲ ἱμάτια κεχωρισμένα
»ἰδεῖν, κἂν ὁποῖα ᾖ, καλὸν δὲ στρώματα, καλὸν δὲ χαλκία, καλὸν
»δὲ τὰ ἀμφὶ τραπέζας, καλὸν δὲ καὶ — ὃ πάντων καταγελάσειεν
»ἂν μάλιστα οὐχ ὁ σεμνός, ἀλλ' ὁ κομψός, ὅτι καὶ χύτρας φημὶ
»εὔρυθμον φαίνεσθαι εὐκρινῶς κειμένας. Τὰ δὲ ἄλλα ἤδη που
»ἀπὸ τούτου(20) ἅπαντα καλλίω φαίνεται. Χορὸς γὰρ σκευῶν
»ἕκαστα φαίνεται, κατὰ κόσμον κείμενα(21). Καὶ τὸ μέσον δὲ τούτων
»καλὸν φαίνεται, ἐκποδὼν ἑκάστου κειμένου· ὥσπερ κύκλιος
»χορὸς(22) οὐ μόνον αὐτὸς καλὸν θέαμά ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τὸ μέσον
»αὐτοῦ καλὸν καὶ καθαρὸν φαίνεται. Εἰ δ' ἀληθῆ ταῦτα λέγω,
»ἔξεστιν,» ἔφην «ὦ γύναι, καὶ πεῖραν λαμβάνειν αὐτῶν οὔτε τι
»ζημιωθέντας οὔτε πολλὰ πονήσαντας. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τοῦτο δεῖ
»ἀθυμῆσαι, ὦ γύναι,» ἔφην ἐγὼ «ὡς χαλεπὸν εὑρεῖν τὸν μαθησόμενόν(23)
»τε τὰς χώρας καὶ μεμνησόμενον καταχωρίζειν ἕκαστα.
»Ἴσμεν γὰρ δήπου ὅτι μυριοπλάσια ἡμῶν(24) ἅπαντα ἔχει ἡ πᾶσα
»πόλις, ἀλλ' ὅμως ὁποῖον ἂν τῶν οἰκετῶν κελεύσῃς πριάμενόν τί

---

16. *Ὁ θεὸς — τοῖς θεοῖς.* Le dieu dont parle le pilote, qui fait la tempête sur la mer, qui menace et châtie les négligents, qui sauve ceux qui ont bien rempli leur devoir de matelots, apparaît ici comme un «génie des mers» subordonné à la puissance «des dieux.»

17. *Χώραν . . . . θεῖναι*, un endroit *pour les* placer.

18. *Ὡς κτλ. quam pulchrum!*

19. *Κἂν ὁποῖα ᾖ = καὶ ὁποῖα ἂ ᾖ*, quelles qu'elles soient.

20. *Ἀπὸ τούτου*, par le fait d'être *εὐκρινῶς κείμενα.*

21. *Ἕκαστα*, toute espèce de choses. — *Κατὰ κόσμον κείμενα*, quand elles sont mises en ordre. De même à la ligne suivante, *ἐκποδὼν ἑκάστου κειμένου*, quand chaque objet est à distance (du centre).

22. *Κύκλιος χορός.* Les chœurs cycliques étaient formés soit d'hommes, soit d'enfants, chantant en rond autour de l'autel d'une divinité.

23. Cf. la n. 26 de la p. 261.

24. *Μυριοπλάσια ἡμῶν* équivaut à *μυριοπλάσια ἢ ἡμεῖς.*

»σοι ἐξ ἀγορᾶς ἐνεγκεῖν, οὐδεὶς ἀπορήσει, ἀλλὰ πᾶς εἰδὼς φα»νεῖται ὅποι χρὴ ἐλθόντα λαβεῖν ἕκαστα. Τούτου μέντοι» ἔφην ἐγὼ «οὐδὲν ἄλλο αἴτιόν ἐστιν ἢ ὅτι ἐν χώρᾳ κεῖται τεταγμένῃ. »Ἄνθρωπον δέ γε ζητῶν, καὶ ταῦτα ἐνίοτε ἀντιζητοῦντα, πολ»λάκις ἄν τις πρότερον πρὶν εὑρεῖν ἀπείποι. Καὶ τούτου αὖ »οὐδὲν ἄλλο αἴτιόν ἐστιν ἢ τὸ μὴ εἶναι τεταγμένον ὅπου ἕκαστον »δεῖ ἀναμένειν.»

«Περὶ μὲν δὴ τάξεως σκευῶν καὶ χρήσεως τοιαῦτα αὐτῇ διαλεχθεὶς δοκῶ μεμνῆσθαι.»

CHAPITRE IX.

Σ. «Καὶ τί δή; Ἡ γυνὴ ἐδόκει σοι,» ἔφην ἐγὼ «ὦ Ἰσχόμαχε, πώς τι ὑπακούειν ὧν σὺ ἐσπούδαζες διδάσκων;»

Ι. «Τί δὲ, εἰ μὴ ὑπισχνεῖτό γε(1) ἐπιμελήσεσθαι καὶ φανερὰ ἦν ἡδομένη ἰσχυρῶς, ὥσπερ ἐξ ἀμηχανίας εὐπορίαν τινὰ ηὑρηκυῖα, καὶ ἐδεῖτό μου ὡς τάχιστα ᾗπερ ἔλεγον διατάξαι.»

Σ. «Καὶ πῶς δὴ» ἔφην ἐγὼ «ὦ Ἰσχόμαχε, διέταξας αὐτῇ;»

Ι. «Τί δὲ, εἰ μὴ τῆς οἰκίας τὴν δύναμιν γ' ἔδοξέ μοι πρῶτον ἐπιδεῖξαι αὐτῇ. Οὐ γὰρ ποικίλμασι κεκόσμηται, ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ τὰ οἰκήματα ᾠκοδόμηται πρὸς αὐτὸ τοῦτο ἐσκεμμένα (2) ὅπως ἀγγεῖα ὡς συμφορώτατα ᾖ τοῖς μέλλουσιν ἐν αὐτοῖς ἔσεσθαι, ὥστε αὐτὰ ἐκάλει τὰ πρέποντα ἑνὶ ἑκάστῳ. Ὁ μὲν γὰρ θάλαμος ἐν ὀχυρῷ ὢν τὰ πλείστου ἄξια καὶ στρώματα καὶ σκεύη παρεκάλει, τὰ δὲ ξηρὰ τῶν στεγνῶν τὸν σῖτον, τὰ δὲ ψυχεινὰ τὸν οἶνον, τὰ δὲ φανὰ ὅσα φάους δεόμενα ἔργα τε καὶ σκεύη ἐστί. Καὶ διαιτητήρια δὲ τοῖς ἀνθρώποις ἐπεδείκνυον αὐτῇ κεκαλλωπισμένα τοῦ μὲν θέρους ψυχεινὰ, τοῦ δὲ χειμῶνος ἀλεεινά (3). Καὶ σύμπασαν δὲ τὴν οἰκίαν ἐπέδειξα αὐτῇ ὅτι πρὸς μεσημβρίαν ἀναπέπταται (4), ὥστε εὔδηλον εἶναι ὅτι χειμῶνος μὲν εὐειλός ἐστι, τοῦ δὲ θέρους εὔσκιος. Ἔδειξα δὲ καὶ τὴν γυναικωνῖτιν αὐτῇ, θύρᾳ βαλανωτῇ (5)

Ch. IX. 1.] *Τί δὲ, εἰ μὴ... γε*, et quoi, et qu'arriva-t-il, sinon que...?

2. *Πρὸς αὐτὸ τοῦτο ἐσκεμμένα*, étudiées, calculées en vue de ceci.

3. Phrase évidemment altérée.

4. *Πρὸς μεσημβρίαν ἀναπέπταται*, s'ouvre au midi. C'est-à-dire que la façade principale était au midi: les fenêtres, fermées uniquement par des volets de bois, s'ouvraient en dehors. En laissant les volets fermés, l'été, pendant la chaleur, on conservait la fraîcheur dans les appartements; on les ouvrait l'hiver, quand il faisait soleil.

5. *Θύρᾳ βαλανωτῇ*, porte fermée avec un *βάλανος*, nous dirions *à clef*. — Une traverse horizontale (*μοχλός*), fixée au battant de la porte et le

ὡρισμένην ἀπὸ τῆς ἀνδρωνίτιδος, ἵνα μήτε ἐκφέρηται ἔνδοθεν ὅ τι μὴ δεῖ, μήτε τεκνοποιῶνται οἱ οἰκέται ἄνευ τῆς ἡμετέρας γνώμης. Οἱ μὲν γὰρ χρηστοὶ παιδοποιησάμενοι εὐνούστεροι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, οἱ δὲ πονηροὶ συζυγέντες εὐπορώτεροι πρὸς τὸ κακουργεῖν γίγνονται. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα διήλθομεν, » ἔφη « οὕτω δὴ κατὰ φυλὰς διεκρίνομεν τὰ ἔπιπλα. Ἠρχόμεθα δὲ πρῶτον » ἔφη « ἀθροίζοντες οἷς ἀμφὶ θυσίας χρώμεθα. Μετὰ ταῦτα κόσμον γυναικὸς τὸν εἰς ἑορτὰς διῃροῦμεν, ἐσθῆτα ἀνδρὸς τὴν εἰς ἑορτὰς καὶ πόλεμον· καὶ στρώματα ἐν γυναικωνίτιδι, στρώματα ἐν ἀνδρωνίτιδι· ὑποδήματα γυναικεῖα, ὑποδήματα ἀνδρεῖα· ὅπλων ἄλλη φυλὴ, ἄλλη ταλασιουργικῶν ὀργάνων· ἄλλη σιτοποιικῶν, ἄλλη ὀψοποιικῶν, ἄλλη τῶν ἀμφὶ λουτρὸν, ἄλλη ἀμφὶ μάκτρας· ἄλλη ἀμφὶ τραπέζας, καὶ ταῦτα(6) πάλιν διεχωρίσαμεν, οἷς τε ἀεὶ δεῖ χρῆσθαι, καὶ τὰ θοινητικά. Χωρὶς δὲ καὶ τὰ κατὰ μῆνα δαπανώμενα ἀφείλομεν, δίχα (7) δὲ καὶ τὰ εἰς ἐνιαυτὸν ἀπολελογισμένα κατέθεμεν· οὕτω γὰρ ἧττον λανθάνει (8) ὅπως πρὸς τὸ τέλος ἐκβήσεται. Ἐπεὶ δὲ ἐχωρίσαμεν πάντα κατὰ φυλὰς τὰ ἔπιπλα, εἰς τὰς χάρας τὰς προσηκούσας ἕκαστα διηνέγκαμεν (9). Μετὰ δὲ τοῦτο ὅσοις μὲν τῶν σκευῶν καθ' ἡμέραν χρῶνται οἱ οἰκέται, οἷον σιτοποιικοῖς, ὀψοποιικοῖς, ταλασιουργικοῖς, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον, ταῦτα μὲν αὐτοῖς τοῖς χρωμένοις δείξαντες ὅπου δεῖ τιθέναι, παρεδώκαμεν καὶ ἐπετάξαμεν σᾶ (10) παρέχειν· ὅσοις δ' εἰς ἑορτὰς ἢ ξενοδοκίας χρώμεθα ἢ εἰς τὰς διὰ χρόνου (11) πράξεις, ταῦτα δὲ(12) τῇ ταμίᾳ παρεδώκαμεν, καὶ δείξαντες τὰς χώρας

---

dépassant, vient se placer, lorsque le battant est fermé, au-dessus d'une saillie de la paroi. Un trou cylindrique est percé de haut en bas dans la partie de la traverse qui dépasse le battant, et il se prolonge dans l'intérieur de la saillie de la paroi. On laisse tomber au fond de ce trou un petit cylindre de fer, appelé *βάλανος*, dont la tête s'enfonce jusqu'à moitié environ de la hauteur de la traverse, et qui ainsi l'assujettit. Le trou est très-étroit et le *βάλανος* le remplit exactement; il est impossible de retirer le *βάλανος* avec les doigts; il faut une sorte de clef (*βαλανάγρα*) faite exprès et qui s'ajuste avec la tête du *βάλανος*.

6. *Ταῦτα*, c'est-à-dire *τὰ ἀμφὶ τραπέζας*.

7. *Δίχα*, à part. Cicéron a fait un contre-sens en traduisant ce passage comme suit: « *annuum quoque* in duas partes *divisimus.* »

8. Sous-entendez à *λανθάνει* un régime direct de personne (*ἡμᾶς*, si l'on veut, ou plus généralement « la personne qui s'occupe de ce soin »).

9. *Διηνέγκαμεν*. Les Attiques se servent de la forme d'aoriste second, *ἤνεγκον*, à la première personne du singulier; aux autres personnes, des formes de l'aoriste premier, *ἠνέγκας*, etc.

10. *Σᾶ*. Voy. p. 255, note 4.

11. *Διὰ χρόνου*, de loin en loin.

12. Remarquez la structure de la phrase: *ὅσοις μὲν . . ., ταῦτα μὲν . . ., ὅσοις δὲ . . ., ταῦτα δὲ . . .* (cf. page 260, note 20.)

αὐτῶν καὶ ἀπαριθμήσαντες καὶ γραψάμενοι ἕκαστα, εἴπομεν αὐτῇ διδόναι τούτων ὅτῳ δέοι ἕκαστον, καὶ μεμνῆσθαι ὅ τι ἂν τῳ διδῷ, καὶ ἀπολαμβάνουσαν κατατιθέναι πάλιν ὅθενπερ ἂν ἕκαστα λαμβάνῃ.

« Τὴν δὲ ταμίαν ἐποιησάμεθα ἐπισκεψάμενοι ἥτις ἡμῖν ἐδόκει εἶναι ἐγκρατεστάτη καὶ γαστρὸς καὶ οἴνου καὶ ὕπνου καὶ ἀνδρῶν συνουσίας, πρὸς τούτοις δὲ ἢ τὸ μνημονικὸν μάλιστα ἐδόκει ἔχειν, καὶ τὸ προνοεῖν(13) μή τι κακὸν λάβῃ παρ' ἡμῶν ἀμελοῦσα, καὶ σκοπεῖν ὅπως χαριζομένη τι ἡμῖν ὑφ' ἡμῶν ἀντιτιμήσεται. Ἐδιδάσκομεν δὲ αὐτὴν καὶ εὐνοϊκῶς ἔχειν πρὸς ἡμᾶς, ὅτ' εὐφραινοίμεθα, τῶν εὐφροσυνῶν μεταδιδόντες, καὶ εἴ τι λυπηρὸν εἴη, εἰς ταῦτα παρακαλοῦντες. Καὶ τὸ προθυμεῖσθαι δὲ συναύξειν τὸν οἶκον ἐπαιδεύομεν αὐτὴν, ἐπιγιγνώσκειν αὐτὴν ποιοῦντες καὶ τῆς εὐπραγίας αὐτῇ μεταδιδόντες. Καὶ δικαιοσύνην δ' αὐτῇ ἐνεποιοῦμεν, τιμιωτέρους τιθέντες(14) τοὺς δικαίους τῶν ἀδίκων καὶ ἐπιδεικνύοντες πλουσιώτερον καὶ ἐλευθεριώτερον βιοτεύοντας τῶν ἀδίκων· καὶ αὐτὴν δὲ ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ κατετάττομεν. Ἐπὶ δὲ τούτοις πᾶσιν εἶπον, » ἔφη « ὦ Σώκρατες, ἐγὼ τῇ γυναικὶ ὅτι πάντων τούτων οὐδὲν ὄφελος, εἰ μὴ αὐτὴ ἐπιμελήσεται ὅπως διαμενεῖ ἑκάστῳ ἡ τάξις. Ἐδίδασκον δὲ αὐτὴν ὅτι καὶ ἐν ταῖς εὐνομουμέναις πόλεσιν οὐκ ἀρκεῖν δοκεῖ τοῖς πολίταις, ἢν νόμους καλοὺς γράψωνται, ἀλλὰ καὶ νομοφύλακας προσαιροῦνται, οἵτινες ἐπισκοποῦντες τὸν μὲν ποιοῦντα τὰ νόμιμα ἐπαινοῦσιν, ἢν δέ τις παρὰ τοὺς νόμους ποιῇ, ζημιοῦσι. Νομίσαι οὖν ἐκέλευον » ἔφη « τὴν γυναῖκα καὶ αὐτὴν νομοφύλακα τῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ εἶναι, καὶ ἐξετάζειν δὲ, ὅταν δόξῃ αὐτῇ, τὰ σκεύη, ὥσπερ ὁ φρούραρχος τὰς φυλακὰς(15) ἐξετάζει, καὶ δοκιμάζειν εἰ καλῶς ἕκαστον ἔχει, ὥσπερ ἡ βουλὴ ἵππους καὶ ἱππέας δοκιμάζει, καὶ ἐπαινεῖν δὲ καὶ τιμᾶν, ὥσπερ βασίλισσαν, τὸν ἄξιον ἀπὸ τῆς παρούσης δυνάμεως, καὶ λοιδορεῖν καὶ κολάζειν τὸν τούτων(16) δεόμενον. Πρὸς δὲ τούτοις ἐδίδασκον αὐτὴν » ἔφη « ὡς οὐκ ἂν ἄχθοιτο δικαίως εἰ πλείω αὐτῇ πράγματα προστάττω ἢ τοῖς οἰκέταις περὶ τὰ κτήματα, ἐπιδεικνύων ὅτι τοῖς μὲν οἰκέταις μέτεστι τῶν δεσποσύνων χρημάτων τοσοῦτον ὅσον φέρειν ἢ θεραπεύειν ἢ φυλάττειν, χρῆ-

---

13. Τὸ προνοεῖν . . . καὶ σκοπεῖν, régime de ἔχειν (comme τὸ μνημονικόν).

14. Τιμιωτέρους τιθέντες, ionisme pour διὰ πλείονος τιμῆς ἄγοντες ou ἔχοντες.

15. Τὰς φυλακάς. V. p. 259, n. 11.

16. Τούτων, c.-à.-d. τοῦ λοιδορεῖσθαι καὶ τοῦ κολάζεσθαι.

σθαι δὲ οὐδενὶ αὐτῶν(17) ἔξεστιν, ὅτῳ ἂν μὴ δῷ ὁ κύριος· δεσπότου δὲ ἅπαντά ἐστιν ὅ τι ἂν βούληται ἑκάστῳ χρῆσθαι. Ὅτῳ οὖν καὶ σωζομένων μεγίστη ὄνησις καὶ φθειρομένων μεγίστη βλάβη, τούτῳ καὶ τὴν ἐπιμέλειαν μάλιστα προσήκουσαν ἀπέφαινον.»

Σ. «Τί οὖν;» ἔφην ἐγὼ «ὦ Ἰσχόμαχε· ταῦτα ἀκούσασα ἡ γυνή πῶς σοι ὑπήκουε;»

I. «Τί δὲ,» ἔφη «εἰ μὴ εἶπέ γέ(18) μοι, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐκ ὀρθῶς γιγνώσκοιμι, εἰ οἰοίμην χαλεπὰ ἐπιτάττειν διδάσκων ὅτι ἐπιμελεῖσθαι δεῖ τῶν ὄντων. Χαλεπώτερον γὰρ ἂν(19),» ἔφη φάναι(20) «εἰ αὐτῇ ἐπέταττον ἀμελεῖν τῶν ἑαυτῆς ἢ εἰ ἐπιμελεῖσθαι δεήσει τῶν οἰκείων ἀγαθῶν. Πεφυκέναι γὰρ δοκεῖ,» ἔφη «ὥσπερ καὶ τέκνων ῥᾷον τὸ ἐπιμελεῖσθαι τῇ σώφρονι τῶν ἑαυτῆς ἢ ἀμελεῖν, οὕτω καὶ τῶν κτημάτων, ὅσα ἴδια ὄντα εὐφραίνει, ἥδιον τὸ ἐπιμελεῖσθαι νομίζειν ἔφη εἶναι τῇ σώφρονι τῶν ἑαυτῆς ἢ ἀμελεῖν.»

CHAPITRE X.

Καὶ ἐγὼ ἀκούσας, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἀποκρίνασθαι τὴν γυναῖκα αὐτῷ ταῦτα, εἶπον·

Σ. «Νὴ τὴν Ἥραν,» ἔφην «ὦ Ἰσχόμαχε, ἀνδρικήν γε ἐπιδεικνύεις τὴν διάνοιαν τῆς γυναικός.»

I. «Καὶ ἄλλα τοίνυν» ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «θέλω σοι πάνυ μεγαλόφρονα αὐτῆς διηγήσασθαι, ἅ μου ἅπαξ ἀκούσασα ταχὺ ἐπείθετο.»

Σ. «Τὰ ποῖα(1);» ἔφην ἐγὼ «Λέγε· ὡς ἐμοὶ πολὺ ἥδιον ζώσης ἀρετὴν γυναικὸς καταμανθάνειν ἢ εἰ Ζεῦξίς(2) μοι καλὴν εἰκάσας γραφῇ γυναῖκα ἐπεδείκνυεν.»

Ἐντεῦθεν δὴ λέγει ὁ Ἰσχόμαχος·

I. «Ἐγὼ τοίνυν» ἔφη «ἰδών ποτε αὐτὴν, ὦ Σώκρατες, ἐντετριμμένην πολλῷ μὲν ψιμυθίῳ(3), ὅπως λευκοτέρα ἔτι δοκοίη(4)

---

17. *Οὐδενὶ αὐτῶν* (comme *ἑκάστῳ* à la ligne suivante) dépend de *χρῆσθαι*.

18. Sur *τί δὲ, εἰ μή . . . γε*, cf. p. 279. n. 1.

19. *Χαλεπώτερον γὰρ ἂν*. S.-ent. *εἴη*, ou bien *ἐπέταττον*.

20. Dit Ischomachos que *sa femme* dit.

Ch. X. 1. *Τὰ ποῖα*; lesquelles (mot pour mot les quelles)?

2. *Ζεῦξις*. Zeuxis, l'un des peintres les plus célèbres de l'antiquité, contemporain de Sophocle et de Socrate.

3. *Ψιμύθιον*, céruse (carbonate de plomb).

4. *Δοκοίη*. Cf. p. 246, n. 20.

εἶναι ἢ ἦν, πολλῇ δ' ἐγχούσῃ (5), ὅπως ἐρυθροτέρα φαίνοιτο τῆς ἀληθείας, ὑποδήματα δ' ἔχουσαν ὑψηλά, ὅπως μείζων δοκοίη εἶναι ἢ ἐπεφύκει,

«Εἰπέ μοι,» ἔφην «ὦ γύναι, ποτέρως ἄν με κρίναις ἀξιοφίλητον μᾶλλον εἶναι χρημάτων κοινωνόν, εἴ σοι αὐτὰ τὰ ὄντα »ἀποδεικνύοιμι καὶ μήτε κομπάζοιμι ὡς πλείω τῶν ὄντων ἔστι »μοι, μήτε ἀποκρυπτοίμην τῶν ὄντων μηδέν, ἢ εἰ πειρῴμην τέ »σε ἐξαπατᾶν λέγων ὡς πλείω ἔστι μοι τῶν ὄντων, ἐπιδεικνύς τε »ἀργύριον κίβδηλον δολοίην σε καὶ ὅρμους ὑποξύλους, καὶ πορφυρίδας ἐξιτήλους φαίην ἀληθινὰς εἶναι;»

«Καὶ ὑπολαβοῦσα εὐθύς·

ΓΥΝΗ. «Εὐφήμει·» ἔφη «μὴ γένοιο σὺ τοιοῦτος· οὐ γὰρ ἂν »ἔγωγέ σε δυναίμην, εἰ τοιοῦτος εἴης, ἀσπάσασθαι ἐκ τῆς ψυχῆς.»

Ι. «Οὐκοῦν» ἔφην ἐγὼ «συνεληλύθαμεν, ὦ γύναι, ὡς καὶ τῶν »σωμάτων κοινωνήσοντες ἀλλήλοις;»

ΓΥΝΗ. «Φασὶ γοῦν» ἔφη «οἱ ἄνθρωποι.»

Ι. «Ποτέρως ἂν οὖν» ἔφην ἐγὼ «τοῦ σώματος αὖ δοκοίην εἶναι »ἀξιοφίλητος μᾶλλον κοινωνός, εἴ σοι τὸ σῶμα πειρῴμην παρέχειν τὸ ἐμαυτοῦ ἐπιμελόμενος ὅπως ὑγιαῖνόν τε καὶ ἐρρωμένον »ἔσται, καὶ διὰ ταῦτα τῷ ὄντι εὔχρως σοι ἔσομαι, ἢ εἴ σοι »μίλτῳ (6) ἀλειφόμενος καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπαλειφόμενος ἀνδρεικέλῳ ἐπιδεικνύοιμί τε ἐμαυτὸν καὶ συνείην ἐξαπατῶν σε καὶ »παρέχων ὁρᾶν καὶ ἅπτεσθαι μίλτου ἀντὶ τοῦ ἐμαυτοῦ χρωτός;»

ΓΥΝΗ. «Ἐγὼ μὲν» ἔφη ἐκείνη «ουτ' ἂν μίλτου ἁπτοίμην ἥδιον »ἢ σοῦ, οὔτ' ἂν ἀνδρεικέλου χρῶμα ὁρῴην ἥδιον ἢ τὸ σόν, οὔτ' »ἂν τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπαληλιμμένους ἥδιον ὁρῴην τοὺς σοὺς ἢ »ὑγιαίνοντας.»

Ι. «Καὶ ἐμὲ τοίνυν νόμιζε,» εἰπεῖν ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «ὦ γύναι, »μήτε ψιμυθίου μήτε ἐγχούσης χρώματι ἥδεσθαι μᾶλλον ἢ τῷ »σῷ, ἀλλ' ὥσπερ οἱ θεοὶ ἐποίησαν ἵπποις μὲν ἵππους, βουσὶ δὲ »βοῦς ἥδιστον, προβάτοις δὲ πρόβατα, οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι »ἀνθρώπου σῶμα καθαρὸν οἴονται ἥδιστον εἶναι· αἱ δ' ἀπάται »αὗται τοὺς μὲν ἔξω πως δύναιντ' ἂν ἀνεξελέγκτως ἐξαπατᾶν,

---

5. *Ἐγχούσῃ*, orcanète, nom que portent deux plantes de la famille des Borraginées, la Buglosse teignante (***Anchusa tinctoria***) et le Grémil des teinturiers (***Lithospermum tinctorium***). L'une et l'autre renferment dans la portion corticale de la racine un principe colorant. La buglosse fournit une jolie couleur vermeille, peu tenace; le grémil, un principe colorant d'un blanc rouge. Les dames grecques ou romaines qui se fardaient ne connaissaient pas d'autre *rouge* que ces deux substances végétales.

6. *Μίλτῳ*, minium (oxyde rouge de plomb).

»συνόντας δὲ ἀεὶ ἀνάγκη ἁλίσκεσθαι, ἂν ἐπιχειρῶσιν ἐξαπατᾶν »ἀλλήλους. Ἢ γὰρ ἐξ εὐνῆς ἁλίσκονται ἐξανιστάμενοι πρὶν παρασκευάσασθαι, ἢ ὑπὸ ἱδρῶτος ἐλέγχονται ἢ ὑπὸ δακρύων βασανίζονται ἢ ὑπὸ λουτροῦ κατωπτεύθησαν.»

Σ. «Τί οὖν, πρὸς θεῶν,» ἔφην ἐγὼ «πρὸς ταῦτα ἀπεκρίνατο;»

Ι. «Τί δέ,» ἔφη «εἰ μὴ τοῦ λοιποῦ γε τοιοῦτον μὲν οὐδὲν πώποτε ἔτι ἐπραγματεύσατο, καθαρὰν δὲ καὶ πρεπόντως ἔχουσαν ἐπειρᾶτο ἑαυτὴν ἐπιδεικνύναι. Καὶ ἐμὲ μέντοι ἠρώτα εἴ τι ἔχοιμι συμβουλεῦσαι ὡς ἂν τῷ ὄντι καλὴ φαίνοιτο, ἀλλὰ μὴ μόνον δοκοίη(7). Καὶ ἐγὼ μέντοι, ὦ Σώκρατες,» ἔφη «συνεβούλευον αὐτῇ μὴ δουλικῶς ἀεὶ καθῆσθαι, ἀλλὰ σὺν τοῖς θεοῖς πειρᾶσθαι δεσποτικῶς πρὸς μὲν τὸν ἱστὸν προσστᾶσαν ὅ τι μὲν βέλτιον ἄλλου ἐπίσταιτο ἐπιδιδάξαι, ὅ τι δὲ χεῖρον ἐπιμαθεῖν· ἐπισκέψασθαι δὲ καὶ τὴν σιτοποιόν, παραστῆναι δὲ καὶ ἀπομετρούσῃ τῇ ταμίᾳ, περιελθεῖν δὲ καὶ ἐπισκοπουμένην εἰ κατὰ χώραν ἔχει ἣν(8) δεῖ ἕκαστα. Ταῦτα γὰρ ἐδόκει μοι ἅμα ἐπιμέλεια εἶναι καὶ περίπατος. Ἀγαθὸν δὲ ἔφην εἶναι γυμνάσιον καὶ τὸ δεῦσαι καὶ μάξαι, καὶ ἱμάτια καὶ στρώματα ἀνασεῖσαι καὶ συνθεῖναι. Γυμναζομένην δὲ ἔφην οὕτως ἂν(9) καὶ ἐσθίειν ἥδιον καὶ ὑγιαίνειν μᾶλλον καὶ εὐχροωτέραν φαίνεσθαι τῇ ἀληθείᾳ. «Καὶ »ὄψις δέ, ὁπόταν ἀνταγωνίζηται(10) διακόνῳ καθαρωτέρα οὖσα »πρεπόντως τε μᾶλλον ἠμφιεσμένη, κινητικὸν γίγνεται, ἄλλως τε »καὶ ὁπόταν τὸ ἑκοῦσαν χαρίζεσθαι(11) προσῇ ἀντὶ τοῦ ἀναγκαζομένην ὑπηρετεῖν. Αἱ δ' ἀεὶ καθήμεναι σεμνῶς πρὸς τὰς »κεκοσμημένας καὶ ἐξαπατώσας κρίνεσθαι παρέχουσιν ἑαυτάς.» Καὶ νῦν, «ἔφη ὦ Σώκρατες, οὕτως, εὖ ἴσθι, ἡ γυνή μου κατεσκευασμένη βιοτεύει ὥσπερ ἐγὼ ἐδίδασκον αὐτὴν καὶ ὥσπερ νῦν σοι λέγω.»

CHAPITRE XI.

Ἐντεῦθεν δ' ἐγὼ εἶπον·

Σ. «Ὦ Ἰσχόμαχε, τὰ μὲν δὴ περὶ τῶν τῆς γυναικὸς ἔργων ἱκα-

---

7. *Δοκοίη*. Cf. page 246, note 20.

8. *Κατὰ χώραν ἔχει ἣν δεῖ.* *Ἣν*, comme s'il y avait *καθ' ἥν*. Les Grecs évitent de répéter la préposition.

9. *Ἂν* tombe sur les infinitifs. C'est comme s'il y avait: *εἰ γυμνάζοιτο οὕτω, καὶ ἐσθίοι ἂν ἥδιον.*

10. *Ἀνταγωνίζηται*, sous-ent. *ἡ γυνή.*

11. *Χαρίζεσθαι*, sous-ent. *τῷ ἀνδρί.*

νῶς μοι δοκῶ ἀκηκοέναι τὴν πρώτην(1), καὶ ἄξιά γε πάνυ ἐπαίνου ἀμφοτέρων ὑμῶν(2)· τὰ δ' αὖ σὰ ἔργα» ἔφην ἐγὼ «ἤδη μοι λέγε, ἵνα σύ τε ἐφ' οἷς εὐδοκιμεῖς διηγησάμενος ἡσθῇς, κἀγὼ τὰ τοῦ καλοῦ κἀγαθοῦ ἀνδρὸς ἔργα τελέως διακούσας καὶ καταμαθών, ἢν δύνωμαι, πολλήν σοι χάριν εἰδῶ.

Ι. «Ἀλλά, νὴ Δί',» ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «καὶ πάνυ ἡδέως σοι, ὦ Σώκρατες, διηγήσομαι ἃ ἐγὼ ποιῶν διατελῶ, ἵνα καὶ μεταρρυθμίσῃς με, ἐάν τί σοι δοκῶ μὴ καλῶς ποιεῖν.»

Σ. «Ἀλλ' ἐγὼ μὲν δὴ» ἔφην «πῶς ἂν δικαίως μεταρρυθμίσαιμι ἄνδρα ἀπειργασμένον καλόν τε κἀγαθὸν, καὶ ταῦτα ὢν ἀνὴρ ὃς ἀδολεσχεῖν τε δοκῶ καὶ ἀερομετρεῖν καὶ, τὸ πάντων δὴ ἀνοητότατον δοκοῦν εἶναι ἔγκλημα, πένης καλοῦμαι. Καὶ πάνυ μεντἂν, ὦ Ἰσχόμαχε, ἦν ἐν πολλῇ ἀθυμίᾳ τῷ ἐπικλήματι τούτῳ(3), εἰ μὴ πρῴην ἀπαντήσας τῷ Νικίου(4) τοῦ ἐπηλύτου ἵππῳ εἶδον πολλοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτῷ θεατὰς, πολὺν δὲ λόγον ἐχόντων τινῶν περὶ αὐτοῦ ἤκουον· καὶ δῆτα ἠρόμην προσελθὼν τὸν ἱπποκόμον εἰ πολλὰ εἴη χρήματα τῷ ἵππῳ. Ὁ δὲ προσβλέψας με ὡς οὐδὲ ὑγιαίνοντα τῷ ἐρωτήματι(5) εἶπε· «Πῶς δ' ἂν ἵππῳ χρήματα γένοιτο;» Οὕτω δὴ ἐγὼ ἀνέκυψα ἀκούσας ὅτι ἐστὶν ἄρα θεμιτὸν καὶ πένητι ἵππῳ ἀγαθῷ γενέσθαι, εἰ τὴν ψυχὴν φύσει ἀγαθὴν ἔχοι. Ὡς οὖν θεμιτὸν καὶ ἐμοὶ ἀγαθῷ ἀνδρὶ γενέσθαι, διηγοῦ τελέως τὰ σὰ ἔργα, ἵνα, ὅ τι ἂν δύνωμαι ἀκούων καταμαθεῖν(6), πειρῶμαι καὶ ἐγώ σε ἀπὸ τῆς αὔριον ἡμέρας ἀρξάμενος μιμεῖσθαι· καὶ γὰρ ἀγαθή ἐστιν» ἔφην ἐγὼ «ἡμέρα(7) ὡς ἀρετῆς ἄρχεσθαι.»

Ι. «Σὺ μὲν παίζεις,» ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «ὦ Σώκρατες, ἐγὼ δ' ὅμως σοι διηγήσομαι ἃ ἐγὼ ὅσον δύναμαι πειρῶμαι ἐπιτηδεύων διαπερᾶν τὸν βίον. Ἐπεὶ γὰρ καταμεμαθηκέναι δοκῶ ὅτι οἱ θεοὶ τοῖς ἀνθρώποις, ἄνευ μὲν τοῦ γιγνώσκειν τε ἃ δεῖ ποιεῖν καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ταῦτα περαίνηται, οὐ θεμιτὸν ἐποίησαν εὖ

Ch. XI.] 1. *Τὴν πρώτην*, en premier lieu.

2. *Ἄξια ἐπαίνου ἀμφοτέρων ὑμῶν*, des choses telles que vous méritez tous les deux des louanges.

3. *Τῷ ἐπικλήματι τούτῳ*, à cause de cette appellation. Pour ce sens du datif, cf. ci-dessous, n. 5.

4. *Τῷ Νικίου*. On ne sait pas de quel personnage il est ici question.

5. *Προσβλέψας με τῷ ἐρωτήματι*, me regardant avec étonnement à cause de cette question.

6. *Ὅ τι . . . καταμαθεῖν*, en tout ce que je pourrai avoir appris en t'écoutant.

7. *Ἀγαθὴ ἡμέρα*. On sait que chez les anciens, certains jours valaient mieux que d'autres pour commencer quoi que ce fût.

πράττειν, φρονίμοις (8) δ' οὖσι καὶ ἐπιμελέσι τοῖς μὲν διδόασιν εὐδαιμονεῖν, τοῖς δ' οὔ, οὕτω δὴ ἐγὼ ἄρχομαι μὲν τοὺς θεοὺς θεραπεύων, πειρῶμαι δὲ ποιεῖν ὡς ἂν θέμις ᾖ μοι εὐχομένῳ καὶ ὑγιείας τυγχάνειν καὶ ῥώμης σώματος καὶ τιμῆς ἐν πόλει καὶ εὐνοίας ἐν φίλοις καὶ ἐν πολέμῳ καλῆς σωτηρίας καὶ πλούτου καλῶς αὐξομένου.»

Καὶ ἐγὼ ἀκούσας ταῦτα·

Σ. «Μέλει γάρ(9) δή σοι, ὦ Ἰσχόμαχε, ὅπως πλουτῇς καὶ πολλὰ χρήματα ἔχων πολλὰ ἔχῃς πράγματα(10) τούτων ἐπιμελόμενος;»

Ι. «Καὶ πάνυ γ'» ἔφην ὁ Ἰσχόμαχος «μέλει μοι τούτων ὧν ἐρωτᾷς· ἡδὺ γάρ μοι δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, καὶ θεοὺς μεγαλείως τιμᾶν, καὶ φίλους, ἤν τινος δέωνται, ἐπωφελεῖν, καὶ τὴν πόλιν μηδὲν τὸ κατ' ἐμὲ χρήμασιν ἀκόσμητον εἶναι.»

Σ. «Καὶ γὰρ καλά,» ἔφην ἐγὼ «ὦ Ἰσχόμαχε, ἐστὶν ἃ σὺ λέγεις, καὶ δυνατοῦ γε ἰσχυρῶς ἀνδρός. Πῶς γὰρ οὔ, ὅτε πολλοὶ μὲν εἰσὶν ἄνθρωποι οἳ οὐ δύνανται ζῆν ἄνευ τοῦ ἄλλων δεῖσθαι, πολλοὶ δ' ἀγαπῶσιν ἢν δύνωνται τὰ ἑαυτοῖς ἀρκοῦντα πορίζεσθαι; Οἱ δὲ δὴ δυνάμενοι μὴ μόνον τὸν ἑαυτῶν οἶκον διοικεῖν, ἀλλὰ καὶ περιποιεῖν(11) ὥστε καὶ τὴν πόλιν κοσμεῖν καὶ τοὺς φίλους ἐπικουφίζειν, πῶς τούτους(12) οὐχὶ βαθεῖς(13) τε καὶ ἐρρωμένους ἄνδρας χρὴ νομίσαι; Ἀλλὰ γὰρ ἐπαινεῖν μὲν» ἔφην ἐγὼ «τοὺς τοιούτους πολλοὶ δυνάμεθα· σὺ δέ μοι λέξον, ὦ Ἰσχόμαχε, ἀφ' ὧνπερ ἤρξω, πῶς ὑγιείας ἐπιμελεῖ(14); πῶς τῆς τοῦ σώματος ῥώμης; πῶς θέμις εἶναί σοι(15) καὶ ἐκ πολέμου καλῶς σῴζεσθαι; τῆς δὲ χρηματίσεως πέρι καὶ μετὰ ταῦτα» ἔφην ἐγὼ «ἀρκέσει ἀκούειν.»

Ι. «Ἀλλ' ἔστι μέν,» ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος «ὥς γε ἐμοὶ δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, ἀκόλουθα ταῦτα πάντα ἀλλήλων. Ἐπεὶ γὰρ ἐσθίειν τις τὰ ἱκανὰ ἔχει, ἐκπονοῦντι μὲν ὀρθῶς μᾶλλον δοκεῖ μοι ἡ ὑγίεια

---

8. *Οἱ φρόνιμοι* équivaut à *οἱ γιγνώσκοντες ἃ δεῖ ποιεῖν*. A l'autre terme *ἐπιμελεῖσθαι ὅπως κτλ.* correspond ici *ἐπιμελέσι*.

9. *Γάρ* s'explique par quelque chose de sous-entendu, comme *τοῦτο δὲ θαυμάζω*, avant *μέλει γὰρ δή σοι*.

10. *Πράγματα ἔχειν*, avoir des embarras.

11. *Περιποιεῖν*. Voy. p. 252, n. 28.

12. *Οἱ δὲ δὴ δυνάμενοι . . ., πῶς τούτους*, anacoluthe.

13. *Βαθύς* se disait d'un homme riche et puissant.

14. *Ἐπιμελεῖ*. Sur les secondes personnes du moyen en *ει*. et non en *ῃ*, voy. p. 246, n. 17.

15. *Θέμις*, sous-ent. *ἐστί*. — *Εἶναί σοι*, qu'il te soit donné de (comme s'il y avait, au lieu de *εἶναι*, *ἐξεῖναι*).

παραμένειν, ἐκπονοῦντι δὲ μᾶλλον ἡ ῥώμη προσγίγνεσθαι, ἀσκοῦντι δὲ τὰ τοῦ πολέμου κάλλιον σώζεσθαι, ὀρθῶς δὲ ἐπιμελομένῳ καὶ μὴ καταμαλακιζομένῳ μᾶλλον(16) εἰκὸς τὸν οἶκον αὔξεσθαι.»

Σ. «Ἀλλὰ μέχρι μὲν τούτου ἕπομαι,» ἔφην ἐγὼ «ὦ Ἰσχόμαχε, ὅτι ἐκπονοῦντα φῂς καὶ ἐπιμελόμενον καὶ ἀσκοῦντα ἄνθρωπον μᾶλλον τυγχάνειν τῶν ἀγαθῶν, ὁποίῳ δὲ πόνῳ χρῇ πρὸς τὴν εὐεξίαν καὶ ῥώμην καὶ ὅπως ἀσκεῖς τὰ τοῦ πολέμου καὶ ὅπως ἐπιμελεῖ(17) τοῦ περιουσίαν ποιεῖν ὡς καὶ φίλους ἐπωφελεῖν καὶ πόλιν ἐπισχύειν, ταῦτα ἂν ἡδέως» ἔφην ἐγὼ «πυθοίμην.»

Ι. «Ἐγὼ τοίνυν,» ἔφη «ὦ Σώκρατες,» ὁ Ἰσχόμαχος «ἀνίστασθαι μὲν ἐξ εὐνῆς εἴθισμαι ἡνίκ' ἂν ἔτι ἔνδον καταλαμβάνοιμι, εἴ τινα δεόμενος ἰδεῖν τυγχάνοιμι. Κἂν μέν τι κατὰ πόλιν δέῃ πράττειν, ταῦτα πραγματευόμενος περιπάτῳ τούτῳ χρῶμαι(18)· ἢν δὲ μηδὲν ἀναγκαῖον ᾖ κατὰ πόλιν, τὸν μὲν ἵππον ὁ παῖς προάγει εἰς ἀγρὸν, ἐγὼ δὲ περιπάτῳ χρῶμαι τῇ εἰς ἀγρὸν ὁδῷ ἴσως ἄμεινονι, ὦ Σώκρατες, ἢ εἰ ἐν τῷ ξυστῷ(19) περιπατοίην. Ἐπειδὰν δὲ ἔλθω εἰς ἀγρὸν, ἤν τέ μοι φυτεύοντες τυγχάνωσιν ἤν τε νειὸν ποιοῦντες(20) ἤν τε σπείροντες ἤν τε καρπὸν συγκομίζοντες, ταῦτα ἐπισκεψάμενος ὅπως ἕκαστα γίγνεται, μεταρρυθμίζω, ἐὰν ἔχω τι βέλτιον τοῦ παρόντος. Μετὰ δὲ ταῦτα ὡς τὰ πολλὰ ἀναβὰς ἐπὶ τὸν ἵππον ἱππασάμην(21) ἱππασίαν ὡς ἂν ἐγὼ δύνωμαι ὁμοιοτάτην ταῖς ἐν τῷ πολέμῳ ἀναγκαίαις ἱππασίαις, οὔτε πλαγίου οὔτε κατάντους οὔτε τάφρου οὔτε ὄχθου(22) ἀπεχόμενος· ὡς μέντοι δυνατὸν ταῦτα ποιοῦντι, ἐπιμέλομαι τοῦ μὴ ἀποχωλεῦσαι τὸν ἵππον. Ἐπειδὰν δὲ ταῦτα γένηται, ὁ παῖς ἐξαλίσας(23) τὸν ἵππον οἴκαδε ἀπάγει, ἅμα φέρων ἀπὸ τοῦ χώρου ἤν τι δεώμεθα

---

16. *Μᾶλλον* ici, comme les deux fois précédentes, tombe sur l'infinitif.

17. *Ἐπιμελεῖ*. Voy. la note 17 de la page 246.

18. *Περιπάτῳ τούτῳ χρῶμαι*, je me sers de cela *comme* promenade, j'en fais ma promenade.

19. *Ξυστῷ*. Les Athéniens allaient volontiers se promener en causant sous les galeries couvertes des gymnases, galeries appellées *ξυστοί* (ou *δρόμοι*).

20. *Νειὸν ποιεῖν*, préparer une terre à recevoir la semence. Les Grecs laissaient reposer la terre une année sur deux, ne la travaillant cette année-là que pour détruire les mauvaises herbes: c'est ce qui s'appelait *νειὸν ποιεῖν*.

21. *Ἱππασάμην*: aoriste exprimant l'habitude (cf. p. 288, n. 25).

22. *Πλαγίου* tombe sur *τάφρου*, *κατάντους* sur *ὄχθου*.

23. *Ἐξαλίνδειν ίππον*, c'est faire rouler un cheval en sueur dans la poussière.

εἰς ἄστυ. Ἐγὼ δέ, τὰ μὲν βάδην(24) τὰ δὲ ἀποδραμὼν οἴκαδε, ἀπεστλεγγισάμην(25). Εἶτα δὲ ἀριστῶ, ὦ Σώκρατες, ὅσα μήτε κενὸς μήτε ἄγαν πλήρης διημερεύειν(26).»

Σ. «Νὴ τὴν Ἥραν,» ἔφην ἐγὼ «ὦ Ἰσχόμαχε, ἀρεσκόντως γέ μοι ταῦτα ποιεῖς. Τὸ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ συνεσκευασμένοις χρῆσθαι τοῖς τε πρὸς τὴν ὑγίειαν καὶ τοῖς πρὸς τὴν ῥώμην παρασκευάσμασι καὶ τοῖς εἰς τὸν πόλεμον ἀσκήμασι καὶ ταῖς τοῦ πλούτου ἐπιμελείαις, ταῦτα πάντα ἀγαστά μοι δοκεῖ εἶναι. Καὶ γὰρ ὅτι ὀρθῶς ἑκάστου τούτων ἐπιμελεῖ, ἱκανὰ τεκμήρια παρέχει· ὑγιαίνοντά τε γὰρ καὶ ἐρρωμένον ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ σὺν τοῖς θεοῖς σε ὁρῶμεν καὶ ἐν τοῖς ἱππικωτάτοις τε καὶ πλουσιωτάτοις καταλεγόμενόν σε ἐπιστάμεθα.»

Ι. «Ταῦτα τοίνυν ἐγὼ ποιῶν,» ἔφη «ὦ Σώκρατες, ὑπὸ πολλῶν(27) πάνυ συκοφαντοῦμαι, σὺ δ' ἴσως ᾤου με ἐρεῖν ὡς ὑπὸ πολλῶν καλὸς κἀγαθὸς κέκλημαι.»

Σ. «Ἀλλὰ καὶ ἔμελλον δὲ ἐγώ,» ἔφην «ὦ Ἰσχόμαχε, τοῦτο ἐρήσεσθαι εἴ τινα καὶ τούτου ἐπιμέλειαν ποιεῖ ὅπως δύνῃ λόγον διδόναι καὶ λαμβάνειν, ἤν τινί(28) ποτε δέῃ.»

Ι. «Οὐ γὰρ δοκῶ σοι,» ἔφη «ὦ Σώκρατες, αὐτὰ ταῦτα διατελεῖν μελετῶν, ἀπολογεῖσθαι μὲν ὅτι οὐδένα ἀδικῶ, εὖ δὲ ποιῶ πολλοὺς ὅσον ἂν δύνωμαι, κατηγορεῖν δὲ οὐ δοκῶ σοι μελετᾶν, ἀνθρώπων ἀδικοῦντας μὲν καὶ ἰδίᾳ πολλοὺς καὶ τὴν πόλιν καταμανθάνων τινάς, εὖ δὲ ποιοῦντας οὐδένα;»

Σ. «Ἀλλ' εἰ καὶ ἑρμηνεύειν τοιαῦτα μελετᾷς, τοῦτό μοι» ἔφην ἐγὼ «ἔτι, ὦ Ἰσχόμαχε, δήλωσον.»

Ι. «Οὐδὲν μὲν οὖν, ὦ Σώκρατες, παύομαι» ἔφη «λέγειν μελετῶν. Ἢ γὰρ κατηγοροῦντός τινος τῶν οἰκετῶν ἢ ἀπολογουμένου ἀκούσας ἐλέγχειν πειρῶμαι, ἢ μέμφομαί τινα πρὸς τοὺς φίλους ἢ ἐπαινῶ, ἢ διαλλάττω τινὰς τῶν ἐπιτηδείων πειρώμενος διδά-

---

24. *Βάδην*, sous-ent. *πορευόμενος*.

25. *Ἀπεστλεγγισάμην*, aoriste d'habitude (cf. page 287, note 21). Pour faire disparaître l'humidité répandue à la surface du corps par la chaleur d'un bain de vapeur ou à la suite d'exercices violents, les Grecs se raclaient la peau avec une petite lame recourbée, creusée en un canal où pouvait couler comme dans une gouttière la sueur que l'instrument exprimait de la peau. Cet instrument portait le nom de *strigilis* à Rome; en Grèce, de *στλεγγίς*: d'où *ἀποστλεγγίζειν*.

26. *Ὅσα . . . διημερεύειν* (à peu près comme serait *τοσαῦτα ὥστε διημερεύειν*), autant *qu'il en faut pour* passer le jour, etc.

27. Il y a un arrêt de la voix après *ὑπὸ πολλῶν*, et un arrêt semblable à la ligne suivante après les mêmes mots.

28. *Τινί*, sous-ent. *διδόναι καὶ ἀπό τινος λαμβάνειν*.

σκειν ὡς συμφέρει αὐτοῖς φίλους εἶναι μᾶλλον ἢ πολεμίους . . . . .(29) ἐπιτιμῶμέν τινι στρατηγῷ συμπαρόντες, ἢ ἀπολογούμεθα ὑπέρ του, εἴ τις ἀδίκως αἰτίαν ἔχει, ἢ κατηγοροῦμεν πρὸς ἀλλήλους, εἴ τις ἀδίκως τιμᾶται. Πολλάκις δὲ καὶ βουλευόμενοι, ἃ μὲν ἂν ἐπιθυμῶμεν πράττειν, ταῦτα ἐπαινοῦμεν, ἃ δ' ἂν μὴ βουλώμεθα πράττειν, ταῦτα μεμφόμεθα. Ἤδη δ',» ἔφη «ὦ Σώκρατες, καὶ διειλημμένως πολλάκις ἐκρίθην ὅ τι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι (30).»

Σ. «Ὑπὸ τοῦ,» ἔφην ἐγὼ «ὦ Ἰσχόμαχε; ἐμὲ γὰρ δὴ τοῦτο ἐλάνθανεν.»

Ι. «Ὑπὸ τῆς γυναικὸς» ἔφη.

Σ. «Καὶ πῶς δὴ» ἔφην ἐγὼ «ἀγωνίζει (31);»

Ι. «Ὅταν μὲν ἀληθῆ λέγειν συμφέρῃ, πάνυ ἐπιεικῶς· ὅταν δὲ ψευδῆ, τὸν ἥττω λόγον (32), ὦ Σώκρατες, οὐ μὰ τὸν Δί', οὐ δύναμαι κρείττω ποιεῖν.»

Καὶ ἐγὼ εἶπον·

Σ. «Ἴσως γάρ, ὦ Ἰσχόμαχε, τὸ ψεῦδος οὐ δύνασαι ἀληθὲς ποιεῖν.«

---

29. Il y a ici, à ce qu'il semble, une lacune dans le texte.

30. *Παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι. Πολλάκις ἐκρίθην ὅ τι χρὴ κτλ.* revient à ceci: «J'ai subi de nombreuses condamnations.» — Dans les causes publiques, lorsqu'un jugement était intervenu, prononçant qu'un prévenu était coupable des faits allégués contre lui, il restait à déterminer quelle peine soit corporelle (*παθεῖν*), soit pécuniaire (*ἀποτῖσαι*) lui serait appliquée.

31. Voy. la note 17 de la p. 246.

32. Allusion à la pièce des *Nuées* d'Aristophane, dans laquelle Socrate est présenté comme maniant la parole avec une subtilité telle, qu'il sait faire triompher en justice la mauvaise cause (*τὸν ἥττω λόγον*) sur la bonne (*τὸν κρείττω λόγον*). Voy. les vers 112-115 des *Nuées*, et la scène qui commence au v. 889 entre le *Δίκαιος Λόγος* et le *Ἄδικος Λόγος*.

AVIS

RELATIF A LA CONSTITUTION DU TEXTE

DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

Nous donnons ci-dessous l'indication des principales leçons de la présente édition qui diffèrent de celles des éditions antérieures les plus autorisées. Les quelques changements que nous avons cru devoir introduire de notre chef sont signés C. G. Les modifications portant uniquement sur la ponctuation ou sur la distribution du dialogue ne sont pas relevées. Les crochets obliques ⟨⟩ enveloppent les mots ajoutés; les crochets droits [ ], les mots retranchés.

Page 245, ligne 14. *Φέροι ἂν*, avec COBET.

Page 246, ligne 4. *Κακὸν*, avec COBET.

— — 22. *Τοῦτ' οὖν*, avec BREITENBACH.

— — 25. *Δι' ὁμολογουμένων*, avec HIRSCHIG et COBET.

Page 247, ligne 1. *Πρὸς τοῦτο ᾧ*, avec COBET.

— — 5 et 6. *Καὶ σὺ δέ μοι δοκεῖς [οὕτω] συνομολογεῖν ⟨λέγων⟩, ἀφ' ὧν τις ὠφελεῖσθαι δύναται, χρήματα εἶναι. Εἰ γοῦν τις ⟨οὕτω⟩ χρῷτο κτλ.*, avec COBET.

Page 247, ligne 11. *Οἱ φαγόντες [αὐτόν]* avec de bons manuscrits. (*Αὐτόν* était une conjecture de H. Estienne fondée sur la leçon *αὐτοί* ou *αὐτό* de ses manuscrits.)

Page 247, ligne 23. Après *ἰσχυρότατά γε*, on a mis le signe d'une lacune, avec COBET.

Page 248, ligne 11. *Τοὺς μὲν καὶ πολεμικὰς*, avec tous les manuscrits.

Page 249, ligne 8. *Αὑτῶν*, avec SAUPPE.

Page 251, ligne 2. *Προστάττουσαν [μεγάλα τελεῖν] ἱπποτροφίας τε κτλ.*, avec COBET.

Page 251, ligne 4. *Καὶ τριηραρχίας [μισθοὺς] καὶ εἰσφορὰς.* avec K.-F. HERMANN et COBET.

Page 253, ligne 19. *Εἰ, . . . παρ' ἐμοὶ [εἰ] ἄλλοσε*, avec COBET.

Page 254, ligne 1. *Χάριν ⟨ἂν⟩ εἰδότας*, avec HEINDORF.

— — 20. *Ἐπιδεικνύω*, avec SCHNEIDER.

Page 255, ligne 3. *Πλείω*. C. G.

— — 7. *Ὅποι*, avec SAUPPE.

— — 8. *Τεταγμένῃ*, avec COBET.

Page 256, ligne 5. *Αὐτοῖς*, avec COBET.

— — 5. d'en bas. *Νῦν δ' ἐγώ σ' οἶδα*, avec COBET.

— — 6. *Ἀνιστάμενον . . . . βαδίζοντα . . . . ἀναπείθοντα*, avec tous les manuscrits.

Page 256, ligne 10-11. *Ὑφ' ἱππικῆς*, avec COBET.

— — 12. *Τοὺς δὲ [διὰ τὴν ἱππικὴν] καὶ πάνυ κτλ.*, avec COBET.

— — 21. *Τῶν αὐτῶν ἵππων ἀγαθῶν τε εἰς τὴν χρῆσιν κτλ.* C. G.

Page 257, ligne 13. *Πάντως δεῖ* avec SAUPPE.

Page 258, ligne 6. *Κακῶς δὲ [τούτων πραττομένων], [οἱ οἶκοι] μειοῦνται*, avec HIRSCHIG et MEHLER, et en rapprochant Philodème, *Économique*, 42, 16 sq.

Ibid., ligne 13. *Ἔμπειρον γενέσθαι αὐτὸν*. C. G.

— — 2 d'en bas. *Συνεπιμελεῖσθαι [αἱ βαναυσικαὶ καλούμεναι]*, avec SCHENKL.

Page 259, ligne 19. *Φυλακὰς*, avec COBET et un manuscrit.

— — 4 d'en bas. *Καί* retranché après *καλεῖται*, avec SCHNEIDER.

Page 260, lignes 2-3. *Τούτους μὲν [τοὺς ἄρχοντας] καὶ ταῖς τιμαῖς κτλ., οὓς δ' ἂν εὕρῃ [τῶν ἀρχόντων] ἢ καταμελοῦντας [τῶν φρουράρχων* (ou *τῶν φρουρῶν*)*] ἢ κατακερδαίνοντας κτλ.*, avec COBET.

Ibid., ligne 7. *Ἐφορᾷ αὐτὸς, ⟨αὐτὸς⟩ καὶ δοκιμάζει* avec SCHAEFER.

— — 20-21. *Τῶν ὡπλισμένων ⟨τε καὶ τῶν⟩ φρουρῶν*. C. G.

Page 261, ligne 8-9. *Ἐπιμελεῖταί ⟨τε⟩ τούτων ὅπως κῆποι [τε] ἔσονται*. C. G.

Ibid., ligne 17. *Τοὺς ⟨ἐν⟩ πολέμῳ ἀγαθούς*, avec COBET.

Page 262, ligne 3. *Μὲν ⟨γὰρ⟩*, avec COBET.

Ibid., note 31. [*Πλὴν—τεταγμένος*], avec SCHAEFER.

Ibid., ligne 3 d'en bas. *Ψελίων [τὸ κάλλος] καὶ τοῦ ἄλλου κόσμου κτλ.*, avec COBET.

Page 263, ligne 1. *Τοῦτο, [ἔφη,] ὦ Λύσανδρε*, avec SCHENKL.

Ibid., ligne 18. *Θεούς*, avec COBET.

— — 19. *Τἀγαθὰ*, avec COBET.

Page 264, ligne 8. *Πλείω [τέχνη] ἀντιχαρίζεται*, avec HEINDORF.

Ibid., ligne 18. *Θεὸς οὖσα*, leçon de Stobée.

— — 2 d'en bas. *Εἰς τὸ ἄρχειν ἄλλων*, avec SCHENKL. (*Εἰς τὸ ἄρχειν* — sans *ἄλλων* —, leçon de Stobée.)

Page 265, ligne 24. *Ἐξαρεσκομένους τοὺς θεοὺς*, avec COBET.

Page 266, ligne 11. *Ὅσα συνομολογοῦντες*. C. G.

— — 11-12. [*Ἵν'*], *ἢν πως δυνώμεθα[, πειραθῶμεν] οὕτω καὶ τὰ λοιπὰ διεξιέναι [συνομολογοῦντες]*, avec. COBET.

Ibid., ligne 3 d'en bas. *Συναπεδοκιμάζομέν*, leçon de Stobée.

Ibid. dernière ligne. *Καταγνύναι*, leçon de Stobée.

— note 10. *Τεκμήριον κτλ.*, passage supprimé, avec SCHENKL.

Page 267, ligne 3. *Ἐργασία [μαϑεῖν τε ῥᾴστη] ἐδόκει εἶναι [καὶ] ἡδίστη.* C. G.

Ibid., ligne 8. *Τοῖς ἐργαζομένοις,* avec COBET.

— — 18. *Ταῦτ' ⟨ἄν⟩*, avec SCHAEFER.

— — 2 d'en bas. *Ἂν τοῦτό σου ἀκούειν*, avec HERTLEIN.

Page 269, ligne 11 d'en bas. *Ἐροίη*, avec COBET.

Page 270, lignes 3-5. *Ὑπισχνουμένη*, avec le meilleur manuscrit et un autre manuscrit. *Γενήσεσϑαι*, avec BISSCHOP. *Ἀμελήσοι*, avec HEINDORF.

Ibid., ligne 16. *Ἐγώ τε*, avec L. DINDORF.

— — 23. *⟨Ὁ⟩ οἶκος*, avec HIRSCHIG.

— lignes 24-25. *Ἐπηνέγκω*, avec COBET.

— — 4 d'en bas. *Δεῖ* omis après *ἐκεῖνο*, avec le meilleur manuscrit et deux autres.

Page 271, ligne 9. *Ἃ οἵ τε ϑεοὶ*, avec COBET.

— — 3 d'en bas. *Τὰ* mss: *δ' ἃ* Weiske: *ἃ* C. G.

Page 272, ligne 4-5. *⟨Τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω⟩* seulement (Estienne ajoutait encore *ἔργα καὶ ἐπιμελήματα*), avec HEINDORF.

Ibid., ligne 2 d'en bas. *Ὅπως [ὡς] βέλτιστα*, avec COBET.

Page 273, ligne 3. *Κοινωνούς* omis devant *καϑίστησι*, avec le meilleur manuscrit.

Page 274, ligne 1. *Τούτου σοι ἐπιμελητέον πάντως*, avec COBET.

Page 275, ligne 4 d'en bas. *Πορευϑεῖεν, ἐὰν*, avec HERTLEIN.

Page 276, ligne 11. *⟨Οἱ⟩ ὄπισϑεν*, avec CAMERARIUS.

Ibid., ligne 3 d'en bas. *⟨Τὸ⟩ δεόμενον*, avec HIRSCHIG.

Page 277, ligne 7 d'en bas. *Ἐν τῷ πλῷ*, avec COBET.

— — 5 d'en bas. *[Ἦ] εἴ τι ἀποστατεῖ*, avec HIRSCHIG.

Page 278, ligne 9. *[Εἴ] μὴ εὑρήσομεν κ. κ. ε. χ. ἑκάστοις αὐτῶν[, πῶς οὐκ ἂν πολλὴ ἡμῶν ἀσυνεσία εἴη;]* avec COBET.

Ibid., lignes 18—19. *Κατὰ κόσμον κείμενα* transposé après *χορὸς γὰρ σκευῶν ἕκαστα φαίνεται.* C. G.

Ibid., ligne 5 d'en bas. *Οὔτε [τι] πολλά*, avec SCHAEFER.

Page 279, ligne 13 d'en bas. *Εἰ μὴ τ. ο. τ. δύναμιν ⟨γ'⟩ ἔδοξε*, avec COBET.

Ibid., ligne 7 d'en bas. *Στεγνῶν*, leçon de Pollux.

— — 2 d'en bas. *Εὔειλὸς*, avec COBET.

Page 280, ligne 5. *Οὕτω δὴ [ἤδη]*, avec COBET.

Ibid., ligne 13. *Πάλιν.* C. G.

— avant dernière ligne. *Ξενοδοκίας*, avec COBET.

Page 281, ligne 20. *Διαμενεῖ*, avec MEHLER.

Page 282, ligne 2. *Ὅ τι ἂν βούληται ἑκάστῳ*, avec KERST.

Page 283, ligne 7. *Ἀποκρυπτοίμην [τι] τῶν ὄντων*, avec COBET.

— — » *Τε* transposé après *πειρῴμην*. C. G.

— — 9. *Δολοίην σε* (pour *δηλοίην σε*, leçon de tous les manuscrits, supprimée par les éditeurs depuis Estienne). C. G.

Page 284, ligne 4. *Ὑπὸ λουτροῦ [ἀληϑινῶς] κατωπτεύϑησαν*, avec SCHNEIDER et COBET.

Ibid., ligne 6. *Τοῦ λοιποῦ* ⟨*γε*⟩, avec COBET.

— — 14. ⟨*Τὴν*⟩ *σιτοποιόν*, avec SCHNEIDER.

— — 15. *Καί* transposé devant *ἐπισκοπουμένην*. avec COBET.

— — 16. *Ἣν δεῖ*, avec un grand nombre de manuscrits.

Page 286, ligne 14. ⟨*Τὸ*⟩ *κατ' ἐμὲ*, avec WEISKE.

— — 5 d'en bas. *Τῆς δὲ χρηματίσεως* ⟨*πέρι*⟩, avec la marge d'un manuscrit et COBET.

Page 287, ligne 17. *Ἀμείνονι*, avec HEINDORF.

— — 19. *Νειὸν ποιοῦντες*, avec COBET.

— — *Συγκομίζοντες*, avec COBET.

— — 4 d'en bas. *Ὄχθου*, avec P.-L. COURIER.

— — 3 d'en bas. *Ποιοῦντι, ἐπιμέλομαι* ⟨*τοῦ*⟩ *μὴ*, avec HERTLEIN.

Page 288, 11-12. *Καταλεγόμενον*, avec COBET.

Page 289, ligne 2. Lacune supposée, avec WEISKE.

NOTES[1].

I. Haupt, Opusc. I. p. 195 (Cf.? p. 207), sur Xén. Écon. XVI, 13.

II. Brants (V.) Xénophon économiste, Contribution à l'histoire de la science sociale, dans *Revue catholique*, No. V. 1880

III. Ms. de l'Économique, à Cesena. Plut. 28, No. 1 (2). *Ἤκουσα δὲ αὐτοῦ καὶ περὶ οἰκονομίας τοιάδε διαλεγομένου . εἰπέ μοι ἔφη, ὦ Κριτόβουλε ἆρα γε οἰκονομία δ'ἐπιστήμης τινὸς ὄνομά ἐστιν . ὥσπερ ἡ ἰατρικὴ καὶ χαλκευτικὴ καὶ ἡ τεκτονικη; ἐμοί γε δοκεῖ, ἔφη ὁ Κριτόβουλος. Ἦ καὶ ὥσπερ τούτων τῶν τεχνῶν ἔχοιμεν ἆν εἰπεῖν ὅτι ἔργον ἑκάστης οὕτω καὶ τὴς οἰκονομίας δυνάμεθ ἆν εἰπεῖν ὅτι ἔργον αὐτῆς ἐστιν; δοκεῖ γοὺν ἔφη ὁ Κριτόβουλος, οἰκονόμου ἀγαθοῦ εἶναι εὖ οἰκεῖν τὸν εάυτου οἶκον . καὶ τὸν ἄλλον δὲ οἶκον, ἔφη ο Σωκρατης, εἰ ἐπιτρέποι τις αὐτῷ οὐκ ἆν δύναιτο εἰ βούλοιτο εὖ οἰκεῖν ὥσπερ καὶ τὸν ἑαυτοῦ . ὁ μὲν γὰρ τεκτονικης ἐπιστάμενος ὁμοιως ἆν καὶ ἀλλω δύναιτο εργαζεσθαι ὅτι περ καὶ ἑαυτῶ καὶ οἰκονομος γὰρ ωσαυτως.*

IV. Page 247, à la fin de la note 23. — *Ἀπωθείσθω* au passif, avec *τὸ ἀργύριον* pour sujet.

V. Page 269, avant dernière ligne. *τυγχάνειν*] Schneid. *τυγχάνειν* eodem sensu accipit, quem habet *ἐπιτυγχάνειν*, interpretans: „et meam esse doctrinam fortunatam", de quo illius verbi usu delegat ad Heind. ad *Euthydem.* p. 327. (p. 280 A *ἀλλ' ἀνάγκη ὀρθῶς πράττειν καὶ τυγχάνειν* — où Heind. annote: „*καὶ τυγχάνειν proposití compotem fieri* – " et il cite *Menon* p. 97 c & Eurip. *Héc.* v. 809.)

VI. Page 279, au bout de la 3e ligne. Cf. Plut. *Cic.* 8: — *τρίψεσι καὶ περιπάτοις ἀριθμῷ τεταγμένοις χρῆσθαι.*

VII. Page 286, dernière ligne, après *ἔχει*: *ἔχοι*? v. Krüger. 54, 17, 5.

VIII. Page 287, ligne 12, après *τυγχάνοιμι*: v. Krüger. 54, 17, 5.

---

[1] Trouvées dans un exemplaire de l'édition Hachette, tirage de 1879, les trois premières, en tête de cet exemplaire, les autres, à des endroits correspondant aux pages et lignes du présent volume ci-après indiquées. De plus, cf. Ch. Graux, *Notices bibliographiques*, p. 114, ou *Revue critique*, 1879, II, p. 439.

[2] Ce titre est de la main de Ch. Graux, et le texte du Commencement de l'*Économique*, qui suit, est une transcription faite littéralement, d'après le manuscrit, par M. Albert Martin (Cf. *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, 1882, où M. Martin dit que ce manuscrit est du XVe siècle, et qu'il le croit du copiste Johannes Scutariota). H. G.

EXTRAIT

DE LA ZEITSCHRIFT FÜR DIE ÖSTERREICHISCHEN GYMNASIEN

T. 31, 10e livr., pages 745—748.

In den gelehrten Schulen Frankreichs sind die ersten eilf Capitel des Xenophontischen Oikonomikos als Lectüre vorgeschrieben. Daraus erklärt sich, dass, soviel Ref. weiss, in der letzten Zeit vier Ausgaben dieses Stückes in Paris erschienen sind. Unter diesen kann für uns nur die vorliegende, deren erster Abdruck 1878 erschien, in Betracht kommen. Zwar ist auch sie nicht von der Art, wie wir uns Schulausgaben denken. Die Einleitung, entnommen der Histoire de la littérature grecque von A. Pierron ist etwas dürftig und bedarf in manchen Puncten einer Verbesserung, der Commentar ist nicht gleichmässig gearbeitet; manches, was eine Erklärung erheischt, ist ohne eine solche geblieben, während in den Noten mehrfach elementare Dinge behandelt werden. Dagegen aber hat der Verf. den Text einer selbständigen Revision unterzogen und dessen Corruptelen an mehreren Stellen selbst zu verbessern versucht. Am meisten schliesst er sich Cobet an, dessen Conjecturen er fast sämmtlich aufgenommen hat. Nun unterliegt es keinem Zweifel, dass der berühmte Kritiker gerade im Oikonomikos mehrere Stellen glänzend emendirt hat; mehrfach aber sind seine Conjecturen sehr willkürlich und daher unhaltbar. So schreibt er, um nur ein Beispiel anzuführen, III, 7 (1) *ἐγώ σε οἶδα* (st. *ἐγώ σοι σύ-*

---

1. Les chiffres de renvoi que contient l'article de M. Schenkl se rapportent, notamment, à l'édition L. Dindorf, de la Bibliotheca philologica Teubneriana, comme à celle de M. Schenkl, lui-même, Berolini, Weidmann, 1876. H. G.

νοιδα) . . . ἀνιστάμενον, was gar nichts für sich hat; denn wie soll man sich die Corruptel *σύνοιδα* erklären. Mag man die Ueberlieferung mit Rüksicht auf Isocr. 15, 120 (vgl. 48), wenn diese Stelle wirklich heil ist, vertheidigen, oder mit Sauppe *σοι* in *σε* ändern oder mit Camerarius *ἀνιστάμενον* und die folgenden Accusative in den Dativ verwandeln, so viel ist sicher, dass der Herausgeber hier Cobet nicht folgen durfte. An derselben Stelle aber hat Graux eine ganz richtige Bemerkung Cobet's ignoriert, dass nämlich *ἐπὶ μὲν κωμῳδῶν θέαν* ohne Erwähnung der *τραγῳδοί* nicht stehen könne, wie dies schon § 9 zeige. Freilich hatte dies schon Sauppe gesagt und richtiger als Cobet, der *κωμῳδῶν τε καὶ τραγῳδῶν θέαν* lesen will, *μὲν τραγῳδῶν τε καὶ κωμῳδῶν θέαν* geschrieben.

Doch wir wenden uns zu dem, was Graux selbst für die Verbesserung des Textes gethan hat (1). III, 2 schreibt er *οὐδὲν πλείω* für *οὐδὲν πλέον*, offenbar wegen des folgenden *μείονα*; aber ein richtiger Grund zu dieser Aenderung ist nicht vorhanden. III, 9 *τῶν αὐτῶν ἵππων ἀγαθῶν τε εἰς τὴ χρῆσιν* für *τ. αὐ. ὄντων ἀγ. εἴς τε τ. χ.* Was hier *τῶν αὐτῶν ἵππων eorundem equorum* soll, ist nicht abzusehen. Es ist gewiss bloss *τῶν ἵππων* zu schreiben, wie ich (Stud. III, 39) vorgeschlagen habe, *ὄντων* aber mit Sauppe zu streichen. Was das Hyperbaton von *τε* anbetrifft, so würde es zu weit führen, wenn ich hier zeigen wollte, wie viele Stellen geändert werden müssten, wenn man eine solche freiere Stellung der Partikel nicht zugeben will. Ich begnüge mich daher auf die Litteratur bei Kühner ausf. Gramm. II^2, 790 Anm. 2 zu verweisen. Das Gleiche gilt von der Aenderung IV, 13 *ἐπιμελεῖταί τε . . . ὅπος κῆποι· ἔσονται.* Auch VIII, 16 hat Graux nach Cobet *ἃ οἵ τε θεοὶ* geschrieben. IV, 1 *αὐτὸν* für *αὐτῶν*, was sich durch den Gegensatz *ἐργάτας* empfehlen würde, wenn *ἔμπειρον* ohne *αὐτῶν* (*πασῶν τῶν τεχνῶν*) stehen könnte. IV, 9 *τῶν ὡπλισμένων τε καὶ τῶν φρουρῶν* für *τῶν ὡπλ. φρουρῶν*, wie mir scheint, mit Recht, wie § 6 zeigt und auch der Gegensatz *τῶν κατοικούντων τε καὶ τῶν ἐργατῶν* empfiehlt; die *κατοικοῦντες* entsprechen den *φρουροί*, die *ἐργάται* den *ὡπλισμένοι*. IV, 18 ist mit dem Zusatze von *ὁ νεώτερος* oder *ὁ Δαρείου* hinter *Κῦρος* den Schwierigkeiten nicht abgeholfen;

---

1. Vgl. die Aufzählung in dem Avis relatif à la constitution du texte de la présente édition ci-devant, p. 290 ff. und in der Selbstanzeige Revue critique N. S. VIII, 441.

übrigens hätte Xen. nur ὁ Δαρείου, wie ich vorschlug, gesagt, schwerlich ὁ νεώτερος. Auch genügt es nicht § 19 mit Schäfer πλὴν . . . τεταγμένος zu streichen; die ganze Erörterung in §§ 18 und 19 ist ungehörig und durch die Entlehnungen aus der Anabasis verdächtig. VI, 2 streicht der Herausgeber mit Recht nach Cobet ἵν' und πειραθῶμεν, dann auch ebenfalls mit Cobet, dem ich aber hierin nicht beistimme, συνομολογοῦντες, ändert jedoch das vorausgehende ὁμολογοῦντες in συνομολογοῦντες. Nun ist aber ὁμολογεῖν gewiss eben so üblich wie συνομολογεῖν; auch lässt sich nicht begreifen, wie der Interpolator darauf verfallen sein sollte συνομολογοῦντες in ὁμολογοῦντες zu ändern. VI, 9 will Graux die Worte μαθεῖν τε ῥᾴστη und καὶ vor ἡδίστη als eine Interpolation beseitigen, da ja im Vorhergehenden nichts gesagt sei, was diese Recapitulation begründen könnte. Die Worte seien eine Randbemerkung; doch bleibe es immerhin möglich, dass noch mehreres in dieser Stelle interpoliert sei. Zur Noth lässt sich die Stelle als eine Folgerung aus dem, was Capitel V enthält, erklären. Da aber hier die Versetzung einer Columne (Stud. III, 25) stattgefunden zu haben scheint, was dann weitere Aenderungen nach sich zog, so lässt sich über die obige Stelle kaum ein sicheres Urtheil fällen. Es kann ja leicht in dem Stücke, das zu Cap. V gehört, eine Stelle, die eine solche Bemerkung enthielt, ausgefallen sein. VII, 21 ἃ τῶν für τὰ τῶν, wie schon Löwenklau geschrieben hatte. Weiske wollte δ' ἅ, um so den Fehler leichter zu erklären; man kann auf die häufige Verwechslung von δέ und τε in den Handschriften verweisen. VIII, 20 werden die Worte κατὰ κόσμον κείμενα nach φαίνεται gestellt, da hiedurch die Stelle erst verständlich werde. Diese Aenderung hat viel für sich. Einmal wird σκευῶν ἕκαστα dadurch näher bestimmt, dann gewinnt man so den entsprechenden Gegensatz zu ἐκποδὼν ἑκάστου κειμένου. Man muss die Stelle so erklären: Uebrigens wird dadurch schon alles (jede Räumlichkeit im Hause) schöner. Die Räumlichkeiten werden mit einem Platze verglichen, wo der Chor seine Feier begeht, etwa mit dem Markte. IX, 7 πάλιν für πάντα. Dass πάλιν hier stehen kann, unterliegt wol keinem Zweifel und man findet dies Wort gewöhnlich in den Uebersetzungen; aber πάντα ist nicht auffällig. Man könnte daher auch an πάντα πάλιν oder πάλιν πάντα denken, wenn sich überhaupt erweisen liesse, dass πάλιν hier nothwendig ist. Vortrefflich ist die Emendation δολοίην σε für δηλοίην σε X, 3, während man bisher diese Worte nach dem

Vorgange von H. Stephanus als eine Interpolation ausgeschieden hat. Sie ist sinngemässer und paläographisch leichter als Orelli's *κηλοίην*; auch steht dem Xen. das poetische *δολοῦν* wol an, das er auch Cyr. I, 6, 28 gebraucht.

Ueber nicht wenige Stellen, die unmöglich heil sein können, ist der Herausgeber einfach hinweggegangen. So z. B. V, 8 *βαλεῖν*, das zwischen *δραμεῖν* und *πηδῆσαι* und bei der Unbestimmtheit des Ausdruckes sehr auffällig ist, 13 *ἀποκωλυόντων*, was ein unpassender Ausdruck und schon durch das vorausgehende *ἀποκωλύῃ* verdächtig ist, VIII, 10 *διδόναι*, das gar keine Construction zulässt (ich habe dafür *διδοῦσα* vermuthet). Auch reichen bisweilen die im Commentare vorgebrachten Erklärungen nicht aus, um die Ueberlieferung zu rechtfertigen, z. B. VII, 8 *ὑπισχνουμένη μὲν πρὸς τοὺς θεοὺς γενήσεσθαι* promettant en s'adressant aux dieux, promettant à la face des dieux'; denn wo findet sich ein Beleg für diese Construction? Dazu kommt noch jenes *μέν*, über welches der Commentar nichts bemerkt. Dass es dem folgenden *καὶ* entspricht, wie Breitenbach meint, wird wol jetzt schwerlich Jemand zugeben. — VIII, 11 *εἰς τὸ μέγα πλοῖον τὸ Φοινικικόν* 'Ischomachos parle évidement d'un certain vaisseau, bien connu alors dans le port d'Athènes, qui, sans doute, faisait un service régulier entre une autre contrée et Athènes.' So hat Schneider die Ueberlieferung erklärt. Soll es aber so wenig grosse Phönikische Schiffe in dem Hafen Athens gegeben haben? Wäre ein bestimmtes Schiff gemeint, so würde es Xen. anders bezeichnet haben. Uebrigens ist nach der ganzen Schilderung das Schiff als ein grosses zu denken (vgl. § 13). Wenn Xen. § 11 *ἐν σμικροτάτῳ ἀγγείῳ* sagt und § 17 *εἰ οἱ μὲν ἐν τοῖς πλοίοις καὶ μικροῖς οὖσι*, so gilt dies, wie besonders die letztere Stelle zeigt, von den Schiffen überhaupt. Es ist daher nicht *εἰς οὐ μέγα πλοῖόν τι Φοινικικόν* (vgl. Bursian Jahresberichte IX, 21) zu schreiben. — VIII, 19 ist mit der Schreibung *καλὸν δὲ καὶ — ὃ πάντων καταγελάσειεν* der Stelle nicht aufgeholfen. — XI, 1 *καὶ ἄξιά γε πάνυ ἐπαίνου ἀμφοτέρων ὑμῶν* 'des choses telles que vous méritez tous les deux des louanges'. Diese Erklärung scheint mir unhaltbar. Will man *ὑμῶν* vertheidigen, so wird man wol *τἀμφοτέρων* schreiben müssen.

Ich bemerke noch, dass I, 17 *καὶ* vor *πολεμικάς* nicht alle Handschriften haben, sondern dass es in BHKL fehlt. Eben deshalb ist es sehr zweifelhaft, ob es von Xen. herrührt. VIII, 15 ist *ἢ* vor *εἴ τι* schon von Heindorf gestrichen worden. X, 10 ist nicht erwiesen, dass ἦν die richtige Lesart ist; die Mehrzahl der Handschriften entscheidet nichts, der beste Codex bietet ᾗ und aus ἧι konnte leicht ἦν entstehen.

Ueber das Verhältniss des Oikonomikos zu den Apomnemoneumata spricht sich der Herausgeber S. 24 (1) dahin aus, dass die Schrift einen Theil jenes Werkes bildete, welches Xen. zur Vertheidigung des Sokrates gegen die Anschuldigungen des Polykrates verfasste: ‘Cette apologie comprénait, outre les Mémorables et l’Économique, peut-être aussi le Banquet’.

(Wien.) Karl Schenkl.

---

(1) Lisez: S. 25 (édit. Hachette, 1878); ou voyez, ci-devant, la note 2 de la page 244. H. G.

PLUTARQUE

VIE
DE
DÉMOSTHÈNE

TEXTE GREC

REVU SUR LE MANUSCRIT DE MADRID
ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE SUR PLUTARQUE
ET SUR LES SOURCES DE LA VIE DE DÉMOSTHÈNE
D'UN ARGUMENT ET DE NOTES EN FRANÇAIS (1).

---

1. Cette édition, comme celle de l'*Économique* de Xénophon, fait partie de la *Nouvelle collection de Classiques* de la libraire Hachette et Cie. Elle est de décembre 1880, bien qu'avec le millésime 1881. En la reproduisant, nous transportons à la fin la «Notice sur les sources de la vie de Démosthène, et l'Avis relatif à la constitution du texte.» Nous y comprenons un «Addenda et corrigenda» ajouté au cours de 1881; et, dans un Appendice, nous avons réuni des notes de Ch. Graux, trouvées sur un exemplaire de sa bibliothéque, ainsi que des *Appréciations* dont elle a été l'objet.

H. G.

NOTICE SUR PLUTARQUE.

VIE DE PLUTARQUE.

« Ce que nous connaissons exactement de la vie de Plutarque se borne à quelques indications éparses dans ses œuvres.

« Il était né dans une petite ville de Béotie, à Chéronée. Son bisaïeul s'appelait Nicarque; son aïeul, Lamprias. Il parle souvent de son père, mais sans le désigner par son nom. Il avait deux frères: Timon et Lamprias. Parmi ses maîtres, il nomme le médecin Onésicrate, un rhéteur, Emilianus, et le philosophe Ammonius. Il étudiait les mathématiques à Athènes, sous la direction d'Ammonius, l'année où Néron visita le temple de Delphes (1). Ses relations d'études, de fonctions et d'amitié le conduisirent dans la plupart des villes de la Grèce et même en Égypte. Athènes lui avait conféré le droit de cité. Il fit plusieurs voyages en Italie, et séjourna à diverses époques à Rome, où il tint école (2).... C'est à Chéronée qu'il se maria (3). Il avait épousé une femme d'une famille honorable, Timoxène, qui lui donna cinq enfants: quatre fils, Autobule, Chéron, Lam-

---

1. On tire de ce renseignement la date approximative de sa naissance. Ce voyage de Néron tombe en l'an 66 de notre ère. Plutarque devait bien avoir alors de quinze à vingt ans, il doit donc être né dans les années 46 à 51 après J. C.

2. « D'après l'entretien tenu dans le repas où l'on fête son retour d'Alexandrie, le voyage qu'il avait fait en Égypte se rapporterait à sa jeunesse; car l'interlocuteur principal de l'entretien est son aïeul Lamprias. (*Propos de table*, V, v, 1.) » (Gréard.) — On croit que son premier voyage à Rome n'est pas antérieur à l'avènement de Vespasien (70 ap. J. C.), et que, rentré dans sa ville natale à l'époque de la mort de Domitien († 96 ap. J. C.), il n'en bougea plus désormais.

3. Sans doute après son retour définitif dans cette ville vers l'âge de 45 ans.

prias, Plutarque(4), et une fille qu'il perdit en bas âge, ainsi que le second de ses fils. Envoyé, tout jeune encore, en ambassade près du proconsul d'Achaïe(5), il fut aussi chargé, pendant qu'il fit le séjour en Italie, de suivre les intérêts de sa ville natale. A Chéronée même, il commença par remplir un obscur emploi de police municipale, puis il devint archonte. Enfin il exerça pendant plusieurs pythiades(6), près du temple de Delphes, les fonctions de grand prêtre d'Apollon(7).

« Tels sont, dans leur brève simplicité, les renseignements sans lien ni date que Plutarque nous fournit sur les faits de sa vie, et nul écrivain, grec ou latin, n'a fait pour lui ce qu'il avait fait pour tant d'autres : le Biographe de l'antiquité n'a pas de biographie. »

(O. GRÉARD, *De la morale de Plutarque*).

GÉNIE DE PLUTARQUE.

« De tous les écrivains de l'antiquité classique, Plutarque est sans contredit le plus populaire parmi nous. Il doit cette popularité à la nature de son génie, au choix des sujets qu'il a traités, surtout à l'éternel intérêt qui s'attache au souvenir des grands hommes dont il a peint les images. Mais son premier traducteur, le vieux Jacques Amyot, a contribué pour une large part à sa renommée. Amyot n'était pas un écrivain vulgaire. Le Plutarque d'Amyot est vivant ; et il n'est pas d'auteur, dans notre langue, qui soit plus Français que ce Grec mort en Béotie il y a dix-huit siècles.

« L'idée sur laquelle reposent les *Parallèles* ou *Vies comparées* rappelle les thèses factices des écoles de rhéteurs. Mais rien n'est moins sophistique, rien n'est moins d'un rhéteur que l'exé-

---

4. M. Richard Volkmann (*Leben, Schriften und Philosophie des Plutarchs von Chaeronea.* Berlin 1869) assure que Plutarque n'eût pas de fils du nom de Lamprias. Il ajoute que les quatre fils du Biographe se sont appelés : l'aîné, Soclarus ; le plus jeune, Chéron ; les deux autres, Autobule et Plutarque : et que Soclarus, ainsi que Chéron, mourut avant d'avoir atteint l'âge d'homme.

5. Nous avons cru devoir remplacer le mot *Illyrie*, qu'on lit ici dans le texte de M. Gréard, par *Achaïe.*

6. Les jeux pythiques revenaient tous les quatre ans.

7. Plutarque mourut « dans un âge avancé ». Il n'est pas exact, quoiqu'on l'ait souvent répété, que Plutarque ait eu l'empereur Trajan pour disciple, ni qu'il ait été revêtu par son prétendu élève de la dignité consulaire.

cution de ce plan, qui nous semble d'abord si bizarre; et le lecteur est entraîné, bon gré mal gré, par le charme étrange répandu non pas dans les récits seulement, mais dans ces comparaisons mêmes qui suivent chaque couple de *Vies*, où deux héros, un Grec et un Romain, sont rapprochés trait pour trait, confrontés en vertu d'un principe uniforme, et pesés au même poids.

«Je lis partout ces mots, *le bon Plutarque.* Mais cette épithète ne convient qu'au Plutarque français d'Amyot; non point même proprement, mais par l'effet de l'illusion de naïveté que font sur nous cette langue et ce style, vieux de trois siècles. Plutarque est un écrivain sans fard et sans apprêt, heureusement doué par la nature, et qui répand à pleines mains tous les trésors de son âme. C'est un homme de bonne foi; c'est le Montaigne des Grecs, comme le caractérise excellement Thomas. Il a même quelque chose de cette manière pittoresque et hardie de rendre les idées et de cette imagination de style qui donnent tant de prix aux *Essais.* Nul historien n'a excellé comme lui à reproduire les traits des personnages historiques, je dis surtout les traits de leur âme; à les peindre, à les faire vivre, agir et marcher. Les poètes dramatiques n'ont eu qu'à le copier, pour tracer de saisissantes et immortelles figures.

«Quels plus grands tableaux, dit M. Villemain, que les adieux »de Brutus et de Porcie, que le triomphe de Paul-Émile, que »la navigation de Cléopâtre sur le Cydnus, que le spectacle si »vivement décrit de cette même Cléopâtre, penchée sur la fenêtre »de la tour inaccessible où elle s'est réfugiée, et s'efforçant de »hisser et d'attirer vers elle Antoine, vaincu et blessé, qu'elle »attend pour mourir! Combien d'autres descriptions d'une ad»mirable énergie! Et, à côté de ces brillantes images, quelle »naïveté de détails vrais, intimes, qui prennent l'homme sur le »fait, et le peignent dans toute sa profondeur en le montrant »avec toutes ses petitesses! Peut-être ce dernier mérite, univer»sellement reconnu dans Plutarque, a-t-il fait oublier en lui l'éclat »du style et le génie pittoresque; mais c'est ce double caractère »d'éloquence et de vérité qui l'a rendu si puissant sur toutes »les imaginations vives. En faut-il un autre exemple que Sha»kespeare, dont le génie fier et libre n'a jamais été mieux in»spiré que par Plutarque, et qui lui doit les scènes les plus »sublimes et les plus naturelles de son *Coriolan* et de son *Jules* »*César?* Montaigne, Montesquieu, Rousseau, sont encore trois

»grands génies sur lesquels on retrouve l'empreinte de Plutarque, »et qui ont été frappés et colorés par sa lumière. Cette immor»telle vivacité du style de Plutarque, s'unissant à l'heureux choix »des plus grands sujets qui puissent occuper l'imagination et »la pensée, explique assez le prodigieux intérêt de ses ouvrages »historiques. Il a peint l'homme, et il a dignement retracé les »plus grands caractères et les plus belles actions de l'espèce »humaine.»

(PIERRON, *Hist. de la littér. grecque.*)

OUVRAGES HISTORIQUES DE PLUTARQUE.

«Ces compositions ont pourtant leurs défauts, et même des défauts assez graves. Les *Vies* ne sont presque jamais des biographies complètes; et l'historien laisse trop souvent dans l'ombre les faits même les plus considérables, ou ne leur donne pas toute la place qu'ils devraient avoir. Ses préoccupations morales ou dramatiques lui font oublier quelque peu les droits imprescriptibles de la vérité, qui veut être dite tout entière. Plutarque, qui écrivait rapidement et sans beaucoup de critique, laisse échapper de temps en temps des erreurs matérielles, surtout en ce qui concerne Rome et ses institutions: il interprète souvent à faux le sens des auteurs latins d'où il tire ses documents. Souvent aussi il préfère, soit insouciance ou défaut de jugement, des autorités suspectes . . . . Il se met quelquefois avec lui-même dans des contradictions manifestes. Tout cela est avéré, et d'autres péchés sans doute que j'oublie dans le nombre. Mais que ne pardonne-t-on pas à un écrivain qui sait nous prendre, et à chaque instant, par le cœur et par les entrailles, et qui ne cesse jamais de nous enchanter, même quand ce qu'il conte semble le plus vulgaire ou le plus futile?

«Plutarque, dit J. J. Rousseau, excelle par ces mêmes détails »dans lesquels nous n'osons plus entrer. Il a une grâce inimi»table à peindre les grands hommes dans les petites choses; et »il est si heureux dans le choix de ses traits, que souvent un »mot, un sourire, un geste, lui suffit pour caractériser son héros. »Avec un mot plaisant, Annibal rassure son armée effrayée, et »la fait marcher en riant à la bataille qui lui livra l'Italie. »Agésilas, à cheval sur un bâton, me fait aimer le vainqueur »du Grand Roi. César, traversant un pauvre village et causant »avec ses amis, décèle, sans y penser, le fourbe qui disait ne »vouloir être que l'égal de Pompée. Alexandre avale une mé-

»decine et ne dit pas un seul mot: c'est le plus beau moment »de sa vie. Aristide écrit son propre nom sur une coquille, et »justifie ainsi son surnom. Philopœmen, le manteau bas, coupe »du bois dans la cuisine de son hôte. Voilà le véritable art »de peindre. La physionomie ne se montre pas dans les grands »traits, ni le caractère dans les grandes actions: c'est dans les »bagatelles que le naturel se découvre. Les choses publiques »sont ou trop communes ou trop apprêtées; et c'est presque »uniquement à celles-ci que la dignité moderne permet à nos »auteurs de s'arrêter.»

«Le style historique de Plutarque n'est pas un très grand style. C'est, comme dit Thomas, la manière d'un vieillard plein de sens, accoutumé au spectacle des choses humaines, qui ne s'échauffe ni ne s'éblouit, dont l'admiration est calme, dont le blâme évite les éclats. Il va, s'arrête, revient, suspend le récit, répand sur sa route les digressions et les parenthèses. A proprement parler, Plutarque n'est point un narrateur. C'est un ami qui s'entretient avec un ami au sujet d'hommes fameux et d'événements mémorables.»

(PIERRON, *Hist. de la littér. grecque.*)

«La familiarité que j'ay avec ces personnages icy (Seneque et Plutarque), et l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, et à mon livre massonné purement de leurs despouilles, m'oblige à espouser leur honneur . . . .

«Venons à Plutarque. Jean Bodin est un bon aucteur de nostre temps, et accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escrivailleurs de son siecle, et merite qu'on le iuge et considere: je le treuve un peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (sur quoy je l'eusse laissé dire, cela n'estant pas de mon gibier), mais aussi en ce que cet aucteur escript souvent «des choses incroyables et entierement fabuleuses»: ce sont ses mots. S'il eust dict simplement, «les choses aultrement qu'elles ne sont,» ce n'estoit pas grande reprehension; car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'aultruy et à credit; et ie veois qu'à escient il recite par fois diversement mesme histoire; comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui eussent oncques esté, faict par Hannibal, il est aultrement en la vie de Flaminius, aultrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir prins pour argent comptant des choses incroyables et impossibles, c'est accuser de faulte de iugement le plus iudicieux aucteur du monde . . . .

«Il y a encores en ce mesme lieu un' aultre accusation qui me picque pour Plutarque, où il dict qu'il a bien assorty de bonne foy les Romains aux Romains, et les Grecs entre eulx; mais non les Romains aux Grecs, tesmoing, dict il, Demosthenes et Cicero, Caton et Aristides, Sylla et Lysander, Marcellus et Pelopidas, Pompeius et Agesilaus: estimant qu'il a favorisé les Grecs, de leur avoir donné des compaignons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent et louable; car en ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuvres, et en laquelle, à mon advis, il s'est autant pleu), la fidelité et sincerité de ses iugements eguale leur profondeur et leur poids: c'est un philosophe qui nous apprend la vertu. Veoyons si nous le pourrons garantir de ce reproche de prevarication et faulseté. Ce que ie puis penser avoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand et esclatant lustre des noms romains que nous avons en la teste; il ne nous semble point que Demosthenes puisse egualer la gloire d'un consul, proconsul et preteur de cette grande republicque: mais, qui considerera la verité de la chose, et les hommes par eulx mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, et à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune, ie pense, au rebours de Bodin, que Cicero et le vieux Caton en doibvent de reste à leurs compaignons. Pour son desseing, i'eusse plustost choisi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion; car en ce pair, il se trouveroit une plus vraysemblable disparité à l'advantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla et Pompeius, ie veois bien que leurs exploicts de guerre sont plus enflez, glorieux et pompeux que ceulx des Grecs que Plutarque leur apparie: mais les actions les plus belles et vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses; ie veois souvent des noms de capitaines estouffez sous la splendeur d'aultres noms de moins de merite: tesmoing Labienus, Ventidius, Telesinus, et plusieurs aultres: et à le prendre par là, si i'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois ie pas dire que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis et Cleomenes, Numa à Lycurgus? Mais c'est folie de vouloir iuger, d'un traict, les choses à tant de visages.

«Quand Plutarque les compare, il ne les eguale pas pourtant: qui plus disertement et consciencieusement pourroit remarquer leurs differences? Vient il à parangonner sur les victoires, les exploicts d'armes, la puissance des armees conduictes par Pompeius, et ses triumphes avecques ceulx d'Agesilaus? «Ie ne crois pas, dict il, que Xenophon mesme, s'il estoit vivant, encores qu'on luy ayt concedé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'advantage d'Agesilaus, osast les mettre en comparaison.» Parle il de conferer Lysander à Sylla? «Il n'y a, dict il, point de comparaison, n'y en nombre de victoires, n'y en hazard de batailles, car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles navales,» etc. Cela, ce n'est rien desrobber aux Romains: pour les avoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peult avoir faict iniure, quelque disparité qui puisse estre: et Plutarque ne les contrepoise pas entiers; il n'y a en gros aulcune preference, il apparie les pieces et les circonstances, l'une aprez l'autre, et les iuge separeement. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en espelucher quelque iugement particulier; ou dire, en general, qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain, d'autant qu'il en auroit d'aultres plus correspondants pour les apparier, et se rapportants mieulx.

(MONTAIGNE, *Essais*, livre II, chap. XXXII, Defense de Seneque et de Plutarque.)

PUBLICATION DES VIES PARALLÈLES.

Les *Vies parallèles* n'ont pas été publiées en une seule fois par Plutarque, mais successivement et livre par livre. Une paire de vies, précédée souvent d'un préambule, et toujours terminée par un parallèle, composaient un livre ou rouleau (*βιβλίον*, *volumen*); par exception, quatre biographies peu développées, celles d'Agis et de Cléomène d'une part, celles des deux Gracques de l'autre, furent publiées en une seule fois: elles ne forment pas, d'ailleurs, à elles quatre un volume plus fort que la moyenne des autres. Plutarque ne semble pas avoir fait paraître de son vivant une édition d'ensemble de toutes ces vies. Une fois sorti des mains de l'auteur, chacun de ces petits livres suit sa destinée. Plutarque ne les retouche point, et se contente de rectifier ou de compléter à l'occasion dans une publication postérieure ce qu'il a regret d'avoir omis ou mal dit dans les livres déjà lancés dans la circulation.

Plutarque écrivit ses premières Vies parallèles à la prière d'amis, qui voulaient avoir de lui la biographie de quelques grands hommes: ces biographies ont un caractère plutôt historique que moral, bien que les réflexions philosophiques — comment en serait-il autrement chez un moraliste comme Plutarque? — ne manquent point d'apparaître çà et là. A cette classe de Vies parallèles appartiennent le livre de Démosthène et Cicéron (la cinquième paire qu'ait composée Plutarque), ceux de Cimon et Lucullus, de Lysandre et Sylla, et quelques autres.

Le livre de Périclès et Fabius Maximus, qui est le dixième de la série, inaugure une nouvelle manière du biographe. Plutarque a pris goût à raconter la vie des grands hommes, et n'aura plus besoin désormais d'être excité par les désirs de ses amis pour se mettre à la besogne. Mais il développe alors le thème en s'abandonnant à son inclination particulière: le récit historique se réduit à un canevas sur lequel le moraliste brode de beaux tableaux de vertus (8). Cette seconde série de Vies parallèles, où brille surtout la morale en action, comprend, outre le livre déjà cité, Dion et Brutus (numéroté 12) Alexandre et César, Agesilas et Pompée, Pyrrhus et Marius, etc.

Puis, quand Plutarque eut fait entrer dans sa galerie tous les grands hommes de l'histoire greque et romaine dignes d'être proposés comme modèles, voulant encore écrire des Vies parallèles, il se décida, bien qu'un peu à regret, à enseigner la vertu par la peinture du vice, à l'imitation du Thébain Ismenias, le maître de flûte qui montrait à ses élèves comment il fallait jouer de la flûte et comment il n'en fallait pas jouer (9). Il se borna, dans cet autre genre, à deux paires de Vies parallèles, celles de Demetrius et d'Antoine, de Coriolan et d'Alcibiade.

Enfin, ne voulant point pourtant retracer trop de mauvais exemples, il tourna ses yeux ailleurs, franchit la limite des temps historiques et, se jetant dans les «terres inconnues (10)», il essaya

---

8. *Vie de Timoléon*, début: *Ἐμοὶ μὲν τῆς τῶν βίων ἅψασθαι μὲν γραφῆς συνέβη δι' ἑτέρους, ἐπιμένειν δὲ καὶ φιλοχωρεῖν ἤδη καὶ δι' ἐμαυτόν, ὥσπερ ἐν ἐσόπτρῳ τῇ ἱστορίᾳ πειρώμενον ἁμῶς γέ πως κοσμεῖν καὶ ἀφομοιοῦν πρὸς τὰς ἐκείνων ἀρετὰς τὸν βίον.*

9. *Vie de Demetrius*, 1.: *Ἡμεῖς δὲ τὴν μὲν ἐκ διαστροφῆς ἑτέρων ἐπανόρθωσιν οὐ πάνυ φιλάνθρωπον οὐδὲ πολιτικὴν ἡγούμεθα, τῶν δὲ κεχρημένων ἀσκεπτότερον αὑτοῖς καὶ γεγονότων ἐν ἐξουσίαις καὶ πράγμασι μεγάλοις ἐπιφανῶν εἰς κακίαν οὐ χεῖρον ἴσως ἐστὶ συζυγίαν μίαν ἢ δύο παρεμβαλεῖν εἰς τὰ παραδείγματα τῶν βίων, κτλ.*

10. *Vie de Thésée*, début: *Ὥσπερ ἐν ταῖς γεωγραφίαις, ὦ Σόσσιε Σενεκίων, οἱ ἱστορικοὶ τὰ διαφεύγοντα τὴν γνῶσιν αὐτῶν τοῖς ἐσχάτοις μέρεσι τῶν πινάκων πιεζοῦντες ἐνίοις παραγράφουσιν ὅτι «τὰ δ' ἐπέκεινα θῖνες ἄνυδροι καὶ θηριώδεις» ἢ «πηλὸς ἀϊδνὴς» . . ., οὕτως ἐμοὶ περὶ τὴν τῶν βίων τῶν παραλλήλων γραφὴν τὸν ἐφικτὸν εἰκότι λόγῳ καὶ βάσιμον ἱστορίᾳ πραγμάτων ἐχομένῃ χρόνον διελθόντι περὶ τῶν ἀνωτέρω καλῶς εἶχεν εἰπεῖν, κτλ.*

de faire revivre les Thésée et les Romulus, les Numa et les Lycurgue (11).

Un petit nombre de biographies, rentrant dans l'une ou l'autre des deux premières manières, sont perdues, comme celles d'Epaminondas, de Scipion l'Ancien, de Scipion le Jeune, etc.

D'ailleurs, on voit par les chapitres II et III de la *Vie de Démosthène* que Plutarque ne se mit qu'à un âge déjà assez avancé à la composition des *Vies parallèles.*

PLUTARQUE MORALISTE.

« La grande collection des œuvres diverses de Plutarque, connue vulgairement sous le nom de *Morales,* contient des traités de toute valeur et presque de tout genre. Il est vrai que Plutarque est un moraliste avant tout. Son âme d'honnête homme passionné pour le bien se mêle à tout ce qu'il écrit : c'est là ce qui donne tant de vie même à ses dissertations d'antiquités; c'est là ce qui fait lire ses discussions métaphysiques, politiques ou religieuses; c'est là ce qui rend intéressantes jusqu'à ses faiblesses d'esprit. On lui pardonne sans peine d'avoir été fort injuste envers les stoïciens; et quand on songe à son amour tout filial pour Chéronée, on s'explique qu'il ait fait un livre contre l'historien Hérodote, qui avait dû traiter sévèrement dans ses récits la Béotie et les Béotiens. Mais parmi cette multitude d'écrits, qui pour la plupart n'ont avec la morale proprement dite que des rapports fortuits, il en est un certain nombre dont la morale didactique est le sujet, la substance même; et ceux-là sont les plus renommés de toute la collection: ce sont ceux où le génie de Plutarque s'est montré avec tous ses avantages. Quelques-uns sont d'une haute éloquence. Le dialogue intitulé *des Délais de la Justice divine* est la plus grande et la plus belle œuvre que la littérature et la philosophie grecques eussent enfantées depuis le temps de Platon. Le dialogue intitulé *de l'Amour* n'est guère moins remarquable en son genre. Plutarque n'a pas traité ce sujet dans la grande manière de Platon, et son livre n'est point une contrefaçon du *Banquet.* Il a laissé la

---

11. Voy. C. Th. Michaelis, *De ordine vitarum parallelarum Plutarchi* (Berlin 1875).

métaphysique profonde et la haute poésie; il s'est enfermé dans le domaine des réalités de la vie domestique; il a voulu se montrer uniquement ce qu'il était, bon époux, bon père de famille, conteur très aimable. Son livre est le panégyrique de l'amour légitime, et contient le récit d'une foule d'anecdotes dont la tendresse conjugale est le thème ordinaire. C'est là, vers la fin du dialogue, que Plutarque raconte la touchante histoire du dévouement d'Empone, que nous nommons, d'après les Latins, Éponine. Il y a encore d'autres écrits, dans la collection, qui passeraient pour des chefs-d'œuvre, s'ils n'étaient éclipsés par le voisinage de ces ouvrages renommés. Ainsi la *Consolation à sa femme* sur la mort de sa fille est une lettre pleine d'émotion, de naïveté et de tendresse. Les traités *sur la Superstition, sur le Mariage, sur la Noblesse,* bien d'autres encore, ou pour mieux dire tous les traités moraux de Plutarque, et en général tous ses écrits de quelque nature que ce soit, se recommandent par des qualités estimables, et procurent au lecteur agrément et profit. Toujours et partout on y sent cet amour du bon et du beau, cette simplicité de cœur, cette parfaite sincérité, qui captivent le sentiment, alors même que la raison a quelque chose encore à désirer.

« Montaigne, au livre deuxième des *Essais,* fait une comparaison en règle entre les *Morales* de Plutarque et les *Épîtres* de Sénèque. Ce qui lui plaît surtout, c'est la brièveté des opuscules et la variété des sujets : « Ils ont touts deux cette notable »commodité pour mon humeur, que la science que j'y cherche »y est traictée à pieces descousues, qui ne demandent pas l'obli»gation d'un long travail, de quoy ie suis incapable . . . . Il »ne fault pas grande entreprinse pour m'y mettre; et les quitte »où il me plaist: car elles n'ont point de suitte et dependance »des unes aux aultres. Ces aucteurs se rencontrent en la plus»part des opinions utiles et vrayes; comme aussi leur fortune »les feit naistre environ mesme siècle; touts deux precepteurs »de deux empereurs romains; touts deux venus de païs estran»giers; touts deux riches et puissants. Leur instruction est de la »cresme de la philosophie, et presentée d'une simple façon, et per»tinente. Plutarque est plus uniforme et constant; Seneque plus »ondoyant et divers: cettuy cy se peine, se roidit et se tend »pour armer la vertu contre la foiblesse, la crainte et les vi»cieux appetits; l'aultre semble n'estimer pas tant leurs efforts, »et desdaigner d'en haster son pas et se mettre sur sa garde.

»Plutarque a les opinions platoniques, doulces et accommodables »à la société civile; l'aultre les a stoïques et épicuriennes, plus »esloingnées de l'usage commun, mais, selon moy, plus commo»des en particulier et plus fermes . . . . Seneque est plein de »poinctes et saillies; Plutarque, de choses; celuy là vous eschauffe »plus et vous esmeut; cettuy ci vous contente davantage et vous »paye mieulx; il nous guide, l'autre nous poulse.» Montaigne, qui ne lisait Plutarque que dans Amyot, croyait, comme Amyot, que Plutarque avait été précepteur de Trajan et avait joué un rôle en politique. Sauf ce trait, le parallèle est juste; et Plutarque moraliste y est admirablement caractérisé.»

(PIERRON, *Hist. de la littér. grecque.*)

STYLE DE PLUTARQUE.

«La diction de Plutarque est loin d'être digne de celle des anciens maîtres . . . Sa langue n'est plus celle de Platon, de Xénophon, de Thucydide. Il n'a pas même essayé, comme ceux qu'on appelle *atticistes* ([12]), d'en retrouver les secrets. Il prend ses termes de toute main, il se teint des couleurs de tous les écrivains dont il produit les pensées, peu soucieux d'effacer les disparates et d'adoucir les tons criards. Rien de fondu, rien d'achevé . . . . Sa façon d'écrire est plus aiguë, dit Jacques Amyot dans son expressif langage, plus docte et pressée, que claire, polie ou aisée ([13]).»

(PIERRON, *ibid.*)

---

12. Lucien, par exemple.

13. Cf. Conrad Gesner, *Bibliotheca universalis*, p. 566 (éd. de 1545): «Stilus Plutarchi videtur esse gravis et meditatus, neque clarus cuivis nisi plusculum temporis in Græcis literis versato.»

ANALYSE DES CHAPITRES.

INTRODUCTION

AUX VIES DE DÉMOSTHÈNE ET DE CICÉRON.

CHAPITRE I^{er}. — Il n'importe point, en général, au bonheur de la vie d'être né dans une grande ou dans une petite ville.

CHAPITRE II. — Pour l'historien qui veut s'occuper de sujets autres que l'histoire locale, la question est tout autre. Plutarque a le désavantage d'habiter une toute petite ville, et de n'avoir pu mettre à profit pour ses recherches historiques le séjour qu'il fit jadis à Rome; ce n'est qu'une fois rentré dans son pays natal, qu'il a abordé l'étude du latin, et il déclare ne pas posséder cette langue aussi à fond qu'il désirerait.

CHAPITRE III. — Aussi, en écrivant les Vies parallèles de Démosthène et de Cicéron, n'entrera-t-il pas dans l'examen et la comparaison de leur éloquence: il se bornera à rapprocher les événements de leur vie et leurs actes politiques. Rapports surprenants entre la destinée des deux orateurs.

VIE DE DÉMOSTHÈNE.

CHAPITRE IV. — Origine de Démosthène. Son enfance. Ses surnoms: *Batalos* et *Argas*.

CHAPITRE V. — Un plaidoyer qu'il entend prononcer à l'orateur Callistrate détermine sa vocation. Ses maîtres de rhétorique et ses livres d'étude.

CHAPITRE VI. — Démosthène plaide contre ses tuteurs. Son insuccès la première fois qu'il veut parler dans l'assemblée du peuple, son découragement: Eunomus remonte son courage.

CHAPITRE VII. — A la suite d'un nouvel échec, il reçoit des conseils de l'acteur Satyrus, qui lui ouvre les yeux sur l'importance du débit oratoire. Démosthène se fait construire une chambre souterraine pour s'exercer à bien déclamer.

CHAPITRE VIII. — Ses exercices et études dans la chambre souterraine. Ses contemporains considèrent son éloquence comme le fruit de l'étude plutôt que comme le résultat d'aptitudes naturelles: mot de Pythéas à ce sujet, et réplique de Démosthène. Démosthène n'avait point coutume de parler sans préparation.

CHAPITRE IX. — Dans quelques grandes occasions seulement, il se laissa aller à improviser, et avec le plus éclatant succès; mais, à l'imitation de Périclès, il n'aimait point à se commettre à tout propos, à abandonner rien au hasard du moment. Témoignages d'auteurs anciens sur l'inspiration à laquelle il céda quelquefois en parlant; sur un sérieux jeu de mots qu'il fit dans l'affaire de l'Halonnèse.

CHAPITRE X. — Jugements de contemporains sur Démosthène et Démade, sur Démosthène et Phocion; de Démosthène lui-même sur ce dernier.

CHAPITRE XI. — Démosthène se soumet à des exercices spéciaux pour corriger les vices de sa prononciation et de sa déclamation; il soigne sa tenue. Importance qu'il attache à l'accent oratoire. Jugement d'Æsion sur l'éloquence de Démosthène. Bons mots de Démosthène.

CHAPITRE XII. — Entrée de Démosthène dans la vie politique et procès contre Midias. La position qu'il prend, comme adversaire de Philippe, lui procure bientôt beaucoup de gloire.

CHAPITRE XIII. — C'est injustement que Théopompe a accusé Démosthène d'inconstance dans ses opinions politiques; Démosthène ne fit point, sous ce rapport, comme les Démade, les Menalopus, les Nicodème. Noblesse des sentiments qui, au témoignage du philosophe Panetius, dictèrent à Démosthène la plupart de ses principaux discours.

CHAPITRE XIV. — Démosthène ne fit pas preuve de cette intégrité absolue, qui place son contemporain Phocion sur la même ligne que les Aristide et les Cimon; comparé aux autres orateurs de son temps, il avait pourtant un fonds d'honnêteté plus grand qu'eux. Fermeté de Démosthène à résister aux caprices du peuple. Il n'hésite pas à aller à l'encontre de ses volontés.

CHAPITRE XV. — Il écrit des discours pour les deux parties adverses successivement dans le procès Apollodore contre Phormion. Plaidoyers politiques de Démosthène; son mariage.

CHAPITRE XVI. — Démosthène principal adversaire de Philippe.

CHAPITRE XVII. — Premières hostilités entre Athènes et la Macédoine. Démosthène soulève la Grèce contre Philippe.

CHAPITRE XVIII. — A la suite de la prise d'Élatée par Philippe, Démosthène conseille aux Athéniens de demander l'alliance de Thèbes. Envoyé en ambassade dans cette ville, il la persuade de prendre les armes contre Philippe. Prestige de Démosthène, de qui Thébains comme Athéniens viennent prendre les ordres.

CHAPITRE XIX. — Oracles inquiétants qui circulent dans la Grèce. Le *Thermodonte.*

CHAPITRE XX. — Démosthène fait passer outre. A la journée de Chéronée, il jette son bouclier et fuit. Démosthène recevait de l'argent du roi de Perse.

CHAPITRE XXI. — Le peuple soutient Démosthène contre ses ennemis, et le charge de prononcer l'éloge funèbre des guerriers tombés à Chéronée. Démosthène reprend courage à la nouvelle de la mort de Philippe.

CHAPITRE XXII. — Démosthène quitte le deuil de sa fille, morte depuis sept jours seulement, pour prendre part aux réjouissances publiques décrétées à Athènes à propos de la mort de Philippe. Réflexions sur la conduite des Athéniens et celle de Démosthène en cette occurrence.

CHAPITRE XXIII. — Démosthène suscite une révolte de la Grèce contre Alexandre; elle se termine par la destruction de Thèbes. Alexandre exige que les Athéniens lui livrent Démosthène avec plusieurs autres hommes politiques de son parti. Démosthène raconte au peuple la fable des brebis qui livrent leurs chiens au loup; Phocion apaise le courroux d'Alexandre.

CHAPITRE XXIV. — Alexandre réprime le soulèvement d'Agis, roi de Lacédémone. Le procès de la Couronne et la défaite d'Eschine.

CHAPITRE XXV. — L'affaire d'Harpale.

CHAPITRE XXVI. — Démosthène, condamné pour corruption par l'aréopage, s'échappe de la prison. Sa faiblesse et son découragement dans l'exil.

CHAPITRE XXVII. — Après la mort d'Alexandre, au moment des premiers succès de Léosthène dans la guerre Lamiaque, Démosthène, toujours exilé, se joint aux ambassadeurs athéniens qui parcourent la Grèce pour l'appeler aux armes; ses succès oratoires dans cette campagne le font rappeler d'exil. Sa rentrée triomphale à Athènes.

CHAPITRE XXVIII. — Défaite de Crannon, fuite de Démosthène, sa condamnation à mort sur la proposition de Démade au peuple. Archias le «chasseur de proscrits». Mort d'Hypéride.

CHAPITRE XXIX. — Démosthène réfugié dans le temple de Posidon, dans l'île de Calaurie; Archias vient pour l'arracher de cet asile; Démosthène s'empoisonne.

CHAPITRE XXX. — Récits divergents sur la mort de Démosthène. Honneurs rendus à sa mémoire par le peuple athénien.

CHAPITRE XXXI. — Anecdote du soldat qui dépose son pécule entre les mains de la statue de Démosthène. Mort de Démade et morale de cette histoire.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ

CHAPITRE PREMIER.

Ὁ μὲν γράψας τὸ (1) *ἐπὶ τῇ νίκῃ τῆς Ὀλυμπίασιν ἱπποδρομίας εἰς Ἀλκιβιάδην* (2) *ἐγκώμιον, εἴτ' Εὐριπίδης, ὡς ὁ πολὺς κρατεῖ λόγος* (3), *εἴθ' ἕτερός τις* (4) *ἦν, ὦ Σόσσιε Σενεκίων* (5), *φησὶ χρῆναι*

---

1. *Τὸ . . . . ἐγκώμιον.* Les mots placés entre l'article et son substantif servent en général (cf. ch. XIV, note 6) à déterminer le substantif.

2. *Ἀλκιβιάδην.* Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, ch. XI (trad. Amyot): «Il n'y eut onques homme privé, ne roy mesme, qui envoyast aux jeux Olympiques sept chariots équippez pour courir, comme il feit, ne qui en une mesme course ait emporté le premier prix, le second et le quatrieme, comme dit Thucydides, ou, comme le met Euripides, le troisieme: car cela surmonte en splendeur et en gloire la magnificence de tous ceulx qui s'en sont onques meslez. Le lieu où Euripides l'escrit est un cantique qu'il composa à sa louange disant,» etc. Voici, dans le texte original (dialecte dorien), l'extrait que Plutarque donne de ce «cantique»: *Σὲ δ' ἀείσομαι, ὦ Κλεινίου παῖ. Καλὸν ἁ νίκα· κάλλιστον δ', ὃ μηδεὶς ἄλλος Ἑλλάνων, ἅρματι πρῶτα δραμεῖν καὶ δεύτερα καὶ τρίτα βῆναί τ' ἀπονητὶ δὶς στεφθέντ' ἐλαίᾳ κάρυκι βοὰν παραδοῦναι.* Cette triple et éclatante victoire fut remportée aux jeux, soit de 420, soit de 416 av. J. C. Alcibiade, né en 451 av. J. C., fut assassiné à Mélissa (Phrygie) en 404.

3. *Ὁ πολὺς λόγος,* «la plus commune opinion.» (Amyot.) — *Κρατεῖ,* comme en latin *obtinet.*

4. *Ἕτερός τις.* Les anciens ont quelquefois attribué cet *ὕμνος ἐπινίκιος* au poète Simonide.

5. *Σόσσιε Σενεκίων. C. Sosius Senecio.* Ce personnage fut quatre fois consul sous Trajan, savoir: consul *suffectus* en 98, et consul ordinaire en 99, 102 et 107 après J. C. Il était ami de Pline le Jeune. Plutarque lui dédia plusieurs livres de *Vies parallèles*, celui de Thésée et Romulus, celui de Dion et Brutus, celui de Démosthène et Cicéron, ainsi qu'un traité moral sur les *Progrès dans la vertu* (*Πῶς ἄν τις αἴσθοιτο ἑαυτοῦ προκόπτοντος ἐπ' ἀρετῇ*) et ses 9 livres de *Propos de table* (*Συμποσιακὰ προβλήματα.*)

τῷ εὐδαίμονι πρῶτον ὑπάρξαι «τὰν πόλιν εὐδόκιμον»· ἐγὼ δὲ τῷ μὲν εὐδαιμονήσειν μέλλοντι τὴν ἀληθινὴν εὐδαιμονίαν, ἧς ἐν ἤθει καὶ διαθέσει(6) *τὸ πλεῖστόν ἐστιν, οὐδὲν ἡγοῦμαι διαφέρειν ἀδόξου καὶ ταπεινῆς πατρίδος ἢ μητρὸς ἀμόρφου καὶ μικρᾶς γενέσθαι. Γελοῖον γάρ, εἴ τις οἴοιτο τὴν Ἰουλίδα, μέρος μικρὸν οὖσαν οὐ μεγάλης νήσου τῆς Κέω, καὶ τὴν Αἴγιναν*(7), *ἣν τῶν Ἀττικῶν τις ἐκέλευεν ὡς λήμην τοῦ Πειραιῶς ἀφελεῖν* (8), *ὑποκριτὰς μὲν ἀγαθοὺς τρέφειν καὶ ποιητάς, ἄνδρα δ' οὐκ ἄν ποτε δύνασθαι δίκαιον καὶ αὐτάρκη καὶ νοῦν ἔχοντα καὶ μεγαλόψυχον ἐξενεγκεῖν. Τὰς μὲν γὰρ ἄλλας τέχνας εἰκός ἐστι, πρὸς ἐργασίαν καὶ δόξαν συνισταμένας, ἐν ταῖς ἀδόξοις καὶ ταπειναῖς πόλεσιν ἀπομαραίνεσθαι, τὴν δ' ἀρετὴν*(9), *ὥσπερ ἰσχυρὸν καὶ διαρκὲς φυτόν, ἐν ἅπαντι ῥιζοῦσθαι τόπῳ, φύσεώς γε χρηστῆς καὶ φιλοπόνου ψυχῆς ἐπιλαβομένην. Ὅθεν οὐδ' ἡμεῖς, εἴ τι τοῦ φρονεῖν ὡς δεῖ καὶ τοῦ βιοῦν*(10) *ἐλλείπομεν, τοῦτο τῇ μικρότητι τῆς πατρίδος, ἀλλ' αὐτοῖς*(11) *δικαίως ἀναθήσομεν.*

---

6. *Ἤθει*, le caractère, c'est-à-dire l'ensemble des habitudes et des mœurs d'un individu; *διαθέσει*, la disposition d'esprit où il se trouve aux différents moments de son existence.

7. *Κέω, . . . Αἴγιναν.* Égine et Céos, les deux Cyclades les plus rapprochées de la pointe sud de l'Attique, la première à l'occident (dans le golfe Saronique), l'autre à l'orient du promontoire de Sunium. Iulis était la principale des quatre villes de Céos; elle fut la patrie de deux poètes lyriques illustres, Bacchylide et Simonide. Aristophane, le grand poète comique, était natif d'Égine, ainsi que l'acteur Polus dont Plutarque fera un brillant éloge ci-dessous au chapitre XXVIII.

8. *Περικλῆς*, dit Aristote (*Rhétorique*, III, 10), *τὴν Αἴγιναν ἀφελεῖν ἐκέλευσε τὴν λήμην τοῦ Πειραιῶς.* La situation d'Égine et la puissance que cette île avait jadis possédée sur mer inquiétaient encore Périclès, après qu'elle eût été contrainte de renoncer à son indépendance et de livrer sa flotte aux Athéniens (455). Aussi en 431, dans le début de la guerre du Péloponnèse, pour s'en assurer la possession, il expulsa toute la population indigène et distribua les terres à des colons envoyés d'Athènes. En rapportant ici le mot de Périclès, Plutarque ne s'occupe pas du sens politique qu'il présente: la comparaison à un grain de chassie dans l'œil du Pirée lui sert seulement à attirer l'attention sur la petitesse d'Égine.

9. *Τὰς μὲν γὰρ ἄλλας τέχνας . . ., τὴν δ' ἀρετὴν* Hellénisme connu. Ce grec ne dit pas que la vertu soit rangée parmi les arts et métiers. C'est comme s'il y avait: *Τῶν μὲν ἄλλων* (Parmi les autres choses que la vertu) *τὰς τέχνας κτλ.* — *Συνισταμένας* est construit comme attribut: *en tant qu'*organisés en vue du gain (*ἐργασία*) et de la réputation.

10. *Ὡς δεῖ* tombe aussi bien sur *τοῦ βιοῦν* qui le suit que sur *τοῦ φρονεῖν* qui le précéde.

11. *Αὐτοῖς*, dans le sens de *ἡμῖν αὐτοῖς*.

CHAPITRE II.

Τῷ μέντοι σύνταξιν (1) ὑποβεβλημένῳ (2) καὶ ἱστορίαν ἐξ οὐ προχείρων (3) οὐδ' οἰκείων, ἀλλὰ ξένων τε πολλῶν καὶ διεσπαρμένων ἐν ἑτέροις (4) συνιοῦσαν ἀναγνωσμάτων, τῷ ὄντι χρῆν πρῶτον ὑπάρχειν καὶ μάλιστα «τὰν πόλιν εὐδόκιμον» καὶ φιλόκαλον καὶ πολυάνϑρωπον, ὡς βιβλίων τε παντοδαπῶν ἀφϑονίαν ἔχων, καί, ὅσα τοὺς γράφοντας διαφυγόντα σωτηρίᾳ μνήμης ἐπιφανεστέραν (5) εἴληφε πίστιν, ὑπολαμβάνων ἀκοῇ καὶ διαπυνϑανόμενος τῶν ἀναγκαίων ἐνδεὲς ἀποδιδοίη τὸ ἔργον.

Ἡμεῖς δὲ μικρὰν μὲν οἰκουντες πόλιν (6), καὶ ἵνα μὴ μικροτέρα γένηται φιλοχωροῦντες, ἐν δὲ Ῥώμῃ (7) καὶ ταῖς περὶ τὴν Ἰταλίαν (8) διατριβαῖς οὐ σχολῆς οὔσης γυμνάζεσϑαι περὶ τὴν Ῥωμαϊκὴν διάλεκτον ὑπὸ χρειῶν πολιτικῶν καὶ τῶν διὰ φιλοσοφίαν πλησιαζόντων, ὀψέ ποτε καὶ πόρρω τῆς ἡλικίας ἠρξάμεϑα Ῥωμαϊκοῖς συντάγμασιν ἐντυγχάνειν. Καὶ πρᾶγμα ϑαυμαστὸν μέν, ἀλλ' ἀληϑὲς ἐπάσχομεν. Οὐ γὰρ οὕτως ἐκ τῶν ὀνομάτων τὰ πράγματα συνιέναι καὶ γνωρίζειν συνέβαινεν ἡμῖν, ὡς (9) ἐκ τῶν πραγμάτων ὧν ἁμῶς γέ πως εἴχομεν ἐμπειρίαν, ἐπακολουϑεῖν δι' αὐτὰ καὶ τοῖς ὀνόμασι (10). Κάλλους δὲ Ῥωμαϊκῆς ἀπαγγελίας (11) καὶ τάχους (12) αἰσϑάνεσϑαι καὶ μεταφορᾶς ὀνομάτων καὶ ἁρμονίας καὶ τῶν ἄλλων, οἷς ὁ λόγος ἀγάλλεται, χάριεν μὲν ἡγούμεϑα καὶ οὐκ ἀτερπές· ἡ δὲ πρὸς τοῦτο μελέτη καὶ ἄσκησις οὐκ εὐμα-

---

Ch. II]. 1. *Σύνταξιν* employé dans le sens de *σύνταγμα*.

2. *Ὑποβεβλημένῳ*. Comp. l'expression *ὑποβάλλεσϑαι πόλιν*, *fonder une ville*.

3. *Ἐξ οὐ προχείρων κτλ. ἀναγνωσμάτων*, dépend de *συνιοῦσαν*.

4. *Ἐν ἑτέροις*, chez d'autres (peuples).

5. *Ἐπιφανεστέραν*. «Res gestæ non scripto consignatæ, sed hominum »memoria consignatæ, notitiam fidemque manifestiorem certioremque ha»bent *in magnis quam in parvis urbibus*.»

6. *Μικρὰν . . . . πόλιν:* Chéronée (voy. l'Introduction).

7. *Ἐν Ῥώμῃ*. Sur le séjour de Plutarque à Rome, voy. l'Introduction.

8. *Περὶ τὴν Ἰταλίαν*, en Italie de côté et d'autre.

9. *Οὐχ οὕτως . . . ὡς*, non pas tant . . ., que.

10. *Ἐπακολουϑεῖν . . . καὶ τοῖς ὀνόμασι*, poursuivre et atteindre aussi les mots, c'est-à-dire parvenir à apprendre aussi le sens des mots latins.

11. *Ἀπαγγελίας*, la façon de parler, la diction, le style.

12. *Τάχους*. Le latin est naturellement plus concis que le grec.

ρῆς γένοιτ' ἂν, ἀλλ' οἷστισι(13) πλείων τε σχολὴ καὶ τὰ τῆς ὥρας(14) ἔτι πρὸς τὰς τοιαύτας ἐπιχωρεῖ(15) φιλοτιμίας(16).

CHAPITRE III.

Διὸ καὶ γράφοντες ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ, τῶν παραλλήλων βίων ὄντι πέμπτῳ(1), περὶ Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος(2), ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῶν πολιτειῶν(3) τὰς φύσεις αὐτῶν καὶ τὰς διαθέσεις πρὸς ἀλλήλας(4) ἐπισκεψώμεθα· τὸ δὲ τοὺς λόγους ἀντεξετάζειν καὶ ἀποφαίνεσθαι, πότερος ἡδίων(5) ἢ δεινότερος ἦν εἰπεῖν, ἐάσωμεν. Κἀκεῖ(6) γὰρ, ὥς φησιν ὁ Ἴων(7),

— — — δελφῖνος ἐν χέρσῳ βία(9),

ἣν(8) ὁ περιττὸς ἐν ἅπασι(10) Καικίλιος(11) ἀγνοήσας ἐνεανιεύ-

---

13. Ἀλλ' οἷστισι, (*difficile,*) *si ce n'est pour ceux à qui*, etc. C'est comme s'il y avait ἀλλ' ἢ οἷστισι, tournure communément employée, que Plutarque a rejetée pour éviter un hiatus.

14. Τὰ τῆς ὥρας. En français: *la jeunesse.*

15. Ἐπιχωρεῖ, *les* permet, c'est-à-dire permet τὴν μελέτην καὶ ἄσκησιν.

16. Πρὸς τὰς τοιαύτας φιλοτιμίας, pour satisfaire de telles ambitions.

Ch. III.] 1. Ὄντι πέμπτῳ. Sur l'ordre dans lequel Plutarque publia les *Vies parallèles*, voy. l'Introduction.

2. Περὶ Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος. Ce qu'on appelle la *Vie de Démosthène* n'est qu'un fragment détaché du livre où Plutarque a retracé, à la suite l'une de l'autre, les deux biographies de Démosthène et de Cicéron. Il les a fait précéder d'un préambule commun, qui forme les trois premiers chapitres de ce qu'on appelle la *Vie de Démosthène*, et il termine par un *parallèle* des vies de ces deux grands hommes. (Voy. l'Introduction.)

3. Ἀπὸ τῶν πράξεων, en partant de leurs *actes privés*, καὶ τῶν πολιτειῶν, et de leurs *actes publics.*

4. Πρὸς ἀλλήλας, *en les mettant* les unes en regard des autres.

5. Ἡδὺς εἰπεῖν, «doulx en son parler»; δεινὸς εἰπεῖν, vehement en son dire.» (Am.)

6. Κἀκεῖ κτλ. «Sensus est: *nam ibi in me, ut in Cæcilium, conveniat illud Ionis dictum: «Delphini in sicco vis.»* In κἀκεῖ duarum exstat vis particularum, καὶ ad Cæcilium refertur, ἐκεῖ ad comparationem Demosthenicæ et Ciceronianæ orationis.»

7. Ὁ Ἴων. Ion, de Chio, poète lyrique, élégiaque et tragique, contemporain de Sophocle et d'Euripide, mort en 422 av. J. C.

8. Δελφῖνος ἐν χέρσῳ βία. Expression devenue proverbiale. Le dauphin, si agile et *si fort* dans l'eau, n'est plus bon à rien sur terre.

9. Ἣν, c'est-à-dire *la* Δελφῖνος ἐν χέρσῳ βίαν, ce qui revient au fond à ceci pour le sens: Ce proverbe *Force de dauphin sur terre.*

10. Περιττὸς ἐν ἅπασι, «excessif en toutes choses.» (Am.)

11. Καικίλιος. Cecilius, de Calacte, en Sicile, rhéteur grec, contemporain de Virgile et d'Horace, vécut à Rome dans l'amitié de Denys d'Halicar-

σατο(12) *σύγκρισιν τοῦ Δημοσθένους λόγου καὶ Κικέρωνος* (13) *ἐξενεγκεῖν. Ἀλλὰ γὰρ ἴσως, εἰ παντὸς ἦν τὸ Γνῶθι σαυτὸν*(14) *ἔχειν πρόχειρον, οὐκ ἂν ἐδόκει τὸ πρᾶγμα θεῖον εἶναι.*

Δημοσθένει γὰρ Κικέρωνα τὸν αὐτὸν (15) *ἔοικε πλάττων ἐξ ἀρχῆς ὁ δαίμων πολλὰς μὲν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν φύσιν αὐτοῦ* (16) *τῶν ὁμοιοτήτων*(17), *ὥσπερ τὸ φιλότιμον καὶ φιλελεύθερον ἐν τῇ πολιτείᾳ, πρὸς δὲ κινδύνους καὶ πολέμους ἄτολμον, πολλὰ δ' ἀναμῖξαι καὶ τῶν τυχηρῶν. Δύο γὰρ ἑτέρους οὐκ ἂν εὑρεθῆναι δοκῶ ῥήτορας ἐκ μὲν ἀδόξων καὶ μικρῶν ἰσχυροὺς καὶ μεγάλους γενομένους, προσκρούσαντας δὲ βασιλεῦσι καὶ τυράννοις, θυγατέρας δ' ἀποβαλόντας, ἐκπεσόντας δὲ τῶν πατρίδων* (18), *κατελθόντας δὲ μετὰ τιμῆς, ἀποδράντας δ' αὖθις καὶ ληφθέντας ὑπὸ τῶν πολεμίων, ἅμα δὲ καὶ παυσαμένῃ τῇ τῶν πολιτῶν ἐλευθερίᾳ τὸν βίον συγκαταστρέψαντας* (19)· *ὥστε, εἰ γένοιτο τῇ φύσει καὶ τῇ τύχῃ καθάπερ τεχνίταις ἅμιλλα, χαλεπῶς ἂν διακριθῆναι, πότερον αὕτη* (20) *τοῖς τρόποις ἢ τοῖς πράγμασιν ἐκείνη τοὺς ἄνδρας* (21) *ὁμοιοτέρους ἀπείργασται.*

Λεκτέον δὲ περὶ τοῦ πρεσβυτέρου πρότερον.

---

nasse. Il fut auteur d'un ouvrage *Sur le sublime*, aujourd'hui perdu, et qui suscita, comme réponse, cet autre *Traité du sublime*, dont nous possédons encore la plus grande partie et qui a été longtemps, à tort, attribué à Longin.

12. *Νεανιεύομαι* est ordinairement un verbe neutre, signifiant *agir en jeune homme*. Plutarque le prend activement: *risquant en jeune homme*.

13. Construisez *τοῦ λόγου Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος*. Entendez par *ὁ λόγος* la parole, c'est-à-dire l'*éloquence*.

14. Deux inscriptions frappaient surtout la vue de celui qui, en entrant au temple de Delphes, mettait le pied dans le pronaos (ou portique antérieur, vestibule du temple), à savoir les maximes *Γνῶθι σαυτόν* et *Μηδὲν ἄγαν* (*Ne quid nimis*), recommandées, au dire de la tradition, par les sept Sages réunis en conseil, et qui formaient bien, en effet, aux yeux des Grecs, le résumé de la sagesse.

15. *Δημοσθένει τὸν αὐτόν*. Expression plus forte que « *pareil* (*ὅμοιον*) à Démosthène »: *τὸν αὐτόν*, *identique*.

16. *Αὐτοῦ*, de Cicéron.

17. *Πολλὰς τῶν ὁμοιοτήτων*, comme serait *πολλὰς ὁμοιότητας*, beaucoup de « qualitez toutes semblables » (à celles de Démosthène). [Am.]

18. *Τῶν πατρίδων*. Chassés *chacun de sa patrie*, ce qui fait deux patries: d'où le pluriel, ordinaire en grec en pareil cas. De même, *θυγατέρας*: chacun leur fille.

19. *Καταστρέφειν τὸν βίον*, mourir.

20. *Αὕτη*, c'est-à-dire *ἡ φύσις*. *Ἐκείνη*, *ἡ τύχη*. Dans une phrase grecque, c'est le bon sens qui indique quel terme est représenté par *οὗτος* et quel terme par *ἐκεῖνος*.

21. *Τοὺς ἄνδρας*, *ces* hommes.

CHAPITRE IV.

Δημοσθένης ὁ πατὴρ Δημοσθένους ἦν μὲν τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν(1) *ἀνδρῶν, ὡς ἱστορεῖ Θεόπομπος*(2), *ἐπεκαλεῖτο*(3) *δὲ μαχαιροποιὸς ἐργαστήριον ἔχων μέγα καὶ δούλους τεχνίτας τοὺς τοῦτο πράττοντας*(4). *Ἃ δ' Αἰσχίνης*(5) *ὁ ῥήτωρ εἴρηκε περὶ τῆς μητρὸς, ὡς ἐκ Γύλωνός τινος*(6), *ἐπ' αἰτίᾳ προδοσίας φεύγοντος ἐξ ἄστεος, γεγόνοι καὶ βαρβάρου γυναικὸς, οὐκ ἔχομεν εἰπεῖν εἴτ' ἀληθῶς εἴρηκεν εἴτε βλασφημῶν καὶ καταψευδόμενος.*

Ἀπολειφθεὶς δ' ὁ Δημοσθένης ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἑπταέτης ἐν εὐπορίᾳ (μικρὸν γὰρ ἀπέλιπεν σύμπασ' ἡ τίμησις αὐτοῦ τῆς οὐσίας πεντεκαίδεκα ταλάντων(7) *ὑπὸ τῶν ἐπιτρόπων ἠδικήθη, τὰ*

Ch. IV.] 1. *Τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν*, gens de bonne maison, de bonne famille. L'expression *οἱ καλοὶ κἀγαθοί* ne désigne point ici les personnes qui ont une certaine manière de vivre, mais celles qui appartiennent à une certaine classe de la société: comme «*optimates*» à Rome.

2. *Θεόπομπος.* Théopompe, de Chio, historien célèbre, de l'école d'Isocrate, auteur d'un grand ouvrage d'histoire, aujourd'hui perdu, qui était intitulé *Φιλιππικά.* Trogue Pompée, l'historien latin que nous connaissons par l'abrégé de Justin, avait emprunté aux *Philippiques* de Théopompe le plan et le titre de son propre ouvrage. (Cf. l'Introduction.)

3. *Ἐπεκαλεῖτο.* C'est-à-dire qu'on avait l'habitude de le désigner à Athènes sous le nom de *Démosthène l'armurier* (non point de *L'armurier* tout court), évidemment pour le distinguer d'un homonyme.

4. *Μαχαιροποιὸς . . . . πράττοντας.* Démosthène le père, à ce que l'orateur nous apprend dans le procès contre ses tuteurs, avait trente-deux ou trente-trois ouvriers esclaves dans cet atelier d'armes. En outre, il possédait un atelier presque aussi considérable d'ébénisterie, dont Plutarque ne parle pas, et où travaillaient vingt autres esclaves.

5. *Αἰσχίνης.* Eschine, grand orateur, rival de Démosthène, et son adversaire politique.

6. *Ἐκ Γύλωνός τινος.* Les faits articulés par Eschine sont précis, et il n'y a pas lieu de les révoquer en doute. Ce Gylon, Athénien, du dème de Céramées, avait été condamné à mort par contumace comme coupable d'avoir livré à l'ennemi la ville de Nymphée, possession athénienne dans le Pont. A Bosphore (ou Panticapée, aujourd'hui Kertch), où il avait cherché un refuge, il se fit bien venir des rois du pays, et épousa une femme, de sang scythe, fort riche, dont il eut deux filles, l'une qui fut donnée en mariage à un Athénien (qu'Eschine ne cite point, mais qu'on sait d'autre source être un nommé Philocharès), et l'autre, Cléobule, la mère du grand orateur.

7. *Πεντεκαίδεκα ταλάντων.* Le talent, monnaie de compte, représentait 60 mines, et la mine (*μνᾶ*), aussi une monnaie de compte, 100 drachmes. La drachme (*δραχμή*) valait, au temps de Démosthène, quelques centimes de moins que 1 franc de notre monnaie: ce qui fait monter le talent à près de 6000 francs.

μὲν νοσφισαμένων, τὰ δ' ἀμελησάντων(8), ὥστε καὶ τῶν διδασκάλων αὐτοῦ τὸν μισθὸν ἀποστερῆσαι (9). Διά τε δὴ ταῦτα τῶν ἐμμελῶν καὶ προσηκόντων ἐλευθέρῳ παιδὶ μαθημάτων ἀπαίδευτος δοκεῖ γενέσθαι καὶ διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν καὶ θρύψιν, οὐ προϊεμένης τοῖς πόνοις τῆς μητρὸς αὐτὸν(10) οὐδὲ προσβιαζομένων τῶν παιδαγωγῶν· ἦν γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἁπαλὸς καὶ νοσώδης.

Διὸ καὶ τὴν λοιδορουμένην ἐπωνυμίαν, τὸν Βάταλον, εἰς τὸ σῶμα λέγεται σκωπτόμενος ὑπὸ τῶν παίδων λαβεῖν. Ἦν δὲ ὁ Βάταλος, ὡς μὲν ἔνιοί φασιν, αὐλητὴς τῶν κατεαγότων, καὶ δραμάτιον εἰς τοῦτο (11), κωμῳδῶν αὐτὸν, Ἀντιφάνης(12) πεποίηκεν. Ἕτεροι δέ τινες ὡς ποιητοῦ τρυφερὰ καὶ παροίνια (13) γράφοντος τοῦ Βατάλου μέμνηνται. Δοκεῖ δὲ καὶ τῶν οὐκ εὐπρεπῶν τι λεχθῆναι τοῦ σώματος μορίων(14) παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς τότε καλεῖσθαι βάταλος.

Ὁ δ' Ἀργᾶς (καὶ τοῦτό φασι τῷ Δημοσθένει γενέσθαι παρωνύμιον) ἢ πρὸς τὸν τρόπον, ὡς θηριώδη καὶ πικρὸν, ἐτέθη (τὸν γὰρ ὄφιν ἔνιοι τῶν ποιητῶν ἀργᾶν ὀνομάζουσιν), ἢ πρὸς τὸν λόγον, ὡς ἀνιῶντα τοὺς ἀκροωμένους (καὶ γὰρ Ἀργᾶς (15) τοὔνομα ποιητὴς ἦν νόμων(16) πονηρῶν καὶ ἀργαλέων(17).

---

8. Τὰ μὲν . . . . ἀμελησάντων. Dans le procès contre ses tuteurs, Démosthène prétend que, de toute la fortune de son père, ils lui remirent seulement, à sa majorité, environ la valeur de 70 mines, tant en immeubles qu'en esclaves et en espèces.

9. Ἀποστερῆσαι. La construction de ἀποστερεῖν avec l'accusatif de la chose et *le génitif de la personne*, quelquefois employée par Plutarque, est fort rare. Comp. les expressions de Démosthène lui-même dans son premier plaidoyer contre son tuteur Aphobus: Εἰς τοσοῦτον αἰσχροκερδείας ἦλθεν ὥστε καὶ τοὺς διδασκάλους τοὺς μισθοὺς ἀπεστέρηκε.

10. Καὶ διὰ . . . . μητρὸς αὐτόν. « Joinct aussi qu'il estoit fort délicat et de petite complexion, au moyen de quoy sa mere ne vouloit pas qu'il travaillast beaucoup à l'estude. » (Amyot.)

11. Εἰς τοῦτο, sur le caractère de l'efféminé.

12. Ἀντιφάνης. L'un des plus illustres représentants de ce genre de comédie qui s'est appelé la *comédie moyenne* et qui sert de transition entre la *comédie ancienne* (Aristophane) et la *comédie nouvelle* (Ménandre). Antiphane appartient à peu près à la même génération que Démosthène.

13. Παροίνια. Sous-entendu ᾄσματα ou μέλη. *Chansons à boire*, qui portaient dans l'antiquité, le nom de βατάλεια.

14. Τῶν . . . . μορίων. Le derrière.

15. Ἀργᾶς. Ce poète lyrique, ou chansonnier, était peu goûté des connaisseurs de son temps. Il paraît avoir été de quelque vingt ou trente ans plus vieux que Démosthène.

16. Νόμων. Sorte de chansons, dont la musique et les paroles étaient composées par le même auteur.

17. Ἀργαλέων. Plutarque joue sur les mots: Ἀργᾶς, ἀργαλέων.

CHAPITRE V.

Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ (1)· τῆς δὲ πρὸς τοὺς λόγους ὁρμῆς ἀρχὴν αὐτῷ φασι τοιαύτην γενέσθαι. Καλλιστράτου (2) τοῦ ῥήτορος ἀγωνίζεσθαι τὴν περὶ Ὠρωποῦ κρίσιν (3) ἐν τῷ δικαστηρίῳ μέλλοντος, ἦν προσδοκία τῆς δίκης μεγάλη διά τε τὴν τοῦ ῥήτορος δύναμιν, ἀνθοῦντος τότε μάλιστα τῇ δόξῃ, καὶ διὰ τὴν πρᾶξιν οὖσαν περιβόητον. Ἀκούσας οὖν ὁ Δημοσθένης τῶν διδασκάλων καὶ τῶν παιδαγωγῶν συντιθεμένων τῇ δίκῃ παρατυχεῖν, ἔπεισε τὸν ἑαυτοῦ παιδαγωγὸν δεόμενος καὶ προθυμούμενος (4) ὅπως αὐτὸν ἀγάγοι πρὸς τὴν ἀκρόασιν. Ὁ δ' ἔχων πρὸς τοὺς ἀνοί-

---

Ch. V.] 1. *Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ, et haec quidem ita.* — Les explications que Plutarque propose concernant l'origine des deux sobriquets *Batalos* et *Argas* ne valent probablement pas grand' chose. Ce qu'on peut plutôt penser, c'est qu'en appliquant ces sobriquets, les contemporains de Démosthène eux-mêmes n'en connaissaient déjà plus l'étymologie; du moins en sentaient-ils très bien les nuances, que Plutarque indique exactement: Batalos, surnom d'efféminé; Argas, surnom de personne désagréable. C'est ainsi que le joueur de flûte en question s'appelait de son vrai nom Tigrane, et le nom de Batalos sous lequel il est connu n'est que son sobriquet. Il y a bien quelque apparence que la même chose a dû se passer pour le chansonnier Argas. Enfin l'existence de cet autre chansonnier, Batalos, ne paraît pas très authentique: on l'aura inventé comme on fit si souvent, faute de trouver une étymologie meilleure au mot *βατάλεια*. (Voy. la note 13 du chap. IV.)

2. *Καλλιστράτου.* Callistrate, du dème d'Aphidna (Athènes), l'orateur le plus influent de son temps, et souvent placé par le peuple à la tête des armées, avec Chabrias, Timothée ou Iphicrate pour collègues. Il fleurit de 378 ou 377 à 364 ou 363 environ: il dut alors s'enfuir d'Athènes devant la menace d'une condamnation à mort. Il fit d'utiles réformes en Macédoine et en Thrace, où il avait trouvé un refuge. Plus tard, étant imprudemment rentré en Attique sans autorisation, il fut saisi et mis à mort.

3. *Ὠρωποῦ κρίσιν.* « Les habitants d'Orope, qui avaient été expulsés de leur pays par les Athéniens, parvinrent à y rentrer avec l'aide du tyran Thémison, d'Érétrie, en l'an 366 av. J. C. Les Athéniens envoyèrent contre eux une armée. Effrayés, ils appellent les Thébains à leur secours, et les reçoivent dans la ville. Les Athéniens, qui avaient alors d'autres affaires sur les bras, laissèrent provisoirement les Thébains tranquilles possesseurs d'Orope, après être convenus avec eux que leurs prétentions respectives sur cette ville seraient ultérieurement soumises à un tribunal arbitral. Mais, par la suite, les Thébains refusèrent de sortir d'Orope. Alors Callisthène et Chabrias, probablement en tant qu'ayant été jadis les instigateurs de l'arrangement conclu avec les Thébains, se trouvèrent sous le coup d'une accusation, dont ils sortirent victorieux. » C'est dans ce procès que Callistrate prononça le beau plaidoyer à propos duquel fut racontée l'anecdote dont il est ici question.

4. *Προθυμούμενος ὅπως,* manifestant un vif désir que.

γοντας τὰ δικαστήρια δημοσίους(5) *συνήθειαν εὐπόρησε χώρας, ἐν ᾗ καθήμενος ὁ παῖς ἀδήλως ἀκροάσεται*(6) *τῶν λεγόντων. Εὐημερήσαντος δὲ τοῦ Καλλιστράτου καὶ θαυμασθέντος ὑπερφυῶς, ἐκείνου μὲν ἐζήλωσε τὴν δόξαν ὁρῶν προπεμπόμενον ὑπὸ πολλῶν*(7) *καὶ μακαριζόμενον, τοῦ δὲ λόγου μᾶλλον ἐθαύμασε καὶ κατενόησε τὴν ἰσχὺν ὡς πάντα χειροῦσθαι καὶ τιθασεύειν πεφυκότος. Ὅθεν ἐάσας τὰ λοιπὰ μαθήματα καὶ τὰς παιδικὰς διατριβὰς αὐτὸς αὑτὸν ἤσκει καὶ διεπόνει ταῖς μελέταις, ὡς ἂν τῶν λεγόντων*(8) *ἐσόμενος καὶ αὐτός.*

Ἐχρήσατο δὲ Ἰσαίῳ(9) *πρὸς τὸν λόγον ὑφηγητῇ, καίπερ Ἰσοκράτους*(10) *τότε σχολάζοντος*(11)*, εἴτε, ὥς τινες λέγουσι, τὸν ὡρισμένον μισθὸν Ἰσοκράτει τελέσαι μὴ δυνάμενος, τὰς δέκα μνᾶς, διὰ τὴν ὀρφανίαν, εἴτε μᾶλλον*(12) *τοῦ Ἰσαίου τὸν λόγον ὡς δραστήριον καὶ πανοῦργον*(13) *εἰς τὴν χρείαν ἀποδεχόμενος. Ἕρμιππος*(14) *δέ φησιν ἀδεσπότοις ὑπομνήμασιν ἐντυχεῖν, ἐν οἷς ἐγέγραπτο τὸν Δημοσθένην συνεσχολακέναι*(15) *τῷ Πλάτωνι*(16) *καὶ*

---

5. *Τοὺς δημοσίους* (sous entendu *δούλους*), les huissiers.

6. *Χώρας ἐν ᾗ . . . . ἀκροάσεται*, une place où il *puisse écouter* (l'un des sens du futur en grec après le relatif). — *Ἀδήλως*. Les jeunes gens, jusqu'à leur majorité, n'étaient pas admis dans les assemblées publiques.

7. *Ὑπὸ πολλῶν*. «Accompagné de grande suitte de gens.» (Ne pas confondre avec *ὑπὸ τῶν πολλῶν*, qui voudrait dire: «accompagné par la multitude, par la populace.»)

8. *Τῶν λεγόντων. Au nombre* de ceux qui parlent *devant le peuple*, des orateurs. — Le futur avec *ἂν* n'est pas d'une bonne grécité.

9. *Ἰσαίῳ*, Isée, de Chalcis (en Eubée), l'un des dix grands orateurs attiques. Les onze discours qui nous restent de lui sont tous des plaidoyers civils relatifs à des procès de succession.

10. *Ἰσοκράτους*. Isocrate, fils d'un luthier athénien, vint au monde en 436; fut l'un des dix grands orateurs attiques, et celui d'entre eux dont le style était le plus étudié et le plus limé. Il nous reste vingt et un discours de lui, dont huit seulement ont été écrits pour être prononcés dans des procès: tous les autres sont des morceaux d'apparat. On dit qu'il atteignit l'âge de 98 ans.

11. *Σχολάζοντος* est pris ici dans le sens, très rare, de «tenir école.»

12. *Μᾶλλον*. Joignez ce mot à *ἀποδεχόμενος*.

13. *Δραστήριον*, qui agit, qui exerce de l'influence. *Πανοῦργον* (dans le bon sens), qui vient à bout de tout, habile. Ce qui caractérise, en effet, l'éloquence d'Isée, c'est qu'elle est essentiellement *pratique*.

14. *Ἕρμιππος*. Hermippe, de Smyrne, surnommé (du nom de son maître Callimaque) *ὁ Καλλιμάχειος*, florissait dans la seconde moitié du IIIᵉ siècle av. J. C.: c'était un contemporain de Démosthène (cf. chap. XI). Il avait rédigé l'histoire littéraire de la Grèce jusqu'à son temps dans un grand ouvrage intitulé *Βίοι* (aujourd'hui perdu).

15. *Συνεσχολακέναι τῷ Πλάτωνι, versatum esse in schola Platonis.*

16. *Πλάτωνι*. Platon fils d'Ariston, Athénien de famille noble, paraît être né en 429 av. J. C.; se forma en écoutant Socrate, fonda en 389 à

πλεῖστον εἰς τοὺς λόγους ὠφελῆσθαι(17). Κτησιβίου(18) δὲ μέμνηται λέγοντος παρὰ Καλλίου τοῦ Συρακουσίου(19) καί τινων ἄλλων καὶ τὰς Ἰσοκράτους τέχνας(20) καὶ τὰς Ἀλκιδάμαντος(21) κρύφα λαβόντα τὸν Δημοσθένην καταμαθεῖν.

CHAPITRE VI.

Ὡς δ' οὖν ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος(1) τοῖς ἐπιτρόποις ἤρξατο δικάζεσθαι καὶ λογογραφεῖν ἐπ' αὐτοὺς πολλὰς διαδύσεις καὶ παλιν δικίας(2) εὑρίσκοντας, ἐγγυμνασάμενος, κατὰ τὸν Θουκυ-

---

Athènes l'école de l'Académie, où il enseigna pendant de longues années une philosophie nouvelle et originale. Il mourut à l'âge de 81 ans.

17. *Ὠφελῆσθαι*: sous-entendez *ἀπὸ τοῦ συνεσχολακέναι τῷ Πλάτωνι.*

18. *Κτησιβίου.* Ce Ctesibius était originaire de Chalcis, et fut disciple du philosophe Ménédème, qui florissait vers 280 av. J. C. On sait d'ailleurs que les renseignements ici rapportés par Plutarque se lisaient dans son ouvrage *Περὶ φιλοσοφίας.* L'historien Ctesibius, qui, au rapport de Lucien, aurait atteint l'âge de 124 ans, semble avoir vécu au même siècle que son homonyme le philosophe, et peut-être bien ces deux personnages n'en font-ils qu'un.

19. *Καλλίου τοῦ Συρακουσίου.* On ne sait pas qui est ce Callias de Syracuse. Il faut se garder de le confondre avec son homonyme et compatriote l'historien d'Agathocle, bien plus jeune que Démosthène puisqu'il fit le récit des événements de 289 av. J. C. et même de quelques années encore après cette date.

20. *Τέχνας*, traités *de rhétorique.*

21. *Ἀλκιδάμαντος.* Alcidamas, d'Élée (en Éolide), contemporain d'Isocrate, élève du célèbre sophiste Gorgias. De ses ouvrages, qui appartenaient, en général, comme ceux d'Isocrate son rival, au genre démonstratif, il ne nous reste qu'une dissertation *Περὶ τῶν τοὺς γραπτοὺς λόγους γραφόντων ἢ περὶ σοφιστῶν.*

Ch. VI]. 1. *Ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος*, après être entré dans sa dix-huitième année. Les jeunes Athéniens entraient dans le «collège des éphèbes» l'année qui suivait celle où ils avaient eu quinze ans révolus; et, au bout de deux ans d'éphébie, passaient dans la classe des hommes faits, devenaient majeurs.

2. *Διαδύσεις καὶ παλινδικίας.* Démosthène avait gagné son procès contre son tuteur Aphobus. (C'est dans cette occasion qu'il prononça les plaidoyers I et II *contre Aphobus.*) Celui-ci intente alors une action contre le témoin Phanus, produit par Démosthène dans le procès, et qu'il accuse de faux témoignage: s'il parvient à établir que le premier jugement a été déterminé par un faux témoignage, il aura un recours en dommages-intérêts contre Démosthène, et le succès précédemment obtenu par l'adversaire deviendra illusoire. Voilà une *παλινδικία.* Démosthène défendit Phanus (troisième discours *contre Aphobus*), et cette fois encore gagna sa cause. La condamnation qu'il a obtenue contre son tuteur monte à 10 talents; mais il reste à l'exécuter. Or Aphobus a pris ses précautions et dissimule une grande partie de ses biens. Ainsi, au moment où Démosthène veut prendre possession d'une terre appartenant à Aphobus, il est

δίδην (3), ταῖς μελέταις οὐκ ἀκινδύνως οὐδ' ἀργῶς, κατευτυχήσας ἐκπρᾶξαι μὲν οὐδὲ πολλοστὸν ἠδυνήθη μέρος τῶν πατρῴων, τόλμαν δὲ πρὸς τὸ λέγειν καὶ συνήθειαν ἱκανὴν λαβὼν καὶ γευσάμενος τῆς περὶ τοὺς ἀγῶνας (4) φιλοτιμίας καὶ δυνάμεως, ἐνεχείρησεν εἰς μέσον παριέναι καὶ τὰ κοινὰ πράττειν (5). Καὶ καθάπερ Λαομέδοντα τὸν Ὀρχομένιον (6) λέγουσι καχεξίαν τινὰ σπληνὸς ἀμυνόμενον δρόμοις μακροῖς χρῆσθαι τῶν ἰατρῶν κελευσάντων, εἶθ' οὕτως διαπονήσαντα τὴν ἕξιν ἐπιθέσθαι τοῖς στεφανίταις ἀγῶσι (7) καὶ τῶν ἄκρων γενέσθαι δολιχοδρόμων (8), οὕτως τῷ Δημοσθένει συνέβη τὸ πρῶτον ἐπανορθώσεως ἕνεκα τῶν ἰδίων (9) ἀποδύντι (10) πρὸς τὸ λέγειν, ἐκ τούτου (11), κτησαμένῳ δεινότητα καὶ δύναμιν, ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἤδη καθάπερ στεφανίταις ἀγῶσι πρωτεύειν τῶν ἀπὸ τοῦ βήματος ἀγωνιζομένων πολιτῶν.

Καίτοι τό γε πρῶτον ἐντυγχάνων τῷ δήμῳ θορύβοις περιέπιπτε καὶ κατεγελᾶτο δι' ἀήθειαν τοῦ λόγου συγκεχύσθαι ταῖς περιόδοις καὶ βεβασανίσθαι τοῖς ἐνθυμήμασιν ἄγαν πικρῶς καὶ κατακόρως (12) δοκοῦντος. Ἠν δέ τις, ὡς ἔοικε (13), καὶ φωνῆς

---

expulsé par Onetor, beau-frère d'Aphobus, qui se prétend créancier hypothécaire inscrit sur l'immeuble, du chef de sa sœur. Voilà un *échappatoire*, *διάδυσις*. Nouveau procès dans lequel Démosthène prononce les deux plaidoyers *contre Onetor*.

3. *Κατὰ τὸν Θουκυδίδην*. Voici la phrase de Thucydide (livre Ier, chap. XVIII) à laquelle Plutarque fait allusion : *Ἐμπειρότεροι ἐγένοντο, μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιούμενοι.*

4. *Ἀγῶνας*. *Ἀγών* perd souvent son sens primitif, et devient le mot propre pour dire *procès*.

5. *Τὰ κοινὰ πράττειν, res publicas tractare.*

6. *Λαομέδοντα τὸν Ὀρχομένιον*. On ignore qui est ce Laomédon, et l'ethnique *Ὀρχομένιον* laisse indécise la question de savoir s'il était béotien ou arcadien de naissance.

7. *Στεφανίταις ἀγῶσι*. Jeux dont le prix est une couronne, les grands jeux de la Grèce. Se disait par opposition à *ἀργυρῖται, δωρῖται, χρηματῖται ἀγῶνες*, ceux dont le prix était une somme d'argent ou un objet d'une valeur réelle.

8. *Δολιχοδρόμων*, ceux qui courent le *δόλιχος* ou la *longue course*. Elle consistait à faire le stade sept fois, selon certains auteurs, mais, plus probablement, vingt-quatre fois sans s'arrêter ; dans ce dernier système, le coureur va tourner douze fois autour du but, revenant chaque fois au point de départ, et le *δόλιχος* équivaudrait à douze *δίαυλοι* ou courses doubles.

9. *Τῶν ἰδίων* dépend de *ἐπανορθώσεως*.

10. *Ἀποδύντι*. Métaphore tirée des jeux gymniques, et amenée par la comparaison qui précède. On sait que les lutteurs quittaient leurs vêtements pour la course comme pour les autres jeux.

11. *Ἐκ τούτου*, ensuite.

12. *Ἄγαν πικρῶς καὶ κατακόρως*, « qu'il en estoit fascheux et ennuyeux à ouir. »

13. *Ὡς ἔοικε*, à ce qu'il paraît (dans le sens de : à ce qu'on dit).

ἀσθένεια καὶ γλώττης ἀσάφεια καὶ πνεύματος κολοβότης ἐπιταράττουσα τὸν νοῦν τῶν λεγομένων τῷ διεσπάσθαι τὰς περιόδους. Τέλος δ' ἀποστάντα τοῦ δήμου καὶ ῥεμβόμενον ἐν Πειραιεῖ δι' ἀθυμίαν Εὔνομος ὁ Φριάσιος(14), ἤδη πάνυ γέρων, θεασάμενος ἐπετίμησεν, ὅτι τὸν λόγον ἔχων ὁμοιότατον τῷ Περικλέους(15) προδίδωσιν ὑπ' ἀτολμίας καὶ μαλακίας ἑαυτὸν, οὔτε τοὺς ὄχλους ὑφιστάμενος εὐθαρσῶς, οὔτε τὸ σῶμα πρὸς τοὺς ἀγῶνας(16) ἐξαρτυόμενος, ἀλλὰ τρυφῇ περιορῶν μαραινόμενον.

CHAPITRE VII.

Πάλιν δέ φασιν, ἐκπεσόντος(1) αὐτοῦ καὶ ἀπιόντος οἴκαδε συγκεχυμένου καὶ βαρέως φέροντος, ἐπακολουθῆσαι(2) Σάτυρον(3) τὸν ὑποκριτὴν ἐπιτήδειον ὄντα καὶ συνεισελθεῖν(4). Ὀδυρομένου δὲ τοῦ Δημοσθένους πρὸς αὐτὸν ὅτι, πάντων φιλοπονώτατος ὢν τῶν λεγόντων καὶ μικροῦ δέων καταναλωκέναι τὴν τοῦ σώματος ἀκμὴν εἰς τοῦτο, χάριν οὐκ ἔχει πρὸς τὸν δῆμον, ἀλλὰ κραιπαλῶντες ἄνθρωποι ναῦται καὶ ἀμαθεῖς ἀκούονται καὶ κατέχουσι τὸ βῆμα(5), παρορᾶται δ' αὐτὸς, «Ἀληθῆ λέγεις, ὦ Δημόσθενες,»

---

14. *Εὔνομος ὁ Θριάσιος.* Eunomus, du dème de Thria (Athènes), l'un des premiers élèves qui s'attachèrent à Isocrate; il paraît avoir été ami de l'orateur Lysias.

15. *Περικλέους.* Périclès, fils de Xanthippe (l'un des généraux qui remportèrent la victoire de Mycale sur les Perses), du dème de Cholargus, le plus grand homme de l'histoire d'Athènes; naquit dans les premières années du v^e siècle, probablement vers 493, commença à s'occuper des affaires publiques en 465, dirigea sans rival les affaires de la république athénienne depuis 444 av. J. C. jusqu'à sa mort. Il mourut de la peste en l'automne de 429, pendant la troisième année de la guerre du Péloponnèse. Périclès n'a pas écrit. Quelques anciens qui l'avaient entendu jadis haranguer le peuple, rappelaient encore avec admiration, au temps de la jeunesse de Démosthène, la puissance étonnante de sa parole.

16. *Ἀγῶνας.* Voy. note 4 du chap. VI.

Ch. VII.] 1. *Ἐκπεσόντος.* Les Grecs disaient d'un orateur, aussi bien que d'un acteur, qu'il *tombait* quand il n'obtenait pas de succès.

2. *Ἐπακολουθῆσαι*, sous-entendu *αὐτῷ.*

3. *Σάτυρον.* Probablement Satyrus d'Olynthe, le célèbre acteur comique. Suivant une autre version de l'anecdote que raconte ici Plutarque, ce serait le tragédien Andronicus, acteur, lui aussi, de grande réputation, qui aurait rendu ce service à Démosthène.

4. *Συνεισελθεῖν*, sous-entendu *εἰς τὴν οἰκίαν.*

5. *Ἀλλὰ . . . . τὸ βῆμα.* Il paraît bien que Démosthène pensait, en disant ces mots, à Démade, à qui ils s'appliquent parfaitement. Démade, du dème de Laciades (Athènes), avait commencé par être matelot; il fut l'un des orateurs les plus éloquents d'Athènes au quatrième siècle: voy. ce que Plutarque dit de lui aux chap. X (avec la n. 1 du chap. X), VIII, XXIII, XXVIII et XXXI. Il ne semble pas avoir jamais rien publié.

φάναι(6) *τὸν Σάτυρον, «ἀλλ' ἐγὼ τὸ αἴτιον ἰάσομαι ταχέως, ἄν μοι τῶν Εὐριπίδου*(7) *τινὰ ῥήσεων*(8) *ἢ Σοφοκλέους ἐθελήσῃς εἰπεῖν ἀπὸ στόματος.» Εἰπόντος δὲ τοῦ Δημοσθένους, μεταλαβόντα τὸν Σάτυρον οὕτω πλάσαι καὶ διεξελθεῖν ἐν ἤθει πρέποντι καὶ διαθέσει*(9) *τὴν αὐτὴν ῥῆσιν, ὥστ' εὐθὺς ὅλως ἑτέραν τῷ Δημοσθένει φανῆναι. Πεισθέντα δ' ὅσον ἐκ τῆς ὑποκρίσεως*(10) *τῷ λόγῳ κόσμου καὶ χάριτος πρόσεστι, μικρὸν ἡγήσασθαι καὶ τὸ μηδὲν*(11) *εἶναι τὴν ἄσκεσιν ἀμελοῦντι τῆς προφορᾶς καὶ διαθέσεως τῶν λεγομένων*(12).

Ἐκ δὲ τούτου κατάγειον μὲν οἰκοδομῆσαι μελετητήριον, ὃ δὴ διεσῴζετο καὶ καθ' ἥμας(13), *ἐνταῦθα δὲ πάντως μὲν ἑκάστης ἡμέρας κατιόντα πλάττειν τὴν ὑπόκρισιν καὶ διαπονεῖν τὴν φωνήν, πολλάκις δὲ καὶ μῆνας ἑξῆς δύο καὶ τρεῖς συνάπτειν*(14) *ξυρώμενον τῆς κεφαλῆς θάτερον μέρος ὑπὲρ τοῦ μηδὲ βουλομένῳ πάνυ προελθεῖν ἐνδέχεσθαι δι' αἰσχύνην.*

CHAPITRE VIII.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰς πρὸς τοὺς ἐκτὸς(1) *ἐντεύξεις καὶ λόγους καὶ ἀσχολίας ὑποθέσεις ἐποιεῖτο καὶ ἀφορμὰς τοῦ φιλοπονεῖν. Ἀπαλ-*

---

6. *Φάναι* dépend de *φασίν* (au commencement du chapitre), ainsi que les infinitifs des phrases qui suivent.

7. *Εὐριπίδου, Σοφοκλέους.* Eschyle, Sophocle et Euripide sont les trois grands poètes tragiques de la Grèce. Euripide vécut de 480 à 406: Sophocle de 497 (ou 494) à 405.

8. *Ῥήσεων*, tirades.

9. *Ἤθει*, le caractère; *διαθέσει* la disposition d'âme (à un moment donné). (Cf. note 6 du chap. I.) Satyrus façonne (*πλάσαι*) et récite (*διεξελθεῖν*) le morceau de manière à *rendre* le *caractère* qui convient au personnage et la *disposition d'âme* qui convient à la situation. L'idée de *πρέποντι* ne tombe pas seulement sur *ἤθει*, mais aussi sur *διαθέσαι.* (Cf. note 10 du chap. I.).

10. *Ὑποκρίσεως, action*, c'est-à-dire débit et gestes.

11. *Μικρὸν καὶ τὸ μηδέν*, peu de chose et même rien.

12. *Τῶν λεγομένων* est à la fois le régime des deux génitifs *προφορᾶς* et *διαθέσεως.* Quant à *διάθεσις τῶν λεγομένων*, entendez la *manière de faire valoir* ce qu'on dit. Amyot traduit les mots *ἀμελοῦντι . . . λεγομένων* comme suit: «qui n'estudie à avoir la bonne prononciation et belle action quant et quant.»

13. *Ὃ δὴ . . . . καθ' ἡμᾶς.* Depuis le temps où Plutarque écrivait ces mots, le cabinet de Démosthène a disparu sans qu'il en reste de traces connues. Une tradition erronée identifie avec ce cabinet souterrain une élégante construction circulaire, semblable à une sorte de petit kiosque, hors terre, mesurant en tout 3 mètres de haut, et communément désignée à Athènes par le nom de *Lanterne de Démosthène*, tandis que c'est un «monument choragique» élevé par Lysicrate en l'an 335 av. J. C.

14. *Συνάπτειν*, passer . . . . de suite.

Ch. VIII.] 1. *Τοὺς ἐκτός*, le monde qu'il voyait.

λαγεὶς γὰρ αὐτῶν τάχιστα κατέβαινεν εἰς τὸ μελετητήριον, καὶ διεξῄει (2) τάς τε πράξεις ἐφεξῆς καὶ τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν ἀπολογισμούς (3). Ἔτι δὲ τοὺς λόγους, οἷς παρέτυχε λεγομένοις, ἀναλαμβάνων πρὸς ἑαυτὸν (4) εἰς γνώμας ἀνῆγε καὶ περιόδους (5), ἐπανορθώσεις τε παντοδαπὰς καὶ μεταφράσεις ἐκαινοτόμει τῶν εἰρημένων ὑφ' ἑτέρου πρὸς ἑαυτὸν ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ πάλιν πρὸς ἄλλον.

Ἐκ δὲ τούτο δόξαν ἔσχεν ὡς οὐκ εὐφυὴς ὤν, ἀλλ' ἐκ πόνου συγκειμένῃ (6) δεινότητι καὶ δυνάμει χρώμενος. Ἐδόκει δὲ τούτου σημεῖον εἶναι καὶ μέγα τὸ μὴ ῥᾳδίως ἀκοῦσαί τινα Δημοσθένους ἐπὶ καιροῦ λέγοντος (7), ἀλλὰ καθήμενον ἐν ἐκκλησίᾳ πολλάκις τοῦ δήμου καλοῦντος ὀνομαστὶ μὴ παρελθεῖν (8), εἰ μὴ τύχοι πεφροντικὼς καὶ παρεσκευασμένος. Εἰς τοῦτο δ' ἄλλοι τε πολλοὶ τῶν δημαγωγῶν ἐχλεύαζον αὐτὸν καὶ Πυθέας (9) ἐπισκώπτων ἐλλυχνίων (10) ἔφησεν ὄζειν αὐτοῦ τὰ ἐνθυμήματα. Τοῦτον μὲν οὖν ἠμείψατο πικρῶς ὁ Δημοσθένης· «Οὐ ταὐτὰ γὰρ (11)» εἶπεν «ἐμοὶ καὶ σοὶ ὁ λύχνος, ὦ Πυθέα, σύνοιδεν.» Πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους οὐ παντάπασιν ἦν ἔξαρνος, ἀλλ' οὔτε γράψαι οὔτ' ἄγραφα κομιδῇ λέγειν ὡμολόγει. Καὶ μέντοι δημοτικὸν ἀπέφαινεν ἄνδρα τὸν λέγειν μελετῶντα (12)· θεραπείας γὰρ εἶναι τοῦτο δήμου παρασκευὴν (13), τὸ δ' ὅπως ἕξουσιν οἱ πολλοὶ πρὸς τὸν λόγον ἀφροντιστεῖν (14) ὀλιγαρχικοῦ καὶ βίᾳ μᾶλλον ἢ πειθοῖ προσέχοντος (15).

---

2. *Διεξῄει*, raconter d'un bout à l'autre.

3. *Ἀπολογισμούς*, *raison* dans le sens de *rendre raison* d'une chose (en expliquer les motifs). *Ὑπέρ*, au sujet de.

4. *Πρὸς ἑαυτόν*, à part soi, en son particulier.

5. *Εἰς γνώμας κτλ.* Amyot: «et se prenoit à les coucher en belles clauses (*περιόδους*), et en belles sentences» (*γνώμας*).

6. *Κεῖμαι* sert de parfait passif à *τίθημι*. D'où *συγκειμένῃ*, *composita*.

7. *Ἐπὶ καιροῦ λέγοντος*, *ex tempore dicere*.

8. *Παρελθεῖν* est l'expression consacrée pour dire *monter à la tribune*.

9. *Πυθέας*. Pythéas, fils d'un meunier, de patrie inconnue, fut naturalisé citoyen athénien et joua un rôle important dans la politique athénienne au temps de Démosthène. Il était loin d'être un orateur parfait, mais plaisait au peuple par ses traits d'esprit. Il soutint tout le temps la politique macédonienne. Lorsqu'éclata la guerre Lamiaque, banni d'Athènes, il se réfugia auprès d'Antipater, le roi de Macédoine, dont il devint un des plus actifs émissaires (voy. au chap. XXVII). Les auteurs anciens lisaient au moins trois ou quatre discours de lui, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

10. *Ἐλλυχνίων*, mèches de lampe.

11. *Γάρ*. «*Aussi* y a il grande différence, etc.» (Amyot.)

12. *Ἀπέφαινεν . . . . μελετῶντα*. Il disait (*ἀπέφαινεν*) que celui qui s'exerce à parler est un «homme populaire».

13. *Θεραπείας κτλ.* Le sens est *τοῦτο* (c'est-à-dire *τὸ μελετᾶν λέγειν*) *ῥήτορός ἐστι παρασκευαζομένου ὅπως θεραπεύσει τὸν δῆμον*.

14. *Τὸ δ' ὅπως . . . ἀφροντιστεῖν*, «quand on ne se soucie point comment ni en quelle part le peuple doive prendre ses paroles.» (Amyot.)

15. *Προσέχοντος* (sous-entendu *τὸν νοῦν*), s'attachant à.

Τῆς δὲ πρὸς καιρὸν ἀτολμίας(16) *αὐτοῦ καὶ τοῦτο ποιοῦνται σημεῖον, ὅτι Δημάδης*(17) *μὲν ἐκείνῳ θορυβηθέντι*(18) *πολλάκις ἀναστὰς ἐκ προχείρου*(19) *συνεῖπεν, ἐκεῖνος δ' οὐδέποτε Δημάδῃ.*

CHAPITRE IX.

Πόθεν οὖν, φαίη τις ἄν, ὁ Αἰσχίνης(1) *πρὸς τὴν ἐν τοῖς λόγοις τόλμαν θαυμασιώτατον ἀποκαλεῖ*(2) *τὸν ἄνδρα; πῶς δὲ καὶ Πύθωνι τῷ Βυζαντίῳ θρασυνομένῳ καὶ ῥέοντι πολλῷ κατὰ τῶν Ἀθηναίων ἀναστὰς μόνος ἀντεῖπεν*(3)*; ἢ Λαμάχου τοῦ Σμυρ-*

---

16. *Τῆς πρὸς καιρὸν ἀτολμίας.* Entendez comme s'il y avait *τῆς πρὸς τὸ ἐπὶ καιροῦ* (voy. note 7 du chap. VIII) *λέγειν ἀτολμίας.*

17. *Δημάδης.* Sur Démade, voy. note 5 du chap. VII.

18. *Θορυβηθέντι*, interrompu par les clameurs et le tapage de l'assemblée.

19. *Ἐκ προχείρου*, même sens que *ἐπὶ καιροῦ* (voyez note 7 du présent chap.), *ἐκ παρισταμένου* et autres expressions du même genre (voy. note 11 du chap. IX.)

Ch. IX.] 1. *Ὁ Αἰσχίνης.* Eschine, fils d'Atromète, du dème de Cothocides (Athènes); naquit en 390 av. J. C., dans une situation voisine de la misère; fut, dans sa jeunesse, scribe, puis acteur; commença à s'occuper des affaires publiques d'Athènes vers 348 av. J. C., se rallia bientôt à la politique macédonienne, et fut l'adversaire constant et le rival de Démosthène jusqu'à ce que, vaincu par lui, en 330, dans le célèbre procès de la *Couronne*, il quittât Athènes pour aller mourir en exil (voy. le chap. XXIV). Eschine est l'un des dix grands orateurs attiques. Les trois seuls discours qu'il paraisse avoir publiés se sont conservés jusqu'à nous, savoir: 1° *Contre Timarque*, 2° Réplique au discours de Démosthène sur *les Prévarications de l'Ambassade*, 3° Contre Ctésiphon (*sur la Couronne*).

2. *Πρὸς τὴν . . . . ἀποκαλεῖ.* Voici les expressions d'Eschine (*Couronne*, § 152): *Ὦ πρὸς μὲν τὰ μεγάλα καὶ σπουδαῖα πάντων ἀνθρώπων ἀχρηστότατε, πρὸς δὲ τὴν ἐν τοῖς λόγοις τόλμαν θαυμασιώτατε!*

3. *Πῶς δὲ . . . . ἀντεῖπεν.* Plutarque se souvient ici des paroles mêmes de Démosthène dans son plaidoyer *sur la Couronne* (§ 136): *Ὅτε γὰρ Πύθωνα Φίλιππος ἔπεμψε τὸν Βυζάντιον καὶ παρὰ τῶν αὑτοῦ συμμάχων πάντων συνέπεμψε πρέσβεις, ὡς ἐν αἰσχύνῃ ποιήσων τὴν πόλιν καὶ δείξων ἀδικοῦσαν, τότ' ἐγὼ μὲν τῷ Πύθωνι θρασυνομένῳ καὶ πολλῷ ῥέοντι καθ' ὑμῶν οὐχ ὑπεχώρησα, ἀλλ' ἀναστὰς ἀντεῖπον καὶ τὰ τῆς πόλεως δίκαι' οὐχὶ προὔδωκα, ἀλλ' ἀδικοῦντα Φίλιππον ἐξήλεγξα φανερῶς οὕτως, ὥστε τοὺς ἐκείνου συμμάχους αὐτοὺς ἀνισταμένους ὁμολογεῖν.* — Python de Byzance, un élève d'Isocrate, était au service du roi de Macédoine, qui l'employa à plusieurs missions délicates. En 343 av. J. C., notamment, il vint à Athènes à la tête d'une ambassade envoyée par Philippe; dans son discours, il insinua que les orateurs qui attaquaient son maître ne le faisaient que parce que le roi avait dédaigné d'acheter leur concours; il assurait que Philippe était animé des meilleures intentions envers Athènes, et à l'appui de son dire, il apportait au peuple d'insidieuses propositions. Ce fut, à ce qu'il semble, dans cette circonstance que dut se passer la scène racontée par Démosthène et à laquelle Plutarque fait ici allusion. — Cf. Horace (*Satires*, I, VII, 28): *salso multoque fluenti*, (en parlant de Persius qui injurie Rupilius Rex.)

ναίου(4) γεγραφότος ἐγκώμιον Ἀλεξάνδρου καὶ Φιλίππου τῶν βασιλέων, ἐν ᾧ πολλὰ Θηβαίους καὶ Ὀλυνθίους εἰρήκει κακῶς, καὶ τοῦτ' ἀναγινώσκοντος Ὀλυμπίασι παραναστὰς καὶ διεξελθὼν μεθ' ἱστορίας καὶ ἀποδείξεως(5), ὅσα Θηβαίοις καὶ Χαλκιδεῦσιν ὑπάρχει καλὰ πρὸς τὴν Ἑλλάδα, καὶ πάλιν ὅσων αἴτιοι γεγόνασι κακῶν οἱ κολακεύοντες Μακεδόνας, οὕτως ἐπέστρεψε τοὺς παρόντας ὥστε δείσαντα τῷ θορύβῳ(6) τὸν σοφιστὴν ὑπεκδῦναι τῆς πανηγύρεως; — Ἀλλ' ἔοικεν ὁ ἀνὴρ(7) τοῦ Περικλέους τὰ μὲν ἄλλα καλὰ(8) μὴ πρὸς αὐτὸν ἡγήσασθαι, τὸ δὲ πλάσμα(9) καὶ τὸν σχηματισμὸν αὐτοῦ καὶ τὸ μὴ ταχέως(10) μηδὲ περὶ παντὸς ἐκ τοῦ παρισταμένου(11) λέγειν, ὥσπερ ἐκ τούτων μεγάλου γεγονότος, ζηλῶν καὶ μιμούμενος, οὐ πάνυ προσίεσθαι τὴν ἐν τῷ καιρῷ δόξαν(12), οὐδ' ἐπὶ τῇ τύχῃ πολλάκις(13) ἑκὼν εἶναι(14) ποιεῖσθαι(15) τὴν δύναμιν. — Ἐπεὶ τόλμαν γε(16) καὶ θάρσος οἱ λεχθέντες ὑπ' αὐτοῦ λόγοι τῶν γραφέντων μᾶλλον εἶχον, εἴ τι δεῖ πιστεύειν Ἐρατοσθένει(17) καὶ Δημητρίῳ τῷ Φαληρεῖ(18) καὶ τοῖς

---

4. *Λαμάχου τοῦ Σμυρναίου.* Ce personnage, que Plutarque, à la fin de la phrase, qualifie de sophiste, est inconnu d'ailleurs.

5. *Ἱστορία* signifie ici quelque chose comme *informations détaillées, détail historique; ἀπόδειξις*, exposé raisonné des faits.

6. *Δείσαντα* construit avec le datif comme s'il y avait, à la place, *ἐκπληχθέντα*, dont il prend ici le sens: *effrayé.*

7. *Ὁ ἀνήρ*, Démosthène.

8. *Τὰ μὲν ἄλλα καλά*, les grandes qualités de Périclès, considéré sous d'autres points de vue qu'en tant qu'orateur.

9. *Πλάσμα*, l'ensemble des diverses inflexions de voix et intonations. On peut rendre à peu près *τὸ πλάσμα καὶ τὸν σχηματισμόν* par le *ton* et le *geste* de Périclès.

10. *Ταχέως λέγειν*, s'empresser de prendre la parole.

11. *Ἐκ τοῦ παρισταμένου λέγειν* (comme *ἐπὶ καιροῦ* ou *ἐκ προχείρου*, notes 7 et 19 du chap. VIII; ou encore comme *ἐκ τοῦ παραχρῆμα λέγειν*), *improviser.*

12. *Προσίεσθαι τὴν ἐν τῷ καιρῷ δόξαν*, vouloir de la gloire d'occasion.

13. *Οὐδέ* se joint à *πολλάκις.*

14. *Ἑκὼν εἶναι, du moins de son plein gré:* hellénisme connu.

15. *Ποιεῖσθαι ἐπί τινι*, mettre à la merci de quelqu'un.

16. *Ἐπεί . . . γε.* Voici comment s'enchaînent les premières phrases de ce chapitre: *Πόθεν οὖν* . . . Comment se fait-il qu'Eschine dit de Démosthène qu'il est étonnant d'audace pour parler, etc.? — Sous-entendu: *Il l'était réellement.* — Parenthèse: *Ἀλλ' ἔοικεν* . . . . Mais, à l'imitation de Périclès, il se réservait, etc., dans la mesure du moins où cela dépendait de lui. — *Ἐπεὶ τόλμαν γε* . . . *Car*, pour ce qui est de hardis et véhéments, ses discours, tels qu'il les prononça, l'étaient bien plus qu'ils ne le sont sous leur forme écrite.

17. *Ἐρατοσθένει.* Ératosthène, fils d'Aglaos, né à Cyrène (Afrique) vers 276 av. J. C.; fut bibliothécaire du Musée d'Alexandrie; géographe, astronome et mathématicien, chronographe, auteur d'ouvrages sur l'histoire littéraire (comme celui qu'il avait consacré à la *comédie ancienne*), il s'était

κωμικοῖς. Ὧν Ἐρατοσθένης μέν φησιν αὐτὸν ἐν τοῖς λόγοις πολλαχοῦ γεγονέναι παράβακχον, ὁ δὲ Φαληρεὺς τὸν ἔμμετρον ἐκεῖνον ὅρκον ὀμόσαι ποτὲ πρὸς τὸν δῆμον ὥσπερ ἐνθουσιῶντα

> Μὰ γῆν, μὰ κρήνας, μὰ ποταμοὺς, μὰ νάματα (19).

τῶν δὲ κωμικῶν ὁ μέν τις (20) αὐτὸν ἀποκαλεῖ ῥωποπερπερήθραν (21), ὁ δὲ (22) παρασκώπτων ὡς χρώμενον τῷ ἀντιθέτῳ φησὶν οὕτως

> Ἀπέλαβεν ὥσπερ ἔλαβεν. — (23) Ἠγάπησεν ἂν
> τὸ ῥῆμα τοῦτο παραλαβὼν Δημοσθένης·

ἐκτὸς εἰ (24) μὴ νὴ Δία πρὸς τὸν ὑπὲρ Ἁλοννήσου λόγον (25) ὁ

---

illustré par de remarquables publications dans toutes les branches de la science étudiées de son temps. Il mourut, dit-on, en l'an 196 ou 194. On n'a plus de lui que des fragments.

18. Δημητρίῳ τῷ Φαληρεῖ. Demetrius, fils de Phanostrate, de Phalère (Attique), né entre 348 et 340 avant J. C.; dirigea la république athénienne, dont la constitution était alors devenue oligarchique, de 317 à 307; devint l'idole du peuple, qui lui éleva 360 statues: renversé par Demetrius Poliorcète, il se réfugia en Égypte à la cour de Ptolémée Lagi, et présida à la formation de la Bibliothèque d'Alexandrie. Il fut le dernier des orateurs célèbres d'Athènes; brilla dans tous les genres de composition littéraire, histoire, poésie, histoire littéraire, rhétorique, chronologie, science militaire, philosophie, etc. Il ne nous reste que quelques maigres fragments de l'œuvre de ce fécond écrivain. Il mourut postérieurement à 283 av. J. C. (Cf. chap. XI.)

19. Μὰ γῆν . . . .: vers iambique trimètre, de même que les deux autres qui vont être cités d'Antiphane.

20. Ὁ μέν τις. Timoclès, poète de la comédie moyenne.

21. Ῥωποπερπερήθραν. Composé de ῥῶπος, marchandise de colporteur, pacotille, et de πέρπερος, bavard, babillard, « grand causeur » (comme dit Amyot). Le vers de Timoclès auquel pense Plutarque est le suivant:

> Ἀπῆλθ' ἔχων Δημοσθένους τὴν ῥωποπερπερήθραν,

qui est dirigé contre le philosophe Eubulide, l'un des maîtres de Démosthène; Démosthène n'y est point traité (ἀποκαλεῖ), comme dit Plutarque, de ῥωποπερπερήθρα, mais bien on s'y moque de sa ῥωποπερπερήθρα, comme qui dirait de son bagou, de sa faconde de charlatan ou de *commis voyageur*.

22. Ὁ δέ. Antiphane, l'un des plus célèbres poètes de la comédie *moyenne*, dans la comédie, aujourd'hui perdue, qui était intitulée Νεοττίς. Les deux vers que cite Plutarque sont précédés de celui-ci: Ὁ δεσπότης δὲ πάντα τὰ παρὰ τοῦ πατρὸς . . . Le sens est: « Mon maître a été *mis en possession* (légalement) de tous les biens de son père . . . dont il avait déjà *pris possession* (de fait). »

23. On indique ici par un tiret le changement d'interlocuteur.

24. Ἐκτὸς εἰ. Antiphane se moque de Démosthène ὡς χρώμενον τῷ ἀντιθέτῳ, *à moins que* (ἐκτὸς εἰ) la plaisanterie n'ait trait au discours, etc.

25. Τὸν ὑπερ Ἁλοννήσου λόγου. Le discours *sur l'Halonnèse*, qui occupe le numéro 7 dans les éditions des œuvres de Démosthène, n'est pas de Démosthène, comme le crurent Plutarque et d'autres anciens, mais d'Hégésippe. Hégésippe, surnommé Κρωβύλος, de Sunium (Attique), contemporain de Démosthène, appartenait comme lui au parti des *patriotes* ou parti hostile au roi de Macédoine. Plutarque, au chap. XVII, rapporte un mot de lui.

Ἀντιφάνης καὶ τουτὶ πέπαιχεν, ἣν Ἀθηναίοις Δημοσθένης συνεβούλευε μὴ λαμβάνειν, ἀλλ' ἀπολαμβάνειν παρὰ Φιλίππου(26), περὶ συλλαβῶν διαλεγόμενος.

CHAPITRE X.

Πλὴν τόν γε Δημάδην πάντες ὡμολόγουν τῇ φύσει χρώμενον(1) ἀνίκητον εἶναι καὶ παραφέρειν αὐτοσχεδιάζοντα τὰς τοῦ Δημοσθένους σκέψεις καὶ παρασκευάς. Ἀρίστων δ' ὁ Χῖος(2) καὶ Θεοφράστου(3) τινὰ δόξαν ἱστόρηκε περὶ τῶν ῥητόρων. Ἐρωτηθέντα γὰρ, ὁποῖός τις αὐτῷ φαίνεται ῥήτωρ ὁ Δημοσθένης, εἰπεῖν «Ἄξιος τῆς πόλεως·» ὁποῖος δέ τις ὁ Δημάδης, «Ὑπὲρ τὴν πόλιν.»

Ὁ δ' αὐτὸς Θεόφραστος(4) Πολύευκτον ἱστορεῖ τὸν Σφήττιον(5),

---

26. *Μὴ λαμβάνειν . . . . παρὰ Φιλίππου.* Plutarque semble combiner ici de mémoire les deux passages suivants, dont il se souvient imparfaitement. 1° *Sur l'Halonnèse* (§ 5): *Δι' ἀμφοτέρων τῶν ὀνομάτων, ὁποτέρῳ ἂν χρῆσθε, ὑμεῖς ἕξετε τὴν νῆσον, ἄν τε λάβητε ἄντ' ἀπολάβητε.* 2° Eschine (*Couronne* § 83): *Ὁ δὲ ἀπηγόρευε μὴ λαμβάνειν εἰ δίδωσι ἀλλὰ μὴ ἀποδίδωσι, περὶ συλλαβῶν διαφερόμενος.*

Ch. X] 1. *Τῇ φύσει χρώμενον*, «usant de son naturel seulement». Sur Démade, voy. note 5 du chap. VII: Démade n'avait pas reçu d'instruction.

2. *Ἀρίστων ὁ Χῖος.* Ariston, de Chio (fils d'un certain Miltiade, surnommé *le Chauve* (*Φάλανθος*) et *la Sirène*), philosophe stoïcien indépendant, florissait vers 260 av. J. C.; fut le maître d'Ératosthène (voy. sur Ératosthène la note 17 du chap. IX). Les écrits d'Ariston de hio et ceux de son homonyme de Ceos, le philosophe péripatéticien, étaient confondus dans l'antiquité: ils sont tous perdus.

3. *Θεοφράστου.* Tyrtamos, fils de Melantès, d'Érèse (île de Lesbos), le disciple favori d'Aristote; reçut du maître le nom de THÉOPHRASTE, sous lequel il est passé à la postérité. Il était né en 372 av. J. C.; continua à Athènes, dans le Lycée, l'enseignement péripatéticien depuis 322, date de la mort d'Aristote, jusqu'à la fin de sa propre existence, c'est-à-dire jusqu'à 287. Aristote lui avait légué sa bibliothèque. Les écrits de Théophraste portèrent sur toutes les parties que comprenait, à son époque, le savoir humain: philosophie et histoire naturelle, politique, histoire du droit public et privé, mathématiques et rhétorique, etc. Beaucoup de renseignements historiques puisés aux ouvrages de Théophraste ont été rapportés par Plutarque dans la *Vie de Démosthène* et ailleurs. Outre deux traités entiers relatifs à la botanique et des fragments appartenant aux divers écrits perdus, il nous reste de Théophraste la petite collection des *Ἠθικοὶ χαρακτῆρες*, traduite par la Bruyère et qui a inspiré à notre compatriote son admirable livre des *Caractères*.

4. *Θεόφραστος.* Les éditions antérieures à celle-ci, au lieu de *Θεόφραστος*, portent *φιλόσοφος*, qui se rapportait forcément à Ariston.

5. *Πολύευκτον . . . . τὸν Σφήττιον.* Polyeucte, du dème de Sphette (Attique), l'un des orateurs les plus zélés du parti antimacédonien. Il reste à peine quelques courts fragments des discours qu'il avait publiés.

ἕνα τῶν τότε πολιτευομένων Ἀθήνησιν, ἀποφαίνεσθαι, μέγιστον μὲν εἶναι ῥήτορα τὸν Δημοσθένην, δυνατώτατον(6) δὲ εἰπεῖν τὸν Φωκίωνα(7)· πλεῖστον γὰρ ἐν βραχυτάτῃ λέξει νοῦν ἐκφέρειν.

Καὶ μέντοι καὶ τὸν Δημοσθένην φασὶν αὐτὸν, ὁσάκις ἀντερῶν αὐτῷ Φωκίων ἀναβαίνοι, λέγειν πρὸς τοὺς συνήθεις «Ἡ τῶν ἐμῶν λόγων κοπὶς ἀνίσταται(8).» Τοῦτο μὲν οὖν ἄδηλον εἴτε πρὸς τὸν λόγον τοῦ ἀνδρὸς ὁ Δημοσθένης εἴτε πρὸς τὸν βίον καὶ τὴν δόξαν ἐπεπόνθει, πολλῶν πάνυ καὶ μακρῶν περιόδων ἓν ῥῆμα καὶ νεῦμα πίστιν ἔχοντος ἀνθρώπου κυριώτερον ἡγούμενος(9).

CHAPITRE XI.

Τοῖς δὲ σωματικοῖς ἐλαττώμασι τοιαύτην ἐπήγαγεν ἄσκησιν, ὡς ὁ Φαληρεὺς Δημήτριος(1) ἱστορεῖ, λέγων αὐτοῦ Δημοσθένους ἀκοῦσαι(2) πρεσβύτου γεγονότος· τὴν μὲν γὰρ ἀσάφειαν καὶ τραυλότητα(3) τῆς γλώττης ἐκβιάζεσθαι καὶ διαρθροῦν(4) εἰς τὸ στόμα

---

6. Δυνατώτατον. Dans deux autres endroits où Plutarque rapporte le même jugement de Polyeucte sur Démosthène et sur Phocion, on lit δεινότατον, qui semble être plutôt le terme dont s'était servi Polyeucte.

7. Τὸν Φωκίωνα. Phocion, le meilleur général athénien du temps de Démosthène. Sa loyauté et ses qualités de toute nature l'avaient fait surnommer ὁ χρηστός. Il fit opposition toute sa vie à la politique antimacédonienne de Démosthène, qui ne pouvait, à son avis, qu'attirer des malheurs sur sa patrie, ce qui ne l'empêchait point de conduire les armées athéniennes contre Philippe. Dans l'une des révolutions qui agitèrent Athènes après la mort d'Alexandre, il fut condamné à mort par le peuple, et but la ciguë, âgé de 80 ans, le 10 mai 318. Plutarque a comparé la vie de Phocion avec celle de Caton le Jeune.

8. Ἡ . . . . ἀνίσταται. En transposant un mot, on obtient un vers iambique trimètre: Ἡ τῶν ἐμῶν κοπὶς λόγων ἀνίσταται. D'ailleurs, cette parole de Démosthène est rapportée en plusieurs autres endroits avec des variantes (comme πάρεστι au lieu de ἀνίσταται, chez Plutarque même, *Vie de Phocion*; ou σφυρὰ καὶ κοπὶς ἔρχεται, chez Stobée, à la place de κοπὶς ἀνίσταται).

9. Πολλῶν . . . . ἡγούμενος. Cf. Virgile, *Énéide*, I, 151: *Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem Conspexere, silent*, etc.

Ch. XI.] 1. Ὁ Φαληρεὺς Δημήτριος. Sur Demetrius de Phalère, voy. note 18 du chap. IX.

2. Δημοσθένους ἀκοῦσαι, qu'il *l'*avait entendu dire à Démosthène.

3. Τραυλότητα. La τραυλότης était un défaut de prononciation qui consistait, faute de pouvoir articuler le ρ, à lui donner une valeur approchant de celle du λ. Alcibiade aussi était τραυλός: lorsqu'il disait κόραξ (corbeau), on croyait entendre κόλαξ (flatteur). Cf. Cicéron, *De oratore*, I, 61, 260: «Cumque ita balbus esset (Demosthenes) ut ejus ipsius artis (ῥητορικῆς) cui studeret, primam litteram non posset dicere,» etc.

4. Καὶ διαρθροῦν. Chasser la mauvaise prononciation (ἀσάφειαν) *et l'articuler* c.-à-d. *et la remplacer par une prononciation bien articulée.*

ψήφους λαμβάνοντα καὶ ῥήσεις(5) ἅμα λέγοντα· τὴν δὲ φωνὴν γυμνάζειν ἐν τοῖς δρόμοις καὶ ταῖς πρὸς τὰ σίμ᾽ ἀναβάσεσι διαλεγόμενον καὶ λόγους τινὰς ἢ στίχους ἅμα τῷ πνεύματι πυκνουμένῳ(6) προφερόμενον· εἶναι δ᾽ αὐτῷ μέγα κάτοπτρον οἴκοι, καὶ πρὸς τοῦτο τὰς μελέτας ἱστάμενον ἐξ ἐναντίας περαίνειν.

Λέγεται δ᾽ ἀνθρώπου προσελθόντος αὐτῷ δεομένου συνηγορίας καὶ διεξιόντος ὡς ὑπό του λάβοι πληγάς, «Ἀλλὰ σύ γε» φάναι τὸν Δημοσθένην «τούτων ὧν λέγεις οὐδὲν πέπονθας.» Ἐπιτείναντος δὲ τὴν φωνὴν τοῦ ἀνθρώπου καὶ βοῶντος «Ἐγὼ, Δημόσθενες, οὐδὲν πέπονθα;» «Νὴ Δία» φάναι «νῦν ἀκούω φωνὴν ἀδικουμένου καὶ πεπυνθότος.» Οὕτως ᾤετο μέγα πρὸς πίστιν εἶναι τὸν τόνον(7) καὶ τὴν ὑπόκρισιν(8) τῶν λεγόντων. Τοῖς μὲν οὖν πολλοῖς ὑποκρινόμενος ἤρεσκε θαυμαστῶς, οἱ δὲ χαρίεντες(9) ταπεινὸν ἡγοῦντο καὶ ἀγεννὲς αὐτοῦ τὸ πλάσμα(10) καὶ μαλακὸν, ὧν καὶ Δημήτριος ὁ Φαληρεὺς ἐστιν.

Αἰσίωνα(11) δέ φησιν Ἕρμιππος(12), ἐπερωτηθέντα περὶ τῶν πάλαι ῥητόρων καὶ τῶν καθ᾽ ἑαυτὸν, εἰπεῖν ὡς ἀκούων μὲν ἂν τις ἐθαύμασεν ἐκείνους εὐκόσμως καὶ μεγαλοπρεπῶς τῷ δήμῳ διαλεγομένους, ἀναγινωσκόμενοι δ᾽ οἱ Δημοσθένους λόγοι πολὺ τῇ κατασκευῇ καὶ δυνάμει διαφέρουσιν.

Οἱ μὲν οὖν γεγραμμένοι τῶν λόγων ὅτι τὸ αὐστηρὸν πολὺ καὶ πικρὸν ἔχουσι, τί ἂν λέγοι τις(13); Ἐν δὲ ταῖς παρὰ τὸν καιρὸν ἀπαντήσεσιν(14) ἐχρῆτο καὶ τῷ γελοίῳ. Δημάδου μὲν γὰρ εἰπόντος «Ἐμὲ Δημοσθένης(15); ἡ ὗς τὴν Ἀθηνᾶν(16)», «Αὗτη» εἶπεν

---

5. *Ῥήσεις.* Voy. note 8 du chap. VII.

6. *Ἅμα τῷ πνεύματι πυκνουμένῳ*, en resserrant, retenant sa respiration, c'est-à-dire d'une seule haleine. Cf. Cicéron, *loc. cit.*: «summa voce versus multos *uno spiritu* pronuntiare.»

7. *Τόνον, contentionem vocis.* On emploie de même en français le verbe *accentuer* en parlant de quelqu'un qui appuie sur une phrase ou sur un mot pour les faire ressortir, mais le substantif correspondant à ce verbe (dans ce sens), et qui rendrait ici exactement *τόνον*, n'existe pas.

8. *Τὴν ὑπόκρισιν.* Voy. note 10 du chap. VII.

9. *Οἱ χαρίεντες,* la classe élevée, l'aristocratie (par opposition à *τοῖς πολλοῖς*, la masse du peuple).

10. *Τὸ πλάσμα.* Voy. note 9 du chap. IX.

11. *Αἰσίωνα.* Ésion, orateur contemporain de Démosthène, personnage sur lequel on manque aujourd'hui d'autres renseignements.

12. *Ἕρμιππος.* Sur Hermippe, voy. note 14 du chap. V.

13. *Τί ἂν λέγοι τις;* A quoi bon le dire, *puisque tout le monde le sait* (sous-entendu)?

14. *Ταῖς παρὰ τὸν καιρὸν ἀπαντήσεσιν*, les ripostes du moment.

15. *Ἐμὲ Δημοσθένης*, sous-entendu: *βούλεται διορθοῦν.*

16. *Ἡ ὗς τὴν Ἀθηνᾶν.* Le même proverbe existe mot pour mot en latin: *sus Minervam.*

«ἡ Ἀθηνᾶ πρώην ἐν Κολλυτῷ (17) μοιχεύουσα ἐλήφθη.» Πρὸς δὲ τὸν κλέπτην, ὃς ἐπεκαλεῖτο Χαλκοῦς (18), καὶ αὐτὸν (19) εἰς τὰς ἀγρυπνίας αὐτοῦ καὶ νυκτογραφίας πειρώμενόν τι λέγειν «Οἶδα» εἶπεν «ὅτι σε λυπῶ λύχνον καίων (20). Ὑμεῖς δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ θαυμάζετε τὰς γινομένας κλοπὰς, ὅταν τοὺς μὲν κλέπτας χαλκοῦς (21), τοὺς δὲ τοίχους πηλίνους ἔχωμεν.» Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων καὶ ἑτέρων γελοίων καίπερ ἔτι πλείω λέγειν ἔχοντες ἐνταῦθα παυσόμεθα· τὸν δ' ἄλλον αὐτοῦ (22) τρόπον καὶ τὸ ἦθος ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῆς πολιτείας θεωρεῖσθαι δίκαιόν ἐστιν.

CHAPITRE XII.

Ὥρμησε μὲν οὖν ἐπὶ τὸ πράττειν τὰ κοινὰ τοῦ Φωκικοῦ πολέμου συνεστῶτος, ὡς αὐτός τέ φησι (1) καὶ λαβεῖν ἔστιν (2) ἀπὸ τῶν Φιλιππικῶν δημηγοριῶν (3). Αἱ μὲν γὰρ ἤδη διαπεπραγμένων ἐκείνων (4) γεγόνασιν, αἱ δὲ πρεσβύταται τῶν ἔγγιστα πραγμάτων

---

17. Κολλυτῷ. Le Collyte, quartier d'Athènes.

18. Χαλκοῦς. On manque de détails sur ce voleur, qui paraît avoir été jadis fameux.

19. Αὐτὸν, lui le voleur ; et, trois mots plus loin : αὐτοῦ, lui Démosthène.

20. Λύχνον καίων. On comprend que la lampe de Démosthène qui brûlait dérangeât les voleurs nocturnes.

21. Χαλκοῦς. Jeu de mot sur le nom du voleur en question (Χαλκοῦς), qui signifie *d'airain*. Des murs de maison en *torchis* (πηλίνους : c'est-à-dire en ce mortier mélangé de paille, qui s'appelait πηλὸς ἠχυρωμένος ou τετοιχωμένος ou διειργασμένος) seront facilement *percés* (qu'on songe au mot τοιχωρύχος, « qui perce les murs », pour dire *voleur*) par des voleurs d'airain (χαλκοῦς).

22. Αὐτοῦ, de Démosthène.

Ch. XII.] 1. *Couronne* (§ 18) : Τοῦ γὰρ Φωκικοῦ συστάντος πολέμου, οὐ δι' ἐμέ (οὐ γὰρ ἔγωγ' ἐπολιτευόμην πω τότε) . . . La première en date des harangues de Démosthène, celle *sur les Symmories* est de 354 av. J.-C., un an après le commencement de la guerre Sacrée (ou guerre de Phocide).

2. Λαβεῖν ἔστιν, on peut le prendre, c'est-à-dire le tirer, le conclure (cf. note 11 du chap. XIV). La première des harangues de Démosthène contre Philippe est la *première Philippique* prononcée en 351 avant notre ère : cf. la note précédente.

3. Plutarque et ses contemporains comprenaient sous le nom de Δημοσθένους Φιλιππικαὶ δημηγορίαι les dix discours suivants : 1re *Philippique* (351 av. J. C.), les trois *Olynthiennes* (été de 349 av. J. C.), sur la *Paix* (346), 2e *Philippique* (344), sur l'*Halonnèse* (en 342 : d'ailleurs aprocryphe, cf. note 25 du chap. IX), sur les affaires de *Chersonèse*, 3e *Philippique* (en 341), 4e *Philippique* (prononcée, si elle est authentique, en 341/340 av. J. C.).

4. Διαπεπραγμένων ἐκείνων, les Phocéens achevés, c'est-à-dire réduits.

ἅπτονται(5). *Δῆλος δ' ἐστὶ καὶ τὴν κατὰ Μειδίου*(6) *παρασκευασάμενος εἰπεῖν δίκην δύο μὲν ἐπὶ τοῖς τριάκοντα γεγονὼς ἔτη*(7), *μηδέπω δ' ἔχων ἰσχὺν ἐν τῇ πολιτείᾳ μηδὲ δόξαν. Ὃ καὶ μάλιστά μοι δοκεῖ δείσας ἐπ' ἀργυρίῳ*(8) *καταθέσθαι τὴν πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἔχθραν·*

> *Οὐ γάρ τι γλυκύθυμος ἀνὴρ ἦν οὐδ' ἀγανόφρων*(9).

ἀλλ' ἔντονος καὶ βίαιος πρὸς τὰς ἀμύνας. Ὁρῶν δ' οὐ φαῦλον οὐδὲ τῆς αὑτοῦ δυνάμεως ἔργον(10) *ἄνδρα καὶ πλούτῳ καὶ λόγῳ καὶ φίλοις εὖ πεφραγμένον καθελεῖν, τὸν Μειδίαν, ἐνέδωκε τοῖς ὑπὲρ αὑτοῦ δεομένοις. Αἱ δὲ τρισχίλιαι*(11) *καθ' ἑαυτὰς οὐκ ἄν*(12) *μοι δοκοῦσι τὴν Δημοσθένους ἀμβλῦναι πικρίαν, ἐλπίζοντος καὶ δυναμένου περιγενέσθαι.*

Λαβὼν δὲ τῆς πολιτείας καλὴν ὑπόθεσιν τὴν πρὸς Φίλιππον ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων δικαιολογίαν καὶ πρὸς ταύτην ἀγωνιζόμενος ἀξίως, ταχὺ δόξαν ἔσχε καὶ περίβλεπτος ὑπὸ τῶν λόγων ἤρθη(13)

— La guerre Sacrée se termina en 346: Phalécus, le dernier général phocidien capitula avec toute son armée, aux Thermopyles, et Philippe procéda alors à la dévastation méthodique du pays sans défense.

5. Comparez entre elles les indications chronologiques des notes 3 & 4 du chap. XII. — *Ἔγγιστα instanti Phocensium excidio.* En somme, *τὰ ἔγγιστα πράγματα*, les derniers événements de la guerre Sacrée.

6. Midias, fils de Cephisophon, du dème d'Anagyre (Athènes), ennemi privé et antagoniste politique de Démosthène, se trouvait être l'un des plus riches et des plus puissants citoyens d'Athènes, lorsque Démosthène plaida contre ses tuteurs. Frappé un jour au visage en plein théâtre, dans l'exercice de ses fonctions de chorège, par Midias (cela semble s'être passé vers le printemps de 348 av. J. C.), Démosthène le poursuivit devant les tribunaux. Il dut écrire dans l'été de 347 le plaidoyer *contre Midias* qui s'est conservé jusqu'à nous, et ne fut d'ailleurs pas prononcé: Démosthène composa au dernier moment avec son adversaire, Plutarque dit par quel motif.

7. Cette donnée est empruntée à Démosthène lui-même, qui dit (*Midienne*, § 154): *Δύο καὶ τριάκοντ' ἔτη γέγονα.*

8. Pour 30 mines = 3000 drachmes (sur la valeur de ces monnaies, cf. la note 7 du chap. IV), comme Plutarque va le dire quelques lignes plus bas.

9. *Iliade*, XX, 467. Ce vers, qui s'applique à Achille, est suivi, dans l'*Iliade*, du rejet *ἀλλὰ μάλ' ἐμμεμαώς*, dont les mots *ἀλλ' ἔντονος κτλ.*, chez Plutarque, sont une paraphrase.

10. *Τῆς αὑτοῦ δυνάμεως ἔργον*, «(entreprise) qui peust estre conduitte à chef par homme de si petite authorité et si petite puissance que luy.»

11. *Αἱ δὲ τρισχίλιαι*, sous-ent. *δραχμαί* (cf. note 8 du chap. XII).

12. *Ἄν* tombe sur l'infinitif *ἀμβλῦναι.* Supprimez *δοκοῦσι*, et la phrase reviendra à ceci: *Αἱ τρισχίλιαι οὐκ ἂν ἤμβλυναν . . ., εἰ (Δημοσθένης) ἤλπιζε καὶ ἐδύνατο . . .*

13. *Περίβλεπτος . . . ἤρθη*, construction ordinaire, ayant le même sens que donnerait cette construction théorique et inusitée: *ἤρθη ὥστε εἶναι περίβλεπτος.*

καὶ τῆς παρρησίας, ὥστε θαυμάζεσθαι μὲν ἐν τῇ Ἑλλάδι, θεραπεύεσθαι δ' ὑπὸ τοῦ μεγάλου βασιλέως, πλεῖστον δ' αὐτοῦ λόγον εἶναι παρὰ τῷ Φιλίππῳ τῶν δημαγωγούντων (14), ὁμολογεῖν (15) δὲ καὶ τοὺς ἀπεχθανομένους, ὅτι πρὸς ἔνδοξον αὐτοῖς ἄνθρωπον ὁ ἀγών ἐστι. Καὶ γὰρ Αἰσχίνης (16) καὶ Ὑπερείδης (17) τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ κατηγοροῦντες εἰρήκασιν.

CHAPITRE XIII.

Ὅθεν οὐκ οἶδ' ὅπως παρέστη Θεοπόμπῳ (1) λέγειν, αὐτὸν ἀβέβαιον τῷ τρόπῳ γεγονέναι καὶ μήτε πράγμασι μήτ' ἀνθρώποις πολὺν χρόνον τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένειν δυνάμενον. Φαίνεται γὰρ, εἰς ἣν ἀπ' ἀρχῆς τῶν πραγμάτων μερίδα (2) καὶ τάξιν αὐτὸν ἐν τῇ πολιτείᾳ κατέστησε, ταύτην ἄχρι τοῦ τέλους διαφυλάξας (3) καὶ οὐ μόνον ἐν τῷ βίῳ μὴ μεταβαλόμενος, ἀλλὰ καὶ τὸν βίον ἐπὶ τῷ μὴ μεταβαλέσθαι προέμενος. Οὐ γὰρ, — ὡς Δημάδης ἀπολογούμενος τὴν ἐν τῇ πολιτείᾳ μεταβολὴν ἔλεγεν, αὑτῷ μὲν αὐτὸς (4) τἀναντία πολλάκις εἰρηκέναι, τῇ δὲ πόλει μηδέποτε, —

---

14. *Πλεῖστον δ' αὐτοῦ κτλ.* *De tous* les hommes d'État athéniens, c'est de lui que Philippe tenait *le plus* de compte.

15. *Ὁμολογεῖν κτλ.* Cf. une prétendue lettre d'Eschine (que Plutarque ne considérait sans doute pas comme apocryphe), la douzième de la collection (§ 4, à propos du procès de la *Couronne*): *Καὶ οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ καὶ τῶν νόμων τῶν ὑμετέρων καὶ τῶν ἐμῶν λόγων ἡ Δημοσθένους δεινότης κρείσσων ἐγένετο.* Et Hypéride (*Contre Démosthène*, IV, 16-18): *Καὶ τοῖς μὲν ἐλάττοσι ῥήτορσιν ἀπέτινεν ὁ Ἅρπαλος χρυσίον, τοῖς θορύβου μόνον καὶ κραυγῆς κυρίοις, σὲ δὲ τὸν τῶν ὅλων πραγμάτων ἐπιστάτην παρεῖδεν; καὶ τῷ τοῦτο πιστόν;*

16. *Αἰσχίνης.* Sur Eschine, voy. note 1 du chap. IX.

17. *Ὑπερείδης.* Hypéride, fils de Glaucippe, du dème de Collyte (Athènes), né en 396, élève d'Isocrate et l'un des dix grands orateurs d'Athènes, appartenait au même parti politique que Démosthène. Cependant dans le « procès d'Harpale, » où Démosthène fut poursuivi pour corruption, Hypéride se trouva au nombre de ceux qui portèrent la parole contre Démosthène. Une partie importante du discours qu'il prononça dans cette circonstance, ainsi que trois autres discours, plus ou moins mutilés, du même orateur, ont été retrouvés de 1847 à 1856, en Égypte, dans des rouleaux de papyrus provenant de tombeaux antiques. A ne pas parler de quelques courts fragments cités par les auteurs anciens, c'est tout ce que nous possédons aujourd'hui de l'œuvre, jadis assez considérable, d'Hypéride. — L'hostilité d'Hypéride contre Démosthène ne fut que passagère. Sur la mort d'Hypéride (322 av. J. C.), voy. la fin du chap. XXVIII.

Ch. XIII.] 1. *Θεοπόμπῳ.* Sur Théopompe, voy. note 2 du chap. IV.

2. *Τὴν τῶν πραγμάτων μερίδα*, le *parti*.

3. *Τάξιν διαφυλάξας . . .*, à la guerre, *garder son poste.*

4. *Αὐτὸς* (en latin, on aurait *se*), parce que ce sujet de l'infinitif est le même que le sujet du verbe (*ἔλεγεν*) qui amène l'infinitif.

καὶ Μελάνωπος(5) *ἀντιπολιτευόμενος Καλλιστράτῳ*(6) *καὶ πολλάκις ὑπ' αὐτοῦ χρήμασι μετατιθέμενος εἰώθει λέγειν πρὸς τὸν δῆμον «Ὁ μὲν ἀνὴρ ἐχθρὸς, τὸ δὲ τῆς πόλεως νικάτω συμφέρον», — Νικόδημος δ' ὁ Μεσσήνιος*(7) *Κασσάνδρῳ προστιθέμενος πρότερον, εἶτ' αὖθις ὑπὲρ Δημητρίου*(8) *πολιτευόμενος οὐκ ἔφη τἀναντία λέγειν, ἀεὶ γὰρ εἶναι συμφέρον ἀκροᾶσθαι τῶν κρατούντων, — οὕτως*(9) *καὶ περὶ Δημοσθένους ἔχομεν εἰπεῖν οἷον ἐκτρεπομένου καὶ πλαγιάζοντος*(10) *ἢ φωνὴν ἢ πρᾶξιν, ἀλλ' ὥσπερ ἐφ' ἑνὸς καὶ ἀμεταβόλου διαγράμματος*(11) *τῆς πολιτείας ἕνα τόνον ἔχων ἐν τοῖς πράγμασιν ἀεὶ διετέλεσεν.*

Παναίτιος(12) *δ' ὁ φιλόσοφος καὶ τῶν λόγων φησὶν αὐτοῦ οὕτω γεγράφθαι τοὺς πλείστους, ὡς μόνου τοῦ καλοῦ δι' αὑτὸ αἱρετοῦ ὄντος, τὸν περὶ τοῦ στεφάνου, τὸν κατ' Ἀριστοκράτους, τὸν ὑπὲρ τῶν ἀτελειῶν, τοὺς Φιλιππικούς*(13)· *ἐν οἷς πᾶ-*

---

5. *Μελάνωπος.* Mélanope, fils de Lachès, fit partie de diverses ambassades envoyées par les Athéniens à Sparte (371 av. J. C.), en Égypte, en Carie; d'ailleurs d'une probité suspecte.

6. *Καλλιστράτῳ.* Sur Callistrate, voyez note 2 du chap. v.

7. *Νικόδημος δ' ὁ Μεσσήνιος.* Personnage inconnu.

8. *Δημητρίου.* Cassandre (fils d'Antipater), lieutenant et en réalité le roi de la Macédoine, fut de 317 à 307 maître d'Athènes, qu'il fit gouverner oligarchiquement pendant toute cette période par Demetrius de Phalère (voy. note 18, du chap. IX). En 307, Demetrius Poliorcète (fils d'Antigone, le compagnon d'armes d'Alexandre le Grand, le futur vaincu d'Ipsus, alors «roi d'Asie») rétablit la démocratie à Athènes. C'est Demetrius Poliorcète que ce Nicodème, dont parle Plutarque, servit après avoir abandonné le parti de Cassandre battu.

9. *Οὕτως.* Reprenez *οὐ γὰρ* en tête de la phrase (neuf lignes plus haut).

10. *Πλαγιάζοντος.* On dit de même en français «biaisant».

11. *Ἐφ' ἑνὸς . . . . διαγράμματος* et *τόνον.* Métaphores empruntées à la langue musicale des Grecs. Il y avait dans la musique grecque trois genres appelés genre *diatonique*, genre *chromatique* et genre *enharmonique*, ayant chacun une *échelle musicale* à part. La série de sons dont se composait chacune de ces trois échelles musicales s'appelait *διάγραμμα.* On conçoit un chanteur passant d'un genre à l'autre, c.-à-d. changeant de *διάγραμμα*: c'est ce que Démosthène, métaphoriquement parlant, ne fit point. Sans changer de *genre*, soit *ἐφ' ἑνὸς καὶ ἀμεταβόλου διαγράμματος*, on peut successivement choisir un *ton* ou un autre, c'est ce qui s'appelle *moduler*: Plutarque dit que Démosthène ne changea jamais, même de ton, en politique.

12. *Παναίτιος.* Panetius, fils de Nicagoras, de Rhodes, philosophe stoïcien; enseigna dans sa patrie, puis à Rome; fit le voyage d'Asie Mineure et d'Égypte (143 av. J. C.) avec Scipion l'Africain le Jeune; se fixa ensuite à Athènes où il passa le reste de ses jours. Les nombreux écrits qu'il avait composés sur la philosophie sont perdus. Son traité des *Devoirs* (*Περὶ τῶν καθηκόντων*) en 3 livres a servi, jusqu'à un certain point, de modèle à celui de Cicéron. Le témoignage de Panetius sur Démosthène, que rapporte ici Plutarque, paraît bien, par sa nature même, tiré de ces livres sur les devoirs.

13. *Περὶ τοῦ στεφάνου . . . . τοὺς Φιλιππικούς.* Pour les discours sur la

σιν οὐ πρὸς τὸ ἥδιστον ἢ ῥᾷστον ἢ λυσιτελέστατον ἄγει τοὺς πολίτας, ἀλλὰ πολλαχοῦ καὶ τὴν ἀσφάλειαν καὶ τὴν σωτηρίαν οἴεται δεῖν ἐν δευτέρᾳ(14) τάξει τοῦ καλοῦ ποιεῖσθαι καὶ τοῦ πρέποντος, ὥς, εἴγε τῇ περὶ τὰς ὑποθέσεις(15) αὑτοῦ φιλοτιμίᾳ καὶ τῇ τῶν λόγων εὐγενείᾳ παρῆν ἀνδρεία τε πολεμιστήριος καὶ τὸ καθαρῶς ἕκαστα πράττειν(16), οὐκ ἐν τῷ περὶ Μοιροκλέα(17) καὶ Πολύευκτον(18) καὶ Ὑπερείδην(19) ἀριθμῷ τῶν ῥητόρων, ἀλλ' ἄνω(20) μετὰ Κίμωνος(21) καὶ Θουκυδίδου(22) καὶ Περικλέους(23) ἄξιος ἦν τίθεσθαι.

Couronne, voy. le chap. xxiv; sur les Immunités, le chap. xv; contre Philippe, la note 3 du chap. xii. Démosthène écrivit le discours contre Aristocrate, en 352, pour Euthyclès, de Thria: Aristocrate, un inconnu mis en avant par des politiques plus puissants qui tenaient à ne pas se mettre à découvert, est accusé d'avoir introduit une clause illégale dans un décret honorifique en faveur de Charidème d'Orée (Eubée), général au service du roi de Thrace.

14. Δευτέρα (comme πρότερος) est, pour la forme et souvent par le sens (voy. le dictionnaire), un comparatif: d'où la construction ἐν δευτέρᾳ τάξει τοῦ καλοῦ, *après le beau.*

15. Ὑποθέσεις, desseins.

16. Τὸ καθαρῶς ἕκαστα πράττειν, «la netteté de ne prendre point d'argent.» (Am.)

17. Μοιροκλέα. Mœroclès, Athénien, natif de l'île Salamine, l'un des orateurs du parti hostile à la Macédoine, fut au nombre de ceux qu'Alexandre demanda aux Athéniens de lui livrer. (Voy. chap. xxiii).

18. Voyez note 5 du chap. x.

19. Voyez la dernière note du chap. xii.

20. Ἄνω. «Il auroit merité d'estre mis, non point au rang de Mœroclès, etc., mais *plus hault*, au nombre de Cimon, etc.» [Amyot.]

21. Κίμωνος. Cimon, fils du célèbre Miltiade, se trouva, après le bannissement de Thémistocle (471 av. J. C.) et la mort d'Aristide (468), le plus brillant général d'Athènes, et dirigea la politique de la république jusqu'à ce que l'influence, de jour en jour croissante, de Périclès, qui s'était placé à la tête du parti démocratique, renversât l'oligarchie et le fît succomber lui-même sous le coup de l'ostracisme (460 av. J. C). Rappelé dans sa patrie au bout de quatre années d'exil, il fit conclure plus tard (450 av. J. C.) une trêve de 5 ans entre Athènes et Sparte, et prit le commandement d'une expédition dirigée par les Athéniens contre Chypre, qui appartenait au roi de Perse. Il mourut dans cette campagne (449 av. J. C.).

22. Θουκυδίδου. Thucydide, fils d'Olorus, du dème d'Halimonte (Attique), le célèbre historien de la *Guerre du Péloponnèse*; on ne sait point au juste l'année de sa naissance, mais il dut mourir vers 400 av. J. C., âgé de cinquante et quelques années. Il fit la guerre pendant quelque temps comme général, sans déployer de grandes qualités militaires: il laissa prendre en 424 par le général lacédémonien Brasidas, Amphipolis en Thrace, position de première importance pour les Athéniens. A la suite de ce malheur, il fut décrété d'accusation, et vécut en exil de 424 jusqu'à 403 av. J. C.

23. Voyez l'avant-dernière note du chap. vi.

CHAPITRE XIV.

Τῶν γοῦν κατ' αὐτὸν ὁ Φωκίων οὐκ ἐπαινουμένης προϊστάμενος πολιτείας, ἀλλὰ δοκῶν μακεδονίζειν, ὅμως δι' ἀνδρείαν καὶ δικαιοσύνην οὐδὲν οὐδαμῇ χείρων ἔδοξεν Ἐφιάλτου (1) *καὶ Ἀριστείδου*(2) *καὶ Κίμωνος ἀνὴρ γενέσθαι. Δημοσθένης δ' οὐκ ὢν ἐν τοῖς ὅπλοις ἀξιόπιστος, ὥς φησιν ὁ Δημήτριος* (3), *οὐδὲ πρὸς τὸ λαμβάνειν* (4) *παντάπασιν ἀπωχυρωμένος, ἀλλὰ τῷ μὲν παρὰ Φιλίππου καὶ ἐκ Μακεδονίας ἀνάλωτος ὤν, τῷ δ' ἄνωθεν*(5) *ἐκ Σούσων καὶ Ἀγβατάνων ἐπιβατὸς χρυσίῳ*(6) *γεγονὼς καὶ κατακεκλυσμένος*(7), *ἐπαινέσαι μὲν ἦν ἱκανώτατος τὰ τῶν προγόνων καλά, μιμήσασθαι δὲ οὐχ ὁμοίως*(8). *Ἐπεὶ τούς γε*(9) *καθ' αὐτὸν ῥήτορας (ἔξω δὲ λόγου τίθεμαι Φωκίωνα) καὶ τῷ βίῳ παρῆλθε.*

Φαίνεται δὲ καὶ μετὰ παρρησίας μάλιστα τῷ δήμῳ διαλεγόμενος καὶ πρὸς τὰς ἐπιθυμίας τῶν πολλῶν ἀντιτείνων καὶ τοῖς ἁμαρτήμασιν αὐτῶν ἐπιφυόμενος(10), *ὡς ἐκ τῶν λόγων αὐτῶν λαβεῖν*

Ch. XIV.] 1. *Ἐφιάλτου.* Éphialte, homme d'État athénien, du parti démocratique, contemporain et ami de Périclès. Ses adversaires politiques le firent assassiner en l'an 457 av. J. C. Il avait la réputation d'un citoyen vertueux et plein de désintéressement.

2. *Ἀριστείδου.* Aristide, fils de Lysimaque, du dème d'Alopèce (Athènes), celui qui fut surnommé *le Juste.* Il naquit aux environs de l'an 540 av. J. C.; fut archonte éponyme en 489. Son rôle glorieux comme général et comme administrateur est connu. Banni par l'ostracisme en 483, il fut rappelé au bout de trois ans dans sa patrie, et exerça un commandement à la célèbre journée de Salamine. Il mourut en 469, 468 ou 467 av. J. C.

3. *Ὥς φησιν ὁ Δημήτριος.* Demetrius *de Phalère* (voyez note 18 du chap. ix). On peut penser que la phrase tout entière, jusqu'à *μιμήσασθαι δὲ οὐχ ὁμοίως*, est, sinon citée textuellement, au moins empruntée pour l'idée à Demetrius de Phalère.

4. *Λαμβάνειν*, accepter de l'argent. — « Ny bien remparé et fortifié contre les corruptions des présens et des dons. » (Amyot.)

5. *Ἄνωθεν*, de la *haute* Asie. Suse était la capitale d'hiver, Ecbatane la capitale d'été des rois de Perse.

6. Construisez: *ἐπιβατὸς τῷ κτλ. χρυσίῳ* (cf. note 1 du chap. i). — *Ἐπιβατός* se dit d'un mur ou d'une position où il est facile de donner l'assaut. (C'est la continuation de la métaphore *ἀπωχυρωμένος . . . ἀνάλωτος*: la métaphore change avec *κατακεκλυσμένος.*)

7. Voy. la fin du chap. xx, où Plutarque articule avec précision cette imputation.

8. *Οὐχ ὁμοίως*, sous-entendu *ἱκανός*.

9. *Ἐπεὶ τούς γε κτλ.* (cf. note 16 du chap. ix). Ces mots amènent la conclusion de l'idée exprimée dans la dernière phrase du chap. xiii, idée dont nous avaient détournés les deux premières phrases du présent chapitre. « *Car, pour ce* qui est des orateurs ses contemporains, etc. »

10. *Ἐπιφυόμενος*, s'acharner contre.

ἐστιν(11). Ἱστορεῖ δὲ καὶ Θεόφραστος(12) ὅτι, τῶν Ἀθηναίων ἐπί τινα προβαλλομένων αὐτὸν κατηγορίαν, εἶτ', ὡς οὐχ ὑπήκουε, θορυβουμένων(13), ἀναστὰς εἶπεν· «Ὑμεῖς ἐμοὶ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβούλῳ μὲν, κἂν μὴ θέλητε, χρήσεσθε· συκοφάντῃ δὲ(14) οὐδὲ ἂν θέλητε.»

Σφόδρα δ' ἀριστοκρατικὸν αὐτοῦ πολίτευμα καὶ τὸ περὶ Ἀντιφῶντος(15)· ὃν ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας ἀφεθέντα συλλαβὼν ἐπὶ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἀνήγαγε, καὶ παρ' οὐδὲν τὸ προσκροῦσαι τῷ δήμῳ θέμενος ἤλεγξεν ὑπεσχημένον Φιλίππῳ τὰ νεώρια ἐμπρήσειν· καὶ παραδοθεὶς ὁ ἄνθρωπος ὑπὸ τῆς βουλῆς ἀπέθανε. Κατηγόρησε δὲ καὶ τῆς ἱερείας Θεωρίδος(16) ὡς ἄλλα τε ῥᾳδιουργούσης πολλὰ καὶ τοὺς δούλους ἐξαπατᾶν διδασκούσης· καὶ θανάτου τιμησάμενος(17) ἀπέκτεινε(18).

CHAPITRE XV.

Λέγεται δὲ καὶ τὸν κατὰ Τιμοθέου(1) τοῦ στρατηγοῦ λόγον,

---

11. *Λαβεῖν*. Cf. note 2 du chap. XII.
12. Cf. note 3 du chap. X.
13. *Θορυβουμένων, tumultuantium.*
14. *Συκοφάντῃ δὲ*, sous-entendu *οὐ χρήσεσθέ μοι.*
15. *Ἀντιφῶντος*. Personnage d'ailleurs inconnu. Cette affaire est racontée par Démosthène lui-même dans le procès de la *Couronne* (§§ 132-133), et Dinarque (*Contre Démosthène* §§ 62-63) en parle également. Démosthène, qui avait ses raisons pour cela, ne dit pas que ce fut lui-même qui traduisit Antiphon devant l'Aréopage. Plutarque, d'autre part, rapporte les choses inexactement, lorsqu'il laisse entendre qu'Antiphon aurait été livré par l'Aréopage aux Onze (*παραδοθείς*) pour être mis à mort. (Les *Onze*, à Athènes, étaient une magistrature policiaire qui veillait à l'exécution des pénalités prononcées par les tribunaux.) L'Aréopage, au temps de Démosthène, ne jouissait plus d'une puissance si redoutable; il ne pouvait, dans l'espèce, que déférer à un tribunal populaire l'accusé qu'il considérait comme coupable, et c'est aussi ce qu'il fit: Antiphon fut condamné par le jury.
16. *Τῆς ἱερείας Θεωρίδος*. Cette prêtresse Théoris paraît être la même personne qu'une certaine Theoris, de Lemnos, qu'on voit dans d'autres textes avoir été condamnée à mort à la suite d'un procès d'impiété (*ἀσεβείας*) et notamment à cause de pratiques magiques et pernicieuses auxquelles elle était adonnée.
17. *Θανάτου τιμησάμενος*, conclure à la peine de mort, requérir la mort.
18. *Ἀπέκτεινε* se dit de l'accusateur qui fait condamner à mort.

Ch. XV.] 1. *Κατὰ Τιμοθέου*. L'affaire Apollodore contre Timothée a été plaidée en 362 av. J. C. Démosthène n'était alors âgé que de 22 ou 23 ans. Le discours prononcé par Apollodore dans cette affaire se trouve dans la collection qui nous a été conservée d'œuvres de Démosthène: on croit *ᾧ χρησάμενος Ἀπολλόδωρος εἷλε*(2) *τὸν ἄνδρα τοῦ ὀφλήματος, Δημοσθένης γράψαι τῷ Ἀπολλοδώρῳ*(3), *καθάπερ καὶ τοὺς πρὸς Φορμίωνα καὶ Στέφανον*(4), *ἐφ' οἷς εἰκότως ἠδόξησε*(5). *Καὶ γὰρ ὁ Φορμίων ἠγωνίζετο λόγῳ*(6) *Δημοσθένους πρὸς τὸν Ἀπολλόδωρον, ἀτεχνῶς καθάπερ ἐξ ἑνὸς μαχαιροπωλίου*(7) *τὰ κατ' ἀλλήλων ἐγχειρίδια πωλοῦντος αὐτοῦ τοῖς ἀντιδίκοις.*

Τῶν δὲ δημοσίων λόγων ὁ μὲν κατ' Ἀνδροτίωνος καὶ Τιμοκράτους καὶ Ἀριστοκράτους ἑτέροις ἐγράφησαν(8), *οὔπω τῇ*

---

qu'il n'a pas a été écrit par Démosthène. Plutarque, qui emploie le mot *λέγεται*, ne se portait déjà pas garant de l'authenticité. Timothée était fils du célèbre général athénien Conon, et fut lui-même pendant une vingtaine d'années l'un des amiraux les plus habiles et les plus employés d'Athènes. Apollodore était le fils du riche banquier Pasion. Il réclamait à Timothée le paiement d'avances, dont le total se montait à 4500 drachmes à peine, qui avaient été faites jadis à celui-ci par son père.

2. *Εἷλε τοῦ ὀφλήματος.* «Terme judiciaire: le fit condamner à acquitter la dette.»

3. *Πρὸς Φορμίωνα.* Le discours contre le banquier Phormion qui se trouve inséré dans notre collection démosthénique, a été écrit pour un certain Chrysippe, négociant étranger domicilé à Athènes, et pour son frère, dans un procès roulant sur des transactions commerciales, et qui doit avoir été plaidé vers 326 av. J. C. Il paraît peu probable que ce soit une œuvre authentique de Démosthène.

4. *Καὶ Στέφανον.* Le procès Apollodore contre Phormion est une cause célèbre. Le banquier et armurier athénien Pasion, en mourant (l'an 370 av. J. C.), laissait deux fils, Apollodore, et Pasiclès qui était mineur. Il avait passé bail de sa fabrique et de sa banque à un de ses affranchis, Phormion, au courant des affaires de la maison depuis de longues années. A l'expiration du bail, qui coïncidait avec la majorité de Pasiclès, Phormion rendit ses comptes et reçut des héritiers de Pasion une décharge pleine et entière. Il s'établit à son compte, et fit fortune. Apollodore réussit moins bien dans ses affaires. Il voulut revenir sur le passé, et intenta une action judiciaire contre Phormion, lui réclamant pour sa part la moitié d'une somme de 20 talents dont il prétendait que Phormion n'avait pas rendu compte. Démosthène composa alors le beau plaidoyer *Ὑπὲρ Φορμίωνος*, qui fut prononcé devant les juges par un ami du défendeur. Phormion eut gain de cause (vers 350 av. J. C.). Débouté de sa demande, Apollodore fait une tentative pour revenir sur la chose jugée: il intente une action en faux témoignage contre Stephanus qui avait déposé dans le premier procès en faveur de Phormion. Apollodore, devenu à ce moment un allié utile de Démosthène dans les luttes de la place publique, obtint du grand orateur qu'il lui écrivît le discours, qui nous a été conservé, *Contre Stephanus* (1er discours: le second discours contre le même paraît n'être pas de Démosthène).

5. *Ἐφ' οἷς εἰκότως ἠδόξησε.* En somme, Démosthène avait plaidé successivement le pour et le contre.

6. *Λόγῳ Δημοσθένους*, avec un discours, en récitant un discours composé par Démosthène.

7. *Καθάπερ ἐξ ἑνὸς μαχαιροπωλίου.* Il faut, pour comprendre ce trait, se rappeler que le père de Démosthène était armurier.

8. *Ὁ μὲν κατ' Ἀνδροτίωνος καὶ Τιμοκράτους καὶ Ἀριστοκράτους ἑτέροις*

πολιτείᾳ προσεληλυθότος αὐτοῦ (9)· *δοκεῖ γὰρ δυοῖν ἢ τριῶν καὶ τριάκοντα γεγονὼς ἐτῶν ἐξενεγκεῖν τούς λόγους ἐκείνους* (10)· *τὸν δὲ κατ' Ἀριστογείτονος αὐτὸς ἠγωνίσατο* (11), *καὶ τὸν περὶ τῶν ἀτελειῶν* (12) *διὰ τὸν Χαβρίου παῖδα Κτήσιππον, ὥς φησιν αὐτὸς* (13), *ὡς δ' ἔνιοι λέγουσι, τὴν μητέρα τοῦ νεανίσκου μνώμενος. Οὐ μὴν ἔγημε ταύτην, ἀλλὰ Σαμίᾳ τινὶ συνῴκησεν* (14), *ὡς ἱστορεῖ Δημήτριος ὁ Μάγνης ἐν τοῖς περὶ συνωνύμων* (15).

Ὁ δὲ κατ' Αἰσχίνου περὶ τῆς παραπρεσβείας ἄδηλον εἰ λέ-

ἐγράφησαν. Le discours *contre Androtion,* accusé d'illégalité dans la proposition d'une loi, a été écrit par Démosthène pour un certain Diodore en 355-354 av. J. C.; celui *contre Timocrate* est de 353-352, et il a été prononcé par le même Diodore dans un nouveau procès qui était la suite de l'affaire Androtion. Le discours *contre Aristocrate* a été composé pour Euthyclès dans une poursuite judiciaire du même genre, et doit être peu postérieur à celui contre Timocrate: 352-351. — Sous-ent. *ὁ κατὰ* devant les deux autres noms propres, *Τιμοκράτους* et *Ἀριστοκράτους.*

9. *Οὔπω τῇ πολιτείᾳ προσεληλυθότος αὐτοῦ.* Démosthène avait déjà pris la parole dans l'assemblée du peuple en 354-353 pour prononcer le discours dit *sur les Symmories,* et l'année suivante pour parler en faveur de Mégalopolis. Les mots *οὔπω κτλ.* ne sont donc vrais que par rapport au *κατ' Ἀνδροτίωνος.*

10. *Δοκεῖ γὰρ . . . . ἐκείνους.* Démosthène, étant né en 385 ou 384, était effectivement âgé de 32 ou 33 ans lors des procès Timocrate et Aristocrate: il n'avait que 30 ans au moment de celui d'Androtion. Plutarque ne s'exprime pas avec un parfaite exactitude.

11. *Τὸν δὲ κατ' Ἀριστογείτονος αὐτὸς ἠγωνίσατο.* Il y a dans la collection démosthénique deux plaidoyers *κατὰ Ἀριστογείτονος.* Aristogiton, débiteur de l'État et privé par conséquent de ses droits politiques (*ἄτιμος*), prenait cependant la parole dans l'assemblée du peuple. L'orateur Lycurgue, de concert avec Démosthène, — à ce que rapportent plusieurs auteurs anciens, — dirigea contre lui une accusation publique sur ce chef. Le second des deux discours conservés *contre Aristogiton* est un pur exercice d'école. Le premier, considéré comme authentique par Plutarque comme par la plupart des anciens qui le citent, ne doit cependant pas l'être.

12. *Περὶ τῶν ἀτελειῶν.* Leptine, en 356 av. J. C., avait fait passer une loi portant l'abolition d'immunités dont jouissaient plusieurs contribuables à Athènes. Le jeune Ctésippe, fils de Chabrias, poursuivit devant le peuple l'abrogation de cette loi: Démosthène parla pour lui; ils eurent gain de cause.

13. *Ὥς φησιν αὐτός.* A deux reprises, au début et au § 75 de la *Leptinienne.*

14. *Ἀλλὰ Σαμίᾳ τινὶ συνῴκησεν.* Entendez la fille d'un colon (clérouque) athénien établi à Samos. On ne sait pas l'année du mariage de Démosthène; en 343, il était marié.

15. *Δημήτριος ὁ Μάγνης ἐν τοῖς περὶ συνωνύμων.* Demetrius de Magnésie, critique et polygraphe renommé, contemporain de Cicéron. Le titre exact de l'ouvrage auquel Plutarque se refère était *Περὶ τῶν ὁμωνύμων ποιητῶν τε καὶ συγγραφέων.*

λεκται(16) καίτοι φησὶν Ἰδομενεὺς(17) παρὰ τριάκοντα(18) μόνας τὸν Αἰσχίνην ἀποφυγεῖν. Ἀλλ' οὐκ ἔοικεν οὕτως ἔχειν τἀληθὲς, εἰ δεῖ τοῖς περὶ τοῦ στεφάνου γεγραμμένοις ἑκατέρων(19) λόγοις τεκμαίρεσθαι. Μέμνηται γὰρ οὐδέτερος αὐτῶν ἐναργῶς οὐδὲ τρανῶς ἐκείνου τοῦ ἀγῶνος ὡς ἄχρι δίκης(20) προελθόντος. Ταυτὶ μὲν οὖν ἕτεροι διακρινοῦσι μᾶλλον.

CHAPITRE XVI.

Ἡ δὲ τοῦ Δημοσθένους πολιτεία φανερὰ μὲν ἦν ἔτι καὶ τῆς εἰρήνης ὑπαρχούσης, οὐδὲν ἐῶντος(1) ἀνεπιτίμητον τῶν πραττομένων ὑπὸ τοῦ Μακεδόνος, ἀλλ' ἐφ' ἑκάστῳ(2) ταράττοντος τοὺς Ἀθηναίους καὶ διακαίοντος ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον. Διὸ καὶ παρὰ Φιλίππῳ πλεῖστος ἦν λόγος αὐτοῦ(3)· καὶ ὅτε πρεσβεύων δέκατος(4) ἧκεν εἰς Μακεδονίαν(5), ἤκουσε μὲν ἁπάντων ὁ Φίλιππος, ἀντεῖπε δὲ μετὰ πλείστης ἐπιμελείας πρὸς τὸν ἐκείνου λόγον(6). Οὐ μὴν ἔν γε ταῖς ἄλλαις τιμαῖς καὶ φιλοφροσύναις ὅμοιον αὑτὸν τῷ Δημοσθένει παρεῖχεν, ἀλλὰ καὶ προσήγετο τοὺς περὶ Αἰ-

---

16. Ὁ δὲ κατ' Αἰσχίνου . . . λέλεκται. On admet aujourd'hui que le procès de l'*Ambassade* a été plaidé: et cela, en 344-343. Démosthène accusait Eschine d'avoir trahi ses devoirs d'ambassadeur (παραπρεσβείας), s'étant vendu à Philippe. L'ambassade dont il s'agit est celle qui partit d'Athènes le 3 du mois de munychion (avril) 346 pour recevoir le serment de Philippe qui devait consacrer la *Paix* dite *de Philocrate*.

17. Ἰδομενεύς. Idoménée, de Lampsaque, élève et ami d'Épicure (lequel est mort en 270 av. J. C.).

18. Παρὰ τριάκοντα μόνας, sous-entendu ψήφους,

19. Ἑκατέρων. Démosthène et Eschine.

20. Δίκης, le tribunal. En français: *venir à l'audience*.

Ch. XVI]. 1. Οὐδὲν ἐῶντος. Sous-entendez, pour faire la construction, πολιτεία οὖσα devant οὐδὲν ἐῶντος.

2. Ἐφ' ἑκάστῳ, à propos de chaque chose, c'est-à-dire à propos de tout.

3. Ἦν λόγος αὐτοῦ. On dit indifféremment λόγος ἐστί τινος ou ἐστὶ περὶ τινος, il est question de quelqu'un.

4. Δέκατος, *lui* dixième: c'est-à-dire qu'il fit partie d'une ambassade composée de dix députés.

5. Ἧκεν εἰς Μακεδονίαν. Il s'agit de l'ambassade qui prépara la *Paix de Philocrate* et qui se rendit en Macédoine tout au commencement de l'an 346 av. J. C.

6. Πρὸς τὸν ἐκείνου λόγον. Eschine, dans le discours sur l'*Ambassade*, §§ 37-38, dit justement tout le contraire: Ὡς δ' ἤλθομεν καὶ ἐκαθεζόμεθα, ἐξ ἀρχῆς πρὸς ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἐνεχείρει τι λέγειν ὁ Φίλιππος, πλείστην δὲ εἰκότως ἐποιήσατο διατριβὴν πρὸς τοὺς ἐμοὺς λόγους· . . . . . πρὸς δὲ Δημοσθένην τὸν οὕτω καταγελάστως ἀπαλλάξαντα οὐδ' ὑπὲρ ἑνὸς, οἶμαι, διελέχθη. C'est à croire que Plutarque, ayant ce passage dans l'idée, a, par une faute de mémoire, transporté à Démosthène ce qu'Eschine disait de lui-même.

σχίνην(7) καὶ Φιλοκράτην(8) μᾶλλον. Ὅθεν ἐπαινούντων ἐκείνων τὸν Φίλιππον, ὡς καὶ λέγειν δυνατώτατον καὶ κάλλιστον ὀφθῆναι καὶ νὴ Δία συμπιεῖν ἱκανώτατον, ἠναγκάζετο βασκαίνων ἐπισκώπτειν, ὡς τὸ μὲν σοφιστοῦ, τὸ δὲ γυναικός, τὸ δὲ σπογγιᾶς εἴη(9), βασιλέως δ' οὐδὲν ἐγκώμιον(10).

CHAPITRE XVII.

Ἐπειδὴ δ' εἰς τὸ πολεμεῖν ἔρρεπε τὰ πράγματα, τοῦ μὲν Φιλίππου μὴ δυναμένου τὴν ἡσυχίαν ἄγειν, τῶν δ' Ἀθηναίων ἐγειρομένων ὑπὸ τοῦ Δημοσθένους, πρῶτον μὲν εἰς Εὔβοιαν ἐξώρμησε τοὺς Ἀθηναίους καταδεδουλωμένην ὑπὸ τῶν τυράννων Φιλίππῳ(1)· καὶ διαβάντες, ἐκείνου τὸ ψήφισμα γράψαντος, ἐξήλασαν τοὺς Μακεδόνας(2). Δεύτερον δὲ Βυζαντίοις ἐβοήθησε καὶ

---

7. *Τοὺς περὶ Αἰσχίνην. Οἱ περί τινα*, pour désigner la personne seule dont le nom suit *περί*, est un hellénisme fréquent chez les auteurs de la décadence. La nuance du grec ici peut être conservée à peu près en français: *les Eschine et les Philocrate* (Eschine, Philocrate et les autres de leur parti).

8. *Καὶ Φιλοκράτην.* Philocrate, du dème d'Hagnonte (*Ἁγνοῦς*, en Attique), orateur influent du parti macédonien, de mœurs décriées. C'est sur sa proposition que les Athéniens entamèrent en 346 des négociations avec Philippe en vue de la paix. Le traité qui en résulta porte son nom.

9. *Τὸ δὲ σπογγιᾶς εἴη.* Là encore Plutarque semble se souvenir vaguement et inexactement de deux passages du plaidoyer d'Eschine dans l'affaire de l'Ambassade. Celui-ci raconte (§§ 51-52), que, Ctésiphon ayant dit de Philippe dans l'assemblée du peuple, au retour de la première ambassade, qu'il était beau, doué d'une excellente mémoire et habile à parler, enfin bon buveur, Démosthène s'était inscrit en faux contre ce témoignage; puis, au § 112, que Démosthène, lors de la seconde ambassade, cherchant à se faire valoir auprès de Philippe, après avoir exposé ses titres à la reconnaissance de Philippe, voulut pallier l'impolitesse qu'il avait commise dans l'occasion qu'on vient de dire, en s'adressant à Philippe dans les termes que voici: *Οὐκ εἶπον ὡς καλὸς εἶ· γυνὴ γὰρ τῶν ὄντων ἐστὶ κάλλιστον· — οὐδ' ὡς δεινὸς συμπιεῖν, σπογγιᾶς τὸν ἔπαινον ὑπολαμβάνων τοῦτον εἶναι· — οὐδ' ὡς μνημονικὸς εἶ, σοφιστοῦ τὰ τοιαῦτα νομίζων ἐργολαβοῦντος ἐγκώμια εἶναι.*

10. *Βασιλέως δ' οὐδὲν ἐγκώμιον.* Entendez: *Οὐδὲν δὲ (τούτων) ἐγκώμιον (εἴη) βασιλέως.*

Ch. XVII.] 1. *Εἰς Εὔβοιαν ἐξώρμησε . . . . Φιλίππῳ.* Dans la 3e *Philippique*, qui fut prononcée en 341, déjà Démosthène attire l'attention des Athéniens sur le danger qui résulte pour Athènes de l'établissement de tyrans dévoués à Philippe en Eubée, notamment à Chalcis et à Orée. § 27: *Αἱ δ' ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις οὐκ ἤδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτ' ἐν νήσῳ πλησίον Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν;* Cf. plus loin, §§ 33 et 57 à 66, et *Couronne*, § 301.

2. *Ἐξήλασαν τοὺς Μακεδόνας.* Plutarque se souvient ici de Démosthène, *Couronne*, § 87: *Ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ τῆς Εὐβοίας ὁ Φίλιππος ὑφ' ὑμῶν*

Περινθίοις ὑπὸ τοῦ Μακεδόνος πολεμουμένοις, πείσας τὸν δῆμον, ἀφέντα τὴν ἔχθραν καὶ τὸ μεμνῆσθαι τῶν περὶ τὸν συμμαχικὸν ἡμαρτημένων ἑκατέροις πόλεμον(3), ἀποστεῖλαι δύναμιν αὐτοῖς, ὑφ' ἧς ἐσώθησαν(4). Ἔπειτα πρεσβεύων καὶ διαλεγόμενος τοῖς Ἕλλησι καὶ παροξύνων(5), συνέστησε πλὴν ὀλίγων ἅπαντας ἐπὶ τὸν Φίλιππον, ὥστε σύνταξιν γενέσθαι πεζῶν μὲν μυρίων καὶ πεντακισχιλίων, ἱππέων δὲ δισχιλίων, ἄνευ τῶν πολιτικῶν δυνάμεων(6), χρήματα δὲ καὶ μισθοὺς εἰσφέρεσθαι τοῖς ξένοις προθύμως(7). Ὅτε καί(8) φησι Θεόφραστος, ἀξιούντων τῶν συμμάχων ὁρισθῆναι τὰς εἰσφορὰς, εἰπεῖν Κρωβύλον(9) τὸν δημαγωγὸν, ὡς οὐ τεταγμένα σιτεῖται πόλεμος(10).

Ἐπηρμένης δὲ τῆς Ἑλλάδος πρὸς τὸ μέλλον καὶ συνισταμένων κατ' ἔθνη καὶ πόλεις Εὐβοέων, Ἀχαιῶν, Κορινθίων, Μεγαρέων, Λευκαδίων, Κερκυραίων(11), ὁ μέγιστος ὑπελείπετο τῷ Δημο-

---

ἐξηλάθη τοῖς μὲν ὁπλοῖς, τῇ δὲ πολιτείᾳ καὶ τοῖς ψηφίσμασι (κἂν διαρραγῶσί τινες τούτων) ὑπ' ἐμοῦ κ. τ. λ. La campagne en Eubée dont il s'agit ici est la deuxième de celles qu'y dirigea Phocion, et doit tomber environ en 340 av. J. C.

3. Περὶ τὸν συμμαχικὸν . . . πόλεμον. En 367, Chio, Byzance, Rhodes et Cos s'étaient détachés de l'alliance athénienne: d'où une guerre, pendant laquelle les Athéniens éprouvèrent des pertes sensibles, et qui se termina en 355 par la reconnaissance de l'indépendance absolue des alliés.

4. Ἀποστεῖλαι δύναμιν αὐτοῖς, ὑφ' ης ἐσώθησαν. Démosthène, 3e *Philippique*, § 19-20: Οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερρονήσου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, ἀλλ' ἐπαμῦναι μὲν τούτοις, καὶ διατηρῆσαι μή τι πάθωσι. En 340, les efforts de Démosthène aboutissent à la conclusion d'une alliance entre Athènes, Byzance et plusieurs autres villes de l'Hellespont (Abydos), des îles (l'Eubée et Corcyre) et du continent (voy. note 7 du chap. XVII). Philippe met le siège devant Périnthe, port de la Propontide, puis simultanément devant Byzance. Deux escadres envoyées successivement d'Athènes, sous le commandement de Charès et de Phocion, au secours de Byzance, firent échouer la double attaque de Philippe (339).

5. Παροξύνων, sous-entendu αὐτούς.

6. Τῶν πολιτικῶν δυνάμεων, c'est-à-dire, pour chaque ville, les troupes composées de citoyens de cette ville même, par opposition aux mercenaires (ξένοι).

7. Ἔπειτα πρεσβεύων . . . . τοῖς ξένοις προθύμως. Plutarque suit encore ici Démosthène (*Couronne*, § 227): Ἀλλ' ὅμως ἐκ τοιούτων ἐλαττωμάτων ἐγὼ συμμάχους μὲν ὑμῖν ἐποίησα Εὐβοᾶς, Ἀχαίους, Κορινθίους, Θηβαίους, Μεγαρέας, Λευκαδίους, Κερκυραίους (prés. page, note 4), ἀφ' ὧν μύριοι μὲν καὶ πεντακισχίλιοι ξένοι, δισχίλιοι δ' ἱππεῖς ἄνευ τῶν πολιτικῶν δυναμέων συνήχθησαν· χρημάτων δ' ὅσων ἐδυνήθην ἐγὼ πλείστων συντέλειαν ἐποίησα.

8. Ὅτε καὶ, c'est dans cette circonstance que, selon Théophraste, etc.

9. Κρωβύλον, sobriquet d'Hégésippe: cf. l'avant-dernière note du chap. IX.

10. Ὅτε . . . . πόλεμος, « *Bellum demenso non pasci* . . . Metaphora ducta a victu servorum, quibus singulis in singulos menses dabantur quatuor modii frumenti, idque *demensum* dicebatur, ut annotat Donatus ad Terent. *Phormion.*, I, 1: *Quod ille unciatim vix de demenso suo*, etc.»

11. Ἐπηρμένης δὲ . . . . Κερκυραίων. Cf. la citation de Démosthène à la note 7 ci-dessus.

σθένει τῶν ἀγώνων, Θηβαίους προσαγαγέσθαι τῇ συμμαχίᾳ, χώραν τε σύνορον τῆς Ἀττικῆς καὶ δύναμιν ἐναγώνιον ἔχοντας, καὶ μάλιστα τότε τῶν Ἑλλήνων εὐδοκιμοῦντας ἐν τοῖς ὅπλοις. Ἦν δ' οὐ ῥᾴδιον ἐπὶ(12) προσφάτοις εὐεργετήμασι τοῖς περὶ τὸν Φωκικὸν πόλεμον τετιθασευμένους ὑπὸ τοῦ Φιλίππου μεταστῆσαι τοὺς Θηβαίους, καὶ μάλιστα ταῖς διὰ τὴν γειτνίασιν ἁψιμαχίαις ἀναξαινομένων (13) ἑκάστοτε τῶν πολεμικῶν πρὸς ἀλλήλας διαφορῶν ταῖς πόλεσιν.

CHAPITRE XVIII.

Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπεὶ Φίλιππος(1) ὑπὸ τῆς περὶ τὴν Ἄμφισσαν εὐτυχίας ἐπαιρόμενος εἰς τὴν Ἐλάτειαν ἐξαίφνης ἐνέπεσε καὶ τὴν Φωκίδα κατέσχεν, ἐκπεπληγμένων τῶν Ἀθηναίων καὶ μηδενὸς τολμῶντος ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμα μηδὲ ἔχοντος ὅ τι χρὴ λέγειν, ἀλλ' ἀπορίας οὔσης ἐν μέσῳ καὶ σιωπῆς, παρελθὼν μόνος ὁ Δημοσθένης συνεβούλευε τῶν Θηβαίων ἔχεσθαι· καὶ τἆλλα παραθαρρύνας καὶ μετεωρίσας, ὥσπερ εἰώθει, ταῖς ἐλπίσι τὸν δῆμον ἀπεστάλη πρεσβευτὴς μεθ' ἑτέρων εἰς Θήβας. Ἔπεμψε δὲ καὶ Φίλιππος, ὡς Μαρσύας (2) φησὶν, Ἀμύνταν μὲν καὶ Κλέανδρον καὶ Κάσανδρον Μακεδόνας(3), Δάοχον δὲ Θεσσαλὸν(4) καὶ Δικαίαρχον(5) ἀντεροῦντας.

Τὸ μὲν οὖν συμφέρον οὐ διέφευγε τοὺς τῶν Θηβαίων λογισμοὺς,

---

12. *Ἐπί*, à la suite de.

13. «*Ἀναξαίνω* se dit de blessures récemment fermées qu'on rouvre si on les frotte ou gratte (*ξαίνω*).»

Ch. XVIII.] 1. *Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπεὶ Φίλιππος* . . . . Le récit de tous ces événements, qui aboutirent pour Athènes à la défaite décisive de Chéronée, est raconté en détail par Démosthène dans le discours sur la *Couronne*, §§ 143-191.

2. *Μαρσύας*. Marsyas, de Pella, frère d'Antigone *le Diadoque*, fut élevé avec Alexandre. Il fut l'auteur d'une histoire de Macédoine depuis les origines jusqu'à l'expédition d'Alexandre le Grand en Syrie, après la fondation d'Alexandrie (331 av. J. C.). A la bataille de Chypre (306), Marsyas commandait le centre sous Demetrius.

3. *Ἀμύνταν . . . καὶ Κλέανδρον καὶ Κάσανδρον Μακεδόνας*. On ne saurait dire si cet Amyntas et ce Cléandre sont les mêmes qui sont connus comme compagnons d'Alexandre. On ignore quel est ce Cassandre, qu il ne faut pas confondre avec Cassandre (le fils d'Antipater) qui devint plus tard roi de Macédoine.

4. *Δάοχον . . . Θεσσαλόν*. Cf. Démosthène, *sur la Couronne*, § 295: *Ἐξαπατῶντες καὶ διαφθείροντες, ἕως δούλους ἐποίησαν, Θετταλοὺς Δάοχος, Κινέας, Θρασύδαος.*

5. *Δικαίαρχον*. Personnage inconnu d'ailleurs.

ἀλλ' ἐν ὄμμασιν ἕκαστος εἶχε τὰ τοῦ πολέμου δεινά, τῶν Φωκικῶν ἔτι τραυμάτων (6) νεαρῶν παραμενόντων· ἡ δὲ τοῦ ῥήτορος δύναμις, ὥς φησι Θεόπομπος (7) ἐκριπίζουσα τὸν θυμὸν αὐτῶν καὶ διακαίουσα τὴν φιλοτιμίαν ἐπεσκότησε τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, ὥστε καὶ φόβον καὶ λογισμὸν καὶ χάριν ἐκβαλεῖν (8) αὐτοὺς ἐνθουσιῶντας ὑπὸ τοῦ λόγου πρὸς τὸ καλόν. Οὕτω δὲ μέγα καὶ λαμπρὸν ἐφάνη τὸ τοῦ ῥήτορος ἔργον, ὥστε τὸν μὲν Φίλιππον εὐθὺς ἐπικηρυκεύεσθαι δεόμενον εἰρήνης, ὀρθὴν (9) δὲ τὴν Ἑλλάδα γενέσθαι καὶ συνεξαναστῆναι (10) πρὸς τὸ μέλλον, ὑπηρετεῖν δὲ μὴ μόνον τοὺς στρατηγοὺς (11) τῷ Δημοσθένει ποιοῦντας τὸ προσταττόμενον, ἀλλὰ καὶ τοὺς βοιωτάρχας, διοικεῖσθαι (12) δὲ καὶ τὰς ἐκκλησίας ἁπάσας οὐδὲν ἧττον ὑπ' ἐκείνου τότε τὰς Θηβαίων ἢ τὰς Ἀθηναίων, ἀγαπωμένου παρ' ἀμφοτέροις καὶ δυναστεύοντος οὐ κακῶς οὐδὲ παρ' ἀξίαν, καθάπερ ἀποφαίνεται Θεόπομπος (13), ἀλλὰ καὶ πάνυ προσηκόντως.

CHAPITRE XIX.

Τύχη δέ τις ἔοικε δαιμόνιος ἢ περιφορὰ πραγμάτων (1) εἰς ἐκεῖνο καιροῦ συμπεραίνουσα τὴν ἐλευθερίαν τῆς Ἑλλάδος ἐναντιοῦσθαι τοῖς πραττομένοις, καὶ πολλὰ σημεῖα τοῦ μέλλοντος

---

6. *Τῶν Φωκικῶν . . . τραυμάτων.* Ce sont les Thébains qui, en 356 ou 355 av. J. C., engagèrent contre la Phocide la lutte connue sous le nom de *seconde guerre Sacrée* et qui dura environ dix ans. Les Phocidiens reçurent des secours, entre autres, des Athéniens. Philippe se mit du côté des Thébains, et ce fut lui qui finit par avoir raison de la résistance de la Phocide.

7. *Ὥς φησι Θεόπομπος.* Weil (*Harangues de Démosthène*, p. xxv): «L'historien Théopompe a parlé *dans les termes d'une vive admiration, quoique de mauvaise grâce et comme malgré lui*, de ce succès obtenu par la politique et l'éloquence de Démosthène.»

8. *Ὥστε καὶ φόβον . . . ἐκβαλεῖν.* Voici une paraphrase de ce passage: «*Ὥστε τοὺς Θηβαίους ἐπιλαθέσθαι καὶ τοῦ περὶ τῶν συμφερόντων λογισμοῦ, καὶ τοῦ φόβου τῶν παρὰ τοῦ Φιλίππου προσδοκωμένων δεινῶν, καὶ τῆς ὀφειλομένης ἐκείνῳ χάριτος ἐπὶ τοῖς προσφάτοις εὐεργετήμασι.*»

9. *Ὀρθήν*, debout (prête à marcher).

10. *Συνεξαναστῆναι*: entendez *τῷ Δημοσθένει.*

11. *Τοὺς στρατηγούς.* Les *stratèges*, c'est-à-dire les généraux d'Athènes.

12. *Διοικεῖσθαι.* «Et estoient les assemblées de conseil à Thebes aussi bien regies par luy, comme celles d'Athenes.» (Amyot.)

13. *Καθάπερ ἀποφαίνεται Θεόπομπος.* Théopompe, dans son histoire, ne manquait aucune occasion de dénigrer les grands hommes athéniens appartenant au parti du peuple, et spécialement Démosthène.

Ch. XIX.] 1. *Τύχη δέ τις . . . πραγμάτων.* «Quelque fatale destinée et révolution des affaires.» (Amyot.)

ἀναφαίνειν, ἐν οἷς ἥ τε Πυθία δεινὰ προὔφερε μαντεύματα, καὶ χρησμὸς ᾔδετο παλαιὸς ἐκ τῶν Σιβυλλείων(2)

Τῆς ἐπὶ Θερμώδοντι μάχης ἀπάνευθε γενοίμην,
αἰετὸς ἐν νεφέεσσι καὶ ἠέρι θηήσασθαι(3).
Κλαίει ὁ νικηθείς, ὁ δὲ νικήσας ἀπόλωλε.

Τὸν δὲ Θερμώδοντά φασιν εἶναι παρ' ἡμῖν ἐν Χαιρωνείᾳ ποταμὸν μικρὸν εἰς τὸν Κηφισὸν ἐμβάλλοντα. Ἡμεῖς δὲ νῦν μὲν οὐδὲν οὕτω τῶν ῥευμάτων ἴσμεν ὀνομαζόμενον, εἰκάζομεν δὲ τὸν καλούμενον Αἵμονα Θερμώδοντα τότε λέγεσθαι· καὶ γὰρ παραρρεῖ παρὰ τὸ Ἡράκλειον, ὅπου κατεστρατοπέδευον οἱ Ἕλληνες· καὶ τεκμαιρόμεθα τῆς μάχης γενομένης αἵματος ἐμπλησθέντα καὶ νεκρῶν τὸν ποταμὸν ταύτην διαλλάξαι τὴν προσηγορίαν. Ὁ δὲ Δοῦρις(4) οὐ ποταμὸν εἶναι τὸν Θερμώδοντά φησιν, ἀλλ' ἱστάντας τινὰς σκηνὴν καὶ περιορύττοντας ἀνδριαντίσκον εὑρεῖν λίθινον, ὑπὸ γραμμάτων τινῶν διασημαινόμενον ὡς εἴη Θερμώδων, ἐν ταῖς ἀγκάλαις φέροντ' Ἀμαζόνα τετρωμένην(5)· ἐπὶ τούτῳ δὲ χρησμὸν ἄλλον ᾄδεσθαι(6) λέγοντα

Τὴν δ' ἐπὶ Θερμώδοντι μάχην μένε, παμμέλαν ὄρνι·
τηνεί(7) τοι κρέα πολλὰ παρέσσεται ἀνθρώπεια.

---

2. Τὰ Σιβύλλεια, recueil de prophéties de sibylles. Il faut observer que la Pythie, prêtresse d'Apollon à Delphes, qui ne dévoilait l'avenir que lorsqu'elle était assise sur son trépied, n'était pas une sibylle: l'inspiration des sibylles venait de l'eau de certaines sources dont elles buvaient, et cette inspiration était permanente.

3. Αἰετὸς, νεφέεσσι (pour νέφεσι), ἠέρι, θηήσασθαι (pour θεάσασθαι), formes de la langue épique. Quant au sens, entendez: ὥστε θεάσασθαι, *pour le voir* en aigle, du haut des airs.

4. Ὁ δὲ Δοῦρις. Duris, tyran de Samos. Son frère Lyncée remporta une fois à Athènes, au concours de comédie, la victoire sur Ménandre († 292). La principale œuvre de Duris était une histoire de Grèce et de Macédoine, en vingt et quelques livres, qui partait de la mort d'Épaminondas et allait jusqu'après la mort de Lysimaque († 281).

5. Ἀνδριαντίσκον εὑρεῖν λίθινον . . . . φέροντ' Ἀμαζόνα τετρωμένην. «C'était,» dit Dübner, «le dieu du fleuve Thermodon qui coule dans la Cappadoce et arrose la plaine de Thémiscyre, habitée par les Amazones; il s'appelle aujourd'hui Tenneh.»

6. Ἄιδεσθαι dépend encore de Δοῦρίς φησι.

7. Τηνεί. Les Doriens disaient τῆνος pour ἐκεῖνος, et τηνεί pour ἐκεῖ. Quant à παρέσσεται, c'est une forme poétique pour παρέσται.

CHAPITRE XX.

Ταῦτα μὲν οὖν ὅπως ἔχει, διαιτῆσαι χαλεπόν· ὁ δὲ Δημοσθένης λέγεται τοῖς τῶν Ἑλλήνων ὅπλοις ἐκτεθαρρηκώς, καὶ λαμπρὸς ὑπὸ ῥώμης καὶ προθυμίας ἀνδρῶν τοσούτων προκαλουμένων τοὺς πολεμίους αἰρόμενος(1), οὔτε χρησμοῖς ἐᾶν προσέχειν(2) οὔτε μαντείας ἀκούειν, ἀλλὰ καὶ τὴν Πυθίαν ὑπονοεῖν ὡς φιλιππίζουσαν(3), ἀναμιμνήσκων Ἐπαμεινώνδου(4) τοὺς Θηβαίους καὶ Περικλέους τοὺς Ἀθηναίους, ὡς ἐκεῖνοι τὰ τοιαῦτα πάντα δειλίας ἡγούμενοι προφάσεις ἐχρῶντο τοῖς λογισμοῖς(5).

Μέχρι μὲν οὖν τούτων ἀνὴρ ἦν ἀγαθός· ἐν δὲ τῇ μάχῃ καλὸν οὐδὲν οὐδ' ὁμολογούμενον ἔργον οἷς εἶπεν ἀποδειξάμενος ᾤχετο λιπὼν τὴν τάξιν, ἀποδρὰς αἴσχιστα καὶ τὰ ὅπλα ῥίψας(6), οὐδὲ τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ἀσπίδος, ὡς ἔλεγε Πυθέας, αἰσχυνθείς, ἐπιγεγραμμένην χρυσοῖς γράμμασιν ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ(7).

Παραυτίκα μὲν οὖν ἐπὶ τῇ νίκῃ διὰ τὴν χαρὰν Φίλιππος ἐξυβρίσας καὶ κωμάσας ἐπὶ τοὺς νεκροὺς μεθύων(8) ᾖδε τὴν ἀρχὴν

Ch. XX.] 1. Λαμπρὸς . . . αἰρόμενος, c'est-à-dire αἰρόμενος (ὥστε) λαμπρὸς (εἶναι).

2. Προσέχειν (sous-entendu τὸν νοῦν), faire attention à.

3. Τὴν Πυθίαν ὑπονοεῖν ὡς φιλιππίζουσαν. Plutarque résume ici le passage d'Eschine, *contre Ctésiphon*, § 130, qui commence ainsi: Ἀλλ' οὐ προὔλεγον, οὐ προσήμαινον ἡμῖν οἱ θεοὶ φυλάξασθαι κτλ., et qui se termine par ces mots: Δημοσθένης δὲ ἀντέλεγε φιλιππίζειν τὴν Πυθίαν φάσκων.

4. Ἐπαμεινώνδου. Épaminondas, le plus grand général et homme d'État de l'histoire de Thèbes, mort à Mantinée, au milieu de la victoire qu'il remportait sur les Lacédémoniens, en 362 av. J. C., âgé d'environ 46 ans.

5. Ἀναμιμνήσκων . . . . ἐχρῶντο τοῖς λογισμοῖς. «En leur remonstrant comme ces deux grands personnages là avoient tousjours estimé que telles prophéties n'estoient autre chose que couverture de belle couardie, et que sans y avoir esgard ilz avoient tousjours fait les choses qu'ilz voyoient estre a faire par raison.» (Amyot.)

6. Μέχρι μὲν οὖν . . . . καὶ τὰ ὅπλα ῥίψας. Cf. Eschine, *contre Ctésiphon*, § 253, en parlant de Démosthène: Ἀνὴρ ῥήτωρ, ὁ πάντων τῶν κακῶν αἴτιος, ἔλιπε τὴν ἀπὸ στρατοπέδου τάξιν. *Ambassade*, § 148: Ἐγράφης λιποταξίου, καὶ τὸν γραψάμενον Νικόδημον τὸν Ἀφιδναῖον χρήμασι πείσας ἐσώθης.

7. Ἀγαθῇ τύχῃ, formule de bon augure, qu'on gravait souvent, entre autres usages, en tête des décrets du peuple à Athènes. On peut en rapprocher la formule latine: *Quod felix faustumque sit.*

8. Παραυτίκα μὲν οὖν . . . . μεθύων. Deux traditions avaient cours dans l'antiquité sur l'attitude de Philippe après la victoire de Chéronée. Diodore et autres auteurs rapportent aussi celle dont Plutarque se fait ici l'écho. L'autre, représentée pour nous par Élien et Justin, remonte à Théopompe, qui avait retracé l'histoire de ces temps sous le jour le plus favorable à Philippe: *Ita vicit ut victorem nemo sentiret; . . . atque ita inter tacitam laetitiam et dolorem hostium temperavit, ut neque apud suos exultasse neque apud victos insultasse videretur.* (Justin, IX, 4.)

τοῦ Δημοσθένους ψηφίσματος(9) πρὸς πόδα διαιρῶν(10) καὶ ὑποκρούων(11)·

Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς τάδ' εἶπεν(12).

Ἐκνήψας δὲ καὶ τὸ μέγεθος τοῦ περιστάντος αὐτὸν ἀγῶνος ἐν νῷ λαβών, ἔφριττε τὴν δεινότητα καὶ τὴν δύναμιν τοῦ ῥήτορος, ἐν μέρει μικρῷ μιᾶς ἡμέρας τὸν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας καὶ τοῦ σώματος(13) ἀναῤῥῖψαι(14) κίνδυνον ἀναγκασθεὶς ὑπ' αὐτοῦ.

Διΐκετο δ' ἡ δόξα μέχρι τοῦ Περσῶν βασιλέως· κἀκεῖνος ἔπεμψε τοῖς σατράπαις ἐπὶ θάλασσαν(15) γράμματα καὶ χρήματα(16) Δημοσθένει διδόναι κελεύων καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μάλιστα τῶν Ἑλλήνων, ὡς περισπάσαι δυναμένῳ καὶ κατασχεῖν ταῖς Ἑλληνικαῖς ταραχαῖς τὸν Μακεδόνα. Ταῦτα(17) μὲν οὖν ὕστερον ἐφώρασεν Ἀλέξανδρος, ἐν Σάρδεσιν ἐπιστολάς τινας ἀνευρὼν τοῦ Δημοσθένους καὶ γράμματα τῶν βασιλέως στρατηγῶν, δηλοῦντα τὸ πλῆθος τῶν δοθέντων αὐτῷ χρημάτων(18).

CHAPITRE XXI.

Τότε δὲ τῆς ἀτυχίας (1) τοῖς Ἕλλησι γεγενημένης οἱ μὲν ἀντι-

---

9. *Τοῦ Δημοσθένους ψηφίσματος*. Il s'agit du décret, voté par le peuple sur la proposition de Démosthène, qui déclarait la guerre à Philippe. Voyez Démosthène, *Couronne*, § 179.

10. *Πρὸς πόδα διαιρῶν*, *ad pedem dividens*, en le scandant.

11. *Ὑποκρούων*, en battant la mesure. (Les vers grecs ou latins se récitaient en cadence.) Comparez l'expression de Sénèque: *pedem supplodere*.

12. *Δημοσθένης . . . . εἶπεν*. Ces mots se trouvent former un vers iambique tétramètre catalectique.

13. *Τοῦ σώματος*, le corps, c'est-à-dire *la vie*.

14. *Ἀναῤῥῖψαι*. Pour le sens de ce mot, comparez la traduction que donne Plutarque de la parole de César au passage du Rubicon: *Ἀνεῤῥίφθω κύβος* (Plutarque a adopté la variante *jacta alea esto*).

15. *Ἐπὶ θάλασσαν* dépend directement de *ἔπεμψε* (non de *τοῖς σατράπαις*). Entendez: *à la côte d'Asie Mineure*. Les satrapes de cette région s'appelaient *οἱ ἐπὶ θαλάττῃ σατράπαι*.

16. *Γράμματα καὶ χρήματα* sert à la fois de régime à *ἔπεμψε* et à *διδόναι*.

17. *Ταῦτα*, ces choses-là, cette affaire.

18. *Δηλοῦντα τὸ πλῆθος τῶν δοθέντων αὐτῷ χρημάτων*. On voit par Philostrate (*Vies des sophistes*, p. 538) que les rhéteurs grecs avaient tiré de cette tradition deux matières de discours: 1° *Δημάδης ἄγει ἐπὶ τὸν Δημοσθένην ταλάντων πεντήκοντα δωροδοκίαν, ὡς Ἀλεξάνδρου τοῦτο Ἀθηναίοις ἐκ τῶν Δαρείου λογισμῶν ἐπεσταλκότος* (Démade intente contre Démosthène une accusation de corruption, Alexandre ayant envoyé la preuve, extraite des registres de Darius, qu'il avait reçu du grand roi 50 talents); 2° Défense de Démosthène (*Δημοσθένης ἐξομνύει τὴν δωροδοκίαν*).

Ch. XXI]. 1. *Τῆς ἀτυχίας*, à savoir la défaite de Chéronée.

πολιτευόμενοι ῥήτορες ἐπεμβαίνοντες (2) τῷ Δημοσθένει κατεσκεύαζον (3) εὐθύνας (4) καὶ γραφὰς ἐπ' αὐτόν· ὁ δὲ δῆμος οὐ μόνον τούτων ἀπέλυσεν (5), ἀλλὰ καὶ τιμῶν διετέλει καὶ προκαλούμενος αὖθις, ὡς εὔνουν, εἰς τὴν πολιτείαν, ὥστε καὶ, τῶν ὀστῶν ἐκ Χαιρωνείας κομισθέντων καὶ θαπτομένων (6) τὸν ἐπὶ τοῖς ἀνδράσιν ἔπαινον εἰπεῖν ἀπέδωκεν (7), οὐ ταπεινῶς οὐδ' ἀγεννῶς φέρων τὸ συμβεβηκὸς, ὡς γράφει καὶ τραγῳδεῖ (8) Θεόπομπος, ἀλλὰ τῷ τιμᾶν μάλιστα καὶ κοσμεῖν τὸν σύμβουλον ἐπιδεικνύμενος τὸ μὴ μεταμέλεσθαι τοῖς συμβεβουλευμένοις (9). Τὸν μὲν οὖν λόγον εἶπεν ὁ Δημοσθένης, τοῖς δὲ ψηφίσμασιν οὐχ ἑαυτὸν, ἀλλ' ἐν μέρει (10) τῶν φίλων ἕκαστον ἐπέγραφεν (11), ἐξοιωνιζόμενος τὸν ἴδιον δαίμονα καὶ τὴν τύχην (12), ἕως αὖθις ἀνεθάρρησε Φιλίππου τελευτήσαντος. Ἐτελεύτησε δὲ τῇ περὶ Χαιρώνειαν εὐ-

---

2. Ἐπεμβαίνοντες. Cf. au chap. suivant, p. 356, l. 4, ἐπισκιρτᾶν τῷ νεκρῷ.

3. Κατεσκεύαζον, *moliebantur.*

4. Εὐθύνας, des actions en reddition de compte.

5. Ἀπέλυσεν: sous-entendu τὸν Δημοσθένην.

6. Ὥστε καὶ ὀστῶν . . . . θαπτομένων. C'était la coutume à Athènes que les restes des guerriers tombés sur le champ de bataille fussent, quand cela était possible, rapportés dans la patrie: on les enterrait alors, en grande pompe, aux frais du trésor public, dans le champ appellé le *Céramique extérieur*, sur la voie sacrée d'Athènes à Éleusis, et un orateur prononçait leur oraison funèbre (ἐπιτάφιος). Il faut lire à ce propos le chap. 34 du second livre de Thucydide. — Le discours prononcé par Démosthène lors de la cérémonie des guerriers morts à Chéronée ne s'est pas conservé: ce n'est point l'ἐπιτάφιος, peu authentique, qu'on trouve dans la collection des œuvres démosthéniques.

7. Τὸν . . . ἔπαινον εἰπεῖν ἀπέδωκεν. Plutarque emprunte ces détails aux §§ 248, 249 et 285 du discours de Démosthène *sur la Couronne.*

8. Τραγῳδεῖ, déclame. Amyot: « Ainsi que Theopompus . . . le presche magnifiquement. »

9. Τοῖς συμβεβουλευμένοις, les choses délibérées dans l'assemblée du peuple, en commun avec Démosthène. Cf. συνεξαναστῆναι, note 10 du chap. XVIII.

10. Ἐν μέρει. « *Vicissim, per vices, modo hunc modo alium decreti auctorem adscribebat.* »

11. Ἐπέγραφεν. Voyez au chapitre précédent l'*intitulé* du décret de Démosthène, que Philippe scande comme un vers. Ψηφίσματι ou ἐπὶ ψήφισμα ἐπιγράφειν ὄνομα, mettre son nom en tête d'un proposition. De notre temps, on le met au bout, et cela s'appelle alors *signer.*

12. Ἐξοιωνιζόμενος . . . . τὴν τύχην. Eschine rapporte le même fait et la même crainte, mais en changeant les rôles; et il parle aussi de la mauvaise fortune qui semblait attachée à Démosthène (*Contre Ctésiphon*, §§ 159 et 157): Ὑμεῖς δὲ κατὰ μὲν τοὺς πρώτους χρόνους (après Chéronée) οὐδ' ἐπὶ τὰ ψηφίσματα εἰᾶτε τὸ Δημοσθένους ἐπιγράφειν ὄνομα. Il adjure les Athéniens, τόν δαίμονα καὶ τὴν τύχην τὴν συμπαρακολουθοῦσαν τῷ ἀνθρώπῳ φυλάξασθαι.

τυχίᾳ χρόνον οὐ πολὺν ἐπιβιώσας(13)· καὶ τοῦτο δοκεῖ τῷ τελευταίῳ τῶν ἐπῶν ὁ χρησμὸς ἀποϑεσπίσαι·

> Κλαίει ὁ νικηϑείς, ὁ δὲ νικήσας ἀπόλωλεν.

CHAPITRE XXII.

Ἔγνω μὲν οὖν κρύφα τὴν τοῦ Φιλίππου τελευτὴν ὁ Δημοσϑένης· προκαταλαμβάνων δὲ τὸ ϑαρρεῖν ἐπὶ τὰ μέλλοντα τοὺς Ἀϑηναίους(1), προῆλϑε φαιδρὸς εἰς τὴν βουλήν, ὡς ὄναρ ἑωρακὼς(2), ἀφ' οὗ τι μέγα προσδοκᾶν(3) Ἀϑηναίοις ἀγαϑόν· καὶ μετ' οὐ πολὺ παρῆσαν οἱ τὸν Φιλίππου ϑάνατον ἀπαγγέλλοντες(4). Εὐϑὺς οὖν ἔϑυον εὐαγγέλια καὶ στεφανοῦν ἐψηφίσαντο Παυσανίαν(5). Καὶ προῆλϑεν ὁ Δημοσϑένης ἔχων λαμπρὸν ἱμάτιον ἐστεφανωμένος, ἑβδόμην ἡμέραν τῆς ϑυγατρὸς αὐτοῦ τεϑνηκυίας, ὡς Αἰσχίνης φησὶ(6) λοιδορῶν ἐπὶ τούτῳ καὶ κατηγορῶν αὐτοῦ μισοτεκνίαν, αὐτὸς ὢν ἀγεννὴς καὶ μαλακὸς, εἰ τὰ πένϑη καὶ τοὺς ὀδυρμοὺς ἡμέρου καὶ φιλοστόργου ψυχῆς ἐποιεῖτο σημεῖα, τὸ δὲ ἀλύπως φέρειν ταῦτα καὶ πρᾴως ἀπεδοκίμαζεν.

Ἐγὼ δ', ὡς μὲν ἐπὶ ϑανάτῳ βασιλέως ἡμέρως οὕτω καὶ φιλανϑρώπως ἐν οἷς ηὐτύχησε χρησαμένου πταίσασιν αὐτοῖς(7) στεφα-

---

13. *Χρόνον οὐ πολὺν ἐπιβιώσας.* Chéronée est en 338; Philippe est assassiné par Pausanias en 336.

Ch. XXII]. 1. *Προκαταλαμβάνων*, voulant obtenir d'avance, *τὸ τοὺς Ἀϑηναίους ἐπὶ τὰ μέλλοντα ϑαρρεῖν*, que les Athéniens prissent confiance dans l'avenir. Comp. Amyot: « Il voulut prevenir à donner au peuple bonne esperance de l'advenir. »

2. *Ὡς ὄναρ ἑωρακώς* dit la même chose que s'il y avait *ὄναρ ἑωρακέναι λέγων*.

3. Sous-entendez *ἦν* devant *προσδοκᾶν*, *était à attendre*.

4. *Οἱ τὸν Φιλίππου ϑάνατον ἀπαγγέλλοντες.* Cf. le récit, un peu différent, d'Eschine (*Contre Ctésiphon*, § 77): *Οὗτος . . . ὁ τηλικοῦτος τὸ μέγεϑος κόλαξ πρῶτος διὰ τῶν κατασκόπων τῶν παρὰ Χαριδήμου πυϑόμενος τὴν Φιλίππου τελευτήν, τῶν μὲν ϑεῶν συμπλάσας ἑαυτῷ ἐνύπνιον κατεψεύσατο, ὡς οὐ παρὰ Χαριδήμου τὸ πρᾶγμα πεπυσμένος, ἀλλὰ παρὰ τοῦ Διὸς καὶ τῆς Ἀϑηνᾶς, κτλ.*

5. *Εὐϑὺς οὖν . . . . . Παυσανίαν.* Voy. la dernière note du chapitre précédent.

6. *Ὡς Αἰσχίνης φησί.* Voici la citation exacte d'une partie du texte (*Ctésiph.*, §§ 77-78) que rappelle Plutarque: *Ἑβδόμην δ' ἡμέραν τῆς ϑυγατρὸς αὐτῷ τετελευτηκυίας, πρὶν πενϑῆσαι καὶ τὰ νομιζόμενα ποιῆσαι, στεφανωσάμενος καὶ λευκὴν ἐσϑῆτα λαβών, κτλ. — Ὁ γὰρ μισότεκνος καὶ πατὴρ πονηρὸς οὐκ ἄν ποτε γένοιτο δημαγωγὸς χρηστὸς, οὐδ' ὁ τὰ φίλτατα καὶ οἰκειότατα σώματα μὴ στέργων κτλ.*

7. *Βασιλέως ἡμέρως οὕτω καὶ φιλανϑρώπως χρησαμένου πταίσασιν αὐτοῖς.*

νηφοϱεῖν καλῶς εἶχε καὶ ϑύειν, οὐκ ἂν εἴποιμι· πϱὸς γὰϱ τῷ νεμεσητῷ(8) *καὶ ἀγεννὲς*(9) *ζῶντα μὲν τιμᾶν καὶ ποιεῖσϑαι πολίτην*(10), *πεσόντος*(11) *δ' ὑφ' ἑτέϱου μὴ φέϱειν τὴν χαϱὰν μετϱίως, ἀλλ' ἐπισκιϱτᾶν τῷ νεκϱῷ καὶ παιωνίζειν, ὥσπεϱ αὐτοὺς ἀνδϱαγαϑήσαντας*(12). *Ὅτι μέντοι τὰς οἴκοι τύχας καὶ δάκϱυα καὶ ὀδυϱμοὺς ἀπολιπὼν ταῖς γυναιξὶν ὁ Δημοσϑένης, ἃ τῇ πόλει συμφέϱειν ᾤετο, ταῦτ' ἔπϱαττεν, ἐπαινῶ· καὶ τίϑεμαι πολιτικῆς καὶ ἀνδϱώδους ψυχῆς*(13), *ἀεὶ πϱὸς τὸ κοινὸν ἱστάμενον*(14), *καὶ τὰ οἰκεῖα πϱάγματα καὶ πάϑη τοῖς δημοσίοις ἐπανέχοντα*(15), ...(16) *τηϱεῖν τὸ ἀξίωμα πολὺ μᾶλλον ἢ τοὺς ὑποκϱιτὰς τῶν βασιλικῶν καὶ τυϱαννικῶν πϱοσώπων, οὓς ὁϱῶμεν οὔτε κλαίοντας οὔτε γελῶντας ἐν τοῖς ϑεάτϱοις ὡς αὐτοὶ ϑέλουσιν, ἀλλ' ὡς ὁ ἀγὼν*(17) *ἀπαιτεῖ πϱὸς τὴν ὑπόϑεσιν*(18).

Après Chéronée, Philippe avait renvoyé sans rançon les prisonniers athéniens et conclu la paix avec Athènes sans conditions onéreuses pour cette ville.

8. *Πϱὸς γὰϱ τῷ νεμεσητῷ* (sous-ent. *εἶναι*), «oultre ce qu'il y a de la cruaulté subjette à estre vengée par les dieux.» (Amyot.)

9. *Ἀγεννές*, sous-ent. *ἐστι*.

10. *Ποιεῖσϑαι πολίτην.* Dans la Grèce antique, recevoir le droit de cité dans une ville étrangère n'impliquait nullement la perte de la nationalité à laquelle on appartenait. Pour prendre un exemple, le voyageur Polémon (vers 200 av. J. C.), né à Ilion, devint citoyen de Samos, de Sicyone et d'Athènes, sans cesser pour cela d'être citoyen de sa patrie.

11. *Πεσόντος* (génitif absolu) *ὑφ' ἑτέϱου*, «après *qu'un autre* l'eut tué.» (Amyot.)

12. *Ὥσπεϱ αὐτοὺς ἀνδϱαγαϑήσαντας*, «comme si ce eussent esté *eulx mesmes* qui l'eussent vaillamment desfait.» (Amyot.)

13. *Τίϑεμαι . . . . ψυχῆς*, j'estime *que c'est le fait* d'une âme, etc.

14. *Ἱστάμενον πϱὸς τὸ κοινόν* (sous-ent. *συμφέϱον*), «*discedentem ad illam partem ubi est respublica, h. e. decus et salus patriae, ibique stantem.*» *Ἱσταμένον*, et plus loin *ἐπανέχοντα*, ne se rapportent pas à Démosthène, mais à *τινὰ* sous-ent.: c'est une pensée générale.

15. *Ἐπανέχοντα*, à peu près comme *ἐπανοϱϑοῦντα*. Les sens est: *Privata negotia et domesticos luctus publicis successibus quasi fulcientem et sustinentem.* — Après *τοῖς δημοσίοις* il faut sous-entendre un mot comme *εὐτυχήμασι*, ou même le rétablir dans le texte après *ἐπανέχοντα*.

16. Il y a sans doute là une lacune dans le texte. La phrase qui reste suspendue sur *ἐπανέχοντα*, pouvait s'achever par des mots donnant un sens comme: *de savoir cacher, au besoin, sa douleur intérieure sous un visage joyeux.* Puis, une autre phrase devait commencer à peu près dans ces termes: *Et je trouve que celui qui se comporte ainsi* conserve sa dignité bien mieux, etc. (. . . *τὸν τοῦτο ποιοῦντα τηϱεῖν, κτλ.*)

17. *Ὁ ἀγών* ici veut dire *la pièce.* Les représentations scéniques, en Grèce, étaient des concours établis à la fois entre les chorèges (ou impresarios), entre les poètes et entre les acteurs, et qui avaient lieu à certains jours de fête: on décernait des prix au chorège, à l'acteur et au poète vainqueurs.

18. *Ὑπόϑεσιν*, le sujet de la pièce.

Χωρὶς δὲ τούτων, εἰ δεῖ τὸν ἀτυχήσαντα μὴ περιορᾶν ἀπαρηγόρητον ἐν τῷ πάθει κείμενον, ἀλλὰ καὶ λόγοις χρῆσθαι κουφίζουσι καὶ πρὸς ἡδίω πράγματα τρέπειν τὴν διάνοιαν, ὥσπερ οἱ τοὺς ὀφθαλμιῶντας ἀπὸ τῶν λαμπρῶν καὶ ἀντιτύπων(19) ἐπὶ τὰ χλωρὰ καὶ μαλακὰ χρώματα τὴν ὄψιν ἀπάγειν κελεύοντες, πόθεν ἄν τις ἐπαγάγοιτο βελτίω παρηγορίαν ἢ πατρίδος εὐτυχούσης ἐκ τῶν κοινῶν ἀγαθῶν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα πάθη σύγκρασιν ποριζόμενος τοῖς βελτίοσιν ἐναφανίζουσαν τὰ χείρω; Ταῦτα μὲν οὖν εἰπεῖν προήχθημεν ὁρῶντες ἐπικλῶντα πολλοὺς καὶ ἀποθηλύνοντα τὸν Αἰσχίνην τῷ λόγῳ τούτῳ πρὸς οἶκτον(20).

CHAPITRE XXIII.

Αἱ δὲ πόλεις, πάλιν τοῦ Δημοσθένους ἀναρριπίζοντος αὐτὰς, συνίσταντο. Καὶ Θηβαῖοι μὲν ἐπέθεντο τῇ φρουρᾷ(1) καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον, ὅπλα τοῦ Δημοσθένους αὐτοῖς συμπαρασκευάσαντος, Ἀθηναῖοι δ' ὡς πολεμήσοντες μετ' αὐτῶν παρεσκευάζοντο. Καὶ τὸ βῆμα κατεῖχεν ὁ Δημοσθένης, καὶ πρὸς τοὺς ἐν Ἀσίᾳ στρατηγοὺς τοῦ βασιλέως ἔγραφε, τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον ἐπεγείρων Ἀλεξάνδρῳ, παῖδα(2) καὶ Μαργίτην(3) ἀποκαλῶν αὐτόν(4). Ἐπεὶ μέντοι, τὰ περὶ τὴν χώραν(5) θέμενος(6), παρῆν αὐτὸς μετὰ τῆς δυνάμεως εἰς τὴν Βοιωτίαν, ἐξεκέκοπτο μὲν ἡ θρασύτης τῶν Ἀθηναίων

---

19. Ἀντιτύπων. On dit de même en français, dans la langue de la peinture: des tons *durs*.

20. Ταῦτα μὲν οὖν . . . πρὸς οἶκτον. Amyot: «Mais à tant ce qui m'a fait entrer si avant en ce discours hors du fil de l'histoire, c'est que je vois que Æschines attendrit le cueur à plusieurs, et les amollit de compassion feminine sans propos en cest endroit de son oraison.»

Ch. XXIII.] 1. Τῇ φρουρᾷ, la garnison que Philippe avait mise dans la ville de Thèbes au lendemain de Chéronée. Le soulèvement de Thèbes eut lieu en l'année 335 av. J. C.

2. Παῖδα. Comp. *Vie d'Alexandre*, § 11: (Ἀλέξανδρος) εὐθὺς ἦγε διὰ Πυλῶν τὴν δύναμιν εἰπὼν ὅτι Δημοσθένει παῖδα μὲν αὐτὸν, ἕως ἦν ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ Τριβαλλοῖς, ἀποκαλοῦντι, μειράκιον δὲ περὶ Θετταλίαν γενόμενον, βούλεται πρὸς τοῖς Ἀθηναίων τείχεσιν ἀνὴρ φανῆναι.

3. «Μαργίτης est le héros d'un poème attribué à Homère; c'est un homme qui se mêle de tout et n'est bon à rien: Πόλλ' ἠπίστατο ἔργα, κακῶς δ' ἠπίστατο πάντα.»

4. Ἀποκαλῶν αὐτόν. Cf. Eschine (*Contre Ctésiphon*, § 160): Ἐπωνυμίαν δ' Ἀλεξάνδρῳ Μαργίτην ἐτίθετο.

5. Τὴν χώραν, c'est-à-dire la Macédoine.

6. Θέμενος. Entendez comme s'il y avait θέμενος εὖ. Amyot: «Ayant donné bon ordre aux affaires de dedans son royaume.»

καὶ ὁ Δημοσθένης ἀπεσβήκει(7), *Θηβαῖοι δὲ προδοθέντες ὑπ' ἐκείνων ἠγωνίσαντο καθ' αὑτοὺς*(8) *καὶ τὴν πόλιν ἀπέβαλον*(9).

Θορύβου δὲ μεγάλου τοὺς Ἀθηναίους περιεστῶτος, ἀπεστάλη μὲν ὁ Δημοσθένης αἱρεθεὶς μεθ' ἑτέρων πρεσβευτὴς πρὸς Ἀλέξανδρον(10), *δείσας δὲ τὴν ὀργὴν ἐκ τοῦ Κιθαιρῶνος*(11) *ἀνεχώρησεν ὀπίσω καὶ τὴν πρεσβείαν ἀφῆκεν*(12). *Εὐθὺς δ' ὁ Ἀλέξανδρος ἐξῄτει πέμπων τῶν δημαγωγῶν δέκα μέν, ὡς Ἰδομενεὺς* (13) *καὶ Δοῦρις* (14) *εἰρήκασιν, ὀκτὼ δ', ὡς οἱ πλεῖστοι καὶ δοκιμώτατοι τῶν συγγραφέων, τούσδε· Δημοσθένην, Πολύευκτον*(15), *Ἐφιάλτην*(16), *Λυκοῦργον* (17), *Μοιροκλέα* (18), *Δή-*

---

7. *Ἐξεκέκοπτο μὲν . . . ἀπεσβήκει.* Amyot: « Adonc se diminua grandement la fierté des Atheniens, et ne prescha plus Demosthenes comme il avait accoustumé. » — C'est par erreur qu'on lit dans certains dictionnaires: *Δημοσθένης ἀπεσβήκει, Plut.* Démosthène s'était éteint, c'est-à-dire *était mort.* »

8. *Καθ' αὑτούς* (*per se*), seuls, à eux seuls.

9. *Τὴν πόλιν ἀπέβαλον.* La destruction de Thèbes par Alexandre, qui suivit de très près le soulèvement de cette ville, eut lieu en octobre 335 av. J. C.

10. *Ἀπεστάλη . . . . πρὸς Ἀλέξανδρον.* Plutarque commet ici une erreur de date: cette ambassade fut envoyée à Alexandre avant, et non pas après la prise de Thèbes.

11. *Τοῦ Κιθαιρῶνος*, montagne de la Béotie, peu éloignée des frontières de l'Attique.

12. *Ἀνεχώρησεν ὀπίσω καὶ τὴν πρεσβείαν ἀφῆκεν.* Cf. Eschine (*Contre Ctésiphon* § 161): *Καὶ τοῦ νεανίσκου* (cf. la note 2 du prés. chap.) *τὸ πρῶτον παροξυνθέντος εἰκότως, ἐπειδὴ περὶ Θήβας ἦν τὸ στρατόπεδον, πρεσβευτὴς ὑφ' ὑμῶν χειροτονηθεὶς* (*ὁ Δημοσθένης*), *ἀποδρὰς ἐκ μέσου τοῦ Κιθαιρῶνος ἧκεν ὑποστρέψας, κτλ.*

13. *Ἰδομενεύς.* Voyez la note 17 du chap. xv.

14. *Δοῦρις.* Voy. la note 4 du chap. xix.

15. *Πολύευκτον.* Voy. la note 5 du chap. x.

16. *Ἐφιάλτην.* Ephialte, ami politique de Démosthène (il ne faut pas le confondre avec son homonyme, le contemporain de Périclès, qui a été nommé plus haut au chap. xiv), est peut-être le même personnage qui joua un peu plus tard un rôle actif dans la défense d'Halicarnasse contre Alexandre.

17. *Λυκοῦργον.* Lycurgue, fils de Lycophron, du dème de Boutades, l'un des dix grands orateurs attiques, le seul des hommes politiques éminents de ce temps-là qui descendît d'une antique et noble famille athénienne: sa généalogie remontait au héros Boutès, descendant ou fils d'Erechthée, et il était un de ceux qui portaient le nom d'*Etéoboutades.* Il doit être né vers 390; ne s'occupa activement de la politique extérieure qu'après Chéronée (338 av. J. C.); pendant douze ans à partir de cette même année, il fut le véritable ministre des finances de la république athénienne. Il prit une grande part aux travaux publics qui furent effectués de son temps à Athènes. Administrateur intègre, il sortit victorieux de tous les procès qui lui furent intentés. Il fut lui-même un accusateur sévère, toutes les fois que l'intérêt de l'État lui parut en jeu. On l'a appelé le Caton d'Athènes. Nous avons conservé de lui l'accusation contre Léocrate, marchand athénien qui s'était enfui de sa patrie à la nouvelle de la dé-

μωνα(19), Καλλισϑένην(20) Χαϱίδημον(21). Ὅτε καὶ τὸν πεϱὶ τῶν πϱοβάτων λόγον ὁ Δημοσϑένης πϱοσῆψε τῷ δήμῳ ἃ τοῖς λύκοις τοὺς κύνας ἐξέδωκε, καὶ διηγούμενος αὑτὸν μὲν εἴκασε καὶ τοὺς σὺν αὑτῷ κυσὶν ὑπὲϱ τοῦ δήμου μαχομένοις, τὸν δ' Ἀλέξανδϱον Μακεδόνα μονόλυκον (22) πϱοσηγόϱευσεν. Ἔτι δ' « ὥσπεϱ » ἔφη «τοὺς ἐμπόϱους ὁϱῶμεν ὅταν ἐν τϱυβλίῳ δεῖγμα πεϱιφέϱωσι, δι' ὀλίγων πυϱῶν τοὺς πολλοὺς πιπϱάσκοντας, οὕτως ἐν ἡμῖν λανϑάνετε πάντας αὑτοὺς συνεκδιδόντες.» Ταῦτα μὲν οὖν Ἀϱιστόβουλος ὁ Κασσανδϱεὺς(23) ἱστόϱηκε. Βουλευομένων δὲ τῶν Ἀϑηναίων καὶ διαποϱούντων ὁ Δημάδης λαβὼν(24) πέντε τάλαντα παϱὰ τῶν ἀνδϱῶν ὡμολόγησε πϱεσβεύσειν καὶ δεήσεσϑαι τοῦ βασιλέως ὑπὲϱ αὑτῶν, εἴτε τῇ φιλίᾳ πιστεύων, εἴτε πϱοσδοκῶν μεστὸν εὑϱήσειν ὥσπεϱ λέοντα φόνου κεκοϱεσμένον. Ἔπεισε δ'

---

route de Chéronée, et, après cette coupable désertion, s'était risqué à y revenir six ans plus tard, lorsque tout était rentré dans le calme. Lycurgue mourut en 324.

18. Μοιϱοκλέα. Voy. la note 17 du chap. XIII.

19. Δήμωνα. Sur Démon, voy. le chap. XXVII.

20. Καλλισϑένην. Le nom de Callisthène se lit à plusieurs reprises dans les discours de Démosthène. On manque de renseignements sur cet homme politique.

21. Χαϱίδημον. Charidème, d'Orée (Eubée), chef de bandes mercenaires qui fut d'abord au service des ennemis d'Athènes, puis à celui d'Athènes même, est peut-être identique au Charidème dont il est ici question. Sur celui-ci, voyez, en tout cas, le passage d'Eschine cité note 4 du chap. XXII. Alexandre consentit à ce que les Athéniens ne le lui livrassent pas, et n'exigea que son bannissement. Charidème se rendit auprès de Darius, qui, après l'avoir d'abord bien accueilli, finit, à la suite de certaines intrigues, par le faire mettre à mort (333 av. J. C.). — Ailleurs (*Vie de Phocion*, XVII) Plutarque, mentionnant trois ou quatre des orateurs désignés par Alexandre, cite parmi ceux Hypéride, ici omis.

22. Μακεδόνα μονόλυκον. Démosthène appelait Alexandre *le loup solitaire de Macédoine*. — «Alias vocantur μονοπεῖϱαι et μόνιοι, genus luporum sævissimum et immansuetum, qui non, ut cæteri, turmatim, sed seorsim prædam venantur. Ἀνϑϱωποφαγοῦσι μᾶλλον οἱ μονοπεῖϱαι τῶν λύκων (Aristot. *Histor. animal.* lib. VIII, chap. V).»

23. Ἀϱιστόβουλος ὁ Κασσανδϱεύς. Aristobule écrivit, dans sa vieillesse, à Cassandrie, ville fondée en 315 sur l'emplacement de l'ancienne Potidée, dans la presqu'île de Pallène (Macédoine), une histoire d'Alexandre à partir de la bataille d'Ipsus, dans laquelle il s'était attaché surtout à exposer la géographie physique et à décrire les mœurs des pays conquis par Alexandre; il avait fait avec lui la campagne de l'Inde. Aristobule est une des deux principales sources d'Arrien dans son *Anabase*.

24. Λαβών, c'est-à-dire ayant *accepté*.

οὖν (25) *καὶ παρῃτήσατο τοὺς ἄνδρας* (26) *ὁ Φωκίων* (27) *καὶ διήλλαξεν αὐτῷ τὴν πόλιν.*

CHAPITRE XXIV.

Ἀπελθόντος δὲ Ἀλεξάνδρου, μεγάλοι μὲν ἦσαν οὗτοι (1), *ταπεινὰ δ' ἔπραττεν* (2) *ὁ Δημοσθένης. Κινουμένῳ δ' Ἄγιδι τῷ Σπαρτιάτῃ βραχέα συνεκινήθη πάλιν, εἶτ' ἔπτηξε, τῶν μὲν Ἀθηναίων οὐ συνεξαναστάντων, τοῦ δ' Ἄγιδος πεσόντος καὶ τῶν Λακεδαιμονίων συντριβέντων* (3).

Εἰσήχθη δὲ τότε καὶ ἡ περὶ τοῦ στεφάνου γραφὴ κατὰ Κτησιφῶντος, γραφεῖσα μὲν (4) *ἐπὶ Χαιρώνδου ἄρχοντος μικρὸν ἐπάνω τῶν Χαιρωνικῶν, κριθεῖσα δ' ὕστερον ἔτεσι δέκα ἐπ' Ἀριστοφῶντος, γενομένη δὲ ὡς οὐδεμία τῶν δημοσίων περι-*

---

25. *Ἔπεισε*, sous-entendu *τὸν Ἀλέξανδρον.*

26. *Παρῃτήσατο τοὺς ἄνδρας*, obtint la grâce des orateurs. — Justin (XI, 4) résume ainsi toute l'affaire: « *Bellum deprecantibus ita demum remisit ut oratores et duces, quorum fiducia totiens rebellent, sibi dedantur . . . . Eo res deducta est ut, retentis oratoribus, duces in exilium agerentur* ».

27. *Ὁ Φωκίων.* Plutarque raconte ces événements avec plus de détail dans la *Vie de Phocion* (chap. XVII). Alexandre, y est-il dit, tourna le dos aux premiers ambassadeurs athéniens. Mais, une seconde ambassade conduite par Phocion lui ayant été envoyée, il la reçut mieux, en considération de l'estime que son père avait toujours professée pour cet homme d'État : et Phocion obtint la grâce des orateurs.

Ch. XXIV] 1. *Οὗτοι*, c'est-à-dire Phocion et Démade.

2. *Ταπεινὰ* (comme serait *ταπεινῶς*) *ἔπραττεν*, était humble, abaissé; « se teint fort bas, » dit Amyot.

3. *Τοῦ δ' Ἄγιδος . . . . συντριβέντων.* Agis III, élu roi de Sparte en 338 av. J. C., fit alliance avec la Perse, lorsque Alexandre eut pénétré en Asie, en 333; opéra d'abord sur les côtes d'Asie Mineure et en Crète contre les Macédoniens, puis revint ouvrir la campagne contre eux en Grèce, au commencement de 330; remporta d'abord des succès, gagna presque tout le Péloponnèse à sa cause, moins Mégalopolis, devant laquelle il mit le siège. Antipater, lieutenant d'Alexandre, descendit dans le Péloponnèse à la tête de 40 000 hommes, et défit Agis (été 330). Du côté des Lacédémoniens, 5300 hommes et Agis lui-même périrent dans cette journée.

4. *Ἡ περὶ τοῦ στεφάνου γραφὴ κατὰ Κτησιφῶντος.* Ctésiphon avait proposé de récompenser les services rendus par Démosthène à l'État en lui décernant une couronne d'or. Eschine attaqua l'auteur de cette proposion, la prétendant portée contrairement à la légalité. Cette accusation fut déposée plus d'un an après la bataille de Chéronée, mais avant la mort de Philippe, sous l'archonte Phrynichos, en 337-336 av. J. C. (et non, comme dit Plutarque sous l'archonte Chærondas, c.-à-d. l'année d'avant). Eschine n'y donna pas suite immédiatement. Il la reprit sous l'archonte Aristophon, en 330-329. On voit que *ἔτεσι δέκα* est une façon de parler approximative et peu exacte.

βόητος(5) διά τε τὴν δόξαν τῶν λεγόντων καὶ τὴν τῶν δικαζόντων εὐγένειαν, οἳ τοῖς ἐλαύνουσι τὸν Δημοσθένην τότε πλεῖστον δυναμένοις καὶ μακεδονίζουσιν οὐ προήκαντο τὴν κατ' αὐτοῦ ψῆφον(6), ἀλλ' οὕτω λαμπρῶς ἀπέλυσαν, ὥστε τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων Αἰσχίνην μὴ μεταλαβεῖν(7). Ἐκεῖνος μὲν οὖν ἐκ τῆς πόλεως εὐθὺς ᾤχετ' ἀπιὼν καὶ περὶ Ῥόδον καὶ Ἰωνίαν σοφιστεύων(8) κατεβίωσε.

CHAPITRE XXV.

Μετ' οὐ πολὺ δ' Ἅρπαλος(1) ἧκεν ἐξ Ἀσίας εἰς Ἀθήνας ἀποδρὰς Ἀλέξανδρον, αὑτῷ τε πράγματα συνειδὼς πονηρὰ δι' ἀπιστίαν, κἀκεῖνον, ἤδη χαλεπὸν ὄντα τοῖς φίλοις, δεδοικώς. Καταφυγόντος δὲ πρὸς τὸν δῆμον αὐτοῦ καὶ μετὰ τῶν χρημάτων καὶ τῶν νεῶν αὑτὸν παραδιδόντος, οἱ μὲν ἄλλοι ῥήτορες εὐθὺς ἐποφθαλμιάσαντες πρὸς τὸν πλοῦτον ἐβοήθουν καὶ συνέπειθον τοὺς Ἀθηναίους δέχεσθαι καὶ σώζειν τὸν ἱκέτην. Ὁ δὲ Δημοσθένης, πρῶτον μὲν ἀπελαύνειν συνεβούλευε τὸν Ἅρπαλον, καὶ φυλάττεσθαι μὴ τὴν πόλιν ἐμβάλωσιν εἰς πόλεμον ἐξ οὐκ ἀναγκαίας καὶ ἀδίκου προφάσεως(2)· ἡμέραις δ' ὀλίγαις ὕστερον, ἐξεταζομέ-

---

5. *Γενομένη δὲ ὡς οὐδεμία τῶν δημοσίων περιβόητος.* « Beaucoup d'auteurs parlent du retentissement extraordinaire de cette cause. Cicéron avait traduit (librement, *non ut interpres, sed ut orator*) en latin les deux harangues d'Eschine et de Démosthène, mais il ne nous en reste que la belle préface du traducteur, sous le titre: *De optimo genere oratorum.* »

6. On interprète ainsi ces mots: « *Τὴν κατ' αὐτοῦ ψῆφον* est dit avec concision pour *οὐ προήκαντο* (de *προΐημι*) *τὴν ψῆφον ὥστε γενέσθαι κατ' αὐτόν.* »

7. *Τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων Αἰσχίνην μὴ μεταλαβεῖν.* L'accusateur qui ne réunissait pas au moins la cinquième partie des voix en sa faveur était frappé d'une amende de 1000 drachmes, et déchu du droit d'intenter à l'avenir aucune autre accusation.

8. *Σοφιστεύων*, enseignant la rhétorique.

Ch. XXV]. 1. *Ἅρπαλος.* Diodore de Sicile, XVII, 108: *Ἅρπαλος δὲ τῶν ἐν Βαβυλῶνι θησαυρῶν καὶ τῶν προσόδων τὴν φυλακὴν πεπιστευμένος, ἐπειδὴ τάχιστα ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν Ἰνδικὴν ἐστράτευσεν, ἀπέγνω τὴν ἐπάνοδον αὐτοῦ, δοὺς δ' αὐτὸν εἰς τρυφήν, ... πολλὰ τῆς γάζης ἀκρατεστάταις ἡδοναῖς κατανήλωσεν . . . Τοῦ δ' Ἀλεξάνδρου μετὰ τὴν ἐξ Ἰνδῶν ἐπάνοδον πολλοὺς τῶν σατραπῶν κατηγορηθέντας ἀνελόντος, φοβηθεὶς τὴν τιμωρίαν, καὶ συσκευασάμενος ἀργυρίου μὲν τάλαντα πεντακισχίλια, μισθοφόρους δ' ἀθροίσας ἑξακισχιλίους, ἀπῆρεν ἐκ τῆς Ἀσίας καὶ κατέπλευσεν εἰς τὴν Ἀττικήν. Οὐδενὸς δ' αὐτῷ προσέχοντος, τοὺς μὲν μισθοφόρους ἀπέλιπε περὶ Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς, αὐτὸς δὲ μέρος τῶν χρημάτων ἀναλαβὼν ἱκέτης ἐγένετο τοῦ δήμου.*

2. *Πρόφασις* passe quelquefois du sens de *prétexte* à celui de *motif.*

νων τῶν χρημάτων (3), ἰδὼν αὐτὸν ὁ Ἅρπαλος ἡσθέντα βαρβαρικῇ (4) κύλικι καὶ καταμανθάνοντα (5) τὴν τορείαν καὶ τὸ εἶδος (6), ἐκέλευσε διαβαστάσαντα τὴν ὁλκὴν τοῦ χρυσίου σκέψασθαι. Θαυμάσαντος δὲ τοῦ Δημοσθένους τὸ βάρος καί πυθομένου, πόσον ἄγει (7), μειδιάσας ὁ Ἅρπαλος «Ἄξει σοι» φησὶν «εἴκοσι τάλαντα»· καὶ, γενομένης τάχιστα τῆς νυκτὸς (8), ἔπεμψεν αὐτῷ τὴν κύλικα μετὰ τῶν εἴκοσι ταλάντων. Ἦν δ' ἄρα δεινὸς ὁ Ἅρπαλος ἐρωτικοῦ πρὸς χρυσίον ἀνδρὸς ὄψει (9) καὶ διαχύσει καὶ βολαῖς ὀμμάτων (10) ἐνευρεῖν ἦθος. Οὐ γὰρ (11) ἀντέσχεν ὁ Δημοσθένης, ἀλλὰ πληγεὶς ὑπὸ τῆς δωροδοκίας (12) ὥσπερ παραδεδεγμένος φρουρὰν προσκεχωρήκει τῷ Ἁρπάλῳ. Καὶ μεθ' ἡμέραν (13) εὖ καὶ καλῶς ἐρίοις καὶ ταινίαις κατὰ τοῦ τραχήλου καθελιξάμενος εἰς τὴν ἐκκλησίαν προῆλθε· καὶ κελευόντων (14) ἀνίστασθαι καὶ λέγειν, διένευεν, ὡς ἀποκεκομμένης αὐτῷ τῆς φωνῆς. Οἱ δ' εὐφυεῖς (15) χλευάζοντες οὐχ ὑπὸ συνάγχης ἔφραζον, ἀλλ' ἀργυράγχης (16) εἰλῆφθαι νύκτωρ τὸν δημαγωγόν. Ὕστερον δὲ τοῦ δήμου παντὸς αἰσθομένου τὴν δωροδοκίαν καὶ βουλόμενον

---

3. Ἐξεταζομένων τῶν χρημάτων. Harpale avait donc fait une *exposition* de ses trésors.

4. Βαρβαρικῇ, c'est-à-dire *persane.*

5. Καταμανθάνειν, chercher à connaître, se rendre compte de.

6. Τὸ εἶδος, le tour et la façon, comme traduit Amyot; on dirait aujourd'hui le *style.*

7. Ἄγω veut dire *peser* et *mener*: le jeu de mots est facile à saisir.

8. Γενομένης τάχιστα τῆς νυκτός se rend en français mot pour mot: aussitôt la nuit venue.

9. Δεινὸς ἐνευρεῖν ὄψει κτλ., habile à découvrir dans l'expression du visage etc.

10. Διαχύσει καὶ βολαῖς ὀμμάτων, c'est-à-dire: dans les yeux devenus humides et brillants (de convoitise).

11. Γάρ revient à ceci en français: *aussi bien* Démosthène ne résista-t-il point. Pour se rendre compte de la valeur exacte de ce mot, sous-entendez: (*et il ne se trompa point,*) car Démosthène, etc.

12. Δωροδοκία, acceptation de présents.

13. Μεθ' ἡμέραν, le lendemain matin.

14. Καὶ κελευόντων: sous-entendu τῶν ἐκκλησιαστῶν dont l'idée est réveillée par εἰς τὴν ἐκκλησίαν, qui précède. «Comme *on* lui disait de monter à la tribune, etc.»

15. Οἱ εὐφυεῖς. Cf. Isocrate (*Aréopagitique*, § 49): Καὶ τοὺς εὐτραπέλους δὲ καὶ τοὺς σκώπτειν δυναμένους, οὓς νῦν εὐφυεῖς προσαγορεύουσιν, ἐκεῖνοι (c'est-à-dire les anciens Athéniens) δυστυχεῖς ἐνόμιζον.

16. Οὐχ ὑπὸ συνάγχης . . . ., ἀλλ' ἀργυράγχης, «non d'une esquinancie, mais d'une *argyrancie.*» — Critolaüs (chez Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XI, 9) rapporte le même mot, comme ayant été fait dans une autre circonstance (*legatos Mileto . . . venisse Athenas . . . auxilii petendi gratia . . . . Ad Demosthenem venisse magnoque opere orasse, uti contra ne diceret: eum pecuniam petivisse*, etc.)

ἀπολογεῖσθαι καὶ πείθειν (17) οὐκ ἐῶντος, ἀλλὰ χαλεπαίνοντος καὶ θορυβοῦντος, ἀναστάς τις ἔσκωψεν εἰπών· «Οὐκ ἀκούσεσθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ τὴν κύλικα ἔχοντος (18); » Τότε μὲν οὖν ἀπέπεμψαν ἐκ τῆς πόλεως τὸν Ἅρπαλον, δεδιότες δὲ μὴ λόγον ἀπαιτῶνται τῶν χρημάτων (19) ἃ διηρπάκεισαν οἱ ῥήτορες, ζήτησιν ἐποιοῦντο νεανικὴν (20), καὶ τὰς οἰκίας ἐπιόντες ἠρεύνων, πλὴν τῆς Καλλικλέους τοῦ Ἀρρενίδου (21) μόνης· τὴν δὲ τούτου νεωστὶ γεγαμηκότος οὐκ εἴασαν ἐλεγχθῆναι, νύμφης οὔσης ἔνδον (22), ὡς ἱστορεῖ Θεόφραστος.

CHAPITRE XXVI.

Ὁ δὲ Δημοσθένης ὁμόσε χωρῶν (1) εἰσήνεγκε ψήφισμα τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν (2) ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα καὶ τοὺς ἐκείνῃ δόξαντας ἀδικεῖν δοῦναι δίκην. Ἐν δὲ πρώτοις αὐτοῦ τῆς βουλῆς ἐκείνης καταψηφισαμένης, εἰσῆλθε μὲν εἰς τὸ δικαστήριον (3), ὀφλὼν δὲ πεντήκοντα ταλάντων δίκην καὶ παραδοθεὶς (4) εἰς τὸ δεσμωτήριον, αἰσχύνῃ τῆς αἰτίας φησὶ (5) καὶ δι' ἀσθένειαν τοῦ

---

17. *Πείθειν.* Il ne faut pas oublier que, par exemple, *πείσας τὸν δῆμον* veut dire «ayant parlé au peuple, l'ayant harangué» (sans l'idée qu'on a ou qu'on n'a pas obtenu son suffrage).

18. *Τοῦ τὴν κύλικα ἔχοντος.* Dans les festins, la coupe passait de main en main et le tour de chanter était toujours à celui qui l'avait (c'est ce qui s'appelait *κυλικηγορεῖν*).

19. *Ἀπαιτῶ λόγον,* je demande compte; *ἀπαιτοῦμαι λόγον,* on me demande compte.

20. *Νεανικήν* en parlant d'une perquisition prend le sens de *faite avec zèle.*

21. *Καλλικλέους τοῦ Ἀρρενίδου.* Ce Calliclès faisait la banque: à cela se borne ce qu'on sait sur son compte.

22. *Τὴν δὲ τούτου νεωστὶ γεγαμηκότος . . . . οὔσης ἔνδον.* «Vide verecundiam Atheniensium. Et Ulpianus libro II Pandect.: «*In jus,* inquit, *vocari non debet, qui uxorem ducit.*»

Ch. XXVI.] 1. *Ὁμόσε χωρῶν,* allant au-devant, se portant en avant (style militaire).

2. *Τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλήν.* L'Aréopage était, à Athènes, un tribunal correctionnel pour les délits et aussi une chambre d'instruction pour certains crimes. Il se composait de tous les anciens archontes sortis de charge et qui s'étaient acquittés honorablement de leurs fonctions. Il avait reçu son nom de la colline sur laquelle il siégeait, colline située à l'ouest de l'Acropole.

3. *Τὸ δικαστήριον,* le tribunal ordinaire, le jury.

4. *Παραδοθείς.* N'ayant pu payer l'amende considérable de cinquante talents, il subit la contrainte par corps.

5. *Αἰσχύνῃ τῆς αἰτίας φησί.* Dans la deuxième des lettres qui nous sont parvenues sous son nom: *Πρῶτον μὲν τοὔνειδος τῆς εἱρκτῆς χαλεπῶς τῷ*

σώματος οὐ δυνάμενος φέρειν τὸν εἱργμὸν ἀποδρᾶναι τοὺς μὲν λαθών, τῶν δὲ λαθεῖν ἐξουσίαν δόντων.

Λέγεται γοῦν, ὡς(6) οὐ μακρὰν φεύγων τοῦ ἄστεος αἴσθοιτό τινας τῶν διαφόρων αὐτῷ πολιτῶν ἐπιδιώκοντας, βούλεσθαι μὲν αὐτὸν ἀποκρύπτειν, ὡς δ' ἐκεῖνοι φθεγξάμενοι τοὔνομα καὶ προσελθόντες ἐγγὺς ἐδέοντο λαβεῖν ἐφόδιον παρ' αὐτῶν, ἐπ' αὐτὸ τοῦτο κομίζοντες ἀργύριον οἴκοθεν καὶ τούτου χάριν ἐπιδιώξαντες αὐτὸν, ἅμα δὲ θαρρεῖν παρεκάλουν καὶ μὴ φέρειν ἀνιαρῶς(7) τὸ συμβεβηκὸς, ἔτι μᾶλλον ἀνακλαύσασθαι τὸν Δημοσθένην καὶ εἰπεῖν « Πῶς δ' οὐ μέλλω φέρειν βαρέως ἀπολείπων πόλιν ἐχθροὺς τοιούτους ἔχουσαν, οἵους ἐν ἑτέρᾳ φίλους εὑρεῖν οὐ ῥᾴδιόν ἐστιν(8); »

Ἤνεγκε δὲ τὴν φυγὴν μαλακῶς, ἐν Αἰγίνῃ καὶ Τροιζῆνι καθήμενος τὰ πολλὰ, καὶ πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἀποβλέπων δεδακρυμένος, ὥστε φωνὰς οὐκ εὐγνώμονας οὐδ' ὁμολογουμένας τοῖς ἐν τῇ πολιτείᾳ νεανιεύμασιν ἀπομνημονεύεσθαι(9). Λέγεται γὰρ ἐκ τοῦ ἄστεος ἀπαλλαττόμενος καὶ πρὸς τὴν ἀκρόπολιν(10) ἀνατείνας τὰς χεῖρας εἰπεῖν « Ὦ δέσποινα Πολιὰς, τί δὴ τρισὶ τοῖς χαλεπωτάτοις χαίρεις θηρίοις, γλαυκὶ καὶ δράκοντι καὶ δήμῳ(11); »

λογισμῷ φέρων, εἶτα διὰ τὴν ἡλικίαν οὐκ ἂν οἷός τ' ὢν τῷ σώματι τὴν κακοπάθειαν ὑπενεγκεῖν.

6. Ὡς, *comme*; et de même, plus loin, ὡς δὲ. Ces deux phrases incidentes s'intercalent dans la double proposition principale: Λέγεται βούλεσθαι μὲν κτλ., ἔτι δὲ (ce δὲ est dans ὡς δὲ) μᾶλλον ἀνακλαύσασθαι τὸν Δημοσθένην, κτλ.

7. Ἀνιαρῶς, *péniblement* (de ἀνία, chagrin, peine).

8. Λέγεται γοῦν . . . . οὐ ῥᾴδιόν ἐστιν. La même anecdote est racontée ailleurs (Pseudo-Plutarque, *Vies des dix orateurs*, p. 845 E) en changeant les rôles: Φεύγοντος δ' Αἰσχίνου μετὰ τὴν καταδίκην (à la suite du procès de la Couronne) ἵππῳ κατεδίωξεν αὐτὸν (ὁ Δημοσθένης)· τοῦ δ' οἰηθέντος αὐτὸν συλλαμβάνεσθαι καὶ προσπεσόντος καὶ συγκαλυψαμένου, ἀναστήσας αὐτὸν παρεμυθήσατο καὶ τάλαντον ἔδωκεν ἀργυρίου. D'ailleurs, Eschine, s'étant exilé volontairement, et ne s'étant point échappé de prison, n'ayant eu à fuir devant aucune condamnation, cette autre version est inacceptable.

9. Ὥστε φωνὰς οὐκ εὐγνώμονας . . . . ἀπομνημονεύεσθαι. « Et a lon recueilly par mémoire aucuns mots et propos qu'il y dit . . . . qui ne respondent pas à la magnanimité des belles choses qu'il souloit dire en ses harengues. » (Amyot.)

10. Τὴν ἀκρόπολιν, la citadelle d'Athènes. Elle renfermait dans son enceinte, parmi de nombreux temples, chapelles et sanctuaires, le Parthénon et un temple consacré à Athéna, adorée spécialement comme *patronne* de l'Acropole (Ἀθηνᾶ Πολιάς), l'Erechthéion.

11. Ὦ δέσποινα Πολιὰς . . . καὶ δήμῳ. « O dame Minerve, patronne de ceste cité, pourquoy prens tu plaisir à trois si mauvaises bestes, au hibou, au dragon et au peuple ? » (Amyot.) — « *Draco autem et noctua Minervae* (scilicet Ἀθηνᾷ) *sacri erant*, eique appingebantur. »

— καὶ τοὺς προσιόντας αὐτῷ καὶ συνδιατρίβοντας νεανίσκους ἀποτρέπειν(12) *τῆς πολιτείας λέγων ὡς, εἰ, δυεῖν αὐτῷ προκειμένων ἀπ' ἀρχῆς ὁδῶν, τῆς μὲν ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ τὴν ἐκκλησίαν, τῆς δ' ἄντικρυς εἰς τὸν ὄλεθρον, ἐτύγχανε προειδὼς τὰ κατὰ τὴν πολιτείαν κακὰ καὶ φθόνους καὶ διαβολὰς καὶ ἀγωνίας*(13)*, ἐπὶ ταύτην ἂν ὁρμῆσαι τὴν εὐθὺ*(14) *τοῦ θανάτου τείνουσαν.*

CHAPITRE XXVII.

Ἀλλὰ γὰρ ἔτι φεύγοντος αὐτοῦ τὴν εἰρημένην φυγὴν Ἀλέξανδρος μὲν ἐτελεύτησε(1)*, τὰ δ' Ἑλληνικὰ συνίστατο πάλιν, Λεωσθένους*(2) *ἀνδραγαθοῦντος καὶ περιτειχίζοντος Ἀντίπατρον*(3) *ἐν Λαμίᾳ πολιορκούμενον*(4)*. Πυθέας*(5) *μὲν οὖν ὁ ῥήτωρ καὶ Καλ-*

---

12. *Καὶ τοὺς προσιόντας αὐτῷ . . . . ἀποτρέπειν.* Cette phrase infinitive dépend encore de *λέγεται: λέγεται . . . εἰπεῖν . . ., καὶ ἀποτρέπειν λέγων, κτλ.*

13. *Ἀγωνίας,* transes.

14. *Εὐθύ, droit à,* «gouverne le génitif, comme la plupart des adverbes de lieu.»

Ch. XXVII.] 1. *Ἀλέξανδρος μὲν ἐτελεύτησε.* En 323 av. J. C. (entre le 24 avril et le 24 juin), à l'âge de 32 ans, au bout de 12 ans et quelques mois de règne.

2. *Λεωσθένους.* Léosthène, Athénien, bon général et habile orateur, avait été banni de sa patrie du vivant de Philippe, auprès de qui il trouva bon accueil; il suivit Alexandre en Asie, enrôlé dans le corps des *Ἑταῖροι.* Lorsque Alexandre voulut établir comme colons, en Asie, les mercenaires grecs qui avaient été à la solde de Darius et de ses satrapes, Léosthène quitta le service du roi et emmena en Europe, contrairement à la volonté de celui-ci, une bande d'environ cinquante mille mercenaires.

3. *Ἀντίπατρον.* Antipater, fils de Iollas, fut un des meilleurs généraux et des plus fidèles serviteurs de Philippe et d'Alexandre. Né en l'an 400 av. J. C., il prit déjà part aux campagnes du prédécesseur de Philippe, Perdiccas III (365-360 av. J. C.), en Illyrie. Philippe l'envoya plusieurs fois en ambassade à Athènes, l'employa dans les guerres de Thrace, au siège de Périnthe (340 av. J. C., etc.); il contribua grandement au succès de la journée de Chéronée. Il aida Alexandre à s'affermir sur le trône. Chargé du gouvernement et de la défense de la Macédoine pendant l'expédition du jeune roi en Asie, il remplit cette mission sans reproche; il comprima la révolte du Péloponnèse sous Agis III (voy. ci-dessus, chap. xxiv, note 3). Malgré ces bons services, Alexandre avait décidé de lui retirer ses fonctions de gouverneur de Macédoine, quand la mort le surprit lui-même. Antipater, dans la période troublée qui suivit, conserva le gouvernement incontesté de la Macédoine, et fut nommé, après la mort de Perdiccas, en 321, administrateur de l'empire. Il mourut de sa belle mort deux ans après (319 av. J. C.), avant le démembrement définitif de l'empire d'Alexandre.

4. *Ἐν Λαμίᾳ πολιορκούμενον.* A la mort d'Alexandre, les Athéniens et les Étoliens engagèrent 8000 des soldats de Léosthène, qui ne s'étaient

λιμέδων ὁ Κάϱαβος(6) ἐξ Ἀϑηνῶν φεύγοντες Ἀντιπάτϱῳ πϱοσεγένοντο καὶ μετὰ τῶν ἐκείνου φίλων καὶ πϱέσβεων πεϱιϊόντες οὐκ εἴων(7) ἀφίστασϑαι τοὺς Ἕλληνας οὐδὲ πϱοσέχειν τοῖς Ἀϑηναίοις· Δημοσϑένης δὲ τοῖς ἐξ ἄστεος πϱεσβεύουσι καταμίξας ἑαυτὸν ἠγωνίζετο καὶ συνέπϱαττεν, ὅπως αἱ πόλεις συνεπιϑήσονται τοῖς Μακεδόσι καὶ συνεκβαλοῦσιν αὐτοὺς τῆς Ἑλλάδος. Ἐν δ' Ἀϱκαδίᾳ καὶ λοιδοϱίαν τοῦ Πυϑέου καὶ τοῦ Δημοσϑένους γενέσϑαι πϱὸς ἀλλήλους εἴϱηκεν ὁ Φύλαϱχος(8) ἐν ἐκκλησίᾳ, τοῦ μὲν ὑπὲϱ τῶν Μακεδόνων, τοῦ δ' ὑπὲϱ τῶν Ἑλλήνων λέγοντος. Λέγεται δὲ τότε Πυϑέαν εἰπεῖν ὅτι, καϑάπεϱ οἰκίαν, εἰς ἣν ὄνειον εἰσφέϱεται γάλα(9), κακόν τι πάντως ἔχειν νομίζομεν, οὕτω καὶ πόλιν ἀνάγκη νοσεῖν, εἰς ἣν Ἀϑηναίων πϱεσβεία παϱαγίνεται· τὸν δὲ Δημοσϑένην τϱέψαι τὸ παϱάδειγμα φήσαντα, καὶ τὸ γάλα τὸ ὄνειον ἐφ' ὑγιείᾳ καὶ τοὺς Ἀϑηναίους ἐπὶ σωτηϱίᾳ παϱαγίνεσϑαι τῶν νοσούντων(10). Ἐφ' οἷς ἡσϑεὶς ὁ τῶν Ἀϑηναίων δῆμος ψηφίζεται τῷ Δημοσϑένει κάϑοδον.

---

pas encore dispersés. Léosthène les conduisit en Étolie, où 7000 Étoliens se réunirent à lui. Une armée athénienne forte de 5000 hoplites et 500 cavaliers nationaux, plus 2000 mercenaires vint faire sa jonction avec lui: les Thébains, qui voulaient s'opposer au passage de ces troupes, furent culbutés. Antipater accourt de Macédoine pour comprimer le soulèvement de la Grèce. Léosthène, à la tête de l'armée combinée, le bat à Héraclée, non loin des Thermopyles et le force à s'enfermer dans la place de Lamia, à l'entrée de la Thessalie. (Voy. la suite des opérations note 2 du chap. XXVIII.)

5. *Πυϑέας.* Sur Pythéas, voy. la note 9 du chap. VIII.

6. *Καλλιμέδων ὁ Κάϱαβος.* Callimédon était fameux, outre son talent oratoire, par les bombances qu'il faisait. On l'avait surnommé *le Crabe* (*Κάϱαβος*) à cause de son goût pour les crabes (langoustes, homards, etc.). Rentré à Athènes à la suite des troupes d'Antipater, il fut condamné à mort lors de la même révolution qui coûta la vie à Phocion (318 av. J. C.); mais il put s'échapper à temps de la ville. Plutarque l'appelle ailleurs *ἀνὴϱ ϑϱασὺς καὶ μισόδημος.*

7. *Οὐκ ἐᾶν*, dire qu'il ne faut point. — Amyot: «preschoient les Grecs de ne se remuer point.»

8. *Ὁ Φύλαϱχος.* Phylarque, natif probablement de Naucratis (Égypte), Athénien (par naturalisation, s'il n'était point né de parents athéniens), contemporain d'Aratus († 213 av. J. C.). Il avait publié 28 livres d'histoires depuis l'invasion de Pyrrhus dans le Péloponnèse jusqu'à la mort de Cléomène (272 à 220 av. J. C.). C'est une des sources de Plutarque pour plusieurs de ses Biographies, et aussi de Trogue-Pompée (par suite, de Justin).

9. *Εἰς ἣν ὄνειον εἰσφέϱεται γάλα.* On ordonne du lait d'ânesse aux phthisiques et à ceux qui périssent de consomption.

10. *Τῶν νοσούντων* est à la fois le régime de *ἐφ' ὑγιείᾳ* et de *ἐπὶ σωτηϱίᾳ.*

Τὸ μὲν οὖν ψήφισμα Δήμων ὁ Παιανιεὺς, ἀνεψιὸς(11) ὢν Δημοσθένους, εἰσήνεγκεν· ἐπέμφθη δὲ τριήρης ἐπ' αὐτὸν(12) εἰς Αἴγιναν. Ἐκ δὲ Πειραιῶς ἀνέβαινεν οὔτε ἄρχοντος οὔτε ἱερέως ἀπολειφθέντος, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν ὁμοῦ πάντων ἀπαντώντων καὶ δεχομένων προθύμως. Ὅτε καί(13) φησιν αὐτὸν ὁ Μάγνης Δημήτριος(14) ἀνατείναντα τὰς χεῖρας μακαρίσαι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἑαυτὸν, ὡς βέλτιον Ἀλκιβιάδου κατιόντα(15)· πεπεισμένους γὰρ, οὐ βεβιασμένους ὑπ' αὐτοῦ δέχεσθαι τοὺς πολίτας. Τῆς δὲ χρηματικῆς ζημίας αὐτῷ μενούσης (οὐ γὰρ ἐξῆν χάριτι λῦσαι καταδίκην) ἐσοφίσαντο πρὸς τὸν νόμον. Εἰωθότες γὰρ ἐν τῇ θυσίᾳ τοῦ Διὸς τοῦ Σωτῆρος ἀργύριον τελεῖν τοῖς κατασκευάζουσι καὶ κοσμοῦσι τὸν βωμὸν, ἐκείνῳ τότε ταῦτα ποιῆσαι καὶ παρασχεῖν(16) πεντήκοντα ταλάντων ἐξέδωκαν(17), ὅσον ἦν τὸ τίμημα τῆς καταδίκης.

CHAPITRE XXVIII.

Οὐ μὴν ἐπὶ πολὺν χρόνον ἀπέλαυσε τῆς πατρίδος κατελθὼν,

---

11. Ἀνεψιός. Deux cousins germains sont ἀνεψιοί. Puis le sens de ἀνεψιός s'étend à des cousins d'un degré plus éloigné. Le Demon dont il est ici question est un «neveu à la mode de Bretagne» de Démosthène, savoir le fils de son cousin germain Demomelès. Le plaidoyer *contre* Zenothemis qui se trouve faire partie de la collection démosthénique a été prononcé devant les juges par ce Demon dans une cause qui lui était personnelle (affaire commerciale), et on croit que Demon l'avait rédigé lui-même.

12. Ἐπέμφθη δὲ τριήρης ἐπ' αὐτόν. Comp. *Vie d' Alcibiade* (§ 21): Καὶ τέλος ἀπέστειλεν (ὁ δῆμος) τὴν Σαλαμινίαν ἐπ' αὐτὸν (il s'agit d'Alcibiade, qui est en Sicile), ce qui veut dire que le peuple envoya le vaisseau Salaminia *pour le ramener*. De même ici.

13. Ὅτε καὶ. C'est dans cette circonstance que.

14. Ὁ Μάγνης Δημήτριος. Sur Demetrius de Magnésie, cf. la note 15 du chap. xv.

15. Κατιέναι, en parlant d'un exilé, *rentrer dans sa patrie.* — Le retour d'Alcibiade à Athènes après un exil de sept ans eut lieu au printemps de l'an 408 av. J. C. Alcibiade, après avoir été condamné à mort par contumace en 415, s'était mis pendant trois ans au service des ennemis de sa patrie; puis, pendant les trois ou quatre autres années, avait racheté cette trahison en rendant d'immenses services à Athènes et en rétablissant sa domination dans l'Hellespont par une série de succès remportés sur les Lacédémoniens.

16. «Ταῦτα ποιῆσαι καὶ παρασχεῖν, scil. *ornare* atque *instruere* aram Jovis Servatoris, et necessaria pompæ *praebere.*»

17. «Ἐκδιδόναι dicitur, cum respublica seu civitas alicui susceptori (*entrepreneur*) elocat opus faciendum certa mercede [*le prix, en grec, se met au génitif*], quæ merces ei ex ærario refundatur, postquam opus præstiterit.»

ἀλλὰ ταχὺ τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων συντριβέντων Μεταγειτνιῶνος(1) *μὲν μηνὸς ἡ περὶ Κραννῶνα μάχη συνέπεσε, Βοηδρομιῶνος δὲ παρῆλθεν εἰς Μουνυχίαν ἡ φρουρά*(2), *Πυανεψιῶνος δὲ Δημοσθένης ἀπέθανε τόνδε τὸν τρόπον. Ὡς Ἀντίπατρος καὶ Κρατερὸς*(3) *ἠγγέλλοντο προσιόντες ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, οἱ μὲν περὶ τὸν Δημοσθένην*(4) *φθάσαντες ὑπεξῆλθον ἐκ τῆς πόλεως, ὁ δὲ δῆμος αὐτῶν*(5) *θάνατον κατέγνω Δημάδου γράψαντος.*

Ἄλλων δὲ ἀλλαχοῦ διασπαρέντων, ὁ Ἀντίπατρος περιέπεμπε τοὺς συλλαμβάνοντας, ὧν ἦν ἡγεμὼν Ἀρχίας ὁ κληθεὶς Φυγαδοθήρας(6). *Τοῦτον δὲ Θούριον*(7) *ὄντα τῷ γένει λόγος ἔχει τραγῳδίας ὑποκρίνεσθαί ποτε, καὶ τὸν Αἰγινήτην Πῶλον*(8), *τὸν ὑπερβαλόντα τῇ τέχνῃ πάντας, ἐκείνου γεγονέναι μαθητὴν ἱστοροῦσιν.*

Ch. XXVIII.] 1. *Μεταγειτνιῶνος . . . Βοηδρομιῶνος . . . . Πυανεψιῶνος.* L'année attique commençait au solstice d'été ; les mois commençaient au milieu des nôtres, et allaient du 15 au 15. *Metagitnion*, août/septembre; *Boédromion*, septembre/octobre ; *Pyanepsion*, octobre/novembre.

2. *Παρῆλθεν εἰς Μουνυχίαν ἡ φρουρά.* Léosthène tenait Antipater enfermé dans Lamia. Il est blessé mortellement en refoulant une sortie des assiégés. Antiphile reçoit à sa place le commandement des forces grecques, qui diminuaient chaque jour. Il bat Léonnatos qui s'avançait au secours de Lamia. Mais, à la faveur de cette diversion, Antipater est sorti de la ville avec toute la garnison. Il rallie autour de ce noyau les restes du corps d'armée vaincu, et il tient la campagne jusqu'à ce que, bientôt, l'arrivée de Cratère avec des renforts lui permette de reprendre l'offensive. Il défait, à son tour, les Grecs à Crannon (près de Larisse, la capitale de la Thessalie). Antipater, alors, marche contre Athènes, qui cède et obtient la paix à de dures conditions : elle renonce à sa constitution démocratique et reçoit une garnison macédonienne dans son port fortifié de Munychie (322 av. J. C.).

3. *Κρατερός.* Cratère, l'un des meilleurs généraux d'Alexandre. Il reçut d'Alexandre, en 324, la mission de reconduire les vétérans en Macédoine, et était désigné par le roi pour prendre le gouvernement de ce pays, que devait lui remettre Antipater. Avant qu'il n'eût atteint le rivage d'Europe, Alexandre étant mort, il s'unit à Antipater. Grâce lui, ce dernier sortit vainqueur de la guerre *Lamiaque.* En 321, ils passent ensemble en Asie pour combattre Perdiccas. Battu par Eumène en Cappadoce, Cratère périt dans la déroute.

4. *Οἱ μὲν περὶ τὸν Δημοσθένην.* Entendez : Démosthène et les autres orateurs de son parti.

5. *Αὐτῶν* est le régime de *κατέγνω* (non de *θάνατον*).

6. *Ἀρχίας ὁ κληθεὶς Φυγαδοθήρας.* Aux renseignements que Plutarque réunit ici sur Archias, ajoutons qu'une tradition rapportée par Arrien le faisait mourir dans la misère et le mépris.

7. *Θοίριον*, habitant de Thurium (l'ancienne *Sybaris*), en Lucanie.

8. *Τὸν Αἰγινήτην Πῶλον.* Selon d'autres auteurs, Polus, fils de Chariclès, était natif de Sunium (Attique). Aulu-Gelle dit de lui (VII, 6) : « *Histrio in terra Graecia fuit fama celebri, qui gestus et vocis claritudine et venustate ceteris antistabat : nomen fuisse aiunt Polum ; tragoedias poetarum nobilium scite atque asseverate actitavit,* » etc.

Ἕρμιππος δὲ τὸν Ἀρχίαν ἐν τοῖς Λακρίτου (9) *τοῦ ῥήτορος μαθηταῖς ἀναγράφει· Δημήτριος* (10) *δὲ τῆς Ἀναξιμένους* (11) *διατριβῆς μετεσχηκέναι φησὶν αὐτόν. Οὗτος οὖν ὁ Ἀρχίας Ὑπερείδην* (12) *μὲν τὸν ῥήτορα καὶ Ἀριστόνικον τὸν Μαραθώνιον* (13) *καὶ τὸν Δημητρίου τοῦ Φαληρέως ἀδελφὸν Ἱμεραῖον* (14) *ἐν Αἰγίνῃ καταφυγόντας ἐπὶ τὸ Αἰάκειον* (15) *ἔπεμψεν ἀποσπάσας εἰς Κλεωνὰς πρὸς Ἀντίπατρον· κἀκεῖ διεφθάρησαν, Ὑπερείδου δὲ καὶ τὴν γλῶτταν ἐκτμηθῆναι* (16) *ζῶντος λέγουσιν.*

---

9. *Λακρίτου.* Lacrite de Phasélis (Pamphylie) avait été lui-même élève d'Isocrate vers 350 av. J. C. Il vécut à Athènes. Il y a dans la collection démosthénique un discours (qui n'est pas de Démosthène) écrit pour un certain Androclès qui plaidait contre Lacrite : il s'agissait de 3000 drachmes prêtées à la grosse par Androclès à un frère de Lacrite, et que le créancier réclamait à Lacrite après la mort du frère.

10. *Δημήτριος.* De Magnésie (celui qui vient d'être déjà cité, pages 345 et 367)? ou de Phalère?

11. *Ἀναξιμένους.* Anaximène, fils d'Aristoclès, de Lampsaque (en Mysie sur l'Hellespont), élève de Zoïle et de Diogène le Cynique, dut vivre environ de 390 à 320 av. J. C. Après avoir été établi à Athènes, on dit qu'il devint l'un des maîtres d'Alexandre le Grand et l'accompagna dans son expédition contre la Perse. Ses livres historiques sont perdus, savoir : une histoire de la Grèce depuis la création du monde, en 12 livres, 3 livres de *Φιλιππικά*, et au moins 2 livres sur le règne d'Alexandre. Anaximène jouit dans son temps d'une grande réputation comme rhéteur et sophiste. L'écrit pseudo-aristotélique connu sous le nom de *Rhétorique à Alexandre* est de lui.

12. *Ὑπερείδην.* Hypéride, fils de Glaucippe, du dème de Collyte, fut à peu près du même âge que Démosthène. Il écouta Platon et suivit le cours d'Isocrate. L'un des dix grands orateurs d'Athènes, il appartint toute sa vie, en politique, au partie antimacédonien. Outre quelques fragments recueillis dans divers auteurs, on a retrouvé au milieu de ce siècle-ci quatre discours d'Hypéride, plus ou moins complets, sur des papyrus dans des tombes en Égypte: 1° *Contre Démosthène* (dans l'affaire d'Harpale), 2° *Pour Lycophron*, 3° *Pour Euxénippe* (dans ces deux affaires, Hypéride avait Lycurgue pour adversaire), et 4° *Oraison funèbre* (*ἐπιτάφιος*) de Léosthène (voy. ci-dessus la note 2 du chap. XXVIII).

13. *Ἀριστόνικον τὸν Μαραθώνιον.* Dübner pense que l'Aristonicus dont il est ici question pourrait être le même qu' « Aristonicus de Phréarrhé (dans la tribu Léontide), lequel avait fait décerner une couronne à Démosthène et est mentionné plusieurs fois dans le discours *sur la Couronne* » (§§ 83, 223 et 312).

14. *Ἱμεραῖον.* « Himérée est cité parmi les accusateurs de Démosthène dans l'affaire d'Harpale, mais il n'en appartenait pas moins, ainsi qu'Hypéride, au parti ennemi de la Macédoine. »

15. *Τὸ Αἰάκειον.* Les Grecs, en reconnaissance de pluies qu'ils avaient obtenues du ciel grâce à l'intercession toute puissante d'Eaque, avaient institué à Egine ce lieu d'asile; Eaque lui-même prononça la malédiction contre qui le violerait. (Voyez Isocrate, *Evagoras*, § 14-15.) Ce sanctuaire existait encore du temps du voyageur Pausanias (II^e siècle ap. J. C.), qui le décrit ainsi: *Ἐν ἐπιφανεστάτῳ δὲ τῆς πόλεως τὸ Αἰάκειον καλούμενον, περίβολος τετράγωνος λευκοῦ λίθου.*

16. *Ὑπερείδου . . . τὴν γλῶτταν ἐκτμηθῆναι.* Selon une autre tradition,

CHAPITRE XXIX.

Τὸν δὲ Δημοσθένην πυθόμενος ἱκέτην ἐν Καλαυρίᾳ(1) ἐν τῷ ἱερῷ Ποσειδῶνος καθέζεσθαι, διαπλεύσας(2) ὑπηρετικοῖς(3) καὶ ἀποβὰς μετὰ Θρᾳκῶν δορυφόρων ἔπειθεν ἀναστάντα βαδίζειν μετ' αὐτοῦ πρὸς Ἀντίπατρον, ὡς δυσχερὲς πεισόμενον(4) οὐδέν. Ὁ δὲ Δημοσθένης ἐτύγχανεν ὄψιν ἑωρακὼς κατὰ τοὺς ὕπνους ἐκείνης τῆς νυκτὸς ἀλλόκοτον. Ἐδόκει γὰρ ἀνταγωνίζεσθαι(5) τῷ Ἀρχίᾳ τραγῳδίαν ὑποκρινόμενος, εὐημερῶν δὲ καὶ κατέχων τὸ θέατρον(6) ἐνδείᾳ παρασκευῆς καὶ χορηγίας(7) κρατεῖσθαι. Διὸ, τοῦ Ἀρχίου πολλὰ φιλάνθρωπα διαλεχθέντος, ἀναβλέψας πρὸς αὐτὸν, ὥσπερ ἐτύγχανε καθήμενος(8), «Ὦ Ἀρχία» εἶπεν «οὔτε ὑποκρινόμενός με πώποτ' ἔπεισας οὔτε νῦν πείσεις ἐπαγγελλόμενος.» Ἀρξαμένου δ' ἀπειλεῖν μετ' ὀργῆς τοῦ Ἀρχίου, «Νῦν» ἔφη «λέγεις τὰ ἐκ τοῦ Μακεδονικοῦ τρίποδος(9), ἄρτι δ' ὑπεκρίνου. Μικρὸν οὖν ἐπίσχες, ὅπως ἐπιστείλω τι τοῖς οἴκοι(10).» Καὶ ταῦτ' εἰπὼν ἐντὸς ἀνεχώρησε τοῦ ναοῦ(11)· καὶ, λαβὼν βιβλίον(12) ὡς γράφειν μέλλων,

---

moins vraisemblable, ἀχθεὶς πρὸς Ἀντίπατρον εἰς Κόρινθον, ἔπειτα βασανιζόμενος, διέφαγε τὴν γλῶτταν, ὥστε μηδὲν ἐξειπεῖν τῶν τῆς πόλεως ἀπορρήτων δυνηθῆναι· καὶ οὕτως ἐτελεύτησε, κτλ. (*Vies des dix orateurs*, faussement attribuées à Plutarque.)

Ch. XXIX.] 1. Ἐν Καλαυρίᾳ. Calauria, petite île située tout à l'entrée du golfe Saronique, près de la côte de l'Argolide et fermant le port de Trézènes. Cf. Strabon (liv. VIII, p. 373 *s. fin.*): Τροιζὴν δὲ ἱερά ἐστι Ποσειδῶνος . . . Πρόκειται δὲ τοῦ λιμένος αὐτῆς Πώγωνος τοὔνομα Καλαυρία νησίδιον ὅσον τριάκοντα σταδίων ἔχον τὸν κύκλον· ἐνταῦθα ἦν ἄσυλον Ποσειδῶνος ἱερόν.

2. Διαπλεύσας. Il s'agit toujours d'Archias.

3. Ὑπηρετικοῖς (sous-ent. πλοίοις), sur des barques *manœuvrées à la rame*.

4. Πεισόμενον (de πάσχω) se rapporte à Δημοσθένην.

5. Ἀνταγωνίζεσθαι. Voy. la note 17 du chap. XXII, sur les concours de tragédie.

6. Κατέχων τὸ θέατρον. On dit de même en français: *captiver la salle.*

7. Παρασκευή, mobilier de la scène et décors; χορηγία, costumes des figurants et choristes. Nous réunissons toutes les idées que réveillent l'un et l'autre terme dans le mot: *mise en scène.*

8. Ὥσπερ ἐτύγχανε καθήμενος. Au commencement de cette scène, Démosthène est assis sur le seuil du temple ou sous le péristyle (πρόναος).

9. Τὰ ἐκ τοῦ Μακεδονικοῦ τρίποδος. Le trépied, cela veut dire l'oracle de Delphes. Les paroles prononcées par cet oracle étaient l'expression de la vérité absolue. Les mots de Démosthène reviennent pour le sens à ceci: *Voilà cette fois un vrai et franc langage de Macédonien.*

10. Τοῖς οἴκοι, «à ceux de ma maison.» (Amyot.)

11. Ἐντὸς ἀνεχώρησε τοῦ ναοῦ. Démosthène entre dans la *cella* (ναός) ou chambre de la statue du dieu, dans le *temple* proprement dit.

12. Βιβλίον, comme serait χάρτης, une feuille de papyrus, qui, une fois roulée, deviendra un βιβλίον, un petit rouleau ou un petit livre.

προσήνεγκε τῷ στόματι τὸν κάλαμον(13), καὶ δακὼν, ὥσπερ ἐν τῷ διανοεῖσϑαι καὶ γράφειν εἰώϑει, χρόνον τινὰ κατέσχεν, εἶτα συγκαλυψάμενος (14) ἀπέκλινε τὴν κεφαλήν. Οἱ μὲν οὖν παρὰ τὰς ϑύρας ἑστῶτες δορυφόροι κατεγέλων(15) ὡς ἀποδειλιῶντος αὐτοῦ, καὶ μαλακὸν ἀπεκάλουν καὶ ἄνανδρον, ὁ δ' Ἀρχίας προσελϑὼν ἀνίστασϑαι παρεκάλει, καὶ, τοὺς αὐτοὺς ἀνακυκλῶν λόγους, αὖϑις ἐπηγγέλλετο διαλλαγὰς πρὸς τὸν Ἀντίπατρον. Ἤδη δὲ συνῃσϑημένος ὁ Δημοσϑένης ἐμπεφυκότος αὐτῷ τοῦ φαρμάκου καὶ νεκροῦντος (16) ἐξεκαλύψατο· καὶ ἀποβλέψας πρὸς τὸν Ἀρχίαν «Οὐκ ἂν φϑάνοις» εἶπεν «ἤδη τὸν ἐκ τῆς τραγῳδίας ὑποκρινόμενος Κρέοντα(17) καὶ τὸ σῶμα τουτὶ(18) ῥίπτων ἄταφον. Ἐγὼ δ', ὦ φίλε Πόσειδον, ἔτι ζῶν ἐξίσταμαι τοῦ ἱεροῦ· τὸ δ' ἐπ'(19) Ἀντιπάτρῳ καὶ Μακεδόσιν οὐδ' ὁ σὸς νεὼς καϑαρὸς ἀπολέλειπται.» Ταῦτα δ' εἰπὼν καὶ κελεύσας ὑπολαβεῖν(20) αὐτὸν ἤδη τρέμοντα καὶ σφαλλόμενον ἅμα τῷ προελϑεῖν(21) καὶ παραλλάξαι τὸν βωμὸν(22) ἔπεσε καὶ στενάξας ἀφῆκε τὴν ψυχήν.

CHAPITRE XXX.

Τὸ δὲ φάρμακον Ἀρίστων(1) μὲν ἐκ τοῦ καλάμου φησὶ λα-

---

13. *Κάλαμον.* Pour écrire sur leur papier de papyrus, les anciens se servaient (comme font encore les Orientaux de nos jours) d'un roseau, taillé à peu près comme une plume d'oie.

14. *Συγκαλυψάμενος.* « Puis s'affubla la teste avec sa robbe, » dit Amyot; plus précisément, avec son *manteau*, qu'il ramena, de derrière le cou, par-dessus la tête en le rabattant sur les yeux et la figure.

15. *Καταγελᾶν* gouverne le génitif.

16. *Νεκροῦν*, engourdir, paralyser.

17. *Τὸν ἐκ τῆς τραγῳδίας ὑποκρινόμενος Κρέοντα.* Souvenirs de l'*Antigone* de Sophocle, où Créon défend de donner la sépulture au corps de Polynice (v. 21 sq.):

> Τὸν δ' ἀϑλίως ϑανόντα Πολυνείκους νέκυν
> Ἀστοῖσί φασιν ἐκκεκηρῦχϑαι τὸ μὴ
> Τάφῳ καλύψαι μηδὲ κωκῦσαί τινα, κτλ.

18. Démosthène, parlant le dialecte attique, disait *τουτί* pour *τοῦτο*, *νεώς* pour *ναός*.

19. *Τὸ δ' ἐπὶ* (suivi du datif), pour ce qui est de.

20. *Ὑπολαβεῖν.* « Il dit que lon le sousteinst par dessous les aixelles. » (Amyot.)

21. *Ἅμα τῷ προελϑεῖν*, au moment où il venait de sortir (du temple).

22. *Παραλλάξαι τὸν βωμὸν*, « ainsi qu'il passoit au long de l'autel de Neptune. » (Amyot). — Les autels grecs étaient placés en dehors du temple proprement dit, à ciel découvert, et dans l'axe de la *cella*, de sorte que la statue de la divinité vît, par l'ouverture de la porte, l'offrande du sacrifice.

Ch. XXX.] 1. *Ἀρίστων.* Sur Ariston, voy. la note 2 du chap. x.

βεῖν αὐτὸν, ὡς εἴρηται· Πάππος δέ τις(2), οὗ τὴν ἱστορίαν Ἕρμιππος ἀνείληφε (3), φησὶ πεσόντος αὐτοῦ παρὰ τὸν βωμὸν ἐν μὲν τῷ βιβλίῳ γεγραμμένην ἐπιστολῆς ἀρχὴν εὑρεθῆναι «Δημοσθένης Ἀντιπάτρῳ», καὶ μηδὲν ἄλλο· θαυμαζομένης δὲ τῆς περὶ τὸν θάνατον ὀξύτητος διηγήσασθαι τοὺς παρὰ ταῖς θύραις Θρᾷκας, ὡς ἔκ τινος ῥακίου λαβὼν εἰς τὴν χεῖρα προσθοῖτο(4) τῷ στόματι καὶ καταπίοι τὸ φάρμακον· αὐτοὶ δ' ἄρα χρυσίον ᾠήθησαν εἶναι τὸ καταπινόμενον· ἡ δ' ὑπηρετοῦσα παιδίσκη, πυνθανομένων τῶν περὶ τὸν Ἀρχίαν, φαίη πολὺν εἶναι χρόνον, ἐξ οὗ φοροίη τὸν ἀπόδεσμον(5) ἐκεῖνον ὁ Δημοσθένης ὡς φυλακτήριον. Ἐρατοσθένης(6) δέ φησι καὶ αὐτὸς ἐν κρίκῳ κοίλῳ τὸ φάρμακον φυλάσσειν(7)· τὸν δὲ κρίκον εἶναι τοῦτον αὐτῷ φόρημα περὶ τῷ βραχίονι. Τῶν δ' ἄλλων, ὅσοι γεγράφασι περὶ αὐτοῦ, πάμπολλοι δ' εἰσὶ, τὰς διαφορὰς οὐκ ἀναγκαῖον ἐπεξιέναι· πλὴν ὅτι Δημοχάρης ὁ τοῦ Δημοσθένους οἰκεῖος(8) οἴεσθαί φησιν αὐτὸν οὐχ ὑπὸ φαρμάκου, θεῶν δὲ τιμῇ καὶ προνοίᾳ τῆς Μακεδόνων ὠμότητος ἐξαρπαγῆναι συντόμως καταστρέψαντα καὶ ἀλύπως. Κατέστρεψε δὲ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ Πυανεψιῶνος μηνὸς(9), ἐν ᾗ τὴν σκυθρωποτάτην τῶν Θεσμοφορίων ἡμέραν ἄγουσαι παρὰ τῇ

---

2. Pappus, personnage obscur, et qui n'était guère plus connu (Πάππος δέ τίς) du temps de Plutarque que du nôtre.

3. Οὗ τὴν ἱστορίαν Ἕρμιππος ἀνείληφε, «Duquel Hermippus a recueilly l'histoire», traduit Amyot. Le sens de ces mots grecs n'est pas net.

4. Προσθοῖτο (pour προσθεῖτο, qui est la vraie forme attique) est formé par analogie de la conjugaison des verbes en ω (ποιοῖτο).

5. Ἀπόδεσμον, *linteolum colligatum*. Amyot: «Qu'il y avoit long temps qu'il portoit cela enveloppé dedans un petit linge, comme un préservatif» (ou amulette, φυλακτήριον).

6. Ἐρατοσθένης. Sur Eratosthène, voy. la note 17 du chap. IX.

7. Ἐν κρίκῳ κοίλῳ τὸ φάρμακον φυλάσσειν. Cf. Pline, *Histoire naturelle* (XIII, I, 25): «*Alii sub gemmis venena cludunt, sicut Demosthenes summus Graeciae orator, annulosque mortis gratia habent.*»

8. Δημοχάρης ὁ τοῦ Δημοσθένους οἰκεῖος. Cf. Cicéron, *Brutus* (§ 83): «*Demochares, qui fuit Demosthenis sororis filius, et orationes scripsit aliquot, et earum rerum historiam, quae erant Athenis ipsius aetate gestae, non tam historico quam oratorio genere perscripsit.*» Democharès est un des hommes politiques qui jouent le rôle le plus considérable à Athènes après la mort de son oncle Démosthène. Il appartenait lui aussi au parti de la démocratie et voulait affranchir sa patrie de la dépendance de la Macédoine. C'est lui qui dirige le gouvernement d'Athènes depuis 287 jusqu'à 270 av. J. C. Il était, dit le Pseudo-Plutarque (*Vie des dix orateurs*, § 55) ἀνὴρ καὶ κατὰ πόλεμον ἀγαθὸς καὶ κατὰ τοὺς πολιτικοὺς λόγους οὐδενὸς χείρων.

9. Ἕκτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ Πυανεψιῶνος μηνός. «Au 10 novembre de l'an 322 av. J. C.»

θεῷ νηστεύουσιν αἱ γυναῖκες(10). *Τούτῳ μὲν οὖν ὀλίγον ὕστερον ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ἀξίαν ἀποδοὺς τιμὴν εἰκόνα τε χαλκῆν*(11) *ἀνέστησε καὶ τὸν πρεσβύτατον ἐψηφίσατο τῶν ἀπὸ γένους ἐν Πρυτανείῳ σίτησιν ἔχειν*(12), *καὶ τὸ ἐπίγραμμα τὸ θρυλούμενον ἐπιγραφῆναι τῇ βάσει τοῦ ἀνδριάντος*(13)

ΕΙΠΕΡΙΣΗΝΓΝΩΜΗΙΡΩΜΗΝΔΗΜΟΣΘΕΝΕΣΕΣΧΕΣ
ΟΥΠΟΤΑΝΕΛΛΗΝΩΝΗΡΞΕΝΑΡΗΣΜΑΚΕΔΩΝ

Οἱ γὰρ αὐτὸν τὸν Δημοσθένην τοῦτο ποιῆσαι λέγοντες ἐν Καλαυρίᾳ μέλλοντα τὸ φάρμακον προσφέρεσθαι κομιδῇ φλυαροῦσι.

CHAPITRE XXXI.

Μικρῷ δὲ πρόσθεν ἢ παραβαλεῖν (1) *ἡμᾶς Ἀθήναζε λέγεται τὸ τοιόνδε συμβῆναι. Στρατιώτης, ἐπὶ κρίσιν τινὰ καλούμενος ὑφ' ἡγεμόνος, ὅσον εἶχε χρυσίδιον, εἰς τὰς χεῖρας ἐνέθηκε τοῦ ἀνδριάντος. Ἕστηκε δὲ τοὺς δακτύλους συνέχων δι' ἀλλήλων, καὶ παραπέφυκεν οὐ μεγάλη πλάτανος. Ἀπὸ ταύτης πολλὰ τῶν φύλλων, εἴτε πνεύματος ἐκ τύχης καταβαλόντος, εἴτ' αὐτὸς οὕτως ὁ θεὶς ἐκάλυψε, περικείμενα καὶ συμπεσόντα λαθεῖν ἐποίησε τὸ χρυσίον οὐκ ὀλίγον χρόνον. Ὡς δ' ἄνθρωπος ἐπανελθὼν ἀνεῦρε καὶ διεδόθη λόγος ὑπὲρ τούτου, πολλοὶ τῶν εὐφυῶν*(2) *ὑπόθεσιν*

---

10. *Ἐν ᾗ . . . . νηστεύουσιν αἱ γυναῖκες.* Les Thesmophories à Athènes étaient une fête célébrée chaque année en l'honneur de Demeter, par les femmes mariées, pendant cinq jours de suite, dont l'un était jour de jeûne.

11. *Εἰκόνα τε χαλκῆν.* Cette statue fut exécutée par Polyeucte; elle fut érigée sur l'agora d'Athènes. La proposition avait été présentée au peuple par Democharès en l'an 280 avant J. C.

12. *Ἐν Πρυτανείῳ σίτησιν ἔχειν.* Le Prytanéion était le nom donné à l'édifice dans lequel se réunissaient sur l'agora les prytanes, soit les cinquante membres (la dixième partie du Conseil), qui formaient une commission permanente, renouvelée tous les trente et quelques jours, pour l'expédition des affaires courantes de l'administration. Dans cet édifice, prenaient leur repas — dont l'État faisait les frais —: 1° les prytanes, 2° les députés des peuples étrangers, 3° des citoyens qui eux-mêmes ou dont les ancêtres avaient bien mérité de la patrie.

13. Dans les inscriptions athéniennes les mots ne sont pas séparés. Ce distique se lit:

Εἴπερ ἴσην γνώμῃ ῥώμην, Δημόσθενες, ἔσχες,
Οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρξεν Ἄρης Μακεδών.

Ch. XXXI.] 1. *Παραβαλεῖν* (sens intransitif), s'approcher de, venir à. «C'est dans sa jeunesse que Plutarque visita Athènes, d'où il se rendit à Rome.» (Voy. l'Introduction.)

2. *Τῶν εὐφυῶν*, les gens d'esprit. Cf. la note 15 du chap. xxv.

λαβόντες εἰς τὸ ἀδωροδόκητον τοῦ Δημοσθένους διημιλλῶντο τοῖς ἐπιγράμμασι.

Δημάδην δὲ, χρόνον οὐ πολὺν ἀπολαύσαντα μισουμένης δόξης, ἡ Δημοσθένους δίκη (3) κατήγαγεν εἰς Μακεδονίαν, οὓς ἐκολάκευσεν αἰσχρῶς, ὑπὸ τούτων ἐξολούμενον δικαίως, ἐπαχθῆ μὲν ὄντα καὶ πρότερον αὐτοῖς, τότε δ' εἰς αἰτίαν ἄφυκτον ἐμπεσόντα. Γράμματα γὰρ ἐξέπεσεν (4) αὐτοῦ, δι' ὧν παρεκάλει Περδίκκαν (5) ἐπιχειρεῖν Μακεδονίᾳ καὶ σώζειν τοὺς Ἕλληνας ὡς ἀπὸ σαπροῦ καὶ παλαιοῦ στήμονος (λέγων τὸν Ἀντίπατρον) ἠρτημένους. Ἐφ' οἷς Δεινάρχου τοῦ Κορινθίου (6) κατηγορήσαντος, παροξυνθεὶς ὁ Κάσσανδρος (7) ἐγκατέσφαξεν αὐτοῦ τῷ κόλπῳ τὸν υἱὸν, εἶτα οὕτως

---

3. Ἡ Δημοσθένους δίκη. Amyot: « Car *la justice divine vengeresse de la mort de Demosthenes*, le conduisit en Macédoine, etc. »

4. Ἐκπίπτειν a quelquefois, et notamment ici, le sens de: devenir connu, être divulgué.

5. Περδίκκαν. Perdiccas, fils d'Orontès, de la famille royale de Macédoine, fut l'un des gardes du corps de Philippe qui tuèrent sur place Pausanias l'assassin du roi. Il eut la confiance d'Alexandre, avec qui il fit toute la campagne d'Asie. Alexandre, en mourant, lui remit le sceau de l'empire. Perdiccas fut reconnu comme ministre de l'empire pour toute l'Asie, tandis que Cratère l'était pour les provinces d'Europe, à côté d'Antipater à qui était conservé, avec des pouvoirs très étendus, le gouvernement de la Macédoine. Perdiccas ne put se maintenir longtemps dans cette situation supérieure, qu'il espérait devoir le conduire bientôt au trône impérial. Plusieurs des autres généraux voulurent conquérir leur indépendance dans les provinces qu'ils administraient. Pendant que son fidèle lieutenant Eumène défendait avec succès l'Asie Mineure contre Cratère et Antipater, Perdiccas lui-même périt, au cours de la campagne qu'il dirigeait en Égypte contre Ptolémée, assassiné par ses propres soldats qu'il avait aigris par sa dureté (321 av. J C.).

6. Δεινάρχου τοῦ Κορινθίου. Dinarque, fils de Sostrate, natif de Corinthe, est le dernier, en suivant l'ordre des temps et celui du mérite, des dix grands orateurs attiques. Il devait avoir 26 ans, vers l'an 336-335 av. J. C., quand il commença à écrire des discours pour les plaideurs. C'est pendant les quinze années d'oligarchie (de 322 à 307 av. J. C.) et sous l'administration de Demetrius de Phalère qu'il atteignit, à la faveur de la protection macédonienne, l'apogée de sa réputation. A la prise d'Athènes par Demetrius Poliorcète, il partit en exil; il rentra, vieux, à Athènes en 292 av. J. C., grâce à l'intercession de son ami Théophraste auprès du *Poliorcète*. Les anciens lisaient de lui une collection d'une centaine de discours plus au moins authentiques, dont il nous reste aujourd'hui trois seulement, écrits pour des accusateurs de Démosthène, d'Aristogiton et de Phioclès, dans l'affaire d'Harpale.

7. Ὁ Κάσσανδρος. Cassandre, le fils aîné d'Antipater, naquit en 355 av. J. C., ne prit pas part à l'expédition d'Alexandre. Il servit quelque temps sous Perdiccas (323), puis sous Antigone (321). Il revint en Macédoine avant la mort de son père († 319): c'est alors qu'il massacra Démade et son fils, qui étaient envoyés en ambassade auprès d'Antipater par les Athéniens. Cassandre ne succéda point à son père, et mourut en 297 av. J. C., sans avoir réussi, malgré des luttes continuelles, à se procurer un établissement stable.

ἐκεῖνον ἀνελεῖν προσέταξεν ἐν τοῖς μεγίστοις διδασκόμενον ἀτυχήμασιν ὅτι πρώτους ἑαυτοὺς οἱ προδόται πωλοῦσιν, ὃ πολλάκις Δημοσθένους προαγορεύσαντος(8) *οὐκ ἐπίστευσε.*

Τὸν μὲν οὖν Δημοσθένους ἀπέχεις(9), *ὦ Σόσσιε, βίον ἐξ ὧν ἡμεῖς ἀνέγνωμεν ἢ διηκούσαμεν.*

---

8. *Ὃ πολλάκις Δημοσθένους προαγορεύσαντος.* Comp. Démosthène (*sur la Couronne*, § 46): *Εἶτ' οἶμαι συμβέβηκε τοῖς μὲν πλήθεσιν ἀντὶ τῆς πολλῆς καὶ ἀκαίρου ῥαθυμίας τὴν ἐλευθερίαν ἀπολωλεκέναι, τοῖς δὲ προεστηκόσι καὶ τἄλλα πλὴν ἑαυτοὺς οἰομένοις πωλεῖν πρώτους ἑαυτοὺς πεπρακόσιν αἰσθέσθαι.*

9. *Ἀπέχεις.* «Compositum usurpatur de ære etc. debito, quod depensum est. Non *ἔχεις*, sed *ἀπέχεις*. *Habes jam reluitum id, quod tibi debebam.*»

SOURCES

DE LA VIE DE DÉMOSTHÈNE

PAR PLUTARQUE.

« Vous avez là, Sossius, la biographie de Démosthène telle que j'ai pu la retracer d'après mes lectures et ce que j'ai entendu dire. » (*Vie de Démosthène*, fin.)

De ce que Plutarque rapporte pour l'avoir entendu dire, il n'est guère facile de reconnaître grand' chose, sauf la tradition en vertu de laquelle on montrait encore de son temps (voy. chap. VII) le cabinet souterrain de Démosthène, et l'anecdote, arrivée peu avant le séjour de Plutarque à Athènes, du soldat qui déposa son pécule entre les mains de la statue du grand orateur.

Quant aux auteurs mis à profit, directement ou indirectement, par le biographe, le nombre de ceux qu'il signale nominalement monte à près d'une vingtaine.

Il y a d'abord les écrits de Démosthène même (cf. par exemple, la note 9 chapitre IV, page 323; n. 3 du ch. IX, p. 331; n. 26 du ch. IX, p. 334; n. 1 du ch. XII, p. 337; n. 7 du ch. XII, p. 338; n. 2 du ch. XVII, p. 347; n. 7 du même ch. p. 348, etc); puis ceux de son rival Eschine (p. ex., n. 26 du ch. IX, p. 334; n. 15 du ch. XII, p. 339; n. 9 du ch. XVI, p. 347; n. 3 du ch. XX, p. 352; n. 6 du ch. XXII, p. 355, etc.); au ch. XXVI, à la première phrase, c'est l'orateur Dinarque que, sans le nommer, Plutarque paraît suivre; on reconnaît des réminiscences d'Hypéride (p. ex., n. 15 du ch. XII, p. 339, et dans le ch. XXV).

L'historien Théopompe, un contemporain, lui aussi, de Démosthène, et qui avait raconté les événements de son temps sous un jour favorable à la Macédoine, apparaît à quatre endroits de la biographie, d'abord au chap. IV, où Plutarque lui emprunte le nom du père de Démosthène et des brefs détails sur la position qu'il occupait à Athènes, puis aux chap. XIII, XVIII et XXI, où, chaque fois, Plutarque le prend vivement à partie à propos de la partialité dont il fait preuve contre le noble adversaire de Philippe.

Théophraste le philosophe est cité jusqu'à cinq fois, à propos d'anecdotes ou de mots relatifs à Démosthène ou autres personnages politiques d'alors. On sait qu'il avait composé un ouvrage intitulé *Πολιτικὰ τὰ πρὸς καιρούς*: il ne serait pas impossible que la plupart de ces mots et anecdotes fussent tirés de là.

Quelques détails intéressants sur les exercices auxquels se soumit Démosthène pour acquérir une bonne prononciation (chap. XI) et sur l'enthousiasme qui entraînait quelquefois la parole de l'orateur, sont empruntés à Demetrius de Phalère, le dernier représentant de l'éloquence attique, mais qui avait encore entendu Démosthène.

On rencontre çà et là, à propos de renseignements divers, les noms de Demochares, le neveu de Démosthène, auteur d'une histoire de son temps en style oratoire; d'Aristobule (de Cassandrie) et de Marsyas, deux compagnons et historiens d'Alexandre; de Ctesibius, d'Æsion, de Pappus, historiens inconnus d'ailleurs; du fameux Ératosthène et des philosophes Ariston (de Chio) et Panetius; de Phylarque, historien de l'époque d'Aratus (partisan enthousiaste de Cléomène et des Arcadiens); d'Idoménée (de Lampsaque), disciple d'Épicure, et auteur d'un ouvrage *Περὶ δημαγωγῶν*.

Duris (de Samos), contemporain de Ménandre et plus jeune d'une génération, sans doute, que Démosthène, serait, à ce qu'on a prétendu, l'auteur suivi de préférence par Plutarque dans le récit des faits politiques auxquels l'adversaire de Philippe se trouva mêlé; ce n'est pas impossible en soi: il avait raconté avec talent l'histoire de la Grèce et de la Macédoine depuis la mort d'Epaminondas jusque vers l'an 280. D'ailleurs, il nous semble qu'on ne peut voir là qu'une hypothèse, qui attend toujours sa preuve. Duris est nommé aux chapitres XIX et XXIII.

Il paraît bien établi qu'Hermippe, l'auteur des *Βίοι* (III^e^ siècle av. J. C.), avait écrit, entre autres, une Vie de Démosthène. Plutarque (chap. V, VIII [cf. Suidas, s. v. *Δημοσθένης*], XI, XXVIII,

xxx) rapporte quelques renseignements et des *on dit*, qui viennent de là.

Enfin, les auteurs les plus récents auxquels se réfère le biographe de Démosthène, sont: 1° Demetrius (de Magnésie), critique qui vivait en même temps que Cicéron, et qui composa un ouvrage célèbre dans l'antiquité, intitulé *Περὶ ὁμωνύμων ποιητῶν τε καὶ συγγραφέων*. Il s'était occupé, dans cet ouvrage, entre autres, de la vie de Démosthène, surtout considéré au point de vue littéraire et au point de vue anecdotique. Plutarque le cite par son nom aux chap. xv et xxvii. Il serait délicat de décider si c'est bien de lui ou si ce n'est pas plutôt de Demetrius de Phalère qu'il s'agit aux chap. xiv et xxviii. Mais, en tout cas, il est compris, comme on le sait d'ailleurs, parmi ceux dont Plutarque dit, à la fin du chap. xxx, qu'ils ont grand tort d'admettre que l'inscription gravée sur le monument de Démosthène ait été composée par lui-même au moment d'avaler le poison (*κομιδῇ φλυαροῦσι*); — 2° le rhéteur sicilien Cecilius, contemporain d'Horace, auteur, entre autres ouvrages, d'un Parallèle de l'éloquence de Démosthène et de Cicéron.

Il n'est pas douteux que, dans une grande partie de la Vie de Démosthène, Plutarque ne suive pas à pas quelque auteur antérieur, ou peut-être même un historien et un auteur littéraire à tour de rôle. Il serait, à notre avis, assez difficile de dire à coup sûr lesquels (1). Du reste, Plutarque n'épargne pas les réflexions personnelles, les comparaisons, les anecdotes qu'il a rencontrées dans ses vastes lectures et qui lui reviennent à la mémoire; il mêle ces enjolivements au récit emprunté à son guide ou à ses guides. En somme, il a su fondre ensemble ces matériaux d'origines diverses avec assez d'habileté pour donner à son œuvre de l'unité et un certain intérêt dramatique.

---

1. Dernièrement, M. Frédéric Gebhard (*De Plutarchi in Demosthenis vita fontibus ac fide*, Munich 1880) a essayé d'établir, sans atteindre d'ailleurs la certitude, que Plutarque avait surtout emprunté au péripatéticien Satyrus, élève d'Aristarque, et auteur d'un ouvrage *Sur les hommes illustres* (IIe siècle av. J. C.), les renseignements qu'il nous donne sur l'éducation, l'éloquence, les sentiments et la vie privée de Démosthène.

AVIS

RELATIF A LA CONSTITUTION DU TEXTE

DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

Cette édition diffère, en beaucoup de passages, de toutes celles qui l'ont précédée: elle repose, comme autorité principale, sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Madrid N-55, qui avait été négligé, à tort selon nous, jusqu'à ce jour, et dont nous avons essayé de montrer la valeur dans un travail spécial: *De Plutarchi codice manu scripto Matritensi injuria neglecto*, paru dans la *Revue de philologie, d'histoire et de littérature anciennes* (nouv. série, t. V, 1^{er} livraison). Lorsque nous nous écartons du texte de la seconde édition de M. C. Sintenis (dans la *Bibliotheca Teubneriana*), ou bien c'est pour suivre le manuscrit de Madrid — alors nous n'en prévenons point le lecteur —, ou bien, c'est pour adopter une leçon différente à la fois de celle du manuscrit de Madrid et de celle de M. Sintenis: on va donner ici la liste des passages qui rentrent dans ce dernier cas.

Les quelques changements que nous avons cru devoir introduire de notre chef sont signés C. G. — Les modifications portant uniquement sur la ponctuation ou sur la division des chapitres en alinéas ne sont pas ici relevés. Des crochets obliques ⟨ ⟩ enveloppent ce qui est ajouté au texte de tous les manuscrits; des crochets droits [ ], ce qui est retranché du même texte.

Page 318, ligne 13. *Φύσεώς γε*, avec BRYAN.

Page 319, ligne 3 du texte. *Χρῆν*, avec CAMPE.

— ligne 5, à compter d'en bas. *Πραγμάτων ⟨ὧν⟩ ἁμῶς γέ πως*, avec REISKE.

— dernière ligne. *Εὐμαρής* C. G. (Le manuscrit de Madrid porte: *οὐκ ἀμαθὴς γένοιτ' ἄν*).

Page 324, ligne 1. *Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ [κατὰ Πλάτωνα]*, avec JÉR. WOLF.

Page 330, ligne 5 d'en bas. *Γράψαι*, avec WYTTENBACH.

Page 342, ligne 8. *Ἀγβατάνων* C. G. (Le manuscrit de Madrid porte *Ἀκβατάνων*.)

— ligne 5 d'en bas. *Ὁμοίως*, avec REISKE.

Page 350, commencement du ch. xix. *Τύχη δέ τις [ὡς] ἔοικε*, avec JÉR. WOLF.

Page 356, ligne 9. *Lacune devant τηρεῖν* C. G.

Page 357, ligne 7. *Ἐκ τῶν κοινῶν ἀγαθῶν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα ⟨πάθη⟩ σύγκρασιν*, avec WYTTENBACH.

Page 364, ligne 10. *Ἀπολείπων*, avec CORAÏ.

Page 365, ligne 5. *Κακὰ* [, *φόβους*], *καὶ φθόνους* C. G.

— même ligne. *Ἀγωνίας*, avec *Photius*, qui cite ce passage dans sa *Bibliothèque*.

Page 372, ligne 13. *Περὶ τῷ βραχίονι* C. G., d'après le Pseudo-Plutarque, *Vie des dix orateurs*, xlviii, p. 847. (Le manuscrit de Madrid porte: *Περὶ τὸν βραχίονα*.)

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Page 319, ligne 2, lire *ἀλλὰ ξένων τε τῶν πολλῶν* (bien que *τῶν* soit omis dans le manuscrit de Madrid).

Page 320, ligne 2, retrancher le mot *πρὸς* devant *τὰς τοιαύτας ἐπιχωρεῖ φιλοτιμίας*, comme l'a proposé MADVIG.

Page 321, ligne 3, au lieu de *τὸ πρᾶγμα* (leçon du manuscrit de Madrid), lire *τὸ πρόσταγμα* (en ajoutant l'article à la vulgate).

Page 323, ligne 5 d'en bas, rétablir la vulgate *καὶ τοῦτο γάρ φασι* (malgré l'omission de *γάρ* dans le manuscrit de Madrid).

Page 325, dans la note 14 qui concerne Hermippe, biffer les mots «c'était un contemporain de Démosthène», qui sont venus là je ne sais d'où ni comment.

Page 334, ligne 3, corriger *διαλεγόμενος* en *διαφερόμενος* (conformément au texte d'Eschine, dont la phrase de Plutarque est une réminiscence).

Même page, dernière ligne, au lieu de *Ὁ δ' αὐτὸς Θεόφραστος*, écrire *Αὐτὸς δὲ ὁ Θεόφραστος*, comme me le propose BLASS dans une lettre.

Page 343, ligne 2, au lieu de *εἶτ'*, lire *εἶθ'*.

Même page, lignes 2 et 3, au lieu de la leçon *θορυβουμένων* du manuscrit de Madrid, rétablir la vulgate *θορυβούντων*. (BLASS corrige, avec vraisemblance, *ἐθορυβήθησαν* en *ἐθορύβησαν* dans les *Moralia*, p. 784 D, de sorte que *θορυβουμένων* ne s'appuie plus sur aucun exemple analogue.)

Page 344, ligne 2 (avec la note 3): *Φορμίωνα* ne devrait pas être en caractères espacés, et la note est à modifier. Voy. là-dessus WEIL dans la *Revue critique*, XVe année (1881), tome Ier, p. 164; ou, ci-après, page 385, extrait de cet article.

Page 353, ligne 9, mettre une virgule après *χρήματα*, et rédiger alors la note 16 comme suit: *Δημοσθένει διδόναι* (sous-entendu *τὰ χρήματα*). BLASS.

Page 354, ligne 9, rétablir la vulgate *τοῖς βεβουλευμένοις*, au lieu de la leçon *συμβεβουλευμένοις* du manuscrit de Madrid.

Page 359, ligne 2. BLASS: « *Τῷ δήμῳ ἃ* propter hiatum sanum esse nequit. » (Je n'ai pas voulu, dans ces éditions de classe, introduire de corrections uniquement en vue d'éviter l'hiatus: cf. *Vie de Démosthène*, p. 370, l. 1, *Καλαυρίᾳ ἐν*; *Vie de Cicéron*, fin du ch. XL, *Πομπηΐου ἵστησι*; dern. alinéa, ch. XLI, *προτέρου ἀνδρός*.)

Page 363, ligne 7, au lieu de *Ἀρρενίδου*, lire, *Ἀρρενείδου* (conformément à l'orthographe de ce nom dans les inscriptions navales athéniennes). BLASS.

Même page, ligne 3 d'en bas, au lieu de *ἐκείνης*, leçon du manuscrit de Madrid), rétablir la vulgate *ἐκείνου*.

Page 365, l, 5, lire: *κακά, φόβους καὶ φθόνους, καὶ διαβολὰς καὶ ἀγωνίας* (et, dans l'*Avis relatif à la constitution du texte*, page 380, biffer la ligne 7, qui commence ainsi: Page 365, l. 5. *κακὰ*, etc.).

AUTRES NOTES
ET
CORRECTIONS (1).

I. Page 311, après la ligne 8: *Galba* et *Othon* ne font pas partie des *Parallèles*, et leur meilleure tradition est dans des ms. de *Moralia*, au milieu de traités divers.

II. Page 317, au bout de la note 4: Mais il est mort en 468!

III. Page 319, dernière ligne et commencement de la 1re ligne de la page suivante [*εὐμαρὴς*] ⟨*ἅπασι?*⟩, Blass.

IV. Page 320, notes 15 et 16 du ch. ɪɪ: les notes sont marquées d'un trait transversal, répété en marge.

V. — ligne 8: *Κἀκεῖ γὰρ*] *κακὴ γὰρ* (Diels).

VI. — ligne 9: *δελφῖνος*] ⟨*ἡ*⟩ *δ.* (d'après Reiske).

VII. Page 321, ligne 3: *πρᾶγμα*] *πρόσταγμα* Diels (16 juillet 1881). Blass: neque *πρόσταγμα* neque *τὸ πράγμα*, sed *τὸ πρόσταγμα.*

VIII. — ligne 6 d'en bas du texte: *καὶ παυσαμένῃ*] *καὶ* parum placet Blassio.

IX. Page 323, ligne 5 d'en bas du texte: *καὶ τοῦτό φασι*] *καὶ τοῦτο γάρ φασι.* Blass le réclame avec raison.

X. Page 325, note 14, après les mots: cf. chap. xɪ]: Cf. notre préface à la page xᴠɪɪɪ [dans la petite édition, et, dans celle-ci, page 377, à la fin] et ci-dessus la note 12 du chap. xɪ].

XI. — à la fin de la note 15: Cobet, *nov. lect.* 513. Demosthenes Platonis auditor certe potest fuisse, sed condiscipulus omnino non potest, emenda igitur *ἐσχολακέναι.* Mais cf. ma *Vie de Cicéron*, p. 12, n. 1 [dans la petite édition] c. à d. la note 14 du chap. ɪᴠ.

---

1. Trouvées sur un exemplaire du tirage de 1881, à des endroits correspondant aux pages et lignes du présent volume qui vont être indiquées.

XII. Page 327, note 12: *πιϰρῶς*] Wyttenbach ne doute pas qu'il ne faille lire *ψυχρῶς*.

XIII. Page 328, ligne 9: *συγϰεχυμένου*] Le *συγϰεϰαλυμμένον* qu'il y avait ici paraissait fautif à Cobet, *nov. lect.* p. 513.

XIV. Page 334, ligne 3: *διαλεγόμενος*]: *διαφερόμενος* « approuvé par Blass. »

XV. Page 343, ligne 3: *ϑορυβουμένων*] *ϑορυβούντων*. — Même correction, note 13; et, à la fin de cette note: lui faisant du tapage.

XVI. Page 365, l. 5: *ϰαϰὰ ϰαὶ φϑόνους*] *ϰαϰὰ, φόβους ϰαὶ φϑόνους*; et supprimer la ligne 7 de la page 380.

XVII. Page 370, l. 2: *ἐν τῷ ἱερῷ Ποσειδῶνος*] [les mêmes mots] puis en marge: Benseler.

XVIII. — à la fin de la note 4: cf. *Vie de Cicéron*, notes 12 du chap. IV, 8 du chap. XXXI, etc.

XIX. Page 371, note 14: *συγϰαλυψάμενος*] Vitiosum esse suspicatur Cobet, *nov. lect.* p. 513: Je ne trouve pas.

XX. Page 374, l. 3: *μισουμένης*] Improbat Dielsius.

EXTRAIT

DE LA REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

nº du 28 février 1881, pages 163—164.

. . . . . . L'édition de la *Vie de Démosthène* . . . . marque un progrès sur les éditions antérieures et donne un texte sensiblement meilleur. Ce n'est pas qu'il n'y ait lieu de reviser quelques détails. M. Graux . . . . . a une certaine faiblesse pour le manuscrit qu'il vient de découvrir, cela est très naturel. Citons quelques exemples où nous ne sommes pas de son avis.

Au chapitre xxv, je ne voudrais pas remplacer la vulgate *δι' ἀσωτίαν* par la leçon *δι' ἀπιστίαν* que M. G. tire de N et que je regarde comme une faute de copiste. C'est par ses débauches qu'Harpale s'était attiré de mauvaises affaires, *πράγματα πονηρά*: je ne vois rien à reprendre dans ce texte.

Au chapitre xxvi, la vulgate porte: *Ἐν δὲ πρώτοις αὐτοῦ τῆς βουλῆς ἐκείνου καταψηφισαμένης*, ce qui vaut mieux, ce me semble, que *τῆς βουλῆς ἐκείνης*, leçon de N adoptée par l'éditeur. Voici maintenant une correction de l'éditeur lui-même. A la fin du même chapitre on lisait: *Τὰ κατὰ τὴν πολιτείαν κακά, φόβους καὶ φθόνους καὶ διαβολὰς καὶ ἀγῶνας*. M. G. a peut-être eu raison d'écrire *ἀγωνίας* d'après le texte fourni par Photios; mais je ne comprends pas bien pourquoi il élimine le mot *φόβους*. Si ce mot n'est pas précédé de la conjonction *καί*, c'est qu'il y a subordination des idées: après avoir désigné, en général, les maux attachés à la vie politique, l'auteur mentionne quelques-uns de ces maux en particulier.

Le commentaire à l'usage des élèves nous semble très clair et très instructif, il porte tant sur les mots que sur les choses; mais l'éditeur s'est étendu avec une certaine prédilection sur ces dernières. Relevons ici encore quelques petites erreurs pour faire notre métier de critique. Au chapitre xv, Plutarque reproche à Démosthène d'avoir, dans le procès d'Apollodore contre Phormion, écrit successivement des plaidoyers pour les deux parties; voici le texte . . . *καθάπερ καὶ τοὺς πρὸς Φορμίωνα καὶ Στέφανον (γράψαι τῷ Ἀπολλοδώρῳ), ἐφ' οἷς εἰκότως ἠδόξησε· καὶ γὰρ ὁ Φορμίων ἠγωνίζετο λόγῳ Δημοσθένους πρὸς τὸν Ἀπολλόδωρον.* M. Graux veut (avec d'autres, je crois) que les premiers mots de ce passage fassent allusion à un discours écrit pour un certain Chrysippe contre un Phormion autre que celui qu'Apollodore poursuivit en justice. Plutarque n'a pas commis cette bévue: il veut parler des deux discours dirigés ostensiblement contre Stéphanos, principal témoin de Phormion, mais indirectement contre Phormion lui-même; il ajoute le nom de Phormion à celui de Stéphanos pour que la suite de son exposition soit claire, et il n'a certainement pas en vue le discours intitulé *Πρὸς Φορμίωνα.* Il ne faut pas imprimer ces mots en caractères espacés. — Au chap. xxii, à propos des mots *ὡς ὄναρ ἑωρακώς, ἀφ' οὗ τι μέγα προσδοκᾶν Ἀθηναίοις ἀγαθόν*, l'éditeur fait remarquer qu'il faut sous-entendre *ἦν* devant *προσδοκᾶν.* Cette ellipse me paraît fort douteuse, l'infinitif s'explique par le style indirect.

En voilà assez sur des détails qui seront aisément rectifiés dans une seconde édition. M. Graux a bien mérité du texte de Plutarque et nous souhaitons qu'il nous donne bientôt les autres *Vies* contenues dans le manuscrit dont il a si bien reconnu la valeur. Il a montré par de nouveaux exemples que les études philologiques ne sont pas inutiles pour l'histoire littéraire et pour l'histoire proprement dite. Il a aussi fait voir que la critique conjecturale exercée avec sagacité et prudence n'est pas un vain amusement d'érudits. En effet, plusieurs corrections de Reiske, de Wyttenbach, de Coray, de Cobet, se trouvent confirmées par le manuscrit de Madrid.

HENRI WEIL.

LITERARISCHES CENTRALBLATT

17. DÉCEMBRE 1881.

Plutarque, vie de Démosthène. Texte grec, revu sur le manuscrit de Madrid, accompagné d'une notice sur Plutarque et

sur les sources de la vie de Démosthène, d'un argument et de notes en français. Par Ch. Graux. *Paris,* 1881. *Hachette & Co.* (xxv, 95 S. kl. 8).

Die handliche, mit allem Nöthigen zum Verständniss und zur Illustration ausgestattete Schulausgabe hat ihre wissenschaftliche Bedeutung besonders in der Gestaltung des Textes, über welche freilich die Rechenschaft nur zum geringsten Theile in diesem Büchlein selbst gegeben ist. Es erschien nämlich bereits im J. 1880 von demselben Verfasser die Schrift: de Plutarchi codice manuscripto Matritensi iniuria neglecto (Paris, Ch. Klincksieck), woselbst sowohl im Allgemeinen über die Madrider Plutarchhandschrift, der die neuen Lesarten verdankt werden, als auch im Besonderen über die wichtigsten der letzteren aufs Gründlichste gehandelt wird. Der erste und allein werthvolle Theil des Codex umfasst folgende Biographien: Nikias und Crassus, Alkibiades und Coriolanus, Demosthenes und Cicero, Agesilaos und Pompejus: ein zweiter Theil mit weiteren Biographien ist von anderer Hand und ohne kritischen Werth. Auch für die Biographien des Agesilaos und Pompejus können wir die Madrider Handschrift eher entbehren, da ihre guten Lesarten im Wesentlichen bereits von Sintenis aus dem Sangermanensis hervorgezogen sind. Was sich nun für die Lebensbeschreibung des Demosthenes aus dem Matritensis ergiebt, ist in hohem Masse schätzbar, und hiernach und nach den sonstigen Proben hat Hr. Graux durch das Hervorziehen und die Vergleichung dieser Handschrift zu seinen vielen bereits erworbenen Verdiensten um die classische Philologie ein grosses neues hinzugefügt. Gleich in Cap. 1 der vorliegenden Vita ist Folgendes aus dem Matritensis neu aufgenommen: οὐδὲν ἡγοῦμαι διαφέρειν ἀδόξου für οὐδὲν διαφ. ἡγοῦμαι ἀδ. (Hiatus). τοῦ Πειραιῶς ἀφελεῖν für ἀφαιρεῖν τοῦ Πειραιῶς. ἐξενεγκεῖν für προενεγκεῖν. τὰς μὲν γὰρ ἄλλας für τὰς γὰρ ἄλλας. ἐργασίαν καὶ δόξαν für ἐργ. ἢ δόξαν. ἐπιλαβομένην für ἐπιλαμβανομένην. καὶ τοῦ βιοῦν für καὶ βιοῦν. τῇ μικρότητι für τῇ σμικρότητι. Die meisten dieser neuen Lesarten gewähren eine entschiedene Verbesserung, und doch sind dies noch lange nicht die wichtigsten der Verbesserungen, die wir dem Matr. verdanken. Wir geben einige weitere Belege. Cap. 9 g. E. fügt Matr. nach Φιλίππου zu: περὶ συλλαβῶν διαλεγόμενος (wo übrigens διαφερόμενος aus Aeschines herzustellen). Cap. 28 g. E. desgl. ζῶντος nach ἐκτημιθῆναι. Cap. 10 ὁσάκις ἂν ἀντερῶν — ἀναβαίνοι] ἂν fehlt im Matr. Cap. 25

ὡς ἱστοϱεῖ Θεόφϱαστος und ebenso Cap. 14 *ἱστοϱεῖ δὲ ϰαὶ Θεόφϱαστος* ohne Frage richtig Matr., während die Vulg. beide Male *Θεόπομπος*. Mehr zweifelhaft Cap. 10 *ὁ δ' αὐτὸς Θεόφϱαστος* Matr., *ὁ δ' αὐτὸς φιλόσοφος* (d. i. Ariston von Chios) Vulg.; man könnte leicht *Θεόφϱαστος* für eine übergeschriebene Erklärung zu *φιλόσοφος* halten. Auch würde jedenfalls *αὐτὸς δ' ὁ Θεόφϱ.* herzustellen sein. Cap. 18 die Namen der Gesandten Philipps: *Ἀμύνταν μὲν ϰαὶ Κλέαϱχον Μαϰεδόνας* Vulg.; *Ἀ. μὲν ϰαὶ Κλέανδϱον ϰαὶ Κάσανδϱον Μαϰ.* Matr. Weiter Vulg.: *Δάοχον δὲ Θεσσαλὸν ϰαὶ Θϱασυδαῖον*; aber Matr. *Δ. δὲ Θ. ϰαὶ Διϰαίαϱχον*, was Hr. Graux aufnimmt. Aber *Θϱασυδαῖον* kann nicht wohl Corruptel oder Interpolation sein, so wenig wie *Διϰαίαϱχον*; die Stelle ist wohl stark lückenhaft, und auch nach *Διϰ.* ein Ethnikon zu demselben ausgefallen. Nach Dionysios von Ammaios I, 11 erschienen damals in Theben auch Gesandte der Annianen, Doloper, Phthioten und Aetolier. Cap. 20 vom Perserkönige: *ἔπεμψε τοῖς σατϱάπαις ἐπὶ ϑάλασσαν γϱάμματα ϰαὶ χϱήματα, Δημοσϑένει διδόναι ϰελεύων ϰτἑ.* Das *ϰαὶ* vor *χϱήματα* stammt aus Matr., die Interpunction vor *Δημοσϑένει*, die Hr. Graux nicht setzt, scheint dem Ref. nothwendig, da das königliche Schreiben keineswegs für Demosthenes bestimmt war, sondern nur das Geld. Cap. 23 *παϱῃτήσατο τοὺς ἄνδϱας ὁ Φωϰίων* Matr., was unzweifelhaft richtig; vgl. Cap. 24 Anfang *οὗτοι*; die Vulg. hat *ὁ Δημάδης* für *ὁ Φοϰίων* (aus dem Vorhergehenden). Im Allgemeinen stimmt Ref. dem Hrsg. in seiner Würdigung des Matr. durchaus bei; hie und da indess möchten wir die Vulgata bevorzugen, oder nach einer anderweitigen Emendation suchen. So scheint uns Cap. 2 Anfang *ξένων τε τῶν πολλῶν* (Vulg.) besser als *ξ. τε πολλῶν* (Matr. Graux); das. g. E. ist wohl weder *οὐϰ εὐχεϱής* (Vulg.) noch *οὐϰ ἀμαϑὴς γένοιτ' ἄν* (Matr.), noch *οὐϰ εὐμαϱὴς γένοιτ' ἄν* (Graux) das Richtige, sondern es fehlt namentlich ein Dativ wie *ἅπασι*, entsprechend dem Folgenden *ἀλλ' οἷστισι ϰτἑ.* Ferner Cap. 3 weder *πϱόσταγμα* (Vulg.) noch *τὸ πϱάγμα* (sic Matr.) sondern *τὸ πϱόσταγμα.* Das. *ἅμα δὲ ϰαὶ παυσαμένῃ* nicht gut Matr.; Vulg. ohne *ϰαί*. Cap. 4 *ἡ σύμπασα* (Vulg.) besser als *σύμπασα ἡ* (Matr.) mit Hiatus. Das. *ϰαὶ τοῦτο γάϱ φασι*] *γὰϱ* fehlt in Matr., kann aber nicht wohl entbehrt werden. Cap. 26 *αὐτοῦ τῆς βουλῆς ἐϰείνου*] Graux aus Matr. *ἐϰείνης;* es ist aber nicht sowohl zu *τῆς βουλῆς* als zu *αὐτοῦ* ein Zusatz erforderlich. Auch Cap. 14 ist nicht mit Recht *ϑοϱυβουμένων* aus Matr. für das allein sinngemässe Activum aufgenommen; bei *εἶτ'*, welches dieselbe Hdschr. ebenda etwas vorher vor *ὥς* zufügt, bedurfte es der Aenderung in *εἶθ'*. Cap. 21 *συμβεβουλευμένοις* (Matr. Graux für *βεβουλευμ.*) ist aus dem vorhergehenden *σύμβουλον* entstanden. Beiläufig bemerkt Ref., dass für *Ἀρρενίδου* Cap. 25 die inschriftlich beglaubigte Form *Ἀρρενείδου* ist; der Name hat mit *ἄρρην* nichts zu thun, sondern kommt von *Ἀρρένεως* = *Ἀρσέ-νεως*. Steht Cap. 31 *τῆς μισουμένης δόξης* (de Plut. cod. Matr. S. 41) oder *μισουμένης δόξης* (Ausg. S. 93)(1) in der Handschrift? Ersteres ist doch das Richtige, auch gegenüber der Vulg. *τῆς φυομένης δ.* Der vorliegende Fall bestätigt wieder einmal recht augenscheinlich den Vorzug einer guten Handschrift vor einem oder auch vielen guten Kritikern, namentlich zur Ausfüllung von Lücken ist der Kritiker um so unfähiger, als er sie vielfach nicht einmal wahrnehmen kann. Lückenhaft aber ist der gewöhnliche Plutarchtext in hohem Masse, und nach der Verderbniss von einem Grammatiker oberflächlich zurechtgemacht, wie das Hr. Graux in der angeführten Schrift S. 29 ff. treffend darlegt. F. BL[ASS].

PHILOLOGISCHE WOCHENSCHRIFT.

7. JANVIER 1882.

Plutarque, Vie de Démosthène. Texte grec, revu sur le Manuscrit de Madrid, accompagné d'une notice sur Plutarque et sur les sources de la vie de Démosthène, d'un argument et de notes en français par Ch. Graux. *Paris, Hachette & Co.* 1881. XXVI u. 96. 16°.

Im ersten Heft der Revue de philologie V (1881) gab Graux zuerst Nachricht von dem Madrider Codex. Die erste Verwertung desselben ist in der vorliegenden vita des Demosthenes geschehen. Die Mehrzahl der darin gegebenen neuen Lesarten stellen einen korrekteren Text dar; so hat Matr. c. 20, 4 *γράμματα (καὶ) χρήματα* oder c. 23 fin., wo Graux *παρῃτήσατο τοὺς ἄνδρας ὁ Φωκίων* aus Matr. aufnimmt, gewiss richtig nach vit. Phoc. c. 17, während sonst *ὁ Δημάδης* gelesen wird. c. 25, 6 fin. hat Graux aus dem Matr. für *Θεόπομπος* den Namen *Θεόφραστος* eingesetzt; ebenso schreibt er nach M. c. 10, 2 *ὁ δ' αὐτὸς*

---

1. Prés. édit., p. 374, l. 3.

Θεόφραστος Πολύευκτον ἱστορεῖ etc., die vulg. hat ὁ δ' αὐτὸς φιλόσοφος. Dass diese Bezeichnung wohl auf den kurz vorher erwähnten Ἀρίστων von Chios gehen kann, haben alle bisher angenommen; mir will die Lesart des Matr. durchaus nicht richtig scheinen; denn ὁ αὐτὸς kann doch nur gesagt sein von der Person, die eben etwas erzählt hat, nicht aber vom Theophrast, dessen Ansicht angeführt ist. Nicht ganz in Ordnung ist wohl auch c. 18, 2. Während die vulg. ἔπεμψε . . . Ἀμύνταν μὲν καὶ Κλέαρχον Μακεδόνας, Δάοχον δὲ Θεσσαλὸν καὶ Θρασυδαῖον ἀντεροῦντας hat, schreibt Graux nach M. Ἀμύνταν μὲν καὶ Κλέαρχον (καὶ Κάσανδρον) Μακεδόνας, Δάοχον δὲ Θεσσαλὸν καὶ Δικαίαρχον ἀντ. Ob Dikaearch oder Thrasydaeus genannt ist, mag an sich ziemlich gleichgültig sein, auch wird man nicht allzuviel Anstoss nehmen dürfen an dem neuen Gesandten Κάσανδρος, sondern der guten Ueberlieferung, die durch den Matr. repräsentiert wird, Glauben schenken dürfen; sehr bedenklich ist es aber, dass Dikaearch nicht nach seiner Heimath benannt ist; es ist daher zu vermuten, dass hier, wenn nicht noch ein dritter Name, so doch wenigstens das Ethnikon zu dem zweiten Namen fehlt. Im allgemeinen sind aber die Lesarten des M. durchaus brauchbar; für die Lehrer wäre vielleicht das Varianten-Verzeichniss der Vulgata von dieser Recension des Textes nach dem M. erwünscht gewesen; vielleicht hat Graux die Güte, die Angaben auf S. xx bei einer 2. Auflage dahin zu vervollständigen. Jetzt muss sich der Lehrer erst immer nach der Schrift in der Revue umsehen, um zu erfahren, ob die neue Lesart Konjektur oder die Ueberlieferung des M. ist. Vorausgeschickt sind dem Texte Notizen über das Leben und die Eigenthümlichkeit des Plutarch nach Gréard, Pierron und Montaigne mit einigen eigenen Bemerkungen über die vitae und die Quellen für des Demosthenes' Leben. Die Anmerkungen zu dem Text sind sachlich, knapp und richtig, soweit eine vorläufige Durchsicht derselben erkennen lässt. Diese Vorzüge werden unterstützt von sauberem Druck (nur hin und wieder ist ein Accent abgesprungen) und trefflicher Ausstattung. Die Ausgabe empfiehlt sich so ganz ausserordentlich; namentlich könnte sie manchem unserer Anmerkungenschreiber zeigen, was nicht in Noten für die Schüler gehört. Mit Recht ist auf die reale Erklärung des Textes das Hauptgewicht gelegt. β.

PHILOLOGISCHE RUNDSCHAU

BREMEN, 17. FEBRUAR 1883.

C. Graux, De Plutarchi codice Matritensi iniuria neglecto, in der Revue de Philologie etc. 1881. V. 57 S. 8⁰.

Plutarque, vie de Démosthène, texte grec, revu sur le manuscrit de Madrid, accompagné d'une notice sur Plutarque etc., par Ch. Graux. *Paris, Hachette et Co.* 1881. 120 S. kl. 8⁰. 1 fr.

Um den Werth des von ihm zuerst verglichenen und mit N bezeichneten Madrider Plutarchcodex zu zeigen, geht Gr. in obiger Abhandlung zunächst sämtliche Abweichungen desselben in der vit. Demosth. c. I bis V durch, um sie, soweit irgend möglich, zu acceptieren. p. 17—32 vergleicht er für Crass. c. XXI. XXII. die Lesarten von N mit der Vulgata einerseits, andererseits mit der für diese Partie werthvollen und auch schon von Sintenis benutzten Ueberlieferung des Pseudo-Appian; das Verhältnis dieser dreifachen Ueberlieferung bestimmt er im allgemeinen wohl richtig dahin, dass der Matr. zwar mit der vulg. auf eine gemeinsame Quelle zurückgehe, dieselbe aber weit reiner erhalten habe und somit Pseudo-Appian sehr nahe stehe, p. 33—57 endlich sucht er eine Reihe einzelner Lesarten von N, besonders aus der vit. Demosth., als richtig nachzuweisen. — Nach alledem stellt er den Matr. sehr hoch und hat sich deshalb demselben sowohl in der obigen Ausgabe des Demosth.(1) wie auch in der schon früher hier besprochenen vie de Cicéron so eng wie möglich angeschlossen. Ein abschliessendes Urteil lässt sich auf Grund des vorliegenden Materials nun freilich kaum gewinnen. Denn in etwas grösserer Ausdehnung liegen die Lesarten von N nur für Cic. und Demosth. vor, aber auch hier nur, soweit sie Gr. glaubte in den Text aufnehmen zu können. Dabei ist eine Uebersicht auch über diese noch ziemlich schwierig zu gewinnen, da er sie nirgends besonders hervorhebt, sondern nur im allgemeinen die Bemerkung voraussendet, dass alle in dem avis critique vor dem Text der beiden vitae nicht angeführten Abweichungen vom Text bei

---

1. Auf eine Kritik der vorausgesandten Einleitung wie der Noten unter dem Text verzichte ich hier, da die Ausgabe für Schüler bestimmt, keinen wissenschaftlichen Wert beansprucht und ausserdem nach Anlage und Charakter ganz der früher besprochenen vie de Cicéron gleicht.

Sintenis (Teubnersche Textausgabe) auf den Matr. zurückgehen. Für Alc., Cor., Nic., Crass. (ausser c. 21. 22, cf. oben) sind nur einzelne gute Lesarten in der Revue mitgeteilt, noch weniger für Ages. und Pomp., da nach Gr., Revue p. 32, der cod. Sangermanensis „libri N veras scripturas fere exhibet pravis omissis", so dass die wichtige Frage, wie diese beiden codd. sich zu einander verhalten, noch ganz offen bleiben muss.

Soviel steht indes jedenfalls schon jetzt fest, dass N auf eine von der sonstigen Ueberlieferung getrennte und zwar gute Quelle zurückgeht; das zeigen die zahlreichen, hier allein erhaltenen offenbar richtigen Lesarten. Aber darum glaubt Ref. doch bei der schon früher ausgesprochenen Ansicht stehen bleiben zu müssen, dass sich Gr. durch diese Vorzüge hat verleiten lassen, dem Matr. allzusehr zu vertrauen. Denn er weist nicht nur, wie Gr. will, blosse Schreibfehler auf, von denen übrigens Gr. auch noch einzelne in seinen Text aufgenommen hat, sondern er zeigt auch offenbare Spuren von Interpolation, beides ja Fehler, die sich mit einer ursprünglich guten Quelle sehr wohl vereinigen lassen(¹).

In erster Linie zeigt N einen auffallenden Reichtum an grösseren und kleineren Zusätzen. Gr. hat fast alle aufgenommen; dass aber in dieser Hinsicht die grösste Vorsicht angebracht ist, hat Ref. schon bei Besprechung der vie de Cicéron zu zeigen versucht (die dort schon gegebenen Stellen sind im folgenden nicht weiter berücksichtigt). Denn die Zusätze sind durchaus nicht immer blossen Versehen zuzuschreiben, wie Dem. 1, 5 *τῷ μὲν* [*τῷ*]. 2, 16 [*γὰρ*] *ἁρμονίας* (auf Dittographie wird übrigens auch wohl auch Dem. 18, 23 *ΚΛΕανδρον καὶ ΚΛΣανδρον* gegenüber dem einen *Κλέαρχον* der vulg. beruhen; ebenso dürfte 14, 22 *ἐκ τῶν λόγων* [*αὐτῶν*] das kurz vorhergehende *αὐτῶν* irrtümlich wiederholt sein); sondern in den meisten Fällen scheint die Thätigkeit eines Interpolators zu Grunde zu liegen, der den Text lesbarer zu machen und von scheinbaren oder wirklichen Schwierigkeiten zu befreien suchte. So wird eine fehlende Kopula zugefügt Dem. 2 fin. *εὐχερὴς* [*γένοιτ᾽ ἄν*]. 3, 26 *δεινότερος* [*ἦν*]. Der Zusammenhang wird durch zuge-

---

1. Wie ich nachträglich gesehen, hat auch Heller in der Philol. Wochenschrift II, 23, wenn auch ohne weitere Begründung im einzelnen, die Vermuthung ausgesprochen, der Matr. sei von einem kundigen Abschreiber interpoliert.

setzte aber durchaus überflüssige pronomina klarer gemacht 11, 9 *πϱοςελϑόντος* [*αὐτῷ*]. 15, 15 *πϱοςεληλυϑότος* [*αὐτοῦ*], obgleich Plut. beim Gen. abs. das Subi. oft in dieser Weise auslässt. 26, 32 [*αὐτῷ*] *πϱοϰειμένων*; auf die Häufigkeit solcher Zusätze bei Plut. hat schon Sintenis, epistola ad Herm. Sauppium etc., p. 332 hingewiesen. Wörter werden unnötig wiederholt, die aus einem früheren Satzgliede sich ohne Mühe ergänzen: Dem. 9, 14 [*τοῦτ'*] *ἀναγιγνώσϰοντος*. Dem. 10, 17 *ὁποῖος δέ* [*τις ὁ*] *Δημάδης*. 1 fin. *τοῦ φϱονεῖν ὡς δεῖ ϰαὶ* [*τοῦ*] *βιοῦν*, hier geradezu unpassend, da beide infin. eine Gesamtvorstellung bilden, wie auch das zu beiden gehörige *ὡς δεῖ* zeigt. Ganz verfehlt setzt N Dem. 4, 12 *ὅ* hinter *παϱώνυμον* ein; der Interpolator hatte eben infolge der Parenthese den Anfang des Satzes vergessen. Unter diesen Umständen erscheinen auch verdächtig die Zusätze Dem. 4, 3 *νοσώδης* [*διό*]. 28, 15 *Μεταγειτνιῶνος μὲν* [*μηνός*]. Cor. 26 fin. *ὠφελήσει* [*τὸ ἔϑνος*] *ὅσα*, denn die Worte sind entbehrlich, an dem Hiat vor dem relat. brauchte Gr. durchaus nicht anzustossen, endlich würde wohl richtiger *τὸν δῆμον* stehen. Cor. 13, 17 [*συ*]*στϱατευομένους*, das simplex steht ebenso Cor. 20, 32. Aem. 22, 16. Cleom. 21 fin. Zuweilen sind die ursprünglichen Worte durch einen erklärenden Zusatz verdrängt, so Dem. 24, 29 *τῶν χϱημάτων ἅ* f. *χϱ. ὧν*. 10, 18 *ὁ δ' αὐτὸς Θεόφϱαστος* f. *φιλόσοφος*, denn wie die Worte *ὁ δ' αὐτός — ἱστοϱεῖ* zeigen, ist hier nicht von Theophrast, sondern noch von dem Chier Aristo die Rede. 4, 2 *ἁπαλός* f. *ϰάτισχνος*. Anderer Art, aber auch offenbarer Zusatz ist 5, 11 *Ἕϱμιππος δέ φησιν* [*ὁ ποιητής*], wofür Gr., Revue p. 16, unglücklich *ποτέ τισιν* vermutet. Sehr häufig endlich sind in N kleine Wörtchen wie *μέν*, *ϰαί*, *δέ*, *γέ*, Formen des Artikels etc. zugesetzt, Wörter, die meist ebenso gut stehen wie fehlen können. Aber zuverlässig sind auch diese Zusätze nicht, denn z. B. *ϰαί* steht unpassend Cic. 2, 11 *γενόμενος* [*ϰαὶ*], da die folg. partt. nicht auf gleicher Stufe stehen, sondern subordiniert werden müssen; unpassend auch wohl Dem. 9, 10 [*ϰαὶ*] *Πύϑωνι*. Dem. 13, 9 *ἄχϱι* [*τοῦ*] *τέλους* ist *τοῦ* unrichtig, da Plut. in den adverbialen Ausdrücken *τέλος*, *εἰς τέλος*, *ἄχϱι* und *μέχϱι τέλους* meines Wissens den Artikel nicht setzt. *γέ* ist falsch zugesetzt Cic. 6, 22 *ἐξαϑυμῆσαι — εἴγε* denn nach den verb. affect. kann wohl *εἰ*, nicht *εἴγε* oder *εἴπεϱ* = *ὅτι* folgen. Für sicher echt hält Ref. nur verhältnismässig wenige Zusätze des Matr.: so Crass. 11, 6 *οἱ γὰϱ δια* [*πεσόντες ἐϰ τῆς* *μάχης πεντακιςχίλιοι περι]πεσόντες.* 12, 31 *ὀνόματι Γάϊος* f. *Ὀνάτιος;* vielleicht auch Dem. 11 f. *τούτων [καὶ ἑτέρων γελοίων].* 28 f. *[ζῶντος] λέγουσι.* Crass. 22, 2 *δηλαδὴ [συνεχῆ].* 26 in. *ἤγγειλεν αὐτῷ [μετὰ μικρόν].* Alc. 5, 21 *τελῶναι [πάντες].* Von kleineren Zusätzen ist gut Dem. 11, 1 *τὴν μὲν [γὰρ] ἀσάφειαν.* 14, 14 *[ἐκ] Μακεδονίας.* 15, 22 *[περὶ] τῆς παραπρεσβείας.* Alc. 22, 13 *[ὁ] ἱεροφάντης.* Cor. 12 fin *γενομένους [ἄν].* An all diesen Stellen erklärt sich die Auslassung in den übrigen Mss. leicht. —

Richtig lässt N öfter die Interpolationen der anderen codd. aus, so Dem. 3, 32 *[καὶ] Κικέρωνα.* 5, 32 *[τῶν] πολλῶν.* 10, 23 *ὁσάκις [ἄν].* 13, 12 *ἀπολογούμενος [διά].* 25, 22 *[ὑπ'] ἀργυράγχης.* 29, 3 *ἐξ[αν]ίσταμαι.* Crass. 22, 9 *θινῶν [τινων].* Alc. 32 f. *οὐ μόνον [γε].* Aber auf offenbaren Versehen beruhen Auslassungen wie Dem. 15, 13 *Τιμοκράτους [καὶ Ἀριστοκράτους].* Crass. 21 in. *βουλ[ευ]ομένου.* 21, 27 *αὐτῷ [δεῆσον].* 21, 29 *χρημάτων [καὶ σωμάτων].* Ebenso an folgenden Stellen, an denen freilich Gr. dem Matr. folgt: Dem. 2 in. *ξένων τε [τῶν] πολλῶν.* 4, 11 *καὶ τοῦτο [γάρ].* 8, 23 *[καὶ] καθήμενον.* 23, 27 *ὑπὲρ [τοῦ] δήμου;* ferner 7 in. *πάλιν δέ [ποτε]*, denn wenn auch Gr. das *ποτέ* eine vocula otiosa si qua alia nennt, jedenfalls liebt Plut. obige Verbindung = „ein andermal wieder“, cf. z. B. Them. 5, 13. Mar. 33, 13. Phoc. 9, 25. Endlich an derselben Stelle *οἴκαδε* vor *ἀπιόντος* durfte Gr. gar nicht mit N auslassen, da dann das von ihm richtig aus N aufgenommene *συνειςελθεῖν* unverständlich wird. —

Die Wortstellung hat N ziemlich häufig geändert, richtig Dem. 1, 7 *ἡγοῦμαι διαφέρειν ἀδόξου* mit Vermeidung des Hiats für *διαφ. ἡγ. ἀδ.* In den meisten Fällen sind diese Aenderungen irrevelant, aber entschieden die unrichtige Stellung bietet N Dem. 13, 26 *φησὶν αὐτοῦ οὕτω* wegen des Hiats. 23, 28 *τὸν δ' Ἀλέξανδρον Μακεδόνα μονόλυκον* f. *Ἀλ. δὲ τὸν Μ. μ.*, denn so wenig Dem. sich und seine Genossen als *κύνες Ἀθηναῖοι* bezeichnet, so wenig hat es Sinn, von einem speciell makedonischen *μονόλυκος* zu reden. Auch Dem. 6, 6 scheint das *πικρῶς ἄγαν καὶ κατακόρως* der vulg. passender, als das *ἄγαν π. κ. κ.* in N, da Plut. in dieser Weise *ἄγαν* zwischen zwei zugehörige Begriffe zu stellen liebt, so Tit. 21 in. *περιττὸς ἄγαν καὶ ὠμός.* Cat. mai. 5, 7. 20, 29. —

In den übrigen Abweichungen bietet N ohne Frage eine ganze Reihe von Verbesserungen, so Dem. 1 fin. *ἐπιλαβομένην.* 3, 31

Δημοσϑένει γὰϱ Κικέϱωνα. 7 in. *συγκεχυμένου* — *ἐπακολουϑῆσαι* — *συνειςελϑεῖν.* 8, 16 *πϱός* (f. *εἰς*) *ἑαυτόν.* 8, 19 *δόξαν ἔσχε.* 11, 4 *γυμνάζειν* — *ἀναβάσεσι.* 13, 13 *αὐτός* f. *αὐτόν.* 20, 11 *Ἐπαμεινώνδου* f. *Ἐπαμιν.* 21, 11 *ὀστῶν* f. *ὀστέων.* 25 in. *ἀπιστίαν* f. *ἀσωτίαν.* 26, 9 sq. *φησὶ* — *δυνάμενος* — *λαϑών.* 27 in. *συνίστατο* u. s. w. An manchen Stellen hat jedoch Gr. offenbar wieder fehlerhafte Lesarten aus N aufgenommen, so Dem. 14, 25 *ϑοϱυβουμένων* f. *ϑοϱυβούντων*, denn von diesem bei Plut. so häufigen Verb findet sich in aktiver Bedeutung nur *ϑοϱυβεῖν* cf. Pomp. 14, 1. 68 in. Sol. 30, 17 etc., *ϑοϱυβεῖσϑαι* ist stets passiv cf. Sol. 9, 5. Pomp. 12, 27. 69, 7 etc.; das abweichende *ἐϑοϱυβήϑησαν* Mor. 784 D hat van Herwerden neuerdings richtig in *ἐϑοϱύβησαν* verbessert. Ebenso Dem. 27, 21 *τότε Πυϑέαν* f. *τὸν μὲν Πυϑέαν*, aber *τότε* ist matt und überflüssig, *τὸν μέν* steht in passendem Gegensatz zu *τὸν δὲ Δημοσϑένη* nachher. An anderen Stellen ist die Lesart der vulg. mindestens gleichberechtigt, so Dem. 4, 7 *ἔνιοί τινες* vulg., *ἕτεϱοί τινες* N cf. quaest. conv. III, 7, 2, 1; dann Dem. 19 in. *ποτάμιον μικϱόν* vulg., *ποταμὸν μ.* N, denn Plut. verbindet öfter deminutiva mit *μικϱός*, cf. Aem. 5, 4. 28, 25. Cat. min. 24, 27. 70, 13. Ferner Dem. 27, 15 kann das *πϱοςμίξας ἑαυτόν* der vulg. (*καταμίξας* N) nicht nur mit Gr. durch Phoc. 6 in., sondern auch durch Py. 4, 31 belegt werden.

Von den eigenen Konjekturen Gr.'s erscheint richtig die Ansetzung einer Lücke Dem. 22, 18 nach *ἐπανέχοντα*, plausibel auch 30, 24 *πεϱὶ τῷ βϱαχίονι* (*πεϱιβϱαχιόνιον* vulg., *πεϱὶ τὸν βϱαχίονα* N). Dagegen 14, 15 war kein Grund wegen des *Ἀκβατάνων* in N *Ἀγβ.* zu schreiben, denn die Form der vulg. *Ἐκβ.* wird bestätigt durch Pelop. 30. Ages. 15. Alex. 72. Artax. 27. Dann Dem. 26 f. streicht Gr. *φόβους* und schreibt mit Photius *ἀγωνίας;* aber dadurch wird die Steigerung in *φόβους φϑόνους διαβολὰς ἀγῶνας* gestört, *ἀγῶνας* ist ausserdem durchaus passend, und das Gr. anstössige Fehlen des *καί* zwischen *κακά* und *φόβους* völlig berechtigt, da die 4 nomina eine erklärende Apposition zu *κακά* bilden. Endlich Crass. 22 fin. *ὑπεϱγάσεται* ist ohne Anstoss; *ὑπεϱγάζεσϑαι* = „bearbeiten", eigentl. vom Acker, dann in übertragener Bedeutung steht auch Galb. 9, 30. Sol. 12, 32, *πολλ' πϱουπειϱγάσατο καὶ πϱοωδοποίησεν*; bei Gr.'s *ὑπουϱγήσει τι* wäre ausserdem die Ergänzung des persönlichen Objekts sehr hart.

Ref. schliesst mit dem Ausdruck tiefen Bedauerns, dass der französische Gelehrte inzwischen so früh der Wissenschaft entrissen ist. Denn wenn Ref. den Matr. auch nicht so bedingungslos anzuerkennen vermag wie Gr., so hat dieser sich durch Aufdeckung desselben doch ein unverkennbares Verdienst erworben. Hoffentlich wird die weitere Vergleichung bald wieder von geeigneter Seite aufgenommen und eine vollständige Kollation geliefert, wie sie schon Graux in Aussicht gestellt hatte.

GEESTEMÜNDE. C. STEGMANN.

PLUTARQUE

VIE
DE
CICÉRON

TEXTE GREC

REVU SUR LE MANUSCRIT DE MADRID
ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE SUR PLUTARQUE
ET SUR LES SOURCES DE LA VIE DE CICÉRON
D'UN ARGUMENT ET DE NOTES EN FRANÇAIS[1].

---

[1] Paris, Hachette et Cie. In-16. Une lettre de Ch. G. à sa famille précise la date : « Florence, le 21 octobre 1881 . . . . Ma *Vie de Cicéron* a paru . . . . » La Notice, quant à ses premières parties, est la reproduction de ce qui a figuré en tête de la *Vie de Démosthène* (voy. p. 303 à 313), mais avec un alinéa supplémentaire sur la « Publication des Vies parallèles » et un morceau original remplaçant l'extrait de Pierron sur le « Style de Plutarque ». Cette notice comprend des « Indications bibliographiques » qui trouveront leur place dans un autre volume (*Plutarchea*). Il y a ensuite un travail sur les « Sources » et un « Avis relatif à la constitution du texte » : Nous les mettons à la fin, avec quelques notes et des Comptes rendus. H. G.

NOTICE SUR PLUTARQUE.

. . . .

PUBLICATION DES VIES PARALLÈLES.

. . . .

. . . .

Les quatre biographies conservées d'Artaxerxes, d'Aratus d'une part, de Galba et d'Othon de l'autre, non plus que celle d'Hercule, qui est perdue, n'ont point été rédigées pour se faire pendant entre elles ou pour faire pendant à d'autres biographies: elles ne rentrent point dans le cadre des *Vies parallèles*. Même, dans la plupart et surtout dans les meilleurs de nos manuscrits de Plutarque, les vies de Galba et d'Othon se trouvent rangées au milieu de ce qu'on appelle les *Œuvres morales*.

STYLE DE PLUTARQUE.

Le style de Plutarque (1) est irrégulier et inégal, souvent incohérent grâce à la longueur et à la mauvaise construction de certaines périodes. Cette inégalité provient de deux causes. La première, c'est que Plutarque écrivait dans un temps où la langue grecque était en pleine décadence. Il ne trouve plus aisément l'expression juste, simple et fine; il ignore la sobriété du parler attique. L'autre cause, c'est la manière de composer de notre auteur. Il ne se donne point la peine de repenser ce qu'il a lu, pour le rendre ensuite sous une forme qui lui soit

---

1. Cf. la préface, en grec moderne, de Coraï à son édition des *Vies parallèles* (t. Ier, page *οβ'*).

personnelle; il rédige négligemment et fort vite. En empruntant les faits et les idées, qui font la substance de son discours, aux auteurs les plus divers, poètes, historiens, orateurs, philosophes, écrivains de tout temps et de tout pays, il retient assez fidèlement le tour de la pensée et les expressions mêmes dont ils se sont servis: d'où ce style aux tons criards, peu fondu, qui manque surtout d'une teinte dominante originale, style qui fait l'effet d'un manteau d'arlequin. Ces défauts n'excluent pas toute sorte de qualités. Une grande richesse de métaphores, des couleurs vives qui éclatent par places, du feu dans les passages à tendance morale, voilà ce qui peut séduire le plus dans la diction de Plutarque. Au surplus, ce style composite et complexe n'est pas toujours bien clair.

ANALYSE DES CHAPITRES.

VIE DE CICÉRON.

CHAPITRE I er. — Parents et ancêtres de Cicéron. Origine de ce nom de *Cicéron.*

CHAPITRE II. — Naissance, enfance de Cicéron, ses succès à l'école. Cicéron poète.

CHAPITRE III. — Cicéron jeune homme. Ses premières études à Rome; il plaide sa première cause (*Pro Sext. Roscio Amerino*). Causes de son départ pour la Grèce.

CHAPITRE IV. — Cicéron suit à Athènes les cours d'Antiochus. Il visite les écoles de rhétorique d'Asie Mineure. Cicéron à Rhodes; il y déclame en grec devant Apollonius Molon.

CHAPITRE V. — Cicéron consulte l'oracle de Delphes. Son retour à Rome. Il reçoit des leçons de débit oratoire du comédien Roscius et du tragédien Æsopus. Causticité de son éloquence.

CHAPITRE VI. — Cicéron questeur en Sicile. Mécompte qu'éprouve, au retour de Sicile, la vanité du jeune Cicéron (anecdote du *Pro Plancio*).

CHAPITRE VII. — Cicéron case dans sa mémoire le dossier, pour ainsi dire, de tous les personnages importants de Rome. Procès de Verrès. Bons mots de Cicéron à propos de cette affaire.

CHAPITRE VIII. — Fixation à un chiffre dérisoire des dommages-intérêts à payer par Verrès. Fortune de Cicéron ; sa manière de vivre. La maison de Cicéron sur le Palatin. Sa clientèle.

CHAPITRE IX. — Cicéron préteur urbain: condamnation de Licinius Macer; plaisante repartie lancée contre Vatinius; affaire Manilius.

CHAPITRE X. — Origines de la conjuration de Catilina.

CHAPITRE XI. — Cicéron élu consul contre Catilina.

CHAPITRE XII. — Préludes de la lutte avec Catilina: Discours *De proscriptorum liberis*; Cicéron s'assure de l'appui de son collègue dans le consulat, Antoine; il fait rejeter, dans le sénat et devant le peuple, la loi agraire de Rullus.

CHAPITRE XIII. — Influence de l'éloquence de Cicéron sur le peuple. Cicéron apaise un tumulte au théâtre, et fait agréer par le peuple la loi d'Othon en vertu de laquelle les chevaliers devaient avoir au spectacle des sièges réservés.

CHAPITRE XIV. — La conjuration de Catilína. Comices pour l'élection des consuls de l'année 62.

CHAPITRE XV. — Suite de la conjuration. Lettres anonymes. Le sénat remet aux consuls le soin de sauver la république.

CHAPITRE XVI. — Suite de la conjuration. Projet d'assassiner Cicéron au moment de la salutation du matin. Cicéron prononce dans le sénat la première *Catilinaire*. Catilina sort de Rome et va rejoindre l'armée de Manlius en Étrurie.

CHAPITRE XVII. — Suite de la conjuration. Cornelius Lentulus Sura.

CHAPITRE XVIII. — Suite de la conjuration. Lentulus médite le massacre général des sénateurs et des autres citoyens, en même temps que l'incendie de Rome. Épisode des députés des Allobroges.

CHAPITRE XIX. — Suite de la conjuration. Révélations; saisie du dépôt d'armes dans la maison de Cethegus; arrestation des conjurés. Cicéron prononce devant le peuple la troisième *Catilinaire*. Les mystères de la Bonne Déesse. Perplexité de Cicéron.

CHAPITRE XX. — Suite de la conjuration. Prodige de la flamme qui s'élance des cendres d'un feu assoupi, en présence de la femme de Cicéron, Terentia; celle-ci engage son mari à montrer de l'énergie. Séance du sénat: avis de Silanus. Situation de César par rapport aux conjurés, et conduite de Cicérôn vis-à-vis de César.

CHAPITRE XXI. — Suite de la conjuration. Avis de César. Cicéron prononce la quatrième *Catilinaire*. Avis de Caton, et condamnation des conjurés. Cicéron, cédant aux instances de César, ne prononce pas la confiscation de leurs biens.

CHAPITRE XXII. — Exécution de Lentulus, de Cethegus et des autres conjurés. Retour triomphal de Cicéron à sa maison; Rome illuminée. Défaite et mort de Catilina.

CHAPITRE XXIII. — Troubles à propos de la sortie de charge de Cicéron. Les tribuns essayent d'exciter la colère du peuple contre la «tyrannie de Cicéron». Caton lui fait décerner, au contraire, le titre de «Père de la Patrie».

CHAPITRE XXIV. — Vanité de Cicéron. Il n'était pourtant point jaloux des autres grands écrivains. Sa conduite toute bienveillante à l'égard du philosophe Cratippe. Deux lettres de Cicéron, en grec, écrites sous l'empire de la colère.

CHAPITRES XXV à XXVII. — Bons mots de Cicéron.

CHAPITRE XXVIII. — Clodius est surpris dans la maison de César pendant la célébration des mystères de la Bonne Déesse.

CHAPITRE XXIX. — Procès de Clodius. Jalousie de Terentia contre la sœur de Clodius. Cicéron témoigne contre Clodius. Mots piquants de Catulus et de Cicéron. La femme de César ne doit pas être soupçonnée.

CHAPITRE XXX. — Lutte de Clodius et de Cicéron.

CHAPITRE XXXI. — Cicéron suppliant. Son départ pour l'exil.

CHAPITRE XXXII. — Fuite de Cicéron à travers l'Italie. Son exil.

CHAPITRE XXXIII. — Violences de Clodius à Rome, et réaction qu'elles amènent. Décret de rappel de Cicéron. Cicéron revient de l'exil.

CHAPITRE XXXIV. — Cicéron nie la légalité des actes publics accomplis pendant le tribunat de Clodius. Mécontentement, à ce propos, de Caton contre Cicéron.

CHAPITRE XXXV. — Procès de Milon. Timidité naturelle à Cicéron.

CHAPITRE XXXVI. — Cicéron nommé augure. Cicéron proconsul de Cilicie; justice de son administration. Il s'arrête à Athènes en revenant à Rome.

CHAPITRE XXXVII. — Indécision de Cicéron lorsque éclate la guerre civile de César et Pompée.

CHAPITRE XXXVIII. — Cicéron dans le camp de Pompée. Ses *mots* à l'adresse des Pompéiens.

CHAPITRE XXXIX. — Cicéron abandonne, après Pharsale, le parti de Pompée. Son entrevue à Brindes avec César. Estime de César pour Cicéron. Le plaidoyer *Pro Ligario.*

CHAPITRE XL. — Cicéron, retiré des affaires publiques, compose des écrits philosophiques. Son talent de versificateur. Il s'associe avec zèle aux hommages rendus à César.

CHAPITRE XLI. — Son projet d'écrire l'histoire romaine. Il divorce d'avec Terentia. Cicéron se remarie avec une jeune patricienne, qu'il ne tarde pas à répudier à cause de la joie qu'elle avait ressentie de la mort de Tullia, la fille de Cicéron.

CHAPITRE XLII. — Cicéron, après l'assassinat de César par Brutus, propose au sénat de décréter l'amnistie. Le peuple, à la voix d'Antoine, se soulève contre les meurtriers.

CHAPITRE XLIII. — Antoine ennemi de Cicéron. Cicéron, effrayé d'abord, quitte Rome, mais il y rentre bientôt après. Antoine et Cicéron s'observent mutuellement.

CHAPITRE XLIV. — Alliance de Cicéron et d'Octave. Songe prophétique de Cicéron; ses premières relations avec Octave enfant.

CHAPITRE XLV. — Brutus reproche à Cicéron l'appui qu'il prête à Octave. Cicéron le jeune, lieutenant de Brutus. Défaite d'Antoine à Modène. Défiance du sénat vis-à-vis d'Octave.

CHAPITRE XLVI. — Le second triumvirat; les proscriptions. Cicéron est abandonné par Octave à la vengeance d'Antoine.

CHAPITRE XLVII. — Fuite de Cicéron, d'abord en compagnie de son frère Quintus, puis seul. Présage funeste des corbeaux.

CHAPITRE XLVIII. — Récit de la mort de Cicéron

CHAPITRE XLIX. — Débarrassé de Cicéron, Antoine annonce la fin des proscriptions. Variantes relatives aux circonstances du meurtre de Cicéron. Auguste, surprenant un volume de Cicéron entre les mains d'un de ses petits-fils, rend hommage à l'éloquence et au patriotisme de ce grand homme. Il choisit Cicéron le jeune pour son collègue dans le consulat.

PARALLÈLE

DE DÉMOSTHÈNE ET DE CICÉRON.

CHAPITRE I^{er}. — Démosthène seulement orateur, Cicéron polygraphe. Austérité de l'éloquence de Démosthène; celle de Cicéron est enjouée, et il y perce une philosophie peu rigide. Bon mot de Caton. Expression différente des deux têtes de Cicéron et de Démosthène.

CHAPITRE II. — Vanité de Cicéron, modestie de Démosthène.

CHAPITRE III. — Puissance obtenue par l'un et par l'autre à l'aide de la parole. Cicéron, seul des deux, exerça des fonctions élevées, et s'en acquitta honnêtement et bien. Le désintéressement de Cicéron fut supérieur à celui de Démosthène.

CHAPITRE IV. — L'exil a eu pour Démosthène une cause honteuse, pour Cicéron une cause glorieuse. Mais celui-ci le supporta mollement; celui-là, au contraire, s'y rendit utile à sa patrie. Au retour, tandis que Cicéron baisse la tête sous le joug, Démosthène reprend avec énergie la lutte pour la liberté d'Athènes.

CHAPITRE V. — Mort misérable de Cicéron, noble fin de Démosthène.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ

ΚΙΚΕΡΩΝ

CHAPITRE PREMIER.

Κικέρωνος δὲ τὴν μητέρα λέγουσιν Ἑλβίαν καὶ γεγονέναι καλῶς καὶ βεβιωκέναι(1), περὶ δὲ τοῦ πατρὸς οὐδὲν ἦν(2) πυθέσθαι μέτριον. Οἱ μὲν γὰρ ἐν κναφείῳ τινὶ καὶ γενέσθαι καὶ τραφῆναι τὸν ἄνδρα λέγουσιν, οἱ δ' εἰς Τοῦλλον Ἄττιον(3) ἀνάγουσι τὴν ἀρχὴν τοῦ γένους, βασιλεύσαντα λαμπρῶς ἐν Οὐολούσκοις καὶ πολεμήσαντα Ῥωμαίοις οὐκ ἀδυνάτως. Ὁ μέντοι πρῶτος ἐκ τοῦ γένους Κικέρων ἐπονομασθεὶς ἄξιος λόγου δοκεῖ γενέσθαι(4), διὸ τὴν ἐπίκλησιν οὐκ ἀπέρριψαν οἱ μετ' αὐτόν, ἀλλ' ἠσπάσαντο, καίπερ ὑπὸ πολλῶν χλευαζομένην. Κίκερ γὰρ οἱ Λατῖνοι τὸν ἐρέβινθον καλοῦσι, κἀκεῖνος(5) ἐν τῷ πέρατι τῆς ῥινὸς, ὡς ἔοικε, διαστολὴν ἀμβλεῖαν εἶχεν, ὥσπερ ἐρεβίνθου διαφυήν(6), ἀφ' ἧς

Ch. I.] 1. Γεγονέναι καλῶς καὶ βεβιωκέναι. Amyot: « Qu'elle estoit née noblement, et qu'elle a toujours vescu honorablement. » Καλῶς tombe également sur les deux infinitifs γεγονέναι et βεβιωκέναι.

2. Ἦν, il a été possible (à ceux qui ont fait des recherches sur son père).

3. Tullus Attius, le roi des Volsques, auprès duquel Coriolan, à ce qu'on raconte, alla chercher un asile.

4. Ὁ μέντοι πρῶτος . . . . ἄξιος λόγου δοκεῖ γενέσθαι. Amyot: « Bien me semble il que le premier de celle race qui fut surnommé *Cicéron*, fut quelque personnage notable. »

5. Ἐκεῖνος, c'est-à-dire ὁ πρῶτος ἐκ τοῦ γένους Κικέρων ἐπονομασθείς.

6. Ὥσπερ ἐρεβίνθου διαφυήν. Le bout du nez de ce personnage aurait donc été, selon l'hypothèse ici émise par Plutarque, rayé d'un sillon (διαφυή) le partageant verticalement en deux hémisphères, ce qui rappelle en effet la forme du pois chiche (*cicer arietinum*). — Une étymologie plus probable que celle que rapporte ici Plutarque tire le surnom de Cicéron de la culture du pois chiche à laquelle le premier qui aurait porté ce surnom se serait adonné avec succès. Cf. Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, liv.

ἐκτήσατο τὴν ἐπωνυμίαν. Αὐτός γε μὴν Κικέρων, ὑπὲρ οὗ τάδε (7) γέγραπται, τῶν φίλων αὐτὸν οἰομένων δεῖν, ὅτε πρῶτον ἀρχὴν μετήει καὶ πολιτείας ἥπτετο, φυγεῖν τοὔνομα καὶ μεταθέσθαι, λέγεται νεανιευσάμενος εἰπεῖν ὡς ἀγωνιεῖται τὸν Κικέρωνα τῶν Σκαύρων καὶ τῶν Κάτλων ἐνδοξότερον ἀποδεῖξαι (8). Ταμιεύων δ' ἐν Σικελίᾳ καὶ τοῖς θεοῖς ἀνάθημα ποιούμενος ἀργυροῦν, τὰ μὲν πρῶτα δύο τῶν ὀνομάτων ἐπέγραψε, τόν τε Μάρκον καὶ τὸν Τούλλιον, ἀντὶ δὲ τοῦ τρίτου σκώπτων ἐρέβινθον ἐκέλευσε παρὰ τὰ γράμματα (9) τὸν τεχνίτην ἐντορεῦσαι. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦ ὀνόματος ἱστόρηται.

CHAPITRE II.

Τεχθῆναι δὲ Κικέρωνα λέγουσιν, ἀνωδύνως καὶ ἀπόνως λοχευθείσης αὐτοῦ τῆς μητρός, ἡμέρᾳ τρίτῃ τῶν νέων Καλανδῶν, ἐν ᾗ νῦν οἱ ἄρχοντες εὔχονται καὶ θύουσιν ὑπὲρ τοῦ ἡγεμόνος (1). Τῇ δὲ τίτθῃ φάσμα δοκεῖ γενέσθαι, καὶ προειπεῖν ὡς ὄφελος μέγα πᾶσι Ῥωμαίοις ἐκτρεφούσῃ (2). Ταῦτα δέ, ἄλλως (3) ὀνείρατα καὶ φλύαρον εἶναι δοκοῦντα, ταχέως αὐτὸς ἀπέδειξε μαν-

---

XVIII, chap. III): «*Cognomina etiam prima inde: Pilumni qui pilum pistrinis invenerat, Pisonis a pisendo, jam Fabiorum, Lentulorum, Ciceronum, ut quisque aliquod optime genus sereret.*»

7. *Τάδε*, la présente biographie.

8. *Ἀγωνίζομαι* suivi d'un infinitif revient pour le sens à: s'efforcer de.

9. *Παρὰ τὰ γράμματα*, à la suite, dans le rang des lettres.

Ch. II.] 1. *Ἡμέρᾳ τρίτῃ . . . ὑπὲρ τοῦ ἡγεμόνος.* Amyot: «Le troisième jour de janvier; auquel jour les officiers et magistrats de Rome ont maintenant accoustumé de faire tous les ans solennelles prieres et sacrifices pour la santé et prospérité de l'empereur» — *Ἡμέρᾳ τρίτῃ τῶν νέων καλανδῶν* est une façon à la grecque de s'exprimer. Il ne faudrait pas comprendre: *III. Calend. Jan.* Ce jour est, en réalité, à la romaine: *III. Non. Januarii*, c'est-à-dire le troisième jour *avant les nones* de janvier. Mais les Grecs, au lieu de décompter les jours comme les Romains, avaient l'habitude de partager leurs mois en trois décades et de compter ainsi: premier, deuxième, troisième jour, etc., de la décade (*πρώτη*, *δευτέρα*, etc., *μηνὸς ἱσταμένου*, *μεσοῦντος*, *λήγοντος*). Plutarque ici, tout en se servant de la dénomination romaine de *Nouvelles Calendes* pour dire 1er *janvier*, obéit à l'habitude grecque de compter les jours *après* le terme fixe. — Cicéron est né le 3 janvier 106 av. J.-C.

2. Amyot: «Et dit on plus qu'il apparut un esprit à sa nourrice, lequel luy predit qu'elle nourrissoit un enfant qui seroit un jour cause d'un grand bien à tous les Romains.» — Le participe *ἐκτρεφούσῃ* est le résultat d'une sorte d'attraction: *Φάσμα προεῖπε τῇ τίτθῃ ὡς ἐκτρέφοι ὄφελος μέγα πᾶσι Ῥωμαίοις.*

3. «*Ἄλλως*, *temere*, rattaché à *ὀνείρατα*, peut être traduit par *vains.*»

τείαν ἀληθινὴν ἐν ἡλικίᾳ τοῦ μανθάνειν γενόμενος, καὶ δι' εὐφυΐαν ἐκλάμψας καὶ λαβὼν ὄνομα καὶ δόξαν ἐν τοῖς παισίν, ὥστε τοὺς πατέρας αὐτῶν ἐπιφοιτᾶν τοῖς διδασκαλείοις ὄψει τε βουλομένους ἰδεῖν τὸν Κικέρωνα καὶ τὴν ὑμνουμένην αὐτοῦ περὶ τὰς μαθήσεις ὀξύτητα καὶ σύνεσιν ἱστορῆσαι, τοὺς δ' ἀγροικοτέρους ὀργίζεσθαι τοῖς υἱέσιν ὁρῶντας ἐν ταῖς ὁδοῖς τὸν Κικέρωνα μέσον αὑτῶν ἐπὶ τιμῇ λαμβάνοντας (4).

Γενόμενος δ', ὥσπερ ὁ Πλάτων ἀξιοῖ τὴν φιλομαθῆ καὶ φιλόσοφον φύσιν, οἷος ἀσπάζεσθαι πᾶν μάθημα καὶ μηδὲν λόγου μηδὲ παιδείας ἀτιμάζειν εἶδος(5), ἐρρύη πως προθυμότερον ἐπὶ ποιητικήν. Καί τι καὶ διασώζεται ποιημάτιον ἔτι παιδὸς αὐτοῦ, Πόντιος Γλαῦκος, ἐν τετραμέτρῳ πεποιημένον. Προϊὼν δὲ τῷ χρόνῳ, καὶ ποικιλώτερον ἁπτόμενος τῆς περὶ ταῦτα μούσης, ἔδοξεν οὐ μόνον ῥήτωρ, ἀλλὰ καὶ ποιητὴς ἄριστος εἶναι Ῥωμαίων(6). Ἡ μὲν οὖν ἐπὶ τῇ ῥητορικῇ δόξα μέχρι νῦν διαμένει (7), καίπερ οὐ μικρᾶς περὶ τοὺς λόγους γεγενημένης καινοτομίας(8), τὴν δὲ ποιητικὴν αὐτοῦ, πολλῶν εὐφυῶν ἐπιγενομένων, παντάπασιν ἀκλεῆ καὶ ἄτιμον ἔρρειν συμβέβηκεν(9).

CHAPITRE III.

Ἀπαλλαγεὶς δὲ τῶν ἐν παισὶ διατριβῶν, Φίλωνος ἤκουσε τοῦ ἐξ Ἀκαδημείας (1), ὃν μάλιστα Ῥωμαῖοι τῶν Κλειτομάχου (2) συ-

---

4. Τοὺς δ' ἀγροικοτέρους . . . . λαμβάνοντας. Entendez: Τῶν πατέρων οἱ ἀγροικότεροι ὠργίζοντο τοῖς υἱέσιν, ὁρῶντες (αὐτοὺς) λαμβάνοντας τὸν Κικέρωνα κτλ.

5. Platon, *République*, liv. V, chap. XIX (p. 475 B): Τὸν φιλόσοφον σοφίας φήσομεν ἐπιθυμητὴν εἶναι, οὐ τῆς μέν, τῆς δ' οὔ, ἀλλὰ πάσης.

6. Amyot: «Et depuis (προϊὼν δὲ τῷ χρόνῳ) . . ., il fut tenu non seulement pour le meilleur orateur, mais aussi pour le meilleur poète des Romains de son temps » — Quant à ποικιλώτερον, *d'une manière plus variée*, entendez: en cultivant plusieurs genres de poésie.

7. Ἡ μὲν οὖν ἐπὶ τῇ ῥητορικῇ δόξα μέχρι νῦν διαμένει. Amyot: «Toutefois la gloire de l'éloquence et l'honneur de bien dire luy est toujours demouré jusques icy.»

8. «Sur les changements que l'art et le goût oratoires ont éprouvés depuis Cicéron jusqu'à Plutarque, il faut lire le dialogue *De claris oratoribus* attribué à Tacite.»

9. Τὴν δὲ ποιητικὴν αὐτοῦ . . . . ἔρρειν συμβέβηκεν. Amyot: «Mais sa poésie a perdu tout bruit et toute reputation pource qu'il y en a eu, depuis, d'autres beaucoup plus excellents que luy.» Amyot traduit comme si le texte portait εὐφυεστέρων.

Ch. III.] 1. Φίλωνος ἤκουσε τοῦ ἐξ Ἀκαδημείας. Cf. Cicéron, *Brutus*, § 306: «*Eodemque tempore* (88 av. J.-C.), *cum princeps Academiae Philo*

νήθων καὶ διὰ τὸν λόγον ἐθαύμασαν καὶ διὰ τὸν τρόπον ἠγάπησαν. Ἅμα δὲ τοῖς περὶ Μούκιον ἀνδράσι πολιτικοῖς καὶ πρωτεύουσι τῆς βουλῆς συνών, εἰς ἐμπειρίαν τῶν νόμων ὠφελεῖτο·(3) καί τινα χρόνον καὶ στρατείας μετέσχεν ὑπὸ Σύλλᾳ περὶ τὸν Μαρσικὸν πόλεμον(4). Εἶθ' ὁρῶν εἰς στάσιν, ἐκ δὲ τῆς στάσεως εἰς ἄκρατον ἐμπίπτοντα τὰ πράγματα μοναρχίαν(5), ἐπὶ τὸν σχολαστὴν καὶ θεωρητικὸν ἀνελθὼν βίον(6), Ἕλλησί τε συνῆν φιλολόγοις καὶ προσεῖχε τοῖς μαθήμασιν, ἄχρι οὗ Σύλλας ἐκράτησε καὶ κατάστασίν τινα λαμβάνειν ἔδοξεν ἡ πόλις(5).

Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ Χρυσόγονος, ἀπελεύθερος Σύλλα, προσαγγείλας (8) τινὸς οὐσίαν, ὡς ἐκ προγραφῆς ἀναιρεθέντος (9), αὐτὸς ἐωνήσατο δισχιλίων δραχμῶν (10). Ἐπεὶ δε Ῥώσκιος ὁ

---

cum Atheniensium optimatibus Mithridatico bello domo profugisset Romamque venisset, totum ei me tradidi admirabili quodam ad philosophiam studio concitatus, etc.

2. Clitomaque, de Carthage, fut le disciple et le successeur de Carnéade, qui avait fondé l'école de philosophie dite la *troisième Académie*. Arcésilas avait inauguré la *seconde Académie:* ces deux écoles réunies forment ce qu'on appelle la *moyenne Académie*. L'*ancienne Académie*, c'est l'école de Platon et de ses disciples restés orthodoxes. La *quatrième* ou *nouvelle Académie*, qui cherche à revenir aux doctrines mêmes de Platon, eut pour chef Philon, de Larisse, de qui il est question à la note précédente.

3. Cicéron, *Brutus*, § 306: «*Ego autem juris civilis studio multum operae dabam Q. Scaevolae Q. F., qui quamquam nemini se ad docendum dabat, tamen consulentibus respondendo studiosos audiendi docebat.*» Ce Scaevola est «Q. Mucius Scaevola l'augure», mort très âgé en 84 av. J.-C.

4. Cf. Cicéron, *Philipp.* VIII, x: «*Q. Scaevolam augurem memoria tenes bello Marsico . . . facere omnibus conveniendi sui potestatem.*» Ibid, XII, xi: *Cn. Pompeius, Sexti filius, consul, me praesente, quum essem tiro in ejus exercitu, cum P. Vettio Scatone, duce Marsorum, inter bina castra collocutus est.*» La «guerre des Marses» ou la «guerre Sociale», c'est la même chose. Cicéron avait alors 18 ans. Le dernier texte qui vient d'être cité montre que ce ne fut pas sous les ordres de Sylla qu'il servit: Plutarque aura commis ici quelque confusion.

5. *Εἶθ' ὁρῶν εἰς στάσιν . . . . μοναρχίαν.* Construisez: *ὁρῶν τὰ πράγματα ἐμπίπτοντα εἰς στάσιν, ἐκ δὲ τῆς στάσεως εἰς ἄκρατον μοναρχίαν.*

6. *Ἐπὶ τὸν σχολαστὴν . . . . ἀνελθὼν βίον.* Amyot: «Il se remeit à l'estude et à la vie contemplative.» — *Σχολαστήν* employé adjectivement, comme serait *σχολαστικόν.*

7. Tous ces détails sont résumés de ce que Cicéron dit de lui-même dans le *Brutus*, ch. xc, § 308—312.

8. *Προσαγγέλλειν οὐσίαν*, faire annoncer, faire afficher une vente de biens.

9. Un article de la «loi de proscription» de Sylla portait que les biens des proscrits seraient confisqués et vendus aux enchères publiques. Roscius ayant été assassiné à Rome, Chrysogonus fit, après sa mort, inscrire son nom sur les listes de proscription, on voit dans quel intérêt.

10. Cicéron (*pro Roscio*, ii) dit: «*duobus millibus nummum emisse*», ce

υἱὸς καὶ κληρονόμος τοῦ τεθνηκότος ἠγανάκτει καὶ τὴν οὐσίαν ἐπεδείκνυε πεντήκοντα καὶ διακοσίων ταλάντων ἀξίαν οὖσαν (11), ὅ τε Σύλλας ἐλεγχόμενος ἐχαλέπαινε καὶ δίκην πατροκτονίας ἐπῆγε τῷ Ῥωσκίῳ, τοῦ Χρυσογόνου κατασκευάσαντος, ἐβοήθει δ' οὐδείς, ἀλλ' ἀπετρέποντο τοῦ Σύλλα τὴν χαλεπότητα δεδοικότες, οὕτω δὴ δι' ἐρημίαν τοῦ μειρακίου τῷ Κικέρωνι προσφυγόντος, οἱ φίλοι συμπαρώρμων, ὡς οὐκ ἂν αὐτῷ λαμπροτέραν αὖθις ἀρχὴν πρὸς δόξαν ἑτέραν οὐδὲ καλλίω γενησομένην (12). Ἀναδεξάμενος οὖν τὴν συνηγορίαν καὶ κατορθώσας ἐθαυμάσθη (13)· δεδιὼς δὲ τὸν Σύλλαν, ἀπεδήμησεν εἰς τὴν Ἑλλάδα (14), διασπεί-

---

qui était pour l'orateur une autre façon de dire 2000 sesterces (un peu moins de 500 francs). Plutarque a ici commis (ou reproduit) une erreur consistant à entendre par *nummi* des deniers (*denarii*), lesquels avaient, à quelque chose près, la même valeur que la drachme attique (denier = 84 centimes; drachme = 93 centimes): il quadruple donc la somme.

11. 250 talents font 1 500 000 drachmes. Cicéron dit (*loc. cit.*): « Bona patris hujusce Sex. Roscii, *quae sunt sexagies.* » Après *sexagies*, il faut sous-entendre, selon la coutume, 100 000 sesterces. Or soixante fois 100 000 sesterces font 6 000 000 sesterces ou 1 500 000 deniers. Cette fois le compte de Plutarque est bon (cf. la note précédente).

12. *Οὕτω δὴ . . . γενησομένην.* Amyot: « Par quoy le pauvre jeune homme Roscius se voyant destitué de tous autres fut contrainct de recourir à Cicéron, auquel ses amis conseillerent qu'il entreprist hardiment cette defense, pource qu'il ne recouvreroit jamais une si belle occasion ne si honorable commencement de se mettre en réputation, que celuy-là. » La construction *ὡς οὐκ ἂν αὐτῷ . . . γενησομένην* est une tournure par l'accusatif dit absolu, qui est fréquente en grec. Cet *ὡς* suivi du participe est comme s'il y avait: *disant que.* Cf. Xénophon (*Mémorables*, I, II, 20): *Τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὡς τὴν τούτων ὁμιλίαν κατάλυσιν οὖσαν τῆς ἀρετῆς*, où *ὡς . . . . οὖσαν* équivaut en français à: *pensant que*, *trouvant que* leur commerce *est* la destruction de la vertu. — Dans la présente phrase de Plutarque, *ἑτέραν* tombe sur *ἀρχήν* (et non sur *δόξαν*).

13. Le plaidoyer *Pro Sex. Roscio Amerino* fait partie des œuvres conservées de Cicéron. Cicéron avait 27 ans lorsqu'il plaida cette affaire.

14. Les choses ne se passèrent point comme les présente Plutarque. Cicéron plaida pendant plus d'une année encore avant de partir pour la Grèce, ce qui écarte le motif de la crainte de Sylla. Cf. les chap. XC et XCI du *Brutus*, dont voici quelques extraits: « *Itaque prima causa publica pro Sex. Roscio dicta tantum commendationis habuit ut nonnulla esset quae non digna nostro patrocinio videretur. Deinceps inde multae, quas nos diligenter elaboratas et tanquam elucubratas adferebamus . . . Erat eo tempore in nobis summa gracilitas et infirmitas corporis, procerum et tenue collum, qui habitus et quae figura non procul abesse putatur a vitae periculo, si accedit labor et laterum magna contentio. Eoque magis hoc eos, quibus eram carus, commovebat, quod omnia sine remissione, sine varietate, vi summa vocis et totius corporis contentione dicebam . . . Cum censerem remissione et moderatione vocis et commutato genere dicendi me et periculum vitare posse et temperatius dicere, ut consuetudinem dicendi mutarem, ea*

ρας λόγον, ὡς τοῦ σώματος αὐτῷ θεραπείας δεομένου (15). Καὶ γὰρ ἦν ὄντως τὴν ἕξιν ἰσχνὸς καὶ ἄσαρκος, ἀρρωστίᾳ τοῦ στομάχου μικρὰ καὶ γλίσχρα μόγις ὀψὲ τῆς ὥρας προσφερόμενος (16). ἡ δὲ φωνὴ πολλὴ μὲν καὶ ἀγαθή, σκληρὰ δὲ καὶ ἄπλαστος, ὑπὸ δὲ τοῦ λόγου σφοδρότητα καὶ πάθος ἔχοντος ἀεὶ διὰ τῶν ἄνω τόνων ἐλαυνομένη, φόβον παρεῖχεν ὑπὲρ τοῦ σώματος (17).

CHAPITRE IV.

Ἀφικόμενος δ' εἰς Ἀθήνας, Ἀντιόχου τοῦ Ἀσκαλωνίτου (1) διήκουσε, τῇ μὲν εὐροίᾳ τῶν λόγων αὐτοῦ καὶ χάριτι κηλούμενος, ἃ δ' ἐν τοῖς δόγμασιν ἐνεωτέριζεν οὐκ ἐπαινῶν. Ἤδη γὰρ ἐξίστατο τῆς νέας λεγομένης Ἀκαδημείας (2) ὁ Ἀντίοχος καὶ τὴν Καρνεάδου στάσιν (3) ἐγκατέλειπεν, εἴτε καμπτόμενος ὑπὸ τῆς ἐναργείας καὶ τῶν αἰσθήσεων (4), εἴτε, ὥς φασιν ἔνιοι, φιλοτιμίᾳ τινὶ καὶ διαφορᾷ πρὸς τοὺς Κλειτομάχου καὶ Φίλωνος συνήθεις (5) τὸν Στωϊκὸν ἐκ μεταβολῆς θεραπεύων λόγον ἐν τοῖς πλείστοις (6). Ὁ δὲ Κικέρων ἐκεῖνα (7) ἠγάπα κἀκείνοις προσεῖχε μᾶλλον, διανοούμενος, εἰ παντάπασιν ἐκπέσοι τοῦ τὰ κοινὰ πράσσειν (8),

---

causa mihi in Asiam proficiscendi fuit. Itaque quum essem biennium versatus in causis et jam in foro celebratum meum nomen esset, Roma sum profectus.»

15. *Διασπείρας λόγον, ὡς . . . δεομένου.* Amyot: «Faisant courir le bruit que *c'estoit* pour se faire panser de quelque indisposition qu'il sentoit en sa personne.» Cette construction du génitif absolu avec *ὡς* est équivalente à celle qui vient d'être expliquée à la note 12 du présent chapitre par l'accusatif absolu avec la même conjonction.

16. *Προσφερόμενος*, mangeant.

17. Voy. les propres paroles de Cicéron citées ci-dessus, à la note 14 de ce chapitre.

Ch. IV.] 1. Cf. la note 13 ci-après du présent chap. IV.

2. Sur la *Nouvelle Académie*, et sur Carnéade, Clitomaque et Philon, voy. les notes 1 et 2 du ch. III. Antiochus fut élève de Philon; il donnait son enseignement à Athènes dans le gymnase de Ptolémée.

3. *Στάσιν*, comme serait *αἵρεσιν*.

4. *Εἴτε καμπτόμενος . . . τῶν αἰσθήσεων.* Amyot: «Ou pource que l'evidence manifeste des choses et la certaineté des sens le feist flechir et changer d'opinion.» La nouvelle Académie niait l'évidence (*ἐνάργεια*) et n'accordait aucune certitude aux perceptions par les sens (*αἰσθήσεις*).

5. *Συνήθεις* = *μαθητάς*.

6. Cf. Cicéron (*Académiques*, II, XLIII): «*Antiochus appellabatur Academicus, erat quidem, si perpauca mutavisset, germanissimus Stoicus.*» — *Θεραπεύειν* peut se traduire ici par *adhérer à*, et *λόγον* par *système* ou *doctrine*.

7. *Ἐκεῖνα* et ensuite *ἐκείνοις* c'est-à-dire la philosophie.

8. *Τὰ κοινὰ πράσσειν*, s'occuper des affaires publiques.

δεῦρο(9) *μετενεγκάμενος τὸν βίον ἐκ τῆς ἀγορᾶς καὶ τῆς πολιτείας, ἐν ἡσυχίᾳ μετὰ φιλοσοφίας καταζῆν.*

Ἐπεὶ δ' αὐτῷ Σύλλας τε προσηγγέλθη τεθνηκώς, καὶ τὸ σῶμα τοῖς γυμνασίοις ἀναρρωννύμενον εἰς ἕξιν ἐβάδιζε νεανικήν, ἥ τε φωνὴ λαμβάνουσα πλάσιν ἡδεῖα μὲν πρὸς ἀκοὴν ἐτέθραπτο καὶ πολλή(10), *μετρίως δὲ πρὸς τὴν ἕξιν τοῦ σώματος ἥρμοστο* (11), *πολλὰ μὲν τῶν ἀπὸ Ῥώμης φίλων γραφόντων καὶ δεομένων, πολλὰ δ' Ἀντιόχου παρακελευομένου τοῖς κοινοῖς ἐπιβαλεῖν πράγμασιν, αὖθις ὥσπερ ὄργανον ἐξηρτύετο τὸν ῥητορικὸν λόγον καὶ ἀνεκίνει τὴν πολιτικὴν δύναμιν* (12), *αὐτόν τε ταῖς μελέταις διαπονῶν καὶ τοὺς ἐπαινουμένους μετιὼν ῥήτορας*(13). *Ὅθεν εἰς Ἀσίαν καὶ Ῥόδον ἔπλευσε, καὶ τῶν μὲν Ἀσιανῶν ῥητόρων Ξενοκλεῖ τῷ Ἀδραμυττηνῷ καὶ Διονυσίῳ τῷ Μάγνητι καὶ Μενίππῳ τῷ Καρὶ συνεσχόλασεν, ἐν δὲ Ῥόδῳ ῥήτορι μὲν Ἀπολλωνίῳ τῷ Μόλωνος* (14),

---

9. *Δεῦρο*, comme s'il y avait *εἰς ἐκεῖνα.*

10. *Ἡδεῖα ἐτέθραπτο καὶ πολλή*, sa voix s'était nourrie *au point d'être devenue* agréable et pleine. Mais Plutarque a dit, à la fin du chapitre III, que, déjà avant de partir pour la Grèce la voix de Cicéron était *πολλὴ μὲν καὶ ἀγαθή.* Ce n'est donc pas en Grèce quelle est devenue *πολλή*: et ce mot, dans le passage qui fait l'objet de cette note, doit être considéré comme le produit d'une altération du texte, à moins que l'on n'aime mieux admettre que Plutarque ait écrit cette page, comme il lui arrive, avec négligence. Le philologue Hanov a proposé, au lieu de *πολλή*, de lire *ποικίλη*, ce qui irait, en effet, assez bien.

11. Cf. la fin de la citation de la note 14 du prés. chap., où l'on voit, pour le dire en passant, que Plutarque continue tout le temps à altérer un peu le récit des faits, pour le mettre d'accord avec cette opinion que la crainte de Sylla aurait, pour un temps, détourné Cicéron de l'art oratoire.

12. *Ἀνεκίνει . . . . δύναμιν* «facultatem rerum publicarum tractandarum eousque sopitam suscitavit.»

13. Cicéron lui-même raconte dans le *Brutus* (chap. XC) qu'il étudia *simultanément* à Athènes l'éloquence et la philosophie: «*Cum venissem Athenas, sex menses cum Antiocho . . . nobilissimo et prudentissimo philosopho fui studiumque philosophiae nunquam intermissum a primaque adulescentia cultum et semper auctum hoc rursus summo auctore et doctore renovavi. Eodem tamen tempore Athenis apud Demetrium Syrum veterem et non ignobilem dicendi magistrum studiose exerceri solebam.*»

14. *Συσχολάζειν τινί, versari in alicujus schola.* Sur ces voyages, cf., dans le *Brutus*, ce qui vient à la suite du texte cité à la note précédente: «*Post a me Asia* (c'est-à-dire l'Asie Mineure) *tota peragrata est et summis quidem oratoribus usus sum, quibuscum exercebar ipsis lubentibus; quorum erat princeps Menippus Stratonicensis* (la ville de Stratonicée était en Carie) *meo judicio tota Asia illis temporibus disertissimus; et, si nihil habere molestiarum nec ineptiarum Atticorum est, hic orator in illis numerari recte potest. Adsiduissime autem mecum fuit Dionysius Magnes; erat etiam Æschylus Cnidius, Adramyttenus Xenocles. Hi tum in Asia rhetorum principes numerabantur. Quibus non contentus Rhodum veni meque ad eundem, quem Romae audiveram, Molonem applicavi . . . Ita recepi me biennio post non modo*

φιλοσόφῳ δὲ Ποσειδωνίῳ (15). Λέγεται δὲ τὸν Ἀπολλώνιον (16), οὐ συνιέντα τὴν Ῥωμαϊκὴν διάλεκτον, δεηθῆναι τοῦ Κικέρωνος Ἑλληνιστὶ μελετῆσαι (17)· τὸν δ' ὑπακοῦσαι προθύμως, οἰόμενον οὕτως ἔσεσθαι βελτίονα τὴν ἐπανόρθωσιν· ἐπεὶ δ' οὕτως ἐμελέτησε, τοὺς μὲν ἄλλους ἐκπεπλῆχθαι καὶ διαμιλλᾶσθαι πρὸς ἀλλήλους τοῖς ἐπαίνοις, τὸν δ' Ἀπολλώνιον οὔτ' ἀκροώμενον αὐτοῦ διαχυθῆναι καὶ παυσαμένου σύννουν καθέζεσθαι πολὺν χρόνον, ἀχθομένου δὲ τοῦ Κικέρωνος εὐθὺς εἰπεῖν « Σὲ μέν, ὦ Κικέρων, ἐπαινῶ καὶ θαυμάζω, τῆς δὲ Ἑλλάδος οἰκτείρω τὴν τύχην, ὁρῶν, ἃ μόνα τῶν καλῶν ἡμῖν ὑπελείπετο, καὶ ταῦτα Ῥωμαίοις διὰ σοῦ προσγινόμενα, παιδείαν καὶ λόγον (18). »

CHAPITRE V.

Ὁ δ' οὖν Κικέρων, ἐλπίδων μεστὸς ἐπὶ τὴν πολιτείαν φερόμενος, ὑπὸ χρησμοῦ τινος ἀπημβλύνθη τὴν ὁρμήν (1). Ἐρομένῳ γὰρ αὐτῷ τὸν ἐν Δελφοῖς θεόν, ἂν ἐνδοξότατος γένοιτο, προσέταξεν ἡ Πυθία τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἀλλὰ μὴ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν, ἡγεμόνα ποιεῖσθαι τοῦ βίου. Καὶ τόν γε πρῶτον ἐν Ῥώμῃ χρόνον εὐλαβῶς διῆγε καὶ ταῖς ἀρχαῖς ὀκνηρῶς προσῄει καὶ παρημελεῖτο (2), ταῦτα δὴ τὰ Ῥωμαίων τοῖς βαναυσοτάτοις πρόχειρα καὶ συνήθη ῥήματα, Γραικὸς καὶ σχολαστικὸς ἀκούων (3).

---

exercitatior, sed prope mutatus. Nam et contentio nimia vocis resederat et quasi deferverat oratio, lateribusque vires et corpori mediocris habitus accesserat.» Ἀπολλωνίῳ τῷ Μόλωνος. Du nom du père on a fait un surnom en latin, de sorte que ce personnage est appelé par les écrivains latins *Apollonius Molo*, puis même *Molo* tout court.

15. Posidonius, philosophe stoïcien, d'Apamée en Syrie, disciple de Panetius, et surnommé *le Rhodien* à cause du long temps qu'il séjourna à Rhodes, vint à Rome en 52 av. J.-C. Ce fut aussi un géographe éminent. Tous ses écrits sont perdus.

16. Ce Molon, député à Rome par les Rhodiens en l'an 80 pour y défendre les intérêts de la cité, y jouit d'une telle faveur, qu'il obtint, — distinction qui n'avait été accordée à aucun étranger avant lui, — de parler dans le sénat sans interprète (le grec était su, dans ce temps, de toute personne appartenant à la haute société).

17. Ἑλληνιστὶ μελετῆσαι, « qu'il voulust par maniere d'exercice declamer en grec devant luy. » (Amyot.).

18. **Παιδείαν καὶ λόγον**, « le sçavoir et l'éloquence. » (Amyot.)

Ch. V.] 1. **Τὴν ὁρμήν.** En français: ***dans*** son élan.

2. Cicéron, dont le voyage en Grèce et en Asie Mineure avait duré deux ans, revient à Rome en 77; il est alors dans sa trentième année. Il se met tout de suite à plaider plusieurs causes importantes, et prend rang parmi les premiers orateurs de Rome. L'année suivante, il brigue la questure et est élu à l'unanimité. Plutarque, comme on voit, arrange encore ici le récit des événements à sa façon.

3. **Ταῦτα δὴ . . . ἀκούων.** Amyot: « Car on l'appeloit communement le

Ἐπεὶ δὲ, καὶ φύσει φιλότιμος ὢν καὶ παροξυνόμενος ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν φίλων, ἐπέδωκεν εἰς τὸ συνηγορεῖν ἑαυτόν, οὐκ ἠρέμα τῷ πρωτείῳ προσῆλθεν, ἀλλ' εὐθὺς ἐξέλαμψε τῇ δόξῃ καὶ διέφερε πολὺ τῶν ἀγωνιζομένων ἐπ' ἀγορᾶς. Λέγεται δὲ καὶ αὐτὸς οὐδὲν ἧττον νοσήσας τοῦ Δημοσθένους περὶ τὴν ὑπόκρισιν(4), *τοῦτο μὲν*(5) *Ῥωσκίῳ τῷ κωμῳδῷ*(6), *τοῦτο δ' Αἰσώπῳ τῷ τραγῳδῷ*(7) *προσέχειν ἐπιμελῶς. Τὸν δ' Αἴσωπον τοῦτον ἱστοροῦσιν ὑποκρινόμενον ἐν θεάτρῳ τὸν περὶ τῆς τιμωρίας τοῦ Θυέστου βουλευόμενον Ἀτρέα, τῶν ὑπηρετῶν τινος ἄφνω παραδραμόντος, ἔξω τῶν ἑαυτοῦ λογισμῶν διὰ τὸ πάθος ὄντα*(8), *τῷ σκήπτρῳ πατάξαι καὶ ἀνελεῖν. Οὐ μικρὰ δὴ πρὸς τὸ πείθειν ὑπῆρχεν ἐκ τοῦ ὑποκρίνεσθαι ῥοπὴ τῷ Κικέρωνι. Καὶ τούς γε τῷ μεγάλα βοᾶν*(9) *χρωμένους ῥήτορας ἐπισκώπτων ἔλεγε δι' ἀσθένειαν ἐπὶ τὴν κραυγὴν ὥσπερ χωλοὺς ἐφ' ἵππον πηδᾶν. Ἡ δὲ περὶ τὰ σκώμματα καὶ τὴν παιδιὰν ταύτην εὐτραπελία δικανικόν μὲν ἐδόκει*(10) *καὶ γλαφυρὸν εἶναι, χρώμενος δ' αὐτῇ κατακόρως πολλοὺς ἐλύπει καὶ κακοηθείας ἐλάμβανε δόξαν.*

CHAPITRE VI.

Ἀποδειχθεὶς δὲ ταμίας ἐν σιτοδείᾳ καὶ λαχὼν Σικελίαν, ἠνώ-

Grec et l'escholier, qui sont deux paroles que les artisans et telle maniere de gens mechaniques à Rome, ont assez accoustumé d'avoir en la bouche.»

4. *Περὶ τὴν ὑπόκρισιν*, «quant au geste et à la pronunciation.» (Amyot.)

5. *Τοῦτο μὲν . . .*, *τοῦτο δὲ*, d'une part . . ., de l'autre.

6. Q. Roscius Gallus, le plus grand acteur comique de Rome, mort en l'au 62 av. J.-C. Cicéron parle de lui en vingt endroits de ses écrits, notamment dans le *Pro Archia* (ch. VIII): «*Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit ut Roscii morte nuper non commoveretur? qui cum est senex mortuus, tamen propter excellentem artem ac venustatem videbatur omnino mori non debuisse.*»

7. Æsopus eut dans la tragédie la même suprématie que Roscius dans la comédie. Il tenait avec une grande *maestria* les premiers rôles tragiques, comme ceux d'Agamemnon, d'Ajax, d'Andromaque, etc. Cicéron le cite mainte fois dans ses œuvres, par exemple dans le *De divinatione* (I, XXXVII): «*Vidi in Æsopo tantum ardorem vultuum atque motuum ut eum vis quaedam abstraxisse a sensu mentis videretur.*»

8. *Ἔξω . . . ὄντα.* Amyot: «Luy, estant hors de soy mesme pour l'affection vehemente (et pour l'ardeur qu'il avoit de bien représenter au vif la furieuse passion de ce roy).»

9. *Μεγάλα βοᾶν*, crier fort. *Μεγάλα* est ici comme un adverbe; c'est une façon homérique de s'exprimer.

10. *Ἡ δὲ . . . ἐδόκει.* Amyot: «Or quant à ceste joyeuseté de se mocquer et rencontrer ainsi plaisamment, c'est bien chose seante à qui se veult mesler de plaiderie.»

χλησε τοῖς ἀνθρώθοις (1) *ἐν ἀρχῇ σῖτον εἰς Ῥώμην ἀποστέλλειν ἀναγκαζόμενος. Ὕστερον δὲ τῆς ἐπιμελείας καὶ δικαιοσύνης καὶ πρᾳότητος αὐτοῦ πεῖραν λαμβάνοντες, ὡς οὐδένα τῶν πώποθ' ἡγεμόνων ἐτίμησαν. Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν ἀπὸ Ῥώμης νέων ἔνδοξοι καὶ γεγονότες καλῶς* (2) *αἰτίαν ἔχοντες ἀταξίας καὶ μαλακίας περὶ τὸν πόλεμον ἀνεπέμφθησαν ἐπὶ τὸν στρατηγὸν τῆς Σικελίας, συνεῖπεν αὐτοῖς ὁ Κικέρων ἐπιφανῶς καὶ περιεποίησεν* (3).

Ἐπὶ τούτοις οὖν μέγα φρονῶν, εἰς Ῥώμην βαδίζων, γελοῖόν τι παθεῖν φησι (4). *Συντυχὼν γὰρ ἀνδρὶ τῶν ἐπιφανῶν φίλῳ δοκοῦντι περὶ Καμπανίαν, ἐρέσθαι* (5), *τίνα δὴ τῶν πεπραγμένων ὑπ' αὐτοῦ λόγον ἔχουσι Ῥωμαῖοι καὶ τί φρονοῦσιν, ὡς ὀνόματος καὶ δόξης τῶν πεπραγμένων αὐτῷ τὴν πόλιν ἅπασαν ἐμπεπληκώς* (6)· *τὸν δ' εἰπεῖν «Ποῦ γὰρ ἦς, ὦ Κικέρων, τὸν χρόνον τοῦτον;» Τότε μὲν οὖν αὐτὸν ἐξαθυμῆσαι παντάπασιν, εἴ γε καθάπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὴν πόλιν ἐμπεσὼν* (7) *ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος οὐδὲν*

Ch. VI.] 1. *Τοῖς ἀνθρώποις*, les Siciliens.

2. *Γεγονότες καλῶς.* Voy. la note 1 du chap. 1er.

3. *Περιεποίησεν*, comme serait *ἔσωσεν*. Entendez *περιποιῶ τινα* ainsi: *facio ut supersit.*

4. L'anecdote ici rapportée, ainsi que plusieurs traits du commencement du chapitre, se retrouvent dans le discours de Cicéron *Pro Cn. Plancio* (ch. XXVI): « *Non vereor ne mihi aliquid, judices, videar adrogare, si de quaestura mea dixero . . . Vere mehercule hoc dicam: sic tum existimabam, nihil homines aliud Romae nisi de quaestura mea loqui. Frumenti in summa caritate maximum numerum miseram: negociatoribus comis, mercatoribus justus, mancipibus liberalis, sociis abstinens, omnibus eram visus in omni officio diligentissimus: excogitati quidem erant a Siculis honores in me inauditi. Itaque hac spe decedebam ut mihi populum Romanum ultro omnia delaturum putarem. At ego quum casu diebus iis itineris faciendi causa decedens e provincia Puteolos forte venissem, quum plurimi et lautissimi in iis locis solent esse, concidi paene, judices, quum ex me quidam quaesisset quo die Roma exissem et numquidnam esset novi. Cui cum respondissem, me a provincia decedere: Etiam mehercule, inquit, ut opinor, ex Africa. Huic ego stomachans fastidiose: Immo ex Sicilia, inquam. Tum quidam, quasi qui omnia sciret: Quid? tu nescis, inquit, hunc quaestorem Syracusis fuisse?* (C'est dans le district ouest, dont le chef-lieu était Lilybée, et non dans le district de Syracuse — ces deux villes sont les deux points de la Sicile les plus éloignés l'un de l'autre — que Cicéron était questeur.) *Quid multa? destiti stomachari et me unum ex iis feci qui ad aquas venissent . . . Postea, . . . destiti quid de me audituri essent homines cogitare.* » Plutarque a changé un peu et gâté cet amusant récit.

5. *Ἐρέσθαι*, et plus loin, *εἰπεῖν*, *ἐξαθυμῆσαι*, *ὑφελεῖν*, dépendent toujours de *φησί.*

6. *Ὡς . . . ἐμπεπληκώς* « pensant bien avoir remply toute la ville de la gloire de son nom et de ses gestes. » (Amyot,)

7. *Καθάπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὴν πόλιν ἐμπεσών*: construction fréquente en grec. A la française, on aurait: *ἐμπεσὼν εἰς τὴν πόλιν καθάπερ εἰς πέλαγος ἀχανές.* De même, à la fin de la phrase, entendez: *ἁμιλλώμενος πρὸς τὴν δόξαν ὡς πρὸς ἀόριστον πρᾶγμα.*

εἰς δόξαν ἐπίδηλον πεποίηκεν· ὕστερον δέ, λογισμὸν ἑαυτῷ διδούς, πολὺ τῆς φιλοτιμίας ὑφελεῖν, ὡς πρὸς ἀόριστον πρᾶγμα τὴν δόξαν ἁμιλλώμενος καὶ πέρας ἐφικτὸν οὐκ ἔχουσαν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τό γε χαίρειν ἐπαινούμενον οὐ δεόντως καὶ πρὸς δόξαν ἐμπαθέστερον ἔχειν ἄχρι παντὸς αὐτῷ παρέμεινε καὶ πολλάκις τῶν ὀρθῶν ἐξετάραξε λογισμῶν(8).

CHAPITRE VII.

Ἁπτόμενος δὲ τῆς πολιτείας προθυμότερον, αἰσχρὸν ἡγεῖτο τοὺς μὲν βαναύσους, ὀργάνοις καὶ σκεύεσι χρωμένους ἀψύχοις, μηδενὸς ἀγνοεῖν ὄνομα μηδὲ χώραν ἢ δύναμιν αὐτῶν(1), τὸν δὲ πολιτικόν, ᾧ δι' ἀνθρώπων αἱ κοιναὶ πράξεις περαίνονται, ῥαθύμως καὶ ἀμελῶς ἔχειν περὶ τὴν τῶν πολιτῶν γνῶσιν. Ὅθεν οὐ μόνον τῶν ὀνομάτων μνημονεύειν εἴθιζεν ἑαυτόν, ἀλλὰ καὶ τὸν τόπον, ἐν ᾧ τῶν γνωρίμων(2) ἕκαστος ᾤκει, καὶ χωρίον, οὗ(3) κέκτηται, καὶ φίλους, οἷστισι χρῆται, καὶ γείτονας γινώσκειν· καὶ πᾶσαν ὁδὸν τῆς Ἰταλίας διαπορευομένῳ Κικέρωνι πρόχειρον ἦν εἰπεῖν, καὶ ἐπιδεῖξαι τοὺς τῶν φίλων ἀγροὺς καὶ τὰς ἐπαύλεις.

Οὐσίαν δὲ μικρὰν μέν, ἱκανὴν δὲ καὶ ταῖς δαπάναις ἐπαρκῆ κεκτημένος, ἐθαυμάζετο μήτε μισθοὺς μήτε δῶρα προσιέμενος ἀπὸ τῆς συνηγορίας, μάλιστα δ' ὅτε τὴν κατὰ Βέρρον δίκην ἀνέλαβε. Τοῦτον γάρ, στρατηγὸν γεγονότα τῆς Σικελίας καὶ πολλὰ πεπονηρευμένον, τῶν Σικελιωτῶν διωκόντων, εἷλεν, οὐκ εἰπών, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ τρόπον τινὰ(4) τοῦ μὴ εἰπεῖν. Τῶν γὰρ στρατηγῶν(5) τῷ Βέρρῃ χαριζομένων καὶ τὴν κρίσιν ὑπερθέσεσι καὶ

---

8. *Τό γε χαίρειν . . . ἐξετάραξε λογισμῶν.* Amyot: «Toutefois l'estre extrêmement (Amyot lisait ici *διαφερόντως* au lieu de *οὐ δεόντως*) joyeux de se sentir louer et l'estre passionné (*ἐμπαθέστερον ἔχειν*, expression formée comme *οὕτως ἔχειν*, *être ainsi*) du désir d'honneur lui demoura toujours tant qu'il vescut jusques à la fin, et le feit plusieurs fois devoyer du droit chemin de la raison.»

Ch. VII.] 1. *Μηδενὸς . . . . αὐτῶν.* Construisez *ἀγνοεῖν ὄνομα κτλ. μηδενὸς αὐτῶν.*

2. *Τῶν γνωρίμων*, «des hommes de quelque qualité.» (Amyot.)

3. *Ου*, où.

4. *Τρόπον τινά*, en quelque sorte.

5. Cette phrase contient de fortes inexactitudes en ce qui concerne «les préteurs», comme dit Plutarque, et la prétendue remise de l'affaire à la dernière audience de l'année. Il serait trop long ici de rétablir la vérité des faits. On trouvera l'exposé de la situation dans Cicéron, *In*

διακρούσεσι πολλαῖς εἰς τὴν ὑστάτην ἐκβαλλόντων, ὡς ἦν πρόδηλον ὅτι τοῖς λόγοις ὁ τῆς ἡμέρας οὐκ ἐξαρκέσει χρόνος οὐδὲ λήψεται πέρας ἡ κρίσις, ἀναστὰς ὁ Κικέρων ἔφη(6) *μὴ δεῖσϑαι λόγων, ἀλλ' ἐπαγαγὼν τοὺς μάρτυρας καὶ ἀνακρίνας*(7) *ἐκέλευε*(8) *φέρειν τὴν ψῆφον τοὺς δικαστάς.*

Ὅμως δὲ πολλὰ χαρίεντα(9) *διαμνημονεύεται καὶ περὶ ἐκείνην αὐτοῦ τὴν δίκην. Βέρρην*(10) *γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὸν ἐκτετμημένον χοῖρον καλοῦσιν. Ὡς οὖν ἀπελευϑερικὸς ἄνϑρωπος ἔνοχος τῷ ἰουδαΐζειν, ὄνομα Καικίλιος, ἐβούλετο παρωσάμενος τοὺς Σικελιώτας κατηγορεῖν τοῦ Βέρρου*(11), *« Τί Ἰουδαίῳ πρὸς χοῖρον*(12)*; » ἔφη ὁ Κικέρων.*

Τοῦ δὲ ῥήτορος Ὀρτησίου(13) *τὴν μὲν εὐϑεῖαν*(14) *τῷ Βέρρῃ συνειπεῖν μὴ ϑελήσαντος, ἐν δὲ τῷ τιμήματι*(15) *πεισϑέντος πα-*

Verrem, act. I, ch. x et xi. Ce n'était pas le préteur alors en charge et devant qui la cause avait été portée qui était favorable à Verrès, mais bien les préteurs désignés pour l'année suivante. On était au mois d'août: mais, l'affaire plaidée et conduite suivant le cours régulier des choses, devait revenir à plusieurs audiences: vu le nombre considérable de semaines de vacances du tribunal, à deux reprises différentes, pendant la seconde partie de l'année, elle aurait pu effectivement traîner jusqu'à janvier, moment où les nouveaux magistrats entraient en charge.

6. Cicéron (*In Verrem, act. I*, ch. xi): « *Fructum istum laudis, qui ex perpetua oratione percipi potuit, in alia tempora reservemus: nunc hominem tabulis, testibus, privatis publicisque litteris auctoritatibusque accusemus.* »

7. *Ἀνακρίνας*, « les ayant fait interroguer. » (Amyot.)

8. On sait que les imparfaits *ἐκέλευον*, *ἔλεγον*, s'emploient fort bien là où on aurait plutôt attendu l'aoriste.

9. *Χαρίεντα αὐτοῦ*, des plaisanteries de lui.

10. *Βέρρην* = *Verrem.* D'ailleurs Plutarque — si son texte nous a été transmis sans altération — se trompe sur le sens de *verres*, qui ne désigne point un porc qu'on engraisse, mais un verrat.

11. *Ὡς οὖν ἀπελευϑερικὸς . . . . κατηγορεῖν τοῦ Βέρρου.* Amyot: « Or y avoit il un nommé Cecilius filz d'un serf affranchy, qui estoit souspçonné d'adhérer à la loy des Juifz. Cestuy Cecilius vouloit deboutter les Siciliens de ceste accusation de Verres, et que la charge de l'accuser luy fust baillée à luy seul. » C'est contre cette prétention de Cecilius qu'est dirigé le discours de Cicéron intitulé *Divinatio*. Ce Cecilius, Sicilien d'origine, s'appelait de tous ses noms: *Q. Caecilius Niger*; il avait été questeur de Verrès en Sicile. Il n'est pas à confondre avec le rhéteur Cecilius, aussi Sicilien, dont Plutarque parle au chapitre iii de la *Vie de Démosthène*.

12. *Τί Ἰουδαίῳ πρὸς χοῖρον; Quid Judaeo cum verre?* L'horreur des Juifs pour la viande de porc est connue.

13. Sur le grand orateur Hortensius, consultez l'*Histoire de la littérature romaine* de Teuffel.

14. « *Τὴν εὐϑείαν* (*ὁδόν*) [accusatif adverbial, comme plus haut *τρόπον τινά* (note 4 du prés. chap.)], *recta via*, directement, ouvertement. »

15. *Τιμήματι*, fixation des dommages-intérêts. Dans les procès criminels, au cas où, à la suite de la condamnation de l'accusé, le tribunal avait à accorder des dommages-intérêts, les mêmes juges siégeaient de nouveau

ῥαγενέσθαι καὶ λαβόντος ἐλεφαντίνην Σφίγγα(16) μισθόν(17), εἶπέ τι πλαγίως(18) ὁ Κικέρων πρὸς αὐτόν· τοῦ δὲ φήσαντος αἰνιγμάτων λύσεως ἀπείρως ἔχειν, « Καὶ μὴν ἐπὶ τῆς οἰκίας, ἔφη, τὴν Σφίγγα ἔχεις. »

CHAPITRE VIII.

Οὕτω δὲ τοῦ Βέρρου καταδικασθέντος, ἑβδομήκοντα πέντε μυριάδων τιμησάμενος τὴν δίκην ὁ Κικέρων διαβολὴν ἔσχεν, ὡς ἐπ' ἀργυρίῳ(1) τὸ τίμημα καθυφειμένος(2). Οὐ μὴν ἀλλ' οἱ Σικελιῶται χάριν εἰδότες, ἀγορανομοῦντος αὐτοῦ, πολλὰ μὲν ἄγοντες ἀπὸ τῆς νήσου, πολλὰ δὲ φέροντες ἧκον, ὧν οὐδὲν ἐποιήσατο κέρδος, ἀλλ' ὅσον ἐπευωνίσαι τὴν ἀγορὰν ἀπεχρήσατο τῇ φιλοτιμίᾳ τῶν ἀνθρώπων(3).

---

pour que le chiffre en fût débattu devant eux par les parties intéressées et fixé par un nouveau jugement.

16. *Ἐλεφαντίνην Σφίγγα.* Ce sphinx d'ivoire (de bronze, selon Quintilien; et Pline l'Ancien dit même de « bronze de Corinthe ») était sans doute un de ces objets d'art, comme Verrès en avait tant volé en Sicile.

17. *Μισθόν.* La loi *Cincia* défendait bien « *ne quis causas muneribus donisque acceptis ageret* »; mais, en pratique, il était d'usage que les avocats acceptassent tout de même des cadeaux. On vient de voir un peu plus haut, dans ce même chapitre, que Cicéron avait fait l'admiration de ses contemporains, parce qu'il s'abstenait ordinairement de rien accepter en pareil cas.

18. *Πλαγίως.* Amyot: « Cicéron lui jetta quelque mot picquant à la traverse. »

Ch. VIII.] 1. 75 myriades (de drachmes) = 750000 drachmes (sur la valeur de la drachme, voy. la n. 10 du ch. III). Or Cicéron estime à 40 millions de sesterces le montant du numéraire et de la valeur des objets extorqués par Verrès aux Siciliens (*actio I^a*, à la fin): « *Quadringentics sestertium ex Sicilia contra leges abstulisse* »; et ailleurs, dans une prosopopée (*in Q. Caecilium divinatio,* V): « *Quo nomine,* » s'écrie la Sicile en s'adressant à Verrès, « *abs te sestertium millies ex lege repeto* »: ce qui ferait 25 millions de deniers (100 millions de sesterces). On est loin des 750 000 drachmes ou deniers dont parle Plutarque. Le témoignage de notre auteur paraît ici plus sujet à caution qu'en aucun autre endroit de cette biographie.

2. *Ὁ Κικέρων διαβολὴν ἔσχεν, . . . καθυφειμένος.* Amyot: « Ciceron fut souspçonné de s'estre laissé gagner et corrompre par argent pour conclure contre luy en si petite somme. »

3. *Πολλὰ μὲν ἄγοντες ἀπὸ τῆς νήσου, ... τῶν ἀνθρώπων.* Amyot: « Luy apporterent et envoyerent plusieurs presents de leur isle, dont il ne tourna chose quelconque à son particulier profit, et usa de leur libéralité seulement à (*ὅσον*) faire ravaller les prix (*ἐπευωνίσαι*) des vivres (*τὴν ἀγοράν*) *en la ville* » (ces trois derniers mots sont ajoutés par le traducteur). — La surveillance des marchés faisait partie des attributions de

Ἐκέκτητο δὲ χωρίον καλὸν ἐν Ἄρποις(4), *καὶ περὶ Νέαν πόλιν* (5) *ἦν ἀγρός, καὶ περὶ Πομπηΐους ἕτερος, οὐ μεγάλοι· φερνή τε Τερεντίας τῆς γυναικὸς προσεγένετο μυριάδων δώδεκα, καὶ κληρονομία τις εἰς ἐννέα συναχθεῖσα δηναρίων μυριάδας. Ἀπὸ τούτων ἐλευθερίως ἅμα καὶ σωφρόνως διῆγε μετὰ τῶν συμβιούντων Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων φιλολόγων, σπάνιον, εἴ ποτε, πρὸ δυσμῶν ἡλίου κατακλινόμενος*(6), *οὐχ οὕτω* (7) *δι' ἀσχολίαν, ὡς διὰ τὸ σῶμα τῷ στομάχῳ* (8) *μοχθηρῶς διακείμενον. Ἦν δὲ καὶ τὴν ἄλλην περὶ τὸ σῶμα θεραπείαν ἀκριβὴς καὶ περιττός, ὥστε καὶ τρίψεσι καὶ περιπάτοις ἀριθμῷ τεταγμένοις χρῆσθαι. Καὶ τοῦτον τὸν τρόπον διαπαιδαγωγῶν τὴν ἕξιν ἄνοσον καὶ διαρκῆ πρὸς πολλοὺς καὶ μεγάλους ἀγῶνας καὶ πόνους συνεῖχεν.*

Οἰκίαν δὲ τὴν μὲν πατρῴαν τῷ ἀδελφῷ(9) *παρεχώρησεν· αὐτὸς δ' ᾤκει περὶ τὸ Παλάτιον*(10) *ὑπὲρ τοῦ μὴ μακρὰν βαδίζοντας ἐνοχλεῖσθαι τοὺς θεραπεύοντας αὐτόν*(11). *Ἐθεράπευον δὲ καθ'*

---

l'édile. On conçoit que la baisse du prix des subsistances pendant l'édilité de Cicéron contribuât à rendre celui-ci populaire: les Siciliens ne pouvaient donc mieux manifester à Cicéron leur reconnaissance.

4. *Ἐν Ἄρποις*, non point à Arpi en Apulie, mais à Arpinum en Latium, dans le pays des Volsques.

5. *Νέαν πόλιν.* Le nominatif *Νέα πόλις* s'écrit aussi en un seul mot *Νεάπολις* (avec l'accent sur l'*α*), d'où *Naples.*

6. *Κατακλινόμενος*, se couchant *pour manger*, c'est-à-dire se mettant à table.

7. *Οὐχ οὕτω . . . ὡς*, non pas tant . . . que.

8. *Τῷ στομάχῳ μοχθηρῶς διακείμενον*, faible de l'estomac, maladif du côté de l'estomac. Si la phrase n'a pas subi d'altération, elle doit s'entendre ainsi: *Διὰ τὸ σῶμα ὃ διέκειτο μοχθηρῶς κατὰ τὸν στόμαχον.*

9. *Τῷ ἀδελφῷ*, Q. Tullius Cicero.

10. *Ὤικει περὶ τὸ Παλάτιον.* Boissier *Promenades archéologiques*, ch. II: «Le Palatin est une colline de près de 1800 mètres de circonférence et de 35 mètres de haut, qui est placée comme une sorte d'île au centre de celles dont la réunion a formé la ville éternelle. Quoiqu'elle soit la plus petite de toutes, «les autres, dit un écrivain, semblent l'entourer de leurs »hommages comme leur souveraine.» . . . C'est là que quelques-uns des plus illustres citoyens avaient établi leur demeure; ils tenaient à se loger le plus près possible du Forum et des affaires publiques. Nous connaissons la situation exacte de la plus illustre de toutes ces maisons, celle de Cicéron, s'il est vrai, comme le pensent MM. Visconti et Lanciani, qu'une grande construction dont on aperçoit les restes au coin du Vélabre appartenait au portique de Catulus; la maison de Cicéron, nous le savons, en devait être tout à fait voisine. Il était fier d'habiter sur le plus bel emplacement de Rome, *in pulcherrimo urbis loco*; il nous dit qu'il dominait de là le Forum, et que sa vue s'étendait sur tous les quartiers de la ville.»

11. *Ὑπὲρ τοῦ μὴ μακρὰν . . . αὐτόν.* Amyot: «A celle fin que ceulx qui le viendroient visiter par honneur et qui luy feroient la cour, ne se travaillassent pas tant d'aller si loing.»

ἡμέραν ἐπὶ θύρας φοιτῶντες οὐκ ἐλάττονες ἢ Κράσσον ἐπὶ πλούτῳ καὶ Πομπήϊον διὰ τὴν ἐν τοῖς στρατεύμασι δύναμιν, θαυμαζομένους μάλιστα Ῥωμαίων καὶ μεγίστους ὄντας. Ἐθεράπευε δὲ καὶ Πομπήϊος Κικέρωνα, καὶ μέγα πρὸς δύναμιν αὐτῷ καὶ δόξαν ἡ Κικέρωνος συνέπραξε πολιτεία (12).

CHAPITRE IX.

Στρατηγίαν δὲ μετιόντων ἅμα σὺν αὐτῷ πολλῶν καὶ γενναίων, πρῶτος ἁπάντων ἀνηγορεύθη· καὶ τὰς κρίσεις ἔδοξε καθαρῶς καὶ καλῶς βραβεῦσαι (1). *Λέγεται δὲ Λικίνιος Μάκερ* (2), *ἀνὴρ καὶ καθ' αὑτὸν ἰσχύων ἐν τῇ πόλει μέγα καὶ Κράσσῳ χρώμενος βοηθῷ, κρινόμενος κλοπῆς ἐπ' αὐτοῦ* (3), *τῇ δὲ δυνάμει καὶ σπουδῇ πεποιθώς* (4), *ἔτι τὴν ψῆφον τῶν κριτῶν διαφερόντων* (5), *ἀπαλλαγεὶς οἴκαδε κείρασθαί* (6) *τε τὴν κεφαλὴν καὶ κατὰ τάχος καθαρὸν ἱμάτιον λαβών, ὡς νενικηκώς, αὖθις εἰς ἀγορὰν προϊέναι· τοῦ δὲ Κράσσου περὶ τὴν αὔλειον ἀπαντήσαντος αὐτῷ καὶ φράσαντος ὅτι πάσαις ἑάλωκε ταῖς ψήφοις* (7), *ἀναστρέψας καὶ*

---

12. Ainsi, le tribun C. Manilius ayant proposé une loi en vertu de laquelle le soin de continuer la guerre contre Mithridate, jusque-là dirigée par Lucullus, serait remis à Pompée, Cicéron prononça un discours, que nous possédons encore (*Pro lege Manilia*), à la suite duquel la loi fut votée (66 av. J.-C.).

Ch. IX.] 1. On nommait alors à Rome huit préteurs; « celui qui réunissait le plus grand nombre de suffrages était proclamé préteur urbain (*praetor urbanus*), premier magistrat justicier de Rome. »

2. C. Licinius Macer, historien et orateur.

3. *Κρινόμενος κλοπῆς ἐπ' αὐτοῦ.* Amyot: « Accusé devant luy de larcin et de malversation en son estat. » Il y avait *crimen repetundarum* (s.-entendu *pecuniarum*), ce que Plutarque traduit ici par *κρίσις κλοπῆς*, lorsqu'un magistrat s'était permis des exactions contre des sujets romains ou des alliés, et les avait forcés à lui payer des sommes d'argent indues : l'action, outre les peines légales qu'elle entraînait pour le coupable, avait pour but la réclamation des sommes ou valeurs extorquées, *res repetere*, d'où le nom de *repetundarum*.

4. *Τῇ δυνάμει καὶ σπουδῇ πεποιθώς.* Amyot: « Se confiant au crédit (*δυνάμει*) qu'il cuidoit avoir, et à la brigue grande (*σπουδῇ*) que faisoient ses amis pour luy. »

5. *Ψῆφον διαφέρειν*, voter.

6. C'était la coutume à Rome que, lorsqu'on était sous le coup d'une accusation, on laissât pousser sa barbe et ses cheveux, et qu'on portât une toge sale ou de couleur sombre : être rasé et tondu de frais et vêtu d'une toge toute blanche, c'était une tenue de fête.

7. *Πάσαις . . . . ψήφοις.* Amyot: « Il avoit esté condemné par toutes les sentences de tous les juges. »

κατακλινεὶς ἀποθανεῖν. Τὸ δὲ πρᾶγμα τῷ Κικέρωνι δόξαν ἤνεγκεν ὡς ἐπιμελῶς βραβεύσαντι τὸ δικαστήριον(8).

Ἐπεὶ δὲ Οὐατίνιος, ἀνὴρ ἔχων τι τραχὺ καὶ πρὸς τοὺς ἄρχοντας ὀλίγωρον ἐν ταῖς συνηγορίαις, χοιράδων δὲ τὸν τράχηλον περίπλεως, ᾐτεῖτό τι καταστὰς παρὰ τοῦ Κικέρωνος, καὶ μὴ διδόντος, ἀλλὰ βουλευομένου πολὺν χρόνον, εἶπεν, ὡς οὐκ ἂν αὐτός γε διστάσειε περὶ τούτου στρατηγῶν, ἐπιστραφεὶς ὁ Κικέρων «Ἀλλ᾽ ἔγωγ᾽» εἶπεν «οὐκ ἔχω τηλικοῦτον τράχηλον(10).»

Ἔτι δ᾽ ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς ἔχοντι τῆς ἀρχῆς αὐτῷ προσήγαγέ τις Μανίλιον εὐθύνων κλοπῆς. Ὁ δὲ Μανίλιος οὗτος εὔνοιαν εἶχε καὶ σπουδὴν ὑπὸ τοῦ δήμου, δοκῶν ἐλαύνεσθαι διὰ Πομπήϊον· ἐκείνου γὰρ ἦν φίλος. Αἰτουμένου δ᾽ ἡμέρας αὐτοῦ, μίαν ὁ Κικέρων μόνην τὴν ἐπιοῦσαν ἔδωκε(11)· καὶ ὁ δῆμος ἠγανάκτησεν εἰθισμένων τῶν στρατηγῶν δέκα τοὐλάχιστον ἡμέρας διδό-

---

8. Cicéron à Atticus (I, IV, 2): «*Nos hic incredibili et singulari populi voluntate de C. Macro transegimus: cui quum aequi fuissemus, tamen multo majorem fructum ex populi existimatione illo damnato cepimus, quam ex ipsius, si absolutus esset, gratia cepissemus.*»

9. P. Vatinius, P. F., contre qui Cicéron prononça plus tard le discours que nous avons encore, *In P. Vatinium.*

10. Il y avait ici en latin, à ce qu'il semble, un double jeu de mots, d'abord sur *nutare*, puis sur *crassa cervix*. Διστάζειν, *être incertain, hésiter*, ne rend que l'un des deux sens du verbe «*nutare*», qui veut dire aussi *hocher la tête*. Vatinius a dû dire: «*Ego si praetor essem, non ita nutarem* (je ne balancerais pas tant que cela).» — «Mais moi, repartit Cicéron, je n'ai pas le cou si enflé» (sous-entendu: que Vatinius, pour m'empêcher de hocher la tête). Il faut d'ailleurs se rappeler, en même temps, que *avoir un gros cou* était une locution latine à peu près équivalente à notre expression *avoir du front*, être impudent. Exemple (Plutarque, *Vie de Marius*, ch. XXIX): Οὐχ οὕτω πλατὺν ἔφη φορεῖν τὸν τράχηλον ὡς προαποφαίνεσθαι καθάπαξ εἰς πρᾶγμα τηλικοῦτον. «Je n'ai pas le cou si enflé, répondait donc aussi Cicéron (s.-entendu: que Vatinius, pour prendre ainsi une décision sans rien considérer): *Ego vero non habeo tam crassas cervices.*» Cf. Cicér., *In Vatin.*, II, 4; et Sénèq. le rhéteur (*Excerpt. controvers.*, III, 16): «*Non continui bilem et exclamavi: Si cloaca esses, maxima esses. Risus omnium ingens; scholastici intueri me, quis essem qui tam crassas cervices haberem.*»

11. Αἰτουμένου δ᾽ ἡμέρας αὐτοῦ . . . ἔδωκε. Amyot: «Il demanda quelques jours pour respondre aux charges qu'on luy mettoit sus, et Ciceron ne luy bailla pour tout delay que le jour ensuivant seulement.» Tous détails manquent d'ailleurs sur ce procès de péculat intenté à Manilius. Ni ce que Plutarque en rapporte ici, ni ce qu'on lit chez Dion Cassius (XXXVI, 42-44), — et l'on en est réduit au témoignage de ces deux auteurs, — ne permet de se faire une idée claire de ce qu'a été l'affaire. Quant aux mots καὶ καταστὰς πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς, à la fin du chapitre, ils semblent indiquer que, dans une seconde cause, Cicéron prit de nouveau la défense de Manilius. Les interprètes entendent qu'il s'agit alors du *Pro lege Manilia*, sur lequel voy. la n. 12 du chap. VIII.

ναι τοῖς κινδυνεύουσι. Τῶν δὲ δημάρχων ἀγαγόντων αὐτὸν ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ κατηγορούντων, ἀκουσθῆναι δεηθεὶς εἶπεν ὅτι, τοῖς κινδυνεύουσιν ἀεί, καθ' ὅσον οἱ νόμοι παρείκουσι, κεχρημένος ἐπιεικῶς καὶ φιλανθρώπως, δεινὸν ἡγεῖτο τῷ Μανιλίῳ ταὐτὰ(12) μὴ παρασχεῖν· ἧς οὖν ἔτι μόνης κύριος ἦν ἡμέρας στρατηγῶν, ταύτην ἐπίτηδες ὁρίσαι· τὸ γὰρ εἰς ἄλλον ἄρχοντα τὴν κρίσιν ἐκβαλεῖν οὐκ εἶναι βουλομένου βοηθεῖν. Ταῦτα λεχθέντα θαυμαστὴν ἐποίησε τοῦ δήμου μεταβολήν· καὶ πολλὰ κατευφημοῦντες ἐδέοντο(13) τὴν ὑπὲρ τοῦ Μανιλίου συνηγορίαν ἀναλαβεῖν. Ὁ δ' ὑπέστη προθύμως, οὐχ ἥκιστα διὰ Πομπήϊον ἀπόντα· καὶ καταστὰς πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς(14) ἐδημηγόρησε, νεανικῶς τῶν ὀλιγαρχικῶν καὶ τῷ Πομπηΐῳ φθονούντων καθαπτόμενος(15).

CHAPITRE X.

Ἐπὶ δὲ τὴν ὑπατείαν(1) οὐχ ἧττον ὑπὸ τῶν ἀριστοκρατικῶν ἢ τῶν πολλῶν προήχθη διὰ τὴν πόλιν(2) ἐξ αἰτίας αὐτῷ τοιᾶσδε συναγωνισαμένων. Τῆς ὑπὸ Σύλλα γενομένης μεταβολῆς περὶ τὴν πολιτείαν ἐν ἀρχῇ μὲν ἀτόπου φανείσης, τότε δὲ τοῖς πολλοῖς ὑπὸ χρόνου καὶ συνηθείας ἤδη τινὰ κατάστασιν ἔχειν οὐ φαύλην δοκούσης, ἦσαν(3) οἱ τὰ παρόντα διασεῖσαι καὶ μεταθεῖναι ζητοῦντες ἰδίων ἕνεκα πλεονεξιῶν, οὐ πρὸς τὸ βέλτιον, Πομπηΐου μὲν ἔτι τοῖς βασιλεῦσιν(4) ἐν Πόντῳ καὶ Ἀρμενίᾳ διαπολεμοῦντος, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ μηδεμιᾶς ὑφεστώσης πρὸς τοὺς νεωτερίζοντας ἀξιομάχου δυνάμεως. Οὗτοι κορυφαῖον εἶχον ἄνδρα τολμητὴν καὶ μεγαλοπράγμονα καὶ ποικίλον τὸ ἦθος, Λεύκιον Κατιλίναν, ὃς αἰτίαν ποτὲ πρὸς ἄλλοις ἀδικήμασι μεγάλοις ἔλαβε κτεῖναι ἀδελφὸν αὑτοῦ · καὶ δίκην ἐπὶ τούτῳ φοβούμενος

---

12. *Ταὐτά*, c.-à-d. *ἐπιείκειαν καὶ φιλανθρωπίαν*.

13. *Ἐδέοντο*, sous-entendu *Κικέρωνος*.

14. *Καταστάς*, « se présentant comme orateur. » (Amyot.) — *Πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς*, locution pléonastique.

15. *Ἐδημηγόρησε, νεανικῶς . . . καθαπτόμενος*. Amyot: « Feit une belle harangue, en laquelle il parla bien aigrement et franchement à l'encontre des gros de la ville et de ceulx qui portoient envie à Pompeius. »

Ch. X.] 1. Cicéron brigua le consulat en l'an 64 av. J.-C., alors âgé de 43 ans, ce qui était la limite inférieure d'âge pour se porter candidat à cette charge: il entra en fonctions aux calendes de janvier 63.

2. *Διὰ τὴν πόλιν, ob rei publicae salutem.*

3. *Ἦσαν οἱ . . . ζητοῦντες*, il y avait des gens qui cherchaient.

4. *Βασιλεῦσιν*, Mithridate et Tigrane.

ἔπεισε Σύλλαν, ὡς ἔτι ζῶντα τὸν ἄνθρωπον ἐν τοῖς ἀποθανουμένοις προγράψαι (5). Τοῦτον οὖν προστάτην οἱ πονηροὶ λαβόντες, ἄλλας τε πίστεις ἔδοσαν ἀλλήλοις καὶ καταθύσαντες ἄνθρωπον ἐγεύσαντο τῶν σαρκῶν (6). Διέφθαρτο δ' ὑπ' αὐτοῦ πολὺ μέρος τῆς ἐν τῇ πόλει νεότητος, ἡδονὰς καὶ πότους καὶ γυναικῶν ἔρωτας ἀεὶ προξενοῦντος ἑκάστῳ καὶ τὴν εἰς ταῦτα δαπάνην ἀφειδῶς παρασκευάζοντος. Ἐπῆρτο δ' ἥ τε Τυρρηνία πρὸς ἀπόστασιν ὅλη καὶ τὰ πολλὰ τῆς ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίας. Ἐπισφαλέστατα δ' ἡ Ῥώμη πρὸς μεταβολὴν εἶχε (7) διὰ τὴν ἐν ταῖς οὐσίαις ἀνωμαλίαν, τῶν (8) μὲν ἐν δόξῃ μάλιστα καὶ φρονήματι κατεπτωχευμένων εἰς θέατρα καὶ δεῖπνα καὶ φιλαρχίας καὶ οἰκοδομίας, τῶν δὲ πλούτων εἰς ἀγεννεῖς καὶ ταπεινοὺς συνερρυηκότων ἀνθρώπους, ὥστε μικρᾶς ῥοπῆς δεῖσθαι τὰ πράγματα καὶ πᾶν εἶναι τοῦ τολμήσαντος ἐκστῆσαι (9) τὴν πολιτείαν, αὐτὴν (10) ὑφ' αὑτῆς νοσοῦσαν.

CHAPITRE XI.

Οὐ μὴν ἀλλὰ βουλόμενος ὁ Κατιλίνας ἰσχυρὸν προκαταλαβεῖν ὁρμητήριον, ὑπατείαν μετῄει· καὶ λαμπρὸς ἦν τοῖς ἐλπίσιν ὡς Γαΐῳ Ἀντωνίῳ (1) συνυπατεύσων, ἀνδρὶ καθ' αὑτὸν μὲν οὔτε

---

5. *Ἔπεισε Σύλλαν, ὡς ἔτι ζῶντα . . προγράψαι.* Amyot: «Il pria Sylla de le faire mettre au nombre des condemnez et proscripts comme s'il eust encore été vivant.» *Ἀποθανουμένοις* est au futur.

6. Salluste (*Conjuration de Catilina*, 22), dit: «*Fuere ea tempestate qui dicerent Catilinam, oratione habita, cum ad jusjurandum populares sceleris sui adigeret, humani corporis sanguinem vino permixtum in pateris circumtulisse: inde cum post execrationem omnes degustavissent, sicuti in solemnibus sacris fieri consuevit, aperuisse consilium suum.*»

7. *Ἐπισφαλέστατα . . . εἶχε.* Amyot: «Et si estoit la ville de Rome d'elle mesme en grand danger de mutation.» *Ἐπισφαλέστατα*, accusatif neutre jouant le rôle d'adverbe; la construction est analogne à *οὕτως ἔχω*, *je suis ainsi.*

8. Amyot paraphrase fort exactement cette phrase: «A cause que ceulx des plus nobles maisons et qui avoient le cueur plus grand avoient despendu (= dépensé) tous leurs patrimoines en jeux et festins, ou en édifices qu'ils faisoient bastir à leurs despends pour gaigner la grace du peuple à fin d'obtenir les magistrats (= magistratures), de sorte qu'ils en estoient devenus pauvres (*κατεπτωχευμένων*); et les richesses estoient devolües entre mains de petits personnages qui avoient les cueurs bas.»

9. *Ἐκστῆσαι*, *evertere.*

10. *Αὐτήν*, vu qu'elle, «la chose publique, *ὑφ' αὑτῆς νοσοῦσαν*, estoit corrompue et gastée au dedans de soymesme.» (Amyot.)

Ch. XI.] 1. *Γαΐῳ Ἀντωνίῳ.* C. Antonius Hybrida, frère de M. Antonius Creticus, et second fils du grand orateur M. Antonius C. F.

πρὸς τὸ βέλτιον οὔτε πρὸς τὸ χεῖρον ἡγεμονικῷ(2), προσθήκῃ δ' ἄγοντος ἑτέρου δυνάμεως ἐσομένῳ(3). Ταῦτα δὴ τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν(4) οἱ πλεῖστοι προαισθόμενοι, τὸν Κικέρωνα προῆγον ἐπὶ τὴν ὑπατείαν· καὶ, τοῦ δήμου δεξαμένου προθύμως, ὁ μὲν Κατιλίνας ἐξέπεσε, Κικέρων δὲ καὶ Γάϊος Ἀντώνιος ᾑρέθησαν. Καίτοι τῶν μετιόντων ὁ Κικέρων μόνος ἦν ἐξ ἱππικοῦ πατρός, οὐ βουλευτοῦ, γεγονώς.

CHAPITRE XII.

Καὶ τὰ μὲν περὶ Κατιλίναν ἔμελλεν ἔτι, τοὺς πολλοὺς λανθάνοντα, προάγωνες(1) δὲ μεγάλοι τὴν Κικέρωνος πολιτείαν(2) ἐδέξαντο. Τοῦτο μὲν(3) γὰρ οἱ κεκωλυμένοι κατὰ τοὺς Σύλλα νόμους ἄρχειν(4), οὔτ' ἀσθενεῖς ὄντες οὔτ' ὀλίγοι, μετιόντες ἀρχὰς ἐδημαγώγουν, πολλὰ τῆς Σύλλα τυραννίδος ἀληθῆ μὲν καὶ δίκαια κατηγοροῦντες(5), οὐ μὴν ἐν δέοντι τὴν πολιτείαν οὐδὲ σὺν καιρῷ κινοῦντες· τοῦτο δὲ νόμους εἰσῆγον οἱ δήμαρχοι πρὸς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν(6), δεκαδαρχίαν καθιστάντες ἀνδρῶν αὐτο-

---

2. Ἡγεμονικῷ, capable de mener, doué d'initiative.

3. Προσθήκῃ, αγοντος ἑτέρου, δυνάμεως ἐσομένῳ, qui doit, étant conduit par un autre, être (pour cet autre) une addition de force. Comp. ci-après la note 17 du chap. XX.

4. Τῶν καλῶν καὶ αγαθῶν signifie ici les bons citoyens. Amyot traduit ainsi toute la phrase: «Ce que prevoyans plusieurs gens de bien et d'honneur solliciterent Ciceron de demander le consulat, et, le peuple l'ayant aggréable (καὶ τοῦ δήμου δεξαμένου προθύμως, sous-entendu αὐτόν, c'est-à-dire Cicéron), Catilina vint par ce moyen à decheoir de son esperance.»

Ch. XII.] 1. Προάγωνες. «Plutarque appelle προάγωνες ce qui se fit avant que la conspiration n'éclatât: de ce moment commençait ὁ ἀγών.»

2. Τὴν Κικέρωνος πολιτείαν, l'administration de Cicéron.

3. Τοῦτο μὲν . . ., τοῦτο δὲ, d'une part . . ., de l'autre.

4. «Sylla avait exclu pour jamais des hautes magistratures les enfants des proscrits, par la loi Cornelia *de proscriptis*. En effet, ils pouvaient abuser de ce pouvoir pour venger leur famille, au lieu d'en user seulement pour le bien de la république. C'est ce que craignit Cicéron, et il le déclara ouvertement dans son discours (perdu) *de Proscriptorum liberis*, où il disait: «*Ita legibus Sullae continetur status civitatis ut, his solutis, stare ipsa non possit.*» Il prononça ce discours pendant son consulat, et ses paroles produisirent un effet qui fit dire à Pline l'Ancien, dans sa magnifique apostrophe à Cicéron: «*Te orante, proscriptorum liberos honores petere puduit.*»

5. Πολλὰ . . . . κατηγοροῦντες. Amyot: «Alleguant plusieurs choses justes et véritables contre la violente domination et tyrannie de Sylla.»

6. Πρὸς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν, tendant au même but.

κρατόρων, οἷς ἐφεῖτο(7) *πάσης μὲν Ἰταλίας, πάσης δὲ Συρίας καὶ ὅση διὰ Πομπηίου νεωστὶ προσώριστο, κυρίους ὄντας, πωλεῖν τὰ δημόσια, κρίνειν οὓς δοκοίη, φυγάδας ἐκβάλλειν*(8), *συνοικίζειν πόλεις, χρήματα λαμβάνειν ἐκ τοῦ ταμιείου, στρατιώτας τρέφειν καὶ καταλέγειν ὁπόσων δέοιντο. Διὸ καὶ τῷ νόμῳ προσεῖχον ἄλλοι τε τῶν ἐπιφανῶν καὶ πρῶτος Ἀντώνιος ὁ τοῦ Κικέρωνος συνάρχων, ὡς τῶν δέκα γενησόμενος*(9). *Ἐδόκει δὲ καὶ τὸν Κατιλίνα νεωτερισμὸν εἰδὼς οὐ δυσχεραίνειν ὑπὸ πλήθους δανείων· ὃ μάλιστα τοῖς ἀρίστοις φόβον παρεῖχε. Καὶ τοῦτον πρῶτον θεραπεύων ὁ Κικέρων, ἐκείνῳ μὲν*(10) *ἐψηφίσατο τῶν ἐπαρχιῶν Μακεδονίαν, αὐτῷ δὲ τὴν Γαλατίαν διδομένην παρῃτήσατο, καὶ κατειργάσατο τῇ χάριτι ταύτῃ τὸν Ἀντώνιον, ὥσπερ ὑποκριτὴν ἔμμισθον, αὐτῷ τὰ δεύτερα λέγειν ὑπὲρ τῆς πατρίδος*(11).

Ὡς δ' οὗτος ἑαλώκει καὶ χειροήθης ἐγεγόνει(12), *μᾶλλον ἤδη θαρρῶν ὁ Κικέρων ἐνίστατο πρὸς τοὺς καινοτομοῦντας. Ἐν μὲν οὖν τῇ βουλῇ κατηγορίαν τινὰ τοῦ νόμου διαθέμενος οὕτως ἐξέ-*

---

7. *Οἷς ἐφεῖτο . . . . τὰ δημόσια.* Construisez: *Οἷς ἐφεῖτο πωλεῖν, κυρίους ὄντας, τὰ δημόσια πάσης μὲν Ἰταλίας κτλ.* Les mots *πάσης μὲν Ἰταλίας, πάσης δὲ . . . προσώριστο* sont, grammaticalement, un génitif partitif appartenant en propre à *τὰ δημόσια*; mais, pour le sens, l'idée «par toute l'Italie, par toute la Syrie, et encore par tous les pays et provinces que Pompeius avait nouvellement acquises à l'empire romain», domine toute la phrase et tombe, ainsi que *κυρίους ὄντας*, sur chacun des infinitifs *κρίνειν*, *ἐκβάλλειν*, aussi bien que sur *πωλεῖν*. — *Ὅση*, avec ellipse de *χώρα* ou *γῆ*. C'est comme s'il y avait *Καὶ τοσαύτης χώρας ὅση προσώριστο.*

8. *Φυγάδας ἐκβάλλειν*, chasser en exil. En les *chassant* (*ἐκβάλλειν*), on en fait des *exilés* (*φυγάδας*).

9. *Διὸ . . . . γενησόμενος.* Amyot: «Pour ceste grande puissance, il y avoit plusieurs hommes de qualité qui adheroient et favorisoient à ces loix, mesmement Antonius, compagnon de Ciceron, pource qu'il avoit esperance d'estre l'un de ces dix commissaires.» On a proposé de lire *γενησόμενοι*, qu'on attend, en effet, naturellement après ce qui précède: «en tant qu'*ils avaient* espérance de faire partie de ces dix commissaires.»

10. «La Macédoine, province riche, échue par le sort à Cicéron; mais il la céda à son collègue. Salluste (*Catilina*, 26) dit à ce sujet: «*Collegam* »*suum Antonium pactione provincia perpulerat ne contra rem publicam sen*»*tiret.*» Cicéron refusa le gouvernement de la Gaule qu'on lui donna à la place de la Macédoine, parce qu'il jugeait sa présence nécessaire à Rome; il le fit obtenir à Q. Metellus.»

11. *Τὰ δεύτερα λέγειν*, «terme de théâtre: jouer le second rôle, être *δευτεραγωνίστης*. Celui-ci était tenu de faire valoir, par son jeu, le rôle du *πρωταγωνίστης*» ou acteur principal. — «Luy faisant promettre, pour le bien de la chose publique (*ὑπὲρ τῆς πόλεως*), qu'il le seconderoit,» traduit Amyot.

12. *Ὡς ουτος χειροήθης ἐγεγόνει*, «quand Ciceron l'eut rendu maniable à sa voulunté.» (Amyot.)

πληξεν αὐτοὺς τοὺς εἰσφέροντας, ὥστε μηδέν’ ἀντιλέγειν(13). *Ἐπεὶ δ’ αὖϑις ἐπεχείρουν καὶ παρασκευασάμενοι*(14) *προεκαλοῦντο τοὺς ὑπάτους ἐπὶ τὸν δῆμον, οὐδὲν ὑποδείσας ὁ Κικέρων, ἀλλὰ τὴν βουλὴν ἕπεσϑαι κελεύσας καὶ προσελϑών, οὐ μόνον ἐκεῖνον ἐξέβαλε τὸν νόμον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἀπογνῶναι τοὺς δημάρχους ἐποίησε, παρὰ τοσοῦτον τῷ λόγῳ κρατηϑέντας ὑπ’ αὐτοῦ*(15).

CHAPITRE XIII.

Μάλιστα γὰρ οὗτος ὁ ἀνὴρ ἐπέδειξε Ῥωμαίοις ὅσον ἡδονῆς λόγος τῷ καλῷ(1) *προστίϑησι, καὶ ὅτι τὸ δίκαιον ἀήττητόν ἐστιν, ἂν ὀρϑῶς λέγηται, καὶ δεῖ τὸν ἐμμελῶς πολιτευόμενον ἀεὶ τῷ μὲν ἔργῳ τὸ καλὸν ἀντὶ τοῦ κολακεύοντος αἱρεῖσϑαι, τῷ δὲ λόγῳ τὸ λυποῦν ἀφαιρεῖν τοῦ συμφέροντος. Δεῖγμα δὲ αὐτοῦ*(2) *τῆς περὶ τὸν λόγον χάριτος καὶ τὸ παρὰ τὰς ϑέας*(3) *ἐν τῇ ὑπατείᾳ γενόμενον. Τῶν γὰρ ἱππικῶν πρότερον ἐν τοῖς ϑεάτροις ἀναμεμιγμένων τοῖς πολλοῖς καὶ μετὰ τοῦ δήμου ϑεωμένων ὡς ἔτυχε*(4), *πρῶτος διέκρινεν ἐπὶ τιμῇ*(5) *τοὺς ἱππέας ἀπὸ τῶν ἄλλων πολιτῶν Μάρκος Ὄϑων στρατηγῶν*(6), *καὶ κατένειμεν ἐκείνοις ἰδίαν ϑέαν, ἣν ἔτι καὶ νῦν ἐξαίρετον*(7) *ἔχουσι. Τοῦτο πρὸς ἀτιμίας*(8)

---

13. *Ὥστε μηδένα ἀντιλέγειν*, « qu’il n’y eût personne d’eulx qui luy ozast contredire. » (Amyot.)

14. *Παρασκευασάμενοι*, après avoir pris leurs mesures.

15. *Παρὰ τοσοῦτον . . . αὐτοῦ* « tant il les abaissa et supplanta par son eloquence. » La loi dont il s’agit et dont Plutarque a donné le résumé ci-dessus était la « loi agraire de Rullus ». Les trois discours que Cicéron prononça pour la faire repousser, le premier dans le sénat, et les deux autres dans l’assemblée du peuple, font partie de ses œuvres conservées.

Ch. XIII.] 1. *Τῷ καλῷ*, ici et plus bas, *le beau*. Puis *τὸ δίκαιον*, *le juste*; *τὸ κολακεῦον*, *le flatteur*, c’est-à-dire ce qui flatte (Amyot : « ce qui chatouille et flatte la multitude »); *τὸ λυποῦν*, *le chagrinant*, ce qui est désagréable; *τὸ συμφέρον*, *l’utile*. Amyot rend ainsi le dernier membre de phrase (*τῷ δὲ λόγῳ*) : « Mais de paroles qu’il doit aussi chercher de faire que ce qui est utile ne soit desplaisant. »

2. Le génitif *αὐτοῦ* dépend de *χάριτος*.

3. *Παρὰ τὰς ϑέας*, aux jeux, pendant les jeux. Cf. n. 10 du ch. XX.

4. *Ὡς ἔτυχε*, comme cela se trouvait.

5. *Ἐπὶ τιμῇ*, *honoris causa*.

6. Ce personnage s’appelait *Lucius* Roscius Othon, et non *Marcus*; il n’était pas *préteur*, mais *tribun du peuple*. La loi dont il s’agit, proposée il y avait déjà quatre ans, venait enfin d’être adoptée; elle réservait les quatorze premiers gradins du théâtre pour les chevaliers.

7. *Θέαν ἐξαίρετον*, place privilégiée au spectacle.

8. *Πρὸς ἀτιμίας* (génitif singul.), *in partem contumeliae*, *pro contumelia accipere*.

ὁ δῆμος ἔλαβε, καί, φανέντος ἐν τῷ θεάτρῳ τοῦ Ὄθωνος, ἐφυβρίζων ἐσύριττεν, οἱ δ' ἱππεῖς ὑπέλαβον κρότῳ τὸν ἄνδρα λαμπρῶς. Αὖθις δὲ ὁ δῆμος ἐπέτεινε τὸν συριγμόν, εἶτα ἐκεῖνοι τὸν κρότον. Ἐκ δὲ τούτου τραπόμενοι πρὸς ἀλλήλους ἐχρῶντο λοιδορίαις, καὶ τὸ θέατρον ἀκοσμία κατεῖχεν. Ἐπεὶ δ' ὁ Κικέρων ἧκε πυθόμενος καὶ τὸν δῆμον ἐκκαλέσας πρὸς τὸ τῆς Ἐνυοῦς ἱερὸν(9) ἐπετίμησε καὶ παρῄνεσεν(10), οἵδ' ἀπελθόντες εἰς τὸ θέατρον αὖθις ἐκρότουν τὸν Ὄθωνα λαμπρῶς καὶ πρὸς τοὺς ἱππέας ἅμιλλαν ἐποιοῦντο περὶ τιμῶν καὶ δόξης τοῦ ἀνδρός.

CHAPITRE XIV.

Ἡ δὲ περὶ τὸν Κατιλίναν συνωμοσία πτήξασα τὴν ἀρχὴν(1) αὖθις ἀνεθάρρει, καὶ συνῆγον(2) ἀλλήλους καὶ παρεκάλουν εὐτολμότερον ἅπτεσθαι τῶν πραγμάτων, πρὶν ἐπανελθεῖν Πομπήϊον(3), ἤδη λεγόμενον ὑποστρέφειν μετὰ τῆς δυνάμεως. Μάλιστα δὲ τὸν Κατιλίναν ἐξηρέθιζον οἱ Σύλλα πάλαι στρατιῶται, διαπεφυκότες(4) μὲν ὅλης τῆς Ἰταλίας, πλεῖστοι δὲ καὶ μαχιμώτατοι ταῖς Τυρρηνικαῖς ἐγκατεσπαρμένοι πόλεσιν, ἁρπαγὰς πάλιν καὶ διαφορήσεις πλούτων ἑτοίμων(5) ὀνειροπολοῦντες. Οὗτοι γὰρ ἡγεμόνα Μάλλιον(6) ἔχοντες, ἄνδρα τῶν ἐπιφανῶς ὑπὸ Σύλλᾳ στρατευσαμένων, συνίσταντο τῷ Κατιλίνᾳ καὶ παρῆσαν εἰς Ῥώμην συναρχαιρεσιάσοντες. Ὑπατείαν γὰρ αὖθις μετῄει, βεβουλευμένος ἀνελεῖν τὸν Κικέρωνα περὶ αὐτὸν τὸν τῶν ἀρχαιρεσιῶν θόρυβον. Ἐδόκει δὲ καὶ τὸ δαιμόνιον προσημαίνειν τὰ πρασσόμενα σεισμοῖς τε καὶ κεραυνοῖς καὶ φάσμασιν(7). Αἱ δ' ἀπ' ἀνθρώπων μηνύσεις(8) ἀληθεῖς μὲν ἦσαν, οὔπω δ' εἰς ἔλεγχον ἀποχρῶσαι

---

9. Le temple de Bellone était situé dans le Champ de Mars, ainsi que le théâtre de Pompée, où se passa la scène que raconte ici Plutarque.

10. Le discours prononcé par Cicéron dans cette circonstance est perdu.

Ch. XIV.] 1. *Τὴν ἀρχήν*, expression adverbiale: *au commencement.*

2. *Συνῆγον*. Le sujet est « les conjurés » dont l'idée est comprise dans *ἡ περὶ τὸν Κατιλίναν συνωμοσία.*

3. Voy. le chapitre x.

4. *Διαπεφυκότες* peut être paraphrasé ainsi: *Διαπεφυτευμένοι καὶ οἷον ἐρριζωμένοι δι' ὅλης τῆς Ἰταλίας.*

5. *Ἑτοίμων*, toutes prêtes à être pillées.

6. *C. Manlius*, selon Salluste (*Catilina*, 24 et suiv.).

7. *Αἱ ἀπ' ἀνθρώπων μηνύσεις*, les révélations venant des hommes (cf. note 15 du ch. XIX).

8. « On trouvera beaucoup de détails sur ces sinistres présages dans la *IIIe Catilinaire* (VIII) et dans un long fragment du poème *De consulatu suo*, cité au Ier livre *De Divinatione* (chap. XI, § 17 sq.)».

κατ' ἀνδρὸς ἐνδόξου καὶ δυναμένου μέγα τοῦ Κατιλίνα. Διὸ τὴν ἡμέραν τῶν ἀρχαιρεσιῶν ὑπερθέμενος(9) ὁ Κικέρων ἐκάλει τὸν Κατιλίναν εἰς τὴν σύγκλητον καὶ περὶ τῶν λεγομένων(10) ἀνέκρινεν. Ὁ δὲ πολλοὺς οἰόμενος εἶναι τοὺς πραγμάτων καινῶν(11) ἐφιεμένους ἐν τῇ βουλῇ, καὶ ἅμα τοῖς συνωμόταις ἐνδεικνύμενος(12), ἀπεκρίνατο τῷ Κικέρωνι μανικὴν ἀπόκρισιν· « Τί » γάρ ἔφη « πράττω δεινόν, εἰ, δυεῖν σωμάτων ὄντων, τοῦ μὲν ἰσχνοῦ καὶ κατεφθινηκότος, ἔχοντος δὲ κεφαλήν, τοῦ δ' ἀκεφάλου μέν, ἰσχυροῦ δὲ καὶ μεγάλου, τούτῳ κεφαλὴν αὐτὸς ἐπιτίθημι(13); » Τούτων εἴς τε τὴν βουλὴν καὶ τὸν δῆμον ᾐνιγμένων ὑπ' αὐτοῦ, μᾶλλον ὁ Κικέρων ἔδεισε, καὶ τοθωρακισμένον αὐτὸν οἵ τε δυνατοὶ πάντες ἀπὸ τῆς οἰκίας καὶ τῶν νέων πολλοὶ κατήγαγον εἰς τὸ πεδίον(14). Τοῦ δὲ θώρακος ἐπίτηδες ὑπέφαινέ τι παραλύσας ἐκ τῶν ὤμων τοῦ χιτῶνος(15), ἐνδεικνύμενος τοῖς ὁρῶσι τὸν κίνδυνον. Οἱ δ' ἠγανάκτουν καὶ συνεστρέφοντο περὶ αὐτόν· καὶ τέλος ἐν ταῖς ψήφοις τὸν μὲν Κατιλίναν αὖθις ἐξέβαλον(16), εἵλοντο δὲ Σιλανὸν ὕπατον καὶ Μουρήναν(17).

---

9. Les comices pour l'élection des consuls de l'année 62 furent, à la suite d'un discours prononcé par Cicéron dans le sénat le 21 octobre 63, remis, au lieu du lendemain 22, au 28 du même mois.

10. Cicéron, *Pro Murena* (chap. xxv): « *Itaque postridie frequenti senatu Catilinam excitavi atque eum de his rebus jussi, si quid vellet, quae ad me allatae essent, dicere.* »

11. Πραγμάτων καινῶν, *res novae*, la révolution.

12. Καὶ . . . . ἐνδεικνύμενος. Amyot: « Et aussi se voulant monstrer prest à ceulx qui estoient de sa conjuration. »

13. Cicéron (*l. cit.*): « *Tum enim dixit duo corpora esse rei publicae, unum debile, infirmo capite: alterum firmum, sine capite: huic, quum ita de se meritum esset, caput se vivo non defuturum.* » Ἐμαυτὸν (et non αὐτὸς) ἐπιτίθημι donnerait un équivalent exact de ces derniers mots.

14. Ἀπὸ τῆς οἰκίας . . . εἰς τὸ πεδίον. Amyot: « A l'aller de son logis jusques au champ de Mars, où se faisoient les élections. »

15. Cicéron (*Muren.*, xxvi): « *Descendi in campum cum firmissimo praesidio fortissimorum virorum et cum illa lata insignique lorica, non quae me tegeret — etenim sciebam Catilinam non latus aut ventrem, sed caput et collum solere petere, — verum ut omnes boni animadverterent, et quum in metu et periculo consulem viderent, id quod est factum, ad opem praesidiumque concurrerent.* » Les mots τοῦ δὲ θώρακος — τοῦ χιτῶνος, dont l'équivalent se retrouve d'ailleurs chez Dion Cassius (XXXVII, 29), paraissent avoir pour origine les mots *non quae me tegeret* du texte de Cicéron, mal compris.

16. Τέλος, accusatif employé adverbialement, *enfin* (voy. la note 1 du prés. ch.). — Ἐν ταῖς ψήφοις, par ses votes, — ἐξέβαλον, le peuple repoussa.

17. D. Junius Silanus, et L. Licinius Murena. Silanus était beau-frère de Caton d'Utique. « Murena s'était distingué, sous Lucullus, dans la guerre contre Mithridate; or, le triomphe de ce général ayant eu lieu à l'époque

CHAPITRE XV.

Οὐ πολλῷ δ' ὕστερον τούτων, ἤδη τῷ Κατιλίνᾳ τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ στρατιωτῶν συνερχομένων(1) καὶ καταλοχιζομένων(2), καὶ τῆς ὡρισμένης πρὸς τὴν ἐπίθεσιν ἡμέρας ἐγγὺς οὔσης, ἧκον ἐπὶ τὴν Κικέρωνος οἰκίαν περὶ μέσας νύκτας ἄνδρες οἱ πρῶτοι καὶ δυνατώτατοι Ῥωμαίων, Μάρκος τε Κράσσος καὶ Μάρκος Μάρκελλος καὶ Σκηπίων Μέτελλος· κόψαντες δὲ τὰς θύρας καὶ καλέσαντες τὸν θυρωρὸν ἐκέλευον ἐπεγεῖραι καὶ φράσαι Κικέρωνι(3) τὴν παρουσίαν αὐτῶν. Ἦν δὲ τοιόνδε(4)· τῷ Κράσσῳ μετὰ δεῖπνον ἐπιστολὰς ἀποδίδωσιν (5) ὁ θυρωρός, ὑπὸ δή τινος ἀνθρώπου κομισθείσας ἀγνῶτος, ἄλλας ἄλλοις ἐπιγεγραμμένας, αὐτῷ δὲ Κράσσῳ μίαν ἀδέσποτον (6). Ἣν μόνην ἀναγνοὺς ὁ Κράσσος, ὡς ἔφραζε τὰ γράμματα φόνον γενησόμενον πολὺν διὰ Κατιλίνα(7) καὶ παρῄνει τῆς πόλεως ὑπεξελθεῖν, τὰς ἄλλας οὐκ ἔλυσεν(8), ἀλλ' ἧκεν εὐθὺς πρὸς τὸν Κικέρωνα, πληγεὶς ὑπὸ τοῦ δεινοῦ καί τι καὶ τῆς αἰτίας ἀπολυόμενος, ἣν ἔσχε διὰ φιλίαν τοῦ Κατιλίνα. Βουλευσάμενος οὖν ὁ Κικέρων ἅμ' ἡμέρᾳ βουλὴν συνήγαγε, καὶ τὰς ἐπιστολὰς κομίσας ἀπέδωκεν οἷς ἦσαν ἐπεσταλμέναι, κελεύσας φανερῶς ἀναγνῶναι(9). Πᾶσαι δ' ὁμοίως τὴν ἐπιβουλὴν ἔφραζον. Ἐπεὶ δὲ Κόϊντος Ἄρριος,

---

des comices, presque toute l'armée de Lucullus soutint la candidature de Murena. Accusé de brigue par Caton, il fut défendu par les trois plus grands orateurs de Rome, Crassus, Hortensius et Cicéron. » Plusieurs passages du *Pro Murena* de Cicéron viennent d'être cités dans les notes précédentes.

Ch. XV.] 1. C'est à Fésules, un peu au nord de Florence, qu'était fixé le lieu principal de rendez-vous. Cf. Salluste (*Catil.*, 30) : « *Litteras Faesulis allatas . . . , in quibus scriptum erat C. Manlium arma cepisse cum magna multitudine ante diem VI kalendas novembres.* » Cf. la fin du présent chapitre.

2. Καταλοχιζομένων, s'organisant en compagnies (λόχοι). Plutarque appelle λοχαγός le *centurio* romain.

3. On ne saurait s'exprimer ainsi en français: « de réveiller et de dire à Cicéron », pour: « de réveiller Cicéron et de *lui* dire. »

4. Ἦν δὲ τοιόνδε, voici ce qu'il y avait.

5. Ἀποδίδωσι, présent de narration. En français: « lui avait remis. »

6. Ἀδέσποτον, anonyme. — « On sait, par un passage de la *Vie de Crassus* (ch. XIII), que Plutarque a trouvé ces détails dans l'« Histoire de son consulat », que Cicéron avait composée en grec. »

7. Φόνον . . . Κατιλίνα, « que bien tost il se devoit faire un fort grand meurtre en la ville par Catilina. » (Amyot.)

8. Ἔλυσεν. Les lettres chez les anciens étaient de petits rouleaux fermés par une ficelle ou un ruban, qu'on dénouait ou coupait pour ouvrir le rouleau.

9. Φανερῶς ἀναγνῶναι, « de les lire tout hault. » (Amyot.)

ἀνὴρ στρατηγικός, εἰσήγγελλε τοὺς ἐν Τυρρηνίᾳ καταλοχισμούς (10), καὶ Μάλλιος ἀπηγγέλλετο, σὺν χειρὶ μεγάλῃ περὶ τὰς πόλεις ἐκείνας αἰωρούμενος (11), ἀεί τι προσδοκᾶν καινὸν ἀπὸ τῆς Ῥώμης, γίνεται δόγμα τῆς βουλῆς παρακαταθέσθαι (12) τοῖς ὑπάτοις τὰ πράγματα, δεξαμένους δ' ἐκείνους ὡς ἐπίστανται διοικεῖν καὶ σώζειν τὴν πόλιν. Τοῦτο δ' οὐ πολλάκις, ἀλλ' ὅταν τι μέγα δείσῃ, ποιεῖν εἴωθεν ἡ σύγκλητος.

CHAPITRE XVI.

Ἐπεὶ δὲ ταύτην λαβὼν τὴν ἐξουσίαν ὁ Κικέρων τὰ μὲν ἔξω πράγματα Κοΐντῳ Μετέλλῳ διεπίστευσε (1), τὴν δὲ πόλιν εἶχε διὰ χειρὸς (2) καὶ καθ' ἡμέραν προῄει δορυφορούμενος ὑπ' ἀνδρῶν τοσούτων τὸ πλῆθος, ὥστε τῆς ἀγορᾶς πολὺ μέρος κατέχειν, ἐμβάλλοντος αὐτοῦ (3), τοὺς παραπέμποντας, οὐκέτι καρτερῶν τὴν μέλλησιν ὁ Κατιλίνας αὐτὸς μὲν ἐκπηδᾶν ἔγνω πρὸς τὸν Μάλλιον ἐπὶ τὸ στράτευμα, Μάρκιον δὲ καὶ Κέθηγον (4) ἐκέλευσε ξίφη

---

10. *Καταλοχισμούς.* Voy. la note 2 du prés. chap.

11. *Αἰωρούμενος*, métaphore tirée du vautour qui plane dans les airs en attendant de fondre sur sa proie.

12. *Παρακαταθέσθαι.* Pour se rendre compte de cet infinitif et des suivants, *διοικεῖν*, *σώζειν*, il faut se rappeler la formule des décrets grecs: *Ἔδοξεν τῇ βουλῇ* (= *γίνεται δόγμα τῆς βουλῆς*) *παρακαταθέσθαι*, il a paru bon au sénat de mettre, *ou* qu'on remette les affaires aux mains des consuls, et que ceux-ci les ayant reçues, (et que ceux-ci, en prenant la charge,) administrent du mieux qu'ils sauront (*ὡς ἐπίστανται*) et sauvent la ville. C'est, en latin, la fameuse formule : « *Dent operam consules ne quid detrimenti res publica capiat.* » Le sénat ne pouvait confier à des magistrats de pouvoir plus étendu. « *Ea potestas*, dit Salluste (*Catilina*, 29), *per senatum more Romano magistratui maxuma permittitur, exercitum parare, bellum gerere, coercere omnibus modis socios atque cives, domi militiaeque imperium atque judicium summum habere: aliter sine populi jussu nullius earum rerum consuli jus est.* »

Ch. XVI.] 1. Voy. Cicéron, *IIe Catilinaire*, XII, 26: « *Q. Metellus, quem ego hoc prospiciens in agrum Gallicum Picenumque praemisi, aut opprimet hominem aut omnes ejus motus conatusque prohibebit.* » Comparez Salluste, *Catil.*, 30: « *Igitur senati decreto Q. Marcius Rex Faesulas, Q. Metellus Creticus in Apuliam circumque ea loca missi . . ., sed praetores Q. Pompeius Rufus Capuam, Q.* METELLUS CELER IN AGRUM PICENUM, *eisque permissum uti pro tempore atque periculo exercitum compararent.* » L'expression de Plutarque manque d'exactitude.

2. *Εἶχε διὰ χειρός* équivaut à *διεχείριζε*.

3. Le verbe *ἐμβάλλειν* marque que Cicéron et son cortège entraient dans la place publique en refoulant la multitude qui en encombrait l'accès.

4. *Μάρκιον καὶ Κέθηγον.* Plutarque fait erreur sur les noms. Les deux personnages dont il s'agit ici et qui s'étaient chargés d'assassiner Cicéron,

λαβόντας ἐλθεῖν ἐπὶ τὰς θύρας ἕωθεν ὡς ἀσπασομένους τὸν Κικέρωνα καὶ διαχρήσασθαι προσπεσόντας (5). Τοῦτο Φουλβία (6), γυνὴ τῶν ἐπιφανῶν, ἐξήγγειλε τῷ Κικέρωνι, νυκτὸς ἐλθοῦσα καὶ διακελευσαμένη φυλάττεσθαι τοὺς περὶ τὸν Κέθηγον. Οἱ δ' ἧκον ἅμ' ἡμέρᾳ, καὶ κωλυθέντες εἰσελθεῖν ἠγανάκτουν καὶ κατεβόων ἐπὶ ταῖς θύραις, ὥστε ὑποπτότεροι γενέσθαι. Προελθὼν δ' ὁ Κικέρων ἐκάλει τὴν σύγκλητον εἰς τὸ τοῦ Στησίου Διὸς ἱερόν, ὃν Στάτορα Ῥωμαῖοι καλοῦσιν, ἱδρυμένον ἐν ἀρχῇ τῆς Ἱερᾶς ὁδοῦ, πρὸς τὸ Παλάτιον ἀνιόντων (7). Ἐνταῦθα καὶ τοῦ Κατιλίνα μετὰ τῶν ἄλλων ἐλθόντος ὡς ἀπολογησομένου, συγκαθίσαι μὲν οὐδεὶς ὑπέμεινε τῶν συγκλητικῶν, ἀλλὰ πάντες ἀπὸ τοῦ βάθρου μετῆλθον (8). Ἀρξάμενος δὲ λέγειν ἐθορυβεῖτο, καὶ τέλος ἀναστὰς ὁ Κικέρων (9)· προσέταξεν (10) αὐτῷ τῆς πόλεως ἀπαλλάττεσθαι· δεῖν γὰρ αὐτοῦ μὲν ἐν λόγοις, ἐκείνου δ' ἐν ὅπλοις πολιτευομένου μέσον εἶναι τὸ τεῖχος (11). Ὁ μὲν οὖν Κατι-

---

étaient C. Cornelius, chevalier romain (voy. Cicéron, *Pro Sulla* VI, 18 et XVIII, 52; Salluste, *Cat.*, 28), et L. Vargunteius, sénateur (Salluste, *ibid.*).

5. Salluste, *ibid.*: «*Sicùti salutatum introire ad Ciceronem ac de improviso domui suae imparatum confodere.*»

6. Cf. Salluste, *ib.*, 23 et 26.

7. *Ἱδρυμένον . . . . ἀνιόντων.* Amyot traduit exactement: «Lequel est situé à l'entrée de la rue Sacrée, ainsi que l'on monte au mont Palatin.» La *via Sacra*, d'ailleurs, ne montait pas au Palatin: Plutarque ne s'est pas exprimé avec une suffisante clarté. «Vers l'arc de Titus, dit M. Boissier (*Promenades archéologiques*, chap. II), une rue se détache de la voie Sacrée et monte droit vers la colline (du Palatin) . . .: c'était la rue ou montée Palatine, *clivus Palatinus.* A peine s'y est-on engagé qu'on rencontre les assises encore visibles d'une grande porte . . .» C'était la *Vetus porta* ou *porta Mugonia*, percée dans l'enceinte de Romulus. En fouillant à droite de cette porte, on a retrouvé, il y a une vingtaine d'années, les fondations d'un très ancien temple. «Ce temple, on n'en peut guère douter, est celui de Jupiter Stator, un des plus célèbres de Rome, et que jusqu'ici les archéologues mettaient à leur fantaisie un peu partout, faute d'en savoir l'emplacement véritable.» — *Ἀνιόντων*, génitif absolu: *lorsqu'on monte* au Palatin.

8. *Συγκαθίσας . . . μετῆλθον.* Cicéron, *Ire Catilinaire*, VII, 16: «*Adventu tuo ista subsellia vacuefacta sunt, . . omnes consulares, qui tibi persaepe ad caedem constituti fuerunt, simul atque adsedisti, partem istam subselliorum nudam atque inanem reliquerunt.*»

9. C'est dans cette occasion qu'il prononça la *Ire Catilinaire.*

10. *Προσέταξεν* est une expression inexacte. Cicéron ne donna point à Catilina l'ordre de quitter la ville, ce qui eût pu être considéré comme un abus de pouvoir: il le lui conseilla. On peut encore lire son discours, qui est conservé. Cicéron dévoila, en présence de Catilina, toute la conjuration; et celui-ci, épouvanté de voir le complot percé à jour, et ne se sentant plus en sûreté à Rome, s'empressa de sortir de la ville.

11. Cicéron, *Ire Catil.*, V, 10.» *Magno me metu liberabis, dummodo inter me atque te murus intersit.*»

λίνας εὐθὺς ἐξελθὼν μετὰ τριακοσίων ὁπλοφόρων, καὶ περιστησάμενος αὐτῷ ῥαβδουχίας ὡς ἄρχοντι καὶ πελέκεις, καὶ σημαίας ἐπαιρόμενος, πρὸς τὸν Μάλλιον ἐχώρει· καὶ, δισμυρίων ὁμοῦ τι συνηθροισμένων, ἐπῄει τὰς πόλεις ἀφιστὰς καὶ ἀναπείθων, ὥστε, τοῦ πολέμου φανεροῦ γεγονότος, τὸν Ἀντώνιον ἀποσταλῆναι διαμαχούμενον.

CHAPITRE XVII.

Τοὺς δ' ὑπολειφθέντας ἐν τῇ πόλει τῶν διεφθαρμένων ὑπὸ τοῦ Κατιλίνα συνῆγε καὶ παρεθάρρυνε Κορνήλιος Λέντλος, Σούρας ἐπίκλησιν, ἀνὴρ γένους μὲν ἐνδόξου, βεβιωκὼς δὲ φαύλως καὶ δι' ἀσέλγειαν ἐξεληλαμένος τῆς βουλῆς πρότερον, τότε δὲ στρατηγῶν τὸ δεύτερον, ὡς ἔθος ἐστὶ τοῖς ἐξ ὑπαρχῆς ἀνακτωμένοις τὸ βουλευτικὸν ἀξίωμα(1). Λέγεται δὲ καὶ τὴν ἐπίκλησιν αὐτῷ γενέσθαι τὸν Σούραν ἐκ τοιαύτης αἰτίας. Ἐν τοῖς κατὰ Σύλλαν χρόνοις ταμιεύων, συχνὰ τῶν δημοσίων χρημάτων ἀπώλεσε καὶ διέφθειρεν. Ἀγανακτοῦντος δὲ τοῦ Σύλλα καὶ λόγον ἀπαιτοῦντος ἐν τῇ συγκλήτῳ, προσελθὼν ὀλιγώρως πάνυ καὶ καταφρονητικῶς, λόγον μὲν οὐκ ἔφη διδόναι, παρεῖχε δὲ τὴν κνήμην, ὥσπερ εἰώθασιν οἱ παῖδες, ὅταν ἐν τῷ σφαιρίζειν διαμάρτωσιν(2). Ἐκ τούτου(3) Σούρας παρωνομάσθη· σούραν γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὴν κνήμην λέγουσι. Πάλιν δὲ δίκην ἔχων καὶ διαφθείρας ἐνίους τῶν δικαστῶν, ἐπεὶ δυσὶ μόναις ἀπέφυγε ψήφοις, ἔφη παρανάλωμα γεγονέναι τὸ θατέρῳ κριτῇ δοθέν· ἀρκεῖν γὰρ εἰ καὶ μιᾷ ψήφῳ μόνον ἀπελύθη(4). Τοῦτον, ὄντα τῇ φύσει τοιοῦτον καὶ κεκινη-

---

Ch. XVII.] 1. « Quand un sénateur s'était par sa conduite, rendu indigne de faire partie du sénat, les censeurs avaient le droit de l'exclure, lors de leur révision de la liste sénatoriale; le sénateur ainsi déchu était dit *senatu motus*. Il n'y avait point de déshonneur permanent attaché à cette peine disciplinaire; il restait possible à l'intéressé de reconquérir son rang de sénateur, soit en se faisant de nouveau élire à une charge qui conférait de droit l'admission au sénat, soit en obtenant des censeurs qui succédaient à ceux qui avaient fait la radiation, la réintégration pure et simple. »

2. « In ludo puerili pilae, qui peccaverat, *suram* dabat, nimirum crus prolatum pila feriendum dabat. » (Turnèbe.)

3. On a pourtant remarqué (Wolf's *Literar. Analekten*, I, 509) que ce Lentulus n'est pas le premier personnage de la famille qui ait porté le *cognomen* de Sura.

4. Ἐπεὶ . . . ἀπελύθη. Amyot: « Et ayant esté absouls par deux voix de plus tant seulement qu'il eut en sa faveur, il dit qu'il avoit perdu l'argent qu'il avoit baillé à l'un de ces deux juges-là, pour ce que luy estoit assez d'estre absouls par une seule voix de plus. »

μένον ὑπὸ τοῦ Κατιλίνα, προσδιέφθειραν ἐλπίσι κεναῖς ψευδομάντεις καὶ γόητες πεπλασμένα καὶ χρησμοὺς ᾄδοντες, ὡς ἐκ τῶν Σιβυλλείων(5), προδηλοῦντας εἱμαρμένους εἶναι τῇ Ῥώμῃ Κορνηλίους τρεῖς μονάρχους· ὧν δύο μὲν ἤδη πεπληρωκέναι(6) τὸ χρεών, Κίνναν τε καὶ Σύλλαν, τρίτῳ δὲ λοιπῷ Κορνηλίῳ ἐκείνῳ φέροντα τὴν μοναρχίαν ἥκειν τὸν δαίμονα, καὶ δεῖν πάντως δέχεσθαι καὶ μὴ διαφθείρειν μέλλοντα τοὺς καιροὺς(7), ὥσπερ Κατιλίνας.

CHAPITRE XVIII.

Οὐδὲν οὖν ἐπενόει κακὸν ὁ Λέντλος ἰάσιμον, ἀλλ' ἐδέδοκτο(1) τὴν βουλὴν ἅπασαν ἀναιρεῖν καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν ὅσους δύναιντο, τήν τε πόλιν αὐτὴν κατεμπιμπράναι(2), φείδεσθαί τε μηδενὸς ἢ τῶν Πομπηΐου τέκνων· ταῦτα(3) δ' ἐξαρπασαμένους ἔχειν ὑφ' αὑτοῖς καὶ φυλάττειν ὅμηρα τῶν πρὸς Πομπήϊον διαλύσεων· ἤδη γὰρ ἐφοίτα πολὺς λόγος καὶ βέβαιος ὑπὲρ αὐτοῦ κατιόντος ἀπὸ τῆς μεγάλης στρατείας(4). Καὶ νὺξ μὲν ὥριστο πρὸς τὴν ἐπίθεσιν μία τῶν Κρονιάδων(5), ξίφη δὲ καὶ στυππεῖον καὶ θεῖον εἰς τὴν Κεθήγου(6) φέροντες οἰκίαν ἀπέκρυψαν. Ἀν-

---

5. *Ὡς ἐκ τῶν Σιβυλλείων*, «qu'ilz disoient estre extraittes des livres de la Sibylle.» (Amyot.)

6. *Πεπληρωκέναι.* Cet infinitif et les suivants, *ἥκειν* et *δεῖν*, dépendent des mots *ἔλεγον οἱ ψευδομάντεις* sous-entendus, et dont l'idée, contenue dans *προσδιέφθειραν ἐλπίσι κτλ.*, domine toute la phrase.

7. *Διαφθείρειν μέλλοντα τοὺς καιρούς*, «laisser perdre les occasions en trop dilayant.» (Amyot.)

Ch. XVIII.] 1. *Ἐδέδοκτο*, «visum erat *eis*,» les conjurés avaient décidé.

2. Cicéron, *III^e Catil.*, IV, 8: «*Quum urbem ex omnibus partibus, quemadmodum descriptum distributumque erat, incendissent caedemque infinitam civium fecissent*,» etc.

3. *Ταῦτα (τὰ τέκνα).*

4. *Ἤδη . . . στρατείας.* Amyot: «Car il estoit jà grand bruit, et le tenoit on pour tout asseuré, qu'il retournoit des grandes guerres et conquestes qu'il avoit faictes ès païs d'Orient.» Comp. *Vie de Démosth.*, ch. I, p. 317: *ὡς ὁ πολὺς κρατεῖ λόγος.*

5. Originairement, et encore au moment de la conjuration de Catilina, les Saturnales ne duraient qu'un jour: cette fête tombait alors le 19 décembre. A la suite de la réforme du calendrier par Jules César, elle fut reportée au 17 décembre. Puis, sous Auguste, pour rendre au 19 ses anciennes prérogatives, on fit durer les Saturnales trois jours, du 17 au 19. Tibère les prolongea encore d'un jour, et enfin Caligula permit un cinquième jour. — En disant *μία τῶν Κρονιάδων*, Plutarque commet un anachronisme.

6. C. Cethegus (de la *gens* Cornelia), ne semble avoir rempli d'autre charge que la questure, à la suite de quoi il était entré au sénat.

δρας δὲ τάξαντες ἑκατὸν καὶ μέρη τοσαῦτα τῆς Ῥώμης(7), ἕκαστον ἐφ' ἑκάστῳ διεκλήρωσαν, ὡς δι' ὀλίγου πολλῶν ἀναψάντων φλέγοιτο πανταχόθεν ἡ πόλις. Ἄλλοι δὲ τοὺς ὀχετοὺς ἔμελλον ἐμφράξαντες ἀποσφάττειν τοὺς ὑδρευομένους(8).

Πραττομένων δὲ τούτων, ἔτυχον ἐπιδημοῦντες Ἀλλοβρίγων(9) δύο πρέσβεις, ἔθνους μάλιστα δὴ τότε πονηρὰ πράττοντος(10) καὶ βαρυνομένου(11) τὴν ἡγεμονίαν. Τούτους οἱ περὶ Λέντλον ὠφελίμους ἡγούμενοι πρὸς τὸ κινῆσαι καὶ μεταβαλεῖν τὴν Γαλατίαν ἐποιήσαντο συνωμότας. Καὶ γράμματα μὲν αὐτοῖς πρὸς τὴν ἐκεῖ βουλήν(12), γράμματα δὲ πρὸς Κατιλίναν ἔδοσαν, τῇ μὲν(13) ὑπισχνούμενοι τὴν ἐλευθερίαν, τὸν δὲ Κατιλίναν παρακαλοῦντες ἐλευθερώσαντα τοὺς δούλους ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐλαύνειν. Συναπέστελλον δὲ πρὸς Κατιλίναν μετ' αὐτῶν Τίτον τινὰ Κροτωνιάτην(14) κομίζοντα τὰς ἐπιστολάς. Οἷα δ' ἀνθρώπων ἀσταθμήτων καὶ μετ' οἴνου τὰ πολλὰ καὶ γυναικῶν ἀλλήλοις ἐντυγχανόντων βουλεύματα πόνῳ καὶ λογισμῷ νήφοντι καὶ συνέσει περιττῇ διώκων ὁ Κικέρων(15), καὶ πολλοὺς μὲν ἔχων ἔξωθεν ἐπισκοποῦντας τὰ πραττόμενα καὶ συνεξιχνεύοντας αὐτῷ, πολλοῖς δὲ τῶν μετέχειν τῆς συνωμοσίας δοκούντων διαλεγόμενος κρύφα καὶ πιστοὺς

---

7. Salluste, *Catil.*, 43: «*Statilius et Gabinius uti cum magna manu* DUODECIM *simul opportuna loca urbis incenderent.*» Appien, *Guerres civiles*, II, 3: Ἑτέρους ἐν δυώδεκα τόποις ἐμπιμπράναι τὴν πόλιν καὶ διαρπάζειν, καὶ κατακτείνειν τοὺς ἀρίστους. — Le mot ἑκατόν, dans le texte de Plutarque, semble être une faute de copie pour δωδέκατον.

8. Ἄλλοι . . . ὑδρευομένους. Amyot: «Il y avoit d'autres hommes commis pour estoupper les canaulx et conduits *par où l'eau venoit en la ville*, et occire aussi ceulx qui vouldroient prendre de l'eau *pour esteindre le feu.*»

9. Les Allobroges, peuple de la Gaule Narbonaise, habitaient une partie du Dauphiné et presque toute la Savoie. — Pour les détails de cet épisode de la conjuration, voyez les chapitres 40 - 45 de Salluste.

10. Πονηρὰ πράττοντος, se trouvant dans une situation misérable (à cause des dettes dont ils étaient accablés).

11. Βαρυνομένου est construit et doit s'entendre comme βαρέως φέροντος.

12. Τὴν ἐκεῖ βουλήν, «le conseil de leur pays.» (Amyot.)

13. Τῇ μὲν βουλῇ, c'est-à-dire τῇ ἐκεῖ.

14. Τίτον τινὰ Κροτωνιάτην. Il arrive quelquefois à Plutarque de désigner ainsi des personnes, simplement par leur prénom suivi du nom de leur ville natale (p. ex. au chapitre XXIX, διὰ Τύλλου τινὸς Ταραντίνου). Le nom de ce «Titus de Crotone» était Vulturcius, à ce que nous apprennent Salluste (44), Cicéron (*III° Catil.* II, 4) et Appien (*Guerres civiles*, II, 4).

15. Οἷα δ' ἀνθρώπων . . . . διώκων ὁ Κικέρων. Construisez: Ὁ δὲ Κικέρων, διώκων πόνῳ κτλ. . . . . (τούτων τὰ) βουλεύματα (τοιαῦτα ὄντα) οἷα ἀνθρώπων κτλ. . . . . Amyot: «Mais tous leurs conseilz et toutes leurs délibérations, comme d'hommes étourdis, qui ne se trouvoient jamais en-

εὑρών(16), ἔγνω τὴν πρὸς τοὺς ξένους(17) κοινολογίαν· καὶ νυκτὸς ἐνεδρεύσας ἔλαβε τὸν Κροτωνιάτην καὶ τὰ γράμματα, συνεργούντων ἀδήλως τῶν Ἀλλοβρίγων.

CHAPITRE XIX.

Ἅμα δ' ἡμέρᾳ βουλὴν ἀθροίσας εἰς τὸ τῆς Ὁμονοίας ἱερόν(1), ἐξανέγνω τὰ γράμματα, καὶ τῶν μηνυτῶν διήκουσεν. Ἔφη δὲ καὶ Σιλανὸς Ἰούνιος(2) ἀκηκοέναι τινὰς Κεθήγου λέγοντος ὡς ὕπατοί τε τρεῖς(3) καὶ στρατηγοὶ τέτταρες ἀναιρεῖσθαι μέλλουσι. Τοιαῦτα δ' ἕτερα καὶ Πείσων, ἀνὴρ ὑπατικός(4), εἰσήγγειλε. Γάϊος δὲ Σουλπίκιος, εἷς τῶν στρατηγῶν, ἐπὶ τὴν οἰκίαν πεμφθεὶς τοῦ Κεθήγου, πολλὰ μὲν ἐν αὐτῇ βέλη καὶ ὅπλα, πλεῖστα δὲ ξίφη καὶ μαχαίρας εὗρε(5) νεοθήκτους ἁπάσας. Τέλος δέ, τῷ Κροτωνιάτῃ ψηφισαμένης ἄδειαν ἐπὶ μηνύσει τῆς βουλῆς, ἐξελεγχθεὶς ὁ Λέντλος ἀπωμόσατο τὴν ἀρχὴν (στρατηγῶν γὰρ ἐτύγχανε), καί, τὴν περιπόρφυρον ἐν τῇ βουλῇ καταθέμενος, διήλλαξεν ἐσθῆτα τῇ συμφορᾷ πρέπουσαν. Οὗτος μὲν οὖν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ παρεδόθησαν εἰς ἄδεσμον φυλακὴν τοῖς στρατηγοῖς(6).

---

semble si non en yvrongnant avec folles femmes, estoient facilement descouverts par Ciceron, qui les alloit espiant et recherchant avec grande sollicitude (πόνῳ), sobre jugement (λογισμῷ νήφοντι), » etc.

16. Καὶ πιστοὺς εὑρών, et ayant trouvé *en eux* des émissaires sûrs. — Au lieu de ces mots, qu'on peut conjecturer être ce qu'avait écrit Plutarque, les manuscrits portent καὶ πιστεύων, « et se fiant à eux ». Cela ne va nullement avec le contexte, puisque la confiance que Cicéron pouvait avoir dans les révélations qui lui étaient faites, n'était pour rien dans la sûreté de ses informations. S'il était bien informé, c'est qu'on lui rapportait tout fidèlement.

17. **Ξένους**, les ambassadeurs Allobroges.

Ch. XIX.] 1. Le temple de la Concorde, aujourd'hui entièrement détruit, s'élevait au fond du Forum, au pied de la colline du Capitole. On le laissait sur la droite en montant le *clivus Capitolinus*. (Voy. les deux plans du Forum au temps de la république et de l'empire dans les *Promenades archéologiques* de M. Boissier.) — Cette séance se tint le 3 décembre.

2. « Julius Silanus, consul désigné, voy. chap. xiv, à la fin »

3. Savoir Cicéron, consul de l'année, et les deux consuls désignés pour l'année suivante, Silanus et Murena.

4. « *Consularis.* C. Calpurnius Pison avait été consul quatre ans auparavant, 67 avant J.-C. »

5. Cicéron. *III*^{e} *Catilin.*, iii, 8: « *Atque interea statim admonitu Allobrogum C. Sulpicium praetorem, fortem virum, misi, qui ex aedibus Cethegi, si quid telorum esset, efferret: ex quibus ille maximum sicarum numerum et gladiorum extulit.* »

6. Salluste, *Catil.*, 47: « *Senatus decernit uti*, abdicato magistratu (ἀπω-

Ἤδη δ' ἑσπέρας οὔσης καὶ τοῦ δήμου παραμένοντος ἀθρόως, προελθὼν ὁ Κικέρων, καὶ φράσας τὸ πρᾶγμα τοῖς πολίταις(7), καὶ προπεμφθείς(8), παρῆλθεν εἰς οἰκίαν φίλου γειτνιῶντος, ἐπειδὴ(9) τὴν ἐκείνου γυναῖκες κατεῖχον ἱεροῖς ἀπορρήτοις ὀργιάζουσαι θεόν, ἣν Ῥωμαῖοι μὲν Ἀγαθήν(10), Ἕλληνες δὲ Γυναικείαν ὀνομάζουσιν. Ἐθύετο δ' αὐτῇ κατ' ἐνιαυτὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ ὑπάτου(11) διὰ γυναικὸς ἢ μητρὸς αὐτοῦ, τῶν Ἑστιάδων παρθένων παρουσῶν. Εἰσελθὼν(12) οὖν ὁ Κικέρων, καὶ γενόμενος καθ' αὑτόν(13), ὀλίγων παντάπασιν αὐτῷ παρόντων, ἐφρόντιζεν(14) ὅπως χρήσαιτο τοῖς ἀνδράσι. Τήν τε γὰρ ἄκραν καὶ προσήκουσαν ἀδικήμασι τηλικούτοις τιμωρίαν ἐξηυλαβεῖτο καὶ κατώκνει, δι' ἐπιείκειαν ἤθους ἅμα, καὶ ὡς μὴ δοκοίη τῆς ἐξουσίας ἄγαν ἐμφορεῖσθαι καὶ πικρῶς ἐπεμβαίνειν ἀνδράσι γένει τε πρώτοις καὶ φίλους δυνατοὺς ἐν τῇ πόλει κεκτημένοις· μαλακώτερον δὲ χρησάμενος, ὠρρώδει τὸν ἀπ' αὐτῶν κίνδυνον(15). Οὐ γὰρ ἀγαπήσειν(16) μετριώτερόν τι θανάτου παθόντας, ἀλλ' εἰς ἅπαν ἀναρραγήσεσθαι τόλμης, ὡς μετὰ τῆς παλαιᾶς κακίας νέαν

μόσατο τὴν ἀρχήν), Lentulus itemque ceteri (οὗτος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ) in liberis custodiis (εἰς ἄδεσμον φυλακὴν) *habeantur. Itaque Lentulus P. Lentulo Spintheri, qui tum* ædilis *erat, Cethegus Q. Cornificio, Statilius C. Caesari, Gabinius M. Crasso, Caeparius Cn. Terentio* senatori *traduntur.* » L'expression τοῖς στρατηγοῖς qu'emploie Plutarque est inexacte. — Après τὴν περιπόρφυρον, sous-entendez ἐσθῆτα: la *toge prétexte* (c.-à-d. *purpura praetextam*, bordée de pourpre), insigne des hautes magistratures. — Διήλλαξεν, prit en échange.

7. Ce fut la troisième Catilinaire qu'il prononça dans cette occasion.

8. Προπεμφθείς, « reconvoyé par tout ce peuple. » (Amyot.)

9. Ἐπειδή, dans le sens de ἐπεὶ, *vu que* (emploi assez rare).

10. Ὀργιάζουσαι θεόν, fêtant la déesse. — Il sera de nouveau question des mystères de la Bonne Déesse au chap. XXVIII.

11. Τοῦ ὑπάτου, expression inexacte. On choisissait, pour la célébration de cette fête, où la présence des hommes était interdite, la maison de l'un des consuls ou des préteurs.

12. Εἰσελθών (dans la maison de l'ami).

13. Γενόμενος καθ' αὑτόν, s'étant renfermé en soi-même.

14. Ἐφρόντιζεν κτλ. Salluste, 46: « *Anxius erat dubitans, in maxumo scelere tantis civibus deprehensis*, quid facto opus esset (ὅπως χρήσαιτο τοῖς ἀνδράσι): pœnam (τὴν γὰρ ἄκραν τιμωρίαν) *sibi oneri* (ἐξηυλαβεῖτο . . . κεκτημένοις), *impunitatem* (μαλακώτερον δὲ χρησάμενος, = εἰ μαλακώτερον αὐτοῖς χρήσαιτο) *perdundae rei publicae* (ὠρρώδει τὸν ἀπ' ἐκείνων κίνδυνον) *fore credebat.* »

15. Cf. la note 7 du ch. XIV.

16. Ἀγαπήσειν, et plus loin, δόξειν. Ces infinitifs dépendent de ὑπελάμβανεν, ᾤετο, ou de quelque verbe de ce sens, qui est sous-entendu, mais dont l'idée, qu'a fait naître ἐφρόντιζεν un peu plus haut, persiste jusqu'à la fin de ce chapitre. — Entendez: Οὐ γὰρ ἀγαπήσειν αὐτοὺς ᾤετο, εἰ μ. τ. θ. πάθοιεν.

ὀργὴν προσλαβόντας· αὐτός τε δόξειν ἄνανδρος καὶ μαλακός, οὐδ' ἄλλως δοκῶν (17) εὐτολμότατος εἶναι τοῖς πολλοῖς.

CHAPITRE XX.

Ταῦτα τοῦ Κικέρωνος διαποροῦντος(1), γίνεταί τι ταῖς γυναιξὶ θυούσαις σημεῖον. Ὁ γὰρ βωμός, ἤδη τοῦ πυρὸς κατακεκοιμῆσθαι(2) δοκοῦντος, ἐκ τῆς τέφρας καὶ τῶν κατακεκαυμένων φλοιῶν φλόγα πολλὴν ἀνῆκε καὶ λαμπράν. Ὑφ' ἧς αἱ μὲν ἄλλαι(3) διεπτοήθησαν, αἱ δ' ἱεραὶ παρθένοι (4) τὴν τοῦ Κικέρωνος γυναῖκα Τερεντίαν ἐκέλευσαν ᾗ τάχος(5) χωρεῖν πρὸς τὸν ἄνδρα καὶ κελεύειν(6) οἷς ἔγνωκεν ἐγχειρεῖν ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ὡς μέγα πρός τε σωτηρίαν καὶ δόξαν αὐτῷ τῆς θεοῦ φῶς διδούσης. Ἡ δὲ Τερεντία (καὶ γὰρ οὐδ' ἄλλως ἦν πρᾳεῖά τις οὐδ' ἄτολμος τὴν φύσιν, ἀλλὰ φιλότιμος γυνὴ καὶ μᾶλλον, ὡς αὐτός φησιν ὁ Κικέρων(7), τῶν πολιτικῶν μεταλαμβάνουσα παρ' ἐκείνου φροντίδων ἢ μεταδιδοῦσα τῶν οἰκιακῶν ἐκείνῳ) ταῦτά τε πρὸς αὐτὸν ἔφρασε καὶ παρώξυνεν ἐπὶ τοὺς ἄνδρας· ὁμοίως δὲ καὶ Κόϊντος ὁ ἀδελφὸς(8) καὶ τῶν ἀπὸ φιλοσοφίας ἑταίρων Πόπλιος Νιγίδιος(9), ᾧ τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα παρὰ τὰς πολιτικὰς ἐχρῆτο πράξεις (10).

Τῇ δ' ὑστεραίᾳ, γινομένων ἐν συγκλήτῳ λόγων περὶ τιμωρίας

---

17. *Οὐδ' ἄλλως δοκῶν, lui qui déjà ne passait pas pour*, ou, comme Amyot, « avec ce que d'ailleurs il n'estoit pas tenu fort hardy. »

Ch. XX.] 1. *Ταῦτα τοῦ Κικέρωνος διαποροῦντος.* Amyot: « Ainsi que Ciceron estoit en ces doubtes. »

2. « Nous disons de même: « un feu assoupi. » Virgile: *sopitos suscitat ignes.* »

3. *Αἱ μὲν ἄλλαι*, les autres *femmes* (qui étaient présentes).

4. *Αἱ δ' ἱεραὶ παρθένοι*, c.-à.-d. *αἱ Ἑστιάδες.*

5. *Ἧι τάχος*, comme *ὡς* ou *ὅσον τάχος, ὡς τάχιστα, ᾗ τάχιστα*, etc., toutes locutions pour dire: *bien vite, le plus vite possible.*

6. *Ἐκέλευσαν κελεύειν ἐγχειρεῖν*, lui dirent de dire (à son mari) de se mettre à exécuter — *οἷς ἔγνωκεν ὑπὲρ κτλ.*, « ce qu'il avoit en pensée pour l'utilité de . . . . » (Amyot.)

7. Le passage où Cicéron a dit cela ne se retrouve pas dans ses œuvres aujourd'hui conservées.

8. *Κόϊντος ὁ ἀδελφός*, son frère Quintus.

9. P. Nigidius Figulus, « le plus savant des Romains après Varron, » très lié avec Cicéron de par leurs communes discussions philosophiques (*ἀπὸ φιλοσοφίας*).

10. *Τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα* jouent le rôle d'adverbes auprès de *ἐχρῆτο. Παρὰ τὰς πολιτικὰς πράξεις*, dans le gouvernement des affaires publiques.

τῶν ἀνδρῶν, ὁ πρῶτος γνώμην ἐρωτηθεὶς(11) Σιλανὸς εἶπε τὴν ἐσχάτην δίκην δοῦναι προσήκειν ἀχθέντας εἰς τὸ δεσμωτήριον. Καὶ τούτῳ προσετίθεντο(12) πάντες ἐφεξῆς μέχρι Γαΐου Καίσαρος(13), τοῦ μετὰ ταῦτα δικτάτορος γενομένου. Τότε δὲ νέος ὢν(14) ἔτι, καὶ τὰς πρώτας ἔχων τῆς αὐξήσεως ἀρχάς, ἤδη δὲ καὶ τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς ἐλπίσιν εἰς ἐκείνην τὴν ὁδὸν ἐμβεβηκώς, ᾗ τὰ Ῥωμαίων εἰς μοναρχίαν μετέστησε πράγματα, τοὺς μὲν ἄλλους ἐλάνθανε, τῷ δὲ Κικέρωνι πολλὰς μὲν ὑποψίας, λαβὴν δ' εἰς ἔλεγχον οὐδεμίαν παρέδωκεν· ἀλλὰ καὶ λεγόντων ἦν ἐνίων ἀκούειν ὡς, ἐγγὺς ἐλθὼν ἁλῶναι, διεκφύγοι τὸν ἄνδρα[15]). Τινὲς δέ φασι περιιδεῖν(16) ἑκόντα καὶ παραλιπεῖν τὴν κατ' ἐκείνου μήνυσιν φόβῳ τῶν φίλων αὐτοῦ καὶ τῆς δυνάμεως· παντὶ γὰρ εἶναι πρόδηλον ὅτι μᾶλλον ἂν ἐκεῖνοι(17) γένοιντο προσθήκη Καίσαρι σωτηρίας ἢ Καῖσαρ ἐκείνοις κολάσεως.

CHAPITRE XXI.

Ἐπεὶ δ' οὖν ἡ γνώμη περιῆλθεν εἰς αὐτόν(1), ἀναστὰς(2) ἀπεφήνατο (3) μὴ θανατοῦν τοὺς ἄνδρας, ἀλλὰ τὰς οὐσίας εἶναι δημοσίας, αὐτοὺς δ' ἀπαχθέντας εἰς πόλεις τῆς Ἰταλίας, ἃς ἂν δοκῇ Κικέρωνι, τηρεῖσθαι δεδεμένους, ἄχρι ἂν οὗ καταπολεμηθῇ Κατιλίνας(4).

---

11. On dit *ἐρωτῶ τινα γνώμην*, je demande à quelqu'un son avis; d'où, au passif, *ἐρωτᾶταί τις γνώμην*, on demande à quelqu'un son avis.

12. *Τούτῳ προσετίθεντο*, se rangèrent à son avis.

13. *Γαΐου Καίσαρος*, Jules César.

14. Il avait alors 37 ans.

15. *Τὸν ἄνδρα*, Cicéron.

16. *Περιιδεῖν*, sous-entendu *Κικέρωνα* (sujet de cet infinitif).

17. *Ἐκεῖνοι*, *les conjurés*. Voici une paraphrase des paroles de Plutarque, lequel ne s'est exprimé ici ni avec simplicité ni avec une parfaite clarté: *Μᾶλλον ἂν οἱ συνωμόται συσσωθεῖεν Καίσαρι σωθέντι διὰ τοὺς φίλους ἢ κολασθέντι συγκολασθεῖεν.* Amyot: «Il estoit tout apparent que si l'on mettoit Caesar au nombre des accusez, il seroit plus tost cause de leur faire sauver la vie à enlx, que eulx de la faire perdre à luy.»

Ch. XXI.] 1. *Ἐπεὶ ἡ γνώμη περιῆλθεν εἰς αὐτόν*, mot à mot: «Lorsque l'avis en faisant le tour vint à lui;» quand son tour vint de dire son avis.»

2. «Les sénateurs parlaient de leur place, en se tenant debout. Il n'y avait pas de tribune dans le sénat.»

3. Comparez le discours que Salluste (51) met dans la bouche de César.

4. Salluste: «*Placet igitur eos dimitti et augeri exercitum Catilinae? Minime. Sed ita censeo: publicandas eorum pecunias, ipsos in vinculis habendos per municipia, quae maxime opibus valent.*» Mais César ajoutait: «*Neu quis de eis postea ad senatum referat, neve cum populo agat,*» ce qui était

Οὔσης δὲ τῆς γνώμης ἐπιεικοῦς (5) καὶ τοῦ λέγοντος εἰπεῖν δυνατωτάτου, ῥοπὴν ὁ Κικέρων προσέθηκεν οὐ μικράν. Αὐτὸς γὰρ ἀναστὰς ἐνεχείρησεν εἰς ἑκάτερον (6), τὰ μὲν τῇ προτέρᾳ, τὰ δὲ τῇ γνώμῃ Καίσαρος συνειπών, οἵ τε φίλοι πάντες οἰόμενοι τῷ Κικέρωνι λυσιτελεῖν τὴν Καίσαρος γνώμην (ἧττον γὰρ ἐν αἰτίαις ἔσεσθαι μὴ θανατώσαντα τοὺς ἄνδρας) ᾑροῦντο τὴν δευτέραν μᾶλλον, ὥστε καὶ τὸν Σιλανὸν αὖθις μεταβαλλόμενον παραιτεῖσθαι (7) καὶ λέγειν ὡς οὐδ' αὐτὸς εἴποι θανατικὴν γνώμην· ἐσχάτην γὰρ ἀνδρὶ βουλευτῇ Ῥωμαίων δίκην εἶναι τὸ δεσμωτήριον (8).

Εἰρημένης δὲ τῆς γνώμης, πρῶτος ἀντέκρουσεν αὐτῇ Κάτλος Λουτάτιος (9)· εἶτα διαδεξάμενος (10) Κάτων (11), καὶ τῷ λόγῳ σφοδρῶς συνεπερείσας ἐπὶ τὸν Καίσαρα τὴν ὑπόνοιαν, ἐνέπλησε θυμοῦ καὶ φρονήματος τὴν σύγκλητον, ὥστε θάνατον καταψηφίσασθαι τῶν ἀνδρῶν (12).

Περὶ δὲ δημεύσεως χρημάτων ἐνίστατο (13) Καῖσαρ, οὐκ ἀξιῶν τὰ φιλάνθρωπα τῆς ἑαυτοῦ γνώμης ἐκβαλόντας ἑνὶ χρήσασθαι τῷ σκυθρωποτάτῳ. Βιαζομένων δὲ πολλῶν (14), ἐπεκαλεῖτο τοὺς δη-

---

demander la détention *à perpétuité.* (Cf. Cicéron, *IVe Catilin.*, v, 10: AETERNIS *tenebris vinculisque mandare.*) Plutarque a mal compris.

5. Cicéron qualifie César, dans la *IVe Catilinaire* (v, 10), à propos de l'avis qu'il ouvrit dans cette circonstance, de «*homo mitissimus atque lenissimus.*»

6. «*Ἐνεχείρησεν* a ici le sens de *ἐπεχείρησε*, terme de rhétorique, plus usité sous la forme de substantif, *ἐπιχείρημα* et *ἐπιχείρησις*. La traduction littérale serait: «il manœuvra vers l'un et l'autre des deux côtés,» il arrangea son discours de manière à tenir la balance entre les deux avis opposés . . . Plutarque ne fait pas assez entendre que Cicéron, tout en balançant l'opinion de César et de Silanus, laisse voir clairement qu'il préfère la seconde.» Le discours de Cicéron dont il s'agit ici, c'est notre *IVe Catilinaire.*

7. *Παραιτεῖσθαι*, s'excuser (de revenir sur son avis).

8. Voici ce que dit Salluste (50) de Silanus: «*D. Junius Silanus, primus sententiam rogatus quod eo tempore consul designatus erat, de eis supplicium sumendum decreverat: isque postea, permotus oratione C. Caesaris, pedibus in sententiam* Tiberi Neronis *iturum se dixerat*, qui de ea re praesidiis additis referundum censuerat.»

9. Q. Lutatius Catulus *Capitolinus*, dont le surnom vient de ce qu'il reconstruisit le Capitole (brûlé l'an 83 av. J.-C.).

10. *Διαδεξάμενος*, comme en latin *excipiens sermonem.*

11. Caton *d'Utique*. Voy. le discours que lui fait prononcer Salluste (52).

12. *Τῶν ἀνδρῶν*, et de nouveau, au commencement du chapitre suivant, *τοὺς ἄνδρας, les conjurés.*

13. «*Ἐνίστασθαι* signifie, non pas *in*sister, mais *ré*sister.»

14. *Βιαζομένων πολλῶν*, «mais pource que le plus grand nombre le gagnoit et l'emportoit contre luy.» (Amyot.)

μάρχους. Οἱ δ' οὐχ ὑπήκουον, ἀλλὰ Κικέρων αὐτὸς ἐνδοὺς ἀνῆκε τὴν περὶ δημεύσεως γνώμην.

CHAPITRE XXII.

Ἐχώρει δὲ μετὰ τῆς βουλῆς ἐπὶ τοὺς ἄνδρας. Οὐκ ἐν ταὐτῷ δὲ πάντες ἦσαν, ἄλλος δ' αλλον ἐφύλαττε τῶν στρατηγῶν (1). Καὶ πρῶτον ἐκ Παλατίου παραλαβὼν τὸν Λέντλον(2) ἦγε διὰ τῆς Ἱερᾶς ὁδοῦ(3) καὶ τῆς ἀγορᾶς μέσης, τῶν μὲν ἡγεμονικωτάτων ἀνδρῶν κύκλῳ περιεσπειραμένων καὶ δορυφορούντων, τοῦ δὲ δήμου φρίττοντος τὰ δρώμενα καὶ παριέντος(4) σιωπῇ, μάλιστα δὲ τῶν νέων, ὥσπερ ἱεροῖς τισι πατρίοις ἀριστοκρατικῆς τινος ἐξουσίας τελεῖσθαι μετὰ φόβου καὶ θάμβους δοκούντων(5). Διελθὼν δὲ τὴν ἀγορὰν καὶ γενόμενος πρὸς τῷ δεσμωτηρίῳ(6), παρέδωκε τὸν Λέντλον τῷ δημίῳ καὶ προσέταξεν ἀνελεῖν· εἶθ' ἑξῆς τὸν Κέθηγον, καὶ οὕτω τῶν ἄλλων ἕκαστον καταγαγὼν ἀπέκτεινεν(7). Ὁρῶν δὲ πολλοὺς ἔτι τῶν ἀπὸ τῆς συνωμοσίας(8) ἐν ἀγορᾷ

Ch. XXII.] 1. Voy. la note 6 du chap. XIX.

2. Il paraît par ce passage que Lentulus Spinther, chez qui était gardé Lentulus, habitait le Palatin. (Sur ce quartier de Rome, voy. la note 10 du ch. VIII.

3. *Τῆς Ἱερᾶς ὁδοῦ* «Le nom de la voie Sacrée rappelle les plus grands souvenirs de Rome. On l'avait donné, dit-on, à cette rue, à cause des cérémonies religieuses dont, à certains jours, elle était le théâtre . . . C'est par là que les triomphes allaient au Capitole.» On la voit encore aujourd'hui sous l'arc de Titus; elle aboutissait, après avoir traversé le Forum, au pied du Capitole et venait passer là entre le temple de Saturne et celui de Vespasien. (Boissier, *Promenades archéologiques*, chap. I, § 2.)

4. *Παριέντος, laissant faire,* comme s'il y avait *ἐῶντος, μηδ' ἐμποδὼν γιγνομένου τοῖς πραττομένοις.*

5. *Τῶν νεῶν . . . τελεῖσθαι . . . δοκούντων.* Il semblait aux jeunes gens qu'on était à les initier à de certains mystères nationaux. — *Μετὰ φόβου καὶ θάμβους* tombent, non sur *δοκούντων*, mais sur *τελεῖσθαι.* Dans les mystères d'Éleusis, par exemple, on éprouvait les initiés par des spectacles effrayants. — Le génitif *ἀριστοκρατικῆς τινος ἐξουσίας*, qui dépend de *ἱεροῖς τισι πατρίοις*, veut sans doute dire «mystères *célébrés par* une sorte de puissance aristocratique.» Amyot rend cela par «mystère joué de puissance absolue par les plus gros personnages de la ville.» Plutarque ne s'est pas exprimé ici dans un style clair.

6. *Τῷ δεσμωτηρίῳ*, le *carcer Tullianus* (consultez un plan de Rome antique). Cette prison était située presque en face de l'endroit où débouchait la voie Sacrée, sur le bas de la pente du Capitole, un peu au-dessous du temple de la Concorde (cf. la note 1 du chap. XIX).

7. *Ἀπέκτεινεν*, c'est-à-dire: les *fit* mettre à mort. Nous disons de même: *j'ai bâti*, pour: *j'ai fait bâtir une maison.*

8. *Τῶν ἀπὸ τῆς συνωμοσίας*, de ceux *qui faisaient partie* de la conjuration.

συνεστῶτας ἀθρόους καὶ τὴν μὲν πρᾶξιν ἀγνοοῦντας, τὴν δὲ νύκτα προσμένοντας, ὡς ἔτι ζώντων τῶν ἀνδρῶν καὶ δυναμένων ἐξαρπαγῆναι, φθεγξάμενος μέγα πρὸς αὐτούς, «Ἔζησαν(9)» εἶπεν. Οὕτω δὲ Ῥωμαίων οἱ δυσφημεῖν μὴ βουλόμενοι τὸ τεθνάναι σημαίνουσιν.

Ἤδη δ' ἦν ἑσπέρα, καὶ δι' ἀγορᾶς ἀνέβαινεν εἰς τὴν οἰκίαν(10), οὐκέτι σιωπῇ(11) τῶν πολιτῶν οὐδὲ τάξει προπεμπόντων αὐτόν, ἀλλὰ φωναῖς καὶ κρότοις δεχομένων, καθ' οὓς γένοιτο(12), σωτῆρα καὶ κτίστην ἀνακαλούντων τῆς πατρίδος. Τὰ δὲ φῶτα πολλὰ κατέλαμπε τοὺς στενωπούς(13), λαμπάδια καὶ δᾷδας ἱστάντων(14) ἐπὶ ταῖς θύραις. Αἱ δὲ γυναῖκες ἐκ τῶν τεγῶν προὔφαινον(15) ἐπὶ τιμῇ καὶ θέᾳ τοῦ ἀνδρὸς, ὑπὸ πομπῇ τῶν ἀρίστων μάλα σεμνῶς ἀνιόντος· ὧν οἱ πλεῖστοι, πολέμους τε κατεργασάμενοι μεγάλους καὶ διὰ θριάμβων εἰσεληλακότες καὶ προσεκτημένοι(16) γῆν καὶ θάλατταν οὐκ ὀλίγην, ἐβάδιζον ἀνομολογούμενοι πρὸς ἀλλήλους, πολλοῖς μὲν τῶν τότε ἡγεμόνων καὶ στρατηγῶν πλούτου καὶ λαφύρων καὶ δυνάμεως χάριν ὀφείλειν τὸν Ῥωμαίων δῆμον, ἀσφαλείας δὲ καὶ σωτηρίας ἑνὶ μόνῳ Κικέρωνι, τηλικοῦτον ἀφελόντι καὶ τοσοῦτον αὐτοῦ(17) κίνδυνον. Οὐ γὰρ τὸ κωλῦσαι τὰ πραττόμενα(18) καὶ κολάσαι τοὺς πράττοντας ἐδόκει θαυμαστόν, ἀλλ' ὅτι μέγιστον τῶν πώποτε νεωτερισμῶν οὗτος ἐλαχίστοις κακοῖς, ἄνευ στάσεως καὶ ταραχῆς, κατέσβεσε. Καὶ γὰρ τὸν Κατιλίναν οἱ πλεῖστοι τῶν συνερρυηκότων πρὸς αὐτόν, ἅμα τῷ

---

9. *Ἔζησαν*, *vixerunt.*

10. Reportez-vous à la note 10 du chap. VII.

11. Cf. *παριέντος σιωπῇ* vers le commencement de ce chapitre.

12. *Καθ' οὓς γένοιτο*, à l'optatif, à cause des imparfaits qui sont contenus dans les participes *προπεμπόντων*, *δεχομένων*, *ἀνακαλούντων*. C'est comme s'il y avait, p. ex.: *Κρότοις αὐτὸν ἐδέχοντο οἱ πολῖται καθ' οὓς γένοιτο*, *ceux de ses concitoyens auprès de qui*, ou *dans le quartier de qui il passait.* (On aurait au présent: *Κρότοις αὐτὸν δέχονται οἱ πολῖται καθ' οὓς ἂν γένηται.*)

13. *Τοὺς στενωπούς*, les rues.

14. *Ἱστάντων* (*πολιτῶν*, si l'on veut, sous-entendu), génitif absolu, *les habitants mettant, dressant.*

15. *Ἐκ τῶν τεγῶν προὔφαινον*, « esclairoient du plus hault des maisons. » Les illuminations, comme expression de la joie publique, sont, comme on voit, un antique usage.

16. *Προσεκτημένοι*, *ayant conquis.* Mot à mot: ayant ajouté par conquête (sous-entendu: à l'empire romain).

17. *Αὐτοῦ κίνδυνον*, danger *du peuple romain*, c'est-à-dire: danger *que le peuple courait.*

18. *Τὸ κωλῦσαι τὰ πραττόμενα*, « d'avoir empesché que l'entreprise des conjurez ne sortist à effect. » (Amyot.)

πυθέσθαι τὰ περὶ Λέντλον καὶ Κέθηγον, ἐγκαταλιπόντες ᾤχοντο· καὶ μετὰ τῶν συμμεμενηκότων αὐτῷ διαγωνισάμενος πρὸς Ἀντώνιον, αὐτός τε διεφθάρη καὶ τὸ στρατόπεδον(19).

CHAPITRE XXIII.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἦσαν οἱ τὸν Κικέρωνα παρεσκευασμένοι καὶ λέγειν ἐπὶ τούτοις καὶ ποιεῖν κακῶς(1), ἔχοντες ἡγεμόνας, τῶν εἰς τὸ μέλλον ἀρχόντων(2), Καίσαρα μὲν στρατηγοῦντα, Μέτελλον δὲ καὶ Βηστίαν δημαρχοῦντας. Οἳ τὴν ἀρχὴν παραλαβόντες, ἔτι τοῦ Κικέρωνος ἡμέρας ὀλίγας ἔχοντος(3), οὐκ εἴων δημηγορεῖν αὐτόν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐμβόλων(4) βάθρα θέντες οὐ παρίεσαν οὐδ' ἐπέτρεπον λέγειν, ἀλλ' ἐκέλευον(5), εἰ βούλοιτο, μόνον περὶ τῆς ἀρχῆς ἀπομόσαντα, καταβαίνειν. Κἀκεῖνος ἐπὶ τούτοις(6) ὡς ὀμόσων(7) προῆλθε· καί, γενομένης αὐτῷ σιωπῆς, ἀπώμνυεν οὐ τὸν πάτριον, ἀλλ' ἴδιόν τινα καὶ καινὸν ὅρκον, ἦ μὴν(8) σεσωκέναι

---

19. Τὸ στρατόπεδον, traduisez: *son* armée. — Voy. le récit de ces événements dans les six derniers chapitres de l'ouvrage de Salluste. Catilina fut défait et tué à la bataille de Pistoria, le 5 janvier 62.

Ch. XXIII.] 1. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἦσαν οἱ. « Ce néantmoins encore y en avoit-il qui » (Amyot) — παρεσκευασμένοι καὶ λέγειν (s.-ent. κακῶς) καὶ ποιεῖν κακῶς τὸν Κικέρωνα, étaient prêts à dire du mal de Cicéron et à lui en faire — ἐπὶ τούτοις, « pour ce faict », pour ce qui venait d'avoir lieu.

2. Ἔχοντες ἡγεμόνας, « ayant pour leurs chefs, » — τῶν εἰς τὸ μέλλον ἀρχόντων, *parmi ceux* qui étaient désignés comme magistrats pour l'année suivante.

3. Ἔτι ἡμέρας ὀλίγας ἔχοντος, alors que Cicéron avait encore quelques jours (à exercer les fonctions de consul). — Plutarque, ici, encore, rapporte les choses un peu inexactement. Les préteurs, comme les consuls, entraient en charge le 1er janvier: quant à César, il prit ses fonctions juste en même temps que Cicéron quittait les siennes. L'exercice de la magistrature des tribuns commençait, au contraire, dans les premiers jours du mois de décembre. Lorsque Cicéron, le 29 décembre, se démit de sa charge, L. Calpurnius Bestia n'était plus tribun: ce fut Q. Metellus Nepos seul, alors nouvellement investi des fonctions de tribun, qui s'opposa à ce qu'il fît un discours au peuple.

4. Τῶν ἐμβόλων, « la tribune des harengues [sic] que l'on appeloit à Rome *Rostra.* » (Amyot.)

5. Ἀλλ' ἐκέλευον, mais lui dirent *de monter à la tribune*, — εἰ βούλοιτο καταβαίνειν, s'il consentait à descendre, — μόνον . . . ἀπομόσαντα, après avoir simplement prêté son serment de consul sortant de charge (il s'agissait de jurer, selon l'usage, *se nihil contra leges fecisse*).

6. Ἐπὶ τούτοις, « soubz ceste condition ».

7. Ὀμόσω forme de mauvaise grécité, pour ὀμοῦμαι.

8. Ἦ μήν. « Ces deux conjonctions suivies de l'infinitif annoncent une affirmation par serment. »

τὴν πατρίδα καὶ διατετηρηκέναι τὴν ἡγεμονίαν. Ἐπώμνυε δὲ τὸν ὅρκον αὐτῷ σύμπας ὁ δῆμος (9).

Ἐφ᾽ οἷς ἔτι μᾶλλον ὅ τε Καῖσαρ οἵ τε δήμαρχοι χαλεπαίνοντες, ἄλλας τε τῷ Κικέρωνι ταραχὰς ἐμηχανῶντο, καὶ νόμος ὑπ᾽ αὐτῶν εἰσήγετο καλεῖν Πομπήϊον μετὰ τῆς στρατιᾶς, ὡς δὴ καταλύσοντα τὴν Κικέρωνος δυναστείαν. Ἀλλ᾽ ἦν ὄφελος μέγα τῷ Κικέρωνι καὶ πάσῃ τῇ πόλει δημαρχῶν τότε Κάτων καὶ τοῖς ἐκείνων πολιτεύμασιν ἀπ᾽ ἴσης μὲν ἐξουσίας, μείζονος δὲ δόξης ἀντιτασσόμενος (10). Τά τε γὰρ ἄλλα ῥᾳδίως ἔλυσε, καὶ τὴν Κικέρωνος δυναστείαν (11) οὕτως ἦρε τῷ λόγῳ δημηγορήσας, ὥστε τιμὰς αὐτῷ τῶν πώποτε μεγίστας ψηφίσασθαι (12) καὶ προσαγορεῦσαι Πατέρα πατρίδος. Πρώτῳ γὰρ ἐκείνῳ δοκεῖ τοῦθ᾽ ὑπάρξαι, Κάτωνος αὐτὸν οὕτως ἐν τῷ δήμῳ προσαγορεύσαντος (13).

CHAPITRE XXIV.

Καὶ μέγιστον μὲν ἴσχυσεν ἐν τῇ πόλει τότε, πολλοῖς δ᾽ ἐπίφθονον ἑαυτὸν ἐποίησεν ἀπ᾽ οὐδενὸς ἔργου πονηροῦ, τῷ δ᾽ ἐπαινεῖν ἀεὶ καὶ μεγαλύνειν αὐτὸς ἑαυτὸν ὑπὸ πολλῶν δυσχεραινόμενος. Οὔτε γὰρ βουλὴν οὔτε δῆμον οὔτε δικαστήριον ἦν συνελθεῖν, ἐν ᾧ μὴ Κατιλίναν ἔδει θρυλούμενον ἀκοῦσαι καὶ Λέντλον. Ἀλλὰ καὶ τὰ βιβλία τελευτῶν κατέπλησε καὶ τὰ συγγράμματα τῶν ἐγκωμίων (1)· καὶ τὸν λόγον, ἥδιστον ὄντα καὶ χάριν ἔχοντα

---

9. Cicéron (*contre Pison*, III, § 6-7) raconte la même scène dans les termes suivants: « *Ego quum in contione, abiens magistratu, dicere a tribuno plebis prohiberer quae constitueram, quumque is mihi tantum modo ut jurarem permitteret, sine ulla dubitatione juravi rem publicam atque hanc urbem mea unius opera esse salvam. Mihi populus Romanus universus illa in contione non unius diei gratulationem, sed aeternitatem immortalitatemque donavit, quum meum jusjurandum tale atque tantum juratus ipse una voce et consensu approbavit. Quo quidem tempore is meus domum fuit e foro reditus, ut nemo, nisi qui mecum esset, civium esse in numero videretur.* »

10. *Ἀπ᾽ ἴσης ἐξουσίας ἀντιτασσόμενος*, « s'opposant à leurs menées, avec pareille puissance que la leur, » etc. (Amyot.)

11. *Δυναστείαν*. Caton relève fièrement le mot (voy. quatre lignes plus haut).

12. *Ψηφίσασθαι, προσαγορεῦσαι*, fit voter, fit nommer par le peuple. Ordinairement, *ψηφίζεσθαι, voter*, se dit du peuple; mais Plutarque emploie souvent cette expression en parlant d'un magistrat qui *fait* voter une loi par le peuple. Cf. la note 3 du ch. XXIX.

13. Cela se passa donc dans le peuple. D'autre part, Cicéron dit (*contre Pison*, III, § 6): « Me Q. Catulus . . . frequentissimo senatu *Parentem patriae* nominavit. » — Bien connu est le vers de Juvénal: *Roma parentem, | Roma patrem patriae Ciceronem libera dixit.*

Ch. XXIV. 1. *Τὰ βιβλία, ses* livres; *τῶν ἐγκωμίων*, de *son propre* éloge;

πλείστην, ἐπαχθῆ καὶ φορτικὸν ἐποίησε τοῖς ἀκροωμένοις, ὥσπερ τινὸς ἀεὶ κηρὸς(2) αὐτῷ τῆς ἀηδίας ταύτης προσούσης.

Ὅμως δέ, καίπερ οὕτως ἀκράτῳ φιλοτιμίᾳ συνών, ἀπήλλακτο τοῦ φθονεῖν ἑτέροις, ἀφθονώτατος(3) ὢν ἐν τῷ τοὺς πρὸ αὑτοῦ καὶ τοὺς καθ' αὑτὸν ἄνδρας ἐγκωμιάζειν, ὡς ἐκ τῶν συγγραμμάτων λαβεῖν(4) ἔστι. Πολλὰ δ' αὐτοῦ καὶ ἀπομνημονεύουσιν· οἷον, περὶ Ἀριστοτέλους, ὅτι χρυσίου ποταμὸς εἴη ῥέοντος(5)· καί, περὶ τῶν Πλάτωνος διαλόγων, ὡς τοῦ Διός, εἰ λόγῳ χρῆσθαι πέφυκεν, οὕτω διαλεγομένου(6). Τὸν δὲ Θεόφραστον εἰώθει τρυφὴν ἰδίαν(7) ἀποκαλεῖν. Περὶ δὲ τῶν Δημοσθένους λόγων ἐρωτηθείς, τίνα δοκοίη κάλλιστον εἶναι, τὸν μέγιστον(8) εἶπε. Καίτοι τινὲς τῶν προσποιουμένων δημοσθενίζειν ἐπιφύονται(9) φωνῇ τοῦ Κικέρωνος, ἣν πρός τινα τῶν ἑταίρων ἔθηκεν ἐν ἐπιστολῇ γράψας, ἐνιαχοῦ τῶν λόγων ὑπονυστάζειν τὸν Δημοσθένη(10)·

---

de même ensuite τὸν λόγον, *son* style. L'article grec prend souvent ainsi la force du possessif.

(2) Κῆρος. Amyot: «Car il falloit tousjours que cette facherie y fust attachée comme un malheur feé [= fée], qui lui ostait toute sa bonne grace.» (Ce dernier membre de phrase est ajouté par Amyot pour parfaire sa phrase et insister sur l'idée.).

(3) Ἀφθονώτατος, *très abondant*. Amyot: «Ains estoit *fort liberal* à louer les hommes excellents.»

(4) Λαβεῖν, tirer de. «Comme l'on peult veoir par ses escripts.» (Amyot.) Cf. *Vie de Démosthène*, n. 2 du ch. XII et n. 11 du ch. XIV.

(5) *Académiques* (II, chap. XXXVIII, § 119): «*Flumen orationis aureum fundens Aristoteles.*» Ὅτι, *qu'il disait* (sous-entendu) que.

(6) Ὡς . . . διαλεγομένου. Ce génitif absolu commandé par ὡς est une locution très voisine de l'accusatif absolu avec ὡς, qui est expliqué ci-dessus à la note 12 du ch. III. «On rapporte (ἀπομνημονεύουσι) beaucoup de paroles de Cicéron (πολλὰ αὐτοῦ), par exemple (οἷον), à propos des dialogues de Platon (περὶ τῶν κτλ.), *comme* Jupiter, s'il parle, parlant ainsi,» pour dire: «*qu'il disait que* Jupiter, s'il parle, *parle* ainsi.» (Comparez aussi l'exemple interprété à la note 15 du chap. III — «S'il parle *grec*,» lit-on chez Cicéron. Voy. *Brutus*, XXXI, 121: «*Quis enim uberior in dicendo Platone? Jovem sic, aiunt philosophi, si graece loquatur, loqui; quis Aristotele nervosior, Theophrasto dulcior?*»

(7) Τρυφὴν ἰδίαν, ses délices à lui.

(8) Τὸν δὲ Θεόφραστον κτλ. περὶ δὲ τῶν Δημοσθένους λόγων κτλ. On ne saurait dire aujourd'hui où Plutarque aura puisé ces deux *mots* de Cicéron. Pour ce qui est du dernier, un contemporain de Plutarque, Pline le Jeune, l'appliqua à Cicéron lui-même: «Gracchis et Catoni Pollionem, Caesarem, Caelium, in primis M. Tullium oppono, *cujus oratio optima fertur esse quae maxima.*»

(9) Ἐπιφύονται, s'attachent à . . . . (Cf. *Vie de Démosthène*, note 10 du ch. XIV.

(10) Nous n'avons plus la lettre où Cicéron a dit cela. Comparez d'ailleurs Quintilien (XII, 1, 22): « . . . . quanquam neque ipsi Ciceroni Demosthenes videatur satis esse perfectus, *quem dormitare interim* dicit.» Et le même (X, 1, 24): « . . . . cum Ciceroni *dormitare interim Demosthenes*,

τῶν δὲ μεγάλων καὶ θαυμαστῶν ἐπαίνων, οἷς πολλαχοῦ χρῆται περὶ τοῦ ἀνδρός, καὶ ὅτι περὶ οὓς μάλιστα τῶν ἰδίων ἐσπούδασε λόγων, τοὺς κατ' Ἀντωνίου, Φιλιππικοὺς ἐπέγραψεν, ἀμνημονοῦσι (11).

Τῶν δὲ κατ' αὐτὸν ἐνδόξων ἀπὸ λόγου καὶ φιλοσοφίας οὐκ ἐποίησεν ἐνδοξότερον ἢ τι λέγων ἢ γράφων εὐμενῶς περὶ ἑκάστου. Κρατίππῳ δὲ τῷ περιπατητικῷ διεπράξατο μὲν Ῥωμαίῳ γενέσθαι (12) παρὰ Καίσαρος ἄρχοντος ἤδη, διεπράξατο δὲ καὶ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ψηφίσασθαι δεηθῆναι μένειν αὐτὸν (13) ἐν Ἀθήναις καὶ διαλέγεσθαι τοῖς νέοις ὡς κοσμοῦντα τὴν πόλιν. ἐπιστολαὶ δὲ περὶ τούτων Κικέρωνος εἰσὶ πρὸς Ἡρώδην (14), ἕτεραι δὲ πρὸς τὸν υἱόν, ἐγκελευομένου συμφιλοσοφεῖν Κρατίππῳ. Γοργίαν δὲ τὸν ῥητορικὸν αἰτιώμενος πρὸς ἡδονὰς προάγειν καὶ πότους τὸ μειράκιον, ἀπελαύνει τῆς συνουσίας αὐτοῦ (15).

Καὶ σχεδὸν αὕτη γε τῶν Ἑλληνικῶν μία, καὶ δευτέρα πρὸς Πέλοπα τὸν Βυζάντιον, ἐν ὀργῇ τινι γέγραπται (16), τὸν μὲν Γορ-

---

Horatio vero etiam Homerus ipse videatur.» (Allusion, en dernier lieu, au *Quandoque bonus dormitat Homerus* d'Horace.)

11. Τῶν δὲ μεγάλων καὶ θαυμαστῶν ἐπαίνων οἷς, ... ἀμνημονοῦσι. Amyot: «Et cependant ilz oublient à dire les grandes et merveilleuses louanges qu'il luy donne ailleurs, et qu'il appella les oraisons qu'il escrivit contre Antonius, es quelles il employa plus de peine et plus d'estude qu'en nulles autres, Philippiques, à *l'imitation de celles que Demosthenes escrivit contre Philippus, roy de Macedoine.*» Amyot a conservé la construction du grec où le verbe ἀμνημονοῦσι gouverne: 1° un régime substantif (τῶν ἐπαινῶν), 2° une phrase subordonnée (καὶ ὅτι κτλ.): on ne le ferait plus en français d'aujourd'hui.

12. Ῥωμαίῳ γενέσθαι, être fait citoyen romain.

13. Διεπράξατο δὲ καὶ . . . . αὐτὸν, il fit que le Sénat de l'Aréopage vota qu'on le prierait de rester.

14. Ces lettres, écrites par Cicéron à l'Athénien Hérode, précepteur de son fils à Athènes, au sujet du décret à faire rendre par l'aréopage en faveur de Cratippe, sont perdues, ainsi que celles dont il est ensuite question, de Cicéron à son fils, pour l'engager à suivre les leçons du même Cratippe. Dans une lettre de Trebonius, envoyée d'Athènes à Cicéron au mois de mai 44 av. J.-C., on lit (*Ad famil.*, XII, xvi, 2): «*Illud quoque erit nobis curae ut Cratippus una cum filio tuo sit.*»

15. Voici ce qu'on lit dans une lettre de Cicéron le jeune à Tiron, le secrétaire de son père (*Ad famil.*, XVI, xxi, 3 et 6), d'abord au sujet de Cratippe: «*Cratippo me scito non ut discipulum, sed ut filium esse conjunctissimum . . . Sum totos dies cum eo noctisque saepenumero partem*; *exoro enim ut mecum quam saepissime cenet*, etc.;» puis, de Gorgias: «*De Gorgia autem quod mihi scribis, erat quidem ille in quotidiana declamatione utilis, sed omnia postposui dummodo praeceptis patris parerem,* διαρρήδην *enim scripserat ut eum dimitterem statim*, etc.» Il faut bien prendre garde de confondre ce «rhétoricien» Gorgias (comme l'appelle Amyot) avec le célèbre rhéteur sicilien du même nom, qui vint à Athènes au temps de Socrate.

16. Καὶ σχεδὸν αὕτη . . . γέγραπται. Amyot: «Il n'y a entre ses epistres

γίαν αὐτοῦ προσηκόντως ἐπικόπτοντος, εἴπερ ἦν φαῦλος καὶ ἀκόλαστος, ὡς ἐδόκει, πρὸς δὲ τὸν Πέλοπα μικρολογουμένου (17) καὶ μεμψιμοιροῦντος ὥσπερ ἀμελήσαντα τιμὰς αὐτῷ καὶ ψηφίσματα παρὰ Βυζαντίων γενέσθαι (18).

CHAPITRE XXV.

Ταῦτά τε δὴ φιλότιμα, καὶ τὸ πολλάκις ἐπαιρόμενον τοῦ λόγου τῇ δεινότητι τὸ πρέπον προΐεσθαι (1). Μουνατίῳ (2) μὲν γάρ ποτε συνηγορήσας, ὡς ἀποφυγὼν τὴν δίκην ἐκεῖνος ἐδίωκεν ἑταῖρον αὐτοῦ (3) Σαβῖνον, οὕτω λέγεται προπεσεῖν (4) ὑπ' ὀργῆς ὁ Κικέρων, ὥστ' εἰπεῖν· « Σὺ γὰρ ἐκείνην, ὦ Μουνάτιε, τὴν δίκην ἀπέφυγες διὰ σεαυτόν, οὐκ ἐμοῖ πολὺ σκότος ἐν φωτὶ τῷ δικαστηρίῳ περιχέαντος (5); »

Μάρκον δὲ Κράσσον (6) ἐγκωμιάζων ἀπὸ τοῦ βήματος (7) εὐημέρησε, καὶ μεθ' ἡμέρας αὖθις ὀλίγας λοιδορῶν αὐτόν, ὡς ἐκεῖνος εἶπεν « Οὐ γὰρ ἐνταῦθα πρώην αὐτὸς ἡμᾶς ἐπῄνεις; » « Ναί, » φησι « μελέτης ἕνεκεν γυμνάζων τὸν λόγον εἰς φαύλην ὑπόθεσιν (8). »

Εἰπόντος δέ ποτε τοῦ Κράσσου μηδένα Κράσσον ἐν Ῥώμῃ βεβιωκέναι μακρότερον ἑξηκονταετίας, εἶθ' ὕστερον ἀρνουμένου

---

grecques que celle là seule qui soit escritte en cholere, et une autre qu'il escrit à Pelops Byzantin.» Ce Pélops est un personnage d'ailleurs inconnu.

17. Πρός τινα μικρολογεῖσθαι, chicaner quelqu'un sur des misères.

18. Καὶ μεμψιμοιροῦντος . . . γενέσθαι. Amyot: «Se plaignant de luy de ce qu'il n'avoit tenu compte de proclamer envers les Byzantins qu'ils feissent quelques ordonnances publiques à son honneur et à sa gloire.» (Amyot lisait τιμάς τινας αὐτῷ.)

Ch. XXV.] 1. «Cela (ταῦτα, cette lettre à Pélops de Byzance) procedoit de sa trop grande ambition» (φιλότιμα, s.-ent. ἦν), ainsi que ceci . . . (ταῦτα τε . . . καὶ τὸ —). A partir d'ici construisez: τὸ προΐεσθαι πολλάκις τὸ πρέπον, ἐπαιρόμενον (étant enlevé, orgueilleux, lui Cicéron) τῇ δεινότητι τοῦ λόγου.

2. «Peut être T. Munatius Plancus Bursa, qui, tribun du peuple en 52, se montra l'ami de Clodius et l'ennemi de Cicéron, et fut condamné plus tard, sur l'accusation de Cicéron, pour faits de violence.»

3. Ἐκεῖνος, Munatius. — Αὐτοῦ, de Cicéron.

4. Προπεσεῖν, *longius justo processum esse*, s'être laissé emporter.

5. «Cicéron employa la même figure dans une autre occasion. «*Cicero* (dit Quintilien, II, 17) *se tenebras offudisse in causa Cluentii gloriatus est.*»

6. M. Licinius Crassus, qui fut plus tard triumvir.

7. Βήματος, la tribune aux harangues dans le Forum.

8. Μελέτης ἕνεκεν . . . . εἰς φαύλην ὑπόθεσιν. Amyot: «Pour plus exerciter mon éloquence, j'avois pris un mauvais subject à louer.»

καὶ λέγοντος « Τί δ' ἂν ἐγὼ παθὼν τοῦτ' εἶπον; » « Ἤιδεις » ἔφη « Ῥωμαίους ἡδέως ἀκουσομένους καὶ διὰ τοῦτ' (9) ἐδημαγώγεις. »

Ἀρέσκεσθαι δὲ τοῦ Κράσσου τοῖς Στωϊκοῖς φήσαντος, ὅτι πλούσιον εἶναι τὸν ἀγαθὸν ἀποφαίνουσιν, « Ὅρα, μὴ μᾶλλον » εἶπεν « ὅτι πάντα τοῦ σοφοῦ λέγουσιν εἶναι (10). » Διεβάλλετο δ' εἰς φιλαργυρίαν ὁ Κράσσος.

Ἐπεὶ δὲ τοῦ Κράσσου τῶν παίδων ὁ ἕτερος, Ἀξίῳ τινὶ δοκῶν ὅμοιος εἶναι καὶ διὰ τοῦτο τῇ μητρὶ προστριβόμενος αἰσχρὰν ἐπὶ τῷ Ἀξίῳ διαβολήν, εὐδοκίμησε λόγον ἐν βουλῇ διελθών, ἐρωτηθεὶς ὁ Κικέρων, τί φαίνεται αὐτῷ, « Ἄξιος » εἶπε « Κράσσου ».

CHAPITRE XXVI.

Μέλλων δ' ὁ Κράσσος εἰς Συρίαν ἀπαίρειν (1) ἐβούλετο τὸν Κικέρωνα φίλον αὐτῷ μᾶλλον ἢ ἐχθρὸν εἶναι· καὶ φιλοφρονούμενος ἔφη βούλεσθαι δειπνῆσαι παρ' αὐτῷ· κἀκεῖνος ὑπεδέξατο προθύμως (2). Ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέραις περὶ Βατινίου (3) φίλων τινῶν ἐντυγχανόντων ὡς μνωμένου διαλύσεις καὶ φιλίαν (ἦν γὰρ ἐχθρός), « Οὐ δήπου καὶ Βατίνιος » εἶπε « δειπνῆσαι παρ' ἐμοὶ βούλεται; »

Πρὸς μὲν οὖν Κράσσον τοιοῦτος· αὐτὸν δὲ τὸν Βατίνιον, ἔχοντα χοιράδας ἐν τῷ τραχήλῳ καὶ λέγοντα δίκην, « οἰδῶντα ῥήτορα » προσεῖπεν. Ἀκούσας δ' ὅτι τέθνηκεν, εἶτα μετὰ μικρὸν πυθόμενος σαφῶς ὅτι ζῇ· « Κακὸς τοίνυν ἀπόλοιτο κακῶς ὁ ψευσάμενος (4). »

Ἐπεὶ δὲ Καίσαρι, ψηφισαμένῳ τὴν ἐν Καμπανίᾳ χώραν κατανεμηθῆναι τοῖς στρατιώταις, πολλοὶ μὲν ἐδυσχέραινον ἐν τῇ βουλῇ, Λεύκιος δὲ Γέλλιος, ὁμοῦ τι (5) πρεσβύτατος ὤν, εἶπεν ὡς οὐ

---

9. *Διὰ τοῦτο*, par le moyen de cela, de cette parole; en disant cela.

10. *Ὅρα . . . . λέγουσιν εἶναι.* Amyot: « Regarde que *ce* ne *soit* plus tost pour ce qu'ilz disent que tout est au sage. »

Ch. XXVI.] 1. Après son consulat de l'année 55, où il avait eu Pompée pour collègue.

2. Cicéron (*Ad familiares*, I, ix, 20): « *Crassus, ut quasi testata populo Romano esset nostra gratia, paene a meis Laribus in provinciam est profectus: nam, quum mihi condixisset, cenavit apud me in mei generi Crassipedis hortis.* »

3. *Βατινίου.* C'est le même Vatinius dont le nom se trouve transcrit *Οὐατίνιος* au chapitre ix.

4. *Κακὸς τοίνυν . . . . ὁ ψευσάμενος.* Amyot: « Male mort, dit-il, viene à celuy qui a si mal menty. »

5. *Ὁμοῦ τι, à peu près.*

γενήσεται τοῦτο ζῶντος αὐτοῦ, «Περιμείνωμεν,» ὁ Κικέρων ἔφη «μακρὰν γὰρ οὐκ αἰτεῖται Γέλλιος ὑπέρθεσιν.»

Ἦν δέ τις Ὀκταούϊος αἰτίαν ἔχων ἐκ Λιβύης γεγονέναι· πρὸς τοῦτον ἔν τινι δίκῃ λέγοντα τοῦ Κικέρωνος μὴ ἐξακούειν «Καὶ μὴν οὐκ ἔχεις» εἶπε «τὸ οὖς ἀτρύπητον».(6)

Μετέλλου δὲ Νέπωτος εἰπόντος ὅτι πλείονας καταμαρτυρῶν ἀνῄρηκεν(7) ἢ συνηγορῶν σέσωκεν, «Ὁμολογῶ γάρ» ἔφη «πίστεως ἐν ἐμοὶ πλέον ἢ δεινότητος εἶναι.»

Νεανίσκου δέ τινος, αἰτίαν ἔχοντος ἐν πλακοῦντι φάρμακον τῷ πατρὶ δεδωκέναι, θρασυνομένου καὶ λέγοντος ὅτι λοιδορήσει τὸν Κικέρωνα, «Τοῦτο» ἔφη «παρὰ σοῦ βούλομαι μᾶλλον ἢ πλακοῦντα.»

Ποπλίου δὲ Σηστίου συνήγορον μὲν αὐτὸν (8) ἔν τινι δίκῃ μεθ' ἑτέρων παραλαβόντος, αὐτοῦ δὲ πάντα βουλομένου λέγειν (9) καὶ μηδενὶ παριέντος εἰπεῖν, ὡς δῆλος ἦν ἀφιέμενος ὑπὸ τῶν δικαστῶν, ἤδη τῆς ψήφου φερομένης· «Χρῶ σήμερον» ἔφη «τῷ καιρῷ, Σήστιε· μέλλεις γὰρ αὔριον ἰδιώτης εἶναι(10).»

Πόπλιον δὲ Κώνσταν(11) νομικὸν εἶναι βουλόμενον(12), ὄντα δ' ἀφυῆ καὶ ἀμαθῆ, πρός τινα δίκην ἐκάλεσε μάρτυρα. Τοῦ δὲ μηδὲν εἰδέναι φάσκοντος, «Ἴσως» ἔφη «δοκεῖς περὶ τῶν νομικῶν ἐρωτᾶσθαι(13).»

Μετέλλου δὲ Νέπωτος ἐν διαφορᾷ τινι πολλάκις λέγοντος «Τίς σοὶ πατήρ ἐστιν, ὦ Κικέρων;» «Σοὶ ταύτην» ἔφη «τὴν ἀπόκρισιν ἡ μήτηρ χαλεπωτέραν ἐποίησεν.» Ἐδόκει δ' ἀκόλαστος ἡ

---

6. Ce mot est cité chez Macrobe (*Saturnales*, VII, III, 7) comme exemple de *scomma* ou plaisanterie: «Octavius, qui natu nobilis videbatur, Ciceroni recitanti ait: *Non audio quae dicis.* Ille respondit: *Certe solebas bene foratas auras habere.* Hoc eo dictum quia Octavius Libys oriundus dicebatur, quibus mos est aurem forare.»

7. Le sujet est Cicéron.

8. «Nous avons encore un plaidoyer de Cicéron pour P. Sextius ou Sestius, tribun du peuple, accusé *de vi* (pour violences exercées dans son tribunat, en faveur de Cicéron). C'était, à ce qu'il paraît, un parleur de peu de goût; Cicéron dit, au sujet d'une rédaction faite par lui: *Nihil unquam legi scriptum σηστιωδέστερον.*»

9. *Αὐτοῦ δὲ . . . . λέγειν.* Amyot: «Mais neantmoins il vouloit luy mesme (*αὐτοῦ*) toujours parler.»

10. Le sens de cette plaisanterie ne paraît pas bien facile à saisir.

11. «D'autres textes portent *Κότταν*, d'autres encore *Κάστον*, *Κάσσιον*, *Κόϊντον*, de sorte qu'on ne sait de qui il est question ici.»

12. *Νομικὸν εἶναι βουλόμενον.* Qui «vouloit estre tenu pour sçavant homme en droit.» (Amyot.)

13. *Ἴσως δοκεῖς περὶ τῶν νομικῶν ἐρωτᾶσθαι.* Amyot: «Tu penses, à l'adventure, que lon te demande du droit.»

μήτηρ εἶναι τοῦ Νέπωτος. Αὐτὸς δέ τις εὐμετάβολος (14)· καί ποτε τὴν δημαρχίαν ἀπολιπὼν ἄφνω, πρὸς Πομπήϊον ἐξέπλευσεν εἰς Συρίαν, εἶτ' ἐκεῖθεν ἐπανῆλθεν ἀλογώτερον· θάψας δὲ Φίλαγρον τὸν καθηγητὴν ἐπιμελέστερον, ἐπέστησεν αὐτοῦ τῷ τάφῳ κόρακα λίθινον (15)· καὶ ὁ Κικέρων «Τοῦτ'» ἔφη «σοφώτατον ἐποίησας· πέτεσθαι γάρ σε μᾶλλον ἢ λέγειν ἐδίδαξεν.»

Ἐπεὶ δὲ Μάρκος Ἄππιος ἔν τινι δίκῃ προοιμιαζόμενος εἶπε φίλον αὐτοῦ δεδεῆσθαι παρασχεῖν ἐπιμέλειαν (16) καὶ λογιότητα καὶ πίστιν, «Εἶθ' οὕτως» ἔφη «σιδηροῦς γέγονας ἄνθρωπος, ὥστε μηδὲν ἐκ τοσούτων ὧν ᾐτήσατο φίλῳ παρασχεῖν;»

CHAPITRE XXVII.

Τὸ μὲν οὖν πρὸς ἐχθροὺς ἢ πρὸς ἀντιδίκους σκώμμασι χρῆσθαι πικροτέροις δοκεῖ ῥητορικὸν εἶναι (1)· τὸ δ' οἷς ἔτυχε προσκρούειν ἕνεκα τοῦ γελοίου (2) πολὺ συνῆγε μῖσος αὐτῷ. Γράψω δὲ καὶ τούτων ὀλίγα.

Μάρκον Ἀκύλλιον (3), ἔχοντα δύο γαμβροὺς φυγάδας, Ἄδραστον (4) ἐκάλει.

Λευκίου δὲ Κόττα τὴν τιμητικὴν ἔχοντος ἀρχήν (5), φιλοινοτά-

---

14. Sous-entendu ἐδόκει εἶναι.

15. C'était sans doute une façon de dire que Philagre avait été un *Corax*: le célèbre Syracusain Corax passait pour avoir inventé la rhétorique. — Dans les *Apophthegmes*, où cette anecdote est aussi relatée, le maître est appelé, au lieu de Philagre, Diodote.

16. Φίλον . . . . ἐπιμέλειαν. « Que son amy l'avoit bien instamment requis et prié d'employer en son procès toute diligence, etc. » (Amyot).

Ch. XXVII.] 1. Δοκεῖ ῥητορικὸν εἶναι. Amyot: « C'est une partie de bon orateur. » Il y a dans le second livre du *De Oratore* de Cicéron un long développement sur l'esprit et son emploi dans l'art oratoire. Cela commence au chap. LIV (§ 216), par les mots: « *Suavis autem est et vehementer saepe utilis jocus et facetiae.* » Lisez surtout à partir du ch. LVIII (§ 236): « *Est plane oratoris movere risum, vel quod ipsa hilaritas benevolentiam conciliat ei per quem excitata est, vel quod admirantur omnes acumen, uno saepe in verbo positum,* » etc.

2. Ce membre de phrase entier τὸ . . . γελοίου est le sujet de συνῆγε. « Mais d'en picquer indifferemment tout le monde pour faire rire les assistans, » traduit Amyot. — Οἷς ἔτυχε, ceux que cela se trouve. — Cicéron dit lui-même dans une lettre à Pætus (*Ad famil.*, IX, XVI, 3): « *Effugere autem si velim nonnullorum acute aut facete dictorum famam, fama ingenii mihi esset abjicienda: quod si possem, non recusarem.* »

3. En latin *M. Aquilium.*

4. Ἄδραστον. « Adraste, roi d'Argos, avait marié ses deux filles à Tydée et à Polynice, tous deux bannis de leur patrie. »

5. Τὴν τιμητικὴν ἀρχήν, la censure.

του δ' ὄντος, ὑπατείαν μετιὼν ὁ Κικέρων ἐδίψησε, καὶ τῶν φίλων κύκλῳ περιστάντων, ὡς ἔπινεν, «Ὀρθῶς φοβεῖσθε» εἶπε «μή μοι γένηται χαλεπὸς ὁ τιμητὴς ὅτι ὕδωρ πίνω.»

Βωκωνίῳ(6) *δ' ἀπαντήσας ἄγοντι μεθ' ἑαυτοῦ τρεῖς ἀμορφοτάτας θυγατέρας ἀνεφθέγξατο*

«Φοίβου ποτ' οὐκ ἐῶντος ἔσπειρεν τέκνα(7)*.»*

Μάρκου δὲ Γελλίου δοκοῦντος οὐκ ἐξ ἐλευθέρων γεγονέναι, λαμπρᾷ δὲ τῇ φωνῇ καὶ μεγάλῃ γράμματα πρὸς τὴν σύγκλητον ἐξαναγνόντος, «Μὴ θαυμάζετε·» εἶπε «καὶ αὐτὸς εἷς ἐστι τῶν ἀναπεφωνηκότων(8)*.»*

Ἐπεὶ δὲ Φαῦστος ὁ Σύλλα, τοῦ μοναρχήσαντος ἐν Ῥώμῃ καὶ πολλοὺς ἐπὶ θανάτῳ προγράψαντος, ἐν δανείοις γενόμενος καὶ πολλὰ τῆς οὐσίας διασπαθήσας ἀπάρτιον προέγραψε, ταύτην ἔφη μᾶλλον αὐτῷ τὴν προγραφὴν(9) *ἀρέσκειν ἢ τὴν πατρῴαν.*

CHAPITRE XXVIII.

Ἐκ δὲ τούτων ἐγίνετο πολλοῖς ἐπαχθής· καὶ οἱ μετὰ Κλωδίου συνέστησαν ἐπ' αὐτὸν ἀρχὴν τοιαύτην λαβόντες. Ἦν Κλώδιος ἀνὴρ εὐγενής(1)*, τῇ μὲν ἡλικίᾳ νέος, τῷ δὲ φρονήματι θρασὺς καὶ αὐθάδης. Οὗτος, ἐρῶν Πομπηΐας τῆς Καίσαρος γυναικός, εἰς τὴν οἰκίαν αὐτοῦ παρεισῆλθε κρύφα, λαβὼν ἐσθῆτα καὶ σκευὴν ψαλτρίας· ἔθυον*(2) *γὰρ ἐν τῇ Καίσαρος οἰκίᾳ τὴν ἀπόρρητον ἐκείνην καὶ ἀθέατον ἀνδράσι θυσίαν αἱ γυναῖκες, καὶ παρῆν ἀνὴρ οὐδείς· ἀλλὰ μειράκιον ὢν ἔτι καὶ μήπω γενειῶν ὁ Κλώδιος ἤλπιζε λήσεσθαι διαδὺς πρὸς τὴν Πομπηΐαν μετὰ τῶν γυναικῶν.*

---

6. En latin, *Voconius*.

7. Ce vers, tiré on ne sait de quel auteur, semble bien faire allusion au roi de Thèbes Laïus. *Φοίβου οὐκ ἐῶντος*, «contre l'oracle rendu par Apollon.»

8. Le sens premier et ordinaire du verbe *ἀναφωνεῖν* est «dire ou lire à haute et intelligible voix». Le même mot s'employait dans l'expression courante *ἐλευθερίαν ἀναφωνεῖ* (en parlant d'un esclave), *il réclame sa liberté*. Le mot de Cicéron était, comme on voit, à double entente.

9. *Προγραφή* et, en latin, *proscriptio* veulent dire proprement «publication par affiche». La *proscriptio* de Faustus, c'était simplement l'affichage de la vente de ses biens: on sait ce que fut la *proscriptio* de son père.

Ch. XXVIII.] 1. Voy. note 4 du ch. XXXIV.

2. Sur cette cérémonie annuelle en l'honneur de la Bonne Déesse, voy le chapitre XIX.

Ὡς δ' εἰσῆλθε νυκτὸς εἰς οἰκίαν μεγάλην, ἠπόρει τῶν διόδων(3)· καὶ πλανώμενον αὐτὸν ἰδοῦσα θεραπαινὶς Αὐρηλίας, τῆς Καίσαρος μητρός, ἤτησεν ὄνομα. Φθέγξασθαι δ' ἀναγκασθέντος αὐτοῦ καὶ φήσαντος ἀκόλουθον Πομπηΐας ζητεῖν Ἄβραν τοὔνομα, συνεῖσα τὴν φωνὴν οὐ γυναικὸς οὖσαν, ἀνέκραγε καὶ συνεκάλει τὰς γυναῖκας. Αἱ δ' ἀποκλείσασαι τὰς θύρας καὶ πάντα διερευνώμεναι λαμβάνουσι τὸν Κλώδιον εἰς οἴκημα παιδίσκης, ᾗ συνεισῆλθε, καταπεφευγότα. Τοῦ δὲ πράγματος περιβοήτου γενομένου, Καῖσαρ τότε τὴν Πομπηΐαν ἀφῆκε, καὶ δίκην τις τῶν δημάρχων ἀσεβείας ἐγράψατο τῷ Κλωδίῳ(4).

CHAPITRE XXIX.

Κικέρων δ' ἦν μὲν αὐτοῦ φίλος(1), καὶ τῶν περὶ Κατιλίναν πραττομένων ἐκέχρητο προθυμοτάτῳ συνεργῷ καὶ φύλακι τοῦ σώματος· ἰσχυριζομένου(2) δὲ πρὸς τὸ ἔγκλημα τῷ μηδὲ γεγονέναι κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐν Ῥώμῃ, ἀλλ' ἐν τοῖς πορρωτάτω χωρίοις διατρίβειν, κατεμαρτύρησεν ὡς(3) ἀφιγμένου τε πρὸς αὐτὸν οἴκαδε καὶ διειλεγμένου περί τινων· ὅπερ ἦν ἀληθές. Οὐ μὴν ἐδόκει μαρτυρεῖν ὁ Κικέρων διὰ τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν αὐτοῦ γυναῖκα Τερεντίαν ἀπολογούμενος(4). Ἦν γὰρ αὐτῇ πρὸς τὸν Κλώδιον ἀπέχθεια διὰ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἐκείνου Κλωδίαν, ὡς τῷ Κικέρωνι βουλομένην(5) γαμηθῆναι καὶ τοῦτο διὰ

---

3. Ἠπόρει τῶν διόδων, comme s'il y avait ἐν ἀπορίᾳ ἦν τῶν διόδων, il ne savait pas où aller.

4. Sur ce passage, voyez ci-après l'Avis relatif à la constitution du texte. Plutarque ne semble pas être ici bien au courant de ce qui se passa. Clodius fut déféré par un sénatus-consulte à un tribunal — qui, d'ailleurs, l'acquitta —: son principal accusateur fut, non pas l'un des tribuns, mais L. Lentulus Crus (cf. Cicéron, *De haruspicum responso*, XVII, § 37).

Ch. XXIX.] 1. Φίλος est peut-être beaucoup dire, bien que rien n'empêche qu'il ait pu exister entre Cicéron et Clodius une liaison passagère. Quant à ce qui vient ensuite (καὶ τῶν περὶ Κατιλίναν κτλ.), ce n'est guère d'accord avec le témoignage de Cicéron lui-même, qui, — mais dans la suite seulement, il est vrai — traita à plusieurs reprises Clodius de partisan et d'intime de Catilina (*Pro Milone*, 14 et 21; *De harusp. resp.*, 3).

2. Ἰσχυριζομένου (τοῦ Κλωδίου). — Κατεμαρτύρησεν (ὁ Κικέρων). — Ἀφιγμένου (τοῦ Κλωδίου).

3. Sur cette construction, voy. la note 12 du chap. III et la note 6 du ch. XXIV.

4. Amyot: «Mais toutefois il semble que Ciceron ne le faisoit pas tant pour le regard de la verité, que pour se justifier envers sa femme Terentia.»

5. Ὡς βουλομένην, vu que celle-ci voulait.

Τύλλου τινὸς Ταραντίνου(6) *πράττουσαν, ὃς ἑταῖρος μὲν ἦν καὶ συνήθης ἐν τοῖς μάλιστα Κικέρωνος, ἀεὶ δὲ πρὸς τὴν Κλωδίαν φοιτῶν καὶ θεραπεύων ἐγγὺς οἰκοῦσαν ὑποψίαν τῇ Τερεντίᾳ παρέσχε. Χαλεπὴ δὲ τὸν τρόπον οὖσα καὶ τοῦ Κικέρωνος ἄρχουσα, παρώξυνε τῷ Κλωδίῳ συνεπιθέσθαι καὶ καταμαρτυρῆσαι.*

Κατεμαρτύρουν δὲ τοῦ Κλωδίου πολλοὶ τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐπιορκίας, ῥᾳδιουργίας, ὄχλων δεκασμούς, φθορὰς γυναικῶν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε τοῦ δήμου πρὸς τοὺς καταμαρτυροῦντας αὐτοῦ καὶ συνεστῶτας ἀντιπραττομένου, φοβηθέντες οἱ δικασταὶ φυλακὴν περιεστήσαντο(7), *καὶ τὰς δέλτους*(8) *οἱ πλεῖστοι συγκεχυμένοις τοῖς γράμμασιν ἤνεγκαν· ὅμως δὲ πλείονες ἔδοξαν οἱ ἀπολύοντες γενέσθαι*(9). *Καὶ τις ἐλέχθη καὶ δεκασμὸς διελθεῖν· ὅθεν ὁ μὲτ Κάτλος ἀπαντήσας τοῖς δικασταῖς «Ὑμεῖς» εἶπεν «ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ ἀσφαλείας ᾐτήσασθε τὴν φυλακήν, φοβούμενοι μή τις ὑμῶν ἀφέληται τὸ ἀργύριον*(10).»

---

6. *Τύλλου Ταραντίνου.* C'est peut-être de ce Tullus que parle Cicéron dans les Lettres IX et XV du livre VIII à Atticus. — Sur l'absence du *nomen gentilicium*, voy. la note 14 du ch. XVIII.

7. «Le tribunal du préteur, au milieu du Forum, à ciel ouvert, entouré d'un petit mur à hauteur d'appui, était exposé à toutes les violences d'une foule ameutée.»

8. A Rome, les juges, au criminel, votaient en écrivant sur une petite tablette enduite de cire (*δέλτος*), soit la lettre A = *absolvo*, soit la lettre C = *condemno*, soit les deux lettres N. L. = *non liquet*, et jetant cette tablette dans l'urne.

9. Plutarque rapporte le même fait, au chap. X de la *Vie de César*, dans les termes suivants: *Ἀποφεύγει δ' οὖν τὸ ἔγκλημα τῶν πλείστων δικαστῶν συγκεχυμένοις τοῖς γράμμασι τὰς γνώμας ἀποδόντων, ὅπως μήτε παρακινδυνεύσωσιν ἐν τοῖς πολλοῖς καταψηφισάμενοι μήτε ἀπολύσαντες ἀδοξήσωσι παρὰ τοῖς ἀρίστοις.* Étant donnée la façon de voter des juges romains, expliquée dans la note précédente, et dont Plutarque ne semble pas s'être rendu compte, les mots *δέλτους* (ou *γνώμας*) *συγκεχυμένοις τοῖς γράμμασι* (= «es tablettes où ilz escrivirent leurs sentences, les lettres en la plus part estoient toutes confuses,» comme traduit Amyot) ne correspondent à rien de réel. Plutarque aura sans doute mal compris le texte latin auquel il emprunte le récit de l'affaire. Les juges auxquels la raison qu'il donne dans le passage cité de la *Vie de César* (*ὅπως μήτε κτλ.*) a dicté leur sentence, ont dû voter N. L.; on ne voit pas pourquoi un juge qui, s'il ne veut ni condamner ni absoudre, n'a qu'à voter N. L., tracerait des lettres confuses, susceptibles d'être interprétées soit dans le sens de la condamnation, soit dans celui de l'absolution. Cicéron, dans le passage qui va être cité à la note suivante, ne parle que de ceux qui votèrent A ou C.

10. Cicéron (*Ad Attic.*, I, XVI, 5), après avoir dit un mot de la corruption des juges par Clodius, continue: «*Ita summo discessu bonorum, pleno foro servorum, XXV judices ita fortes tamen fuerunt ut summo propositio periculo vel perire maluerint quam perdere omnia: XXXI fuerunt quos fames magis quam fama commoveret: quorum Catulus quum vidisset quendam* [*τοῖς δικάσταις* n'est pas heureusement dit chez Plutarque, au lieu de *τινὶ*

Κικέρων δέ(11), *τοῦ Κλωδίου πρὸς αὐτὸν λέγοντος ὅτι μαρτυρῶν οὐκ ἔσχε πίστιν παρὰ τοῖς δικασταῖς, «Ἀλλ' ἐμοὶ μέν» εἶπεν «οἱ πέντε καὶ εἴκοσι τῶν δικαστῶν ἐπίστευσαν· τοσοῦτοι γάρ σου κατεψηφίσαντο. Σοὶ δ' οἱ τριάκοντα οὐκ ἐπίστευσαν· οὐ γὰρ πρότερον ἀπέλυσαν ἢ ἔλαβον τὸ ἀργύριον*(12).»

Ὁ μέντοι Καῖσαρ οὐ κατεμαρτύρησε κληθεὶς ἐπὶ τὸν Κλώδιον, οὐδ' ἔφη μοιχείαν κατεγνωκέναι τῆς γυναικός(13), *ἀφεικέναι δ' αὐτὴν ὅτι τὸν Καίσαρος ἔδει γάμον οὐ πράξεως αἰσχρᾶς μόνον, ἀλλὰ καὶ φήμης καθαρὸν εἶναι*(14).

CHAPITRE XXX.

Διαφυγὼν δὲ τὸν κίνδυνον ὁ Κλώδιος, καὶ δήμαρχος αἱρεθείς(1), *εὐθὺς εἴχετο τοῦ Κικέρωνος*(2), *πάνθ' ὁμοῦ πράγματα καὶ πάντας ἀνθρώπους συνάγων καὶ ταράττων ἐπ' αὐτόν. Τόν τε γὰρ δῆμον ᾠκειώσατο νόμοις φιλανθρώποις, καὶ τῶν ὑπάτων ἑκατέρῳ μεγάλας ἐπαρχίας ἐψηφίσατο*(3), *Πείσωνι μὲν Μακεδονίαν, Γαβινίῳ δὲ Συρίαν, πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἀπόρων συνέτασσεν εἰς τὸ πολίτευμα, καὶ δούλους ὡπλισμένους περὶ αὐτὸν εἶχε. Τῶν δὲ πλεῖστον δυναμένων τότε τριῶν ἀνδρῶν, Κράσσου μὲν ἄντικρυς Κικέρωνι πολεμοῦντος, Πομπηΐου δὲ θρυπτομένου πρὸς ἀμφοτέρους, Καίσαρος δὲ μέλλοντος εἰς Γαλατίαν ἐξιέναι μετὰ στρατεύματος, ὑπὸ τοῦτον ὑποδὺς*(4) *ὁ Κικέρων, καίπερ οὐκ ὄντα φίλον, ἀλλ' ὑποπ-*

τῶν δικαστῶν], «*Quid vos, inquit, praesidium a nobis postulabatis? an, ne » nummi vobis eriperentur timebatis?*»

11. Cette scène-ci eut lieu en plein Sénat. La repartie que rapporte ici Plutarque vint à la suite de cinq ou six autres, non moins plaisantes, que Cicéron a consignées dans la lettre à Atticus qui vient d'être citée.

12. Voici le texte latin: «*Juranti, inquit, tibi non crediderunt. — Mihi vero, inquam, XXV judices crediderunt; XXXI quoniam nummos ante acceperunt, tibi nihil crediderunt.*» CREDIDERUNT = *ils t'ont cru* et: *ils t'ont fait crédit.* Il y avait là, en latin, un jeu de mots qui n'a pas été rendu chez Plutarque.

13. C'est-à-dire: «Qu'il ne tenoit pas sa femme pour adultere.» (Amyot).

14. Cf. *Vie de César*, ch. x: «*Ὁ δὲ Καῖσαρ ἀπεπέμψατο μὲν εὐθὺς τὴν Πομπηΐαν, μαρτὺς δὲ πρὸς τὴν δίκην κληθεὶς οὐδὲν ἔφη τῶν λεγομένων κατὰ τοῦ Κλωδίου γινώσκειν. Ὡς δὲ τοῦ λόγου παραδόξου φανέντος ὁ κατήγορος ἠρώτησε «Πῶς οὖν ἀπεπέμψω τὴν γυναῖκα;» «Ὅτι, ἔφη, τὴν ἐμὴν ἠξίουν μηδὲ ὑπονοηθῆναι.*»

Ch. XXX.] 1. Pour l'année 58 av. J.-C.

2. *Εἴχετο τοῦ Κικέρωνος*, s'occupa de Cicéron. Amyot: «se meit incontinent (*εὐθύς*) à persecuter Ciceron.»

3. *Ἐψηφίσατο*, fit voter par le peuple (voy. la note 12 du ch. XXIII.)

4. *Ὑπὸ τοῦτον ὑποδύς*, «Ciceron se jetta soulz l'aile de celuy-là.» (Amyot.)

τον ἐκ τῶν περὶ Κατιλίναν, ἠξίωσε(5) πρεσβευτὴς αὐτῷ συστρατεύειν. Δεξαμένου δὲ τοῦ Καίσαρος, ὁ Κλώδιος, ὁρῶν ἐκφεύγοντα τὴν δημαρχίαν αὐτοῦ, τὸν Κικέρωνα προσεποιεῖτο συμβατικῶς ἔχειν, καὶ τῇ Τερεντίᾳ τὴν πλείστην αἰτίαν ἀνατιθείς, ἐκείνου δὲ μεμνημένος ἐπιεικῶς ἀεὶ καὶ λόγους εὐγνώμονας ἐνδιδούς, ὡς ἄν τις(6) οὐ μισῶν οὐδὲ χαλεπαίνων, ἀλλ᾽ ἐγκαλῶν μέτρια καὶ φιλικά, παντάπασιν αὐτοῦ τὸν φόβον ἀνῆκεν, ὥστ᾽ ἀπειπεῖν τῷ Καίσαρι τὴν πρεσβείαν καὶ πάλιν ἔχεσθαι τῆς πολιτείας. Ἐφ᾽ ᾧ παροξυνθεὶς ὁ Καῖσαρ τόν τε Κλώδιον ἐπέρρωσε καὶ Πομπήϊον ἀπέστρεψε κομιδῇ τοῦ Κικέρωνος, αὐτός τε κατεμαρτύρησεν(9) ἐν τῷ δήμῳ μὴ δοκεῖν αὐτῷ καλῶς μηδὲ νομίμως ἄνδρας ἀκρίτους ἀνῃρῆσθαι τοὺς περὶ Λέντλον καὶ Κέθηγον(8). Αὕτη γὰρ ἦν ἡ κατηγορία καὶ ἐπὶ τούτῳ Κικέρων ἐνεκαλεῖτο(9). Κινδυνεύων οὖν καὶ διωκόμενος ἐσθῆτά τε μετήλλαξε καὶ κόμης ἀνάπλεως(10) περιϊὼν ἱκέτευε τὸν δῆμον. Πανταχοῦ δ᾽ ὁ Κλώδιος ἀπήντα κατὰ τοὺς στενωπούς, ἀνθρώπους ἔχων ὑβριστὰς καὶ θρασεῖς περὶ αὐτόν, οἳ πολλὰ μὲν χλευάζοντες ἀκολάστως εἰς τὴν μεταβολὴν καὶ τὸ σχῆμα τοῦ Κικέρωνος, πολλαχοῦ δὲ πηλῷ καὶ λίθοις βάλλοντες ἐνίσταντο ταῖς ἱκεσίαις(11).

---

5. Ἠξίωσε. Cicéron lui-même écrit à Atticus (II, XVIII, 3) : « *A Caesare valde liberaliter invitor in legationem illam, sibi ut sim legatus.* » César aurait voulu entraîner Cicéron dans sa politique personnelle.

6. Ὡς ἄν τις = ὡς ποιοῖτο ἄν τις.

7. Κατεμαρτύρησεν, témoigna contre *Cicéron en disant* (sous-entendez ces dernier mots, ceux qui sont en italique).

8. Clodius convoqua l'assemblée, non pas au Forum, mais au Champ de Mars, hors des murs, afin que César qui, déjà revêtu de l'*imperium* proconsulaire, ne pouvait plus remettre le pied dans Rome sans perdre sa charge, assistât à la réunion. Après qu'on eût demandé aux consuls leur avis sur la proposition de loi de Clodius (voy. la note suivante), César, interrogé à son tour, blâma les actes illégaux qui avaient été commis à l'égard de Lentulus et autres, mais ajouta qu'il ne convenait pas de faire maintenant une loi qui eût un effet rétroactif pour atteindre ces illégalités passées (Dion Cassius, XXXVIII, 17).

9. Velleius Paterculus (II, 45) : « *Clodius legem in tribunatu tulit,* QUI CIVEM ROMANUM INDEMNATUM INTEREMISSET, EI AQUA ET IGNI INTERDICERETUR ; *cujus verbis etsi non nominabatur Cicero, tamen solus petebatur.* » — Amyot : « Car c'estoit (αὕτη γὰρ ἦν) l'accusation de Cicéron » (ἡ κατηγορία). Notez l'accord de αὕτη, qui donne ici le même sens que τοῦτο, avec κατηγορία.

10. Voy. la note 6 du ch. IX.

11. Cicéron (*Pro Sestio*, XII, § 27) : « *Hac mutatione vestis facta, tanto in luctu civitatis, omitto quid ille tribunus, omnium rerum divinarum humanarumque praedo, fecerit, qui adesse nobilissimos adolescentes, honestissimos equites Romanos, deprecatores salutis meae jusserit eosque operarum suarum gladiis et lapidibus objecerit.* »

CHAPITRE XXXI.

Οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ Κικέρωνι πρῶτον μὲν ὀλίγου δεῖν σύμπαν τὸ τῶν ἱππικῶν πλῆθος συμμετέβαλε τὴν ἐσθῆτα, καὶ δισμυρίων οὐκ ἐλάττους νέων παρηκολούθουν κομῶντες καὶ συνικετεύοντες(1)*· ἔπειτα τῆς βουλῆς συνελθούσης, ὅπως ψηφίσαιτο τὸν δῆμον ὡς ἐπὶ πένθεσι μεταβαλεῖν τὰ ἱμάτια, καὶ τῶν ὑπάτων ἐναντιωθέντων, Κλωδίου δὲ σιδηροφορουμένου περὶ τὸ βουλευτήριον, ἐξέδραμον οὐκ ὀλίγοι τῶν συγκλητικῶν καταρρηγνύμενοι τοὺς χιτῶνας καὶ βοῶντες. Ὡς δ' ἦν οὔτ' οἶκτος οὔτε τις αἰδὼς πρὸς τὴν ὄψιν, ἀλλ' ἔδει τὸν Κικέρωνα φεύγειν ἢ βίᾳ καὶ σιδήρῳ διακριθῆναι*(2) *πρὸς τὸν Κλώδιον, ἐδεῖτο Πομπηΐου βοηθεῖν, ἐπίτηδες ἐκποδὼν γεγονότος καὶ διατρίβοντος ἐπ' ἀγροῖς*(3) *παρὰ τὸ Ἀλβανόν*(4)*. Καὶ πρῶτον μὲν ἔπεμψε Πείσωνα τὸν γαμβρὸν*(5) *δεησόμενον· ἔπειτα καὶ αὐτὸς ἀνέβη*(6)*. Πυθόμενος δ' ὁ Πομπήϊος οὐχ ὑπέμεινεν εἰς ὄψιν ἐλθεῖν, — δεινὴ γὰρ αὐτὸν αἰδὼς εἶχε πρὸς τὸν ἄνδρα, μεγάλους ἠγωνισμένον ἀγῶνας ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ πολλὰ πρὸς χάριν ἐκείνῳ*(7) *πεπολιτευμένον, — ἀλλὰ Καίσαρι γαμβρὸς ὢν δεομένῳ προὔδωκε τὰς παλαιὰς χάριτας, καὶ κατὰ θύρας ἄλλας ὑπεξελθὼν ἀπεδίδρασκε τὴν ἔντευξιν.*

Οὕτω δὴ προδοθεὶς ὁ Κικέρων ὑπ' αὐτοῦ, καὶ γεγονὼς ἔρημος, ἐπὶ τοὺς ὑπάτους κατέφυγε. Καὶ Γαβίνιος μὲν ἦν χαλεπὸς ἀεί, Πείσων δὲ διελέχθη πρᾳότερον αὐτῷ παραινῶν ἐκστῆναι καὶ ὑποχωρῆσαι τῇ τοῦ Κλωδίου ῥύμῃ καὶ τὴν μεταβολὴν τῶν καιρῶν ἐνεγκεῖν καὶ γενέσθαι πάλιν σωτῆρα τῆς πατρίδος ἔν τε στάσεσι καὶ κακοῖς δι' ἐκεῖνον οὔσης. Τοιαύτης δὲ τυχὼν ἀποκρίσεως ὁ Κικέρων ἐβουλεύετο σὺν τοῖς φίλοις· καὶ Λεύκολλος μὲν ἐκέλευε μένειν ὡς περιεσόμενον(8)*, ἄλλοι δὲ φεύγειν, ὡς*

Ch. XXXI.] 1. Voy. le passage de Cicéron cité à la note précédente.

2. *Ἔδει διακριθῆναι*, il fallait qu'il fût combattu, qu'on combattît.

3. *Διατρίβοντος ἐπ' ἀγροῖς*, « et se tenoit en une de ses maisons aux champs. » Amyot.

4. *Τὸ Ἀλβανόν*, en latin *Albanum*, nom donné, du temps de Cicéron, à cette belle contrée, couverte alors de beaux vignobles et de maisons de plaisance, où s'était élevée jadis Albe-la-Longue. C'est à peu près l'emplacement occupé par la ville moderne d'Albano.

5. Ce n'est pas le même personnage que le Pison consul, nommé dans le chapitre précédent et plus bas dans celui-ci. Le gendre de Cicéron était C. Calpurnius Piso Frugi.

6. L'*Albanum* est une colline.

7. *Ἐκείνῳ*, comme *αὐτοῦ* quelques mots auparavant, c'est toujours Pompée.

8. *Ὡς περιεσόμενον* équivaut à: *disant qu'il serait le plus fort*. Voy. la note 12 du ch. III.

ταχὺ τοῦ δήμου ποθήσοντος αὐτόν, ὅταν ἐμπλησθῇ τῆς Κλωδίου μανίας καὶ ἀπονοίας. Ταῦτ' ἔδοξε Κικέρωνι· καὶ τὸ μὲν ἄγαλμα τῆς Ἀθηνᾶς, ὃ πολὺν χρόνον ἔχων ἐπὶ τῆς οἰκίας ἱδρυμένον ἐτίμα διαφερόντως, εἰς Καπιτώλιον κομίσας ἀνέθηκεν ἐπιγράψας «Ἀθηνᾷ Ῥώμης φύλακι(9)*·» πομποὺς δὲ παρὰ τῶν φίλων λαβών, περὶ μέσας νύκτας ὑπεξῆλθε τῆς πόλεως, καὶ πεζῇ διὰ Λευκανίας ἐπορεύετο, λαβέσθαι Σικελίας βουλόμενος.*

CHAPITRE XXXII.

Ὡς δ' ἦν φανερὸς ἤδη πεφευγώς, ἐπήγαγεν αὐτῷ φυγῆς ψῆφον ὁ Κλώδιος, καὶ διάγραμμα(1) *προὔθηκεν εἴργειν πυρὸς καὶ ὕδατος τὸν ἄνδρα*(2) *καὶ μὴ παρέχειν στέγην ἐντὸς μιλίων πεντακοσίων* (3) *Ἰταλίας. Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ἐλάχιστος ἦν τοῦ διατάγματος τούτου λόγος*(4) *αἰδουμένοις τὸν Κικέρωνα, καὶ πᾶσαν ἐνδεικνύμενοι φιλοφροσύνην παρέπεμπον αὐτόν· ἐν δ' Ἱππωνίῳ, πόλει τῆς Λευκανίας*(5), *ἣν Οὐιβῶνα νῦν καλοῦσιν*(6), *Οὐΐβιος, ἀνὴρ ἄλλα τε πολλὰ τῆς Κικέρωνος φιλίας ἀπολελαυκὼς καὶ γεγονώς, ὑπατεύοντος αὐτοῦ, τεκτόνων ἔπαρχος*(7), *οἰκίᾳ μὲν οὐκ*

---

9. *Ἀθηνᾷ Ῥώμης φύλακι.* Cicéron à Cornificius (*Ad fam.*, XII, 25): «*Minerva nostra, custos urbis . . .*» Cf., dans ses *Lois* (II, XVII, 42): «*Nos, qui illam custodem urbis, omnibus ereptis nostris rebus ac perditis, violari ab impiis passi non sumus, eamque ex nostra domo in ipsius patris domum detulimus.*»

Ch. XXXII.] 1. Plutarque, *Vie de Marcellus* (chap. XXIV): *Τὰ διαγράμματα τῶν ἀρχόντων Ἕλληνες μὲν διατάγματα, Ῥωμαῖοι δὲ ἔδικτα* (edicta) *προσαγορεύουσι.*

2. *Εἴργειν κτλ.* = *ei aqua et igni interdici.*

3. *Πεντακοσίων.* Cicéron (*Ad Attic.*, III, 4): «*Allata est enim nobis* (a Vibone) *rogatio de pernicie mea, in qua quod correctum esse audieramus erat ejusmodi, ut mihi ultra* QUADRINGENTA *millia liceret esse.*»

4. *Ἐλάχιστος . . . λόγος*, «ne feirent compte aucun de ceste deffense.» (Amyot.)

5. Non pas en Lucanie, mais plus au sud, dans le Brutium.

6. «Aujourd'hui encore *Bivona*, mais selon d'autres, *Monte Leone.*» (Dübner.)

7. Ce que Plutarque rapporte ici de Vibius convient fort bien à Sicca, cet ami de Cicéron, dont le nom revient à plusieurs reprises dans ses lettres, notamment dans la IIe et la IVe lettre du IIIe livre à Atticus: «*Itineris nostri causa fuit quod non habebam locum ubi pro meo jure diutius esse possem quam in fundo Sicae;*» cf. la lettre III (du même jour): «*Sed te oro ut ad me Vibonem statim venias.*» Cicéron espérait encore alors pouvoir rester à Vibone. La IVe lettre du même livre, datée «in itinere inter Vibonem et Brundisium mense Aprili», et postérieure de peu aux précédentes, commence ainsi: «*Miseriae nostrae potius velim quam incon-*

ἐδέξατο, τὸ χωρίον δὲ καταγράψειν(8) ἐπηγγέλλετο · καὶ Γάϊος Οὐεργίλιος ὁ τῆς Σικελίας στρατηγός, ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα Κικέρωνι κεχρημένος, ἔγραψεν ἀπέχεσπαι Σικελίας(9). Ἐφ' οἷς ἀθυμήσας ὥρμησεν ἐπὶ Βρεντέσιον(10), κἀκεῖθεν εἰς Δυρράχιον ἀνέμῳ φορῷ περαιούμενος, ἀντιπνεύσαντος πελαγίου μεθ' ἡμέραν ἐπαλινδρόμησεν, εἶτ' αὖθις ἀνήχθη. Λέγεται δὲ καί, καταπλεύσαντος εἰς Δυρράχιον αὐτοῦ καὶ μέλλοντος ἀποβαίνειν, σεισμόν τε τῆς γῆς καὶ σπασμὸν ἅμα γενέσθαι τῆς θαλάσσης(11). Ἀφ' ὧν συνέβαλον οἱ μαντικοὶ μὴ μόνιμον αὐτῷ τὴν φυγὴν ἔσεσθαι · μεταβολῆς γὰρ εἶναι ταῦτα σημεῖα.

Πολλῶν δὲ φοιτώντων ἀνδρῶν ὑπ' εὐνοίας, καὶ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων διαμιλλωμένων ἀεὶ ταῖς πρεσβείαις πρὸς αὐτόν, ὅμως ἀθυμῶν καὶ περίλυπος(12) διῆγε(13) τὰ πολλά, πρὸς τὴν Ἰταλίαν, ὥσπερ οἱ δυσέρωτες, ἀφορῶν καὶ τῷ φρονήματι μικρὸς ἄγαν καὶ ταπεινὸς ὑπὸ τῆς συμφορᾶς γεγονὼς καὶ συνεσταλμένος, ὡς οὐκ ἄν τις ἄνδρα παιδείᾳ συμβεβιωκότα τοσαύτῃ προσεδόκησε(14). Καίτοι πολλάκις αὐτὸς ἠξίου τοὺς φίλους μὴ ῥήτορα καλεῖν αὐτόν, ἀλλὰ φιλόσοφον · φιλοσοφίαν γὰρ ὡς ἔργον(15) ᾑρῆσθαι, ῥητορικῇ δ' ὀργάνῳ χρῆσθαι πολιτευόμενος ἐπὶ τὰς χρείας(16). Ἀλλ' ἡ δόξα δεινὴ τὸν λόγον, ὥσπερ βαφήν, ἀποκλύσαι τῆς ψυχῆς καὶ

---

stantiae tribuas, quod a Vibone, quo te arcessebamus, subito discessimus; allata est enim, etc. (cf. la n. 3 du prés. ch.) *Illo quum pervenire non liceret, statim iter Brundisium versus contuli ante diem rogationis ne et Sica, apud quem eram, periret.* Il y a lieu de penser que Vibius et Sicca sont deux noms du même personnage. On lit ordinairement ici dans les éditions de Plutarque: *Οὐΐβιος Σικελὸς ἀνήρ.* Le mot *Σικελός* n'existe pas dans le manuscrit de Madrid, et il est effectivement parasite. Il est possible qu'il provienne du nom *Sicca* écrit à la marge de quelque exemplaire antique, pour indiquer que le Vibius de Plutarque était le même qui était d'ailleurs connu sous cet autre nom. — *Τεκτόνων ἔπαρχος*, en latin *praefectus fabrum.*

8. **Καταγράψειν**, de lui assigner.

9. Cicéron (*Pro Plancio* xl, § 95-96): « *Siciliam petivi animo, quae et ipsa erat mihi sicut domus conjuncta et obtinebatur a C. Vergilio, quocum me uno vel maxime . . . quum fratris mei collegia tum rei publicae causa sociarat. Vide nunc caliginem temporum illorum! . . . Praetor ille . . . . me in Siciliam venire noluit.* »

10. Cicéron (*Pro Planc.*, xl, § 96): « *Tum consilio repente mutato iter a Vibone Brundisium terra petere contendi: nam maritimos cursus praecludebat hiemis magnitudo.* »

11. « Cicéron ne parle nulle part de ce prodige. »

12. Les lettres viii à xxi du IIIe livre à Atticus témoignent de l'état d'esprit de Cicéron pendant ce temps-là.

13. *Διῆγε.* D'abord à Thessalonique, plus tard à Dyrrachium.

14. Sous-entendu *ἂν γενέσθαι.*

15. *Ἔργον*, « sa principale profession. » (Amyot.)

16. *Ῥητορικῇ . . . . χρείας*, « que de l'eloquence il n'en usoit sinon comme

τὰ τῶν πολλῶν ἐνομόρξασθαι(17) *πάθη δι' ὁμιλίαν καὶ συνήθειαν τοῖς πολιτευομένοις, ἂν μή τις εὖ μάλα φυλαττόμενος οὕτω συμφέρηται τοῖς ἐκτός*(18), *ὡς τῶν πραγμάτων αὐτῶν, οὐ τῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασι παθῶν συμμεθέξων.*

CHAPITRE XXXIII.

Ὁ δὲ Κλώδιος ἐξελάσας αὐτὸν κατέπρησε μὲν αὐτοῦ τὰς ἐπαύλεις, κατέπρησε δὲ τὴν οἰκίαν(1) *καὶ τῷ τόπῳ ναὸν Ἐλευθερίας ἐπῳκοδόμησε· τὴν δ' ἄλλην οὐσίαν ἐπώλει καὶ διεκήρυττε καθ' ἡμέραν*(2), *μηδέν ὠνουμένου μηδενός. Ἐκ δὲ τούτου φοβερὸς ὢν τοῖς ἀριστοκρατικοῖς, καὶ τὸν δῆμον ἀνειμένον*(3) *εἰς ὕβριν πολλὴν καὶ θρασύτητα συνεφελκόμενος, ἐπεχείρει Πομπηΐῳ, τῶν δεδιῳκημένων αὐτῷ κατὰ τὴν στρατείαν ἔνια σπαράττων*(4). *Ἐφ' οἷς ὁ Πομπήϊος ἀδοξῶν*(5), *ἐκάκιζεν*(6) *αὐτὸς ἑαυτὸν προέμενος τὸν Κικέρωνα· καὶ πάλιν ἐκ μεταβολῆς παντοῖος ἐγένετο πράττων κάθοδον αὐτῷ μετὰ τῶν φίλων*(7). *Ἐνισταμένου δὲ τοῦ Κλωδίου, συνέδοξε τῇ βουλῇ μηδὲν διὰ μέσου πρᾶγμα κυροῦν μηδὲ πράττειν δημόσιον*(8), *εἰ μὴ Κικέρωνι κάθοδος γένοιτο*(9).

---

d'un util [*outil*] necessaire à qui s'entremet du gouvernement des affaires.» (Amyot.) Comp. au ch. IV: *ὥσπερ ὄργανον ἐξηρτύετο τὸν ῥητορικὸν λόγον.*

17. *Ἡ δόξα δεινή* (*ἐστι*) . . . . *ἀποκλύσαι* . . . . *καὶ ἐνομόρξασθαι.* «L'opinion a grande force à effacer le discours de la raison, ne plus ne moins qu'une teinture, des ames de ceulx qui s'empeschent du gouvernement des affaires publiques (*τοῖς πολιτευομένοις*), et à leur imprimer (*ἐνομόρξασθαι*), etc.» (Amyot.)

18. *Οὕτω . . . ἐκτός, se comporte de telle sorte avec le monde. Τοῖς ἐκτός* est ici le datif, non de *τὰ ἐκτός* mais de *οἱ ἐκτός*. Cf. *Vie de Démosthène*, p. 329, n. 1 du chap. VIII.

Ch. XXXIII.] 1. *Τὴν οἰκίαν*, sa maison à Rome, sur le Palatin.

2. *Καθ' ἡμέραν, tous les jours.* La criée était à recommencer tous les jours, puisque rien ne trouvait jamais acheteur.

3. «*Ἀνειμένον* (d'*ἀνίημι*), qui s'était abandonné, laissé aller à.»

4. *Τῶν δεδιῳκημένων* . . . . *σπαράττων.* Amyot: «En parlant mal de quelques choses qu'il avoit ordonnées du temps qu'il faisoit la guerre (en Asie). — *Δεδιῳκημένων* (avec redoublement irrégulier *δε-*, outre l'augment temporel *ῳ*), forme de la décadence.

5. *Ἐφ' οἷς* . . . . *ἀδοξῶν* est rendu, sans doute justement, par Amyot: «Dont tout le monde disoit que c'estoit très bien employé» (que c'était bien fait).

6. *Ἐκάκιζεν* . . . *προέμενος κτλ.* «Et luy se blasmoit grandement soymesme de ce qu'il avoit abandonné Cicéron.» (Amyot.)

7. *Παντοῖος* . . . *μετὰ τῶν φίλων*, «taschant par tous moyens avec ses amis de le faire rappeler.» (Amyot).

8. Joignez *μηδὲν πρᾶγμα δημόσιον.* Entendez *διὰ μέσου*: *qui se présenterait dans l'intervalle.*

9. Cicéron (*Pro Sestio*, XXXI, § 68): «*Omnia senatus rejiciebat, nisi de me primum consules rettulissent.*»

Τῶν δὲ περὶ Λέντλον ὑπατευόντων(10) *καὶ τῆς στάσεως πρόσω βαδιζούσης, ὥστε τρωθῆναι μὲν ἐν ἀγορᾷ δημάρχους, Κόϊντον δὲ τὸν Κικέρωνος ἀδελφὸν ἐν τοῖς νεκροῖς ὡς τεθνηκότα κείμενον διαλαθεῖν*(11), *ὅ τε δῆμος ἤρχετο τρέπεσθαι τῇ γνώμῃ, καὶ τῶν δημάρχων Ἄννιος Μίλων πρῶτος ἐτόλμησε τὸν Κλώδιον εἰς δίκην ὑπάγειν βιαίων*(12), *καὶ Πομπηΐῳ πολλοὶ συνῆλθον ἔκ τε τοῦ δήμου καὶ τῶν πέριξ πόλεων. Μεθ' ὧν προελθών, καὶ τὸν Κλώδιον ἀναστείλας*(13) *ἐκ τῆς ἀγορᾶς, ἐπὶ τὴν ψῆφον ἐκάλει τοὺς πολίτας. Καὶ λέγεται μηδέποτε μηδὲν ἐκ τοσαύτης ὁμοφροσύνης ἐπιψηφίσασθαι τὸν δῆμον. Ἡ δὲ σύγκλητος ἁμιλλωμένη πρὸς τὸν δῆμον ἔγραψεν ἐπαινεθῆναι τὰς πόλεις, ὅσαι τὸν Κικέρωνα παρὰ τὴν φυγὴν ἐθεράπευσαν, καὶ τὴν οἰκίαν αὐτῷ καὶ τὰς ἐπαύλεις, ἃς Κλώδιος διεφθάρκει, τέλεσι δημοσίοις ἀνασταθῆναι*(14).

Κατῄει δὲ Κικέρων ἑκκαιδεκάτῳ(15) *μηνὶ μετὰ τὴν φυγήν· καὶ τοσαύτη τὰς πόλεις χαρὰ καὶ σπουδὴ τοὺς ἀνθρώπους περὶ τὴν ἀπάντησιν*(16) *εἶχεν, ὥστε τὸ ῥηθὲν ὑπὸ τοῖ Κικέρωνος ὕστερον ἐνδεέστερον εἶναι τῆς ἀληθείας. Ἔφη γὰρ αὐτὸν ἐπὶ τῶν ὤμων τὴν Ἰταλίαν φέρουσαν εἰς τὴν Ῥώμην εἰσενεγκεῖν*(17). *Ὅπου καὶ Κράσσος, ἐχθρὸς ὢν αὐτῷ πρὸ τῆς φυγῆς, τότε προθύμως ἀπήντα καὶ διελύετο, τῷ παιδὶ Ποπλίῳ χαριζόμενος, ὡς ἔλεγε, ζηλωτῇ τοῦ Κικέρωνος ὄντι.*

---

10. « P. Cornelius Lentulus Spinther et Q. Cecilius Metellus Nepos, consuls de l'an 696 de Rome, 57 av. J.-C. »

11. Cette assertion a vraisemblablement pour origine un contre-sens commis par Plutarque (ou tel autre auteur grec qu'il suit) en lisant ce passage de Cicéron (*Pro Sestio*, xxxv, § 76—77): « *Quum ad fratris salutem a populo Romano deprecandam venisset, pulsus e rostris in comitio jacuit seque servorum et libertorum corporibus obtexit vitamque tum suam noctis et fugae praesidio, non juris judiciorumque defendit. Meministis tum, judices, corporibus civium Tiberim compleri.* » Plutarque aura pris le premier *corporibus* comme le second, dans le sens de *cadavres.*

12. *Δίκην βιαίων*, en latin *quaestionem de vi*, accusation de coups et blessures.

13. *Ἀναστείλας*, ayant chassé.

14. Cicéron (*In Pisonem*, xxii, § 52): « *Pecunia publica aedificandam domum censuerunt.* »

15. Cicéron s'était enfui de Rome à la fin de mars 58. Le décret qui le rappela est du 4 août 57. Cela fait donc seize mois pleins jusqu'à ce jour-là. En réalité, Cicéron ne remit le pied dans Rome que dix-sept mois après en être sorti.

16. *Περὶ τὴν ἀπάντησιν*, pour aller à sa rencontre.

17. Cicéron (*Post reditum in senatu*, xv, § 39): « *Quum me . . . Italia cuncta paene suis humeris reportarit . . .* »

CHAPITRE XXXIV.

Χρόνον δ' οὐ πολὺν διαλιπὼν καὶ παραφυλάξας ἀποδημοῦντα τὸν Κλώδιον ἐπῆλθε μετὰ πολλῶν τῷ Καπιτωλίῳ, καὶ τὰς δημαρχικὰς δέλτους, ἐν οἷς ἀναγραφαὶ τῶν δεδιῳκημένων ἦσαν, ἀπέσπασε καὶ διέφθειρεν (1). Ἐγκαλοῦντος δὲ περὶ τούτων τοῦ Κλωδίου, τοῦ δὲ Κικέρωνος λέγοντος, ὡς παρανόμως ἐκ πατρικίων εἰς δημαρχίαν παρέλθοι (2), καὶ κύριον οὐδὲν εἴη τῶν πεπραγμένων ὑπ' αὐτοῦ, Κάτων ἠγανάκτησε καὶ ἀντεῖπε, τὸν μὲν Κλώδιον οὐκ ἐπαινῶν, ἀλλὰ καὶ δυσχεραίνων τοῖς πεπολιτευμένοις (3), δεινὸν δὲ καὶ βίαιον ἀποφαίνων ἀναίρεσιν ψηφίσασθαι δογμάτων καὶ πράξεων τοσούτων τὴν σύγκλητον, ἐν αἷς εἶναι (4) καὶ τὴν ἑαυτοῦ τῶν περὶ Κύπρον καὶ Βυζάντιον διοίκησιν (5). Ἐκ τούτου προσέκρουσεν ὁ Κικέρων αὐτῷ πρόσκρουσιν (6) εἰς οὐδὲν ἐμφανὲς προελθοῦσαν, ἀλλ' ὥστε τῇ φιλοφροσύνῃ χρῆσθαι πρὸς ἀλλήλους ἀμαυρότερον.

CHAPITRE XXXV.

Μετὰ ταῦτα Κλώδιον μὲν ἀποκτίννυσι Μίλων (1)· καὶ διωκό-

Ch. XXXIV.] 1. Les archives de l'État, du temps de Cicéron, étaient conservées dans un édifice appelé *Tabularium*, qui était bâti derrière le temple de la Concorde et de Saturne, sur le *clivus Capitolinus*. — Dion Cassius (XXXIX, § 21) dit seulement que Cicéron emporta chez lui les tablettes qui avaient trait à son bannissement, et non point qu'il détruisit toutes les tablettes relatives aux actes de Clodius pendant son tribunat.

2. « Clodius, originaire de la famille patricienne des Claudii, s'était fait adopter par le plébéien P. Fonteius, en vertu d'une *lex curiata* votée sur la proposition de César: de la sorte, devenu plébéien, il put se faire élire tribun (car le tribunat était une magistrature essentiellement plébéienne). C'est la légalité de cette adoption que contestait Cicéron: *« In illa adoptione legitime factum est nihil»* (au chap. xxix, § 77, du *Pro domo sua*; cf. xiii, § 34).

3. *Τοῖς πεπολιτευμένοις*, l'administration *de Clodius*.

4. *Εἶναι* à l'infinitif, parce que ce n'est pas Plutarque qui fait remarquer que ces actes administratifs de Caton eussent été ainsi compris dans l'annulation, mais parce que Caton lui-même l'avait dit dans son discours au Sénat: **ἐν αἷς (ἔφη) εἶναι κτλ.**

5. En vertu d'une loi proposée par Clodius, Caton, alors questeur, était parti *cum jure praetorio* pour arranger plusieurs affaires en Orient. Effectivement, il avait fait vendre aux enchères les biens du roi de Chypre Ptolémée, et rapporté à Rome, dit-on, près de 33 millions de notre monnaie, produit de cette opération; et, à Byzance, il avait rétabli dans leur patrie les citoyens bannis à la suite de discordes civiles.

6. *Ἐκ τούτου ... πρόσκρουσιν*, il en résulta un froissement entre Cicéron et Caton.

Ch. XXXV.] 1. En janvier 52.

μενος φόνου, Κικέρωνα παρεστήσατο(2) συνήγορον. Ἡ δὲ βουλή, φοβηθεῖσα μή, κινδυνεύοντος(3) ἀνδρὸς ἐνδόξου καὶ θυμοειδοῦς τοῦ Μίλωνος, ταραχὴ γένηται κατὰ τὴν δίκην (4), ἐπέτρεψε Πομπηΐῳ(5) ταύτην τε καὶ τὰς ἄλλας κρίσεις βραβεῦσαι, παρέχοντα(6) τῇ πόλει καὶ τοῖς δικαστηρίοις ἀσφάλειαν. Ἐκείνου δὲ τὴν ἀγορὰν ἔτι νυκτὸς ἀπὸ τῶν ἄκρων στρατιώταις ἐμπεριλαβόντος (7), ὁ Μίλων τὸν Κικέρωνα δείσας μή (8), πρὸς τὴν ὄψιν ἀηθείᾳ διαταραχθείς, χεῖρον ἀγωνίσηται, συνέπεισε φορείῳ κομισθέντα πρὸς τὴν ἀγορὰν ἡσυχάζειν, ἄχρι οὗ συνέλθωσιν οἱ κριταὶ καὶ πληρῶται τὸ δικαστήριον.

Ὁ δ’ οὐ μόνον ἦν, ὡς ἔοικεν, ἐν ὅπλοις ἀθαρσής, ἀλλὰ καὶ τῷ λέγειν μετὰ φόβου προσῄει(9), καὶ μόλις ἂν ἐπαύσατο (10) παλλόμενος καὶ τρέμων, ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων, ἀκμὴν τοῦ λόγου καὶ κατάστασιν λαβόντος(11). Λικινίῳ δὲ Μουρήνᾳ (12) φεύγοντι δίκην ὑπὸ Κάτωνος βοηθῶν, καὶ φιλοτιμούμενος Ὁρτήνσιον ὑπερβαλεῖν εὐημερήσαντα, μέρος οὐδὲν ἀνεπαύσατο τῆς νυκτός, ὥσθ’, ὑπὸ

---

2. Παρεστήσατο. «Littéralement: plaça à côté de soi; prit pour . . .»

3. «Κινδυνεύω se dit souvent des accusés que l'on juge.»

4. Κατὰ τὴν δίκην, pendant le procès.

5. Pour cette année 52, Pompée avait été élu consul sans collègue.

6. Παρέχοντα, à l'accusatif, bien qu'il s'agisse de Pompée qui figure dans la phrase au datif: Πομπηΐῳ. On sait que les Grecs disaient à peu près indifféremment: Συμφέρει αὐτοῖς φίλους εἶναι, ou: συμφέρει αὐτοῖς φίλοις εἶναι.

7. Pompée fit occuper par des troupes les collines du Capitole et du Palatin qui commandaient le Forum. Cf. Asconius (argument de la Milonienne, § 29): «*Praesidia in foro et circa omnes fori aditus Pompeius disposuit.*»

8. Τὸν Κικέρωνα δείσας μὴ . . . διαταραχθείς, hellénisme pour dire: *craignant que Cicéron troublé*, etc.

9. C'est ce qu'avoue Cicéron lui-même: «*Ad respondendum surrexi: qua cura, di immortales! qua sollicitudine animi! quo timore! Semper equidem magno cum motu incipio dicere* (au chap. XVIII, § 51 du *Pro Cluentio*); de même (*Divinatio in Caecilium*, XIII, § 41): «*Quum illius dici mihi venit in mentem, quo die citato reo mihi dicendum sit, non solum commoveor animo, sed etiam toto corpore perhorresco.*»

10. L'aoriste avec ἄν s'emploie pour exprimer qu'une action a été, le cas se représentant, maintes fois répétée. (On se sert de l'aoriste sans ἄν pour marquer l'habitude dans le présent.)

11. Voici une paraphrase de cette proposition: Καὶ μόλις ἂν ἐπαύσατο τοῦ παλμοῦ καὶ τοῦ τρόμου, ὅτε ὁ λόγος ἐλάμβανεν ἀκμὴν καὶ κατάστασιν, τουτέστι κατὰ τὰ μέσα τοῦ λόγου μέρη, ὅτε προκεχωρηκὼς ἦν ὁ λόγος ἀπὸ τῆς ἀρχῆς. Ainsi: il lui arrivait de ne cesser de trembler, dans bien des procès (ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων), que lorsqu'il était parvenu au cœur de son discours.

12. Voyez la note 17 du ch. XIV.

τοῦ σφόδρα φροντίσαι καὶ διαγρυπνῆσαι κακωθείς, ἐνδεέστερος αὑτοῦ φανῆναι(13).

Τότε δ' οὖν ἐπὶ τὴν τοῦ Μίλωνος δίκην ἐκ τοῦ φορείου προελθὼν καὶ θεασάμενος τὸν Πομπήϊον ἄνω καθεζόμενον ὥσπερ ἐν στρατοπέδῳ, καὶ κύκλῳ τὰ ὅπλα περιλάμποντα τὴν ἀγοράν, συνεχύθη καὶ μόλις ἐνήρξατο τοῦ λόγου, κραδαινόμενος τὸ σῶμα καὶ τὴν φωνὴν ἐπεχόμενος(14), αὐτοῦ τοῦ Μίλωνος εὐθαρσῶς καὶ ἀδεῶς παρισταμένου τῷ ἀγῶνι καὶ κόμην θρέψαι καὶ μεταβαλεῖν ἐσθῆτα φαιὰν ἀπαξιώσαντος(15) · ὅπερ οὐχ ἥκιστα δοκεῖ συναίτιον αὐτῷ γενέσθαι τῆς καταδίκης(16). Ἀλλ' ὅ γε Κικέρων διὰ ταῦτα φιλέταιρος μᾶλλον ἢ δειλὸς ἔδοξεν εἶναι(17).

CHAPITRE XXXVI.

Γίνεται δὲ καὶ τῶν ἱερέων, οὓς αὔγουρας(1) Ῥωμαῖοι καλοῦσιν, ἀντὶ Κράσσου τοῦ νέου, μετὰ τὴν ἐν Πάρθοις αὐτοῦ τελευτήν. Εἶτα κλήρῳ λαχὼν τῶν ἐπαρχιῶν Κιλικίαν καὶ στρατὸν ὁπλιτῶν μυρίων καὶ δισχιλίων, ἱππέων δὲ χιλίων ἑξακοσίων, ἔπλευσε, προσταχθὲν αὐτῷ(2) καὶ τὰ περὶ Καππαδοκίαν Ἀριοβαρζάνῃ τῷ βασιλεῖ φίλα καὶ πειθήνια παρασχεῖν. Ταῦτα δὴ παρεστήσατο καὶ συνήρμοσεν ἀμέμπτως ἄνευ πολέμου, τούς τε Κίλικας ὁρῶν πρὸς(3) τὸ Παρθικὸν πταῖσμα Ῥωμαίων καὶ τὸν ἐν Συρίᾳ νεωτερισμὸν ἐπηρμένους, κατεπράϋνεν ἡμέρως ἄρχων. Καὶ δῶρα μὲν οὐδὲ τῶν βασιλέων διδόντων ἔλαβε, δείπνων δὲ τοὺς ἐπαρχικοὺς ἀνῆκεν(4) · αὐτὸς δὲ τοὺς χαρίεντας(5) ἀνελάμβανε καθ' ἡμέραν

---

13. Se trouvant las d'avoir trop pensé et mal dormi, il parut ce jour-là rester au-dessous de lui-même.

14. Même expression dans la *Vie de Brutus* (chap. xv): *Ἥ τε χρόα μεταβολὴν ἐλάμβανε, καὶ τὴν φωνὴν ἐπέσχητο παντάπασιν (ἡ Πορκία).*

15. Voy. la note 6 du chap. IX. — *Μεταβαλεῖν* reçoit ici le même sens que *διήλλαξεν* (voy. la note 6 du chap. XIX).

16. On sait que le plaidoyer *Pro Milone* que publia Cicéron, et qui nous a été conservé, est une œuvre composée à loisir après le procès.

17. *Ἀλλ' ὅ γε Κικέρων διὰ ταῦτα φιλέταιρος κτλ.* Cette réflexion est assez mal reliée au récit qui précède.

Ch. XXXVI.] 1. En latin: *augures.*

2. *Προσταχθὲν αὐτῷ*, nominatif absolu, revenant pour le sens à: *ayant pour instructions de . . .*

3. *Πρὸς*, à la suite de, en raison de. — *Τὸ Παρθικὸν πταῖσμα*, c'est le désastre de Crassus dans le pays des Parthes.

4. Amyot: «Et il ne receut jamais present quelconque que lon luy envoyast, non pas des princes ny des roys mesmes, et si deschargea (*ἀνῆκεν* = *ἀφῆκεν*) ceulx de sa province des banquets et festins qu'ilz avoient accoustumé de faire aux autres gouverneurs avant luy.»

ἑστιάσεσιν οὐ πολυτελῶς, ἀλλ’ ἐλευθερίως. Ἡ δ’ οἰκία (6) θυρωρὸν οὐκ εἶχεν, οὐδ’ αὐτὸς ὤφθη κατακείμενος ὑπ’ οὐδενός, ἀλλ’ ἕωθεν ἑστὼς ἢ περιπατῶν πρὸ τοῦ δωματίου, τοὺς ἀσπαζομένους ἐδεξιοῦτο. Λέγεται δὲ μήτε ῥάβδοις αἰκίσασθαί τινα μήτ’ ἐσθῆτα περισχίσαι μήτε βλασφημίαν ὑπ’ ὀργῆς ἢ ζημίαν προσβαλεῖν μεθ’ ὕβρεως. Ἀνευρὼν δὲ πάμπολλα τῶν δημοσίων κεκλεμμένα, τάς τε πόλεις . . . εὐπόρους ἐποίησε, καὶ τοὺς ἀποτίνοντας οὐδὲν πλέον τούτου παθόντας ἐπιτίμους διεφύλαξεν (7).

Ἥψατο δὲ καὶ πολέμου, λῃστὰς τῶν περὶ τὸν Ἀμανὸν οἰκούντων τρεψάμενος· ἐφ’ ᾧ καὶ αὐτοκράτωρ (8) ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἀνηγορεύθη. Καιλίου δὲ τοῦ ῥήτορος (9) δεομένου παρδάλεις αὐτῷ πρός τινα θέαν εἰς Ῥώμην ἐκ Κιλικίας ἀποστεῖλαι, καλλωπιζόμενος ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις γράφει πρὸς αὐτὸν οὐκ εἶναι παρδάλεις ἐν Κιλικίᾳ· πεφευγέναι γὰρ εἰς Καρίαν ἀγανακτούσας, ὅτι μόναι πολεμοῦνται, πάντων εἰρήνην ἐχόντων (10).

Πλέων δ’ ἀπὸ τῆς ἐπαρχίας, τοῦτο μὲν Ῥόδῳ προσέσχε, τοῦτο δ’ Ἀθήναις ἐνδιέτριψεν ἄσμενος πόθῳ τῶν πάλαι διατριβῶν. Ἀνδράσι δὲ τοῖς πρώτοις ἀπὸ παιδείας συγγενόμενος, καὶ τούς τε φίλους καὶ συνήθεις ἀσπασάμενος, καὶ τὰ πρέποντα (11) θαυμασθεὶς ὑπὸ τῆς Ἑλλάδος, εἰς Ῥώμην ἐπανῆλθεν (12), ἤδη τῶν

---

5. *Χαριέντας.* Les personnes de «la société», celles qui ne sont pas du commun. Cf. *Vie de Démosthène*, note 9, p. 336.

6. Cicéron écrit à Atticus (VI, II, 5): «*Cetera jurisdictio nec imperita et clemens cum admirabili facilitate; aditus autem ad me minime provinciales: nihil per cubicularium; ante lucem inambulabam domi, ut olim candidatus.*»

7. Cicéron à Atticus (VI, II, 5): «*Mira erant in civitatibus ipsorum furta Graecorum, quae magistratus sui fecerant. Quaesivi ipse de iis qui annis decem proximis magistratum gesserant; aperte fatebantur: itaque sine ulla ignominia suis humeris pecunias populis rettulerunt.*» — Dans la phrase de Plutarque, il semble bien que plusieurs mots sont tombés: «Quum invenisset multos peculatus per provinciam factos, quum ⟨iis quae surrepta erant⟩ urbes ditavit, tum iis qui ablata redderent, nullo praeterea supplicio affectis, integram famam conservavit.» (Traduction Hutten.)

8. *Αὐτοκράτωρ*, en latin «*imperator*».

9. M. Caelius Rufus, jeune ami de Cicéron, et lui aussi grand orateur. M. Boissier lui a consacré un chapitre entier (*Caelius: la jeunesse romaine au temps de César*) dans le livre de *Cicéron et ses amis.*

10. Voyez la onzieme lettre du deuxième livre de Cicéron *ad familiares*, datée et adressée ainsi: «*Scr. in provincia pridie Nonas Apriles a. U. C.* 704. M. CICERO IMP. S. D. M. CAELIO AEDILI CUR.», dont voici le passage traduit par Plutarque: «*De pantheris, per eos qui venari solent agitur mandatu meo diligenter; sed mira paucitas est, et eas quae sunt valde aiunt pueri, quod nihil cuiquam insidiarum in mea provincia, nisi sibi, fiat: itaque constituisse dicuntur in Cariam ex nostra provincia decedere.*»

11. *Τὰ πρέποντα.* «Expression adverbiale: comme il convenait, comme il le méritait.»

πραγμάτων ὥσπερ ὑπὸ φλεγμονῆς ἀφισταμένων ἐπὶ τὸν ἐμφύλιον πόλεμον(13).

CHAPITRE XXXVII.

Ἐν μὲν οὖν τῇ βουλῇ ψηφιζομένων(1) *αὐτῷ θρίαμβον, ἥδιον ἂν ἔφη παρακολουθῆσαι Καίσαρι θριαμβεύοντι συμβάσεων γενομένων*(2)· *ἰδίᾳ δὲ συνεβούλευσε πολλὰ μὲν Καίσαρι γράφων, πολλὰ δ' αὐτοῦ*(3) *Πομπηΐου δεόμενος, πραΰνων ἑκάτερον καὶ παραμυθούμενος. Ὡς δ' ἦν ἀνήκεστα*(4), *καὶ, Καίσαρος ἐπερχομένου, Πομπήϊος οὐκ ἔμεινεν, ἀλλὰ μετὰ πολλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν τὴν πόλιν ἐξέλιπε, ταύτης μὲν ἀπελείφθη τῆς φυγῆς ὁ Κικέρων, ἔδοξε δὲ Καίσαρι προστίθεσθαι*(5). *Καὶ δῆλός ἐστι τῇ γνώμῃ πολλὰ ῥιπτασθεὶς ἐπ' ἀμφότερα καὶ διστάσας*(6). *Γράφει γὰρ ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς διαπορεῖν, ποτέρωσε χρὴ τραπέσθαι,· Πομπηΐου μὲν ἔνδοξον καὶ καλὴν ὑπόθεσιν πρὸς τὸ πολεμεῖν ἔχοντος, Καίσαρος δ' ἄμεινον τοῖς πράγμασι χρωμένου καὶ μᾶλλον ἑαυτὸν καὶ τοὺς φίλους σώζοντος, ὥστ' ἔχειν μὲν ὃν φύγῃ, μὴ ἔχειν δὲ πρὸς*

---

12. *Εἰς Ῥώμην ἐπανῆλθεν*, le 4 janvier 49.

13. Cicéron (*Ad familiar.*, XVI, xi, 2): «*Sed incidi in ipsam flammam civilis discordiae vel potius belli, cui cum cuperem mederi,*» etc. Plutarque semble avoir compris *flammam* comme s'il y avait *inflammationem*, une tumeur. Coraï, qui fut à la fois helléniste et médecin, explique en ces termes la métaphore ici employée: *Ἡ δὲ μεταφορὰ ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς τέχνης· καθ' ἣν τὰ φλεγμήναντα μέρη ἀφίσταται, τουτέστιν ἀνεγείρεται τῆς ἐπιφανείας τοῦ σώματος, καὶ ὄγκους ποιεῖ τοὺς καλουμένους διὰ τοῦτο ἀποστηματα.*

Ch. XXXVII.] 1. *Ψηφιζομένων*, sous-entendu *τῶν βουλευτῶν*, dont l'idée est éveillée par *ἐν τῇ βουλῇ*.

2. *Συμβάσεων γενομένων*. Amyot: «Que plus vouluntiers il suivroit le chariot triumphant de Cæsar, *y ayant un bon accord fait entre eulx,*» c'est-à-dire entre César et Pompée.

3. *Αὐτοῦ*, c'est-à-dire en lui parlant à lui-même (puisque Pompée, lui, était à Rome).

4. Amyot paraphrase ainsi *ὡς δ' ἦν ἀνήκεστα*: «Mais le mal estant si incurable qu'il n'y avoit plus ordre ne moyen de les pouvoir accorder.»

5. Le vrai est que Cicéron ne se trouvait pas alors à Rome, mais en Campanie, région qui lui était échue lorsqu'on avait fait, à l'approche de César, le partage des diverses parties de l'Italie pour les défendre contre lui.

6. *Διστάσας*. Cicéron (*Ad famil.*, VII, iii, 1): «*Quo tempore vidisti profecto, me quoque ita conturbatum ut non explicarem quid esset optumum factu.*»

ὃν φύγῃ(7). Τρεβατίου δέ, τινὸς τῶν Καίσαρος ἑταίρων, γράψαντος ἐπιστολήν, ὅτι(8) Καῖσαρ οἴεται δεῖν μάλιστα μὲν αὐτὸν ἐξετάζεσθαι(9) μεθ' αὑτοῦ καὶ τῶν ἐλπίδων μετέχειν, εἰ δ' ἀναδύεται διὰ γῆρας, εἰς τὴν Ἑλλάδα βαδίζειν κἀκεῖ καθήμενον ἡσυχίαν ἄγειν ἐκποδὼν ἀμφοτέροις γενόμενον, θαυμάσας ὁ Κικέρων ὅτι Καῖσαρ αὐτὸς οὐκ ἔγραψεν, ἀπεκρίνατο πρὸς ὀργὴν ὡς οὐδὲν ἀνάξιον πράξει τῶν πεπολιτευμένων. Τὰ μὲν οὖν ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς γεγραμμένα τοιαῦτά ἐστι(10).

CHAPITRE XXXVIII.

Τοῦ δὲ Καίσαρος εἰς Ἰβηρίαν ἀπάραντος(1), εὐθὺς πρὸς Πομπήϊον ἔπλευσε· καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις ἀσμένοις ὤφθη, Κάτων δ' αὐτὸν ἰδίᾳ πολλὰ κατεμέμψατο Πομπηΐῳ προσθέμενον· αὑτῷ(2) μὲν γὰρ οὐ καλῶς ἔχειν ἐγκαταλιπεῖν ἣν ἀπ' ἀρχῆς εἵλετο τῆς πολιτείας τάξιν, ἐκεῖνον δὲ χρησιμώτερον ὄντα(3) τῇ πατρίδι καὶ τοῖς φίλοις, εἰ μένων ἴσος ἐκεῖ(4) πρὸς τὸ ἀποβαῖνον ἡρμόζετο, κατ' οὐδένα λογισμὸν οὐδ' ἐξ ἀνάγκης πολέμιον γεγονέναι Καίσαρι καὶ τοσούτου μεθέξοντα κινδύνου δεῦρ' ἥκειν. Οὗτοι δὲ

---

7. *Ἔχειν κτλ.* «*Ego vero quem fugiam habeo, quem sequar non habeo.*» (Cicér., *Ad Attic.*, VIII, vii, 2.)

8. *Ὅτι, lui disant* que.

9. *Ἐξετάζεσθαι μεθ' αὑτοῦ,* se ranger avec lui.

10. La correspondance de Cicéron avec C. Trebatius Testa, le célèbre jurisconsulte, remplit le VII^e^ livre dés *Lettres familières*; mais, telle qu'elle nous a été conservée, on n'y trouve point ce que dit ici Plutarque. On trouve seulement quelque chose d'approchant, savoir ce qui suit dans la xvii^e^ lettre du VII^e^ livre de Cicéron à Atticus: «*Trebatius quidem scribit se ab illo IX Kal. Febr. rogatum esse ut scriberet ad me, ut essem ad urbem; nihil ei me gratius facere posse . . . Rescripsi ad Trebatium* (*nam ad ipsum Caesarem, qui mihi nihil scripsisset, nolui*), *quam illud hoc tempore esset difficile, me tamen in praediis meis esse neque delectum ullum neque negotium suscepisse.*» — D'autre part nous avons encore (*ad Attic.*, X, viii b) le texte d'une lettre écrite par César lui-même à Cicéron, à la date du 15 des calendes de mai, *ex itinere*, lettre dans laquelle il l'engage à rester neutre, *abesse a civilibus controversiis*, comme il convient *viro bono et quieto et bono civi.*

Ch. XXXVIII.] 1. *Ἀπάραντος*, vers le milieu d'avril 49. Cicéron partit vers le 10 juin pour la Grèce, où se trouvait alors Pompée.

2. *Αὑτῷ*, à lui-même, lui, Caton. *Ἐκεῖνον*, Cicéron.

3. *Ὄντα*, et plus haut *ἔχειν*, répondent à l'imparfait du discours direct; d'où le sens de «Il n'*eût* pas *été* honnête de la part de Caton» et «Cicéron *eût été* plus utile.»

4. *Ἐκεῖ*, à Rome.

τοῦ Κικέρωνος ἀνέστρεφον οἱ λόγοι τὴν γνώμην(5), *καὶ τὸ μέγα μηδὲν αὐτῷ χρῆσθαι Πομπήϊον*(6). *Αἴτιος δ' ἦν αὐτὸς οὐκ ἀρνούμενος μεταμέλεσθαι*(7), *φλαυρίζων δὲ τοῦ Πομπηΐου τὴν παρασκευὴν καὶ πρὸς τὰ βουλεύματα δυσχεραίνων ὑπούλως, καὶ τοῦ παρασκώπτειν τι καὶ λέγειν ἀεὶ χαρίεν εἰς τοὺς συμμάχους οὐκ ἀπεχόμενος*(8), *ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἀγελαστος ἀεὶ περιϊὼν ἐν τῷ στρατοπέδῳ καὶ σκυθρωπός*(9), *ἑτέροις δὲ παρέχων γέλωτα μηδὲν δεομένοις. Βέλτιον δὲ καὶ τούτων ὀλίγα παραθέσθαι.*

Δομιτίου(10) *τοίνυν ἄνθρωπον εἰς τάξιν ἡγεμονικὴν ἄγοντος οὐ πολεμικὸν καὶ λέγοντος ὡς ἐπιεικὴς τὸν τρόπον ἐστὶ καὶ σώφρων, «Τί οὖν» εἶπεν «οὐκ ἐπίτροπον αὐτὸν τοις τέκνοις φυλάσσεις;»*

Ἐπαινούντων δέ τινων Θεοφάνην τὸν Λέσβιον(11), *ὃς ἦν ἐν τῷ στρατοπέδῳ τεκτόνων ἔπαρχος*(12), *ὡς εὖ παραμυθήσαιτο Ῥοδίους τὸν στόλον ἀποβαλόντας*(13), *«Ἡλίκον» εἶπεν «ἀγαθόν ἐστι Γραικὸν ἔχειν ἔπαρχον.»*

Καίσαρος δὲ κατορθοῦντος τὰ πλεῖστα καὶ τρόπον(13) *τινὰ πολιορκοῦντος αὐτούς, Λέντλῳ*(14) *μὲν εἰπόντι πυνθάνεσθαι στυγνοὺς εἶναι τοὺς Καίσαρος φίλους, ἀπεκρίνατο «Λέγεις αὐτοὺς δυσνοεῖν Καίσαρι*(15)*;»*

Μαρκίου δέ τινος ἥκοντος ἐξ Ἰταλίας νεωστὶ καὶ λέγοντος ἐν

---

5. Construisez *τὴν γνώμην τοῦ Κικέρωνος.*

6. *Καὶ τὸ μέγα .... Πομπήϊον.* Amyot: «Avec ce que Pompeius ne se servoit de luy *en* nulle chose de consequence.»

7. *Μεταμέλεσθαι.* Cicéron (*Ad familiar.*, VII, III, 2): «*Cujus me mei facti poenituit, non tam propter periculum meum quam propter vitia multa quae ibi offendi, quo veneram ... Nihil boni praeter causam.*» Le mot suivant de lui a été conservé chez Macrobe (*Saturnales*, II, III, 7): «Cum ad Pompeium venisset, dicentibus sero eum venisse respondit: *Minime sero veni, nam nihil hic paratum video.*»

8. *Καὶ τοῦ παρασκώπτειν ... οὐκ ἀπεγόμενος.* Amyot: «Et si ne se pouvoit pas tenir de laisser eschapper tousjours quelque mot de risée et de mocqnerie encontre ceulx de son party.»

9. Cicéron (*II*e *Philippique*, XVI, § 39—40): «*Ne jocis quidem respondebo, quibus me in castris usum esse dixisti ... Quod autem idem maestitiam meam reprehendit, idem jocum, magno argumento est me in utroque fuisse moderatum.*»

10. «L. Domitius Ænobarbus, que César avait assiégé dans la ville de Corfinium et qu'il avait laissé libre après la prise de cette place.»

11. Théophane de Mytilène, historien ami de Pompée (voy., sur lui, Cicéron, *Pro Archia*, X, § 24).

12. *Τεκτόνων ἔπαρχος.* Voy. la fin de la note 7 du ch. XXXII.

13. «Une tempête avait détruit les navires des Rhodiens, envoyés par ordre de Pompée contre César, pour protéger Dyrrachium.»

14. L. Cornelius Lentulus Crus, consul de cette année.

15. Où est le piquant de ce mot? Wyttenbach croit qu'il faut lire *σύννους* et *συννοεῖν.*

Ῥώμῃ φήμην ἐπικρατεῖν ὡς πολιορκοῖτο Πομπήϊος, « Εἶτ' ἐξέπλευσας » εἶπεν « ἵνα τοῦτο πιστεύσῃς αὐτὸς θεασάμενος; »

Μετὰ δὲ τὴν ἧτταν(16), Νοννίου μὲν εἰπόντος ὅτι δεῖ χρηστὰς ἐλπίδας ἔχειν, ἑπτὰ γὰρ ἀετοὺς ἐν τῷ στρατοπέδῳ τοῦ Πομπηΐου λελεῖφθαι, « Καλῶς ἂν » ἔφη « παρῄνεις, εἰ κολοιοῖς ἐπολεμοῦμεν. »

Λαβιηνοῦ δὲ μαντείαις τισὶν ἰσχυριζομένου καὶ λέγοντος ὡς δεῖ περιγενέσθαι Πομπήϊον, « Οὐκοῦν » ἔφη « στρατηγήματι τούτῳ χρώμενοι, νῦν ἀποβεβλήκαμεν τὸ στρατόπεδον(17). »

CHAPITRE XXXIX.

Ἀλλὰ γὰρ γενομένης τῆς κατὰ Φάρσαλον μάχης(1), ἧς οὐ μετέσχε δι' ἀρρωστίαν, καὶ Πομπηΐου φυγόντος, ὁ μὲν Κάτων, καὶ στράτευμα συχνὸν ἐν Δυρραχίῳ καὶ στόλον ἔχων μέγαν, ἐκεῖνον(2) ἠξίου στρατηγεῖν κατὰ νόμον ὡς τῷ τῆς ὑπατείας ἀξιώματι προὔχοντα. Διωθούμενος δὲ τὴν ἀρχὴν ὁ Κικέρων καὶ ὅλως φεύγων τὸ συστρατεύεσθαι, παρ' οὐδὲν ἦλθεν ἀναιρεθῆναι(3), Πομπηΐου τοῦ νέου(4) καὶ τῶν φίλων προδότην ἀποκαλούντων καὶ τὰ ξίφη σπασαμένων, εἰ μὴ Κάτων ἐνστὰς(5) μόλις ἀφείλετο καὶ διῆκεν αὐτὸν ἐκ τοῦ στρατοπέδου.

Καταχθεὶς δ' εἰς Βρεντέσιον ἐνταῦθα διέτριβε, Καίσαρα προσμένων βραδύνοντα διὰ τὰς ἐν Ἀσίᾳ καὶ περὶ Αἴγυπτον ἀσχολίας. Ἐπεὶ δ' εἰς Τάραντα καθωρμισμένος ἀπηγγέλλετο καὶ πεζῇ περϊιὼν ἐκεῖθεν εἰς Βρεντέσιον, ὥρμησε πρὸς αὐτόν, οὐ πάνυ μὲν ὢν δύσελπις, αἰδούμενος δὲ πολλῶν παρόντων ἀνδρὸς ἐχθροῦ καὶ κρατοῦντος λαμβάνειν πεῖραν. Οὐ μὴν ἐδέησεν αὐτῷ πρᾶξαί τι παρ' ἀξίαν ἢ εἰπεῖν(6). Ὁ γὰρ Καῖσαρ, ὡς εἶδεν αὐτὸν πολὺ πρὸ

---

16. **Ἧτταν**, la défaite de Pharsale.

17. Il s'agit sans doute de quelque défaite antérieure, — ou bien ce récit manquerait d'authenticité. Car, d'une part, Cicéron n'assista pas à bataille de Pharsale, comme Plutarque va le dire, et, d'autre part, Labienus y périt.

Ch. XXXIX.] 1. Le 9 août 48.

2. **Ἐκεῖνον**, Cicéron.

3. On dirait à peu près de même en français : Il ne tint à rien qu'il ne pérît.

4. Cn. Pompée, le fils aîné du grand Pompée.

5. **Ἐνστάς.** Voy. la note 13 du ch. XXI.

6. Amyot : « Toutefois il ne fut point contrainct (*οὐκ ἐδέησεν αὐτῷ*) de faire ne de dire chose aucune derogante à sa dignité (*παρ' ἀξίαν*). »

τῶν ἄλλων ἀπαντῶντα, κατέβη(7) καὶ ἠσπάσατο καὶ διαλεγόμενος μόνῳ συχνῶν σταδίων ὁδὸν προῆλθεν.

Ἐκ δὲ τούτου διετέλει τιμῶν καὶ φιλοφρονούμενος, ὥστε καὶ γράψαντι λόγον ἐγκώμιον(8) Κάτωνος ἀντιγράφων τόν τε λόγον αὐτοῦ(9) καὶ τὸν βίον ὡς μάλιστα τῷ Περικλέους ἐοικότα(10) καὶ Θηραμένους ἐπαινεῖν. Ὁ μὲν οὖν Κικέρωνος λόγος Κάτων, ὁ δὲ Καίσαρος Ἀντικάτων ἐπιγέγραπται.

Λέγεται δὲ καί, Κοΐντου Λιγαρίου δίκην φεύγοντος, ὅτι τῶν Καίσαρος πολεμίων εἷς ἐγεγόνει, καὶ Κικέρωνος αὐτῷ βοηθοῦντος(11), εἰπεῖν τὸν Καίσαρα πρὸς τοὺς φίλους· « Τί κωλύει διὰ χρόνου(12) Κικέρωνος ἀκοῦσαι λέγοντος, ἐπεὶ πάλαι γε κέκριται πονηρὸς ἅνθρωπος(13) καὶ πολέμιος; » Ἐπεὶ δ' ἀρξάμενος λέγειν ὁ Κικέρων ὑπερφυῶς ἐκίνει (14), καὶ προὔβαινεν αὐτῷ πάθει τε ποικίλος καὶ χάριτι θαυμαστὸς ὁ λόγος, πολλὰς μὲν ἱέναι (15) χρόας ἐπὶ τοῦ προσώπου τὸν Καίσαρα, πάσας δὲ τῆς ψυχῆς τρεπόμενον τροπὰς κατάδηλον εἶναι· τέλος δέ, τῶν κατὰ Φάρσαλον ἁψαμένου τοῦ ῥήτορος ἀγώνων(16), ἐκπαθῆ γενόμενον τιναχθῆναι τῷ σώματι καὶ τῆς χειρὸς ἐκβαλεῖν(17) ἔνια τῶν γραμματείων. Τὸν δ' οὖν ἄνθρωπον ἀπέλυσε τῆς αἰτίας βεβιασμένος.

CHAPITRE XL.

Ἐκ τούτου Κικέρων, εἰς μοναρχίαν τῆς πολιτείας μεθεστώσης,

---

7. **Κατέβη**, descendit de cheval.

8. *Λόγος ἐγκώμιος*, éloge. *Λόγος* ici, et de même deux lignes plus bas, veut dire *livre, ouvrage.*

9. **Τὸν λόγον αὐτοῦ**, l'*éloquence* de Cicéron.

10. *Ἐοικότα* se rapporte, grammaticalement, à *τὸν βίον* seulement; mais il faut l'entendre comme s'il y avait *ἐοικότας*, se rapportant et à *τὸν λόγον* et à *τὸν βίον*. — César comparait sans doute la vie de Cicéron à celle de Théramène, son éloquence à celle de Périclès.

11. « Théramène, du temps des trente tyrans à Athènes, était un homme d'Etat de grand mérite, mais taxé de versatilité politique et surnommé pour cela, par les Athéniens, *κόθορνος*, cothurne, chaussure qu'on mettait indifféremment au pied droit ou au pied gauche. Comme on le voit aisément, la comparaison n'était pas sans malice. »

12. *Διὰ χρόνου*, « (Cicéron) qu'il y a longtemps que nous n'ouysmes. » (Amyot.)

13. **Ἅνθρωπος (= ὁ ἄνθρωπος)**, Ligarius.

14. **Ὑπερφυῶς ἐκίνει**, entendez *τὸν Καίσαρα*.

15. **Ἱέναι** (non **ἰέναι**), de **ἵημι** (non de **εἶμι**).

16. Voy., en effet, dans les œuvres de Cicéron, le discours *Pro Ligario*, IX, § 28, non loin de la fin du plaidoyer.

17. **Ἐκβάλλειν**, laisser tomber.

ἀφέμενος τοῦ τὰ κοινὰ πράττειν, ἐσχόλαζε τοῖς βουλομένοις φιλοσοφεῖν τῶν νέων, καὶ σχεδὸν ἐκ τῆς πρὸς τούτους συνηθείας, εὐγενεστάτους καὶ πρώτους ὄντας, αὖθις ἴσχυσεν ἐν τῇ πόλει μέγιστον.

Αὐτῷ δ' ἔργον μὲν ἦν τότε φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους(1) καὶ μεταφράζειν τοὺς Πλάτωνος(2), καὶ τῶν διαλεκτικῶν ἢ φυσικῶν ὀνομάτων ἕκαστον εἰς τὴν Ῥωμαϊκὴν μεταβάλλειν διάλεκτον· ἐκεῖνος γάρ ἐστιν, ὥς φασιν, ὁ καὶ τὴν φαντασίαν καὶ τὴν ἐποχὴν καὶ τὴν συγκατάθεσιν καὶ τὴν κατάληψιν, ἔτι δὲ τὴν ἄτομον, τὸ κενόν(3), καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν τοιούτων ἐξονομάσας πρῶτος ἢ μάλιστα Ῥωμαίοις, τὰ μὲν μεταφοραῖς, τὰ δ' οἰκειότησιν ἄλλαις(4) γνώριμα καὶ προσήγορα μηχανησάμενος(5).

Τῇ δὲ πρὸς τὴν ποίησιν εὐκολίᾳ παίζων ἐχρῆτο. Λέγεται γὰρ ὁπηνίκα ῥυείη πρὸς τὸ τοιοῦτον, τῆς νυκτὸς ἔπη ποιεῖν πεντακόσια.

Τὸν μὲν οὖν πλεῖστον(6) τοῦ χρόνου τούτου περὶ Τοῦσκλον ἐν χωρίοις αὐτοῦ(7) διάγων, ἔγραφε πρὸς τοὺς φίλους Λαέρτου βίον ζῆν(8), εἴτε παίζων, ὡς ἔθος εἶχεν, εἴθ' ὑπὸ φιλοτιμίας σπαργῶν πρὸς τὴν πολιτείαν καὶ ἀδημονῶν τοῖς καθεστῶσι.

Ch. XL.] 1. Les *Académiques* et le *De finibus bonorum et malorum*, par exemple, sont de cette période de la vie de Cicéron. — Συντελεῖν ne peut se traduire ici que par *composer*, ce qui n'est pas le sens ordinaire de ce mot.

2. Notamment le *Timée*. Voy., dans les Fragments de Cicéron, les pages qui nous restent de cette traduction, qui a été faite postérieurement à la composition des *Académiques*. Cicéron avait aussi traduit le *Protagoras;* il reste huit ou dix lignes de ce travail, citées par des grammairiens.

3. Il a rendu φαντασία par *visum*, ἐποχή par *assensionis retentio*, συγκατάθεσις par *assensio atque approbatio*, κατάληψις par *comprehensio*, τὰς ἀτόμους et τὰ ἀμερῆ par *corpora individua*, τὸ κενόν par *inane*.

4. Ἢ οἰκειότησιν ἄλλαις. Hellénisme qui revient à ceci: *ou, autrement, par des termes propres*. Les mots suivants se traduisent mot à mot: *arrangeant les mots* (μηχανησάμενος) *reconnaissables* (γνώριμα) *et bien reçus* (προσήγορα). C'est-à dire: soit en se servant de métaphores, soit en prenant des termes au propre, trouvant pour ces mots grecs des équivalents qui se laissassent entendre et se fissent accepter.

5. Ch. Thurot (*Revue de philologie*, 1877, p. 86): «On sait que les ouvrages de Cicéron sur la rhétorique et la philosophie sont souvent difficiles à entendre, parce que Cicéron a rendu des termes techniques, qui avaient un sens rigoureusement défini chez les rhéteurs et les philosophes grecs, par des équivalents qu'il a tirés du langage ordinaire des Latins, et qui paraissent fort vagues, si l'on ne se reporte pas aux mots grecs qu'il a voulu traduire.»

6. Τὸν πλεῖστον τοῦ χρόνου, la plupart du temps.

7. Dans sa propriété de Tusculum (à 5 lieues de Rome).

8. Λαέρτου βίον ζῆν. Laërte, père d'Ulysse, vivait dans les champs, loin du palais, qui était livré aux prétendants de Pénélope. Lisez le chant XXIV de l'*Odyssée*, vers 205 et suivants.

Σπάνιον δ' εἰς ἄστυ, θεραπείας ἕνεκα τοῦ Καίσαρος, κατήει(9), *καὶ πρῶτος ἦν τῶν συναγορευόντων ταῖς τιμαῖς*(10) *καὶ λέγειν ἀεί τι καινὸν εἰς τὸν ἄνδρα καὶ τὰ πραττόμενα φιλοτιμουμένων. Οἷόν ἐστι καὶ τὸ περὶ τῶν Πομπηΐου λεχθὲν εἰκόνων, ἃς ἀνῃρημένας καὶ καταβεβλημένας ὁ Καῖσαρ ἐκέλευσεν ἀνασταθῆναι. Ἔφη γὰρ ὁ Κικέρων ὅτι ταύτῃ τῇ φιλανθρωπίᾳ Καῖσαρ τοὺς μὲν Πομπηΐου ἵστησι, τοὺς δ' αὑτοῦ πήγνυσιν ἀνδριάντας.*

CHAPITRE XLI.

Διανοούμενος δ', ὥς λέγεται, τὴν πάτριον ἱστορίαν γραφῇ περιλαβεῖν καὶ πολλὰ συμμῖξαι τῶν Ἑλληνικῶν καὶ ὅλως τοὺς συνηγμένους λόγους αὐτῷ καὶ μύθους ἐνταῦθα τρέψαι(1), *πολλοῖς μὲν ἰδίοις, πολλοῖς δὲ δημοσίοις κατελήφθη πράγμασιν ἀβουλήτοις καὶ πάθεσιν, ὧν αὐθαίρετα δοκεῖ τὰ πλεῖστα συμβῆναι. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀπεπέμψατο τὴν γυναῖκα Τερεντίαν, ἀμεληθεὶς ὑπ' αὐτῆς παρὰ τὸν πόλεμον, ὥστε καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐφοδίων ἐνδεὴς ἀποσταλῆναι καὶ μηδ', ὅτε κατῆρεν αὖθις εἰς Ἰταλίαν, τυχεῖν εὐγνώμονος. Αὐτὴ μὲν γὰρ οὐκ ἦλθεν, ἐν Βρεντεσίῳ διατρίβοντος αὐτοῦ πολὺν χρόνον*(2), *ἐρχομένῃ δὲ τῇ θυγατρί, παιδίσκῃ νέᾳ*(3), *τοσαύτην ὁδὸν οὐ πομπὴν πρέπουσαν*(4), *οὐ χορηγίαν παρέσχεν, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν τῷ Κικέρωνι πάντων ἔρημον καὶ κενὴν ἀπέ-*

---

9. Tusculum était bâti sur une colline: la villa de Cicéron était située à mi-côte.

10. *Ταῖς τιμαῖς*, les honneurs (qui étaient décernés à César).

Ch. XLI.] 1. Cicéron fait allusion, au début de son traité *De Legibus*, à ce projet d'écrire l'histoire romaine; mais ce qu'on lit en cet endroit ne s'accorde guère avec l'intention que lui attribue ici Plutarque d'entremêler son récit d'anecdotes et de légendes de toutes sortes. « *Intelligo te, frater, alias in historia leges observandas putare, alias in poëmate* (dit Quintus). — *Quippe quum in illa ad veritatem cuncta referantur, in hoc ad delectationem pleraque* (répond Cicéron). *Quanquam et apud Herodotum patrem historiae, et apud Theopompum sunt innumerabiles fabulae.* » Ces derniers mots auraient-ils été mal compris?

2. *Διατρίβοντος . . . χρόνον.* Ces mots prouvent qu'il s'agit du troisième débarquement de Cicéron à Brindes, c'est-à-dire après Pharsale.

3. *Παιδίσκῃ νέᾳ.* Tullia n'était plus alors (voy. la note précédente) une si jeune enfant que Plutarque veut bien dire, puisqu'elle était déjà veuve d'un premier mari, divorcée d'un second, et remariée en troisièmes noces avec P. Cornelius Lentulus Dolabella. — Tullia était aussi venue au-devant de son père à Brindes, lorsque celui-ci arrivait d'exil. Cette fois-là, il n'avait point séjourné à Brindes. Tullia alors venait de perdre son premier mari; elle avait dix-neuf ans.

4. *Πρέπουσαν* tombe sur *χορηγίαν* aussi bien que sur *πομπήν*.

δειξεν ἐπὶ πολλοῖς ὀφλήμασι καὶ μεγάλοις (5). Αὗται γάρ εἰσιν αἱ λεγόμεναι τῆς διαστάσεως εὐπρεπέσταται προφάσεις.

Τῇ δὲ Τερεντίᾳ καὶ ταύτας ἀρνουμένῃ λαμπρὰν ἐποίησε τὴν ἀπολογίαν αὐτὸς ἐκεῖνος μετ' οὐ πολὺν χρόνον γήμας παρθένον (6), ὡς μὲν ἡ Τερεντία κατεφήμιζεν, ἔρωτι τῆς ὥρας, ὡς δὲ Τίρων ὁ τοῦ Κικέρωνος ἀπελεύθερος γέγραφεν, εὐπορίας ἕνεκεν πρὸς διάλυσιν δανείων. Ἦν γὰρ ἡ παῖς πλουσία σφόδρα, καὶ τὴν οὐσίαν αὐτῆς ὁ Κικέρων ἐν πίστει κληρονόμος ἀπολειφθεὶς (7) διεφύλλαττεν. Ὀφείλων δὲ πολλὰς μυριάδας (8) ὑπὸ τῶν φίλων καὶ οἰκείων ἐπείσθη τὴν παῖδα γῆμαι παρ' ἡλικίαν (9) καὶ τοὺς δανειστὰς ἀπαλλάξαι (10) τοῖς ἐκείνης χρησάμενος. Ἀντώνιος δέ, τοῦ γάμου μνησθεὶς ἐν ταῖς πρὸς τοὺς Φιλιππικοὺς ἀντιγραφαῖς, ἐκβαλεῖν φησιν αὐτὸν γυναῖκα παρ' ἣν ἐγήρασε, χαριέντως ἅμα τὴν οἰκουρίαν ὡς ἀπράκτου καὶ ἀστρατεύτου παρασκώπτων τοῦ Κικέρωνος (11).

Γήμαντι δ' αὐτῷ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἡ θυγάτηρ ἀπέθανε (12) τίκτουσα παρὰ Λέντλῳ· τούτῳ γὰρ ἐγαμήθη μετὰ τὴν Πείσωνος τοῦ προτέρου (13) ἀνδρὸς τελευτήν. Καὶ συνῆλθον μὲν ἐπὶ τὴν παραμυθίαν τῷ Κικέρωνι πανταχόθεν οἱ φίλοι (14)· βαρέως γὰρ

---

5. *Ἐπὶ πολλοῖς ὀφλήμασι*, tout en ayant contracté, au nom de Cicéron, de nombreuses dettes.

6. «Une jeune et belle patricienne, Publilia.»

7. D'après la loi *Voconia*, de l'an 169 avant J.-C., le possesseur d'une fortune estimée, lors du dernier cens, à 100 000 as au moins, ne pouvait instituer héritière universelle une femme ou une fille: ainsi un père riche ne pouvait léguer que la moitié seulement de sa fortune à sa propre fille. Pour éluder cette loi, le père de Publilia avait désigné nominativement Cicéron, en lui donnant sa fille en mariage, pour son héritier, mais sous la promesse de celui-ci de restituer cet héritage à Publilia. Un legs de cette nature s'appelle un fidéicommis. *Heres fiduciarius* est le nom que les Romains donnaient à un tel héritier apparent; c'est cette expression que Plutarque rend par *ἐν πίστει κληρονόμος*.

8. *Πολλὰς μυριάδας*, sous-entendu *δραχμῶν*.

9. *Παρ' ἡλικίαν*, «encore qu'il fust hors d'aage pour elle.» (Amyot.)

10. *Τοὺς δανειστὰς ἀπαλλάξαι*, se débarrasser de ses créanciers.

11. Amyot, en s'écartant de la construction du grec, traduit très fidèlement: «Se mocquant aussi plaisamment en passant (*ἅμα*) de ce qu'il avoit esté homme oiseux (*ἀπράκτου*), qui ne s'estoit jamais party de sa maison (*οἰκουρίαν*) ny n'avoit esté en guerre (*ἀστρατεύτου*) pour faire service à la chose publique» (ces derniers mots ajoutés à l'original).

12. En février 45.

13. Son *précédent* mari (*προτέρου*) était Crassipes, d'avec qui elle divorça. Pison fut son *premier* mari. Tout cet endroit de Plutarque est plein d'erreurs: ainsi ce n'est point chez Lentulus Dolabella, de qui elle avait dû aussi se séparer, mais dans la maison de campagne de son propre père, à Tusculum, qu'elle mourut de suites de couches.

14. La lettre que son vieil ami Sulpicius, le grand jurisconsulte, lui

ἄγαν ἤνεγκε τὸ συμβεβηκός, ὥστε καὶ τὴν γαμηθεῖσαν ἀποπέμπεσθαι δόξασαν ἡσθῆναι(15) τῇ τελευτῇ τῆς Τουλλίας(16).

CHAPITRE XLII.

Τὰ μὲν οὖν κατ' οἶκον οὕτως εἶχε τῷ Κικέρωνι. Τῆς δ' ἐπὶ Καίσαρι συνισταμένης πράξεως(1) οὐ μετέσχε, καίπερ ὢν ἑταῖρος ἐν τοῖς μάλιστα Βρούτου(2) καὶ βαρύνεσθαι τὰ παρόντα καὶ τὰ πάλαι ποθεῖν πράγματα δοκῶν, ὡς ἕτερος οὐδείς. Ἀλλ' ἔδεισαν οἱ ἄνδρες αὐτοῦ τήν τε φύσιν, ὡς ἐνδεᾶ τόλμης, τόν τε χρόνον(3), ἐν ᾧ καὶ ταῖς ἐρρωμενεστάταις φύσεσιν ἐπιλείπει τὸ θαρρεῖν. Ὡς δ' οὖν ἐπέπρακτο τοῖς περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον τὸ ἔργον(4) καί, τῶν Καίσαρος φίλων συνισταμένων ἐπὶ τοὺς ἄνδρας(5), αὖθις ἦν δέος ἐμφυλίοις πολέμοις περιπετῆ γενέσθαι τὴν πόλιν, Ἀντώνιος μὲν ὑπατεύων τὴν βουλὴν συνήγαγε καὶ βραχέα διελέχθη περὶ ὁμονοίας, Κικέρων δέ, πολλὰ πρὸς τὸν καιρὸν οἰκείως διελθών, ἔπεισε τὴν σύγκλητον, Ἀθηναίους μιμησαμένην(6), ἀμνη-

---

écrivit dans cette circonstance, de Grèce, dont il était alors gouverneur, est conservée dans le recueil de la correspondance de Cicéron (*Ad famil.*, IV, v). C'est un morceau classique qu'il faut connaître.

15. *Ἡσθῆναι, ressentir de la joie.* Le présent ἥδεσθαι veut dire *être joyeux*, exprimant un état qui dure; ἡσθῆναι est ici un aoriste dit *inchoatif*, marquant une action qui se produit à un moment donné.

16. Sur Terentia, Tullia, la fortune de Cicéron et ses esclaves, surtout Tiron, lisez le chapitre intitulé *La vie privée de Cicéron* dans le livre de M. G. Boissier, *Cicéron et ses amis.*

Ch. XLII.] 1. *Τῆς . . . πράξεως*, « la conjuration à l'encontre de Cæsar. » (Amyot.)

2. *Βρούτου.* « La liaison de Cicéron et de Brutus dura dix ans. Le recueil des lettres qu'ils s'écrivirent dans cet intervalle devait être volumineux, puisqu'un grammairien en cite le neuvième livre. Elles sont toutes perdues, à l'exception de vingt-cinq, qui ont été écrites après la mort de César . . . Brutus tient une grande place dans les ouvrages qui nous restent de Cicéron. » (Boissier.) M. Boissier, dans *Cicéron et ses amis*, a consacré aux relations de Brutus avec Cicéron tout un chapitre, qui est à lire.

3. ***Τὸν χρόνον.*** « Son âge. Cicéron avait 63 ans. »

4. ***Τὸ ἔργον***, c'est-à-dire l'assassinat de César.

5. ***Τοὺς ἄνδρας***, ce sont les meurtriers.

6. Qui, après que Thrasybule eut chassé les Trente tyrans, en 403-402 avant J.-C., avaient décrété une amnistie générale, la première dont l'histoire fasse mention. Dans les premières lignes de la *I*^{re} *Philippique*, Cicéron, faisant allusion à ce précédent discours (qui est perdu) dit: « *Quantum in me fuit, jeci fundamenta pacis Atheniensiumque renovavi vetus exemplum: Graecum etiam verbum (ἀμνηστίαν) usurpavi, quo tum in sedandis discordiis usa erat civitas illa, atque omnem memoriam discordiarum oblivione sempiterna delendam censui.* »

στίαν τῶν ἐπὶ Καίσαρι(7) ψηφίσασθαι, νεῖμαι δὲ τοῖς περὶ Κάσσιον καὶ Βροῦτον ἐπαρχίας. Ἔσχε δὲ τούτων τέλος οὐδέν. Ὁ γὰρ δῆμος αὐτὸς μὲν ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς οἶκτον ἐξαχθείς, ὡς εἶδε τὸν νεκρὸν ἐκκομιζόμενον δι' ἀγορᾶς, Ἀντωνίου δὲ καὶ τὴν ἐσθῆτα δείξαντος αὐτοῖς(8) αἵματος κατάπλεων καὶ κεκομμένην πάντη τοῖς ξίφεσιν, ἐμμανέντες ὑπ' ὀργῆς ἐν ἀγορᾷ ζήτησιν ἐποιοῦντο τῶν ἀνδρῶν(9), καὶ πῦρ ἔχοντες ἐπὶ τὰς οἰκίας ἔθεον ὡς ὑφάψοντες. Οἱ δὲ τοῦτον τῷ προπεφυλάχθαι διέφυγον τὸν κίνδυνον, ἑτέρους δὲ πολλοὺς καὶ μεγάλους(10) προσδοκῶντες ἐξέλιπον τὴν πόλιν.

CHAPITRE XLIII.

Εὐθὺς οὖν ὁ Ἀντώνιος ἐπῆρτο, καὶ πᾶσι μὲν ἦν φανερὸς ὡς μοναρχήσων(1), τῷ δὲ Κικέρωνι φοβερώτατος. Ἀναρρωννυμένην τε γὰρ αὐτῷ πάλιν ὁρῶν τὴν δύναμιν ἐν τῇ πολιτείᾳ, καὶ τοῖς περὶ Βροῦτον ἐπιτήδειον εἰδώς(2), ἤχθετο παρόντι(3). Καί πού τι καὶ προϋπῆρχεν ὑποψίας αὐτοῖς πρὸς ἀλλήλους κατὰ(4) τὴν τῶν βίων ἀνομοιότητα καὶ διαφοράν. Ταῦτα δὴ δείσας ὁ Κικέρων πρῶτον μὲν ὥρμησε πρεσβευτὴς Δολοβέλλᾳ συνεκπλεῦσαι εἰς Συρίαν· ἐπεὶ δ' οἱ μέλλοντες ὑπατεύειν μετ' Ἀντώνιον, Ἵρτιος καὶ Πάνσας, ἄνδρες ἀγαθοὶ καὶ ζηλωταὶ τοῦ Κικέρωνος, ἐδέοντο μὴ σφᾶς ἐγκαταλιπεῖν, ἀναδεχόμενοι καταλύσειν τὸν Ἀντώνιον ἐκείνου παρόντος, ὁ δ', οὔτ' ἀπιστῶν παντάπασιν οὔτε πιστεύων, Δολοβέλλαν μὲν εἴασε χαίρειν(5), ὁμολογήσας δὲ τοῖς περὶ τὸν Ἵρτιον τὸ θέρος ἐν Ἀθήναις διάξειν, ὅταν δ' ἐκεῖνοι παραλάβωσι τὴν ἀρχήν, ἀφίξεσθαι πάλιν, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν(6) ἐξέπλευσε.

Γενομένης δὲ περὶ τὸν πλοῦν διατριβῆς(7), καὶ λόγων ἀπὸ

---

7. Τῶν ἐπὶ Καίσαρι. Cf. la note 1 du présent chapitre.

8. Αὐτοῖς, à eux, *au peuple*. La phrase suit dès lors avec les verbes au pluriel, ἐμμανέντες ἐποιοῦντο, etc.

9. Ζήτησιν . . . τῶν ἀνδρῶν «Cherchans par la place s'ilz trouveroient aucuns de ceulx qui l'avoient tué.» (Amyot.)

10. Ἑτέρους . . . . s.-entendu κινδύνους.

Ch. XLIII.] 1. Ἦν φανερὸς ὡς μοναρχήσων. Hellénisme connu, égal à Φανερὸν ἦν ὅτι μοναρχήσει.

2. Εἰδώς: sous-entendu αὐτόν, Cicéron.

3. Παρόντι donne le même sens que διότι παρῆν.

4. Κατά, en raison de.

5. «Ἐῶ χαίρειν, comme en latin *valere jubeo*, dire adieu, abandonner.»

6. Αὐτὸς καθ' ἑαυτόν, à part lui, tout seul.

7. Γενομένης . . . διατριβῆς. Par suite de vents contraires.

Ῥώμης, οἷα φιλεῖ (8), καινῶν προσπεσόντων, μεταβεβλῆσθαι (9) μὲν Ἀντώνιον θαυμαστὴν μεταβολὴν καὶ πάντα πράττειν καὶ πολιτεύεσθαι πρὸς τὴν σύγκλητον (10), ἐνδεῖν δὲ τῆς ἐκείνου παρουσίας τὰ πράγματα μὴ τὴν ἀρίστην ἔχειν διάθεσιν (11), καταμεμψάμενος αὐτὸς αὑτοῦ τὴν πολλὴν εὐλάβειαν, ἀνέστρεψεν αὖθις εἰς Ῥώμην. Καὶ τῶν πρώτων οὐ διημάρτανεν ἐλπίδων· τοσοῦτο πλῆθος ἀνθρώπων ὑπὸ χαρᾶς καὶ πόθου πρὸς τὴν ἀπάντησιν ἐξεχύθη, καὶ σχεδὸν ἡμερήσιον ἀνάλωσαν χρόνον αἱ περὶ τὰς πύλας καὶ τὴν εἴσοδον αὐτοῦ δεξιώσεις καὶ φιλοφροσύναι.

Τῇ δ’ ὑστεραίᾳ βουλὴν συναγαγόντος Ἀντωνίου καὶ καλοῦντος αὐτὸν οὐκ ἦλθεν, ἀλλὰ κατέκειτο, μαλακῶς ἔχειν ἐκ τοῦ κόπου σκηπτόμενος. Ἐδόκει δὲ τἀληθὲς (12) ἐπιβουλῆς εἶναι φόβος ἔκ τινος ὑποψίας καὶ μηνύσεως καθ’ ὁδὸν αὐτῷ προσπεσούσης. Ἀντώνιος δὲ χαλεπῶς μὲν εἶχεν ἐπὶ τῇ διαβολῇ, καὶ στρατιώτας ἔπεμψεν, αὐτὸν ἄγειν ἢ καταπρῆσαι (13) τὴν οἰκίαν κελεύσας· ἐνστάντων δὲ πολλῶν καὶ δεηθέντων, ἐνέχυρα λαβὼν μόνον ἐπαύσατο. Καὶ τὸ λοιπὸν οὕτως ἀντιπαρεξιόντες ἀτρέμα καὶ φυλαττόμενοι διετέλουν (14), ἄχρι οὗ Καῖσαρ ὁ νέος, ἐξ Ἀπολλωνίας παραγενόμενος (15), τόν τε κλῆρον ἀνεδέξατο (16) τοῦ Καίσαρος ἐκείνου (17) καὶ περὶ τῶν δισχιλίων πεντακοσίων μυριάδων (18), ἃς

---

8. *Οἷα φιλεῖ, ut (fieri) assolet.*

9. *Μεταβεβλῆσθαι.* Devant ce mot sous-entendez: (nouvelles, *λόγων καινῶν*) *portant, disant* que.

10. *Πρὸς τὴν σύγκλητον*, selon les vues du sénat.

11. *Ἐνδεῖν . . . διάθεσιν.* Amyot: « Et qu’il ne tenoit plus qu’à sa presence que toutes les choses n’allassent bien. » Remarquez l’emploi de la négation en grec comme en français dans cette tournure, laquelle revient pour le sens à ceci: Il manquait, pour que tout allât bien, que Cicéron fût présent.

12. *Τἀληθές*, crase pour *τὸ ἀληθές*.

13. *Καταπρῆσαι*, mettre le feu à (sens inchoatif de l’aoriste). — Plutarque altère un peu les termes. Cicéron lui-même, dans sa *Ire Philippique*, dit (v, § 11-12): « *Quid tandem erat causae cur in senatum hesterno die tam acerbe cogerer? . . . Ita sine cura consules sunt, ut paene liberum sit senatori non adesse. Qui quum mihi mos notus esset quumque e via languerem et mihimet displicerem, misi pro amicitia qui hoc ei diceret. At ille vobis audientibus cum fabris se domum meam venturum esse dixit . . . Se publicis operis disturbaturum publice ex senatus sententia aedificatam domum! Quis autem unquam tanto damno senatorem coëgit? aut quid est ultra pignus* (cf. ci-après *ἐνέχυρα λαβών*) *aut mulctam?* »

14. *Ἀντιπαρεξιόντες ἀτρέμα διετέλουν* est fort bien rendu par Amyot: « Ils continuerent à s’entreharceler tout doulcement. »

15. « Octavianus (ou, comme on dit ordinairement, Octave), fils adoptif de César, plus tard Auguste. Il étudiait à Apollonie, ville de l’Illyrie. »

16. *Τὸν κλῆρον ἀνεδέξατο*, se porta pour héritier.

17. *Τοῦ Καίσαρος ἐκείνου*, c’est-à-dire de feu Jules César.

18. 25 millions de *drachmes*, faisant 4167 talents athéniens. (Dans la

Ἀντώνιος ἐκ τῆς οὐσίας κατεῖχεν(19), *εἰς διαφορὰν κατέστη πρὸς αὐτόν.*

CHAPITRE XLIV.

Ἐκ δὲ τούτου Φίλιππος, ὁ τὴν μητέρα τοῦ νέου Καίσαρος ἔχων(1), *καὶ Μάρκελλος, ὁ τὴν ἀδελφήν*(2), *ἀφικόμενοι μετὰ τοῦ νεανίσκου πρὸς Κικέρωνα συνέθεντο, Κικέρωνα μὲν ἐκείνῳ τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου καὶ τῆς πολιτείας δύναμιν ἔν τε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ παρέχειν, ἐκεῖνον δὲ Κικέρωνι τὴν ἀπὸ τῶν χρημάτων καὶ τῶν ὅπλων ἀσφάλειαν. Ἤδη γὰρ οὐκ ὀλίγους τῶν ὑπὸ Καίσαρι στρατευσαμένων περὶ αὐτὸν εἶχε τὸ μειράκιον.*

Ἐδόκει δὲ καὶ μείζων τις αἰτία γεγονέναι τοῦ τὸν Κικέρωνα δέξασθαι προθύμως τὴν Καίσαρος φιλίαν. Ἔτι γάρ, ὡς ἔοικε, καὶ Πομπηΐου ζῶντος καὶ Καίσαρος(3), *ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους ὁ Κικέρων καλεῖν τινα τοὺς τῶν συγκλητικῶν παῖδας εἰς τὸ Καπιστώλιον, ὡς*(4) *μέλλοντος ἐξ αὐτῶν ἕνα τοῦ Διὸς ἀποδεικνύναι τῆς Ῥώμης ἡγεμόνα· τοὺς δὲ πολίτας ὑπὸ σπουδῆς θέοντας ἵστασθαι περὶ τὸν νεὼν καὶ τοὺς παῖδας ἐν ταῖς περιπορφύροις*(5) *καθέζεσθαι σιωπὴν ἔχοντας. Ἐξαίφνης δὲ τῶν θυρῶν ἀνοιχθεισῶν, καθ' ἕνα τῶν παίδων ἀνισταμένων, κύκλῳ παρὰ τὸν θεὸν παραπορεύεσθαι, τὸν δὲ πάντας ἐπισκοπεῖν καὶ ἀποπέμπειν ἀχθομένους. Ὡς δ' οὗτος*(6) *ἦν προσιὼν κατ' αὐτόν*(7), *ἐκτεῖναι τὴν δεξιὰν αὐτῷ καὶ εἰπεῖν «Ὦ Ῥωμαῖοι*(8), *πέρας ὑμῖν ἐμφυλίων πολέμων οὗτος ἡγεμὼν γενόμενος*(9). » *Τοιοῦτό φασιν ἐνύπνιον*

Vie d'Antoine, Plutarque dit, en chiffres ronds, 4000 talents.) Sur la valeur de la drachme, voy. la note 10 du ch. III.

19. « A la mort de César, sa femme avait remis sa fortune à garder à Antoine. »

Ch. XLIV.] 1. Attia, mère d'Octave et nièce de Jules César, avait épousé en secondes noces L. Marcius Philippus.

2. M. Claudius Marcellus Æserninus, mari d'Octavie, sœur d'Octave, et père du jeune Marcellus, désigné par Auguste pour être son successeur, et dont la mort prématurée fut pleurée par Virgile dans l'épisode célèbre du VIe livre de l'*Énéide*: *Tu Marcellus eris* (à partir du vers 860).

3. *Du vivant de César et de Pompée*, bien que *ζῶντος* ne se rapporte grammaticalement qu'à *Πομπηΐου* seulement.

4. *Ὡς*. Cf. la n. 15 du ch. III.

5. *Περιπορφύροις*. Voyez la note 6 du ch. XIX.

6. *Οὗτος*. Octave.

7. *Ἦν κατ' αὐτόν*, fut devant lui.

8. *Ὦ Ῥωμαῖοι, ... οὗτος ἡγεμὼν γενόμενος*. Amyot: « Seigneurs Romains, cest [= *cet*] enfant icy est celui qui mettra fin à vos guerres civiles quand il sera votre chef. »

9. « Suétone et Dion Cassius attribuent ce songe, ou plutôt un songe

ἰδόντα τὸν Κικέρωνα τὴν μὲν ἰδέαν τοῦ παιδὸς ἐκμεμάχθαι καὶ κατέχειν ἐναργῶς, αὐτὸν δ' οὐκ ἐπίστασθαι(10). Μεθ' ἡμέραν δὲ καταβαίνοντος εἰς τὸ πεδίον τὸ Ἄρειον(11) αὐτοῦ, τοὺς παῖδας ἤδη γεγυμνασμένους ἀπέρχεσθαι, κἀκεῖνον ὀφθῆναι τῷ Κικέρωνι πρῶτον οἷος ὤφθη καθ' ὕπνον· ἐκπλαγέντα δὲ πυνθάνεσθαι(12), τίνων εἴη γονέων. Ἦν δὲ πατρὸς μὲν Ὀκταουΐου τῶν οὐκ ἄγαν ἐπιφανῶν, Ἀττίας δὲ μητρός, ἀδελφιδῆς Καίσαρος(13). Ὅθεν Καῖσαρ αὐτῷ, παῖδας οὐκ ἔχων ἰδίους, καὶ τὴν οὐσίαν καὶ τὸν οἶκον ἐν ταῖς διαθήκαις ἔδωκεν. Ἐκ τούτου φασὶ τὸν Κικέρωνα τῷ παιδὶ κατὰ τὰς ἀπαντήσεις ἐντυγχάνειν ἐπιμελῶς, κἀκεῖνον οἰκείως δέχεσθαι τὰς φιλοφροσύνας· καὶ γὰρ ἐκ τύχης αὐτὸν γεγονέναι(14) συμβεβήκει Κικέρωνος ὑπατεύοντος.

CHAPITRE XLV.

Αὗται μὲν οὖν ἴσως προφάσεις ἦσαν λεγόμεναι· τὸ δὲ πρὸς Ἀντώνιον μῖσος Κικέρωνα πρῶτον, εἶτα ἡ φύσις, ἥττων μὲν οὖσα τιμῆς(1), προσεποίησε Καίσαρι νομίζοντα προσλαμβάνειν τῇ πολιτείᾳ τὴν ἐκείνου δύναμιν. Οὕτω γὰρ ὑπήει(2) τὸ μειράκιον αὐτόν, ὥστε καὶ πατέρα προσαγορεύειν. Ἐφ' ᾧ(3) σφόδρα Βροῦτος ἀγανακτῶν ἐν ταῖς πρὸς Ἀττικὸν ἐπιστολαῖς(4) καθή-

---

analogue, à Quintus Catulus. Le premier de ces auteurs rapporte ainsi celui de Cicéron: « *Puerum facie liberali, demissum caelo catena aurea, ad fores Capitolii constitisse, eique Jovem flagellum tradidisse. Deinde repente Augusto viso . . . affirmavit* (Cicero) *ipsum esse cujus imago secundum quietem sibi observata sit.* »

(10) Amyot: »Qu'il imprima (*ἐκμεμάχθαι*) bien fermement en sa mémoire (*καὶ κατέχειν ἐναργῶς*) la forme du visage (*τὴν ἰδέαν*) de l'enfant, mais qu'il ne le cognoissoit point» (*αὐτὸν δὲ οὐκ ἐπίστασθαι*).

(11) *Τὸ πεδίον τὸ Ἄρειον, campus Martius.*

(12) *Πυνθάνεσθαι* (*τὸν Κικέρωνα*).

(13) *Ἀττίας δὲ μητρός, ἀδελφιδῆς Καίσαρος.* « Attia était fille de M. Attius Balbus et de Julie, sœur de César. » (Cf. la note 1 du prés. chap.)

(14) Le 23 septembre 63.

Ch. XLV.] (1) «*Ἥττων τῆς τιμῆς*, et ailleurs *ἥττων τῆς γαστρός, τῶν ἡδονῶν*, se dit de celui qui ne peut résister à l'ascendant qu'ont sur lui les honneurs, les plaisirs, la bonne chère.»

(2) *Οὕτως αὐτὸν ὑπήει* est rendu librement, mais exactement d'ailleurs, par Amyot: «le sçavoit si bien flatter.»

(3) *Ἐφ' ᾧ*, entendez: au sujet de cette intimité de Cicéron avec Octave.

(4) Voici, dans le premier livre de la correspondance de Cicéron avec Brutus, deux lettres de ce dernier, l'une à Atticus, l'autre à Cicéron lui-même, où se trouvent les passages que Plutarque a dû avoir en vue, lorsqu'il a écrit ces lignes. 1° XVII. 5: »*Licet ergo patrem appellet Octavius Ciceronem, referat omnia, laudet, gratias agat, tamen illud apparebit, verba*

ψατο τοῦ Κικέρωνος, ὅτι, διὰ φόβον Ἀντωνίου θεραπεύων Καίσαρα, δῆλός ἐστιν οὐκ ἐλευθερίαν τῇ πατρίδι πράττων, ἀλλὰ δεσπότην φιλάνθρωπον αὐτῷ μνώμενος. Οὐ μὴν ἀλλὰ τόν γε παῖδα τοῦ Κικέρωνος ὁ Βροῦτος, ἐν Ἀθήναις διατρίβοντα παρὰ τοῖς φιλοσόφοις, ἀναλαβὼν ἔσχεν ἐφ' ἡγεμονίαις(5), *καὶ πολλὰ χρώμενος αὐτῷ κατώρθου. Τοῦ δὲ Κικέρωνος ἀκμὴν ἔσχεν ἡ δύναμις*(6) *ἐν τῇ πόλει τότε μεγίστην· καὶ κρατῶν ὅσον ἐβούλετο, τὸν μὲν Ἀντώνιον ἐξέκρουσε καὶ κατεστασίασε*(7) *καὶ πολεμήσοντας αὐτῷ τοὺς δύο ὑπάτους, Ἵρτιον καὶ Πάνσαν, ἐξέπεμψε, Καίσαρι δὲ ῥαβδούχους καὶ στρατηγικὸν κόσμον, ὡς δὴ προπολεμοῦντι τῆς πατρίδος, ἔπεισε ψηφίσασθαι τὴν σύγκλητον.*

Ἐπεὶ δ' Ἀντώνιος μὲν ἥττητο(8) *τῶν δ' ὑπάτων ἀμφοτέρων ἐκ τῆς μάχης ἀποθανόντων*(9) *πρὸς Καίσαρα συνέστησαν αἱ δυνάμεις, δείσασα δ' ἡ βουλὴ νέον ἄνδρα καὶ τύχῃ λαμπρᾷ κεχρημένον ἐπειρᾶτο τιμαῖς καὶ δωρεαῖς ἀποκαλεῖν αὐτοῦ τὰ στρατεύματα*(10) *καὶ περισπᾶν τὴν δύναμιν, ὡς μὴ δεομένη τῶν προπολεμούντων, Ἀντωνίου πεφευγότος· οὕτως*(11) *ὁ Καῖσαρ φοβηθεὶς ὑπέπεμπε τῷ Κικέρωνι τοὺς δεομένους καὶ πείθοντας*(12) *ὑπατείαν μὲν ἀμφοτέροις*(13) *ὁμοῦ πράττειν, χρῆσθαι*(14) *δὲ τοῖς πραγ-*

---

rebus esse contraria: quid enim tam alienum ab humanis sensibus est quam eum patris habere loco, qui ne liberi quidem hominis numero sit? Atqui eo tendit, id agit, ad eum exitum properat vir optimus, ut sit illi Octavius propitius.» — 2° XVI, 7: *«Nam, si Octavius tibi placet, a quo de nostra salute petendum sit, non dominum fugisse, sed amiciorem dominum quaesisse videberis.»*

5. *Ἔσχεν ἐφ' ἡγεμονίαις*, il l'employa dans des commandements.

6. Construisez: *Ἡ δύναμις τοῦ Κικέρωνος*. A la phrase suivante, *Καὶ κρατῶν κτλ.*, le sujet est *Κικέρων* s.-entendu.

7. «Cela, par la *cinquième Philippique*, prononcée le 1er janvier 43, et à la suite de laquelle Antoine, qui voulait se mettre de force en possession de la Gaule cisalpine, province attribuée à D. Brutus, fut déclaré ennemi public, tandis qu'Octave, à qui l'on conféra la dignité de propréteur, reçut, conjointement avec les consuls Hirtius et Pansa, la mission de protéger les droits de Brutus.»

8. *Ἥττητο*, à la bataille de Modène, le 16 avril 43.

9. *Ἐκ τῆς μάχης*, du combat, c'est-à-dire des suites du combat. Hirtius périt dans l'action; Pansa mourut de ses blessures, peu de jours après, à Bologne.

10. Dion Cassius raconte comment le sénat chercha à jeter la dissension dans l'armée qui s'était rassemblée autour d'Octave, en distribuant aux uns de magnifiques récompenses et rien aux autres.

11. *Οὕτως*, corrélatif de *ἐπεί* qui commande toute la phrase jusqu'ici; *οὕτως, dans ces conditions, alors.*

12. *Τοὺς δεομένους καὶ πείθοντας* (hellénisme connu), «gens pour luy suader et le prier.» (Amyot.)

13. *Ἀμφοτέροις*, pour eux deux (Cicéron et Octave).

14. *Χρῆσθαι κτλ.* Amyot: (Et *pour lui dire* que,) «une fois arrivé au

μασιν ὅπως αὐτὸς ἔγνωκε, παραλαβόντα τὴν ἀρχήν, καὶ τὸ μειράκιον διοικεῖν ὀνόματος καὶ δόξης γλιχόμενον. Ὁμολογεῖ δ' ὁ Καῖσαρ αὐτὸς(15) ὡς, δεδιὼς κατάλυσιν καὶ κινδυνεύων ἔρημος γενέσθαι, χρήσαιτο(16) τῇ Κικέρωνος ἐν δέοντι φιλαρχίᾳ, προτρεψάμενος αὐτὸν(17) ὑπατείαν μετιέναι συμπράττοντος αὐτοῦ καὶ συναρχαιρεσιάζοντος.

CHAPITRE XLVI.

Ἐνταῦθα μέντοι μάλιστα Κικέρων ἐπαρθεὶς(1) ἀπὸ νέου γέρων καὶ φενακισθεὶς καὶ συναρχαιρεσιάσας καὶ παρασχὼν αὐτῷ τὴν σύγκλητον(2), εὐθὺς μὲν ὑπὸ τῶν φίλων αἰτίαν εἶχεν, ὀλίγῳ δ' ὕστερον αὑτὸν ἀπολωλεκὼς ᾔσθετο καὶ τοῦ δήμου προέμενος τὴν ἐλευθερίαν. Αὐξηθεὶς γὰρ ὁ νεανίας καὶ τὴν ὑπατείαν λαβὼν Κικέρωνα μὲν εἴασε χαίρειν(3), Ἀντωνίῳ δὲ καὶ Λεπίδῳ φίλος γενόμενος καὶ τὴν δύμαμιν εἰς ταὐτὸ συνενεγκών, ὥσπερ ἄλλο τι κτῆμα, τὴν ἡγεμονίαν ἐνείματο πρὸς αὐτούς(4). Καὶ κατεγράφησαν ἄνδρες οὓς ἔδει θνήσκειν, ὑπὲρ διακοσίους. Πλείστην δὲ τῶν ἀμφισβητημάτων αὐταῖς ἔριν ἡ Κικέρωνος προγραφὴ παρέσχεν, Ἀντωνίου μὲν ἀσυμβάτως ἔχοντος, εἰ μὴ πρῶτος ἐκεῖνος ἀποθνήσκοι(5), Λεπίδου δ' Ἀντωνίῳ προστιθεμένου, Καίσαρος δὲ πρὸς ἀμφοτέρους ἀντέχοντος. Ἐγίγνοντο δ' αἱ σύνοδοι(6) μόνοις ἀπόρρητοι περὶ πόλιν Βολωνίαν(7) ἐφ' ἡμέρας τρεῖς, καὶ συνῄεσαν

---

consulat (παραλαβόντα τὴν ἀρχήν), il ordonneroit de toutes choses ainsi que bon lui sembleroit, et manieroit ce jeune homme à son plaisir, lequel n'en desiroit avoir que le titre et l'honneur seulement. »

15. Sur les *Mémoires* d'Auguste, cf. ci-après la note 4 du ch. III du *Parallèle*, et *Sources*, 16 ; et consultez Egger, *Examen critique des historiens anciens de la vie et du règne d'Auguste.*

16. Χρήσαιτο. L'emploi de l'optatif (au lieu de l'indicatif) après φησὶν ὅτι (et autres verbes de ce sens), quand il s'agit du passé, est très fréquent dans la décadence de la langue.

17. Αὐτόν, Cicéron. Ensuite: αὐτοῦ, Octave.

Ch. XLVI.] 1. Ἐπαρθεὶς, entraîné, séduit.

2. L'histoire ici est toute faussée : Octave n'offrit pas le consulat à Cicéron, et Cicéron, loin de parler dans le sénat en faveur de la candidature d'Octave, « in senatu sceleratissimorum consiliorum fontes aperire non dubitavit. » (*Lettres à Brutus*, I, x, 3.).

3. Ce fut Q. Pedius qui fut consul avec lui.

4. Ils instituèrent entre eux le second triumvirat, se donnant le titre de *triumviri rei publicae constituendae.*

5. Ἀντωνίου μὲν . . . ἀποθνήσκοι. Amyot : « Car Antonius ne vouloit entendre à appointement quelconque, que celuy là premierement ne mourust. »

6. Ἐγίγνοντο κτλ. En novembre 43.

7. Βολωνίαν, Bologne.

εἰς τόπον τινά, πρόσω τῶν στρατοπέδων, ποταμῷ περιρρεόμενον. Λέγεται δέ, τὰς πρώτας ἡμέρας διαγωνισάμενος ὑπὲρ τοῦ Κικέρωνος, ὁ Καῖσαρ ἐνδοῦναι τῇ τρίτῃ καὶ προέσθαι τὸν ἄνδρα. Τὰ δὲ τῆς ἀντιδόσεως οὕτως εἶχεν· ἔδει Κικέρωνος μὲν ἐκστῆναι Καίσαρα, Παύλου δὲ τἀδελφοῦ Λέπιδον, Λευκίου δὲ Καίσαρος Ἀντώνιον, ὃς ἦν θεῖος αὐτῷ πρὸς μητρός(8). Οὕτως ἐξέπεσον ὑπὸ θυμοῦ καὶ λύσσης τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν(9), μᾶλλον δ' ἀπέδειξαν ὡς οὐδὲν ἀνθρώπου θηρίον ἐστὶν ἀγριώτερον, ἐξουσίαν πάθει προσλαβόντος.

CHAPITRE XLVII.

Πραττομένων δὲ τούτων, ὁ Κικέρων ἦν μὲν ἐν ἀγροῖς ἰδίοις περὶ Τοῦσκλον, ἔχων τὸν ἀδελφὸν σὺν αὐτῷ· πυθόμενοι δὲ τὰς προγραφὰς ἔγνωσαν εἰς Ἄστυρα(1) μεταβῆναι, χωρίον(2) παράλιον τοῦ Κικέρωνος· ἐκεῖθεν δὲ πλεῖν εἰς Μακεδονίαν πρὸς Βροῦτον· ἤδη γὰρ ὑπὲρ αὐτοῦ λόγος ἐφοίτα κρατοῦντος. Ἐκομίζοντο δ' ἐν φορείοις ἀπειρηκότες ὑπὸ λύπης· καὶ κατὰ τὴν ὁδὸν ἐφιστάμενοι(3) καὶ τὰ φορεῖα παραβαλόντες, ἀλλήλοις προσωλοφύροντο. Μᾶλλον δ' ὁ Κόϊντος ἠθύμει, καὶ λογισμὸς αὐτὸν εἰσῄει τῆς ἀπορίας· οὐδὲν γὰρ ἔφη λαβεῖν οἴκοθεν· ἀλλὰ καὶ τῷ Κικέρωνι γλίσχρον ἦν ἐφόδιον· ἄμεινον οὖν εἶναι τὸν μὲν Κικέρωνα προλαμβάνεν(4) τῆς φυγῆς, αὐτὸν δὲ μεταθεῖν οἴκοθεν συσκευασάμενον. Ταῦτ' ἔδοξε· καὶ περιβαλόντες ἀλλήλους(5) καὶ ἀνακλαυσάμενοι διελύθησαν.

Ὁ μὲν οὖν Κόϊντος οὐ πολλαῖς ὕστερον ἡμέραις ὑπὸ τῶν οἰκετῶν προδοθεὶς τοῖς ζητοῦσιν, ἀνῃρέθη μετὰ τοῦ παιδός. Ὁ δὲ Κικέρων εἰς Ἄστυρα κομισθεὶς καὶ πλοῖον εὐθὺς εὑρὼν ἐνέβη

---

8. L. Æmilius Paulus, consul de l'an 50, et L. Julius Cæsar, consul de l'an 64. Ils échappèrent tous les deux aux soldats envoyés pour les tuer.

9. *Οὕτως ἐξέπεσον τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν*, « Tant ilz se jetterent hors de toute raison et de toute humanité. » (Amyot.)

Ch. XLVII.] 1. *Ἄστυρα.* En latin on dit *Astura,-ae*; c'est le nom d'une rivière, et aussi d'une petite île située à l'embouchure de cette rivière, un peu au sud d'Antium.

2. *Χωρίον*, propriété.

3. *Ἐφιστάμενοι*, s'arrêtant.

4. *Προλαμβάνειν τῆς φυγῆς*, « que Ciceron gaignast tousjours le devant. » (Amyot.)

5. *Περιβαλόντες ἀλλήλους*, après s'être « entrembrassés », comme dit Amyot.

καὶ παρέπλευσεν ἄχρι Κιρκαίου(6), πνεύματι χρώμενος. Ἐκεῖθεν δὲ βουλομένων εὐθὺς αἴρειν τῶν κυβερνητῶν, εἴτε δείσας τὴν θάλασσαν εἴτ' οὔπω παντάπασι τὴν Καίσαρος ἀπεγνωκὼς πιστιν, ἀπέβη καὶ παρῆλθε πεζῇ σταδίους ἑκατόν, ὡς εἰς Ῥώμην πορευόμενος. Αὖθις δ' ἀλύων καὶ μεταβαλλόμενος κατῄει πρὸς θάλασσαν εἰς Ἄστυρα. Κἀκεῖ διενυκτέρευσεν ἐπὶ δεινῶν καὶ ἀπόρων λογισμῶν(7), ὅς γε καὶ παρελθεῖν εἰς τὴν Καίσαρος(8) διενοήθη κρύφα(9) καὶ σφάξας ἑαυτὸν ἐπὶ τῆς ἑστίας ἀλάστορα προσβαλεῖν(10). Ἀλλὰ καὶ ταύτης αὐτὸν ἀπέκρουσε τῆς ὁδοῦ δέος βασάνων· καί, πολλὰ ταραχώδη καὶ παλίντροπα βουλεύματα τῇ γνώμῃ μεταλαμβάνων(11), παρέδωκε τοῖς οἰκέταις ἑαυτὸν εἰς Καιήτας(12) κατὰ πλοῦν(13) κομίζειν, ἔχων ἐκεῖ χωρία καὶ καταφυγὴν ὥρᾳ θέρους φιλάνθρωπον, ὅταν ἥδιστον οἱ ἐτησίαι καταπνέωσιν. Ἔχει δ' ὁ τόπος καὶ ναὸν Ἀπόλλωνος μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάσσης. Ἐντεῦθεν ἀρθέντες ἀθρόοι κόρακες ὑπὸ κλαγγῆς(14) προσεφέροντο τῷ πλοίῳ τοῦ Κικέρωνος ἐπὶ γῆν ἐρεσσομένῳ· καὶ κατασχόντες(15) ἐπὶ τὴν κεραίαν ἑκατέρωθεν οἱ μὲν ἐβόων, οἱ δ' ἔκοπτον τὰς τῶν μηρυμάτων ἀρχάς(16), καὶ πᾶσιν ἐδόκει τὸ σημεῖον πονηρὸν εἶναι. Ἀπέβη δ' οὖν ὁ Κικέρων, καὶ παρελθὼν εἰς τὴν ἔπαυλιν, ὡς ἀναπαυσόμενος κατεκλίθη. Τῶν δὲ κοράκων οἱ πολλοὶ μὲν ἐπὶ τῆς θυρίδος διεκάθηντο φθεγγόμενοι θορυβῶδες, εἷς δὲ καταβὰς(17) ἐπὶ τὸ κλινίδιον, ἐγκεκαλυμμένου τοῦ Κικέρωνος ἀπῆγε τῷ στόματι(18) κατὰ μικρὸν ἀπὸ τοῦ προσώπου τὸ ἱμάτιον. Οἱ δ' οἰκέται ταῦθ' ὁρῶντες καὶ κακίσαντες ἑαυτούς, εἰ περιμενοῦσι τοῦ

---

6. **Κιρκαίου** *Le Circeium promontorium*, où se trouve la ville de *Circei*. Il faut prendre la carte pour suivre ces allées et venues de Cicéron.

7. **Ἐπὶ .... λογισμῶν.** Amyot: «Il demoura toute la nuict en grande destresse et grande agonie de divers pensemens.»

8. **Τὴν Καίσαρος**: sous-entendu *οἰκίαν*.

9. **Κρύφα** tombe sur *παρελθεῖν*.

10. **Σφάξας ... προσβαλεῖν**, «et se tuer luymesme à son foyer, pour lui attacher les furies vengeresses de son sang.» (Amyot.)

11. **Μεταλαμβάνειν**, laisser ou quitter une chose pour en reprendre une autre.

12. **Καιήτας.** En latin: *Caieta, -ae*. Aujourd'hui Gaëte Cicéron possédait là une villa appelée *Formianum*.

13. **Κατὰ πλοῦν** revient au français: *par mer*.

14. **Ὑπὸ κλαγγῆς**, «avec grands cris.» (Amyot.)

15. **Κατασχόντες**, intransitivement, *étant allés*.

16. **Τὰς τῶν μηρυμάτων ἀρχάς**, les bouts des cordages.

17. **Καταβάς**, expression singulière en parlant d'un corbeau. On attendrait plutôt *καταπτάς*. Wyttenbach croit que c'est ce dernier verbe qu'a employé Plutarque, et que *καταβάς* est une faute de copie.

18. **Τῷ στόματι**, avec le bec. — Construisez: *τὸ ἱμάτιον τοῦ Κικέρωνος ἐγκεκαλυμμένου.*

δεσπότου φονευομένου ϑεαταὶ γενέσϑαι, ϑηρία δ' αὐτῷ βοηϑεῖ καὶ προκήδεται παρ' ἀξίαν πράττοντος(19), *αὐτοὶ δ' οὐκ ἀμυνοῦσι, τὰ μὲν δεόμενοι, τὰ δὲ βίᾳ λαβόντες ἐκόμιζον ἐν τῷ φορείῳ πρὸς τὴν ϑάλασσαν.*

CHAPITRE XLVIII.

Ἐν τούτῳ(1) *δ' οἱ σφαγεῖς ἐπῆλϑον, ἑκατοντάρχης Ἑρέννιος*(2) *καὶ Ποπίλλιος χιλίαρχος, ᾧ πατροκτονίας ποτὲ δίκην φεύγοντι συνεῖπεν ὁ Κικέρων*(3), *ἔχοντες ὑπηρέτας. Ἐπεὶ δὲ τὰς ϑύρας κεκλεισμένας εὗρον, ἐξέκοψαν· οὐ φαινομένου δὲ τοῦ Κικέρωνος, οὐδὲ τῶν ἔνδον εἰδέναι φασκόντων*(4), *λέγεται νεανίσκον τινὰ τεϑραμμένον μὲν ὑπὸ τοῦ Κικέρωνος ἐν γράμμασιν ἐλευϑερίοις καὶ μαϑήμασιν, ἀπελεύϑερον δὲ Κοΐντου τοῦ ἀδελφοῦ, Φιλόλογον*(5) *τοὔνομα, φράσαι τῷ χιλιάρχῳ τὸ φορεῖον κομιζόμενον*(6) *διὰ τῶν καταφύτων καὶ συσκίων περιπάτων ἐπὶ τὴν ϑάλασσαν. Ὁ μὲν οὖν χιλίαρχος ὀλίγους ἀναλαβὼν μεϑ' ἑαυτοῦ περιέϑεε*(7) *πρὸς*

---

19. *Παρ' ἀξίαν πράττοντος* (locution formée d'après l'analogie de *κακῶς πράττειν*), qui est dans une position imméritée, qui est indignement traité.

Ch. XLVIII.] 1. *Ἐν τούτῳ*, sur ces entrefaites.

2. Ce centurion Herennius n'est pas connu d'ailleurs.

3. *Ποπίλλιος χιλίαρχος.* Sénèque le rhéteur dit de lui dans les *Controversiae* (VII, ii, 8): « Popillium pauci ex historicis tradiderunt interfectorem Ciceronis, et hi quoque non paricidi reum a Cicerone defensum, sed in privato judicio: *declamatoribus placuit parricidi reum fuisse.* » Le même Sénèque rapporte dans les *Suasoriae* (VI, 20), parmi le recueil des témoignages des historiens relatifs à la mort de Cicéron, celui-ci, de Bruttedius Niger: « Elapsus interim altera parte villæ Cicero lectica per agros ferebatur; sed ut vidit adpropinquare notum sibi militem Popillium nomine, memor defensum a se, lætiore vultu adspexit. At ille victoribus id ipsum imputaturus occupat facinus, » etc.

4. *Οὐ φαινομένου δὲ τοῦ Κικέρωνος, οὐδὲ τῶν ἔνδον εἰδέναι φασκόντων.* Amyot: « Ne trouvans point Ciceron, *ilz demanderent* à ceulx du logis *où il estoit.* Ilz respondirent qu'ilz n'en sçavoient rien. » On remarquera que les mots ici soulignés n'ont pas d'équivalents dans le grec. Il faut sous-entendre cette question des soldats.

5. Il paraît bien que cet affranchi, appelé *Philologus* par Plutarque, est le même que le *Philogonus* mentionné par Cicéron dans une lettre à son frère Quintus (I, iii, 4): « Scripsi et dedi litteras ad te *Philogono* liberto tuo. » Il serait difficile de dire si les manuscrits de Cicéron ont ici la vraie leçon ou si c'est Philologus qui est le véritable nom du personnage.

6. *Φράσαι τὸ φορεῖον κομιζόμενον.* Cet emploi du participe est particulier au grec. On dirait en latin: indicasse lecticam *deferri.* — De même, dans la phrase suivante, *Ἑρεννίου δρόμῳ φερομένου ᾔσϑετο*, il entendit Herennius accourir.

7. *Περιέϑεε.* Un écrivain attique eût contracté et n'eût pas dit autrement que *περιέϑει.*

τὴν ἔξοδον· τοῦ δ' Ἑρεννίου δρόμῳ φερομένου διὰ τῶν περιπάτων ὁ Κικέρων ᾔσθετο, καὶ τοὺς οἰκέτας ἐκέλευσεν ἐνταῦθα καταθέσθαι τὸ φορεῖον. Αὐτὸς δ', ὥσπερ εἰώθει, τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τῶν γενείων ἁπτόμενος, ἀτενὲς ἐνεώρα τοῖς σφαγεῦσιν, αὐχμοῦ καὶ κόμης ἀνάπλεως καὶ συντετηκὼς ὑπὸ φροντίδων τὸ πρόσωπον(8), *ὥστε τοὺς πλείστους ἐγκαλύψασθαι, τοῦ Ἑρεννίου σφάζοντος αὐτόν. Ἐσφάγη δὲ τὸν τράχηλον ἐκ τοῦ φορείου προτείνας*(9), *ἔτος ἐκεῖνο γεγονὼς ἑξηκοστὸν καὶ τέταρτον*(10). *Τὴν δὲ κεφαλὴν ἀπέκοψαν*(11) *αὐτοῦ καὶ τὰς χεῖρας, Ἀντωνίου κελεύσαντος, αἷς τοὺς Φιλιππικοὺς ἔγραψεν. Οὕτως γὰρ ὁ Κικέρων τοὺς κατ' Ἀντωνίου λόγους ἐπέγραψε, καὶ μέχρι νῦν τὰ βιβλία*(12) *Φιλιππικοὶ καλοῦνται.*

CHAPITRE XLIX.

Τῶν δ' ἀκρωτηρίων εἰς Ῥώμην κομισθέντων, ἔτυχε μὲν ἀρχαιρεσίας συντελῶν ὁ Ἀντώνιος, ἀκούσας δὲ καὶ ἰδὼν(1), *ἀνεβόησεν ὡς νῦν αἱ προγραφαὶ τέλος ἔχοιεν*(2). *Τὴν δὲ κεφαλὴν καὶ τὰς χεῖρας ἐκέλευσεν ὑπὲρ τῶν ἐμβόλων*(3) *ἐπὶ τοῦ βήματος θεῖναι, θέαμα Ῥωμαίοις φρικτόν, οὐ τὸ Κικέρωνος ὁρᾶν πρόσωπον οἰομένοις, ἀλλὰ τῆς Ἀντωνίου ψυχῆς εἰκόνα. Πλὴν ἕν γέ τι φρονήσας μέτριον ἐν τούτοις*(4), *Πομπωνίᾳ, τῇ Κοΐντου γυναικί, τὸν Φιλόλογον παρέδωκεν. Ἡ δέ, κυρία γενομένη τοῦ σώματος*(5), *ἄλλαις τε δειναῖς ἐχρήσατο τιμωρίαις, καὶ τὰς σάρκας ἀποτέμνοντα τὰς ἑαυτοῦ κατὰ μικρὸν ὀπτᾶν, εἶτ' ἐσθίειν ἠνάγκασεν*(6). *Οὕτω*

---

8. Amyot rend librement, d'ailleurs fort bien, *συντετηκὼς ὑπὸ τῶν φροντίδων τὸ πρόσωπον*: «le visage desfaict et cousu pour les ennuis qu'il avoit supportez.»

9. Cf. Tite-Live, dans un fragment du livre CXX de ses Histoires: «*Prominenti ex lectica* præbentique immotam cervicem caput præcisum est.»

10. Dans sa 64e année. Il lui manquait 26 jours pour avoir 64 ans accomplis. Le jour de sa mort fut le 7 décembre de l'an 43 av. J.-C.

11. Le sujet est *οἱ σφαγεῖς* sous-entendu.

12. *Τὰ βιβλία*, ces livres.

Ch. XLIX.] 1. *Ἀκούσας καὶ ἰδών*, audita *re* et visis *membris*.

2. *Τέλος ἔχοιεν*, étaient finies.

3. *Τῶν ἐμβόλων*. Voy. la note 4 du ch. XXIII.

4. Amyot: «Entre tant de mauvais actes (*ἐν τούτοις*) Antonius en feit un seul (*ἕν γέ τι*) où il y eut quelque apparence de bien (*φρονήσας μέτριον*)»

5. *Τοῦ σώματος*, «de *ce* corps», ce qui revient à dire: maîtresse de faire ce qu'elle voulait de Philologus.

6. *Ἠνάγκασεν*, s.-ent. *αὐτόν*.

γὰρ ἔνιοι τῶν συγγραφέων ἱστορήκασιν· ὁ δ' αὐτοῦ τοῦ Κικέρωνος ἀπελεύθερος Τίρων(7) τὸ παράπαν οὐδὲ(8) μέμνηται τῆς τοῦ Φιλολόγου προδοσίας.

Πυνθάνομαι δὲ Καίσαρα(9), χρόνοις πολλοῖς ὕστερον, εἰσελθεῖν πρὸς ἕνα τῶν θυγατριδῶν· τὸν δέ(10), βιβλίον ἔχοντα Κικέρωνος ἐν ταῖς χερσίν, ἐκπλαγέντα τῷ ἱματίῳ περικαλύπτειν· ἰδόντα δὲ τὸν Καίσαρα(11) λαβεῖν καὶ διελθεῖν ἑστῶτα μέρος πολὺ τοῦ βιβλίου, πάλιν δ' ἀποδιδόντα τῷ μειρακίῳ φάναι «Λόγιος ἀνήρ, ὦ παῖ, λόγιος καὶ φιλόπατρις.»

Ἐπεὶ μέντοι τάχιστα κατεπολέμησεν ὁ Καῖσαρ Ἀντώνιον(12), ὑπατεύων αὐτὸς εἵλετο συνάρχοντα(13) τοῦ Κικέρωνος τὸν υἱόν, ἐφ' οὗ(14) τάς τ' εἰκόνας ἀνεῖλεν ἡ βουλὴ τοῦ Ἀντωνίου καὶ τὰς ἄλλας ἁπάσας ἠκύρωσε τιμὰς καὶ προσεψηφίσατο μηδενὶ τῶν Ἀντωνίων ὄνομα Μάρκον εἶναι. Οὕτω τὸ δαιμόνιον εἰς τὸν Κικέρωνος οἶκον ἐπανήνεγκε τὸ τέλος τῆς Ἀντωνίου κολάσεως(15).

---

7. Sur Tiron, voyez ci-après le chapitre sur les sources de la *Vie de Cicéron.*

8. Τὸ παράπαν οὐδέ, ne... absolument pas même.

9. Καίσαρα, Auguste.

10. Τὸν δέ, celui-ci, le petit-fils.

11. Τὸν Καίσαρα ἰδόντα (*l'* ayant vu) est le sujet des infinitifs λαβεῖν, διελθεῖν, etc.

12. A la bataille d'Actium.

13. Pour une partie de l'année 30 av. J.-C.

14. Ἐφ' οὗ, pendant le consulat duquel.

15. Le sens est que: le dernier des châtiments que subit Antoine lui fut infligé par un Cicéron.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΚΑΙ ΚΙΚΕΡΩΝΟΣ

ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

CHAPITRE PREMIER.

Ἃ μὲν οὖν ἄξια μνήμης τῶν περὶ Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος ἱστορουμένων εἰς τὴν ἡμετέραν ἀφῖκται γνῶσιν, ταῦτ᾽ ἐστίν. Ἀφεικὼς δὲ τὸ συγκρίνειν τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἕξιν αὐτῶν(1), ἐκεῖνό μοι δοκῶ μὴ παρήσειν ἄρρητον, ὅτι Δημοσθένης μὲν εἰς τὸ ῥητορικὸν ἐνέτεινε πᾶν, ὅσον εἶχεν ἐκ φύσεως ἢ ἀσκήσεως λόγιον, ὑπερβαλλόμενος ἐναργείᾳ(2) μὲν καὶ δεινότητι τοὺς ἐπὶ τῶν ἀγώνων(3) καὶ τῶν δικῶν συνεξεταζομένους, ὄγκῳ δὲ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ τοὺς ἐπιδεικτικούς(4), ἀκριβείᾳ δὲ καὶ τέχνῃ τοὺς σοφιστάς(5)· Κικέρων δέ, καὶ πολυμαθὴς καὶ ποικίλος τῇ περὶ τοὺς λόγους σπουδῇ γενόμενος, συντάξεις μὲν ἰδίας φιλοσόφους ἀπολέλοιπεν οὐκ ὀλίγας εἰς τὸν Ἀκαδημαϊκὸν τρόπον(6), οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν πρὸς τὰς δίκας καὶ τοὺς ἀγῶνας γραφομένων λόγων δῆλός ἐστιν ἐμπειρίαν τινὰ γραμμάτων παρενδείκνυσθαι βουλόμενος.

Ἔστι δέ τις καὶ τοῦ ἤθους ἐν τοῖς λόγοις ἑκατέρου δίοψις(7). Ὁ μὲν γὰρ Δημοσθένης, ἔξω παντὸς ὡραϊσμοῦ καὶ παιδιᾶς εἰς δεινότητα καὶ σπουδὴν συνηγμένος, οὐκ ἐλλυχνίων ὄδωδεν, ὥσπερ

Ch. I.] 1. Voy. le premier alinéa du chapitre III de la *Vie de Démosthène.*

2. Denys d'Halicarnasse définit l'ἐνάργεια ainsi: Δύναμίς τις ὑπὸ τὰς αἰσθήσεις ἄγουσα τὰ λεγόμενα, la faculté de rendre sensible ce dont on parle.

3. Ἀγώνων, *procès*, surtout *grand procès.*

4. Τοὺς ἐπιδεικτικούς, les auteurs appartenant au genre démonstratif, ou genre des panégyriques, oraisons funèbres, etc.

5. Τοὺς σοφιστάς, les maîtres de rhétorique.

6. Εἰς τὸν Ἀκαδημαϊκὸν τρόπον, dans le genre de la *nouvelle* Académie.

7. Ἔστι . . . δίοψις. Amyot: «Et d'avantage peut-on aussi veoir à travers leurs stiles quelque umbre de leur naturel.»

ὁ Πυθέας ἔσκωπτεν(8), *ἀλλ' ὑδροποσίας καὶ φροντίδων καὶ τῆς λεγομένης πικρίας τοῦ τρόπου καὶ στυγνότητος· Κικέρων δέ, πολλαχοῦ τῷ σκωπτικῷ πρὸς τὸ βωμολόχον ἐκφερόμενος, καὶ πράγματα σπουδῆς ἄξια γέλωτι καὶ παιδιᾷ κατειρωνευόμενος ἐν ταῖς δίκαις εἰς τὸ χρειῶδες*(9), *ἠφείδει τοῦ πρέποντος, ὥσπερ ἐν τῇ Καιλίου συνηγορίᾳ*(10)· « *Μηδὲν ἄτοπον ποιεῖν αὐτὸν ἐν τοσαύτῃ τρυφῇ καὶ πολυτελείᾳ ταῖς ἡδοναῖς χρώμενον· τὸ γὰρ ὧν ἔξεστι μὴ μετέχειν, μανικὸν εἶναι· καὶ ταῦτα, ἐν ἡδονῇ τὸ εὐδαιμονοῦν ἐμφανέστατα τῶν φιλοσόφων τιθεμένων.* »

Λέγεται δὲ καί, Κάτωνος Μουρήναν διώκοντος(11), *ὑπατεύων ἀπολογεῖσθαι καὶ πολλὰ διὰ τὸν Κάτωνα κωμῳδεῖν τὴν Στωϊκὴν αἵρεσιν ἐπὶ ταῖς ἀτοπίαις τῶν παραδόξων λεγομένων δογμάτων· γέλωτος δὲ λαμπροῦ κατιόντος ἐκ τῶν περιεστώτων εἰς τοὺς δικαστάς, ἡσυχῇ διαμειδιάσας ὁ Κάτων πρὸς τοὺς παρακαθημένους εἰπεῖν·* « *Ὡς γελοῖον* (12), *ὦ ἄνδρες, ἔχομεν ὕπατον.* »

Δοκεῖ δὲ καὶ γέλωτος οἰκεῖος(13) *ὁ Κικέρων γεγονέναι καὶ φιλοσκώπτης, τό τε πρόσωπον αὐτοῦ μειδίαμα καὶ γαλήνην παρεῖχε. Τῷ δὲ Δημοσθένους ἀεί τις ἐπῆν σπουδή, καὶ τὸ φροντιστικὸν τοῦτο καὶ σύννουν οὐ ῥᾳδίως ἀπέλειπεν· ὅθεν καὶ δύσκολον αὐτὸν οἱ ἐχθροὶ καὶ δύστροπον, ὡς αὐτὸς εἴρηκεν*(14), *ἀπεκάλουν προδήλως.*

---

8. Voy. *Vie de Démosthène*, ch. VIII.

9. *Εἰς τὸ χρειῶδες*, au besoin, au moment où c'était utile.

10. Plutarque ne rend pas ici textuellement les paroles de Cicéron. Cf. *Pro M. Caelio* (XVII, § 41): « *Alii voluptatis causa omnia sapientes facere dixerunt: neque ab hac orationis turpitudine eruditi homines refugerunt; alii cum voluptate dignitatem conjungendam putaverunt... Multa enim nobis blandimenta natura ipsa genuit, quibus sopita virtus conniveret interdum...; multarum rerum jucundissimarum varietatem dedit qua non modo haec aetas (adolescentia), sed etiam jam corroborata caperetur. Quamobrem si quem forte inveneritis qui aspernetur oculis pulchritudinem rerum, non odore ullo, non tactu, non sapore capiatur, excludat auribus omnem suavitatem, huic homini ego fortasse et pauci deos propitios, plerique autem iratos putabunt.* » Si Plutarque avait eu sous les yeux ce morceau en écrivant son Parallèle, il n'en eût pas jugé si sévèrement l'auteur.

11. « Caton accusait L Murena d'avoir corrompu le peuple par des distributions d'argent, pour se faire nommer consul avec Silanus (voy. *Vie de Cicéron*, à la fin du chap. XIV). Les railleries dont parle Plutarque se trouvent aux chapitres XXIX—XXXI du discours *Pro Murena.* » Les notes, — comme celle-ci, entre guillements et sans indication d'origine, — qu'on a rencontrées précédemment, ont été empruntées par Ch. G. à l'édition de la *Vie de Cicéron* que Fr. Dübner a publiée, à Paris, chez Lecoffre, 1872. H. G.

12. Du temps de Plutarque, *γελοῖος*, qui, dans la bonne langue attique, avait voulu dire seulement « amusant », en était venu à avoir, comme *ridiculus* en latin, deux sens, celui qu'on a dit (« amusant ») et celui de « ridicule ». Caton s'était écrié en latin: *Quam ridiculum habemus consulem!* Plutarque a pu, en traduisant, ne pas gâter la plaisanterie.

13. *Γέλωτος οἰκεῖος*, fort porté pour le rire.

14. *Αὐτὸς εἴρηκεν.* Voy. *IIe Philippique*, § 30: *Λέγοντας ὡς ἐγὼ μὲν ὕδωρ πίνων εἰκότως δύστροπος καὶ δύσκολός εἰμί τις ἄνθρωπος.*

CHAPITRE II.

Ἔτι τοίνυν ἐν τοῖς συγγράμμασι κατιδεῖν ἔστι τὸν μὲν ἐμμελῶς καὶ ἀνεπαχθῶς τῶν εἰς αὑτὸν ἁπτόμενον ἐγκωμίων, ὅτε τούτου δεήσαι(1) πρὸς ἕτερόν τι μεῖζον, τἆλλα δὲ καὶ εὐλαβῆ καὶ μέτριον· ἡ δὲ Κικέρωνος ἐν τοῖς λόγοις ἀμετρία τῆς περιαυτολογίας ἀκρασίαν τινὰ κατηγόρει πρὸς δόξαν βοῶντος, ὡς « Τὰ ὅπλα δεῖ τῇ τηβέννῳ καὶ τῇ γλώττῃ τὴν θριαμβικὴν ὑπείκειν δάφνην(2). » Τελευτῶν δ' οὐ τὰ ἔργα καὶ τὰς πράξεις μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς λόγους ἐπῄνει τοὺς εἰρημένους ὑφ' αὑτοῦ καὶ γεγραμμένους, ὥσπερ Ἀναξιμένει(3) καὶ Ἰσοκράτει τοῖς σοφισταῖς διαμειρακιευόμενος(4), οὐ τὸν Ῥωμαίων δῆμον ἄγειν ἀξιῶν καὶ ὀρθοῦν,

Βριθύν, ὁπλιτοπάλαν, δάϊον ἀντιπάλοις(5).

Ἰσχύειν μὲν γὰρ διὰ λόγου τὸν πολιτευόμενον ἀναγκαῖον, ἀγαπᾶν δ' ἀγεννὲς καὶ λιχνεύειν τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου δόξαν(6). Ὅθεν ἐμβριθέστερος ταύτῃ καὶ μεγαλοπρεπέστερος ὁ Δημοσθένης, τὴν μὲν αὑτοῦ δύναμιν ἐμπειρίαν τινὰ πολλῆς δεομένην τῆς παρὰ τῶν ἀκροωμένων εὐνοίας(7) ἀποφαινόμενος, ἀνελευθέρους δὲ καὶ βαναύσους, ὥσπερ εἰσί, τοὺς ἐπὶ τούτῳ φυσωμένους(8) ἡγούμενος.

Ch. II.] 1. *Ὅτε δεήσαι* (et non *ὅταν δεήσῃ*), parce que, dans *ἁπτόμενον*, est contenu en réalité un passé: *Ἥπτετο τῶν εἰς αὑτὸν ἐγκωμίων* (*ὡς ἔτι καὶ νῦν ἐν τοῖς συγγράμμασι κατιδεῖν ἔστι*).

2. *Τὰ ὅπλα ... δάφνην.* Traduction du vers célèbre de Cicéron: *Cedant arma togae; concedat laurea laudi*, dans lequel Plutarque lisait *linguae* au lieu de *laudi*. La leçon *laudi* a pour elle le témoignage de Cicéron lui-même, qui commente ce vers dans son discours *in L. Pisonem*, XXIX—XXX.

3. *Ἀναξιμένει* Sur Anaximène de Lampsaque, voy. la note 10 du chap. XXVIII de la *Vie de Démosthène.*

4. *Διαμειρακιευόμενος.* Coraï interprète bien ce mot: *Μειρακίου δίκην ἁμιλλώμενος καὶ διερίζων. Τοῦτο γὰρ σημαίνει ἐνθάδε ἡ διὰ πρόθεσις.*

5. Vers d'Eschyle, tiré d'une pièce aujourd'hui perdue.

6. Quintilien apprécie le genre de vanité de Cicéron avec plus de justesse que Plutarque. Voy. *Institution oratoire*, XI, I, 17—26: «*Cicero .... rerum a se gestarum major quam eloquentiae fuit in orationibus utique jactator,*» etc.

7. Plutarque se souvient ici de ce passage de Démosthène dans le discours de la *Couronne* (§ 277): *Κἀκεῖν' εὖ οἶδ' ὅτι τὴν ἐμὴν δεινότητα — ἔστω γὰρ (καίτοι ἔγωγ' ὁρῶ τῆς τῶν λεγόντων δυνάμεως τοὺς ἀκούοντας τὸ πλεῖστον κυρίους· ὡς γὰρ ἂν ὑμεῖς ἀποδέξησθε καὶ πρὸς ἕκαστον ἔχητ' εὐνοίας, οὕτως ὁ λέγων ἔδοξε φρονεῖν)· εἰ δ' οὖν ἔστι καὶ παρ' ἐμοί τις ἐμπειρία τοιαύτη, κτλ.*

8. *Φυσωμένους*, enflés (d'orgueil).

CHAPITRE III.

Ἡ μὲν οὖν ἐν τῷ δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθαι δύναμις ὁμαλῶς ἀμφοτέροις ὑπῆρξεν, ὥστε καὶ τοὺς τῶν ὅπλων καὶ στρατοπέδων κυρίους δεῖσθαι, Δημοσθένους μὲν Χάρητα(1) καὶ Διοπείθην(2) καὶ Λεωσθένην(3), Κικέρωνος δὲ Πομπήϊον καὶ Καίσαρα τὸν νέον, ὡς αὐτὸς ὁ Καῖσαρ ἐν τοῖς πρὸς Ἀγρίππαν καὶ Μαικήναν ὑπομνήμασιν(4) εἴρηκεν. Ὃ δὲ δοκεῖ μάλιστα καὶ λέγεται τρόπον ἀνδρὸς ἐπιδεικνύναι καὶ βασανίζειν, ἐξουσία καὶ ἀρχή, πᾶν πάθος κινοῦσα καὶ πᾶσαν ἀποκαλύπτουσα κακίαν(5), Δημοσθένει μὲν οὐχ ὑπῆρξεν, οὐδ᾽ ἔδωκε τοιαύτην διάπειραν ἑαυτοῦ, μηδεμίαν ἀρχὴν τῶν ἐπιφανῶν ἄρξας, ὃς οὐδὲ τῆς ὑφ᾽ αὐτοῦ συντεταγμένης ἐπὶ Φίλιππον ἐστρατήγησε δυνάμεως· Κικέρων δὲ ταμιεύσας μὲν εἰς Σικελίαν, καὶ ἀνθύπατος εἰς Κιλικίαν καὶ Καππαδοκίαν ἀποσταλείς, — ἐν ᾧ καιρῷ, τῆς φιλοπλουτίας ἀκμαζούσης, καὶ τῶν πεμπομένων στρατηγῶν καὶ ἡγεμόνων, ὡς τοῦ κλέπτειν ἀγεννοῦς ὄντος, ἐπὶ τὸ ἁρπάζειν τρεπομένων, οὐ τὸ λαμβάνειν ἐδόκει δεινόν, ἀλλ᾽ ὁ μετρίως τοῦτο ποιῶν ἠγαπᾶτο, — πολλὴν μὲν ἐπίδειξιν ὑπεροψίας χρημάτων ἐποιήσατο, πολλὴν δὲ φιλανθρωπίας καὶ χρηστότητος. Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ Ῥώμῃ λόγῳ μὲν ἀποδειχθεὶς ὕπατος, ἐξουσίαν δὲ λαβὼν αὐτοκράτορος(6) καὶ δικ-

---

Ch. III.] 1. Chares, fils de Theochares, fut souvent employé comme général par les Athéniens dans les guerres qu'ils firent depuis 367 jusqu'à la journée de Chéronée (en 338), dans laquelle il commandait l'armée athénienne, avec deux autres généraux aussi incapables que lui. Malgré son peu d'habileté, il eut la chance de remporter quelques succès dans sa carrière militaire.

2. Diopithe, de Sunium, conduisit une colonie athénienne, au milieu du IVe siècle, dans la Chersonèse de Thrace, qui était d'ailleurs une ancienne possession athénienne; il guerroya dans cette contrée contre Philippe et la ville de Cardie, alliée de ce roi (342—341). Le discours de Démosthène *sur les affaires de Chersonèse* a été prononcé en sa faveur dans l'assemblée du peuple.

3. Sur Léosthène, voy. la note 2 du ch. XXVII de la *Vie de Démosthène.*

4. Suétone (*Auguste*, 85) « .... Et aliqua *De vita sua*, quam tredecim libris, Cantabrico tenus bello nec ultra, exposuit. » Cf. la note 15 du ch. XLV de la *Vie de Cicéron.*

5. Souvenir de Sophocle (*Antigone*, v. 175—177): *Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν | ψυχήν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν | ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβὴς φανῇ.*

6. *Αὐτοκράτορος*, d'un empereur. Plutarque compare le pouvoir de Cicéron pendant l'année de son consulat à celui des empereurs qu'il y eut plus tard.

τάτορος ἐπὶ τοὺς περὶ Κατιλίναν, ἐμαρτύρησε τῷ Πλάτωνι μαντευομένῳ παῦλαν ἕξειν κακῶν τὰς πόλεις, ὅταν εἰς ταὐτὸ δύναμίς τε μεγάλη καὶ φρόνησις ἔκ τινος τύχης χρηστῆς ἀπαντήσῃ μετὰ δικαιοσύνης(7).

Χρηματίσασθαι τοίνυν ἀπὸ τοῦ λέγου Δημοσθένης μὲν ἐπιψόγως λέγεται, λογογραφῶν κρύφα τοῖς περὶ Φορμίωνα καὶ Ἀπολλόδωρον ἀντιδίκοις, καὶ διαβληθεὶς μὲν ἐπὶ τοῖς βασιλικοῖς χρήμασιν, ὀφλὼν δὲ τῶν Ἁρπαλείων(8). *Εἰ δὲ ταῦτα τοὺς γράφοντας (οὐκ ὀλίγοι δ' εἰσί) ψεύδεσθαι φαίημεν, ἀλλ' ὅτι γε πρὸς δωρεὰς βασιλέων σὺν χάριτι καὶ τιμῇ διδομένας ἀντιβλέψαι Δημοσθένης οὐκ ἂν ἐτόλμησεν*(9), *οὐδ' ἦν τοῦτο ἔργον ἀνθρώπου δανείζοντος ἐπὶ ναυτικοῖς*(10), *ἀμήχανον ἀντειπεῖν. Περὶ δὲ Κικέρωνος, ὅτι καί Σικελιωτῶν ἀγορανομοῦντι καὶ βασιλέως τοῦ Καππαδοκῶν ἀνθυπατεύοντι καὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ φίλων, ὅτε τῆς πόλεως ἐξέπιπτε, δωρουμένων πολλὰ καὶ δεομένων λαβεῖν ἀντέσχεν, εἴρηται.*

CHAPITRE IV.

Καὶ μὴν ἥ γε φυγὴ τῷ μὲν αἰσχρᾶς κλοπῆς ἁλόντι συνέπεσε, τῷ δὲ διὰ κάλλιστον ἔργον ἀνθρώπους ἀλιτηρίους τῆς πατρίδος ἐκκόψαντι. Διὸ τοῦ μὲν οὐδεὶς λόγος ἐκπίπτοντος· ἐφ' ᾧ(1) *δ' ἡ σύγκλητος ἐσθῆτά τε διήλλαξε καὶ πένθος ἔσχε καὶ γνώμην ὑπὲρ οὐδενὸς εἰπεῖν ἐπείσθη πρότερον ἢ Κικέρωνι τὴν κάθοδον ψηφίσασθαι*(2). *Τὴν μέντοι φυγὴν ἀργῶς ὁ Κικέρων διήνεγκεν*

---

7. Platon (*République*, l. V, ch. xviii, p. 473 D): *Ἐὰν μὴ ἢ οἱ φιλόσοφοι βασιλεύσωσιν ἐν ταῖς πόλεσιν ἢ οἱ βασιλεῖς τε νῦν λεγόμενοι καὶ δυνάσται φιλοσοφήσωσι γνησίως τε καὶ ἱκανῶς καὶ τοῦτο εἰς ταὐτὸν ξυμπέσῃ, δύναμίς τε πολιτικὴ καὶ φιλοσοφία, τῶν δὲ νῦν πορευομένων χωρὶς ἐφ' ἑκάτερον αἱ πολλαὶ φύσεις ἐξ ἀνάγκης ἀποκλεισθῶσιν, οὐκ ἔστι κακῶν παῦλα, ὦ φίλε Γλαύκων, ταῖς πόλεσι, δοκῶ δ' οὐδὲ τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει.* Comp. encore la VII^e^ lettre de Platon (page 335 D): *Οὐκ ἄν ποτε γένοιτο εὐδαίμων οὔτε πόλις οὔτ' ἀνὴρ οὐδείς, ὃς ἂν μὴ μετὰ φρονήσεως ὑπὸ δικαιοσύνη διαγάγῃ τὸν βίον, ἤτοι ἐν αὑτῷ κεκτημένος ἢ ὁσίων ἀνδρῶν ἀρχόντων ἐν ἤθεσι τραφεὶς τε καὶ παιδευθεὶς ἐκδίκως.*

8. Voy. *Vie de Démosthène*, chap. xv et xxv—xxvi.

9. *Ἂν ἐτόλμησεν.* Voy. la note 10 du ch. xxxv de la *Vie de Cicéron.*

10. *Δανείζειν ἐπὶ ναυτικοῖς*, prêter *à la grosse*, c'est-à-dire sur des navires de commerce qui servent de gage à la créance. Cette sorte de spéculation rapportait de gros intérêts.

Ch. IV.] 1. *Τοῦ μὲν*, l'un, Démosthène. *Ἐφ' ᾧ δέ*, pour l'autre, pour Cicéron.

2. Voy. les chap. xxxi et xxxiii de la *Vie de Cicéron.*

ἐν Μακεδονίᾳ καθήμενος, τῷ δὲ Δημοσθένει καὶ ἡ φυγὴ μέρος μέγα τῆς πολιτείας γέγονε(3). *Συναγωνιζόμενος γάρ, ὡς εἴρηται, τοῖς Ἕλλησι καὶ τοὺς Μακεδόνων πρέσβεις ἐξελαύνων ἐπήρχετο τὰς πόλεις, πολὺ βελτίων Θεμιστοκλέους καὶ Ἀλκιβιάδου παρὰ τὰς αὐτὰς τύχας διαφανεὶς πολίτης*(4)· *καὶ μέντοι, καὶ κατελθὼν αὖθις ἑαυτὸν ἐπέδωκεν εἰς τὴν αὐτὴν ταύτην πολιτείαν, καὶ διετέλει πολεμῶν πρὸς Ἀντίπατρον καὶ Μακεδόνας. Κικέρωνα δ' ὠνείδισεν ἐν τῇ βουλῇ Λαίλιος*(5), *αἰτουμένου Καίσαρος ὑπατείαν παρὰ νόμον, οὔπω γενειῶντος*(6), *σιωπῇ καθήμενον*(7). *Ἔγραφε δὲ καὶ Βροῦτος*(8) *ἐγκαλῶν ὡς μείζονα καὶ βαθυτέραν πεπαιδοτριβηκότι τυραννίδα τῆς ὑφ' αὐτοῦ καταλυθείσης.*

CHAPITRE V.

Ἐπὶ πᾶσι δέ(1), *τῆς τελευτῆς τὸν μὲν οἰκτίσαι τις ἄν*(2), *ἄνδρα πρεσβύτην δι' ἀγέννειαν*(3) *ὑπὸ οἰκετῶν ἄνω καὶ κάτω περιφερόμενον καὶ φεύγοντα*(4) *τὸν θάνατον καὶ ἀποκρυπτόμενον*(5) *τοὺς οὐ πολὺ πρὸ τῆς φύσεως*(6) *ἥκοντας ἐπ' αὐτόν, εἶτ' ἀποσφαγέντα· τοῦ δ', εἰ καὶ μικρὰ πρὸς τήν ἱκεσίαν ἐνέδωκεν*(7), *ἀγαστὴ μὲν ἡ παρασκευὴ τοῦ φαρμάκου καὶ τήρησις, ἀγαστὴ δ'*

---

3. Voy. *Vie de Cicéron*, ch. xxxii et *Vie de Démosthène*, ch. xxvii.

4. *Πολὺ βελτίων .... διαφανεὶς πολίτης.* Amyot: «En quoy faisant il se montra bien meilleur citoyen que ne feirent Themistocles ny Alcibiades en pareille fortune» (*παρὰ τὰς αὐτὰς τύχας*).

5. *Λαιλίου.* Probablement Decius Lælius, lieutenant de Pompée et, plus tard, adversaire d'Antoine.

6. *Οὔπω γενειῶντος.* Amyot: «En aage qu'il n'avoit encore poil aucun de barbe» (il s'agit d'Octave, *Καίσαρος*).

7. *Σιωπῇ καθήμενον.* Amyot: «De ce qu'il (Cicéron) se tenoit coy sans mot dire.» Mais voyez, dans la *Vie de Cicéron*, la note 2 du ch. xlvi.

8. Correspondance de Cicéron avec Brutus, liv. I^{er}, lettre xvii (de Brutus à Cicéron), § 2: «*Quid hoc mihi prodest, si merces Antonii oppressi poscitur in Antonii locum successio, et si vindex illius mali auctor exstitit alterius fundamentum et radices habituri altiores* (*βαθύτεραν τυραννίδα*), *si patiamur.*»

Ch. V.] 1. *Ἐπὶ πᾶσι δέ*, et «après tout» (Amyot), enfin.

2. On dit en grec comme en français: plaindre quelqu'un de quelque chose, *οἰκτίζω* (ou *οἰκτείρω*) *τινά τινος*.

3. *Δι' ἀγέννειαν, ob timiditatem.*

4. *Φεύγοντα*, cherchant à fuir.

5. *Ἀποκρυπτόμενον*, se cachant pour échapper à.

6. *Πρὸ τῆς φύσεως*, avant le terme naturel de ses jours.

7. Démosthène s'était réfugié dans l'asile de Posidon à Calaurie (voy. la *Vie de Démosthène*, ch. xxix).

ἡ χρῆσις· ὅτι, τοῦ θεοῦ μὴ παρασχόντος αὐτῷ τὴν ἀσυλίαν, ὥσπερ ἐπὶ μείζονα βωμὸν καταφυγών, ἐκ τῶν ὅπλων καὶ τῶν δορυφόρων λαβὼν ἑαυτὸν ᾤχετο, τῆς Ἀντιπάτρου καταγελάσας ὠμότητος (8).

---

8. *Ὅτι, τοῦ θεοῦ... ὠμότητος.* Amyot: « Car puis qu'il ne plaisoit pas au dieu Neptune qu'il jouist de la franchise de son autel, il eut recours, par maniere de dire, à une plus grande, qui est la mort, et s'y en alla, en se tirant soy mesme hors des mains et des armes des satellites d'un tyran, et se mocquant de la cruaulté d'Antipater. »

SOURCES

DE LA VIE DE CICÉRON

PAR PLUTARQUE.

Plutarque, qui, pendant ses voyages en Italie, avait appris plus ou moins à fond la langue du pays, ne se mit sérieusement à lire la littérature latine qu'après qu'il se fut retiré, à l'âge de quarante-cinq à cinquante ans, dans sa ville natale de Chéronée, pour n'en plus bouger désormais jusqu'à la fin de ses jours(1). La collection des œuvres de Cicéron se trouvait, dans ce temps, plus au complet que nous ne la possédons à présent(3). Plutarque avait-il tout Cicéron dans sa bibliothèque ? Il le pouvait, s'il le voulait. Quelles parties de ses œuvres a-t-il lues? C'est ce qu'il est difficile aujourd'hui de savoir au juste. Toujours est-il qu'en plusieurs endroits de ses biographies, il parle des ouvrages en général(3), et, d'autres fois, de certains ouvrages en particulier du grand orateur romain, comme quelqu'un qui les a pratiqués. Obéissant à un sentiment de réserve qui convient à un étranger, il s'abstient, il est vrai, d'instituer une comparaison du style de Cicéron avec celui de Démosthène; mais on sent pourtant qu'il le connaît et que, s'il réserve son

---

1. Voyez ci-dessus les notes 2 et 3 de la page 303, et le passage de la *Vie de Démosthène* qui se termine ainsi (chap. II): *Ὀψέ ποτε καὶ πόῤῥω τῆς ἡλικίας ἠῤξάμεθα Ῥωμαϊκοῖς συντάγμασιν ἐντυγχάνειν.*

2. Voy. par exemple, ci-dessous, pages 491—492, les nos 2, 3, 4, 8, 9.

3. *Vie de Cicéron*, chap. XXIV: *Ἀπήλλακτο τοῦ φθονεῖν ἑτέροις, ἀφθονώτατος ὢν ἐν τῷ τοὺς πρὸ αὐτοῦ καὶ τοὺς καθ' αὑτὸν ἄνδρας ἐγκωμιάζειν, ὡς ἐκ τῶν συγγραμμάτων λαβεῖν ἔστι.*

appréciation sur le talent de Cicéron, il n'en a pas moins remporté de la lecture de cet auteur une impression personnelle (¹).

Dans plusieurs passages de la *Vie de Cicéron*, Cicéron est expressément cité :

1. Chapitre VI. Plaisante aventure de Cicéron à son retour de Sicile (*γελοῖόν τι παθεῖν φησι.*)

2. Chapitre XX. Appréciation du caractère de la femme de Cicéron, Terentia (*καὶ γὰρ οὐδ' ἄλλως ἦν πρᾳεῖά τις κτλ., ὥς αὐτός φησιν ὁ Κικέρων*).

3. Chapitre XXIV. Jugement de Cicéron sur Démosthène, *Dormitare interim Demosthenem* (*καίτοι τινὲς τῶν προσποιουμένων δημοσθενίζειν ἐπιφύονται φωνῇ τοῦ Κικέρωνός, ἣν πρός τινα τῶν ἑταίρων ἔθηκεν ἐν ἐπιστολῇ γράψας*).

4. Même chapitre, un peu plus bas. A propos du droit de cité romaine accordé à Cratippe, et d'une délibération de l'Aréopage prise en l'honneur du même, *ἐπιστολαὶ περὶ τούτων Κικέρωνός εἰσι πρὸς Ἡρώδην*. Puis: *Ἑτέραι δὲ πρὸς τὸν υἱόν, ἐγκελευομένου συμφιλοσοφεῖν Κρατίππῳ.*

5. Chapitre XXXIII. Enthousiasme de l'Italie lors du retour d'exil de Cicéron (*ἔφη γὰρ αὐτὸν ἐπὶ τῶν ὤμων τὴν Ἰταλίαν φέρουσαν εἰς τὴν Ῥώμην εἰσενεγκεῖν*).

6. Chapitre XXXVII. Indécision de Cicéron au moment de l'explosion de la guerre civile entre César et Pompée (*τὰ μὲν οὖν ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς γεγραμμένα τοιαῦτά ἐστι*).

7. *Parallèle*, chapitre 1^{er} : *Κικέρων δὲ πολλαχοῦ . . . πράγματα σπουδῆς ἄξια γέλωτι καὶ παιδιᾷ κατειρωνευόμενος ἐν ταῖς δίκαις εἰς τὸ χρειῶδες, ἠφείδει τοῦ πρέποντος ὥσπερ ἐν τῇ Καιλίου συνηγορίᾳ· « Μηδὲν ἄτοπον ποιεῖν κτλ. »*

Il est d'autres endroits où, sans que le nom de Cicéron soit prononcé, il n'en est pas moins certain que Cicéron est la source de Plutarque. Exemples:

---

1. Par exemple, dans le préambule commun aux Vies de Démosthène et de Cicéron (ch. II): *Κάλλους δὲ Ῥωμαϊκῆς ἀπαγγελίας καὶ τάχους αἰσθάνεσθαι καὶ μεταφορᾶς ὀνομάτων καὶ ἁρμονίας καὶ τῶν ἄλλων, οἷς ὁ λόγος ἀγάλλεται, χαρίεν μὲν ἡγούμεθα καὶ οὐκ ἀτερπές· ἡ δὲ πρὸς τοῦτο μελέτη κτλ.* Puis, un peu plus bas (ch. III): *τὸ δὲ τοὺς λόγους ἀντεξετάζειν καὶ ὑποφαίνεσθαι πότερος ἡδίων ἢ δεινότερος εἰπεῖν, ἐάσωμεν. Κἀκεῖ γάρ, ὥς φησιν ὁ Ἴων, δελφῖνος ἐν χέρσῳ βία. Parallèle* (ch. II): *Ἔτι τοίνυν ἐν τοῖς συγγράμμασι κατιδεῖν ἐστι τὸν μὲν* (c.-à-d. *Δημοσθένην*) *κτλ.* · *ἡ δὲ Κικέρωνος ἐν τοῖς λόγοις ἀμετρία τῆς περιαυτολογίας ἀκρασίαν τινὰ κατηγορεῖ πρὸς δόξαν κτλ.*

8. Chapitre xv. Épisode des lettres anonymes lors de la conspiration de Catilina. La source, dans cet endroit de la *Vie de Cicéron*, n'est pas indiquée; mais, dans la *Vie de Crassus*, on lit le même récit, qui commence en ces termes: *Ἐν δὲ τῷ Περὶ ὑπατείας ὁ Κικέρων νύκτωρ φησὶ τὸν Κράσσον ἀφικέσθαι κτλ.*

9. Chapitre xx. Prodige de la flamme qui s'élance tout à coup d'un feu assoupi. Il n'est pas question de ce prodige dans ceux des autres historiens de la conjuration de Catilina qui sont parvenus jusqu'à nous. D'autre part, Servius nous apprend que Cicéron l'avait raconté dans le poème qu'il avait lui-même composé *De consulatu suo*. On remarque bien quelque variation, en passant du récit de Plutarque à celui de Servius, mais il est bien peu croyable que ce même prodige se soit reproduit deux années de suite sous les yeux de Terentia, et il est raisonnable d'admettre que le récit est légèrement altéré, par suite d'une faute de mémoire, soit chez l'un, soit chez l'autre auteur. Voici ce que dit Servius (à propos du vers 106 de la VIII^e^ Églogue): «*Hoc uxori Ciceronis dicitur contigisse*: *cum post peractum sacrificium libare vellet in cinerem, ex ipso cinere flamma surrexit, quae flamma eodem anno consulem futurum ostendit ejus maritum: sicut Cicero in suo testatur poemate.*»

10. Ce que Plutarque sait de la jeunesse de Cicéron, surtout de son voyage en Grèce et de ses études dans l'art oratoire, ne peut avoir d'autre origine que les chapitres lxxxix à xci du *Brutus* de Cicéron, comme on pourra s'en convaincre en consultant l'annotation des chapitres iii et iv ci-dessus, p. 408—411.

11. Il suffit de comparer les notes 8 du ch. ix, 6 et 7 du ch. xxxvi, avec les passages du texte de Plutarque auxquels elles se réfèrent, pour se rendre compte de l'usage que le biographe a fait de la correspondance de Cicéron avec Atticus.

12. A deux reprises, Plutarque rapporte des paroles de Brutus, qu'il tire, la première fois, de la correspondance de Cicéron avec Atticus, et l'autre fois de celle de Cicéron avec Brutus lui-même. Nous possédons encore, dans ces mêmes correspondances, les deux lettres de Brutus dont il s'agit. Les expressions de Plutarque sont la traduction assez exacte des termes qu'avait employés Brutus. Chapitre xlv, *Ἐφ' ᾧ σφόδρα καὶ Βροῦτος ἀγανακτῶν ἐν ταῖς πρὸς Ἄττικον ἐπιστολαῖς καθήψατο τοῦ Κικέρωνος, ὅτι, διὰ φόβον Ἀντωνίου θεραπεύων Καίσαρα,*

δῆλός ἐστιν οὐκ ἐλευϑερίαν τῇ πατρίδι πράττων, ἀλλὰ δεσπότην φιλάνϑρωπον αὑτῷ μνώμενος (*non dominum fugisse, sed* AMICIOREM DOMINUM QUAESISSE). *Parallèle*, chapitre IV, *Ἔγραφε δὲ καὶ Βροῦτος* (*Κικέρωνι*) *ἐγκαλῶν ὡς μείζονα καὶ βαϑυτέραν πεπαιδοτριβηκότι τυραννίδα τῆς ὑφ' αὑτοῦ καταλυϑείσης* (*Quid hoc mihi prodest.... si vindex illius mali auctor exstitit alterius, fundamentum et radices habituri* ALTIORES, *si patiamur?* (1).

Parmi les autres sources auxquelles a puisé Plutarque pour composer la biographie de Cicéron, il a pris soin de nous en en désigner lui-même plusieurs. Mais il en est assurément plus d'une aussi, et non des moins importantes, qu'il ne nomme pas, auxquelles il ne fait pas même la moindre allusion, et qu'il sera fort malaisé aux critiques modernes de déterminer jamais. Certaines, par contre, se devinent sans aucune peine.

13. M. Tullius Tiron, affranchi et ami intime de Cicéron, recueillit pieusement, après la mort du grand homme, ses lettres et ses discours; il en prépara et en répandit des éditions; il écrivit une biographie de Cicéron, qui comprenait au mois quatre livres. Tiron avait connu mieux que personne, en Cicéron, l'homme privé: il y a lieu de croire qu'il avait insisté surtout, dans son ouvrage, sur les détails intimes et les traits de caractère. Les actes de l'homme public, au contraire, étaient sus de tous, et ils appartenaient à l'histoire: Tiron avait dû passer plus rapidement sur le côté politique de la vie de Cicéron, laissant le soin de le traiter à fond à d'autres personnages qu'un simple affranchi. Plutarque cite deux fois Tiron, une première fois au chapitre XLI, à propos du second mariage de Cicéron (*ὡς δὲ Τίρων ὁ τοῦ Κικέρωνος ἀπελεύϑερος γέγραφεν, εὐπορίας ἕνεκεν πρὸς διάλυσιν δανείων*); puis, de nouveau, au chapitre XLIX, lorsque, après avoir retracé la scène du meurtre de Cicéron, il ajoute que, dans le récit de Tiron, on n'y voyait jouer aucun rôle à l'affranchi Philologus (*ὁ δ' αὐτοῦ τοῦ Κικέρωνος ἀπελεύϑερος Τίρων τὸ παράπαν οὐδὲ μέμνηται τῆς τοῦ Φιλολόγου προδοσίας*). Plutarque a fait sans aucun doute de larges emprunts à la biographie écrite par Tiron. Là, son héros était assurément présenté sous un jour favorable: c'est ce qui devait plaire à Plutarque. On connaît ses habitudes; il aimait

---

1. Cf. *Vie de Brutus*, chap. XXII.

prendre dans des livres de seconde main l'histoire déjà toute faite. Ce n'était guère son affaire de remonter systématiquement aux documents originaux pour la composer lui-même à son idée. Il agrémentait seulement et modifiait un peu les récits qu'il adoptait, en y mêlant des souvenirs de ses lectures ou de ses conversations, et cela selon le caprice de sa vaste, mais peu fidèle mémoire, ou de son imagination, d'ailleurs peu vive. On est induit à penser, sans preuves à vrai dire, que tout ce qui, chez Plutarque, se rapporte à la vie privée de Cicéron, vient de Tiron. Dans les différends survenus entre Cicéron et sa femme Terentia, Tiron, on le voit au chapitre XLI, avait pris parti pour son patron, et il rejetait les torts sur Terentia. Dans l'épisode de la lutte entre Clodius et Cicéron, Plutarque fait remonter à un accès de jalousie de Terentia l'origine de la brouille entre les deux personnages. «Il ne lui fait pas jouer là un rôle précisément honorable,» dit M. H. Peter(¹). De là ce critique conclut que le récit de la querelle avec Clodius dérive de la biographie de Tiron. De tels indices sont bien faibles pour qu'on puisse se risquer loin dans cette voie d'investigation. Disons nous que la ligne de délimitation de ce qui, dans l'œuvre de Plutarque, est de Tiron et de ce qui n'en est point, sera toujours fort malaisée, pour ne pas dire impossible à tracer.

14. Plutarque rappelle au chapitre XXXIX, un jugement non dépourvu de malice, qui avait été porté par César sur Cicéron dans sa réponse à l'éloge de Caton par ce dernier et il ajoute: *Ὁ μὲν οὖν Κικέϱωνος λόγος Κάτων, ὁ δὲ Καίσαϱος Ἀντικάτων ἐπιγέγϱαπται.*

15. Voici maintenant, au chapitre XLI, un mot piquant lancé contre Cicéron par Antoine dans ses répliques aux *Philippiques*: *Ἀντώνιος δὲ τοῦ γάμου μνησϑεὶς ἐν ταῖς πϱὸς τοὺς Φιλιππικοὺς ἀντιγϱαφαῖς ἐκβαλεῖν φησιν αὐτὸν γυναῖκα παϱ' ἣν ἐγήϱασε, χαϱιέντως ἅμα τὴν οἰκουϱίαν ὡς ἀπϱάκτου καὶ ἀστϱατεύτου παϱασκώπτων τοῦ Κικέϱωνος.*

16. Les *Ὑπομνήματα πϱὸς Ἀγϱίππαν καὶ Μαικήναν* d'Auguste sont cités au chapitre III du *Parallèle*: Plutarque dit qu'Auguste y reconnaissait qu'il avait usé des services de Cicéron et pro-

---

1. *Die Quellen Plutarchs in den Biographien der Römer* neu untersucht von H. Peter (Halle, 1865) p. 131.

fité de ses bonnes dispositions à son égard. C'est ce que Plutarque d'ailleurs avait déjà relaté, et avec un peu plus de détail, au chapitre XLV de la Vie de Cicéron: *Ὁμολογεῖ δὲ καὶ Καῖσαρ αὐτὸς ὥς δεδιώς κτλ.*

17. Des indications comme celles qu'on trouve aux chapitres Ier (*ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦ ὀνόματος ἱστόρηται*), XX (*τινὲς δέ φασι κτλ.*), XXIV (*πολλὰ δ' αὐτοῦ καὶ ἀπομνημονεύουσιν*, XL (*ἐκεῖνος γάρ ἐστιν, ὥς φασιν, ὁ καὶ τὴν φαντασίαν . . . καὶ τὰ πολλὰ τῶν τοιούτων ἐξονομάσας πρῶτος ἢ μάλιστα Ῥωμαίοις*), XLI (*διανοούμενος, ὡς λέγεται, τὴν πάτριον ἱστορίαν γραφῇ περιλαβεῖν κτλ.*), XLIX (*οὕτω γὰρ ἔνιοι τῶν συγγραφέων ἱστορήκασιν*), nous laissent assez dans le vague, et l'on courrait grand risque, en pareil cas, de se tromper, si l'on voulait toujours mettre des noms propres sous le *on*.

18. Les trois chapitres consécutifs XXV, XXVI et XXVII sont remplis par des bons mots de Cicéron, parmi lesquels, il en est bien quelqu'un, pour le dire en passant, dont la pointe n'est pas trop facile à saisir dans le grec de Plutarque. — D'autres bons mots relatifs aux procès de Verrès et de Clodius, à Vatinius, l'homme au gros cou, et aux Pompéiens vers le temps de Pharsale, sont consignés respectivement dans les chapitres VII et XXIX, IX, XXXVIII. Ceux du chapitre XXIX ont pu être tirés directement d'une lettre de Cicéron lui-même à Atticus (voy. ci-dessus l'annotation des pages 451 et 452). Les autres (et ceux-là mêmes aussi peut-être) viennent, à n'en pas douter, d'une certaine collection de « Bons mots de Cicéron », laquelle avait cours dans l'antiquité et était ordinairement attribuée à ce même Tiron dont il vient d'être longuement question. Voici ce que disent de ce recueil Quintilien, Macrobe et un scoliaste de Cicéron:

Quintilien (VI, III, 5): « *Utinam libertus ejus, aut alius quisquis fuit qui de hac re* (*de jocis Ciceronis*) *librum edidit, parcius dictorum numero indulsissent et plus judicii in eligendis quam in congerendis studii adhibuissent.* »

Macrobe (*Saturnales*, II, I, 12): « *Cicero autem quantum in ea valuerit* (i. e. *jocorum venustate*) *quis ignorat qui vel liberti ejus libros, quos is de jocis patroni composuit, quos quidam ipsius putant esse, legere curavit?* »

Schol. Bob. in orat. pro Sestio (p. 309 Orelli): « *Hoc etiam dictum de Leone Tullius Tiro, inter jocos Ciceronis adnumerat.* »

Bien que Plutarque ne cite nulle part ce recueil latin *De jocis Ciceronis*(¹), il est clair comme le jour qu'il l'avait sous la main. On sait qu'il possédait plus d'un autre livre de ce genre.

19. Outre ces bons mots, Plutarque rapporte des paroles de Cicéron non moins mémorables, mais plus graves. Plusieurs de ces *ana* d'un autre genre sont réunis au chapitre XXIV. C'est là qu'on voit que Cicéron avait appelé Aristote un «fleuve d'or liquide», qu'il avait répondu que «le meilleur discours de Démosthène, c'était le plus long», etc. Des *mots* se retrouvent en partie, et plus ou moins conformes à la version de Plutarque, dans les œuvres conservées de Cicéron, et il semble probable qu'ils devaient s'y retrouver tous, lorsque la collection des œuvres était encore complète. Mais ce n'est pas des écrits mêmes de Cicéron que le biographe les a extraits. La preuve en est qu'il fait précéder cette petite série d'*ana* des mots: *πολλὰ δ'αὐτοῦ καὶ ἀπομνημονεύουσι.*

Dans ce dernier cas, Plutarque nous a fourni lui-même une indication, vague il est vrai, mais qui nous avertit suffisamment qu'il n'a pas puisé, comme on aurait pu le croire sans cela, à la source originelle. D'autres fois, par contre, tel renvoi précis qu'on lit chez lui est de nature à nous faire illusion. Voyez, par exemple, le mot de César, au n° 14 ci-dessus: de ce que Plutarque nous le cite comme tiré de l'*Anticaton* résulte-t-il que notre biographe ait nécessairement lu l'*Anticaton*? En y réfléchissant, on voit bien que non: et il faut se résigner à ignorer où Plutarque a recueilli le mot.

Mais prenons l'exemple du n° 8. Plutarque a-t-il vraiment lu de ses propres yeux l' *Ὑπόμνημα* que Cicéron avait rédigé en grec au sujet de son propre consulat? Ou bien ne vaudrait-il pas mieux penser qu'il parle d'après un autre auteur, — lequel, aurait, lui, consulté cet *Ὑπόμνημα*, — lorsqu'il dit dans la *Vie de Crassus* (ch. XIII): *Ἐν δὲ τῷ περὶ ὑπατείας ὁ Κικέρων νύκτωρ φησὶ τὸν Κράσσον ἀφικέσθαι*, et dans celle de César (ch. VIII): *Τοῦτο μὲν οὖν οὐκ οἶδα ὅπως ὁ Κικέρων, εἴπερ ἦν ἀληθές, ἐν τῷ περὶ τῆς ὑπατείας οὐκ ἔγραψεν.* Sans doute, la seconde hypothèse n'a rien d'absurde en soi; nous ne savons pourquoi elle nous paraît tout de même assez peu probable.

---

1. Il dit seulement (chap. VII): *Πολλὰ χαρίεντα διαμνημονεύεται καὶ περὶ ἐκείνην αὐτοῦ τὴν δίκην.*

En somme, Plutarque indique quelquefois lui-même, et d'autres fois, en dépit de son silence, nous arrivons de notre côté à reconnaître telle source comme étant celle d'où découle telle partie de son texte. Naturellement la pureté et par suite la valeur de ce texte dépend, outre la qualité de la source, de la proximité de celle-ci. La plupart du temps, il n'est pas du tout facile de déterminer s'il n'y a pas un cours détourné et comme des étangs intermédiaires entre la source originelle et Plutarque. C'est seulement dans un petit nombre de cas qu'on est averti de l'existence de ce que nous comparons à des étangs dans le cours d'un fleuve: exemple, le n° 19 ci-dessus, où l'expression *πολλὰ δ' αὐτοῦ καὶ ἀπομνημονεύουσι* désigne évidemment quelque recueil. Mais nous tenons pour assuré, dans un certain nombre d'autres cas, que le courant est direct de la source au texte de Plutarque: cette opinion est surtout fondée sur la considération de plusieurs bévues ou négligences de Plutarque.

Plutarque commet (ou endosse) des erreurs de bien des genres: des fautes de mémoire, comme le remplacement de noms propres par d'autres (n. 4 du ch. XVI), des erreurs de comptes (n. 10 du ch. III, et 1 du ch. VIII), des anachronismes (n. 5 du ch. XVIII), des inexactitudes d'expression (n. 1 et 10 du ch. XVI, 5 du ch. XXII), des confusions à propos des événements de la vie de ses personnages (n. 4 du ch. III, 13 du ch. XLI), des appréciations erronées (influence de la crainte que Cicéron aurait eue de Sylla sur ses faits et gestes, aux chapitres III à V), etc. Mais le genre d'erreur sur lequel on voudrait attirer particulièrement ici l'attention, ce sont les contresens qu'il a commis en lisant les textes latins. Il n'est pas le seul des écrivains grecs de l'histoire romaine à qui ce mauvais tour soit arrivé: par exemple, la méprise relative à la cuirasse de Cicéron (n. 15 du ch. XIV) se retrouve aussi chez Dion Cassius (ce qui doit tendre à prouver qu'elle remonte à une source commune à la fois à Plutarque et à Dion, à moins que ce dernier n'ait ici pillé Plutarque). Plutarque, pour sa part, tombe fréquemment dans des fautes de cette espèce; on peut voir par là qu'il n'était certes pas «grand latin.» Ainsi il est loin d'avoir compris quel avait été l'avis émis par César dans le sénat au sujet de Lentulus et des autres conjurés (chap. XXI). Au chap. XXIX, le *N. L.* de la tablette des juges semble bien avoir été pour lui l'origine d'une sérieuse méprise. Dans quels auteurs latins avait-il lu ces passages et d'autres, dont il n'est pas davantage sorti à son honneur? on l'ignore. Mais nous sommes, pour notre part, vivement sollicités à croire que, du moins, certaines particularités du récit de Plutarque viennent de ce qu'il avait lui-même mal compris certains mots dans des textes de Cicéron que nous possédons encore.

Ainsi, au chapitre XXXIII, Plutarque parle du frère de Cicéron laissé pour mort dans le Forum, parmi un tas de cadavres, *ἐν τοῖς νεκροῖς ὡς τεθνηκότα κείμενον διαλαθεῖν.* Il est seul à rapporter cela. Cicéron dit: *In comitio jacuit seque servorum et libertorum corporibus obtexit.* Le grec de Plutarque nous paraît procéder directement de ce latin, où Plutarque aura entendu fautivement *corporibus* dans le sens de « cadavres » (sens que le même mot a effectivement un peu plus bas dans la même phrase).

Une figure de rhétorique bien inattendue, c'est, à la fin du chapitre XXXVI, la comparaison que Plutarque fait d'un soulèvement politique à un phlegmon, à une tumeur: *Εἰς Ῥώμην ἐπανῆλθεν (ὁ Κικέρων), ἤδη τῶν πραγμάτων ὥσπερ ὑπὸ φλεγμονῆς ἀφισταμένων ἐπὶ τὸν ἐμφύλιον πόλεμον.* On jurerait que Plutarque a compris *flammam*, comme si c'était *inflammationem*, « une tumeur », dans le passage suivant d'une lettre de Cicéron (Ép. fam. XVI, 11) se rapportant au même temps: « *Sed incidi in ipsam flammam civilis discordiæ vel potius belli: cui cum cuperem mederi* », etc. La métaphore *mederi* aura aidé à commettre ce contresens.

Nous ne croyons pas, d'ailleurs, que Plutarque, au moment d'écrire, ait relu et vérifié dans les ouvrages originaux les faits et anecdotes qu'il retrouvait dans son souvenir. Ainsi s'expliquent les divergences de ses versions d'avec les textes d'où elles découlent. Quand avait-il lu (ou peut-être entendu raconter) cette plaisante aventure arrivée au jeune et vaniteux Cicéron, à son retour de Sicile, alors qu'il croyait qu'il n'était bruit par toute l'Italie que de sa questure, et qu'il rencontra à Pouzzoles des Romains de bonne famille qui lui demandèrent sans malice, en le voyant venir, des nouvelles de Rome, comme s'il en arrivait (chap. VI)? Toujours est-il que, pour si mal narrer cette anecdote et la gâter comme il a fait, Plutarque a dû la rédiger de mémoire et dans un temps où il ne se la rappelait déjà plus bien.

Voilà le peu qu'on sait ou qu'on devine au sujet des sources de la *Vie de Cicéron* par Plutarque. En résumé, on entrevoit que la conspiration de Catilina a été retracée surtout d'après le propre *Ὑπόμνημα* de Cicéron sur son consulat(¹); pour le reste des événements politiques de la vie de Cicéron, et pour ce qui est des circonstances de sa mort, on ne sait trop où Plutarque a pris les éléments de son récit. Les bons mots viennent du recueil *De jocis* attribué à Tiron. Ce qui concerne la vie privée et le caractère de Cicéron, les traits de mœurs, aura été surtout tiré, à ce qu'on peut penser, de la biographie composée par le même Tiron. Beaucoup de détails sur ses études, sur ses sentiments, ses paroles et sa conduite dans maintes circonstances, quelques anecdotes, quelques mots de lui ou sur lui, ont été empruntés, tantôt directement, tantôt de seconde main, à la correspondance de Cicéron, au *Brutus*, à divers discours politiques ou plaidoyers civils, et à quelques écrits tant de contemporains de Cicéron que de personnages un peu moins anciens que lui: les seuls noms qu'on puisse citer à coup sûr, outre Tiron déjà nommé, sont César, Brutus, Antoine, Auguste.

---

1. Voy. dans les *Neue Jahrbücher* de Fleckeisen, t. CXI (1875), p. 417 sqq., un article de M. Weizsacker intitulé *Ciceros Hypomnema und Plutarch.*

AVIS

RELATIF A LA CONSTITUTION DU TEXTE

DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

Cette édition diffère en beaucoup de passages de toutes celles du même texte qui l'ont précédée: c'est qu'elle repose, comme autorité principale, sur le manuscrit N-55 de la Bibliothèque nationale de Madrid, qui n'avait pas été consulté, bien à tort, jusqu'à ce jour, et dont nous avons essayé de montrer la valeur dans un travail spécial, inséré dans la *Revue de philologie, d'histoire et de littérature anciennes* (nouv. série, t. V, 1re livraison), sous le titre: *De Plutarchi codice manu scripto Matritensi injuria neglecto.* Lorsque nous nous écartons ici du texte de la seconde édition de Karl Sintenis (dans la *Bibliotheca Teubneriana*), ou bien c'est pour suivre la leçon du manuscrit de Madrid, — et alors nous le faisons sans en prévenir le lecteur, — ou bien c'est pour adopter une variante différant à la fois du texte du *Matritensis* et de celui de Sintenis: on donne ici la liste des passages qui rentrent dans ce second cas, avec mention, chaque fois, de l'auteur de la conjecture, quand elle n'est pas de nous. On n'a point fait le relevé des modifications portant uniquement sur la ponctuation ou sur la division du texte en alinéas. Des crochets obliques ⟨ ⟩ enveloppent ce qui est ajouté par conjecture au texte de tous les manuscrits; des crochets droits [ ], ce qu'on est d'avis de retrancher de ce même texte.

Page 405, ligne 8 d'en bas. *Τοῦλλον*] *Τούλλιον Matritensis; Τύλλον* Sintenis.

Page 406, ligne 8. *Τούλλιον*] *Τύλλιον Matritensis* et Sintenis. Cf. *Τουλλίας* (dernier mot du chap. XLI) dans le *Matritensis.*

Page 408, ligne 7. *Ἀνελϑών* avec BRYAN.] *ἀπελϑών Matritensis*; *ἐλϑών* Sintenis.

Page 411, ligne 9. *Ἐξηρτύετο,* avec MADVIG.

Page 415, ligne 2. Ὑφελεῖν, avec WYTTENBACH.

— ligne 5—6. Καὶ [πολλοὺς] πολλάκις τῶν ὀρθῶν ἐξετάραξε λογισμῶν, avec REISKE.

Page 416, ligne 12. Ὁρτησίου] Ὀρτησίου *Matritensis*; Ὁρτησίου Sintenis.

Page 419, ligne 3. Ἐθεράπευε δὲ καὶ Πομπήϊος Κικέρωνα] Πομπήϊος δὲ καὶ Κικέρωνα ἐθεράπευε *Matritensis* et Sintenis.

Page 421, ligne 4. Ταὐτὰ, avec DU SOUL.

Page 426, ligne 7. Οἵδε] οἱ δὲ *Matritensis*; omis chez Sintenis.

Page 427, ligne 6. Le *Matritensis* ajoute au texte de Sintenis, après ἀπόκρισιν, les mots ἐν τούτῳ, que nous n'avons pas osé introduire dans le texte, faute d'être sûr d'en bien saisir le sens.

Page 428, lignes 1—2. Τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ στρατιωτῶν συνερχομένων, avec P. de NOLHAC] τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ πραγμάτων συνερχομένων *Matritensis*; τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ συνερχομένων Sintenis. REISKE, sentant qu'il manquait dans ce dernier texte le mot στρατιωτῶν, avait proposé de l'introduire dans la ligne précédente à la place de τούτων.

Page 432, avant-dernière ligne. Στυππεῖον] στύππιον *Matritensis*; στυππεῖα Sintenis.

Page 433, dernière ligne. Πιστοὺς εὑρών] πιστεύων *Matritensis* et Sintenis.

Page 435, ligne 11. Ἐξηυλαβεῖτο] ἔξην λαβεῖτο *Matritensis*; ἐξευλαβεῖτο Sintenis.

— dernière ligne. Ὡς μετὰ τῆς παλαιᾶς κακίας] ἢ μετὰ τῆς παλαιᾶς κακίας *Matritensis*; τῇ παλαιᾷ κακίᾳ Sintenis.

Page 437, ligne 3. Καὶ τούτῳ προσετίθεντο] καὶ τοῦτο προσετίθεντο *Matritensis*; καὶ προσετίθεντο τούτῳ Sintenis.

Page 439, ligne 9. Παριέντος, avec CORAI.

Page 443, dernière ligne. Ὑπονυστάζειν, avec HERWERDEN.

Page 444, ligne 8. Διεπράξατο δὲ ⟨καὶ⟩ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ψηφίσασθαι [καὶ] δεηθῆναι. REISKE demandait d'ajouter καί après δέ, et SINTENIS de le supprimer devant δεηθῆναι. La combinaison de l'une et l'autre conjecture aboutit à la simple transposition de καί.

Page 447, avant-dernière ligne. Ὦ Κικέρων, avec BRYAN.

Page 448, ligne 5. Σοφώτατον, avec REISKE.

— ligne 3 d'en bas. Ἀκύλλιον] ἀκυλῖνον *Matritensis*; Ἀκυΐνιον Sintenis.

Page 450, ligne 9. Καὶ δίκην τις ⟨τῶν δημάρχων⟩ ἀσεβείας ἐγράψατο] καὶ δίκην τῆς ἀσεβείας ἐγράψατο *Matritensis*; καὶ** δίκην ἀσεβείας ἀπεγράψατο Sintenis. Comp. *Vie de César*, chap. x: Ἐγράψατο μὲν οὖν τὸν Κλώδιον εἷς τῶν δημάρχων ἀσεβείας.

Page 458, ligne 6. Ὑπάγειν, avec MADVIG.

Page 459, ligne 4. *Δεδιωκημένων*] *διωκημένων* ***Matritensis*** (sauf erreur) et Sintenis. Mais cf. page 457, lignes 6 et 7 d'en bas, où le ***Matritensis*** porte *δεδιωκημένων* au lieu de la vulgate *διωκημένων*.

Page 460, ligne 3. *Κατὰ τὴν δίκην*] *μετὰ τὴν δίκην* ***Matritensis***; *περὶ τὴν πόλιν* Sintenis. BLASS proposait *παρὰ τὴν δίκην*.

— ligne 9. *Πληρῶται*] *πληροῦται* ***Matritensis*** (sauf erreur) et Sintenis.

— ligne 12. *Ἂν ἐπαύσατο*, avec le manuscrit D de Paris] *ἀνεπαύσατο* ***Matritensis*** et marge du manuscrit A de Paris; *ἐπαύσατο* Sintenis.

— avant-dernière ligne. *Ὁρτήνσιον*] *Ὁρτήσιον* ***Matritensis*** (sauf erreur) et Sintenis. Cf. ci-dessus, p. 501, l. 4.

Page 462, ligne 7. Lacune?

— ligne 11. *Καιλίου*, avec XYLANDER] *Καὶ κιλίου* ***Matritensis***; *Κεκιλίου* Sintenis.

— ligne 18. *Τούς τε*, avec CORAI.

Page 463, ligne 5 d'en bas. *Διστάσας*] *διστατήσας* ***Matritensis***; *δυσπαθήσας* Sintenis.

Page 466, ligne 14. *Ὡς τῷ τῆς ὑπατείας ἀξιώματι*] *καὶ* (sauf erreur) *τῷ τῆς ὑπατείας ἀξιώματι* ***Matritensis***; *καὶ τὸ τῆς ὑπατείας ἀξίωμα* Sintenis. EMPERIUS proposait déjà de changer *καὶ* en *ὡς* dans ce texte de Sintenis.

Page 467, ligne 12. *Ἄνθρωπος*] *ἄνθρωπος* ***Matritensis***; *ἀνὴρ* Sintenis. SCHAEFER proposait *ὁ ἀνὴρ*.

Page 468, ligne 5. *Τότε φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους καὶ μεταφράζειν τοὺς Πλάτωνος*] *τότε τοὺς φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους καὶ μεταφράζειν Πλάτωνος* ***Matritensis***; *τὸ τοὺς φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους καὶ μεταφράζειν* Sintenis.

Page 469, ligne 5. *Ἀνασταθῆναι*[*· καὶ ἀνεστάθησαν*], avec COBET.

Page 470, ligne 13. *Γυναῖκα παρ' ἥν*] *καὶ γυναῖκα παρῆν* ***Matritensis***; *γυναῖκα παρ' ᾗ* Sintenis.

— dernière ligne. *Φίλοι*, avec VOLKMANN.

Page 472, lignes 3 et 8 d'en bas, et page 476, ligne 9. *Ἵρτιος* et *Ἵρτιον*, avec Henri ESTIENNE.

Page 476, ligne 5. *Ἐφ' ἡγεμονίαις*, avec REISKE.

Page 477, ligne 2. *Ὁμολογεῖ*, avec MADVIG.

Ibid. *δ' ὁ Καῖσαρ*] *δὲ ὃν Καῖσαρ* ***Matritensis***; *δὲ Καῖσαρ* Sintenis.

Page 478, ligne 4. *Κικέρωνος μὲν*, leçon de Photius.

— ligne 10 d'en bas. *Παραβαλόντες*, avec REISKE.

Page 479, ligne 9. *Πολλὰ*, avec CORAI.

— ligne 11. *Καιήτας*] *καὶ ήτας* [sic] ***Matritensis***; *Καπίτας* Sintenis.

— dernière ligne et page 480, ligne 2. *Περιμενοῦσι* et *ἀμυνοῦσι*, avec COBET.

Page 482, ligne 12. Ἀνεῖλεν ἡ βουλὴ τοῦ Ἀντωνίου] ἀνεῖλε τοῦ Ἀντωνίου ἡ βουλὴ *Matritensis*; ἡ βουλὴ καθεῖλεν Ἀντωνίου Sintenis.

Page 484, ligne 7. Καιλίου, avec WYTTENBACH] Κελίου Aldine; Κεκιλίου *Matritensis* (sauf erreur) et Sintenis.

— avant-dernière ligne. Ἀπέλειπεν, avec CORAI.

Page 485, ligne 9. Ὑφ' αὑτοῦ] ὑφ' αὐτοῦ *Matritensis*; ὑπ' αὐτοῦ Sintenis.

Page 487, ligne 11. Τοῦτο [τὸ] ἔργον, avec REISKE.

Page 488, ligne 5. Διαφανεὶς] διαφανὴς *Matritensis*; φανεὶς Sintenis.

NOTES (1).

I. Page 418, ligne 6. φιλολόγων] φιλολογῶν Laur. (2).
II. — 423, — 3. ἀγαθῶν οἱ] ἀγαθῶν ἀνδρῶν οἱ Laur.
III. — 426, — 12. συνῆγον ⟨πρὸς?⟩ ἀλλήλους.
IV. — 432, — 2. μάντεις καὶ] μάντεις τινὲς καὶ Laur.
V. — 434, — 10. τοῦ] τὴν Laur.
VI. — 435, dernière ligne du texte. παλαιᾶς] πάλαι Laur.
VII. — 445, ligne 2. ὡς] ὥσπερ Laur.
VIII. — 447, — 7. d'en bas: οἰδῶντα] οἰδοῦντα Laur.
IX. — 453, — 13. Κικέρων] ὁ Κικέρων Laur.
X. — 461, — 8 d'en bas: χιλίων ⟨καὶ⟩ ἑξακοσίων.
XI. — 462, — 6. Cf. « Elle découvre une foule de choses qui manquent dans la maison. » (Balzac, *Petites misères*: Le 18 brumaire.)
XII. — 468, — 5. τότε] τό, τε Laur.
XIII. — id., — 7. μετὰβάλλειν] μεταβαλεῖν Laur.
XIV. — 483, — 11 d'en bas. ὑπερβαλλόμενος] ὑπερβαλόμενος Laur.

---

[1] Trouvées sur un exemplaire de l'édition Hachette, portant le millésime 1882, et écrites au crayon, de la main de Ch. G., à des endroits correspondant aux pages et lignes du présent volume qui vont être indiquées.

[2] = Laurentianus graecus LXIX, 4. H. G.

EXTRAIT

DE LA REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

nº du 10 avril 1882, pages 289—291.

Il y a un an, je rendais compte dans cette Revue (1), et avec un bien vif plaisir, de la thèse de Charles Graux sur un manuscrit négligé de Plutarque, ainsi que de son édition de la *Vie de Démosthène.* J'exprimais le souhait qu'il nous donnât bientôt les autres *Vies*; il s'est mis à l'œuvre avec son activité habituelle, et j'annonce aujourd'hui un nouveau petit volume, mais avec un sentiment bien différent, car ce sera, hélas! le dernier, et cette vie, qui promettait tant, a été tranchée avant l'heure.

La *Vie de Cicéron* marque un progrès notable sur la *Vie de Démosthène.* Graux avait continué d'étudier son auteur, et on sent, pour ainsi dire, à chaque ligne de l'Introduction et du Commentaire, avec quel soin il se préparait à la tâche de publier toutes les biographies de Plutarque. . . . . Les «sources de la *Vie de Cicéron*» forment un chapitre . . . instructif . . . Graux y énumère les auteurs consultés par Plutarque, sans prétendre (et c'est là une très sage réserve) que nous puissions les découvrir tous; et il cherche à distinguer quand le biographe a puisé directement à la source originelle, ou quand il a eu recours à un intermédiaire. Le premier de ces deux cas se constate quelquefois par des indices curieux: ou voit que Plutarque avait lu lui-même plusieurs écrits de Cicéron et d'autres textes latins

---

1. Voy. *Rev. crit.*, 1881, I, p. 162 et suivantes, ou ci-devant, p. 385.

quand, faute de comprendre assez une langue étrangère, il lui arrive de commettre une erreur ou un contre-sens.

Le nouveau manuscrit de Graux, le *Matritensis*, a fourni bon nombre de nouvelles et bonnes leçcons. Il a permis de compléter le texte dans le ch. VII: *Καὶ μὴν ἐπὶ τῆς οἰκίας ⟨ἔφη,⟩ τὴν Σφίγγ' ἔχεις;* le chap. XXII: *Ὁρῶν δὲ πολλοὺς ἔτι ⟨τῶν ἀπὸ⟩ τῆς συνωμοσίας ἐν ἀγορᾷ συνεστῶτας;* le chap. XXIX: *Καὶ τοῦτο διὰ Τύλλου τινὸς ⟨Ταραντίνου⟩ πράττουσαν*; et ailleurs encore. Voici quelques exemples de corrections du texte dues au même manuscrit. Ch. IX: *Στρατηγίαν δὲ μετιόντων ἅμα σὺν αὐτῷ πολλῶν καὶ γενναίων* (pour *μεγάλων*, mot qui se lit quelques lignes plus haut). Ch. XVIII: *Οὐδὲν οὖν ἐπενόει κακὸν ὁ Λέντλος ἰάσιμον* (pour *ἢ ἄσημον*). Les éditeurs avaient substitué *μικρόν* à *κακόν*. Ch. XXIV: *Ἐπιστολαὶ δὲ περὶ τούτων* (pour *παρὰ τοῦ*) *Κικέρωνός εἰσι πρὸς Ἡρώδην.*

On trouve à la fin . . . . la liste des passages où Graux s'est écarté à la fois de la leçon du *Matritensis* et du texte de Sintenis. . . . Signalons une correction faite au ch. XV par un élève distingué de l'école des Hautes-Études, M. de Nolhac: *Τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ στρατιωτῶν συνερχομένων.* Le ms. de Madrid porte *πραγμάτων*, la vulgate omet ce mot. Au ch. XXXVI, Graux marque avec raison une lacune entre *τάς τε πόλεις* et *εὐπόρους ἐποίησε.* Ch. XXXVII, il écrit *τῇ γνώμῃ πολλὰ ῥιπτασθεὶς ἐπ' ἀμφότερα καὶ διστάσας* (*διστατήσας Matr.*, *δυσπαθήσας* vulg.). Ch. XXXIX, il écrit *ἐκεῖνον ἠξίου στρατηγεῖν κατὰ νόμον ὡς τῷ τῆς ὑπατείας ἀξιώματι προύχοντα* (*καὶ τῷ τ. ὑ. ἀξιώματι Matr.*, *καὶ τὸ τ. ὑ. ἀξίωμα* vulg.).

Dans son dernier voyage d'Italie, Graux avait découvert plusieurs manuscrits de Plutarque inconnus ou négligés jusqu'ici, qu'il jugeait de première valeur et dont il aurait sans doute tiré un excellent parti pour l'édition qu'il préparait des *Vies de Plutarque.* Il en sera de cette édition comme du Xénophon qu'il méditait et de tant d'autres utiles travaux dont il eût enrichi la science s'il avait vécu. Puissent ses élèves, s'inspirant de son exemple, et marchant sur les traces de leur jeune maître, faire, chacun dans la mesure de ses forces, ce qu'il ne lui a pas été donné d'accomplir!

HENRI WEIL.

PHILOLOGISCHE WOCHENSCHRIFT

10. JUNI 1882.

Plutarque, Vie de Cicéron, suivie du *Parallèle de Démosthène et de Cicéron.* Texte grec revu sur le manuscrit de Madrid, accompagné d'une notice sur Plutarque etc. par Charles Graux. *Paris, Hachette et Cie.* 1882. 192 S. 12°. 1 fr.

Derselbe Herausgeber, der das Plutarchische Leben des Demosthenes für die Schule bearbeitet hat, wovon wir in No. 1 d. J. S. 12f. (1) unsern Lesern eine Notiz gegeben haben, hat nach kurzer Zeit das Leben Ciceros nebst der *σύγκρισις* folgen lassen. Mit Wehmuth nehmen wir das Bändchen in die Hand, bedauernd, dass der hoffnungsvolle junge Gelehrte seiner Arbeit und der Wissenschaft durch einen frühzeitigen Tod entrissen wurde, liess es sich doch erwarten, dass er uns durch eine neue kritische Ausgabe der vitae die ja recht verdienstvolle, aber inzwischen infolge mancherlei neue Funde, wie des Seitenstettensis und des von Graux selbst erst kollationierten Matritensis, nicht mehr ganz den jetzigen Standpunkt der Forschung repräsentierende Ausgabe von Sintenis ersetzen würde. Durften wir schon der vita des Demosthenes Anerkennung zollen, so wird unser Schmerz über den Verlust des strebenden Mannes noch zunehmen, wenn wir aus der Behandlung der vita Ciceronis erkennen, wie sich Graux mehr und mehr in seine Aufgabe hineinlebte; denn im ganzen zeigt sie namentlich in den einleitenden Partien einen wesentlichen Fortschritt. Zwar stimmen die ersten 14 Seiten mit dem Leben des Demosthenes überein (2); sie geben meist nach Pierrons griechischer Litteraturgeschichte wörtliche Citate über das Leben, das Genie, die historischen Werke des Plutarch und ähnliches, aber von da ab beginnt 1. eine durchaus selbstständige Aufzählung von bibliographischen Nachrichten (3). Es werden sowohl die Gesamtausgaben der vitae von der ersten Aldina bis zur Tauchnitiana von Bekker, wie auch die Spezialeditionen und die für die Franzosen ausserordentlich wichtige und klassische Uebersetzung von Jakob Amyot nicht bloss aufgezählt, sondern auch in meistens recht objektiver Weise beur-

---

1. Voy. ci-dessus, p. 389.
2. Voy. la note 1, au bas de la p. 397.
3. Voy. Œuv. de Ch. G., *Plutarchea.*

teilt und ihrem Werthe nach bestimmt. Weit gedankenreicher und instruktiver ist 2. das folgende Kapitel, welches auf 12 Seiten die Quellenstudien Plutarchs für das Leben des Cicero eingehend erörtert(⁴). Wenn Graux auch hier wohl zum guten Theil auf deutsche Quellen, wie auf H. Peters Arbeit (Halle 1865) u. a. zurückgeht, so wahrt er sich doch überall seine wohlerwogene eigene Ansicht. Er sucht festzustellen, wieweit Plutarch Ciceros eigene Schriften, die seiner Zeitgenossen, namentlich aber das Leben Ciceros von Tiro benutzt haben mag, ohne den Anspruch zu erheben, genau an jeder Stelle die Quelle unterschieden zu haben. Wir halten dieses Kapitel nicht bloss für das bedeutendste, sondern auch für das, welches den objektiven Sinn des verstorbenen Gelehrten mit seiner schlichten und bescheidenen Darstellung der gesicherten und der zweifelhaften Resultate am besten kennzeichnet.

Der griechische Text, sowie der Kommentar umfassen die Seiten 53—191(⁵). Was den ersten angeht, so ist der Matritensis auch hier wie beim Demosthenes leitend gewesen, doch nicht etwa in tyrannischer Weise, vielmehr hat Graux gute Lesarten auch gegen die Tradition des Matritensis aufgenommen. Nach der S. 500—503 gegebenen Uebersicht ergiebt sich etwa folgendes Resultat der Abweichungen. Obenan steht *Reiske*, welchem folgend Graux 1. c. 6 fin. (p. 415, l. 5) *πολλοὺς* vor *πολλάκις* verwirft, 2. *σοφώτατον ἐποίησας* c. 26 fin. S. 448, 5 (codd. Sint. *σοφώτεϱον*), 3. *ἐφ' ἡγεμονίαις* (codd. Sint. *ἡγεμονίας*) c. 45 S. 476, 5, 4. *παϱαβαλόντες* (codd. Sint. *παϱαβάλλοντες*) c. 47 med. S. 478, l. 10 d'en bas, 5. *τοῦτο [τὸ] ἔϱγον* comp. c. 3 S. 487, 11 und 6. ähnlich wie R. *διεπϱάξατο δὲ (καὶ) τὴν . . . βουλὴν ψηφίσασϑαι [καὶ] δεηϑῆναι* c. 24. S. 444, 8 et 9 liest; nur wollte Reiske das letzte *καὶ* nicht gerade, wie Sintenis, ausgeschieden wissen. Von *Coraes* hat Graux vier Emendationen recipiert: 7. *τοῦ δὲ δήμου . . . παϱιέντος* (codd. Sint. *παϱιόντος*) c. 22 init. S. 439, 8 et 9, 8. *καὶ τούς τε φίλους* (*τοὺς τότε φ.* codd. Sint.) c. 36 fin. S. 462, l. 3 et 2 d'en bas, 9. *καὶ πολλὰ ταϱαχώδη* (*τἆλλα* codd. Sint.) c. 27 med. S. 479, 9 und 10. *οὐ*

---

4. P. 490 et s. ci-dessus.

5. Ci-dessus, p. 405 à 489. — On va, dans la suite de cette reproduction du compte rendu de M. Heller, substituer l'indication, — en français, — des pages et lignes du présent volume à celle des pages et lignes de l'édition Hachette. H. G.

ϱᾳδίως ἀπέλειπεν (codd. Sint. aor. ἀπέλιπεν) compar. c. 1 fin. S. 484, l. 2 d'en bas. Von *Madvig* hat 11. ἐξηϱτύετο statt des ἐξήϱτυε der Handschriften und von Sintenis in c. 4 med. S. 411, 9, 12. εἰς δίκην ὑπάγειν βιαίων (ἀπάγειν codd. Sint.) c. 33 med. S. 458, 6 und 13. ὁμολογεῖ c. 45 fin. S. 477, 2 Eingang gefunden. Die letzte Stelle hatt auch z. T. nach dem Matritensis noch die weitere Aenderung δ' ὁ Καῖσαϱ erlitten. Sintenis schrieb mit seinen codd. ὡμολόγει καὶ Καῖσαϱ, Reiske schob δὲ ein, der Matr. bietet ὡμολόγει δὲ ὃν Καῖσαϱ. Bei methodischer Behandlung des Matr. kommt man wohl schwerlich auf δ' ὁ mit Graux, sondern auf δὲ καὶ mit Reiske; denn καὶ scheint der Sinn der Stelle zu erfordern. Mit *Wyttenbach* schreibt Graux 14. πολὺ τῆς φιλοτιμίας ὑφελεῖν c. 6 gegen Ende S. 415, 2, mehr, wie mir scheinen will, der grammatischen Kongruenz wegen als weil die handschriftlich überlieferte Vulgata ὑφεῖλεν nicht verstanden werden könnte. Mit demselben Wyttenbach hat er auch 15. comp. 2 med. S. 484, 7 ἐν τῇ Καιλίου συνηγοϱίᾳ geschrieben, während Matr. und die meisten codd. wie auch Sintenis Κεκιλίου lesen. Von den Konjekturen des *Bryanus* haben 16. (Κικέϱων) ὁϱῶν . . . εἰς ἄκϱατον ἐμπίπτοντα τὰ πϱάγματα μοναϱχίαν, ἐπὶ τὸν σχολαστὴν καὶ ϑεωϱητικὸν ἀνελϑὼν βίον Ἕλλησι συνῆν φιλολόγοις (codd. Sint. ἐλϑὼν, Matr. ἀπελϑὼν) c. 3 S. 408, 6 et 7 und 17. ὦ Κικέϱων c. 26 S. 447, 2 d'en bas Platz gefunden; an letzter Stelle hat Sint. nach seinen codd. ὁ K. Mit *Cobet* hat Graux 18. c. 40 fin. S. 469, 5 die Worte καὶ ἀνεστάϑησαν nach ὁ Καῖσαϱ ἐκέλευσεν ἀνασταϑῆναι gestrichen und 19. die Präsentia πεϱιμένουσι und ἀμύνουσι c. 47 fin. S. 479, dernière ligne et 480, l. 2 in die entsprechenden Futura verwandelt. Einige vereinzelte Konjekturen sind auch sonst noch verwertet; so liest er 20. nach *Photius* hinter Κικέϱωνος und vor ἐκστῆναι c. 46. g. E. S. 478, 4 ein sicherlich überflüssiges μὲν, nach der lateinischen Uebersetzung des Xylander 21. statt Μάϱκον Ἀκυΐνιον c. 27 S. 448, l. 3 d'en bas wie Sint. nach den codices hat (M. ἀκυλῖνον) den Namen M. Ἀκύλλιον(6), wie auch 22. Καιλίου δέ τοῦ ῥήτοϱος c. 36 S. 462, 11 statt Κεκιλίου. Dem *Emperius* folgt er 22 (*bis*). c. 39 init. S. 466, l. 4, 3, 2 d'en bas in den Worten Κάτων . . . ἐκεῖνον ἠξίου

---

6. Ist in dem Avis S. 501, l. 7 d'en bas nicht als Lesart Xylanders, sondern als eigene Aenderung aufgeführt.

στρατηγεῖν κατὰ νόμον ὡς (codd. Sint. *καὶ*) *τῷ τῆς ὑπατείας ἀξιώματα προὔχοντα*, dem alten *Solanus* (du Soul) 23. mit *δεινὸν ἡγεῖτο τῷ Μανιλίῳ ταὐτὰ* (codd. Sint. *ταῦτα*) *μὴ παρασχεῖν* c. 9 geg. E. S. 421, 4, einem jungen französischen Gelehrten *de Nolhac* 24. in der Konstituierung der Stelle c. 15 in. S. 428, 1 et 2 *οὐ πολλῷ δ' ὕστερον τούτων, ἤδη τῷ Κατιλίνᾳ τῶν ἐν Θυρρηνίᾳ στρατιωτῶν συνερχομένων καὶ καταλοχιζομένων* .... *ἧκον ἐπὶ τὴν Κικέρωνος οἰκίαν* etc. Diese Stelle gab schon Reiske Veranlassung *στρατιωτῶν* einzusetzten, aber offenbar an falscher Stelle, nämlich nach *τούτων*. Die meisten codices haben wie Sint. nur *τῶν ἐν Θυρρ. συνερχομένων*, der Matr. hat *τῶν ἐν Θυρρηνίᾳ πραγμάτων συνερχ.* Nolhacs Konjektur widerspricht dem Sinn gewiss nicht, ob aber die *στρατιῶται* vollständig angemessen sind, lässt sich doch sehr bezweifeln. Wurden die Leute nicht erst *στρατιῶται* durch das *καταλοχίζεθαι*? Mir scheint viel passender der Begriff *συνωμοτῶν* oder *ἀνθρώπων*. Nach dem ‘Avis’ sind noch zwei Lesarten zu erwähnen, nämlich 25. *Volkmanns* zu c. 41 fin. S. 470, dernière ligne du texte *οἱ φίλοι* für das handschriftliche *φιλόσοφοι* und 26. *van Herwerdens* c. 24 S. 443, l. 1 d'en bas (*Κικέρων*) *ἔθηκεν ἐν ἐπιστολῇ γράψας ἐνιαχοῦ τῶν λόγων ὑπονυστάζειν* (sonst *ἀπονυστάζειν*) *τὸν Δημοσθένη*. Endlich ist mit *H. Stephanus* *Ἵρτιος* z. B. c. 43 S. 472, l. 3 et 8 d'en bas und sonst mit spir. asper geschrieben. Im ganzen ist diese Auswahl früherer Emendationen nur zu loben, wenn auch in einigen Fällen das Urteil abweichen wird. Mit Recht hat Graux den Namen *Καιλίου* in diese Schulausgabe z. B. No. 22 eingesetzt, trotzdem die gute Ueberlieferung nur *Κεκιλίου* hat und nach gewöhnlichen kritischen Grundsätzen also ein Irrthum Plutarchs anzunehmen und *Κεκιλίου* als von seiner Hand stammend zu betrachten wäre. Dass hier allein an M. Caelius zu denken ist, unterliegt wohl nach Cic. ad fam. II 11 keinem Zweifel — und denkbar wäre es doch auch, dass der Fehler nicht von Plutarch, sondern von seinen Abschreibern begangen wäre; denn Formen wie *Κεκιλίου*, *Κοιλίου*, *Κλοιλίου* sind bekanntlich häufig verwechselt worden cf. Schweighäuser zu Appian. b. c. II 22 p. 740 u. a. Gegen einige Lesarten habe ich mich schon oben gewendet; mit einigen anderen bin ich ebenfalls nicht ganz einverstanden. So scheint mir die von Coraes vorgeschlagene, von Schaefer und von Graux rezipierte Lesart c. 22 (No. 7) *παριέντος*, welches unsere Ausgabe durch laissant faire, comme s'il y avait *ἐῶντος*, *μηδ'* (doch wohl καὶ μὴ) ἐμποδὼν γιγνομένου τοῖς πραττομένοις erklärt, entschieden gegen das allein beglaubigte παριόντος zurückzustehen: das Volk denkt mit heimlichem Grausen an die bevorstehende Hinrichtung (φρίττει τὰ δρώμενα); dieser Gedanke schnürt ihm die Kehle zu, sodass es stillschweigend den zum Tode geführten Lentulus bis zum Tullianum begleitet. Im Grunde seines Herzens war es mit der That des Senates und des Cicero einverstanden, und so bricht es denn am Abend, als Cicero nach der Hinrichtung in seine Wohnung zurückkehren will, in lauten Beifall aus. Wenige Zeilen nach unserer Stelle heisst es daher, wie ich glaube, nicht ohne beabsichtigte Beziehung auf das παριέναι σιωπῇ, von der den Konsul geleitenden Menge: ἤδη δ' ἦν ἑσπέρα καὶ δι' ἀγορᾶς ἀνέβαινεν εἰς τὴν οἰκίαν (Κικέρων), οὐκέτι σιωπῇ τῶν πολιτῶν . . . προπεμπόντων αὐτόν, ἀλλὰ φωναῖς etc. Sehr unnütz will mir auch der Gegensatz, der in No. 8 durch die Aufnahme des τε von Coraes zwischen den φίλοις und συνήθεσι geschaffen wird, erscheinen; viel richtiger sind doch wohl die damaligen Freunde und Bekannten den Genossen von ehemals entgegengestellt, cf. kurz vorher Ἀθήναις ἐνδιέτρεψεν ἄσμενος πόθῳ τῶν πάλαι διατριβῶν. Auch No. 16 und 18 wollen mir nicht so einleuchtend vorkommen, dass sie die Vulgata, die leicht verstanden werden kann, verdrängen durften. Uebrigens ist das Verzeichniss der aufgenommenen Lesarten anderer Gelehrten auf S. 41—45 (500—503 ci-dessus) nicht vollständig, wie denn schon H. Weil in der Revue critique S. 290 (504—505 ci-dessus) eine falsche Numerierung, welche inzwischen durch einen zweiten Abdruck beseitigt ist, bemerkt hatte. Es scheint gerade diese Zusammenstellung von Graux erst im letzten Moment vor dem Druck, vielleicht schon unter allerlei Störungen, gemacht zu sein. Ich vermisse z. B. eine Aufklärung über das σοὶ in der sonst vortrefflich restituierten, unter No. 17 erwähnten Stelle, die nach Graux lautet Τίς σοὶ πατήρ ἐστιν, ὦ Κικέρων; — Σοὶ ταύτην, ἔφη, τὴν ἀπόκρισιν ἡ μήτηρ χαλεπωτέραν ἐποίησεν. Bisher las man hier an erster Stelle σοῦ; ich halte σοὶ entschieden für besser. Auch über das eingeschobene ὁ Κάτων comp. c. 1 S. 484, 15 erhält man keine Auskunft auf S. 45 (503 ci-dessus), es ist nach διαμειδιάσας, wohin es Graux setzt, von Reiske eingeschoben, von du Soul, der dieses handschriftlich nicht überlieferte Wort zuerst und mit Recht vermisste, nach εἰς τοὺς δικαστὰς.

Leider hat es Graux sowohl hier, wie in der vita Demosthenes unterlassen, die von Sintenis oder der Vulgata aus dem Madrider Codex gewonnenen und in den Text gesetzten Lesarten zu verzeichnen, sodass wir stets die früheren Kollationen vergleichen müssen; eine Erweiterung des 'Avis' nach dieser Richtung wäre für den Lehrer, dem doch überhaupt die Seiten 41—45 (500—503 ci-dessus) allein dienen können, leicht und höchst wünschenswerth gewesen: vielleicht entschliesst sich der Herausgeber einer zweiten Ausgabe dieser Bändchen, welche gewiss nicht lange auf sich warten lassen wird, zu einer solchen Erweiterung. Es handelt sich in der That um ein für jeden Lehrer höchst wichtiges Korollarium; ich greife, um zu exemplifizieren, ein beliebiges Kapitel heraus, um die Abweichungen, die nach dem Matritensis gewonnen zu sein scheinen, von dem Text bei Sintenis anzudeuten. In c. 3 in. S. 408, 2 et 3 hat Graux *τοῖς περὶ Μούκιον ἀνδράσι πολιτικοῖς καὶ πρωτεύουσι τῆς βουλῆς συνών*, Sint. nach seinen codd. *τοῖς περὶ Μ. ἀνδράσι συνὼν πολιτικοῖς καὶ πρ. τ. β.;* ib. S. 408, 7 Graux. *Ἕλλησί τε συνὴν φιλολόγοις*, bei Sint. fehlt *τε*; ib. S. 408, 8 Graux *ἄχρι οὗ*, Sint. *ἄχρις οὗ*; ib. S. 408, 11 Graux *Χρυσόγονος . . . προσαγγείλας τινὸς οὐσίαν . . . αὐτὸς ἐωνήσατο* ohne jede Angabe in dem 'Avis', sodass man glauben muss, diese Lesart stamme aus dem Matr.; Sintenis liest zwar ebenso nach der Konjektur von Cruserius und Wyttenbach, fügt aber hinzu *προσαγγείλαντός τινον* libri (*τινα* F). Gleich darauf S. 409, 2 hat Graux *ταλάντων ἀξίαν οὖσαν*, welche Stellung bei Sint. nur C hat, seine übrigen codd. haben wie er liest *ταλάντων οὖσαν ἀξίαν;* ib. S. 410, 2 hat Sint. nur *ἦν* (sc. *Κικέρων*) *ὄντως ἰσχνὸς καὶ ἄσαρκος, ἀρρωστίᾳ στομάχου . . . προσφερόμενος*, während Graux liest *ὄντως τὴν ἕξιν ἰσχνὸς . . . ἀρρωστίᾳ τοῦ στομάχου,* beide Zusätze müssen auf Rechnung des Matr. kommen. Man wird aus diesen Varianten zu einem Kapitel leicht erkennen, wie mannigfach die Aenderungen sind, die der Text durch den Matr. erleidet. Ob es immer Verbesserungen sind, möchte ich zunächst dahin gestellt sein lassen und nur die Bitte wiederholen, diese Varianten in den 'Avis' aufzunehmen. Möglicherweise stellt sich dann auch bei der einen oder anderen doch heraus, dass sie nicht aus dem cod. stammt, sondern unter den aufgenommenen Konjekturen Platz finden muss, wie ich z. B. bei dem oben erwähnten *προσαγγείλας τινος* und *ἄχρι* vermute(7). Jedenfalls hat aber, wie wohl auch die Zusammenstellung zeigen kann, der Text durch die Quelle des Madrider Codex bedeutend an Lesbarkeit gewonnen; besonders viele Stellen zeigen eine von der gewöhnlichen abweichende Aufeinanderfolge der Worte; ich habe mir noch notiert c. 1 S. 403, avant-dernière ligne *ἐν τῷ πέρατι τῆς ῥινός, ὡς ἔοικε, διαστολὴν ἀμβλεῖαν* Graux, *διαστολήν, ὡς ἔοικεν, ἀ.* Sint.; c. 2 S. 407, 11 *καί τι καὶ διασώζεται ποιημάτιον ἔτι παιδὸς αὐτοῦ* Graux, *καὶ ποιημάτιον . . . αὐτοῦ διασώζεται* Sint.; ib. S. 407, 16 *οὐ μικρᾶς περὶ τοὺς λόγους γεγενημένης καινοτομίας* Graux, *οὐ μικρᾶς γεγενημένης περὶ κτλ.* Sint., c. 4 S. 411, 6 *πρὸς τὴν ἕξιν τοῦ σώματος ἥρμοστο* Graux, *ἕξιν ἥρμοστο* Sint., c. 5 S. 413, 12 *τούς γε τῷ μεγάλα βοᾶν χρωμένους* Graux, *τῷ βοᾶν μεγάλα χρ.* Sint., c. 7 in. S. 415, 9 *ὀργάνοις καὶ σκεύεσι χρωμένους ἀψύχοις* Graux, *ὀργάνοις χρωμένους καὶ σκεύεσιν ἀψύχοις* Sint., ib. S. 415, 13 *μνημονεύειν εἴθιζεν ἑαυτόν* Graux, *εἴθιζε μνημονεύειν αὑτόν* Sint., c. 14 S. 426, l. 4 d'en bas *ἀνελεῖν τὸν Κικέρωνα περὶ αὐτὸν τὸν τῶν ἀρχαιρεσιῶν θόρυβον* Graux, *περὶ αὐτὸν τῶν ἀρχ. τὸν θόρυβον* Sint., c. 17 S. 431, 14 *ἐκ τοιαύτης αἰτίας* Graux, *ἐξ αἰτίας τοιαύτης* Sint., c. 18 S. 433, dernière ligne *πολλοῖς δὲ τῶν μετέχειν δοκούντων τῆς συνωμοσίας διαλεγόμενος* Graux, *μετέχειν τῆς συν. δυκούντων* Sint., c. 20 in. S. 436, 4 *γίνεταί τι ταῖς γυναιξὶ θυούσαις σημεῖον* Graux, *σημεῖον θυούσαις* Sint., ib. S. 437, 3 hat Graux nach Matr., der *καὶ τοῦτο προσετίθεντο* hat, *τούτῳ* vor *προσετίθεντο* gestellt, ib. fin. S. 437, 8 *λαβὴν δ' εἰς ἔλεγχον οὐδεμίαν παρέδωκεν* Graux, *λαβὴν δ' οὐδεμίαν εἰς ἔ. π.* Sint., c. 47 S. 478, dernière ligne *πλοῖον εὐθὺς εὑρὼν ἐνέβη* Graux, *πλ. εὑρὼν εὐθὺς ἐνέ.* Sint. u. a. m. Aus dem Matr. sind auch manche Zusätze gewonnen, von denen einige sehr gut, andere zweifelhaften Wertes sind. So c. 8 S. 418, 11 (*Καὶ*) *τοῦτον τὸν τρόπον διὰ παιδαγωγῶν*, c. 9 S. 419, 11 *τῇ* (*δὲ*) *δυνάμει πεποιθώς*, wohl gegen Plutarchs Manier, der gern mehrere Participia neben einander stellt, c. 9 S. 419, l. 4 d'en bas

---

7) Aehnlich verhält es sich wohl auch noch mit folgenden Lesarten von Graux: c. 4 S. 410, 12 *ἐγκατέλειπεν* Steph., c. 6 in. S. 414, 1 *ἠνώχλησε τοῖς ἀνθρώποις ἐν ἀρχῇ σῖτον εἰς Ῥώμην ἀποστέλλειν ἀναγκαζόμενος* Reiske (codd. Sint. — *ομένοις*), c. 9 S. 421, 1 *τῶν δὲ δημάρχων ἀγαγόντων* Schaefer (codd. Sint. *διαγαγ.*), c. 15 S. 428, 11 *ὑπὸ δή τινος . . . ἀγνῶτος* Emperius (Sint. codd. *ἀγνῶστου*) u. a. m.

ἀπαλλαγεὶς οἴκαδε κείϱασϑαί τε τὴν κεφαλὴν (καὶ) κατὰ τάχος καϑαϱὸν ἱμάτιον λαβών, ib. S. 420, 7 ὁ Κικέϱων ‘Ἀλλ’ ἔγω(γ’)’ εἶπεν ‘οὐκ ἔχω τηλικοῦτον τϱάχηλον’, c. 14 S. 426 l. 3 d’en bas ἐδόκει . . . πϱοσημαίνειν τὰ πϱασσόμενα σεισμοῖς (τε) καὶ κεϱαυνοῖς, c. 15 S. 428, 15 πληγεὶς ὑπὸ τοῦ δεινοῦ καί τι (καὶ) τῆς αἰτίας ἀπολυόμενος, ἣν ἔσχε, c. 20 S. 437, 6 ist ebenfalls ein καὶ vor τῇ πολιτείᾳ, c. 48 S. 480, 9 ein δὲ nach οὐ φαινομένου hinzugekommen, im letzteren Falle wohl gerade nicht angemessen. Man sieht aus diesen Beispielen, welche sich nur auf ein Drittel des Buches erstrecken, dass namentlich Satz- und Wortverbindungen durch diese Zusätze geglättet sind; doch auch Wichtigeres giebt der Matrit., z. B. c. 49 g. E. S. 482, 10 ἐπεὶ . . . κατεπολέμησεν (ὁ Καῖσαϱ) Ἀντώνιον, eine Ergänzung welche der Zusammenhang allerdings wünschen liess, wie auch ἔφη zwischen ἐπὶ τῆς οἰκίας und τὴν Σφίγγα in den Schlussworten von c. 7 S. 417, 3—4 u. διὰ Τύλλου τινὸς (Ταϱαντίνου) πϱάττουσαν c. 29 S. 451, 1. Recht verständlich ist so auch c. 19 S. 435, 8 geworden, wo Graux mit dem Matr. εἰσελϑὼν οὖν ὁ Κικέϱων (καὶ γενόμενος) καϑ’ αὑτὸν etc. liest, wohl auch c. 16 S. 430, av.-dern. lig. δεῖν γὰϱ αὐτοῦ μὲν ἐν λόγοις, ἐκείνου δ’ (ἐν) ὅπλοις πολιτευομένου; ferner c. 4 S. 412, 4 ἐπεὶ δ’ (οὕτως) ἐμελέτησε u. danach ἀχϑομένου δὲ τοῦ Κικέϱωνος (εὐϑὺς) εἰπεῖν, c. 5 S. 413, 1 Ἐπεὶ δὲ (καὶ) φύσει u. c. 6 S. 414, av.-dern. lig. εἴ (γε) καϑάπεϱ etc. Diesem Gewinn stehen nur wenige Verluste gegenüber. Nicht dahin zu rechnen ist wohl die Auslassung des ganzen Satzgefüges c. 7 ἦν δὲ τῷ Βέϱϱῃ ἀντίπαις υἱὸς δεῖ λοιδοϱεῖσϑαι, denn es fehlt gewiss nur in dieser für die Schule berechneten Ausgabe. Vermisst wird dagegen c. 14 S. 426, 10 der Zusatz der übrigen Hschr. καὶ καταδείσασα, der mir notwenig erscheint, während ich gern mit Graux und dem Matr. οἰκίαν weglasse in c. 47 S. 479, 7 παϱελϑεῖν εἰς τὴν Καίσαϱος [οἰκίαν] διενοήϑη. — Eine ganze Reihe von Aenderungen sind durch den cod. hineingekommen, welche die Güte desselben bezeugen; freilich auch einige, die mir nicht acceptabel erscheinen, wie c. 5 S. 413, 5 λέγεται . . . πεϱὶ τὴν ὑπόκϱισιν . . . πϱοσέχειν; viel besser bezeichnet das πϱὸς der übrigen codices die Beziehung oder c. 9 S. 419, 11, wo κϱινόμενος κλοπῆς ἐπ’ αὐτοῦ das gute ὑπ’ αὐτοῦ verdrängt hat, oder c. 15 S. 429, 1, wo εἰσήγγελλε für ἀπήγ. eingetreten ist; vielleicht gehört hierher auch c. 47 S. 478, 12 ἔχων τὸν ἀδελφὸν σὺν αὐτῷ statt μεϑ’ αὑτοῦ und ibid. S. 478, l. 6 d’en bas προλαμβάνειν τῆς φυγῆς statt τῇ φυγῇ und ib. l. suiv. περιβαλόντες statt περιλαβ. Vielleicht ist auch c. 5 in. S. 412, l. 8 d'en bas Ὁ δ' οὖν Κικέρων fur γοῦν zu beanstanden, wie ich entschieden Präsens ἐξαγγέλλει für besser halte als das von Graux nach Matr. c. 16 S. 430, 3 eingesetzte ἐξήγγειλε. In demselben Kapitel is gegen Ende S. 431, 3 ἐπαιρόμενος für ἐπαράμενος mit Recht aus Matr. aufgenommen, wie c. 15 S. 428, 7 d'en bas διὰ Κατιλίνα verständlicher erscheinen will als διὰ Κατιλίναν und ib. S. 428, l. dern. πᾶσαι δ' ὁμοίως τὴν ἐπιβουλὴν ἔφραζον (Sint. π. δ' ἦσαν ὁμοίως ἐπιβουλὴν φράζουσαι), aber der Lesart κόρακες . . . κατασχόντες (Graux mit Matr.) ἐπὶ τὴν κεραίαν . . . ἐβόων c. 47 S. 479, 16 kann ich keinen Geschmack abgewinnen gegenüber der gut beglaubigten Vulgata καθίσαντες. Geringe Aenderungen, z. T. recht schlagend, sind unter anderen c. 49 S. 481, l. dern. τὰς ἑαυτοῦ κατὰ μικρὸν c. 17 S. 431, 6 et 7 d'en bas παρεῖχε (sc. Λέντλος) δὲ τὴν κνήμην ὥσπερ εἰώθασιν (statt εἰώθεισαν) οἱ παῖδες, ὅταν ἐν τῷ σφαιρίζειν (δι-)αμάρτωσιν, c. 47 S. 479, 14 θαλάσσης (statt θαλάττης Sint.) c. 7 S. 416, 4, wo Graux mit Matr. ἐπαγαγὼν τοὺς μάρτυρας καὶ ἀνακρίνας ἐκέλευε schreibt statt des hergebrachten, sowohl wegen seiner Bedeutung als auch wegen seiner Seltenheit auffälligen ἐπικρίνας. Leicht geändert oder gebessert sind auch c. 4 fin. S. 412, 10 διὰ σοῦ προσγινόμενα (statt ε), c. 20 S. 436, l. dern. γινομένων ἐν συγκλήτῳ λόγων statt ε, c. 19 S. 435, 11 ἐξηυλαβεῖτο (Matr. hat ἔξην λαβεῖτο), c. 47 S. 479, 7 λογισμῶν, ὅς γε statt ὥστε. Ebenda Z. 11 ist auch aus der verkehrten Trennung in Matr. καὶ ήτας der schon von Sintenis vermuthete, bei Graux S. 502, l. 3 d'en bas nicht erwähnte Name Καιήτας gewonnen; an das c. 34 S. 459, 4 nach dem Matr. (cf. S. 502, 1) rezipierte δεδιῳκημένων mag ich aber noch nicht recht glauben, auch nicht an ἐθύετο für θύεται c. 19 S. 435, 6 oder an ἐπειδὴ ibid. S. 435, 4 für ἐπεὶ. — Im Anschluss an seinen Codex hat Graux nun auch mehrere Konjekturen gemacht, welche meistens (leider auch nicht alle) in dem 'Avis' verzeichnet sind. Dass nicht alle gleich glücklich sind, darf nicht Wunder nehmen, aber die Mehrzahl zeugt von grossem Scharfsinn. Einige, noch nicht erwähnte, will ich anfügen. Sint. liest c. 18 in. οὐδὲν οὖν ἐπενόει μικρὸν ὁ Λέντλος ἢ ἄσημον, ἀλλ' ἐδέδοκτο. Graux hat S. 432, 10 (ganz nach Matr.?) ἐπενόει κακὸν ὁ Λ. ἰάσιμον, ἀλλ' ἐ. und gleich darauf ἀναιρεῖν καὶ τῶν ἄλλων (sonst ἀναιρεῖν τῶν τ') . . . τήν τε (sonst δὲ), πόλιν; bald darauf

Z. 17 ξίφη δὲ καὶ στυππεῖον (στύππιον Matr. ceteri στυππεῖα Sint. oder στυπεῖα) und S. 433, 2 πολλῶν (ἂν) αψάντων. Gegen Ende S. 434, 1 hat er das auch im Matr. überlieferte πιστεών trefflich emendiert in πιστοὺς εὑρὼν und c. 9 S. 419, 7 schreibt er (ob mit Matr.?) πολλῶν καὶ γενναίων offenbar viel angemessener als μεγάλων und c. 19 S. 435, l. dern. εἰς ἅπαν ἀναρραγήσεσθαι τόλμης, ὡς (Matr. ἢ) μετὰ τῆς παλαιᾶς κακίας (Sint. τόλμης τῇ παλαιᾷ κακίᾳ). Ganz wesentliche Aenderungen hat c. 48 fin. von Graux allein, wie es scheint, nach Matr. erhalten; es lautet: τὴν δὲ κεφαλὴν ἀπέκοψαν (-εν Sint.) αὐτοῦ καὶ τὰς χεῖρας Ἀντωνίου κελεύσαντος, αἷς τοὺς Φιλιππικοὺς ἔγραψεν. Οὕτως γὰρ (αὐτός τε γὰρ Sint.) ὁ Κικέρων τοὺς κατ' Ἀντωνίου λόγους [Φιλιππικοὺς] ἐπέγραψε κτλ. Begründet erscheint auch nach dem διστατήσας im Matr. die Lesart διστάσας für δυσπαθήσας c. 36 S. 463, l. 5 d'en bas, ἄνθρωπος c. 39 S. 467, 12 (ἄνθρωπος Matr. ἀνὴρ Sint.), c. 41 S. 470, 13 γυναῖκα παρ' ἣν ἐγήρασε (παρῆν Matr. παρ' ᾗ Sint.), comp. c. 2 S. 485, 9 τοὺς εἰρημένους ὑφ' αὐτοῦ (ὑφ' αὐτοῦ Matr. ὑπ' αὐτοῦ Sint.), weniger annehmbar c. 35 S. 460, 3 κατὰ τὴν δίκην (μετὰ Matr. παρὰ Blass, περὶ τὴν πόλιν Sint.), c. 40 S. 468, 5 ἔργον μὲν ἦν τότε φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους καὶ μεταφράζειν τοὺς Πλάτωνος καὶ (τότε τοὺς φιλ. συντ. διαλ. καὶ μεταφράζειν Πλάτωνος Matr., τὸ τοὺς φ. . . . μεταφράζειν καὶ Sint.), sowie die Stellung c. 49 S. 482, 12 ἀνεῖλεν ἡ βουλὴ τοῦ Ἀντωνίου (ἀν. τ. Ἀ. ἡ β. Matr.). Hier hätte meines Erachtens nicht bloss die Wortstellung bei Sintenis (ἡ β. ἀν. Ἀντ.), sondern auch die von ihm nach Anton. 87 vorgeschlagene Konjektur καθεῖλεν Aufnahme verdient. Auch in c. 8 fin. S. 419, 3 hat Graux eine Umstellung vorgenommen, hier wie ich glaube mit vielem Glück; er schreibt ἐθεράπευε δὲ καὶ Πομπήϊος Κικέρωνα, die Handschriften haben hier alle, auch der Matr. Πομπήϊος δὲ καὶ Κικέρωνα ἐθεράπευε, Sintenis hatte Κικέρωνα δὲ κ. Π. ἐθ. Ich ziehe Graux' Anordnung namentlich wegen des vier Zeilen vorhergehenden, ebenfalls den Satz beginnenden ἐθεράπευον δὲ vor. Mit Unrecht hat Graux, glaube ich, in der comp. c. 4 S. 488, 5 das διαφανὴς des Matritensis in das ausserordentlich anfechtbare Participium διαφανεὶς verändert; leichter und verständlicher bleibt doch φανεὶς mit Sint. Auch οἵδ' ἀπελθόντες, wie Graux c. 13 S. 426, 7 nach dem οἱ δὲ des Matr. schreibt, kann nicht gelobt werden, ebensowenig wie die Form περιέθεε c. 48 S. 480, l. dern., welche schon aus Rücksicht auf den Zweck der Ausgabe nach den übrigen Handschriften in *περιέθει* zu kontrahieren war. Wie in c. 7 S. 415, 12 d'en bas in *ᾠκεῖ* (für *οἰκεῖ*) ein Druckfehler vorliegt, so auch c. 35 S. 460, 3 in *Πομπηΐῳ* (statt *Π* ist *Η* gesetzt) und S. 419, 4 in *αὐτῶ* statt *αὐτῷ*, um die sonstigen kleinen Versehen, abgesprungene Accente und Buchstaben, nicht zu erwähnen. Unangenehm ist der Druckfehler *γιγνώσκειν* c. 7 S. 415, 11 d'en bas, weil man zweifelhaft bleibt über die Lesart. Sintenis bietet *ἐγίγνωσκε*, Graux hat wohl (nach dem Matr.?) das der Stelle angemessene Präsens *γιγνώσκει* setzen wollen.

Schliesslich noch eine Kleinigkeit. Graux richtet sich bei der Schreibung der lateinischen Namen z. T. nach seinem Matr., wenigstens citiert er ihn. Ich meine, hier wäre es natürlich gewesen, die unmittelbare Quelle zu befragen. Die Inschriften bieten überwiegend *Λικίννιος*, so auch die meisten codd.; deshalb war c. 9 S. 419, 9 u. a. m. der Matr. mit seinem *Λικίνιος* ad acta zu legen. Die Inschriften sprechen für *Ἑρέννιος*, wie zufällig auch der Matr. (oder Reiske?) hat. Nicht unwichtig wird dies bei dem Namen Hortensius. Sintenis hat *Ὁρτήσιος*, der Matr. hat c. 7 S. 416, 12 *Ὀρτηνσίου*, c. 35 S. 460, 2 d'en bas *Ὁρτήσιον*. Graux setzt, wohl nicht unbeeinflusst von der 1. Stelle im Matr. *Ὁρτηνσίου* und *Ὁρτήνσιον*. Die Inschriften zeigen nur die Form *Ὁρτήσιος* cf. C. I. G. I 353 III 4784 und 4922. Da dieselben aus der Zeit Hadrians, also auch Plutarchs stammen, so kann kein Zweifel sein, dass die Griechen damals den Namen *Ὁρτήσιος* sprachen und schrieben.

Um nun noch ein Wort über den Kommentar hinzuzufügen, so ist, abgesehen davon, dass doch vielleicht der Erklärungsweise resp. der Uebersetzung von Amyot zu viel Raum abgetreten ist, auch in diesem Bändchen das Sachliche knapp und meistens ausreichend angegeben. Manchmal hat Graux gegen seine sonstige Gewohnheit auch Textkritik in diesen Anmerkungen geübt, so ist z. B. c. 18 S. 433, l. dern. die Lesart *πιστοὺς εὑρών* (cf. oben) c. 28 S. 450, 9 die noch nicht von mir berührte, aber nicht unwahrscheinliche Lesart *δίκην τις (τῶν δημάρχων) ἀσεβείας ἐγράψατο τῷ Κλωδίῳ* (*καὶ* ** *δίκην ἀσεβείας ἀπεγράψατο* Sint., *καὶ δίκην τῆς ἀσεβ. ἐγράψατο* Matr.) begründet und c. 47 S. 479, 4 d'en bas *καταβὰς*, welches im Text steht, als seltsam von einem Raben gesagt erklärt und Wyttenbachs *καταπτὰς* als wahrscheinlich hingestellt. Dass dergleichen Aeusserungen eher in den 'Avis' gehören und sich wohl nur zufällig in den Kommentar verirrt haben, darf man gewiss annehmen, wie denn sicherlich Graux selbst in einer 2. Aufl. mancherlei Kleinigkeiten gebessert haben würde, um die vita noch schulgerechter zu machen. Sehr bleibt es indess zu beklagen, dass wir von seiner Textkritik, die trotz aller der Ausstellungen, die ich machen zu müssen glaubte, vieles und darunter manches ganz Vortreffliche geleistet hat, nun nichts mehr hoffen dürfen. So kann ich nur wünschen, dass einem eventuellen Herausgeber dieses Bändchens meine Bemerkungen von Nutzen sein mögen.

Ich will schliesslich nicht verhehlen, dass mir manche Varianten des Madrider Codex den Eindruck gemacht haben, als seien es Zusätze resp. Interpolationen, die ein kundiger Abschreiber eingefügt hätte, um den Text lesbarer und stillgerechter zu gestalten. Vielleicht entschliesst sich ein Gelehrter, der mit der handschriftlichen Ueberlieferung des Plutarch vertraut ist, den Matritensis selbstständig oder auf Grund des von Graux gebotenen Materials nach dieser Richtung hin zu prüfen.

Berlin. Heller.

PÄDAGOGISCHES ARCHIV

Band XXIV. (8.) 1882, p. 558—564.

Plutarque, Vie de Cicéron. Texte grec . . . . par Ch. Graux.

Der Lebensbeschreibung des Demosthenes ist die des Cicero bald nachgefolgt . . . .
. . . .
. . . .

Der pädagogische Character der Ausgabe zeigt sich auch in der Auslassung der anstössigen Mittheilungen über die Schwester des Clodius in Cap. XXIX. Was wir über manche Anmerkungen in der Biographie des Demosthenes bemerkten, dass sie nämlich gar zu elementarer Natur sind, müssen wir hier wiederholen. Dahin gehören Anmerkungen, durch welche die

Construction angegeben wird, wie Anm. 5 auf S. 408 (ci-dessus) A. 2 auf S. 426, A. 1 S. 445, A. 5 S. 465, die Erklärung adverbialer Bestimmungen, wie *ἐπισφαλέστατα* A. 7 S. 422, *ἐπὶ τιμῇ* A. 5 S. 425, *τέλος* A. 16 S. 427, die Hinweisung auf die Beziehung der pronomina, wie *ἐκεῖνος* A. 3 S. 445, *αὐτοῖς* A. 8 S. 472, *αὐτὸν* und *αὐτοῦ* A. 17 S. 477, Anmerkungen wie A. 12 S. 416, A. 11 S. 437, A. 8 S. 436, A. 15 S. 437, A. 2 S. 450, A. 4 S. 459. Der Raum, der durch Weglassung solcher Bemerkungen gewonnen wurde, konnte für die Erklärung für den Anfänger schwierige Dinge benutzt werden, wie z. B. der Construction von *ἐγκαλεῖσθαι* Cap. XXX *ἐπὶ τούτῳ ὁ Κικέρων ἐνεκαλεῖτο*, zum Hinweis auf die figura etymologica Cap. XXXIV *προσέκρουσεν ὁ Κικέρων αὐτῷ πρόσκρουσιν εἰς οὐδὲν ἐμφανὲς προελθοῦσαν*, Cap. XXXIX *πάσας τῆς ψυχῆς τρεπόμενον τροπάς*. Der Hellenismus in *ὑπέπεμπε τοὺς δεομένους καὶ πείθοντας* in Cap. XLV ist Anfängern schwerlich so bekannt, dass er nicht auf Krüger §. 50, 4, A. 3 verwiesen werden müsste. Auch die Wendung mit *ἐφ’ ᾧ* in der comparatio Cap. III (*ἐφ’ ᾧ δ’ ἡ σύγκλητος ἐσθῆτά τε διήλλαξε*) wird ihm Schwierigkeiten bereiten. Auf das Ungewöhnliche mancher Ausdrücke war hinzuweisen, wie in *οὕτω γὰρ ὑπῄει τὸ μειράκιον αὐτὸν* in Cap. XLV.

Im Uebrigen können wir hinsichtlich dieser Ausgabe wiederholen, was wir von der Ausgabe der Biographie des Demosthenes gesagt haben, dass sie allen Anforderungen einer richtigen Interpretation entspricht. Insbesondere ist sorgfältig auf die Irrthümer und Missverständnisse Plutarchs hingewiesen (S. 416 A. 10, S. 417 A. 1, S. 425 A. 6, S. 427 A. 15, S. 429 A. 4, S. 432 A. 6, S. 434 A. 6, S. 451 A. 10, S. 469 A. 3, S. 476 A. 6, S. 477 A. 2). Neu war für uns die Erklärung des im 8. Capitel berichteten Witzwortes *Ἐπεὶ δὲ Οὐατίνιος . . . . χοιράδων δὲ τὸν τράχηλον περίπλεως, ᾐτεῖτό τι καταστὰς παρὰ τοῦ Κικέρωνος καὶ μὴ διδόντος, ἀλλὰ βουλευομένου πολὺν χρόνον εἶπεν ὡς οὐκ ἂν αὐτός γε διστάσειε περὶ τούτου στρατηγῶν, ἐπιστραφεὶς ὁ Κικέρων ⟨Ἀλλ’ ἔγωγ’⟩⟩ εἶπεν ⟨⟨ οὐκ ἔχω τηλικοῦτον τράχηλον*. Es wird darauf hingewiesen, dass ein Theil der *pointe* durch die Uebersetzung des lateinischen nutare (im Sinn von den Kopf schütteln) verloren gegangen ist. Den deutschen Leser berührt die häufige Citation deutscher Werke, wie „Teuffels römische Literaturgeschichte“ angenehm; derselbe wird andererseits zur Lectüre mancher bei uns weniger bekannten französischen Werke angeregt werden, wie z. B. zur Lectüre von Boissier, promenades archéologiques. Das treffliche Buch desselben Verfassers „Cicero und seine Freunde“ erfreut sich ohnehin bei uns einer grossen Verbreitung.

Dr. Ludwig Schmidt,

Lehrer am Gymnasium zu Greifenberg in Pommern.

FRAGMENTS INÉDITS

TRANSMIS

A M.M. FOERSTER ET RUELLE

EXTRAIT

DU

RAPPORT SUR UNE MISSION EN ESPAGNE

PAR CHARLES GRAUX

(*Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3e Série, t. V, p. 134.)

Paris, le 21 juillet 1876.

. . . . . . En collationnant quelques passages du *Matritensis* N-49 pour M. le professeur R. Foerster, de Rostock, je rencontrai un endroit inédit qui comble une lacune de deux pages à la fin de la première des « *Deux Déclamations inédites* de Libanius » publiées par lui dans *Hermes*, t. IX, p. 22 et suiv. Je lui envoyai immédiatement ce complément de sa publication (1).

. . . . . . Le temps m'ayant manqué pour copier deux fragments anonymes, présumés inédits, qui traitent de l'histoire de l'ancienne musique grecque, Don J. M. Octavio de Toledo, le zélé conservateur du département des manuscrits à la *Biblioteca nacional*, et l'éminent bibliophile Don José Sancho Rayon me firent l'amitié de photographier eux-mêmes les cinq pages du manuscrit qu'occupaient ces textes. Ils obtinrent d'excellentes épreuves, à l'aide desquelles, de retour à Paris, je pus procéder tout à loisir à la transcription des deux *anecdota* (2).

---

1. Depuis le temps où j'écrivais ces lignes, M. Foerster a publié, d'après ma copie, ce passage de Libanius dans *Hermes*, sous le titre suivant : *Supplentur et emendantur Libanii Κεφάλου καὶ Ἀριστοφῶντος ἀντιλογίαι*. [Note ajoutée en janvier 1878.]

2. Je transmis ma copie [avec la *Notice* qui est p. 531—533 ci-après, (H. G.)] à M. Ch.-Ém. Ruelle, qui vient de publier ces textes musicaux dans l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, 11e année. J'ai fait reproduire dans le même volume une page autographe de Constantin Lascaris, le copiste du manuscrit en question. [Note ajoutée en janvier 1878.]

SUPPLENTUR ET EMENDANTUR

LIBANII

ΚΕΦΑΛΟΥ ΚΑΙ ΑΡΙΣΤΟΦΩΝΤΟΣ ΑΝΤΙΛΟΓΙΑΙ (1).

Cum ante hos duos annos Libanii *Κεφάλου καὶ Ἀριστοφῶντος ἀντιλογίας* ederem (Herm. IX 22 sq.), unicum textus habui fontem Parisinum (gr. 2998) codicem non ita bonae notae. Alterum quo illas contineri sciebam codicem Matritensem (gr. 49) conicere tantum licebat non ex illo fluxisse, sed singularem habere auctoritatem. Tertium quod cognovimus (Par. gr. 583), Milleri in eruendis graecis codicibus spectatissimae debemus sollertiae; sed is statim evasit, ut qui saeculo XVII demum e primo exaratus sit(2). Eo felicius igitur mihi cessit, quod Carolus Graux, ut eximiam in me Libaniumque meum habet benivolentiam, dum Hispaniae bibliothecas perscrutatur, codicem Matritensem meum in usum tractavit atque ita quidem, ut non solum quae in Parisino uno folio perdito deessent transcriberet, sed etiam textum editum locis quos ego significassem inspiceret. Itaque nunc et quod olim posueram sustinere et illud pro certo affirmare possum hunc codicem ex eodem quo Parisinus fonte fluxisse, sed multis

---

1. Extrait de *Hermes*, t. XII, pages 217-222. Depuis la publication de cet article, M. R. Foerster a collationné lui-même le Codex Matritensis; il a bien voulu comprendre ici les résultats que la nouvelle collation a fournis et y ajouter quelques conjectures. H. G.

2. Journal des Savants 1875 p. 222 sq.

locis, cum librarius in exarando accuratius versatus sit, genuinam servasse lectionem. Quo magis autem dolenda est eius tam tristis condicio, ut multa nisi arte chemica in subsidium vocata iam non effulgeant, eo dignior videtur, qui quam fieri possit accuratissime et ad has et ad alias Libanii declamationes perpoliendas excutiatur. Nunc ego primum cum viris doctis qui his studiis favent exitum *μελέτης Κεφάλου* qui in Parisino deest communicabo, deinde nonnullos locos utriusque declamationis proferam, qui vel nunc demum a codice Matritensi (M.) medelam accipiunt vel quorum emendatio nostratibus, inprimis dico Cobetum, debita ab eo confirmatur.

Quae autem in codice M. fol. 168 lin. 5 sq. post verba *οὔτε νόμισμα νόμιμον, ὃ μὴ πολλάκις ἔστρεψαν ἀργυρογνώμονες* (Herm. IX 47, 30) sequuntur, haec sunt:

ὥσπερ οὑμὸς βίος ἄνω καὶ(3) *κάτω στρεφόμενος μετὰ τῶν ψήφων ἀριθμούμενος*(4) *καθαρὸς ἠχεῖ πανταχοῦ, τὸν δὲ σὸν οὐδ' εἴ τις ὑπόχαλκος ἢ κίβδηλός ἐστιν οὐκ ἄν τις ἰσχυρίσαιτο. προέλθω δ'*(5) *εἰ βούλει κἀπὶ*(6) *τὰ μείζω παραδείγματα. αὕτη καὶ τείχους ἰσχύς, οὐχ ὃ*(7) *μηδεὶς προσήγαγε πολέμιος, ἀλλ' ὃ πολλὰς καὶ στρατιωτῶν καὶ μηχανημάτων προσβολὰς ἀπεκρούσατο, ὥσπερ οὑμὸς βίος πανταχόθεν προσαγόντων ὑπορυττόντων*(8) *διαβολαῖς καὶ κακοηθείαις ἐστὶν ὀρθός. καὶ πλόιμος οὐκ ἐν γαλήνῃ δείκνυται. σὺ μὲν οὖν ἀπείρατος κινδύνου πολιτικοῦ καταστὰς*(9) *ἄπλους, ἐγὼ δὲ πολλοὺς συκοφαντῶν ὑπέμεινα πολέμους καὶ κινδύνους καὶ ῥήτορας κατ' ἐμοῦ πνέοντας ἤνεγκα. τὰ δὲ ζῶα πῶς δοκιμάζεται; τίς ἵππος ὠνεῖται μὴ πολλοὺς ἐλάσας δρόμους οὐκ ἐν ἱππασίμοις καὶ λείοις μόνον ἀλλ' εἰ καὶ μὴ τοῖς ἀποκρότοις καὶ πρὸς τὰ σιμὰ καὶ κατὰ πρανοῦς; αὕτη γὰρ ἵππων κρίσις, τοὺς δὲ κομιδῇ πώλους ἄγοντες εἰς τὴν ἀγορὰν πλήθουσαν καὶ τοὺς θορύβους μέσους, εἰ φοβεροί, δοκιμάζετε. οὐκ ἤχθη Κέφαλος εἰς τὴν ἀγορὰν ἐπὶ πείρᾳ βίου οὐδ' ἤκουσε θόρυβον δικαστηρίου, ἐγὼ δὲ πολλοὺς περὶ ἐμαυτοῦ δραμὼν δρόμους ἐνίκων ἅπαντας. εἰ δὲ τὸ μὴ κριθὲν προκρίνεις τοῦ πεφυλλοκρινημένου στεφάνου, ἆρα καὶ στρατηγὸν χαλκοῦν ἀνέστησεν*(10) *οὐκ ἐνδύντα θώρακα καὶ οὐδ' ἰδόντα τοὺς πολεμίους; οὐδὲ Μιλτιάδης οὐδενὸς ἄξιος διὰ τὰς μάχας οὐδ*(11) *ὁ Θεμιστοκλῆς ὁ*

---

3. M *καὶ καὶ.* 4. conicio *ἀριθμουμένων.* 5. M *δὲ.* 6. M *καὶ ἐπὶ.*
7. *ᾧ?* 8. *καὶ ὑπορυττόντων?* 9. *κατέστης?* 10. *ἂν ἔστησας?*
11. M *οὐδὲ.*

περὶ τῶν Ἀθηνῶν ἀναρρίψας καὶ παραδοὺς ἀσταθμήτῳ στοιχείῳ τοῦ πολέμου τὴν κρίσιν οὐδὲ Θρασύβουλος ὁ Φυλὴν καταλαβὼν τετταράκοντα (12) τοῖς πρώτοις; ἔστησα κἀγὼ τρόπαια τῶν συκοφαντῶν ἐν ἅπασι τοῖς δικαστηρίοις. πολλαχόθεν βαλλόμενος ἐγκλήμασιν ὡς ἀληθῶς αὐτὸς ὤφθην ἄτρωτος, ὡς οὔθ’ (13) ὁ Αἴας, ᾧ σαυτὸν εἴκαζες (14), οὔθ’ ὁ (15) Ἀχιλλεὺς οὔθ’ ὁ Καινεύς, οὐδέ (16) τις ἄλλου (17) κρείττων γενέσθαι λέγεται θνητοῦ φύσις, ὡς ἐγὼ συκοφάντου καὶ [τοῦ] διὰ παντὸς ἰόντος φθόνου ἐστρατευμένος νενίκηκα (18).

μέγα φρονεῖς, εἰ μὴ τέτρωσαι· τίς γὰρ ἐπί σε συκοφάντης ἀφῆκεν ἔγκλημα; ἄγε καὶ ἀθλητὰς εἰς τὸ πρυτανεῖον (19) τοὺς οὐκ ἀποδύντας εἰς στάδιόν ποτε, καὶ τίς ἀνέξεται; ποῖος Γλαῦκος ὁ (20) Καρύστιος ἢ Πολυδάμας ὁ Σκοτουσαῖος (21), οἳ (22) πολλοῦ καμάτου καὶ ἱδρῶτος τοὺς στεφάνους ἐωνημένοι (23) καθεστᾶσιν (24). οὐ γὰρ δεῖ πολιτείας ἀγωνιστὴν ἰδιώτῃ καὶ θεατὴν ἀθλητῇ παραβάλλειν. στάδια τῆς ἀρετῆς τῆς ἐμῆς τὰ δικαστήρια, Ἑλλανοδίκαι δὲ τούτων τῶν Ὀλυμπίων ὑμεῖς, καὶ γὰρ τούτοις τοῖς ἀθληταῖς κάθηνται δικασταί. τοῦ νικῶντος ὁ στέφανος, οὐχ ὅστις ἀναγώνιστος. ἐμὲ εἰς τὸ πρυτανεῖον ὁ νόμος καλεῖ δικαιότερον ἢ τοὺς Ὀλυμπιάδα καὶ Πυθιάδα νίκην ἀνῃρημένους· οἱ μὲν γὰρ ὅσον εἰς δόξαν συναίρονται τῇ (25) πατρίδι, τἀμὰ δὲ κηρύγματα ψηφίσματα χρηστὲ καὶ νόμοι (26) συμφέροντες (27), πόροι (28) χρημάτων, ἀπόστολοι, νῖκαι. πόσους ἡ πόλις αὕτη στεφάνους ἐκ τῶν ἐμῶν πολιτευμάτων ἠνέγκατο. οἱ δεῖνες σωθέντες, οἱ δεῖνες ἐλευθερωθέντες διὰ τὴν ἐμὴν προπέτειαν, ὡς Κεφάλῳ δοκεῖ (29). οὐχ οἱ δειλοὶ καὶ τρέμοντες καὶ λαγὼ βίον (30) ὡς ἀληθῶς ζῶντες τὰ τρόπαια ἱστᾶσιν οὐδὲ τὰ κοινὰ ὀρθοῦσιν οὐδὲ δωρεῶν τυγχάνουσιν. καὶ ταῦτ’ (31) ἐν Ἀθήναις. εἰ μὲν γὰρ Φλιασίοις ἢ Μεγαρεῦσι συνεβούλευον, αὐτός τ’ (32) οὐδὲν ἂν ἐτόλμων μέγα καὶ τοὺς πολίτας τῇ τύχῃ τὴν γνώμην μετρεῖν ἠξίουν, Ἀθηναίων δέ τις ἀξιωθεὶς προστάτης ἐπὶ ταὐτὸ βῆμα ἀναβαίνων (33), ἐφ’ οὗ Μιλτιάδης τὴν ἔξοδον ἐδημηγόρει καὶ Θεμιστοκλῆς πανοικησίᾳ

---

12. *ἑβδομήκοντα* (i. e. *ο'* pro *μ'*) sec. Xen. Hell. II 4, 2?
13. M *οὔτε* aeque atque in sequentibus. 14. cf. Herm. IX p. 54, 13. 15. om. M. 16. M *οὐδὲ εἶ.* 17. M *ἄλλη.* 18. M *ἐστράτευτε τὰ δανικά.* 19. Cf. Herm. VI 37 sq. 20. M om. 21. M *Σκοτυσαῖος.* 22. M *οἱ.* 23. M *ὠνημένοι.* 24. Cf. Paus. VI 10, 1. 5, 1. 25. *τῇ* fol. 168b inc. 26. M *νόμοις.* 27. M *συμφέροντα*, sed *α* est incertum. 28. M *π* cum quatuor litteris, quae ne sulfurato quidem liquore adhibito effulserunt. Cf. Demosth. p. 328, 20. 29. Cf. p. 62, 29. 30. Cf. p. 50, 10. 31. M *ταῦτα.* 32. M *τε.* 33. M *διαβαίνων.*

πλεῖν (34) ἐπολιτεύετο καὶ Κίμων (35) οὐ (36) προσῆγεν ἄχρι Παμφυλίας καὶ Περικλῆς τὴν Ἀττικὴν ἐδίδου τοῖς Πελοποννησίοις, τηλικούτων διάδοχος ῥητόρων οὐ κληρονομήσει τὸ φρόνημα μετὰ τοῦ βήματος, ἀλλὰ τί πράξει; ὡς Κέφαλος εὐλαβηθήσεται τοὺς βασκάνους καὶ τῶν αἰτιῶν τὰς σκιὰς φοβηθήσεται, μιμήσεται (37) τὴν σὴν ἄνανδρον πολιτείαν; οὐκ ἐγώ. περὶ πρωτείων ἀεὶ πολιτεύομαι δόξης, ἡγεμονίας οὐδένα κίνδυνον ἐξίσταμαι. διὰ τοῦτ' ἀεὶ κρίνομαι, οὐ ζηλῶ (38) γὰρ ὅτι λεχθὲν οὐχ ἕξει κατηγορίαν, ἀλλ' ὅτι πᾶσαν αὐξήσει τὴν πόλιν καὶ ποιήσει φθονεῖσθαι τὸν μὲν δῆμον παρὰ τοῖς Ἕλλησι, παρὰ δ' (39) ὑμῖν ἐμέ, οὐ πρὸς ἐμαυτὸν σκοπῶν τὰ λεκτέα καὶ τὰ μή, πρὸς δὲ τὸ κοινὸν τῶν Ἀθηναίων ἀξίωμα. τοῦτο μέτρον (40) εἶναι χρὴ τῶν πολιτευμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ οἱ τῶν δραμάτων ὑποκριταὶ συναρμόττονται τοῖς προσώποις καὶ στρατηγὸς καὶ τύραννός τις ἐξαίφνης ἐγένετο, οὕτω καὶ τὸν δημαγωγὸν τὸ τοῦ δήμου πρόσωπον φέρειν δεῖ πρὸς τὸ χρῆσθαι τῇ φωνῇ. ποῖός τις οὖν ὁ δῆμος, οὗ τὰς ῥήσεις δεδιδάγμεθα; οὐκ εὐλαβὴς οὐδ' (41) ἄτολμος οὐδ' ὅθεν μηδεὶς κίνδυνος ἐπιστήσεται, τούτοις ἐπιχειρᾶν. εἰ γάρ, ὡς σὺ παρὰ τούτοις, οὕτως ὁ δῆμος παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐπολιτεύετο, οὐδ' ἂν σεμνότερος ἦν (42) τῶν Μεγαρέων, ἔτι καὶ (43) νῦν ἂν ὑπ' Αἰγινητῶν ἐκ θαλάττης εἴργετο (44), νῦν δὲ παραβαλλόμενος καὶ διαποντίους αἱρούμενος πόνους (45), καίτοι μὴ πάντα νικῶν, τοῖς κινδύνοις τὸ πρωτεῖον ἐκτήσατο. πᾶσα γῆ καὶ θάλαττα τοῦ δήμου τὰ δικαστήρια, ἐν οἷς βασιλεῖ μὲν τῶν Περσῶν περὶ τῆς Ἑλλάδος, ὕστερον δὲ καὶ τῆς Ἀσίας ἐδικάζετο, Λακεδαιμονίοις δὲ [καὶ] περὶ τῆς ἡγεμονίας, τὰ (46) τελευταῖα Θηβαίοις. τίνας ἀντιδίκους οὐκ ἐπεσπάσατο μηδεμίαν κατηγορίαν ἄλογον εὐλαβηθείς· καὶ γὰρ ὁμοίως ἐμοὶ κέκριται πολλάκις ἐν Λακεδαίμονι Κορινθίων κατηγορούντων, ἐν τοῖς Ἕλλησι πᾶσι πάλιν Θηβαίων συκοφαντούντων (47) ἠνέχθη καὶ περὶ τῶν Ἀθηναίων ψῆφος ὡς περὶ ἐμοῦ, καὶ διαφυγοῦσα τὰς αἰτίας τὰς τιμὰς ἀπηνέγκατο, τὴν αὐτονομίαν, τὰ τείχη, τὴν θάλατταν· καὶ γὰρ τῆς πολεμικῆς δυνάμεως οὐ τὴν πεζικὴν εἵλετο, ᾗ πλέον ὑπάρχει τὸ βέβαιον εἰς ἀσφάλειαν, ἀλλὰ τοὺς ἐν τῇ θαλάττῃ κινδύνους, ὡς τῶν μειζόνων ἐν τῷ κατορθοῦν ἀγαθῶν αἰτίους· ὤνιοι γὰρ τῶν κινδύνων (48) εἰσὶν αἱ τιμαὶ καὶ ἀνδρὶ καὶ δήμῳ.

---

34. M πλὴν, quod m^2 corr. in πλεῖν. 35. M Τίμων. 36. del? 37. καὶ μιμήσεται? 38. ζητῶ? 39. M δὲ. 40. M μέτριον. 41. M οὐδὲ. 42. M ἦν, quod m^2 mut. in ἦσ. 43. καὶ ἔτι? 44. M ἥγετο. 45. πολέμους ut Thuc. I 141? 46. καὶ τὰ? 47. Cf. Xen. Hell. II 2, 19. 48. κινδύνων fol. 169 inc.

τοιαύτης οὖν πόλεως ἐγὼ προεστηκὼς οὐκ ἂν ἐμιμησάμην τὸ κοινὸν δραστήριον (49), τὰ δὲ σὰ μελλήματα; καὶ Νικίας μέν, ὃν ἐπῄνεις (50) σύ, καίτοι πάντα μέλλειν δοκῶν, ἔλεγεν, ἔπραττεν, ἐστρατήγει, παρετάττετο, ἐγὼ δὲ δείσειν ἔμελλον τὰς τῶν συκοφαντούντων μάχας. οὔτ᾽ ἔμπορος ἢ ναύκληρος ὢν ἐφοβούμην (51) τὸν ψόφον τῶν κυμάτων, οἷς συζῆν ἀναγκαῖον ἦν, οὔτε δημηγόρου δεδιέναι ψόφον (52) ἐγκλημάτων, ὃ (53) φύσει παρακολουθεῖ τοῖς λέγουσιν. ἁλῶναί ποτε βέλτιον ὁμόσε χωροῦντα ταῖς αἰτίαις ἢ τοῦτο δεδοικότα μὴ παρρησιάζεσθαι.

εἰ δὲ βούλει καὶ τὴν ἀσφάλειαν σκοπεῖν ἐν αὐτοῖς τοῖς κινδύνοις, ὅρα, τίς ἢ πόλεμος οὐκ ἀναγκαῖος ἠλέγχθη ἐμοὶ (54) μὲν (55) πεπολιτευμένος ἢ στόλος ἄκαιρος (56) ἢ νόμος ἄχρηστος; οὔ (57) φασιν οἱ τὰς ἐμὰς γνώμας ἐπιψηφίσαντες. εἰ δὲ μηδὲν ἁμαρτὼν ἐν αἰτίαις ἐγενόμην, ἐκρίθησαν καὶ θεοί, Ἄρης ἐπὶ Ἁλιρροθίῳ καὶ τὴν νίκην οὐκ ὀνειδίζεται, Εὐμενίδες δὲ καὶ τὴν ἧτταν ἠνέγκαντο ὑπ᾽ ἀνδρὸς θεαὶ καὶ ὑπ᾽ Ὀρέστου νενικημέναι. πόσας Ἡρακλῆς ἀνδρίας ὑπέσχε κρίσεις (58) δικάζοντος Εὐρυσθέως· εἰ δὲ μὴ τοὺς πολλοὺς κινδύνους ἤνυσεν, οὐκ ἂν τὸ τῆς ἀθανασίας ἆθλον ἠνέγκατο. οὐκ ἂν θεὸς ἦν ὁ Διόνυσος μὴ κριθεὶς τῷ πρώτῳ πυρί. ἀλλ᾽ αὐτὸς ἄκριτος βασιλεύει τῶν ὅλων ὁ Ζεύς. πρὸς Τιτᾶνας δὲ διεκρίθη (59) καὶ Γίγαντας. ὦ Πολιὰς Ἀθηνᾶ, παρὰ θεῶν ἐξαίρετον ἔχουσα τὴν Ἀττικήν, οὐδὲ σὺ ταύτην πρὸ δίκης εὗρες τὴν δωρεάν. ἐκάθισεν Ἀθηναῖος καὶ σοὶ δικαστής, μετὰ τὴν Κέκροπος ψῆφον ἐστεφανώθης καὶ σὺ τῷ θαλλῷ. σεμνύνομαι δὲ κἀγὼ μετ᾽ (60) Ἄρην κρινόμενος, μετ᾽ Εὐμενίδας οὐχ ἡττώμενος, μεθ᾽ Ἡρακλέα δοκιμαζόμενος, μετὰ τὸν Δία, μετὰ τὴν Ἀθηνᾶν, ἐν τοῖς Κεκροπίδαις ἕπεταί μοι τὸ ἀνάδημα τοῦ θαλλοῦ τῷ πάντα νικῶντι τὸ νικητήριον τῆς θεοῦ.

Sed etiam nonnulli loci lacunosi textus editi hoc codice supplentur. Initium facio ab oratione Cephali, quae utrum prior fuerit, si quid dubitationis haereret, nunc penitus exstirparetur locis huius ipsius exitus, quales sunt ὁ Αἴας, ᾧ σαυτὸν εἴκαζες (p. 218, 34), διὰ τὴν ἐμὴν προπέτειαν, ὡς Κεφάλῳ δοκεῖ (p. 219, 20), Νικίας, ὃν ἐπῄνεις σύ (p. 221, 3) (61).

---

49. δραστήριον secundum Thuc II 63. M δικαστήριον. 50. Cf. p. 65, 16. 51. ἂν ἐφοβούμην? 52. M ψῆφον. 53. ὃς? 54. M μοι. 55. M μὴ. 56. M. ἀκέραιος. 57. M οὖ 58. M κρίσεις m² in marg. habet. 59. M διακρίθη. 60. M μετὰ.

61. Genuinum ordinem servaverunt scholiastae. ut Ioannes Siceliota (Cramer Anecd. Ox. IV 161. Walz Rhet. gr. VI 468) alii (Rhet. gr. IV 567. 705.721. VII 860).

p. 60, 18 inter *ἐμὲ μισοῦσι πάντες* et *καί τι* legitur *πόθεν ἄλλη γραφή, οὐδ' ἀναπνεῦσαι διδόασί μοι πάντες.*

In Aristophontis *ἀντιλογία* enuntiatio in Parisino hiulca p. 37, 23 in hunc modum sarcitur: *ὥσπερ γὰρ οὐδ' εἰ πονηρὸς ἠλέγχθην, ἱκανὸν ἂν ἦν εἰς λόγον ζημίας τὸ μὴ τυχεῖν δωρεὰς* (corr. *δωρεᾶς*), *οὕτως οὐδὲ χρηστῷ φανέντι τὸ μὴ τιμωρίας ἀρκεῖ.* In eadem p. 46, 3 *ἀνατεινομένους*, quo spatium sex litterarum post *ἀνὰ* expletur, sensui optime convenit.

p. 48, 12 cum M. scribendum erit *εἰς τὸ δικαστήριον* et l. 16 *μεγίστας* ante *δοκούσας*, p. 57, 22 *μὴ καταβαλόντες*, p. 59, 2 *οὐ* pro *ὡς*, p. 60 1 *προτετιμήκατε*, p. 62, 13 *ὅτι μὲν οὐδὲ* pro *ὅτι δὲ μηδ'*, p. 65, 12 *γάρ ἐστι.* p. 56, 10 M. habet *κινδυνεύεις πρὸς τὸ μὴ τυχεῖν.* Mutandum erit *τὸ* in *τῷ.*

Denique codice Matritensi confirmantur emendationes scripturae codicis Parisini a nostratibus profectae: Cobeti *ἠλέγχθη* p. 36, 7, eiusdem et Spengelii *οὐκ οὔσας* p. 38, 8, Cobeti *ἀναστρέφει* p. 38, 16, Hertleinii *θήσεται* p. 52, 15 et *ὅλως* p. 63, 30, mea *εἶχεν ἂν* p. 58, 3, denique *ἢ* a Cobeto deletum p. 61, 3.

His addo me iam tueri lectionem codicum olim mutatam p. 50, 6 *ἔλαβε τὰ τοῦ πολέμου κατὰ τὴν ἑκατέρου πρόνοιαν τέλος*, 55, 16, *παρακεχωρηκότες*, 59, 32 *παῖδας*, 40. 18 *οὕτως* pro *οὗτος οὐχ*, 41, 22 *κἀμοὶ* (M P *καὶ ἐμοὶ*) pro *ἐμοὶ καὶ*. Etiam verba *ὥστε παρ' οἷς οὐδ' ὁποίας ἐστὶν ἔγνωσται γῆς* 29, 9 intacta relinquas, si iam Libanium in eodem, quo schol. B. ad Aeschin. c. Ctes. § 194, de Cephalo errore (v. Herm. X 16) fuisse statuas.

Denique coniecerim p. 63, 4 verba *εἴη ὡς ἀέρος* videri glossema positum ad *καπνοῦ*, quod pro *κακοῦ* scribendum sit similiter atque Libanius ep. 1099 dixit *ἔχεσθαι τοῦ καπνοῦ.*

Scribebam Rostochii. R. FOERSTER.

COROLLARIUM EMENDATIONUM LIBANIANARUM (1).

Ad supplementum declamationis Libanii supra p. 524 sq. editum pauca sunt quae ego (F) addam, plura vero egregie inventa Franciscus Buecheler (B) et Carolus Fridericus Hertleinius (H) gratiose mihi permiserunt ut cum viris doctis qui his studiis favent communicarem.

p. 524, 16 *καθαρὸν* H. 18 *πρόελθω δὲ* (*δ' ἔτι* B.) *βούλει* cum signo interrogationis BH. 19 *οὐχ ᾧ* H. 21 *προσαγόντων τῶν ὑπορυττόντων* B. 26 *ἵππον* H. *ἵππους* B. 27 *ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς* BH. 33 *προκρίνει τοῦ πεφυλλοκρινημένου* et 34 *ἂν ἔστησεν* B. 36 *οὐδὲ Θεμιστοκλῆς* H.

p. 525, 7 *οὐδ' εἴ τις ἄλλη* BH. 7 *τοῦ θνητοῦ* H. 8 *φθόνου, ἐστράτευται παντονίκης* ('extremum hoc incertum, sententia tamen debet eadem esse') B. Pro *παντονίκης* praetulerim *ἀνίκητος*. 13 *οὐ* pro *οἳ* cum interrogationis signo B. 22 *νόμοις συμφέροντα* tuetur B. 31 *δὲ τίς* cum interrogationis signo B. *ἀναβαίνειν* F.

p. 526, 1 *προῆγεν* HBF. Num *ὅρους* pro *οὐ* ponendum sit dubitat B. 8 et 9 corr. *ὅ τι*. 17 corr. *ου*. 22. *ἀναιρούμενος* H. probato meo *πολέμους*. 30 *Ἀθηνῶν*: 'ad hanc *πόλιν* referri videtur *διαφυγοῦσα*, quae structura fit *κατὰ σύνεσιν*, alioqui adiciendum *ἡ πόλις* post *αἰτίας*'. B.

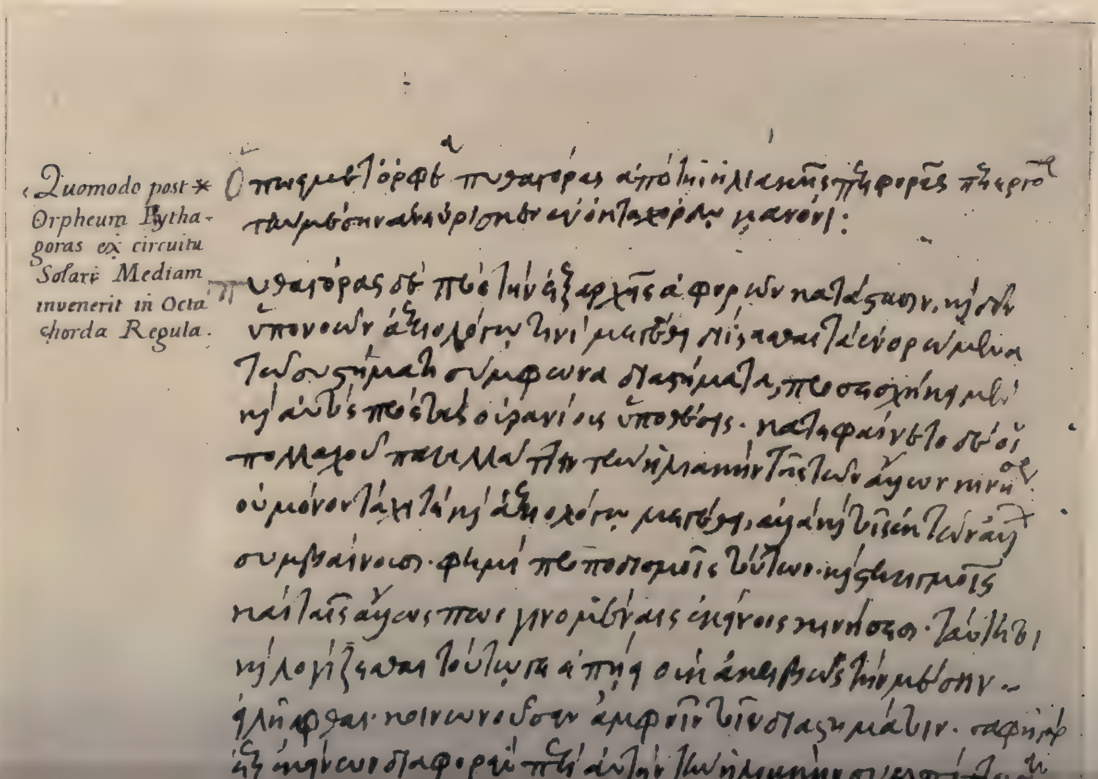
p. 527, 1 *μιμησαίμην*? H. 11 *μοι πεπολιτευμένος* B. 20 *ἀλλ' οὐδ' αὐτὸς* H.

Scribebam Rostochii a. d. XI k. April.

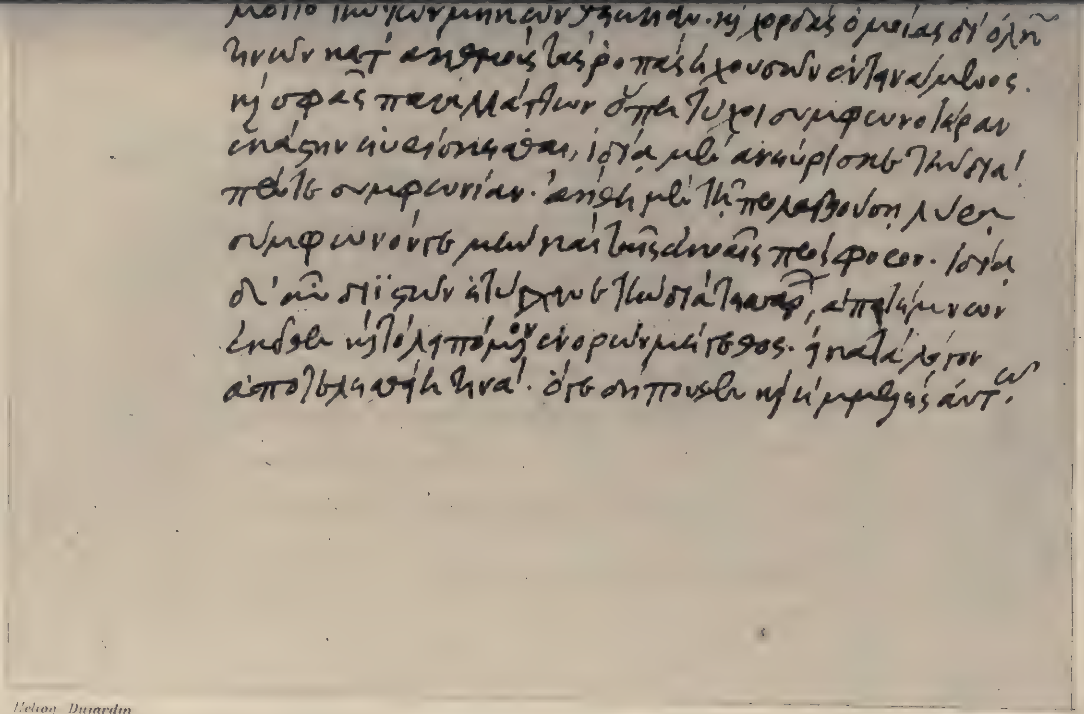
RICHARDUS FOERSTER.

---

1) Extrait de *Hermes*, 1877, page 500. — Les renvois aux pages et lignes du présent volume sont ici substitués à ceux de *Hermes*. Les lignes sont comptées du haut de la page.



Quomodo post* Orpheum Pythagoras ex circuitu Solari Mediam invenerit in Octachorda Regula.



Héliog. Dujardin

Imp. Eudes Paris

Fac-simile d'une page autographe de Constantin Lascaris

SUR LE MANUSCRIT N-72
DE LA *BIBLIOTECA NACIONAL* DE MADRID
ET
SUR C. LASCARIS(1).

Le manuscrit N-72 de la *Biblioteca nacional* de Madrid est de format in-4⁰, en papier; il est écrit tout entier par Constantin Lascaris et, en partie du moins, à Messine, postérieurement à l'an 1495. Il contient, en effet, du fol. 140 au fol. 176 *verso* une synopsis historique, composée par Lascaris lui-même, qui commence à Adam et se termine sur ces mots relatifs à la mort de Zizim, frère du sultan Bajazet II: *Ἀχϑεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως τῶν Γάλλων ἐς Νεάπολιν ἐκεῖ ἀπέϑανεν ἐπ᾽ ἐμοῦ ἔτει ͵αυϙε΄.*

Quelques personnes seront frappées de cette date. Elles se souviendront d'avoir lu dans un livre célèbre que Constantin Lascaris, déjà bien vieux, à la suite d'une leçon émue dans laquelle, expliquant à ses élèves le Timée de Platon, il les avait longuement entretenus de l'étonnante tradition de l'Atlantide, reçut tout à coup la merveilleuse nouvelle qu'un nouveau monde venait d'être découvert à l'extrême Occident par un marin génois, et expira peu après (1492). L'illustre auteur de *Lascaris, ou les Grecs au* xvᵉ *siècle*, n'a pas eu la prétention, nous le savons, d'écrire autre chose qu'un roman historique; il serait puéril de s'armer en guerre pour combattre les erreurs de fait qu'on y rencontre. Cependant, comme ce roman est la source unique à laquelle semblent avoir puisé les auteurs de l'article

---

1. Extrait de l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, 11ᵉ année, 1877, pages 147—150.

C. Lascaris dans la plupart de nos dictionnaires biographiques français, il ne sera pas inutile de consacrer ici quelques lignes à une notice exacte de la vie de cet illustre Grec. Né en 1434(2), il était âgé de dix-neuf ans lorsque Constantinople tomba au pouvoir des Turcs: il dit lui-même qu'il fut fait prisonnier par les vainqueurs(3). On ne sait ce qu'il devint de 1453 à 1460, époque où nous le trouvons établi à Milan, chargé d'un cours public de langue grecque, et donnant des leçons de cette même langue à la future reine de Naples, Hippolyta, fille de François Sforza. Nous pensons que c'est dans cet intervalle de sept années que se place notamment le voyage de Lascaris à Rhodes. On connaît, en effet, trois manuscrits qu'il copia dans cette île; et il y reçut en présent ou y acheta plusieurs autres manuscrits plus ou moins précieux(4). Or, avant la prise de Constantinople, il était encore trop jeune pour copier des manuscrits d'une main ferme; et, une fois qu'il eut mis le pied sur le sol de l'Italie, il ne paraît pas qu'il s'en soit éloigné jamais, même temporairement. En 1465, il quitte Milan, se rend à Naples, où il était appelé par le roi Ferdinand Ier, mais n'y séjourne que peu de temps. Déjà en 1466, nous le voyons fixé à Messine, où il passa la fin de sa vie. Il y occupe la chaire de langue grecque qui était établie près du couvent de moines Basiliens de cette ville. De toutes les parties de l'Italie, de nombreux élèves accourent pour entendre ses leçons: parmi eux, on pourrait citer des hommes qui devinrent illustres, Pierre Bembo, François Maurolyco, Urbain Bolzani, etc. On appela alors Messine *une autre Athènes*. L'année de la mort de C. Lascaris n'est pas connue. C'est par un faux calcul qu'a été obtenu le chiffre de vingt-sept années pendant lesquelles on prétend qu'a duré son enseignement à Messine. Ce chiffre est beaucoup trop faible. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la *Biblioteca Nacional* de Madrid possède un manuscrit grec, en partie écrit de la main de C. Lascaris, â Messine, en l'an 1500, année de jubilé(5).

---

(2) Souscription du *Matritensis* N-57: *Τέλος τῆς δυσευρέτου ποιήσεως τοῦ Κοΐντου, ἣν Κωνσταντῖνος ὁ Λάσκαρις ἐξέγραψεν ἔτη δύο καὶ ἑξήκοντα γεγονὼς ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας..... Ἔτει ἀπὸ θεογονίας ͵αυϛς΄ ἡμέρᾳ ιγ΄ Ἰουνίου μηνός.*

(3) Fin de la synopsis historique composée par C. Lascaris, dans le *Matritensis* N-72, au fol. 176 vo: *Ἑάλω ἡ Κωνσταντίνου πόλις...., καὶ ἐγὼ ἑάλων.* Vers la fin de la liste des empereurs de Constantinople, composée par C. Lascaris, dans le *Matritensis* N-85, au fol. 258: *Καὶ αὐτὸς αἰχμάλωτος γέγονα.*

(4) Par exemple, le manuscrit de Chorikios (N-101) porte au fo 188, comme il a été dit dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, nouv. série, t. I, p. 55, à la note 3 (voir, dans le présent volume, la note 1re de la page 2.), la souscription suivante de la propre main de Lascaris: *Κτῆμα Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρεως, ἐν Ῥόδῳ δωρηθέν.* Cf. les souscriptions du N-43: *Κωνσταντῖνος ὁ Λάσκαρις ἐν Ῥόδῳ κτησάμενος ἐχρῆτο ἀεὶ καίπερ παλαιᾷ καὶ σαπρᾷ*, et du N-85: *Κτῆμα Κωνσταντίνου τοῦ Λασκάρεως, ἐν Ῥόδῳ πορισθέν.*

Lascaris s'était formé une collection de manuscrits grecs de contenu fort varié, et assez belle pour un particulier. Quelques-uns de ces volumes, en fort petit nombre, il est vrai, sont épars dans diverses bibliothèques; soixante-seize autres sont conservés aujourd'hui à la *Biblioteca Nacional* de Madrid, et décrits dans le catalogue de J. Iriarte (Regiae Bibliothccae Matritensis codices Graeci MSS.). C'est sur un de ces derniers que nous avons copié les deux textes de contenu musical qui sont publiés ci-dessous par M. Ch.-Ém. Ruelle. Le premier texte occupe dans le manuscrit les pages 134 *recto*, 134 *verso*, et 135 *recto*; l'autre, les deux pages suivantes. Iriarte a signalé ces deux morceaux à la page 265ᵇ de son Catalogue, en déclarant qu'il n'en connaissait pas la provenance.

Comme il n'a été publié jusqu'à ce jour, si nous ne nous trompons, aucun spécimen de l'écriture de C. Lascaris, et qu'il n'y a guère, pour connaître sa main, que le petit nombre de paléographes qui ont fait le voyage de Madrid, nous croyons bien faire en donnant ici le fac-simile d'une page de ces fragments musicaux.

---

5. Souscription du *Matritensis* N-99: *Κτῆμα Κωνσταντίνου Λασκάρεως τοῦ Βυζαντίου· ου τὸ μὲν ἐν Ῥόδῳ ἐκγραφῆναι ἐποίησε, τὸ δὲ, τὰ τελευταῖα, αὐτὸς ἐξέγραψεν ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας ἀπὸ θεογονίας ͵αφʹ, ὅτε καὶ ὁ ἰωβηλαῖος ἐγένετο, μηνὸς Ἰουλίου ἡμέρᾳ ιβʹ κτλ.*

DEUX TEXTES ANONYMES
CONCERNANT
LE CANON MUSICAL

Note sur la substance des deux textes.

Ces deux morceaux, qui m'ont été communiqués par M. Charles Graux, et que j'ai tout lieu de croire inédits, traitent, l'un de la constitution de l'échelle heptacorde dite généralement «lyre de Mercure», échelle que notre auteur anonyme attribue à Orphée; l'autre, du perfectionnement de cette échelle par Pythagore, et de sa transformation en échelle octacorde.

Dans le premier texte, Orphée est présenté comme ayant découvert des rapports entre les sons et les planètes. Voici le tableau de cette concordance.

SATURNE, distance la plus grande [de la terre],	révolution la plus lente	*Hypate,*	SI(1).
		½ ton.	
JUPITER	— plus rapide	*Parhypate,*	UT.
		1 ton.	
MARS		*Hypermèse,*	RÉ.
		1 ton.	
SOLEIL, distance moyenne, vitesse moyenne,		*Mèse,*	MI.
		½ ton.	
MERCURE		*Paramèse,*	FA.
		1 ton.	
VÉNUS		*Paranète,*	SOL.
		1 ton.	
LUNE, distance la plus courte de la terre,		*Nète,*	LA.

---

1. Il est bien entendu que les noms de notes *si*, *ut*, etc., n'ont ici d'autre destination que de faire voir un équivalent de l'échelle dont il s'agit, abstraction faite du degré d'intonation et de la modalité.

C'est exactement la disposition que Nicomaque a rapportée dans son *Manuel d'harmonique* (p. 6)(2), sans indiquer le nom de son inventeur.

Dans le second texte, on voit Pythagore reprendre l'étude de la doctrine orphique concernant le rapport des sons avec les planètes, et introduire dans la constitution de l'échelle la consonnance de quinte inconnue avant lui, du moins comme intervalle constitutif. Réformant les notions acquises antérieurement sur la révolution du soleil, il complète le système astronomique de l'univers. Grâce à lui, l'échelle musicale, limitée jusqu'alors au disdiatessaron (double quarte)(3), devient parfaite avec l'établissement de l'octave, obtenue par l'intercalation de l'intervalle d'un ton entre les deux tétracordes de la lyre primitive.

Dans les *Harmoniques* de Manuel Bryenne, ouvrage composé au milieu du quatorzième siècle, mais avec des matériaux musicologiques beaucoup plus anciens, en partie perdus pour nous, la lyre de Mercure comprend deux tétracordes conjoints, celui des *nètes* et celui des *hypates* (p. 364). C'est le disdiatessaron dont parle notre premier texte. Un peu plus loin Bryenne s'exprime ainsi : « Orphée, instruit par Mercure dans la science de cette lyre, ne lui fit subir aucune modification sérieuse; uniquement voué à la pratique musicale, il se bornait aux modulations de genre qu'il pouvait y trouver (p. 365). »

Ce passage de Bryenne est le seul texte connu, du moins je le crois, où soit posée la question d'un Orphée théoricien musical, et encore est-elle résolue dans un sens négatif. Pour presque toute l'antiquité comme pour ce musicographe (*l. c.* et surtout p. 363), l'inventeur de la lyre ou de l'échelle heptacorde porte le nom de celui qui personnifie l'origine des autres faits de l'histoire artistique, celui de Mercure ou d'Hermès (4).

---

2. Plus loin (p. 26), Nicomaque appelle simplement cette lyre *ἀρχαιότροπος*, mais, page 29, il rappelle la tradition d'après laquelle Mercure, après avoir construit la lyre heptacorde, en aurait enseigné l'usage à Orphée. Seulement il s'agit de l'instrument matériel, transmis avec la manière de s'en servir, plutôt que d'un enseignement scientifique. — Voir ci-après, aux Additions, le §. I.

3. Voir sur le disdiatessaron un autre texte supposé anonyme et inédit, que j'ai rapporté de Madrid et publié dans les *Archives des missions sc. et litt*, 3e série, t. II, p. 610. (Traduction française dans l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques* de 1874, p. 127.) — Voir, aux Additions, le § II.

4. Il faut dire néanmoins que le même Bryenne, deux pages plus haut, rap-

Notre premier anecdoton introduit donc une nouvelle manière de considérer l'origine de l'heptacorde. A une paternité hermaïque dont le caractère mythique se dérobait à l'appréhension de l'esprit positif, il substitue la paternité orphique, qui correspond à une période définie de l'antique civilisation grecque.

Reste la question de savoir si l'histoire de la corrélation imaginée entre les sons de la lyre heptacorde et les sept astres précités ne va pas, à la faveur de ce même texte, subir une transformation analogue.

Nicomaque (*Manuel d'harmonique*, p. 6 de Meybaum) et Boëce (*Musique*, I, 20 et 27) paraissent admettre que cette idée est antérieure à Pythagore(5), mais Chalcidius (*In Timaeum*, p. 198 de l'édition Didot) en fait honneur à ce philosophe, aussi bien que presque tous les autres auteurs grecs et latins(6).

«On ne peut guère nier, écrit M. Th.-Henri Martin (t. II, p. 115 de ses *Études sur le Timée de Platon*), l'étroite parenté de la doctrine de Pythagore avec celles des orphiques, qui, répandues dès avant lui dans la Grèce proprement dite et dans la Grande-Grèce, ne furent pas étrangères aux institutions de Numa.» L'intérêt de notre premier texte serait encore accru s'il venait nous offrir un document unique jusqu'ici pour servir

---

porte, comme Nicomaque, cette légende que Pythagore aurait retrouvé dans les sanctuaires royaux de l'Égypte «l'ancienne lyre heptacorde d'Orphée»; mais ici encore il est question de l'instrument ayant appartenu au citharède et non pas de l'échelle envisagée dans sa formation. D'autre part, Boëce (*Mus.*, I, 20) prétend que la lyre primitive, tout en ayant les limites de l'octave, ne portait que quatre cordes «jusqu'à Orphée»; mais, lorsqu'il expose la création successive des 5e, 6e et 7e cordes, le nom d'Orphée ne reparaît plus. Nicéphore Grégoras (*In Synesii librum de Insomniis*) mentionne «l'ancienne lyre d'Orphée» comme étant une lyre heptacorde; toutefois, rien ne prouve que, dans sa pensée, ce nom représente une réforme ou un perfectionnement de l'art musical. Cp. Théon d'Alexandrie, Scholies sur les *Phénomènes* d'Aratus, vers 268, éd. Buhle, t. I, p. 284. D'après la tradition que Théon rapporte, Apollon reçut de Mercure une lyre qu'il donna à Orphée.

5. A moins que le mot *φασι*, dans ce passage de Nicomaque, ne se rapporte au sujet énoncé p. 3: *οἱ ἀπὸ τοῦ πυθαγορικοῦ διδασκαλείου.*

6. M. Th.-Henri Martin a pu dire avec raison que sur la composition de la symphonie cosmique «il y a autant et même plus d'opinions que de commentateurs» et rappeler près de vingt passages, dans la littérature ancienne, relatifs à cette matière. (*Et. sur le Timée*, t. II, p. 37—38.) — Voir aussi Chaignet, *Pythagore et la philosophie pythagoricienne*, t. II, p. 147 et suiv.. Ce n'est pas le lieu d'ouvrir une discussion historique et critique sur les rapports des sons avec les planètes, non plus que sur l'échelle heptacorde de cinq et de six tons et sa conversion en échelle octacorde d'une octave d'étendue. Ce double travail sera fait dans l'article MUSICA du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines.*

à l'histoire de la musique cosmique avant Pythagore, et notamment à l'époque peu éloignée de lui peut-être mais certainement antérieure, où florissaient les citharèdes, les poëtes et les philosophes du cycle orphique(7).

Toutes vérifications faites, j'estime que l'anonyme de Madrid nous met en présence du seul monument littéraire où l'adaptation du double tétracorde au classement des planètes soit attribuée aux siècles lointains qui ont précédé le plus bel âge de la philosophie italique(8).

A quelle époque appartient la rédaction de ce double texte? Est-ce l'œuvre d'un Byzantin, de Michel Psellus par exemple, qui en aurait trouvé les éléments dans un auteur des premiers siècles de notre ère et se serait appliqué à imiter le style de ce temps, comme il est souvent arrivé de le faire à ce polygraphe? N'est-ce pas plutôt un extrait presque textuel emprunté par Constantin Lascaris lui-même, le copiste du manuscrit, à quelqu'un des nombreux textes musicographiques produits sous le règne de l'empereur Adrien? J'incline vers cette solution sans la donner comme définitive(9).

C.-É. R.

---

7. J'ai cru remarquer que, dans aucun des textes orphiques qui nous sont parvenus, Hermès ne reçoit d'attribut ni d'épithète qui fasse de lui un dieu musicien. Ce rôle y est toujours réservé au mythe d'Apollon. Dans les *Phénomènes* d'Aratus, la lyre placée au ciel est la lyre de Mercure *ʽΕρμαίη λύρη* (vers 269 et 274).

8. Voir ci-après, aux Additions, le § III.

9. Il convient de rappeler que Nicomaque, dans son *Manuel* (p. 7), annonce que dans un nouvel ouvrage il traitera en détail la question de l'harmonie cosmique. Notons en passant que l'Anonyme de Madrid emploie ça et là, à la différence des musicographes connus, y compris Nicomaque, diverses formes du dialecte attique, telles que *ξυν* pour *συν*, *τουτὶ*, etc. — Voir, aux Additions, le § IV.

Madrid, *Biblioteca nacional*, manuscrit marqué N-72.

I.

[F° 134 r°.] *Ὅτι Ὀρφεὺς ἀπὸ τῆς τῶν ἑπτὰ πλανήτων παρατηρήσεως ἐν τῷ ἑπταχόρδῳ κανόνι πρῶτος τὸ δὶς διὰ τεσσάρων συνημμένον ἀνεκρούσατο μέλος.*

1. *Εὕρηται τοίνυν τὸ ξύμπαν οὕτω σύστημα πλείστοις*(1) *τε τῶν παλαιῶν καὶ θαυμασίοις ἀνδράσιν.* 2. *Αὐτίκα μὲν Ὀρφεὺς τὸν ἀρχαῖον τρόπον ἐν ἑπτὰ μήκεσι τὸ τελεώτατον ξυνείρει· καὶ εἰκότως, πρὸς γὰρ τὰς τῶν οὐρανίων ἀπιδὼν κινήσεις καὶ ταύτας ὡς οἷόν τε περιεργασάμενος, τοσαῦτ' ἐν ἐντατοῖς τὰ μήκη συνίστησιν ὅσα οἱ*(2) *κατεφαίνετο κατὰ πρόβασιν τοῖς πλάνησι γινόμενα. Τάς τε γὰρ διαφορὰς τῶν φθόγγων καὶ αὐτὰ τὰ ὀνόματα ἐντεῦθεν ἐτεκμαίρετο.* 3. *Καὶ ὥσπερ ἐκεῖνα σώματα ὄντα τῇ οἰκείᾳ περιφορᾷ ἅτε κατὰ λείου τινὸς καὶ ἐξηπλωμένου τοῦ αἰθερίου σώματος κινούμενα, τῇ πρὸς ἄλληλα πλήξει ψόφους ἀναγκαίως ποιεῖ· τὸν αὐτόν γε τρόπον ἐπενόει καὶ τὰς τῶν χορδῶν τάσεις ἐπὶ τοῦ ἀερίου ἀναχύματος κινουμένας τοὺς φθόγγους ποιεῖν.* 4. *Καὶ τὰς ἑτερότητας οὐκ ἄλλοθέν σφισι εἰργάξετο, ἀλλὰ καὶ τόπον ἐκείνων λογιζόμενος καί διάστασιν καὶ παραλλαγὴν καὶ μέγεθος, εἰκότως*

---

1. *Πλείστοις*, dans le sens de *πολλοῖς*, semblerait dénoter une rédaction byzantine.

2. On remarquera, ici et plus bas, *οἱ* pour *αὐτῷ*.

Traduction française.

I.

Comme quoi Orphée, d'après l'observation des sept Planètes, exécuta le premier, sur le canon heptacorde, le chant conjoint de disdiatessaron (*double quarte*).

1. L'ensemble du système a été trouvé de la façon suivante par un très-grand nombre d'hommes, et d'hommes admirables des anciens âges.

2. Dès le principe, Orphée agence suivant le mode archaïque le [système] le plus complet en sept longueurs(¹); ce qui était naturel, car ayant observé les mouvements des [corps] célestes, et les ayant étudiés avec tout le soin possible(²), il institue sur des instruments à cordes des longueurs de même nombre qu'il veut en reconnaître parmi les planètes d'après leur marche; et, en effet, c'est de là qu'il tira des conjectures et sur les différences des sons [entre eux] et sur les noms [à leur donner]. 3. Et de même que ces corps, qui sont, en vertu de leur révolution respective, déplacés le long d'une certaine surface lisse et, grâce au développement du corps éthéré, produisent nécessairement les sons au moyen de la percussion des uns contre les autres(³); de la même manière, il s'imaginait que les tensions des cordes mises en mouvement produisent les sons lors du déplacement(⁴) de l'air. 4. Il ne leur imprimait pas leurs altérations par suite d'une autre cause sinon que, calculant leur position, leur distance, leur succession, leur grandeur, il combi-

---

1. Le mot «longueur», μῆκος, dans ces morceaux, a toujours le sens de «longueur d'une corde», et par suite, celui de «degré d'intonation», de «son».

2. Ce passage exclut l'attribution du fragment à Manuel Bryenne, qui dit (Wallis, p. 365) qu'Orphée se borna à tirer parti de la lyre heptacorde archaïque de Mercure, et que le perfectionnement de la lyre ne date que de Pythagore. Du reste, la langue usitée ici est plutôt celle de l'antiquité proprement dite que de la littérature byzantine.

3. Platon (*Rép.*, p. 617) attribue la production des sons de la musique cosmique au chant de sept Sirènes portées sur les sept sphères. — Cp. Chaignet, *Pythagore*, t. II, p. 147 et suiv.

4. Littéralement: débordement, épanchement.

καὶ τὰ τῇδε καθ' ὁμοιότητα ξυνετίθει καὶ τὰς διαφορὰς ἀνέφαινεν ὥσπερ ἐπ' ἐκείνων ἤτοι παρὰ τὸν ὄγκον αὐτὸν(3), *ἢ καὶ παρὰ τὴν σφῶν αὐτῶν ταχύτητα, ἢ καὶ ταῖς ἐποχαῖς αἷς ἡ ἑκάστου ξυντελεῖται ῥύμη*. 5. *Πῇ μὲν εὐκινητότεραι οὖσαι τυγχάνουσι*(4), *ἄλλοτε δ' αὖ τοὐναντίον ἅπαν βραδεῖαι καὶ κατὰ ἀναποδισμὸν ἐπιστρεφόμεναι. Καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν κατὰ τοὺς πλάνητας τόπῳ τε καὶ τάχει καὶ μήκει τὰς παραλλαγὰς φυσικῶς ἀνεύρισκε.* 6. *Καὶ τῇδε* [134 v°.] *ξυντελουμένας ἀμέλει καὶ ἀπὸ μὲν τοῦ Κρονικοῦ κινήματος τὸν ἀνωτάτω τόπον ἐπέχοντος καὶ βραδεῖαν καὶ οἷον δυσέμπτωτον τὴν περιφορὰν ποιουμένου, τὸν τελευταῖον ὠνόμασε φθόγγον τὸ ὕπατον, αὐτῷ προσοικειώσας τοῦτο μὲν ὅτι ἀνωτάτω τῶν μελῶν ἐστι, τοῦτο δ' αὖ ὅτι καὶ βραδύτερος κατὰ τὴν κίνησιν γίγνοιτ' ἂν καὶ οἷον εἰπεῖν δυσπαλὴς καὶ ἐν νωθείᾳ τινι φυσικῇ συνιστάμενος. (Ἁπλῶς γὰρ οἱ βαρύτεροι τῶν φθόγγων βραδύτεροι.)* 7. *Ἀπὸ δὲ τοῦ μετὰ τὸν Κρόνον (Διὸς δ' ἂν εἴη) τὴν παρυπάτην ἀνεύρισκεν, ὀξυτέραν μὲν γιγνομένην τῆς ὑπάτης, ὅτι καὶ ταχυτέραν ἄν τις κατίδοι τῆς Κρονικῆς τὴν γιγνομένην τῷ Διῒ κίνησιν, τῶν λοιπῶν δ' ὅμως καὶ ταύτην βαρυτέραν.* 8. *Ἔπειτ' αὖθις τὴν ἀπὸ τοῦ Ἄρεος τῇ ὑπερμέσῃ προσήρμοζε κίνησιν, ὕστερον*(5) *γὰρ ὁ*(6) *λιχανὸς εἶναι ταύτῃ προσεπινενόηται*(7), *ἐπ' Ὀρφέως δ' αὖ οὕτω γ' ἐκαλεῖτο τῷ μέσην τοῦ παντὸς εὑρίσκεσθαι τὴν μετ' αὐτὴν ἣν ἀπὸ τῆς Ἡλιακῆς, μὴ ὅτι γε κινήσεως*

---

3. Fort. legend. *αὐτῶν*.
4. *τυγχάνουσαι* Ms.
5. *ὕστερος* Ms.
6. *τὸ* Ms.
7. *προσεπινόηται* Ms.

nait vraisemblablement ces éléments par analogie et faisait voir leurs différences; de même que pour celles-là (les planètes) [il les différenciait] d'après leur pesanteur, ou bien encore leur vitesse, ou enfin en raison des périodes pendant lesquelles s'accomplit la révolution de chacune d'elles. 5. [Il considérait que les cordes] se trouvent — avoir tantôt un mouvement [vibratoire] plus vif, tantôt, [placées] au contraire en de tout autres conditions, un mouvement plus lent — et revenir à leur position par un acheminement rétrograde; en un mot il découvrit d'après les planètes leurs vicissitudes en fait de lieu, de vitesse et de longueur. 6. Les ayant donc disposées à ce point de vue, et [commençant] par le mouvement de Saturne qui occupe le point le plus élevé, qui accomplit lentement sa révolution, et qui pour ainsi dire n'est pas exposé à se rencontrer [avec d'autres astres], il nomma le dernier son *hypate*, par assimilation à cette planète, et cela, d'abord parce que c'est le son le plus élevé(5), puis d'autre part en raison de ce que c'est celui qui a le mouvement le plus lent, et qu'il est en quelque sorte d'une constitution naturellement languissante. Absolument parlant, les sons les plus graves sont aussi les plus lents(6).

7. C'est d'après la planète qui succède à Saturne — ce sera Jupiter — qu'il découvrit la *parhypate*, qui est plus aiguë que l'hypate, vu que l'on trouverait aussi à Jupiter un mouvement plus rapide qu'à Saturne, mais toutefois plus lent qu'aux autres planètes. 8. Ensuite il rapporta à l'*hypermèse*(7) le mouvement de Mars; car la *lichanos*, venue plus tard, a été inventée à côté de celle-ci, mais au temps d'Orphée elle se nommait ainsi (hypermèse), parce que l'on avait reconnu comme corde moyenne du [système] entier celle qui vient après elle, dans laquelle il fit voir la *mèse* ou corde moyenne non-seulement à cause du mou-

---

5. Nous dirions aujourd'hui le plus bas. (Cp. Vincent, *Notices de manuscrits grecs relatifs à la musique*, p. 76 et p. 105.) Indice non équivoque de l'antiquité du texte ou plutôt de sa forme primitive. Nicomaque appelle aussi l'hypate la corde ἀνωτάτη.

6. Ne pas oublier qu'il s'agit toujours du mouvement vibratoire des cordes. Cp. Porphyre, *Comment. sur les Harmoniques de Ptolémée*, p. 229, et tout le chapitre.

7. Le mot ὑπερμέση, employé par Nicomaque, n'était connu de Meybaum (Nicom., p. 44) que par le *Manuel* de ce musicographe. M. Vincent l'a rencontré aussi dans le 5e fragment ds l'Hagiopolite (Notices, etc., p. 270) et dans G. Pachymère citant Nicomaque, mais non textuellement (Notices, p. 407).

μόνον φάναι ἀλλὰ καὶ θέσεως μεσαιτάτην ἀνέφαινε, πληρέστατα μὲν μέχρι ταύτης γε τὴν διὰ τεσσάρων ἀνακρουόμενος. 9. Ὅτι δὴ καὶ ὁ ἀπὸ τῆς Ἡλιακῆς σφαίρας πρὸς τὴν Κρονιαίαν(7bis) περιφορὰν λόγος σύμφωνος περιτετήρηται(8) τῷ ἑπτακαιεικοσαπλῷ λόγῳ, τὸ δὲ πλεῖστον, ὥς φασι, καὶ μέχρι τῶν τριάκοντα τεῖνον ἐτῶν τοῖς στηριγμοῖς καὶ ταῖς ἄλλαις ἀνωμαλίαις προσνεμητέον(9). 10. Ταύτῃ τοι καὶ Πυθαγόρας ἐν τούτῳ γε τῷ λόγῳ τὸν ἐν τῇ ψυχογονίᾳ κανόνα κατατεμὼν, τὴν τελεωτάτην εἶναι κίνησιν ἐν τοῖς μουσικοῖς ἀπεφήνατο. 11. Τὴν αὐτὴν δὲ καὶ αὖθις τῷ λοιπῷ διαστήματι [135 rº.] συνείρει, ὡς ἂν παρ' ἑκάτερα ταύτῃ τὴν διὰ τεσσάρων ἐντείνοιτο, καὶ μέσην τῷ ὄντι καὶ θέσει καὶ μεγέθει ταύτην κατέχοι. 12. Εἶτα καὶ τὴν παραμέσην κατὰ τὴν τοῦ Ἑρμοῦ συνίστησιν κίνησιν τῇ μέσῃ προσίσχουσαν, καὶ ὥσπερ ταύτῃ παροδεύουσαν κατὰ τὴν τοῦ οἰκείου μεγέθους ἐπὶ τὸν νέατον διαφοράν. 13. Αὖθις τὴν παρανήτην ἐν τῷ τῆς Ἀφροδίτης ἀνέφαινε τόπῳ τοῦ Σεληνιακοῦ πως κατὰ ῥυθμὸν ἐγγὺς γιγνομένης μεγέθους, εἰ καὶ τὸ πλεῖστον Ἡλίῳ κατὰ τὴν οἰκείαν περιφορὰν ὁρᾶται συνεῖναι. 14. Μετὰ πάντα δὲ τὴν νήτην ἐπάγει τὸν κατωτέρω τόπον ἐπέχουσαν(10), ὅτι δὴ καὶ Σελήνη προσγειοτέρα γίνεται τῶν ἁπάντων, καὶ οἷον νεάτη τῶν ὁμοταγῶν αὐτῇ κατὰ τὴν παρ' ἑαυτῶν ἐναντίαν τῷ παντὶ κίνησιν, ὥστε ξυμβαίνει ξυντελεῖσθαι μὲν αὐτῷ τὸ ξύμπαν ἐν ἑπτὰ μήκεσι. 15. Τῆς μέσης δ' αὖ πρὸς

7bis. *Κρονιαῖος* manque dans le *Thesaurus* d'Henri Estienne et dans la *Sylloge* de Coumanoudis.

8. F. legend. *παρατετήρηται*.

9. *προσνενεμητέον* Ms.

10. *ἀπέχουσαν* Ms. — Fort. legend. *τὸν κατωτάτω τ. ἐπέχ.*

vement du soleil, mais encore en raison de la position de celui-ci. Jusqu'à cette corde, il frappait un diatessaron (une quarte) très au complet. 9. Ainsi, le rapport de la sphère solaire à la révolution de Saturne avait été reconnu consonnant, par l'observation, — rapport vingt-septuple(8), — mais le plus souvent, à ce que l'on dit, [cette révolution] se prolonge jusqu'à trente ans par suite des stations et des autres anomalies(9).

10. Il s'ensuit que Pythagore a déclaré, lui aussi, en divisant le canon de sa psychogonie suivant le même rapport, que c'était le mouvement musical le plus parfait. 11. De plus il (Orphée) rapportait aussi le même [mouvement] à l'intervalle restant, puisqu'il établissait l'étendue d'un diatessaron de chaque côté de cette [note] et qu'il la maintenait réellement comme *mèse* (ou intermédiaire) et par sa position et par sa grandeur. 12. Ensuite il (Orphée) constitue la *paramèse*, d'après le mouvement de Mercure, laquelle se tient près de la mèse et marche de conserve avec elle d'après la différence de sa grandeur propre d'avec celle de la nète. 13. Il fit voir la *paranète* dans la position de Vénus, qui dans son mouvement rythmique occupe une place assez voisine de la grandeur lunaire, lors même que le plus souvent on la voit dans la révolution qui lui est propre s'unir avec le soleil(10).

14. Après tout cela, il présente la *nète* comme occupant la région inférieure(11); c'est ainsi que la lune est l'astre le plus bas (*νεάτη*)(12) de ceux qui sont dans sa série sous le rapport de leur mouvement, inverse de [celui de] l'univers; de sorte qu'il arrive que le tout est complété en sept longueurs.

15. Maintenant, comme la *mèse* fait une quarte avec chacune

---

8. Cp. Platon, *Timée*, p. 36, où Saturne a le nombre 27.

9. *Στηριγμός*, station. Voir dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, l'art. *Astronomia*, par M. Th.-H. Martin, p. 497.

10. Toute cette théorie sur les rapports des planètes semble dériver de celle du *Timée* de Platon, p. 38, et tend à la compléter. — Voir Th -Henri Martin, *Études sur le Timée*, note XXXII, et son article *Astronomia* cité plus haut. Cp. Zeller, *Hist. de la philosophie*, trad. Boutroux, t. I, p. 410.

11. Nous dirions aujourd'hui «supérieure».

12. Dans le vocabulaire orphique *νέατος* répond au mot latin *infimus*. Cp. *de Lapid*,, 12, 15 (*νεάτη . . . ἐνὶ γαστρί*). Nicomaque, p. 6: *νέατον, τὸ κατώτατον*. Un hymne orphique (XXXIII, 17) oppose la *νεάτη* et l'*ὑπάτη* (éd. Matth Gesner, p. 226, voir la note). Aristide Quintilien dit que *νέατον* était «chez les anciens» synonyme d'*ἔσχατον* (p. 4) et *ὕπατον* synonyme de *πρῶτον* (p. 10).

ἑκάτερα τὰ ἄκρα τὴν διὰ τεσσάρων ἀποπληρούσης, τοῦτο μὲν κατὰ τὸ βαρύτερον, τοῦτο δ' αὖ κατὰ τὸ ὀξύτερον, δυσὶν ἐκεῖνος ἀνέφαινε συνημμένως τὸ πᾶν τετραχόρδοις συνείρεσθαι τῶν ἄκρων οὐκ ἀξιόλογον πρὸς ἄλληλα λόγον ποιούντων, ἀλλ' ἐν ἐπιμερεῖ μάλιστα συνισταμένων, ὅθεν καὶ δυστέκμαρτον ἦν, ἵν' οὕτως εἴπω, τῇ τοῦ ὅλου προσχεῖν τάσει.

II.

[135 v°.] Ὅπως μετ' Ὀρφέα Πυθαγόρας ἀπὸ τῆς Ἡλιακῆς περιφορᾶς περιεργότερον τὴν μέσην ἀνεύρισκεν ἐν ὀκταχόρδῳ κανόνι.

1. Πυθαγόρας δὲ πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀφορῶν κατάστασιν καὶ δεῖν ὑπονοῶν ἀξιολόγῳ τινὶ μεγέθει διΐστασθαι τὰ ἐνορώμενα τῷ συστήματι σύμφωνα διαστήματα, προσεσχήκει μὲν καὶ αὐτὸς πρὸς τὰς οὐρανίους ὑποθέσεις. 2. Κατεφαίνετο δὲ οἱ πολλαχοῦ παραλλάττειν τὴν Ἡλιακὴν τῆς τῶν ἄλλων κινήσεως, οὐ μόνον τάχει τε καὶ ἀξιολόγῳ μεγέθει, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐκ τῶν ἄλλων συμβαίνουσι (φημὶ προποδισμοῖς τούτων καὶ στηριγμοῖς καὶ ταῖς ἄλλως πως γινομέναις ἐκείνοις κινήσεσι). 3. Ταύτῃ τοι καὶ λογίζεσθαι τούτῳ γε ἐπῄει οὐκ ἀκριβῶς τὴν μέσην εἰλῆφθαι κοινωνοῦσαν ἀμφοῖν τοῖν διαστημάτοιν · σαφῆ γοῦν (11) ἐξ ἐκείνων διαφοράν περὶ αὐτὴν τὴν Ἡλιακὴν συμπίπτουσαν ἑώρα περιφοράν, καὶ τῶν ἄλλων πολλῷ διαλλάττουσαν. 4. Οὕτω τοίνυν λογισμῶν ἔχων ποικιλωτέραν ἀνευρίσκειν προὐθυμεῖτο (12) τὴν τῶν

---

11. Mot suppléé par conjecture. *Σαφῆ* est suivi, dans le manuscrit, d'un commencement de lettre qui pourrait être un *γ*.

12. *προυθυμοῖτο* Ms.

des extrémités, l'une au grave, l'autre à l'aigu, il fit voir que l'ensemble est lié conjointement par deux tétracordes, dont les sons extrêmes n'ont pas entre eux un rapport convenable(13), mais sont constitués en rapport exactement superpartient(14), d'où suit qu'il était difficile d'en reconnaître, pour ainsi parler, l'application au degré d'intonation du tout(15).

II.

Comment, après Orphée, Pythagore, s'appuyant sur la révolution solaire, découvrit avec une plus grande exactitude la [position de la] mèse dans le canon octacorde.

1. Pythagore, considérant la situation primitive(16) et soupçonnant qu'il devait nécessairement exister une distance proportionnelle entre les intervalles consonnants envisagés dans le système(17), s'appliqua lui aussi à l'étude des hypothèses relatives au ciel. 2. Il devint évident pour lui qu'en beaucoup de points le mouvement solaire diffère de celui des autres [astres], et non-seulement par une vitesse et une grandeur proportionnelles, mais par suite de certains faits dépendants des autres [astres], j'entends par là leurs progressions, leurs stations et les mouvements se produisant en eux de diverses autres manières. 3. C'est ainsi qu'il était arrivé à reconnaître par le calcul qu'on n'avait pas obtenu exactement la *mèse* en prenant une corde qui était en communauté avec les deux intervalles(18); il aperçut par suite une différence manifeste dans la révolution solaire et la trouva tout autre que celle des autres astres. 4. En étant donc parvenu à ce point de ses calculs, il poursui-

---

13. Sans doute un rapport multiple (tel que double, comme l'octave).

14. En effet, les sons extrêmes des deux tétracordes réunis forment un intervalle de septième, dout le rapport est $^4/_3 \times {}^4/_3 = {}^{16}/_9$, rapport superpartient. Voir notre traduction d'Euclide, *Division du canon*, § 3, note 1.

15. Autrement dit, il est difficile d'apprécier le rapport mathématique de deux sons limitant un intervalle de double quarte.

16. Cp. Nicomaque, *Enchirid. music.*, éd. Meyb., p. 9.

17. Nous dirions aujourd'hui: « considérant la science au point où il la trouvait ».

18. Le système dont il s'agit comprenait deux quartes successives et conjointes.

19. Ou plutôt avec les deux systèmes tétracordes ayant, dans la théorie d'Orphée, cette mèse pour son commun.

μηκῶν θεωρίαν καὶ χορδὰς ὁμοίας δι' ὁλκῶν τινων κατ' ἀριθμοὺς τὰς ῥοπὰς ἐχουσῶν ἐντεινάμενος, καὶ σφᾶς παραλλάττων ὅπη τύχοι συμφωνοτέραν ἑκάστην εὑρίσκεσθαι, ἰδίᾳ μὲν ἀνεύρισκε τὴν διὰ πέντε συμφωνίαν, ἀήθη μὲν τῇ προλαβούσῃ λύρᾳ, σύμφωνόν γε μὴν καὶ ταῖς ἀκοαῖς πρόσφορον. 5. Ἰδίᾳ δ' αὖ διϊστῶν ἐτύγχανε τὴν διὰ τεσσάρων ἀποτέμνων ἐκεῖθεν καὶ τὸ λειπόμενον ἐνορῶν μέγεθος, εἰ κατὰ λόγον ἀποτελεσθείη τινά, ὅ γε δήπουθεν καὶ ἐμμελὲς αὐτῷ [136 r°.] πάνυ τοι κατεφαίνετο καὶ ἐν ἐπογδόῳ προὐχώρει λόγῳ. 6. Ἄσμενος γοῦν ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσι γεγονὼς καὶ ὡς ἀπό τινος θείας τοὖργον ὑπονοῶν ἐπιπνοίας, ἐπειρᾶτο μάλα λαμπρῶς μεταξὺ τῶν διαστημάτων ἑτέραν συνείρειν χορδὴν, καί πως τὸ ἤδη θεωρηθὲν τὴν πρὸς ἄλληλ' ἐπόγειν πεῖραν, τοῦ δὲ μουσικώτατα κατ' ἐπιστήμην αὐτῷ συντελεσθέντος. 7. Πῶς δ' ἂν ἀξίως εἴποιμεν τὸ λαμπρότατον; ἀνεδείκνυτο τουτὶ [τὸ] χρῆμα, καὶ ἡ διὰ πασῶν ἀνεκρούετο μάλιστα(13) συμφωνία, ὥστε ξυντελεσθῆναι καὶ οὕτω γε τὸ πᾶν μήκεσιν ἐν ὀκτώ.

---

13. μάλλιστα Ms. Fort. legend. κάλλιστα.

vit avec ardeur la découverte d'une théorie plus variée(20) des distances, et ayant tendu des cordes semblables [d'ailleurs] au moyen de poids dont il calculait la pesanteur et faisant varier ces [poids] (pour voir) dans quelles condition chacune d'elles se révélerait comme plus consonnante(21), il découvrit particulièrement la consonnance de quinte, insolite à la vérité pour la lyre antérieure(22), mais du moins réellement consonnante et convenable pour l'oreille. 5. Prenant dès lors une distance particulière, il se trouva détacher [de cette consonnance] celle de quarte, puis, envisageant la grandeur restante (pour voir) si elle pouvait s'effectuer dans un rapport déterminé, il reconnut une certaine valeur mélodique, qui se manifestait parfaitement et procédait suivant le [rapport] sesquioctave. 6. Tout joyeux(23) des faits constatés(24) et considérant son œuvre comme l'effet d'une inspiration divine, il tenta d'agencer d'une façon très-caractéristique une nouvelle corde entre les [deux] intervalles(25). Ce fait acquis déjà théoriquement est bientôt suivi d'une expérimentation [portant sur la comparaison des cordes] entre elles, et accomplie par lui dans des conditions tout à fait musicales et scientifiques. 7. Comment pourrions-nous rapporter dignement ce fait si remarquable? Il se manifesta: la consonnance d'octave résonna très-exactement(26), et c'est ainsi que fut réalisé le [partage du] tout en huit longueurs.

---

20. Cp. Nicom., *Man. d'harm*, p. 9: [*ἵνα*] *ποικιλωτέραν δὲ θεωρίαν ἐνορᾶν ἔχωμεν* . . .

21. Cette expérience de Pythagore est rapportée aussi par Nicomaque, *Man. d'harmon.*, I, p. 11, Gaudence (ed. Meybaum, p. 14), Macrobe (*Somn. Scip.*, II, I), Censorinus (*de Die nat.*, c. 10), Chalcidius (*in Tim.*, 188—194, éd. Didot), Jamblique *(Vie de Pythagore*, c. 26), Boëce, *Instit. mus.*, I, 10—11; Cassiodore, *de Musica*, init.

22. En effet, dans aucun des trois genres, on n'obtenait une quinte en considérant cinq sons consécutifs. Ce passage prouve que la paramèse, dans le système heptacorde, était primitivement éloignée d'un demi-ton de la mèse. — Nicomaque dit (p. 9) que l'addition d'un ton eut lieu entre la mèse et la paramèse.

23. *Ἄσμενος*. Le même mot est dans Nicomaque et dans Jamblique (*ll. cc.*).

24. D'après ce passage, Pythagore serait l'inventeur du système disjoint.

25. Entre les deux intervalles formant chacun une quarte et reliés par la mèse.

26. Auparavant il n'y avait, selon notre Anonyme, que cinq tons dans le système musical, savoir (du grave à l'aigu): $^1/_2$ ton, ton, ton, $^1/_2$ ton, ton, ton. — L'octave comprend six tons.

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS.

I. (Page 535, note 2.) Cp. G. H. Bode, *Commentatio de Orpheo.* Gotting., 1824, in-4, p. 16, note 10; p. 38, n. 44; p. 86, le texte et la note 63; p. 176, n. 97.

II. (P. 535, n. 3.) J'ai retrouvé ce texte, avec des variantes de valeur inégale, dans les recueils de rhéteurs de Reiske, t. VIII, p. 883, et de Walz, t. VII, p. 1128 (Commentaire de Grégoire de Corinthe sur le traité d'Hermogène *περὶ τῆς μεθόδου δεινότητος.*)

III. (P. 537, l. 9.) Cp. toutefois Servius *in Æneid.* VI, 645 (nec non Threicius . . .) qui dit qu'Orphée «primus deprehendit harmoniam, id est circulorum mundanorum sonum unde utique VII fingitur chordis». (Bode, ouvr. cité, p. 180. — Voir aussi Lucien, *De Astrol.* § 10, t. II, p. 365 de l'éd. de Reiz. Ajoutons qu'un musicographe du moyen âge, Jean Cotton, a écrit: «Alii Orpheum artem hanc (sc. musicam) reperisse arbitrantur». (Gerbert, *scriptore eccles. de musica*, t. II, p. 234.) Enfin on lit dans Boëce (*Instit. musica*, I, 20): «Simplicem principio fuisse musicam Nicomachus refert, adeo ut IV nervis constaret, idque usque ad Orpheum duravit.» Le musicographe latin semble viser ici notre texte, qui appartiendrait ainsi à Nicomaque de Gérase. Cp. toutefois Nicomaque, p. 29 éd. Meybaum.

IV. (P. 537, n. 9.) Constantin Lascaris, à qui non devons la conservation de nos deux textes, a laissé une notice sur Orphée considéré comme auteur des Argonautiques, des hymnes, et généralement des poésies dites orphiques. Cette notice, publiée seulement en 1743 dans les *Marmora Taurinensia* de Rivautella et Ricolvi (Turin, in-4), ne contient aucune allusion au sujet traité dans ces textes; preuve péremptoire, selon nous, qu'il ne faut pas y voir une œuvre personnelle de Lascaris.

C. É. RUELLE.

FIN

TABLE

Pages
Préface . . . V
Errata . . . VII

TEXTES GRECS INÉDITS

CHORIKIOS: *Éloge d'Aratios et de Stéphanos.*

Introduction . . . 1
Texte . . . 10

— *Apologie des mimes.*

Introduction . . . 35
Texte . . . 39
Extrait de *Mnemosyne* (C. G. COBET) . . . 79
Réplique à Cobet (E. T.) . . . 83
Lettre à Ch. Graux, sur *Chorikios* (TH. GOMPERZ) . . . 85
Sur un texte nouveau relatif à Ménandre . . . 91
Un fragment de Sapho chez Choricius . . . 97

HARPOCRATION: *Lettre à un empereur.*

Introduction . . . 99
Texte . . . 105
Zu dem Briefe *Harpocrations* (R. PRINZ) . . . 115

CORPUS PAROEMIOGRAPHORUM *graecorum* (Supplément au).

Introduction . . . 117
Texte . . . 119

NICÉPHORE PHOCAS: *Fragments militaires.*

Notice d'un manuscrit grec de Bâle . . . 139 ✓
Texte grec . . . 144
Traduction française . . . 145

ÉDITIONS NOUVELLES

PHILON DE BYZANCE: *Fortifications.* Pages

Introduction 153
Texte grec 174
Traduction française 175

XÉNOPHON: *Économique*, Ch. I à XI.

Introduction 231
Texte grec, avec notes en français 244
Avis relatif à la constitution du texte 296
Notes 294

Extrait de la *Zeitschrift für die Oesterr. Gymnasien* (K. SCHENKL) 295

PLUTARQUE: *Vie de Démosthène.*

Notice sur Plutarque 303
Analyse des chapitres 314
Texte grec, avec notes en français 317
Sources de la *Vie de Démosthène* par Plutarque 376
Avis relatif à la constitution du texte 379
Addenda et corrigenda 381
Autres notes et corrections 383

Extrait de la *Revue critique* (H. WEIL) 385
— de *Literarisches Centralblatt* (F. BL.) 386
— de *Philologische Wochenschrift* (*β.*) 389
— de *Philologische Rundschau* (C. STEGMANN) 391

PLUTARQUE: *Vie de Cicéron.*

Notice sur Plutarque 399
Analyse des chapitres 401
Texte grec, avec notes en français 405

— *Parallèle de Démosthène & de Cicéron.*

Texte grec, avec notes en français 483
Sources de la *Vie de Cicéron* par Plutarque 490
Avis relatif à la constitution du texte 500
Notes 503

Extrait de la *Revue critique* (H. WEIL) 504
— de *Philologische Wochenschrift* (HELLER) 506
— de *Pädagogisches Archiv* (L. SCHMIDT) 517

FRAGMENTIS TRANSMIS.

Extrait du *Rapport sur une mission en Espagne* 522

LIBANII: *Κεφάλου καὶ Ἀριστοφῶντος ἀντιλογίαι* (Supplentur et emendantur), publié par R. FOERSTER.

Introduction 523
Texte 524

Pages
Corollarium emendationum Libanianarum 529
Sur un manuscrit de Madrid et sur C. Lascaris 531

ANONYME : Deux textes concernant *le Canon musical*, publiés par C. É. RUELLE.

Note sur la substance des deux textes 534
Premier texte 538
Traduction française 539
Deuxième texte 544
Traduction française 545
Additions et corrections 548

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU